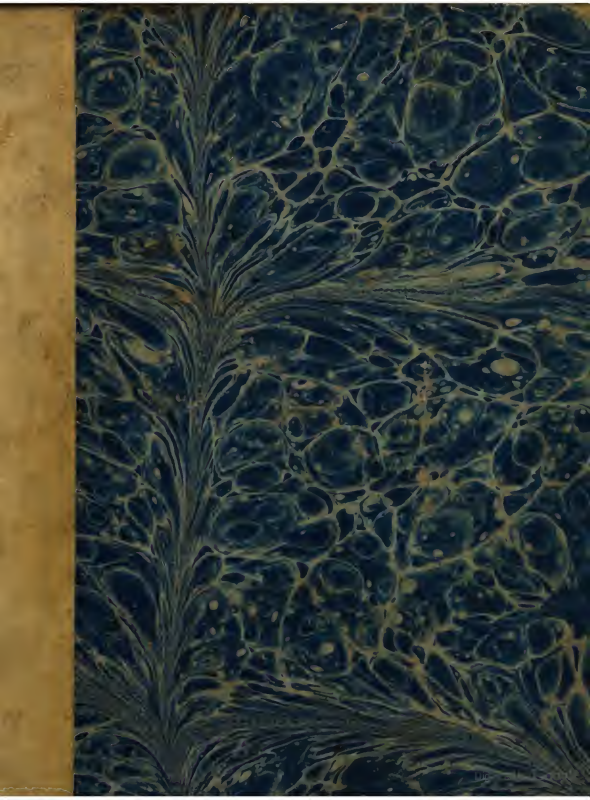




10

1/4-B

23



Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

23. c

40-6-1-8

23'



Il vero frontispizio si trova dopo la
dedicatore e la tavola de' capitoli.

V. Dictionnaire des anonymes, tome
II. n. 7586.

HISTOIRE DE LA RELIGION DES JUIFS, ET

De leur établissement en Espagne & autres parties
de l'Europe, où ils se sont retirés après la
destruction de Jerusalem.

Ecrit par RABBI MOSES LEVI.



AMSTERDAM,
Chez PIERRE DE LA FAILLE.
c1o lco lxxx.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

1917

RECEIVED

1917

1917

1917

1917

1917

1917

P R E F A C E.

Comme j'ay expliqué assés au long dans le premier Chapitre de cette Histoire, le dessein de tout mon ouvrage, il me reste seulement à faire voir dans cette Preface quelle utilité on en peut tirer.

Premierement il est impossible d'entendre parfaitement les livres sacrés, à moins qu'on ne sçache auparavant les differens états où le texte de ces livres s'est trouvé selon les differens temps & les differens lieux, & si l'on n'est instruit exactement de tous les changemens qui luy sont survenus. C'est ce qu'on pourra reconnoître dans le premier livre de cette Histoire Critique, où j'ay marqué les diverses revolutions du texte Hebreu de la Bible depuis Moysé jusqu'à nostre temps; & s'il m'étoit permis de toucher par avance quelque chose du Nouveau Testament, je pourrois montrer quelques deffauts qui se trouvent dans les traductions qui en ont été faites depuis peu en nostre langue par deux sçavans Theologiens, ce qu'on ne peut attribuer qu'au peu de reflexion qu'ils ont fait sur Histoire du texte qu'ils traduisoient. Ils n'ont pas crû, par exemple, qu'en retranchant du Chapitre troisieme de S. Luc la seule particule *Or*, ils favorisoient le sentiment des anciens Heretiques Marcionites qui ont pretendu que les deux premiers Chapitres de S' Luc avoient été ajoutés à son Evangile, qu'ils commençoient par ces paroles: *L'an 15. de l'Empire de Tibere Cesar*, en ôtant tout ce qui est rapporté dans les deux Chapitres précédens touchant la naissance, & l'enfance de nostre Seigneur. Mais l'Eglise qui à toujours lû conformément à l'Original & à l'ancienne Version Latine, *Or l'an 15. de l'Empire de Tibere*, a soutenu l'autorité des deux pre-

miens Chapitres de S' Luc parle moyen de la particule *or*, que les Grammairiens appellent *adversative*, & qui marque par consequent une liaison necessaire avec quelque chose qui precede. On ne pourroit pas s'imaginer que cette particule fût d'une si grande importance en cet endroit, si l'on n'estoit instruit del'Histoire du Nouveau Testament; mais je suis icy obligé de me renfermer dans les livres du Vieux Testament.

On remarquera donc en second lieu, que n'ayant consideré dans cet ouvrage, quel'utilité de ceux qui veulent sçavoir à fond l'Ecriture sainte, j'y ay inseré quantité de principes tres-utiles pour resoudre les plus grandes difficultés de la Bible, & pour satisfaire en mesme temps aux objections qu'on a accoutumé de faire contre l'autorité des livres sacrés; par exemple, en établissant dans la Republique des Hebreux les Prophetes ou Ecrivains publics qui prenoient le soin de recueillir fidellement les actes de ce qui se passoit de plus important dans leur état, il est inutile de rechercher avec trop de curiosité, comme on fait ordinairement, qui ont été les auteurs de chaque livre de la Bible en particulier, parce qu'il est constant qu'ils ont tous été écrits par ces Prophetes dont la Republique des Hebreux n'a jamais manqué pendant tout le temps qu'elle a subsisté.

De plus, comme ces mesmes Prophetes qu'on peut appeller Scribes publics, pour les distinguer des autres Ecrivains particuliers, avoient la liberté de faire des recueils des anciens Actes qui estoient conservés dans les Archives de la Republique, & de donner à ces mesmes Actes une nouvelle forme en y ajoutant ou diminuant ce qu'ils jugeoient à propos; on donnera par ce principe une Raison solide des additions & changemens qui se trouvent dans les livres sacrés, sans que pour cela leur autorité soit diminuée, puis-

puisque les Autheurs de ces additions ou changemens ont été de veritables Prophetes dirigés par l'Esprit de Dieu. C'est pourquoy les changemens qu'ils ont pu introduire dans les anciens actes, auront la même autorité que le reste du Texte de la Bible.

On répondra aussi tres-facilement par ce même principe à toutes les consequences fausses & pernicieuses que Spinoza a pretendu tirer de ces changemens ou additions pour décrier l'autorité des livres divins, comme si ces re-
Spinoza
Tract.
Theo-
log. c. 8.formations étoient purement humaines; au lieu qu'il devoit considerer que les auteurs de ces changemens ayant le pouvoir d'écrire des livres sacrés, ont aussi eu le pouvoir de les reformer. C'est pourquoy je n'ay fait aucune difficulté de rapporter quelques exemples de ces changemens, & d'en conclure que tout ce qui se trouve dans les livres sacrés n'a pas été écrit par des Autheurs contemporains.

S. Hierôme, Theodoret, & plusieurs autres Peres qui ont été de ce sentiment n'ont pas crû pour cela diminuer l'autorité de l'écriture, ayant supposé en mesme temps que les Autheurs de ces reformatons avoient esté inspirés de Dieu.

Par ce même principe il sera aisé de répondre à plusieurs objections qu'on a accoutumé de faire pour montrer que Moyse n'est point entierement l'Autheur des livres que nous avons presentement sous son nom; car elles prouvent seulement qu'on y a ajouté quelque chose dans la suite; ce qui ne destruit point l'autorité des anciens actes qui ont été écrits du temps de Moyse.

C'est en quoy Spinoza a fait paroistre son ignorance ou plustost sa malice en tâchant de décrier l'autorité du Pentateuque à cause de quelques changemens ou additions qu'on y trouve, sans avoir fait reflexion sur la qualité de ceux qui ont esté les Auteurs de ces changemens.

I R R E P A R A B L E

Il faut cependant prendre garde à ne pas trop multiplier ces additions ou reformatiōns, comme le mēme Spinoſa & quelques autres ont fait peu judicieuſement: mais d'autre part on ne doit pas les nier abſolument, ny mēme les expliquer d'une maniere trop ſubtile & trop-éloignée du bon ſens, parce qu'il eſt neceſſaire que ces additions ayent la mēme autorité que le reſte de l'écriture; autrement on ſeroit obligé de dire que tous ce qui eſt dans la Bible n'eſt pas également divin, & Canonique, comme un Theologien de la Faculté de Paris ſemble l'avoir aſſuré trop librement.

Ce Theologien a pretendu que les écrivains des livres ſacrés n'avoient eſté veritablement inſpirés de Dieu, que dans ce qui appartenoit à la creance, ou qui y avoit quelque rapport ou quelque liaiſon neceſſaire; qu'à l'égard des autres choſes qui ſont contenuës dans ces mēmes livres, on n'y devoit point reconnoître une inſpiration de Dieu plus-particuliere que dans tous les autres ouvrages qui ont été composés par des perſonnes de pieté. Mais outre que ce ſentiment peut avoir de dangereuſes ſuites, il eſt entierement oppoſé à la doctrine du Nouveau Teſtament, qui ne reconnoît rien que de Prophetique, & de veritablement inſpiré dans toute l'écriture. C'eſt pourquoy j'ay crû que je devois établir des principes qui attribuaſſent à des Prophetes ou à des perſonnes dirigées par l'eſprit de Dieu, tout ce qui eſtoit renfermé dans les livres ſacrés, mēme juſqu'au changemens, à la reſerve ſeulement de ceux qui y étoient arrivés par la longueur des temps & par la negligence des copiſtes.

Ce mēme principe touchant les écrivains publics ou Prophetes qui recueilloient les actes de ce qui ſe paſſoit de plus important dans la Republique des Hebreux, ſervira à rendre raiſon de pluſieurs expreſſions qui ſe trouvent dans
les

les livres de Moÿse, & qui semblent supposer en mesme temps qu'il n'en soit point l'Auteur.

Les écrivains publics qui étoient de son temps & qui ont décrit ces anciens actes, ont parlé de Moÿse en troisiéme personne, & ont employé plusieurs autres expressions semblables qui peuvent à la vérité n'estre pas de Moÿse; mais qui n'en ont pas pour cela moins d'autorité, parce qu'elles ne peuvent être attribuées qu'à des personnes auxquelles Moÿse avoit ordonné de mettre par écrit les actions les plus importantes de son temps.

On doit appliquer ce mesme principe dans toute l'étendue que nous venons de luy donner aux livres de Josué, des juges, & aux autres dont Spinoza tâche de diminuer l'autorité sous prétexte qu'il semble y avoir aussi quelques additions. Il impose mesme à Aben-Éfra, assurant que ce Rabbín n'a point crû que Moÿse fut Auteur du Pentateuque, au lieu que ce qu'il rapporte de luy prouve seulement qu'on a inséré quelques additions aux anciens actes qu'on ne peut nier être de Moÿse, ou au moins avoir été écrits de son temps & par son ordre.

Le mesme Spinoza fait encore paroître davantage son ignorance, au mesme endroit où il conclut que le livre de Moÿse étoit beaucoup plus petit que le livre d'aujourd'huy parce qu'il étoit écrit tout entier dans le circuit d'un autel composé de douze pierres: mais il se trompe manifestement en ce qu'il a crû que dans les passages du Deuteronomie & du livre de Josué qu'il allegue, il soit fait mention de toute la loy de Moÿse, au lieu qu'il y est seulement parlé de quelques Ordonnances que Moÿse leur commanda d'observer, & afin qu'ils les observassent plus exactement, il voulut qu'elles fussent gravées sur douze pierres ou colonnes. Ce qui est si vray que Spinoza n'a pu s'empêcher de toucher quelque chose dans la suite de son discours de cette expli-

ch. 27.
Jof. 8.

cation bien qu'il ait tâché de la détourner autant qu'il luy a esté possible. On trouvera dans le premier livre de cette Histoire au Chapitre 6. l'Interpretation de ce passage & de plusieurs autres semblables, où j'ay montré assés au long ce que signifioit le mot de Loy dans les livres de Moÿse.

En troisiéme lieu le principe que j'ay établi dans cet ouvrage touchant la maniere dont ont avoit fait le recueil des livres sacrés qui nous restent, en ne donnant qu'un simple abregé des actes qui se conservoient entiers dans les Archives de la Republique; ce principe, dis-je, est d'une grande utilité pour resoudre une infinité de questions tres-difficiles qu'on a accoutumé de faire touchant la Chronologie & les Genealogies. Car s'il est constant que ces livres ne sont que des abregés d'autres actes plus étendus, & qu'on n'a donné au peuple que ce qu'on a jugé necessaire de publier pour son instruction, on ne peut pas assurer que toutes les Genealogies qui sont rapportées dans cet abregé, soient immediates. C'est pourquoy on conciliera aisement par ce moyen plusieurs contradictions apparentes qui semblent estre dans ces mesmes Genealogies lors qu'elles sont marquées en differens endrois de l'écriture. On ne pourra pas de plus appuyer sur l'autorité de ces mesmes livres une Chronologie certaine & infailible, parce que les choses n'y sont pas toujours rapportées selon les temps aux-quels elles sont arrivées; mais on s'est contenté assés souvent de joindre ensemble plusieurs actes en les abregeant, & en renvoyant à ces mesmes actes ou Memoires qui étoient conservés plus au long dans les Archives qu'on pouvoit consulter en ce temps-là.

Pour établir davantage ce principe, on pourra y ajouter la Remarque que nous avons faite dans cette Histoire touchant la maniere dont on écrivoit autrefois les livres sur des petites feuilles, qu'on se contentoit le plus souvent de

rou-

rouler les unes sur les autres autour d'un petit bâton sans les coudre ensemble. Il est arrivé que comme on n'a pas eu assés de soin de conserver l'ordre de ces anciennes feuilles ou rouleaux, la disposition des matieres a receu quelque changement. C'est pourquoy on ne doit pas accuser les Auteurs des livres sacrés du peu d'ordre qui se rencontre en plusieurs endroits de l'Ecriture; mais on se plaindra d'un malheur qui a esté commun à tous les anciens livres. C'est ce qui est cause en partie que le Texte Hebreu Samaritain n'est pas tout-à-fait conforme au Pentateuque des Juifs, bienque ces deux Pentateuques ne soient que des copies d'un mesme exemplaire. On trouve aussi de semblables transpositions dans les plus anciens exemplaires Grecs de la Version des Septante, auxquelles Saint Jérôme & avant luy Origène n'ont point fait de difficulté de remedier.

J'aime mieux recourir à ce principe qu'à la plus-part des réponses qu'on apporte ordinairement pour excuser ces sortes de transpositions ou défauts d'ordre dans le Texte de la Bible. Il est dit, par exemple, dans la Genese 20 : *que le Roy Abimelec devint amoureux de Sara, & cependant l'Historien avoit deja dit un peu auparavant que Sara & Abraham étoient fort avancés en âge.* Il est ce me semble bien plus à propos de rejeter ce défaut d'ordre sur la disposition des anciens rouleaux qui a esté changée en cet endroit & en plusieurs autres, que d'avoir recours à un miracle, & de feindre avec quelques Auteurs que Dieu par une providence singuliere avoit rendu à Sara la beauté qu'elle avoit eüe dans sa jeunesse.

On pourroit aussi dire que lors qu'on a compilé l'abregé de l'Ecriture pour le mettre entre les mains du peuple, on n'a pas eu toujours égard à l'ordre des temps, mais qu'on s'est appliqué principalement à publier les Histoires qu'on jugea alors estre les plus propres pour instruire le peuple.

On

On peut encore joindre à ce principe un autre qui n'en est pas beaucoup éloigné, & qui servira à rendre raison de quantité de repetitions ou redites des mesmes choses. Il y a bien de l'apparence que ceux qui ont joint ensemble les anciens Memoires pour enfermer le corps des livres Canoniques qui nous restent, ne se sont pas mis en peine de retrancher plusieurs termes synonymes qui se trouvoient dans leurs Exemplaires, & qui pouvoient mesme y avoir été ajoutés pour un plus grand éclaircissement. Ces repetitions ne leur paroissant pas tout à fait inutiles, parce qu'elles servoient en quelque façon d'explication, ils n'ont pas jugé à propos de les retrancher entierement; il vaut mieux, ce me semble recourir à ce principe, que de faire Moysé ou les Scribes de son temps Auteurs d'une infinité de repetitions qui sont dans ses livres, non plus que d'un grand nombre de transpositions. Et c'est principalement ce qui m'a déterminé à suivre en cela l'opinion de S. Jérôme & de plusieurs autres Peres qui n'ont pas crû que Moysé fut l'auteur de tout le Pentateuque de la maniere qu'il est écrit presentement.

Ce n'est pas qu'il faille avoir toujours recours à ces principes dans tous les endroits de l'Ecriture où il y a des repetitions & des transpositions. J'ay fait voir au contraire que les Hebreux n'ont pas été des Ecrivains fort polis, que les transpositions & les redites d'une mesme chose leur sont ordinaires, & qu'ils ne font quelquefois que commencer une matiere, puis passer tout d'un coup à une autre, & qu'enfin ils reprennent leur premier sujet. Il sera mesme aisé de reconnoître ce style dans les livres du Nouveau Testament, & sur tout dans les Epistres de S. Paul. Mais comme il seroit mal-aisé de justifier toutes les transpositions & les repetitions qui se trouvent dans les livres de Moysé, par les manieres dont ils ont accoutumé des'exprimer, cela m'a obli-
gé

gé de recourir à d'autres regles, laissant cependant à la liberté d'un chacun d'en croire ce qu'il luy plaira, parce qu'en effet ces sortes de questions sont de la nature de celles qu'on peut ignorer & dont on peut même parler librement sans faire tort à la religion ; *in quibus* (dit S. Augustin) *salva fide qua Christiani sumus aut ignoratur quid verum sit, & sententia definitiva suspenditur, aut aliter, quam est, humana & infirma suspitione conjicitur.* En quatriéme lieu, les grands changemens qui sont survenus, comme on l'a fait voir dans le premier livre de cet Ouvrage, aux exemplaires de la Bible depuis que les premiers Originaux ont été perdus, ruinent entierement le principe des Protestans, & des Sociniens qui ne consultent que ces mesmes exemplaires de la Bible de la maniere qu'ils sont aujourd'huy. Si la verité de la religion n'étoit demeurée dans l'Eglise, il ne seroit pas seur de la chercher maintenant dans des livres qui ont été sujets à tant de changemens & qui ont dépendu en beaucoup de choses de la volonté des Copistes. Il est certain que les Juifs qui ont décrit ces livres ont pris la liberté d'y ajouter ou d'en retrancher de certaines lettres selon qu'ils l'ont jugé à propos ; & cependant le sens du texte depend souvent de ces Lettres ; à quoy l'on peut ajouter l'incertitude de la Grammaire Hebraïque qui n'a jamais pu estre rétablie parfaitement depuis qu'elle a été perdue. Ce qui a été expliqué avec assez d'étendue à la fin du premier livre où l'on a fait l'Histoire de l'origine & du progrès de la Grammaire parmy les Juifs.

De plus la Critique qu'on a faite des principales Versions de la Bible est une preuve evidente qu'il est presque impossible de traduire l'Ecriture, principalement si l'on joint à cela le projet d'une nouvelle Version qu'on a rapporté au commencement du troisiéme livre. Il y a sans doute de

l'ignorance, ou de la préoccupation dans l'esprit des Prote-

itans, qui prétendent que l'Ecriture est claire d'elle mesme. Comme ils ont rejeté la tradition de l'Eglise, & qu'ils n'ont point voulu reconnoître d'autre principe de la Religion, que cette mesme Ecriture, il a été nécessaire qu'ils supposassent qu'elle étoit claire d'elle mesme, & suffisante pour établir seule la verité de la foy, & independemment de la tradition.

Mais si l'on fait reflexion sur les conclusions que les Protestans & les Sociniens tirent d'un mesme principe, on sera convaincu que leur principe n'est pas aussi clair qu'ils s'imaginent, puisque ces conclusions sont si différentes, & que les uns nient absolument ce que les autres affirment.

Bien-loin donc qu'on doive croire avec les Protestans que la voye la plus courte, & la plus certaine pour decider les questions de la foy est de consulter l'Ecriture sainte, on trouvera au contraire dans cet ouvrage que si on sépare la regle de droit de celle de fait, c'est à dire, si on ne joint la tradition avec l'Ecriture, on ne peut presque rien assurer de certain dans la Religion. Ce n'est pas abandonner l'intérêt de la parole de Dieu que de luy associer la Tradition de l'Eglise, puisque celui qui nous renvoye aux Saintes lettres, nous a aussi renvoyés à l'Eglise à laquelle il a confié ce sacré deposit.

Avant que la Loy eut été écrite par Moyse les anciens Patriarches ne conservoient la pureté de la Religion, que par le moyen de la Tradition. Après que la Loy a été écrite, les Juifs ont toujours consulté dans leurs difficultés les Interpretes de cette Loy; & bien qu'ils ayent trop étendu dans la suite des temps leurs Traditions; on ne doit pas pour cela accuser ces mesmes Traditions, mais les hommes qui en ont été les depositaires. A l'égard du Nouveau Testament, la doctrine de l'Evangile étoit établie dans plusieurs Eglises auparavant qu'on en eût rien mis par écrit, & depuis ce temps
la

la Saint Irenée , Tertullien & les autres premiers Peres n'ont pas tant eu recours dans leurs disputes contre les heretiques à la parole de Dieu contenüe dans les livres sacrés, qu'à cette mesme parole non écrite qui s'étoit conservée dans les principales Eglises, lesquelles avoient été fondées par les Apostres.

Lorsque ces Evêques se sont assemblés dans les Conciles pour declarer la creance de l'Eglise, ils y ont chacun apporté une declaration de ce qu'on croit dans leur Eglise; de sorte que cette creance receüe dans les premières Eglises a servi ensuite comme de regle pour expliquer les passages obscurs de l'Ecriture. C'est pourquoy les Peres du Concile de Trente ont ordonné sagement qu'on n'interpreteroit point l'Ecriture sainte contre le sens uniforme des Peres, & de plus ce mesme Concile a donné autant d'autorité aux veritables traditions non écrites qu'à la veritable parole de Dieu qui est contenüe dans les livres sacrés, parce qu'il a supposé à mesme temps que ces Traditions non écrites venoient de nostre Seigneur qui les a communiquées à ses Apostres, & qu'en suite elles sont parvenues jusqu'à nous.

On peut appeller ces traditions un abregé de la religion Chrestienne, qui a été fondée dès le commencement du Christianisme dans les premières Eglises independemment de l'Ecriture sainte. C'est sur cet ancien abregé de la Religion Chrestienne qu'on doit expliquer les difficultés de l'Ecriture, comme les Protestans mesmes & entre autres Illyricus & Du-Plessis en demeurent d'accord. C'est ainsi qu'ils sont obligés de reconnoistre la veritable tradition de l'Eglise, bien qu'ils pretendent le contraire dans leurs disputes contre les Catholiques. On ne peut établir l'unité de la religion si l'on ne suppose cette ancienne uniformité de creance fondée sur le consentement des premières Eglises Apostoliques, & de plus on ne sçauroit refuter solidement

les subtilités des Sociniens que par le moyen de cette methode.

Au reste, quoyque le Concile de Trente ait ordonné qu'on ne s'éloigneroit point des explications des Peres dans l'interpretation de l'Ecriture, il n'a pas pour cela deffendu aux particuliers de chercher d'autres explications lorsqu'il nes'agit point de la creance. Au contraire on peut dire qu'on ne s'est jamais tant appliqué à trouver des interpretations nouvelles du texte de la Bible, que depuis ce Concile. On n'a pas crû que les Peres eussent épuisé cette matiere. C'est pourquoy j'ay rapporté librement dans le 3. livre mon sentiment touchant leurs Commentaires sur l'Ecriture: j'ay marqué également leurs defauts & leurs perfections; & enfin j'ay examiné leurs ouvrages selon les regles de la Critique, parce qu'il n'est point question dans ces endroits-là de ce qui regarde la creance. Cependant nous voyons aujourd'huy des personnes sçavantes qui se contentent de recueillir tout ce qu'ils trouvent dans les livres des Peres sur l'Ecriture, comme si les Peres avoient mieux réussi que les autres Interpretes de la Bible.

Ceux qui recherchent la verité en elle mesme & sans préoccupation ne s'arrestent point au nom des personnes ny à leur antiquité, principalement lorsqu'il ne s'agit point de la Foy; & en effet il est certain que la plupart des Peres n'ont pas eu tous les secours necessaires, ny mesme assés de temps pour approfondir les grandes difficultés qui se rencontrent dans l'Ecriture. Les Commentaires des nouveaux Interpretes doivent estre préférés en beaucoup d'endroits à ceux des anciens, & nous devons plustost chercher la Religion dans les Interpretations des Peres, que des explications litterales du texte de la Bible. Il y en a peu qui se soient appliqués à cette sorte d'étude, & il n'y a eu mesme parmy les Latins que S. Jérôme qui ait esté capable de le faire.

re. C'est pourquoy dans le dessein que j'ay eu de remarquer tout ce que j'ay cru necessaire pour bien entendre l'Ecriture, il a été à propos de consulter les Commentaires des Juifs aussi-bien que ceux des Docteurs Catholiques, afin que tout le monde fut instruit de la methode qu'on a gardée jusqu'à present tant dans la Synagogue que dans l'Eglise pour l'explication des livres sacrés; j'ay mesme joint aux derniers les Auteurs Protestans & Sociniens, afin que l'on puisse profiter de leur nouvelles découvertes dans ce genre d'étude, de la mesme maniere que les Peres ont autrefois consulté les Versions Grecques de la Bible qui avoient été faites par les plus grands ennemis de l'Eglise.

Outre les principes que je viens de remarquer, & qu'on trouvera repandus dans plusieurs endroits de cette Histoire, je puis assurer que je n'ay copié aucun des Auteurs qui ont écrit avant moy sur une partie de cette matiere, étant déjà persuadé qu'il n'y a déjà que trop de livres sur toute sorte de sujets, & qu'au contraire il y en a fort peu de bons.

Pour éviter ce defect & pour estre à mesme temps plus utile au public, j'ay lû avec application les ouvrages des principaux Auteurs qui ont écrit sur la Critique de la Bible, & après avoir remarqué leur fautes pour mon instruction particuliere, j'ay cru que je pouvois les publier dans la seule veüe d'être utile aux autres. J'ose mesme assurer que je n'ay presque manqué d'aucun des secours necessaires pour la perfection de cet ouvrage. J'ay eu pendant un long-temps en ma disposition un grand nombre de livres qui ont été apportés du Levant, & qui se trouvent presentement dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris, & de plus n'étant attaché à aucun employ, j'ay pu mediter à loisir sur un Ouvrage de cette importance. J'ay mesme consulté par le moyen de mes amis plusieurs personnes sçavantes & judicieuses; afin de sçavoir leurs sentimens sur les principales difficultés.

Mais

Mais après tout j'ay trouvé qu'on n'avoit point encore assez approfondi jusqu'à present ce qui regarde la Critique de l'Ecriture; chacun en a parlé le plus souvent selon ses préjugés. Les Juifs, par exemple, qui n'ont consulté que leurs Auteurs n'en ont eu qu'une connoissance fort limitée, & ils se sont contentés d'admirer ce qu'ils n'entendoient point. A l'égard des Chrestiens la plus-part des Peres ont esté tellement préoccupés en faveur des anciennes Versions de l'Eglise, qu'ils ont negligé entierement le Texte Hebreu, outre qu'ils n'ont pas eu tous les secours qui estoient necessaires pour examiner à fond ce qui appartient à la Critique de la Bible.

Pour ce qui est des écrivains de nôtre temps soit Catholiques ou Protestans, je n'en ay point aussi trouvé qui fût tout-à-fait exempt de préjugés. Les deux Buxtorfes qui se sont acquis beaucoup de reputation, principalement parmy les Protestans, n'ont fait paroître dans la pluspart de leurs Ouvrages que de l'entêtement pour les sentimens des Rabbins, sans avoir consulté d'autres Auteurs. Le P. Morin au contraire s'estoit entêté contre les Rabbins avant qu'il les eust lûs, & sous pretexte de vouloir deffendre les anciennes Versions de l'Eglise, il a ramassé de tous côtés des preuves pour détruire les Originaux de la Bible.

Il y a à la verité beaucoup plus de jugement dans la Critique de Cappelle; mais comme il ne s'est presque appliqué qu'à trouver des diverses leçons, il les a trop multipliées. C'est pourquoy j'ay aporté dans cette Histoire quelques principes pour expliquer plusieurs diversités de leçon sans accuser pour cela les Copistes de s'estre trop trompés dans tous ces endroits-là. De plus, le mesme Cappelle a mis au nombre des diverses leçons des erreurs manifestes de Copistes, qu'on pouvoit corriger facilement sur de bons exemplaires; enfin il me semble qu'il a aussi donné trop peu
d'au-

d'autorité à la Massore qui a fixé la maniere de lire le Texte Hebreu de la Bible ; car bien que les Juifs n'ayent pas été infaillibles dans leur Massore ou Critique, on ne doit pas cependant la rejeter, ny la mépriser pour cette seule raison qu'elle vient des Juifs. Comme il s'agit d'un usage de lecture, on doit consulter ceux parmi lesquels cet usage s'est conservé. Mais non-obstant ces défauts & quelques autres que je ne marque point icy, l'ouvrage de Cappelle doit estre preferé à tous les autres qui ont traité la mesme matiere, & quoyqu'il fut protestant il n'étoit point préoccupé en faveur de ceux de la Religion. Ils s'opposèrent au contraire pendant dix ans entiers à Geneve, à Sedan, & à Leyden à la publication de ce livre, étant persuadés qu'il destruisoit le principe de leur Religion, & qu'il les obligerait enfin d'avoir recours à la Tradition des Catholiques. Le P. Petau Jesuite, le Pere Morin de l'Oratoire, & le Pere Mersenne Minime obtinrent le Privilege du Roy pour le faire imprimer. Ce qui allarma tellement la Cour de Rome, qu'elle fut sur le point de le condamner, à cause que c'étoit une chose sans exemple qu'on imprimât en France avec Privilege du Roy les livres des Hérétiques où il estoit traité de matiere de Theologie. Mais le P. Morin qui avoit eu part à cette impression, & qui peut-estre n'en avoit pas préveu toutes les suites, écrivit à M. l'Eminentissime Cardinal François Barberin, qu'on faisoit plaisir à Cappelle de condamner à Rome sa Critique qui luy avoit attiré la haine de ceux de sa secte, & qu'en mesme temps on feroit tort aux Catholiques qui se servoient de l'autorité de ce livre pour montrer que les Protestans n'avoient aucun principe assuré de leur Religion en rejetant la tradition de l'Eglise. Cappelle n'a jamais pourtant pretendu qu'on deust tirer cette consequence de son livre.

Enfin M. Vossius qui n'a pu souffrir l'ignorance de quelques

ques Protestans auxquels il donne la qualité de demy Juifs, a entrepris dans un Ouvrage particulier la defence de la Version des Septante, mais sous pretexte de rejeter les exemplaires de la Massore, il a passé à une autre extrémité à l'égard des Septante, de sorte qu'on peut dire qu'il y a peu de personnes qui furent capables de garder le milieu qui est nécessaire pour trouver la verité. C'est ce que j'ay taché de faire dans cet Ouvrage, en conservant autant qu'il m'a esté possible l'autorité de l'Original Hébreu, & des Versions. Je ne me suis point entêté ny du Grec ny du Latin, ny de l'Hébreu ny d'aucune autre langue. Mais j'ay examiné avec soin selon les regles ordinaires de la Critique le Texte Hébreu, & toutes les Traductions, & après avoir marqué les diverses leçons, j'ay montré de quelle maniere on pouvoit corriger les fautes qui sont dans les Exemplaires d'aujourd'huy.

Si on devoit rejeter l'Original Hébreu à cause des fautes qui se rencontrent, on devoit aussi pour la mesme raison rejeter les anciennes Versions de l'Eglise qui ont esté faites sur l'Hébreu, parce qu'elles ont aussi-bien leur défauts que le texte Hébreu & par conséquent on ne recevroit plus aucun Exemplaire de l'Ecriture. Mais ces sortes d'extrémités sont tout à fait dangereuses.

Origene & S. Jérôme qui ont reconnu une infinité de fautes dans les anciens Exemplaires Grecs de la Version des Septante, ne l'ont pas pour cela rejetée, ils ont taché seulement de le rétablir selon les regles ordinaires de la Critique. J'ay suivi l'exemple de ces deux grands hommes, & comme il n'a encore rien paru en François sur ce sujet, on ne doit pas trouver étrange que je me sois servy quelquefois de certaines expressions qui ne sont pas tout à fait du bel usage; chaque art a des termes particuliers & qui luy sont en quelque maniere consacrés. C'est en ce sens qu'on trouvera sou-

I K E T A U D.

souvent dans cet ouvrage le mot de Critique, & quelques autres semblables dont j'ay été obligé de me servir afin de m'exprimer dans les termes de l'art dont je traittois. De plus les personnes sçavantes sont déjà accoutumées à l'usage de ces termes dans nôtre langue. Quand on parle par exemple du livre que Cappelle a fait imprimer sous le titre de *Critica Sacra*, & des Commentaires sur l'écriture imprimés en Angleterre sous le nom de *Critici Sacri*, on dit en François la Critique de Cappelle les Critiques d'Angleterre.

On prendra aussi garde qu'afin de me rendre utile à tout le monde je me suis le plus souvent contenté de rapporter en abrégé & selon le sens seulement les témoignages des Auteurs dont je me suis servi, ny ayant rien de si ennuyeux que de longues citations de passages où il ny a quelquefois que cinq ou six mots qui soient nécessaires. Je n'ay eu autre dessein dans tout cet Ouvrage que de dire beaucoup de choses en peu de mots, & afin qu'on ajoûte plus de foy à mes citations j'ay mis à la fin du livre un Catalogue des Auteurs peu connus qui ont été cités.

Mais c'est assés parlé du dessein & de l'utilité de cet ouvrage, il me reste seulement à prier ceux qui voudront prendre la peine de le lire avec quelque application, de m'avertir charitablement de mes fautes, afin que je puisse profiter de leur avertissemens. Il est bien raisonnable qu'après avoir fait la Critique d'un si grand nombre d'Auteurs, je me soumette moy mesme à la censure des autres.

Du Texte Hébreu de la Bible depuis Moïse jusqu'à nostre temps.

CHAPITRE I. Dessein de tout l'Ouvrage avec plusieurs éclaircissemens sur le mesme sujet. 1

II. Qui sont les Auteurs des Livres Sacrés, & quelle estoit la Charge des Prophetes parmy les Hebreux. La Liberté que ces Prophetes avoient d'ajouter ou de diminuer à ces Livres Sacrés. 16

III. Origine de quelques changemens dans le Texte de la Bible. Raisons des Repetitions des mesmes actes en differens Livres de l'Ecriture avec quelques diversités. 23

IV. Explication plus-particuliere des changemens qui sont arrivés aux Livres Sacrés, principalement après la Captivité. Opinions des Rabbins & des Peres sur ce sujet. Comment le Recueil de la Bible a esté fait. 28

V. Preuves des Additions & autres Changemens qui ont esté faits dans l'Ecriture & en particulier dans le Pentateuque. Moïse ne peut estre l'Auteur de tout ce qui est dans les Livres qui luy sont attribués; divers exemples. 34

VI. Objections des Juifs pour montrer que Moïse seul est l'Auteur des Livres de la Loy. Responses, avec de nouvelles Preuves pour détruire ce sensiment. 44

VII. De quelle maniere les Livres de la Loy ont esté écrits: Livres attribués aux Patriarches qui ont vécu avant Moïse. Histoire des Sabbaites ou Anciens Chaldéens. 51

VIII. Des autres Livres de la Bible dont les Juifs attribuent le Recueil à une grande Assemblée tenuë sous Esdras. Examen de cette assemblée, & de chaque Livre de la Bible en particulier. 57

IX. Division generale des Livres de la Bible. Conciliation des Auteurs Juifs & des

Auteurs Chrestiens sur ce sujet. En quel sens les Juifs nient que Daniel soit Prophete. Ils ne different point en cela du sensiment des Chrestiens. 64

X. Raisons de Joseph Albo pour montrer que la Loy des Juifs n'a jamais esté corrompue. Examen du Pentateuque des Samaritains, & si l'on peut prouver de là que nous avons encore aujourd'huy l'ancien Exemplaire des Livres de Moïse. 70

XI. Examen particulier du Texte Hebreu Samaritain. Si on le doit préférer au Texte Hebreu des Juifs. Divers exemples de variétés de leçon, avec des reflexions. 75

XII. Reflexions sur le Texte Hebreu Samaritain. 81

XIII. Des Caracteres Samaritains. Leur Origine. Des Lettres Pheniciennes. Explication de quelques passages des Peres Grecs, touchant les Exemplaires Samaritains, de la lettre Thau. 85

XIV. De la Langue Hebraïque si elle est la premiere Langue du monde. De quelle maniere les Langues ont esté inventées. Conciliations des différentes opinions sur ce sujet. 92

XV. L'on explique plus particulièrement de quelle maniere les Langues ont esté inventées. Digression touchant l'Origine des Langues. 96

XVI. L'estat du Texte Hebreu depuis le retour de la Captivité jusqu'à Nostre Seigneur. De la Sette des Saducéens. Les Saducéens ont recen toute la Bible. Exemplaire Hebreu des Septante. 102

XVII. L'estat du Texte Hebreu au temps de Nostre Seigneur, & au commencement du Christianisme, de Philon, & de Joseph. Ce dernier est peu exact. Le Christianisme a rendu

- rendu les Juifs plus exacts. Leurs Innovations. 108
- XVIII. Systeme du P. Morin & de M. Vossius, touchant la corruption du Texte Hebreu par les Juifs. Explication du sentiment des Peres sur ce sujet. 113
- XIX. Sentiment d'Origene & de S. Jerome touchant le Texte Hebreu, & la Version des Septante. La maniere d'écrire de ces deux Auteurs. Les Juifs n'ont point corrompu les Livres Sacrés. Conclusion. Diverses Reflexions. 118
- XX. L'estat du Texte Hebreu dans les premiers Siecles de la Religion Chrestienne. Diverses leçons de l'Ecriture dans le Talmud. 125
- XXI. Des Exemplaires manuscrits du Texte Hebreu. Difference des Manuscrits dont on se sert dans les Synagogues, & de ceux qui sont à l'usage des particuliers. Quels sont les meilleurs Manuscrits de la Bible. 130
- XXII. Regles pour discerner les bons Manuscrits de la Bible d'avec les mauvais. Diffusion de quelques Manuscrits en particulier. 135
- XXIII. Reflexions particulieres sur les Exemplaires manuscrits du Texte de la Bible. Origine des diverses leçons qui viennent de la differente maniere d'écrire les manuscrits. 141
- XXIV. De la Massore. Differens sentimens des Juifs & des Chrestiens sur ce sujet. Ce qu'il en faut croire. 146
- XXV. Explication plus particuliere de la Massore. Regles utiles qu'elle contient, & d'où l'on peut justifier les anciennes Versions de l'Ecriture. 151
- XXVI. Explication des parties qui composent la Massore, avec des reflexions Critiques sur le mesme sujet. 156
- XXVII. Des Points & des Accens qui sont presentement dans l'Exemplaire Hebreu de la Bible. En quel temps les Points ont esté inventés, & pourquoy les Caraites reçoivent les Points. Autorité des Points & des Accens. Leur Origine. Ce qu'il en faut croire. 163
- XXVIII. De la distinction des versets qui sont aujourd'huy dans le Texte Hebreu de la Bible, & de quelques autres distinctions du mesme Texte, avec plusieurs éclaircissements sur cette matiere. 169
- XXIX. De la Sette des Juifs qu'on nomme Caraites. Les Caraites reçoivent de la même maniere que les autres Juifs les vingt-quatre Livres de la Bible avec les Points-Voyelles, & les Accens. Divers éclaircissements touchant cette Sette. 179
- XXX. Origine de la Grammaire parmy les Juifs, en quel-temps elle a commencé, son progrès. Catalogue des plus celebres Grammairiens Juifs. 186
- XXXI. Histoire des Grammairiens Juifs avec la discussion de leurs Livres, d'où l'on connoitra l'Origine, & le progres de la Grammaire Hebraïque, & en mesme temps son incertitude. 191

LIVRE SECOND.

Où il est traité des principales Versions de la Bible.

- CHAPITRE I. Des Versions de la Bible en general, qui ont esté faites tant par les Juifs que par les Chrestiens. 201
- II. De la Version Grecque attribuée aux Septante. Son autorité. L'Histoire d'Aristée, & quelques autres Livres anciens sur la mesme matiere paroissent supposer. Il n'y a eu que la Loy de Moïse qui ait esté d'abord

traduite en Grec. Pourquoy elle a esté appelée la Version des Septante. 208

- III. Differentes Editions de la Version Grecque des Septante. Explication des Tetraples, des Hexaples, & d'Origenes d'Origene, avec des Reflexions Critiques sur le mesme sujet. Comparaison de la Version des Septante & du Texte Hebreu. Comparaison des différentes

*** 3

reutes

- rentes éditions de cette Version. 214
- IV. Discussion des differens sentimens qu'on a eus de la Version des Septante. Examen de l'opinion de M. Vossius où on montre que les Juifs n'ont point corrompu le Texte Hebreu comme il le pretend. Diverses Reflexions sur la Chronologie de l'Ecriture, où l'on fait voir que celle des Septante n'est pas meilleure que celle du Texte Hebreu. 227
- V. Jugement de la Version Grecque des Septante. Examen particulier des endroits où ils ont traduit l'Hebreu autrement qu'on ne le traduit aujourd'hui. 237
- VI. Examen de la Version des Septante sur le chapitre 49 de la Genese, & en même temps la comparaison de cette Version avec les nouvelles Traductions faites sur l'Hebreu d'aujourd'hui. 243
- VII. Examen de la Version des Septante sur le Pseaume 22. Comparaison de cette Version avec l'Hebreu d'aujourd'hui, & avec la Traduction de S. Jerome, d'où l'on pourra juger aussi-bien que des Chapitres precedens, combien le Texte Hebreu de la Bible est incertain. 250
- VIII. Diverses regles qui seroient à justifier la Version Grecque des Septante. 256
- IX. Des autres Versions Grecques de la Bible, desquelles il ne nous reste maintenant que des fragmens, & principalement de celle qui a esté à l'usage des Samaritains. 261
- X. S'il y a eu d'autres Versions Grecques de la Bible que celles qui ont esté marquées, & s'il y a eu des Versions differentes sous le nom des Septante. Si Origene, Pamphile, Eusebe, Lucien, Hesychius, & Apollinaris ont fait de nouvelles Traductions de l'Ecriture. Plusieurs reflexions nouvelles sur les Hexaples d'Origene. 267
- XI. Des anciennes Versions de la Bible qui ont esté en usage dans les Eglises d'Occident, & principalement de la Vulgate d'aujourd'hui. Qui en est l'Auteur. 272
- XII. Examen de quelques Chapitres de la Vulgate qu'on compare avec les Remarques

de S. Jerome dans ses Questions Hebraïques sur la Genese. 280

XIII. Comparaison de la Vulgate avec les Septante dans les Livres où il est certain qu'elle est de S. Jerome. Regles pour justifier plusieurs endroits de la même Vulgate, avec quelques Reflexions. 283

XIV. En quel sens l'ancienne Version Latine a esté declarée Authentique par le Concile de Trente; & si elle est seule Authentique. Plusieurs Reflexions Critiques sur ce sujet. 296

XV. Des Versions de l'Ecriture dont on s'est servi dans les autres Eglises, & premiere-ment des Versions Syriaques. Critique de la Version Syriaque qui est imprimée. Diverses Reflexions sur toute cette matiere & sur la Langue Syriaque. 303

XVI. Des Versions de l'Ecriture en Arabe. En quel temps, & en quelle occasion elles ont esté faites. Des Versions qui sont à l'usage des Cophtes, des Ethiopiens, des Arméniens, & de plusieurs peuples, avec diverses reflexions sur les Langues de ces differentes Nations. 315

XVII. Des Traductions, ou Paraphrases, de l'Ecriture faites par les Juifs. Si les Juifs, qu'on nomme Hellenistes, n'ont lu dans leurs Synagogues, que la Version Grecque des Septante. Quels estoient ces Juifs Hellenistes, & de quelle maniere ils ont fait pour leur usage la Traduction qu'on a depuis attribuée aux Septante. De la Traduction Samaritaine, & de la Version Latine de cette Traduction. 327

XVIII. Des Paraphrases Chaldaïques. On ne peut rien assurer de certains des Auteurs de ces Paraphrases, ni du temps auquel elles ont esté faites. La maniere dont elles ont esté composées. De la Langue Chaldaïque, & des differens styles de ces Paraphrases. Des Reformati-
ons qu'on a faites dans la Ponctuation Chaldaïque, & si on les doit recevoir. S'il a esté à propos d'imprimer ces Paraphrases, qui semblent favoriser

- en plusieurs endroits les superstitions des Juifs. 331
- XIX. Des autres Traductions ou Paraphrases de la Bible faites par les Juifs en différentes Langues, avec des Reflexions Critiques sur quelques-unes de ces Langues, & principalement sur le Grec Vulgaire. 341
- XX. Des nouvelles Traductions de la Bible faites par les Chrestiens, & premierement des Versions Latines dont les Auteurs sont Catholiques. 350
- XXI. Des Versions Latines qui ont esté faites par les Protestans. 359
- XXII. Des nouvelles Traductions de la Bible en Langue Vulgaire, & premierement de celles qui ont esté faites par des Auteurs Catholiques. 368
- XXIII. Des Traductions de la Bible qui ont esté faites en Langue Vulgaire par ceux qui se sont separez de la communion de l'Eglise Romaine, & principalement de celle de Luther. 373
- XXIV. Des Versions de la Bible qui ont esté faites en François par les Protestans. 382
- XXV. Des autres Versions Françaises de la Bible qui ont esté faites par les Protestans. 390

LIVRE TROISIEME.

Où il est traité de la maniere de bien traduire la Bible & où l'on montre en mesme temps combien l'Ecriture est obscure; l'on y a aussi joint la Critique des meilleurs Auteurs, tant Juifs que Chrestiens qui ont écrit sur la Bible.

- CHAPITRE I. Projet d'une nouvelle Version de l'Ecriture, où l'on fait voir en mesme temps les défauts des autres Traductions. 394
- II. Continuation du mesme Projet d'une nouvelle Version de l'Ecriture Sainte. 399
- III. Nouvelles preuves des difficultez qui se rencontrent à faire une bonne Version de l'Ecriture Sainte. 407
- IV. Autres exemples des difficultez, qui se rencontrent à faire une bonne Version de l'Ecriture. 411
- V. Jugement des principaux Auteurs qui ont expliqué l'Ecriture Sainte, & premierement des Juifs. Differentes manieres d'interpreter l'Ecriture parmi eux. 416
- VI. Examen des Regles de R. Moïse pour bien interpreter l'Ecriture Sainte. Methode des autres Rabbins sur le mesme sujet. 421
- VII. Si on doit permettre la Lecture des Rabbins en la Langue dans laquelle leurs Livres sont écrits. 430
- VIII. Methode des premieres Peres dans l'explication de l'Ecriture. Examen des Regles de Saint Augustin pour l'Interpretation de la Bible. 433
- IX. Examen de la Methode des principaux Peres dans leurs Commentaires sur l'Ecriture Sainte, & premierement d'Origene, de S. Jerôme, & de S. Augustin. 439
- X. Examen de la Methode de plusieurs autres Peres dans leurs Commentaires sur la Bible. Differentes manieres d'expliquer l'Ecriture selon les differens temps. 453
- XI. Critique de quelques Recueils celebres sur la Bible, faits par des Auteurs Catholiques. 464
- XII. Jugement de quelques Auteurs particuliers qui ont écrit des Commentaires ou des Remarques sur la Bible. On montre en mesme temps quelle est la methode qu'on doit observer pour expliquer l'Ecriture. 470
- XIII. Methode que les Protestans ont observée dans leurs Explications de l'Ecriture. 470

- & en particulier la discussion des Regles
 que Matthias Flacius Illyricus a rappor-
 tées dans son Livre intitulé: La Clef de
 l'Ecriture. 480
 X I V. Critique des Principaux Auteurs
 Protestans qui ont fait des Commentaires
 ou des Remarques sur l'Ecriture Sainte. 485
 X V. Critique de deux celebres Recueils sur
 l'Ecriture, faits par des Protestans d'An-
 gleterre. 495
 X V I. Des Sociniens. La Methode qu'ils ob-
 servent pour interpreter l'Ecriture Sainte.
 Diverses Reflexions sur cette methode. 503
 X V I I. Critique de quelques Livres utiles
 pour entendre La Bible & premierement de
 ceux qui ont esté composez par des Auteurs
 Catholiques. 511
 X V I I I. Jugement de quelques autres Au-
 theurs Catholiques qui ont composé des Ou-
 vrages Critiques sur la Bible & principale-
 ment du P. Morin. 520
 X I X. Jugement de quelques Auteurs Pro-
 testans qui ont écrit sur la Bible. 529
 X X. Jugement de quelques autres Auteurs
 Protestans qui ont composé des Ouvrages
 Critiques sur la Bible, & principalement
 de Louis Cappelle. 533
 X X I. Critique des Prolegomenes qui sont au
 commencement de la Bible Polyglotte d'An-

gleterre, & premierement des trois pre-
 miers Discours qui regardent les Langues.

541

X X I I. Critique des Prolegomenes 4. 5. 6.
 & 7. qui sont au commencement de la Bi-
 ble Polyglotte d'Angleterre. 549

X X I I I. Critique des Prolegomenes 8. & 9.
 qui sont au commencement de la Polyglotte
 d'Angleterre. 557

X X I V. Critique des Prolegomenes 10. 11.
 12. 13 & 14. qui sont au commencement
 de la Polyglotte d'Angleterre. 564

Catalogues des principales Editions de la
 Bible avec diverses Reflexions sur
 cette Matiere.

Des Bibles Hebraïques soit manuscrites: ou im-
 primées. 573

Des Bibles Polyglottes, avec le Projet d'une
 Polyglotte en abrégé. 576

Des Bibles Samaritaines, Chaldaïques, Sy-
 riaques Arabes, & Ethiopiennes. 585

Des Bibles Grecques. 586

Des Bibles Latines. 587

Bibles en Langues Vulgaires. 595

Catalogue des Auteurs Juifs, & de quelques
 autres Auteurs peu connus, qui ont été
 citez dans l'Histoire Critique du Vieux Te-
 stament. 597

HISTOIRE
CRITIQUE
DU VIEUX
TESTAMENT,

P A R

Le R. P. RICHARD SIMON, Prestre de
la Congregation de l'Oratoire.



Suivant la Copie, imprimée

A P A R I S.

c l o l o c L X X X .

THE JOURNAL OF THE

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

VOL. LXXV. PART I. 1905.

A U L E C T E U R.

MON CHER LECTEUR.



*L'*Ouvrage que nous vous donnons, merite bien qu'on vous prie de n'en pas commencer la Lecture avant que d'avoir jetté les yeux sur cet avertissement. Comme c'est un Ouvrage de Critique & d'une Critique extraordinaire & hardie, l'on a, ce semble, quelque droit de le censurer & de le Critiquer avec la mesme liberté qu'il fait la Critique des autres: Mais, sur tout, comme c'est une Critique des Livres Divins du Vieux Testament, on a jugé à propos de vous en dire quelque chose afin d'y preparer vostre esprit.

Il est certain que l'Ouvrage generalement parlant est tres-curieux & d'une erudition consommée. Il renferme une infinité de Remarques tres-rares & tres-belles sur l'Histoire de l'Ecriture, & que nous avons jugées dignes d'estre publiées pour l'instruction des doctes. C'est pourquoy cet Ouvrage m'étant tombé entre les mains je n'ay pas fait difficulté de l'imprimer ayant plus d'égard aux choses rares & excellentes qui y sont, qu'à quelques unes qui peuvent paroître dangereuses; avec cette precaution neanmoins de vous en avertir, & de vous prevenir contre les consequences dangereuses qui semblent s'en déduire contre l'autorité de l'Ecriture Sainte, & par conséquent contre la verité & la certitude de la Religion qu'elle nous enseigne. Il semble que c'est un malheur commun à tous ces grands Esprits & d'une erudition extraordinaire, d'avancer toujours quelque chose de nouveau & de singulier. C'est ainsi qu'il n'y a pas long-temps que l'Angleterre nous a donné un Livre presque d'un mesme Caractere que celui-cy. Je veux dire l'Histoire Chronologique des Egyptiens de Marsham, qui semble n'avoir point d'autre but que d'insinuer dans l'esprit de son Lecteur que toute la Religion de Moïse & des Hebreux a esté prise sur celle des Egyptiens: Et qui va jusques-là mesme que d'expliquer les 70 semaines de Daniel de l'Histoire de la Profanation du Temple par Antiochus Epiphanes; &

ravir par là aux Chrestiens la plus forte preuve qu'ils ayent contre les Juifs. Cependant on n'a pas laissé de le publier non seulement en Angleterre en 1672. Mais mesme en Allemagne, ou non-obstant ces récueils que j'ay marquez on en a fait une nouvelle Edition à Lipsich en 1676. avec une Preface qui avertit le Lecteur de ce qui s'y trouve de plus dangereux. On ne doit donc pas trouver mauvais que nous en ayons fait de mesme à l'égard de cet Ouvrage, qui renferme une infinité de belles Remarques, rares & dignes d'estre communiquées à tous les doctes.

Ce qui paroît de plus blâmable dans tout l'Ouvrage est que l'Auteur nie tout ouvertement que Moïse ait écrit le Pentateuque. Il est certain qu'il y a eu des Peres dans l'Antiquité, & de grands hommes dans ces derniers Siecles qui ont approché extremement de ce sentiment; en disant que c'est Esdras qui ramassa ce qu'il put recouvrer des Livres perdus de Moïse; qu'ainsi ce n'est pas luy qui en est l'Auteur à les considérer dans l'Estat present auquel ils sont. Il est bien vray qu'ils n'ont jamais esté jusques-là que de nier que Moïse eust écrit les Livres qu'on luy attribue, & c'est ce que fait notre Auteur. La consequence d'un sentiment si hardy semble estre que c'est donc sans raison qu'on les croit avoir une autorité Divine; mais l'Auteur n'admet pas une consequence si impie; au-contraire il la rejette & dit en une infinité d'endroits qu'il croit que ces Livres sont Divins, & écrits par des Hommes Divins, & inspirez de Dieu pour cet effet: Ce seroit donc en quelque façon faire une injustice à l'Auteur, que de luy attribuer une consequence de telle nature; puisqu'il la rejette expressement.

Il dit mesme & le répète en plusieurs endroits que ces Prophetes qui les ont écrits, les ont écrits par l'ordre & le commandement de Moïse, & durant la vie de Moïse; ainsi à bien examiner le sentiment du Pere Simon on trouvera que ce n'est qu'un raffinement de Critique & qu'il convient avec les autres du fond de la chose, ou qu'il n'en differe que de fort peu. Car il me semble que c'est presque la mesme chose de dire que. Moïse a écrit ces Livres ou qu'il les a fait écrire; à plus forte raison encore le peut-on dire quand on croit que ceux qui les ont écrits par son ordre estoient des Prophetes aussi-bien que luy. Il y a des Peres & de fameux Theologiens qui expliquant ces paroles de S. Paul aux Romains que

que Dieu jugera selon son Evangile disent qu'il a voulu marquer l'Evangile de S. Luc son Compagnon dans l'œuvre de l'Evangile, à qui il l'avoit dicté. L'on peut donc dire que le sentiment de nostre Auteur estant bien pris retombe dans le sentiment commun qui attribué sans autre explication à Moïse les Livres du Pentateuque. Ce qu'il y a de plus dans le sien n'est qu'une subtilité qui ne merite pas d'estre si fort relevée.

Il est vray que cette Hypothese de Prophetes soutenuë par l'Auteur ne me paroît appuyée d'aucune preuve ; & qu'ainsi il est bien plus seur de croire que ces Livres n'appartiennent point à d'autres qu'à celuy dont ils portent le nom. Outre que toutes les preuves qu'on peut apporter pour montrer que Moïse ne les a pas écrits ne prouvent rien, si non qu'il ne les a pas composez dans l'estat auquel ils sont, & que l'on y a ajouté quelque chose dans la suite du temps ; mais qui n'est d'aucune consequence, & ne porte aucun prejudice au fond de leur autorité.

Ce qui peut encore choquer les esprits sur tout des Protestans, c'est à'y voir qu'il n'admet aucune Providence singuliere & spectale pour la conservation de ces Livres, & qu'au contraire il met tout en œuvre pour la détruire ; mais il n'en faloit pas moins attendre d'un Docteur Catholique Romain. Car tous les Docteurs de la communion de Rome nient cette sorte de Providence, & soutiennent que mesmes nous avons perdu beaucoup de Livres Divins & qui passeroient aujourd'huy pour Canoniques, s'il y a avoit une telle Providence qui les eust conservés jusques à nous. Ils rapportent tous à diverses conjonctures de temps, de lieux, de personnes, & d'affaires, la naissance & l'origine des Livres qui nous restent ; tous font dependre leur autorité de celle de l'Eglise, & luy égalent hardiment la Tradition. Je ne voy donc pas qu'il y ait là de quoy se scandalizer. Car enfin si les raisons de nostre Auteur ne valent rien pour la preuve de certe partie de controverse, n'est-il pas fort aisé d'en faire voir la foiblesse.

D'ailleurs les Protestans ne croient pas que ces Livres se sont conservez seuls & par eux mesmes jusques à nous ; mais que c'est l'Eglise Judaïque à qui ce deposit a esté confié suivant le témoignage de S. Paul, qui nous l'a fidelement conservé. C'est donc proprement la conservation de cette Eglise qui fait le fondement, & si vous voulez le miracle de la

conservation de ces Livres Sacrez. Quel est, dit S. Paul, Rom..3,1, 2. l'avantage du Juif & de la Circoncision; il est grand en toute maniere, sur tout en ce que les Oracles de Dieu leur ont esté commis; desquels, dit-il, en parlant des Juifs, Rom..9.4. est l'adoption, la gloire, les Alliances & les Ordonnances de la Loy, le service Divin, & les promesses. Je n'ay vû personne encore qui se soit avisé de dire qu'un Livre doit passer pour Divin par cela seul qu'il s'est conservé. Car si cela estoit, ce seroit donc aussi une marque de divinité pour tous les Ouvrages qui auroient le mesme bonheur & le mesme destin; par consequant il ne faut pas separer la conservation des Livres Divins de celle de l'Eglise qui les a en depost. C'a esté l'Eglise Judaïque qui les a gardez jusques au-temps de J. C. C'est-elle qui nous a rendu témoignage, & qui nous le rend encore aujourd'huy, quelque rejeitée qu'elle soit de Dieu, que c'est Moïse qui a écrits les Livres qui portent son nom; que ces grands hommes Esaïe, Jeremie, &c. ont esté des Prophetes Divins, qu'ils ont écrit leurs Propheties & leurs prediçons long-temps avant que les evenemens qu'ils marquent, arrivassent, & qu'ils ont fait toutes les merveilles & les prodiges qui sont racontez dans leurs Ouvrages. Car après tout nous n'avons pas esté du temps ni de Moïse, ni d'Esaïe, ni des autres Prophetes. Mais ce témoignage de l'Eglise ne rend pas ces Livres Divins, mais les declare pour Divins; il ne fait pas leur authorité mais il la suppose, & nous la fait connoître. Car après tout le témoignage qu'on rend de quelque verité, ou de quelque fait que ce soit, en suppose toujours necessairement & la verité & l'existence. Ce n'est pas parce que l'Eglise Judaïque nous dit que Moïse a écrit le Pentateuque, que Moïse l'a écrit, cela s'implique: mais parce qu'elle a sceu certainement que Moïse l'a écrit, elle en rend un témoignage fidelle & constant à ceux à qui elle a transmis les Livres de Moïse. Ce que je dis de Moïse se doit étendre absolument à tous les autres Livres Sacrez soit du Vieux soit du Nouveau Testament.

L'Auteur dit encore quelque chose de trop rude touchant les premiers Docteurs de l'Eglise Chrestienne ce qu'il étend mesme jusques aux Apostres, à sçavoir qu'ils se sont trop-attachez au sens moral, &
Alle-

*Allegorique, & qu'ils ont raisonné sur les prejugés de la Tradition qui estoit autorisée pour lors. Mais si d'un costé l'on jette les yeux sur les Apologies des Chrestiens, sur le Celsus d'Origene, & l'Apologetique de Tertullien, & les autres écrits de ces deux grands hommes soit contre les Juifs soit contre les Payens, on verra qu'ils instruisent & prouvent également, & qu'ils ont parfaitement connu le sens litteral & Historique de l'Ecriture, & c'est mesme une chose que l'Autheur reconnoît en parlant du fameux Origene, & si de l'autre costé vous envisagez les prodiges dont les Apostres ont confirmé la verité de leur Predication, on peut dire qu'il n'y a jamais eu de sens plus litteral, plus veritable & plus selon l'intention de celuy qui a parlé, que celuy qu'ils autho-
risoient par cette voye-là. Il n'y a point de meilleure Interpretation de la Loy que celle que le Legislatteur, à qui il appartient d'expliquer la Loy, donne luy-mesme, par consequent il n'y a point d'explication plus lit-
terale de la parole de Dieu que celle qu'il a donnée luy-mesme & confir-
mée par tous les miracles de J.C. & de ses Saints Apostres. Comme donc l'Autheur reconnoît la verité de ces miracles, on doit croire aussi que dans le fond il ne croit pas autrement que les autres : & qu'il a voulu seulement dire une chose que l'on ne peut pas nier, qui est que souvent les Peres se sont laissé aller à une infinité d'Allegories dont ils auroient pu se passer aisément.*

*Enfin il faut demeurer d'accord que nostre Autheur generalement parlant est un peu trop libre & trop hardi, & qu'il avance beaucoup de choses qui ne sont gueres appuyées que sur sa propre autorité. Mais quoy ? l'Autheur n'a pas pretendu estre plus infallible que les autres qu'il Critique, & dans sa Preface il reconnoist qu'il est sujet à l'erreur, & demande à son Lecteur que s'il entrouve dans son Ouvrage il l'en aver-
tisse charitablement. Cela seul fait son excuse, & nous doit porter à ne pas prendre à toute rigueur ce qu'il a pu dire de trop rude & de trop fa-
cheux. Nous devons donc avoir de la discretion dans la Lecture de son Hi-
stoire, pour distinguer exactement ce qu'il y prouve d'une maniere claire & evidente, d'avec ses propres conjectures, nous prendrons les veritez pour veritez, & les conjectures pour conjectures. Ce qui ne sera appuyé que sur sa propre autorite sera de nulle consequence & de
nulle*

nulle autorité. Car le Pere Simon n'en doit avoir qu'autant qu'il appuie ce qu'il avance, de bonnes preuves, & de solides raisons. Et puisqu'il demande qu'on en use charitablement avec luy, nous excuserons ce qui peut s'excuser, & nous ne porterons pas à des extrémités facheuses, & que nous voyons estre rejettées & détestées par l'Autheur mesme, ce qui nous paroitra trop libre trop hardy, & de quelque suite dangereuse. Nous ne ressemblerons pas à ces mouches qui ne cherchent & ne s'arrêtent que sur les endroits sales & infects, mais bien aux abeilles qui ne volent que sur les fleurs, & n'y cueillent que le miel & la cire. Nous nous servirons du Livre du Pere Simon comme nous nous servons d'une infinité de choses qui sont tres-bonnes & tres-excellentes en elles-mesmes; & qui peuvent néanmoins estre employées à des usages tres-pernicieux, comme le vin, la viande, le plaisir. En un mot, nous nous en servirons comme S. Ferôme conseilloit de son temps qu'on se servist des Origenes, des Tertulliens, des Apollinaires & des Lactances, nous prendrons ce qu'il y aura de bon & d'utile & nous laisserons le reste. Enfin le Livre du Pere Simon nous produira encore cet autre avantage que les ennemis de nostre Religion verront par là que nous ne craignons en aucune maniere ces attaques & ces efforts qu'ils estiment invincibles, & que nous n'approuvons pas qu'on se serve pour la defense de Nostre Sainte & Divine Religion d'autres preuves que celles qui doivent passer pour certaines, & incontestables. On ne dit rien icy de la maniere dont il a traité les Protestans. Cela luy estoit permis en quelque façon en qualité de Critique, & en qualité de Docteur & de Prestre Catholique Romain. Je ne voy pas que les Protestans soit Lutheriens soit Calvinistes s'en doivent beaucoup formaliser, sur tout quand ils considereront qu'il n'a pas plus epargné ceux de sa propre communion. Ils se consoleront donc avec eux d'un traitement pareil, & mesme avec les Peres les plus celebres de l'antiquité pour qui il ne paroît pas avoir eu tout le respect imaginable. Je tiens mesme que les Protestans ont icy quelque avantage par-dessus les Catholiques Romains, parce que cela semble renverser l'autorité de cette Tradition que l'Autheur soutient par tout son Ouvrage. Mais aussi les Catholiques Romains sçauront fort bien distinguer l'autorité du Pere Simon d'avec celle des Peres, & celle de quelques Peres d'avec celle de toute l'Eglise.

HISTOIRE CRITIQUE DU VIEUX TESTAMENT.

LIVRE PREMIER.

Du Texte Hebreu de la Bible depuis Moïse
jusqu'à nostre temps.

CHAPITRE I.

Dessein de tout l'Ouvrage avec plusieurs éclaircissements sur le mesme sujet.



On ne peut pas douter que les verités contenuës dans l'Ecriture Sainte ne soient infaillibles, & d'une autorité divine, puisqu'elles viennent immédiatement de Dieu qui ne s'est servi en cela du Ministère des hommes que pour estre ses Interpretes. Aussi ny a-t-il personne, soit Juif ou Chrestien qui ne reconnoisse que cette Ecriture estant la pure parole de Dieu, est en mesme temps le premier principe & le fondement de la Religion; mais comme les hommes ont esté les depositaires des livres sacrés, aussi-bien que de tous les autres livres, & que les premiers Originaux ont esté perdus, il estoit en quelque façon impossible qu'il n'y arrivast plusieurs changemens, tant à cause de la longueur du temps, que par la negligence des Copistes. C'est pourquoy S. Augustin recommande avant toutes choses à ceux qui veulent étudier l'Ecriture de s'appliquer à la Critique de la Bible, & de corriger les fautes de leur exemplaires. *Codicibus emendandis primitus debet invigilare solertia eorum qui Scripturas Divinas nosse desiderant.*

Aug.
lib. 2. de
Doct.
Chr.

Cette sorte de Critique estoit alors tellement en usage, que plusieurs
A Dames

Dames de qualité en faisoient une estude particuliere, & Saint Jerome estoit souvent occupé à répondre aux difficultés qu'elles luy propoisoient touchant les diverses Leçons de l'Ecriture. Il n'y a rien de plus docte sur cette matiere, que la réponse de ce pere à Junia & à Fretella qui luy avoient écrit du fond de l'Allemagne une lettre où elles font paroître qu'elles n'estoient pas moins sçavantes dans les langues Grecque & Hebraïque, que dans la Latine. S. Jerome ne put satisfaire à leurs doutes, qu'en leur marquant les meilleurs exemplaires de la Bible, & en leur donnant quantité de Regles de Critique pour corriger les exemplaires Grecs & Latins vulgaires sur d'autres plus corrects, & mesme sur l'Original Hebreu. Il avoüe librement que pour écrire à ces Dames avec quelque sorte d'exactitude sur les difficultés de Critique qu'elles luy propoisoient il avoit plus besoin d'érudition que d'Esprit: *Queritis à me rem magni operis, & majoris invidiæ in qua scribentis non ingenium sed eruditio comprobetur.*

Comme cette étude est aujourd'huy negligée, & qu'il y a peu de personnes qui s'y appliquent avec soin, à cause des grandes difficultés qui s'y rencontrent, j'ay cru estre utile au public, en luy donnant une Histoire Critique du Texte de la Bible depuis Moïse jusqu'à nostre temps, & des versions principales qui en ont esté faites tant par les Juifs que par les Chrestiens: A quoy j'ay ajouté le projet d'une nouvelle Traduction de la Bible, après avoir marqué les defauts de la plus part de celles qui ont esté faites jusqu'à present; enfin, j'ay fini cet ouvrage par une Critique des meilleurs Commentaires sur la Bible, afin qu'on ne soit pas seulement instruit du Texte des Livres sacrés, mais aussi de la maniere dont on doit les expliquer. Je suis persuadé qu'on ne peut lire la Bible avec fruit, si l'on n'est auparavant instruit de ce qui regarde la Critique du Texte, & l'on trouvera dans celle-cy quantité de remarques touchant le style de l'Ecriture, qui est beaucoup plus obscure qu'on ne la croit ordinairement.

J'ay divisé cet Ouvrage en trois livres, dont le premier s'étend assez au long sur les Auteurs de la Bible que j'ay nommés Prophetes avec Joseph, & avec la plus des peres, parcequ'ils estoient en effect dirigés par l'Esprit de Dieu, & que S. Pierre appelle toute l'Ecriture Prophetiques. Pendant que la Republique des Hebreux a subsisté, il y a eu de temps en temps parmy eux de ces sortes de personnes inspirées de Dieu, soit pour écrire les livres Divins & Prophetiques, comme l'a remarqué le mesme Joseph, ou, comme dit Eusebe, pour distinguer ceux qui estoient

estoyent veritablement Prophetiques, d'avec d'autres qui ne l'estoyent point. C'est pourquoy on ne doit pas rechercher avec trop de curiosité, qui ont esté les Autheurs particuliers de chaque Livre de la Bible; il suffit selon la maxime de S. Gregoire Pape que ces livres ayent esté écrits par des Prophetes. *Quis hæc scripserit, valde super-vacue quaeritur; cum tamen autor libri Spiritus Sanctus fideliter credatur.*

Greg.
P. l. i. m.
lib. Joh.

J'ay aussi nommé ces Prophetes, Scribes, ainsi qu'ils sont appellés dans la Bible, ou Ecrivains publics, pour les distinguer des Ecrivains particuliers, qui ne s'appliquent ordinairement à écrire l'Histoire de leur temps, que par des motifs d'intérêt, au-lieu que les Prophetes dont nous parlons recueilloient fidèlement les actes de ce qui se passoit dans l'estat, & les conservoient dans les archives destinées à cet usage.

Si ces Ecrivains publics estoient dans la Republique des Hebreux dès le temps de Moïse, comme il est fort vray-semblable, il sera fort aisé de satisfaire à toutes les difficultés, qu'on propose pour montrer que le Pentateuque n'est pas entierement de Moïse; ce qu'on prouve d'ordinaire par la maniere dont il est écrit, laquelle semble insinuer que quelque autre que Moïse a recueilli les actes, & les a mis par écrit en supposant ces Ecrivains publics, on leur attribuera ce qui regarde l'Histoire de ces livres, & à Moïse tout ce qui appartient aux loix & ordonnances, & c'est ce que l'Ecriture nomme la loy de Moïse: Ainsi l'on pourra dire en ce sens-là, que tout le Pentateuque est veritablement de Moïse, parceque ceux qui en ont fait le Recueil vivoient de son temps, & qu'ils ne l'ont fait que par son ordre.

L'usage de ces Prophetes ou Ecrivains publics se continua ensuite dans la Republique des Hebreux; car nous voyons que l'Ecriture appelle Prophetes, Samuël, Nathan, Gad, Ahia, & quelques autres qui avoient écrit les Annales de leur temps, sur lesquelles on a composé une partie des Livres de la Bible qui nous restent, ainsi qu'il paroît évidemment des Histoires contenues dans les livres des Rois, & dans les Chroniques ou Paralipomenes.

On peut de plus par ce principe touchant les écrivains publics, donner des raisons solides de plusieurs additions & changemens, qui se trouvent dans les Livres Sacrés, & il seroit mal aisé de les expliquer par d'autres voyes que par celle-là. On remarquera donc que ces Prophetes ou Ecrivains publics, n'estoyent pas seulement chargés de recueillir les actes de ce qui arrivoit de leur temps, & de les mettre dans les Archives; mais ils donnoient quelquefois une nouvelle forme aux actes qui avoient esté

Theod.
9. 14.
in Jos.

recueillis par leur predecesseurs, en y ajoûtant ou diminuant selon qu'ils le jugeoient à propos. Leur Recueils n'en avoient pas pour cela moins d'Autorité, comme Theodoret a remarqué judicieusement sur l'Ecriture dixième de Josué, où il assure que l'Histoire que nous avons sous le nom de Josué, n'est point de luy; mais qu'elle a esté extraite d'autres actes plus anciens, que l'Autheur cite afin qu'on ajoûte foy à son Recueil.

Maf. in
cap. 10.
Jos.

Mafius qui a écrit un sçavant Commentaire sur cette mesme Histoire, montre aussi que Josué n'a pu écrire tout ce qui y est rapporté, parce qu'il y a des faits qui ne sont arrivés que longtemps après luy, & il en est de même de la plus part des autres Livres de la Bible; de sorte qu'il n'est pas absolument necessaire que tous les actes qui nous restent de la Bible, ayent esté écrits entierement par des Autheurs contemporains, & qui ayent esté témoins des choses qu'ils rapportent, autrement on n'ajouteroit pas foy à tout ce qui est écrit dans la Genese. Cela estant supposé comme une verité constante, on est, ce me semble, obligé d'avoir recours à ces Ecrivains publics dont nous avons parlé, pour rendre authentiques les Livres Sacrés, non obstant les changemens & additions qui s'y trouvent. Ils avoient la liberté en recueillant les actes qui estoient dans les Archives, d'y ajouter, diminuer, & changer, selon qu'ils le jugeoient à propos, & les livres, dit Eusebe, qu'on déclaroit sacrés, estoient revûs par des personnes inspirées de Dieu, qui jugeoient s'ils estoient veritablement Prophetiques & Divins.

Esdras.

Les Peres confirment aussi nostre sentiment touchant les Prophetes ou Ecrivains publics, dans la personne d'Esdras qu'ils reconnoissent estre l'Autheur de la Bible dont nous nous servons presentement. Car soit qu'Esdras ait refait de nouveau les Livres Sacrés, comme quelques-uns d'eux l'assurent, ou qu'il n'ait fait que recueillir les anciens memoires, en y ajoutant, y diminuant, & changeant ce qu'il croyoit estre necessaire, comme les autres disent avec plus de probabilité, il sera toujours vray, qu'Esdras n'a pu composer ce corps d'Ecriture avec ces changemens, qu'en qualité de Prophete ou Ecrivain public; aussi est-il appelé dans la mesme Ecriture, Scribe ou Ecrivain, par excellence. Il est de plus certain, que les Livres de la Bible qui nous restent, ne sont que des abrégés des anciens memoires, qui estoient beaucoup plus étendus avant qu'on en eût fait le dernier Recueil pour le mettre entre les mains du peuple; cette opinion qui est d'Origene & de quelques autres peres, est conforme à l'Ecriture, qui renvoye souvent le Lecteur à ces anciens actes

Orig. in
Ep. ad
Afric.

a été plus étendus, que les Juifs ont sans doute conservés pendant quelques temps dans leurs archives. Tertullien a même cru que les Juifs ont supprimé plusieurs Livres de la Bible pour des raisons particulières; quoy qu'il en soit, on ne peut pas douter qu'il ne nous manque présentement des Histoires & des Propheties entières, dont il est fait mention dans l'Ecriture. Le Juif qui a composé le Livre intitulé *Coxri*, est dans cette pensée avec Origene, que ceux qui ont fait le recueil des Livres Sacrés n'y ont mis que ce qu'ils ont jugé nécessaire pour l'instruction du peuple, & que le reste estoit demeuré dans les archives. Tertull.
Coxri.

Comme donc ces Livres ne sont que des abrégés des memoires beaucoup plus étendus, on ne peut pas établir sur l'Ecriture une Chronologie exacte & certaine, parce que les Genealogies ne sont pas toujours immediates. Nous en avons même un exemple considerable dans les Genealogies qui sont rapportées dans la Genealogie de Nostre Seigneur, & il est aisé d'en produire d'autres exemples. Il seroit ridicule par exemple de ne vouloir point reconnoître d'autres Rois de Perse, que ceux qui sont marqués dans l'Ecriture, puis d'établir là-dessus une Chronologie, comme la plus part des Rabbins ont fait peu judicieusement. Ceux au contraire qui savent qu'il n'est parlé souvent dans la Bible, que de ce qui regarde les Juifs, n'ont fait aucune difficulté d'avoir recours aux Auteurs profanes où ils trouvent plusieurs autres Rois, & par conséquent une Chronologie beaucoup plus étendue. On conciliera par ce moyen avec plus de facilité la Chronologie sacrée avec la profane, en suppleant par les uns ce qu'on croira manquer aux autres.

Outre ces changemens que nous venons d'expliquer, & qu'on peut attribuer à ceux qui ont fait avec autorité le Recueil de la Bible, nous en avons mis plusieurs autres qu'on doit nécessairement jetter sur les injures du temps, & sur la negligence des Copistes. Comme les Exemplaires Hebreux estoient autrefois écrits sur de petits rouleaux, ou feuilles qu'on mettoit les uns sur les autres, & dont chacune faisoit un volume, il est arrivé que l'ordre de ces rouleaux étant changé par hazard, l'ordre des choses a été aussi transposé. Les Juifs ne cousoient pas en ce temps-là leur rouleaux avec tant d'exactitude qu'ils les cousent présentement, & cela estoit commun à tous les Livres, que les critiques ont ensuite corrigés. Origene & S. Jerôme ont rétabli plusieurs transpositions qui estoient dans les Exemplaires Grecs des Septante, principalement dans la Prophetie de Jeremie, & dans le Livre de Job, où il y avoit des transpositions de Versets, & de Chapitres entiers. Ces Peres

Origen.
Hieron.

14. ro.
Pref.
in Lib.
Efta.

Id. in
Lib. Job.

In Pref.
in Jer.
ren.

écrivoient cependant leur critique dans une langue entendue du peuple, & Saint Jerofme adrefle quelquefois à des Dames des Remarques critiques fur ce fujet. Il écrit à Paule & à Euftochium que le Livre d'Efther de la maniere qu'on le lifoit dans l'Eglife, eftoit rempli de fautes, & il affure de plus qu'il manquoit prefque fept ou huit cent versets dans le Livre de Job. Je croy néanmoins qu'il faut lire en cet endroit de Saint Jerofme, *feptuaginta fermé aut octoginta versus*, & non pas *feptingenti fermé aut octingenti*, parce qu'il n'y a guere d'apparence que dans un Livre qui n'eft composé prefentement que d'environ mille versets, il en manquait huit-cent, de quelle maniere qu'on explique ces versets, qui eftoient alors plus courts qu'ils ne font maintenant, comme on le trouvera ailleurs quoy qu'il en foit. S. Jerofme appelle ce Livre *Decurtatum*, *Laceratum* & *Corrosum*, & dans fa preface fur Jeremie il obferve que l'ordre des vifions de cette prophetie eftoit tout-à-fait renverfé dans les Exemplaires Grecs & Latins, c'eft-à-dire dans la version des Septante, qui eftoit alors reconnue feule authentique dans toute l'Eglife.

Le peuple qui eftoit averti de ces défauts & de quantité d'autres que la negligence des Copiftes avoit introduits dans les Livres Sacrés, n'en eftoit point scandalifé, & les Peres les remarquoient avec beaucoup de liberté, comme on peut voir dans leurs Commentaires, principalement fur le Nouveau Testament, où ils obfervent la transpofition de mots, les diverfes leçons, & les autres changemens dont ils rejettent une partie fur les heretiques de ce temps-là, qu'ils accusent d'avoir alteré les exemplaires Grecs du Nouveau Testament. Ils eftoient perfuadés que ces erreurs qui s'eftoient gliffées dans la Bible par le moyen des Copiftes, n'avoit nul rapport à la Foy ni aux bonnes mœurs, & qu'elles n'entroient en nulle confideration dans le jugement qu'on doit faire en gros de toute l'Ecriture.

S. Aug.

Ce qui n'empêche pas qu'on ne reconnoiffe la divine providence en la confervation de ce Livre qui a paffé par tant de mains, & par tant de fiecles. Une bonne partie de ces erreurs des Copiftes, regarde la Chronologie & les Genealogies dans les Livres du vieux Testament. Mais nous pouvons dire avec S. Auguftin, que ces difficultés font du nombre de celles dont on peut parler librement, & qu'on peut auffi ignorer, *falva fide qua Chriftiani fumus*, c'eft pourquoy bien qu'il fut perfuadé que la Verlion des Septante eftoit divine & prophetique, il ne laiffe pas de l'abandonner quelquefois, & de dire que les Exemplaires Grecs font corrompus en ces endroits-là.

Cette

Cette mesme providence n'a pas aussi permis que les Juifs ayent corrompu malicieusement les Livres Sacrés; comme plusieurs Peres semblent leur avoir reproché. Origene, Saint Jerosme, & Saint Augustin leur ont rendu beaucoup plus de Justice; & ceux qui font encore aujourd'huy le mesme reproche aux Juifs, n'ont pas examiné ce fait avec assés d'application. C'est ce qui m'a obligé d'en rechercher la verité avec plus d'exactitude, & d'aprofondir le sentiment des Peres sur ce sujet.

Orig.
Jero.
Aug.

Il est vray qu'Origene & Saint Jerosme parlent quelquefois de la même maniere que les autres Peres contre les Juifs; mais j'ay fait voir qu'en ces endroits-là ils s'accroissent aux opinions communes, & qu'ils déclarent ailleurs leur pensée avec plus de liberté. Cette methode d'écrire est ordinaire à ces deux Peres, & Saint Jerosme la justifie souvent contre ceux qui l'accusoient d'estre inconstant dans ses sentimens, & il justifie en mesme temps Origene. Il donne de plus des regles pour connoistre quand il parle selon le sentiment des autres, bien qu'il ne fasse point mention d'eux. Ribera Jesuite qui avoit lû avec attention les Ouvrages de Saint Jerosme dit en parlant de luy, *Solet sæpè vulgares interpretationes & opiniones sequi, ne unus multis repugnare videatur, contentus aut ibi aut alibi quod verum erat docuisse.* On remarquera donc qu'il y a bien de la différence entre ce qui regarde les Articles de nostre Creance, & entre ce qui n'est simplement que de Critique. Les Peres ont pû s'expliquer de diverses manieres sur le dernier, & non pas sur le premier; & partant Origene & S. Jerosme ont pû accuser les Juifs d'avoir falsifié l'Ecriture conformément au sentiment commun de ce temps-là, & le nier ailleurs selon leur veritable sentiment.

Rib.
Comma
in Job.

Je ne croy pas qu'il soit necessaire de m'étendre icy au long sur les diverses leçons que les Peres ont remarquées dans les Livres Sacrés, puisque la plus part de ceux qui ont fait des Commentaires exacts sur l'Ecriture, les ont observées. Le seul Saint Jerosme suffit pour ce qui regarde les diverses leçons du Texte Hebreu, parce qu'il attribue assez souvent à la diversité des Exemplaires Hebreux, la différence qui se trouvoit entre la nouvelle Traduction & celle des Septante. Il semble mesme que l'Eglise ait autorisé en quelque façon toutes ces variétés, puisqu'on les lit publiquement dans les Temples, & qu'elles se trouvent dans les Livres consacrés à son usage. Elle reçoit par exemple également la Chronologie du Texte Hebreu, rapportée dans la Vulgate, & celle des Septante, qu'on lit tous les ans dans les Eglises la veille de la Nativité de Nostre Seigneur, de la maniere qu'elle a esté inserée au Martyrologe Romain. Et cepan-

Martyr.
Rom.

dant on ſçait qu'il y a une tres-grande difference ſur ce ſujet entre la Vulgate & la Verſion des Septante.

Six. V.
Clem.
VIII.

De plus, bien que la meſme Vulgate ait eſté declarée authentique par le Concile de Trente, on a laiſſé dans les Miſſels l'ancienne Verſion Latine qui avoit eſté faite ſur le Grec des Septante, & il y a des Papes qui ont condamné ſagement le zele indiscret de quelques uns qui pretendoient qu'on devoit reformer ſur la Vulgate approuvée par le Concile, tous les paſſages qui ſe trouvoient dans les Miſſels. A quoy l'on peut ajouter que ceux qui ont corrigé la meſme Vulgate par ordre des Papes Sixte V. & Clement VIII. n'ont pas pretendu oſter toutes les fautes qui y eſtoient : & il eſt meſme remarqué dans la preface qu'on a miſe au commencement de la derniere correction, qu'on pouvoit la rendre encore plus exacte, mais que pour des raiſons particulieres on n'a point touché expreſ à pluſieurs endroits qu'on auroit pû ce ſemble corriger.

Palavic.
Hiſt. du
Conc. de
Trente.

C'eſt auſſi pour ces meſmes raiſons que l'Egliſe d'Occident en autorifant la nouvelle Verſion de S. Jerofme, & la préférant à celle des Septante, n'a pourtant point admis dans l'uſage public la traduction que ce Pere avoit faite des Pſeaumes, & qui n'eſtoit pas moins exacte que celle des autres Livres de l'Ecriture. En un mot l'Egliſe n'a jamais deſſendu de mettre des diverſes leçons aux marges de la Bible, meſme dans la Vulgate, & le Cardinal Palavicini a cru qu'on pouvoit faire une Traduction Latine de la Bible plus exacte que la meſme Vulgate, quoy qu'elle eût eſté declarée authentique.

Mar.
pro. ed.
Vulg.
c. 22.

Mariana Jeſuite va encore plus avant, car après avoir raporté l'autorité des plus habiles Theologiens, qui ont pretendu qu'il y avoit pluſieurs fautes dans la Vulgate, qu'on y a laiſſés à deſſein il ajoſte qu'une partie des fautes & des erreurs qui eſtoient dans les Exemplaires Hebreux, & Grecs ſont demeurés dans la Vulgate. *Multa in Hebraicis & Græcis codicibus vitia eſſe offendimus, multa mendacia in rebus minutis, eorum pars aliqua non exigua in noſtra editione Vulgata extat.*

Concile
Trente.

Il eſt certain, dit ce Jeſuite, que les Exemplaires Hebreux ont varié en pluſieurs endroits, & qu'on lit de differentes manieres les meſmes verſets dans les Traductions Latines de S. Jerofme du Vieux & du Nouveau Teſtament. Et cependant on doit demeurer d'accord qu'il n'y a qu'une leçon qui ſoit veritable. D'où il conclut qu'il eſt abſolument neceſſaire qu'une des deux leçons ſoit defectueuſe dans la Vulgate. Enfin cet Auteur montre évidemment que l'intention du Concile de Trente,

en

en declarant la Vulgate authentique , n'a pas esté de l'exempter de toute sorte de défauts , mais seulement des erreurs qui pourroient apporter quelque changement dans la foy , & dans les mœurs. Ce qu'il confirme par plusieurs autorités , & principalement par le témoignage d'André de Vega , & de Jaques Lainés alors Superieur General de la Compagnie de Jesus , lesquels avoient assisté au Concile. Il répond même aux difficultés qu'on peut faire contre cette opinion qui semble détruire en quelque façon la verité des Livres Sacrés , & il donne des regles pour corriger les fautes de la Vulgate , après les corrections qui avoient esté faites.

Veg.
Lainés.

Mar.
ibid. ch.
23. 16.
ch. 24.

Toutes ces raisons & plusieurs autres qu'il seroit inutile de rapporter , m'ont fait prendre la liberté d'examiner dans mon Livre les diverses leçons , & les autres changemens qui sont survenus au Texte Sacré. Les Catholiques qui sont persuadés que leur Religion ne dépend pas seulement du Texte de l'Ecriture , mais aussi de la Tradition de l'Eglise , ne sont point scandalisés de voir que le malheur des temps & la negligence des Copistes ayent rapporté des changemens aux Livres Sacrés , aussi-bien qu'aux Livres prophanes. Il n'y a que des Protestans préoccupés ou ignorans qui puissent s'en scandaliser. Je dis des Protestans préoccupés ou ignorans , parce que les plus habiles d'entre eux n'ont fait aucune difficulté de les reconnoître tant dans le Vieux que dans le Nouveau Testament. Le plus sçavant ouvrage que nous ayons sur les diverses leçons & les autres changemens du Vieux Testament , est le Livre de Louïs Capelle , Ministre & Professeur à Saumur , intitulé *Critica Sacra*.

Ind.
Cap.

Il est vray que ce Livre déplût tellement à ceux de sa Religion , qu'ils en empêcherent l'impression , jusqu'à ce que Jean Capelle , qui s'estoit depuis peu fait Catholique , & qui estoit fils de l'Autheur obtint un Privilege du Roy pour imprimer le Livre de son Pere. Le P. Morin de l'Oratoire eut aussi part à cette impression , & il crût rendre un grand service à l'Eglise contre les Protestans en publiant cet ouvrage , lequel se trouve imprimé à Paris chez Cramoisi en l'année 1650 , & il ne contient autre chose dans les Livres dont il est composé , que des diverses leçons & un grand nombre d'erreurs qu'il pretend s'estre glissées dans les Exemplaires de la Bible par le moyen des Copistes. L'Autheur témoigne y avoir travaillé trente-six ans , de sorte qu'on peut en quelque façon l'appeller un Chef-d'œuvre en cette matiere. Il est vray que Buxtorf y a fait une sçavante réponce , mais elle a plustost contribué à l'autoriser qu'à la détruire ; & , à l'exception de quelques endroits qui ne sont

Buxf.
Anacr.

pourtant pas en grand nombre, le Livre de Cappelle demeure encore entier.

Quelques Protestans Anglois ont aussi écrit contre cet Ouvrage, en tâchant de rendre l'Auteur odieux parmi ceux de sa Religion, comme s'il eut esté d'accord avec le Pere Morin; mais les Apologies que Capelle a écrit pour sa défense, montrent évidemment qu'il n'a rien dit dont il ne fut persuadé, & que c'est en vain que ses ennemis luy ont reproché de destruire avec les Papistes, (pour me servir de leurs termes,) la parole de Dieu. Grotius au-contraindre loue fort cette Critique dans une de ses lettres qu'il adresse à l'Auteur où il luy dit entre autres choses, *Contentus esto magnis potius quam multis laudatoribus*. En effet le sentiment opposé à celui de Capelle, n'a esté appuyé que par les plus zelés, & les plus ignorans des Protestans, principalement depuis que Buxtorf le fils a entrepris de deffendre la pureté du Texte Hebreu, selon les préjugés de son Pere, qui n'avoit consulté sur cette matiere que les Libres des Rabbins. Ceux d'entre les Catholiques qui ont suivi la mesme opinion, semblent ne l'avoir embrassée, que parce qu'ils estoient Professeurs en la Langue Hebraïque, & non pas pour avoir examiné à fond cette matiere.

J'ay donc cru qu'après un si grand Autheur, & qui est si generale-ment approuvé par les Catholiques contre les Protestans, je pouvois faire librement une Histoire Critique du Texte Hebreu de la Bible, & comme il s'est plaint que faute d'Exemplaires manuscrits il n'avoit pu remarquer beaucoup d'autres diverses leçons, j'ay suppléé à ce manquement par la recherche que j'ay faite de plusieurs bons manuscrits que j'ay examinés avec application. J'ay mesme donné des regles par le moyen de ces manuscrits pour decouvrir l'origine de la plus part des erreurs des Copistes, afin qu'on puisse reestabli plus aisément la veritable leçon du Texte de la Bible. L'on apprendra aussi en mesme temps à discerner les bons manuscrits Hebreux d'avec ceux qui ne sont point fidelles, & l'on a fait pour ce sujet la discussion de plusieurs Exemplaires, en marquant leur bonnes & leur mauvaises qualités. De plus comme la Critique des Juifs, qu'on nomme ordinairement Massorettes, a apporté beaucoup de changement au Texte Hebreu, j'ay aussi examiné avec soin cette Critique, & sans m'en rapporter au témoignage d'un grand nombre d'Auteurs qui n'en ont parlé que selon leur préjugés, ou selon ce qu'ils en avoient lû dans les autres, je l'ay lûë en elle mesme afin d'en juger mieux, & j'ay rendu justice aux Massorètes autant qu'il ma esté possible, sans neanmoins approuver leurs minuties & remarques inutiles. Ceux qui la

Grot. Epist. ad Cap.

Massore.

la méprisent ou qui la rejettent entierement, n'ont pas pris garde qu'on en peut tirer plusieurs regles utiles pour justifier la Version des Septante & des autres Interpretes anciens en beaucoup d'endroits. Ceux au-contraire qui l'estiment infallible, n'ont pas assez fait de reflexion sur les anciennes Versions qui ont precedé la Massore, parce qu'il est facile de montrer que la Massore, ou la Tradition, n'a jamais tellement fixé la maniere dont on doit lire l'Hebreu, que la lecture n'ait varié selon les temps & selon les lieux. C'est ce qu'on peut voir plus au long dans l'Histoire que j'ay rapportée de l'estat du Texte Hebreu, depuis le recueil des Livres Sacrés, après la captivité de Babylone, jusqu'au temps que cette Massore fut reduite en art, ce qui n'est arrivé que vers le septième siecle.

La Secte des Juifs qu'on nomme Caraites, & dont j'ay parlé assez au-Caraites. long dans cette Critique, autorise beaucoup la Massore; car cette Secte rejette toutes les autres Traditions mal-fondées des Juifs, & embrasse celle-là avec les Juifs Rabbiniſtes leurs ennemis jurés. La Version de S. Jerome est aussi plus conforme à la Massore que celle des Septante, non seulement parce qu'il a esté moins éloigné d'eux, mais aussi parce que pour faire sa Traduction il s'est servi d'un Juif de l'Ecole de Tiberiade, à laquelle on attribue la Massore. Depuis ce temps-là les Juifs ont corrigé leurs Exemplaires sur la reformation des Docteurs de Tiberiade, & les diverses leçons qui ont esté remarquées ensuite ne consistent que dans les minuties, comme j'ay fait voir dans l'examen de plusieurs Manuscrits qu'on croit tres-anciens, & qui sont cependant posterieurs à la Massore.

Enfin j'ay fait finir ce premier Livre par l'Histoire des Grammariens Juifs, ou j'ay marqué l'origine, & le progrès de la Grammaire Hebraïque. Cette dernière Histoire que j'ay tirée des Livres mesmes des Rabbins, montre évidemment l'incertitude du Texte Hebreu & de la langue Hebraïque.

Bien que la Grammaire Hebraïque n'ait esté reduite en art qu'au neuvième siecle, il ne laissoit pas d'y avoir une certaine Grammaire d'usage pour ainsi parler, qui est quelquefois meilleure que les regles peu certaines des nouveaux Rabbins. Il faut néanmoins avouer que les reflexions de la Grammaire sont d'un grand secours pour bien entendre la Bible, principalement si on les joint aux autres secours qu'on peut tirer des anciens Interpretes de l'Ecriture, on verra clairement dans tout cet Ouvrage que les nouvelles Grammaires & les nouveaux Diction-

naires des Rabbins ne sont point suffisans pour entendre la Langue Hebraïque, si on les separe des anciennes Versions qui peuvent fournir beaucoup de lumiere sur ce sujet. D'autre part on ne peut pas aussi apprendre parfaitement cette mesme Langue dans les anciennes Versions, si l'on n'y joint le travail des nouveaux Grammairiens Juifs.

Voilà en general ce qui est contenu dans le premier Livre de cette Histoire Critique. Si je ne m'estois réservé à traiter dans un second Volume des diverses leçons qui se trouvent dans le Nouveau Testament, j'aurois fait voir plus au long que les Peres n'ont jamais douté qu'il ne fut arrivé plusieurs changemens dans les Exemplaires Grecs de ce Livre, aussi-bien que dans les Latins. La plus-part mesme les remarquent avec soin, & au défaut de l'Original qui a esté perdu, ils ont recours aux regles de la Critique pour juger quelle est la meilleure leçon. C'est ainsi que l'Autheur du Commentaire attribué à Saint Ambroise sur l'Epistre aux Romains, examinant le verset 14. du chap. 5. de cette mesme Epistre, observe judicieusement la diversité des Exemplaires Grecs & Latins, & après avoir preferé d'anciens Exemplaires Latins aux Grecs, il ajousté cette regle de Critique pour juger des diverses leçons. *Hoc verum arbitror quando & ratio, & Historia & auctoritas observatur.* Il pretend qu'il ne faut pas lire en cet endroit, comme on lit maintenant dans la Vulgate, que depuis Adam jusqu'à Moïse la mort a regné sur ceux qui n'avoient pas peché. Mais qu'il faut lire au-contraindre sans la particule negative, sur ceux qui avoient peché; & pour justifier cette leçon, il l'appuye sur l'autorité des Exemplaires Latins de ce temps-là, & de plusieurs anciens Peres qui avoient lû de la mesme maniere; dont il conclut, qu'on ne doit pas preferer l'Exemplaire Grec à de si anciens Exemplaires Latins qui avoient esté pris sur le Grec. Cependant S. Jerosme a corrigé en cet endroit l'Edition Latine sur les Exemplaires Grecs de son temps. Mais il n'est pas besoin que je m'arreste d'avantage sur ce sujet; ceux qui voudront en estre instruits plus particulièrement, n'ont qu'à lire les Notes de Beze sur le Nouveau Testament, où il rapporte un grand nombre de diverses leçons des Exemplaires Grecs qu'il avoit, lesquelles ne consistent pas en des minuties comme plusieurs se l'imaginent, mais en des periodes entieres omises ou ajoutées, & en des mots qui changent souvent le sens. J'en produiray icy par avance quelques exemples, afin qu'on n'en puisse pas douter, & l'on pourra voir les autres dans les Remarques de cet Autheur.

Beze.

Dans

Dans sa Note sur le verset 14. du Chap. 23. de S. Matthieu, il remarque, qu'Origene & Eusebe n'ont point lû ce verset entier dans leur exemplaires, qu'il ne l'a point aussi trouvé dans un tres-ancien exemplaire Grec, & qu'on ne le trouve point en d'anciens exemplaires Latins; que l'Interprete Syriaque, & S. Chrysostome l'ont lû à la verité dans leurs exemplaires, mais dans un autre ordre & avant le vers. 13. Il remarque aussi que le verset 44. du Chap. 27. de S. Matthieu ne se trouve point dans un ancien exemplaire Grec, & il croit que quelque Copiste l'a osté, parce qu'il sembloit estre contraire à ce qui est raporté dans S. Luc. Le mesme Beze remarque sur le vers. 2. Chap. 1. de S. Marc que dans tous les exemplaires Grecs à la reserve de trois, il a lû, [Comme il est écrit dans les Prophetes,] au-lieu que dans la vulgate on lit conformément à S. Jerome, & à ses trois exemplaires Grecs: [Comme il est écrit dans le Prophete Isaïe,] ce qui fait un sens assés different. Il croit que la veritable leçon est celle qui est exprimée dans la Vulgate, & cependant ceux de Geneve ont preferé l'autre dans leur version Françoisse. Sur le vers. 26. du Chap. 2. du mesme Evangile, il remarque que ces mots, [sous Abjatar grand Sacrificateur] ne se trouvent point dans un ancien exemplaire Grec. Geneve.

Dans sa Remarque sur la Genealogie de Nostre Seigneur qui est rapportée au Chap. 3. de S. Luc après avoir dit qu'il y a une infinité de variétés, & qu'il ne s'arrête qu'à celles qui sont de quelque importance, il ajoute que son ancien exemplaire Grec differe beaucoup des autres exemplaires Grecs dans le denombrement des personnes qui sont Marquées dans cette Genealogie; en effect cette diversité de leçons est tres-considerable comme on peut voir dans sa Remarque sur le Chap. 22. du mesme Evangile, où il observe que dans son ancien exemplaire manuscrit, auquel il donne la qualité de *venerandæ vetustatis codex*, une partie du vers. 24. & le vers. 20. entier ne se trouvent point, de sorte que toutes les paroles suivantes manquent dans cet exemplaire [qui est donné pour vous, faites cecy en memoire de moy:] En prenant aussi la coupe après souper, il leur dit, [Cette coupe est le Nouveau Testament en mon sang qui est repandu pour vous.] Il croit qu'il y a quelque transposition dans ces mots, & que pour former un sens plus exact, il faudroit joindre les vers. 19. & 20. au 16. immediatement; puisqu'il ajoute en même temps, qu'il a observé deux semblables transpositions dans l'Apocalypse.

Il seroit inutile de m'étendre plus au-long sur cette matiere, puisqu'il

n'y a personne qui ne puisse consulter les notes de Beze, où l'on trouvera une infinité d'autres variétés, soit pour les omissions, ou les additions & les changemens; & ce qui est encore plus considerable, c'est que cet Auteur ne rapporte pas seulement les diverses leçons qu'il a trouvées dans d'anciens exemplaires manuscrits, & dans les commentaires des Peres, il consulte de plus les anciens Interpretes qui ont sans doute fait leurs Traductions sur le Grec, & il en tire aussi plusieurs diverses leçons; d'où je conclus enfin que c'est avec raison que j'ay fait voir dans cette Histoire Critique l'estat du Texte Hebreu, non seulement par d'anciens manuscrits, mais aussi par les anciennes Traductions qui peuvent souvent servir d'anciens exemplaires.

Comme donc il seroit ridicule d'établir une Providence singuliere de Dieu pour la conservation des exemplaires Hebreux, plutost que pour les exemplaires Grecs du Nouveau Testament, on doit avoier franchement que les hommes ayant esté également les depositaires des uns & des autres, il a esté impossible qu'il ne s'y glissa plusieurs fautes par le moyen des Copistes, & il ne faut pas s'imaginer que toutes ces diverses leçons se trouvent dans les livres imprimés; car si on consulte les anciens manuscrits, on y en découvrira un bien plus-grand nombre, comme Beze mesme l'a observé dans une de ses lettres adressée à l'Université de Cambridge où il avoie que son exemplaire manuscrit des Evangiles qui estoit tres-ancien, luy fournissoit beaucoup d'autres diversités qu'il avoit omises, afin de ne scandaliser personne. Le mesme Beze n'a fait aussi aucune difficulté de défendre en plusieurs endroits par le moyen de ces manuscrits, nostre version Vulgate, & de la mettre à couvert des censures injustes d'Erasme. C'est enquoy ceux de Geneve ont eu tort de s'éloigner si souvent de l'ancien interprete Latin, contre le sentiment de Beze, qui ne suit pas toujours dans ses Notes l'exemplaire Grec d'aujourd'huy.

Il y a aussi lieu de s'étonner que l'Auther Anglois qui a depuis peu fait imprimer à Oxford le Nouveau Testament en Grec, avec toutes les diverses leçons qu'il a pu recouvrer, ose dire dans sa Preface que toutes les variétés des differens exemplaires Grecs sont de nulle consideration, comme s'il les avoit produites toutes & qu'il n'y en eût pas quantité d'autres plus considerables dans les Remarques de Beze sur le Nouveau Testament. J'ay cru qu'il estoit à propos de faire cette observation pour détromper une infinité de Protestans qui sont dans le mesme sentiment que l'Auteur Anglois dont nous venons de parler, en attendant que je publie la seconde Partie de cet Ouvrage, qui contiendra l'Histoire des Livres du Nouveau Testament.

Au

Beza in
Ep. ad
Acad.
Cantabr.
an. 1581.

Idem
Præf. in
N. Test.
an. 1559.

Au reste, les plus habiles Protestans ne se scandalisent point de voir toutes ces diversités dans le Texte de la Bible. Scaliger témoigne de plus qu'on ne doit point estre surpris du renversement d'ordre qui est dans plusieurs endroits de l'Ecriture, bienque nous en ignorions les raisons, parce que cela est fort peu important pourveu que la verité s'y rencontre, *quo ordine quid referatur, modo constat veritas, aut nibili, aut parum interest.* Les Juifs, mesme ceux qu'on nomme Caraites, parce qu'ils ne reçoivent pour principe de leur Religion que l'Ecriture Sainte sont aussi dans ce sentiment; ce qui me fait croire que les Catholiques ne seront point scandalisés, ny du renversement d'ordre, ny des diverses leçons que j'ay remarquées dans le Texte de la Bible, puisqu'ils sont soumis à l'Eglise, de laquelle ils reçoivent les Livres Sacrés. Aussi voyons nous qu'un Auteur Catholique, de nostre temps, n'a fait aucune difficulté de donner au public une Traduction Françoisse du Nouveau Testament, avec les diverses leçons de plusieurs exemplaires, dont il a mesme mis la meilleure partie en François. Cet Ouvrage a esté approuvé par plusieurs Evêques, & l'Auteur témoigne que l'assemblée generale du Clergé de France de l'an 1655. l'avoit engagé à ce travail.

P. A.
mel.

Le second Livre de cette Critique comprend l'Histoire des principales versions de la Bible, qui ont esté faites par les Juifs, & par les Chrétiens. Nous avons examinés toutes ces différentes Traductions, en marquant le plus exactement qu'il nous a esté possible, leurs perfections & leur défauts. Nous nous sommes néanmoins beaucoup plus étendus sur la Version Grecque des Septante, & sur la Vulgate Latine, que sur toutes les autres, à cause que l'Eglise les a consacrées toutes deux à son usage, & qu'elle les a déclarées Authentiques. Je les ay justifiées en beaucoup d'endroits contre les nouveaux Interpretes, qui n'ont pas eu une connoissance assez étendue de la langue Hebraïque, pour juger sainement de ces anciennes Traductions.

J'ay mesme cru qu'il estoit necessaire d'examiner à fond la nouvelle Version Latine de S. Jerome, & de voir s'il avoit toujours fait justice aux Septante, dont la Version estoit generalement approuvée de toute l'Eglise. J'ay suivi la mesme methode à l'égard des nouveaux Interpretes, & conferant leur Traductions sur l'Hebreu avec nostre Vulgate, j'ay fait voir qu'ils s'en sont éloignés souvent sans aucune raison. On trouvera aussi dans cette Histoire la Critique des Versions qui ont esté faites par les Protestans, & dont il y a un tres-grand nombre en toute sorte de langues. Enfin outre cette quantité de Traductions de la Bible dont on

se

se sert dans l'Occident, soit pour les Catholiques ou les Protestans, nous avons examiné celles qui sont à l'usage de l'Eglise Orientale, & nous avons mesme cherché les Juifs jusque dans leurs Synagogues afin de faire connoître leurs Versions dont ils ont aussi une grande quantité en la plus part des langues.

Comme il seroit dangereux d'exposer le mal si on n'y apportoit en même temps le remede necessaire; après avoir rapporté les bonnes & les mauvaises qualités de la plus part des Versions de la Bible, j'ay marqué au commencement de mon troisiéme livre la methode qu'on doit tenir pour faire une Traduction de l'Ecriture plus exacte que celles qu'on a eües jusqu'à present. Il se recontre à la verité de grandes difficultés dans l'execution de ce projet, mais il n'est pas impossible de les surmonter, en suivant les regles que j'ay prescrites. J'ay joint à ce projet la Critique des principaux Autheurs, soit Juifs, ou Chrestiens, qui ont expliqué l'Ecriture Sainte, de sorte qu'on peut voir en un moment les différentes manieres d'interpreter les Livres Sacrés tant dans l'Eglise que dans la Synagogue, & afin que ce travail fut plus utile, on l'a accompagné d'un grand nombre de reflexions qui contiennent une infinité de regles pour bien expliquer l'Ecriture Sainte. Enfin j'ay mis à la fin de cet Ouvrage un Catalogue des meilleures Bibles qui ont esté imprimées, soit par les Juifs soit par les Chrestiens, en ajoutant quelques Remarques Critiques sur les principales Editions.

CHAPITRE II.

Qui sont les Auteurs des Livres Sacrés, & quelle estoit la Charge des Prophetes parmy les Hebreux. La Liberté que ces Prophetes avoient d'ajouter ou de diminuer à ces Livres Sacrés.

LA Republique des Hebreux differe en cela de tous les autres estats du monde, qu'elle n'a jamais reconnu pour Chef que Dieu seul, qui a continué de la gouverner en cette qualité dans les temps mesmes qu'elle a esté soumise à des Rois. C'est ce qui luy a acquis le titre de Republique Sainte & Divine, & ses peuples ont aussi pris la qualité de Saints, afin de se distinguer du reste des Nations par ce nom glorieux. Ce fut aussi pour cette raison que Dieu donne luy-mesme des loix par le ministère de Moïse, & des autres Prophetes qui lui succederent, à un peuple qu'il avoit choisi pour estre entierement à luy.

Pour entendre mieux de quelle nature estoient ces Prophetes, dont Dieu

Dieu se ser voit pour estre les Interpretes parmy les Hebreux, on remarquera que dans les estats bien réglés, principalement dans l'Orient, il y a toujours eu de certaines personnes qui ont pris le soin de mettre par écrit les affaires les plus importantes de la Republique, & d'en conserver les actes dans des Archives destinées à cet usage. Nous apprenons des Livres d'Esther, d'Esdras, de Joseph & de Diodore de Sicile que cette coutume s'observoit autrefois dans la Perse; les Egyptiens, parmi lesquels Moïse avoit esté élevé, avoient des Prestres auxquels ils donnoient le nom de Scribes ou Ecrivains des choses Sacrées, parce qu'en effect leur principale occupation estoit de mettre par écrit ce qui regardoit l'estat & la Religion, & de le publier lors qu'il estoit necessaire.

Diod.
Joseph.

Il semble que Diodore de Sicile ait pretendu rendre son Histoire recommandable par les actes qu'il avoit tirés des Egyptiens, au-lieu que la plus-part de ceux qui avoient écrit avant luy l'Histoire Grecque, n'avoient rapporté que des origines fabuleuses, d'autant que la Grece n'avoit pas eu le soin de conserver dans des Archives à la maniere des Egyptiens, les actes de ce qui s'estoit passé chez elle. Les origines mesme de la Ville de Rome ne contiennent presque rien de vray; parce que l'usage des Archives n'a esté que fort tard parmi les Romains.

Grece.

Rome.

Il y a de l'apparence que Moïse qui avoit esté élevé, comme nous avons dit à la Cour d'Egypte, & en qui se rencontroient toutes les qualités d'un parfait Legislateur, establi dès les premiers commencemens de la Republique cette sorte de Scribes, que nous pouvons appeller Ecrivains publics, ou Divins, pour les distinguer des Ecrivains particuliers qui ne s'engagent d'ordinaire à écrire l'Histoire de leur temps, que par des motifs d'intérest. C'est ce qui a fait dire à Joseph. Que parmi les Juifs il n'estoit pas permis à chacun d'écrire des annales; mais que cela estoit réservé aux seuls Prophetes qui connoissoient les choses futures & éloignées d'eux par une inspiration Divine, & qui écrivoient aussi ce qui arrivoit de leur temps. Eusebe confirme ce sentiment lors qu'il remarque, que parmi les Hebreux il n'appartenoit pas à toute sorte de gens, de juger de ceux qui estoient dirigés par l'Esprit Divin pour écrire les Livres Sacrés; mais qu'il y avoit peu de personnes qui eussent cet employ, lesquelles estoient aussi Inspirées de Dieu; qu'il estoit de plus réservé à elles seules de juger des Livres Sacrés & Prophetiques, & de rejeter ceux qui ne l'estoient point.

Joseph.
lib. 2.
contra
APP.

Euseb.
Præp.
Evang.

Ceux qui estoient chargés de ce soin estoient appellés Prophetes selon Joseph, & je croi que c'est la raison pourquoy les Juifs nomment encore aujourd'huy Prophete, la plus-part des livres Historiques de la Bible, parce qu'ils avoient esté écrits par des personnes qu'on nommoit Prophetes. S. Pierre appelle aussi toute l'Ecriture Prophetie; Samuel, Nathan, Gad, Ahia, Ado, & quelques autres qui avoient recueilli les annales de leur temps, ont par la mesme raison le nom de Prophetes dans l'Ecriture, où il reste encore quelques fragmens de leur anciens actes ou Propheties, principalement dans les livres que nous appellons Paralipomenes. C'est ce que Theodoret explique plus particulièrement dans sa Preface sur l'Histoire des Rois, où il décrit les qualités de ces Prophetes, qui estoient chargés de mettre par écrit les plus importantes actions qui se passoient dans la Republique des Hebreux, & il pretend que d'autres Ecrivains qui ont vécu longtemps après ces premiers Prophetes, ont recueilli ensuite ces anciens actes auxquels ils ont ajouté d'autres Histoires des choses qui estoient arrivées de leur temps. C'est pourquoy, il ne nous reste presentement que les noms d'un grand nombre de Prophetes dont les livres ou memoires ont esté perdus, comme Theodoret l'a remarqué judicieusement dans la mesme Preface. Le mot Hebreu *navi*, que les Septante ont traduit *Prophete*, ne signifie dans sa premiere origine qu'un Orateur, ou une personne qui parle en public; en effect les Prophetes parmi les Hebreux estoient des Orateurs publics, qui en qualité d'Interpretes de Dieu annonçoient au peuple sa volonté, & ils estoient en mesme temps chargés, comme le remarque Joseph, & après luy quelques Peres, d'écrire les plus importantes affaires de l'estat, & d'en conserver les actes dans les Archives, d'où l'on a pris ensuite les Livres Sacrés qui ont esté appellés ensuite Prophetie.

Il est donc fort vray-semblable, qu'il y a eu dès les temps de Moïse, de ces sortes de Prophetes, qui estoient nécessaires à l'estat pour recueillir les actes de ce qui se passoit dans la Republique. Cela estant supposé nous distinguerons dans les cinq livres de la Loy, ce qui a esté écrit par Moïse, d'avec ce qui a esté écrit par ces Prophetes ou Ecrivains publics. On attribuera à Moïse les commandemens & ordonnances qu'il donna au peuple, au-lieu qu'on pourra faire Auteurs de la plus grande partie de l'Histoire ces mesmes Ecrivains publics. Moïse en qualité de Legislatteur a écrit tout ce qui appartenoit aux ordonnances, & il aura laissé aux Scribes ou Prophetes le soin de recueillir les actes.

Per. 2.1.
v. 24.

Theod.
Pref. in
lib. Reg.

Navi.

actes de ce qui se passoit de plus important, afin de le conserver pour la posterité? aussi voyons nous que les mots de Scribes & de Prophetes sont Synonimes dans la Paraphrase Chaldaïque.

La maniere dont l'Histoire qui est contenuë dans le Pentateuque est composée, semble insinuer cette verité, parceque la plus-part des faits y sont rapportés d'une façon à faire croire qu'une autre personne que Moïse a mis par ordre ces annales. Je ne m'arreterai pas icy aux preuves que quelques uns ont produites pour montrer que Moïse n'a point esté l'Auteur du Pentateuque, parcequ'il n'auroit pas parlé de luy, disent ils, en troisième personne, ni rapporté ses loüanges; je ne m'arresteray pas, dis-je, à ces preuves, d'autant que cela est commun à d'autres Auteurs. Cesar parle de luy-mesme en troisième personne dans ses commentaires. Joseph fait aussi la mesme chose dans son Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains, & de plus il y fait son éloge. Mais si l'on considere avec tant soit peu d'application tout le corps du Pentateuque, on y pourra remarquer cette distinction d'écrivains dont je viens de parler. Ce qui paroitra encore d'avantage dans la suite de ce discours, ou je fais voir évidemment la fausseté des raisons dont les Juifs se servent pour prouver que Moïse est l'Auteur de toute la Loy.

Ces.
Jof. ph.

Selon ce principe nous devons expliquer ce passage où il est dit que Moïse écrivit ce que Dieu luy avoit dit: Car il n'y a rien de plus ordinaire dans l'Ecriture que d'attribuer à une personne ce qu'elle ordonne à une autre de faire, principalement quand la chose se fait en son nom. C'est ainsi qu'il faut interpreter le passage de la Genese, où il est dit que Dieu fit à Adam & à Eve des habillemens de peaux, & qu'il les en vestit; ce qui signifie que Dieu leur commanda de se faire des habits & de s'en couvrir.

Gen. 3.

D'où Isaïc Abravanel s'avant Juif Espagnol appuye fortement le principe dont nous avons fait mention touchant ces Prophetes où Ecrivains publics, qui prenoient le soin de recueillir les actes de ce qui se passoit dans l'estat; & il pretend de plus qu'ils n'écrivoient pas seulement les Histoires de leur temps, mais qu'ils prenoient aussi la liberté d'ajouter ou de diminuer ce qu'ils jugeoient à propos aux memoires des autres Prophetes qui les avoient precedés. C'est aussi le sentiment de Procope, de Theodoret & de quelques autres Peres. Procope remarque dans ses Scholies sur les livres des Roys, que les Auteurs de ces livres & de ceux des Paralipomenes ont pris leurs Histoires d'autres

Abrav.
Præf. sur
Jof.

Theod.
lib. 2.
Reg.
Inst. 4.
Procop.
lib. 2.
Reg. c.

Idem
lib. 3.
R. c. 11.

actes plus anciens, dont ils ont pris occasion de composer leur Ouvrage. Theodoret qui explique plus au long cette mesme pensée, assure que l'Histoire des Rois de la maniere qu'elle est presentement, a esté tirée de plusieurs autres Livres Prophetiques, de sorte qu'elle n'est qu'un Recueil des actes qui avoient esté compilés par les Prophetes ou écrivains publics qui avoient precedé & qui estoient chargés de mettre par écrit ce qui arrivoit de leur temps. Ces sortes de Recueils se nomment dans l'Ecriture *diure Hajamin*, ou gestes des temps, & c'est en ce sens qu'on doit entendre ces paroles du Livre troisiéme des Rois. *Le reste des actions de Salomon se trouve écrit dans son Histoire.* Il ny a rien de plus ordinaire dans le Livre des Rois & des Chroniques, que cette dernière expression de laquelle on prouve evidemment que la plus-part des Livres Sacrés qui sont venus jusqu'à nous ne sont que des abregés, & comme des Sommaires des anciens actes qui se conservoient dans les Archives des Hebreux.

Lib. 3.
Reg. c.
11. v. 41.

Mat. Pe-
reri.

Masius Pererius, Jesuite, & quelques autres Auteurs Orthodoxes n'ont aussi fait aucune difficulté de recevoir ces Ecrivains publics, comme nous verrons dans la suite de cette Histoire, & il seroit dangereux de vouloir corriger un Livre de l'Ecriture par un autre, quand ils ne conviennent pas tout-à-fait entre eux, parce que chaque Prophete en faisant son Recueil, a eu ses raisons particuliers de changer, d'ajouter, ou de diminuer selon les temps & les occasions, on ne sçauroit ce me semble apporter de meilleure raison que celle-là, pour expliquer la difference qui se trouve entre les Paralipomenes, & les autres Livres Historiques de la Bible, ou les mesmes faits sont rapportés avec quelque diversité.

Je sçay qu'il est deffendu expressement dans le Deuteronomie d'ajouter ou de diminuer quoyque ce soit à la parole de Dieu, mais on peut répondre avec l'Auteur du Livre intitulé *Coxri*, que cette deffense ne regarde que les personnes privées, & non pas ceux que Dieu avoit chargé d'interpreter sa volonté. Dieu a promis aux Prophetes & aux juges du Sanhedrin, qui ont succédé à Moïse, la mesme grace & le mesme esprit de Prophetie, qu'à ceux qui vivoient de son temps; & partant ils ont conservé le mesme pouvoir non seulement d'interpreter la loy, mais aussi de faire de nouvelles ordonnances qu'on écrivoit & qu'on mettoit ensuite dans les Archives de la Republique. *Dira-t-on, par exemple, que Samuel & David ont apporté du changement dans la loy parce qu'ils ont créé de nouveaux officiers pour servir au*

Taber-

Tabernacle ? Condamnera-t-on Salomon comme un Novateur , parce qu'en faisant bastir le Temple il a retranché quelque chose de ce qui avoit esté ordonné par Moïse pour le Tabernacle & qu'au contraire il en a ajouté d'autres ? Enfin on ne fera pas passer Esdras , ou celuy qui a fait le Recueil des Paralipomenes , pour un homme qui a corrompu les Livres Sacrés , parce qu'il a rapporté un grand nombre de faits autrement qu'ils ne sont rapportés dans les autres Livres de la Bible. Le principe d'Abравanel qui est confirmé par quelques Peres resout toutes ces difficultés. Ces Livres étant revûs par le Sanhedrin , ou par d'autres personnes inspirées de Dieu avoient toute l'autorité nécessaire qu'on pouvoit desirer dans une affaire de cette importance.

Abравanel est tellement persuadé de la verité de son principe , qu'il ose nier contre le sentiment de ses Docteurs dans le Talmud , que Josué & Samuel soient les Auteurs des Livres qui portent leurs noms , & il assure non-obstant le témoignage de ses Peres , que Samuel est l'Auteur du Livre de Josué & de celuy des Juges. Il attribué de plus les Livres de Samuel , & des Rois , au Prophete Jeremie , qui selon luy les a compilés sur les memoires de Samuel , de Nathan , de Gad , & des autres Prophetes ou écrivains publics qui avoient vécu avant luy. Quoyqu'il en soit , il est au-moins certain que Josué & Samuel n'ont pû mettre dans leurs Livres plusieurs faits & quelques expressions qui supposent évidemment qu'ils estoient déjà morts , & par consequent s'ils ont composé eux-mesmes les histoires que nous avons sous leurs noms , il est absolument nécessaire qu'on y ait ajouté quelque chose , & l'on ne peut mieux , ce me semble , justifier ces additions , qu'en établissant les Prophetes ou écrivains publics dont nous avons fait mention cy-dessus.

Au reste nous avons dans l'Eglise un usage assez semblable à celuy que je viens d'expliquer , bien que la mesme Eglise n'ait pas le droit de faire des Livres Canoniques & divins , comme les Prophetes l'avoient dans le Vieux Testament , mais seulement de les declarer Canoniques ; il est certain que les premiers Conciles generaux ont arresté dans leurs definitions , qu'on n'ajouteroit rien à leurs decisions à l'égard de ce qui appartenoit à la creance , & cependant les Conciles posterieurs n'ont pas laissé d'y ajouter plusieurs choses pour un plus grand éclaircissement ; il en est de mesme des Prophetes qui ont succédé les uns aux autres dans le Vieux Testament ; les derniers ont recueilli les actes des

Ab.
Pref.
sur Jos.



premiers, en y ajoutant quelques éclaircissemens, sans qu'on puisse dire pour cela qu'ils ayent ajouté à la parole de Dieu.

On peut encore prouver cette liberté que les Prophetes ont eüe d'ajouter quelque chose aux Livres Sacrés, parce qu'il est rapporté au dernier chap. de Josué, où il est dit qu'après qu'il eut renouvelé l'Alliance de Dieu avec les Israélites, & qu'il leur eut exposé les Commandemens auxquels ils estoient obligés d'obeir, il écrivit toutes ces choses dans le Volume de la Loy, afin qu'elles fussent observées il ne faut pas s'imaginer que Josué ait écrit luy-mesme ces ordonnances, mais il les fit écrire par les écrivains publics qui estoient chargés de ce soin-là. De plus, quand on dit que Josué ajouta à la Loy les paroles de cette Alliance, cela se doit entendre de tout le Sanhedrin auquel il presidoit après la Mort de Moïse, d'autant que c'est une coutume ordinaire aux Juifs de ne nommer que le Chef d'un corps pour toute l'assemblée à laquelle il preside. On doit aussi expliquer de la mesme maniere ce qui est à la fin du Deuteronome touchant la mort de Moïse, & ce n'est pas entendre assez le stile de l'Ecriture de faire Moïse Prophete en cet endroit, comme Joseph. & Philon l'ont prétendu. Enfin je ne croy pas qu'on puisse nier que la Republique des Juifs n'ait eu de temps en temps des Prophetes où écrivains publics qui ont écrit ce qui se passoit parmy eux de plus considerable & qui en ont conservé les actes, lesquels avoient l'autorité publique lors qu'ils estoient autorisés, comme remarque Eusebe, par ceux qui estoient chargés de ce soin-là.

Le sentiment commun des Peres qui croient que le Recueil du Vieux Testament, tel qu'il est aujourd'huy a esté composé par Esdras, confirme ce que nous venons d'avancer. Car Esdras n'a pu rétablir ces Livres qui selon eux avoient esté corrompus pendant le temps de la Captivité, qu'en qualité de Prophete ou d'écrivain public, aussi est-il nommé dans l'Ecriture, Scribe, ou écrivain par excellence. La plus part des Juifs demeurent aussi d'accord, que les memoires dont Esdras se servit pour faire son Recueil, estoient corrompus à cause de la confusion qui arriva à leurs Livres dans le temps de leur captivité. Il y a néanmoins cette difference entre le sentiment des Peres & celuy des Juifs sur ce sujet, que les premiers assurent qu'Esdras corrigea les defauts qui estoient dans ces memoires, au lieu que les autres étant obligés d'avouer que le Texte de l'Ecriture de la maniere qu'il est aujourd'huy, est defectueux, ont mieux aimé attribuer ces manquemens
aux

aux Exemplaires sur lesquels Esdras a fait son Recueil, que de reconnoître de bonne foy, qu'ils ont negligé leurs Livres depuis ce temps-là.

CHAPITRE III.

Origine de quelques changemens dans le Texte de la Bible. Raisons des Repetitions des mesmes actes en differens Livres de l'Ecriture avec quelques diversités.

LE principe que nous venons d'établir touchant la liberté que les Prophetes ou écrivains publics ont eüe de changer quelque chose dans les Livres Sacrés, nous doit faire prendre garde à ne pas multiplier si faciemment les diverses leçons dans le Texte Hebreu. Par exemple, on ne peut pas dire que dans le Nouveau Testament les noms de Demas & de Demetrius, d'Epaphras, & d'Epaphroditus soyent des variétés de lectures, mais l'un est simplement l'abbregé de l'autre. Comme donc il a esté libre aux Auteurs du Nouveau Testament de se servir indifferemment de l'un ou de l'autre, l'on ne doit pas aussi trouver estrange, que ceux qui ont fait le Recueil du Vieux Testament, ayent usé de la mesme liberté dans une infinité de noms qui sont écrits fort indifferemment selon les differens endroits où ils sont employés. C'est pourquoy il ne faut pas attribuer toutes ces diversités à la negligence des Copistes, puis qu'une partie peut estre attribuée à ceux qui ont compilé les memoires, & ce qui appuye encore davantage ce sentiment, c'est que dans ce temps-là on n'observoit pas avec tant d'exaëtitude qu'on fait maintenant, de certaines minuties de Grammaire, dont on n'a l'usage que depuis quelques siecles.

Les Rabbins ont recours à nostre principe pour expliquer les raisons de ces sortes de changemens qui sont si frequents dans la Bible. C'est ainsi que Simeon, fils de Hemah, remarque au commencement de ses Commentaires sur Job, que dans l'Ecriture on met souvent un mot pour un autre, sur tout quand ils signifient la mesme chose, & que c'est pour cette raison que Isahar fils de Simeon est aussi nommé Zarah, parce que ces deux mots signifient également lumiere. Selon R. Aben Melec, Jetra Israélite est le mesme que Jether Ismaélite qui prit le nom d'Ismaélite, parce qu'il avoit demeuré parmy les Ismaélites; mais de peur qu'on ne crût qu'il estoit en effet de la race des Ismaélites, on l'appella Israélite. Ce Rabbín apporte plusieurs autres rai-

Rabbins.

R. Sim.

R. Aben Melec.

rai-

raisons de ces changemens de noms , & il suppose que dans ce temps-là on se soucioit fort peu de mettre une lettre pour une autre , principalement quand elles avoient le mesme son où la mesme figure , & partant selon l'opinion des Juifs on doit plustost attribuer cela à une diversité d'Ortographie , qu'à une erreur de Copiste. Mais il est à craindre qu'ils n'entendent trop loin ce principe , en l'appliquant à des changemens qu'on doit attribuer aux Copistes.

Il n'y a pas néanmoins lieu de douter , que le langage Chaldéen qu'ils parlerent à leur retour de Babylone , & qui approche beaucoup de l'Hebreu , n'ait causé quelques changemens dans les mots , & c'est ce qui paroît manifestement dans ceux qui sont écrits avec un *Aleph* à la fin au lieu d'un *Hé* , car les Chaldéens changent la lettre *Hé* en *Aleph* , & comme la prononciation est toujours la mesme , il est arrivé qu'on a confondu aisément ces deux lettres. Cette ressemblance des deux Langues a produit plusieurs autres changemens dans l'Ortographie , lesquels on pourroit expliquer par l'exemple des différentes Dialectes qui sont dans la Langue Grecque. On ne peut pourtant pas nier qu'une bonne partie de ces diversités ne vienne de la negligence des Copistes , & c'est ce que j'ay remarqué en conferant ensemble plusieurs manuscrits Hebreux.

L'on a aussi pris la liberté d'abreger ou d'alonger plusieurs noms pour des raisons différentes , si nous voulons nous en rapporter aux Juifs , ce qui arrive d'ordinaire après plusieurs siècles ; & il se peut faire , que ceux qui ont recueilli les anciens memoires , se soient servis en un endroit de l'ancien mot , & dans un autre de la nouvelle maniere de prononcer ou d'écrire ce mesme mot. Selon cette regle R. Levi Ben Gerson témoigne que Jabets écrit par un *Ain* est le même que Abetsan écrit par un *Aleph* , d'autant que ces deux lettres se prononcent presque de la mesme maniere. Il n'y a rien de plus ordinaire que ces sortes de remarques dans les Livres des Rabbins Juda , Jona , Kimhi & des autres Juifs Grammairiens , nous en trouvons mesme plusieurs exemples dans les langues de l'Europe , comme il seroit facile de le prouver par les différentes Dialectes des Langues Espagnole , & Françoisé Les Gascons mettent un *b* ou nous prononçons un *n* , & les Italiens prononcent aussi assez souvent un *g* en la place de nostre *c* , car ils disent Cabinet au lieu de Cabinet , lequel changement n'est pas aussi inconnu aux Juifs , y ayant plusieurs mots dans le Texte Hebreu de la Bible dont il est difficile de

R. Levi.

R. R. Juda Jona.
Kimhi.

de trouver l'explication, qu'en prenant ces deux lettres l'une pour l'autre.

Il est difficile de faire une bonne Traduction de l'Ecriture qu'on ne sache parfaitement les raisons de tous ces changemens, soit qu'ils viennent des Copistes, ou de ceux qui ont compilé les anciens Memoires, & qui ont laissé les mots comme ils les ont trouvées, sans se mettre en peine de cette exactitude d'Orthographe qui estoit en usage avant la Captivité. Impof-
fible.

Ce qui pourroit faire croire que les choses sont quelquefois arrivées de cette maniere, c'est qu'on a souvent gardé l'uniformité d'Orthographe dans un mesme Livre, & que la diversité ne se trouve d'ordinaire que dans differens Livres, au-lieu que si le changement venoit toujours des Copistes, il n'y auroit pas tant d'uniformité. C'est ainsi que la mesme personne qui est nommée Batscha fille d'Amiel dans les Paralipomenes, est appelée au livre second de Samuel, Batscha, fille d'Elliam, par un changement de la lettre *a* en *b* pour le premier mot, & par une transposition des lettres pour le second. Il semble que si ce changement estoit une erreur des Copistes, l'on auroit reformé l'un par l'autre: mais dans la pensée où l'on a esté, que les noms propres changent souvent selon les temps & selon les lieux, on n'a pas osé le faire. Sam. 25.

De plus, les changemens sont assez frequens quand les mots sont Synonymes, comme l'on peut voir dans les noms d'Isbofet, & d'Esbaal, car celui qui se nomme Isbofet au premier Livre des Rois est appelé Esbaal dans les Paralipomenes, parce que Bofet & Baal sont des termes Synonymes dans l'Ecriture, selon la remarque d'Aben Melec, qui le prouve par d'autres passages. Gedeon est aussi appelé pour la mesme raison Jerubaal, & Jerubofet. Nous ne trouvons pas estrange que Bethel qui signifie Maison de Dieu, soit aussi nommé dans l'Ecriture Bethaven, qui signifie, Maison d'Iniquité, ou d'Idole. Nous ne trouvons pas, dis-je, cela estrange, parce que nous en voyons les raisons dans la mesme Ecriture. Rex. 1.
Psal.

Il en est de mesme d'une bonne partie des autres changemens, quoique les raisons nous en soyent cachées, & il faut juger de ceux qui nous sont inconnus par les autres qui nous sont connus, puisque ces derniers prouvent suffisamment la liberté que les écrivains publics ont eue de reformer les Livres Sacrés en faisant leur Recueil. Si nous avions les Annales des Rois de Juda & d'Israël, d'où Esdras a tiré la meilleure partie de son Histoire Chronologique, nous y trouverions sans doute R. Mel.

plusieurs éclairciffemens pour refoudre les difficultés qui se rencontrent sur ce sujet ; mais il nous manque beaucoup de ces anciennes Histoires, qui avoient esté recueillies par les Prophetes, & encoré n'avons-nous que des Abregés de celles qui nous restent.

Mathe 12.
Par.
ch. 26.
v. 22.
Nomb.
ch. 21.
v. 14.

Il est certain qu'Isaïe a composé une Histoire entiere du regne d'Ozias, laquelle nous n'avons plus, & le Livre des Batailles du Seigneur dont il est fait mention dans les Nombres, est une preuve évidente que les Histoires qui sont rapportées dans les cinq Livres de Moïse, ont aussi esté prises de plusieurs Recueils qui ont esté perdus. Il nous manque mesme des Propheties, & l'on ne peut pas assurer que celles qui sont venues jusqu'à nous, soyent completes. Les Propheties de Jonas, desquelles il est parlé au Livre 2. des Rois, sont tout-à-fait inconnues.

Jonas
liv. 2.
2 Rois
ch. 14.
v. 25.

Outre les changemens que nous venons d'expliquer, il y en a d'autres plus considérables, & qu'on doit aussi attribuer à la liberté qu'ont prise ceux qui ont fait le Recueil des Mémoires, & qui en ont composé un corps d'Ecriture pour le donner au Public, en les accommodant à leur temps, & à leur dessein ; ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui abrègent les Livres des autres. C'est pourquoy il est difficile d'expliquer pourquoy ceux qui ont fait le Recueil de chaque Livre de la Bible en particulier, n'ont parlé que de certains faits sans toucher à d'autres plus remarquables. Que peut-on dire là-dessus, sinon que ce qui nous reste aujourd'huy n'est qu'un Abregé des anciens Mémoires qui estoient beaucoup plus étendus, & que ceux qui ont fait ces Abregés ont eu leurs raisons particulieres que nous ne pouvons pas penetrer ? Il est donc plus à propos de garder le silence sur ce sujet, & de s'en tenir aux raisons generales que nous avons rapportées, que d'approfondir d'avantage cette matiere, & de vouloir condamner par une Critique peu-judicieuse, ce que nous n'entendons point.

Il seroit, par exemple, mal-aisé de dire, pourquoy celuy qui a fait le Recueil des Livres de Samuel, n'a écrit que ce qui estoit de moins important, & qu'il n'a point parlé des principales actions de David, desquelles il est cependant fait mention dans les Paralipomenes, qui ne sont le plus souvent qu'un abrégé des autres Livres. La mesme difficulté se rencontre dans l'Histoire des Rois, ou plusieurs faits considerables ont esté aussi omis, qui sont neanmoins rapportés dans les Paralipomenes. On ne peut pas dire qu'Esdras, ou celuy qui a fait la compilation des Paralipomenes, les ait ajoutés de luy-mesme, puisqu'il s'est servi des anciens Mémoires qui estoient, & qu'il est mesme fait mention de ces

Me-

Memoires dans les Livres de Samuel & des Rois. Il faut donc conclure necessairement, que chaque Compilateur a fait son Recueil selon la fin qu'il s'est proposée, & qu'il a abrégé la matiere selon le dessein qu'il avoit alors.

L'on doit aussi attribuer à cette même cause les changemens que nous voyons en un même acte rapporté en differens Livres de la Bible ; & ces repetitions ont toutes leurs raisons particulieres ; c'est ainsi que celui qui a recueilli les Livres de Samuel a crû qu'après avoir parlé des combats & des victoires de David, il estoit necessaire d'inserer dans son Recueil le Cantique où le même David rend grâces à Dieu des faveurs qu'il avoit reçues de luy, & du repos dont il jouissoit après avoir vaincu ses ennemis. On n'a pas laissé pour cela de recueillir ces mêmes Cantiques, qui regardent les combats & les victoires, & de les mettre avec d'autres dans un volume séparé, auquel on a donné le nom de Pseaumes.

On doit faire le même jugement de l'Histoire d'Ezechias, qui se trouve dans l'Histoire des Rois, & dans la Prophetie d'Isaïe. Le Prophete ou écrivain public qui a compilé les Livres Historiques, que nous nommons les Livres des Rois, a publié cette Histoire pour faire connoître la personne & les actions du Roy Ezechias. L'on trouve aussi dans la Prophetie de Jeremie quelques discours qui sont dans le Livre des Rois sans qu'on puisse appeller cela une repetition inutile. Au reste, il est bon de prendre garde que ceux qui ont esté les Auteurs de ces Recueils, n'ont pas crû qu'ils fussent obligés de copier les autres avec la même exactitude qu'auroient pu faire de simples Copistes, qui n'ont pas la liberté de s'éloigner en quoyque ce soit de l'Original qu'ils copient, & par-là on peut donner la raison des diversités qui se trouvent dans un même acte rapporté en differens endroits, au-moins cela suffit-il pour en expliquer une partie. Je ne pretens pas les justifier toutes, étant persuadé qu'il y en a plusieurs qui viennent des Copistes. Mais ce n'est pas icy le lieu de parler de ces dernières variétés, dont nous traitons ailleurs.

CHAPITRE IV.

Explication plus-particuliere des changemens qui sont arrivés aux Livres Sacrés, principalement après la Captivité. Opinions des Rabbins & des Peres sur ce sujet. Comment le Recueil de la Bible a esté fait.

Scriber.

QUoyque les Juifs après le retour de leur captivité semblent n'avoir plus donné le nom de Prophetes à ceux qui estoient chargés d'écrire ce qui se passoit de plus important dans leur Republique, & de recueillir les Memoires qui estoient dans leurs Archives, ils n'ont pas laissé d'avoir ces mesmes écrivains publics à qui ils donnoient le nom de Sopherim, qui signifie Scribes, ou écrivains. C'est la qualité qui est attribuée à Esdras dans l'Ecriture Sainte, comme s'il avoit esté le Chef de ces écrivains publics, qui travaillerent au rétablissement des Livres Sacrés après que les Juifs furent retournés de Babylone à Jerusalem.

Talmud
cip. 6.
Avaba-
ura.
Abrav.Sanhe-
drin.

Nous ne devons pas ajouter beaucoup de Foy à ce que les Docteurs Juifs rapportent dans le Talmud, des Auteurs de chaque Livre de la Bible en particulier. Car ils n'ont jamais examiné cette maniere avec application, de sorte que Don Isaac Abravanel a esté obligé d'abandonner leur sentiment sur ce sujet. Mais je croy qu'il est inutile de rechercher avec trop de curiosité les Auteurs particuliers de ces Livres, parce qu'on n'en peut avoir que des conjectures incertaines; & de plus, il suffit que nous sachions en general, que ces Livres ont esté écrits par des Prophetes à qui la Republique avoit commis ce soin-là, & qu'ils ont esté rendus publics par l'autorité du Sanhedrin, ou de ceux qui estoient inspirés de Dieu pour cela, comme le remarque Eusebe, il importe fort peu qu'ils ayent le nom de Prophetes ou d'écrivains, pourveu qu'il soit constant que pendant tout le temps que la Republique des Hebreux a subsisté, il estoit nécessaire qu'elle eût ces sortes de Prophetes ou écrivains publics dont nous avons écrit les qualités.

Esdra.

Ces derniers écrivains ayant compilé sous Esdras, comme on le croit communement, tous les anciens Memoires, qu'ils purent trouver, & en ayant fait un Recueil en abrégé où ils ajoutèrent quelque chose, il est mal-aisé de distinguer les changemens qu'ils ont fait d'avec ceux que chaque Prophete en particulier avoit faits avant ce temps-là dans les Ouvrages qu'il a recueillis sur les Memoires de ses Predecesseurs, & qui se conservoient dans les Archives. Les raisons qu'Abravanel apporte pour montrer que Josué & Samuel ne sont point les Autheurs des Livres que nous

nous avons sous leurs noms , au-moins de la maniere que nous les avons presentement , paroissent à la verité concludantes , mais elles ne prouvent pas efficacement que Samuel soit l' Auteur du Livre de Josué , & Jeremie de celui qui est sous le nom de Samuel , comme le pretend le mesme Abravanel. Les preuves de ce Rabbín consistent en ce que dans les Livres de Josué & de Samuel , il est fait mention de certains faits qui ne sont arrivés qu'après leur mort ; mais il se peut faire que ceux qui ont fait le dernier Recueil des Livres Sacrés , y aient inseré ces additions , étant certain d'ailleurs qu'ils y en ont inseré d'autres. Il est néanmoins fort probable que Jeremie a fait le Recueil de l'Histoire des Roys , & qu'il a mis à la teste de cette Histoire le Livre de Samuel , en y ajoutant ce qu'il a cru necessaire pour un plus-grand éclaircissement.

Abrav.
Prob. sur
Jos.

Quoy qu'il en soit nous n'avons point de marques évidentes , pour distinguer ces premiers changemens ou additions d'avec les derniers , que l'on attribué communement à Esdras , ou plutôt à l'assemblée à laquelle il presida au retour de Babylone lorsqu'il fut question de faire un corps d'Ecriture qui servist de regle aux Juifs. Les plus doctes Rabbíns qui reconnoissent des deffauts dans la Bible , les attribuent aux Exemplaires dont Esdras se servit pour faire son Recueil , & ils prétendent que ces Exemplaires estoient defectueux & qu'il joignit ensemble les Memoires qu'il trouva , sans les corriger , de sorte qu'en quelques endroits le sens est demeuré imparfait , & en d'autres il y a des repetitions d'une mesme chose qui paroissent plutôt des explications du Texte , que les paroles du mesme Texte , par cette voye il leur est aisé de donner les raisons d'un grand nombre de redites qui sont dans l'Ecriture , & d'une infinité de mots Synonimes qui ne signifient tous que la mesme chose. Mais il semble qu'ils n'ont embrassé cette opinion , que pour autoriser ces pretendus deffauts du Texte Sacré en les attribuant à Esdras , comme si dans la suite du temps il n'y estoit arrivé aucun changement considerable par la faute des Copistes. Il est pourtant certain qu'Esdras avoit le pouvoir de corriger ce qu'il trouvoit de defectueux dans ses Memoires , & d'y ajouter ce qu'il jugeoit necessaire. L'on ne peut pas mesme nier , qu'il ne l'ait fait ; mais ce qui embarrasse les Juifs dans cette affaire , c'est qu'ils trouvent dans le Texte d'aujourd'huy de certaines choses dont ils ne peuvent donner raison qu'en les attribuant aux Exemplaires dont ils prétendent qu'Esdras se servit pour faire le Recueil des Livres Sacrés.

Rab.
bins.

Il n'est pas necessaire de nous arrester aux anciens Docteurs Juifs qui font mention de la diversité qui estoit dans les Exemplaires de la Bible

dés le temps d'Esdras. Ils en rapportent trois differens, mais comme les Talmudistes ne sont pas exercés dans cette Critique, il vaut mieux consulter les Rabbins qui se sont plus appliqués à ce genre d'estude, que ces Docteurs allegoriques. R. David Kimhi, R. Abenmelec & quelques autres ont trouvé de si grandes difficultés dans les Livres des Paralipomenes, principalement dans ce qui regarde les Genealogies, qu'après avoir tenté plusieurs voyes pour les resoudre, ils sont souvent contrains d'avouer, que les exemplaires sur lesquels Esdras a fait son Recueil, estoient defectueux. Aussi y a-t-il tres-peu de Juifs qui ayent osé faire des Commentaires sur les Chroniques ou Paralipomenes. Kimhi remarque qu'il n'en avoit vû qu'un qu'il trouva à Narbonne, & encore ne l'estime-t-il pas, d'autant qu'il estoit rempli d'allegories qui sont inutiles pour l'explication litterale du Texte. Don Joseph Juif Espagnol qui a écrit sur ces mesmes livres les a trouvés si embarrassés, qu'il n'a rien dit qu'en doûtant. Ce Rabbin ayant reconnu qu'une partie des Genealogies estoit imparfaite, & mesme douteuse en les comparant avec les livres de la Genese, de Josué, de Samuel, & des Rois, où il en est aussi traité, est obligé de dire qu'Esdras a trouvé en abrégé les Familles dont il parle, & qu'il les a décrites de la mesme maniere qu'il les a trouvées. De plus le mesme Auteur après avoir examiné la grande diversité qu'il y a tant dans les noms que dans les choses, ajoute, qu'on n'en doit pas estre surpris; parce qu'il arrive ordinairement qu'après un long-temps les noms & les choses se changent, & il conclut enfin qu'Esdras a copié tout cela comme il l'avoit pu recueillir, un peu d'un costé & un peu d'un autre, & que c'est la veritable raison pourquoy il ne fait pas toujours une Genealogie de suite & avec ordre & pour appuyer d'avantage sa pensée, il assure que les Juifs avoient alors perdu l'ordre de leurs Genealogies, & qu'Esdras recueillit ce qu'il en put trouver, bien que cela fut assez souvent sans ordre, & écrit deux fois.

R. Levi. R. Levi Ben Gerson qui a aussi composé un commentaire sur les Paralipomenes, doute presque partout, & se sert ordinairement de ces termes, il semble, il se peut faire, peut estre, & de quelques autres semblables, tant il estoit persuadé qu'il estoit difficile de resoudre les grandes difficultés qui se rencontrent dans ces livres. R. D. Kimhi fait à la verité paroître plus de subtilité que les autres Rabbins dans les commentaires qu'il a écrits sur ces mesmes livres; mais il est aussi quelquefois contraint d'accuser les Memoires dont Esdras s'est servi dans sa compilation. Abenmelec qui a abrégé les ouvrages de ceux qui l'avoient precedé,

cedé, ne trouve point aussi de meilleur moyen pour expliquer toutes ces difficultés que de dire avec plusieurs autres, que dès le temps d'Esdras il y avoit quantité de variétés dans les Exemplaires Hebreux, qui n'ont point esté réparées par le mesme Esdras, ny par un autre écrivain de ces temps-là, s'étant contentés de donner les livres les plus corrects qu'il leur a esté possible sur les Memoires qu'ils avoient. Ces mesmes Juifs ajoutent qu'on ne se mettoit pas beaucoup en peine alors de cette exactitude d'Orthographe, ny d'autres minuties dont on fait aujourd'huy un estude serieux pour rendre les Exemplaires de la Bible plus corrects.

Les plus sçavans Juifs demeurent donc d'accord, que le Texte Hebreu de la Bible est maintenant defectueux; mais il y a bien de l'apparence qu'ils se trompent en rejetant tout ce qu'ils nomment défaut sur les Memoires dont Esdras s'est servi. Il est plus à propos d'accuser les copistes Juifs que ceux qui ont composé le corps des Ecritures, que nous appellons Canoniques. Il y a des exemples manifestes d'omissions qui ne peuvent venir que des Copistes & auxquelles on peut aisément suppléer par d'autres livres; & si nous avions les anciens Memoires sur lesquels on a fait ce Recueil, il seroit plus facile de corriger ces omissions. Les Peres conviennent en partie avec les Juifs touchant le desordre qui arriva aux Exemplaires Hebreux pendant le temps de la Captivité; mais ils ne veulent pas qu'Esdras n'ait fait autre chose que de les joindre ensemble avec leurs imperfections. Bellarmin qui a examiné le sentiment des Peres sur ce sujet, est dans cette pensée, qu'il ne faut pas suivre l'opinion de ceux qui ont cru, que les Livres des Juifs ont esté entierement perdus dans leur exil, & qu'Esdras en dicta de nouveaux: Puis il ajoute que les Peres qui ont le mieux traité cette matiere, ont dit simplement qu'Esdras n'a fait que ramasser les Exemplaires qui restoient, & qu'il les a corrigés dans les endroits qui avoient esté corrompus. Cela est conforme au sentiment de Theodoret, qui affirme qu'Esdras retoucha les Livres Sacrés, où il s'étoit glissé beaucoup d'erreurs, tant par la negligence des Juifs, que par l'impiété des Babyloniens. Clement d'Alexandrie appelle ce Recueil attribué à Esdras Anagorifmon ou revision. C'est pour cette raison que S. Jerome écrivant contre Helvidius, n'ose pas citer absolument sous le nom de Moïse les Livres de la Loy, mais il se sert de ces termes, soit que vous vouliez dire que Moïse soit l'Auteur du Pentateuque, ou qu'Esdras l'ait rétabli, cela m'est indifferent. En effect le passage qu'il cite en ce lieu-là n'estoit point de Moïse, quoyqu'il soit trouvé dans les Livres qu'on luy attribue.

Bellarmin.
l. 2. de
Verbo
Dei.

Theod.
Præf.
in Ps.

Clem.
Alex.
l. 1.
Stron.

On

On doit préférer cette dernière opinion des Peres à celle des Juifs qui ont poussé si avant leur principe, qu'ils ont osé dire que les diverses leçons qu'on voit aujourd'hui dans le Texte Hebreu y estoit dès le temps d'Esdras, ce qui n'a aucune apparence de raison, comme on le prouvera dans la suite de ce livre, où nous montrerons en particulier l'origine de ces diverses leçons. Mais la plus-part des Juifs ne s'étant pas beaucoup appliqués à la Critique de l'Ecriture Sainte, & voulant néanmoins resoudre toutes les difficultés qui se présentent, ont eu recours à deux grands principes, qui sont la Montagne Sinaï, & la grande assemblée qui se tint selon eux sous Esdras. Quand ils n'ont pas de quoy satisfaire aux doutes qu'on leur propose, ils répondent que c'est une Tradition constante qui est venue de la Montagne Sinaï jusqu'à eux par succession de temps. C'est ainsi qu'ils font Moïse Auteur de la plus-part de leurs rêveries; & lorsque les choses dont il est question sont manifestement postérieures à Moïse, ils ont recours à la grande Synagogue ou assemblée, dont Esdras estoit le chef, & de cette maniere ils mettent toujours à couvert leur ignorance. Au reste soit que ces défauts prétendus par les Juifs viennent de la corruption des Exemplaires dont Esdras s'est servi, comme les Rabbins le croient, ou qu'ils viennent des Copistes, comme nous le croyons, on ne peut nier qu'ils ne soient fort anciens puisqu'ils se trouvent la plus-part dans la version Grecque attribuée aux Septante.

Il y a néanmoins de certaines choses qu'on pourroit plutôt attribuer à ceux qui ont fait le Recueil des Livres Sacrés, qu'aux Copistes, comme sont les redites fréquentes, & les termes Synonymes qui semblent avoir été ajoutés par maniere d'explication. Cela paroît assez évidemment dans la compilation qu'on a faite des Proverbes où il y en a plusieurs qui n'expriment que la même chose, & qu'on auroit pu retrancher, si ce n'est qu'on dise que les Copistes en ont repeté plusieurs; mais il est, ce me semble plus vray-semblable, qu'on a ramassé ces Proverbes sur differens exemplaires, où ces repetitions se trouvoient, & que ceux qui les ont composés, ne se sont pas mis en peine d'ôter ce qui paroissoit inutile, parcequ'il servoit comme d'éclaircissement. Ils ont seulement ajouté quelques liaisons pour les joindre mieux ensemble, & pour n'en faire qu'un corps. Le premier verset du Chap. 25. des Proverbes est de cette nature, & ces paroles, *Voici aussi les Proverbes de Salomon, que ses gens du Roy Ezechias ont copiés*, ne peuvent estre que de celui qui les a décrits pour en former le Recueil que nous avons, étant auparavant dispersés en differens exemplaires.

II

Il en est de même des Prophetes qui n'ont pas été tout-à-fait composées par les Prophetes de la manière qu'elles sont présentement; mais ceux qui les ont recueillies, y ont inséré d'autres actes à l'occasion de quelques Histoires qui pouvoient servir à l'éclaircissement de ces Prophetes. A quoy l'on doit ajouter ce qui est à la teste de chaque Prophetie, & même des autres Livres de la Bible en forme de titre, où nous voyons les noms des Auteurs marqués au commencement, avec quelques paroles qui appartiennent à l'Histoire de ce temps-là. Selon cette maxime on n'aura pas égard à la reflexion que Cajetan a faite sur les premiers mots des paraboles de Salomon, où il observe que Salomon est le premier des écrivains Hebreux, qui ait mis son nom au commencement de son livre, & que les Prophetes l'ont ensuite imité. Il y a bien plus d'apparence que ces titres & plusieurs autres choses semblables ont été ajoutés par les Auteurs du Recueil de la Bible, de la même manière qu'on a ajouté des titres à la plus-part des Pseaumes. Ce qu'on reconnoitra encore plus aisément à cause de la diversité du style dans les deux premiers Chapitres de Job, qui ont été mis à la teste de ce Poëme en forme d'Argument ou de Prologue. Ce qu'on a de plus inséré dans ce même Poëme, pour marquer les différentes personnes qui parlent, y a aussi apporté de grands éclaircissements, au-lieu qu'il y a beaucoup de confusion dans le Livre des Cantiques, où l'on a de la peine à distinguer les Auteurs, parcequ'ils n'ont pas été marqués.

Cajetan
comment.
in
Parab.
Salom.

Cantique.
que.

Pour entendre mieux en quoy consistoient dans les commencemens ces Prophetes dont nous avons parlé, on remarquera que les Prophetes n'avoient pas seulement le soin de recueillir les actes de ce qui se passoit de considerable dans la Republique, & d'écrire les Livres Sacrés, mais en qualité d'Orateurs publics ils haranguoient en présence du peuple selon les besoins de l'estat, il predisoit les maux dont il estoit menacé, & Dieu se servoit d'eux pour declarer sa volonté, & reveler les choses les plus cachées.

Ces harangues ou Prophetes estoient enregistrées, & conservées dans les Archives de la même manière que tous les autres actes; l'on en distribuoit même plusieurs copies, afin que le peuple les pût lire, & qu'il se corrigéât par ces exhortations. Lorsqu'on a voulu faire un corps de toutes ces Prophetes, il a été nécessaire de les mettre en ordre & l'on y a inséré d'autres actes qui appartennoient aux affaires de ce temps-là. L'on reconnoitra aisément ces additions par la seule Lecture de ces livres. Il arrive même quelquefois que l'Auteur du Recueil en fait mention

Prophetes.

tion par de certains mots qu'il ajoûte pour lier mieux le discours. Il reste néanmoins tant dans ces Propheties que dans les autres livres plusieurs manquemens que je n'ose pas attribuer aux Auteurs du Recueil, étant persuadé qu'ils y sont survenus par la negligence des Juifs, lesquels n'ont pas conservé le Texte de la Bible avec assez d'exactitude. Il y a, par exemple, dans le Texte de Jeremie plusieurs phrases si coupées, qu'on n'en peut trouver le sens qu'en y suppléant beaucoup de mots, ou en renversant l'ordre des périodes pour les remettre dans leur estat naturel; ce qui peut aussi venir en partie du style particulier des écrivains. Car il y a une grande difference entre le style d'Isaïe & celui de Jeremie. Ce dernier met indifferemment une proposition pour une autre, le feminin pour le masculin, le pluriel au-lieu du singulier, & le singulier au-lieu du pluriel, le preterit en la place du futur & le futur en la place du preterit. Mais Isaïe qui estoit homme de qualité, tombe rarement dans ces irregularités, ses mots sont purs & choisis, & il sçait proportionner son discours au sujet qu'il traite. C'est ce qui a fait dire à S. Jérôme que les expressions d'Isaïe estoient pures & nobles parcequ'il estoit homme de qualité, au-lieu que Jeremie ayant esté élevé à la Campagne parmy les païsans avoit un style bas & simple. Ce qui n'empêche pas, comme remarque le mesme Pere, qu'il n'ait eu le mesme esprit de Prophetie que les autres Prophetes qui ont esté plus éloquens que luy. C'est aussi pour la mesme raison que le Prophete A mos se sert de comparaisons prises des Lyons & d'autres animaux, parcequ'il avoit esté élevé dans les forêts parmy ces sortes de Bêtes.

CHAPITRE V.

Preuves des Additions & autres Changemens qui ont esté faits dans l'Ecriture & en particulier dans le Pentateuque. Moïse ne peut estre l'Auteur de tout ce qui est dans les Livres qui luy sont attribues; divers exemples.

IL n'est pas mal-aisé d'apporter d'autres preuves pour montrer que Moïse n'est pas seul l'Auteur de tout le Pentateuque de la maniere qu'il est aujourd'huy. S. Jérôme, comme il a esté remarqué cy-dessus, n'a pas osé le luy attribuer tout entier, & Masius qui est un des plus sçavans & des plus judicieux Interpretes de l'Ecriture que nous ayons eu dans ces derniers Siecles, ne fait aucune difficulté de dire qu'on a ajoûté plusieurs choses aux Livres de Moïse; il reconnoît ces Ecrivains publics dont

Hier.
Pref. in
Isa. &
Jer.

Vier.
Mas.
Pref.
Com. n.
an Jos.

dont nous avons parlé, & Pererius Jesuite entre aussi dans ce sentiment de Masius, qui luy a paru fort raisonnable. Ce Jesuite croit qu'on a pris quelque chose des Ouvrages de ces écrivains publics pour l'insérer aux Livres Sacrés que nous avons presentement. Il ne rejette pas aussi les raisons dont Masius se sert pour prouver que les Livres de Moïse ne sont pas maintenant dans l'estat où ils estoient quand Moïse les écrivit; or ses raisons consistent principalement en ce que l'on voit. dans le Pentateuque d'autres Livres cités, des Proverbes, & des Vers ou des Sentences qu'on ne peut douter estre posterieurs à Moïse. Les Auteurs de ces vers ou sentences y sont nommés Moscelim, c'est-à-dire écrivains elegans & subtils, lesquels écrivoient des livres en vers ou plutôt d'un style coupé & sententieux. Bonfrerius Jesuite a aussi attribué à d'autres écrivains qu'à Moïse plusieurs faits que ce Legislateur ne pourroit avoir écrits que par un esprit de Prophetie. Dira-t-on, par exemple, que Moïse soit l'Auteur du dernier Chap. du Deuteronomie, où sa mort & sa sepulture sont décrites? Je sçay que Joseph & Philon ont eu recours en cette occasion à la Prophetie, mais on ne les doit pas croire en cela non plus que les autres Juifs qui attribuent toute la Loy à Moïse pour la rendre plus Autentique.

Perer.
Præf.
com. in
Gen.

Bonfr.
Com. in
in Pent.

Nous avons déjà remarqué que Josué ajouta quelque chose à la Loy; & de plus si Moïse estoit Auteur du Pentateuque de la maniere qu'il est écrit presentement auroit-il pu se servir de cette façon de parler, *Alors les Cananéens estoient dans le pais?* L'on sçait que les Cananéens possédoient encore au-temps de Moïse le pais dont il est fait mention en cet endroit, & cela n'a pu cependant estre écrit qu'après qu'ils en furent chassés. Les noms de Hebron, de Dan, & quelques autres qui sont dans le Pentateuque, n'estoient point du temps de Moïse, il semble aussi qu'il n'ait pu écrire ces paroles [Voici les Rois qui ont regné dans l'Idumée avant que les Israélites eussent des Rois.] Cette façon de parler suppose l'établissement des Rois parmi les Hebreux, & Bonfrerius Jesuite rapportant sur ce passagel'explication de quelques Interpretes ajoute ces mots: [J'ayme mieux dire qu'un autre écrivain a ajouté quelque chose aux Livres de Moïse que de le faire passer toujours pour un Prophete.] Je sçay qu'on peut apporter des réponces à la plus part de ces passages, & à quelques autres qu'il seroit inutile de produire, mais pour peu de reflexion qu'on veuille faire sur ces réponces, on les trouvera plus subtiles que veritables, & je ne croy pas qu'il soit necessaire ny mesme judicieux d'avoir recours à ces sortes de faits, puisque les plus sçavans Peres ont avoué librement que le Pentateuque, au-moins de la ma-

Gen. c.
36. v. 31.

Gen. c.
36. v. 31.

niere qu'il est presentement, pouvoit n'estre pas attribué tout entier à Moïse.

Outre ces manieres de parler & plusieurs autres semblables dont Moïse n'a pu estre l'Auteur, il y a une infinité de redites d'une mesme chose dans le Pentateuque qui ne sont point apparemment de Moïse ; mais plustost de ceux qui ont fait le Recueil des Livres Sacrés, & qui ont joint ensemble plusieurs leçons ou explications des mesmes mots, ne jugeant pas à propos d'ôter de leurs Exemplaires ce qui éclaircissoit le Texte, nous pouvons mettre au nombre de ces redites ou repetitions, la description du Deluge de la maniere qu'elle est Chap. 7. de la Genese depuis le verset 17 jusqu'au verset 24. Il est dit au verset 17. que les eaux s'accrurent, & qu'elles éleverent l'arche au-dessus de la terre. Puis au verset 18. que les eaux se renforcerent & s'accrurent beaucoup sur la terre, de sorte que toutes les plus-hautes montagnes en furent couvertes. Ce qui est encore repeté au verset 20. où il est dit, que les eaux s'accrurent de quinze coudées dont les montagnes furent couvertes. Il y a bien de l'apparence que si un seul Auteur avoit composé cet Ouvrage, il se seroit expliqué en bien moins de paroles, principalement dans une Histoire. Les versets 21, 22, 23. de ce Chapitre ne marquent aussi que la mesme chose par des termes Synonimes.

Il est dit au verset 21. que toute chair qui avoit mouvement sur la terre, expira. Puis au verset 22. que tout ce qui avoit vie en la terre, mourut; & au verset 23. que tout ce qui subsistoit sur la terre, fut détruit. Les nombres des animaux qui moururent est aussi repeté dans les vers. 21. & 23. Il est vray qu'il y a trois mots differens dans ces trois versets pour exprimer la terre, mais ces trois differens mots ne signifient que la terre, & les autres expressions sont aussi Synonimes.

Exod.
Le ..

Ces redites sont encore plus frequentes dans l'Exode & dans le Levitique que dans la Genese, ce qui est causé que les Septante & l'Auteur de la Vulgate abrégent quelquefois les mots en gardant seulement le sens, je ne pretends pas parler icy des repetitions d'une mesme chose qui se trouvent en differens Chapitres ou en differens Livres de la Loy, car il se peut faire qu'il y ait eu raison de repeter un mesme fait en divers endroits à l'occasion de quelques nouveaux incidens, comme nous voyons dans les commandemens ou ordonnances de la Loy. Je parle seulement des redites qui se trouvent en un mesme lieu, comme au chap. 31. de l'Exode où il est dit au verset 14. [Vous garderez le Sabbat parce qu'il vous est sainteté; celui qui le prophancera sera mis à mort, car

car quiconque fera un œuvre en iceluy sera retranché de ses peuples.] Puis au verset 15. suivant immédiatement ces mots : [On travaillera pendant six jours, & au septième jour sera le Sabbat sainteté au Seigneur, quiconque fera quelque chose au jour du Sabbat sera mis à mort.] Et au verset 16. [les Israélites garderont le Sabbat.] Je croy que nous devons aussi prendre pour des termes Synonymes ces paroles du chap. 32. Exod. 32.
 verset 15 [Moïse descendit de la montagne avec les deux tables en sa main, lesquelles tables estoient écrites des deux cotés, elles estoient écrites deçà & delà.] Ces façons de parler écrites des deux cotés, & écrites deçà & delà semblent estre les mesmes, mais énoncées différemment, & cependant plusieurs Interpretes tant Juifs que Chrestiens ont beaucoup raffiné sur ce passage aussi-bien que sur plusieurs autres, où l'on a multiplié les loix, les actions & les miracles, parcequ'on n'a pas assez fait de reflexion sur le style de l'Ecriture.

Quelle différence peut-on trouver entre ces mots du chap. 3. du Levitique verset 4. [la graisse qui couvre les entrailles] & ces autres qui sont dans le mesme verset : [Toute la graisse qui est sur les entrailles.] Ils sont encore repetés au verset 14. Il est aisé de reconnoistre une semblable repetition au chap. 16. de l'Exode verset 35. où nous lisons : [Les Israélites mangerent la Manne pendant 40. ans jusqu'à ce qu'ils furent entrés dans la terre qu'ils habiterent & ensuite. Ils mangerent la Manne jusqu'à ce qu'ils furent entrés dans les confins de la Terre de Canaan.] Enfin les Livres de Moïse sont remplis de ces sortes de redites, dont il y en a quelques unes qui sont plustost des explications de ce qui précède, que des repetitions, comme au mesme chap. 16. de l'Exode verset 36. où il y a : [l'Homer est la dixième partie de l'Epha, dans l'Ecriture.] Homer & la dixième partie d'un Epha se prennent indifferemment l'un pour l'autre, & en celieu-là le verset 36. n'est apparemment qu'une explication du mot d'Homer qui est au verset 33. laquelle ne peut estre, ce semble, de Moïse, mais de ceux qui ont fait le Recueil du Pentateuque, lesquels n'ont pas jugé à propos d'ôster ces additions qu'ils trouvoient dans leurs Memoires, parce qu'elles servoient en quelque façon d'éclaircissement, & ils y en ont mesme ajoûté pour rendre le Texte plus intelligible. C'est pour la mesme raison qu'au chapitre 6. du Levitique verset 9. l'on a joint ensemble le nom d'Holocauste & la definition ou explication de l'Holocauste, ce qui arrive aussi en plusieurs autres endroits de l'Ecriture. On doit néanmoins prendre garde que nous ne parlons point icy de certaines repetitions qui ont aussi-bien leurs graces dans les Livres

Hom.

de Moïse que dans les Poëmes d'Homere, comme dans l'Histoire de l'Arche ou Noé repète une bonne partie de ce qu'il luy avoit esté ordonné. Cette dernière répétition vient de l'Auteur, & elle a esté mise pour montrer l'exécution fidelle du commandement. Moïse & Homere sont en cela fort conformes, ce qui vient de ce que leurs expressions sont tout-à-fait naturelles & par conséquent sujettes à quelques répétitions. Nous voyons mesme que Martial n'a pu s'empêcher de railler Homere sur ce sujet dans une de ses Epigrammes.

Mais il y a une autre sorte de répétition dans les Livres de Moïse, laquelle rend le Texte obscur, ce qui arrive quand la mesme chose est répétée en differens endroits qui sont un peu éloignés l'un de l'autre, car alors pour trouver de l'ordre dans les paroles on change souvent le sens, au-lieu qu'il faut supposer comme une chose constante que l'ordre est assez souvent négligé dans l'Ecriture. L'Histoire du Deluge, par exemple, est embarrassée, principalement dans ce qui regarde le temps que les eaux demeurèrent sur la terre & il en est de mesme de la narration, où il est parlé des verges dont Jacob se servit pour partager les troupeaux avec Laban, & d'une infinité d'autres faits semblables, dont l'explication est difficile à cause de certaines répétitions avec quelques changemens qui font croire que ce sont des choses différentes, bien que le plus souvent ce soit une mesme chose exprimée differemment en divers endroits.

S. Aug.

Il se peut faire néanmoins qu'une bonne partie de ces répétitions soyent du genie de la langue Hebraïque qui est une langue tres-simple, & qui repète souvent la mesme chose sous differens termes. C'est ce qui paroît presque dans tous les Livres de l'Ecriture, & que nous voyons mesme dans les Ordonnances de nos Rois, & dans le style de la Chancellerie de Rome, aussi-bien que dans le style du Palais pour les affaires Civiles où l'on entasse plusieurs mots les uns sur les autres qui ne signifient que la mesme chose. Lors que ces répétitions ne sont pas immediates S. Augustin les appelle recapitulations, & il a esté suivi en cela de la plus part des Interpretes; mais soit que ces répétitions viennent de celui qui a recueilli les Memoires, & qui les y ont laissées parce qu'elles servoient comme d'explication, ou qu'elles viennent du genie de la langue Hebraïque, il a esté à propos de les remarquer pour faire mieux connoître le style de l'Ecriture.

Je doute de plus qu'on puisse les attribuer à Moïse, ou aux écrivains publics qui estoient de son temps; le peu d'ordre qui se trouve en quelques

ques endroits du Pentateuque, il y a plus d'apparence que comme on écrivoit en ce temps-là les Livres sur des petits rouleaux ou feuilles séparées qu'on couloit les unes sur les autres, l'ordre de ces feuilles a esté changé : & de plus les Livres de la Bible que nous avons n'estant qu'un Abregé, on n'a pas toujours eu égard à l'ordre des matieres. Les Rab- bins ont taché d'excuser cela par une figure qu'ils nomment *Mukedam Menbar*, & qui est la mesme chose que le *Hysteron-Proteron* des Grecs. Il est vray que les meilleurs Auteurs tombent quelquefois dans ces petits défauts ; aussi ne pretendons-nous pas en tirer une consequence infail- lible pour montrer que Moïse n'a pu composer le Pentateuque dans l'or- dre qu'il est presentement. Il semble mesme que les Juifs ne se soyent pas beaucoup souciés d'écrire avec ordre, comme il seroit aisé de le prouver par le style des Epistres de S. Paul : & Haron Juif Caraïte qui a fait des Commentaires à la lettre sur tout le Pentateuque, remarque souvent ce renversement d'ordre qu'il nomme *Haphuc*, & dit, qu'il est assez ordinaire dans l'Ecriture de commencer par une chose, puis de passer à une autre, & de reprendre ensuite la premiere. Le grand nom- bre cependant des endroits où l'ordre est renversé dans les Livres de la Loy, me fait croire que ces Livres n'ont point esté composé de cette maniere dans le commencement. Peut-on s'imaginer, par exemple, qu'un Historien ait écrit l'Histoire de la Creation de l'Homme avec le peu d'ordre qui se trouve dans les premiers chapitres de la Genese, où les mesmes choses sont repetées plusieurs fois sans aucune methode, & comme hors d'œuvre ? Et de plus après que l'homme & la femme ont esté créés au chap. 1. verset 27. on suppose que la femme n'a pas encore esté faite, & l'on décrit au chap. suivant la maniere dont elle fut tirée de la côte d'Adam : neanmoins dans le mesme chap. il luy avoit esté dé- fendu auparavant sous le nom de son mari qu'elle accompagnoit dans le jardin, de manger du fruit d'un certain arbre.

Il n'y a pas plus d'ordre dans le reste de la narration qui explique la creation des autres choses, que dans celle de l'homme, & je ne sçay s'il suffit de dire que toutes ces repetitions sont des recapitulations, parce qu'elles ne sont gueres éloignées les unes des autres. Pour entendre les Livres de Moïse il faut souvent joindre plusieurs versets ensemble, & en commençant par les derniers remonter jusqu'aux premiers. Par exemple, si on veut expliquer avec netteté les versets 3, 4, 5. du chap. 21. de la Genese, il faut commencer par le 5. où il est dit, qu'Abraham avoit cent ans quand il engendra son fils Isaac. Puis on continuera le sens en

Gen. 21.

pre-

prenant le verset 4. où il y a, qu'Abraham circoncit son fils Isaac qui estoit âgé de huit jours; & enfin l'on finira cette Histoire par ces paroles du verset 3: Et Abraham donna le nom d'*Isaac* à son fils.

Voilà, ce me semble l'ordre naturel que l'Historien a dû tenir; car on ne donne point le nom aux enfans parmi les Juifs qu'après la circoncision. Le verset 46. du chap. 31. de la Genèse n'est point aussi, ce me semble, dans son ordre non plus que tout ce discours qui traite de l'Alliance entre Jacob & Laban; parée qu'on ne mangeoit qu'après que l'alliance estoit faite. La mort aussi d'Isaac qui est rapportée à la fin du chap. 35. de la Genèse ne paroît pas estre dans son lieu, puis qu'Isaac ne mourut point en ce temps-là, & que Joseph fut vendu douze ans avant la mort d'Isaac, & cependant l'histoire de Joseph ne commence qu'au chap. 37. du mesme Livre. Il n'y a personne qui en lisant les paroles du chap. 38. de la Genèse [Il arriva en ce temps-là que Juda quitta ses freres] ne croye d'abord qu'elles soyent jointes avec celles qui precedent, & que le temps auquel cette action se passa est designé. Il n'en est pourtant rien & les plus sçavans Interpretes de l'Ecriture tombent d'accord, que cela arriva dans un autre temps.

Exod.
18.

Ceux qui ne font pas toutes les reflexions sur le style des Livres Sacrés, sont sujets à tomber dans de grandes erreurs de Chronologie, & c'est envain qu'ils se fatiguent pour trouver de la liaison & de la suite dans des discours où il n'y en a point. L'Histoire de Jethro qui est rapportée au commencement du chap. 18. de l'Exode ne paroît pas aussi estre dans le temps qu'elle arriva, d'autant qu'il semble que Jethro ne vint que la seconde année après que le Tabernacle fut achevé, comme on le peut prouver du Deuteronomie, & ce qui rend le sens encore plus difficile, c'est que ces sortes d'expressions: En ce temps-là: En ce jour-là, sont quelquefois hors d'œuvre, & n'ont aucune liaison avec ce qui suit, ni avec ce qui precede ce qui me fait croire que les feüilles ou rouleaux sur lesquels ces Livres estoient écrits, n'ont point conservé leur premier ordre. Dans le chap. 46. de la Genèse où il est fait le denombrement des Enfans d'Israel qui vinrent en Egypte avec luy, on met parmi ces Enfans Joseph, Manassé, & Ephraïm qui ne vinrent pourtant point en Egypte avec Jacob, puis qu'ils y estoient avant luy, mais comme il est parlé en cet endroit des Enfans de Jacob, & de ceux d'entre ces Enfans qui vinrent avec luy en Egypte, il y a de l'apparence que pour abreger on a joint ces deux choses ensemble, sous pretexte qu'ils estoient tous Enfans de Jacob. Cette expression est encore en d'autres endroits de l'Ecriture, comme

comme il paroît du denombrement des Enfans de Jacob au chap. 35. de la Genèse, où Benjamin est compté parmi les Enfans que Jacob eut en Mesopotamie, & cependant Benjamin n'estoit point né en Mesopotamie, mais dans le païs de Canaan.

Pour revenir au denombrement des Enfans de Jacob qui descendent avec luy en Égypte, il est mal-aisé d'accorder la supputation qui en est faite avec les personnes qui y sont nommées; & il y a d'autres endroits où il est encore plus difficile de concilier ces sortes de supputations, ce qui vient néanmoins plutôt d'une omission des Copistes que d'un renversement d'ordre. Les Interpretes travaillent souvent en vain à justifier ces omissions; comme si l'Ecriture n'avoit pas esté sujette aux mesmes accidens que la plus-part des autres Livres, (ainsi que les Peres l'ont quelquefois remarqué,) & les hommes n'eussent pas esté les depositaires. Il ne faut jamais combattre l'expérience, principalement quand elle est appuyée sur des bonnes autorités: & nous voyons que les Peres & les Juifs ne font point de difficulté de reconnoître que les Livres de la Bible ne sont plus tout-à-fait les mesmes qu'ils estoient dans les commencemens. Les Juifs mesmes qu'on nomme *Caraites*, à cause qu'ils rejettent les Traditions des autres Juifs pour ne s'attacher qu'au Texte de l'Ecriture, observent souvent les mesmes choses dont nous venons de parler, non-obstant la grande veneration qu'ils ont pour la Bible. Il est vray que les Juifs attribuent ordinairement ces défauts à la perte qu'ils firent de leurs Exemplaires dans le temps de leur Captivité à Babilone, & qu'ils disent que le Recueil des Livres Sacrés n'a pas pu estre parfait, faute de bons & fidelles Exemplaires; mais il est bien plus vray-semblable que cela vient de la negligence de ceux qui ont vécu après Esdras. Au reste, il faut prendre garde à ne donner pas des solutions ridicules & éloignées du bon sens à ces sortes de difficultés quand elles se presentent, bien-qu'il soit à propos de tenter tous les moyens possibles pour les expliquer, mais on ne peut le faire solidement qu'on ne soit instruit de ce que nous avons observé, & que nous observerons encore plus au long dans la suite de cette Critique.

C'est de cette maniere que S. Jerosme répondit à la question qu'on luy fit touchant Salomon & Ahas, auxquels l'Ecriture sembloit attribuer des enfans avant qu'ils eussent atteint l'âge de puberté. Ce S. Docteur après avoir rapporté plusieurs Histoires pour montrer que cela n'estoit pas absolument impossible, ajoûte, qu'on ne doit point s'ar-

Hieron.
in Epist.
ad Vital.

rester en lisant l'Ecriture, à ces sortes de questions qui regardent le Genealogies, parce qu'on y employe beaucoup de temps inutilement. & qu'il y a même des contradictions apparentes qu'il seroit difficile de concilier. *Relege, dit-il, omnes & Veteris & Novi Testamenti libros, & tantam annorum reperies dissonantiam & numerum inter Judam & Israël, id est, inter regnum utrumque confusum, ut hujuscemodi hæere questionibus non tam studiosi quam otiosi hominis esse videatur.* Il confirme sa pensée par ces paroles de S. Paul : *Neque intenderent Fabulis & Genealogiis interminatis, quæ questiones præstant magis quàm ædificationem Dei.*

Il est donc peu assuré en supposant ce principe d'établir des Genealogies & des Chronologies sur les Exemplaires de la Bible qui nous restent, parce qu'en beaucoup d'endroits ce ne sont que des Memoires abrégés, ou des redites d'une même chose. Ce qui ne tombe pas seulement sur le Texte Hebreu d'aujourd'hui, mais sur celui-là même qui estoit long-temps avant Nostre Seigneur, puis qu'il se trouve aussi bien dans la Version Grecque des Septante, que dans l'Original Hebreu. S'il arrive que dans quelques endroits leur traduction soit plus exacte, que l'ordre y soit mieux observé, que le nombre des redites ou repetitions n'y soit pas si grand, que les Phrases y soyent moins estropiées, & les Perodes plus achevées, ce n'est pas toujours une preuve convaincante, qu'elle ait esté faite sur de meilleurs Exemplaires Hebreux, parce que l'on peut dire que ces Interpretes ont pris la liberté de changer quelque chose pour rendre leur Version plus intelligible. De plus cela arrive si peu souvent, qu'on peut conclure que presque tout ce que nous avons remarqué se trouve dans le Texte Hebreu avant la Traduction des Septante. Je ne voudrois pourtant pas pousser si avant mes reflexions sur cette matiere, qu'Aben Esra & Aaron, Juif Caraïte, qui ne sont quelquefois appuyées que sur des conjectures.

Il faut distinguer ce qui est certain & évident sur ce sujet, d'avec ce qui n'a des raisons que d'apparence & de probabilité : & on doit seulement estre persuadé en general, que les choses dont nous avons fait mention se trouvent en plusieurs endroits de l'Ecriture, parce que ces Livres ne sont qu'un Recueil qui n'a pas toutes les perfections d'un véritable Original, comme les Peres en demeurent d'accord. Cela ne se trouve pas seulement dans l'Histoire, mais même dans les Loix ou Ordonnances, qui sont pour cette raison quelquefois obscures & embarrassées ; ce qui met de la dispute entre les Juifs Caraïtes & les Juifs Rabbanistes, parce qu'ils ne conviennent pas s'il s'agit d'une seule Loy, qui

qui ait esté repetée avec quelques mots differens, où s'il s'agit de deux Loix distinctes. Les Interpretes s'éloignent souvent du sens de Moïse, quand ils n'observent dans ses Loix que la suite des mots, qui ne sont pas toujours en leur place, comme on peut voir au chapitre 22. de l'Exode verset 3. où pour former un sens raisonnable, il faut joindre ce qui est dit du voleur dans ce 3. verset avec le premier, parce qu'il y a une transposition; puis on continuera de joindre le quatrième verset avec le premier, & de plus ces mots du verset 4. [Si l'on trouve en vie,] ne doivent tomber que sur le Taureau & sur l'Agneau dont il est parlé en ce verset, & non sur l'asne, quoyqu'il en soit fait mention dans le mesme endroit avec les deux autres animaux.

La diversité de style qui se rencontre dans les Livres de Moïse, semble aussi estre une preuve pour montrer qu'un mesme écrivain n'en est pas l'Auteur. L'on y voit tantost un style fort coupé & tantost fort étendu, bien que la diversité de la matiere ne le demande pas; il faut néanmoins avouer que les Hebreux ne parlent souvent qu'à demi-mot, & qu'ils ne font quelquefois qu'entamer une matiere sans l'achever, qu'ils ne font pas mesme exacts dans l'arrangement de leurs paroles; les Epistres de S. Paul fournissent des exemples de toutes ces differences de style. Il seroit néanmoins mal-aisé de justifier les Livres de Moïse, & le reste de la Bible où cela se rencontre, sans avoir recours à ceux qui ont retouché les Exemplaires Hebreux, & aux Copistes, qui par leur negligence ont omis des mots & mesme des Perodes entieres: il semble mesme que les Auteurs de la Massore dont nous parlerons plus bas, en tombent d'accord, puis qu'ils ont laissé en de certains endroits des espaces vuides, comme s'ils vouloient marquer qu'en ces lieux-là le Texte Hebreu est defectueux. De plus les Rabbins sont tellement persuadés de cette verité qu'ils en mettent en des endroits où il semble qu'il n'y ait aucune necessité de le faire, ce qu'ils n'auroient pas sans doute fait, s'ils avoient crû que le Texte Hebreu fût achevé. C'est ainsi que quelques Rabbins interpretent ce que le Serpent dit à Eve au chap. 3. de la Genese verset 5. & qu'ils pretendent qu'on n'a rapporté dans le Texte qu'une partie du discours que le Serpent eut avec Eve, parce qu'il y a de certaines particules dans l'Hebreu, qui selon eux signifient: combien plus; d'où ils inferent que le discours est absolument imparfait, & qu'on a teu ce qui precedoit.

R. Moïse de Cotli, sçavant Juif, pour resoudre ces sortes de difficultés a eu recours à une seconde Loy, qu'il nomme la Loy de Bou-

R. Moïse de Cotli

che, laquelle est l'interpretation de la Loy écrite que Dieu donna à Moïse selon leur sentiment sur la Montagne Sinaï : il croit que la Loy écrite a des deffauts, qu'on ne peut rétablir que par cette Loy de Bouche, que les Juifs pretendent s'estre conservée entiere jusqu'à eux, & il donne pour exemple le verset 40. du chap. 12. de l'Exode, où il dit que la demeure des Enfans d'Israël en Egypte fut de 430. ans. Comment peut-on expliquer cela, ajoûte cet Auteur, sans le secours de la Loy orale, puis qu'il est constant que Kahat, fils de Levi, qui fut du nombre de ceux qui descendirent en Egypte, ne vécut que 133 ans, qu'Amram vécut seulement 137 ans, & qu'enfin Moïse n'avoit que 80 ans lorsque Dieu luy parla, ce qui ne fait que 350 ans? Le second Exemple qu'il produit est pris du chap. 46. de la Genese verset 27. où il est écrit que ceux qui descendirent en Egypte estoient au nombre de 70. & cependant en supputant ceux qui sont nommés au mesme lieu il ne s'en trouve que 69. De plus au chap. 3. des Nombres verset 39. il est remarqué, que dans le denombrement qui fut fait des Levites, on en compta jusqu'à vingt & deux mille, mais si l'on joint tous les nombres ensemble il en reste 300 par dessus le compte. Ce Rabbín ajoûte plusieurs autres exemples pour faire voir que le Texte seul de l'Ecriture ne peut estre entendu sans le secours de la Loy orale, où de la Tradition; & les Peres sont assez conformés au sentiment de ce Rabbín.

CHAPITRE VI.

Objections des Juifs pour montrer que Moïse seul est l'Auteur des Livres de la Loy. Réponces, avec de nouvelles Preuves pour détruire ce sentiment.

Bien que les plus sçavâns Juifs conviennent avec nous que le Recueil de la Bible qu'on a aujourd'huy ne soit pas tout-à-fait le mesme qu'il estoit dans les premiers Originaux, ils assurent neanmoins que les cinq Livres de la Loy sont entierement de Moïse. Ils deffendent mesme avec opiniastrété que Dieu les luy a dictés mot pour mot; & il ne leur est pas permis de dire que Moïse ait écrit de son autorité un seul verset de la Loy, ils en ont de plus fait un des principaux Articles de leur Croyance, & les Docteurs dans le Talmud ont exclus du Paradis ceux qui sont d'un sentiment opposé. R. Moïse assure conformement à l'opinion de ses Docteurs, que ceux-là ne peuvent

vent estre mis au rang des Israélites qui nient que toute la Loy vienne immédiatement de Dieu, quand bien mesme ils n'en excepteroient qu'un verset où un mot, qu'ils attribueront à Moïse. Comme s'il en estoit l'Auteur; je ne doute point qu'une sentence si dure n'ait empêché Abravanel d'examiner à fond & selon les Loix de la Critique les Livres de Moïse comme il a fait le reste de la Bible, mais il n'y a qu'à appliquer au Pentateuque les mesmes raisons que cet Auteur emploie pour prouver que les Livres qui portent les noms de Josué & de Samuel ne sont point d'eux, & l'on sera convaincu que le Pentateuque ne peut estre tout-à-fait de Moïse. C'est ce que nous avons montré cy-dessus. Il reste maintenant de répondre aux raisons des Juifs, & d'établir en mesme temps plus fortement ce que nous avons avancé.

Quelques uns d'entre eux ont cru que Moïse a reçu de Dieu sur la Montagne Sinai la Loy entiere avec les deux Tables où estoient les Commandemens, mais ils se trompent, n'ayant pas assez examiné les faits qui se trouvent dans le Pentateuque, ny le temps auquel ils sont arrivés. Pour prouver que Moïse est seul Auteur de toute la Loy ils se servent des témoignages de l'Exode & du Deuteronomie, où il est dit que Moïse a écrit la Loy, comme si le Livre de Loy, comprenoit les cinq Livres du Pentateuque. C'est ce que nous devons examiner afin d'ôter la préoccupation, où plusieurs sont, que par la Loy en ces endroits-là il faut entendre les cinq Livres de Moïse.

L'on remarquera donc que les Hebreux nomment la Loy *tora*, c'est-à-dire Enseignement ou Doctrine, de sorte que tout ce qui est écrit dans le Pentateuque peut estre appelé Loy en ce sens, & il n'y a que les circonstances qui puissent limiter ou étendre sa signification. Les paroles qui semblent favoriser d'avantage les Juifs sur ce sujet, sont au Chap. 24. de l'Exode verset 12. où Dieu commanda à Moïse de monter sur la Montagne, afin de luy donner les tables de Pierre, la Loy, & les Commandemens pour les enseigner au peuple. A quoy ils ajoutent l'ordonnance que Dieu fait à Moïse dans le Deuteronomie, d'écrire toutes les paroles de la Loy. De plus il est dit au Chap. 31. du mesme livre verset 24. que Moïse écrivit dans un Livre les paroles de la Loy; mais je pretens montrer par ces mesmes passages, que dans les Livres de Moïse, par le mot de Loy on ne peut entendre tout le Pentateuque.

Premierement ce qui est rapporté dans l'Exode touchant la Loy & les Commandemens que Dieu donna à Moïse, ne peut s'entendre de toute

la Loy, puisque les Israélites furent encore 40 ans après cela dans le desert, & que Moïse n'a écrit ou plutôt n'a fait écrire les choses qui arrivèrent pendant ces 40 ans, que dans le temps qu'elles se passoient, comme il paroît manifestement dans le Texte. Aussi les plus sçavans Juifs croyent-ils que Moïse reçût seulement de Dieu sur la Montagne l'Histoire qui regarde la Creation du monde, & le reste de ce qui est écrit tant dans la Genèse que dans l'Exode jusqu'au jour que Dieu luy donna la Loy; on ne peut pourtant conclurre autre chose des paroles de l'Exode, si non que Moïse reçût de Dieu sur la Montagne les tables, la Loy, les Ordonnances & les Commandemens. Il n'est point fait mention en cet endroit ny dans aucun autre, que Dieu ait dicté à Moïse l'Histoire de la Creation, ny les Genealogies ny les autres choses qui sont rapportées dans la Genèse. Il faut donc rétreindre les paroles de l'Exode aux Commandemens & aux Ordonnances n'y ayant rien qui nous oblige de les étendre plus loin.

Exod.
24. 7.
Ibid.
v. 4.

v. 3.

Il n'est pas probable que Moïse ait lû au peuple tout le Pentateuque; puisque les actions qui y sont décrites n'étoient pas encore arrivées. C'est ainsi qu'il faut expliquer ces paroles [Moïse prit le Livre & le lût en presence du peuple;] ce Livre de l'Alliance est celui qui est marqué un peu plus haut, où il est dit que Moïse écrivit tout ce que le Seigneur luy avoit dit. Et cela est encore mieux expliqué dans ces paroles qui precedent. Au mesme endroit Moïse declara au peuple toutes les paroles du Seigneur & toutes les Ordonnances, & tout le peuple répondit d'une voix: Nous ferons tout ce que le Seigneur a prononcé. Il est évident que par les mots de Loy, d'Ordonnances & de Commandemens, on ne peut entendre que les choses qui sont traitées en ce chap. ou paraf. comme parle Aben Esra, & c'est proprement ce qui est appellé icy le Livre de l'Alliance, parce que Dieu fit alors une Alliance solennelle avec les Israélites à qui il donna sa Loy, ses Commandemens & ses Ordonnances par le Ministère de Moïse.

En second lieu pour ce qui regarde les passages du Deuteronomie d'où les Juifs pretendent prouver que Moïse a écrit tout le Pentateuque, il les faut expliquer de la mesme maniere que nous avons expliqué ceux de l'Exode. Il est ordonné aux Israélites dans le Deuteronomie Chap. 27. v. 2. & 3. que sitost qu'ils auront passé le Jourdain ils dresseront de grandes Pierres en forme de Colomnes, & sur ces Pierres on devoit écrire toutes les paroles de la Loy; mais pour peu qu'on s'applique à lire le Texte on sera convaincu que le terme de Loy en cet

en-

endroit ne peut s'étendre au-delà des choses dont il est fait mention dans ce Chap. 27. du Deuteronome, aussi n'y a-t-il pas généralement : ^{D. d.} [Tu écriras les paroles de la Loy,] mais avec restriction, ^{v. 8.} [toutes les paroles de cette Loy,] ce qui est encore repeté plus-bas en ces termes : [Tu écriras sur les Pierres toutes les paroles de cette Loy.] De plus au commencement du même Chap. Moïse & les Anciens ordonnent au peuple d'observer exactement tout ce qu'on leur ordonnoit ce jour-là, & c'est ce qui est nommé Loy dans les versets suivans, laquelle consiste dans les douze Maledictions qui sont rapportées au même endroit en forme de Loix. La maniere dont est énoncée la dernière de ces Maledictions, qui en est comme la conclusion, prouve évidemment que le mot de Loy en cet endroit-là ne doit estre pris que pour les douze Maledictions qui comprenoient quelques Ordonnances; on les devoit graver sur des Colomnes afin que le peuple ne pût se dispenser d'observer les Commandemens qui y estoient marqués. Voici ce que porte cette dernière malediction : [Maudit soit celui qui n'exécutera pas fidèlement toutes les paroles de cette Loy.] Les Levites lûrent à haute voix ces douze Maledictions ou Commandemens en présence de tout le peuple, qui répondoit, Amen, pour témoigner qu'il se soumettoit à cette Loy des douze maledictions, & qu'il consentoit qu'elles fussent gravées sur des Colomnes de Pierre.

Ceux d'entre les Juifs qui ont préféré le sens littéral de l'Ecriture aux rêveries du Talmud, & aux Jeux-d'esprit des Docteurs Cabalistiques, conviennent avec nous qu'on ne doit pas entendre de toute la Loy ce qui est écrit au Chap. 27. du Deuteronome. En effet peut-on s'imaginer que Moïse ordonna aux Israélites de graver sur douze Pierres tout ce qui est contenu dans le Pentateuque? Cependant les Talmudistes qui embrassent les opinions les moins croyables & les plus extravagantes, ont encore esté plus avant; ils n'ont pas seulement assuré que les cinq Livres de Moïse estoient gravés sur ces Pierres, mais ils ont outre cela ajouté qu'ils furent écrit en 70 Langues. R. Moïse de Nahman qui rapporte cette fable sous le nom de ces Docteurs, témoigne avoir trouvé dans un Livre qui traite des Couronnes de la Loy, que toutes les paroles des cinq Livres de la Loy estoient gravées sur ces Colomnes avec toutes les Couronnes. Par les Couronnes de la Loy les Juifs entendent de petits traits ou pointes, qu'ils peignent en forme de corne ou de Couronne sur de certaines lettres pour leur servir d'ornement; ces Couronnes ne se trouvent que dans les Exemplaires

Ram-
ban
comm.
sur le
Deut.

res Hebreux, qui sont destinés aux usages des Synagogues, & non pas dans ceux qui servent aux particuliers, & si nous voulons ajouter foy aux rêveries des Rabbins, Moïse a reçu ces Couronnes sur la montaigne Sinaï en mesme temps que la Loy, & Dieu luy apprit pendant les 40 jours qu'il y demeura, la maniere de les bien peindre; mais laissons-là ces rêveries & reprenons nostre matiere.

Il y a un autre passage du Deuteronomie d'où l'on peut encore prouver que Moïse a écrit la Loy entiere. Voici ce qui est rapporté au Chap. 31. de ce Livre: [Moïse ayant achevé d'écrire entierement dans un livre les paroles de cette Loy, commanda aux Levites qui portoient l'Arche de l'Alliance du Seigneur, de prendre le Livre de cette Loy, & de le mettre dans un costé de l'Arche.]

Mais on ne peut tout-au-plus étendre en cet endroit le mot de Loy, qu'à ce qui est compris dans le Deuteronomie, qui est une repetition des autres Livres de la Loy: Et c'est le sens que la plus-part des Juifs ont donné à ces paroles; Il n'est pas mesme vray que Moïse ait écrit tout le Deuteronomie, parcequ'il y a des faits & des expressions qu'on ne peut pas luy attribuer. C'est pour-quoy on doit limiter ce mot de Loy selon les circonstances & les lieux où il se rencontre.

Nous ne nous étendrons pas fort au-long sur ces paroles de Josué. Josué écrivit sur des Pierres un autre Exemplaire de la Loy de Moïse. Car ce second Exemplaire de la Loy de Moïse est proprement l'exécution de ce qui avoit esté ordonné au Chap. 27. du Deuteronomie; & partant le mot de Loy signifie en cet endroit de Josué les Commandemens qui estoient compris dans ces douze maledictions dont nous avons parlé. Je sçay que les Juifs sont fort partagés entre eux touchant l'explication de ce passage de Josué, mais bien qu'ils ne conviennent pas du veritable sens, la plus-part sont néanmoins d'accord que cela ne peut point s'entendre de tout le Pentateuque. Ce qui fait la plus grande difficulté est le mot Hebreu *Misne*, qui signifie repetition, d'où quelques-uns ont conclu qu'il falloit entendre le Deuteronomie, parce qu'il est aussi appellé repetition de la Loy. Mais sans tant raffiner, le mot Hebreu *Misne* signifie simplement en cet endroit-là, Copie ou Exemplaire. A quoy le mot de *repetition* convient fort bien, parceque la Copie est pour ainsi dire une *duplicata*. Il y a des Juifs qui ayant égard à l'usage present de leurs Synagogues où ils lisent tous les ans le jour de la Pentecoste un abregé de toute la Loy, ont cru que la Loy qui fut gravée sur les Pierres n'estoit autre chose que cet abregé.

D'au-

Leut.
31.

Jos. 8.
32.

Deut.
27.

D'autres Juifs ont prétendu que la Loy qui estoit écrite sur les Colomnes contenoit seulement le Decalogue ou les dix Commandemens. Mais il n'y a rien dans le Deuteronomie, ny dans Josué qui appuye ce sentiment; au lieu qu'on y voit manifestement qu'il n'est point parlé d'autre Loy que de celle qui est contenue dans les douze Maledictions, auxquelles on doit aussi ajouter les douze Benedictions dont il est parlé au Ch. 28. du Deuteronomie. R. Levi Ben Gerson a suivi cette dernière explication comme la plus naturelle, & l'on n'en pourra pas douter si l'on veut examiner avec un peu d'application les Chap. 27. 28. du Deuteronomie, en y ajoutant la fin du Chap. 8. de Josué où il est dit que Josué lut toutes les paroles de la Loy, les Benedictions & les Maledictions de la mesme maniere que tout cela estoit dans les Livres de la Loy. On n'a ajouté ces mots, [les Benedictions & les Maledictions] que pour expliquer ces autres qui precedent immédiatement les paroles de la Loy; & cela conformément au style ordinaire de l'Ecriture où les derniers mots ne sont souvent qu'une interpretation des premiers.

Avant que de finir ce Chapitre nous remarquerons qu'Aben Esra l'un des plus sçavans Interpretes de l'Ecriture qui soyent parmi les Juifs n'a pas doute qu'il n'y eût plusieurs additions dans les Livres de Moïse, mais il n'osoit pas se declarer ouvertement de peur d'estre excommunié, il s'est servi de mots équivoques ayant néanmoins assez fait connoître sa pensée sur ce sujet: Quand ces sortes de difficultés se rencontrent il dit: c'est un Mystere; que ceux qui le comprennent ne le divulgent pas. Il se mancipe néanmoins sur ces paroles du Deuteronomie: [Voici ce que Moïse dit aux Israélites au-de là du Jourdain,] où il explique son sentiment avec assez de Liberté. Il est certain que Moïse ne passa point le Jourdain, & par conséquent cela ne put estre écrit que par des Israélites qui estoient au-de là, & qui alors appellerent le lieu où Moïse avoit prononcé ces paroles, le costé de de là le Jourdain, bienque dans le temps que Moïse parloit aux Israélites il fut au-deçà. Aben Esra qui a mieux aimé expliquer ce passage selon le sens propre & naturel, que d'avoir recours à des interpretations subtiles & forcées a fait cette Remarque, [Vous en comprendrez le véritable sens si vous concevez le secret des douze. Moïse écrivit la Loy, les Cananéens estoient alors dans le pais, en la montagne du Seigneur il sera pourveu, voici son lit qui est un lit de fer.] Ce sont autant de passages pris du Pentateuque, que Aben Esra produit pour montrer que les

Aben
Esra sur
le Chap.
12. de la
Gen.

premiers mots du Deuteronome ne sont point de Moïse, non plus que tous les autres exemples qu'il a rapportés.

R. Sam.
Tfartfa.

Par ces mots le secret des Douze, Aben Esra a voulu marquer douze versets dont Moïse n'est point l'Auteur. R. Samuel Tfartfa qui a composé un livre d'éclaircissemens sur les Commentaires de ce Rabbín, tache à la verité de le pouvoir justifier des reproches qu'on luy peut faire parmi sa Nation, d'avoir cru que Moïse n'avoit pas écrit entierement les cinq Livres de la Loy; mais il le deffend d'une maniere si foible, que cela seul suffit pour convaincre les Juifs d'entêtement & d'illusion sur ce sujet en suivant aveuglement les decisions du Talmud. Les douze versets qu'Aben Esra a indiqués sont les douze derniers versets du Deuteronome, & Rabbín Tfartfa qui est aussi de ce sentiment le confirme par l'autorité du Talmud. Il dit que dans le Talmud il y a quelques Docteurs qui ont pretendu que Josué estoit l'Auteur des huit derniers versets du Deuteronome, & qu'Aben Esra a encheri par dessus eux, en niant que les douze derniers versets fussent veritablement de Moïse.

A l'égard des autres exemples qu'Aben Esra a rapportés il pretend que Moïse n'a pu estre l'Auteur de cette expression, *Et Moïse écrivoit la Loy*, non plus que de cette autre, *les Cananéens estoient alors dans le país*. Moïse de plus ne semble pas estre l'Auteur de cette façon de parler Proverbiale, en *la Montagne du Seigneur il sera pourvû*, puisque celui qui l'a ajoutée au Texte, remarque, qu'elle estoit encore en usage de son temps, outre que cette montagne semble estre appelée une des montagnes du país de Morya, & cependant elle n'a eu le nom de Morya que long-temps après.

Enfin Aben Esra apporte pour dernier exemple des additions qui ont esté inserées dans les Livres de Moïse ce qui est écrit dans le Deuteronome du lit d'Og Roy de Basan, en quoy il y a de l'apparence qu'il ne se trompe pas: Car pour peu qu'on s'applique à lire ce qui est écrit touchant le lit de Basan, on trouvera que ceux qui ont recueilli ces Livres y ont ajouté quelques mots pour éclaircir d'avantage les paroles du Texte en les accommodant aux usages & aux coutûmes de leur temps. Quelques-uns mesme de nos Interpretes en demeurent d'accord, & ils le prouvent par d'autres exemples; mais il seroit inutile d'en produire un plus grand nombre; voyons maintenant de quelle maniere les livres de Moïse ont esté composés.

*De quelle maniere les Livres de la Loy ont esté écrits : Livres attribués
aux Patriarches qui ont vécu avant Moïse. Histoire des
Sabbaites ou Anciens Chaldéens.*

LEs Juifs assurent comme nous avons remarqué cy-dessus que Dieu la dicté mot pour mot à Moïse les cinq Livres de la Loy, & comme on ne peut pas dire que Moïse ait reçu de Dieu sur la montaigne l'Histoire de tout ce qui arriva ensuite pendant 40 ans dans le desert, les plus judicieux d'entre eux croient que Dieu dit à Moïse les choses dans le temps qu'elles arrivoient. Il est bien vray, que Dieu commande quelquefois à Moïse d'écrire de certains faits dont il est parlé dans la Loy, mais cela ne regarde pour l'ordinaire que les Commandemens & ordonnances ou quelque autre chose semblable. A l'égard de ce qui se passoit tous les jours en sa presence il n'estoit pas besoin que Dieu le luy dictât. Il avoit sous luy des personnes qui mettoient par écrit les actions les plus considerables & qui avoient soin d'en conserver les actes pour la posterité. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur la methode dont le Pentateuque est composé, pour estre persuadé de cette verité, & pour voir qu'un autre que Moïse a recueilli les faits Historiques, les Loix que Dieu luy prescrivit d'écrire y sont distinguées du corps de l'Histoire.

Il y avoit donc de ce temps-là des registres où l'on écrivoit non seulement ce qui se passoit de plus important, mais même ce que Dieu ordonnoit à Moïse comme il paroît du Chap. 17. de l'Exode où Dieu luy dit : *Ecris ce-cy pour Memoires, dans le livre & le fais entendre à Josué.* Par ces paroles Dieu commande à Moïse de faire écrire dans le registre public où l'on écrivoit les actes de ce qui se passoit, l'affaire des Amalekites. La plus-part des Interpretes de l'Ecriture se fatiguent beaucoup pour expliquer quel est le livre dont il est parlé en cet endroit; mais le sens naturel est que Moïse ordonna aux écrivains publics d'enregistrer la journée contre les Amalekites dont il est parlé en ce lieu-là. On doit aussi expliquer de la maniere le verset 19. du Chap. 31. du Deuteronomie où il est dit : [Etrivés maintenant ce Cantique & l'enseignés aux enfans d'Israël.] Dieu veut que ce Cantique soit écrit avec les autres actes publics & que chacun en prenne une Copie aussi-bien que de la Loy.

On ne peut néanmoins appliquer aux Livres de la Genèse ce que

32
nous venons de rapporter touchant la maniere dont nous croyons qu'on enregistroit les actes publics du temps de Moïse. Ces livres contiennent la **Creation du monde, & une infinité de choses qui sont arrivés plusieurs Siecles avant luy**; & il n'est point marqué dans toute la Genèse que Dieu ait dicté à Moïse ce qui y est rapporté, il n'est point aussi dit qu'il l'ait écrit par un esprit de Prophetie. Mais toutes ces Histoires & Genealogies sont rapportées simplement, comme si Moïse les avoit prises de quelques Livres Authentiques ou qu'il y en eût une Tradition constante. Il y a une secte qu'on nomme la Secte des Sabbaites, qu'on fait venir ordinairement des anciens Chaldéens, laquelle montre des livres qui portent le nom d'Adam, & si nous ajoutons foy aux Docteurs Cabbalistiques, chaque Patriarche depuis Adam jusqu'à Moïse a eu pour Maître un ange qui l'instruisoit, & la plus-part de ces Patriarches ont laissé des Memoires de ce qui s'est passé en leur temps. Si cela estoit vray Moïse auroit sans doute pris de ces Livres l'Histoire de la Creation du monde & le reste de l'ancienne Histoire.

La Religion de Mahomet a emprunté beaucoup de choses de ces Ouvrages Cabbalistiques, & ses sectateurs font mention des Livres que Dieu a envoyés aux premiers Patriarches: Mais il n'y a rien en tout cela que de fabuleux; tous ces pretendus livres ont esté inventés par des Imposteurs qui ont voulu autoriser leurs songes sous les noms spécieux d'Adam, de Seth, de Sem, d'Abraham & des autres Patriarches. Moïse a eu sans doute, d'autres Memoires, soit qu'ils fussent écrits ou qu'ils eussent esté conservés de vive voix jusqu'à luy dans les familles que Dieu avoit choisies pour luy estre fidelles dans le veritable culte de la Religion.

Il n'est pas besoin de réfuter icy les fables qu'on trouve dans les Livres des Juifs, touchant ces anciens Livres attribuées aux premiers Patriarches, d'autant qu'il y a apparence que les Chaldéens sont les Auteurs de toutes ces rêveries. Les noms particuliers des Anges qui ont esté leurs Conducteurs y sont marqués, & il y est parlé des mysteres qui avoient esté revelés à ces premieres Peres par le ministère de ces sages Maîtres.

R. Abraham Bendor dans la Preface qu'il a mise à la teste de son Commentaire sur le Livre de Jetira ou de la Creation apporte les noms des Anges qui ont esté les Maîtres des premiers Patriarches; L'Ange Raziël a esté le Maître d'Adam, Jophiël le Maître de Sem, Zedekiël le Maître d'Abraham, Raphaël le Maître d'Isaac, Peliël le Maître de Jacob, Gabriël le Maître de Joseph & enfin Metatron a esté le Maître de Moïse,

Schient
ou Sab-
baïtes
Livre
d'Adam.

R. Abra-
ham
Bendor.

Moïse, & Malathiel celuy d'Elie. Ce mesme Auteur ajoute ensuite que chacun de ces Anges a donné à son disciple, soit par écrit ou de vive voix, la Cabbale qui est la Tradition, & par ce moyen elle s'est toujours conservée parmi le peuple de Dieu.

Raziel, par exemple, qui estoit l'Ange ou Maître d'Adam luy apporta de la part de Dieu un livre qui contenoit les Secrets d'une sagesse tres-haute & tres-raffinée, dont il est traité dans le Livre intitulé Zohar. Les Juifs avoient dans le Talmud, que les noms des Anges & des mois n'ont esté en usage parmi ceux de leur Nation, qu'après leur retour de Babylone, & il se pourroit faire que les Saducéens n'auroient point voulu pour cette raison ajouter foy à tout ce qui est rapporté dans l'Ecriture touchant les Anges, comme si les Docteurs Juifs qui en ont fait le Recueil l'y avoient ajouté & qu'il le fallût considérer comme des Allegories.

Zohar
sur la
Genèse
Talm.

Il semble que Pythagore & Platon ayent puisé dans la mesme source, parce que leurs Livres sont en cela fort semblables à ceux des Juifs Cabbalistiques, qui sont remplis de ces sortes de fictions Allegoriques, & de jeux d'esprit touchant les nombres & les Lettres de l'Alphabet. Ces Docteurs Cabbalistiques ont attribué à Abraham un Livre qui a esté imprimé sous le Titre du Livre de la Creation, & ils pretendent qu'Abraham l'écrivit à l'occasion des Docteurs ou Sages de Chaldée qui ne convenoient point entre eux des premiers principes de la Religion. Les uns établissoient deux premieres causes contraires l'une à l'autre, & d'autres en mettoient trois. Il y en avoit qui ne reconnoissoient que le Soleil pour premier principe de toutes choses; ce qui donna occasion selon eux au Patriarche Abraham de composer ce Livre de la Creation sur lequel R. Saadias Gaon, & après luy R. Moïse Botrel ont fait des Commentaires; mais les minuties de Cabbale qui sont rapportées dans ce Livre font bien voir qu'il a esté composé par quelque Imposteur qui a emprunté le nom d'Abraham. Il y a mesme des Juifs qui nient qu'Abraham en soit veritablement l'Auteur. Quoyqu'il en soit, on ne laisse pas de voir dans ces ouvrages supposés quelque chose de l'ancienne Tradition; c'est pourquoy, bien qu'une bonne partie de ce qui est rapporté dans les Auteurs Arabes, touchant la Religion des Sabbaites, ne soit pas fort ancien, & qu'il y ait une infinité de fables, on ne laisse pas d'y découvrir quelques restes de la Creance des anciens Chaldéens qui estoient beaucoup appliqués à l'estude de l'Astrologie. Or comme Abraham estoit Chaldéen de nation, il n'est pas étonnant que les Sabbaites ayent

Livre de
Jostica
ou Creation.

R. R.
Saadias
Botrel.

conservé les Histoires d'Abraham & des autres Patriarches : mais d'autant qu'ils n'avoient les Histoires que par Tradition, chacun les a ajustées à sa maniere & à ses préjugés, & les Chaldéens ou Sabbaïtes les ont fait parler conformément au Principe de leur Religion.

Les Mahometans ont parlé de ces Sabbaïtes, & leur Religion est remplie d'un grand nombre de fables à l'égard des Anges, lesquelles peuvent avoir esté empruntées d'eux & des Juifs qui ont écrit de la Cabbale. Les écrivains Arabes ont pris plaisir à décrire la Religion de ces anciens Sabbaïtes dont R. Moïse a fait mention sur le rapport de ces Docteurs Arabes, & comme il estoit sçavant dans sa Religion il applique ces Histoires des Sabbaïtes aux Histoires de Moïse, en les comparant ensemble, afin de montrer que Moïse les a rapportées au vray, au lieu qu'elles ont esté corrompues par les Sabbaïtes. Il dit qu'Abraham avoit esté élevé dans leur creance, à laquelle il s'opposa ensuite, faisant voir qu'il y avoit une autre divinité que le Soleil & les Astres; ce qui convient assés avec la maniere dont il est parlé d'Abraham, & des autres Patriarches dans les Livres de Moïse, lesquels font Dieu auteur de tout ce qui arrive dans la Terre, l'attribuant à sa Providence comme si les hommes n'estoient en quelque façon que les instrumens de cette premiere cause & Abraham pour refuter d'avantage le sentiment des Sabbaïtes, compare le Soleil à une Hache qui estoit dans la main d'un Artisan.

Les mesmes Sabbaïtes parlent aussi d'Adam, qu'ils ne font pas néanmoins le premier homme comme Moïse l'a fait, mais ils disent seulement que cet Adam estoit un Prophete envoyé de la Lune pour establir son culte, & qu'il a composé des Livres d'Agriculture. Ils ajoutent que Sêth, fils d'Adam, quitta la creance de son Pere, & qu'il rejetta le culte de la Lune. Ils ont de plus des Histoires de Noé dont ils parlent comme d'un homme appliqué à cultiver la Terre, & qui ne voulut point aussi recevoir le culte des Helamira ou Images, ne reconnoissant qu'un seul Createur de toutes choses auquel il servoit. Je ne sçay si l'on ne pourroit point attribuer à cela cette deffence rigoureuse, que Dieu fait aux Israélites par le ministère de Moïse, de n'avoir aucune Figure ou Image. Peut-estre est-ce aussi la raison pourquoy il est fait si souvent mention dans la Loy, de l'unité de Dieu, & qu'il est dit; *Ecoute Israël, & sçache que ton Dieu est un.* Il n'y a rien qui leur soit si fortement deffendu que l'Idolatrie & le culte des étoiles : mais comme il y auroit à craindre de donner trop aux conjectures si je continuois d'expliquer la Loy de Moïse par rapport à la Doctrine des anciens Chaldéens ou Sabbaïtes, je

passe

passé sous silence quantité d'autres Histoires de ces premiers temps-là, desquelles ils ont fait mention. On remarquera cependant que toutes ces Histoires sont pleines de fictions Allegoriques, & qu'il est presque impossible de distinguer ce qui est vray d'avec ce qui est fabuleux.

Quelques Auteurs ont néanmoins cru que les Sabbaites ou anciens Chaldéens n'ont pas rejeté entièrement cette premiere Divinité d'où toutes choses dependent, mais comme il y a une distance infinie entre elle & les hommes ils ont établi d'autres moindres Divinités pour parvenir plus facilement à ce premier Estre, qui ne pouvoit selon leur sentiment se communiquer immédiatement aux hommes. Il y a même lieu de l'apparence, que les premiers Philosophes Grecs qui ont suivi cette opinion, l'ont prise des Chaldéens, & que le culte des Anges & des étoiles a pris de là son origine. Il est aussi fort probable que c'est pour cette même raison que les Juifs condamnent absolument le culte des Anges comme Intercesseurs; toutes leurs prieres s'adressent à Dieu immédiatement, & ils ne reconnoissent aucuns Mediateurs, Moïse témoigne avoir vu Dieu face à face, & s'estre entretenu familièrement avec la Majestété divine; de plus les Sacrifices qu'il a ordonnés dans la Loy, sont tous offerts à Dieu seul, & il semble qu'il n'en ait ordonné une si grande quantité, que pour détourner les Israélites des Sacrifices que les Nations parmi lesquelles ils vivoient, offroyent aux autres pour s'attirer leurs influences. En un mot si l'on fait reflexion sur l'ancienne Religion des Sabbaites, qui sont les Auteurs de tout ce qu'il y a de superstitieux dans l'Astrologie, & dans la science ridicule des Talismans, & des Teraphins ou Idoles, on pourra expliquer une bonne partie de ce qui est contenu dans les Livres de Moïse. Mais ce n'est pas icy le lieu de nous étendre d'avantage sur cette matiere.

Philosophes Grecs.

Au reste pour ce qui regarde les Livres de Moïse tels qu'ils sont aujourd'huy dans le Recueil que nous en avons, les additions qui ont esté faites aux anciens actes empêchent que nous ne discernions ce qui est véritablement de luy, d'avec ce qui a esté ajouté par ceux qui luy ont succédé, ou par les Auteurs du dernier Recueil. De plus, cette compilation n'estant quelquefois qu'un Abregé des anciens Memoires, on ne peut pas assurer que les Genealogies y soyent contenues dans toute leur étendue. Je ne sçay d'où quelques Orientaux & même les Juifs, ont pris un grand nombre d'autres Histoires qu'ils rapportent à ces premiers temps-là, comme si l'Histoire de Moïse n'estoit qu'un Abregé. Néanmoins la quantité de fables qui se rencontrent dans leurs Livres,

me

me fait douter de la verité du reste, & il y a de l'apparence qu'on aura inventé ces Histoires sous pretexte de quelques Traditions sans fondement. On ne doit pourtant pas s'imaginer que toutes ces anciennes Traditions soyent fausses, puis qu'il s'en trouve quelques unes confirmées dans les Livres du Nouveau Testament. S. Jude cite dans son Epistre le Livre d'Enoch, qui estoit parmy les Apocryphes de son temps, & qui apparemment avoit esté composé par quelque Juif après le retour de leur Captivité. S. Paul fait aussi mention dans une de ces Epistres de Jannes & de Mambres qui s'étoient opposés à Moïse; & ces deux noms se trouvent aussi dans l'ancien Commentaire Allegorique sur le Pentateuque, que les Juifs appellent Zoar.

Enoch.

S. Paul.

2. Tim.

3. 8.

Jannes

& Mambres

Gen.

La Secte des Pharisiens qui l'a emporté par-dessus toutes les autres, estoit curieuse de ces sortes de Traditions dont nous voyons encore une partie dans le Talmud, & dans les Livres des Docteurs Allegoriques; mais on y a ajouté tant de fables qu'on ne peut plus reconnoître ce qui est vray. Les Juifs sont aujourd'huy si ignorans de tout ce qui regarde leur Religion, qu'ils doutent mesme des Histoires les plus claires qui sont rapportées dans les Livres de Moïse, & plusieurs d'entre eux ne pouvant s'imaginer que les anciens Patriarches ayent vécu un aussi grand nombre d'années qu'il est marqué dans la Genese, ont eu recours à je ne sçay quelles subtilités. Ils ont pretendu que cette Histoire n'étoit qu'un Abregé où l'on nommoit seulement le premier Chef de Famille, & qu'on le faisoit vivre en gardant son nom pendant tout le temps qu'une certaine maniere de vivre qu'il avoit établie dans sa Famille avoit duré; & qu'ainsi sous son nom estoient compris ses Successeurs jusques à ce qu'il arriva quelque changement dans cette Police, où façon de vivre dont il estoit l'Auteur; mais il est aisé de prouver le contraire par le Texte mesme de l'Ecriture. Il est bien vray que les Juifs observent cette methode dans leurs anciennes Histoires & que ne pouvant pas trouver de quoy remplir plusieurs années, ils ont fait vivre leurs Docteurs quatre ou cinq siecles, & ils ont eu ensuite recours aux miracles. Il n'en est pas de mesme de l'Histoire de Moïse, où le temps de la naissance de ces Patriarches, le temps où ils ont eu des Enfans, & un grand nombre d'autres circonstances qui tombent sur une mesme personne, sont rapportées exactement.

C H A P I T R E V I I I.

Des autres Livres de la Bible dont les Juifs attribuent le Recueil à une grande Assemblée tenuë sous Esdras. Examen de cette assemblée, & de chaque Livre de la Bible en particulier.

C O m m e la Loy est le principal Livre des Juifs aussi l'ont ils conservée dans des Rouleaux ou Volumes beaucoup plus exactement que le reste de la Bible. Ils sont même obligés d'en faire la lecture dans leurs assemblées, & outre cela ils la lisent souvent dans le particulier. A l'égard des autres Livres, bien qu'ils les estiment Saints & Inspirés de Dieu, ils ne les ont pourtant pas en une égale veneration; & si on les examine avec application, on les trouvera moins exacts que le Pentateuque. A quoy l'on peut ajouter que plusieurs Juifs apprenant par cœur presque tout le Pentateuque, il a esté beaucoup plus difficile aux Copistes de l'alterer en le décrivant. Les Juifs attribuent le Recueil que nous avons presentement de l'Ecriture à Esdras & aux Docteurs d'une certaine assemblée qui se tint selon eux dans ce temps-là pour regler les affaires de l'estat & de la Religion. Il n'y a rien de si fameux dans les Livres des Rabbins que cette assemblée qu'ils nomment, par excellence, la Grande Synagogue pour la distinguer de toutes les autres. Mais le peu de vray-semblance que je trouve dans la plus-part des choses qu'ils attribuent à cette grande assemblée, me fait douter avec raison de ce qu'ils avancent touchant le Recueil des Livres Sacrés. Il semble même que les Juifs ne conviennent pas tout-à-fait entre eux du temps qu'elle se tint. L'Auteur du Livre intitulé Cozri la met plus tard que les autres, en quoy il paroît avoir plus de raison, parce qu'il est fort probable que les Juifs ne firent leurs ordonnances, principalement à l'égard du Canon de la Bible, que quelque temps après leur retour à Jerusalem. Il y a même des Livres dans ce Recueil qui sont posterieurs à Esdras, à moins qu'on ne dise que ce Recueil ne s'est pas fait tout à la fois; & c'est ce qui est plus vray-semblable. Il ne faut donc point nous arrester sur les Traditions que les Juifs ont sur ce sujet, parce qu'il n'y a rien de constant ny de bien appuyé parmy eux sur cela.

Pour entendre mieux la nature du Recueil des Ecritures que les Juifs ont nommées Canoniques, il est nécessaire de faire reflexion sur ce que nous avons dit cy-dessus des écrivains publics qui conservoient dans les Archives de la Republique les actes de ce qui se passoit de plus impor-

H

tant,

Grande
Synago-
gue.

tant, & les publioient en y ajoûtant & diminuant selon qu'ils le jugeoient à propos. Ce que les Auteurs du dernier Recueil ont aussi observé, & on ne peut pas douter qu'il n'y ait eu du temps de Josué de ces sortes d'écrivains publics qui ont mis par écrit ses actions; mais ceux qui ont ensuite ramassé les Memoires en ont retranché une partie de sorte qu'il ne nous en reste qu'un Abregé. L'Auteur du Livre intitulé *Coxri*, assure que celui qui a compilé le Texte Sacré, n'a rapporté que ce qui estoit de plus connu au peuple, n'ayant fait aucune mention de la sagesse de Josué, & de ses autres qualités, mais il s'est arresté seulement à quelques Miracles & à d'autres actions dont le peuple estoit instruit. Il dit la même chose des Livres que nous avons sous les noms des Juges, de Samuel, & des Rois, parce que selon luy l'intention de ceux qui ont fait ce Recueil a esté simplement de publier ce qui estoit de plus éclatant & plus au goût du peuple; le reste de leurs Histoires est demeuré dans l'oubli parce que les Juifs n'ont point conservé les anciens actes dont nous n'avons aujourd'huy qu'un abregé.

L'on trouve dans le Livre de Josué les mêmes additions & les mêmes changemens que dans les Livres de Moïse; Theodoret affirme que ce Volume a esté recueilli long-temps après Josué, & que ce n'est qu'un extrait d'un ancien Commentaire nommé le Livre des Justes, dont il est parlé au chap. 10. du même Livre de Josué. Mafius qui a écrit un sçavant Commentaire sur cette Histoire, expliquant le chap. 10. montre assez au long que tout ce qui est rapporté dans le Livre de Josué ne peut pas estre de luy, & il confirme en même temps par de bonnes raisons ce que nous avons dit cy-dessus touchant la maniere dont le Recueil des Livres Sacrés a esté fait. Don Isaac Abravanel rejette l'opinion de ses anciens Docteurs, qui ont attribué dans le Talmud à Josué le Volume qui porte son nom, & il prouve le contraire par plusieurs faits & manieres de parler qui ne peuvent point estre de luy. Comme lorsqu'il est dit au chap. 4. verset 9. que les douze Pierres, que Josué éleva au milieu du Jourdain y sont demeurées jusqu'aujourd'huy. Et au chap. 5. verset 9. *Ce lieu-là a esté appellé Gilgal jusqu'à ce jour.* D'où il est aisé de conclure qu'au moins une partie de ce Livre a esté écrite quelque temps après que ces choses sont arrivées. De plus l'Histoire du partage des fils de Dan qui prirent la Ville de Lescem, n'est aussi arrivée qu'après la mort de Josué, & Mafius croit qu'on l'a inserée dans le Recueil de Josué afin qu'on sceût le lieu où les Danites estoient establis. Aussi voyons-nous que la même Histoire est rapportée plus au long dans le Livre des Juges, qui est son veritable lieu.

Pour

Coxri
part. 3.
n. 63.

Theo-
doret.
quest.
44.

Maf. in
Jos.

Jos. 4.

Jos. 19.
v. 47.

Pour ce qui est de l'Histoire des Juges comme elle ne porte le nom d'aucun Auteur en particulier, quelques uns l'attribuent à Samuel avec les Docteurs Talmudistes, & d'autres à Esdras. Il se peut faire que Samuel l'ait composée, & qu'Esdras où celui qui a fait le dernier Recueil des Livres Sacrés, y ait ajouté plusieurs choses. Quoyqu'il en soit il est certain que cette Histoire, où au moins une partie, n'a esté compilée que long-temps après que les faits dont il y est parlé estoient arrivés. Il n'y avoit encore des Rois alors qui gouvernassent les Hebreux, & cependant il y en est fait mention comme lorsqu'il est dit [En ce temps-là il n'y avoit aucun Roy en Israël.] Ce qui suppose manifestement que les Israélites estoient alors sous le gouvernement des Rois. On remarquera de plus que les Genealogies de cette Histoire ne sont quelquefois rapportées qu'en abrégé, soit que cela vienne de la negligence des Copistes, ou du dessein que s'est proposé l'Auteur du Recueil, où plutôt de tous les deux ensemble. C'est pourquoy on ne peut pas establir sur ce Livre les Principes d'une Chronologie certaine, d'autant qu'il y a des Genealogies omises.

Jud. 17.
v. 6. &
18. 1. 31.

Les Livres que nous avons sous le nom de Samuel ne peuvent aussi estre entierement de luy, à cause de certaines façons de parler qui ne sont point de son temps, outre qu'ils contiennent des Histoires qui ne sont arrivées qu'après sa mort quand il parle de l'Arche qui fut prise par les Philistins, il dit, que les Sacrificateurs de Dagon, & ceux qui entrent dans son Temple ne marchent point sur le seuil de ce Temple jusqu'à ce jour. Et dans un autre endroit il ajoute que l'Arche est jusqu'à ce jour dans le champ de Josué Bethlemite. Samuel ne raconteroit pas de cette maniere des faits dont il estoit témoin. Il n'a pas pu dire en parlant de luy-mesme, que celui qu'on nommoit autrefois *Voyant* s'appelle maintenant Prophete : & il est de plus rapporté dans le mesme Livre, qu'il se passa 20 ans depuis que l'Arche fut prise en Kiriat-Jaarim. Comment cela, dit Abravanel, s'est-il pu faire, puisque l'Arche ne demeura que 13 ans en ce lieu-là du vivant de Samuel, & que sept ans après sa mort elle en fut tirée par David ? Il est certain qu'au temps de Samuel il n'y avoit point encore des Rois de Juda, & neanmoins nous lisons dans ce Livre que Siceleg est demeurée aux Rois de Juda jusqu'à ce jourd'huy. Il y a aussi plusieurs autres exemples semblables dans le Livre second, desquels Abravanel conclut qu'on ne peut pas pour les mesmes raisons attribuer cette Histoire à Gad & à Nathan, parce qu'ils ont vécu en mesme temps que Samuel.

Sam. lib.
1. ch. 5.
v. 5.

Ibid. ch.
6. v. 18.

Ibid. ch.
9. v. 9.

Ib. ch. 7.
v. 2.

Ib. ch. 7.
v. 2.

Bonfrerius, Jesuite, avoüe que **Samuel** n'a pu écrire toute l'Histoire qui porte son nom, & il luy attribué seulement les 24 premiers Chapitres du premier Livre, ce qui ne peut pourtant estre entierement vray.

Sixt. de
Sienne.
hb. 1.
esp. 29.
v. 29.

A l'égard des autres Chapitres de ce mesme Livre, & de l'Histoire des Rois il remarque judicieusement qu'on ne peut pas assurer qu'une mesme personne en soit l'Auteur, mais que differens Prophetes ou Sacrificateurs y ont mis la main, chacun écrivant ce qui est arrivé de son temps, bien qu'on n'ait pas sitost publié ce qu'ils avoyent mis par écrit. Sixte de Sienne, & plusieurs autres ont attribué ces Livres en partie à **Samuel**, & en partie aux Prophetes **Nathan** & **Gad**, à cause qu'il est dit dans les Paralipomenes, que les actions de **David**, ont esté écrites dans les Livres de **Samuel**, de **Nathan** & de **Gad**. Mais quoyque cela s'accorde très-bien, avec les Principes que nous avons establis cy-dessus touchant les Prophetes, qui recueilloient chacun les Actes de leur temps, il y a neanmoins dans ces Livres de certaines façons de parler, qui prouvent évidemment que le dernier Recueil n'en a esté fait que long temps après la plus-part de ces Prophetes, par des Auteurs qui n'estoient point contemporains.

Il seroit inutile de rapporter les sentimens de plusieurs autres Auteurs sur un sujet dont on ne peut rien dire d'assuré, & on ne sçait pas mesme certainement si **Esdras** est l'Auteur du dernier Recueil des Ecritures Canoniques, comme on le croit communement; il y a bien de l'apparence que les Juifs au retour de leur Captivité, firent un choix des Memoires qui leur restoient, dont ils donnerent une partie au peuple, & garderent l'autre partie dans leurs Archives. Ils appellerent cette premiere partie qu'ils rendirent publique, Ecritures Canoniques. Comme ce sont plusieurs Memoires joints ensemble, & qu'ils n'ont pas toujours de la liaison, il ne faut pas tant s'arrester à l'ordre & au temps qu'aux choses, car il y en a qui sont rapportées en un mesme endroit, bien qu'elles soyent arrivées en differens temps. C'est aussi pour cette raison qu'on a inseré dans les Propheties plusieurs Histoires qui n'ont pas esté écrites par les Prophetes dont elles portent les noms. Nous trouvons, par exemple, dans la Prophetie de **Jeremie** l'Histoire de la ruïne de **Jerusalem** qui est décrite au Livre 4. des Rois. **R. D. Kimhi** remarque dans son Commentaire sur cette Prophetie, que celui qui l'a recueillie y a ajoûté l'Histoire de la Captivité de la maniere qu'elle est à la fin du Livre des Rois. De plus ces mots inserés dans la Prophetie de **Jeremie**, jusques

R. D.
Kimhi.

Des Rois
ch. 25.
Jerem.
31. 64.

ques icy sous les paroles de Jeremie, montrent clairement qu'il n'est pas seul l'Auteur du volume qu'on a publié sous son nom.

Comme le pouvoir des Ecrivains publics dont nous avons parlé cy-dessus a toujours esté le mesme pendant tout le temps que la Republique des Juifs a subsisté, on ne doit pas s'étonner que dans le Recueil des écritures Canoniques il y en ait qui ayent esté écrites après Esdras, & partant Esdras n'est pas le dernier Compilateur des Livres Sacrés. Il importe fort peu que ces derniers Ecrivains n'ayent pas eu le nom de Prophetes, pourveu qu'ils ayent eu la mesme autorité. Et il est certain que les Juifs après Esdras ont conservé les actes de tout ce qui se passoit de considerable dans leur estat; comme on peut voir à la fin du premier Livre des Macchabées. Joseph neanmoins écrivant contre Appion témoigne que les Livres des Juifs qui ont esté écrits après le Regne d'Artaxerxes, n'ont pas la mesme Autorité que les autres qui ont esté écrits avant ce temps-là, parcequ'il n'y a point eu alors parmi eux une Succession certaine de Prophetes; mais il suffit comme nous avons dit, pour autoriser ces Livres, que leur Republique ait subsisté, d'autant que Dieu qui en a toujours esté le chef, n'a jamais manqué de leur donner de temps en temps des personnes qui eussent toutes les qualités nécessaires pour écrire les Livres Sacrés. Il est vray que depuis leur retour de Babylone ils prirent plutôt le nom de Scribes ou Ecrivains que de Prophetes; mais le changement de nom n'apporta aucun changement à la chose. Il ne faut pas aussi avoir regard à ce qui est rapporté par les Talmudistes, touchant les Livres d'Ezechiel, de l'Ecclesiaste, & des Proverbes; ces anciens Docteurs assurent qu'on delibera dans une assemblée, si on recevroit ces Livres pour Canoniques, & que plusieurs furent d'avis qu'on les supprimeroit entierement. Mais comme la plus-part des Histoires qui sont rapportées dans le Talmud ont esté faites à plaisir, nous n'y devons point ajouter foy; la difficulté qu'il y a d'expliquer quelques endroits de ces Ouvrages, & de concilier ce que dit Ezechiel touchant le Temple, avec ce qui est écrit ailleurs a donné occasion à ces anciens Docteurs de seindre cette Histoire.

Macc.
ch. 16.
v. 24.

Talmud
Traitt.
Sabb.

Les Livres qui ont esté recueillis après la dernière Compilation ont esté nommés Apocryphes, parce qu'ils n'ont peut-estre pas esté Autorisées par le Sanhedrin. S. Jerome mesme n'ose pas les nommer Canoniques, quand il suit le sentiment des Juifs, mais l'Eglise qui a succédé à la Synagogue les ayant reconnu pour Divins & Autentiques il n'est plus permis de douter de leur autorité. Et en effect le mesme S. Jerome

parlant du Livre de Judith, qui n'est point dans le Canon Juif le met au nombre des Livres Sacrés, & n'en apporte aucune raison, si ce n'est que le Concile de Nicée l'avoit déclaré Canonique. Il y a de l'apparence que les Juifs ne mirent dans leur Canon, que les livres qui estoient écrits en Hebreu, & qu'ils conservoient dans leurs Archives à la reserve de quelques Chapitres de Daniel & d'Esdras que nous avons en Chaldéen, & qui apparemment avoient esté tirés des Archives des Chaldéens où ces actes estoient gardés. Je crois de plus que les Juifs ayant perdu l'usage de la langue Hebraïque commencerent à ne plus écrire leurs actes en cette langue mais dans la Chaldéenne qui estoit leur langue maternelle. L'on aura sans doute pris de ces Memoires écrits en Chaldéen une partie des Livres que nous nommons Apocryphes, & qui ne sont pas moins vrais pour cela, bien qu'ils n'ayent pas esté autorisés par le Sanhedrin Juif. S. Jérôme témoigne que Tobie & Judith estoient écrits en Chaldéen, & Ramban dans sa Preface sur la Pentateuque cite un Livre écrit en cette même langue Chaldéenne, qu'il nomme la grande sagesse, & ce qu'il en rapporte convient avec le Grec d'aujourd'huy du Livre de la Sagesse. Il est néanmoins plus probable que ce livre a esté composé premierement en Grec par quelque Juif Helleniste, & qu'ensuite il a esté traduit en Chaldéen par quelque autre Juif. Joseph dans son Apologie contre Appion se sert d'un certain passage du Livre de l'Ecclesiastique: Les Rabbins mêmes citent quelquefois ces Livres Apocryphes; de sorte que les Juifs ne les ont jamais rejettés entierement, mais il les ont seulement considérés comme des Ouvrages Apocryphes, c'est-à-dire cachés & inconnus, parce qu'ils n'avoient point esté publiés par l'autorité du Sanhedrin. Il se peut donc faire que ces Livres qu'on nomme Apocryphes ayent esté tirés des actes qu'on conservoit dans les Archives des Juifs. Sixte de Sienne qui a reconnu cette autorité du grand Sanhedrin des Juifs assure que l'Histoire des Maccabées faite par Jason a esté reduite en Abregé par l'ordre du Sanhedrin de Jerusalem, & les anciens Peres n'ont pas aussi ignoré cette autorité du grand Sanhedrin dans le temps même que Joseph veut qu'il n'y ait plus eu de Succession certaine de Prophetes parmi les Hebreux. Origene qui avoit beaucoup plus hanté les Juifs, voulant rendre raison des differences qui se trouvoient entre le Texte Hebreu, & la Version des Septante, a recours aux Livres Apocryphes des Juifs, qui n'avoient pas esté rendus publics. Ce qu'il fait principalement quand il veut donner les raisons des additions qui estoient dans la Version Grecque. Il dit conformément à l'opinion du Cozri, que les Juifs dans le

Re-

Recueil qu'ils ont fait de leurs Livres, ont omis plusieurs choses dont il n'estoit pas nécessaire d'instruire le peuple, & que les choses cependant sont demeurées dans les Livres Apocryphes, d'où les Interpretes Grecs les avoient tirées. S. Hilaire va encore plus avant qu'Origene, car pour autoriser d'avantage la Version des Septante, il les compare à ces Septante du Sanhedrin, lesquels Moïse avoit établis pour juger les affaires les plus importantes de l'estat, & qui avoient esté inspirés de Dieu, quoique ce Pere se trompe dans le fait, d'autant que les Septante Interpretes, en supposant mesme qu'ils ayent esté tels qu'ils sont représentés par Aristée, n'estoient pas du Corps du grand Sanhedrin; il reconnoît néanmoins le privilege particulier de ces anciens Senateurs, qu'il croit avoir esté inspirés de Dieu, bien qu'on ne leur donna pas le nom ny la qualité de Prophetes.

Enfin outre les écrivains que nous avons marqués il y en a eu une autre sorte parmi les Hebreux, qui écrivoient en style coupé & sententieux, & que quelques-uns ont nommés Poëtes. Les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, & le Livre de Job sont écrits de cette maniere, plusieurs ont pretendu que quelques-uns de ces Ouvrages estoient véritablement composés en Vers. Joseph & S. Jérôme en ont voulu marquer les mesures, mais ils n'ont pas examiné cette matiere avec assez d'application, quand ils comparent ces pretendus Vers Hebreux avec les Vers des Grecs & des Latins. Il y a beaucoup plus d'apparence, que ce ne sont que des Sentences écrites d'un style fort coupé, sans mesure néanmoins de longues, ny de breves, que quelques-uns leur attribuent. Ceux qui écrivoient dans ce style coupé & sententieux sont nommés ordinairement Moscelim, c'est-à-dire gens subtils & qui parlent sententieusement. L'Alcoran de Mahomet est écrit en Arabe dans ce style, qui est beaucoup estimé des Mahometans; il est vray que les Juifs ont maintenant l'usage de la Poësie, mais elle est assez nouvelle parmi eux, & ils en sont redevables aux Arabes dont ils l'ont empruntée.

Je ne dirai rien icy du style Parabolique qui a esté néanmoins toujours fort estimé par les peuples du Levant, comme le Remarque S. Jérôme; quelques-uns ont cru que les Livres de Job, de Tobie & de Judith, n'estoient pas tant des Histoires, que des Ouvrages écrits dans ce style Parabolique, & de Saintes Fictions qui avoient leur utilité. En effect cette maniere d'écrire Parabolique est assez ordinaire aux Auteurs du Nouveau Testament, qui circonstantient quelquefois si bien ces Paraboles qu'on croiroit aisement que ce sont de
veri-

veritables Histoires si l'on n'estoit averti que ce ne sont que des Paraboles.

La parabole du Lazare & du mauvais riche en est un exemple bien evident, les noms mesmes des personnes qui sont exprimés dans ces discours Paraboliques ne prouvent pas suffisamment qu'on les doive prendre pour des veritables Histoires, car ces noms sont ordinairement accommodés au sujet, & il y a aussi-bien des fictions dans les noms que dans les choses. Cette façon d'instruire le peuple a toujours esté agreable à la Secte des Pharisiens, qui est encore aujourd'huy la Secte Dominante parmi les Juifs: Aussi leur Talmud & la plus-part de leurs anciens Livres sont-ils remplis de ces sortes de fictions Allegoriques, qu'il ne faut pas expliquer à la lettre, comme s'ils rapportoient de veritables Histoires; au reste soit qu'un Livre soit une Histoire ou une simple Parabole, ou une Histoire mêlée de Paraboles, il n'en est pas pour cela moins vray ny moins Divin. On remarquera cependant que selon le sentiment le plus commun & le plus approuvé les Livres de Job, de Tobie & de Judith ne sont point de simples Paraboles.

CHAPITRE IX.

Division generale des Livres de la Bible. Conciliation des Auteurs Juifs & des Auteurs Chrestiens sur ce sujet. En quel sens les Juifs nient que Daniel soit Prophete. Ils ne different point en cela du sentiment des Chrestiens.

Neh. 8.

Les Livres Sacrés qui composent maintenant le Recueil de toute l'Ecriture, furent nommés par les Juifs au retour de leur Captivité de Babylone *Mikra* Lecture, ils ne donnerent pourtant d'abord ce nom qu'aux Livres de la Loy, comme il paroît des paroles de Nehemie, où le Texte de la Loy est appellé, *Mikra*. Les Docteurs commencerent alors à distinguer par ce mot leurs gloses ou Interpretations d'avec le Texte de Moïse; & comme le peuple n'entendoit plus la langue Hebraïque, il estoit necessaire qu'on luy expliquât la Loy en Chaldéen, qui estoit sa langue maternelle. Dans la suite du temps on appella aussi *Mikra* le reste de la Bible; & dans le Talmud on se sert quelquefois de ce mot, quand on compare le Texte de l'Ecriture avec les gloses des Docteurs sur lesquelles la Tradition de la Religion Juive est fondée. C'est aussi de là que la Secte des Caraïtes parmi les Juifs a pris son nom, parcequ'elle s'at-

s'attache principalement au Texte de l'Ecriture, ne reconnoissant point les Traditions des autres Juifs pour principe de sa Religion.

Les Juifs d'aujourd'huy se servent néanmoins ordinairement du mot de vingt-quatre, au-lieu de dire l'Ecriture Sainte, parcequ'ils ont divisé la Bible en vingt-quatre parties. S. Jerôme fait mention de cette division quand il dit selon le sentiment des Juifs que ce qui n'est point du nombre des vingt-quatre Vieillards doit estre rejezté comme Apocryphe; par cette allusion qu'il fait aux vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypse il entend tous les Livres de l'Ecriture que renfermoit le Canon Juif. Il faut pourtant prendre garde à ne pas confondre avec ces 24. Vieillards de S. Jerôme, une semblable expression qui se trouve dans les autres Peres, qui ont aussi partagé la Bible en 24 Livres par rapport aux 24 lettres de l'Alphabet Grec. Ces derniers comprennent ordinairement sous le nom de 24 les Livres qui ne sont pas dans le Canon Juif, au-lieu que S. Jerôme suivant en cela l'opinion des Juifs, les en exclut. Il remarque même que les Juifs pour achever ce nombre de 24, ont séparé de l'Histoire des Juges le volume de Ruth, & les Lamentations de la Prophetie de Jeremie. Les Peres Grecs ont imité en cela les Juifs qui ont aussi divisé toute l'Ecriture en 22 Livres par rapport aux 22 lettres de l'Alphabet Hebreu, comme nous lisons dans les Livres de Joseph.

L'on trouve dans les Ouvrages des Juifs plusieurs autres noms de l'Ecriture auxquels nous ne nous arrêterons point, afin de nous étendre d'avantage sur une autre division celebre qu'ils font de toute la Bible en trois Classes. La premiere Classe ne comprend que les cinq Livres de la Loy, qu'ils distinguent de toutes les autres parties de l'Ecriture, à cause que la qualité de Prophete a esté selon eux beaucoup plus éminente dans Moïse que dans les Prophetes qui luy ont succédé. La seconde Classe est composée des Livres qu'ils nomment Neviim ou Prophetes, & enfin la troisieme, de ceux qu'ils appellent Cetuvim ou Hagiographes. Il semble que Nostre-Seigneur ait fait allusion à cette division des Livres de l'Ecriture, lorsqu'il a dit, qu'il est necessaire que tout ce qui est dit de luy dans la Loy de Moïse, dans les Prophetes, & dans les Pseaumes soit accompli. Car les Pseaumes sont au nombre des Hagiographes. Joseph paroît aussi l'autoriser quand il range parmi les Hagiographes les Hymnes ou Pseaumes, & les Livres qui traittent de la Morale.

Quoy que cette derniere division des Livres Sacrés en trois Classes semble estre ancienne, il se peut faire néanmoins que les anciens Juifs ne convinssent pas tout-à-fait en cela avec les Rabbins, qui ont ajouté leurs ré-

Hieron.
Pref. in
Esdram.

Luc. 24.
42.

Joseph
lib. 1.
contra
Appion.

veries aux sentimens de ces anciens. Il y a mesme plusieurs sçavans hommes qui trouvent mauvais que les Juifs ayent exclus Daniel du nombre des Prophetes & Theodoret les en a repris fortement : Mais il est aisé de concilier leur opinion sur ce sujet avec celle des Chrestiens puis qu'ils demeurent tous d'accord que les Livres de la Bible qu'on nomme Canoniques, ont esté également inspirés de Dieu, & de plus que le volume de Daniel est du nombre de ces Livres Canoniques. S. Jerôme qui a observé que les Juifs ne comptent point Daniel parmi les Prophetes, remarque en même temps qu'ils placent son Livre dans le rang des Hagiographes, & par consequent ils le reconnoissent comme un Auteur qui a esté inspiré de Dieu, & quoy qu'ils nient qu'il soit Prophete, ils ne nient pas pour cela qu'il ait écrit des Propheties. La question qui est entre eux & nous sur cette matiere, n'est qu'une subtilité & une pure question de nom comme on le reconnoitra aisément par la suite de ce discours. Cependant un sçavant Protestant qui a écrit depuis peu en faveur des Septante Interpretes accuse hautement les anciens Juifs d'avoir nié que Daniel fut un Prophete, parce qu'ils se voyoient pressés par l'évidence de sa Prophetie. Mais l'autorité seule de S. Jerôme suffit pour faire voir que les anciens Juifs ne different point sur ce sujet, des nouveaux, & qu'ils ont toujours cru que le Livre de Daniel estoit dans le Recueil des Livres Canoniques. Daniel n'est donc pas moins Prophete qu'Isaïe, & les autres Prophetes. Les Rabbins veulent seulement qu'il y ait differens degrés dans la Prophetie comme l'a remarqué R. D. Kimhi d'où ils ont pris occasion d'établir ces trois differentes Classes des Livres Sacrés qui sont neanmoins tous compris sous le nom general de Prophetie. Les Pseumes que les Juifs mettent parmi les Hagiographes aussi-bien que le Livre de Daniel, ne laissent pas de contenir selon eux plusieurs Propheties qui regardent le Messie. Don Joseph Jehaia Juif Espagnol témoigne que ses Peres semblent avoir preferé les Pseumes aux Propheties, quand ils ont joint les Pseumes avec les Livres de Moïse, & qu'ils ont montré la grande conformité qu'il y avoit entre ces deux Ouvrages. Lorsqu'ils ont placé Daniel avec Esdras & Nehemie, ils n'ont eu égard qu'à l'Histoire qui est rapportée dans ce Livre, ce qui ne les empêche pas d'y reconnoître de veritables Propheties. Les Juifs de plus ont nié que David & Daniel fussent Prophetes parce que leur maniere de vivre dans les embarras de la cour, n'estoit semblable à la maniere ordinaire de vivre des autres Prophetes.

Au reste, ils comprennent sous le nom de Prophetes les Histoires de Josué,

Theod.
Præf. in
Dan.

Voff.

Kimhi
Præf. sur
les Ps.

Don Jo-
seph
Præf.
sur les
Ps.

Josué, des Juges, de Samuel, & des Rois qu'ils nomment *Neviim Kisonim*, ou premiers Prophetes pour les distinguer d'Isaïe, de Jeremie, d'Ezechiel, & des douze petits Prophetes dont ils ne font qu'un volume, & ils appellent tous ces derniers Prophetes *Neviim Aharonim* ou derniers Prophetes. Ils ont donc subdivisé les Prophetes en deux Classes, & ils les nomment tous également Prophetes, bien-qu'une partie ne contienne que des Histoires, parcequ'ils ont tous esté écrits par de veritables Prophetes. Il reste encore onze Livres qu'ils ont nommés *Cetuvim*, ou Hagiographes qui sont les Pseaumes, les Proverbes, Job, Daniel, Esdras, & les Chroniques ou Paralipomenes, auxquels il faut joindre le Cantique des Cantiques, Ruth, les Lamentations, l'Ecclesiaste & Esther. Ils appellent ces cinq derniers Livres les cinq volumes & ils les font suivre ordinairement après le Pentateuque pour leur commodité particuliere, parce qu'on en fait la Lecture dans les Synagogues en de certains jours de l'année; ils lisent par exemple à Pâques le Cantique des Cantiques, à la Pentecoste Ruth, à la feste des Tentes ou Tabernacles Esther, & ainsi des autres.

Si nous voulons nous en rapporter au témoignage de deux sçavans & subtils Rabbins, toute cette œconomie des Livres Sacrés a esté prise des trois differentes parties dont le Tabernacle & le Temple estoient composés. La Loy de Moïse comme la premiere & la principale partie de l'Ecriture répond au lieu qu'on appelle le Saint des Saints, où pour mieux dire le tres-Saint lieu où estoient l'Arche & le Livre de la Loy; les Livres des Prophetes répondent au Sanctuaire ou Saint lieu dans lequel on avoit placé la Table, le Chandelier & l'Hostel d'or; enfin, les Hagiographes répondent au parvis où estoit l'Hostel des Hostiaustes. Et ce qui fait la proportion selon les mesmes Rabbins entre ces trois parties, tant du Tabernacle que de l'Ecriture, est que le Tabernacle representoit les trois mondes, qui sont, le monde intellectuel où Dieu fait sa residence avec ses Anges, le monde celeste, où sont les corps les plus purs, & le monde terrestre ou inférieur. Il faut mettre les Livres de Moïse dans le monde intellectuel, d'autant que sa Prophetie est singuliere, & qu'il est le seul des Prophetes à qui Dieu se soit communiqué immédiatement. Les autres Prophetes à qui Dieu ne s'est communiqué que par le moyen de ses Anges, ne doivent tenir que le second rang & estre placés dans le monde celeste. Enfin les Hagiographes qui sont du dernier degré de la Prophetie sont mis dans le monde inferieur. Cette pensée a plus de subtilité que de solidité;

R. E-
phod
Præf. in
Gramm.
R. Abra-
van.
Præf.
in Jos.

11 1 3 1 0 1 R E
c'est une nouvelle invention des Rabbins laquelle n'a aucun fondement dans l'Ecriture. Il y a beaucoup plus d'apparence que les Livres mesme Historiques ont retenu le nom de Prophetes, parce que les écrivains publics qui avoient eu soin de recueillir ces actes, se nommoient Prophetes, comme nous l'avons expliqué cy-dessus. Les Rabbins ajoutent de plus que les Hagiographes ont esté nommés Cetuvim ou écrits, parce que les Auteurs de ces Livres n'ont esté inspirés de Dieu que dans le temps qu'ils les écrivoient : Mais il n'est pas besoin de nous arrêter d'avantage à ces vaines subtilités des Rabbins, lesquelles ne sont appuyées que sur leur imagination.

Nous avons aussi trouvé à propos de passer sous silence une infinité d'autres Remarques de cette nature touchant les differens degres de la Prophetie qui sont expliqués fort au-long par Rabbin Moïse Fils de Maymon, mais d'une maniere si Philosophique, qu'on n'y doit avoir aucun égard. Je n'ay rapporté le sentiment des Juifs sur ce sujet que pour faire voir qu'ils s'accordoient parfaitement avec les Chrestiens, à la reserve de quelques subtilités inventées par les Rabbins. David & Daniel sont reconnus par les Juifs aussi-bien que par les Chrestiens pour de veritables Prophetes, dont les Livres sont remplis de Propheties touchant le Messie. La difference qui est entre les uns & les autres n'est que de methode, & de nom seulement.

Comme les Rabbins ignorent les raisons de cette division generale des Livres Sacrés en trois Classes, ils trouvent de grandes difficultés à expliquer l'ordre ou l'on a placé chaque Livre en particulier. Ils avoient que les Livres de Ruth, de Daniel, & les Pseumes, contiennent des Propheties, ou qu'ils ont esté écrits par des Prophetes ; & cependant ils ne laissent pas de les mettre parmi les Hagiographes. Abravanel reconnoît que le volume de Ruth a esté composé en faveur de la famille de David par Samuel qui estoit Prophete, mais pour parler conformément à ses principes, il ajoute que Samuel l'a écrit sans aucun commandement exprés de Dieu, & que ce qui y est compris n'a pas esté inspiré de la mesme maniere que les Propheties ; ce qu'il confirme par la Tradition de ses Docteurs qui ont placé ce volume dans la troisième Classe. Il dit de plus que quand mesme il seroit vray que le Livre de Ruth doit estre placé parmi les Prophetes avec l'Histoire des Juges, il y auroit eu neanmoins raison de le joindre avec les Pseumes, parce que Samuel a composé cet Ouvrage à la gloire de David, & que c'est pour cette raison que les anciens l'ont mis avec les Pseumes,

mes, bien qu'en effet il appartint à la seconde Classe. D'où il paroît que les Rabbins qui ont tant raffiné sur les Traditions de leurs anciens Docteurs, n'ont point de Principes certains & évidens pour établir ces trois rangs differens des Livres Sacrés.

Le même Abravanel parlant du Livre de Job qui est entre les Hagiographes, dit que si Moïse en est l'Auteur, comme il est marqué dans le Talmud, il appartient à la premiere Classe. Que si Job a esté du temps des Juges, ainsi que l'affirme R. Eliezer, il doit estre placé dans la seconde; & qu'enfin s'il a esté du temps d'Esther & d'Assuerus comme R. Josua fils de Caraha l'a pretendu, il fera de la troisiéme Classe. Il n'y a donc en tout cela que des conjectures mal-fondées & rien d'assuré. Il vaut mieux attribuer les Livres Sacrés à des Prophetes en general & appeller toute la Bible Prophetie avec les Juifs Caraites que de tant raffiner sur des questions de nom.

Pour ce qui est de l'ordre que doit tenir chaque Livre de la Bible en particulier, il n'y a presque rien d'arrêté sur ce sujet tant parmi les Juifs que parmi les Chrestiens. Les Exemplaires Manuscrits de la Bible different souvent entre eux, les Juifs Espagnols ne conviennent pas toujours avec les Juifs François & Allemans. L'on a eu quelquefois égard à la commodité, & je croy que c'est pour cela que la plupart joignent les cinq petits Volumes dont nous avons parlé cy-dessus, avec les cinq Livres de Moïse, parce qu'on lit dans les Synagogues les deux Pentateuques. Ce sont des usages qui sont singuliers aux Juifs, & que les Chrestiens ne doivent pas imiter dans les Bibles Hebraïques qu'ils font imprimer. Munster semble avoir trop Judaïsé dans la Bible Hebraïque qu'il a donnée au public avec sa Version Latine à côté, parce qu'il n'a pas placé la Prophetie de Daniel dans le rang des autres Prophetes, comme elle est dans les anciens Interpretes. Il semble même que la Tradition des Juifs n'ait rien de constant ni d'arrêté sur ce sujet. Parce que le Talmud & la Massore ne conviennent pas tout-à-fait dans l'ordre des Prophetes. Les Talmudistes placent Jeremie le premier & avant Isaïe, au-lieu que les Massorettes donnent le premier rang au Prophete Isaïe. Elias Levita remarque que tous les bons Exemplaires Manuscrits Espagnols gardent ce dernier ordre; mais que les Exemplaires Allemans & François sont conformes à la disposition qui est observée dans le Talmud. Les Livres Hagiographes sont aussi rangés differemment dans le Talmud, & dans les Exemplaires Massoretiques. Les Espagnols suivent l'ordre de la Massore, de la même

Munster.

Elias Levita. Prat. 3. in Malfor.

maniere que dans les Livres des Prophetes, mais les Allemans ne s'éloignent point de la Tradition des Docteurs Talmudistes.

calend.

Calliodore a aussi observé cette mesme diversité dans les anciens Exemplaires Grecs & Latins de la Bible; il en a fait trois Chapitres dans son Livre des Leçons divines, lesquels ont pour titre, division de l'Ecriture selon S. Jérôme, division de l'Ecriture selon S. Augustin, & division de la mesme Ecriture selon les Septante. Il y auroit beaucoup d'autres reflexions à faire sur ces sortes de divisions de la Bible en general, mais il suffit d'avoir remarqué ce qui estoit le plus nécessaire.

C H A P I T R E X.

Raisons de Joseph Albo pour montrer que la Loy des Juifs n'a jamais esté corrompue. Examen du Pentateuque des Samaritains, & si l'on peut prouver de là que nous avons encore aujourd'huy l'ancien Exemplaire des Livres de Moïse.

Albo
discours
3. ch. 22.
du Livre
Ikkarim
ou Fon-
dement.

Tous les Juifs ne demeurent pas d'accord que les Exemplaires Hebreux ont esté corrompus pendant le temps de leur Captivité à Babylone. Joseph Albo, sçavant Rabbín Espagnol, pretend en son Livre des Fondemens de la Loy, que les cinq Livres de Moïse sont venus par Tradition jusqu'à eux sans aucun changement, & les raisons qu'il en apporte consistent en ce que pendant le temps que le premier Temple a duré, il y a toujours eu des Sacrificateurs & des Docteurs qui ont enseigné la Loy; & comme on pouvoit luy opposer qu'il y a eu des Rois Idolatres qui ont méprisé la Loy de Moïse, il répond à cela que les Rois Idolatres n'ont pas laissé d'avoir avec eux des Prophetes qui ont toujours fait observer la Loy au peuple, laquelle Loy estoit publique & dans la bouche de tous les particuliers. Ce Rabbín apporte plusieurs autres raisons pour montrer que non-obstant l'Idolatrie & la destruction du premier Temple, la Loy de Moïse s'est conservée entierement par le moyen des Prophetes & d'autres personnes habiles qui ont pris le soin de la garder; mais comme ce sentiment combat l'experience, & qu'il y a des preuves certaines & évidentes que la Loy que nous avons aujourd'huy dans nos Exemplaires Hebreux, n'est point tout-à-fait la mesme que celle qui a esté donnée à Moïse, nous ne nous arrêterons point d'avantage à examiner ces raisons. Il suffit qu'on y voit maintenant des changemens & des additions,

tions, soit qu'elle ait esté changée avant la Captivité, ou pendant la Captivité comme l'assurent plusieurs Rabbins, où que les changemens y soyent survenus ensuite par la negligence des Juifs.

La seule raison qui merite d'estre examinée avec application est celle qu'il tire des Samaritains qui ont aussi un Exemplaire Hebreu de la Loy écrit en Caracteres Samaritains; & cependant il est certain que ces Samaritains n'ont eu aucune part à la captivité des autres Juifs, à laquelle on attribue cette corruption des Exemplaires Hebreux, parce qu'ils furent menés captifs avant les Juifs en un autre lieu. Il ne se peut pas faire que cette conformité d'Exemplaires laquelle se trouve dans le Pentateuque qui est à l'usage des Samaritains, avec celui des Juifs, vienne de ce que leurs livres ont esté corrompus de la mesme maniere. De plus il semble qu'on ne puisse pas aussi dire que les Samaritains aient pris des Juifs après leur retour à Jerusalem un Exemplaire de la Loy, parce qu'ils estoient alors ennemis declarés de ces mesmes Juifs, & qu'ils estoient opposés en toutes choses. Ce qui confirme encore cette opinion, c'est que les Samaritains ont conservé les anciens Caracteres Hebreux qui estoient dès le temps de Moïse, & par consequent les anciens Exemplaires, au-lieu que les Juifs prirent ceux des Chaldéens au retour de leur Captivité, dont ils se servent encore aujourd'huy.

Pour éclaircir cette difficulté, nous rapporterons en peu de mots l'Histoire de ces Samaritains qu'on pourra voir plus au-long dans la Bible, & dans l'Histoire de Joseph. Sous Roboam, fils de Salomon, il arriva une division parmy les Israélites qui les separa en deux Royaumes. L'un de ces Royaumes se nomma Juda, & renferma ceux qui demeurerent dans Jerusalem attachés à Roboam, & à la famille de David; les autres conserverent l'ancien nom d'Israélites & se retirerent de Jerusalem sous la conduite de Jeroboam. La Capitale de leur Royaume fut Samarie, d'où ils ont esté appellés Samaritains. Ce Schisme ayant affoibli la Republique des Hebreux, Salmanassar Roy d'Assyrie conquêta la Samarie, & envoya tout le Peuple captif dans des Terres éloignées, & il mit en mesme temps en leurs places des Colonies des Babylo niens, de Cuthéens & d'autres Idolatres; mais ceux-cy se voyant devorés par des Lions & par d'autres bêtes, demanderent un Sacrificateur Israélite qui leur enseigna la Loy & les coûtumes du pais qu'ils estoient venu habiter: ce qui leur fut accordé, & ce Sacrificateur leur enseigna la Loy de Moïse; & il y a mesme de l'apparence

72
rence qu'il apporta un Exemplaire de la Loy qu'il alloit leur enseigner.

Comme les dix Tribus qui suivirent la partie de Jeroboam, ne firent pas une apostasie entiere de la Religion des Hebreux, ils avoyent sans doute conservé la Loy de Moïse, & c'est cette Loy que le Sacrificateur envoyé par le Roy Salmanassar enseigna aux habitans de cette nouvelle Colonie, lesquels ne furent pas incommodés des bêtes qui les devoient auparavant. Il est vray que les peuples retinrent quelque chose de leur ancienne Idolatrie, mais cela n'empêcha pas qu'ils ne gardassent toujours la Loy de Moïse, & qu'ils n'offrissent à Dieu des Sacrifices selon les Ceremonies de cette Loy, bienqu'ils en offrissent d'autres selon leur ancienne superstition. Quoy qu'il en soit de ces anciens Samaritains il est certain que ceux qui portent aujourd'huy ce nom, ont les cinq Livres de Moïse écrits en langue Hebraïque & en anciens Caracteres Hebreux qu'on nomme maintenant Samaritains : ils n'ont rien gardé de leur Idolatrie, au contraire ils observent la Loy de Moïse plus à la lettre que les Juifs, & les explications en Gloses qui sont contenues dans le Talmud, & que les Juifs suivent exactement, leur sont inconnues. Ils n'ont point d'autres Livres Canoniques que le Pentateuque parce que tous les autres Livres Sacrés qui sont dans le Canon Juif, n'étoient pas apparemment encore publiés dans le temps qu'ils firent leur schisme, & c'est ce qui fait qu'ils ne reconnoissent rien de divin & autentique que la Loy de Moïse. Voyons maintenant si leur exemplaire doit-estre preferé à celuy des Juifs, ou si nous devons suivre l'un & l'autre, comme Exemplaires d'un mesme Original, qui ont chacun leurs perfections & leurs défauts.

On ne peut pas assurer entierement que les Cuthéens & les autres peuples qui vinrent habiter la Samarie ayent eu des Exemplaires de la Loy, parce que le Sacrificateur qui leur fut envoyé a pu la leur enseigner avec les Ceremonies de Moïse sans qu'il leur donna des Exemplaires d'une Loy qu'ils n'auroient pas entendue, estant écrite dans une langue qui leur estoit alors inconnue, & en des Caracteres dont ils n'avoient aussi aucune connoissance, mais lors qu'ils eurent quitté leur ancienne Idolatrie, & qu'ils eurent bâti un Temple sur la Montagne de Garizim, où ils offrirent des Sacrifices comme les Juifs faisoient à Jerusalem, il fut necessaire qu'ils eussent les cinq Livres de Moïse, & la conformité qui se trouve entre leur ancien Exemplaire & celuy des Juifs me fait croire qu'ils ne firent que copier dans ce temps-là celuy des Juifs, & que les diversités qui y sont maintenant, ne viennent que
des

des Copistes, à la réserve de quelques mots, qu'ils ont changé à dessein pour appuyer leur préjugés.

Il est vray qu'il sembloit plus à propos qu'ils eussent recours aux Israélites des dix Tribus que Salmanassar avoit transportés dans ses Terres, & non pas aux Juifs qui estoient leurs ennemis, mais outre que depuis ce temps-là on n'a eu aucune connoissance de ces dix Tribus, qui ne sont point revenue de leur Captivité, il vaut mieux juger de l'Exemplaire Hebreu Samaritain par ce qui paroît à nos yeux, que par des raisonnemens qui ne sont fondés que sur des conjectures éloignées. Or il est certain que tous les Exemples que nous avons produits cy-dessus pour montrer que Moïse n'a pu estre entierement l'Auteur du Pentateuque de la maniere qu'il est aujourd'huy, se trouvent les mêmes dans l'Exemplaire Samaritain, & partant on ne peut pas dire que les Samaritains aient conservé une copie de cet ancien Original qui estoit avant la Captivité des Juifs. J'avoue qu'ils n'ont eu aucune part au Recueil que les Juifs firent des Livres Sacrés au retour de Babylone, mais puisque les mêmes changemens se trouvent également dans les deux Exemplaires, il faut necessairement conclure que les Samaritains ont copié l'Exemplaire des Juifs, à moins qu'avant la Captivité le Pentateuque n'eût les mêmes additions & changemens, qu'il a presentement, & alors il faudroit dire que les Juifs avoyent retouché le Pentateuque long-temps avant Esdras, & qu'on n'avoit plus les premiers Originaux avant même le schisme des dix Tribus. Le peu de diversité qui se trouve entre ces deux Exemplaires, depuis que ces deux Sectes n'ont plus eu aucun commerce ensemble, est encore une preuve qu'ils ont esté pris sur une même Copie. Or il n'y a aucune apparence que les Juifs parmi lesquels le corps de la Religion s'est toujours conservé, aient emprunté leurs Exemplaires des Samaritains qui estoient Schismatiques.

Pour ce qui est des anciens Caracteres Hebreux qu'on pretend avoir esté conservés par les Samaritains, on n'en peut pas conclurre certainement, qu'ils aient pour cela conservé l'ancien Exemplaire Hebreu de la Loy. Si-tost qu'ils ont eu un Temple, & les Livres de Moïse, ils les ont décrits dans leurs Caracteres ordinaires, comme ils écrivent encore aujourd'huy l'Arabe en ces anciennes Lettres Samaritaines. Cet usage s'est aussi repandu parmi les autres nations du Levant, & nous voyons que les Syriens, soit Jacobites ou Maronites, ou Nestoriens, écrivent la Langue Arabe en Caracteres Syriaques. Les Juifs de Con-

stantinople écrivent aussi le Persan, l'Arabe, le Grec Vulgaire, & l'Espagnol, en Caracteres Hebreux, comme il paroît de deux Pentateuques Tetraples qu'ils ont imprimés en toutes ces Langues à Constantinople. Les Juifs, mesme Allemans, écrivent aussi assez souvent l'Alleman en Caracteres Hebreux. C'est pourquoy les seuls Caracteres ne sont pas une preuve suffisante pour montrer que les Samaritains ayant conservé l'ancienne maniere d'écrire, qui estoit en usage avant la Captivité, ont aussi conservé les anciens Livres exempts de tous changemens. Mais pour sçavoir plus à fond cette matiere, nous examinerons en particulier les diversités de ces deux Exemplaires, & en les comparant ensemble, il sera aisé de juger lequel des deux nous devons préférer.

P. Morin.

Hottin-
ger.

Le Pere Morin de l'Oratoire qui a donné le premier au public un Exemplaire du Pentateuque Hebreu Samaritain semble l'avoir trop élevé au-dessus du Pentateuque Hebreu des Juifs. D'autre part Hottinger & quelques autres qui ont condamné en cela le sentiment du P. Morin n'ont pas gardé assez de moderation en parlant des Samaritains, & ce qui est tout-à-fait étonnant, c'est que plusieurs Protestans qui n'ont pas beaucoup de respect pour la Tradition, s'en soyent néanmoins servis comme d'une forte preuve pour deffendre l'autorité du Texte Hebreu des Juifs, & pour décrier en mesme temps l'Exemplaire Samaritain. Ils disent que l'Exemplaire Hebreu des Juifs doit estre preferé à celui des Samaritains, parce que ces derniers sont Schismatiques, au-lieu que les Juifs sont toujours demeurés dans la Religion de leurs Peres, & qu'ils ont eu une longue succession de veritables Sacrificateurs. Mais il arrive souvent que les hommes estant les depositaires des Traditions, y mêlent ce qu'ils ont inventé, & il est alors difficile de distinguer les veritables Traditions d'avec les fausses, il se pourroit donc faire que les Juifs qui font aller de pair la Tradition & l'Ecriture, auroient plutôt alteré le Texte de la Loy, que les Samaritains qui n'égalent pas les Gloses de leurs Docteurs au-Texte de Moïse. Il faut donc avoir recours à des preuves plus particulieres pour sçavoir lequel des deux Exemplaires est le meilleur.

L'on ne doit point confondre avec le Texte Hebreu Samaritain, une Version Samaritaine qui est imprimée avec ce Texte, ny une autre Version Grecque faite par les Samaritains, dont il ne nous reste que quelques fragmens dans les anciens Auteurs Ecclesiastiques. Ces deux Versions, dont nous parlerons dans nostre second Livre, ne peuvent pas.

pas estre absolument la regle des diverses leçons qui se trouvent dans le Pentateuque Hebreu Juif, parce qu'un Traducteur prend de certaines libertés qui l'éloignent souvent de son Texte. L'on *reglera donc ces variétés* sur le Texte Hebreu Samaritain lequel estant un veritable Texte aussi-bien que l'Exemplaire des Juifs, il semble qu'on ne peut pas dire comme quelques-uns ont fait, qu'il a esté pris sur la Version Grecque des Septante, parce qu'on fait la Traduction sur l'Original, & non pas l'Original sur la Traduction. Quand le Texte Hebreu Samaritain convient avec la Version des Septante, & qu'ils different ensemble du Texte Hebreu Juif il est plus vray-semblable de dire; que les Interpretes Grecs se sont servis du mesme Exemplaire Hebreu, que les Samaritains. Cependant comme la Langue Grecque a esté autrefois en usage parmi les Samaritains, & qu'ils se sont mesme servis d'une Version Grecque, il se pourroit faire qu'ils auroient pris quelque chose de la Version des Septante, & qu'ils auroient ajouté à leur Texte pour le rendre plus intelligible. Ce qui pourroit appuyer cette conjecture, c'est qu'il y a eu des Samaritains en Egypte, dans un temps où la Version des Septante y estoit fort estimée. *Masius* mesme croit que la Langue Hebraïque estant peu connue en ces temps-là, ils se servoient de la Version des Septante, aussi-bien que les Juifs Hellenistes, & il y a encore aujourd'huy des Samaritains au Caire qui sont peut-estre descendus de ces anciens Samaritains d'Egypte, comme ceux de Sichem ou Napolouse sont apparemment descendus des anciens Samaritains qui demouroient en ce pais-là. Passons maintenant des conjectures aux verités, & examinons en détail le Texte Hebreu Samaritain, & voyons s'il a quelques avantages sur l'Exemplaire des Juifs.

CHAPITRE XI.

Examen particulier du Texte Hebreu Samaritain. Si on le doit préférer au Texte Hebreu des Juifs. Divers exemples de variétés de leçon, avec des reflexions.

Nous devons supposer comme une verité constante qu'auparavant qu'on se fut attaché à suivre la correction des Massorettes ou Critiques Juifs, desquels nous parlerons plus bas, les Copistes se mettoient fort peu en peine d'ajouter ou de retrancher de certaines Lettres qui sont proprement les Voyelles dans la Langue Hebraïque, ce qui est cause que le Texte Hebreu Samaritain diffère souvent du Texte Hebreu Juif,

& l'on trouve quelquefois dans l'Exemplaire Samaritain des mots avec les lettres *Vau* & *Jod* qui manquent dans l'Exemplaire Juif, d'où le Pere Morin a conclu qu'il falloit préférer le Texte Hebreu Samaritain au Texte Hebreu Juif. Mais il ne paroît pas raisonner juste sur cette matiere, puisque d'autre-part il y a aussi des endroits où ces mesmes lettres *Vau* & *Jod* manquent dans l'Exemplaire des Samaritains, & se trouvent dans l'Exemplaire des Juifs, c'est pourquoy les Samaritains n'ont aucun avantage en cela sur les Juifs, ny au contraire les Juifs sur les Samaritains.

Le mesme Pere Morin qui estoit un peu entesté de l'Exemplaire Hebreu Samaritain apporte pour exemple de ces varietés, le mot de Meorot, qui est écrit dans l'Exemplaire Juif, sans la lettre *Vau*, au-lieu que dans l'Exemplaire Samaritain il est écrit avec deux *Vau* ou deux *O*; il s'étend fort au-long sur cet exemple, pour montrer que le Texte Hebreu Samaritain doit estre preferé au Texte Hebreu Juif; puis il ajoute les rêveries des Rabbins qui justifient en cet endroit le manquement de ces deux *Vau* dans leurs Exemplaires; mais il eût esté plus à propos de remarquer avec R. Aben Esra que les Copistes ont pris la liberté d'ajouter ou de retrancher ces sortes de lettres, & que les mysteres que quelques Rabbins apportent pour expliquer la presence ou l'absence de ces lettres, sont de pures inventions de leur imaginations, lesquelles n'ont aucun fondement. C'est ce que le Pere Morin devoit observer au-lieu de rapporter des contes faits à plaisir, pour faire ensuite le procès aux Juifs en loüant les Samaritains.

Il y a de plus de certaines diversités de leçon dans le Texte Hebreu Juif qui ne sont point dans l'Exemplaire des Samaritains, & ces varietés, dont nous parlerons plus-bas en traittant de la Massore le nomment Keri & Cetib; ce qui arrive quand on corrige en marge la leçon du Texte, où l'on croit qu'il y a faute. Le Pere Morin s'appuye encore sur ces varietés, pour montrer que le Texte Hebreu Samaritain est plus exact que celuy des Juifs, parcequ'il n'a point ces diverses leçons, & il donne pour exemple le mot Naïra qui est écrit sans la lettre *He* en plusieurs endroits de la Genese dans le Texte Hebreu Juif, au-lieu qu'il est marqué comme il faut avec le *He* dans l'Exemplaire Hebreu Samaritain. Mais tout ce qu'on peut conclurre de ces diverses leçons, c'est que les Massorètes ont esté trop scrupuleux en décrivant leurs Exemplaires, n'ayant pas osé mettre dans le corps du Texte la veritable leçon, qu'ils ont marquée seulement à la marge se contentant de dire: Qu'il falloit lire

lire comme il estoit écrit à la marge; ce qui ne donne aucun avantage au Texte Hebreu Samaritain sur l'Exemplaire des Juifs, puisqu'ils ont observé qui falloit lire comme il y a dans l'Exemplaire Samaritain; les Massorettes ont esté néanmoins trop scrupuleux, n'osant pas mettre dans le Texte la veritable leçon, lors qu'elle estoit constante, & que l'autre estoit une erreur manifeste de Copiste; mais leur scrupule n'est pas mal-fondé en d'autres endroits, où l'on n'est pas assuré de la veritable leçon, & alors je prefererois le Texte Hebreu Juif, qui marque les varietés, au Texte Hebreu Samaritain qui ne les marque jamais: Car il arrive quelquefois que la leçon de la marge est meilleure, que celle qui est dans le Texte. C'est pourquoy les Juifs ont eu raison de conserver en ces occasions les diverses leçons qu'ils ont trouvées dans differens Exemplaires, & de laisser au Lecteur la liberté de choisir celle qu'il jugera mieux convenir au sens. A quoy l'on peut ajoûter que le nombre de ces diverses leçons, principalement de celles qu'on voit manifestement estre des erreurs des Copistes n'est pas si grand dans les bons Manuscrits de la Bible qu'il est dans celles qui sont imprimées avec trop de superstition Juive; c'est ce que j'ay observé en lisant quelques Exemplaires Manuscrits, où j'ay mesme trouvé le mot Naïra, écrit avec la lettre *He* dans le Texte, & sans aucune Remarque dans la marge, de la mesme maniere qu'il est dans l'Exemplaire Samaritain. On peut justifier par ce moyen quantité de minuties qui sont dans les Exemplaires imprimés des Juifs, & qui ne se rencontrent point dans les bons Exemplaires Manuscrits. Le Pere Morin auroit beaucoup mieux fait de les consulter, que de faire si facilement le procès aux Juifs pour des minuties, qu'il est aisé de redresser par les regles de la Critique, & sur d'anciens Exemplaires de la Bible.

Il y a une autre sorte de diverse leçon dans le Texte Hebreu Samaritain laquelle vient de certaines lettres qui ont beaucoup de ressemblance, ou qui se prononcent de la mesme maniere. Hottinger qui estoit autant entêté du Texte Hebreu Juif, que le Pere Morin l'estoit du Texte Hebreu Samaritain, pretend prouver de là, que les Samaritains ont décrit leur Exemplaire sur celuy des Juifs; mais quand même cela seroit vray, Hottinger étend trop loing son principe, qui consiste en ce que les Samaritains ont lû en quelques endroits autrement qu'on ne les doit lire, pour avoir confondu de certaines lettres les unes avec les autres, ce qu'ils ne devroient pourtant pas avoir fait selon luy, s'ils n'avoient Copié l'Exemplaire Hebreu Juif, parce que

ces lettres n'ont pas la même ressemblance parmi les Samaritains que parmi les Juifs. Mais il n'a pas fait assez de réflexion sur la nature de ces lettres que les Samaritains ont pu prendre souvent les unes pour les autres, sans qu'elles se ressemblassent. Par exemple les lettres *He* & *Hab* se prononçoient autrefois, comme nous l'apprenons de S. Jérôme, presque d'une même manière, & toute la différence qu'il y a entre ces deux lettres, est que le *Hab* est un peu plus aspiré que le *He*, ainsi quand les Samaritains écrivent dans leurs Exemplaires l'une pour l'autre, cela ne vient pas de ce que leurs figures sont semblables dans l'Alphabet Hébreu des Juifs, mais parcequ'il est assez ordinaire aux copistes de confondre les lettres qui ont la même prononciation. C'est ainsi pour cette raison que dans l'Exemplaire Hébreu Samaritain on confond quelquefois les lettres *Aleph* & *Ain*, parceque leur prononciation est presque la même; ce sont deux A selon S. Jérôme dont l'un se prononce un peu plus fortement que l'autre; soit que vous écriviez ces lettres en Caractères Samaritains ou en Caractères Juifs, la prononciation sera toujours semblable & par conséquent les Copistes prendront facilement l'une pour l'autre, & il y a de plus de certaines lettres qui se ressemblent aussi-bien dans l'Alphabet des Samaritains, que dans celui des Juifs.

Il est nécessaire de faire toutes ces observations, si l'on veut connaître la nature des diverses leçons du Texte Hébreu Juif, & du Texte Hébreu Samaritain; en marquant les causes de chacune, on verra ce qui fait une véritable variété & ce qui doit être attribué à une erreur de Copiste, & l'on jugera par ce moyen des endroits où l'Exemplaire des Juifs doit être réformé sur celui des Samaritains, & où au contraire l'Exemplaire Samaritain doit être corrigé sur celui des Juifs. Il faudroit outre cela avoir plusieurs bons Exemplaires manuscrits du Texte Hébreu Samaritain pour en faire la Critique, & alors on n'y laisseroit pas tant de fautes de copistes qu'il y en a dans l'Exemplaire imprimé.

Outre ces variétés qui ne consistent qu'en des lettres, il y en a d'autres plus considérables qui regardent les mots, & des Phrases entières. C'est ce que nous devons examiner selon les règles de la Critique, & non sur des préjugés que quelques-uns apportent en faveur des Juifs. Il faut toujours supposer que le Pentateuque Samaritain est une copie de la Loi de Moïse aussi-bien que le Pentateuque des Juifs, & non pas une Version, bien qu'il y ait des conjectures pour prouver que les Samaritains ont réformé quelques endroits sur la Version Grecque des

Sc-

Septante. Et de plus en lisant le Pentateuque Samaritain, on trouve de certaines repetitions & des additions qu'on ne peut attribuer qu'aux Copistes: d'où il est aisé de juger que les Copistes Samaritains ont pris quelquefois une trop grande Liberté. Ce principe servira beaucoup dans l'examen que nous allons faire des diverses leçons, & des changemens des deux Textes Hebreux, Juif & Samaritain.

Nous lisons dans le Texte Hebreu Juif au Chap. 2. de la Genèse: [Dieu acheva au septième jour son Ouvrage] au-lieu qu'il y a dans le Texte Hebreu Samaritain, [au sixième jour] ce qui semble faire un meilleur sens. La Version Grecque des Septante & la Syriaque sont conformes à l'Exemplaire des Samaritains, mais on ne peut pas tirer la même conséquence de ces Traductions, que de l'Exemplaire Samaritain qui n'est pas moins le Texte Hebreu, que l'Exemplaire Hebreu des Juifs; on peut donc marquer cette variété comme une diverse leçon, à moins qu'on ne pretende que les Samaritains qui ont lû la Bible en Grec ont esté cause de cette Reformation, & qu'ils l'ont prise sur la Version des Septante, mais on n'en peut avoir que des conjectures & il se peut même faire que l'Exemplaire Hebreu dont les Interpretes Grecs se sont servis, ait esté en cela conforme à celui des Samaritains.

Il semble que le verset 8. du Chap. 4. de la Genèse soit defectueux dans l'Exemplaire Hebreu des Juifs, & qu'il y faille ajoûter ces mots qui sont dans l'Exemplaire des Samaritains [allons dans le Champ,] & qui se trouvent aussi dans les Septante & dans la Vulgate. L'ancien Scholiaste Grec sur la Version des Septante, remarque que ces mêmes mots sont dans la Version Grecque des Samaritains: Mais S. Jérôme dans ses questions Hebraïques sur la Genèse, pretend que c'est une addition faite au Texte Hebreu, & ne l'approuve point, bien qu'il fut persuadé que le Texte estoit defectueux en cet endroit. Il semble par là que S. Jérôme n'a pas assez considéré que l'Exemplaire Hebreu Samaritain estoit un veritable Texte: Car il en parle comme d'une Version ou l'on auroit ajoûté quelque chose. Mais on remarquera que S. Jérôme s'explique quelquefois fort differemment sur un même sujet selon les differens endroits où il en traite, & que dans ses questions sur la Genèse il n'a eu autre dessein que de deffendre le Texte Hebreu Juif, de la maniere que les Juifs de son temps le deffendoient. L'Auteur qui a ramassé les Scholies Grecques sur les Septante, de l'édition de Francfort, n'a pas rapporté fidelement celle qui est sur ce verset, ayant

con-

Scho-
liaste
Grec.

confondu mal-à-propos la Version Grecque des Samaritains avec le Targum ou Paraphrase de Jerusalem.

S. Jérôme accuse au contraire les Juifs d'avoir ôté le mot *col* qui signifie, toutes, du Chap. 27. du Deuteronome, afin de n'estre pas compris dans la Malediction de la Loy. Puis il ajoute que ce mot *col* se trouve dans l'Exemplaire des Samaritains; le Pere Morin insiste fortement sur cette observation que S. Jérôme a faite dans son Commentaire sur l'Epître de S. Paul aux Galates, comme si l'argument de S. Paul estoit nul en retranchant ce mot. Mais il semble que S. Jérôme a trop raffiné en ce lieu là contre les Juifs, car soit que vous lisiez [tout] & [toutes] avec les Septante, & avec S. Paul ou que vous ne le lisiez point avec les Juifs, le sens des paroles est toujours le mesme.

On lit dans l'Exemplaire Hebreu Juif de cette maniere, [Maudit soit celui qui ne persiste point dans les paroles de cette Loy;] & dans l'Exemplaire Hebreu Samaritain, [Maudit soit celui qui ne persistera point dans toutes les paroles de cette Loy,] & enfin dans la Version des Septante que S. Paul a suivie il y a, [Maudit soit quiconque ne persiste pas dans toutes les paroles de cette Loy.]

Or je ne comprends pas comment toute la force de l'argument de S. Paul consiste dans ces mots, Quiconque, & Toutes; puisque selon la regle de la Dialectique l'indefini a la mesme valeur que ce qui est enoncé universellement, il faut donc examiner quand il s'agit de Critique, si ce que disent les Peres est juste & bien appuyé. S. Jérôme ne parle pas de cette maniere dans ses questions sur la Genese; au reste, en lisant plusieurs Manuscrits Hebreux j'ay trouvé assez souvent qu'ils ne convenoient pas toujours dans ces sortes de mots communs que les Grammairiens appellent Notes d'Universalité. Elles sont dans quelques-uns & point dans les autres, ce qui vient sans doute des Copistes. Il en est de même des noms *Jehova* & *Elohim* qui se mettent quelquefois l'un pour l'autre. Mais il n'est pas besoin de nous arrêter sur ces minuties, ny mesme de faire un long Catalogue des varietés qui sont entre l'Exemplaire Hebreu Juif & celui des Samaritains. Ces diverses leçons sont la plus-part recueillies dans le sixième volume de la Polyglotte d'Angleterre. Nous ajouterons seulement quelques Reflexions sur ces varietés. Ce qui sera beaucoup plus utile pour connoître les avantages & les défauts de ces deux Exemplaires.

U Ne des meilleures preuves du soin que les Samaritains ont apporté pour conserver leur Exemplaire de la Loy, est que nous le trouvons encore aujourd'huy conforme à la plus-part des citations qui sont dans les anciens Livres, mêmes jusqu'à des minuties. Il n'y a qu'à consulter sur cela Eusebe, Diodore, S. Jérôme, S. Cyrille, Procope & quelques autres Peres qui ont remarqué les diverses leçons de l'Exemplaire des Samaritains, ou plutôt de la Version Grecque faite sur le Texte Hebreu Samaritain. Hottinger qui condamne ce Texte comme peu exact, à cause qu'il y a quelquefois des *He* pour des *Heb*, & des *Ains* pour des *Aleph*, devoit plutôt accuser les Copistes que les Exemplaires, qu'il est aisé de corriger dans des erreurs manifestes. Au deffaut d'Exemplaires Hebreux Samaritains, il faut avoir recours aux Exemplaires des Juifs, mais s'il arrive que les deux différentes leçons fassent chacune un sens probable, il faudra les marquer comme des variétés de deux Copies d'un même Original, car quand même on supposera que l'Exemplaire des Samaritains a esté autrefois pris sur celuy des Juifs, ce sera toujours une preuve qu'on lisoit dans l'ancien Exemplaire Hebreu de cette façon. Il ne seroit pas même nécessaire d'imprimer comme on a fait, l'Exemplaire Hebreu des Samaritains, ce seroit assez de mettre à la marge des Exemplaires ordinaires les diverses leçons du Samaritain, puisqu'il est constant que ce sont deux copies d'un même Original, écrites seulement en differens Caracteres.

A l'égard de la Version Grecque Samaritaine lorsqu'elle ne convient pas avec le Texte Hebreu Samaritain, il faut en chercher les raisons selon les regles de la Critique, n'étant pas à propos de multiplier les diverses leçons sur une Version, à moins qu'on n'ait des preuves bien évidentes que l'Interprete a lû autrement dans son Exemplaire; outre que le Traducteur ne suit pas toujours son Texte exactement & à la lettre, il peut aussi estre arrivé quelque changement dans la Version Grecque Samaritaine. Le Pere Morin se fatigue inutilement à trouver des raisons de la diversité de leçon qu'il a cru estre au Chap. 50. de la Genèse vers. 19. entre la Version Grecque Samaritaine, & le Texte Hebreu Samaritain d'aujourd'huy. L'Interprete Samaritain a traduit en Grec [Je suis craignant Dieu,] au-lieu que selon l'Hebreu, soit Juif, soit Samaritain il

62
semble qu'il faille traduire [Suis-je moy en la place de Dieu ?] Le Père Morin & quelques autres Critiques s'étendent fort au long pour montrer qu'il y a une transposition de lettres dans les mots Hebreux ; mais cela n'est pas nécessaire puisqu'on peut traduire sans rien changer : Je suis pour Dieu, c'est-à-dire, Je crains Dieu.

Saïdias Gaon qui a lû comme nous lisons présentement, n'a pas laissé de traduire de la même manière que la Version Grecque Samaritaine ; le même sens se trouve aussi dans la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos, il faut donc prendre garde que l'Interprete Grec des Samaritains n'a pas toujours traduit à la lettre, mais qui l'a négligée quelquefois pour faire un sens plus commode. De plus comme il n'y avoit point alors de Points dans le Texte Hebreu, pour servir de Voyelles, & que les Samaritains n'en ont pas encore aujourd'hui, l'Interprete Samaritain a quelquefois lû autrement en substituant d'autres Points que ceux qui sont présentement dans le Texte Hebreu Juif. C'est ainsi qu'au Chap. 8. de l'Exod. vers. 2. il a traduit [Corbeau,] où il faut plutôt traduire [Une confusion de mouches ou d'autres petits animaux.]

On ne peut pas nier que dans le Texte Hebreu Samaritain il n'y ait quelques passages qui sont expliqués plus nettement que dans le Texte Hebreu Juif, & si l'Exemplaire Samaritain n'étoit qu'une Version, on pourroit dire que le Traducteur auroit ajouté quelques mots pour ôter l'obscurité ; mais il est question d'un Texte, & non pas d'une Version ; on voit cependant d'une part que les Samaritains n'ont fait aucune difficulté de changer des mots dans le Texte, ayant mis par exemple *Gari-zim* pour *Ebal* ; & de plus ils ont pris des versets entiers d'autres endroits pour les mettre en des lieux où ils n'étoient point, afin de rendre le discours plus clair, ce qui fait douter de la fidélité des Samaritains, est c'est pour cette raison que je ne croirois pas qu'il fût à propos de corriger le Texte Hebreu d'aujourd'hui, par le Texte Hebreu Samaritain, dans les endroits où l'Exemplaire Samaritain paroît être plus clair que celui des Juifs au Chap. 17. de l'Exode vers. 40. il y a dans l'Hebreu Juif, que la demeure des enfans d'Israël fut de 430 ans, il est néanmoins certain qu'ils n'y demeurèrent point tout ce temps-là. Le Texte Hebreu Samaritain ôte entièrement la difficulté en lisant, [la demeure des enfans d'Israël & de leurs Peres ;] ce qui comprend l'espace qu'eux & leurs Peres demeurèrent tant dans l'Egypte que dans la terre de Canaan. Mais il se peut faire que ces mots aient été ajouté pour achever le sens qui étoit imparfait, & de plus les Rabbins n'expliquent point autrement ce verset
qui

qui paroît defectueux dans le Texte. Les Septante ont aussi suppléé dans leur Version la même chose que les Samaritains, ou peut-estre ont-ils eu des Exemplaires Hebreux, où ils ont lû de cette maniere. Les anciens Juifs ont remarqué dans le Talmud, que les Septante avoient corrigé le Texte en cet endroit; ce qui fait voir que cette leçon de l'Exemplaire Juif n'est pas nouvelle.

Il y a plusieurs autres exemples, où le Texte Hebreu des Samaritains est plus clair que celui des Juifs, d'où le P. Morin conclut que l'Exemplaire des Juifs est defectueux en ces endroits-là, & qu'il le faut rétablir par le Samaritain. Mais il est assez vrai-semblable, que les Samaritains ont pris la liberté d'ajouter des mots au texte, pour le rendre plus clair, & pour exprimer tout au long des Phrases trop coupées; ce qui sera plutôt une addition aux Exemplaires Samaritains, qu'un manquement dans les Exemplaires des Juifs. Par exemple, au chap. 2 de la Genèse verset 24, où il y a dans le Texte Hebreu Juif, *Ils seront dans une chair*; on lit dans l'Exemplaire Samaritain, *Il sera d'eux deux en une chair*. Les Septante & la Version Syriaque, sont conformes à la leçon des Samaritains: & peut-estre a-t-on ajouté ce Nominatif pour rendre la chose plus claire. Le Pere Morin reconnoît luy-même que les Samaritains n'ont pas eu assez de veneration pour conserver leur Texte dans sa pureté, puisqu'il demeure d'accord qu'ils ont pris des passages d'un endroit des Livres de Moïse, pour les mettre en un autre endroit de ces mêmes Livres, où ils ne doivent point estre; ce qui n'est pourtant point permis, sous quelque prétexte que ce soit, d'un plus grand éclaircissement. Ils ont mis, par exemple, au chap. 42 de la Genèse verset 16, ces paroles du chap. 44 du même Livre verset 16; *Il ne pourra pas abandonner son pere*, &c. On peut voir la même chose en plusieurs autres endroits, qu'il n'est pas besoin de rapporter. Le Pere Morin prétend néanmoins les justifier sur ce sujet, par l'exemple des Peres, qui ont fait de semblables additions, lors qu'une même chose estant rapportée en plusieurs lieux, & plus abrégée en un lieu qu'en l'autre. Car alors, dit le Pere Morin, pour rendre le sens plus net, ils ont ajouté d'un autre endroit ce qui sembloit manquer. Il donne encore pour exemple Origene, qui ajouta aux Septante des suppléments, pour achever ce qui y manquoit, en y mêlant la version de Theodotion: mais tous ces exemples ne sont gueres à propos, & montrent évidemment que les Samaritains ont pris une grande liberté d'ajouter des suppléments à l'Original, & partant on ne peut pas dire que leur copie

P. Morin
qu'en est
Samaritain

pie soit fidelle. Il a esté permis aux Peres d'expliquer l'Ecriture sainte de cette maniere; parce qu'il y a bien de la différence entre expliquer un Texte, & le copier fidèlement. Et de plus, l'exemple d'Origene est contre le P. Morin. Le dessein d'Origene étoit de donner en abrégé toutes les Editions de la Bible, & pour le faire plus commodement, il n'en fit qu'un Corps de toutes, en les distinguant néanmoins les unes des autres par de certaines marques, dont se servoient alors les Grammairiens.

Nous devons conclurre de toutes les Observations, que les Samaritains n'ayant pas copié fidèlement le texte Hebreu en quelques endroits, il faut avoir recours à l'Exemplaire des Juifs; ce qui n'empêche pourtant pas qu'on ne puisse quelquefois corriger le Texte Hebreu Juif par le Samaritain; ce sont deux copies d'un même Original, lesquelles ayant chacune leurs deffauts & leurs perfections, peuvent s'aider l'une & l'autre. Bien loin de condamner l'Exemplaire des Juifs dans les endroits où il est plus referré que celui des Samaritains; c'est au contraire une marque qu'il est plus conforme à l'Original, principalement quand le sens est achevé; & il faut se deffier de la trop grande liberté que les Samaritains ont prise, en décrivant leur copie. Au reste, je ne parle point icy des varietez qui regardent la Chronologie, parce que j'en traiteray plus-bas.

Tout ce que nous avons produit jusques icy, touchant les diverses leçons, montre assez qu'il ne faut pas prendre à la lettre ce que S. Jérôme dit du Pentateuque des Samaritains, lorsqu'il affirme que leur Exemplaire ne differe de celui des Juifs que de Caracteres. *Samaritani etiam Pentateuchum Mosi totidem litteris scriptitant, figuris tantum & apicibus discrepantes.* Par le mot *apices*, il ne faut pas entendre de veritables Points, comme l'a cru Guillaume Postel, & après luy Hottinger; car les Samaritains n'ont jamais eu l'usage des Points, dont les Juifs se servent au lieu de Voyelles depuis quelques siecles; mais il faut entendre par le mot *apices*, de certaines pointes de leurs lettres: & c'est ainsi que S. Jérôme prend le terme d'*apex* en d'autres endroits, quand il rapporte, par exemple, la différence qu'il y a entre le *Daleth* & le *Resch* dans l'Alphabet Hebreu des Juifs.

Les Samaritains ont néanmoins dans leurs exemplaires de certains Points, qui servent seulement à separer les mots les uns des autres: ce qui a aussi esté autrefois observé par les Grammairiens Grecs, & par les Latins. Ils ont aussi des marques pour distinguer les Periodes, & les autres parties du discours. De plus, ils mettent des points sur de certains

Hieron.
Prol.
Gal.

Postel in
Alph.
12. ling.
Hotting.
in exerc.
anumot.

certaines mots, quand il les faut prendre dans une signification extraordinaire; mais tout cela est fort éloigné de ce que les Juifs appellent Points, & qui leur tient lieu aujourd'hui de Voyelles. Postel, qui a entendu lire aux Samaritains le texte de la Loy, témoigne qu'ils prononcent très-mal les mots Hebreux; & il ajoute de plus, qu'il a apporté en France un exemplaire de leur Grammaire, écrite en Arabe & en Caractères Samaritains: mais il se peut faire que Postel ait jugé de leur prononciation par rapport à celle qu'il avoit apprise. Or il est constant que les Juifs de differens païs prononcent l'Hebreu fort differemment, bien qu'ils conviennent tous des Voyelles ou Points; & partant on ne peut rien assurer de certain touchant la maniere, dont les Samaritains prononcent les paroles de la Loy, à moins qu'on ne les consulte plus particulièrement sur ce sujet.

Postel
in A'ph.
12. l'ing.

CHAPITRE XIII.

*Des Caractères Samaritains. Leur Origine. Des Lettres Pheniciennes.
Explication de quelques passages des Peres Grecs, touchant les
Exemplaires Samaritains de la lettre Thau.*

IL seroit inutile de traiter icy des Caractères Samaritains, que l'antiquité a cru être les premières lettres des Hebreux, si quelques nouveaux Docteurs, qui sont entêtés de l'Exemplaire Hebreu des Juifs Massorettes, ne nous obligeroient d'en parler. S. Jérôme assure qu'Esdras se servit de nouveaux Caractères, au retour de la captivité, & que les anciens sont ceux, dont l'usage s'est conservé parmi les Samaritains. Personne ne doutoit de cela au temps de S. Jérôme; Eusebe avoit esté devant luy du même sentiment. Postel, qui a voyagé long-temps dans le Levant, & qui s'estoit informé des Juifs touchant ces Caractères, a aussi confirmé l'opinion de S. Jérôme, en produisant l'inscription de certains sicles, ou monnoyes des anciens Juifs, où l'on voit ces mots écrits en Caractères Samaritains, JERUSALEM LA SAINTE, & quelques autres: ce que les Samaritains ne peuvent pas avoir écrit après leurs Schismes, puis qu'ils estoient les ennemis déclarés de cette ville, & de son Temple; on les doit donc attribuer aux Juifs de Jerusalem avant leur captivité. Blancuccius, Villalpandus, le P. Morin, Valton, & plusieurs autres sçavans hommes, ont produit les mêmes sicles, pour montrer que les Caractères Samaritains d'aujourd'hui sont les anciennes

& premieres lettres des Hebreux. R. Azarias, & quelques autres Juifs les ont aussi rapportez dans leurs ouvrages, pour la même raison. En un mot, les plus habiles, & les plus judicieux Critiques, tant parmi les Catholiques que parmi les Protestans, ont suivi cette opinion. Joseph Scaliger a même osé traiter d'ânes ceux qui sont d'un sentiment contraire. Et en effet, il n'y a presque que de l'entêtement & de l'illusion dans l'esprit de Ceux qui nient une verité aussi constante qu'est celle-là. La plus-part de ceux qui s'y sont opposez, s'en sont rapportez à ce que Buxtorf en avoit écrit, sans prendre garde qu'il s'estoit engagé avec trop de précipitation à deffendre l'Exemplaire Hebreu des Juifs, contre Louis Cappelle. Il est vrai que Buxtorf a fait un discours plein d'érudition, touchant les premiers Caracteres des Hebreux; mais comme cette érudition est prise des Rabbins, qui n'ont rien de solide sur cette matiere, nous ne devons pas nous y arrêter. Ligtfoot, qui est aussi du sentiment de Buxtorf, n'a pu nier que les Talmudistes luy sont opposez. Schikardus a aussi apporté quelques preuves en faveur des Caracteres Juifs, comme ceux des Samaritains; mais il fait voir en même temps qu'il a entierement ignoré cette matiere. Car, qu'y a-t-il de plus ridicule, que de croire avec quelques Rabbins, que les Samaritains n'ont point dans leur Alphabet les trois lettres Hebraïques, *Aleph, Het, & Ain*; & de conclure de-là, comme il fait, que le texte Hebreu n'a pu estre écrit en Caracteres Samaritains avant Esdras? Il devoit prendre garde que les Juifs estant les ennemis des Samaritains, leur ont imposé en une infinité de choses, & principalement en cela. Cependant, la plus-part des Hebraïsans ajoutent foy à ce qu'ils trouvent dans les livres des Rabbins, sans examiner leurs raisons. Les deux Buxtorfs pere & fils, se sont jettez pour cette raison, dans plusieurs sentimens faux, qu'ils ont ensuite voulu appuyer; & comme ils ont eu beaucoup d'érudition Juive, aussi n'ont-ils pas manqué d'avoir plusieurs Sectateurs, qui ont suivi aveuglement leur parti. La question qui regarde les Caracteres Samaritains, est de cette nature. Valton, qui sçavoit beaucoup moins d'Hebreu que les Buxtorfs, a esté néanmoins plus judicieux, & a cru, avec raison, devoir préférer le sentiment de S. Jérôme à celui de quelques demi-sçavans, qui se sont cependant emportez contre luy, avec des termes injurieux: j'entens parler de quelques Protestans, qui n'ont pu souffrir que Valton, qui estoit aussi Protestant, eût mis dans sa grande Préface, qui est à la tête de la Polyglotte d'Angleterre, plusieurs opinions qu'ils croient estre contraires aux préjuges de

Ligtfoot
d. c. 4.
Marth.
Schikard
ad cal-
can
Juris
Reg.
Heb.

de leur Religion, & entre autre celle qui établit l'antiquité des Caractères Samaritains.

Matthias Vasmuth, dans un livre imprimé à Rostoch, se plaint hautement de ce que dans leur Eglise, qu'il nomme Reformée, on souffre Valton, qui se sert, dit-il, des témoignages des Papistes pour détruire l'ancienne origine des Caractères sacrés. Mais il fait voir par-là son illusion, puisque Valton a appuyé son sentiment sur l'autorité de Drusus, de Scaliger, de Casaubon, de Vossius, d'Amama, de Bochart, de Cappel, & de plusieurs autres sçavans Protestans. Il n'y a donc que de l'ignorance & de l'entêtement dans ceux qui ont nié avec Buxtorf, que les Caractères Samaritains fussent les anciens Caractères Hebreux. Buxtorf même n'a pris ce parti, que parce qu'il a esté obligé de répondre au Livre de Cappel, intitulé, *Arcanum punctuationis revelatum*, où cet Auteur prouve la nouveauté des Caractères Hebreux Juifs, par l'antiquité des lettres Samaritaines.

Vasmuth
in vindic.
S. Hebraic.
Script.

Pour n'estre donc pas obligé de parler de nouveau sur une matiere, qui a déjà esté traittée par plusieurs sçavans hommes, je me suis contenté de donner l'Histoire des Disputes, qui ont esté agitées sur ce sujet, & du succès qu'elles ont eu. Cependant, on peut lire ce que Valton en a recueilli dans les Prolegomenes de la Bible d'Angleterre, où il a fait un choix assez judicieux de ce qui estoit de meilleur. Je remarqueray seulement qu'une bonne partie des Caractères Samaritains & des Chaldéens, qu'on nomme aujourd'huy Hebreux, semblent avoir esté les mêmes dans leur origine; mais qu'il leur est arrivé ce qui arrive ordinairement aux autres langues, dont les Caractères changent avec le temps, & quand elles passent d'un lieu à un autre. C'est de cette maniere que les Caractères Romains ont changé sous les Lombards & sous les Goths. Les Caractères mêmes Hebreux Juifs ne sont pas par tout de la même façon; comme il est aisé de le prouver en comparant ceux des Espagnols avec ceux des Allemands: & si l'on considere les exemplaires manuscrits, on les trouvera differens pour les lettres.

Un sçavant Protestant s'est néanmoins emporté contre ceux qui croient que les Caractères Juifs ont beaucoup de ressemblance avec ceux des Samaritains; & il se fonde sur ce que les Juifs n'en connoissent aucun, & qu'ils ne sçauroient lire le Samaritain: mais il s'en suivroit par la même raison, que les Caractères de l'Hebreu de Rabbin n'auroient point esté pris des Caractères Hebreux ordinaires, puisque ceux qui lisent bien l'Hebreu, ne lisent pas toujours l'Hebreu de Rabbin, principalement dans

dans les livres manuscrits. De plus, ceux qui lisent facilement les lettres Syriaques, qui sont à l'usage des Jacobites & des Maronites, ont de la peine à lire les mêmes Caractères Syriaques dans les livres des Nestoriens, bien qu'il soit constant que dans leur origine ils soient les mêmes, & que cette diversité ne fait point de lettres entièrement différentes, non plus que parmi nous les lettres Gottiques ne different point des véritables Romaines dans leur origine.

La difference donc qu'il y a entre les Caractères des Juifs, & ceux des Samaritains, c'est que ceux des Juifs sont plus simples & plus quarrés, au lieu que les autres ont de certaines pointes, ou petis crochets, qui les ferment. Le *Beth* Hebreu des Juifs, par exemple, ne differe du *Beth* Hebreu des Samaritains, que parce que le *Beth* Hebreu Samaritain est fermé par le haut, & que celui des Juifs est ouvert. Il en est de même du *Daleth* & du *Resch*. L'on trouvera aussi, pourvu qu'on s'applique les lettres *Aleph*, *Teth*, *Caph*, *Mem*, *Nun*, *Ain*, *Koph*, être les mêmes dans les deux Alphabets Juif & Samaritain, si ce n'est que les Juifs ont retranché quelque chose de l'ancien Caractère, qui est le Samaritain.

Avant que les Hebreux entraissent dans la terre de Canaan, ce Caractère, que nous nommons Samaritain, y estoit en usage aussi-bien que la langue Hebraïque; de sorte qu'on le doit plutôt appeller Caractère Phenicien, que Samaritain ou Hebreu: & celui que nous nommons aujourd'huy Hebreu, est l'ancien Caractère des Chaldéens.

Les lettres Grecques & Latines ont esté prises sur les Caractères Pheniciens, ou Samaritains, & non pas sur ceux des Juifs. C'est ce qu'on découvrira facilement, en comparant les lettres Grecques, ou Latines majuscules, qui sont les premières avec les Samaritaines, comme Postel l'a très-bien remarqué dans son Livre des Origines, & après luy Bouchart dans son Livre intitulé *Phaleg*. Les Grecs & ensuite les Latins, ont seulement changé la face des lettres Pheniciennes, parce qu'ils n'ont pas écrit de la droite à la gauche comme eux, mais de la gauche à la droite. Il n'y a que la lettre *P*, qui semble plutôt être prise du *Phé* Hebreu ou Chaldéen, que du Samaritain: aussi cette lettre est elle fermée par le haut dans l'Hebreu, & elle est ouverte dans le Phenicien ou Samaritain, contre l'ordinaire des autres lettres. Si l'on examine aussi les Caractères Syriaques, & Arabes, on trouvera qu'une partie tire son origine des Hebreux; mais il est arrivé plus de changement à ces derniers, qu'aux Pheniciens & aux Hebreux d'aujourd'huy. La raison de
cette

cette ressemblance de Caractères vient de ce que toutes les langues ne sont que des Dialectes d'une même langue & comme ces Nations se sont séparées, chacune a reformé peu à peu ses lettres pour écrire avec plus de facilité, & souvent même par la fantaisie des Ecrivains; & cela paroît beaucoup d'avantage dans les Arabes, que dans les autres. Les Arabes ont introduit ce grand changement dans leurs lettres pour les lier plus aisément en écrivant : en quoy les Juifs les ont imités en de certains Caractères qu'ils nomment Maskot, d'un mot Arabe.

Au reste ce que nous venons de rapporter touchant les anciennes lettres Pheniciennes d'où les Grecques & les Latines ont tiré leur origine, n'a pas été inconnu aux Latins & aux Grecs, comme ces vers de Lucain le marquent clairement :

Phœnices primi, famæ si credimus, ausi

Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Les Grecs ont aussi reconnu les Pheniciens pour les Auteurs des lettres Grecques. Je ne pretends pourtant pas conclure de là que les Caractères Pheniciens ou Samaritains soyent les plus anciens de tous, mais seulement que nous n'en connoissons point de plus anciens. Il y a même bien de l'apparence qu'ils sont plus anciens que ceux que nous appelons aujourd'huy Hebreux, lesquels sont les lettres qui estoient autrefois en usage parmi les Chaldéens.

Esdra ou ceux qui firent le Recueil des Ecritures après la Captivité, l'écrivirent en Caractères Chaldéens, afin que le peuple qui s'estoit accoutumé à ces lettres pendant le temps de la Captivité pût lire la Loy de Moïse, & les autres livres. Les Samaritains au contraire ont toujours conservé les anciens Caractères Hebreux ou Pheniciens, Africanus, Eusebe, & George Syncellus confirment cette vérité, quand ils distinguent l'Hebreu Samaritain d'avec l'Hebreu Juif, ce qu'il faut entendre seulement des Caractères qu'ils prétendent estre plus anciens parmi les Samaritains que parmi les Juifs qui en ont pris de nouveaux sous Esdra. M. Vossius semble n'avoir pas compris le sens d'Africanus quand il a voulu prouver des paroles de Syncellus, qui ne sont qu'un extrait d'Africanus, que cet ancien Auteur a assuré que le Texte Hebreu des Samaritains estoit plus ancien que le Texte Hebreu des Juifs. Il n'y a cependant rien dans les paroles de Syncellus qui puisse marquer cela, mais seulement que l'Exemplaire des Samaritains est un véritable Exemplaire Hebreu, & une véritable Copie de l'original de Moïse, aussi-bien que celui des Juifs. C'est ce qu'il faut

M

faut

Voss. de
Transl.
70. In-
terp.
c. 29.

faut entendre par ces paroles de Syncellus, *un vray & premier Exemplaire.*

Eusebe & Africanus n'ont point aussi eu d'autre pensée, quand ils ont appelé l'Exemplaire Samaritain, *un ancien Exemplaire*; il ne s'agissoit pas de preferer l'Exemplaire des Samaritains à celui des Juifs pour son antiquité, comme M. Vossius l'a crû mais de donner del' Autorité à l'Exemplaire Samaritain, d'autant que ce n'estoit pas une simple Version; mais un Original aussi-bien que le Texte Hebreu des Juifs, & de là Syncellus prouve tres-bien, qu'il falloit considerer les diversités de leçons qui se trouvoient dans l'Exemplaire Samaritain, que les Juifs mesmes reconnoissent estre un veritable Texte écrit en un Caractere plus ancien que leur Exemplaire.

Voss.
ibid.

Euseb.
Hist. l. 6.
c. 16.

M. Vossius ne paroît pas aussi avoir compris les paroles d'Eusebe, quand il pretend en prouver qu'Origene a eu un Texte Hebreu Samaritain pour son usage particulier. Eusebe dit seulement qu'Origene s'appliqua avec tant de soin à la recherche des Livres Sacrés, qu'il apprit même la langue Hebraïque, & qu'il eut en propre un Original écrit en Caracteres Hebreux. Mais M. Vossius a traduit les paroles d'Eusebe selon ses préjugés, & non pas selon le veritable sens des mots Grecs qu'il rapporte. Il n'est point parlé en ce lieu-là des Samaritains mais des Juifs, & de plus il est parlé d'un Exemplaire Hebreu Juif. Eusebe dit que cet Exemplaire estoit écrit en Caracteres Hebreux, pour le distinguer des autres Exemplaires du Texte Hebreu, qui estoient écrits en Caracteres Grecs, & l'Exemplaire Hebreu qui estoit dans les *Hexaples* d'Origene, estoit de cette sorte écrit en Caracteres Grecs, comme tout le monde sçait. A quoy l'on peut ajouter qu'Origene n'a pas eu commerce pour apprendre la langue Hebraïque avec des Samaritains; mais avec des Juifs. Enfin Eusebe distingue ces deux Textes dès le Commencement de sa Chronique par ces mots: [Le Texte Hebreu dont se servent les Juifs, & le Texte Hebreu dont se servent les Samaritains,] & il met l'Exemplaire Juif devant le Samaritain; mais il n'est pas besoin que nous nous arrétions d'avantage sur le passage d'Eusebe; je m'étonne seulement qu'un aussi sçavant homme que M. Vossius en ait si fort altéré le sens.

Fl. et.
comm.
in c. 9.
Ezech.

Enfin à l'égard des Caracteres Samaritains il reste une grande difficulté touchant la lettre *Thau*, que S. Jérôme assure avoir eu la figure d'une croix, laquelle figure ne paroît point l'Alphabet Samaritain d'aujourd'huy, & c'est ce qui a fait croire à quelques-uns, que S. Jérôme n'avoit jamais lû d'Exemplaire Hebreu écrit en Caracteres Samaritains.

maritains, mais seulement la Version Grecque Samaritaine, & qu'il n'en a parlé que sur la foy des autres. Il est vray que dans les Exemplaires Hebreux Samaritains, qu'on a apportés du Levant, la lettre *Thau* n'y est point marquée en forme de croix. Cependant R. Azarius dans l'Alphabet Samaritain qu'il a fait imprimer dans son livre produit deux figures de cette lettre *Thau*, dont il y en a une en forme de croix. Les anciens Sicles ou monnoyes des Hebreux confirment la mesme chose, & de plus Jérôme Alexander dans une lettre qu'il a écrite au Pere Morin le prouve par d'autres monnoyes anciennes, & ajoute qu'il y a de l'apparence que les Samaritains pour écrire plus vite ont changé l'ancienne figure de croix en celle d'aujourd'huy; cela est d'autant plus probable qu'on peut former d'un seul trait de plume le *Thau* Samaritain de la maniere qu'il est presentement, ce qu'on ne pourroit pas faire de l'ancien qui estoit en forme de croix de S. André ou d'un X Grec.

R. Azar.
imre
b.aa
c. 30.

Plusieurs ont encore confirmé le sentiment de S. Jérôme touchant la figure de l'ancien *Thau* des Samaritains, par le passage d'Ezechiel que la plus-part des Interpretes traduisent, [Marque un *Thau* sur le front des hommes.] Or ce *Thau* selon le témoignage de plusieurs Peres estoit une croix, & partant l'ancien *Thau* des Hebreux en avoit la figure, mais les Peres qui n'ont pas connu la lettre *Thau* des premiers Hebreux, l'ont expliqué du *Thau* des Grecs, qui approche fort de cette mesme figure, & qui avoit sans doute esté pris du *Thau* des Pheniciens. Mais on ne peut pas entendre de cette maniere les paroles du Prophete Ezechiel, qui parloit à des Hebreux, & non pas à des Grecs, outre que le passage de ce Prophete peut estre simplement traduit, [& tu feras un signe,] ou comme il y a mot pour mot dans le Texte Hebreu [tu marqueras une marque.] Il n'y est point fait mention de *Thau* si ce n'est que le mot Hebreu signifie cette lettre *Thau* & signe. Les Septante ont traduit *mets* un signe, sans parler du *Thau*, & il n'y avoit point autrement dans l'ancienne Vulgate Latine faite sur la Version des Septante. Je sçay qu'un habile Protestant est d'un sentiment opposé, & qu'il pretend reformer en ce lieu-là la Version des Septante par les citations de quelques anciens Peres. Mais il y a bien de la difference entre le Texte de l'Ecriture cité par les Peres pour l'expliquer, & entre le Texte pur de l'Ecriture. Il arrive quelquefois qu'ils ajoutent ce Texte à leur sens, & il seroit dangereux de reformer les Exemplaires sur leurs citations s'il n'y a d'ailleurs d'autres raisons de le faire. S. Jérôme remarque expressement que les Septante, Aquila & Symmaque ont traduit *signe*, & non pas *Thau*. Il n'y a que Theodotion

Ezech.
9.4.

von.

qui ait traduit *Thau*, Aquila néanmoins a mis *Thau* dans une autre Version si la citation du Scholiaſte Grec ſur les Septante eſt vraye. Quoy qu'il en ſoit on ne peut rien conclure d'efficace du paſſage d'Ezechiel, à moins qu'on n'ait recours à quelque autre voye. Les Docteurs Juifs parlant dans le Talmud de l'onction des Sacrificateurs, aſſurent qu'on les oignoît ſur le front en forme d'un X Grec, & cet X Grec a la figure d'une croix de S. André, qui eſt auſſi la figure de l'ancien *Thau* Samaritain ou Phenicien. Les Juifs ont auſſi cru qu'en cet endroit d'Ezechiel eſtoit marquée la lettre *Thau* & que par cette lettre comme S. Jérôme a obſervé avec eux eſtoit ſignifié le mot *tora* ou Loy, qui commence en Hebreu par la lettre *Thau*.

CHAPITRE XIV.

De la Langue Hebraïque ſi elle eſt la premiere Langue du monde. De quelle maniere les Langues ont eſté inventées. Conciliations des différentes opinions ſur ce ſujet.

A Prés avoir parlé des premiers Caracteres Hebreux, nous traiterons maintenant de la Langue dans laquelle le Texte de la Bible eſt écrit, d'où elle tire ſon Origine, & ſi Adam a parlé cette Langue. L'opinion la plus commune & la plus approuvée des anciens Peres, & qui eſt meſme confirmée par pluſieurs Rabbins eſt que cette Langue a eſté nommée Hebraïque, d'un mot Hebreu qui ſignifie de de-là, c'eſt-à-dire, de de-là l'Euftrate, comme ſi ce nom marquoit ſeulement ceux qui avoient paſſé ce fleuve. La Version Grecque des Septante favorife cette interpretation. Il eſt cependant beaucoup plus probable, que la Langue Hebraïque a eſté ainſi appellée de Heber, d'où l'on a formé Hibri, de la meſme maniere que d'Iſraël on a fait Iſraëli, d'Iſmaël, Iſmaëli. Selon l'autre opinion il auroit fallu dire Hober ou Hoberi. L'Analogie de la Grammaire veut neceſſairement que le mot de *Hebreu* vienne de Heber, de ſorte que cette Langue ait eſté conſervée dans la famille de Heber. Cette opinion eſt auſſi confirmée par le témoignage de quelques ſçavans Rabbins. Il ne faut pourtant pas ſ'imaginer qu'il n'y eut que les deſcendans d'Abraham qui parlaſſent Hebreu, car la poſterité de Cham qui poſſeda la terre de Canaän, parloit la meſme Langue comme il eſt aisé de le prouver par l'Ecriture Sainte. Dans la Prophetie d'Iſaïe la Langue Hebraïque eſt nommée la Langue de Canaän, & les Septante traduiſent dans l'Histoire de Joſué ces mots : [Les Roys de Canaän,] par ceux-

cy:

Dans le
Couri,
Dans le
Juha-
n.

cy: [Les Rois de Phenicie ou Palestine.] En effect les Cananéens sont les memes que les Pheniciens, & la Langue Hebraïque dans laquelle les Livres Sacrés sont écrits est la mesme que la Phenicienne, comme Borchart l'a tres-bien remarqué dans son Livre intitulé *Phaleg*.

Il y a beaucoup plus de difficulté à sçavoir, si cette Langue Hebraïque ou plutôt Phenicienne est la premiere de toutes les Langues; les opinions sont assez partagées sur ce sujet. Les Juifs pretendent que l'Hebreu est la premiere Langue du Monde, & en donnent plusieurs raisons; les Syriens au contraire donnent ce privilege à la Langue Chaldaique ou Syriaque, & ils le prouvent de ce que non seulement leur Langue semble estre la plus naturelle de toutes, mais aussi parce qu'Abraham estoit Chaldéen, & que dans la Genese Laban parle Chaldéen ou Syriaque. D'autre part les Arabes assurent aussi que l'Arabe est avant toutes les autres Langues, & de plus les Cophthes, les Ethiopiens, les Armeniens & quelques autres Nations disputent pour leurs Langues, mesme parmi ceux de l'Europe. Quelques Auteurs & entre autres Grotius, ont pretendu que cette premiere Langue ne subsistoit plus, & veulent que Moïse ait changé les anciens noms, dont l'Etymologie est marquée dans ses Livres, en des noms Hebreux: Mais l'opinion la plus recetie parmi les Chrestiens est celle des Juifs, qui assurent que l'Hebreu est la Langue d'Adam, que cette Langue estant plus simple que le Chaldéen ou Syriaque, l'Arabe & les autres qui sont les Dialectes de l'Hebreu, elle est pour cette raison plus ancienne. A quoy l'on peut répondre que la simplicité d'une Langue n'est pas toujours une preuve evidente de son Antiquité, & que souvent on abrège les Dialectes d'une Langue, comme il est arrivé dans les differentes Dialectes de la Langue Italienne, dont les mots sont bien plus abregés dans les Lieux où l'on la parle mal que dans le pur Toscan. Il y a par exemple des Italiens qui prononcent *Pan*, & d'autres *Pa*, au-lieu de *Pane*, l'on ne dira pas pour cela que *Pan* & *Pa* soient plus anciens que *Pane*, mais qu'ils en ont esté abregés. On peut dire mesme que la diction Syriaque paroît plus simple & plus naturelle que celle des Hebreux. L'Hebreu de la Bible a aussi des façons de parler moins simples & moins naturelles que l'Arabe, d'où l'on prouveroit que l'Arabe est plus ancien que l'Hebreu. Toutes ces preuves ne sont donc que des conjectures dont on ne peut rien conclure de vray si l'on dit que les noms d'Adam, d'Eve & de Seth, & plusieurs autres sont Hebreux, les Arabes & les Syriens pourront aussi dire qu'ils ont esté pris de leurs Langues.

Geog.
de Nefl.
Eunom.
Orat. 12.

On ne doit pas accuser de nouveauté l'opinion de ceux qui prétendent que la Langue d'Adam a esté perdue, & qu'on n'en a plus aucune connoissance, puisque cette même question a esté traitée fort au long par S. Gregoire de Nyffe, qui la décide contre le sentiment commun des Juifs. Il dit que des personnes habiles dans l'étude de l'Ecriture sainte, ont assuré que la Langue Hebraïque est moins ancienne que plusieurs autres langues; mais qu'entre plusieurs miracles qui se firent en leur faveur, lors qu'ils sortirent d'Egypte, on y doit mettre cette Langue. Il est néanmoins beaucoup plus vray-semblable que les Hebreux estant dans la terre de Gessen, séparés des Egyptiens, conserverent la Langue de leur pere Abraham, surnommé, l'Hebreu. Le même Gregoire de Nyffe se moque de ceux qui croient que Dieu a esté le premier auteur de la Langue, qu'Adam & Eve ont parlé; ce qu'il appelle une sottise & une vanité ridicule des Juifs. Comme si Dieu ajoute-t-il, avoit esté un Maître de Grammaire, qui eût appris à Adam une Langue qu'il auroit inventée. Dieu, selon ce même Pere, a fait les choses, & non pas les noms; & les hommes ont donné ensuite les noms aux choses après que Dieu les a créées. Dieu n'est pas, dit-il, l'auteur du nom du Ciel & de la Terre, mais du Ciel & de la Terre. Puis il attribue à la Nature raisonnable l'invention de toutes les Langues: Dieu ayant donné aux hommes un entendement pour raisonner, dont ils se sont servis pour exprimer leurs pensées, en inventant les mots. C'est en ce sens qu'on doit expliquer l'opinion de ces anciens Philosophes, qui ont attribué à la Nature l'invention des Langues:

Lucret.

*At varios lingue sensus natura subegit
Mittere, & utilitas expressit nomina rerum.*

Ce qu'il faut entendre de la Nature raisonnable; & par là on conciliera l'opinion d'Aristote avec celle d'Epicure. La Nature & la Raison sont icy la même chose; mais comme les Raisons n'ont pas esté toutes les mêmes dans ceux qui ont inventé les Langues, on ne doit pas s'étonner de cette grande diversité, qui se trouve dans les différentes Langues. Il n'y a point de nation qui ne croie, que ses Loix & ses Coutumes sont tirées des principes de la lumiere naturelle & de la Raison; & cependant la plus-part des Loix & des Coutumes sont différentes.

Lucret.

*— Quid in hac mirabile tantopere est re
Si genus humanum; cui vox & lingua vigeret,
Pro vario sensu varias res voce notaret?*

On

On expliquera de la même manière ce qui est dans le Cratyle de Platon, où Cratyle prétend que quelque Dieu est l'Auteur des Langues. Il n'entend parler d'autre Divinité par ce Dieu, que de la Raison; d'autant que les Platoniciens se sont souvent exprimez en Théologiens, plutôt qu'en Philosophes, ils n'ont voulu marquer autre chose par le Démon, ou le Dieu de Socrate, que la Raison.

Saint Gregoire de Nyffe, dont nous avons parlé cy-dessus, pousse encore plus avant son sentiment. Il prétend que Dieu n'est point aussi l'Auteur de la confusion des Langues, qui arrivèrent en bâtissant la Tour de Babylone. Car expliquant au même endroit, en quel sens l'Ecriture attribue à Dieu cette confusion, il dit qu'on ne voit point dans la même Ecriture, que Dieu ait enseigné aucune Langue aux hommes, ni que les hommes étant partagez en différentes Langues, il ait ordonné de quelle Langue chacun parleroit: mais Dieu qui voulut que les hommes parlassent différens Langages, permit que, selon le cours ordinaire de la nature, chacun s'expliquât à sa manière. Et il ajoute de plus, que cette puissance naturelle de raisonner, qui est dans l'homme, vient de Dieu, & qu'elle est la véritable cause de cette diversité de Langues, qui se trouve dans les nations différentes.

Putare aliquem tuum nomina distribuisse

Lucr.

in Rabus, & inde homines didicisse vocabula prima

Desipere est, &c.

Le même Pere remarque en même temps, que pendant que les hommes ont vécu ensemble, ils n'ont parlé qu'une Langue; mais que Dieu ayant voulu qu'ils se séparassent les uns d'avec les autres; pour habiter la Terre, alors cette première Langue fut changée; & bien qu'ils s'accordassent dans la connoissance des choses, ils les nomment néanmoins différemment; d'où il infère que Dieu est à la vérité l'Auteur de cette confusion, mais qu'il ne l'est point de la diversité des Langues. On pourroit confirmer cette opinion par le Texte même de l'Ecriture, laquelle attribue ordinairement toutes choses à Dieu, comme s'il en étoit le seul Auteur. Joseph donnant la raison de cette manière d'écrire, dit que Moïse n'a pas commencé la Loi à l'imitation des autres Législateurs, en parlant de la justice qu'on se doit rendre les uns aux autres, mais par la création du monde, afin de faire connoître le Créateur; & que par ce moyen il rendit les peuples plus dociles à croire ce qu'il leur diroit.

Joseph
Præf. an
lib.
Ant. 9.

Le même Historien loue le Patriarche Abraham, de ce qu'ayant
connu

connu la providence de Dieu, il l'a fait connoître aux autres; & qu'il y a rapporté toutes choses. Selon ce style Moïse a eu recours très-souvent à la Providence divine; & il n'est pas moins Theologien qu'Historien. C'est ainsi que nous devons expliquer avec S. Gregoire de Nyffe, la confusion des Langues, qu'on peut attribuer à Dieu, selon la façon de parler Theologique, & en même temps aux hommes, selon la vérité de l'Histoire. Ce style est répandu dans toute la Bible. Dieu dit dans l'Exode, *Qu'il endureira le cœur de Pharaon*, & cependant il est dit au même endroit, *Que Pharaon a endurci lui-même son cœur*. Voyons maintenant plus en particulier de quelle maniere la premiere Langue a esté inventée, & comment peu à peu elle s'est éloignée de sa premiere origine.

CHAPITRE XIV.

L'on explique plus particulièrement de quelle maniere les Langues ont esté inventées. Digression touchant l'Origine des Langues.

Diod.
Sic. l. 2.
Biblot.
Hist.

DIodore de Sicile explique l'invention des Langues de cette maniere. Les hommes faisant leurs premiers coups d'essay pour parler, prononcèrent d'abord des sons, qui ne signifioient rien; puis après qu'ils se furent appliquez à ces sons, ils en formerent d'articulez, pour exprimer leurs pensées. La raison corrigea la nature, & accommoda les mots à la signification des choses.

— *Si variis sensus animalia cogunt,*

Lucret.

Multa tamen cum sint, varias emittere voces,

Quantò Mortales magis æquum est, tam potuisse

Diffimiles alia atque alia res voce notare.

La necessité où les hommes étoient de parler les uns aux autres, les obligea d'inventer des mots à proportion qu'on trouvoit de nouvelles choses.

— *Utilitas expressit nomina rerum.*

Id.

Ce fut la raison pourquoy il fallut inventer de nouveaux mots, lors qu'on bâtit cette fameuse Tour de Babylone; & on ne doit pas s'étonner s'il y arriva tant de confusion, d'autant qu'il se presentoit quantité de choses, qui n'avoient pas encore leurs noms. Chacun les exprimoit à sa maniere: & comme la nature commence ordinairement par ce qui est de plus simple & de moins composé, on ne peut pas douter que la premiere Langue n'ait esté très-simple, & sans aucune

compo-

composition. Il semble que toutes ces qualitez conviennent mieux à la Langue Hebraïque, qu'à aucun autre. Car les mots de cette Langue n'ont jamais dans leur origine plus de trois lettres, ou deux syllabes : & il y a même de l'apparence qu'il y avoit dans les commencemens beaucoup plus de monosyllabes qu'elle n'en a présentement. On commença, par exemple, à dire *bad* un, au-lieu qu'on dit maintenant *abad*. Les Grammairiens, qui n'ont pas fait assez de reflexion sur l'origine des Langues, prétendent que *bad* est un abrégé de *abad*, dont on a ôté la lettre *a* ; ils n'ont pas pris garde que la lettre *a* n'est pas tant une lettre qu'une respiration ; & que le plus souvent elle a esté ajoutée aux mots, pour les prononcer avec plus de facilité ; aussi la nomme-t-on pour cette raison *littera anhelata*. La Langue Arabe l'a ajoutée à quantité de mots, où elle n'est point dans l'Hebreu ; d'où l'on peut tirer une preuve de l'antiquité de cette Langue, qui est apparemment comme la mère des autres Langues Orientales. Les Rabbins ont aussi fait la même chose à l'égard des mots Hebreux, Grecs, & autres, qu'ils ont ajoutés à leur façon, pour former l'Hebreu de Rabbin. Ils ont fait, par exemple, de *schola* *eschola*, & de *stomachus* *estomacha*. Les Chaldéens & les Syriens ont ajouté au contraire cette même lettre *a* à la fin de leurs mots, pour les terminer avec plus d'emphase & de gravité : & cela est aussi une preuve que ces Langues ne sont point si anciennes que la Langue Hebraïque, parce que la nature s'est exprimée d'abord le plus simplement qu'il a esté possible, à moins qu'on ne dise que l'Hebreu a esté abrégé. Cependant, si on compare avec un peu d'application la Langue Hebraïque & les autres Orientales, on trouvera qu'elle a pardessus elles tous les avantages de simplicité & d'antiquité. Je ne croy pourtant pas que la plus-part des mots fussent si composez au commencement, qu'ils le sont présentement ; mais l'art ajoint peu à peu plusieurs lettres pour une plus grande commodité, comme il est aisé de le montrer.

Il n'y a donc rien eu de plus simple que la premiere Langue, & Saumaïse a eu raison de dire que $\chi\pi$ & $\delta\omega$ dans Homere, sont plus anciens que $\chi\pi\mu\upsilon\upsilon\upsilon$ & $\delta\omega\mu\alpha$. Dans l'Hebreu *gar* est plus vieux que *agar*, dont on se sert aujourd'huy, & d'où est venu le mot Latin *greg*; de la même maniere *grego* est plus ancien que *aggrego*. Cet exemple, & une infinité d'autres qu'on pourroit ajouter, prouveroit que la lettre *a* a esté ajoutée à la plus-part des mots, plutôt pour les prononcer plus gravement, que comme une véritable lettre. Il faut raison-

Salmaf.
in Heb-
len.

ner de la même façon de la lettre *f*, qui n'est d'ordinaire qu'un sifflement, & non pas une véritable lettre. On disoit apparemment autrefois dans l'Hebreu *Cab*, d'où est venu *Cubo*, au-lieu qu'on dit maintenant *Sacab*, parce qu'on y ajoute la lettre *f*: les Chaldéens & les Syriens ont augmenté de cette lettre plusieurs mots Hebreux. Les Latins ont aussi ajouté la même lettre au mot *γράφω*, d'où ils ont fait *scribo*, & le verbe *γράφω* des Grecs vient du vieux mot *haraph*, qui est fort en usage parmi les Arabes. La Langue Osque, quoique plus ancienne que la Latine, se sert beaucoup de ces sortes de sifflemens, au-lieu de *camenas*, on disoit autrefois en Osque *casmenas*; & les Latins ont mieux aimé la lettre *r*: c'est pourquoy au-lieu de *honos*, *odos* & *arbo*s, ils écrivent, *honor*, *odor* & *arbor*. Les Osques ont emprunté des Grecs ces lettres siffantes, & principalement des Doriens.

Si l'on considère toutes ces additions de lettres, qui ne sont point en quelque façon du corps des mots, on en conclura que la Langue Hebraïque est plus simple & plus ancienne que les autres Langues, où elles se rencontrent. Le Chaldéen, par exemple, a ajouté aux mots Hebreux un *Aleph*, pour les prononcer avec plus de gravité, & cet *Aleph* se prononce en *a* par les Chaldéens de Babylone, & en *o* par les Syriens, qui sont aujourd'hui de la Secte des Jacobites, & des Maronites. De *o* sont venus les mots terminés en *a* & en *o* parmi les Grecs & les Latins, puis en y ajoutant la lettre siffante les Grecs ont formé une infinité de mots en *os* & les Latins en *us*. Il en est de même des noms terminés en *us*. Les Latins, qui n'ont pas aimé la lettre siffante, ont fini la plus-part de leurs mots en *a* & en *o*: la terminaison en est aussi une addition à cette simplicité des premières Langues, & c'est apparemment pour ce sujet que la Langue Hebraïque contient bien moins de mots terminés en *on* que l'Arabe, où elles sont fort fréquentes.

Les lettres *n* & *m* tirent leur origine de ceux qui ont aimé à prononcer du nez; & bien qu'il n'y ait rien par exemple de plus simple dans l'Hebreu que le mot *Phé*, qui ne contient que deux lettres, les Chaldéens en ont néanmoins fait *Phum* & *Phoma* en y ajoutant la lettre qu'on prononce du nez & l'*Aleph* emphatique, d'où les Grecs ont ensuite emprunté *φωνή*, d'autant que les Grecs ont exprimé l'*Aleph* Chaldéen tantost par un *a*, & tantost par un *e*, & même les lettres *a* & *e* se changent souvent l'une en l'autre dans cette Langue; ce qui a produit de différentes Dialectes.

Ceux

Ceux qui ont aimé la lettre *R*, qu'on nomme ordinairement *Littera Canina*, l'ont ajoutée à la fin des mots : & c'est de-là que sont venues les terminaisons en *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*.

On peut donc rendre raison de toutes ces terminaisons, soit en *ar*, *er*, *or*, *ur*, ou en *an*, *en*, *in*, *on*, *un*, ou en d'autres manieres. Le Chaldéen a premièrement ajouté une lettre à l'Hebreu, & ensuite les Grecs, & les Latins ont ajouté une seconde lettre au Chaldéen. Il y a néanmoins de certains mots parmi les Grecs, qui pourroient venir immédiatement de l'Hebreu, sans passer par le Chaldéen; mais cela est rare. En un mot, la Langue Hebraïque est plus simple que l'Arabe & le Chaldéen, & ces deux dernières sont plus simples que la Grecque & la Latine : de sorte que s'il est vrai qu'Adam ait parlé quelqueune de ces Langues, il aura sans doute parlé Hebreu; pourvu qu'on distingue exactement les lettres principales, qui ont composé dans les commencemens chaque mot, d'avec celles, qui y ont été ajoutées, on remontera aisément à la première Langue. Pour exprimer, par exemple, le feu, ou la lumière, on a dit d'abord *ur*, puis on y ajouta un *Aleph* à la tête pour le prononcer plus doucement, & on a dit *our*. D'autres y ont ajouté la lettre *n*, & ont prononcé *nur*; les Grecs y ont mis une lettre Labiale au commencement, dont ils ont fait *pur*. Si je ne craignois d'être trop long, je m'étendrois d'avantage sur cette matiere, & montrerois, par differens exemples, de quelle maniere les Langues, qui estoient fort simples dans leur origine, se sont augmentées peu à peu; mais nous nous contenterons de rapporter le plus utile, & le plus nécessaire.

Les lettres que nous avons marqué avoir été ajoutées, sont quelquefois du corps des mots, principalement de ceux, dont la Nature a voulu exprimer le son au naturel. La lettre *r*, par exemple, se rencontre dans les mots qui signifient rompre; & de cette maniere les Hebreux se servent de *Pharao*, pour signifier rompre: d'où a été dérivé le vieux mot Latin *frago*, auquel on a ajouté la lettre *n*, pour le prononcer du nez on a formé *frango*, bien qu'on dise *fragment*, *fragilis*, &c. On disoit aussi autrefois *tago*, au-lieu de *tango*; & du mot Hebreu *lapid*, les Grecs & les Latins ont fait *lampas*. Les Grecs modernes se plaisent fort à ajouter ces lettres qui se prononcent du nez. On appliquera la même regle à la lettre *s* dans les mots qui signifient siffler, & c'est ainsi que les Hebreux disent *Sarac*, les Grecs

100
 σφαιζω, & les Latins *Sibilo*. La lettre sifflante est essentielle dans tous ces mots à cause de la signification qu'on ne pouvoit mieux marquer que par cette lettre. Il sera aisé de reduire par cette voye la plupart des mots Grecs & Latins à leurs origines en remontant au Chaldéen & du Chaldéen à l'Hebreu. Le mot Latin *Fagus* par exemple, qui signifie le manger des anciens, vient du verbe Grec φαγω, & sa premiere origine est le monosyllabe Hebreu *Bag*, auquel les Chaldéens ont ajouté leur *Aleph* Emphatique, qu'on a prononcé en *o*, & à la lettre *o* les Grecs ont ajouté la lettre *φ* ou sifflante. L'on remarquera que le *Beth* des Hebreux se prononce aussi en *v* & en *f* & ainsi au-lieu de *Bag* on a dit *Fag*, d'où on a tiré en suite *Fagos* & *Fagus*; il y a un grand nombre d'autres lettres qui se changent les unes aux autres & qu'il est necessaire de connoître pour reduire les Langues à leur premiere source; c'est ainsi que *συ* en Grec & *Tu* en Latin sont la même chose, & ils sont derivés du *Ta* Hebreu; les Doriens écrivent *Tu*. Les mots de Parthes, & de Perses sont aussi les mêmes pour cette raison, ce qui vient de certaines lettres qu'on prononce mollement, lesquelles passant à d'autres peuples sont prononcées plus durement, & l'on change alors les Caracteres de ces mots pour les accommoder à la prononciation. Les Arabes ont été obligés de multiplier les premiers Caracteres des Hebreux pour exprimer plus parfaitement tous les differens changemens de sons, enfin je pourrois rendre icy raison de toutes les Dialectes des Grecs; mais cela me meneroit trop loing.

L'Hebreu n'a pas été dans les commencemens de la maniere qu'il est presentement. Les mots estoient moins composés, & l'on n'y voyoit point toutes ces inflexions de noms & de verbes qui sont aussi-bien dans la Langue Hebraïque que dans les autres; ce que la nature a d'abord inventé estoit fort simple, mais l'art joignit ensuite plusieurs mots pour rendre les Langues plus aisées. Dans l'Hebreu par exemple on a joint les verbes & les pronoms ensemble, & l'on a attribué par ce moyen des personnes aux verbes, comme de *Pakad* l'on a formé *Pakadia* en ajoutant *ta*, qui signifie *foy*. L'on a fait la même chose dans les autres personnes en ajoutant *Tem* & *Ten* d'où on a fait *Pakadtem*, & *Pakadten* pour marquer les secondes personnes du Pluriel parce que *Tem* & *Ten* signifient *Vous*. Il en est de même des premieres personnes, & cet artifice a passé des Hebreux, des Chaldéens, & des Arabes aux Grecs & aux Latins. Plusieurs Langues barbares ont retenu l'ancienne simplicité, car elles

les ont exprimé souvent les Pronoms séparément des Verbes, & il ne faut pas s'imaginer qu'on ait dit d'abord dans le Grec *Typtō*, mais on a commencé à dire *Typtō* & *go* séparément; puis en les joignant ensemble on a formé *Typtō* pour abréger. Dans la seconde personne on a aussi dit d'abord *τύπῃ* & *συ* séparément, puis en les joignant pour une plus grande commodité on a fait *τύπῃς*, comme si en François au-lieu de dire *frappetu* nous disions d'un seul mot *tu frappes*, l'on appelleroit alors cette terminaison ou inflexion des verbes, une personne; mais la nature n'a point inventé ces sortes d'inflexions qu'on doit toutes attribuer à l'art. Les verbes Grecs terminés en *mi* fournissent encore un exemple de cet artifice, car *mi* signifioit autrefois *moy* & pour dire *Mi-did*, on a dit *Didomi*, je *donne*, ou plutôt, je *donne moy*, car il semble que le pronom de la première personne ait été répété deux fois dans ces sortes de verbes.

Outre ces changemens qui sont très-anciens & avant la naissance des Langues Grecque & Latine, les Grammairiens en ont introduit d'autres plus nouveaux dans la manière d'écrire l'Hebreu, & ils ont retranché plusieurs lettres pour rendre la prononciation plus aisée. La préposition *min* par exemple étant suivie d'une voyelle ne s'écrit point avec toutes ces lettres, on en retranche *in* pour la lier avec ce qui suit, & c'est ce qui a donné lieu à un grand nombre de verbes qu'on a nommés *defectifs* à cause des lettres qu'on en retranchoit. Au-lieu donc d'écrire tout au-long, par exemple, *Timeten*, on écrit présentement *Titten*, comme on le prononce. Les Chaldéens ont conservé d'avantage l'ancienne manière d'écrire, & les Arabes n'écrivent pas aussi toujours comme ils prononcent.

Ce changement que les Juifs ont introduit dans le Texte Hebreu de la Bible y apporte quelquefois beaucoup de confusion, parcequ'il est difficile après ces changemens de réduire les mots à leurs premières racines, & de savoir quelles lettres ont été supprimées. Il est nécessaire alors d'avoir recours aux règles que nous venons de décrire pour trouver la première origine des Langues. Mais il est temps de finir cette digression que nous avons cru devoir faire afin qu'on connût mieux la nature de la Langue Hebraïque dans laquelle les Livres Sacrés ont été écrits, reprenons donc maintenant notre matière.

L'estat du Texte Hebreu depuis le retour de la Captivité jusqu'à Nostre Seigneur. De la Secte des Saducéens. Les Saducéens ont recu toute la Bible. Exemplaire Hebreu des Septante.

Nous avons expliqué jusqu'à present plusieurs changemens qui sont arrivés aux Livres Sacrés depuis Moïse jusqu'au retour des Juifs à Jerusalem après leur Captivité. Voyons maintenant en quel état ils ont esté pendant tout le temps du second Temple jusqu'à nôtre Seigneur. La Langue Hebraïque n'estant plus en usage parmi les Juifs, il estoit impossible que les Copistes décrivissent les Exemplaires Hebreux avec la mesme exactitude qu'ils auroient fait, si l'Hebreu avoit esté encore leur Langue Maternelle. De plus, la Langue Chaldéene qu'ils parloient alors, approchant beaucoup de l'Hebraïque, donna occasion aux Copistes de mettre souvent des lettres les unes pour les autres. Je croy qu'on doit attribuer principalement à ce temps-là une bonne partie de la confusion qui se trouve aujourd'huy dans le Texte Hebreu, qu'il est difficile d'expliquer à moins qu'on n'ait une connoissance parfaite de tous ces changemens. C'est aussi la raison pour-quoy la Version des Septante differe en plusieurs endroits des nouvelles Versions de la Bible. Les Exemplaires Hebreux dont ces anciens Interpretes se sont servis, ne s'accordent pas toujours avec ceux d'aujourd'huy, parce que les Juifs comme nous verrons plus-bas s'estant appliquez à l'estude de la Critique, ont reformé le Texte Hebreu. A quoy l'on peut ajoûter que les Docteurs qui expliquoient au peuple l'Ecriture Sainte, ne s'appliquerent pas beaucoup à rendre leurs Exemplaires corrects, se reglans plutôt sur la Tradition de leurs Peres, que sur le Texte de la Bible.

Les Allegories eurent un grand cours parmi les Juifs au retour de Babylone & les Docteurs prirent plaisir à inventer de nouveaux sens de l'Ecriture pour se rendre recommandables par leurs subtilités. Ce qui causa dans la suite des divisions ou des Schismes, & enfin il s'éleva une Secte qui prit le nom de Sadducéens, laquelle s'opposa à toutes les nouvelles explications, & rejetta tout ce qu'on appella Tradition; mais comme il arrive d'ordinaire dans les nouveautés, les Sadducéens poussèrent leur principe trop avant, & faisant Profession de ne suivre que le pur Texte de l'Ecriture, ils nierent l'existence des choses spirituelles qu'il creurent
peut

peut-estre n'estre appuyée que sur l'Autorité des Docteurs depuis le retour de leur Captivité.

Il est vray que les Juifs ont emprunté des Chaldéens un grand nombre de fictions Allegoriques, mais il ne falloit pas pour cela condamner absolument toutes les Traditions comme ils firent. Cette Secte néanmoins retint tout le Corps de l'Ecriture selon le témoignage de Joseph qui assure que les Sadducéens recevoient *μὴτε τὴν γραμμὴν* toute l'Ecriture, & qu'ils rejeterent seulement les Traditions. Ceux-là donc se trompent qui croient que les Sadducéens ne conservent que les cinq Livres de Moïse à l'imitation des Samaritains. Il y a une grande différence entre les uns & les autres; car quand les Samaritains se séparèrent du Corps de la Republique il n'y avoit alors en usage parmi les Hebreux, que les Livres de la Loy, au-lieu que dans le temps que le parti des Sadducéens s'éleva, le Recueil des Ecritures Canoniques estoit reçu de tous les Juifs sans aucune contradiction. Il ne s'agissoit donc alors que des Traditions & des explications des Docteurs, & le parti de ces Docteurs étant le plus fort parmi les Juifs, cela fut cause qu'on se mit peu en peine d'avoir des Exemplaires corrects; on ne s'appliquoit qu'à raffiner sur les explications du Texte, & nous voyons même dans le Nouveau Testament que Nostre Seigneur reproche aux Pharisiens qu'ils ont corrompu le véritable sens de l'Ecriture par leurs raffinemens.

On ne doit donc pas s'étonner, que les Exemplaires Hebreux de l'Ecriture aient reçu un grand nombre de changemens sous des Docteurs qui ne s'appliquoient le plus souvent qu'à de vaines subtilités. Les Pharisiens qui avoient succédé à ces premiers Docteurs Allegoriques, augmentèrent encore de beaucoup ces sortes de subtilités pour s'opposer plus fortement aux Sadducéens. Nostre Seigneur ne leur a néanmoins jamais reproché d'avoir corrompu le Texte de la Bible, parcequ'on ne pouvoit pas appeller corruption ce qui venoit de leur negligence. Nous pouvons raisonner de ces temps-là à l'égard du Texte Hebreu comme nous raisonnons des derniers Siecles à l'égard de la Version Latine qu'on nomme Vulgate. Il est certain que pendant tout le temps qu'on a négligé l'étude des Langues & de la Critique, la Version Vulgate a été remplie d'un grand nombre de fautes, c'est pour cette raison que les Peres du Concile de Trente ordonnerent qu'on la corrigeroit. Lindanus examinant les fautes qui estoient dans le Pseautier Latin, reproche aux Chanoines leur ignorance, & de ne s'appliquer qu'au chant, sans se mettre en peine si leurs Exemplaires estoient corrects ou non.

Lindan.
Præf.
Præf. à se.
Edit.

Les

Les anciens Docteurs Juifs rapporteroient de la Chaldée beaucoup de sciences superstitieuses, & entre autre les visions de la Cabale. Ils prirent plaisir à faire des Histoires, ou plutôt des contes touchant les Anges, dont ils marquoient exactement les noms & les fonctions. Ces subtilités ridicules sont bien éloignées de l'étude de la Critique, qui estoit nécessaire pour conserver le Texte de la Bible dans sa pureté. Les Copistes qui ignoroient la Langue Hébraïque, écrivoient quantité de mots selon leur Orthographe Chaldéenne, dont il reste encore quelques Exemples dans le Texte d'aujourd'hui; bienque les Juifs aient reformé leurs Exemplaires, on en trouve beaucoup plus d'Exemples dans les vieux Manuscrits de la Bible, où l'on n'a point suivi exactement la dernière reformation des Massorettes ou Critiques Juifs, & si nous avions de plus anciens Exemplaires Hébreux, cette confusion paroîtroit d'avantage. Nous trouvons plusieurs mots habillés à la Chaldéenne, qui n'ont pu être écrits de cette manière par les Auteurs des Livres, où ils se rencontrent; par exemple, au Chap. 21. d'Ezechiel on lit *Salbevet* qui est un mot Chaldéen, au-lieu de *Fabevet* qui est le même mot en Hébreu.

Dans le Prophète Isaïe qui est un Ecrivain fort poli, on trouve *Mauzin* en Chaldéen, au-lieu de *Mauzin* qui est le véritable mot Hébreu. Comme la lettre *Nun* est ordinaire aux Chaldéens, les Copistes Juifs de ces temps-là en ont mis dans les mots Hébreux du Texte. C'est pour-quoy on lit encore dans les Exemplaires d'aujourd'hui, *Zarconin*, *Melacin*, *Millin*, pour *Zeroim*, *Melacim*, *Millim*. Il y a une infinité d'autres exemples de ces changemens, d'où l'on peut prouver manifestement, que les Copistes ont fait autrefois plusieurs fautes, en décrivant le Texte Hébreu à cause de la Langue Chaldéenne qui estoit alors en usage.

Je ne parleray point icy de plusieurs autres changemens comme de l'*Aleph* en *Ain*, du *Beth* en *Phe*, du *Coph* en *Kaph* & du *Schin* en *Samech*. Les Copistes ont souvent confondu ces lettres, & partant il ne faut pas tant considérer la manière dont les mots sont écrits présentement, que la suite du sens. Le verbe *Nasa* par exemple soit qu'on l'écrive avec un *Aleph* ou un *He*, avec un *Samech*, ou *Schin*, signifie assez souvent la même chose. Les significations du verbe *Kara* écrit par un *He* & par un *Aleph*, se confondent aussi fort souvent. C'est à quoy un Interprète de l'Ecriture Sainte doit prendre garde, & il n'aura pas tant d'égard à la manière dont les mots
sont

sont écrits qu'au sens qu'on jugera estre le meilleur. Cette confusion qui se rencontre non seulement dans les anciennes Voyelles du Texte, mais mesme dans les Consones, estoit beaucoup plus grande avant la Reformation de la Masore dont nous parlerons plus-bas. *Kova* écrit par un *Coph*, & *Cova* par un *Caph* ne different point. *Soug* par un *Samech*, & *Scoug* par un *Schin* sont aussi la mesme chose. Cette diversité d'Orthographe vient pour l'ordinaire des Copistes, & l'on ne peut pas dire que la Langue Hébraïque ait conservé son ancienne pureté. Tous ces differens changemens de lettres nous la doivent faire considerer comme une Langue composée maintenant de plusieurs Dialectes.

Pour estre entierement convaincu des changemens qui sont survenus aux Livres Sacrés, il n'y a qu'à jeter les yeux sur l'ancienne Version Grecque des Septante. Il y a dans cette Version des Exemples manifestes des diverses leçons de leurs Exemplaires Hébreux. Je ne parle pas icy de la diversité qui vient de la difference maniere de traduire, dont je traiteray dans le second Livre, mais seulement de celle qu'on ne peut attribuer qu'à la variété des Exemplaires Hébreux. Comme plusieurs Critiques ont recueillis la meilleure partie de ces diverses leçons, nous ne nous y arrêterons point, il suffira mesme de lire les Commentaires de S. Jérôme sur les Prophetes & quelques-unes de ses Epistres où il apporte souvent les diverses leçons. On remarquera néanmoins qu'il ne fait pas toujours justice aux Interpretes Grecs quand il les accuse d'avoir lu le Texte Hébreux autrement qu'il ne falloit, comme si les Exemplaires de son temps eussent esté l'Original Hébreu sur lequel on deit regler toutes les autres Copies; il se contente quelquefois à la verité de dire: [Si vous lisez avec une telle lettre, vous traduirez de cette maniere; mais si vous lisez avec une autre lettre, vous traduirez autrement.] Il estoit alors persuadé de l'inconstance de la Lecture du Texte Hébreu, en faisant reflexion sur la Traduction des Septante; mais lorsqu'il les veut reformer sur son Exemplaire qu'il nomme, *Hebraica veritas*, il se conforme entierement aux Exemplaires de son temps, qui ne doivent point nous prescrire aucune regle, on doit alors examiner toutes les diverses leçons & on retiendra la meilleure. S. Jérôme qui observe souvent ces sortes de variétés, n'est pas tellement persuadé de ce qu'il lisoit dans son Exemplaire qu'il ne doute quelquefois de la véritable leçon. Si on lit, dit-il, le mot Hébreu *Naamanim*, avec un *Ain*, on traduira *beaux*, mais

O

si on

Hier.
comm.
in G. 17.
ll.

si on lit ce mesme mot avec un *Aleph*, on traduira *fideles*. Il suit cette dernière leçon avec les Septante & il remarque en mesme temps qu'*Aquila*, *Symmaque* & *Theodotion* ont lû avec un *Ain*, comme nous lisons dans les Exemplaires d'aujourd'huy, il préfère néanmoins l'Exemplaire des Septante à tous les autres.

Boch. de
Sacr. is
anim.

Le mesme S. Jérôme dans son Commentaire sur *Sophonias* témoigne que le mot qu'il a traduit *Corbeau* avec les Septante, estoit autrement dans l'Exemplaire Hebreu de son temps, mais que selon la diversité de leçon on peut traduire *Secheresse*, ou *Couteau*, ou *Cambeau*. Bochart assure qu'il ne peut comprendre cette observation de S. Jérôme, pdisqu'il y a une grande difference entre *oreb* écrit par un *Ain* & un *Holem* qui signifie; *Corbeau* & entre *Hereb* avec un *Heth*, qui signifie *Secheresse*, ou *Hereb* avec le mesme *Heth*, qui signifie *Couteau*.

Pour répondre à cette difficulté il suffira de remarquer que S. Jérôme n'a pas toujours esté tellement attaché à suivre son Exemplaire Hebreu, qu'il n'ait quelquefois suivi d'autres leçons, qui estoient fondées sur les Versions anciennes, ou sur la nature de la Langue Hebraïque. Il regardoit le Texte Hebreu comme une Ecriture fort inconstante, & il prenoit la liberté de changer des lettres en d'autres, quand il croyoit faire un meilleur sens. Il ne s'est prescrit dans sa Version aucune regle certaine, & il n'est pas mesme toujours constant dans ses observations. Sur le mot de *Deblata*, par exemple, au Chap. 6. d'*Ezechiel*, il dit: Vous pouvez lire *Reblata* ou *Deblata*, parce que dans l'Hebreu les lettres *Resch* & *Daleth* ne different presque point l'une de l'autre au contraire sur le Chap. 20. du mesme Prophete, il reprend d'erreur les Septante & les accuse d'avoir confondu mal à propos ces deux mesmes lettres, à cause qu'elles se ressemblent. S. Jérôme donc condamne tantost les Septante sur les Exemplaires & tantost il préfère leurs Exemplaires aux siens. Mais ce n'est pas icy le lieu de nous étendre sur la methode que S. Jérôme a observée dans sa Traduction; ce que j'en ay rapporté a esté seulement pour faire voir, que les Exemplaires Hebreux dont les Septante se sont servis estoient differens des siens en beaucoup d'endroits. De plus quand il abandonne la leçon de ses Exemplaires pour suivre celle des Septante ou une autre, il témoigne qu'il n'y avoit rien de constant ny d'assuré dans la leçon du Texte Hebreu; sa maniere mesme de traduire qui a si peu d'uniformité est une preuve évidente qu'il n'avoit aucunes regles certaines, & qu'il fal-

falloit avoir plûtoſt recours au ſens, qu'à ce qui eſtoit écrit. Cette diverſité d'Exemplaires ne peut eſtre attribuée qu'aux Copiſtes, principalement avant la Traduction des Septante, ou l'étude de la Critique eſtoit entierement négligée. Les Juifs qui ont vécu long-temps après eux ont pu redreſſer ces anciens Exemplaires; mais on a toujours la liberté d'examiner leurs corrections. L'Exemplaire Hebreu dont les Septante ſe ſont ſervis ne doit point nous regler, puisſque dès ce temps-là le Texte Hebreu eſtoit fort altéré? Nous ne corrigerons donc pas toujours le Texte d'aujourd'huy ſur l'Exemplaire des Septante, parcequ'ils n'ont pas eu non plus que nous le véritable Original & leur Copie du Texte Hebreu avoit auſſi-bien ſes deffauts que les nôtres, & peut eſtre eſtoit elle plus defectueuſe en beaucoup d'endroits, à cauſe des raiſons que nous avons rapportées. Les Copiſtes Juifs après le retour de la Captivité, ont fait un plus grand nombre de fautes en décrivant les Exemplaires Sacrés, & comme les Docteurs ne ſongeoient alors qu'à donner des glôſes ſubtiles ſur le Texte, ils ſe ſont peu ſouciés d'examiner ſi les Exemplaires eſtoient corrects, d'où l'on a pris occaſion enſuite d'établir de certaines regles touchant les lettres qui ſe mettent les unes pour les autres; mais la plus-part de ces regles n'ont autre fondement que les vieilles erreurs des Copiſtes. On ne ſic pourtant pas qu'il n'y ait dans la Langue Hebraïque, auſſi-bien que dans les autres, quelques mots ſemblables; mais cela ne s'étend pas fort loing lorſque les Juifs n'ont plus parlé la Langue Hebraïque, l'Ortographe s'eſt changée, & un même mot a eſté écrit de différentes façons; & comme il n'y avoit point d'Original auquel on peut recourir pour regler les diverſes leçons, on a fait des regles pour juſtifier la liberté qui eſtoit dans le Texte Hebreu, de mettre une lettre pour une autre. Nous examinerons encore plus-bas l'origine de ces diverſes leçons, quand on parlera des anciens Manuſcrits du Texte de la Bible & de la Maſſore ou Critique des Juifs.

L'état du Texte Hebreu au temps de Nostre Seigneur, & au commencement du Chriftianisme, de Philon, & de Joseph. Ce dernier est peu exact. Le Chriftianisme a rendu les Juifs plus exacts. Leurs Innovations.

LEs Juifs, au temps de Nostre Seigneur, ne s'appliquoient presque qu'à leurs Traditions, aux Allegories, & aux Paraboles. Le sens littéral de l'Ecriture y estoit entierement negligé, & par consequent on se soucioit peu d'avoir des Exemplaires corrects. Les Pharisiens, qui estoient alors les plus considerés de tous les Docteurs Juifs, ne consultoient pas dans les difficultés qui se rencontroient sur la Loy, le Texte de l'Ecriture, mais les Traditions de leurs Peres. Tout se decidoit par préjugé; & nous voyons que Nostre Seigneur a reproché dans le Nouveau Testament, aux Scribes & aux Pharisiens de suivre plutôt les Traditions de leurs Peres, que la Loy de Moïse. Il est vray que la Secte des Saducéens, qui rejettoient toutes les Traditions, estoit aussi alors fort considerable; mais ils s'appliquoient beaucoup plus aux affaires Civiles, qu'à ce qui regardoit la Religion. Et de plus, cette Secte n'a pas subsisté long-temps après Nostre Seigneur. Nous sommes redevables aux Pharisiens des Exemplaires de la Bible que nous avons presentement; & les Juifs d'aujourd huy sont les successeurs de ces anciens Pharisiens, dont la Doctrine a prevalu à toutes les autres Sectes. Au reste, bien-que Nostre Seigneur ait reproché aux Pharisiens de preferer les Traditions à la Parole de Dieu, il ne les a pas pourtant rejetées entierement; au contraire, il a suivy leur methode dans l'explication de l'Ecriture, & il a seulement condamné l'abus des Traditions mal-fondées.

S. Paul, qui avoit esté de la Secte des Pharisiens, a aussi interpreté l'Ecriture par les préjugés de la Tradition: & il semble même que l'Eglise dès le commencement ait preferé cette maniere d'expliquer la Bible, à celle de quelques nouveaux Grammairiens, qui ne s'attachent qu'aux mots; aussi ne voyons-nous pas que Nostre Seigneur ni les Apôtres se soient mis en peine de citer les passages de l'Ecriture mot pour mot, ils ont eu plus d'égard au sens qu'à la lettre du Texte. S. Jérôme remarque dans ses Commentaires sur le Prophete Michée, que quelques Ecrivains de son temps prétendoient que la plus-

plus-part des passages du Vieux Testament, qui sont cités dans le Nouveau, n'y estoient point rapportés avec exactitude, mais que les paroles, ou l'ordre, estoient changés, & quelquefois mesme le sens; parce que les Apôtres, ou Evangelistes se fioient à leur memoire. Il est néanmoins plus à propos de dire que Nostre Seigneur & les Apôtres citoient les passages du Vieux Testament, selon la methode des Pharisiens, qui ne contoient pas les mots du Texte quand ils le citoient, estant persuadés que la Religion dependoit plus des prejugués de la Tradition, que des paroles simples de l'Ecriture, qui estoient sujettes à diverses explications. Si l'on examine, avec application, la maniere dont les Apôtres argumentent dans le Nouveau Testament, l'on sera convaincu qu'ils n'ont eu égard dans leurs citations qu'au sens, & non pas à une certaine rigueur de Grammaire, qui s'éloigne quelquefois du veritable sens. Ils ont accommodé les témoignages qu'ils prenoient du Vieux Testament, aux explications receuës & autorisées par la Tradition; & leurs preuves ne sont mesmes quelquefois que des allusions & des allegories, en quoy on ne peut pas les condamner, puis qu'ils suivoient une methode approuvée par les principaux Docteurs de ce temps-là.

Nous pouvons encore prouver, par les Livres de Philon & de Joseph, que les Allegories estoient fort estimées parmi les Juifs, au temps de Nostre Seigneur & qu'ils se soucioient peu du sens litteral de l'Ecriture, ni d'avoir des Exemplaires corrects. Philon aimoit tellement les Allegories, qu'il neglige souvent la verité de l'Histoire. Je sçay qu'on pourra dire que Philon estoit Juif Helleniste & Platonicien, & ne sçachant pas la Langue Hebraïque, il a eu recours aux Allegories; mais qu'il n'en est pas de mesme des autres Juifs, principalement de ceux de Jerusalem, qui enseignoient dans leurs Ecoles la Loy de Moïse, comme elle estoit écrite dans l'Original. Joseph, dira-t-on, qui estoit sçavant dans l'Hebreu, s'est appliqué au sens litteral de l'Ecriture, & il nous a donné une bonne Histoire qu'il a prise du Texte de la Bible.

Mais cette Histoire mesme de Joseph est une preuve évidente qu'il estimoit beaucoup plus les Allegories, que l'explication litterale, comme on peut voir dès le commencement de son Ouvrage, où il recherche avec soin, pourquoy Moïse, pour exprimer le premier jour de la Creation, s'est servi du mot d'*un*, & non pas de *premier*; il dit qu'il pourroit en apporter des raisons, & qu'il le fera dans un Volume ex-

prés, où il expliquera toutes les difficultés de l'Ecriture sainte. Mais s'il avoit suivi le sens littéral, il n'estoit point besoin d'autre explication que de dire simplement, que le mot qui signifie *en* Hebreu *un*, signifie aussi *premier*. Le mesme usage se trouve dans la Langue Chaldaïque, ou Syriaque, qu'on parloit alors dans Jérusalem. Ce Livre que Joseph promet, ne pouvoit contenir autre chose que des Allegories & des subtilités, qui estoient en ce temps-là generalement approuvées de tous les Juifs.

Plusieurs ont cru que Joseph ne sçavoit pas bien l'Hebreu, & ils le prouvent de ses Livres, où il ne paroît pas exact dans les Etymologies qu'il rapporte de certains noms Hebreux; mais ils devoient prendre garde, qu'il y a de la difference entre les études de nôtre temps, & celles qui estoient du temps de Joseph. L'on reigle aujourd'huy ces Etymologies, ou explications de mots, sur l'exactitude de la Grammaire; au-lieu que Joseph ne s'est pas tant appliqué à la maniere, dont les mots estoient écrits, qu'à leur son. Et de plus, il a souvent consulté sur ce sujet la Langue Syriaque, qui estoit alors en usage, & qui approche beaucoup de l'Hebreu. A quoy l'on peut ajouter, qu'il lisoit aussi quelquefois les mesmes noms en Grec, sans faire reflexion à la maniere dont ils estoient écrits dans l'Original Hebreu. C'est pourquoy un sçavant Protestant de nostre temps se fatigue inutilement à justifier les Etymologies que Joseph a produites de quelques mots Hebreux dans son Histoire. Il faut seulement supposer que Joseph ne s'est point arrêté aux minuties de la Grammaire, comme nous faisons aujourd'huy. Cela est si vray, que S. Jérôme mesme, qui a vécu long-temps après luy, & qui sans doute, avoit une connoissance assez parfaite de la Langue Hebraïque, les a aussi negligez lors qu'il a esté question de donner des Etymologies. On ne doit donc pas juger de la capacité de Joseph dans la Langue Hebraïque par ces sortes d'Etymologies, autrement nous pourrions prouver par les mesmes raisons, que S. Jérôme ne sçavoit presque point l'Hebreu. Mais ce qu'on dit de plus vray de Joseph, c'est qu'il est peu exact. Il promet de traduire, & de rendre simplement le sens de l'Ecriture, sans y rien ajouter ni diminuer, & cependant il s'en éloigne assés souvent; il y ajoute des Glôses; il retranche ce qu'il luy plaît; & ajuste le Texte à ses imaginations, ou plutôt à quelques Traditions de son temps. En un mot, il prefere son sentiment & ses préjugés à la Parole de Dieu; d'où il est aisé de conclure qu'on n'estoit pas de ce temps-

C R I S T I A N I S M E.
là si fidelle à l'égard des Livres Sacrés, qu'on l'est présentement, puisque Joseph, qui estoit homme d'une grande qualité parmy les Juifs, & qui avoit un jugement solide, a esté si peu exact dans une Histoire, où il s'agissoit de rapporter simplement les faits de la maniere qu'ils estoient dans les Originaux. Dès le premier chapitre de son Histoire, il dit que *Dieu ôta* l'usage de la parole au Serpent, qui rendit sa langue venimeuse; qui le condamna à n'avoir plus de pieds; que Dieu commanda à Adam de marcher sur la tête de ce Serpent, parce que c'est de la teste de cet animal que vient tout le mal de l'homme. On voit par là qu'il a suivi son sens, & non pas le Texte de l'Ecriture. Si nous avions les Commentaires qu'il a promis sur les difficultés de la Bible, nous y trouverions de plaisantes explications, & d'agreables fixions des Juifs de ces temps-là. Je ne m'arrêteray pas à rapporter un grand nombre d'exemple de ses Glôses, parce que son Histoire est entre les mains de tout le monde; & en la conferant avec le Texte de l'Ecriture, on reconnoîtra aisément que cet Auteur s'est beaucoup émancipé.

Il est vray que les Livres de la Bible ne sont que des Abregés recueillis sur d'anciens Memoires, qui estoient beaucoup plus étendus; mais il n'est pas permis, pour cela, aux particuliers d'y ajouter de leur propre autorité, ni d'y changer quoyque ce soit. Si un homme aussi judicieux, & aussi éclairé qu'estoit Joseph, est tombé dans de si grands deffauts, & a eu si peu de respect pour le Texte Sacré, on doit conclure necessairement que les Juifs de ce temps-là, estoient peu exacts & peu fidelles à l'égard des Livres de la Bible; & que leur plus grand soin estoit de s'attacher aux Traditions & aux Glôses de leurs Peres. En effet, cette grande exactitude qu'ils ont eüe depuis, pour conserver le Texte de l'Ecriture, ne vint principalement qu'à l'occasion des Chrétiens, avec lesquels ils eurent de grandes Disputes touchant la Religion. Car alors les Juifs, pour détruire avec plus de force le Christianisme, commencerent à s'appliquer d'avantage au Texte de la Bible. Ils examinerent les preuves, dont les Chrétiens se servoient contre eux, & ils leur opposerent l'Exemplaire Hebreu comme l'Original, auquel on devoit avoir recours, pour décider les questions qui estoient en controverse.

Ces longues & frequentes Disputes donnerent occasion aux Juifs de rechercher, avec plus d'application qu'auparavant, la verité de la Version des Septante, dont les Chrétiens se servoient, & qui ne vouloient pas même reconnoître autre Ecriture que cette Traduction Grecque.

On

On avoit lû, pendant quelques siècles, cette Traduction des Septante dans la meilleure partie des Synagogues. Les Juifs la faisoient aller, ce semble, de pair avec l'Original Hebreu, & l'attribuoient à des Prophetes inspirés de Dieu, & non pas à de simples Interpretes. Mais, comme ils virent que les Chrestiens se fondoient entièrement sur cette Version, ils la décrierent : & ce qui est assés étonnant, c'est que les Juifs, qui avoient admiré la Version des Septante comme un Ouvrage divin, la regarderent ensuite comme un Ouvrage funeste, & maudit de Dieu. Ils feignirent que la Terre fut couverte de tenebres pendant trois jours, à cause que la Loy avoit esté traduite en Grec ; & ils ordonnerent qu'on feroit toutes les années un jeûne pour ce sujet ; ils défendirent mesme d'écrire à l'avenir la Loy en d'autres caractères qu'en caractères Hebreux Juifs, & de communiquer aux Chrestiens le Texte de l'Ecriture, & mesme de leur enseigner la Langue Hebraïque. Toutes ces constitutions, qui sont rapportées dans le Talmud, furent faites en haine des Chrestiens. Joseph estoit fort éloigné de ces maximes, puis qu'une des principales raisons, qui l'obligea à publier son Histoire, fut, comme il le témoigne luy-mesme, l'exemple de ses Ancêtres, de qui il avoit appris à ne point cacher les choses qui estoient bonnes. Philon parle aussi de la Traduction des Septante, comme d'une Version qui avoit esté inspirée de Dieu ; & assure que pour remercier Dieu d'un si grand bien-fait, on celebroit tous les ans une Feste à Alexandrie, dans le lieu où elle avoit esté faite.

Un changement si prompt de la part des Juifs, principalement de ceux qui n'estoient point Hellenistes, ne peut estre attribué qu'à l'envie qu'ils porterent aux Chrestiens ; néanmoins les Juifs, qu'on appelloit Hellenistes, ne laisserent pas de se servir de la Bible des Septante ; & c'est ce qui me fait croire qu'il n'y eut que les autres Juifs, qui s'opposèrent si fortement à la Version Grecque. Joseph néanmoins, qui estoit du nombre des Juifs qui lisoient la Bible en Hebreu, n'a pas moins de veneration pour la Version des Septante que Philon, qui estoit Juif Helleniste. Je croy mesme, qu'au temps de Nostre Seigneur, il y avoit dans Jerusalem quelques Synagogues des Juifs Hellenistes, & entre autres celle des Juifs d'Alexandrie, dont il est fait mention dans le Nouveau Testament, où il leur estoit permis de lire la Loy en Grec. Et ainsi cette grande aversion des Juifs, pour la Traduction des Septante, n'a commencé qu'après plusieurs Disputes qu'ils eurent avec les Chrétiens, & ce fut principalement en ce temps-là que les Juifs s'appliquerent au
sens

sens littéral de l'Ecriture , & à rendre les Exemplaires Hebreux les plus corrects qu'il leur fut possible. D'autre part les Chrestiens , qui ne reconnoissoient point d'autre Ecriture que la Version des Septante , rejetterent le Texte Hebreu des Juifs , & les accusèrent d'avoir corrompu la Bible, voyant que l'Hebreu ne s'accordoit pas toujours avec les Septante. Mais, comme il faut rendre justice à tout le monde, il est à propos d'examiner si les accusations, dont les Peres ont chargé les Juifs, sont bien fondées ; & si quelques sçavans hommes, qui leur reprochent encore aujourd'huy le même crime, ont raison de le faire.

C H A P I T R E X V I I I .

*Système du P. Morin & de M. Vossius, touchant la corruption du Texte
Hebreu par les Juifs. Explication du sentiment des
Peres sur ce sujet.*

IL y a toujours eu de sçavans hommes dans l'Eglise, qui ont accusé les Juifs d'avoir corrompu à dessein le Texte de l'Ecriture, pour s'opposer plus fortement à la Religion Chrétienne : mais comme cette accusation consiste en faits, il est à propos d'examiner les preuves qu'on apporte pour l'appuyer.

Le Pere Morin, qui produit les témoignages des Peres, & d'un grand nombre d'autres Auteurs qui sont de ce sentiment, n'a pourtant osé se déclarer en leur faveur, ce qui est assurément un grand préjugé pour les Juifs, d'autant que le Pere Morin a fait tout son possible pour diminuer l'autorité du Texte Hebreu, & pour relever la Version des Septante, & Vulgate. M. Vossius n'a pas eu tant de veneration dans le Livre qu'il a écrit, pour autoriser les Septante, & pour diminuer en même temps l'autorité de l'Exemplaire Hebreu des Juifs. Il ne s'est pas contenté de dire que la Traduction Grecque des Septante estoit divine, & faite par des Prophetes inspirés de Dieu, mais il a apporté tout ce qui luy a esté possible, pour décrier le Texte Hebreu d'aujourd'huy. Il prétend que les Juifs ont corrompu malicieusement leurs Exemplaires, tant dans la Chronologie que dans les Propheties ; & afin qu'on ne doute pas de ce qu'il avance, il marque le temps de cette corruption, qu'il assure estre arrivée un peu après la destruction de Jerusalem. Il dit que les Juifs & les Samaritains, s'estant apperceus que le temps, auquel le Messie devoit venir, estoit déjà accompli, abregèrent leur Chronologie : & il ajoute de plus, qu'ils falsifierent les Propheties ; ce qu'il prou-

P. Morin
in Exerc.
cit. bibl.

Voss.

ve par l'autorité des Peres, & principalement par le témoignage de S. Justin Martyr. Mais je puis assurer, après avoir lû les Peres en eux-mêmes avec quelque application, que la plus-part de ceux qui les ont cités, ne les ont point entendus. Pour ce qui regarde la Chronologie, j'en traiterai à fond dans le second Livre, en parlant de la Chronologie des Septante, où l'on verra que M. Vossius a avancé un étrange Paradoxe contre les Juifs, sans l'avoir appuyé d'aucunes bonnes preuves.

Les disputes continuelles, que les premiers Chrétiens furent obligés d'avoir avec les Juifs touchant la Religion, donnerent occasion aux anciens Peres de les accuser non seulement de détourner le véritable sens de l'Ecriture, mais même d'avoir falsifié les Livres Sacrés. Comme l'Eglise n'avoit point reçu dans son commencement d'autre Ecriture sainte que la Version Grecque des Septante, il estoit en quelque façon naturel aux premiers Peres de reprocher aux Juifs, qu'ils avoient falsifié l'Ecriture, quand on leur en apportoit un acte, & qu'on leur nioit que ce qu'ils citoient des Livres saints y fût véritablement; ou enfin, lors qu'on leur disoit qu'il y avoit autrement dans les Originaux. Ce préjugé des Peres venoit seulement de ce qu'ils ne reconnoissoient point d'autre Ecriture authentique que la Version des Septante, & non pas de ce qu'ils eussent examiné la chose en elle-même. C'est pourquoy, lors qu'ils affirmèrent que les Juifs ont falsifié l'Ecriture, cela se doit toujours entendre par rapport à la Version Grecque des Septante, que les Peres regardoient comme l'unique Reigle de leurs disputes; & les Juifs au contraire, refusoient de la recevoir, & opposoient d'autres Traductions Grecques, nouvellement faites sur l'Hebreu. C'est de cette maniere que nous devons expliquer les paroles de S. Justin Martyr, dans son Dialogue contre le Juif Tryphon. S. Justin reproche à Tryphon, que les Juifs ont tort de nier que le Prophete Isaïe ait prédit qu'une Vierge devoit enfanter, & qu'au lieu de *παρθένος*, qui signifie *Vierge*, ils ont mis le mot de *παῖς*, qui change le sens de la Prophetie. On ne peut pas prouver de-là que les Juifs ayent corrompu le Texte de l'Ecriture, mais seulement qu'ils ont traduit un même mot Hebreu autrement que les Septante. Il est ordinaire aux personnes qui disputent, de traduire selon le sens qu'ils jugent favoriser d'avantage leurs sentimens. Le Texte cependant demeure le même, & tout le changement consiste dans la Version.

On remarquera de plus, que les Peres ne pouvant pas lire le Texte Hebreu en luy-même, donnerent le nom d'Hebreu aux nouvelles Versions Grecques faites sur l'Hebreu. S. Justin lisoit la Version d'Aquila, que

que les Juifs estimoient, parce qu'elle estoit mot pour mot sur l'Hebreu, & quand il voyoit que cette nouvelle Version n'estoit point conforme à la Version des Septante, il accusoit les Juifs d'avoir falsifié l'Ecriture, c'est à dire, de suivre une mauvaise interpretation, & non pas d'avoir corrompu le Texte, dont il ne s'agissoit point. Il est donc necessaire d'examiner les raisons que les Peres apportent contre les Juifs, quand ils les accusent d'avoir falsifié l'Ecriture, & alors on trouvera, ou qu'ils ne se font pas bien expliqués, ou qu'on les a mal entendus.

Leon Castro, Docteur Espagnol, a recueilli, dans un Ouvrage qu'il a composé pour justifier les Septante & la Vulgate, la meilleure partie des témoignages des Peres, qui accusent les Juifs d'avoir falsifié l'Ecriture. Mais on luy répond en mesme temps, que le sentiment des Peres estoit de nulle autorité dans une matiere qu'ils avoient ignorée. En effet, S. Justin ne pouvoit pas décider cette difficulté, ne sçachant pas la Langue Hebraïque, & pour accuser les Juifs d'avoir falsifié les Ecritures. Ce n'est pas assez de dire qu'on trouve plusieurs choses dans la Version des Septante, qui ne sont point dans la Traduction d'Aquila, ni par consequent dans l'Hebreu. La plus-part des Peres avoient que les Septante ont mis dans leur Version quantité de choses, qui n'estoient pas dans l'Original qu'ils ont traduit, & qu'assez souvent ils sont plutôt Paraphrastes que Traducteurs. C'est pourquoy, selon mesme le Principe des Peres, qui prétendoient que ces additions ont esté inspirées de Dieu, on pourra deffendre aisément les Septante, sans accuser pour cela les Juifs d'avoir retranché quoy que ce soit du Texte de l'Ecriture; à quoy l'on peut ajouter que S. Justin dans ce mesme Dialogue, pousse quelquefois trop avant les autorités de l'Ecriture, qu'il produit contre les Juifs. Il ne se contente pas de les accuser d'avoir falsifié l'Ecriture sainte, parce qu'ils la citoient autrement qu'elle n'estoit dans la Version des Septante; mais il cite quelquefois des passages autrement qu'ils ne se trouvoient dans la Version des Septante, soit qu'il se fiât trop à sa memoire, ou qu'en les citant il n'eût égard qu'au sens. C'est à quoy on doit sur tout prendre garde dans les citations que les Peres font de l'Ecriture; car elles ne sont pas toujours justes.

Au reste, les Peres pouvoient avec raison, accuser les Juifs de ce qu'ils rejettoient une Traduction, qui avoit esté faite par leurs anciens Docteurs, & qui estoit lûe publiquement dans leurs Synagogues, au moins parmy les Juifs Hellenistes; ils n'eurent recours aux nouvelles Versions Grecques, faites sur l'Hebreu, que pour se précautionner d'avantage contre

les Chrétiens; & ceux qui entendoient la Langue Hebraïque consultoient les Originaux. On ne peut pas néanmoins les condamner comme des faussaires, puisqu'ils n'ont rien fait qui ne s'observe ordinairement par les personnes qui disputent; & l'on sçait qu'en ces occasions chacun a recours aux actes, qui favorisent le plus sa cause. Nous ne dirons pas, par exemple, que les Protestans ayent corrompu l'Ecriture, parce qu'ils ont rejeté la Vulgate, pour s'attacher entierement à l'Hebreu. Si l'on veut donc rendre quelque justice aux Juifs, on dira que se sentant pressés par l'autorité des Septante, ils ont abandonné cette Version, & qu'ils ont pris l'Original pour leur Reigle, ce qu'ils n'avoient pas observé jusqu'alors avec tant de vigueur, parce qu'ils n'avoient eu aucune occasion de le faire.

Voss.

A l'égard de ce que M. Vossius ajoute, pour deffendre son opinion, que S. Justin se fût fait mocquer de luy, s'il eût opposé à Tryphon ce qui n'estoit point vray, cela n'est pas concluant, parce qu'en lisant le Dialogue de S. Justin contre Tryphon, l'on voit évidemment que ce Pere a avancé plusieurs choses contre les Juifs, qu'on ne peut attribuer qu'au grand zele qu'il avoit pour la deffence de la Religion Chrestienne, n'estant pas fort exact dans ses citations de l'Ecriture. Les Juifs de ce temps-là estoient si éloignés de corrompre le Texte de la Bible, que Tryphon ne peut souffrir que S. Justin face ce reproche aux anciens Juifs, tant le crime paroît grand & incroyable. Si l'on fait donc reflexion sur les objections de S. Justin, & de quelques autres Peres, on trouvera qu'elles sont fondées sur ce principe, que la seule Version des Septante est authentique & divine, & que tout ce qui n'y est point conforme, a esté corrompu. Or comme ce principe n'est pas vray, on doit conclure necessairement, que toutes les consequences que les Peres ont tirées, n'ont pas plus de verité.

Iren.
l. 4. c. 25.

Après S. Justin, l'on oppose l'autorité de S. Irenée, qui assure que les Juifs ont fait une Loy contraire à celle de Moïse, dans laquelle ils ont augmenté & diminué ce qui leur a plu. Mais il semble que S. Irenée parle là des constitutions des Docteurs Juifs, qui estoient tellement attachés aux Traditions de leurs Peres, qu'ils les faisoient aller de pair avec les Commandemens de Dieu, *miscant aequatam Traditionem Præcepto Dei*: & il observe pour ce sujet, que de son temps les Juifs avoient une Loy, qu'on nommoit la Loy des Pharisiens. Il faut de plus prendre garde que S. Irenée, par le mot d'*Ecriture sainte*, a entendu la Version des Septante, sur laquelle seule il se reigle pour refuter celle d'Aquila, dont les Juifs

se.

se servoient. Il reprend à la verité leurs fausses Interpretations, mais il ne les accuse pas d'avoir corrompu le Texte, au contraire il suppose qu'ils n'ont point falsifié l'Ecriture, parce qu'ils n'ont pas prévu qu'elle dût estre si utile aux Chrestiens, & par l'Ecriture il entend la Version des Septante, puis il ajoute que s'ils avoient prévu cela, ils l'auroient sans doute brûlée. Je ne comprends pas comment le Pere Morin peut prouver de ces dernières paroles de S. Irenée, que les Juifs selon le sentiment de ce Pere ont corrompu l'Ecriture Sainte, puisqu'il insinuë au contraire qu'ils n'en ont point esté les Maîtres depuis que les Chrestiens s'en sont servis, & qu'il leur seroit inutile de les brûler. On allegue en troisiéme lieu l'Autorité de Tertullien pour montrer que les Juifs ont corrompu l'Ecriture, mais cet ancien Docteur ne parle point dans le passage qu'on cite de la corruption dont il est Question, il vouloit seulement que le Livre qui couroit alors sous le nom d'Enoch, fut mis parmi les Livres Canoniques, & pour autoriser d'avantage son sentiment il disoit que les Juifs avoient retranché du Corps des Ecritures Saintes plusieurs Ecritures qui parloient du Messie, & il répond par là à ce qu'on luy objectoit, que les Juifs n'avoient point renfermé le Livre d'Enoch dans le Recueil des Livres Canoniques, *scis, dit-il, Scripturam Enoch quæ hunc ordinem Angelis dedit non recipi à quibusdam, quia nec in armarium Judaicum admittitur.* Tertullien parle en cet endroit des Livres entiers qu'il pretend avoir esté supprimés par les Juifs, & non pas de quelques passages trouvés ou altérés, c'est pour-quoy les consequences que le Pere Morin tire de cette Autorité pour prouver que les Juifs ont corrompu l'Ecriture, sont nulles, puisqu'il n'y est point traité de cette matiere-là.

Tertul.
de-11. b.
Mul. c. 3.

Au reste on doit remarquer, que les Peres lorsqu'ils accusent les Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture ne parlent point du Texte Hebreu, mais de la Version d'Aquila, ou de celle de Symmaque & de Theodotion, qu'ils nommoient l'Ecriture des Hebreux, parcequ'elles avoient esté faites sur l'Hebreu pour les opposer à la Traduction des Septante. Comme les mesmes Peres estoient obligés de disputer souvent contre les Juifs, ils avoient recours à ces nouvelles Traductions, afin d'argumenter plus fortement contre eux en se servant de leurs Traductions. Justin Martyr cite quelquefois pour cette raison la Traduction d'Aquila pour combattre Tryphon. Ce fut pour ce sujet comme nous verrons plus-bas qu'Origene mit toutes ces Traductions Juives sur différentes Colomnes avec celle des Septante, afin que dans les Disputes contre les Juifs on pût les

lire tout d'un coup & les comparer en mesme temps avec la Version des Septante, sur laquelle on devoit se regler.

Outre les témoignages de ces Peres le Pere Morin rapporte encore celui d'Eusebe; mais ce qu'il produit n'est pas tant d'Eusebe que de S. Justin: Car Eusebe se contente de dire en ce lieu-là quel estoit le sentiment de S. Justin, ce qu'il fait en qualité d'Historien sans rien affirmer, & il est certain qu'Eusebe a deferé beaucoup aux Exemplaires Hebreux qu'il cite souvent dans ses Ouvrages; l'autorité d'Origene & de S. Jérôme est bien plus considerable dans cette matiere, que celle de tous les autres Peres, parcequ'ils ont sceu la Langue Hebraïque, & principalement S. Jérôme qui en a fait une estude particuliere avec les Juifs de son temps.

Le Pere Morin a rapporté quelques passages d'Origene qui accuse les Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture, & il y en a aussi quelques-uns dans les Ouvrages de S. Jérôme où il fait ce mesme reproche aux Juifs; mais on remarquera en mesme temps qu'il y en a d'autres dans ces deux Auteurs qui marquent evidemment le contraire. Ceux qui ne consultent dans les Ouvrages des Peres que les endroits dont ils ont besoin pour appuyer leurs préjugés, ne pourront pas rendre raison de cette Contradiction apparente, & c'est ce que nous devons examiner avec application afin qu'on sçache exactement quelle a esté la creance de ces deux Sçavans hommes touchant les Exemplaires des Juifs, & si en effect ils ont preferé la Version des Septante à l'Original Hebreu.

CHAPITRE XIX.

Sentiment d'Origene & de S. Jérôme touchant le Texte Hebreu, & la Version des Septante. La maniere d'écrire de ces deux Auteurs.

Les Juifs n'ont point corrompu les Livres Sacrés.

Conclusion, diverses Reflexions.

ON ne peut pas nier qu'Origene n'ait accusé souvent les Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture Sainte, ny que S. Jérôme leur ait aussi reproché quelquefois la mesme chose, mais si l'on considere avec attention la maniere d'écrire de ces deux Peres, on sera convaincu qu'ils ont souvent parlé contre leur veritable sentiment pour s'accommoder à l'opinion des autres. Origene dans son Epistre adressée à Africanus accuse les Juifs d'avoir supprimé plusieurs choses qu'ils n'ont point voulu mettre dans le Recueil des Livres Sacrés, ny les rendre publiques. Ce prin-

principe pris en general semble estre vray, & il le pouvoit avoir appris des Juifs, & il s'en est mesme servi heureusement dans cette Epistre pour montrer l'autorité des Livres qui n'estoient point contenus dans le Canon Juif. Mais lorsqu'il l'étend jusqu'à assurer que les Juifs ont supprimé à dessein & malicieusement plusieurs écritures, il pousse trop avant ses conjectures, en s'accommodant à l'opinion commune: Aussi n'est-il pas constant dans ce sentiment, puisque dans ses Commentaires sur les Prophetes, tantost il condamne les Juifs comme des faussaires, tantost il les deffend de l'injustice qu'on leur fait en les accusant de ce crime. S. Jerôme mesme lorsqu'il prend la protection des Juifs se sert de l'autorité d'Origene qui a écrit dans ses Commentaires sur Isaïe, que si les Juifs avoient corrompu l'Ecriture Sainte Nostre Seigneur & les Apostres n'auroient pas manqué de le reprocher aux Scribes & aux Pharisiens. Il se moque en mesme temps de la simplicité de ceux qui estoient dans cette pensée, & leur demande comment il s'est pû faire que Nostre Seigneur & les Apostres ayent ôté des passages de l'Ecriture pour les rendre conformes à la maniere que les Juifs les devoient falsifier. Origene nie absolument en ce lieu-là que les Juifs ayent corrompu exprés aucun passage de l'Ecriture, & S. Jerôme confirme le sentiment d'Origene.

Hier. in
ll. c. 6.

Quand le mesme Origene a écrit le contraire, il s'est accommodé à l'opinion commune, & si l'on ne prend garde à cette maniere d'écrire qui luy est ordinaire, on le trouvera en beaucoup d'endroits opposé à luy-mesme. Il declare dans son Livre contre Celse, quelle est sa methode, car après avoir cité quelques paroles de l'Ecriture selon la Version des Septante, qui estoit approuvée generally dans toute l'Eglise, il rapporte ensuite les mesmes paroles selon l'Hebreu, puis il ajoute en mesme temps comme pour le corriger, que cela estoit trop recherché, & peu proportionné au peuple, c'est sans doute pour cette raison que dans son Epistre à Africanus il prefere la Version des Septante à toutes les autres, & qu'il témoigne estre éloigné de vouloir substituer en sa place une autre Traduction, qu'il faut s'en tenir à ce qui estoit reçu de peur de donner occasion de médire aux Calomnieurs. Il semble qu'il ne rejette l'autorité du Texte Hebreu, ou plutôt des nouvelles Versions faites sur ce Texte, que par des raisons & de prudence & d'Oconomie, craignant de causer du scandale dans l'Eglise en diminuant l'Autorité d'une Traduction qui estoit regardée de tout le monde comme un Ouvrage inspiré de Dieu.

S. Je-

Hier.
Procop.
en. in
Gen.

S. Jérôme qui ne prit pas tant de precautions a observé qu'Origene suivoit exactement la Version commune dans les Homilies qu'il prononçoit devant le peuple, mais que dans ses Tomes ou grandes Disputes il avoit aussi recours à la Langue Hebraïque. Il ne gardoit donc pas en traitant avec des personnes habiles les mesmes mesures qu'avec le peuple. Eustace dans un discours qu'il a écrit contre Origene l'accuse d'estre souvent dans des sentimens contraires, & cela est si vray que S. Jérôme à qui l'on reprochoit aussi le mesme défaut, se deffend par l'Exemple des autres Peres, & principalement par celuy d'Origene, lesquels ne disoient pas toujours dans leurs Disputes ce qu'ils pensoient, mais ce qu'ils jugeoient le plus à propos, *quia interdum coguntur loqui, non quod sentiunt, sed quod necesse est, dicunt.* Ce principe servira pour expliquer les differens passages d'Origene, où il semble estre contraire à luy-mesme quand il parle des Juifs.

Eust. de
Engast.

Hier.
Apol.
adv.
Ruff.

Pour ce qui est de S. Jérôme on sçait avec quelle chaleur il a deffendu le Texte Hebreu contre la Version Grecque des Septante. Pour autoriser ce Texte, il le nomme en une infinité d'endroits *Veritas Hebraica*, & il parle souvent des Septante d'une maniere qui paroît leur estre injurieuse. S'il accuse donc quelquefois les Juifs d'avoir corrompu les Exemplaires Hebreux, il s'accommode alors au sentiment commun des autres écrivains, au-lieu que quand il explique librement sa pensée il reprend fortement ceux qui osent accuser les Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture Sainte, & il justifie luy-mesme sa maniere d'écrire en plusieurs endroits de ses Ouvrages. Ruffin & quelques autres luy avoient reproché cette grande diversité de sentimens qui paroissoit dans ses Livres, & comme il ne pouvoit pas nier un fait si evident, il leur répond qu'ils ignoroient les loix de la Dialectique; qu'ils ne sçavoient pas, que dans les Disputes l'on parle tantost d'une maniere & tantost d'une autre, qu'on parle quelquefois d'une façon, & qu'on fait le contraire. Il ajoute de plus qu'il y a de certaines considerations pour lesquelles l'on parle differemment des mesmes choses & des mesmes personnes, en effect S. Jérôme semble quelquefois estre Juif parlant entierement comme eux, & alors si ses paroles ne s'accordent pas avec les sentimens de l'Eglise, il les faut expliquer selon les regles qu'il prescrit luy-mesme dans ses Ouvrages, où il dit qu'il y a bien de la difference entre un homme qui rapporte simplement ce qu'il a lû dans les autres Auteurs & entre celui qui affirme quelque chose. C'est en ce sens qu'il met au nombre des Livres Apocryphes quelques Livres que l'Eglise avoit recûs comme

me

me Canoniques, & qu'il nie que Daniel soit Prophete. Il rapporte en ces endroits-là le sentiment des Juifs selon sa methode ordinaire, & non pas ce qu'il croyoit.

Quand S. Jérôme accuse les Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture il parle à la maniere des autres Peres dont il ne faisoit souvent que copier les Ouvrages, comme il le témoigne luy-mesme sans nommer les Auteurs, & sans distinguer ce qui estoit de luy, d'avec ce qu'il prenoit des autres, de sorte que pour connoître son veritable sentiment, il estoit necessaire d'avoir lû les mesmes Auteurs que luy, & dont il fait quelquefois mention dans ses Prefaces pour justifier sa methode, il l'appuye sur l'autorité d'un grand nombre d'écrivains, & il propose mesme S. Paul comme un de ceux qu'il a imités en ce genre d'écrire, il pretend que ce Saint Apostre a usé d'une grande prudence & de beaucoup d'adresse dans ses Epistres aux Romains, aux Galates, & aux Ephesiens; quand il cite quelque chose du Vieux Testament: *Legite Epistolas ejus ad Romanos, ad Galatas, ad Ephesios, in quibus totus in certamine positus est, & videbitis eum in Testimoniis que habet de Veteri Testamento, quam prudens, quam dissimulatores sit ejus quod agit.*

Si M. Vossius avoit fait reflexion sur cette methode de S. Jérôme, il ne l'auroit pas cité avec tant de facilité pour prouver que ce Pere n'a osé nier que les Juifs eussent osté de leurs Exemplaires Hebreux le mot *Euphrata*, qui est Bethlehem, afin qu'on ne s'apperçût point que Nostre Seigneur estoit de la tribu de Juda. S. Jérôme qui touche cette Question dans ses Commentaires sur le Prophete Michée, n'a rien décidé, rapportant seulement à son ordinaire les differentes opinions sur ce sujet. Il dit que dans l'Histoire de Josué selon la Version des Septante, il est fait mention d'onze Villes, entre lesquelles est *Euphrata* ou Bethlehem, & qu'il n'en est point fait mention dans l'Hebreu ny dans aucun autre Interprete: Puis il ajoute qu'il n'ose pas definir, si cela a esté retranché des anciens Exemplaires par la malice des Juifs, ou s'il a esté ajouté par les Septante. S. Jérôme rapporte les deux opinions de son temps, & témoigne à la verité qu'il n'ose rien prononcer là-dessus; mais il est aisé de juger par ce qu'il dit ailleurs, quel estoit son veritable sentiment, puisqu'il assure que les Juifs n'ont point corrompu les Livres Sacrés. Dans les Commentaires il ne fait ordinairement que rapporter ce qu'il a vû dans les autres Auteurs, comme il le témoigne luy-mesme en plusieurs endroits de ses Ouvrages.

Le P. Morin n'a pas aussi rendu assez de Justice à S. Jérôme, quand

Q

il

P. Morin.
Exerc.
Bibl.

il luy a reproché si fortement son inconstance; il dit que ce Pere estant jeune a Loué la Version des Septante, qu'il reconnoissoit avoir esté faite par des Prophetes, qu'en ce temps-là il a accusé les Juifs d'avoir corrompu malicieusement l'Ecriture par la haine qu'ils portoient aux Chrestiens, mais qu'estant devenu plus âgé, & après avoir hanté les Juifs il avoit changé de sentiment & qu'il s'estoit furieusement emporté contre la Version des Septante. Ruffin avoit autre-fois fait plusieurs reproches de la mesme nature à S. Jérôme auxquels il repondit, & montra qu'il avoit toujours eu dans sa vieillesse les mesmes sentimens que dans sa jeunesse, *tam stultus eram*, dit-il, *ut quod in pueritia didici, senex oblivisci vellem.* Il y aura encore occasion de parler de la Methode de S. Jérôme, quand nous examinerons la Version des Septante & la sienne, c'est assez d'avoir remarqué icy qu'il s'accommoda souvent aux opinions communes, bien qu'il soit d'un autre sentiment, comme Ribera Jesuite l'a aussi observé judicieusement dans son Commentaire sur le Chap. 3. du Prophete Joël.

Nous ne nous arrêtons pas icy à examiner si les Juifs ont pû corrompre leurs Exemplaires, sans que cela fut connu, d'autant que comme il s'agit d'un fait, il suffit que nous ayons montré qu'il n'y a aucunes preuves evidentes qu'ils l'ayent jamais fait, & c'est ce qu'on verra encore plus particulierement dans le second Livre. S. Augustin a neanmoins donné lieu à cette Question, parcequ'il ne pretend pas seulement que les Juifs n'ont point corrompu l'Ecriture; mais il assure qu'il a esté impossible qu'ils l'ayent voulu faire. Lorsqu'il rencontre quelque chose dans les Septante qui est autrement dans l'Hebreu, il n'accuse pas les Juifs d'avoir changé le Texte, quoyqu'il fut persuadé aussi-bien que les autres Peres, que la Version des Septante avoit esté faite par des Prophetes; mais il a recours à la Providence de Dieu, qui a permis que ces Interpretes ayent traduit l'Ecriture Sainte, de la maniere qu'il jugeoit le plus à propos pour les gentils qui devoient embrasser la Religion Chrestienne. Ce Saint Docteur deffend par cette voye la Version des Septante, & conserve en mesme temps l'Autorité du Texte Hebreu, qu'il préfère mesme quelquefois à cette Traduction, comme quand il examine s'il faut lire dans le Prophete Jonas, trois jours, ainsi qu'il est marqué dans le Texte Hebreu, ou Quarante jours comme il y a dans les Septante. Sa pensée est, qu'il faut suivre l'Hebreu en cet endroit-là, & il se declare aussi en d'autres endroits en faveur du mesme Texte Hebreu. Ce n'est pas icy le lieu

lieu d'examiner si son principe est véritable; il suffit que non obstant tous les préjugés dont il estoit rempli à l'égard de la Version Grecque, il n'ait pas laissé de faire justice aux Juifs contre le sentiment commun des autres Peres.

Il nous reste de conclure que les Juifs voyant qu'ils estoient obligés de disputer continuellement avec les Chrétiens, s'appliquèrent plus exactement qu'ils n'avoient fait auparavant au sens Littéral de l'Ecriture, & qu'ils eurent recours à l'Original Hebreu, ou plutôt à de Nouvelles Traductions sur l'Hebreu. Comme ils s'aperçurent que les Septante s'estoient éloignées souvent du Texte qu'ils traduisoient, ils s'opiniâtrèrent d'avantage à le rendre mot pour mot. Bien que les fictions Allegoriques & Cabbalistiques fussent fort estimées parmi eux, ils jugerent néanmoins qu'il estoit nécessaire de s'attacher exactement au sens littéral de l'Ecriture, pour combattre les Chrétiens. Les raisons du Juif Tryphon contre S. Justin marquent assez que les Juifs de ce temps-là ne négligeoient point l'estude de la Bible. Ils firent la Critique de la Version des Septante, & la trouvant en beaucoup d'endroits peu conforme à l'Original, ils en substituerent d'autres plus littérales en sa place, sans toucher néanmoins au Texte Hebreu, qu'ils ont toujours laissé en son entier; s'ils avoient corrompu leurs Exemplaires, ils en auroient retranché plusieurs passages, qui leur sont contraires & mêmes des Prophetes, auxquelles ils ne peuvent donner un bon sens. C'est pour-quoy on ne doit point croire que les Juifs aient corrompu malicieusement leurs Exemplaires. Mais d'autre part, c'est un entêtement, & une superstition ridicule de s'imaginer que ces Exemplaires n'aient jamais varié, ou de vouloir régler toutes les variétés sur le Texte d'aujourd'hui.

Pour parler de ces diverses leçons sans préoccupation, on doit examiner selon les regles ordinaires de la Critique toutes les Traductions qui ont été faites au commencement du Christianisme. Nous trouverons dans les fragmens qui nous en restent, que les Exemplaires Hebreux sur lesquels elles ont été faites, different moins des nôtres, que de ceux des Septante. Ce qui vient sans doute de ce que leurs Versions ne sont pas si libres que celle des Septante. Les Juifs de plus commencerent en ce temps-là de s'appliquer à la Critique de l'Ecriture, & à cultiver leur langue plus qu'ils n'avoient fait auparavant; ces anciens Interpretes néanmoins qui estoient ennemis de Nostre Religion, ont pu limiter leurs Traductions en faveur de leurs préjugés, mais ils

n'ont pas pour cela touché au Texte, & il semble que le Genie de la Langue Hebraïque, dont la plus-part des mots sont équivoques leur donnoit cette liberté. Les Peres qui ne pouvoient pas juger de la fidelité de leurs Traductions, les condamnerent hautement, parceque l'Eglise à qui appartenoit de posséder la veritable écriture, n'en reconnoissoit point d'autre que la Version Grecque des Septante. Cependant cette diversité d'Interpretation, n'a apporté aucun changement au Texte Hebreu, autrement on accuseroit aussi S. Jérôme d'avoir corrompu le Texte, puisque sa Traduction est si differente de celle des Septante.

Al'égard des anciens Interpretes, nous ne devons pas estre remplis de prejuges en leur faveur, comme si leurs Exemplaires Hebreux estoient meilleurs, pour cette raison seulement qu'ils sont les plus anciens. L'Antiquité ne doit pas estre fort considerable en cette affaire, parcequ'il est constant que les plus anciennes Versions n'ont esté faites que long-temps après que les Originaux ont esté perdus, & que la Langue Hebraïque n'a plus esté en usage parmi les Juifs. Les Exemplaires Manuscrits de la Vulgate, ne sont pas toujours plus exacts, parcequ'ils sont plus anciens, ils sont au contraire beaucoup plus corrects depuis que les Critiques y ont mis la main, & on pourroit les corriger encore en plusieurs endroits.

Il se peut donc faire que les Juifs ayant recherché avec soin le sens litteral de l'Ecriture, pour se precautionner contre les Chrestiens, ayent rendu leurs Exemplaires plus corrects qu'ils n'estoient auparavant. D'autre part il se peut faire aussi qu'ils les ayent corrigez quelquefois mal à propos, & c'est pour cette raison qu'il est necessaire d'examiner avec application toutes les differentes leçons du Texte Hebreu, que peuvent fournir les anciens Interpretes, & alors on jugera par les regles de la Critique, sans avoir trop de respect pour l'antiquité, quelles sont les meilleures, & qui meritent d'estre preferées. Mais ce discernement demande une parfaite connoissance de la Langue Hebraïque, & bien differente de celle que nous acquerons par le moyen des nouvelles Grammaires & de nouveaux Dictionnaires.

C H A P I T R E X X.

*L'état du Texte Hebreu dans les premiers Siecles de la Religion Chrestienne.
Diverſes leçons de l'Ecriture dans le Talmud.*

L'Ignorance des Juifs à l'égard de leurs anciennes Histoires, a esté si grande, qu'il ne nous reste presque rien dans leurs Livres d'où nous puissions connoître quelle a esté la principale application de leurs Docteurs après la ruine entiere de leur temple. Ils ont à la verité quelques Catalogues, où sont marqués la Succession de leurs chefs, leurs Ecoles & ceux qui les ont gouvernées, mais outre que ces Catalogues sont tres-incertains, ils ne contiennent rien de remarquable, leur principale occupation estoit d'entretenir le peuple dans la Religion de ses Peres en conservant les Traditions; & nous ne voyons pas qu'ils se soyent beaucoup appliquez à cultiver la Langue Hebraïque; & à perfectionner leurs Exemplaires.

Cependant les Disputes qu'ils ont eues avec les premiers Chrestiens, nous apprennent qu'ils n'estoient pas tellement remplis de leurs Traditions, qu'ils negligeaient entierement le sens litteral de l'Ecriture. Origene, Eusebe, S. Epiphane, S. Chrysostome, S. Jerôme, Theodoret, & quelques autres Peres qui ont vécu parmi eux, leur reprochent d'estre trop attachés à la lettre, & Theodore de Mopsueste fut condamné dans un Concile general, pour avoir expliqué les Propheties d'une maniere purement Historique, & selon la Methode des Juifs de ce temps-là. Bien qu'on n'enseigna pas alors la Langue Hebraïque selon les regles de l'art, & que la Grammaire ne fut pas encore inventée, il y avoit neanmoins un certain usage reçu, tant pour l'explication des mots que pour la Lecture du Texte. Origene mit dans ses Hexaples le Texte Hebreu écrit en Caracteres Grecs de la maniere qu'on le lisoit alors; & ainsi l'usage estoit la regle, & c'est ce qu'on a ensuite fait par le moyen des Point-voyelles qui ont entierement fixé la Lecture de l'Hebreu. La Langue Hebraïque s'enseignoit par les Docteurs dans les Ecoles. S. Epiphane & S. Jerôme font mention d'une celebre Academie qui estoit à Tiberiade, d'où ce dernier fit venir des Maîtres pour l'instruire dans la Langue Sainte, & nous voyons un grand nombre d'autres Academies Juives ou Ecoles marquées dans les Livres des Rabbins.

L'usage n'avoit pas cependant tellement arrêté la Lecture du Texte Hebreu, qu'on ne douta encore de certains mots quand il estoit Que-

tion de leur donner un sens & il ne se pouvoit faire autrement si l'on considere la nature de la Langue Hebraïque, qui a toujours eu cela de commun avec les autres Langues Orientales, qu'il a esté permis aux Copistes d'y ajoûter ou diminuer de certaines lettres qui tenoient lieu de Voyelles avant que les Points fussent inventés. C'est de-là principalement que sont venues la plus grande partie des diverses leçons & ensuite la difference des Traductions, & comme ces lettres Voyelles sont quelquefois essentielles aux mots Hebreux; & quelquefois ajoûtées, s'il ny a des regles qui marquent precisément, quand elles y doivent estre, le sens demeure incertain.

De plus ces mesmes Voyelles distinguent les genres, les temps, les nombres, & plusieurs autres choses, & il est cependant impossible de sçavoir exactement le sens des mots, si l'on ne sçait auparavant la maniere dont on les doit écrire. Or dans ces temps-là avant que les Point-Voyelles fussent inventés, chaque Copiste supprimoit ou ajoûtoit à sa volonté des lettres Voyelles. L'usage n'avoit pas tellement fixé la Lecture, ou plutôt la maniere d'écrire les mots Hebreux, que ces Copistes ne prissent encore la mesme Liberté. Nous en voyons des Exemplaires dans les Commentaires de S. Jérôme, car le Docteur Juif qui l'instruisoit, doute quelquefois de la Lecture de certains mots, ou au-moins il ne fait aucune difficulté de la changer pour trouver un meilleur sens.

Les anciens Docteurs Juifs dans le Talmud fournissent aussi quelques exemples de ces diverses leçons dont R. Jacob Hayim a fait mention dans la Preface sur le Recueil de la Massore, mais la meilleure partie des exemples qu'il produit consistent en ces sortes de Voyelles, dont nous venons de parler. Nous ne nous arrêterons pas à les rapporter tous en détail, parcequ'il suffit d'en avoir marqué la veritable origine pour conclure que depuis qu'on a perdu les Originaux du Texte Hebreu il est impossible qu'il n'y ait un grand nombre de ces varietez. Les Juifs qui sont persuadés de cette verité pretendent qu'on les doit reformer toutes sur une Critique qu'ils ont faite de leur Texte & qu'ils ont nommée Massore. Plusieurs Chrestiens ont suivi ce sentiment des Juifs à l'égard de la Massore; mais pour ne pas apporter de confusion à Nostre Histoire, nous traiterons plus-bas de cette Massore, où nous l'examinerons à fond.

Buxtorf le Fils, qui a deffendu autant qu'il luy a esté possible l'integrité du Texte Hebreu d'aujourd'huy, n'a fait aussi aucune difficulté de reconnoître qu'il y a diverses leçons dans le Talmud & que la

Gbe

Ghemara ne s'accorde pas toujours avec la Massore sur ce sujet ; mais il prétend en même temps que les diverses Leçons ne sont point considérables, parce que la plus-part ne consistent que dans les lettres *Vau* & *Iod* ; outre que les Rabbins reglent toutes ces diverses Leçons sur la Massore. Il ajoute de plus, que la meilleure partie des variétés, dont il est fait mention dans le Talmud, ne sont point véritables, mais seulement des Allegories, & des jeux d'esprit, qui ne regardent point la Critique. Monsieur Cappelain, qui a examiné plus particulièrement cette question, ne demeure pas d'accord avec Buxtorf, que ces diverses Leçons du Talmud, qui sont rapportées dans la Preface de R. Jacob Hayim, soient de nulle considération, principalement celle qui marque en un endroit que Samson a été Juge pendant 20 ans. Il ne peut recevoir l'interprétation de quelques Juifs, qui concilient ces deux passages du Talmud, lesquels paroissent contraires, par un *deras*, ou une explication Allegorique. Il rejette aussi le sentiment de R. D. Kimhi, qui a cru que cette prétendue contradiction devoit être attribuée à une répétition des mêmes paroles de l'Ecriture, où il est dit deux fois que Samson a été Juge pendant 20 ans ; de sorte que les Talmudistes ont pris de là occasion de dire, qu'il a été Juge l'espace de 40 ans, afin d'avoir sujet de faire une Allegorie ; mais il est inutile de produire plusieurs exemples de ces diverses Leçons du Talmud, puis que tout le monde en doit demeurer d'accord, & qu'on dispute seulement de la manière dont on les doit expliquer.

Cappel.
in Mar.
Rabb.

Il est donc nécessaire de supposer premièrement, comme une chose constante, que la plus grande partie des diverses Leçons, qui paroissent dans le Talmud, n'ont point d'autre fondement que l'imagination de quelques Docteurs, qui se plaisoient aux Allegories ; ce qu'ils témoignent eux-mêmes, quand ils disent, *ne lises pas de cette manière, mais de celle-là*. Ils se servent de plus, du mot de *deras*, qui signifie une interprétation Allegorique, & non pas une véritable diversité de leçon. C'est ainsi qu'il faut entendre ce qui est marqué dans la Ghemara du Traité Sanhedrin, où Rabba observe qu'au chap. 3 du Livre 2 des Rois, vers. 35, où il y a dans le Texte le *harverot* ; il faut lire le *bacerot*. Il semble néanmoins que ce soit une diversité de leçon, fondée sur la ressemblance des deux lettres *Beh* & *Capb* : & R. D. Kimhi remarque dans son Commentaire sur ce passage, que ces Docteurs, & les Grammairiens R. Menahem, R. Juda, & quelques autres, ont fait mention de cette diversité de leçon, mais qu'il ne l'a point trouvée ni dans la Massore, ni dans les

Exem-

Exemplaires corrects, & que R. Jona est de son sentiment : de sorte que les Rabbins sont partagés sur ces variétés de l'Ecriture, dont il est parlé dans le Talmud ; & partant il y a de l'apparence que le mot de *deras* ne signifie pas toujours une explication Allegorique.

En second lieu, on doit aussi supposer que le Talmud ne convient pas toujours avec la Massore dans la maniere d'écrire les mots Hebreux, lors que les variétés viennent des lettres qu'on nomme *Evi*, ou des anciennes Voyelles *Aleph*, *Vau* & *Iod*, parce que ses Copistes ont pris la liberté d'ajouter, ou de retrancher ces sortes de lettres, ce qui n'est point singulier aux Livres du Talmud ; & alors on doit suivre la pluralité des Exemplaires, comme le remarquent les Docteurs Juifs dans le Traitté Sopherin. En un mot, on appliquera les mêmes regles de Critique aux diverses leçons de l'Ecriture, soit qu'elles se trouvent dans le Talmud, ou en d'autres endroits, lesquels on a coûtume d'appliquer à tous les autres Livres.

H. le.
Ol. c. 2.

En troisième lieu, on prend garde à ne pas multiplier trop facilement les diverses leçons de l'Ecriture, sur la seule autorité du Talmud, & des autres anciens Livres Allegoriques. Car, outre que les Docteurs de la Ghemara, ou Talmud, sont peu exacts dans leurs citations, l'Auteur du Livre intitulé *Halicot Olam*, assure qu'ils abrègent souvent l'Ecriture à leur maniere, & qu'ils ne rapportent pas fidèlement les paroles du Texte. De plus, ils sont si ignorans, que les autres Juifs sont quelquefois obligés de les abandonner, parce qu'ils les trouvent contraires à l'Ecriture. Il est certain que les Docteurs ne se sont appliqués qu'à ce qui regardoit les commandemens & les deffenses de la Loy, & qu'ils ont négligé tout le reste, n'ayant aucune connoissance de la Critique, & méprisant même cette étude. C'est pourquoy leur Chronologie est peu assurée, & quelquefois opposée au Texte de la Bible, comme il seroit aisé d'en rapporter plusieurs exemples, qui ont esté mêmes observés par R. Azarias, par Abravanel, & par quelques autres sçavans Rabbins. Mais cela nous meneroit trop loin ; & il suffit de dire en general, qu'il y a bien de l'ignorance dans la Ghemara, ou Talmud.

Quoyque les Docteurs Juifs dans le Talmud ne s'appliquent d'ordinaire qu'à des rêveries, on ne laisse pas d'y avoir quelquefois des marques de leur exactitude à décrire leurs Exemplaires ; mais cette exactitude ne peut pas servir de Regle, puisqu'ils manquoient de veritables Originaux, sur lesquels ils pussent justifier les Leçons qu'ils preferoient aux autres. Ils ne peuvent estre fondés que sur un certain usage, ou

Tra-

Tradition, de lire d'une façon plutôt que d'une autre; & cet usage ne doit pas à la vérité estre entièrement rejeté; mais il seroit difficile de prouver qu'on eût conservé un usage constant de ce qui a dépendu de la fantaisie des Copistes. La Tradition ne peut point servir de Règle infaillible en ces sortes de variétés; principalement quand elles naissent du genie de la Langue, & que cette Langue ne s'est pas conservée par un usage non interrompu.

R. Jacob, qu'on nomme ordinairement Baal Haurim, observe que du temps des Docteurs du Talmud, on paraphrasoit le Texte de la Loy dans la Langue que le peuple entendoit, & que le Lecteur ne pouvoit lire qu'un verset du Texte, dont on donnoit en mesme temps la Paraphrase; & il passoit ensuite à la lecture d'un autre verset, que le Paraphraste ne pouvoit interpreter qu'après que la Lecture en estoit achevée. Cette methode de lire distinctement le Texte de l'Ecriture, a pu en quelque sorte conserver parmi les Juifs, un certain usage, ou Tradition de lecture, avant qu'elle fut arrestée par des Points-voyelles, comme elle fut ensuite arrestée par les Massorettes. Cette maniere aussi d'expliquer les mots Hebreux du Texte en une Langue qui estoit connue du peuple, a empêché que la Langue Hebraïque ne fût entièrement perdue; principalement, s'ils ont toujours observé cette coutume, depuis leur retour de Babylone; mais d'autre part, les disputes que les Docteurs mesmes ont entre eux, touchant la lecture de certains mots, nous persuade qu'il n'y avoit point de Tradition assurée sur ce sujet; Et de plus, les differens sentimens des Juifs, touchant l'explication d'une infinité de mots, prouvent manifestement que la connoissance de la Langue Hebraïque, n'a point esté tout à fait conservée.

Il est vray que les variétés du Texte Hebreu, qui se trouvent aujourd'huy dans le Talmud, ne sont pas en grand nombre, ni mésmes considerables; mais il y a de l'apparence que ceux qui ont fait imprimer le Talmud, ont corrigé les passages de l'Ecriture sur les Exemplaires Massoretiques d'aujourd'huy, qu'ils croient estre la regle de toutes les diverses leçons, en comparant plusieurs manuscrits Hebreux sur différentes matieres. Je les ay trouvées la plus-part peu semblables, tant il est certain que les Juifs n'ont pas esté fort fidelles à copier leurs Livres: Et de plus, ceux qui ont eu soin de les faire imprimer, ont donné au public les Exemplaires qu'ils ont cru les meilleurs, sans remarquer le plus souvent les diverses leçons. Si nous voulions donc sainement juger des variétés de l'Ecriture, qui se trouvent dans le Talmud, il seroit nécessaire d'avoir de

vieux manuscrits de ce Livre, lesquels n'eussent pas esté reformés. Il y a eu mesme autrefois deux Editions, ou publications différentes du Talmud sur différens Exemplaires; ainsi qu'il est remarqué dans le Livre intitulé *Jubatin*. On ne doit pas cependant trouver étrange que les Juifs ayent reformé les citations de l'Ecriture sur les nouveaux Exemplaires de la Massore, puisqu'ils sont persuadez que ce qui n'y est point conforme, n'est pas correct; outre qu'ils ont corrigé de la mesme maniere la plus-part des autres Livres.

Au reste, il estoit nécessaire de remarquer que les différentes manieres de lire le Texte Hebreu, qui se trouve dans le Talmud, ne sont la plus-part que des Allegories, ou jeux d'esprit, & que quand les Talmudistes disent, *ne lisez pas de cette façon, mais de celle-là*, ils ne sont pas d'ordinaire fondés sur la diversité des Exemplaires Hebreux, mais sur leur imagination, qui estoit seconde à inventer de nouvelles manieres de lire, pour faire de nouveaux sens. Il n'est pas besoin que nous nous arrêtions d'avantage aux fictions de ces Docteurs allegoriques. Ceux qui voudront prendre la peine de conferer les passages de l'Ecriture, cités dans le Talmud, avec les Exemplaires d'aujourd'huy, peuvent se servir utilement d'un petit Livre imprimé sous le nom de Sepher Foldot Aaron, où sont marqués ces passages, avec l'endroit du Talmud où ils sont rapportés. Ce travail ne m'a pas paru fort utile, non plus que celui d'examiner les anciens Livres Juifs allegoriques. Par exemple, le *Zohar*, le *Basir*, le *Medascim*, & *Rabbot*, qui sont des Commentaires sur l'Ecriture, remplis de fictions allegoriques & cabbalistiques: car outre que dans ces Ouvrages il y a très-peu de diverses leçons veritables, on n'y rencontre que des subtilités, qui n'ont aucun fondement: il est beaucoup plus à propos de rechercher la verité dans de bons Exemplaires manuscrits, & dans de bons Auteurs.

CHAPITRE XXI.

Des Exemplaires manuscrits du Texte Hebreu. Difference des Manuscrits, dont on se sert dans les Synagogues, & de ceux qui sont à l'usage des particuliers. Quels sont les meilleurs.
Manuscrits de la Bible.

IL n'y a presque personne, qui ne soit capable de recueillir les diverses leçons qui se trouvent dans les Bibles Hebraïques imprimées: Mais il y a fort peu de gens, qui ayent tous les secours necessaires
pour

pour consulter les vieux Manuscrits qui sont très-rare; & cependant il faut absolument en avoir vu plusieurs, afin d'en pouvoir juger avec discernement. Louis Cappelle, qui a ramassé dans la Critique les variétés de quelques Bibles imprimées, se plaint de ce qu'il est mal-aisé de recouvrer de vieux Manuscrits du Texte Hébreu de la Bible, & de ce que ceux qui en ont, ne les communiquent pas librement. Le P. Morin, qui jouissoit d'une Bibliothèque assez riche en ces sortes de livres, ne les a néanmoins consultés qu'en deux ou en trois endroits; & même avec beaucoup de négligence: Je tâcheray de suppléer au défaut de ces deux Auteurs, sans néanmoins entrer dans leurs préjugés: & je ne croy pas même qu'il soit nécessaire de mettre parmi les diverses Leçons, comme ils ont fait, un grand nombre de minuties, qui sont des erreurs manifestes de Copistes, lesquelles on peut facilement redresser sur de bons Exemplaires. Il sera beaucoup plus utile de marquer l'origine de toutes les variétés, afin qu'on puisse donner raison des différentes interprétations.

Les Juifs ont deux sortes d'Exemplaires manuscrits de la Bible, dont les uns, qui servent à l'usage ordinaire de leurs Synagogues, sont écrits sur de certains rouleaux, ou parchemins, avec une grande exactitude; les autres, que les particuliers écrivent pour leur usage, ne diffèrent en rien de nos Manuscrits. Les premiers ne contiennent que les cinq Livres de la Loy & quelques petits Volumes qu'on lit dans les Synagogues, & ils sont tous écrits dans des rouleaux séparés: les autres contiennent tout le Texte de l'Ecriture, qui est divisé en vingt-quatre Livres; il y a même quelque différence d'écriture entre ces deux Exemplaires; & l'on prend bien plus de précaution pour écrire les premiers que pour ceux qui servent aux particuliers. La plupart néanmoins de ces précautions sont superstitieuses, & de l'invention des Rabbins: aussi mon dessein n'est-il pas de les marquer toutes en particulier, de peur d'être ennuyeux; ce sera assez de toucher quelque chose des principales, sans entrer dans le détail.

Premièrement, les caractères de ces Manuscrits, qui servent aux usages de ces Synagogues, ne sont pas tout à fait les mêmes, que ceux que nous voyons dans les Exemplaires communs. Il y a de certaines lettres dans ces Manuscrits de Synagogue, lesquelles, outre la figure ordinaire, ont des pointes, ou cornes, pour leur servir d'ornement, & l'on appelle ces cornes *shagin*, c'est à dire, *couronnes*. Les Rabbins assurent que Dieu les donna à Moïse sur la montagne Sinâï, & qu'il luy

apprit la maniere de les peindre. R. Scem Tob. a composé un Traitté de ces Couronnes; où il observe qu'elles ont esté negligées par la plus-part des Grammairiens, qui n'en ont pas connu assés les mysteres qu'il pretend avoir tirés du Talmud. Il donne, par exemple, sept Pointes, ou Couronnes, à la lettre *Aleph* dont il y en a cinq au haut de cette lettre, trois à gauche, & deux à droit, & deux autres au bas sur l'extremité gauche. La Loy a sept *Aleph* de cette sorte. On peint le *Beth* avec trois Couronnes, dont il y en a deux en haut, qui montent en pointe, & une autre qui est aussi au haut de la mesme lettre; mais dont la pointe incline un tant soit peu vers le bas; & il y a dans la Loy quatre *Beth* de cette façon. Le *Ghimel* a quatre Couronnes au-dessus; & il n'y en a que trois dans la Loy. Le *Daleth* a aussi quatre Couronnes; & la Loy contient six de ces *Daleth* couronnés. Il n'est pas necessaire de rapporter les Couronnes des autres lettres, ny de nous arrêter d'avantage à cette superstition ridicule; qui ne rend pas les Exemplaires Hebreux plus corrects.

En second lieu, il y a un grand nombre de ceremonies pour écrire ces Manuscrits, parce que cette nation, qui s'estime sainte & séparée de toutes les autres, ne fait aussi rien qui n'ait quelque chose de singulier. Il n'est pas permis aux Juifs d'écrire les Livres destinés pour les Synagogues, sur la peau de toute sorte d'animaux; mais seulement sur celle des animaux mondes, autrement ces livres seroient prophanes, & on ne pourroit pas les lire. Il est mesme necessaire que cette peau soit préparée d'une certaine façon, par un Juif qui ne soit ni apostat ni heretique, & qui ait intention de la preparer pour y écrire la Loi. Il n'est pas permis non plus d'employer toute sorte d'ancre, & il y a de certaines conditions requises pour faire cette ancre, & entre autres il n'y doit point avoir de vitriol.

En troisième lieu, la Peau, sur laquelle on écrit doit avoir une certaine proportion, tant en sa longueur qu'en sa hauteur. Elle doit estre réglée avant qu'on y écrive, n'estant point permis d'écrire plus de trois mots en un endroit qui ne soit point réglé; ce qui rend les lignes droites, & une lettre ne surpasse point l'autre. Il faut aussi prendre garde que ny les lettres ny les mots ne se tiennent point les uns aux autres, & pour cela l'on laisse l'espace d'un fil ou d'un Poil entre chaque lettre, & entre les mots l'espace d'une petite lettre; la longueur de chaque ligne doit estre de trente lettres & entre les lignes on laisse l'espace d'une ligne. Comme ils ont divisé tout le Pentateuque en de certaines sections, dont ils appellent les unes fermées, & les autres ouvertes, il a esté aussi necessaire de laisser pour cela des espaces vuides. On laisse trois lettres pour les sections

ctions

ctions fermées, & neuf pour les sections ouvertes. Outre ces sections il y en a de plus grandes, pour lesquelles on laisse de plus grands espaces vuides, & l'on ne peut point presser les lettres pour les ajuster à la proportion des espaces ou à la longueur des lignes, mais elles doivent estre écrites d'une maniere si distincte, qu'un enfant puisse les lire sans confondre celles qui sont semblables.

En quatrième lieu, on est obligé d'écrire ces Livres sur d'autres Exemplaires fidelles & Authentiques, & les Rois décrivoient autrefois leur Copie sur l'Original qui estoit conservé dans le Sanctuaire. Quand ces Livres ont esté décrits, il faut examiner si les Copies sont fideles, & les corriger sur un Exemplaire Authentique; si néanmoins en les relisant on y trouve un trop grand nombre de fautes, par exemple, quatre à chaque page ou colonne, on les rejettera comme Prophanes, & on en décrira d'autres; je passe sous silence quelques autres petites particularités peu nécessaires à sçavoir.

Il n'y a personne qui faisant reflexion sur une exactitude si scrupuleuse ne conclue d'abord, que les Exemplaires des Juifs, au moins ceux dont ils se servent dans leurs Synagogues, doivent estre exempts des plus petites fautes, mais ils se trompent d'autant que toutes ces regles d'exactitude ne sont pas assez anciennes. Si les Septante & les autres Interpretes de la Bible avoient eu des exemplaires écrits de cette façon & sur d'autres Livres Authentiques, il n'y auroit pas eu une si grande difference entre leurs Traductions, fondée sur la diversité des leçons. Si ces regles s'étoient toujours observées, les anciens Traducteurs n'auroient point confondu tant de lettres qui se ressemblent, & ils n'auroient pas joint ensemble des mots qu'on doit separer, ni separer ceux qui doivent estre joints. Le Texte Hebreu a esté autrefois écrit à la maniere de tous les autres anciens Livres, & la Loy ne faisoit pour ainsi dire qu'un seul *Pasuk* ou verset. Il n'y avoit aucune distinction de Sections ou Chapitres; les divisions qu'ils nomment *Parshioth* ont esté inventées comme dans tous les autres Livres anciens, pour la seule commodité des particuliers. Les livres d'Homere n'estoient pas mesme divisés dans les commencemens de la maniere qu'ils sont presentement, ce partage a esté fait par les Critiques ou Grammairiens, comme on peut voir dans les Commentaires d'Eustathe sur l'Iliade & il en est sans doute de mesme du Texte Hebreu parmi les Juifs. Les Critiques sont Auteurs de ces distinctions, qu'on ne peut pas attribuer à Moïse, les Samaritains ne conviennent point en cela avec les Juifs, ayant inventé d'autres divisions

Eustath.
in Ho-
mer.
Iliad 1.

par le moyen de certains points qui separent les mots, les membres des Períodes, & mesme des Períodes entieres. Ils ont aussi des marques particulieres pour distinguer les sections, dont ils ont un bien plus grand nombre dans leur Pentateuque que les Juifs n'en ont dans leurs Exemplaires.

Talmud
Traict.
Megil.

En un mot tout ce qu'on appelle division dans les anciens Livres, est de l'invention des Critiques ou Grammairiens, comme sont aujourd'huy les Points & les Virgules parmi les Latins & les Grecs. Quand les Juifs disent, qu'ils ne distinguent aucun verset dans la Loy, que Moïse n'ait distingué, c'est une maniere de parler Hyperbolique, qui signifie seulement qu'ils n'ont fait aucune distinction des versets & de sections dans la Loy qui ne soit conforme à la Tradition qu'ils prétendent avoir recüe de Moïse, ce qui n'est pourtant pas vray. *Rambam* témoigne qu'à l'égard de la distinction des Sections il a trouvé une grande confusion dans d'anciens Exemplaires qui ne s'accordoient point sur ce sujet, & de plus les Talmudistes ne conviennent pas toujours en cela avec la Massoré d'aujourd'huy.

Ram-
bam in
Jadhar
Traict.
de Sab.
Leg.

Enfin les Exemplaires dont on se sert dans les Synagogues, sont tous écrits sans Points-Voyelles & sans Accents; parce qu'on a innové dans les Exemplaires qui ont esté écrits pour l'usage des particuliers; d'où l'on peut tirer une preuve de la nouveauté des Points, & des Accents qu'on n'a point introduits dans les Livres publics. Les Points comme nous le prouverons dans la suite, n'ont esté inventés que pour fixer d'avantage la Lecture du Texte, & la rendre plus aisée à ceux qui n'y estoient pas exercés, & pour ce qui est des Accens, il y en a de deux sortes, dont les uns servent à distinguer les parties du discours, de la mesme maniere que les Points & les Virgules parmi nous, & les autres marquent le chant. Ces Accens sont l'ouvrage de quelques Docteurs Juifs qui ont voulu distinguer le Texte de la Bible, de la mesme maniere que les Grammairiens Grecs & Latins ont distingué leurs livres par le moyen des Points & des Virgules, les autres accens sont presque la mesme chose que les notes que nous employons dans la Musique, & leurs docteurs ont sans doute inventé ces notes ou Accents pour marquer plus exactement la maniere dont on devoit chanter en lisant la Loy.

Pour ce qui regarde les autres Manuscrits de la Bible qui ne sont pas consacrés aux Synagogues, on n'apporte pas tant de precaution pour les décrire, aussi y en a-t-il peu de bons, parcequ'il est difficile de trouver des Copistes habiles & exacts, les Juifs de plus preferent l'estude du Talmud & de leurs Traditions à celle de leur Langue & de l'Ecriture

Sain-

Sainte. Ils negligent beaucoup la Grammaire & la Critique, de sorte que la Massore qui est la Critique du Texte Hebreu a esté ignorée de la plus-part des Juifs, il n'y a presque que les Espagnols qui ayent cultivé la Langue Hebraïque, & qui ayent esté curieux d'avoir de bons Manuscrits. Après les Espagnols suivent les Juifs de France & d'Italie, & les plus méchans Manuscrits viennent des Allemans. On les peut distinguer facilement les uns des autres par la figure des Caracteres qui sont beaucoup plus grossiers dans les Livres écrits par les Allemans, que dans ceux qui ont esté écrits par des Espagnols & par des François. Le Caractere Espagnol est parfaitement quarré & Majestueux : Celuy des François & des Italiens est un tant soit peu plus rond, & n'a pas tant de Majesté. Les Bibles Hebraïques de Robert Estienne & de Plantin, in quarto, approchent assez de ces Caracteres Espagnols, & les R.R. David Kimhi & Elias Levita parlent aussi fort avantageusement des Manuscrits Espagnols qu'ils preferent à tous les autres. Le voisinage des Arabes a esté cause qu'à leur imitation ils ont cultivé leur Langue. Et ils ont mesme appris d'eux comme nous verrons plus-bas, la methode de faire des Grammaires & des Dictionnaires ; on ne peut trouver maintenant ces bons Manuscrits de la Bible qu'à Constantinople, à Salonique & en quelques endroits du Levant où les Juifs Espagnols se refugierent quand ils furent chassés d'Espagne.

CHAPITRE XII.

*Regles pour discerner les bons Manuscrits de la Bible d'avec les mauvais.
Discussion de quelques Manuscrits en particulier.*

Quand on veut juger de la bonté d'un Exemplaire Manuscrit de la Bible il faut examiner d'abord pour qui il a esté écrit, car la plus-part de ceux qui ont esté écrits par de simples particuliers sont peu exacts. Ceux au contraire qui ont esté copiés pour des personnes riches & qui tiennent quelque rang parmi les Juifs sont beaucoup plus corrects; on n'y employe d'ordinaire pour les décrire que des Copistes habiles, & on cherché pour cela les plus anciens & les plus fideles Exemplaires qu'on peut trouver. Je n'ay rien vû de plus beau ny de plus magnifique qu'un certain Exemplaire divisé en trois gros Volumes qui avoit esté écrit en l'An 1207. par un Juif nommé Moïse Cohen Fils de R. Salomon Cohen pour le tres-grand Seigneur Hannasfi, ou chef Theodore Levite Fils du tres-grand Seigneur Hannasfi R. Meïr; je croy que ce Han-

Hannafci Theodore est celuy dont il est parlé dans les Voyages de R. Benjamin , où Narbonne est appelée Maïstresse de la Loy, parce qu'elle se repandoit de ce lieu-là dans toutes les parties du monde , & parmi les grands Docteurs de cette Ville il nomme le premier de tous R. Kalonimos Fils de Hannafci , R. Theodore de la Famille de David , & il ajoûte qu'il possédoit de tres-grands biens. M. de Sancy avoit apporté de Constantinople cet Exemplaire avec plusieurs autres , mais je n'en ay veu qu'une partie qui contient l'Histoire de Josué & les autres livres que les Juifs appellent Prophetes.

Ce Manuscrit est d'un beau Caractere quarré , & très-bien proportionné. Il avoit esté écrit d'abord sans Points sur un autre Exemplaire ancien , mais les Juifs , entre les mains de qui il est tombé ensuite , y ont ajoûté les Points ; ce qu'on découvre aisément par plusieurs marques qui y sont restées : car on ne s'est pas contenté de cette addition , mais on l'a reformée entierement sur la Massore , & l'on a ôté en quantité d'endroits des *Vau* , des *Jod* , & quelques autres lettres , pour le rendre plus conforme aux Exemplaires d'aujourd'huy. Il y a aussi dans cet Exemplaire bien moins de *Keri* & *Cetib* , c'est à dire , de diverses Leçons , que dans ceux de la Massore ; mais on l'a aussi reformé en cela , & en beaucoup d'autres choses assez considerables. On ne peut pas attribuer au Copiste les diversités de cet Exemplaire , parce que outre qu'il est écrit avec une grande exactitude , les corrections ne se trouvent qu'aux endroits où il différoit de la Massore , & où il n'y a aucune erreur. Bien-loin de reformer cet Exemplaire par ceux de la Massore , il auroit esté plus à propos de reformer la Massore sur celuy-cy ; & sur quelques autres que j'ay vûs , où il y a bien moins de ce qu'on appelle *Keri* & *Cetib*. C'est la methode que le Pere Morin devoit suivre au-lieu de multiplier ces variétés. Il y a aussi bien moins de ces lettres que les Juifs nomment grandes , petites , renversées , suspendues , & des autres minuties que les Juifs marquent avec superstition dans les Bibles d'aujourd'huy. Jean Viccars Anglois témoinne que dans les anciens Manuscrits qu'il a consultés , il n'y a eu aucune de toutes ces variétés , mais il ne les a pas assez examinés , d'autant qu'il n'y a point de Manuscrit exact qui n'en ait quelques-unes , bienque dans les bons & anciens Exemplaires , il y en ait bien moins que dans les imprimés. On pourroit par ce moyen rétablir en une infinité d'endroits le Texte Hebreu , & en ôter toutes les minuties ridicules que les Juifs y ont laissées , & que nous conservons encore maintenant.

Les

Les Juifs d'Amsterdam ont fait imprimer depuis peu in 8. une Bible Hebraïque en deux volumes, avec ce titre : *Biblia Sacra Hebraea correctæ, collata cum antiquissimis & accuratissimis Exemplaribus manuscriptis.* Leusden Professeur en Hebreu à Utrecht, qui a mis à la tête de cette édition une Preface Latine, fait mention des bons Exemplaires manuscrits dont les Juifs se sont servis; mais toutes les qualités qu'il attribue à ces manuscrits pour en marquer la bonté, sont autant de preuves, qu'ils ne sont point exacts. Il cite premièrement un manuscrit de l'année 1299. où la grande & petite Massore sont écrites. La grande y est écrite avec diverses figures d'ours, de chiens, de bœufs & d'autres animaux. Ce Docteur ajoute que cet Exemplaire merite d'estre vû par les personnes curieuses. Mais on en doit juger tout autrement, parceque les manuscrits où la grande Massore est représentée avec ces sortes de figures ne sont point fideles, & la plus-part mesme sont d'un Caractere Alleman, ou François ou Italien. Les Copistes Juifs qui peignent ces figures d'animaux ou de fleurs, y cachent plus librement leurs fautes, parcequ'il est difficile de lire la Massore quand elle est écrite de cette maniere, & ils ne sont pas pour cela plus exacts dans le Texte où l'on voit plusieurs manquemens avec des corrections, ce qui est une marque evidente d'un mauvais Exemplaire; les bons manuscrits Espagnols n'ont aucune de ces figures, la Massore y est écrite aux marges simplement & avec beaucoup de netteté, afin qu'on la puisse lire sans aucune difficulté.

Le mesme Leusden cite un autre manuscrit qu'il assure avoir esté écrit à Toledé il y a plus de 900 ans & qu'on conserve à Hambourg: mais un homme qui aura vû plusieurs Exemplaires manuscrits de la Bible, ne s'en rapportera pas si aisement au témoignage des Juifs. Ce manuscrit qu'on pretend avoir esté écrit à Toledé avant 900 ans, est supposé, & ce qui a donné lieu à cette fausseté, c'est que les Juifs font quelquefois mention dans leurs livres d'un certain Exemplaire qu'ils nomment l'Exemplaire de Hillel, & qu'ils estiment beaucoup. R.D. Kimhi qui en a parlé dans ses Ouvrages, dit que le Pentateuque de cet ancien Exemplaire estoit à Toledé, & dans le Livre intitulé *Jubasin* il est remarqué qu'il y eut une grande persecution dans le Royaume de Leon en Espagne en l'Année 956, & qu'on en tira alors un ancien Exemplaire de la Bible qui avoit esté écrit par R. Hillel, sur lequel on corrigeoit les autres Exemplaires.

Dans la mesme compilation de l'Auteur du *Jubasin* il est ajouté, qu'il en avoit vû une partie qui avoit esté vendue en Afrique, & qu'il y avoit

900 ans que cet Exemplaire estoit écrit. Voilà ce qui a donné occasion de dire, que ce manuscrit de Toledé avoit plus de 900 ans. R. David Ganz a rapporté aussi la même Histoire dans sa Chronologie, & ce Royaume de Leon dont il a esté parlé n'est pas la Ville de Lyon en France, comme Vorstius a mis dans la Traduction Latine de cette Chronologie; mais le Royaume de Leon en Espagne.

Il est nécessaire d'examiner plus particulièrement ce manuscrit, afin d'ôter tous les préjugés qu'on pourroit avoir en faveur de son antiquité, à cause du nom celebre de R. Hillel, qui a imposé à plusieurs sçavans Hommes. Schickardus a osé assurer que cet Hillel dont il est Question a écrit au retour de la captivité l'Exemplaire qui porte son nom. Cuneus attribué ce manuscrit à un autre Hillel qui vint de Babylone en Syrie 60 ans avant la naissance de Nostre Seigneur, & il l'appelle pour cette raison *venerande antiquitatis codicem*. Il est étonnant que des personnes si habiles parlent si hardiment d'un Exemplaire dont ils n'avoient aucune connoissance. Le Pere Morin qui avoit vû des manuscrits où les diverses leçons de Hillel estoient marquées en marge, en a parlé plus exactement, & il ne luy donne que 500 ans, mais les raisons qu'il apporte pour prouver que cet Exemplaire n'a que 500 ans sont fausses, car il le prouve de ce que le manuscrit où ces variétés de Hillel sont marquées, n'a pas plus de 500 ans. Il se pourroit faire que l'Exemplaire de Hillel fut ancien, bien qu'on eut mis les diverses leçons aux marges d'un autre Exemplaire qui n'avoit que 500 ans. Si son raisonnement estoit convainquant, le manuscrit de R. Hillel seroit encore moins ancien parce que les notes marginales de l'Exemplaire auquel on les a ajoutées, y ont esté mises quelque temps après que l'Exemplaire avoit esté décrit.

On ne peut pas cependant douter que l'Exemplaire attribué à R. Hillel ne soit assez nouveau, car la plus-part des diverses leçons de cet Exemplaire ne consistent qu'en des minuties, qui ont esté inventées par les Grammairiens depuis quelques Siecles. Vous y voyés par Exemple, que dans l'Exemplaire de Hillel il y a un *Hirie*, un *Patab*, un *Dagech*, que ce mot là y est écrit avec un *Camets*, ou un *Patab*, avec un *Sebeva* sans *Mappic*, &c. La diversité la plus considerable qui soit dans cet Exemplaire est au Chap. 21. de Josué. On remarquera donc que quelques Juifs pour autoriser les Exemplaires de la Massore, où l'on ne trouve point deux versets de ce Chapitre, lesquels sont néanmoins dans plusieurs Exemplaires, ont observé que ces deux versets ne sont point aussi dans le Manuscrit de Hillel. Et de plus, ils ont effacé ces deux Versets de l'Exem-

L'Exemplaire de R. Theodore, dont nous venons de parler, tant il est vray que les Juifs reforment aisément leurs Exemplaires, quand ils se voyent appuyés sur d'autres Exemplaires, qu'ils croient authentiques. Comme cette varieté est de consequence, il est à propos que nous l'expliquions plus au-long.

Les deux Versets du chap. 21 de Josué, qui manquent dans les Exemplaires de la Massore; se trouvent non seulement dans les Septante & dans la Vulgate, mais mesme dans plusieurs Bibles Hebraïques imprimées en differens endroits. Mafius croit que le manquement est très-ancien, puis qu'il est dans l'Exemplaire des Massorettes: & il remarque de plus, que les Bibles imprimées, où l'on trouve ces deux Versets, sont aussi defectueuses, parce qu'on y a ômis les noms de *Jericho*, du *Fourdain*, & d'*Afyle*. Mais le nom d'*Afyle*, ou ville de refuge, est dans le Manuscrit de R. Theodore. Et il n'est pas necessaire qu'on fasse mention de *Jericho* ny du *Fourdain*, puis qu'ils ne font rien pour le sens, & que les quatre villes, dont il est question, y sont exprimées. Voicy comme on lit dans ce Manuscrit; *De la Tribu de Ruben Besser, ville de refuge, &c.* Il faut rétablir sur cette leçon les autres Exemplaires qui sont defectueux; & l'on doit dire que le Pere Morin s'est trompé, lors qu'il a remarqué que le Copiste, qui avoit écrit ces mots tout au-long dans l'Exemplaire de R. Theodore, les a ensuite effacés pour donner lieu à la Note qu'il a mise à la marge, touchant l'Exemplaire de Hillel, où ils n'estoient point. Il n'a pas pris garde que les Notes marginales de cet excellent Manuscrit sont d'une main plus récente que le Texte de ce même Exemplaire, qui avoit esté pris sur une autre Exemplaire plus ancien, & qui différoit en cela de la Massore. On doit aussi corriger sur cet Exemplaire la Remarque de Kimhi, qui témoigne n'avoir point vû dans aucun Exemplaire correct ces deux Versets, puis qu'ils sont non seulement dans le Manuscrit de Theodore, mais aussi dans quelques autres bons Exemplaires Espagnols; outre qu'ils y doivent estre necessairement, puis que sans cela le sens demeure imparfait. Grotius écrit avec Kimhi que dans les Exemplaires où ils se trouvent, ils y ont esté ajoutés, & pris des Livres des Paralipomenes; mais il y a plus d'apparence qu'ils ont esté écrits dès le commencement dans l'Histoire de Josué, aussi-bien que dans les Paralipomenes, & qu'ils ont esté ensuite ômis par les Copistes. Le nom de *Tribu*, qui est souvent repeté dans ces Versets, aura donné occasion à ce manquement; & cela est assés ordinaire aux Copistes, dont l'imagination est troublée par ces sortes de repetitions

des mesmes mots, comme il seroit aisé de le prouver par d'autres Exemples.

Outre l'Exemplaire de Hillel, les Juifs estiment beaucoup les Exemplaires des Rabbins Ben Ascher & Ben Nephtali. On croit ordinairement que ces deux Docteurs vivoient vers l'année 1034; mais il seroit difficile de marquer précisément le temps auquel ils ont vécu. De plus, Elias Levita croit qu'ils estoient maîtres de quelques celebres Academies. Quoyqu'il en soit, il suffit de lire les diverses leçons que nous avons sous leurs noms, pour estre persuadé qu'ils ne sont pas beaucoup anciens, puis qu'elles ne consistent qu'en des minuties de Grammaire, aussi-bien que celles de R. Hillel. R. Moïse, fils de Maimon, assure que de son temps on estimoit fort dans la Palestine & dans l'Egypte, l'Exemplaire de R. Ascher, qu'il l'avoit mesme suivi dans la copie de la Loy, qu'il avoit décrite pour son usage particulier. Il y a de l'apparence que ceux qui estoient Chefs, ou Recteurs, des Ecoles celebres, s'appliquoient à la correction des Exemplaires de la Bible, & qu'ensuite leur Critique, ou correction, passoit à toute une Province. Je croy de plus, que c'est la raison pourquoy l'Exemplaire de Ben Ascher estoit si celebre en Egypte. R. Moïse témoigne aussi que ce Ben Ascher avoit employé plusieurs années à corriger son Exemplaire, & qu'ils l'avoit revû plusieurs fois: & c'est ce qui a partagé les Juifs en Orientaux & en Occidentaux, pour les diverses Leçons de l'Ecriture. Les Juifs Orientaux estoient ceux de Babylone, & les Occidentaux ceux de Jerusalem.

L'on a imprimé le Catalogue de toutes ces varietés, tant de R. Ascher & de Nephtali, que des Juifs Orientaux & des Occidentaux. Ceux qui ne les peuvent lire, croient que ces diverses Leçons sont quelque chose de considerable; mais elles ne consistent la plus-part qu'en des minuties: & de plus les Exemplaires manuscrits de ces Catalogues que j'ay consultés, ne s'accordent pas toujourns avec les imprimés. D'autres au contraire, qui voyent que ces diversités ne sont d'aucune consequence, s'imaginent que le Texte Hebreu est fort correct, sans prendre garde que pour connoître l'état des Exemplaires Hebreux, il faut remonter plus haut. Lors qu'on a marqué ces varietés, le Texte Hebreu avoit déjà esté reformé par les Juifs Massorettes, dont nous parlerons plus-bas.

Les Rabbins disent que les Juifs de Jerusalem ont suivi l'Exemplaire de Ben Ascher, & que ceux de Babylone ont suivi celui de Ben Nephtali.

li. R. Jona, un des premiers Grammairiens Juifs, a suivi l'Exemplaire de Jerusalem, qui est, sans doute, celui de Ben Ascher; & ainsi les Juifs ont esté partagés à l'égard de leurs Exemplaires; mais les reformati-
 ons sont nouvelles, & elles en supposent d'autres plus grandes, sur lesquelles on n'a pas fait assez de reflexion. On peut néanmoins inferer de-là, que le Texte Hebreu n'est pas tout à fait exempt de fautes, puisque de fameux Rabbins, & Chefs d'Academies, ont employé leurs soins à le rendre plus exact, après même la correction des Massorettes.

C H A P I T R E X X I I I .

*Reflexions particulieres sur les Exemplaires manuscrits du Texte de la Bible.
 Origine des diverses Leçons qui viennent de la différente
 maniere d'écrire les Manuscrits.*

J'ay cru qu'il seroit plus utile d'ajouter icy quelques reflexions sur les Exemplaires manuscrits de la Bible, que d'en faire un plus long détail, qui seroit peut-estre ennuyeux. Pour distinguer donc les bons Manuscrits d'avec ceux qui sont peu exacts, il faut prendre garde que le caractère soit entierement simple, bien proportionné, & qu'il n'y ait rien d'extraordinaire. Leusden fait paroître son ignorance en cette matiere, quand il loué un des Manuscrits qu'on avoit consultés dans l'Edition de la Bible de Hollande, dont nous avons parlé, parce que les grandes lettres estoient écrites en or : mais les Juifs ne peuvent souffrir dans leurs Synagogues d'Exemplaires, dont toutes les lettres ne soient point écrites avec de l'ancré. Les particuliers néanmoins s'émancipent souvent dans l'Ecriture des Livres qu'ils copient pour leur usage. J'ay vû un Manuscrit, qui contenoit les 24 Livres de la Bible, & qui avoit esté décrit à Perpignan en l'année 1300, qui est d'un caractère assez poli; cependant le copiste qui l'a décrit a affecté de mettre aux extrémités des lettres, de certaines petites pointes pour y apporter plus d'ornement; & ce prétendu ornement, que j'ay aussi trouvé dans quelques Exemplaires Manuscrits, a causé beaucoup de confusion, d'autant que ces petites pointes ont rendu plusieurs caractères semblables. Les Lettres, par exemple, *Beth*, *Daleth*, *Resch*, & *Capb*, au haut desquelles sont ces petites pointes inclinant vers le bas, sont aisément confonduës avec la lettre *Mem*; le *Mem* est aussi confondu avec le *Phé*; le *Daleth* avec le *Heth*, &c. En conferant la Version des Septante avec le Texte

Hebreu d'aujourd'huy, on y rencontrera des exemples de toutes ces variétés. Par exemple au chap. 19 de Josué, vers. 21, au-lieu de *Seba* qui est dans l'Hebreu, les Septante ont lû dans leur Exemplaire *Sema*, en changeant le *Beth* en *Mem*. On peut aussi attribuer à cette façon d'écrire une partie des diverses Leçons, qu'on nomme *Keri & Ceth*, y en ayant beaucoup qui consistent dans le changement du *Beth* en *Phé*, du *Beth* en *Mem*, du *Caph* en *Phé*, &c. Il y a aussi des Manuscrits où le *Daleth* & le *Resch* sont avec des pointes sur le haut, ce qui fait qu'on a quelquefois de la peine à les distinguer du *Lamed*.

Il y a une autre manière d'écrire les Exemplaires, qui est aussi la cause d'une infinité de diverses Leçons. Quelques Copistes étant à la fin de la ligne, pressent tellement les lettres, qu'on a de la difficulté à distinguer le *Caph* final d'avec le *Van*, quand au contraire les Ecrivains ont trop de place, ils font leur *Van* plus grand, & on le confond avec le *Caph* final. Le *Iod* est quelquefois changé en *Caph* final pour la même raison. Les lettres étant trop pressées, il est aussi mal-aisé de ne pas confondre le *Hé* & le *Heth*. On lit de plus un *Zain* pour un *Daleth*; & à grand peine peut-on distinguer le *Caph* final d'avec le *Zain*. Il se fait un *Mem* du *Nun* & du *Van* joints ensemble. J'ay de plus observé une autre sorte de variété, qui vient de ce que les Copistes reiglent leur parchemin pour écrire plus droit, & il arrive quelquefois que la plume venant à tomber sur la raye, change une lettre en un autre. Par exemple, de la lettre *Hé* il se formera un *Mem*, d'autant que le *Hé* se ferme par le bas. D'un *Resch*, ou d'un *Daleth*, il se fera un *Beth* par la même raison.

Je passe sous silence plusieurs autres changemens, dont on trouve des exemples dans les vieux Manuscrits du Texte Hebreu de la Bible, & dans les anciennes Versions; ce qui me fait croire que les Juifs n'ont pas toujours eu la même exactitude à décrire leurs Exemplaires qu'ils observent aujourd'huy. Il y a même de l'apparence que les Docteurs Juifs n'ont fait toutes les constitutions, dont nous avons parlé cy-dessus, qu'après qu'ils ont vu le desordre qui estoit dans leurs Exemplaires; mais ils n'ont pu y remédier entièrement. Car comme le génie de la Langue est toujours le même, les Ecrivains sont aussi toujours sujets aux mêmes défauts; & par les Manuscrits que nous avons aujourd'huy, il est aisé de découvrir les fautes qui se sont glissées dans les anciens, & par cette voye on rendra raison des diverses Leçons. Il est vray que les Juifs ont présentement des Exemplaires écrits avec beaucoup d'exacti-

43
d'exactitude, sur lesquels on pourroit corriger les autres : mais ces nouveaux Exemplaires ne peuvent pas servir de règle infaillible, puisqu'avant ce temps-là les Juifs avoient fort négligé leurs Livres, & que la confusion a esté autrefois dans tous leurs Manuscrits ; on ne peut remédier à ce desordre, qu'en remarquant exactement les causes de diverses Leçons, & en préférant celles qui sont un meilleur sens, ou qui sont appuyées sur un plus grand nombre d'Exemplaires.

Il seroit à désirer que les Juifs eussent marqué aux marges de leurs Exemplaires, les diverses Leçons qu'ils trouvoient dans les plus anciens Manuscrits, comme quelques-uns l'ont observé, mais fort rarement. On auroit pu montrer par ce moyen que les Septante, & les autres anciens Interpretes ont eu lieu de lire quelquefois autrement que nous ne lisons dans les Exemplaires Hebreux d'aujourd'huy. En lisant quelques Manuscrits Espagnols, j'y ay découvert plusieurs variétés semblables à celles que S. Jérôme a remarquées dans son Epître adressée à Junia & à Fretela. Le nom de *Jehova*, par exemple, y est quelque fois répété, comme au commencement du Pseaume 16, on lit deux fois dans un bon Exemplaire Espagnol le nom du Seigneur de cette maniere : *Vous avez dit au Seigneur, Seigneur, vous estes.* Et au chap. 30 d'Ezechiel le mesme nom *Jehova* est répété de cette sorte : *Le jour du Seigneur approche, & le jour du Seigneur approche.* Le mot *col*, qui signifie *tout*, est quelquefois oublié dans les Exemplaires, & en d'autres endroits il y est ajouté. Mais il est inutile de remarquer ces diverses Leçons, qui ne changent point d'ordinaire le sens, & qui viennent évidemment des Copistes, qui répètent souvent les mesmes mots.

Il y en a d'autres qui changent le sens, comme sont de certains noms qu'on a mis les uns pour les autres, en quoy les Septante different souvent du Texte Hebreu d'aujourd'huy. On a marqué à la marge d'un ancien Exemplaire, au chap. 6. du Livre premier des Paralipomenes, qu'au lieu de *Michaël*, il y avoit des Manuscrits où on lisoit *Mulacias*. Les changemens de genre, de nombre, & de personnes, qui sont assez ordinaires aux Septante, sont quelquefois aussi appuyés sur l'autorité des Manuscrits Hebreux. Les particules negatives, & la Diction *&*, qui est dans l'Hebreu la marque de l'Accusatif, ne sont pas non plus toujours de la mesme maniere dans ces Manuscrits, que dans nos Exemplaires : c'est pourquoy, quand cela se rencontre dans les Septante & dans les autres Versions anciennes, il faut suspendre son jugement, & voir ce qui convient mieux au lieu où la verité se trouve.

On

On lit, par exemple, dans l'Hebreu d'aujourd'huy au Livre premier des Paralipomenes chap. 2. vers. 43. *pileges caleb maaca jalad seber*, qu'on a traduit dans les Septante & dans la Vulgate, *Maaca concubine de Caleb engendra Sabir*, & par conséquent au-lieu de *Jalad*, il faut lire au feminin *Jaleda*, parce que le mot *concubine* est feminin dans l'Hebreu. Cette derniere Leçon est confirmée par un ancien Manuscrit Espagnol; mais quelques-uns des nouveaux Interpretes, qui ont suivi à la rigueur l'Hebreu d'aujourd'huy, ont traduit en periphrasant, *Maaca concubine de Caleb, de laquelle il engendra Seber*. Il eût esté beaucoup plus à propos de corriger le Texte sur les Septante & sur la Vulgate. Dans le mesme Exemplaire Espagnol, au Liv. 2 des Paral. chap. 3, vers. 19, on lit au Muriel, *bene jerubabel*, *Les enfans de Jerubabel*, au-lieu que dans nos Exemplaires, qui sont ceux de la Mallore, il y a *ben jerubabel* au Singulier; mais le sens & la Version des Septante montre assés qu'il faut lire au Pluriel *bene*, aussi bien que plusieurs endroits de ce mesme chapitre.

Outre ces varietés, il y en a d'autres qui sont d'une plus grande consequence, & dont l'on voit des exemples dans les Manuscrits, qui n'ont pas esté copiés avec assés d'exactitude. Les Ecrivains, qui manquent d'application en décrivant leurs Exemplaires, oublient quelquefois des Periodes entieres, principalement quand il se rencontre deux mots semblables un peu éloignés l'un de l'autre, ils prennent alors le dernier, & laissent ce qui est entre deux. J'ay trouvé quelques exemples de ces deffauts dans un Exemplaire écrit en grands & beaux caracteres Allemands, où l'on a aussi oublié quelques Pronoms. On doit rejeter ces sortes de Manuscrits, & ne s'arrêter qu'à ceux qui ont esté décrits par des Copistes sçavans & exacts. Le remede est à la verité facile, à l'égard des nouveaux Manuscrits, mais il n'en est pas de mesme des anciens, où l'on découvre ces sortes d'omissions, sans en avoir d'autres sur lesquels on les puisse corriger, tant la corruption est ancienne. Je croy qu'on doit attribuer à ce deffaut une partie des Genealogies abregées dans les Livres des Paralipomenes & d'Esdras. Il y a, par exemple, six generations oubliées au chap. 7 d'Esdras vers. 3, lesquelles on peut rétablir par le chap. 6 du Livre 1 des Paralipomenes, où la mesme Genealogie est dans toute son étendue. Or il est manifeste que dans ce chap. 7 d'Esdras le Copiste a omis tout ce qui se trouve entre les deux noms *Achitob*, & qu'il ne s'est arrêté qu'au dernier.

Enfin, j'ay encore observé en lisant ce Manuscrit Allemand, qu'on

y a

y a quelquefois ômis dans la Chronologie des nombres entiers, & cette omission ne peut estre attribuée à d'autre cause qu'à l'imagination des Ecrivains, qui confondent aisement les mots, quand ils sont repetés en un mesme endroit. Je n'en produiray qu'un passage, qui est au chap. 3 de la Gen. vers. 31, où nous lisons, *seva vesreim sana u seva meoth sana*; c'est à dire, *septante & sept ans*, le Copiste n'a écrit que *seva vesreim sana*; & comme le mot *sana* estoit repeté, il a joint le dernier avec celui qui suit, & a oublié ce qui estoit entre deux. Je croirois donc qu'il faudroit attribuer en partie cette diversité de Chronologie à cette repetition de mots, qui cause de la confusion dans l'imagination des Ecrivains. Je sçay que quelques-uns prétendent que les Copistes ont mis une lettre pour une autre, & que de-là est venue la difference des nombres, parce que les Hebreux, aussi-bien que les Grecs, n'ont pas eu d'autres chiffres que leurs lettres; mais les Juifs écrivoient dans le Texte de la Bible, les nombres selon toute l'étendue des mots, & non pas par chiffres, ou par lettres: & il y a de l'apparence qu'ils n'ont point varié en cela.

Je ne croy pas qu'il soit nécessaire de parler icy de certains Exemplaires que les Juifs prétendent estre très-anciens, & mesmes du temps d'Esdras, parce que tout ce qu'on en dit est fabuleux, & qu'il seroit difficile de trouver aujourd'huy un Manuscrit Hebreu de la Bible qui eût plus de 900 ans. Il faut aussi mettre au rang des fables l'antiquité que les Samaritains donnent à un Exemplaire de la Loy, qu'ils assurent estre dès le temps de Phinée. Il a esté difficile que les Juifs aient conservé de vieux Exemplaires dans tant de miseres & d'exils, outre que depuis quelques siecles ils les reformat tous sur la Massore; & ils n'estiment point ceux qui n'y sont point conformes. On entre de plus avec les Docteurs les vieux Manuscrits de la Bible. Je ne marqueray point icy les varietés qui se trouvent dans les anciens Exemplaires, pour les lettres *Aleph* & *Hé*, ny pour tout ce qui regarde les lettres que les Grammairiens nomment pleines & deficientes, parce que le nombre en est très-grand, & qu'il faudroit un livre entier pour en faire un Catalogue exact. Les Juifs mesmes reconnoissent ces divines Leçons; mais ils prétendent que la Massore en doit estre la regle. R. Ménaïm Lonzano en a recueilli un grand nombre sur plusieurs Exemplaires manuscrits; mais comme ces varietés ne consistent d'ordinaire qu'en des minuties de Grammaire, qui regardent les Points & les Accents, il seroit inutile de les rapporter, puisque dans les anciens Exemplaires il n'y avoit ny Accents ny Points.

R. Menah.
Lonzano in
Sax.
Vadose.

T

L'on

L'on auroit pû aussi dresser un Catalogue des diverses leçons qui se trouvent dans les Bibles imprimées, lequel seroit beaucoup plus étendu que celui qui a été recueilli par le Pere Morin & par Cappelle; mais ce travail me paroît inutile, & il ne consulte que dans des minuties. Les Bibles imprimées ont été prises sur des Exemplaires assez modernes.

Isid.
L. I. de
Upt.
Gen.
Interpr.
Isaac
Levit.
an de-
sens.
ver. Heb.
Arias
Mont.
an an-
tiquit. Pf.
Angl.

Lindanus, & quelques autres Auteurs, ont prétendu qu'il y avoit en Angleterre un ancien Pseautier Hebreu, fort different de celui d'aujourd'hui, qui avoit été écrit il y avoit environ 950 ans, & qu'il étoit assez conforme à la Vulgate Latine. Mais Isaac Levita a fait voir que ce Manuscrit étoit un Exemplaire supposé, & qui étoit plutôt du Latin Hebreu, que du véritable Hebreu. Arias Montanus, qui a vu le même Exemplaire, assure qu'il avoit été écrit de la main d'un Chrétien, qui sçavoit peindre en Hebreu, & qu'il étoit rempli de fautes. C'est pourquoy on doit examiner les Manuscrits Hebreux, dont on tire quelque avantage contre les Juifs, comme s'ils avoient falsifié leurs Livres; mais parce que les Juifs reglent presentement toutes les diverses Leçons des Exemplaires Hebreux de la Bible sur la Massore, il est nécessaire de traiter en particulier de cette Massore.

CHAPITRE XXIV.

*De la Massore. Differens sentimens des Juifs & des Chrétiens sur ce sujet.
Ce qu'il en faut croire.*

Plusieurs appellent l'Exemplaire Hebreu de la Bible, dont nous nous servons presentement, l'*Exemplaire Massoretique*, parce qu'ils prétendent que de certains nommés *Massorettes*, ont corrigé les anciens Exemplaires, & les ont réduits à la forme où nous les voyons maintenant. Pour mieux entendre cette dernière reformation des Juifs, il est nécessaire d'expliquer ce que c'est que la *Massore*.

Le mot de *Massore* signifie proprement *Tradition*, comme si la Critique du Texte Hebreu, que les Juifs ont nommée *Massore*, n'étoit qu'une *Tradition* qu'ils ont reçue de leurs Peres. Buxtorf, qui s'est appliqué à cette étude pendant plusieurs années, l'a définie, Une Doctrine Critique du Texte Hebreu, que les anciens Docteurs Juifs ont inventée, par le moyen de laquelle on a compté les Versets, les Mots, & les Lettres du Texte; & l'on en a marqué toutes les Diver-

,, sités

„ fités, afin de les préserver de tous changemens par cette methode. Tout le monde ſait que la *Massore* est une Critique du Texte Hebreu; mais on ne demeure pas d'accord du temps auquel elle a esté inventée, ny qu'elle serve de haye à la Loy, comme parlent les Juifs, pour la deffendre de tous les changemens qui y pourroient arriver. Ce que Buxtorfe en a écrit a esté pris des Juifs, qui ne sont pas tout à fait croyables en cela, parce qu'ils sont fort ignorans, mesmes dans leurs Histoires propres, & qu'ils ont trop loüé la conservation de leur Texte; comme s'ils avoient eu seuls le secret d'empêcher que leurs Livres Sacrés ne reçûssent aucune alteration, ce qui seroit assurément un privilege bien particulier, & qui n'a pas esté donné aux Chrétiens à l'égard du Nouveau Testament; aussi y a-t-il de l'exaggeration dans ce que Buxtorfe a rapporté de la *Massore* après les Docteurs Juifs. Et nous verrons plus bas que cette *Massore*, pour laquelle les Juifs ont une si grande veneration, ne contient presque rien de singulier, & qui n'ait esté autrefois observé dans les Livres Grecs, Latins, & Arabes.

Le P. Morin, & Louis Cappelle, qui sont entierement opposés au sentiment de Buxtorfe, n'ont pas gardé assés de moderation en parlant de la *Massore*, contre laquelle ils paroissent avoir esté préoccupés. Ils ont néanmoins fait voir évidemment, qu'on ne pouvoit attribuer ny à Esdras, ny à aucune Assemblée de son temps, tout ce que les Juifs attribuent à cette prétendue *Massore*. Arias Montanus avoit traité fort en abrégé cette matiere avant Buxtorfe; mais il a parlé d'une chose qu'il n'entendoit point. La plus-part des Protestans ont suivi aveuglement le sentiment de Buxtorfe, n'estant pas capables d'en juger à fond. Cependant Valton, qui estoit judicieux & nullement entêté, a embrassé l'opinion de Cappelle; & quoy qu'il ne fût pas tout à fait instruit des difficultés qui se rencontrent sur ce fait, il en a eu pourtant assés de connoissance, pour distinguer le vray d'avec le faux. A l'égard des Rabbins nous devons préférer le jugement d'Elias Levita dans cette occasion à celui de tous les autres; parce qu'il est le seul des Juifs qui se soit appliqué de la bonne maniere à cette étude.

Comme j'examine icy la *Massore* en Historien, & sans aucuns préjugés, on ne doit pas trouver étrange que je ne m'arrête point au sentiment de Buxtorfe, ny à celui du Pere Morin & de Cappelle. J'ay lû la *Massore* en elle-mesme, & en ayant traduit la meilleure partie pour mon usage particulier, j'ay esté persuadé, que si d'un côté elle renferme beaucoup de minuties inutiles, il y a d'autre part un grand nombre de

Morin
in E. ceter.
Bib.
Capp. in
Crit.
Sacta.

Valr. in
Proleg.
Polyg.
Aug.

Regles très-utiles, & qui peuvent servir pour concilier les anciennes Versions avec les nouvelles.

Elias Levita, dans un Livre qu'il a composé exprés sur ce sujet, avoué avec les autres Juifs, qu'Esdra, au retour de la captivité, a rétably les Livres de l'Ecriture; mais il nie contre le sentiment commun des mesmes Juifs, qu'Esdra ait esté l'Auteur des Points-voyelles, des Accents, & de plusieurs autres choses qui sont dans le Texte Hebreu d'aujourd'huy. Il prétend que les Docteurs Juifs de Tyberiadé, où estoit une de leurs plus fameuses Academies, en sont les Auteurs; & il ajoûte néanmoins que cette Critique n'a pas esté faite tout d'un coup, ny par les mesmes Docteurs; mais peu à peu, & pendant quelques siecles.

Plusieurs sçavans Critiques parmi les Chrétiens, ont suivi cette opinion d'Elias Levita, & ils ont mesme ajouté beaucoup d'autres raisons aux siennes, pour montrer que ce que les Juifs attribuent communement à Esdra, n'estoit point encore inventé au temps de S. Jérôme.

A l'égard de ce que le mesme Elias fait les mesmes Juifs de Tyberiadé auteurs d'une bonne partie de cette *Massore*, cela est d'autant plus probable, que dès le temps de S. Epiphane & de S. Jérôme, l'Academie de Tyberiadé estoit estimée une des plus sçavantes qu'eussent les Juifs pour la connoissance de la Langue Hebraïque. Ce fut de cette Ecole, ou Academie, que S. Jérôme fit venir un Docteur Juif, pour l'instruire de la Langue sainte, & pour traduire conjointement avec luy quelques Livres de la Bible. Ce fut aussi un Juif de Tyberiadé, qui sous l'Empire de Leon Isaurique, conseilla à Ezide, Prince des Arabes, de faire des Decrets contre les Images des Chrétiens. Le P. Morin prétend cependant prouver par le Talmud, que ceux de Tyberiadé estoient les plus ignorans de tous les Juifs, & les plus grossiers, principalement pour ce qui regardoit la Langue Hebraïque: mais il n'a pas pris garde qu'il ne s'agit point icy du peuple de Tyberiadé, ny des autres Galiléens, qui prononçoient très-mal la Langue Hebraïque, mais d'une Ecole de Docteurs qui estoit établie en ce lieu-là.

Munster ayant consulté par lettre Elias Levita, qui estoit alors à Venise, touchant les Juifs de Tyberiadé, apprit de luy que R. Jona, un des premiers Grammairiens, estimoit les Juifs de Tyberiadé plus que tous les autres Juifs, pour la connoissance de la Langue sainte, qu'ils prononçoient mieux que le reste de leur nation: & de plus, qu'Aben Esra les avoit fait auteurs des Points & des Accents qui sont dans le Texte Hebreu de la Bible. Buxtorf le fils a néanmoins tâché de concilier l'opinion d'Aben

Conc. 2.
N. E.
act. 5.
Morin.
Exerc.
Lib.

Psist.
Hebr.
E. ad
Munster.

Buxtorf.

ben Esra avec le sentiment commun des autres Juifs; mais on voit manifestement le contraire dans les Livres que ce Rabbín a écrits sous les noms de *Tsakut*, *Moznaim*, & dans ses Commentaires sur l'Ecriture sainte.

in lib.
Conc.
accan.
punct.
revel.

Le P. Morin a assés éclairci ce qui regarde la *Massore* en general, mais il s'est quelquefois emporté sur ce sujet contre les Juifs, & il attribue même à Aben Esra des choses qui ne se trouvent point dans les Ouvrages de cet Auteur de la maniere qu'il les rapporte. Il assure, par exemple, qu'Aben Esra, dans son Livre intitulé *Iesud Mora*, a appelé la *Massore* un Ouvrage rempli de difficultés, plein d'enigmes & d'obscurités; mais il n'a pas entendu les paroles de ce Rabbín, qu'il cite tout autrement qu'elles ne sont dans l'Exemplaire manuscrit, sur lequel il s'appuie. Il a changé la lettre *Daleth* en un *Resch*; & au lieu de lire *nabmadim* comme il y a dans le Manuscrit, il a lu *nebmarim*. Il ne faut donc pas traduire avec le P. Morin; *Nonnulli sunt ex Doctis & Sapientibus Israël, quorum omnis scientia versatur in cognitione Masoræ, & signorum ejus difficilium, & æigmatum obscurorum*, mais on traduira, *in cognitione Masoræ, & signorum ejus honorabilium, & signorum ejus desideratissimorum*. Il est vrai qu'Aben Esra en d'autres endroits, ne paroît pas estimer la *Massore*, dont il compare les raisonnemens à des sottises d'enfant; mais il blâme alors seulement de certaines raisons Allegoriques de la *Massore*, & quelques minuties, pour lesquelles on a trop de veneration. L'on doit en effet garder le milieu avec ce sçavant Juif, & n'estimer dans la *Massore* que ce qui mérite d'estre estimé.

Mor. in
Exerc.
Bibl.

Le dessein d'Aben Esra, dans son Livre *Iesud Mora*, est de louer principalement la Loy Orale ou Tradition: c'est pourquoy dès le commencement il parle de la plus-part des sciences, dont il ne fait aucune estime, à moins qu'on ne s'applique à la véritable Theologie, qui est fondée selon luy sur la Tradition; & il compare pour cette raison les *Massorettes*, qui ont compté les versets, les mots, & même les lettres du Texte de la Bible, à ceux qui compteroient les pages d'un Livre qui traiteroit de la Medecine, sans apporter d'autre remede à un malade. Il ne parle donc pas en ce lieu-là absolument & en general, mais seulement par rapport à l'étude de la Theologie; & il prétend que ceux qui s'appliqueront à la *Massore*, sans lire le Talmud où leurs Traditions sont renfermées, ne different en rien de ces gens-là. Il en dit autant des autres sciences, & partant le P. Morin n'a pas raison de détruire la *Massore* par ces paroles d'Aben Esra, qui prouvent que la *Massore* sera inutile, si on ne sçait la véritable Theologie. Aben Esra a estimé

la *Massore* comme une Critique faite par de sçavans Juifs, qui possédoient parfaitement la Langue Hébraïque.

Buxtorfe, & la plus-part des autres Auteurs, qui ont pris des Rabbins ce qu'ils rapportent touchant la *Massore*, n'ont pas fait assés de réflexion sur les manieres de parler de ces mesmes Rabbins. Comme les Juifs estiment tout ce qui les regarde; aussi le louënt-ils extraordinairement, & sans considerer le plus souvent si ce qu'ils disent est vray; & lors qu'il se rencontre quelque difficulté qu'ils ne peuvent pas résoudre aisément, ils mettent à couvert leur ignorance sous le nom specieux de Tradition. Ils ont recours à Moïse, ou au-moins à Esdras, auxquels ils attribuent tout ce qu'ils n'entendent point. Voilà l'origine des louanges extraordinaires que la plus-part des Rabbins donnent à la *Massore*. On doit cependant estimer cette Critique du Texte Hébreu, parce qu'elle a esté faite par de sçavans Juifs, qui ont consulté les meilleurs Exemplaires qu'il leur a esté possible, & le nom de *Massore* qu'ils luy ont donné, marque assés que la Tradition a esté la Regle qu'ils ont suivie exactement.

Bien que la maniere de lire l'Hébreu fut arrêtée par l'usage elle ne l'estoit pourtant point en elle-mesme; & les Docteurs de l'Ecole de Tyberiadé crurent qu'il estoit nécessaire de fixer cet usage par de certaines marques, qu'ils introduirent dans le Texte. On ne peut pas dire néanmoins que la lecture, qui estoit receüe de leur temps, & dans leur Province, ait esté toujours la mesme, parce qu'il est constant que les Septante, & les autres anciens Interpretes, ont quelquefois lû autrement que les Massorettes. S. Jérôme, qui approchoit d'avantage de leur temps, & qui avoit esté instruit par des Juifs de cette Ecole, convient beaucoup d'avantage avec eux dans la maniere de lire le Texte Hébreu, & il semble que cette Tradition n'a pas esté toujours si certaine, qu'elle n'ait varié selon les differens temps & les differens lieux. Nous devons juger de la correction de la Bible, faite par les Juifs de Tyberiadé, de la mesme façon que nous jugeons des bonnes Editions des autres Livres, qui ont esté imprimés sur de bons Manuscrits, & revûs par de sçavans Critiques. Cela n'empêche pourtant pas qu'on ne les puisse encore revoir, & les corriger en se servant des mesmes regles de Critique. Elias Levita assure que le Texte Hébreu avoit esté defectueux, jusqu'à ce que les Massorettes y eussent mis la main. A quoy l'on peut ajoûter que ces Juifs n'en ont pas ôté tous les deffauts, & que n'estant pas infaillibles dans leur reformation, on ne doit pas considerer leur

leur travail que comme un ouvrage d'habiles Critiques. L'on peut mesme ajouter qu'en quelques endroits ils ont plutôt suivi leurs conjectures, qu'une véritable Tradition; ce qu'on reconnoitra aisément, si on examine avec tant soit peu d'application, la Ponctuation de certains mots qui est tout-à-fait irrégulière, & principalement celle de quelques noms propres. Y a-t-il rien par Exemple de plus ridicule que le mot Grec *Daries*, que les Massorettes ont ponctué comme s'il falloit dire *Dariarves*. Ils n'ont pas exprimé ce nom de la manière qu'il se prononçoit par les Chaldeens & que je croy avoir esté *Dara*; mais ils se sont servis de l'inflexion que les Grecs ont donnée à ce nom & à plusieurs autres, auxquels ils ont attaché ensuite une ponctuation tout-à-fait bizarre. Il y a bien de l'apparence que les Juifs n'ont pas esté les premiers Auteurs de la Massore, & peut-estre l'ont-ils prise des Mahometans qui en ont aussi une semblable de l'Alcoran. Ces derniers furent obligés de fixer la Lecture de leur Alcoran par de certains Points-voyelles qu'ils y ajouterent pour empêcher les Disputes qui naissent parmi eux à cause de la différente manière de lire ce Livre. Et le temps auquel les Arabes fixerent cette Lecture, convient assez avec celui de la Massore des Juifs à l'égard des Points-voyelles qui sont dans le Texte de la Bible. Mais nous traiterons plus-bas cette question, en parlant des Grammairiens Juifs qui sont aussi redevables aux Arabes de leur Grammaire. Venons maintenant à une explication plus particulière de la Massore, & de la manière dont elle est composée.

C H A P I T R E XXV.

*Explication plus particulière de la Massore. Regles utiles qu'elle contient,
& d'où l'on peut justifier les anciennes Versions de l'Ecriture.*

LA Massore n'a pas toujours esté dans le même ordre ny dans la forme où nous la voyons maintenant dans les grandes Bibles Hébraïques de Venise & de Basle. Elle a esté inventée peu à peu par des Docteurs qui faisoient leurs Remarques aux marges de leurs Exemplaires, comme font ordinairement les Critiques, ou dans des Livres séparés. On a ensuite recueilli la plus-part de ces Remarques dont on a composé le corps de la Massore tel qu'il est présentement. Elias Levita fait mention d'un certain Livre qui traite exactement cette matière, & c'est principalement de ce Livre qu'on a tiré la Massore d'aujourd'hui, pour en mettre une partie aux marges des Bibles dont nous venons de parler, & l'autre

Levit. in
Mass.
Ham-
mat.

l'autre partie à la fin de ces mêmes Bibles. Je n'ay vû aucun Exemplaire Manuscrit de la Bible où elle fust toute entiere. Mais les Copistes en ont seulement décrit quelques endroits, même assez confusément & en Caracteres fort menus. Le premier qui l'ait donnée au public fut un certain Juif de Tunis nommé Jacob Benhaïm, lequel ayant esté obligé d'abandonner son pais s'est retiré à Venise, où il s'appliqua avec un grand soin à recueillir tous les Memoires qu'il en put trouver dans differens manuscrits. Bombergue imprima cet Ouvrage avec une grande Bible Hebraïque, où l'on joignoit le Texte Chaldaïque, & quelques Commentaires de Rabbins sur l'Ecriture Sainte.

Cette Massore est ordinairement divisée en grande & en petite. La petite Massore est écrite en lettres qu'on nomme Rabbiniques dans la marge interieure de la Bible entre le Texte Hebreu, & la Paraphrase Chaldaïque. La grande est en partie en haut & au-bas des marges du Texte, & quelquefois à la Marge au-dessous des Commentaires écrite en lettres quarrées, & en partie à la fin de toute la Bible, comme si c'étoit un Ouvrage séparé, ce qui fait qu'on distingue cette grande Massore en Massore du Texte, & en Massore de la fin. Le style en est très-difficile; car outre qu'elle est écrite en Langue Chaldéenne, la plupart des mots sont abrégés principalement dans la petite Massore. Elias Levita & Buxtorf ont composé des Livres pour expliquer ces abrégés, que fort peu de Juifs comprennent, & il est rare parmi eux de trouver des personnes qui s'appliquent à l'estude de la Massore.

Pour entendre mieux ce Recueil on remarquera qu'à la fin des Bibles de Venise & de Basse, on a imprimé la grande Massore selon l'ordre de l'Alphabeth Hebreu, & l'on a rapporté à chaque lettre de certaines lettres qui font tout l'artifice de cette Massore. La premiere regle par exemple qui tombe sous la lettre *Aleph* est exprimée de cette maniere: [Alphabeth des grandes lettres.] & les endroits où elles se trouvent, sont marqués au commencement des Paralipomènes. Comme il y a dans le Texte de la Bible de certaines lettres écrites extraordinairement, dont les unes sont plus grandes & les autres plus petites que le reste du même Texte, les Massorettes les ont marquées, & les ont renvoyées à la grande Massore du Texte, où il y en a un Catalogue au commencement des Paralipomènes. Les Juifs n'ayant pas alors l'usage des Concordances n'ont pu indiquer les endroits de la Bible qu'ils citoient, qu'en rapportant les Paroles du Texte, sans faire mention du lieu où elles se trouvoient, & c'est pourquoy il faut toujours avoir en main une Concor-

dance

dance Hebrique de l'Ecriture; ils citent, par exemple, le premier verset des Paralipomenes, qui commence par un grand *Aleph*, en rapportant seulement les mots de ce verset, Adam, Seth, Enos, & pour indiquer le premier verset de la Genese ils rapportent simplement ces autres mots, *Berefcit bara Elohim*. A moins de sçavoir presque par memoire toute l'Ecriture il est difficile de comprendre cette Massore.

Ils ont mis ensuite cette autre regle, *Alphabet de petites lettres*, & les " endroits où elles se trouvent sont *Vaikra*, au Commencement du Le- " vitique, *Beth habb*, *Ghimel vegous*, &c. C'est-à-dire qu'il y a un " petit *Beth* dans le mot *Habb* au Chap. 30. des Proverbes verset 15. & un petit *Ghimel* dans le mot *gous* au Chap. 7. de Job verset 5. mais de peur d'estre ennuyeux en produisant un grand nombre de regles assez inutiles, jè me contenteray de dire en general que les Massorettes ont trouvé le moyen de marquer tous les mots du Texte Hebreu de la maniere qu'ils doivent estre écrits & ils ont dressé pour ce sujet de certains Alphabets, auxquels ils reduisent tous ces mots.

Quoyqu'il y ait une infinité de minuties inutiles dans la Massore, elle contient néanmoins plusieurs bonnes regles auxquelles on n'a pas fait assez de reflexion & l'on peut par le moyen de ces regles justifier les Traductions des anciens Interpretes lorsqu'ils ont lû autrement que nous ne lisons dans le Texte Hebreu d'aujourd'huy, ainsi qu'il sera aisé de juger par les Exemples qui suivent.

Il y a dix sept mots où l'*Aleph* se prononce, & les endroits où ils se trouvent sont *va-Abiasaph* (Exod. 6. 24.) *Tavin*, (Levit. 23. 17.) " & ainsi des autres. Il y a au contraire seize mots, où l'*Aleph* n'est point, " & les endroits sont marqués, au Liv. 2. des Rois Chap. 16. "

En appliquant cette regle & plusieurs autres semblables aux anciennes Versions, on les justifiera aisement en quelques endroits où elles ne semblent pas s'accorder avec l'Exemplaire de la Massore. Nous prendrons donc les regles des Massorettes en general seulement, sans nous arrêter au détail qu'ils font de tous les lieux où il les appliquent, puis nous étendrons & limiterons ces regles selon la necessité qu'on aura: Si les Massorettes avoient examiné les anciennes Versions ils auroient peut-estre fait d'autres applications de leurs regles. C'est pourquoy il est libre d'étendre ou de limiter ces mesmes regles sur les diverses leçons des vieux Exemplaires dont on s'est servi pour faire ces anciennes Traductions. Cette maxime est si veritable qu'*Aben-Efra*, *Kimbi* & plusieurs autres Rabbins qui ont expliqué l'Ecriture à la lettre, n'ont fait

aucune difficulté d'appliquer les regles de la Massore à beaucoup d'endroits, où les Massorettes ne l'ont point appliquée.

On peut donc prendre la mesme liberté, sans s'attacher si scrupuleusement au Texte d'aujourd'huy, & alors il ne sera pas besoin d'abandonner si souvent les anciens Interpretes, comme ont fait tous les nouveaux Traducteurs de la Bible. Il seroit à desirer qu'on eut mis dans les Dictionnaires Hebreux les regles les plus utiles de la Massore, & qu'on les eût en mesme temps appliquées aux endroits qui en avoient besoin.

„ Douze mots où l'*Aleph* est écrit à la fin, & où on ne doit point le lire,
„ & les endroits où ils se trouvent, sont marqués au Chap. 3. de Daniel,
„ & dans la *Parafca* ou Section *Scalah*. On fera le mesme usage de cette
„ regle que de la precedente.

„ Treize Couplets de mots où l'un est écrit avec un *Aleph* à la fin, &
„ l'autre avec un *Hé*; les endroits où ils se trouvent sont rapportés au
„ Pseaume 10.

Cette dernière regle & la plupart des autres viennent sans doute des différentes leçons qui estoient dans les Exemplaires Manuscrits. Or, comme la Critique des Massorettes n'est pas infaillible, nous pouvons preferer les Exemplaires des anciens Interpretes en suivant les regles de la Massore quand ils nous fourniront un meilleur sens. Pour n'estre pas obligé d'en produire icy un long Catalogue, je diray en general que la Massore parcourt toutes les lettres de l'Alphabet Hebreu & qu'elle marque en particulier combien de fois chaque mot est écrit avec une certaine lettre pour une autre. Elle a dressé par exemple des Catalogues des mots où le *He* est pour le *Van*, l'*Aleph* pour le *Ain*, le *Resch* pour le *Daleth*, le *Fod* pour le *Van*, & ainsi de plusieurs autres lettres.

Quelques Copistes Juifs écrivent ces Catalogues au commencement & à la fin de leurs Exemplaires de la Bible, & ils y joignent les autres variétés, que nous avons sous les noms de *Ben-Asher*, & de *Ben Nephthali*, des Orientaux, & des Occidentaux, ainsi que je l'ay remarqué dans l'Exemplaire de Perpignan, que j'ay cité cy-dessus. Le Juif qui a copié les diverses leçons de cette Bible Manuscrite assure que Dieu les a inspirées à ceux qui les ont écrites; mais il ne faut avoir qu'un peu de bon sens pour juger que cet ouvrage est de quelques Critiques, & ce qui est encore de plus étonnant, le mesme Auteur pretend que bien qu'il y ait des transpositions de lettres dans plusieurs mots de l'Ecriture, il n'y est arrivé aucun changement, parce que le Prophete, dit-il, qui est l'Auteur

C R I T I Q U E.

155

theur de ces transpositions n'a pu se tromper. Il assure de plus qu'il y a dans l'Ecriture 47 mots qui sont dans un ordre renversé, & si nous le voulons croire, Dieu est l'Autheur de cette confusion.

L Voilà comme les Juifs combattent souvent l'expérience, & le bon sens, pour suivre sans aucune apparence de raison de certains préjugés dont ils se sont remplis. Cette erreur vient de la préoccupation où ils sont, qu'Esdras & les Docteurs de son temps sont les Autheurs de toutes les variétés de la Massore, & qu'on ne peut par conséquent les nommer défauts, mais les Critiques en doivent juger tout autrement & les attribuer à la diversité des Exemplaires.

Nous demeurons donc d'accord avec les Juifs que les lettres *Aleph* & *Ain*, *Aleph* & *He*, *Beth* & *Caph*, *He* & *Heth*, *Zain* & *Daleth*, *Heth* & *Aleph*, *Heth* & *Ain*, *Teth* & *Thau*, *Beth* & *Vau*, *Mem* & *Nun*, *Samech* & *Zain*, *Samech* & *Tzade*, *Phe* & *Mem*, *Tzade* & *Caph*, *Ghimel* & *Caph* se mettent quelquefois les unes pour les autres, ce qu'on ne doit point attribuer à Esdras ny à aucun Docteur inspiré de Dieu, mais aux Copistes & à la diversité d'Exemplaires, comme il arrive dans les Livres Grecs & Latins, & ces changemens qui sont beaucoup plus grands dans l'Hebreu que dans les Langues Grecque & Latine, ont en quelque façon réduit la Langue Hébraïque à différentes Dialectes.

Au reste les regles que les Massorettes ont recueillies touchant ces changemens sont tres-utiles pour découvrir la nature des anciens Manuscrits; sur lesquels ils ont composé leur Critique. Il y a néanmoins encore beaucoup de confusion dans cette Massore, & l'on demeure d'accord que celui qui l'a compilée, n'en a pas ôté toutes les erreurs. Buxtorfe qui en a corrigé quelques-unes y en a laissé un grand nombre; il ne faut pas pourtant la négliger, & bien qu'il soit presque impossible de la rétablir entièrement, on ne doit pas pour cela la rejeter, puisqu'elle contient quantité de regles tres-utiles. S'il y a quelque chose d'inutile & de superstitieux, & même des minuties ridicules, on ne laissera pas de faire le choix de ce qu'il y a de meilleurs.

Explication des parties qui composent la Massore, avec des reflexions Critiques sur le mesme sujet.

Talm.
Traité
Kodus.

Hieron.
Quaest.
Hebr. in
Gen.

LA Critique qu'on appelle Massore regarde toutes les lettres du Texte Hebreu, les Points qui servent de Voyelles, les Accens, les mots, & les versets, on suppose ordinairement après les Docteurs Juifs, que les Massorettes ont compté toutes les lettres du Texte de la Bible, & il est remarqué dans le *Talmud* que la lettre *Nau* dans le mot *Gebon* Lev. 11. 42. fait le milieu de tout le Pentateuque. Le Pere Morin-neanmoins nie que les Massorettes aient jamais compté les lettres du Texte Hebreu, & les raisons sur lesquelles il s'appuye consistent en ce que R. Jacob *Ben-Haiim*, & Elias Levita qui se sont appliqués avec beaucoup de soin à rechercher toutes les parties de la Massore, affirment que celle qui appartient aux lettres n'a jamais esté publiée. J'ay pourtant vû un Manuscrit, de Perpignan où cette partie de la Massore est rapportée avec plusieurs autres: Et afin qu'on n'en doute pas j'en produiray le denombrement de la maniere que je l'ay lû dans cet Exemplaire Manuscrit. Les *Parfsioth* ou grandes Sections de la Genese sont au nombre de 12. Celles qu'on nomme *Sedarim* ou ordres, sont au nombre de 43. Il y a 1534 versets, 20713 mots, 78100 lettres, & le milieu de ce Livre est dans ces paroles du Chap. 27. verset 40. *Veal barveka tibiech*: Il y a cinq points (ce sont de petits Points qu'on peint au dessus de certaines lettres & dont S. Jérôme a fait mention.) L'Exode contient 11 *Parfsioth*, 33 *Sedarim* 1209 versets 63467 lettres & le milieu du Livre est dans ces mots du Chap. 22. verset 27. *Elobim lo Tekallel*. Il y a dans le Levitique 10. *Parfsioth* 25 *Sedarim* 859 versets, 11902 mots, 44989 lettres, & le milieu est dans ces mots du Chap. 15. vers. 7. *vebannogea-bibesar*. Il y a dans le Livre des Nombres dix *Parfsioth*, 33. *Sedarim*, 1288 versets 16707 mots, 62529 lettres, le milieu du Livre est dans ces mots du Chap. 17. verset 5. *Vebaia ha-is asher ebehar*, on compte dans le Deuteronome 10 *Parfsioth* 31 *Sedarim* 9055 versets, 46394 mots 54892 lettres, & le milieu du Livre est dans ces mots du Chap. 17. verset 10. *ve Ascita Alpi Hadavar*.

Je laisse maintenant à examiner à ceux qui en auront le loisir si cette supputation de lettres qui sont dans les Livres de la Loy, est juste, on a déjà

déjà remarqué, que le nombre des lettres de la Genèse qu'on a rapporté à la fin des grandes Bibles de Venise & de Basle, ne peut estre vray parce qu'il n'est que de 4395 mais celui que nous avons produit est beaucoup plus grand. Je n'ay point trouvé le denombrement des lettres qui sont dans les autres Livres de l'Ecriture, peut estre n'a-t-il pas esté fait : quoy qu'il en soit cette partie de la Massore est peu considerable, & si les Juifs n'avoient pas compté d'une autre maniere les lettres de l'Exemplaire Hebreu, ils n'auroient pas raison de donner à la Massore, la qualité de *Sajeg la tora*, Haie de la Loy.

De plus quand il seroit vray qu'ils eussent compté tous les lettres du Texte Hebreu, & que le mesme compte se trouvât encore aujourd'huy, on n'en pourroit conclure autre chose, si non qu'ils auroient compté les lettres de leurs Exemplaires, ce qui ne prescrit point de Loy pour les autres Exemplaires, parce que les Massorettes n'avoient pas les veritables Originaux. Il n'y a cependant que le premier Original sur lequel on se doit regler, d'autant que comme l'on a déjà remarqué cy-dessus, les Copistes ont pris la liberté d'ajouter & de retrancher selon leur volonté un grand nombre de lettres, & partant la supputation qu'on auroit faite de ces lettres sur des Copies de cette nature ne peut apporter aucune utilité. A quoy l'on peut ajoûter que ce mesme denombrement s'observoit autrefois dans les Livres Grecs & Latins, comme nous le justifierons plus-bas, & partant il n'y a rien de Divin ny d'extraordinaire dans la Massore ou Critique des Juifs.

On ne doit pas aussi pour les mesmes raisons ajoûter foy comme à une regle infallible, à cette grande exactitude avec laquelle les Massorettes ont marqué combien de fois, les lettres *Vau* & *Jod*, & les autres qui tenoient lieu de Voyelles, estoient dans le Texte, combien de fois par exemple un tel mot estoit écrit avec la lettre *Vau* ou sans *Vau* ce qu'ils ont nommé des mots pleins ou entiers, & des mots defectueux. Ils les appellent pleins quand ils sont écrits avec ces anciennes Voyelles, & defectueux quand elles n'y sont point. Cela seroit bon si ce nombre avoit esté fait sur les Originaux & non pas sur des Copies peu exactes outre que les meilleurs Exemplaires Espagnols que j'ay consultés sur cette matiere ne conviennent ny entre eux ny avec la Massore. Je sçay que les Juifs pretendent que toutes les varietés des autres Exemplaires doivent estre réglées par ceux de la Massore. Mais ils doivent prouver auparavant que les Exemplaires des Massorettes tiennent lieu de veritables Originaux, & alors on se rendra à leurs raisons.

Les Copies du Texte Hebreu estoient fort différentes pour ces sortes de lettres avant la Correction de la Massore. D'où pourroit donc venir cette prétendue infailibilité de l'Exemplaire des Massorettes ? On demeure d'accord qu'ils estoient sçavans dans la Langue Hebraïque & exercés dans la Critique de l'Ecriture ; mais ils n'ont pas esté pour cela infailibles. S. Jérôme remarque dans son Commentaire sur Isaïe que les Septante ont traduit un mot Hebreu *les Roys*, au-lieu qu'ils devoient traduire *les Anges*. Puis il ajoûte que ces Interpretes ont esté trompés à cause de la lettre *Aleph*, c'est-à-dire, qu'ils ont lû le mot Hebreu sans cette lettre qui estoit cependant dans son Exemplaire Hebreu. Mais comme l'Exemplaire Hebreu de S. Jérôme n'a pû prescrire aucune Loy aux Interpretes qui ont esté avant luy, de mesme ceux de la Massore ne peuvent point estre la regle infailible de tous les autres Exemplaires. Leur Critique sert seulement pour nous avertir des varietés, & alors on doit examiner selon les loix de la Critique, quelle leçon est la meilleure. Nous jugerons de la mesme maniere de ces autres regles de la Massore.

» L'*Aleph* est superflu en cet endroit, le *Vau* est superflu, le *Fod* est superflu. Et il ne les faut pas toujours croire ; puis qu'ils se trompent

» quelquefois & que les Exemplaires dont se sont servis les anciens Interpretes, combattent souvent leurs observations.

Comme Buxtorf, le Pere Morin, Louis Cappelle, & quelques autres Autheurs ont traité des parties dont la Massore est composée, je ne m'arretéray point à en faire un long détail, me contentant seulement de rapporter le plus nécessaire & d'ajouter en mesme temps quelques reflexions, qui seront beaucoup plus utiles qu'un denombrement ennuyeux de minuties. Les Massorettes ont nommé *Keri* & *Cetib* les diverses leçons des Exemplaires. *Keri* est la mesme chose que *yegeph* parmi les Grammairiens Grecs. Quand on voit ce mot qui est designé par la lettre *Koph* aux marges du Texte de la Bible, il y a une diverse leçon, & selon le jugement des Massorettes il ne faut pas suivre celle qui est écrite dans le Texte, & qu'on a nommée pour cette raison *Cetib*, écrite ; mais plustost celle qui est écrite à la marge, & qui est *Keri* ou le *yegeph* des Grecs ; je ne croy pourtant pas qu'on doive toujours suivre l'observation de la Massore, principalement quand les Massorettes ne conviennent point avec les anciens Interpretes : Mais on examinera ces différentes leçons, & on retiendra dans le Texte celle qui paroîtra faire un meilleur sens. On corrigera de plus le mesme Texte en beaucoup d'endroits où les Massorettes ont conservé avec trop de scrupule l'ancienne

cienne leçon, bienqu'ils fussent convaincus que ce fussent manifestement des erreurs de Copiste.

En suivant cette methode, on diminuera une grande partie de ces *Keri & Cetib*, ou diverses leçons, bien loin de les multiplier, comme ont fait le Pere Morin & Cappellet sur différentes editions de la Bible qu'ils ont consultées. Lorsqu'il est evident que la diverse leçon ne consiste que dans une erreur de Copiste dont on ne peut pas douter, il est alors ridicule de conserver l'erreur dans le Texte & de mettre en marge la véritable leçon. C'est néanmoins ce que les Massorettes ont observé en beaucoup d'endroits, mais il ne faut pas les imiter dans leur exactitude; outre qu'en lisant de tres-bons Exemplaires Manuscrits, je n'y ay pas rencontré la troisième partie de ces *Keri & Cetib* qui sont dans l'Exemplaire de la Massore. Comme la plus-part des Juifs se sont imaginés qu'Esdras estoit l'Auteur des *Keri & Cetib*, ils n'ont osé corriger dans le Texte des erreurs manifestes qu'il estoit néanmoins aisé de rétablir. Leur scrupule étant mal fondé nous ne devons pas les imiter, mais on corrigera selon l'usage ordinaire de la Critique les erreurs manifestes des Copistes, & on conservera seulement les véritables variétés, en mettant dans le Texte la leçon qu'on croira estre la meilleure, & marquant les autres à la marge.

Voilà l'origine des *Keri & Cetib*, ou diverses leçons de la Massore, & en mesme temps le jugement qu'on en doit faire. On raisonnera aussi de la mesme maniere de ce qu'on appelle, *Sevirin*, *Conjectures*, parcequ'il arrive assez souvent que ces conjectures sont en effect des variétés de leçon qui sont mesme quelquefois confirmées par les Exemplaires des anciens Interpretes. Et ainsi la Critique des Juifs sur ce sujet s'accorde avec les anciennes Traductions.

Il y a une autre superstition dans l'Exemplaire Hebreu d'aujourd'huy & dont les Juifs ont cherché ensuite des raisons mystérieuses à leur ordinaire. On voit en quelques endroits du Texte de petits espaces vuides où l'on n'a marqué que les points avec lesquels on lit les mots; sans que ces mots soient écrits. On les a seulement mis à la marge avec cette observation, *Kerive lo Cetib*, c'est-à-dire qu'on les doit lire bienqu'ils ne soient point écrits. Cependant en consultant de vieux Manuscrits, j'ay trouvé la plus-part de ces mots écrits tout au long dans le Texte. Aussi n'y a-t-il point de doute, qu'il ne les y faille rétablir, puisqu'ils sont nécessaires pour former un sens, & qu'il n'y a que la superstition des Juifs qui les en ait pu bannir. Lorsqu'il s'agit de Critique on ne doit

pas

pas s'arrêter aux scrupules des Juifs, qui sous prétexte de respect pour les Livres Sacrés, y ont introduit des superstitions ridicules, comme quand ils marquent aux marges du Texte *Cetib ve lo Keri*, pour montrer que ce qui est écrit ne doit point estre lû.

Le Zele que les Juifs font paroître pour la conservation du Texte de la Bible est assurément digne de louange, mais quand ce Zele dégénère en superstition, les Chrestiens ne doivent pas alors les imiter. Ils ont crû respecter leur Texte en ôtant de certains mots qui ne leur sembloient pas honnestes, & ce qui fait qu'ils continuent d'imprimer leurs Bibles de cette maniere, c'est qu'ils prétendent que les Prophetes mesmes ont retranché du Texte ces mots peu honnestes; il est cependant aisé de juger que cela ne peut venir que de quelques Docteurs Zelez, & les Rabbins ensuite qui ont voulu autoriser ce changement l'ont attribué à Esdras ou à quelques autres écrivains inspirés de Dieu.

Nous devons aussi mettre parmi les superstitions des Juifs de certaines lettres du Texte Hebreu qui sont écrites extraordinairement, comme sont celles qu'on nomme *grandes*, parce qu'elles sont en effect plus grandes que les autres, & celles qu'on appelle *petites*, qui sont aussi plus petites que le reste. Il y en a de plus quelques-unes qu'on nomme renversées, & d'autres suspendues à cause de leurs figures. Les Juifs ne manquent pas de donner des raisons de toutes ces extravagances, & bien que Buxtorf n'ajoute pas foy à leurs raisons, il croit néanmoins qu'ils en ont eu autrefois de veritables que nous ignorons presentement. Il est beaucoup plus naturel de dire que ces lettres extraordinaires tirent leur Origine de ce que les Copistes n'ont pas toujours écrit également leurs lettres, & que sans y faire reflexion il s'en est trouvé de plus grandes, de plus petites, & d'autres un tant soit peu plus élevées ou mesme renversées. Ce qui dans le commencement n'est arrivé que par un pur hazard, est devenu dans la suite du temps mystereux parmi les Juifs qui se plaisent à inventer des raisons subtiles sur toutes sortes de choses. Il y a aussi de l'apparence qu'ils ont formé exprés de certaines lettres plus grandes que les autres au commencement des Livres, comme l'*Aleph* qui est la premiere lettre des Paralipomenes & le *Beth* qui est à la teste de la Genese. Il est vray que ces sortes de lettres sont fort anciennes dans le Texte Hebreu, mais aussi n'est ce pas d'aujourd'huy que les Juifs s'appliquent serieusement à trouver des mysteres dans des minuties ridicules.

Sans avoir donc égard à la Massore ny aux subtilités des Juifs, on
écrira

écrivra toutes les lettres du Texte Hebreu également & de la mesme maniere qu'elles estoient au commencement. Les Exemplaires Manuscrits que j'ay consultés sur cela n'en marquent pas un si grand nombre que la Massore, & les lettres qu'on nomme suspendues n'y sont pas aussi élevées au-dessus des autres que dans la plus-part des Bibles imprimées, ce qui prouve que dans le commencement ce n'estoit qu'une faute très-legere des Copistes, qu'on a ensuite fait passer pour un mystere, & pour rendre le mystere plus grand, on a élevé davantage ces lettres. Il en est de mesme des lettres renversées & des autres lettres extraordinaires. Il y a de l'apparence que quelques chefs d'écoles ou Academies un peu trop subtils ont esté les Auteurs de ces raffinemens, & que les particuliers les ont ensuite peints dans leurs Exemplaires.

Les Docteurs Juifs qui ont gouverné de Celebres Academies se sont appliqués à rendre leurs Exemplaires de la Bible les plus exacts qu'il leur a esté possible & les autres Juifs se sont réglés sur les Exemplaires de leurs maîtres, ainsi les plus grandes extravagances appuyées sur l'autorité de quelques fameux Docteurs, ont pu se communiquer facilement à tout le reste des Juifs. Je m'étonne qu'il y ait des Chrestiens qui ayent de la veneration pour ces rêveries, & qui croient qu'une Bible Hebraïque ne seroit pas exacte si on ne l'imprimoit avec toutes les superstitions que nous venons de marquer : Ce qui estoit dans les commencemens défaut est devenu avec le temps perfection, & les superstitieux ont trouvé de la Religion dans l'erreur.

Nous devons faire un semblable jugement de certains petits Points qu'on met au-dessus de quelques lettres & dont S. Jérôme a fait mention, suivant en cela le Genie des Juifs de son temps. Comme ces Docteurs se sont toujours appliqués aux Allegories & à l'estude de la Cabale, ils ont inventé un grand nombre de subtilités sur leurs lettres, & il est ensuite arrivé que ce qui n'estoit alors qu'un jeu d'esprit a passé pour un grand mystere. Quand les choses sont devenues anciennes on se contente de les admirer sans en rechercher l'origine.

Omnia post obitum fingit majora vetustas.

Un Copiste aura laissé tomber par hazard quelque goutte d'encre au-dessus de quelque lettre dont il se sera formé quelque Point. Un Juif ensuite superstitieux qui est persuadé que tout ce qui est dans l'Ecriture est mystere, mesme jusqu'au plus petits Points, ne manque pas d'inventer des raisons de ce pretendu mystere. Aussi n'y a-t-il rien de plus ridicule que les raisons qui sont dans les Livres des Rab-

bins, pour expliquer toutes les minuties dont nous venons de parler.

Il y a dans la Massore une autre sorte de Critique beaucoup plus considerable, qui consiste dans de certains espaces vuides, que les Massorettes ont laissés, comme pour marquer que le Texte est defectueux, & qu'il faut y ajouter quelques mots pour achever le sens. Ces espaces vuides se trouvent dans les bons Exemplaires Manuscrits, aussi-bien que dans les imprimés; mais ils ne s'accordent pas tous en cela. Et c'est ce qui me fait croire que le nombre de ces espaces n'est pas fort certain, & qu'il n'est le plus souvent appuyé que sur les conjectures des Docteurs Juifs qui ont fait la Critique du Texte. Leur regle prise en general est utile principalement quand on voit ces supplemens dans les anciennes Versions, comme il arrive quelquefois. Il ne faut pourtant pas s'en rapporter entierement aux anciens Interpretes, & croire que leurs Exemplaires ayent esté plus complets en ces endroits-là. Mais on doit examiner si toutes les anciennes Versions conviennent dans leur complement, & alors ce sera un grand prejugué contre les Exemplaires d'aujourd'huy. Autrement on pourra dire que les Traducteurs ont ajouté à leurs Exemplaires pour faire un sens plus parfait, d'autant qu'il arrive quelquefois que le style de l'Ecriture est fort abrégé, & que les Autheurs des Livres Sacrés ne s'expliquent point avec assez d'étendue.

On peut aussi mettre au nombre des diverses leçons une autre partie de la Massore, qu'on appelle *Tikkun Sopherim* correction des scribes, & l'on compte ordinairement dix huit de ces sortes de corrections. Si on les examine selon les Loix de la Critique, & non pas selon les prejugués des Juifs & de quelques Chrestiens, on trouvera que ce sont de veritables varietés qui ont esté remarquées par quelques Docteurs Juifs, de sorte qu'il ne faut point écouter ceux qui accusent mal à propos les Juifs d'avoir corrompu à dessein dans ces lieux-là leurs Exemplaires. Bien-qu'on ne sçache pas le nom de ces Critiques, ny le temps auquel ils ont vécu, on ne peut cependant nier que ces corrections n'ayent esté faites veritablement par des Juifs qui avoient quelque autorité. Et c'est pour cette raison que les autres Juifs en ont fait mention dans leurs Livres. Il y a de l'apparence que ces observations Critiques ont esté faites d'abord par quelque Celebre Chef d'Academie, & qu'on les a appellées ensuite correction des scribes, parcequ'on a ignoré le nom de l'Autheur. Comme ces corrections ne sont pas infallibles, aussi n'y doit-on pas deférer entierement. Enfin il y a aussi une autre espece de Critique parmi les Juifs,

Juifs, qu'ils ont nommée *itur Sopberim*, retranchement des scribes, & cette Critique consiste en cinq mots, d'où ils prétendent qu'il faut retrancher la lettre *Vau*, qui y est inutile; mais si l'on ôtoit cette lettre qui signifie, &, de tous les endroits du Texte Hebreu où elle paroît superflue, il en faudroit retrancher un bien plus grand nombre. Au reste on remarquera qu'en parlant des Massorettes nous avons en même temps rapporté quelques observations Critiques, ou diverses leçons qu'on ne peut pas attribuer aux véritables Massorettes, qui ont vécu après le Thalmud, puis qu'il est fait mention de quelques-unes dans le Thalmud.

CHAPITRE XXVIII.

Des Points & des Accens qui sont presentement dans l'Exemplaire Hebreu de la Bible. En quel temps les Points ont esté inventés, & pourquoy les Caraites reçoivent les Points. Autorité des Points & des Accens. Leur Origine. Ce qu'il en faut croire.

LA Question qui regarde les P̄ints & les Accens qui sont aujourd'huy dans le Texte Hebreu de la Bible a esté traité si doctement par plusieurs sçavans Critiques, qu'il est inutile de nous étendre beaucoup sur cette matiere; il suffit même d'avoir lû les Commentaires de S. Jérôme, pour estre persuadé que de son temps les Points qui servent maintenant de Voyelles au Texte Hebreu, n'estoient point encore inventés. Néanmoins le sentiment commun des Juifs est qu'Esdras & les Docteurs de la grande Assemblée qui se tint sous luy, sont les Auteurs des Points & des Accens, mais ils se contentent de le dire sans en apporter aucune preuve solide. Elias Levita le plus sçavant de tous les Critiques Juifs, & qui s'est appliqué particulièrement à l'estude de la Massore, n'a fait aucune difficulté de s'opposer en cela au sentiment commun de ses Docteurs. Louis Cappelle habile & judicieux Protestant a épuisé entièrement cette matiere dans un Livre qui a esté imprimé en Hollande sous le titre de *Arcanum Punctuationis revelatum*. Buxtorf le Fils a fait à la vérité un volume assez gros pour répondre au Livre de Cappelle, mais le peu de solidité qui paroît en cette Réponse est une preuve suffisante de la nouveauté des Points.

Levit. in
Mass.
ham.
Mass.

Comme l'opinion de Buxtorf est plus favorable aux principes de la Religion des Protestans, plusieurs d'entre eux l'ont embrassée sans l'examiner; bien qu'avant ce temps-là Luther, Zwingle & Calvin leurs Pa-

triarches, eussent esté d'un sentiment contraire. L'Auteur mesme de la premiere Version François, que ceux de Geneve ont faite sur le Texte Hebreu prouve par quantité de raisons la nouveauté des Points, & encore aujourd'huy les plus habiles Protestans préfèrent l'opinion de Cappelle à celle de Buxtorf, comme on peut voir dans les Prolegomenes de la Polyglotte d'Angleterre.

Il n'y a donc que de l'entêtement & de l'illusion dans l'esprit de ceux qui croient que les Points sont aussi anciens que le Texte de l'Ecriture, ou qu'ils ont au-moins esté inventés par Esdras. Comme la Lecture de la Bible depend en quelque façon de ces Points qui tiennent maintenant la place des Voyelles, il semble qu'on ne pourra pas dire que l'Ecriture Sainte soit entierement la parole de Dieu, puis qu'une partie est de l'invention des Hommes. Les plus Zelez Protestans ont reconnu que ce principe estoit dangereux, & capable de destruire le principal fondement de leur Religion, mais il ne faut pas toujours juger de la verité d'un fait par les mauvaises consequences qu'on en peut tirer, sur tout quand on a des preuves evidentes sur cette matiere.

Les Langues Orientales ont eu d'autres Voyelles dans les Commencemens, que ces Points qui leur servent presentement de Voyelles, & nous devons juger de la Langue Hebraïque par les Langues Arabe, Chaldaïque, & Syriaque, qui ont des Voyelles independentes de ces Points, aussi-bien que l'Hebreu. Mais comme ces premieres Voyelles qui sont nées avec les Langues, ne limitoient pas assez la Lecture, on a eu recours à de certaines marques qu'on a nommées *Points*, afin de la fixer d'avantage. On ne peut lire les Commentaires de S. Jérôme sur l'Ecriture Sainte, qu'on n'y voye ce que nous venons de dire touchant ces anciennes Voyelles du Texte Hebreu sur lesquelles on regloit la Lecture avant l'invention de ces Points.

Il semble que les Arabes soient les premiers Auteurs de ces Points-voyelles, dont nous parlons, & que les Juifs les aient ensuite imitez en cela. On remarquera donc que les Mahometans ne convenant pas entre eux touchant la maniere dont on devoit lire la maniere de leur Alcoran, furent obligés d'inventer de certaines figures ou Points, pour en arrêter entierement la Lecture, & pour éviter les *Schismes* qui en pourroient naistre. Les Arabes cependant ne tombent pas d'accord entre eux du temps auquel les Grammairiens inventerent ces Points; mais l'opinion la plus probable, est que cela arriva sous Omar troisieme Caliphe

liphe & l'on rapporte mesme sur ce sujet l'Histoire d'un certain Arabe qui demanda une personne pour luy apprendre à lire l'Alcoran, & lequel lût en un endroit, [que Dieu est retiré des infideles & de son Prophete,] au-lieu qu'il falloit lire: Que Dieu est retiré des infideles, & son Prophete. Cette diversité de Lecture ne venoit que de l'absence des Points, au défaut desquels on lisoit facilement une Voyelle pour une autre, & il semble mesme que si on n'avoit point d'égard au sens, la premiere Traduction seroit plus naturelle selon la Grammaire. Les Juifs ont aussi de semblables Histoires, d'où l'on peut prouver que la Lecture du Texte de la Bible estoit aussi fort incertaine avant l'invention des mesmes Points; quoy qu'il en soit, il est certain que les Mahometans n'ont ajouté des Points à leur Alcoran, que vers le temps d'Omar, & de plus on monstrera aisement qu'avant ce temps-là les Juifs n'ont point eu de Grammairiens. A quoy l'on peut ajouter que les premiers Grammairiens Juifs ont tous écrit en Arabe, & qu'ainsi ils ont pris d'eux les Points, & les autres parties qui composent la Grammaire Hebraïque. Mais commel'on ne se contente pas toujours des premieres inventions, les Juifs augmentèrent de beaucoup les Points des Arabes, afin de marquer plus précisément la maniere de lire l'Hebreu de la Bible, & ce sont ces Points qui reglent aujourd'huy la Lecture du Texte Hebreu.

On doit cependant observer que bien que les Hommes soient les Auteurs qui servent maintenant de Voyelles au Texte de l'Ecriture, la Lecture de ce Texte n'a pas pour cela dependu entierement d'eux, parcequ'ils ont seulement limité par le moyen de ces Points, la Lecture qui estoit déjà reçûe & autorisée par l'usage. Quoy qu'il n'y eut point alors de Points, & que les anciennes Voyelles ne fussent pas suffisantes pour determiner tout-à-fait la maniere dont on devoit lire; on ne laissoit pas pourtant de lire l'Ecriture parmi les Juifs, principalement la Loy, & quelques autres volumes dont on faisoit la Lecture dans les Synagogues. Origene comme nous avons déjà remarqué avoit mis tout le Texte Hebreu de la Bible en Caracteres Grecs dans ses *Hexaples*. L'usage regloit alors ce que les Points ont entierement fixé, & cet usage ne pouvoit venir que d'une Tradition ancienne. Les Docteurs Juifs qu'on croit ordinairement estre ceux de l'Ecole de Tiberiade ne firent donc autre chose en inventant des Points que d'arrester cette ancienne Tradition. Et les particuliers qui reconnurent bientoit la commodité de ces Points les ajoûterent à leurs Exemplaires; mais comme il estoit difficile d'apporter du changement aux Livres qui servoient aux

usages publics l'on n'introduisit point ces nouveaux Points dans les Exemplaires qu'on lisoit dans les Synagogues. Deplus parce que les Samaritains n'avoient alors aucun commerce avec les Juifs, & que ces deux Sectes ont toujours continué d'estre ennemis, ils n'ont point reçu cette nouveauté dans leur Exemplaire.

Capp.
lib. 6.
Cant. 4.

Outre les raisons que nous venons d'apporter pour montrer qu'on ne doit pas rejeter facilement les Points, parcequ'ils sont appuyés sur la Tradition & sur un long usage, il y en a encore une autre à laquelle on ne fait point ordinairement reflexion. La Secte des Caraites dont nous parlerons dans la suite rejette toutes les fausses Traditions des Juifs comme des réveries, & cependant elle reçoit les Points des Massorettes & suit la Lecture d'aujourd'hui avec la mesme exactitude que tous les autres Juifs; ce qui est une preuve assez évidente de la verité de la Tradition qui regarde les Points. Louïs Cappelle ne rend pas assez de justice aux Juifs quand il témoigne rejeter la Massore parce qu'elle vient d'eux, au contraire on ne pourroit pas l'estimer si elle venoit de quelques autres, d'autant qu'on ne peut apprendre la maniere d'écrire ou de prononcer une Langue que de ceux qui ont l'usage de l'écrire & de la prononcer, & il n'y a pas d'apparence que les Massorettes ayent ponctué les Livres de la Loy autrement qu'on les lisoit en ce temps-là dans les Synagogues. Il est vray que l'Hebreu estoit alors une Langue morte & hors de l'usage commun, mais on ne laissoit pas pour cela de lire l'Ecriture dans les Synagogues & dans les Ecoles. Les Juifs ne pouvoient estre suspects dans cette matiere, comme ils le pourroient estre dans une autre où il s'agiroit de la Creance. *Aben-Efra* sçavant Juif qui semble avoir crû contre l'opinion commune de ses Docteurs, que les Massorettes ont esté les Autheurs des Points, veut seulement qu'ils ayent fixé ce qui estoit déjà receu par une longue Tradition. Les Juifs de Tyberiadé selon luy ont lû & distingué le Texte Hebreu de la mesme maniere qu'*Esdra*; & les Senateurs de la grande Assemblée l'ont lû & distingué de leur temps. Il y a seulement cette difference entre les uns & les autres, que les derniers ont ajouté des Points & des Accens pour fixer entierement ce qui avoit déjà esté arrêté par les autres.

Cependant quoyque cela soit vray en general & pour l'ordinaire, on n'en doit pas conclure que la ponctuation de la Massore soit infaillible. Cette Tradition n'a pas esté si constante qu'il n'y soit arrivé quelque changement selon les temps, & selon les lieux, avant que les Points fussent inventés, depuis mesme qu'ils ont esté ajoutés au Texte. Il y a eu quel-

quelques diverfités de leçon & l'on pourroit, ce semble, ponctuer mieux plusieurs endroits, principalement ceux qui paroiffent irreguliers. Il ne le faut pourtant faire qu'avec de grandes precautions, parce que ces irregularités fervent de preuve pour montrer que les *Maſſorettes* ont ponctué conformément à la prononciation qui eſtoit en uſage. Lorſque ces irregularités ſe rencontreront, on examinera avec ſoin ſi elles ne viennent point des *Copiſtes*, & alors on pourra rétablir la leçon qui paroît faire un meilleur ſens.

Dés le temps de *S. Jérôme*, les Juifs s'eſtoient appliquez à lire & à écrire leurs Exemplaires de la maniere qu'il avoit eſté arreſté par la Tradition. Ce Pere remarque dans ſes *Queſtions ſur la Genèſe ſur le Chap. 23.* où le mot *Ephron* ſe trouve deux fois en un meſme verſet, que le premier eſt écrit avec la lettre *Vau* qui tient lieu d'un *e*, & que le ſecond eſt écrit ſans la lettre *Vau*, ce qui eſt conforme à la *Maſſore* pour l'Ecriture, bien que *S. Jérôme* prononce *Ephran* dans le ſecond endroit, au-lieu d'*Ephron*; cette reflexion de *S. Jérôme* eſt une preuve manifeſte qu'avant meſme les *Maſſorettes*, les Juifs diſtinguoient les dictions qu'on nomme aujourd'huy pleines ou entieres, c'eſt-à-dire, celles qui ſont écrites tout au long avec leurs Voyelles, de celles qu'on appelle defectueuſes, parce qu'elles ſont ſans anciennes Voyelles. La raiſon que *S. Jérôme* apporte au meſme lieu touchant cette diverſité d'écrire un meſme mot, fait aſſez voir que les Juifs cherchoient des myſteres dans des minuties, il dit qu'on a ôté le *Vau* du ſecond mot *Ephron* après qu'il eut vendu ſon Champ, pour montrer que ſa vertu n'eſtoit pas parfaite. On remarquera que *S. Jérôme* ne rapporte preſque dans ce Livre que ce qu'il avoit appris des Juifs, qui trouvoient des myſteres où il n'y en avoit point.

Aben-Eſra qui n'a pu ſouffrir les raiſons Allegoriques des anciens Juifs attribüe ces diverſités aux *Copiſtes* qui ont ajouté ou retranché aſſez ſouvent ces anciennes Voyelles, ſelon leur volonté. Mais les Juifs qui raffinent ſur tout, ayant fait des myſteres de ce qui n'eſtoit arrivé que par un pur hazard, ſe ſont appliqués à copier leurs Exemplaires avec plus d'exactitude, & les *Maſſorettes* ont pris la peine de marquer les mots de la maniere qu'ils eſtoient écrits, & l'on pretend aujourd'huy que leurs regles ſont infaillibles. Si l'on a recours à l'origine de ces diverſités, & de l'uniformité qui eſt maintenant dans les Exemplaires Hebreux, on en parlera tout autrement. La *Maſſore* n'a eſté faite que ſur des Copies qui avoient leurs défauts, & par conſé-

*Eſra
preſ ſur
le Pent.*

quent.

100
quent elle ne peut estre considerée comme le premier Original sur lequel on doit se regler.

On n'aura pas aussi égard aux raisons Allegoriques que les Juifs apportent de certaines ponctuations irregulieres, parce qu'elles ont esté inventées par des Docteurs qui ont accoutumé de raffiner sur toutes choses pour faire paroistre la subtilité de leur esprit. Ces sortes de raisons cependant ont esté quelquefois la cause, qu'on a laissé dans le Texte Hebreu des ponctuations irreguliers qu'il seroit à propos de corriger. Mais comme dans toutes les Langues l'usage a autorisé plusieurs irregularités, on ne doit pas corriger celles qui sont dans la Lecture du Texte Hebreu que lors qu'on voit manifestement qu'il y a une erreur de Copiste, laquelle les Juifs ont conservée avec superstition. Si on fait reflexion sur quelques observations de la Massore on découvrira aisément que les subtilités ridicules des anciens Juifs y ont donné lieu. Et de plus comme cet Ouvrage n'a pas esté recueilli par les mesmes Docteurs ny en un mesme temps, on y trouvera quelquefois des contradictions. Enfin la difficulté qu'il y a à l'entendre l'a tellement fait negliger des Juifs, qu'il est presque impossible de le rétablir dans sa perfection.

Pour ce qui regarde les Accens qui sont maintenant dans le Texte Hebreu de la Bible, on en doit juger de la mesme maniere, que des Points. Ils sont aussi l'Ouvrage des Massorettes ou Critiques Juifs, qui les ont ajoutés au Texte, de la mesme maniere que parmi les Grecs & les Latins, on a mis dans les Livres des Points & des Virgules pour distinguer les differentes parties du discours. Les Juifs qui surpassent toutes les autres Nations en subtilités, & en raffinement, ne se sont pas contentés d'inventer des Accens pour marquer les distinctions, ils en ont encore ajouté d'autres pour la continuation du discours, comme si l'on ne voyoit pas suffisamment qu'il doit estre continué, quand il n'y a rien qui l'arrête. Les Septante & les autres anciens Interpretes ne conviennent pas toujours avec les Massorettes touchant ces sortes de distinctions, & nous ne sommes obligés de les suivre, qu'autant qu'elles s'accordent avec le sens. Si Esdras en estoit l'Auteur ou que la Tradition en eut esté constante parmi les Juifs depuis ce temps-là, la Massore ne differeroit pas si souvent des anciens Interpretes. Les Docteurs de Tiberiade, qui sont les Auteurs de ces Accens aussi-bien que des Points, les ont mis conformément à l'usage qui estoit reçu, principalement dans les Livres de la Loy, & dans les autres volumes qu'on lit dans les Synago-

nagogues. Cette continuation de la Lecture du Texte Hebreu, avec quelques distinctions, soit dans les Synagogues ou dans les Ecoles, merite à la verité d'estre considerée, mais on n'en doit pas faire une regle infallible. Quand on separe dans ces sortes de matieres la Tradition d'avec la raison, on tombe facilement dans l'erreur; on ne peut cependant nier que les distinctions des Massorettes ne soient d'ordinaire assez justes bienqu'elles ne soient pas, comme nous avons dit, infallibles.

Il n'est pas necessaire de nous arrester icy à remarquer les irregularités qui se trouvent dans les Accens que les Massorettes ont ajoûtés au Texte de la Bible; je diray seulement que bienque les Rabbins affectent de paroître n'ignorer rien de ce qui les regarde, ils n'ont pourtant jamais pû trouver les veritables raisons de ces irregularités & ils sont mesme quelquefois obligés de confesser leur ignorance sur ce sujet. En effect si l'on suivoit exactement ces Accens, de la maniere qu'ils sont marqués en plusieurs endroits, on mettroit des Points & des Virgules fort mal à propos, & ainsi l'on apporteroit une grande confusion au Texte Hebreu de la Bible. Nous avons déjà remarqué cy-dessus, que ces mesmes Accens servent aussi au chant, & que c'est pour cette raison qu'ils l'accompagnent de quelques gestes de la teste, enfin je passe sous silence plusieurs autres observations, qu'on pourroit faire sur les differens offices de ces mesmes Accens, afin de m'étendre plus au long sur les distinctions des versets du Texte Hebreu, qui sont aussi marqués par un Accent qu'on nomme *Soph Pasuc*, fin du verset, & qui consiste en deux Points qu'on met l'un sur l'autre.

C H A P I T R E XXVIII.

De la distinction des versets qui sont aujourd'huy dans le Texte Hebreu de la Bible, & de quelques autres distinctions du mesme Texte, avec plusieurs éclaircissemens sur cette matiere.

Outre les Accens qui distinguent le Texte Hebreu de la Bible, de la mesme maniere que les Points & les Virgules distinguent le discours dans le Grec & le Latin, & dans les autres Langues de l'Europe. Il y a une autre sorte d'Accens parmi les Hebreux qui coupe entiere-ment le sens du Texte, & qui le partage en autant de versets separez. Les Grammairiens Juifs ont nommé cet Accent *Silluc Pause*, ou *Soph Pasuc*, fin du verset, & ils le marquent par deux Points mis l'un sur l'autre.

l'autre. S'il est vray comme le pretendent la plus-part des Juifs, qu'il n'y ait aucune distinction dans la Bible, qui ne vienne de Moïse ou d'Esdras, nous ne devons pas avoir moins de respect pour cette division, que pour les paroles mesmes du Texte Hebreu. Les Interpretes ne pourront nullement s'en éloigner, & ce seroit une impieté manifeste de la vouloir changer dans les endroits où l'on croiroit trouver un sens plus commode.

Mais je croy qu'il y auroit de la superstition à se soumettre aveuglement & sans aucune raison à une chose qui vient purement des Grammairiens dont les regles ne peuvent pas estre infailibles. Les Septante & les autres anciens Interpretes Grecs de la Bible, ny mesme S. Jérôme, n'ont eu aucune connoissance de cette distinction des versets, laquelle est l'Ouvrage des Juifs Massorettes posterieurs au Thalmud, comme Elias Levita a osé l'assurer contre le sentiment commun de ces Docteurs. Il n'y a que des Protestans peu judicieux ou ignorans, qui preferent cette distinction de versets inventée par les Massorettes, aux autres distinctions qui sont appuyées sur le bon sens, & sur les anciennes Traductions.

Il est donc necessaire de remarquer avec Elias Levita que toute la Loy n'estoit autrefois pour ainsi dire qu'un seul verset ou mesme en quelque façon qu'un seul mot, parcequ'il n'y avoit en ces temps-là aucune distinction de versets dans les Livres de Moïse, ny dans les autres Livres de la Bible. L'Ecriture a cela de commun avec tous les Livres Grecs & Latins qui estoient aussi écrits sans aucune distinction avant que les Points & les Virgules eussent esté inventés par les Grammairiens. Les Docteurs Cabbalistiques parmi les Juifs sont de ce sentiment avec R. Moïse Fils de Nahman, & il ne le faut pas rejeter comme une fiction de sa Cabbale, puisqu'il se trouve appuyé sur un usage constant des mesmes Juifs, & qui a esté toujours continué depuis Moïse jusqu'à nostre temps. J'entends parler de la coutume qu'ils ont toujours gardée d'écrire les Exemplaires qu'on lit dans les Synagogues, sans ces sortes d'Accens ou distinctions. Bienqu'ils lisent la Loy dans ces Exemplaires Manuscrits, où il n'y a aucune distinction de versets, ils ne laissent pas de faire les Pausés aux endroits où ils sont marqués dans les Livres qui servent à l'usage des particuliers, & où ils n'ont esté introduits que pour une plus grande commodité.

Je sçay que ceux qui pretendent que ces Accens sont plus anciens que la Massore, opposent ordinairement l'autorité du Thalmud où il en est fait mention, principalement dans les traittés *Nedarim* & *Megilla*.

Les

EliasLe-
vita.
Mass.
Ham.
M. D. &
distinction
L. des
Accens.

EliasLe-
vita.
Mass.
Ham.
M. D. 3.

Les Docteurs Thalmudistes attribuent l'invention des Accens à Esdras & à la grande Synagogue ou assemblée à laquelle il presida, & ils appuyent leur opinion sur ces paroles de Nehemie. Ils lurent dans le Livre de la Loy de Dieu distinctement, & [ils mirent le sens, & firent entendre la Lecture.] Selon leurs Interpretes par ces mots, [mirent le sens,] sont marqués les versets, & par ces autres [firent entendre la Lecture,] les Pauses des Accens sont aussi marquées: Et partant il y avoit dès ce temps-là des Accens qui distinguoient le Texte en differens versets. Dans un autre endroit du Thalmud il est dit expressement qu'on ne distingue dans la Loy aucun verset, que de la maniere que Moïse l'a distingué dans le commencement, quand il eut reçu de Dieu cette Loy, comme si dès le temps de Moïse on eût lû la Loy dans les assemblées, de la même maniere que les Juifs la lisent encore presentement dans leurs Synagogues; la plus-part cependant des Rabbins ne croient pas que Moïse soit l'Autheur des Accens qu'on a inferés dans le Texte pour marquer les versets, mais ils disent seulement qu'Esdras les a ajoutés au Texte selon la Tradition qu'il en avoit, & ainsi qu'il ne fit en cela autre chose, que fixer la Tradition qui estoit venue depuis Moïse jusqu'à luy.

Neh. 8.
S. Thalm.
Traité
Nedarim.
Calon.
Traité
Megal.

Il semble même qu'il y avoit alors de grandes raisons d'inferer dans le Texte de la Loy ces marques de distinction, parcequ'il fut necessaire d'interpreter au peuple cette même Loy dans une Langue qu'il entendit; & en effect il y avoit dans les Synagogues comme nous verrons ailleurs, une personne qui lisoit un verset de la Loy en Hebreu, puis l'Interprete expliquoit au peuple en langage Chaldéen, qui estoit sa Langue Materielle, ce même verset, le Lecteur lisoit ensuite un autre verset, que l'Interprete expliquoit de la même maniere, & cela se continuoît ainsi, jusqu'à ce que la Lecture fut achevée, mais on ne peut pas conclure de là necessairement, qu'Esdras ait mis dans le Texte de la Bible les Accens dont il est Question, puisque les plus sçavans Juifs demeurent d'accord qu'avant Esdras on lisoit la Loy dans les assemblées avec les mêmes distinctions de versets, bien qu'il n'eussent pas esté encore inventés; & partant on a pu faire aussi la même chose sous Esdras, & longtemps après luy, sans le secours de ces Accens. On ne peut pas montrer qu'ils soient plus anciens que les Massorettes de Tyberiadé, qui sont posterieurs au Thalmud, & ils n'ont de plus esté inventés que pour la commodité des particuliers, qui les ont inferés dans leurs Bibles, au lieu que dans les Exemplaires Manuscrits destinés aux usages des Synagogues,

gogues, on a toujours retenu l'ancienne coutume de les écrire sans Points & sans Accens.

On ne peut pourtant nier que les Autheurs de ces Accens n'ayent suivi l'usage de leur temps, & qu'ils ne les ayent marqués selon la Lecture qui s'observoit alors dans les Synagogues de leur Province; mais cet usage n'estoit pas fondé sur une Tradition constante, & qui n'eut pas varié, puis que la Traduction Grecque des Septante, & les autres anciennes Versions, mesme celle de Saint Jérôme, qui s'estoit servi d'un sçavant Juif de l'Ecole de Tyberiadé, ne la suivent pas entierement. Il est donc libre à un chacun en lisant le Texte de la Bible de couper le sens ou finir les versets aux endroits qu'il jugera que le sens est meilleur, sans s'arrêter trop scrupuleusement aux distinctions des Massorettes, desquelles on ne doit pourtant point s'éloigner sans raison, parce qu'elles sont appuyées sur une Tradition qui est assez Authentique, bien qu'elle ne soit pas infaillible.

Aben-
Ela Li-
vre Ha-
but.

Plusieurs Juifs, mesme dont R. *Aben-Esra* a fait mention, n'ont pas crû estre obligés de suivre exactement ces sortes de distinctions Massoretiques, qu'ils ont quelquefois corrigées sous pretexte de trouver un meilleur sens. Il nomme entre autres, R. *Moïse Cohen* sçavant Grammairien, qui avoit pris la liberté de joindre quelques versets de la Bible autrement que ceux qui les ont marquez ne les avoient joints, prétendant qu'ils s'estoient trompez en ces endroits-là. Le mesme *Aben-Esra* & la plus-part des autres Juifs deferent néanmoins à ces Accents, estant persuadés qu'Esdra en est l'Autheur, bien qu'*Aben-Esra* les luy attribue rarement, & qu'il se serve ordinairement d'un terme general, quand il en parle, en le nommant simplement l'Autheur des Accens.

Au reste on doit prendre garde à ne pas confondre les versets des Livres Grecs & Latins, de la maniere qu'ils sont expliquez par les anciens Autheurs avec ceux dont nous venons de parler. Ces derniers n'ont esté inventés que pour lire & expliquer plus facilement le Texte de la Loy, & des autres Livres Sacrés; au-lieu que les premiers marquoient un certain nombre de mots, & ainsi en comptant ces versets on sçavoit exactement la grandeur de chaque volume. Les Autheurs mettoient ordinairement à la fin de leurs Livres le nombre des versets qu'ils contenoient, afin d'empêcher qu'on n'y ajoûtât, ou qu'on n'en retranchât quelque chose. C'est de cette maniere que Diogene Laërce dans les Vies des Philosophes, fait connoître les Livres de ces anciens, en marquant le nombre des versets dont ils estoient composés. S. Jérôme parle aussi de
la

la mesme façon des Ouvrages d'Origene, & de quelques autres Peres, en disant qu'ils contiennent un certain nombre de versets ; & ce que nous devons principalement remarquer pour nostre sujet, c'est qu'il fait souvent mention dans ses Prefaces, & en d'autres endroits, des versets de chaque Livre de la Bible, comme dans sa Preface sur le Livre de Job, où il observe qu'il manquoit sept ou huit cens versets dans l'ancienne Version Latine de ce Livre. Les Samaritains & les Syriens marquent aussi quelquefois ces mesmes versets à la fin de chaque livre de l'Ecriture, chacun à leur maniere. La plus-part des Critiques qui n'ont pas assez examiné la nature, & les qualités de ces anciens versets, que les Grecs & les Latins ajoûtoient ordinairement à la fin de leurs Livres, ont crû que les versets qui sont marquez pour finir le sens, estoient long-temps avant S. Jérôme. D'autre part comme S. Jérôme témoigne estre l'Autheur de ces derniers versets, principalement dans les Livres des Prophetes, le Pere Morin qui a traité assez au long cette matiere, y a apporté beaucoup de confusion, en ne distinguant pas ces deux sortes de versets, qui sont fort differens les uns des autres.

P. Morin in Exer. Bibl.

On remarquera donc que les anciens ont nommé Verset, ce que les Grecs appelloient *στίχ*, & que nous appellons ligne dans nostre Langue ; ils mesuroient la ligne par un certain nombre de mots ; & ainsi quand ils mettoient à la fin de leurs Ouvrages le nombre des Versets qu'ils contenoient, on sçavoit en mesme temps combien il y avoit de mots dans Chaque Livre. S. Augustin dans le Recueil qu'il a fait de plusieurs passages de l'Ecriture ; auquel il a donné le nom de *Speculum*, fait souvent mention de ces versets, & l'on peut inferer de quelques-uns qu'il rapporte qu'ils ne contenoient chacun que six mots. Le Pere Morin qui n'a pas fait assez de reflexion sur cet Ouvrage de S. Augustin, ny sur un Catalogue qu'il produit des versets que les anciens mettoient dans chaque Livre de la Bible, en infere que S. Jérôme qui est l'Autheur selon luy de la distinction des versets, ne convient nullement en cela avec les Massorettes. Il a crû que les versets dont il est parlé dans le Livre de S. Augustin, & dans le Catalogue qu'il a rapporté, sont ceux mesmes que S. Jérôme avoit inventés au-lieu qu'il est evident qu'il s'agit en ces endroits-là des anciens versets de la maniere qu'on les marquoit avant S. Jérôme. Il est vray que dans le Livre intitulé *Speculum*, attribué à S. Augustin, les paroles de l'Ecriture sont citées selon la nouvelle Version de S. Jérôme sur l'Hebreu, mais celuy qui a fait cette reformation n'a apporté aucun changement à l'égard des versets qui y sont marqués

Aug. in Speculo

17
selon l'ancienne methode. C'est aussi pour cette mesme raison que le Catalogue dont nous venons de parler contient un bien plus grand nombre de versets, que celui dont S. Jérôme a esté l'Auteur, & si l'on compare les versets qui ont esté distingués par les Massorettes avec ceux de S. Jérôme, on trouvera que ce Pere n'est pas si éloigné des mesmes Massorettes, que le Pere Morin l'a pretendu. On remarquera de plus que les Theologiens de Louvain qui ont donné au public une edition des Ouvrages de S. Augustin plus exacte, que celles qui avoient precedé, ont laissé une grande confusion dans le Livre qu'il a écrit sous le nom de *Speculum*, dont nous venons de parler. Comme ils n'ont pas compris ce que le mot *versus* signifie dans tout ce traité, ils ont mis, & post, tertius versus, & post, secundus versus, & post, quartus versus, & post, quintus versus, au-lieu qu'on doit necessairement lire en ces endroits-là, & une infinité d'autres. Post tres versus, post duos versus, post quatuor versus, post quinque versus, &c. S. Augustin n'a pas voulu marquer le second, troisieme, quatrieme, & cinquieme versets, mais ce qui suivoit immediatement après deux ou trois ou quatre, ou cinq versets, ainsi qu'il paroît évidemment de plusieurs autres endroits de ce mesme Livre, où l'on a laissé ces mots de la maniere qu'ils doivent estre écrits dans le Texte de S. Augustin.

Pour peu de reflexion qu'on fasse sur ce que nous venons d'observer, touchant la nature des versets que les anciens marquoient ordinairement à la fin de leurs Livres, il sera aisé de conclure qu'il n'y a que de la vanité, & de la superstition dans toutes les louanges que les Juifs donnent à leur Massore, comme si Moïse, au moins Esdras, en avoit esté l'Auteur. Ils n'ont rien fait en cela qui n'ait esté practiqué long-temps auparavant par les autres Nations, & il est ridicule de voir qu'il se trouve encore aujourd'huy des Chrestiens, principalement parmi les Protestans, qui respectent cette Massore comme si elle venoit de Dieu & qui osent assurer avec les Juifs qu'elle sert de haye à l'Ecriture, parce qu'elle l'a conservée entiere & exempte de toute corruption. Les Arabes ont aussi une semblable Massore de leur Alcoran qui a esté inventée par les Critiques Mahometans à l'imitation des Grammairiens Grecs & Latins; & il y a mesme de l'apparence, que des Mahometans Arabes elle a passé aux Juifs qui vivoient parmi eux, d'où elle a esté ensuite communiquée aux autres Juifs. On doit cependant remarquer, que les versets des Massorettes qui sont ajoutez à la fin de chaque Livre de la Bible, ne peuvent pas faire connoître combien il y a de mots dans ces Livres,
par-

parce qu'ils ne sont pas de la même nature que ces autres versets, dont nous avons parlé cy-dessus. Aussi n'ont ils été inventez qu'à l'occasion de la Lecture des Livres de la Loy, qui se fait dans les Synagogues, & on les a trouvez utiles pour sçavoir les endroits où l'on devoit s'arrêter en lisant. Ce qui n'empêche pas que les Juifs n'ayent eu l'usage de ces autres versets que les Grecs ont nommés *σῆμα*, & qui dans les commencemens n'estoient autre chose que la ligne, comme nous avons déjà remarqué. Ils luy ont donné le nom de *sitta* qui signifie aussi ligne ou ordre, de la même manière que le mot Grec *σῆμα*, & le mot Latin *versus*. Les Juifs par le moyen de ces versets ou lignes peuvent compter en un moment combien il y a de lettres dans chaque Livre de la Loy. Car chaque page ou colonne du rouleau où ils décrivent leurs Exemplaires, devoit contenir un certain nombre de lignes, & dans chaque ligne il y avoit trente lettres, & partant on sçait en peu de temps combien il y a de lettres dans tout le Pentateuque. Il n'y a donc rien de Divin dans la Massore des Juifs, mais comme ils surpassent en subtilitez & en raffinemens toutes les autres Nations du monde, aussi ont-ils ajouté à leur Critique ou Massore une infinité de minuties, & ayant ensuite ignoré l'origine de cette Massore, ils ont recours selon leur coutume à la Montagne Sinai & à la grande assemblée qui se tint sous Esdras.

Les mots *sitta* dont les Massorettes se sont servis & *σῆμα* que les Grecs ont pris de l'art militaire ne signifient pas seulement une ligne ou un simple rang de lettres; mais on les étend aussi à un rang ou ordre composé de plusieurs lignes qui sont les versets & les Sections. C'est en ce sens que Hesychius de Jerusalem a autrefois publié un Livre sous le nom de *σχηματὶς τῶν προφητῶν*. [Distinction ou partage des douze Prophetes en differens ordres ou Sections.] Ce qui s'observoit dans les Livres Sacrés pour un plus grand éclaircissement, comme le remarque le même Hesychius. Il semble néanmoins que cela n'ait été d'abord en usage qu'à l'égard du Livre de Job, des Psaumes, des Proverbes, de l'Ecclesiaste & du Cantique des Cantiques, parce que ces cinq Livres étant composés en vers ou au-moins en sentences coupées, on a pris occasion de les écrire à la manière des vers. En effet je les ay trouvez écrits dans de bons Exemplaires Manuscrits de la Bible en forme de vers séparés les uns des autres; & il se peut faire que les Grecs ayent imité en cela les Juifs, & qu'ils ayent donné le nom de *σχηματὶς* à ces Livres pour les distinguer des autres. S. Cyrille de Jerusalem & S. Epiphane sont

Cyrill.
Catech.

men-4

tion de ces cinq Livres sous le titre des cinq *σχηματα*, & le dernier ajoute la Sagesse de Salomon, & le Livre de Jesus Fils de Sirac. Hefychius aura sans doute coupé les Livres des Prophetes de la mesme façon à l'imitation de ces autres Livres, ce que S. Jerôme témoigne aussi avoir fait le premier dans les mesmes Prophetes en les distinguant en versets separés pour s'accommoder à l'usage des Grammairiens Grecs & Latins qui avoient introduit ces sortes de distinctions dans les Ouvrages des Orateurs. Nemo, dit ce sçavant Pere, *cum Prophetas videns versibus esse descriptos metro, eos existimet apud Hebræos ligari, & aliquid simile habere de Psalmis & Operibus Salomonis; sed quod in Demosthene & Tullio fieri solet ut per cola scribantur & commata, qui utique prosa & non versibus conscripserunt, nos quoque utilitati legentium providentes interpretationem novam novo scribendi genere distinximus.* •

Hier.
Profr. in
Hæc.

Les Critiques Juifs ont surpassé en cela les Grecs & les Latins, car outre la distinction des versets dont nous venons de parler, ils ont encore d'autres Sections plus grandes qui apportent beaucoup de netteté à leurs Exemplaires Hebreux de la Bible. Premièrement ils en ont de grandes qu'ils nomment *Parsciob* ou divisions & qui répondent presque à ce que nous appelons presentement Chapitre, avec cette difference neanmoins qu'ils n'écrivent pas ces *Parsciob* en forme de titre comme nous marquons aujourd'huy les Chapitres dans nos Livres. Ils se contentent seulement de laisser un espace vuide & de commencer la Section à la ligne. Dans les Bibles imprimées ces Chapitres ou Sections sont designées par la lettre P, qui est la premiere lettre du mot *Parasca* & l'on en marque trois de cette manière P. P. P. Cependant dans la plus-part des bons Manuscrits que j'ay lûs on laisse simplement un espace vuide; puis on reprend à la ligne sans ajouter aucune lettre en forme de titre. D'autres écrivent en marge vis à vis de la section le mot *Parasca*, pour montrer que c'est une nouvelle section ou Chapitre, & ils n'ont mesme point donné d'autres noms aux Livres de la Loy que ceux de ces Sections qui la partagent toute entiere. Ils appellent par exemple, *Beresit* la premiere Section de la Genese, parce que ce Livre commence par ces mots *Beresit*; ils en comptent 53. dans le Pentateuque, & ils les accommodent à la Lecture qu'ils font des Livres de la Loy tous les Samedis de l'année dans leurs Synagogues.

En second lieu ils ont d'autres Sections plus petites dont ils nomment les unes *Petubot* ouvertes, & les autres *setumot* fermées. Les premieres sont marquées par la lettre P, & les autres par un *Samech* où

où la lettre S. J'ay mesme veu des Manuscrits où les Copistes avoient écrit au-long en forme de titre & en d'autres Caracteres *Petuba* & *Setuma*, & il y a de l'apparence qu'au commencement ils appelloient *Petuba* ou Section ouverte, quand on laissoit un espace vuide, & qu'on écrivoit ensuite à la ligne; au contraire la Section formée estoit lorsqu'on laissoit quelque vuide, & qu'on continuoit d'écrire dans la mesme ligne. Je passe sous silence une infinité de minuties qui regardent ces petites Sections, pour sçavoir, par exemple, la grandeur de chaque espace qu'on doit laisser vuide; car outre que cette exactitude me paroît superflue, elle ne s'observe pas dans les Livres imprimés, ny mesme dans les Manuscrits qui servent à l'usage des particuliers, selon la rigueur des regles qui sont prescrites par les Docteurs Juifs sur ce sujet. Il n'y a que les Exemplaires destinés aux usages des Synagogues où l'on suive exactement ces regles. R. *Moïse* & plusieurs autres Rabbins en ont parlé assez au-long dans leurs *Abregez du Thalmud*, & ils ne conviennent pas mesme entre eux touchant la maniere dont on doit laisser un certain espace vuide pour marquer la Section.

Ram-
ban.
Traité
du L. de
la Loy.

Nous pouvons dire avec plus de verité, que les Juifs en décrivant leurs Livres ont imité les Grecs & les Latins qui ont séparé les parties de leurs discours en Perodes & en autres petites Sections pour la commodité de leurs Lecteurs. Les Juifs qui trouvent des mysteres par tout, ont ajoûté ensuite sur la maniere de marquer ces Sections quantité de subtilitez & de raffinemens qui ne regardent que l'ornement de leurs Exemplaires. Ils ont mesme fait des Loix où ils deffendent d'écrire les Cantiques ou compositions en vers de la mesme façon que la prose: Mais pour peu qu'on s'applique à rechercher l'Origine de ces Loix on trouvera qu'elles n'ont point d'autres Autheurs que les Critiques & les Grammairiens qui ont distingué le discours en plusieurs parties pour l'utilité particuliere des Lecteurs, & les vers mesmes estoient écrits au commencement tout d'une suite & sans distinction aussi-bien que la prose.

Il n'y a donc rien de singulier dans toutes ces distinctions qui sont aujourd'huy dans le Texte Hebreu, si ce n'est que les Juifs les ont beaucoup étenduës en voulant y trouver des mysteres cachez. On peut appeller avec eux ces moindres Distinctions *Sedarim*, ordres, & avec les Grecs *σχημα*, comme Hesy chius de Jerusalem les a nommées.

On s'est d'abord contenté de marquer des Points aux endroits où l'on a crû que le sens estoit fini, & comme le sens n'est pas toujours

achevé de la même manière, l'on a inventé plusieurs sortes de Points qu'on peut appeller *distinctiones & subdistinctiones*. Cassiodore qui a parlé judicieusement de ces divisions par le moyen des Points, témoigne qu'elles apportent de grands éclaircissemens au Texte de l'Ecriture, & il ajoute qu'elles ont esté principalement inventées pour délasser de temps en temps l'esprit des Lecteurs: *Quas à majoribus nostris, dit-il, constat inventas, ut spiritus longa dictione fatigatus vires suas per spatia decreta resumeret.* Le même Cassiodore recommande sur toutes choses à ceux qui décrivent les Livres Sacrés, d'observer exactement ces distinctions à l'imitation de S. Jérôme qui en estoit l'Auteur, & il veut qu'on marque fidelement les Points dans Chaque Chapitre d'autant que ces Points tiennent en quelque façon lieu d'explication. *Iste siquidem positura seu puncta, quasi quedam viae sunt sensuum & lumina dictionum.*

Au reste, bienque Cassiodore fasse mention des Chapitres, on ne doit pas s'imaginer que la Bible fut divisée en Chapitres de la même manière qu'elle est aujourd'hui partagée. On demeure d'accord que le Cardinal Hugo Religieux Dominicain a le premier inventé cette distinction de Chapitres pour accommoder le Texte de l'Ecriture à la Concordance de la Bible, dont il est aussi l'Auteur. Ce terme *Chapitre* ne signifie autre chose dans son Origine que Sommaire ou Abregé, & c'est ce que les Grecs ont appelé κεφάλαιον & les Latins *Capitulum*. On mettoit ces Sommaires ou Chapitres à la teste de Chaque Livre en les designant par des lettres ou chiffres, & l'on mettoit aussi aux marges du Texte ces mêmes lettres ou chiffres vis à vis des endroits où commençoit la Section qui estoit marquée par un Point & par un petit espace qu'on laissoit vuide pour indiquer la nouvelle Section. On ne peut rien trouver qui soit plus conforme aux Sections des Juifs desquelles nous avons parlé, que ces sortes de Sections qui ont esté si longtemps en usage dans les Bibles Grecques & Latines, & qui estoient décrites avec exactitude, & partant il est aisé de juger que les Juifs sont redevables des distinctions qui sont dans leurs Bibles, aussi-bien que les Chrestiens, aux Grammairiens Grecs & Latins. Ce qu'on nommoit autrefois Chapitre, ne convenoit en rien avec les Sections ou Chapitres d'aujourd'hui; mais pour rendre les Livres plus intelligibles, on s'avisa de faire de petits Abregez & de mettre ces Abregez ou Sommaires que les Grecs appellerent κεφάλαια au commencement de chaque Livre. On en peut voir des exemples dans l'edition du Nouveau Testament Grec imprimé à Venise en 1538. & dans celle de Robert Estienne qui

qui a esté prise sur les Manuscrits de la Bibliothèque du Roy. Cassiodore donne aussi le nom de titre à ces Chapitres, & en effect on les confond quelquefois ensemble, parceque l'un & l'autre n'estoient que des Sommaires de ce qui estoit contenu dans les Sections. Il semble néanmoins qu'il y ait cette différence entre Titre & Chapitre qu'il y a entre le Titre General ou Inscription de la Section, & les Titres ou Sommaires plus particuliers de la mesme Section, de sorte que le Titre est à l'égard des Chapitres ce que τίτλος, qui a esté pris du mot Latin *Titulus*, est à l'égard de ce que les Grecs ont nommé ἀντίπλοα. Mais c'est assez parlé de la distinction des Chapitres dont nous traiterons plus particulièrement dans la seconde Partie de cette Critique en expliquant de quelle maniere on partageoit autrefois les Livres du Nouveau Testament.

CHAPITRE XXIX.

De la Secte des Juifs qu'on nomme Caraites. Les Caraites reçoivent de la mesme maniere que les autres Juifs les vingt-quatre Livres de la Bible avec les Points-Voyelles, & les Accents. Divers éclaircissemens touchant cette Secte.

Plusieurs Auteurs ont parlé des Juifs Caraites d'une maniere à faire croire que leurs Exemplaires de la Bible différoient beaucoup des Exemplaires Hebreux qui sont à l'usage des autres Juifs. Mais ceux qui ont avancé ce sentiment n'ont jamais lû leurs Livres où l'on voit manifestement qu'ils n'ont point d'autres Exemplaires de la Bible, que ceux de la Massore. Ils reçoivent cette Massore à l'égard des Points, & des Accents de la Mesme maniere qu'*Aben-Efra* & *Elias Levita* Juifs Rabbinites. Ils la considerent comme une Tradition bien fondée, & qui n'a point dependu du caprice des Hommes. Comme j'ay déjà parlé ailleurs de cette Secte qui est peu connue aux Chrestiens, & mesme à la plus-part des Juifs : Je ne traiteray icy que ce qui regarde le Texte Hebreu de la Bible, afin que ny les Juifs ny les Chrestiens ne leur imposent plus à l'avenir sur ce sujet.

Carai selon la remarque d'*Elias Levita*, signifie un Homme sçavant & exercé dans l'Estude de l'Ecriture Sainte : Mais ce nom qui au commencement estoit glorieux parmi les Juifs leur est devenu odieux depuis que quelques-uns qui eurent du mépris pour les Traditions se distinguèrent du Corps des Juifs par ce mot de *Carai* : Ceux de cette

nouvelle Secte pretendirent faire voir par là qu'ils avoient des sentimens de la Religion plus épurés que les autres, qu'ils accuserent d'avoir en quelque façon abandonné la parole de Dieu pour suivre les glôses des Docteurs dont tout le Thalmud est rempli. D'autre part les Juifs leur reprocherent d'estre Sadducéens, parcequ'en effect ils les imitoient en ce qu'ils ne vouloient point recevoir les Traditions de leurs Peres. L'ignorance de l'Histoire, & de la Chronologie où les Juifs ont toujours esté, a fait que dans la suite du temps on a confondu ces Caraïtes avec les anciens Sadducéens, bienque la creance des uns & des autres soit fort differente.

Scal.
Etench.
Tr. b.
C. 2.

Scaliger qui avoit aussi confondu en suivant les Juifs Rabbanistes, les Caraïtes avec les Sadducéens, changea de sentiment, ayant appris que les Caraïtes qui demeuroient à Constantinople, différoient seulement des autres Juifs, en ce qu'ils estoient plus exacts qu'eux dans l'observations des Commandemens de la Loy, & qu'ils refusoient de se soumettre à leurs Traditions. Mais le même Scaliger se trompe, lorsqu'il assure sans aucun fondement, que les Caraïtes sont plus anciens que les Sadducéens, & de plus, que les Nazaréens, dont S. Jérôme fait mention en parlant de leur Evangile qu'il avoit interpreté, estoient de veritables Caraïtes, qui avoient fait Profession de la Religion Chrestienne. Laissons-là les conjectures mal-fondées de Scaliger, & voyons quels ont toujours esté les vrais sentimens de cette Secte, qui est maintenant en grande abomination parmi les autres Juifs.

Ibal.
C. 22.

Les Caraïtes conviennent pour ce qui regarde les Points fondamentaux de la Religion avec les autres Juifs, & ils en different seulement pour quelques Points de discipline & pour les Traditions. Quelques Juifs modernes qui ont examiné plus à fond leurs sentimens, les ont distingués des Sadducéens, ainsi qu'il paroît du Livre *Jubasin*, qui est un Recueil de plusieurs autres Livres, où il est traité de Genealogies & de diverses Histoires des Juifs. Le Rabbin qui a fait imprimer cette compilation assure qu'il est manifeste, que les Sadducéens ne sont point les mêmes que les Caraïtes d'aujourd'huy, d'autant que ceux d'aujourd'huy reconnoissent la recompence des bonnes œuvres, & la punition des méchantes en l'autre monde, & enfin la resurrection des Corps. Ce qui est entierement opposé à la Doctrine des Sadducéens.

Leurs Livres sont en effet remplis de belles maximes touchant la spiritualité des Anges, & l'immortalité de l'Ame : Leur creance est beaucoup plus pure, & plus éloignée de la superstition, que celle des Juifs

Rab-

Rabbanifles. Leon de Modene Rabbin de Venife, qui estoit auffi persuadé de cette verité, a distingué deux sortes de Caraites pour concilier l'opinion commune des Juifs avec ce qui paroît à nos yeux. Il pretend que les Caraites d'aujourd'huy se sont reformez, & que pour ne les rendre pas odieux à toutes les autres Religions du monde, ils ont abandonné les vieux sentimens des Sadducéens, que c'est pour cette raison qu'ils croient l'immortalité de l'Ame, le Paradis, l'enfer, & le purgatoire, qu'enfin pour se rendre moins insupportables aux autres Juifs, ils ont reçu quelques-unes de leurs plus anciennes Traditions; bien qu'en effect ils fussent dans les commencemens de veritables Sadducéens.

Ce sentiment de Leon de Modene touchant les Caraites paroît assez raisonnable; mais comme il ne l'appuye d'aucunes preuves, il semble n'avoir eu autre dessein que de mettre à couvert l'ignorance de ses Docteurs. Il impose mesme aux Caraites, quand il dit que de tous les Livres de l'Ecriture ils ne reçoivent que le Pentateuque. En quoy il les confond mal à propos avec les Samaritains. Il se peut faire à la verité que l'opinion des Sadducéens touchant les Traditions ait donné occasion aux Auteurs du Caraitisme de se separer du Corps des autres Juifs, principalement lorsque les Traditions s'accrurent tellement, qu'on fit passer pour Traditions veritables des Contes faits à plaisir. Je ne croi pourtant pas qu'on puisse montrer que les Caraites aient jamais esté de veritables Sadducéens. Il n'y a pas plus de raison de confondre les Caraites avec les Sadducéens, qu'avec les Samaritains, comme en effet les Juifs les nomment quelquefois Samaritains. D'où ils ont ensuite crû qu'ils ne recevoient que les cinq Livres de Moïse avec les Samaritains, & comme ces trois Sectes rejettent également les Traditions des autres Juifs, on leur a ensuite attribué les mesmes sentimens & les Juifs, soit par ignorance ou par malice, leur ont imposé en une infinité de choses qu'il est aisé de refuter.

Si l'on fait reflexion sur les Histoires qui ont esté écrites par les Rabbins, on trouvera que ceux qui ont parlé le plus exactement, n'ont rapporté l'origine du Caraitisme, qu'au huitième Siecle. Ils font Auteur de cette nouvelle Secte un certain Juif nommé *Anan* de la Famille de David, qui vivoit sous la seconde generation des Docteurs qu'ils appellent *Geonim* ou excellens, & par consequent après la compilation entiere du Thalmud, vers le milieu du huitième Siecle. Ce Rabbin n'ayant pas esté élevé à la dignité de *Hannasfi*, ou chef, & n'ayant pu de plus obtenir la qualité de *Geon* ou excellent, s'opposa à la Doctrine

des

des Thalmudistes, & à leurs décisions, qui n'estoient appuyées que sur les glôses de leurs Peres, & non pas sur la parole de Dieu. Il eut des Sectateurs & il composa ensuite des Livres contre les autres Juifs, qui les nommoient Sadducéens, parcequ'ils renouvelloient cette ancienne Secte, sur le point de la Tradition; c'est pourquoy il fut excommunié & condamné par le *Senat* Juif, comme un Sectateur des Sadducéens, dont le parti avoit esté fort diminué, selon la remarque de R. David Ganz. On donna aux Caraites le nom de Sadducéens de la mesme maniere que parmi nous on a appelé plusieurs Heretiques Simonien, parcequ'ils estoient imitateurs de Simon le Magicien.

Il n'y a donc point eu deux sortes de Caraites, comme l'affirme Leon de Modene; mais seulement ceux qui sont venus après le Recueil du Thalmud, & après que les Juifs Massorettes eurent mis les Points & les Accens dans le Texte de la Bible; & c'est pour cette raison que les Caraites ne reçoivent pas seulement les vingt quatre Livres de l'Ecriture, mais mesme les Points & les Accens inventés par les Docteurs de Tyberiad. Quand ils se separerent des autres Juifs, la Massore estoit déjà autorisée, & ils ne crurent pas qu'il la falloit rejeter, puis qu'elle n'estoit point du nombre de ces Traditions mal-fondées. Selden qui a lu quelques Ouvrages des Caraites, pretend qu'ils ne reçoivent aucune Tradition si l'on prend ce mot de *Tradition* à la rigueur, bien qu'ils reçoivent les explications de leurs Peres, quand elles sont venues jusqu'à eux sans aucune interruption; mais cela me paroît trop subtil; car il est constant que les Caraites ne rejettent les Traditions des autres Juifs, que parce qu'ils ne les croient pas de veritables Traditions. Aaron Juif Caraites ne rejette que celles-là, & de plus l'Autheur du Livre intitulé *Cozri*, qui a mieux connu le sentiment des Caraites qu'aucun autre Juif Rabbaniste, suppose que les Caraites approuvent la Tradition qui regarde les Points & les Accens du Texte Hebreu, d'où il semble inferer qu'ils devoient aussi reconnoître les autres Traditions qui appartiennent à l'explication de l'Ecriture.

Comme les Caraites établissent la raison pour un des principes de leur Religion, ils examinent avec application le Texte de l'Ecriture, & ce qu'on appelle Tradition, qui sont les autres deux sur lesquels ils se fondent. On peut dire plutôt qu'ils reçoivent l'Ecriture & la Tradition aussi-bien que les autres Juifs, mais qu'ils font toujours venir au secours leur raison, qui juge si les consequences qu'on tire de l'Ecriture suivent necessairement & immediatement, & si ce qu'on nomme

me Tradition est tel en effect, & s'il n'a j'amaï esté interrompu : C'est ce qu'ils nomment une Tradition Constante & en quelque façon hereditaire. Bien qu'ils conviennent tous dans leurs principes pris en general, ils ne sont pas cependant toujours d'accord dans l'application de ces mesmes principes, & les nouveaux Caraïtes sont quelquefois opposez aux anciens. J'ay remarqué cette liberté de sentiment en lisant le Commentaire d'Aaron Caraïte sur le Pentateuque. Aussi est-il impossible que des gens, qui accordent tant à la raison dans les matieres de Religion, ne soient fort partagés entre eux. D'autre part on ne peut les blâmer de n'estre pas faciles à recevoir indifferemment toutes sortes de Traditions, principalement celle des Juifs Rabbanistes ou Thalmudistes, qui n'ont la plûpart aucune apparence de fondement. Je ne m'arrêteray pas icy à expliquer les sentimens particuliers des Caraïtes, & en quoy ils different des autres Juifs Rabbanistes, mais seulement ce qui regarde leur creance touchant les Livres Sacrés.

On ne peut pas douter, que les Caraïtes ne reçoivent comme j'ay déjà remarqué tous les Livres de la Bible, de la mesme maniere que les autres Juifs Rabbanistes. Aaron Fils de Joseph celebre Juif Caraïte qui a écrit plusieurs Livres, & entre autres un sçavant Commentaire sur la Loy, fait mention dans la Preface de ce Commentaire des 24 Livres de la Bible, qui sont Authentiques parmi ceux de sa Secte, aussi bien que parmi les autres Juifs. Ce mesme Auteur recherche avec beaucoup d'application le sens litteral du Texte, il s'attache exactement aux Points, & aux Accens qui sont dans l'Exemplaire de la Massore. Quand il veut rendre raison du sens qu'il prefere il a souvent recours à la Grammaire, & alors il fait mention du grand *Patach*, du petit *Patach*, du *Holem*, du *Saruc*, du *Scerva*, du *Hatepheames*, & de toutes les autres minuties de cet art. Il parle aussi des Accents, & il cite même quelquefois les Auteurs de la Massore, au jugement desquels il defere beaucoup quand il se rencontre des diverses leçons. En un mot ce Caraïte suit la Massore avec la mesme exactitude que les autres Juifs Rabbanistes Grammairiens. Hottinger se trompe quand il attribue aux Caraïtes d'autres Exemplaires de la Bible, que ceux qui sont à l'usage des autres Juifs. Plusieurs autres écrivains ont esté aussi dans la mesme erreur & ont prononcé trop librement d'un fait qui leur estoit inconnu. Il est vray que dans leurs Commentaires ils citent quelquefois le Texte de la Bible, un peu autrement qu'il n'est en luy-mesme, & de plus ils rapportent souvent les mots Hebreux écrits plus au-long, & avec tou-

Aaron
Car. c.
125-4.

tes leurs Voyelles, mais ces citations sont plutôt des explications du Texte, que le Texte même, & il suffit qu'ils reconnoissent n'avoir point d'autres Exemplaires, que ceux des autres Juifs; outre que leur *Schisme* ne regarde que les Traditions, & non pas le Texte de l'Ecriture qu'ils ont conservé de la même manière qu'il se trouva au temps de leur séparation.

Buxtorf de
Ancien-
panché

Buxtorf le Fils tout sçavant qu'il étoit dans la Lecture des Livres Juifs, s'est aussi trompé dans le fait des Caraïtes, car il dit qu'autrefois ils ne différoient pas entre eux seulement quant à l'Explication des passages de l'Ecriture; mais même quant à la Lecture du Texte, & que cette diversité étoit considérable, parce qu'en rejetant les Traditions, ils refusoient aussi de recevoir les Points qui sont au nombre des Traditions: Mais Aaron Caraïte témoigne le contraire, & assure qu'ils ne rejettent que les Traditions mal-fondées; l'expérience de plus nous apprend, qu'ils approuvent les Points & les Accens de la Massore. Je sçay que le Pere Morin expliquant un passage du *Cozri*, prétend que les Caraïtes ont cru que les Points étoient d'autorité Divine, & que par là ils s'exemptoient de recevoir aucune Tradition; mais il n'en apporte aucune preuve, & il est certain au contraire, que les Caraïtes sont dans la même opinion qu'*Aben-Esra*, touchant les Points & les Accens de la Massore, ainsi que je l'ay observé en lisant les Commentaires de R. Aaron Juif Caraïte.

L'Auteur du Livre intitulé *Cozri*, suppose que la Loy a été donnée à Moïse sans Points & sans Accens, comme on la lit dans les Synagogues; puis il ajoute que si pour conserver ce Texte il a été besoin d'un si grand nombre de Traditions touchant les Points, les Accens, & les autres choses qui ne regardent que le Texte pur de l'Ecriture, ces Traditions sont beaucoup plus nécessaires pour l'Explication des matières qui y sont comprises. Cet Auteur veut prouver par là, que les Caraïtes ayant une fois reçu la Tradition des Points & des Accens, ne peuvent pas refuser de reconnoître aussi les Traditions qui regardent l'explication du Texte, & partant il suppose manifestement que les Caraïtes n'ont point d'autres Exemplaires de la Bible que ceux dont se servent les Juifs Rabbanistes ou Thalmudistes. R. Muscato dans son Commentaire sur le *Cozri* n'a pas entendu la force de ce raisonnement, quand il a écrit que les Caraïtes rejettent la Tradition qui appartient à la manière de lire le Texte de l'Ecriture; & c'est ce qui a imposé à Buxtorf qui ne devoit pas dans un fait si important s'en rapporter à l'autorité

thorité d'un Rabbín pour ne pas tomber dans la même erreur. Voyons plus particulièrement la manière dont les Caraïtes expliquent l'Écriture.

Aaron Caraïte est si éloigné de mettre sans aucune nécessité des diverses leçons dans le Texte de l'Écriture, qu'il ne peut souffrir les Allégories & les jeux d'esprit de quelques Juifs Rabbanistes qui en inventent pour trouver de nouveaux sens. Il remarque au commencement de la Genèse qu'il y a des Rabbins qui lisent *Bada*, *finxit*, ou *mentitus est*, au-lieu de *Bara*, *creavit*, en changeant le *Resch* en *Daleth* à cause de la ressemblance de ces deux lettres, ce qu'il condamne d'extravagance. Il fait la même chose à l'égard de ceux qui separent *Bohu* en deux mots, comme si on lisoit *Bo hu*, & il rejette de plus toutes les diverses leçons que quelques-uns introduisent dans l'Écriture pour former un sens à leur fantaisie, n'en recevant point d'autres que ceux qui sont manifestement un meilleur sens. Il ne prétend pas néanmoins pour cela qu'il faille changer quoy que ce soit dans le Texte, parce que cette liberté vient le plus souvent du génie de la Langue Hébraïque, & non pas de la diversité des Exemplaires. Les Interprètes Juifs changent d'ordinaire une lettre en une autre pour trouver un sens, bien qu'ils ne changent rien dans le Texte. Ce qui pourroit tirer son origine de plus haut, parce que les anciens Copistes, comme l'on a montré cy-dessus, n'étoient pas fort exacts, de sorte qu'il est permis encore aujourd'hui pour l'explication du Texte, d'avoir recours à ces changements.

Le même Auteur Caraïte observe exactement toutes les subtilités de Grammaire, & il se sert même souvent de l'autorité des Grammairiens Rabbanistes. Il marque quand un mot est écrit avec un certain Point plutôt qu'avec un autre, parce que cela contribue à trouver le sens. Il dit par exemple, que le mot *Helbehen* au Chap. 4. de la Genèse verset 4. est écrit avec un *Tzere* sous le *Beth*, d'où il conclut qu'il est au pluriel, quoy que la lettre *Jod* n'y soit point, laquelle est la marque ordinaire du pluriel, en parlant du mot *Laielab* il observe à cause de l'Accent que le *He* final y est ajouté & qu'il n'est pas du Corps du mot.

Au reste je ne me serois pas arrêté à ces subtilitez de Grammaire, si je ne l'avois jugé nécessaire pour convaincre tout le monde, que les Caraïtes suivent exactement les Exemplaires de la Massore, aussi-bien que les autres Juifs; & c'est ce qu'on doit supposer, comme une vérité constante, sans qu'il soit besoin que j'en produise d'autres preuves. Ils se

mocquent à la verité de la plus-part des Traditions des Juifs qu'ils nomment gens de Tradition, mais ils se soumettent sans aucune difficulté à celle qui regarde les Points & les Accens inventés par les Juifs Massorettes & mesme à toutes les autres Traditions qui leur paroissent raisonnables & bien fondées.

CHAPITRE. XXX.

Origine de la Grammaire parmi les Juifs, en quel-temps elle a commencé son progrès. Catalogue des plus celebres Grammairiens Juifs.

A Prés que les Juifs de Tiberiade eurent ajoûté les Points & les Accens au Texte de la Bible, les Docteurs des autres Ecoles commencerent à les imiter. Ils mirent ces Points & ces Accens dans leurs Exemplaires, que les particuliers décrivirent ensuite pour leur commodité. On ne suivoit alors que la Tradition, parce qu'on n'avoit point encore inventé d'art qui prescrivit des regles pour la maniere de marquer les Points: Mais les Arabes ayant fait des Grammaires pour perfectionner leur Langue, les Docteurs Juifs qui vivoient dans les lieux où la Langue Arabe estoit en usage, composerent aussi à leur imitation des Grammaires de la Langue Hébraïque; & c'est la raison pourquoy les premiers Grammairiens Juifs ont écrit leurs Livres en Arabe, & les Rabbins mesme qui ont écrit depuis ce temps-là des Grammaires en Hebreu de Rabbin, n'ont presque fait que traduire les mots Arabes en une autre Langue. Isaac Levita estoit tellement persuadé de ce sentiment qu'il remonte quelquefois jusqu'aux premiers Grammairiens Juifs pour connoître mieux la propriété des termes qui sont en usage dans la Grammaire Hébraïque. Il pretend par exemple, que ces premiers Grammairiens n'écrivoient pas le mot *Seeva* avec un *Vau*, comme l'on a fait depuis; mais avec un *Beth*, & qu'il vient de *seou*, reduire, étant la mesme chose que le *Giesma* des Arabes. Le Pere Morin a rapporté aussi plusieurs exemples de cette conformité de la Langue Hébraïque avec l'Arabe, pour prouver que les Juifs ont pris des Arabes leur Grammaire, & il seroit aisé d'en produire un plus grand nombre; mais il n'est pas besoin de nous étendre plus au-long sur ce sujet, outre que nous verrons plus-bas que les Juifs ont entierement imité les Grammairiens Arabes dans leur methode. Je me contenteray seulement

Isaac
Lev. in
Gram.
Hebr.

Morin in
Exerc.
Hebr.

ment de marquer icy le temps que la Grammaire a commencé parmi les Juifs.

Quelques Autheurs ont crû que la Grammaire Hebraïque n'estoit guere plus ancienne que de 600 ans, & ils l'appuyent pour cela sur l'autorité des Juifs, qui nomment ordinairement R. *Juda Hiug* de Fez, le premier des Grammairiens. Il est mesme écrit dans le Livre intitulé *Juhasin*, que ce Rabbin rétablit la Langue Hebraïque dans sa pureté, après que ceux qui estoient en exil l'avoient entierement oubliée. Elias Levita assure aussi que la Grammaire n'estoit point en usage parmi ceux de sa Nation avant R. Juda, auquel selon luy succederent R. Jona, & R. *Saadias Gaon*; mais il se trompe, d'autant que *Saadias Gaon* est beaucoup plus ancien que R. Juda, & par consequent la Grammaire Hebraïque a esté long-temps avant luy.

Le Pere Morin qui avoit suivi l'opinion commune, a changé de sentiment dans la seconde partie de ses Exercitations de la Bible, après avoir lû un Catalogue Manuscrit des Grammairiens Juifs, où *Saadias* est à la teste, & non pas *Juda Hiug*. Il a neanmoins de la peine à concilier le titre de ce Catalogue avec le Catalogue mesme; car dans le titre l'Autheur dit qu'il va faire le denombrement de tous les Grammairiens Juifs, depuis R. *Juda Hiug* jusqu'à son temps, c'est-à-dire depuis 730 ans, & cependant dans son Catalogue il nomme *Saadias Gaon* le premier de tous, & R. Juda n'y est que le sixième en ordre. Il y a de l'apparence que le titre du Catalogue est d'un autre Autheur, qui estoit dans le sentiment commun touchant l'Origine de la Grammaire Juive. Quoy qu'il en soit, il est certain par ce Catalogue mesme, que la Grammaire estoit en usage parmi les Juifs vers la fin du neuvième Siecle, ou au commencement du dixième, puis qu'il a esté écrit en 1600 & qu'il comprend 730 ans, ce qui est assez conforme au temps que vivoit *Saadias Gaon*, qui estoit chef d'une Ecole dans le territoire de Babylon en l'an 927 & les Livres qu'il a composez sur cette matiere semblent supposer qu'on avoit déjà quelque connoissance de la Grammaire.

R. Saad.
Gaon.
Tfom.
David.
fol. 84.

Il faut neanmoins avouer que les Grammairiens de ce temps-là estoient peu éclaircz, & qu'ils ne pouvoient presque se deffaire de certaines subtilités Cabbalistiques, & d'autres jeux d'esprit qui estoient toute leur occupation. Ils n'estoient nullement exercez dans l'art de la Critique laquelle ne s'accorde pas avec l'estude des Allegories qui estoient alors fort estimées. Aussi a-t-on negligé les Livres de ces premiers Grammairiens Juifs, qui n'avoient ny art ny methode. Il sem-

ble meſme que ce ſoit pour cette raiſon, qu'on ait donné à R. Juda Hiug la qualité de premier Grammairien, parce qu'il eſt en eſſeſt le premier qui ait traité methodiquement cette matiere, & avec quelque penetration d'eſprit. Peut-eſtre eſt ce auſſi la raiſon pourquoy ce Rabbini nomme les Ouvrages des Grammairiens qui l'avoient precedé Cantiques & Paraboles, d'autant qu'ils eſtoient obscurs, & qu'ils n'eſtoient point écrits d'un ſtyle didactique. Nous produirons icy en abrégé le Catalogue Manuſcrit dont nous venons de parler, parce que le P. Morin n'en a rapporté que quelques extraits, & nous ajouterons en meſme temps les reflexions neceſſaires, afin qu'on puiſſe juger de l'origine & du progres de la Grammaire parmi les Juifs.

» Saadias Haggaon, ou l'excellentiſſime, de Phitumée, a compoſé le
» Livre du Recueil, le Livre de la Langue Hebraïque, & le Livre de l'éle-
» gance; après luy ſuit un Auteur Anonyme de Jeruſalem qui a com-
» poſé huit Livres éclattant comme des Saphirs; le troiſième eſt R. Adonim
» Bentamim de Babylone, qui a auſſi fait un Recueil, le quatrième R. Juda
» Ben-Karis qui a écrit un livre ſur cette matiere. Le cinquième R. Me-
» nahem Ben-Saruk Eſpagnol qui en a auſſi écrit un Livre. Le ſixième
» R. Adonim Levite ſurnommé *Labrat* Arabe de Fez qui a compoſé plu-
» ſieurs Livres ſur la meſme matiere. Le Septième R. *Juda Hiug* de Fez
» lequel a ſurpaſſé tous les autres Grammairiens qui l'avoient precedé, & a
» écrit quatre Livres de Grammaire. Le huitième R. Jona de Cordoüe
» ſurnommé *Ben-Gana* qui en a compoſé ſept Livres dont le ſeptième eſt
» un Dictionnaire. Le neuvième R. *Scelemo Ben Garvirol*. Le dixième
» R. Samuel Hannagid de Cordoüe qui a écrit un Livre de Grammaire
» intitulé *Richesses*. L'onzième Moïſe Cohen Eſpagnol, ſurnommé *Geka-*
» *tilia* de Cordoüe, lequel a ajouté à la Grammaire pluſieurs choſes dont
» ceux qui l'avoient precedé n'avoient aucune connoiſſance. Le douzième
» David Eſpagnol de Grenade qui a écrit un Livre intitulé *les Roys*. Le
» trézième R. Juda *Ben-Bileam* de Toledé qui a compoſé quelques Livres
» de Grammaire. Le quatorzième R. *Iſaac* ſurnommé *Jaſus* qui a écrit un
» Livre intitulé *Liaisons*. Le quinzième R. *Levi* ſurnommé *Attaban* de
» Sarragoſſe qui a compoſé un Livre ſous le titre de la clef. Le Seizième
» R. Abraham *Ben-Eſra* Eſpagnol, qui a ſurpaſſé tous les autres tant en Li-
» vres qu'en capacité. Le dix ſeptième R. *Jacob Ben-Eleazar*, qui a compo-
» ſé pluſieurs Livres de Grammaire dont il y en a un intitulé *le Parfait*. Le
» dix huitième R. *Scelomo Ben-R. Abraham* qui a compoſé un Diction-
» naire. Le dix-neuvième *Joſeph Kimhi* Eſpagnol, qui a écrit pluſieurs
» Livres.

Livres. Le vingtième Moïse Kimhi Fils de ce Joseph qui a composé un Livre intitulé *Introduction à la science*. Le vingt & unième R. David Kimhi Frere de ce Moïse, lequel David a composé le *Mielol* ou une Grammaire, avec un Dictionnaire. Le vingt-deuxième R. Joseph *Ben-Caspi* qui a composé un Livre intitulé *Chaisnes d'argent*. Le vingt-troisième R. Moïse *Ben-Hannescia* qui a aussi composé un Dictionnaire. Le vingt-quatrième R. Joseph qui a écrit le Livre intitulé, *Autheur de la Langue*. Le vingt-cinquième R. Scemuel excellent Grammairien qui a composé plusieurs Livres de Grammaire. Le vingt-sixième le tres-sage R. Isaac Fils de R. Moïse lequel Isaac est Autheur du Livre intitulé *L'ouvrage d'Ephod*. Le vingt-septième R. Joseph *Ben-Jehaia* qui a écrit plusieurs Livres de Grammaire. Le vingt-huitième un Anonyme, Autheur du Livre intitulé *la Porte des Paroles*. Le vingt-neuvième R. David *Ben-Jehaia* Espagnol qui a composé un Livre intitulé *la Langue des Sçavans*. Le trentième le sage Philosophe R. Abraham Balmes Autheur d'un Livre intitulé *Possession d'Abraham*. Le trente & unième R. Joseph Autheur du Livre intitulé *Le Maître des verbes*. Le trente-deuxième R. Samaria qui a composé plusieurs Livres de Grammaire. Le trente-troisième R. Scelomo Scaruit Autheur du Livre intitulé *Desir de Salomon*. Le trente-quatrième Elias Levita Grammairien Alleman qui a composé plusieurs ouvrages. Le trente-cinquième R. Scelomo Ben R. Jacob Amoli qui a écrit un Livre de Grammaire, & un Dictionnaire intitulé *Chaisnes terminées*. Le trente-sixième R. Tam Ben Jehaia grand Docteur & sçavant tant dans les arts que dans les Langues, & qui a excellé dans l'explication des Racines de la Langue Hebraïque. Le trente-septième R. Elisa Ben R. Matathia qui a composé un Livre intitulé *Bouclier de David*. Le trente-huitième R. Emanuel Autheur du Livre intitulé *Augmentation de grace*.

Il est aisé de voir par ce Catalogue que les premiers Grammairiens Juifs sont nez dans les pays où l'on parloit alors la Langue Arabe, soit à Babylone ou à Jerusalem, soit en Afrique, en Andalouse ou en Espagne. Leurs Ouvrages ont esté premierement écrits en Arabe, puis traduits en Hebreu de Rabbin. Quelque recherche que j'aye pu faire, il m'a esté impossible de trouver de ces sortes de Livres qui fussent plus anciens que R. Juda Hiug. On a negligé ceux qui l'ont precedé, parcequ'ils estoient peu exacts & peu methodiques. *Aben-Esra* neanmoins qui a aussi donné un Catalogue des Grammairiens Juifs qui avoient esté avant luy, fait mention des Livres que R. *Saadias Gaon* a composés sur

ce sujet , & les mêmes Livres sont de plus citez par d'autres Juifs. Mais ses Commentaires sur l'Ecriture , & quelques autres Ouvrages qui nous restent de luy prouvent evidemment qu'il estoit peu habile dans la Grammaire , & qu'il ne s'estoit pas beaucoup appliqué à la Critique. La maniere dont il pretend expliquer à la lettre plusieurs mots de la Prophetie de Daniel , montre assez qu'il estoit rempli de subtilités ridicules des Cabbalistes. Par exemple , au Chap. où nous lisons *Pat-Bag* il se sert de la Cabbale qu'on nomme *Gematrie* en changeant la lettre *Ghimel* en *Resch* , comme s'il y avoit *Pat-Bar* , un manger pur. Il interprete de la même maniere le nom propre *Avednego* , comme si l'on lisoit *Avednebo* en changeant le *Ghimel* & *Beth*. Il change aussi par une autre methode le *Zain* en *Tzadé* , l'*Aleph* en *Ain* , le *Beth* en *Mem* , & plusieurs autres lettres. La plus-part des étimologies qu'il apporte sont pueriles , & sans aucun fondement. Au-lieu d'attribuer aux Copistes l'absence de certaines lettres qui servoient autrefois de Voyelles , il a recours aux raisons Allegoriques comme quand il dit que le mot *Nebucadnezar* au Chap. 2. de Daniel est écrit sans *Aleph* , parce qu'il avoit esté arresté ce jour-là qu'il n'auroit plus de Royaume de Babylone. Voilà de quelle maniere il fait les reflexions sur la Massore. Il a aussi écrit un Commentaire sur le Livre de la Creation , attribué à Abraham où l'on ne voit que des jeux d'esprit & des fictions Cabbalistiques sur les lettres de l'Alphabet Hebreu.

Nous pouvons donc conclurre qu'avant R. Juda Hiug qui vivoit selon la supputation des Rabbins au commencement de l'onzième Siecle , les Juifs ont ignoré l'art de la Grammaire , bien que plusieurs d'entre eux eussent déjà écrit sur cette matiere. C'est ce qui a fait dire à R. D. Kimhi qu'avant le temps de R. Juda la Langue Hebraïque estoit dans une estrange confusion , & que ce Rabbin s'est appliqué le premier à ôter cette confusion ; aussi il l'appelle Le chef des Docteurs qui ont redressé la Langue. En effet si l'on compare l'ancienne prononciation de l'Hebreu avec celle d'aujourd'huy , on y trouvera beaucoup de difference , & je ne doute point que les Grammairiens Juifs qui se sont reglez sur la Grammaire Arabe , n'ayent introduit plusieurs changemens tant dans la prononciation de l'Hebreu que dans la maniere de l'écrire. Les voyes par lesquelles on a rétabli cette Langue ne sont pas si assurées , qu'il n'y ait encor bien de l'incertitude , & afin qu'on en puisse mieux juger j'ay crû qu'il estoit necessaire d'examiner plus en particulier les Livres des Grammairiens Juifs , afin de faire connoître par là l'inconstance de la Langue Hebraïque.

CHA-

C H A P I T R E X X X I .

Histoire des Grammairiens Juifs avec la discussion de leurs Livres, d'où l'on connoitra l'Origine, & le progres de la Grammaire Hebraïque, & en mesme temps son incertitude.

Bienque du temps des Septante & des autres anciens Interpretes il n'y eut un certain usage d'expliquer le Texte Hebreu de la Bible. Il n'y avoit pourtant point encore de Grammaire reduite en art. Les Rabbins pretendent avoir en cela un grand avantage par-dessus les premiers Juifs, parcequ'ils sont capables par ce moyen de faire plusieurs reflexions sur la Langue Hebraïque, lesquelles ont esté inconnues à leurs predecesseurs. Mais d'autre part les regles que ces Grammairiens prescrivent, sont quelquefois si subtiles & si incertaines, qu'en beaucoup d'endroits je prefererois l'usage des anciens à ces nouvelles regles. Ce qu'on pourra connoître plus aisément par la discussion que nous allons faire de leurs Livres.

L'Autheur du Catalogue Manuscrit dont nous avons fait mention cy-dessus attribué à R. Juda Hiug quatre Livres de Grammaire dont-il apporte les titres. R. D. Kimhi ne parle néanmoins que de deux, & dans la Preface qui est au commencement de la Grammaire de R. Jona il est dit que R. Moïse Fils de R. Samuel *Cohen Gekatilia*, a traduit de l'Arabe en Hebreu deux des Livres de Grammaire de R. Juda. J'ay lû une Grammaire Manuscrite de ce Rabbin, où il imite entiere-ment la methode des Grammairiens Arabes, & il dit d'abord que son dessein est de parler des lettres qui sont cachées, & de celles qui sont ajoutées, ce qu'il nomme en Hebreu *Otiot Hasseter Vehammescet*, *litteras Occultationis & Protractionis*. Le plus grand secret de la Langue Hebraïque consiste à sçavoir distinguer ces sortes de lettres, & à marquer precisement celles qui sont du corps des mots, & celles qui n'en sont point. Or, comme elles sont quelquefois cachées soit dans la prononciation soit dans la maniere dont elles sont écrites, parce que les Copistes les ont souvent omises, R. Juda donne dans ce Livre des regles pour les découvrir. Ces regles conviennent principalement aux lettres qu'on nomme *Evi*, c'est-à-dire à l'*Aleph*, au *Vau*, & au *Jod*, lesquelles se suppriment aisément ou se changent les unes aux autres; & alors à moins qu'on n'ait assez d'habilité, pour les découvrir on tombe dans

dans l'erreur. R. Juda assure que le secret de ces lettres est connu de peu de personnes, & il reprend en cela d'ignorance les Grammairiens qui l'avoient précédé. Il accuse même un excellent Grammairien de son temps qui ne pouvoit réduire les mots à leurs racines, parcequ'il n'avoit pas la connoissance de ces regles. Mais toutes ces regles & plusieurs autres, qui ont esté inventées depuis luy sur le même sujet, n'ont pas empêché que les Rabbins Grammairiens ne disputent encore aujourd'huy de la racine de quantité de mots, & par conséquent de leur véritable signification. Leurs preceptes ne sont pas toujours certains, & de plus les Exemplaires Hebreux dont ils se servent, different des anciens en beaucoup d'endroits, ce qui rend la Lecture du Texte incertaine.

Le même Rabbín met la lettre *He*, quand elle est à la fin des mots, parmi les lettres qu'on nomme *quiescentes* ou oisives, & il ajoute qu'elle est alors à la place de l'*Aleph*. Cette regle tire son origine des anciens Juifs, qui ont confondu l'*Aleph* avec le *He* après le retour de Babylone. La Langue Chaldéenne qui devint leur Langue maternelle employe ordinairement cette lettre *Aleph* à la fin des mots. J'ay même trouvé en lisant de tres-bons Exemplaires Manuscrits de la Bible, que les anciens Copistes ont bien plus souvent confondu ces deux lettres, qu'il ne paroît par les Exemplaires imprimez.

Au reste, R. Juda se conforme aux Grammairiens Arabes, en ne mettant pour fondement de la Lecture que les trois lettres *Aleph*, *Vau* & *Jod* que les Juifs appellent pour cette raison, *matres lectionis*. Ces lettres servoient de Voyelles avant que les Juifs de Tyberiadé eussent inventé les Points, & encore aujourd'huy les Arabes n'ont que trois Points qui répondent à ces trois anciennes Voyelles. Mais les Juifs en ont inventé un bien plus grand nombre pour marquer plus précisément les différentes prononciations qui n'ont pas esté assez distinguées par les Arabes.

Il semble néanmoins que les Grammairiens Juifs ayent trop limité ces anciennes Voyelles, puis que S. Jérôme ne met pas seulement au nombre des Voyelles, l'*Aleph*, le *Vau*, & le *Jod*, mais aussi le *He*, le *Herb*, & le *Ain* avec les Juifs de son temps.

Le même R. Juda a observé que ces lettres que nous avons appellées anciennes Voyelles, se perdent quelquefois, & qu'alors elles sont recompensées par un Point nommé *Dagesc* qui marque leur absence, & que de deux mots on n'en fait qu'un, ce qui est sans doute pris des Arabes, avec cette différence néanmoins que les Arabes ne changent que la pro-

prononciation, & non pas la maniere d'écrire, au-lieu que les Juifs ont reformé l'une & l'autre ce qui fait quelquefois des diverses leçons dans le Texte Hebreu.

Il ajoute de plus cette autre regle de Grammaire, que la coutume des Hebreux est de changer l'*Aleph* en *He*, & que c'est pour cette raison qu'on a écrit *Eshabbar* par un *Aleph*, au-lieu de *Hshabbar* par un *He*. *Egealli* par un *Aleph*, au-lieu de *Higealli* par un *He*, *Eftolatu* avec un *Aleph* au-lieu de *Hftolatu* avec un *He*, & *Ascem* avec un *Aleph*, au-lieu de *Hascem* avec un *He*. Il rapporte au même endroit plusieurs autres exemples de ce changement, qui est assez ordinaire dans l'Ecriture, & qui ne peut venir que des Copistes qui ont confondu ces deux lettres à cause de la ressemblance de leur prononciation, principalement lorsque les Juifs parloient la Langue Chaldéenne au retour de leur Captivité. Il produit aussi des exemples où l'*Aleph* est pour le *He* à la fin des mots; mais il n'est pas besoin de nous y arrêter, c'est assez de remarquer en general la methode que ce Rabbín a tenuë dans sa Grammaire, pour ôter autant qu'il luy a esté possible cette grande confusion de lettres qui sont les unes pour les autres dans le Texte Hebreu; peut-estre auroit il esté plus à propos de corriger ce Texte & de rétablir l'ancienne leçon selon le Genie de la Langue Hebraïque. Il est certain que les premiers Autheurs des Livres Sacrés qui ont écrit avant la Captivité ont parlé purement Hebreu, & non pas Chaldéen, & ainsi ce que R. Juda & les autres Grammairiens après luy ont nommé changemens de lettres, est plus souvent une erreur de Copiste qu'un changement qui soit singulier à la Langue Hebraïque.

Outre ces changemens, il rapporte des Exemples du changement de la lettre *Fod* en *Aleph*, du *Vau* en *Aleph*, du *Vau* en *He*, & plusieurs autres semblables; puis il examine les verbes qui commencent par ces sortes de lettres, & il explique en même temps tous les differens cas où cela peut tomber, il donne des raisons de la ponctuation, & de ce qui se prononce & de ce qui ne se prononce point. Il suit entierement la methode des Grammairiens Arabes dans l'explication qu'il donne des changemens des lettres *e, u, i*, l'une en l'autre. C'est-à-dire de l'*Aleph*, du *Vau*, & du *Fod*. S'il se trouve quelque irregularité de ponctuation, il la remarque exactement en produisant l'endroit de l'Ecriture où elle est. Afin qu'on ne se trompe point, il réduit les mots à leurs racines. Par exemple au Chap. 13. d'Isaïe, où est écrit *Jabellu* sans la lettre *Aleph*, il dit que ce mot est en la place de *Jabellu* avec un *Aleph*; puis

il ajoute cette remarque, qu'il y a des mots où la lettre *Aleph* se repose, & où elle est en même temps retranchée comme inutile, bien qu'elle soit du corps de ces mots. La liberté que les Copistes ont prise d'ajouter ou d'ôter ces sortes de lettres a apporté beaucoup de confusion dans le Texte Hebreu, de sorte qu'il est nécessaire de sçavoir les regles, afin de prendre plutôt garde au sens qu'à la maniere dont chaque mot est écrit.

R. Juda explique de plus les changemens de la ponctuation qui viennent des Accens. En un mot il rend compte de toutes les minuties de Grammaire, comme du *Scheva*, du *Dagesch*, du *Hateph Patah* & après avoir examiné les verbes qui commencent par un *Aleph*, il passe à ceux dont la premiere lettre est un *Fod*, & dit que les Docteurs de son temps ne sçachant pas cette partie de la Grammaire sont tombez dans de tres-grandes erreurs. Ils s'étend assez au-long sur leur ignorance & sur les raisons qu'ils en apportent : d'où il est aisé de juger combien les Juifs estoient peu instruits de la Langue Hebraïque avant qu'ils eussent appris des Arabes l'art de la Grammaire. Ils ne pouvoient pas distinguer selon cet Auteur le Preterit d'avec le Futur dans les Verbes qui commençoient par la lettre *Fod*. C'est pourquoy il en fait un long denombrement, & il les reduit à leurs racines. En quoy il differe quelquefois des Grammairiens qui l'avoient precedé & qui n'estoient pas assez habiles pour faire exactement toutes ces distinctions.

Le même Rabbín passe ensuite à la seconde partie de sa Grammaire où il traite des Verbes dont la seconde lettre se repose, & est comme oisive, principalement depuis que les Points ont esté ajoutés au Texte Hebreu, au-lieu qu'il n'y avoit point autrefois d'autres Voyelles que ces lettres oisives; il observe dans cette seconde Partie la même methode que dans la premiere: Après quoy il examine les Verbes qui finissent par une de ces lettres oisives; & cela fait la troisième ou la dernière partie de sa Grammaire; car il faut sçavoir que les mots purement Hebreux n'ont jamais plus de trois lettres dans leur racine.

On ne peut conclure autre chose de cet Ouvrage de R. Juda Hiug, si non que les anciens Grammairiens ne convenoient point entre eux touchant la racine des Verbes que nous appellons repousans; & même aujourd'huy les Rabbins n'en peuvent encore tomber d'accord, non obstant toutes les regles qu'ils ont inventées pour éclaircir cette matiere. Personne ne doute que chaque verbe Hebreu n'ait jamais plus de trois lettres radicales ou essentielles, mais lorsqu'il en manque quelqu'une il

il est difficile de la marquer exactement ; les uns le reduisent à une racine, & les autres à une autre. Ce qui est cause en partie de la diversité des Traductions de la Bible.

R. Jona qui est le plus celebre des Grammairiens Juifs après R. Juda, a composé sept Livres de Grammaire & entre autres un Dictionnaire. Les Ouvrages de ce Rabbin n'ont point esté imprimés, bien qu'ils ayent esté Traduits d'Arabe en Hebreu de Rabbin. J'ay lû la premiere Partie d'un de ses Ouvrages intitulé *Ricma*, qui comprend sa Grammaire & son Dictionnaire. Il remarque dès le commencement, que l'estude de la Langue Hebraïque estoit fort negligée par les Juifs de son temps ; puis il propose l'exemple des Arabes parmi lesquels il vivoit, qui cultivoient leur Langue avec un grand soin. Il fait de plus mention des premiers Grammairiens à la teste desquels il met R. Saadiah Gaon, & un autre chef d'Ecole nommé Samuel *Ben-Haphni* après avoir parlé de la methode dont Saadiah Gaon s'est servi en interpretant les mots difficiles par d'autres semblables de la Langue Arabe ; il avoüe que la Langue Hebraïque a esté presque perduë & qu'on l'a rétablie par les autres Langues Voisines. Cette Langue si nous l'en croyons, n'estoit pas encore dans sa perfection quand il écrivit sa Grammaire ; il ne fait aucune difficulté d'accuser d'ignorance les Grammairiens qui l'ont precedé, auxquels il reproche de s'estre souvent trompez, en mettant plusieurs lettres au nombre des radicales ou essentielles qui ne l'estoient point. Il n'épargne que le seul R. Juda, qu'il reprend mesme de s'estre quelquefois trompé avec les autres. Enfin il promet dans sa Preface de donner dans son Dictionnaire l'Interpretation de certains mots presque inconnus, comme sont les noms des mesures, des poids, des animaux, des Pierreries, & plusieurs autres semblables qu'il promet d'expliquer selon le sentiment de R. Saadiah Gaon, de R. Seriva, de R. Hai, de R. Samuel *Ben-Haphni*, & des autres Juifs surnommés *Geonim* qui l'avoient precedé.

Il commence son Ouvrage par la division des parties du discours, de la mesme maniere que les Grammairiens Arabes, & il explique en particulier la nature de ces choses-là, & leurs propriétés, dont il parle differemment selon les différentes opinions des Grammairiens. Pour y proceder plus methodiquement, il partage d'abord les lettres en Gutturales, en Labiales, & autres ; puis il rapporte toutes leurs proprietéz, & leurs différentes unions à l'égard des Verbes. Il dit par exemple, que de l'union des deux lettres *Beth* & *Ain* se forment les Verbes *Avar*, *Baar*, *Bera*, *Rova*, *Raan*, & il expose ensuite les lettres qu'on nomme radicales ou

essentielles, qu'il distingue de celles qui sont accidentelles ou ajoutées. Les lettres essentielles selon cet Auteur sont *Ghimel, Zain, Daleth, Hetb, Tetb, Samech, Ain, Phe, Tzade, Koph, Resch*. Les autres sont Accidentelles ou ajoutées. Il remarque que les Grammairiens qui l'ont précédé tant dans le Levant qu'en Espagne, ont traité toutes ces Questions & qu'ils ont inventé de certaines marques ou signes pour faire mieux connoître l'usage de ces lettres. Et il nomme entre autres Rabbi *Menahem, Ben-Saruk*; les exemples que R. Jona produit sur ce sujet, éclaircissent quantité de passages de l'Ecriture, & il reprend même quelquefois R. Juda de s'être trompé en lisant de certains Points pour d'autres, comme dans le verbe *Jeielil* au Chap. 16. d'Isaïe verset 7. il s'étend fort au long sur ces sortes de lettres, afin qu'on distingue ce qui est d'essentiel aux mots d'avec ce qui n'est qu'ajouté. Il ajoute de plus l'explication des changemens qui se font d'une lettre en une autre, & des Points qui se mettent aussi les uns pour les autres. Je ne parleray point de ce qui appartient aux inflexions des noms & des verbes, ny de plusieurs autres minuties de Grammaire qui n'ont rien de particulier.

Si j'avois pu trouver les Dictionnaires de ces deux Rabbins; je me serois estendu plus au-long sur cette matiere, mais à leur défaut on aura recours au Dictionnaire de *Kimbi*, qui les cite souvent & les refute en même temps, d'où l'on peut justifier dans plusieurs endroits les anciens Interpretes de l'Ecriture, quand ils ne sont pas conformes aux nouveaux & de plus on voit que ces premiers Grammairiens n'ont pas tenu la Massore pour infaillible, puisqu'ils n'ont égard qu'au sens, & qu'ils appliquent la regle generale de la Massore aux Lieux où ils le jugent à propos. Venons maintenant aux Grammairiens dont les Livres sont imprimez.

Le premier & le plus sçavant de ces Grammairiens est *Aben-Esra* dont nous avons deux Livres de Grammaire sous les noms de l'élégance & de la balance de la Langue Sainte. Comme il suit la methode des Rabbins Juda & Jona, il seroit inutile de nous y arrêter. Je me contenteray seulement de rapporter des Livres de cet Auteur, ce qu'il a crû du Texte Hebreu & de la Massore. Dans la Preface de ses Commentaires sur le Pentateuque il assure qu'il ne faut pas se mettre en peine de quelle maniere les mots sont écrits, soit qu'ils soient entiers, ou defectueux; parce que cela depend le plus souvent des Copistes. Il rejette même les raisons de ceux qui s'y appliquent comme des Allegories ridicules, & des jeux d'esprit qui ne sont propres qu'à amuser des enfans; il n'a pourtant pas

pas blâmé l'ouvrage des Massorettes; ainsi que nous avons montré cy-dessus; mais il n'a pu souffrir les subtilités de certains Interpretes Juifs, qui trouvent des mysteres où il n'y en a point. Il ne considere pas tant la maniere dont les mots sont écrits, que le sens, & il ne fait aucune difficulté de changer des lettres en d'autres, comme le *Samech* en *Schin*, l'*Aleph* en *Am* & en *He*, & il observe par exemple que le mot *Ubat* au Chap. 8. de Daniel, qui est écrit avec un *Aleph*, doit estre expliqué comme s'il y avoit *Jubal* avec un *Jod*, ainsi qu'il est écrit au Chap. 17. de Jeremie, & la raison qu'il en apporte, consiste en ce que ces lettres se changent d'ordinaire les unes aux autres, & que dans l'Ecriture le mot *Isai* par un *Jod* est la mesme chose que *Isai* écrit avec un *Aleph*. La Traduction de S. Jérôme convient en cet endroit avec celle d'*Aben-Esra*.

R. David Kimhi qui est Espagnol aussi-bien qu'*Aben-Esra* a esté le plus suivi de tous les Grammairiens Juifs, tant à cause de sa methode que de la netteté de son style. Ceux de cette Famille ont beaucoup travaillé sur la Langue Hebraïque; nous avons une Grammaire de Moïse Kimhi frere de David laquelle a esté traduite en Latin; & de plus les Livres de Joseph Kimhi leur Pere, sont aussi quelquefois cités par les Rabbins: Mais R. D. Kimhi ayant surpassé tous les autres, on n'a presque lû dans ces derniers Siecles que ses Ouvrages. Les Chrestiens les ont traduits selon le besoin qu'ils en ont eu & ils en ont mesme fait la regle de leurs Traductions. Les Juifs modernes le preferent aussi à tous les autres Grammairiens, & *Aben-Melec* qui a fait un Recueil des Interpretations Grammaticales des Rabbins sur toute l'Ecriture s'attache principalement à cet Auteur. Il dit de luy qu'il n'y en a point parmi eux qu'on luy puisse comparer, tant pour l'estude de la Massore, que pour la recherche des bons Exemplaires de la Bible, qui estoient en Espagne. Cependant bien que Kimhi suive la Massore avec assez d'exactitude, il ne laisse pourtant pas de s'en éloigner quelquefois, & de changer les lettres les unes aux autres pour trouver un meilleur sens. Il remarque par exemple au Chap. 11. de Zacharie ou nous lisons *Jotser*, que les Interpretes traduisent comme s'il y avoit *Orser* avec un *Aleph* en la place du *Jod*. La Massore ne donne à la verité cette liberté de changer des lettres en d'autres que dans les endroits qu'elle a marqués; mais les Grammairiens ont esté plus avant & ont appliqué à plusieurs autres endroits les regles generales de la Massore.

Le mesme R. D. Kimhi n'est pas tellement attaché à la ponctuation de la Massore, qu'il n'ait quelquefois égard aux bons Exemplaires M^s Espagnols qu'il cite assez souvent. Par exemple au Chap. 11. d'Ezechiel où nous lisons *Mikdas* avec un *Camez* sous le *Daleth*, & *Meath* avec un *Pe-*

R. D.
Kimhi
Ch. 11.
de Zach.
vers. 13.

tab, il dit que *Mikdas* a un *Patab*, & qu'il est en construction avec *Meath*, parceque *Meath* est là un Nom Substantif. Ce qu'il témoigne avoir trouvé dans quelques Exemplaires corrects, bienque dans d'autres *Meath* fut écrit avec un *Camez*, & fut par conséquent un Adjectif. D'où nous devons conclure qu'on n'est pas tout-à-fait certain de la Lecture de la Massore & qu'on peut consulter les anciens Exemplaires, puisque R.D. Kimhi préfère une leçon qui est contraire à celle de la Massore.

Au Chap. 24. du mesme Prophete, où nous lisons *Harkah* avec un *Patab* sous le *He*, il observe dans son Dictionnaire, que c'est ou l'Infinitif, ou l'Imperatif de la Conjugaison *Hipbil*, que R. Jona a lu un *Camez* sous le *He* dans un Exemplaire de Jerusalem, & qu'alors c'est l'Infinitif de la Conjugaison *Hophal*; de plus que le mesme R. Jona témoigne l'avoir lu avec un *Patab* dans un Exemplaire de Babylone, & que cette leçon est conforme à ce qu'il a lu dans des Exemplaires corrects. Quoyqu'il ne s'agisse icy que d'un *Camez*, ou d'un *Patab*, ce changement apporte néanmoins quelquefois de grandes variétés dans les Traductions de la Bible. Au Chap. 9. d'Ezechiel où nous lisons maintenant *Damim*, il a lu dans son Exemplaire *Hamas*, comme il paroît de son Commentaire sur le verset 9. de ce Chap. & il remarque en mesme temps qu'il y a *Damim* dans d'autres Exemplaires corrects. Il n'a pourtant pas suivi cette dernière leçon, bienqu'elle fut de la Massore.

Enfin si l'on s'applique un tant soit peu à la Lecture du Dictionnaire de Kimhi & de ses Commentaires sur l'Ecriture, on trouvera qu'il a douté souvent, non seulement de l'Interpretation des mots, mais aussi de la maniere de les lire, & que pour cette raison il a consulté les meilleurs Exemplaires qu'il luy a esté possible. De plus que les Grammairiens qui ont vécu devant luy sur tout R. Juda, R. Jona, & R. Aben-Efra, ne sont pas toujours de son sentiment dans la maniere de lire le Texte Hebreu. S'il avoit esté persuadé de l'infallibilité de la Massore, il luy auroit esté facile de decider par elle les diverses leçons, au-lieu de recourir aux anciens Exemplaires. Il y avoit mesme quelquefois tant de probabilité dans les diverses leçons, qu'il n'ose rien affirmer, comme il paroît de la racine *Fakar* dans son Dictionnaire, & d'une infinité d'autres mots dont il doute, tant pour ce qui regarde la maniere de les lire que leur interpretation.

L'estime qu'on a eue pour les Livres de Kimhi a esté cause qu'on a negligé la plus-part des autres Grammairiens qui ont écrit après luy, bienque quelques-uns l'ayent corrigé en plusieurs choses. R. Joseph *Aben-Caspi* qui a composé un Dictionnaire intitulé *Chaisnes d'argent*. Differe assez souvent des autres Grammairiens, & il reprend dès le commence-

ment

ment de son ouvrage R. *Jona, Aben-Efra, & Kimhi*, de s'estre quelquefois trompés à légard des racines, mais comme il estoit persuadé de l'incertitude de la Langue Hebraïque, il se contente en ces occasions de rapporter les interpretations qu'il juge estre les plus probables sans oser rien decider. Je ne crois pas que le Livre de ce Rabbin ait esté imprimé.

Elias Levita Juif Alleman, qui a presque toujours demeuré en Italie, est sans doute le plus sçavant Critique des Juifs qu'il a tous surpassés dans l'art de la Grammaire. Outre les Remarques qu'il a faites sur les Livres de Moïse, & de David Kimhi, il a composé plusieurs Ouvrages de Grammaire qu'on a traduits en Latin : Et les reflexions sur cet art, sont toutes-à-fait utiles pour sçavoir à fond la Langue Hebraïque. Munster, Fagius & quelques autres Chrestiens qui vivoient de son temps, ont beaucoup profité des doctes leçons de ce Rabbin, lequel se rendit odieux à cause du trop grand commerce qu'il avoit avec les Chrestiens à qui il apprenoit l'Hebreu. Il eut à Rome des Cardinaux pour Ecoliers, & les personnes les plus qualifiées de cette Ville. Munster qui a traduit quelques-uns de ses Ouvrages, témoigne qu'avant avoir lû les Livres d'Elie, il avoit pris la qualité de Maître, bienqu'il ne fût pas encore bon Ecolier. On peut dire que cet homme seul parmi les Juifs a esté capable de ne se laisser point préoccuper, & de ne point croire simplement à l'autorité de ses Docteurs. Il a examiné les choses en elles mesmes, & sans suivre les prejugez des autres Juifs, il a parlé des diverses leçons du Texte Hebreu, des Points & des Accens, avec beaucoup de liberté. On doit lire surtout un excellent Traité intitulé *Massoreth Hammassoreth*, où il explique en sçavant Critique les difficultés de la Massore.

On peut joindre avec ce Rabbin un autre Grammairien Juif nommé de Balmes qui vivoit en mesme temps, dont la Grammaire a esté imprimée à Venise avec la Traduction Latine en 1523. Il y a à la verité peu de methode dans cet Auteur, mais il fait paroître d'ailleurs une grande érudition & il reprend en une infinité d'endroits les erreurs des Grammairiens qui ont écrit avant luy ; tout son Ouvrage montre évidemment l'incertitude de la Grammaire Hebraïque.

Je passe sous silence plusieurs autres Grammairiens Juifs qui ont tous suivi la mesme methode, & qui ne font presque autre chose que de copier les Livres de ceux qui les ont precedés. J'ajouteray seulement icy deux mots d'un Abregé de Grammaire imprimé à Constantinople & composé par un Juif nommé Aaron *Harifcon*. Cet Auteur s'applique principalement à ôter la confusion qui est dans le Texte Hebreu, & il a établi pour cela de certaines regles, d'où il est aisé de conclure, que ce

Texte

Texte est fort inconstant, & qu'il a esté sujet à beaucoup de changemens. Il dit donc que l'Ecriture a de coutume de repeter les mesmes choses, & quelquefois les mesmes mots, qu'il y a des manquemens, des superfluités, des transpositions, des Pluriels joints avec des Singuliers, des Singuliers avec des Pluriels, des mots écrits de différentes manieres, des noms Feminins avec des verbes au Masculin, & des noms Masculins au contraire joints avec des Verbes au Feminin, & plusieurs autres irregularités dont il produit des exemples. Il rapporte aussi un petit Abregé de la Massore. En un mot toutes ces regles ont esté prises sur le Texte Hebreu de la maniere qu'il est aujourd'huy, & on n'a pas examiné si cela vient de la nature de la Langue Hebraïque, ou des Copistes qui se sont trompez.

Enfin il est à propos de remarquer qu'on trouve beaucoup plus de diverses leçons du Texte de l'Ecriture dans les anciens Livres Manuscrits des Juifs, que dans les imprimés qui ont esté reformés, principalement dans les endroits où le Texte ne s'accordoit point avec celui d'aujourd'huy. Les Manuscrits mesmes different beaucoup entre eux, & il y a peu de Critiques Juifs qui remarquent ces varietés, quand ils font imprimer les Livres. Les Exemplaires Manuscrits par exemple du Dictionnaire de Kimhi sont assez differens des imprimés, & sur tous de l'édition de Venise. Le Juif qui a fait imprimer ce mesme Livre à Naples, a esté plus sincere, car il avoüelibrement qu'il a corrigé en quelques endroits l'Exemplaire Manuscrit quand il differoit du Texte de la Bible; & il a mesme mis ces diverses leçons à la fin du Livre, comme M. Cappelain l'a remarqué dans un Livre, où il accuse les Juifs d'avoir esté de mauvaise foy. On ne doit pourtant pas, ce me semble, les accuser pour cela de mauvaise foy, parcequ'ils ont fait imprimer ces Livres selon les regles ordinaires de la Critique, en corrigeant les endroits qu'ils ont cru defectueux. On doit plutôt rejeter cette faute sur les prejuges de leur Massore, qui ont esté la cause qu'ils ont condamné d'erreur tout ce qui n'y estoit point conforme, & qu'ils ont ensuite negligé de marquer des varietés qu'ils jugeoient inutiles. Au reste il est temps que nous finissions la premiere Partie de cet Ouvrage, & qu'après avoir montré l'inconstance du Texte Hebreu & de la Langue Hebraïque, & les divers estats où se sont trouvés les Originaux de l'Ecriture Sainte pendant un grand nombre de Siecles, nous passions maintenant aux Versions de ces Originaux. C'est ce que nous allons examiner dans le Livre suivant.

Fin du Premier Livre.

HI-

HISTOIRE CRITIQUE DU VIEUX TESTAMENT.

LIVRE SECOND.

Où il est traité des principales Versions de la Bible.

CHAPITRE I.

Des Versions de la Bible en general, qui ont esté faites tant par les Juifs que par les Chrestiens.



Prés avoir rapporté l'Histoire du Texte Sacré, & des differens changemens qui luy sont arrivez depuis que les premiers Originaux en ont esté perdus, je passe maintenant à l'Histoire des principales Versions qui en ont esté faites, tant par les Juifs que par les Chrestiens. L'Ecriture Sainte n'ayant esté donnée aux Hommes que pour les instruire, elle a d'abord esté écrite dans une Langue qui leur estoit connuë ; & il est certain que les Juifs parloient Hebreu, lorsque Moïse leur donna la Loy. Les autres Livres Historiques de la Bible ont esté aussi écrits dans un temps que la Langue Hebraïque estoit la Langue maternelle des mesmes Juifs ; & enfin, les Prophetes n'ont composé leurs Propheties, que dans la Langue qu'on parloit alors, & qui estoit entenduë de tout le peuple, mais comme les estats sont sujets à divers changemens, les Juifs ayant esté soumis à la domination des Chaldéens, & ayant demeurez Captifs pendant plusieurs années à Babylone, ils oublierent leur Langue ; & estant ensuite retournez à Jerusalem, ils parlerent la Langue Chaldaïque.

Ce fut dans ce temps-là, que les Docteurs Juifs commencerent à interpreter au peuple en Chaldéen le Texte de la Loy. On ne fit nean-

Cc

moins

moins alors aucun corps de Paraphrase Chaldaïque pour mettre entre les mains du peuple; mais on continua toujours de lire les Livres de Moïse, dans la Langue qu'ils avoient esté écrits, & les Docteurs se contentoient de les expliquer dans une Langue qui fut entendue de tout le monde. Cette ancienne coustume s'est depuis conservée parmi tous les Juifs, en quelque païs qu'ils ayent establi leur demeure; & c'est à cela principalement qu'on doit attribuer la plus-part des Versions qui ont esté faites par les Juifs presque dans toutes ces Langues. Ils joignoient à chaque verset du Texte, ou au moins aux mots les plus difficiles, l'Interpretation en Langue Vulgaire, afin qu'ils pussent comprendre ce qu'ils lisoient, d'où on a enfin pris occasion de faire des Versions, ou Paraphrases toutes entieres; & nous trouvons encor aujourd'huy plusieurs Exemplaires Manuscrits du Pentateuque, où la Paraphrase Chaldaïque est écrite confusément avec le Texte Hebreu, & d'une certaine maniere, qu'après chaque verset Hebreu, l'on a mis toujours le mesme verset en Chaldéen.

La Version Grecque qu'on attribue ordinairement aux Septante Interpretes, est la premiere Traduction de la Bible qui ait esté faite par les Juifs, elle eut si grande approbation parmi eux, que les Juifs Hellenistes qui estoient en tres-grand nombre semblent ne l'avoir pas moins estimée que l'Original de Moïse, puisqu'ils la lûrent, ainsi qu'on croit communément, dans leurs Synagogues; au-lieu que les Versions en Langue Vulgaire, ne devoient servir que pour l'instruction des particuliers, & pour estre lûës dans les Ecoles, selon l'usage que les Juifs conservent encor aujourd'huy dans les mesmes Synagogues, où il n'est pas permis de lire la Loy de Moïse, que dans l'Original, bienque la plus-part ne l'entendent pas. C'est ce qui me fait douter s'il est vray que les Juifs Hellenistes ayent lû dans leurs Synagogues d'autres Exemplaires de la Loy de Moïse, que l'Original Hebreu, bienque Tertullien & quelques autres Peres témoignent que les Juifs lisoient de leurs temps dans leurs Synagogues la Version Grecque des Septante; nous éclaircirons plus-bas cette difficulté.

Samaritains.
FALUS.

Les Samaritains ont aussi eu une Version Grecque du Pentateuque dont il ne reste que des fragmens qu'on peut recueillir des Ouvrages des Peres, & de quelques Scholastes Grecs. Ils ont de plus une autre Version du mesme Pentateuque, écrite en Langage Samaritain, ou plutôt en vieux Chaldéen ou Syriaque, qui approche beaucoup de l'ancienne Langue de Bâbylone. Outre cette derniere Version Samaritaine qui a esté

esté imprimée dans les Polyglottes de Paris, & d'Angleterre, ils en ont d'autres écrites en Arabe, mais toutes ces Versions ne sont que pour la commodité des particuliers, & pour les Ecoles, au-lieu qu'ils lisent dans les Synagogues l'Original de la Loy de Moïse écrit en Hebreu, & en Caractères Samaritains.

Les Juifs Caraites se servent des Traductions qui ont esté faites par les autres Juifs; & ils estiment beaucoup une Version du Pentateuque en Grec Vulgaire, qui a esté imprimée à Constantinople en Caractères Hebreux. Ils se servent aussi de quelques Versions Arabes, mais ils lisent dans leurs Synagogues le Texte Hebreu qui est l'Original. Enfin on peut dire que les Juifs ont traduit l'Ecriture, principalement les Livres de la Loy, aussi-bien que les Samaritains, & les Juifs Rabinistes, presque dans toutes les Langues Vulgaires des païs où ils demeurent. Au moins s'ils n'ont pas toutes ces Versions en Corps, ils ont joint l'explication de chaque mot du Texte dans la Langue qui leur est connue; j'ay mesme vu quelques fragmens des Livres de Moïse écrits en Hebreu, avec une Paraphrase Françoisé en Caractères Hebreux sur les mots les plus difficiles, ce qu'on ne peut attribuer qu'à nos Juifs de France, qui ont fait ces Paraphrases dans le temps qu'ils y avoient des Synagogues, & des Ecoles dans lesquels ils lisoient & expliquoient la Loy.

Je parleray dans la suite de ce discours de plusieurs autres Versions que les Juifs ont faites pour leur usage particulier. Les Juifs Espagnols en ont aussi fait quelques-unes dont les Juifs d'Italie se servent aussi-bien que les Espagnols, parce que les Juifs d'Italie savent ordinairement les deux Langues, & je ne croy pas mesme qu'il y ait aucune Traduction Juifve écrite en Italien.

Au reste on remarquera que la plus-part de ces Versions en Langue Vulgaire, sont d'un Langage Barbare, & tout-à-fait rude, les mots dont on s'est servi dans ces Traductions ne sont point de l'usage ordinaire, d'autant que les Juifs qui ont voulu rendre mot pour mot les paroles du Texte Hebreu, ont formé un certain langage Extraordinaire, qu'on peut appeller langage de Synagogue. Le Grec de la Version des Septante, & mesme celui du Nouveau Testament est de cette nature, de sorte qu'il est presque impossible de l'entendre, à moins qu'on ne sache parfaitement la Langue Syriaque, ou Chaldaïque, qui est la Langue que les Juifs parloient en ce temps-là. C'est ce qui a donné occasion à quelques sçavans Critiques de la nommer la

Langue Hellenistique afin de la distinguer par là du Grec commun.

Version
des
Chrè-
tiens.

Pour ce qui regarde la Version des Chrestiens, l'Eglise a esté longtemps sans reconnoître d'autre Ecriture Sainte, que la Traduction Grecque attribuée aux Septante Interpretes. Il est vray que nostre Seigneur & les Apostres estant à Jerusalem & dans les autres Villes Voisines, n'ont pû se servir d'autre Texte de la Bible, que de l'Original Hebreu qu'on y lisoit alors; mais après la mort de Nostre Seigneur, les Apostres s'étant répandus en differens Lieux de l'Empire où la Langue Grecque estoit en usage, & où les Juifs mesme lisoient dans leurs Synagogues, ou au-moins dans leurs Ecoles, la Version des Septante, ils crurent qu'ils devoient se servir de cette Version pour convertir les Juifs, & en mesme temps les Gentils. Il eust esté en effet inutile de se servir du Texte Hebreu, qui n'estoit alors entendu que de tres-peu des Juifs.

La Religion Chrestienne ayant esté ensuite embrassée par plusieurs Nations qui parloient différentes Langues, la Version Grecque des Septante qui estoit en ce temps-là la seule Ecriture qui fust Authentique parmi les Chrestiens, fut traduite en toutes leurs Langues. Il ne nous reste pourtant presque plus rien de ces anciennes Traductions, & celles que nous avons sous les noms des Ethiopiens, des Persans, & de quelques autres peuples, semblent estre plus nouvelles, que ces anciennes dont il est parlé dans les Livres des Peres Grecs. La Version Latine qu'on nommoit aussi *Italienne* ou *Vulgate*, & qui est fort ancienne, a esté mieux conservée que les autres, bienque nous ne l'ayons pas maintenant entiere, & de la maniere qu'elle estoit du temps de S. Jérôme, & de S. Augustin. Il estoit necessaire que Rome estant le Siege de l'Empire eût une Version particuliere écrite en Latin; outre que la Langue Latine n'estoit pas renfermée dans l'Italie seulement, mais elle s'estendoit jusques dans l'Afrique, dans les Gaules, dans l'Espagne, dans la Pannonie, & dans plusieurs autres endroits de l'Empire où l'on avoit envoyé des Colonies qui y porterent cette Langue.

Il y a une autre Version Latine que nous appellons ordinairement *Vulgate*, & qui est fort differente de l'ancienne *Vulgate* ou *Italienne*, dont on se servoit dans toutes les Eglises d'Occident avant que S. Jérôme eût fait sa nouvelle Traduction de la Bible sur le Texte Hebreu. Nous expliquerons ailleurs quelles ont esté les raisons d'un si grand changement dans l'Eglise Occidentale.

L'Eglise Occidentale a toujours retenu l'ancienne Version Grecque
des

des Septante, que chaque Nation a traduite en sa Langue; il n'y eut que les Syriens qui firent deux Versions de l'Ecriture, l'une sur l'Hebreu, & l'autre sur le Grec des Septante, lesquelles ils conservent encor aujourd'hui; mais nous examinerons dans la suite toutes ces Versions en particulier, & en mesme temps les Versions Arabes, & les autres qui sont à l'usage des Eglises d'Orient. Dans ces derniers Siecles, le Schisme a donné occasion a quantité d'autres Versions qui ont esté faites la plus-part sur le Texte Hebreu; & comme dès le commencement du Christianisme, Aquila, Theodotion, Symmaque & quelques autres Interpretes opposerent de nouvelles Traductions Grecques à celle des Septante, les Protestans ont aussi opposé leurs nouvelles Versions à l'ancienne Latine ou Vulgate qui estoit autorisée par toute l'Eglise d'Occident. Les Albigeois, les Vaudois, & les Wicklevites avoient fait avant ce temps-là des Traductions de la Bible en Langue Vulgaire; mais comme ils ignoroient la Langue Hebraïque, ils se contenterent de traduire la Vulgate le mieux qu'il leur fut possible.

Les Protestans qui sont venus dans un temps où la Langue Hebraïque estoit connuë dans l'Europe, crurent qu'ils ne pouvoient pas avoir de meilleure raison de rejeter la Version dont on se servoit dans l'Eglise d'Occident, qu'en faisant de nouvelles Traductions sur l'Hebreu, qui fussent plus exactes que les anciennes. Luther fut le premier qui traduisit sur l'Original toute la Bible en Alleman, & n'estant pas content de sa premiere Traduction, il en fit une seconde. Sa Version a esté ensuite traduite en Suedois, en Danois, en Finlandois, & d'autres Langues par ceux de sa Secte. Leon de Juda fit aussi presqu'en mesme temps une autre Version en Alleman de toute l'Ecriture pour les Zwingliens, à la Secte desquels il estoit attaché. Ceux de Geneve qui dans les commencemens de leur pretenduë Reformation se servoient d'une ancienne Version Françoisé faite sur la Vulgate, voulurent aussi avoir une Traduction en François prise sur l'Original. Robert Olivetan parent de Calvin fut Auteur de cette premiere Version, qu'on imprima à Neuchastel en l'année 1535. & elle a esté depuis reveüe & corrigée plusieurs fois par ceux de Geneve. Les Anglois qui s'estoient aussi contentez dans le commencement de leur schisme de ne suivre point d'autre Version que la Vulgate, en firent ensuite plusieurs sur l'Hebreu. Le Roy Jacques qui trouva à redire dans toutes les Versions Angloises qu'on avoit faites jusques alors, ordonna dans la conference tenuë à Hampton-court, qu'on travailleroit à une nouvelle Traduction de la Bible: Ce

Protestans.

Luther.

Leon de Juda.

Geneva.

Rob. et Olivetan.

Anglois.

qui fut executé selon le projet qu'il en avoit arresté, & les Anglois se servent encor aujourd' huy de cette nouvelle Traduction.

Le sentiment commun des Protestans fut qu'il falloit traduire le Vieux Testament sur l'Hebreu, & le Nouveau sur le Grec; mais comme la plus-part de leurs premiers Traducteurs n'estoient pas fort sçavans dans ces deux Langues, il estoit impossible que leurs Traductions fussent exactes. C'est pourquoy elles ont esté retouchées plusieurs fois depuis ce temps-là, & non obstant toutes les précautions qu'ils ont pu prendre, leurs Versions sont encor presentement tres-defectueuses. Ils n'ont pas eu seulement à combattre pour cela avec les Catholiques; mais aussi entr'eux, principalement pour la Traduction du Vieux Testament.

Catholiques.

Les Catholiques qui ne se servoient point depuis long-temps d'autres Versions que de la Vulgate Latine, furent en quelque façon obligés de faire de nouvelles Traductions en Langue Vulgaire pour opposer aux Protestans, mais ils crurent qu'il estoit plus à propos de traduire sur la Vulgate, qui estoit la Version des Eglises d'Occident, que sur l'Hebreu qui estoit consacré à l'usage des Synagogues. Quelques Catholiques avoient néanmoins fait avant ce temps-là des Traductions de la Bible en Langue Vulgaire; mais outre qu'il y en avoit fort peu, elles n'estoient point considérées, & il n'y avoit presque personne qui les lût. Il y eut néanmoins des Catholiques qui prirent la liberté de traduire l'Ecriture sur l'Original, n'estant pas satisfaits de la Version Latine qui estoit reçue dans toute l'Eglise d'Occident. Pagnin Religieux Dominicain fut le premier qui s'émancipa, & il fut appuyé dans son dessein par quelques Papes, qui autoriserent sa nouvelle Traduction Latine sur l'Hebreu. Les Protestans ont aussi fait à son Imitation plusieurs Versions Latines de la Bible, qui ont eu toutes divers succès, d'autant que la methode que ces nouveaux Interpretes suivirent dans leurs Traductions n'estant pas la mesme, il estoit impossible qu'ils s'accordassent sur ce sujet: Et je puis mesme asseurer qu'il n'y a eu presque pas un Traducteur de la Bible, qui ait eu assez de capacité, & assez d'estendue d'Esprit pour un si grand Ouvrage. Ceux qui avoient assez de connoissance de la Langue Hebraïque pour lire les Livres des Rabbins en eux mesmes, ne firent simplement que les copier; d'autres au contraire, mesme parmy les Protestans, eurent scrupule de s'éloigner de l'ancien Interprete Latin, & il y a bien de l'apparence que leur scrupule n'estoit fondé que sur leur ignorance, & qu'ils prenoient ce pretexte pour la
cacher

Pagnin.

cacher plus adroitement. Luther qui fit une Traduction à sa maniere, se mocqua des nouveaux Grammairiens, auxquels il reprocha de suivre les Rabbins avec trop d'exactitude. D'autre part comme il ne sembloit les blasmer, que parce qu'il ne les entendoit point, quelques-uns de ces nouveaux Grammairiens reprirent les défauts de sa Version en plusieurs endroits, & ils ne firent mesme aucune difficulté de les publier.

Luther.

Pagnin, bienqu'il soit plus moderé que les Protestans, n'a pas laissé des'éloigner souvent de la Vulgate, sous pretexte qu'il ne croyoit pas qu'elle fut de S. Jérôme; mais il n'a pas toujours raison de l'abandonner; & de plus sa Version est barbare & obscure, parce qu'il s'attache avec trop d'affectation aux loix de la Grammaire Hebraïque. Arias Montanus qui a pretendu corriger cette Traduction, l'a encor rendue plus barbare & plus obscure qu'elle n'estoit, & il l'a mesme remplie de fautes. Thomas Malvanda Religieux Dominicain qui a traduit la meilleure partie du Vieux Testament, a encore encheri par dessus la Barbarie de ces deux derniers Traducteurs. Je ne sçay si nous devons mettre au nombre des Interpretes de l'Ecriture le Cardinal Cajetan, sous le nom de qui nous avons plusieurs Livres de la Bible traduits à la lettre, parcequ'il témoigne luy-mesme, que ne sçachant rien du tout de la Langue Hebraïque ny de la Langue Grecque, il a eu recours à des personnes sçavantes dans ces Langues, & qu'il s'est servi d'eux assez heureusement pour traduire en Latin les Livres Sacrez : Sebastien Chastillon qui a mieux réussi que les autres Interpretes pour la Latinité, a trop affecté la pureté, & l'élégance du style, & cette affectation a affoiblie le sens du Texte en quelques endroits. Sa Version neanmoins n'est pas si méprisable que Theodore de Beze, & quelques autres Docteurs de Geneve l'ont voulu faire croire. Leon de Juda a gardé le milieu entre Pagnin & Chastillon; mais il s'émancipe quelquefois, & il ne s'attache pas avec assez d'exactitude aux paroles de son Texte. Examinons maintenant dans le détail toutes ces différentes Versions qui ont besoin d'une discussion plus exacte & plus particuliere.

Pagnin.

Arias
Montan.Thomas
Malvanda.Cajetan
præf. in
Pentat.
& in
Psalm.Sebastien
Chastillon.Theodor.
Fetzer.
Leon de
Juda.

De la Version Grecque attribuée aux Septante. Son autorité. L'Histoire d'Aristée, & quelques autres Livres anciens sur la même matière paroissent supposer. Il n'y a eu que la Loy de Moïse qui ait esté d'abord traduite en Grec. Pourquoy elle a esté appelée la Version des Septante.

S. Jérôme.

Toute l'Antiquité a crû jusqu'au temps de S. Jérôme que la Version Grecque attribuée aux Septante avoit esté faite par des Prophetes, & non par de simples Interpretes. Saint Jérôme qui avoit osé s'opposer à un sentiment si approuvé, fut ensuite obligé de se ménager, & de s'accommoder quelquefois à l'opinion commune, parce qu'on luy reprocha d'estre Juif. En effet les préjugés sont tres-grands en faveur de cette Traduction; puisqu'il est certain que les Apostres s'en sont servis pour annoncer l'Evangile à toute la terre: les Juifs mêmes l'avoient en quelque façon Canonisée dans leurs Synagogues avant la naissance de Nostre Seigneur, principalement ceux qui vivoient parmi les Grecs, & qu'on nomme ordinairement pour cette raison Hellenistes. Mais non obstant tous ces préjugés, je croy qu'on doit preferer le jugement de S. Jérôme sur ce sujet, à celuy de toute l'Antiquité, parcequ'il a examiné ce fait avec application, au-lieu que les autres Peres ont suivi l'usage, & la coustume, quand il s'agit d'une matière qui est purement Critique, il ne faut point s'arrester aux simples autoritez, si elles ne sont en même temps conformes à la vérité.

Hieron.
Quaest.
Hebr. in
Gen.

Les Apostres ne se sont pas servis de la Version des Septante, parce qu'elle estoit inspirée de Dieu, mais parce que la Langue Grecque estoit alors en usage parmi les Nations auxquelles ils preschoient l'Evangile, & c'est ce qui a fait dire à Jérôme que S. Estienne dans les Actes des Apostres fait mention de la Version des Septante & cinq personnes qui entrèrent en Egypte, conformément à ce qui est marqué dans la Version Grecque des Septante, au-lieu qu'il n'y en a que Septante dans le Texte Hebreu. La raison qu'il en apporte en cet endroit, est parce que S. Luc qui a fait cette Histoire pour les Gentils, n'a pas voulu citer d'autre Ecriture que celle qui leur avoit déjà esté publiée. En effet il n'est pas croyable que S. Estienne parlant aux Juifs de Jerusalem, ait rapporté les paroles du Vieux Testament autrement qu'en Hebreu; & partant il y a de l'apparence que S. Luc qui a composé le Livre des Actes, est l'Auteur

theur de ce changement. A l'égard des Peres ils ne pouvoient pas reconnoître d'autres Exemplaires de l'Ecriture Sainte, que ceux qu'ils avoient esté laissez par les Apostres. J'avoué que Joseph & Philon qui rapportent l'Histoire de cette Version, luy donnent une tres-grande autorité, aussi-bien que les premiers Peres de l'Eglise; mais comme tout ce qu'en disent ces Autheurs n'a point d'autre fondement, que le Livre que nous lisons encor aujourd'huy sous le nom d'Aristée qui est le premier Auteur de cette Histoire, & quelques autres écrivains qu'on croit ordinairement fort anciens, il est à propos de montrer en particulier qu'Aristée & ces autres Autheurs semblent avoir esté supposés par des Juifs Hellenistes, long-temps avant Joseph & Philon. Aristée.

Je ne m'arrestera point icy à examiner les raisons de Scaliger & de quelques autres Critiques qui ont pretendu que le Livre d'Aristée estoit un Livre supposé, parceque la Chronologie selon eux en est fautive, & que les Tribus des Juifs y sont marquées comme si elles eussent encor subsisté en ce temps-là. Je ne m'arrêteray point icy, dis-je, à examiner si l'on peut justifier la Chronologie de ce Livre, ny à rechercher si dans ce temps-là on pouvoit faire la distinction des Tribus: Je passe aussi sous silence toutes les autres raisons qu'on apporte ordinairement pour rejeter le Livre d'Aristée, d'autant qu'il est, ce me semble, plus à propos de rechercher la verité de cette Histoire en elle mesme, que de chicaner sur des faits qui n'ont tout-au-plus que de la vray-semblance. Or, il est certain que pour peu qu'on fasse de reflexion sur l'Histoire d'Aristée en la lisant avec application, on sera convaincu que quelque Juif Helleniste a écrit ce Livre sous le nom d'Aristée en faveur de sa Nation. Les miracles qui y sont rapportez, & la maniere mesme dont tout le Livre est écrit, representent parfaitement l'esprit des Juifs, lesquels ont toujours pris plaisir, & particulièrement en ce temps-là, à supposer des Livres qui ne contenoient presque que des choses extraordinaires. Il semble mesme que l'Auteur de cette Histoire ait voulu prevenir l'objection qu'on pouvoit luy faire sur ce sujet, lorsqu'il dit que ceux qui la liront auront de la peine à la croire.

En effet, il n'y a rien qui marque plus le genie des Juifs, que ces paroles de ce pretendu Aristée, où il dit que quelques-uns ayant voulu entreprendre la Traduction des mesmes Livres, en avoient esté détournés, parceque Dieu les avoit punis, & qu'un certain Theopompus ayant osé inserer dans son Histoire quelque partie de cette Loy assez mal traduite, son esprit en devint aliené. Puis il ajoûte que le mesme Aristée.

Theopompus ayant prié Dieu pendant quelque relasche que luy donna sa maladie, de luy découvrir la cause de cet accident, Dieu luy revela en songe que cela luy estoit arrivé parcequ'il avoit voulu rendre communes & publiques des choses Divines, & qui devoient estre cachées. Enfin il fut guéri après avoir desisté de son entreprise. On lit au mesme endroit une autre fable touchant Theodecte Poëte tragique, lequel perdit la veüe pour avoir eu la temerité d'inserer dans une de ses pieces quelque chose de la Loy de Moïse: Mais ayant depuis reconnu sa faute, & demandé pardon à Dieu, il recouvra la veüe.

Theodecte.

Thal-
mud.

Si on compare ces miracles avec ceux qui sont rapportez dans le Thalmud, à l'occasion de la Paraphrase Chaldaïque de Jonathan sur les Prophetes, on reconnoitra aisément l'Origine de ces pretendus Miracles. Selon le témoignage des anciens Docteurs Juifs, on entendit une voix du Ciel qui demanda à Jonathan qui estoit celuy-là, lequel avoit osé reveler les Secrets de Dieu en les manifestant aux Hommes; & Jonathan fut empesché par cette voix, disent ils, de traduire les autres Livres de la Bible, comme si l'Ecriture Sainte n'avoit pas esté donnée d'abord en une Langue connue, & qu'il n'eut pas esté permis de l'expliquer au peuple lorsqu'il n'entendit plus cette premiere Langue. Mais les Juifs ont accoustumé de feindre ces sortes d'Histoires, quand ils veulent appuyer quelque verité; & c'est ce qui me fait croire que la Loy de Moïse a esté veritablement traduite en Grec sous un des Ptolemées, & que les Juifs ont ensuite écrit à leur maniere l'Histoire de cette Traduction. Comme elle fut generalement approuvée des Juifs, principalement des Hellenistes qui la lûrent dans les Synagogues, ou Ecoles, ils inventerent ensuite tous ces contes faits à plaisir pour la rendre plus recommandable parmi ceux de leur Nation. Joseph & Philon les ont aussi rapportées sur le simple témoignage d'Aristée qu'ils n'ont point examiné à fond, y prenant le mesme interest que les autres Juifs. Les Peres ont aussi receus cette Histoire d'Aristée fort favorablement, parce qu'elle sembloit appuyer fortement la cause de l'Eglise contre les Juifs qui rejettoient dans ce temps-là la Version des Septante, & qui avoient recours à d'autres Traductions qu'ils croyoient plus exactes, & plus conformes à l'Original Hebreu. Ils ajoûterent mesme d'autres fables au premieres, sur les rapport des Juifs d'Alexandrie. Mais S. Jerôme qui avoit estudié avec plus d'application cette matiere, découvrit bientost la fausseté de ces nouvelles Histoires, & se mocqua des Septante & deux cellules, que Saint Justin Martyr témoigne avoir veües à Alexandrie, où l'on pretendoit
que

que les Septante deux Interpretes avoient esté renfermez pour faire leur Traduction, & que bien qu'ils fussent separez, ils avoient néanmoins tous traduit de la même maniere. Cette même fable qui regarde les cellules est rapportée dans d'anciens Livres Juifs, bien qu'elle ne soit ny dans Aristée ny dans Joseph, & elle n'a point d'autre origine que l'ancienne coustume des Juifs, qui ont toujours pris plaisir à inventer des choses extraordinaires, & à debiter au peuple des miracles faits à plaisir. C'est ce qui est arrivé au faux Aristée, lequel n'a pas pris garde que pour vouloir imposer aux autres, il est tombé dans des contradictions manifestes : Car il suppose qu'avant la Version des Septante, la Loy de Moïse estoit déjà connue aux Grecs, & par consequent traduite en leur Langue, comme aussi Aristobule qui vivoit dans ce temps-là le declare dans le Livre qu'on luy attribue : Ce qui est entierement opposé au dessein qu'on prit de la traduire, lequel supposoit qu'elle n'estoit écrite qu'en Caracteres Hebreux. Je sçay que quelques-uns assurent, que ces premieres Versions Grecques estoient imparfaites, & que le dessein de Ptolemée fut seulement d'en avoir une plus exacte ; mais cela est dit sans aucune raison, & est même contraire à l'Histoire du pretendu Aristée, outre que les Traductions Grecques de la Loy avant celle des Septante, nous sont tout-à-fait inconnues.

Moïse
Septante.
runt.

Arist.

Le Livre d'Aristobule Juif, & Philosophe Peripateticien, où il est rapporté qu'avant Alexandre la Loy de Moïse avoit esté traduite en Grec, & que les Philosophes Grecs avoient emprunté beaucoup de choses des Hebreux, n'a pas d'avantage d'autorité que celui d'Aristée, & plusieurs autres dont Eusebe & Joseph ont fait mention ; il est bon de remarquer que non seulement Joseph, mais aussi Eusebe & quelques autres Peres ont cité souvent des Auteurs qui estoient favorables à leur cause sans examiner en particulier la verité de ces Livres, ainsi qu'il est arrivé des Ouvrages qu'on a attribué aux Sybilles, que tout le monde sçait avoir esté supposez. C'est pourquoy nous ne devons pas croire si facilement à la simple autorité des anciens Peres, lorsqu'il s'agit de faits qui regardent seulement la Critique.

Aristobule.
Joseph.

• Origene qui n'estoit pas toujours appliqué à debiter des Allegories, confirme nostre sentiment touchant ces anciens Auteurs qui ont écrit l'Histoire des Juifs : Car en parlant de Hecatée, qui avoit demeuré auprès de Ptolomée Fils de Lagus, & qui avoit esté même élevé avec Alexandre le Grand, il témoigne que Herennius Philon doute que le Livre attribué à Hecatée soit veritablement de luy, parce qu'il loué trop les Juifs,

Eusebe,
Origen.
lib. 1.
cont.
Cels.
Hecatée.

Herennius
Philon.

Aristée
Hecatee
Clear-
que.

à moins qu'on ne dise qu'il avoit embrassé leur Religion. Aristée, Hecatee, Clearque & quelques autres anciens Auteurs qui ont traité de ce qui regarde les Juifs, en ont parlé d'une maniere à faire croire que les Livres qui ont esté publiez sous leurs noms, ont esté supposez par des Juifs Hellenistes, ou que les Juifs Hellenistes y ont ajouté plusieurs choses, ou enfin qu'ils s'estoient tous faits Juifs; ce qui n'est gueres vray-semblable. J'avoue que je ne comprends point le raisonnement de Monsieur Vossius, qui assure que cette ancienne Version Grecque, qu'on pretend avec Aristobule avoir esté long-temps avant celle des Septante, avoit esté faite sur un exemplaire écrit fort negligemment, & en Caracteres Samaritains; & il ajoute de plus que ce fut pour cette raison qu'on en fit une autre sur de meilleurs Exemplaires, écrits en Caracteres Juifs, ou Babyloniens, le passage d'Aristée dont il se sert pour prouver son opinion, ne dit rien moins dans l'Original, que ce qu'il avance si hardiment: mais il y a seulement que la Loy de Moïse estoit écrite en Hebreu, & qu'il falloit la mettre en meilleur estat, en la traduisant en Grec. Le sens des paroles de Demétrius dans le Livre d'Aristée est le mesme que ce qui est rapporté par Philon sur ce Sujet, au Livre 2. de la Vie de Moïse, où il écrit que quelques-uns estans fâchez de que ces loix n'estoient connues que de gens barbares, voulurent qu'elles fussent traduites en Grec.

Demétrius
Philon.

Au reste soit que cette Histoire d'Aristée touchant la Version Grecque des Septante, soit veritable, & que les Juifs Hellenistes y aient ensuite ajouté plusieurs choses, comme quelques Auteurs l'assurent, ou qu'elle soit entierement supposee, on ne peut pas douter que les Juifs de ces temps-là, n'ayent traduit la Bible en Grec, & que cette Traduction n'ait esté approuvée par les mesmes Juifs Hellenistes. Il est cependant aisé de connoître par la diversité du style, qu'on ne traduit d'abord que les cinq Livres de Moïse, dont la Traduction est beaucoup plus exacte, que celle des autres Livres de la Bible, où que les Livres de l'Ecriture ont esté traduits, la plus-part en mesme temps par differens Interpretes. Je sçay que le Pere Morin & quelques autres Critiques ont pretendu que toute l'Ecriture avoit esté traduite par les Septante, & que, par le mot de *Loy*, il faut entendre en cette occasion toute la Bible: Mais Aristée, Joseph, & Philon semblent avoir écrit le contraire avec S. Jérôme, qui suivoit en cela les Juifs de son temps, & bien que le mot de *Loy*, signifie quelquefois toute l'Ecriture en general, on le doit neanmoins rétrindre icy aux cinq Livres de Moïse, avec Joseph & les anciens

anciens Juifs. De plus les raisons dont se sert le Pere Morin pour prouver le contraire, ne contiennent presque rien autre chose qu'une erudition inutile, d'où on ne peut rien conclure. Il produit par exemple le témoignage d'un certain Josippus ou Ben-Gorion pour l'opposer au véritable Joseph, comme s'il n'y avoit pas des preuves évidentes, que l'Histoire de ce Josippus est un Livre nouveau & supposé, & même rempli d'une infinité de fables, comme il en demeure luy-même d'accord en un autre endroit.

Josippus.

Il n'est pas besoin de refuter les Thalmudistes, où plutôt de les concilier entr'eux sur ce sujet, lorsqu'ils attribuent en quelques endroits cette Version Grecque des Septante, à cinq Interpretes seulement, & qu'en d'autres ils l'attribuent à Septante & deux, selon l'opinion commune. Quand il s'agit de faits Historiques, on ne doit pas s'en rapporter au Thalmud, qui a été écrit par des Docteurs ignorans, principalement la partie, appelée *Ghemara*, où il n'y a presque que des contes faits à plaisir, & des disputes ridicules. On peut aussi négliger ce que les Juifs modernes ont allégué sur cette matière, d'autant qu'ils manquent de bons Historiens, lesquels n'ont pas eu même la capacité de choisir ce qu'il y avoit de meilleur dans les autres Auteurs.

Thalmud.

Thalmud, ou Ghemara.

S'il m'est permis d'apporter mes conjectures sur ce sujet, il me semble qu'on doit préférer le sentiment de ceux qui croient que la Version Grecque des Septante a été ainsi nommée, parce qu'elle fut approuvée par le Sanhedrin de Jerusalem qui l'autorisa, afin que les Juifs Hellenistes la pussent lire dans leurs Synagogues, ou au moins dans leurs Ecoles, à la place du Texte Hebreu. Une affaire de cette conséquence méritoit sans doute une approbation authentique du *Sanhedrin*, & il y a de l'apparence qu'on l'appella la Version des Septante, à cause des Septante Juges qui l'approuvoient, & non pas à cause des Septante Interpretes qui en fussent les Auteurs.

Au reste comme nous n'ajoutons pas foy à l'Histoire d'Aristée, aussi ne croyons-nous pas toutes les exagerations dont elle est remplie, touchant l'exacritude de cette Version, qu'il assure avoir été trouvée entièrement conforme à l'Original, & avoir été reconnue telle, du consentement de tous les Juifs qui assisterent à la Lecture qu'on en fit, aussitôt qu'elle fut achevée. Pouvoit-on juger en si peu de temps de la fidélité d'une Version, & du rapport qu'elle avoit avec l'Original? Le Juif Helleniste qui sous le nom d'Aristée a composé plutôt une fable qu'une Histoire véritable, relève merveilleusement tous les faits qu'il rapporte,

& il ne dit rien que de grand & d'extraordinaire. Philon a pris en suite de luy ce qu'il a écrit de cette mesme Version, & il a mesme encheri par-dessus, lorsqu'il assure que ceux qui avoient la connoissance des Langues Hebraïque & Grecque, admirerent la parfaite conformité qui se rencontra entre le Texte Hebreu, & la Version Grecque des Septante, & il ajoute de plus qu'on nomme les Autheurs de cette Traduction Prophetes, parce qu'ils ont compris le sens de Moïse avec une grande penetration d'esprit : Mais Philon s'estant plûtoſt appliqué à l'estude de l'Eloquence qu'à la Critique, & n'ayant pas mesme ſceu la Langue Hebraïque n'a pû juger d'un fait qu'il n'entendoit point. Ce qui n'empêche pourtant pas qu'on ne doive eſtimer beaucoup cette Traduction, que S. Jérôme & les nouveaux Interpretes ont quelquefois abandonnée ſans aucun fondement. Comme il nous en reſte encoꝛ aſſez aujourd'huy pour en pouvoir juger, il eſt à propos de l'examiner en elle meſme, & que nous la conſerions avec le Texte Hebreu, ſans nous arrêter cependant à ce meſme Texte Hebreu, de la maniere qu'il eſt aujourd'huy dans nos Exemplaires, mais en le conſiderant tel qu'il a pu eſtre en ces temps-là.

CHAPITRE III.

Differentes Editions de la Version Grecque des Septante. Explication des Tetrables, des Hexaples, & Octaples d'Origene, avec des Reflexions Critiques ſur le meſme ſujet. Comparaiſon de la Version des Septante & du Texte Hebreu. Comparaiſon des differentes editions de cette Version.

Supran-
te.

ON croit ordinairement que l'Original de la Version Grecque des Septante s'eſt conſervé dans la Bibliotheque de Ptolomée juſqu'au temps de Jules Ceſar ſous lequel cette Bibliotheque fut brulée. Toutes les differentes Editions que nous en avons preſentement, ſe reduiſent à trois principales, d'où les autres ont eſté priſes. La premiere eſt celle qui fut imprimée en l'an 1515 dans la Bible, qu'on nomme ordinairement la Bible de Complute, & qui a eſté enſuite rimprimée dans la grande Bible d'Anvers, dans la Polyglotte de Paris, & dans la Bible attribuée à Vatable, qui a eſté imprimée à quatre Colomnes. La ſeconde eſt celle d'Alde imprimée à Veniſe en 1518, & qui a eſté rimprimée à Strasbourg en 1528, à Baſſe en 1545 & en 1550 & à Francfort en 1597, avec un Recueil de Scholies. On n'a pas néanmoins gardé dans ces dernieres editions l'ordre qui eſtoit dans celle de Veniſe,

Bible de
Com-
plute.

Bible
Grecque
de Ve-
niſe.

se, parce qu'on l'a voulu faire approcher d'avantage de l'Hebreu. La troisieme est celle du Vatican imprimée à Rome en 1587, sans aucune distinction de versets, avec de Scholies Grecques. *Nobilius* fit imprimer un an après dans la mesme Ville l'ancienne Version Latine de cette derniere Edition Grecque qu'il a recueillie le mieux qu'il luy a esté possible, & en 1628 le P. Morin fit rimprimer l'une & l'autre à Paris sur deux Colomnes, avec la distinction des versets qu'il ajouta en y joignant les mesmes Scholies.

Bible
Grecque
de Ro-
me.
Nobi-
lius.

P. Mo-
rin.

Les Critiques sont fort partagez entré eux touchant l'autorité de ces Editions. Le P. Morin, Valton, & plusieurs autres preferent l'Edition de Rome à celle de Complute & de Venise. M. Vossius au contraire pretend que l'Edition de Rome est la plus corrompue; d'autre part quelques-uns assurent que l'Edition de Complute est la meilleure, parce qu'elle est plus conforme à l'Original Hebreu; mais il faut demeurer d'accord qu'il n'y en a pas une d'exacte, & qu'il y a de tres-grosses fautes dans toutes. Pour en avoir une veritable & fidele, il faudroit les examiner toutes dans le particulier selon les regles de la Critique, & à peu près de la mesme maniere qu'on a corrigé l'Edition de la Latine Vulgate sur de bons & anciens Exemplaires Latins. On doit aussi avoir recours au Texte Hebreu lorsqu'on le jugera à propos, & il est de plus necessaire d'estre instruit parfaitement de l'Histoire de cette Version. Ce n'est pas assez de consulter les Peres pour reestabli l'ancienne Version Grecque, parce que les Peres se sont quelquefois fiez à leur memoire en citant l'Ecriture Sainte, & ils n'ont pas mesme fait de difficulté de l'accommoder à leurs Hypotheses, comme on pourroit aisément le prouver par plusieurs exemples: A quoy on peut ajouter que cette Version estoit déjà corrompue avant les plus anciens Peres. Comme ceux qui s'en sont servis n'estoient pas capables de recourir à l'Original Hebreu lorsqu'il se rencontroit quelque difficulté, & que d'ailleurs le Grec de la Traduction des Septante est assez different du Grec ordinaire, on y a changé quantité de mots pour former d'autres sens qui paroissent plus commodes. Si l'on vouloit cependant reformer le Grec sur le Texte Hebreu comme on a fait dans l'Edition de Complute, on devroit appeller cela plutôt une corruption, qu'une reformation. Cette correction sur l'Hebreu est seulement necessaire dans les endroits où on voit qu'il y a des erreurs manifestes des Copistes, ou quand des Auteurs qui n'entendoient pas assez le Grec des Septante, ont pris la liberté de le corriger à leur maniere; mais

Vossius
de Sep-
tuag.
Interp.
nal.

parce-

parce que ces deffauts font tres-anciens, & qu'Origene mesme sous pretexte de rendre cette Version plus exacte, ou d'estre plus utile à l'Eglise a esté la cause de plusieurs changemens, il est à propos que nous reprenions de plus-haut l'Histoire des differentes Editions de cette Version.

Orig.
Tract.
8. in
Matth.

On ne peut pas douter qu'il n'y eut un grand nombre de varietez dans la Version Grecque des Septante, avant qu'Origene y eut mis la main, puisqu'il assure mesme que les Exemplaires Grecs différoient beaucoup entr'eux, soit par la Negligence des Copistes, ou par la temerité de quelques-uns qui y avoient ajouté & diminué avec beaucoup de liberté. Origene donc entreprit de corriger l'ancienne Version Grecque des Septante qui estoit en usage dans toute l'Eglise, & il consulta pour cet effet les autres Versions Grecques qui avoient esté faites sur l'Hebreu; ce qui fut cause qu'on commença à negliger l'ancienne Edition, apres qu'il eût publiée sa correction. Cette ancienne Version retient cependant toujours le nom de *κοινή* c'est-à-dire, commune, ou Vulgate, & lorsque S. Jérôme parle de ces deux Editions, il dit que la Vulgate est peu exacte, & qu'elle a esté corrompue selon les lieux, selon les temps, & selon la volonté des Ecrivains, qu'au contraire celle qui estoit dans les Hexaples d'Origene estoit la veritable edition Grecque des Septante. Si on examine néanmoins avec application la maniere dont Origene corrigea l'ancienne Edition Grecque, il y a lieu de croire qu'il la corrompit en quelques endroits, sous pretexte de la rendre plus conforme à l'Original. S. Jérôme de plus reprend quelquefois la trop grande liberté de ce Pere qui avoit apporté beaucoup de confusion dans l'ancienne Version en y joignant d'autres Editions, & dans une de ses Epistres qu'il écrit à S. Augustin, il s'étonne de ce que ce S. Docteur lisoit les Septante, non pas comme ils estoient en eux-mêmes, mais de la maniere qu'ils avoient esté corrigez, ou plutôt corrompus par Origene. Il pretend qu'on lisoit alors un mélange de plusieurs Versions joints ensemble, en la place de la Traduction des Septante: Outre qu'il seroit aisé de prouver qu'Origene avoit retouché le Texte de l'ancienne Version Grecque, & qu'il l'avoit reformé avec une trop grande liberté, n'en étant pas mesme tout-à-fait capable.

Hieron.
in Ep.
ad Jun.
& Fret.

Hieron.
pref. in
Paral.

August.

Pour mieux entendre la pensée de S. Jérôme, & le travail d'Origene, on remarquera que dès le commencement du Christianisme, les Juifs, principalement ceux qui n'estoient point Hellenistes, rejettoient la

la Version Grecque des Septante, comme une Version peu exacte, & pleine d'additions; ce qui obligea les Peres qui n'avoient alors aucune connoissance de la Langue Hebraïque, d'avoir recours à d'autres Versions Grecques, qui avoient esté faites depuis peu sur l'Hebreu, afin de ne se laisser pas surprendre aux Docteurs Juifs. C'est pour cette raison que S. Justin Martyr consulte quelquefois la nouvelle Traduction d'Aquila qui estoit estimée des Juifs, & qu'en disputant contre Tryphon il cite l'Hebreu, c'est-à-dire cette mesme Version d'Aquila à laquelle les Peres ont donné le nom d'Hebreu, parce qu'en effet elle répondoit mot pour mot au Texte Hebreu. Origene crut qu'il rendroit un service considerable à l'Eglise, s'il donnoit au public une Bible où l'on pût voir tout d'un coup ce qui estoit dans les Septante & dans l'Hebreu, afin qu'on disputât plus fortement contre les Juifs qui ne vouloient point recevoir la Traduction des Septante. Il s'avisa donc de joindre avec la Version Grecque des Septante, les autres Versions Grecques de la Bible qu'il put trouver, afin que le Lecteur les conferant toutes ensemble, & les rapportant à celle des Septante, qui estoit la principale, il pût disputer avec plus de solidité contre les Juifs. C'est ce qui donna lieu aux Tetraples, aux Hexaples, & aux Octaples dont S. Jérôme & les autres Peres font mention si souvent dans leurs Livres.

S. Jus-
tina.

Saint Epiphane qui a expliqué avec beaucoup de netteté l'économie de ce grand Ouvrage d'Origene, assure que les Tetraples contenoient les Versions d'Aquila, de Symmaque, des Septante, & de Theodotion. On le nomma Tetraples, parce qu'il estoit rangé sur quatre Colomnes, & lors qu'à ces quatre Colomnes on en ajoûtoit deux autres où estoit l'Hebreu en Caractères Hebreux, & en Caractères Grecs, cela s'appelloit Hexaples, & enfin quand on joignoit à ces Hexaples deux autres Versions, qui n'avoient point d'autre nom que la cinquième & sixième Edition, on appelloit tout cet Ouvrage Octaples. Selon le mesme S. Epiphane, Origene mit toujours au milieu la Version des Septante pour servir de regle. Et en effet comme il n'avoit point eu d'autre dessein que d'estre utile aux Chrestiens dans leurs disputes contre les Juifs, & que d'autre part la seule Version des Septante estoit Authentique dans l'Eglise, il estoit en quelque façon nécessaire pour s'accommoder au sentiment commun de tous les fideles, que cette Version fust placée au milieu de toutes les autres.

Epiph.
de pond.
& mens.
lib. 7. 17.

Le mesme Origene pour abreger un Ouvrage si étendu, joignit à Origene

E c

la

la Version des Septante, des Supplemens pris de celle de Theodotion aux endroits où ils n'avoient pas exprimé le Texte Hebreu, lesquels Supplemens estoient marquez d'une estoille, & il ajousta de plus une autre marque qui avoit la figure d'une petite ligne aux endroits où les Septante avoient quelque chose qui n'estoit pas dans l'Hebreu. On distinguoit tout d'un coup par ces notes qui estoient alors en usage parmi les Grammairiens, ce qui estoit dans les Septante de plus ou de moins que dans le Texte Hebreu.

Ruffin.

Il ne fera pas inutile de rapporter icy les paroles dont Ruffin se sert pour expliquer la disposition de ces grands Volumes, & nous verrons en mesme temps que selon le sentiment de Ruffin, Origene n'a pas eu dessein de corriger sur le Texte Hebreu le Grec des Septante, mais seulement d'estre utile à l'Eglise, en joignant ces Versions ensemble d'une maniere qu'on les pouvoit voir toutes en un instant, & les comparer avec celle des Septante. *Voluit Origenes, dit Ruffin, nostris ostendere qualis apud Judeos Scripturarum lectio teneretur, & in propriis paginis vel columnellis editiones eorum singulas quasque descripsit, & ea que apud illos sunt addita, vel decerpta certis quibusdam signis additis ad versiculorum Capita designavit, & in alieno, non suo opere, suis tantummodo notas affixit, ut sciremus non quid nobis, sed quid Judeis adversum nos certantibus aut deesse, aut abundare videretur.*

Ruff.
liv. 2.

Hieron.
in Ep.
ad Jun.
Pret.

Saint Jérôme ne convient pas tout-à-fait avec Ruffin dans l'Explication qu'il donne de ces marques dont Origene se servit; car il pretend que celle qu'on nommoit *Obelus* ou, petite ligne, estoit mise seulement aux endroits qu'il falloit retrancher des Septante comme superflus, parce qu'ils ne se trouvoient point dans l'Original Hebreu; & il dit au contraire que l'autre marque, nommée *Asteriscus*, ou Estoil- le n'estoit ajoutée qu'aux endroits qui estoient defectueux dans les Septante, & auxquels Origene suppléa en meslant la Version de Theodotion avec celle des Septante, desquels il ne fit qu'un corps de Traduction. Et cela d'une telle maniere, que par le moyen de cette Estoil- le, on pouvoit distinguer aisément ce qui manquoit aux Septante, par rapport à l'Original Hebreu. Saint Jérôme qui regardoit l'Hebreu comme un veritable Original sur lequel il avoit fait sa nouvelle Version, devoit conclure necessairement que la Version des Septante estoit defectueuse aux endroits où on avoit ajouté des Supplemens. Il fut neanmoins obligé dans la suite de ne se declarer pas si ouvertement contre les Septante, parce qu'on l'accusa de favoriser le Judaïsme, & de scan-
da-

galizer toute l'Eglise par ses nouveutez, en se declarant pour le Texte Hebreu qui n'estoit alors receu que dans les Synagogues. Il témoigna donc qu'il n'avoit entrepris de faire une nouvelle Version de la Bible sur l'Hebreu, que pour empêcher les Juifs d'insulter aux Chrestiens, & il assura de plus que son dessein n'alloit pas à détruire la Version des Septante qui estoit autorisée par l'Eglise; mais qu'il desiroit seulement satisfaire aux Juifs qui calomnioient cette Traduction, & donner en mesme temps aux Latins ce qu'Origene avoit déjà donné aux Grecs. En effet pour imiter d'avantage le travail d'Origene, il publia une Version Latine des Septante, avec des estoilles, & des petites lignes, pour marquer ce qui estoit de plus ou de moins dans les Septante, que dans l'Hebreu; & ainsi il tomba dans le mesme deffaut dont il avoit accusé Origene.

Hieron.
Præf. in
Isaï.

Idem ad
Sophr.

Au reste, ce ne fut que par économie, & pour s'accommoder au sentiment commun des autres Peres, que S. Jérôme témoigna qu'il n'avoit entrepris sa nouvelle Traduction, qu'afin que les Chrestiens pussent disputer plus solidement avec les Juifs; car il estoit persuadé que la Version des Septante estoit corrompue en une infinité d'endroits, & qu'elle estoit peu exacte, de sorte qu'il Jugea à propos d'en faire une nouvelle, qui fust plus conforme à l'Original Hebreu. Origene même qui a esté toujours plus moderé sur ce sujet, que S. Jérôme, semble avoir crû en son particulier, que le Texte Hebreu estoit le veritable Original, & que les Septante avoient ajouté quelque chose dans leur Traduction: Mais comme il n'osa retrancher entierement ces additions, il se contenta de les marquer d'une petite ligne. Bien qu'il fut persuadé que le Texte Hebreu estoit l'Original, il ne laissa pourtant pas de s'accommoder à l'opinion commune, qui préféroit la Version des Septante à l'Hebreu, parce qu'ils estoient plutôt confiderez comme des Prophetes, que comme des Interpretes. Ce fut aussi pour cette raison, qu'il plaça dans les Tetraples & dans les Hexaples la Version des Septante au milieu de toutes les autres, afin qu'elle pût servir comme de Regle à tous les fideles.

Origena.
com-
ment.
in
Isaï.

Plusieurs Auteurs qui ont traité assez au-long de cet Ouvrage d'Origene, ne semblent pas avoir compris entierement la maniere dont il estoit décrit sur des grands rouleaux ou peaux cousues ensemble. Les Juifs observent encor aujourd'huy cet ancien usage des rouleaux ou volumes pour les Livres qu'ils lisent dans leurs Synagogues, & quand ils veulent écrire sur ces rouleaux, ils y font de certains compartimens

ou separations qui les distinguent par Colomnes, & ces Colomnes qui doivent estre toutes égales, sont la mesme chose que ce que nous appelons les pages d'un Livre; de sorte que ceux qui disent qu'il y avoit plusieurs Colomnes dans chaque page, ne paroissent pas avoir compris la forme de ces anciens Volumes. Ruffin qui sçavoit la forme des Tetraples, & des Hexaples se sert indifferemment du mot de *paginas*, ou *Columellas*, voulant marquer par là qu'en ces Exemplaires la page & la Colonne estoient la mesme chose; & ainsi il est aisé d'entendre de quelle maniere toutes les Versions estoient chacune opposées parallelement les unes aux autres, & qu'en déroulant les peaux on voyoit ces Versions comme de file, & comme si elles avoient esté sur une mesme Ligne. Les Grecs ont nommé ces pages ou Colomnes *στίδες*, & les Juifs *Daph*. Il se pouvoit faire néanmoins que dans la hauteur du rouleau, quand les peaux estoient grandes, il y eût plusieurs Colomnes les unes sur les autres; mais je ne crois pas que cela se soit observé parmy les Juifs qui ne distinguent point, ce me semble, encor aujourd'huy dans leurs rouleaux ou parchemins, les pages d'avec les colomnes, & ils n'ont mesme qu'un seul mot pour exprimer l'un & l'autre. Selon cette Remarque on doit aussi dire que dans les rouleaux ou parchemins qui contenoient les Tetraples, & les Hexaples, mesme les Octaples, chaque edition estoit distinguée par une page ou une Colonne, & ainsi il est inutile de rechercher, comme quelques-uns ont fait, si les Tetraples, & les Hexaples estoient ainsi nommez à cause des différentes Colomnes, ou à cause des différentes Editions, puisque chaque Edition occupoit sa place ou Colonne. Origene mit à la teste de ses Hexaples, & de ses Octaples le Texte Hebreu qui estoit l'Original, puis suivoit la Version d'Aquila, non seulement parce qu'elle estoit la plus ancienne de toutes les nouvelles Versions, mais parce qu'elle estoit mot pour mot sur l'Hebreu, & qu'on voyoit par ce moyen en un instant ce que l'Hebreu signifioit selon la rigueur de la lettre du sens Grammatical. Les Septante estoient au milieu, comme la principale piece de tout l'Ouvrage, sur laquelle les Chrestiens devoient se regler pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Symmaque & Theodotion estoient placez aux deux costez de la Version des Septante, afin qu'en jettant les yeux sur ces deux Interpretes qui s'estoient plus appliquez à rendre le sens du Texte, que la lettre, l'on pût comprendre plus aisément le sens de l'Hebreu en lisant la Version des Septante.

Origen.

Aquila.

Septante.

Symmaque.
Theodot.

M. Vossius.

Je ne m'arrêteray pas icy à refuter le sentiment de M. Vossius qui assure

assure qu'Origene avoit mis dans ses Hexaples le Samaritain, & que ces Hexaples estoient tout autrement disposez qu'on ne les dispose ordinairement, en attendant qu'il nous donne cette nouvelle æconomie, ou disposition des Hexaples, il nous sera permis de suivre Eusebe, S. Epiphane, Ruffin, S. Jérôme, & les autres Peres qui ont parlé de ces Hexaples d'Origene comme témoins oculaires. On sçait de plus qu'Origene n'a pas consulté les Samaritains, mais les Juifs de son temps, & entr'autres un certain Docteur nomme Huillus qui estoit Patriarche ou chef de la Nation des Juifs. Il est vray qu'il avoit mis aux marges de ses Hexaples, quelques Scholies Grecques qui servoient de Remarques; mais outre que nous n'avons pas à present ces Scholies, il n'y a aucune preuve d'où on puisse montrer que les endroits où le Texte Samaritain differoit de l'Hebreu y estoient marquez aux marges. Le passage d'Eusebe que M. Vossius a rapporté pour le montrer, ne prouve rien du tout, & il est évident que le mot Grec *σημειώσεις* ne signifie point en ce lieu là *Scholie* dans le sens qu'il pretend. Eusebe a seulement voulu dire qu'Origene mit sur une mesme ligne le Texte Hebreu avec toutes les Versions Grecques qu'il pût trouver, & il parle au mesme endroit d'une septième Edition sur les Pseaumes, quoy qu'il se serve toujours du mot d'Hexaples. C'est ce qui me fait croire que cette septième Edition n'estoit que sur peu de Livres de l'Ecriture, puisqu'on a toujours gardé le mot d'Hexaples, & d'Octaples.

Euseb.
Hist.
lib. 6.
c. 16.

Au reste, il est necessaire de remarquer, que la Version des Septante de la maniere que nous l'avons représentée cy-dessus avec des estoilles & des autres notes, ou signes, ne faisoit pas un corps separé des Hexaples, comme plusieurs l'ont crû: Mais Origene ayant vû que les Exemplaires communs de la Version des Septante estoient remplis de fautes, il les corrigea sur d'anciens Exemplaires Grecs, & il consulta aussi l'Hebreu ou plutôt la Version d'Aquila qui estoit mot pour mot sur l'Hebreu, en y joignant de plus les autres Traductions, pour reformer celle des Septante, de laquelle il osta quantité d'erreurs comme il le témoigne luy-mesme: Et de plus il reforma sur l'Original Hebreu plusieurs transpositions qui estoient dans les Septante. C'est pour cette raison que S. Jérôme comparant l'Edition commune des Septante avec celle qui estoit dans les Hexaples d'Origene, assure que la premiere est pleine de fautes, & que l'autre est veritable & conforme à l'Hebreu. Il ne croyoit pourtant pas qu'elle y fût tout-à-fait conforme; car il n'auroit pas eu raison de faire une nouvelle Traduction; mais seulement

Septan-
to.

Orig.
Psalms 8.
in J. ant.

Hexon.

qu'elle n'en estoit pas si éloignée que l'Edition commune. Outre cette correction, Origene ajouta à la même Version des Septante qui estoit dans les Hexaples, & non pas dans un volume séparé, les marques dont nous avons parlé, afin qu'on pût voir tout d'un coup ce qui estoit dans les Septante de plus ou de moins que dans le Texte Hebreu, sans avoir recours aux autres Versions qui estoient dans les même Hexaples.

De cette Version des Septante qui estoit ainsi représentée dans les Hexaples, on tira ensuite une infinité de Copies, dont les particuliers se servirent pour leur usage, & elles devinrent si communes en peu de temps, qu'il fut difficile de trouver des Exemplaires de l'ancienne Version, sans le mélange de la Traduction de Theodotion. On la distinguoit néanmoins par les marques qu'Origene y avoit mises, mais comme les Copistes ne furent pas tout-à-fait exacts à observer ces minuties, il arriva une grande confusion dans la Version des Septante, & ce qui augmenta encor d'avantage cette confusion, fut qu'on mit aux marges de quelques Editions, des Scholies, ou Notes, où l'on marquoit les différentes Traductions d'une même chose, que les Copistes inférèrent ensuite dans le corps de la Version des Septante. On voit encor aujourd'hui des Exemplaires de ce mélange des Traductions, à quoy on ne peut remédier qu'en consultant le Texte Hebreu, ou des Exemplaires Grecs, qui n'ayent point esté altérés. Ce qu'il estoit difficile de trouver dès le temps même de S. Jérôme qui assure que toutes les Eglises tant des Grecs que des Latins, des Syriens & des Egyptiens lisoient l'Edition d'Origene avec les Estailles, & les autres marques Critiques. Il ajoute même dans une de ses Epistres adressée à S. Augustin, qu'à grand peine pouvoit-on trouver un ou deux Exemplaires sans ces Notes.

Il y avoit cependant du temps de S. Jérôme des Exemplaires de l'ancienne Vulgate Grecque, où ces Notes ne se trouvoient point, & qu'il distingue lui-même de l'Edition des Septante qui estoit dans les Hexaples: Et il dit de plus, que quelques-uns nommoient cette ancienne Vulgate l'Edition de Lucien. On lisoit depuis Constantinople jusques à Antioche selon le même Saint Jérôme, cette Edition de Lucien, en Egypte l'Edition d'Hesychius, & les Provinces d'entre-deux suivoient les Exemplaires de la Palestine, c'est-à-dire la correction d'Origene qu'Eusebe & Pamphile avoient tirée des Hexaples. Il semble que toutes ces Editions contenoient la pure Version des Septante sans aucun mélange des autres Editions, & elles portoient seulement le nom de ceux qui les avoient corrigées.

Hieron.
P. 10. in
Dan.

Idem
Ep. 8.

Idem
Ep. 14
in 2^e
Pict.

Il y a cependant de l'apparence que ces Auteurs s'émanciperent dans leur correction, d'autant que S. Jérôme reprend Lucien en Hesychius d'avoir reformé le Grec des Septante avec trop de liberté. C'est principalement à ces Editions que nous devons recourir pour avoir un Exemplaire des Septante qui soit simple & exempt d'additions, bien qu'elles aient aussi été altérées sous prétexte de Reformation. La correction d'Origene qui fut publiée par Eusebe & par Pamphile, étoit aussi d'une certaine manière dans les Hexaples, qu'on la pouvoit facilement copier sans les additions de Theodotion, & on peut dire en ce sens-là, que la Vulgate Grecque étoit dans les Hexaples, mais corrigée & plus pure que l'ancienne Vulgate. Origene semble néanmoins l'avoir trop reformée en se réglant comme il l'assure luy-mesme sur les autres Versions, lorsqu'il doutoit de la véritable leçon. Ce qui étoit très-dangereux, parce qu'il n'entendoit que médiocrement la Langue Hébraïque, & qu'il étoit rempli de préjugés.

Idem
Praef.
Eu. ad
Dam.
Lucien
Hesych.Origene,
Eusebe,
Pamphi.Origene,
Cœlum,
in Matt.

Il est vrai que Ruffin qui reproche à S. Jérôme d'avoir corrompu l'Ecriture, témoigne qu'Origene ne changea rien dans la Version des Septante; mais outre que cet Auteur s'étoit trop attaché au party d'Origene; il n'étoit pas capable de juger des changemens qu'Origene avoit introduits dans le Grec des Septante, n'ayant aucune connoissance de l'Hébreu.

Ruffin-
Inveit.
2.

Je ne croy pas qu'il soit nécessaire de réfuter icy l'opinion ou plutôt le Paradoxe d'Usserius Armarchanus, lequel prétend qu'il y a eu deux Versions Grecques, qui ont porté le nom des Septante. Il croit que la première étoit véritablement des Septante, & qu'elle avoit été faite sous Ptolomée Philadelphie; mais que l'autre qui avoit aussi été faite à Alexandrie sous Ptolomée Phiscon, & qui n'est pas la véritable, est celle que nous avons aujourd'hui. M. Valois a très-bien réfuté ce nouveau Système, dans une lettre qu'il a écrite sur ce sujet à Usserius. Et en effet S. Jérôme qui a fait la Critique de la Version des Septante la plus exacte qu'il luy a été possible, ne parle point de cette seconde Traduction; il distingue seulement la Version du Pentateuque de celle qu'on avoit faite des autres Livres de la Bible, & il préfère le sentiment des Juifs de son temps, qui croyoient que les Septante n'avoient traduits que les cinq Livres de Moïse. J'avoue qu'en ce sens-là on peut dire qu'il y a deux Versions des Septante, ou plutôt que la Version qui leur est attribuée n'a point été faite par les mêmes Interpretes. Ce qui paroîtra fort vrai-semblable, si on examine avec un peu d'attention la différence du

Usserius
Ar-
marth.M. Val-
lois.

Hieron.

du style qui se trouve entre le Grec des Livres de Moïse, & celui des autres Livres de la Bible. Les Juifs Hellenistes d'Alexandrie ayant eu une fois la Loy traduite en Grec, auront fait sans doute traduire les autres Livres dans la même Langue.

Tout ce que nous venons de rapporter touchant la Version des Septante, prouve évidemment que les Grecs ont été moins exacts que les Juifs à conserver leurs Exemplaires, & qu'il seroit difficile de rétablir cette ancienne Version de la manière qu'elle étoit au commencement. Car outre que les Grecs n'entendoient pas la Langue Hébraïque pour y avoir recours lorsqu'il étoit nécessaire, la Version des Septante est écrite en un Grec de Synagogue, qui ne pouvoit être connu que des Juifs Hellenistes; & cela a été en partie la cause qu'on a quelquefois reformé cette Traduction mal-à-propos. Nous avons un exemple de ce Grec de Synagogue dans le langage Espagnol des Versions Juives Espagnoles de la Bible, lequel ne peut être entendu que de ceux qui savent l'Hébreu & l'Espagnol. A quoy on peut ajouter que selon le témoignage d'Origene & de S. Jérôme, les Exemplaires Grecs avoient été altérés en plusieurs endroits: Et il est même à craindre qu'Origene ne les ait aussi corrompus sous prétexte de les corriger, d'autant que la méthode qu'il a suivie étoit sujette à l'erreur: Et que cette liberté qu'il prit de joindre comme des Suppléments à la Version des Septante dans ses Hexaples, a apporté dans la suite une grande confusion. Il est certain de plus, que les Copistes Grecs se sont beaucoup émancipés, & que les Peres n'ont pas eu tout ce qui étoit nécessaire pour redresser leurs fautes, à la réserve d'Origene & de S. Jérôme, qui ont été mieux instruits. Ces derniers mêmes ne se sont pas assez précautionnés pour conserver la Version Grecque dans sa pureté. Saint Jérôme accuse Origene d'avoir causé une grande confusion dans la Traduction des Septante, & Ruffin fait aussi le même reproche à S. Jérôme à l'égard de la Traduction Latine de cette Version Grecque. Mais ce qui est encore plus surprenant, c'est que S. Jérôme imita Origene jusques à ses défauts; & qu'il entreprit de donner aux Latins un Ouvrage qu'il avoit condamné dans le même Origene, bien qu'il fût approuvé de toute l'Eglise Grecque. Au reste quoique le Texte Hébreu & la Version Grecque des Septante soient defectueux, on doit néanmoins plutôt suivre l'Hébreu que le Grec, non seulement parce que l'Original doit être préféré à la Copie, mais par ce que la Copie est encore plus defectueuse que l'Original. Il ne faut pour tant pas les séparer, d'autant qu'ils se donnent comme la main l'un

Orig.
Hieron.

Hieron.
Ruffin.

Hieron.

l'un à l'autre, & c'est en quoy se trompent ceux qui sont pour le seul Texte Hebreu, ou pour les Septante seulement. On peut reparer heureusement un Texte par d'anciennes Versions, & en mesme temps les Versions par le Texte. Nous avons mesme plusieurs exemples de cette Critique dans toute sorte de Livres : Mais comme les Traducteurs prennent quelquefois beaucoup de liberté en traduisant, on ne corrigera pas facilement le Texte Hebreu sur la Version Grecque, & mesme la Version Grecque ne doit pas estre reformée sur l'Hebreu d'aujourd'huy, qu'après avoir bien examiné l'un & l'autre.

Il y a aussi de grandes difficultez du costé des Exemplaires Grecs que nous avons presentement, parce que les anciens Critiques, comme Lucien, Origene, & Hesychius, qui les ont corrigez, n'ont pas eu toute la connoissance qui estoit necessaire pour faire une Critique exacte des Livres Sacrez : Et il y a de plus raison de se desfier de la methode qu'ils ont suivie dans leur reformation. Nous ne devons pas aussi écouter ceux qui ont fait imprimer à Rome l'Exemplaire du Vatican, ny le P. Morin qui a fait rimprimer à Paris le mesme Exemplaire, lorsqu'ils pretendent que c'est l'ancienne Interpretation des Septante à la reserve de quelques Livres. Il n'est pas vray que cette Edition soit entierement conforme aux passages qui sont citez dans les Ouvrages des Peres; Usserius Armachanus a tres-bien montré le contraire, & a fait voir à mesme temps qu'elle n'est point si simple que quelques-uns l'ont pretendu, & qu'elle differe mesme de celle qui avoit esté corrigée par Origene. On ne peut pas dire neanmoins qu'elle soit la plus méchante de toutes les Editions Grecques des Septante, comme M. Vossius l'a assuré : Elle paroît au contraire meilleure & plus simple que celle de Venise. On auroit pu cependant y corriger un grand Nombre de fautes, qui sont des erreurs manifestes des Copistes, & alors elle seroit beaucoup plus parfaite & plus fidele. A l'égard de l'Edition de Complute, qui a esté imprimée la premiere, elle est aussi mélangée, & on l'a mesme corrompue en beaucoup d'endroits, sous pretexte de la rendre plus conforme à l'Original Hebreu. Il est étonnant qu'on ait mis dans la grande Bible de Paris cette derniere Edition, qui est la moins exacte de toutes. Les Anglois ont eu raison de préférer dans leur Polyglotte la Vaticane aux deux autres Editions, à laquelle ils ont joint les diverses leçons d'un Exemplaire manuscrit d'Alexandrie qu'ils estiment fort ancien. Mais je ne croy pas qu'on puisse approuver une autre Edition Grecque de l'Exemplaire du Vatican qu'ils ont donnée separement en le reformant selon leurs pre-

Ff

juger,

Origene.
Lucien.
Hesychius.

Usserius
de
S. Paul.
Inter-
pret.

Bible
Polygl.
de Paris.

Bibl.
Polygl.
d'Anti-
gona.

120
jugez, & en changeant l'ordre de quelques versets des Chapitres, & mesme de Livres entiers, à l'imitation des Protestans d'Allemagne, qui avoient déjà fait la mesme chose à l'égard de l'Edition de Venise. Ils ont voulu accommoder à leurs sentimens & à l'ordre du Texte Hébreu la disposition de l'Exemplaire Grec, & ils y ont mesme introduit encor d'autres changemens qu'il sera aisé de remarquer en comparant cette dernière Edition d'Angleterre avec les Editions de Rome & de Paris, & mesme avec celle qui est dans la Polyglotte d'Angleterre, bien qu'on ait aussi changé quelque chose dans celle-là, principalement l'ordre de quelques Livres qu'on a mis à la fin de tout l'Ouvrage, comme Apocryphes. Il est néanmoins certain que les Grecs, & sur tout l'Exemplaire de Rome dont il est question, ne font point cette distinction de livres Apocryphes. Mais Valton a jugé qu'il estoit plus commode de mettre en un seul volume tous les Livres qui n'estoient point dans le Canon Juif, ou plutôt il a suivi en cela les prejuges de l'Eglise Anglicane, qui permet à la vérité qu'on lise ces Livres-là dans les Eglises, mais elle ne croit pas pour cela qu'ils ayent esté écrits par des Prophetes, ou par des personnes inspirées de Dieu. Il a néanmoins remarqué à la teste du Volume où ces Livres sont contenus, l'ordre véritable qu'ils tiennent dans la plus-part des autres Bibles. Ce changement ne paroît pas sincere, quoy qu'on puisse le deffendre en quelque façon par l'exemple d'Origene & de S. Jérôme qui changerent aussi l'ordre de la Prophetie de Jeremie dans les Exemplaires Grecs, pour les rendre plus conformes à l'Hébreu, & pour ôter aussi la confusion qu'ils croyoient estre dans cette Prophetie. Il seroit cependant beaucoup mieux d'observer ces diversitez dans des Notes ou Scholies particulieres qu'on mettroit aux marges du Livre, que de toucher au corps du Texte; autrement on pourra prendre la mesme liberté de reformer le Texte Hébreu où l'ordre ne semble pas toujours avoir esté observé, si l'on fait reflexion sur l'Histoire que nous en avons donnée au commencement de cet Ouvrage.

Origene.
Hieron.

C H A P I T R E IV.

Discussion des differens sentimens qu'on a eus de la Version des Septante. Examen de l'opinion de M. Vossius où on montre que les Juifs n'ont point corrompu le Texte Hebreu comme il le pretend. Diverses Reflexions sur la Chronologie de l'Ecriture, où l'on fait voir que celle des Septante n'est pas meilleure que celle du Texte Hebreu.

C Ommе la plus-part des Hommes ne parlent que selon les prejugez dont ils sont remplis, ou selon les emplois auxquels ils sont attachez, il est arrivé que quelques Critiques entestez du Texte Hebreu d'aujourd'huy, ont cru que l'ancienne Version des Septante estoit entierement perduë; d'autres qui estoient persuadez qu'il en restoit encor quelque chose, ont pretendu que les Auteurs de cette Version n'ont point entendu parfaitement la Langue Hebraïque; & il y en a mesme qui ont osé dire, que les Septante avoient détournez malicieusement dans leur Traduction le sens de plusieurs passages des Prophetes. D'autres au contraire se sont montrez plus favorables à la Version Grecque, qu'au Texte Hebreu, & ont pretendu que ce Texte avoit esté corrompu par les Juifs, & que les Rabbins avoient ignoré la Langue Hebraïque. Mais il y a sans doute de l'emportement dans toutes ces opinions qui vont dans de si grandes extremitéz. Je ne m'estonne pas que les Juifs de Jerusalem & des autres lieux oppolez aux Juifs Hellenistes, ayent décrié avec tant de passion la Traduction des Septante, principalement au commencement du Christianisme, à cause des disputes continuelles qu'ils avoient avec les Chrestiens de ces temps-là. Je ne m'estonne pas aussi que quelques-uns de nos Docteurs qui se sont appliquez à la Langue Hebraïque, & qui ont mesme fait des Versions de la Bible sur le Texte Hebreu, ayent méprisé la Traduction des Septante sans l'avoir examinée. D'autre-part il estoit impossible que les anciens Peres qui ne reconnoissoient pour toute écriture Sainte que la Version des Septante, eussent quelqu'estime du Texte Hebreu, qui n'estoit considéré que par les Juifs qui le lisoient dans leurs Synagogues. Nous ne devons donc pas nous arrester au simple témoignage de ces Auteurs, lesquels semblent n'avoir parlé sur cette matiere, que selon les préjugez dont ils estoient prevenus.

Les Protestans qui ont fait leurs Versions sur le Texte Hebreu, ont

Buxtorf
fz.Lud.
Cappell.

Grotius.

Valton
Protes.
in Pu-
lygl.Jſac
Vallart
in l'Abbe
& Septuag.Hind
Pref. ad
Lector.

est en quelque façon engagez à le maintenir, & à décrier la Traduction des Septante, principalement depuis que Buxtorf a tant travaillé pour le deffendre; ce qui n'a pourtant pas empesché que les plus sçavans, & les plus judicieux des Protestans n'ayent gardé quelque moderation sur ce sujet. Lottius Cappelle qui a composé une docte Critique sur cette matiere, n'a pas eu moins de Sectateurs que Buxtorf, & bien qu'il fust aussi Protestant, il n'a pas laissé d'examiner avec application les diverses leçons des Livres Sacrez, de la mesme manière qu'on examine les autres Livres, & ce qui est plus à remarquer en cet Auteur, est qu'il fait paroître dans tout son Ouvrage beaucoup de Veneration pour la Version Grecque des Septante, sur laquelle il corrige quelquefois l'Hebreu. Grotius & plusieurs autres sçavans Protestans ont gardé la mesme moderation; & ont donné aux Septante toute l'estime qu'ils ont pu, sans néanmoins détruire pour cela l'autorité du Texte Hebreu. Valton a aussi montré qu'il sçavoit preserer les opinions moderées des Catholiques à celles de quelques Protestans qui vont dans l'excez, & il s'est montré mesme plus favorable à la Version des Septante, que beaucoup de Catholiques. En quoy il ne paroît pourtant pas avoir toujours eu raison, comme on le prouvera ailleurs.

Il seroit à desirer que M. Vossius qui a entrepris la deffence des Septante dans un Ouvrage particulier, eut esté aussi modéré que ces habiles Protestans, & qu'il ne se fust pas porté à de si grandes extremitez quand il parle du Texte Hebreu d'aujourd'huy. J'avoué qu'il a eu raison de traiter d'Ignorens & d'Asses quantité de petits Docteurs Protestans qui ont trop de respect pour les Exemplaires de la Massore; mais il ne devoit pas pour cela passer jusqu'à une autre extremité à l'égard des Septante dont il veut que la Traduction soit sainte & inspirée de Dieu. De plus pour l'autoriser d'avantage, il accuse les Juifs d'avoir corrompu malicieusement le Texte Hebreu: Il marque mesme le temps auquel cette pretendüe corruption s'est faite, & les raisons que les Juifs ont eüe de corrompre leurs Exemplaires; mais il n'apporte aucune preuve solide d'une opinion si hardie & si peu vray-semblable. S'il y a des defauts dans le Texte Hebreu d'aujourd'huy, il y en a encore d'avantage dans la Version des Septante; car outre qu'elle a esté sujette à la plus-part de ceux qui sont dans l'Hebreu, il y en a quantité d'autres qui luy sont singuliers. C'est pourquoy plusieurs semblent desesperer qu'on la puisse rétablir; tant il y a de confusion dans tous les Exemplaires Grecs. Au reste, comme le Systeme de M. Vossius touchant le Texte He-

Hebreu & la Version des Septante, a fait impression sur l'esprit d'une infinité de Personnes, à cause de la maniere Libre & Hardie dont il le rapporte, il est à propos que nous en recherchions la verité plus en particulier.

M. Vossius assure que les Juifs ont corrompu exprés dans le Texte Hebreu ce qui regarde la Chronologie & la Venue du Messie; parce que selon son sentiment les six mille ans au bout desquels on attendoit le Messie, estant passez, ils ont osté de leurs Exemplaires quatorze Siecles, pour gagner deux mille ans, & de plus pour abolir les cinq ou six autres Siecles qui restoient, ils ont retranché des mesmes Exemplaires les Intervalles des Juges, en oubliant les Anarchies, & en abregeant les intervalles des Roys de Perse. Il n'y a personne qui ne croye d'abord que M. Vossius a des preuves certaines & evidentes d'une declaration aussi libre & aussi circonstanciée qu'est celle-là, & cependant il n'en a point d'autre que la préoccupation dans laquelle il est à l'égard des Septante. Il suffit que leur Chronologie ne convienne point en quelques endroits, avec celle du Texte Hebreu, pour en conclure que les Juifs ont falsifié le Texte Hebreu. Il est vray, & nous l'avons mesme prouvé cy-dessus, qu'on ne peut pas s'arrêter entièrement au Texte Hebreu d'aujourd'huy pour former une Chronologie parfaite; mais nous avons en mesme temps fait voir que ny la Version Grecque des Septante, ny le Texte Hebreu Samaritain, ny Joseph, ny en un mot tout ce que nous avons de Chronologie de la Bible n'est point suffisant pour nous donner une connoissance exacte du nombre des Siecles qui se sont passez depuis la creation du monde. Il y a beaucoup de manquemens comme nous avons déjà remarqué ailleurs, dans la Chronologie de l'Ecriture qui abrege d'ordinaire les choses, pour ne traiter que celles qui sont necessaires au sujet dont il est question. On n'accusera donc pas pour cela les Juifs d'avoir corrompu malicieusement leur Chronologie, mais on dira qu'en beaucoup d'endroits l'Ecriture n'est qu'un simple abregé. Il y a au contraire plus d'apparence que les Docteurs Grecs qui ont cru que le monde estoit plus ancien qu'il n'est marqué dans le Texte Hebreu, ont pris la liberté d'allonger le temps, principalement à cause de la croyance où ils estoient, que quand on avoit publié le corps des Ecritures Canoniques qui nous restent, on n'avoit donné au peuple que ce qu'on avoit jugé à propos pour lors de luy donner. Mais avant de passer plus outre examinons un peu en particulier le peu de vray-semblance qui se trouve dans les raisons, ou plutôt dans les conjectures de M. Vossius.

Si les Juifs avoient eu deſſein de corrompre leurs Exemplaires pour reculer le temps du Meſſie, comme M. Voſſius le pretend, ils auroient plutôt corrompu la Prophetie de Daniel qui marque ce temps exactement, que les Livres de Moïſe qui ne regardent nullement cette matiere. Il y a donc bien plus d'apparence de croire que les Juifs n'ont apporté aucun changement à la Chronologie des Livres de la Loy, puis qu'ils ont laiffé entiere celle de la Prophetie de Daniel, où le temps du Meſſie eſt exactement ſupputé. Je ſçay que M. Voſſius pretend que les anciens Juifs n'ont point reconnu Daniel pour Prophete veritable; mais, comme nous avons fait voir cy-deſſus, les anciens Juifs ne different point en cela des nouveaux, & il eſt certain que le Livre de Daniel a toujours eſté mis parmy eux au nombre des Livres Canoniques & Divins. Ils n'ont meſme jamais douté qu'il ne contint des Propheties, bien qu'ils ne donnent pas à Daniel la qualité de Prophete. Toute cette difficulté n'eſt que de nom, & il ſ'agit ſimplement de la methode & de l'ordre que les Juifs ont tenu dans le partage qu'ils ont fait des Livres Sacrez; mais ils ne nient pas pour cela qu'il n'y ait des Propheties dans les Livres de David & de Daniel, quoyqu'ils le mettent ſeulement au nombre des Hagiographes qu'ils nomment *Citurim* ou écrits.

De plus M. Voſſius eſt obligé d'accuſer en meſme temps les Samaritains auſſi-bien que les Juifs, d'avoir corrompu leurs Exemplaires Hebreux pour les meſmes raiſons; & cependant il eſt certain que les Samaritains ne conviennent pas tout-à-fait avec les Juifs dans leur ſupputation. Il avoué que les Juifs n'ont retranché que ſix Siecles avant le deluge, au-lieu que les Samaritains ſelon luy, en ont retranché neuf entiers: Mais, comme ils conviennent enſemble dans la ſupputation generale depuis Moïſe juſques à Noſtre Seigneur, il conclut de là qu'ils ont auſſi corrompu leurs Exemplaires pour la meſme fin. Je croy qu'on doit conclure au contraire, que la Chronologie du Texte Hebreu eſt en cela meilleure que celle des Septante, ſiſque la premiere eſt confirmée par l'Exemplaire des Samaritains, qu'on ne peut pas ſouſçonner de collusion avec les Juifs ſur cette matiere.

Africanus, Eufebe, & les autres Peres qui ont fait mention de cette diverſité de Chronologie, ſont fort éloignez du ſentiment de M. Voſſius, & ils ne la rapportent que comme des diverſes leçon d'un meſme Original, ſans accuſer pour cela ny les Juifs ny les Samaritains. Ils avoient pourtant beaucoup plus de raiſon de le faire dans ce temps-là où ils ne conſideroient que la ſeule Verſion des Septante, comme une Ecriture

Africanus.
Eufebe.

ture Divine & authentique. S. Justin Martyr, qui reproche aux Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture en de certains passages qui appartiennent au Messie, ne leur a jamais reproché d'avoir rien changé dans la Chronologie.

Pour ce qui regarde une certaine Tradition attribuée à la famille d'Elie, touchant les six mille ans que le monde doit durer, cela ne mériteroit pas qu'on s'y arrêtât, si M. Vossius ne s'y estoit luy-mesme arrêté, & s'il n'en avoit prétendu tirer une conséquence favorable à son opinion. Ces six mille ans qui contiennent, comme parlent les Juifs dans le Thalmud, deux mille ans d'Inanité, c'est-à-dire avant la Loy, deux mille ans de la Loy, & deux mille ans des Jours du Messie, ne sont autre chose qu'une simple Allegorie que ces Docteurs ont rapportée dans les traitéz Sanhedrin, & *Auoda Zara*, laquelle n'a aucune apparence de vérité. Si nous supposons mesme que cette Tradition soit véritable elle ruine entièrement les principes de M. Vossius, puisque les Juifs dans ces mesmes endroits du Thalmud que nous venons de citer, reconnoissent de bonne foy que les deux mille ans dont il est question se sont écoulés sans que le Messie qu'ils attendoient en ce temps-là soit venu; puis ils ajoutent que le temps du Messie a esté reculé à cause de leurs péchez: D'où il est aisé de conclure que bien-loin d'avoir corrompu leurs Exemplaires pour reculer le temps du Messie, ils n'ont point fait de difficulté d'avouer que selon la supputation de leurs mesmes Exemplaires, le Messie devoit estre venu à la fin des deux mille ans de la Loy.

A quoy l'on ajoutera que la Chronologie des Juifs de la maniere qu'elle se trouve dans le Texte Hebreu d'aujourd'huy, s'accommode beaucoup mieux avec cette prétendue Prophetie d'Elie, que la supputation des Septante. Les Juifs content depuis la creation jusques à la Loy de Moïse 2448 ans, & ils terminent les deux mille ans d'Inanité ou avant la Loy, au-temps qu'Abraham recût la Loy. Les Septante, selon la supputation de M. Vossius, content depuis la creation jusqu'à la Loy de Moïse 3953 ans; & afin d'ajuster leur Chronologie à ses préjugés, il pretend que cette supputation ne doit pas commencer depuis la creation, mais depuis le deluge. Il n'a pas pris garde que mesme dans le Thalmud tout le fondement de la Prophetie des six mille ans n'est appuyé que sur une allusion aux six jours de la Creation du monde: Car ces Docteurs assurent, que comme le monde a esté créé en six Jours, il durera aussi six mille ans, d'où il paroît manifestement que cette supputation renferme nécessairement toute la durée du monde depuis le com-

Eliar.

Thal-
mud.

Traitéz
San-
hedr.
Auoda
Zara.

Thal-
mud.

commencement de la Creation. Si on veut donc s'arrêter avec M. Vossius à cette prétendue Prophetie d'Elie, on l'expliquera bien plus commodément en suivant la Chronologie des Juifs, que celle des Septante; outre que les Juifs ont esté tellement éloignez de falsifier leurs Exemplaires à l'égard de la Chronologie pour n'estre pas convaincus de la venue du Messie, qu'au contraire en supputant le temps designé, ils ont reconnu dans le Thalmud qu'il estoit déjà passé. Je ne refuteray point les Raisons que M. Vossius rapporte, pour montrer que le temps dont il est question, ne doit estre conté que depuis le deluge, d'autant que ses raisons ne prouvent rien du tout. En un mot, il devoit montrer invinciblement que les Juifs avoient abrégé à dessein leur Chronologie, au-lieu qu'il le suppose sans aucune preuve. Peut-estre seroit-il plus raisonnable de dire que les Septante ont augmenté le nombre des années dans leur Chronologie, pour les raisons que nous avons déjà marqué ailleurs.

Je demeure néanmoins d'accord avec M. Vossius qu'il est impossible de faire une Chronologie exacte sur les Livres de l'Ecriture Sainte, tels qu'ils sont aujourd'huy, & qu'il faut absolument recourir pour cela à des Auteurs profanes, parce que les Ecrivains Sacrez ne rapportent d'ordinaire que ce qui regarde précisément leur dessein. Mais on n'en doit pas conclure avec le mesme M. Vossius, que la Chronologie des Septante est meilleure que celle du Texte Juif, bien qu'elle approche d'avantage de la supputation des Auteurs profanes. Il se peut faire comme je viens de dire, que les Traducteurs Grecs ayent pris la liberté d'étendre la Chronologie du Texte Hebreu qu'ils auront crû estre trop abrégée; & il est bien plus à propos de preferer l'Original aux Versions, que les Versions à l'Original. On doit cependant supposer qu'il est impossible de trouver dans l'Ecriture une Chronologie certaine & parfaite. La Chronologie des Juges, par exemple, de la maniere qu'elle est rapportée dans le Livre qui porte ce nom, & celle des Roys de Perse, n'est pas marquée exactement, soit dans le Texte Hebreu, soit dans la Version des Septante. Quelques Docteurs Juifs qui ont voulu former une Chronologie entiere des Roys de Perse sur ce qui est écrit dans les Livres de la Bible, se sont rendus ridicules; les autres Juifs au contraire qui ont consulté, nos Livres, & les Historiens Profanes, assurant que l'Ecriture n'a fait mention en ces endroits-là que des Roys de Perse qui avoient favorisé les Juifs. S. Jérôme a aussi suivi la mesme methode dans ses commentaires sur la Prophetie de Daniel, où il ne l'arreste pas seu-

Thal-
tud.

Rib-
buis.

Thoen.
Proph.
an Dan.

seulement à ce qui est exprimé dans le Texte de ce Prophete, mais il a recours à d'autres Autheurs, & il fait bien voir que si on n'a quelque connoissance des Histoires étrangères, il est impossible d'expliquer les Livres des Prophetes.

Comme donc on ne peut pas dire avec fondement que les Juifs aient corrompu la Chronologie de Daniel & de quelques autres parties de l'Ecriture, mais seulement qu'elle n'y est contenue qu'en abrégé, aussi ne dira-t-on pas que les Juifs aient corrompu la Chronologie du Pentateuque, & des autres Livres Historiques de la Bible: où elle ne se trouve pas dans toute son étendue. On ne peut pourtant pas assurer qu'il n'y ait aucunes fautes dans le Texte Hebreu, puisque les Copistes Juifs n'ont pas été exempts des erreurs où tombent d'ordinaire les autres Copistes, & il en est de même des Copistes Samaritains, qui n'ont pas été plus infailibles en cela que les Juifs.

Quand on n'a point les Originaux sur lesquels on puisse vérifier les Copies qui en ont été tirées, il y a toujours lieu de douter. Joseph Scaliger qui étoit persuadé qu'il s'étoit glissé quelques fautes dans les Livres Sacrez à l'égard de la Chronologie, a cru que les Juifs n'écrivoient pas tout du long les nombres comme ils font aujourd'hui, mais qu'ils se servoient seulement des lettres de leur Alphabet comme de Chiffres, à la façon des Grecs. Plusieurs Autheurs ont suivi ce sentiment, qui paroît d'autant plus probable, que les Juifs observent presentement cette coutume dans leurs Livres. Or il n'y a rien de plus facile que de mettre une lettre pour une autre, d'où il seroit arrivé du changement dans les nombres qui sont marquez dans les Livres Sacrez de la même manière que dans tous les autres Livres. Je ne vois cependant aucune preuve evidente de cette façon d'écrire par lettres ou chiffres, les années dans le Texte Hebreu de la Bible: Nous trouvons au contraire que les nombres sont écrits tout au-long dans les plus anciens manuscrits, & sans aucune difference du reste du discours; de sorte qu'il y a bien de l'apparence que l'usage ordinaire des Juifs dans leurs autres Livres, n'est pas beaucoup ancien. De plus, la raison pourquoy les Copistes Juifs se sont trompez plus souvent en décrivant les années, que les autres mots du Texte, est, parce que les mots dont on se sert pour exprimer le nombre des années, sont presque semblables, & repetez plusieurs fois, comme nous l'avons montré ailleurs: Ce qui trouble leur imagination, & les fait tomber dans l'erreur. Je me contenteray d'en rapporter icy un exemple pris du Chap. 23. de la Genese verset 21 où nous lisons dans le

Texte Hebreu, *Hajé Sara mea Sana ve Efrim Sama ve Seva Sanim se né Hajé Sara*, où l'on voit une fréquente repetition des mesmes mots, au lieu qu'on ne voit rien de toutes ces repetitions dans la Version des Septante ny dans la Vulgate, mais simplement [*Sara vécut cent vingt-sept ans.*] C'est aussi pour cette raison que S. Epiphane a rejeté la Traduction d'Aquila comme rude & barbare, parce qu'il traduisoit en ces endroits-là le Texte Hebreu mot pour mot & sans y rien changer de ces repetitions des mesmes paroles.

Il y a donc de l'apparence que les Copistes tant Juifs que Samaritains ont pu se tromper quelquefois en marquant les années, parce qu'un mesme mot repeté plusieurs fois dans une mesme Periode, troubloit leur imagination. Ce que nous voyons encor arriver tous les jours, lorsque cela se rencontre, & nous en avons mesme produit cy-dessus des exemples tirez des Manuscrits Hebreux. Or, comme la raison de ce changement vient de la nature du Texte Hebreu, & que d'autre part les Septante ont fait leur Traduction sur une Copie de ce Texte, & non pas sur l'Original, on ne peut pas les exempter plutôt de ces fortes de fautes, que les Exemplaires Hebreux des Juifs.

Au reste, bien que les Juifs soient fort ignorans dans tout ce qui appartient à l'Histoire, & à la Chronologie, il s'en trouve néanmoins quelques-uns parmi eux, qui n'ont pas ignoré entièrement ce que nous venons de dire. L'Auteur du Livre intitulé *Jubasin*, parlant de Boas, & d'Obed Pere d'Isaï, & ayeul de David, témoigne que selon les Ecrivains Prophanes, il y a eu d'autres Generations qui sont omises dans l'Ecriture, puis il ajoute qu'il se peut faire que ces Auteurs Prophanes aient tiré leur sentiment des Livres mesmes de l'Ecriture, où l'on omet quelquefois des Genealogies entieres, en passant d'une Genealogie à une autre qui en est éloignée, sans toucher à celles qui sont entre deux. Ce mesme Auteur produit l'Exemple d'Esdras qui a ômis dans son Livre Sept Genealogies depuis Ahitob, jusqu'à un autre Ahitob. Il est certain que les anciens Juifs qui ne trouvoient pas dans leurs Histoires assez de Genealogies pour remplir les temps, faisoient vivre une seule personne pendant plusieurs Siecles. C'est ce qui fait qu'il n'y a rien de si commun dans leurs Histoires, que ces Hommes de longue vie. De plus, au mesme endroit du Livre *Jubasin* il est remarqué qu'Obed dont il s'agissoit, a véscu selon les Auteurs de la Cabale ou Tradition, 400 ans, & Ruth jusqu'au temps de Salomon; & cela est conforme à un de leurs anciens Livres appelle *Tanbuma*. On doit donc faire reflexion sur

Tanhu-
mi Se-
ction
Vajela.

sur ce principe , a fin de ne pas ajouter foy si facilement aux Histoires des Juifs , qui font vivre leurs Docteurs jusqu'à ce qu'ils en trouvent un autre pour y joindre. Je ne pretens pourtant parler icy que des Docteurs Juifs qui ont vescu après la Captivité de Babylone , & non pas des anciens Patriarches , bien qu'il semble que quelques Juifs ont aulli revouqué en doute ce grand nombre d'années qui leur sont attribuées dans les Livres de Moïse. C'est ainsi que R. Gedalia au commencement de son Histoire , où il rapporte différentes opinions touchant cette matiere , assure que quelques-uns ont crû qu'une de nos années contenoit dix de ces années : Ce qui n'a pas mesme esté inconnu à S. Augustin , comme on peut voir dans ses Livres de la Cité de Dieu. R. Gedalia. August.

D'autres Autheurs selon le mesme Gedalia ont pretendu que les Patriarches n'ont pas vescu plus que le reste des Hommes , & que l'Ecriture Sainte fait seulement mention du Chef de la Famille , avec lequel elle joint immédiatement le dernier de la mesme Famille sans faire mention de ceux qui ont esté entre deux. Ces Autheurs croient comme il a esté déjà remarqué ailleurs , que lorsque quelque chef de la Famille a donné de certaines loix & manieres de vivre à la Famille , on le fait vivre jusqu'à ce que le dernier de la Famille qui a suivi ces loix , soit mort ; de sorte qu'il est censé avoir vescu tout ce temps-là dans sa Famille. R. Gedalia dit de plus , que selon le sentiment de ces mesmes Docteurs , les Patriarches n'ont pas commencé a avoir des enfans si tard qu'il est marqué dans l'Ecriture ; mais qu'elle n'a fait mention que de ceux de qui l'on a receu la Tradition , sans parler de plusieurs autres auxquels il n'estoit point nécessaire de toucher.

Je ne croy pas qu'on doive s'arrester à ces sortes de subtilitez , mais on connoitra par là que les Juifs qui ont un si grand respect pour les Livres Sacrez , ne laissent pas d'apporter leurs conjectures sur l'âge de leurs premiers Patriarches , comme si le Texte de l'Ecriture n'estoit pas assez clair en ces endroits-là. Ils sont de plus persuadez que ces Genealogies sont abrégées , bien qu'ils establisent là-dessus leur Chronologie , sans en avoir d'autre raison que leur Tradition qu'ils préfèrent souvent à des veritez constantes & reconnues. On ne doit pas cependant inferer de là , que les Juifs ayent corrompu leur Texte , ny qu'ils ayent abrégé exprés ces Genealogies ; & il importe de plus fort peu à la Religion , qu'on ne puisse pas sonder une Chronologie assurée sur le Texte de l'Ecriture : l'on peut mesme avouer de bonne foy qu'il s'y est glissé sur ce sujet quelques fautes , & reconnoître avec S. Augustin que ces sortes de difficul-

August.
lib. de
pecc

Idem
contra
P. Lag. &
& Car.
Idem
Quæst.
in Gen.
Cap. 2.
lib. 1.
de Civ.
Det.
C. p. 13.

tés sont de la nature de celles dont on peut parler librement, & qu'on peut aussi ignorer, *Salva fide qua Christiani sumus*. Ce même Pere parlant des années de Mathusalem, a recours à l'Original Hebreu, & pretend qu'en ce lieu-là, la plus-part des Exemplaires Grecs de son temps estoient corrompus. Il ne consulte pas seulement le Texte Hebreu, qu'il prefere quelquefois au Grec des Septante, mais il fait aussi mention de la Version Syriacque, & en un mot il cherche la verité, sans s'attacher trop scrupuleusement à la Version des Septante, qui estoit pourtant seule estimée alors Authentique & Divine. C'est pourquoy nous ne devons point nous en rapporter au jugement des Juifs qui ne reconnoissent pour veritable Ecriture que le Texte Hebreu de la Bible, ny à celuy de quelques Chrestiens qui ne consultent que les Septante. Il ne faut point prendre party ny pour l'Hebreu ny pour les Septante, ny même pour la Vulgate que le Concile de Trente n'a pas pretendu exempter de toutes sortes de fautes, mais on se servira également tant du Texte que des Versions, & on en jugera selon les regles de la Critique. Ce qui n'empêche pas que dans l'Eglise Latine on n'ait tout le respect possible pour la Vulgate, & que l'on ne luy donne toute l'autorité que les Peres du Concile luy ont attribuée. Ceux-là se trompent à mon avis qui croient qu'on ne doit pas admettre la moindre faute dans les Livres de l'Ecriture, comme si les Hommes n'en avoient pas esté les depositaires aussi-bien que de tous les autres Livres.

Au reste en supposant les principes que nous venons d'établir touchant la maniere que le Recueil des Livres Sacrez a esté fait, on distinguera le peu d'exactitude qui se trouve quelquefois dans la Chronologie de la Bible, d'avec les erreurs de Chronologie qui sont survenues par la faute des Copistes. Il est ordinaire à ceux qui abregent des Memoires, de ne rapporter simplement que les principales Actions, sans s'arrester trop scrupuleusement au temps qu'elles sont arrivées, & ce seroit sans doute une temerité de vouloir reformer ces abregés en marquant une Chronologie plus exacte. Les Interpretes de l'Ecriture qui ne font pas toutes ces reflexions, se trompent souvent, & ils se rendent mêmes quelquefois ridicules, sous pretexte de donner un sens purement litteral. Dirait-on par exemple que Caïn & Abel sont nez en même temps, parce que l'Histoire de la Naissance de ces deux Freres est en effet rapportée au Chapitre 4. de la Genèse, comme si Eve les avoit enfantez tous deux dans un même temps; ceux qui savent le style de l'Ecriture, & de ses façons de parler abregées, ne tombent pas dans des erreurs si grossieres.

C'est

Gen. 4.

C'est pourquoy Gordon a eu raison de dire que Calvin révoit lorsqu'il disoit que Caïn & Abel estoient Freres Jumeaux. *Gemellos*, dit ce Jésuite, *singit Calvinus fuisse Cain & Abel, sed somnias*. Si on comprend une fois ce principe, on n'establira pas si facilement qu'on fait une Chronologie entiere sur le Texte de la Bible; mais on consultera avec application la Chronologie des autres Nations, sans néanmoins s'y arrester tout-à-fait, parce qu'il est certain que la plus-part des premieres origines, sont remplies de fables. On ne croira pas par exemple aux Histoires des Sabaites dont nous avons parlé cy-dessus, lesquels comptent selon le témoignage de quelques Autheurs, plus de 372000 ans depuis la creation du premier Homme qu'ils nomment aussi Adam, bien que selon ces mesmes Autheurs ils fassent mention dans leurs Livres de deux Adams.

Gord.
Comm.
ad
Cap. 4.
Gen.

CHAPITRE V.

Jugement de la Version Grecque des Septante. Examen particulier des endroits où ils ont traduit l'Hebreu autrement qu'on ne le traduit aujourd'hui.

IL y a eu de sçavans Hommes, mesme parmy les Catholiques, qui ont pretendu que les Autheurs de la Version Grecque attribuée aux Septante, n'ont point eu une connoissance parfaite de la Langue Hebraïque. Augustin d'Eugubio a esté encor plus avant, car il n'a fait aucune difficulté de traiter les Septante d'ignorans, & il conclut mesme de l'ignorance dont il les accuse qu'il estoit absolument nécessaire pour l'Eglise, que S. Jérôme fit une nouvelle Version de la Bible, plus fidele, & plus exacte que l'ancienne. Il assure de plus que ces Interpretes Grecs n'entendoient pas assez l'Hebreu ny le Grec, qu'ils ont eu d'autres Exemplaires Hebreux que S. Jérôme; & mesme qu'ils ont affecté une Traduction particuliere en plusieurs endroits de leur Version. Mais cet Auteur qui a esté suivi de quelques Protestans, se trompe souvent luy-mesme dans le jugement qu'il fait de la Version Grecque des Septante, & il est aisé de prouver par ses Livres mesmes, qu'il n'entendoit pas assez l'Hebreu ny le Grec, ou qu'il n'a pas toujours voulu faire justice aux Septante, qu'il a condamnez quelquefois mal à propos.

Augu-
stin. Eu-
gub.
Præf. in
Ver.
Test. ad
Hebr.
Ver. t.
recogn.

Les plus habiles d'entre les Protestans ont beaucoup mieux parlé de la Traduction des Septante, que cet Eveque Italien, & entr'autres Louis Cappelle dont le jugement doit estre preferé sur cette matiere à celui d'Augustin. Ce sçavant Protestant assure qu'on auroit eu de la peine

l.m.l.
Capp

à reſta blir la Langue Hebraïque ſans le ſecours de la Verſion Grecque des Septante, quoyqu'il y trouve néanmoins quelque deſſauts, auſſi-
 Voffius. bien que dans toutes les autres Traductions de la Bible. M. Voffius ne s'eſt pas contenté de donner des loüanges à cette ancienne Verſion ; mais il l'a pour ainſi dire, Canonifée en la conſiderant comme inſpirée de Dieu ; en quoy il ne paroît pas avoir aſſez gardé de moderation ; puis-
 Maſius. qu'elle n'a pas moins les deſſauts que les autres Verſions. Maſius qui l'a examinée plus à fond, & qui ſans doute en pouvoit juger plus ſainement, a obſervé que la Verſion Grecque des Livres de la Loy eſt différente de celle des autres Livres de la Bible, & que ces derniers ſont ſi mal traduits en quelques endroits, qu'il n'y a pas lieu d'en attribuer la Verſion aux Septante Interpretes. Et de peur qu'on ne diſe qu'il juge de la Verſion Grecque par rapport à l'Hebreu d'aujourd'huy, il ajoûte qu'il ne parle point du Texte Hebreu de la maniere qu'il eſt maintenant dans nos Exemplaires avec les Points-Voyelles, & avec les Accens qui ont pu apporter du changement à ce Texte. Enſin il conclut que cette meſme Verſion eſt Divine en quelques endroits, & tres-impertinente en d'autres ; & comme cela ſe rencontre auſſi quelquesfois dans les Livres de Moïſe, il eſt aſſez porté à croire que Ptolomée a fait traduire tous les Livres de l'Ecriture ; & cependant il n'oſe preſque rien aſſeurer ſur cela, tant il y trouve de difficulté. Il reconnoît ſeulement qu'il y a beaucoup de deſſauts & beaucoup de corruption dans cette Verſion de la maniere qu'elle eſt aujourd'huy ; le reſpect qu'il témoigne avoir pour l'antiquité, l'a empêché de déclarer entièrement ſa penſée ſur ce ſujet : Mais ſans qu'il ſoit beſoin de rechercher avec trop de curioſité le ſentiment de différens Auteurs touchant la Verſion des Septante, il eſt beaucoup plus à propos d'examiner leur Traduction en elle meſme, & par rapport au Texte Hebreu.

Pour en juger ſainement il faut rappeler icy tout ce que nous avons dit du Texte Hebreu dans le premier Livre de cet Ouvrage, afin de ne pas condamner les Septante toutes les fois que nous les trouverons pas conformes à l'Hebreu d'aujourd'huy. Nous ne devons pas auſſi limiter entièrement le ſens des mots Hebreux ſur les nouveaux Dictionnaires, ny ſur les nouvelles Grammaires ; & de plus comme les Grecs n'ont pas toujours compris le langage des Septante, ils ont corrigé leurs Verſions en quelques endroits pour la rendre plus Grecque. Enſin les Copiſtes y ont auſſi introduit pluſieurs erreurs, & c'eſt ſur quoy il faut faire réflexion, ſi on veut bien juger de la Traduction des Septante. Exami-

nons-

nous-la maintenant plus en détail, & la comparons en même temps avec les nouveaux Interpretes. Nous commencerons par le Chapitre premier de la Genese.

Les Septante ont traduit au premier verset de ce Chapitre le verbe Hebreu *Bara* par *ἐποίησεν* qui signifie *fit*, au-lieu que les Interpretes modernes traduisent *creavit* avec la Vulgate. Cette Traduction des Septante semble insinuer, que le monde n'ait point esté créé de rien, & en effet quelques Autheurs Grecs, & entr'autres S. Basile semblent avoir establi pour cette raison un monde invisible qui fut avant celui-cy, & pour le prouver ils s'appuyent sur le Verbe Grec qui signifie *fit*, & non pas *créa*. On ne peut cependant accuser les Septante d'avoir mal traduit le mot Hebreu *Bara*, & si on luy donne maintenant une autre signification que *faire*, cela vient plutôt de la creance commune où on est, que le monde a esté créé, que de la propriété du mot Hebreu. Les plus sçavans Rabbins conviennent dans l'explication de ce mot avec les Septante, comme on peut voir dans les Commentaires d'*Aben-Esra* sur ce passage. Augustin d'Eugubio qui reprend quelquefois les Septante mal à propos, confirme en cet endroit leur Traduction, & rapporte les mêmes preuves qu'*Aben-Esra*. Lombroso & plusieurs autres Juifs disent néanmoins que le Verbe Hebreu qui est employé icy, signifie ordinairement *créé* ou *faire de rien*, & qu'on se sert d'un autre Verbe pour signifier *faire* ou *former*; mais *Aben-Esra* justifie le contraire par plusieurs exemples qui se trouvent même dans cette Histoire de la Creation où le Verbe *Bara* ne signifie point absolument *créa*. Au verset 5. du même Chapitre où il y a dans l'Hebreu *Tolu Vabolu*, & dans la Vulgate *Inanis & Vacua*, les Septante ont traduit *ἀόρατον & ἀαντον*; ce qui semble confirmer l'opinion que les anciens avoient du Chaos; comme si ce monde visible avoit esté fait d'une matiere invisible, & qu'il n'eut point encore eu alors de consistance ny de forme particuliere. Il est cependant difficile de traduire mieux les mots Hebreux par d'autres mots Grecs, qu'en faisant toujours allusion au Chaos des anciens.

Au verset 6. où il y a dans la Vulgate *Firmamentum*, les Grecs ont traduit *στερεωμα* qui est la même chose. Mais les nouveaux Interpretes pretendent que le mot Hebreu signifie *étendue*, & non pas *firmament*. Le Pere Morin, & après luy un Protestant Anglois, ont justifié fort au-long la Traduction des Septante en cet endroit, laquelle ils preferent aux modernes. Je crois cependant après avoir examiné la chose

plus.

Gen. 1.

S. Basile.

Rabbins, Aben-Esra. Comm. in Genes. August. Eugub. in Genes. Lombroso not. in Gen. Aben-Esra.

Gen. 1.

Gen. 1.

P. Morin. Castell.

plus à fond, que les Septante ont plutôt traduit le mot Hebreu selon la Langue Syriaque qu'on parloit alors à Jerusalem, que selon l'Hebreu. Car le mot Hebreu signifie en Syriaque *estre ferme ou solide*.

Gen. 1.
17.

Au verset 17 il y a dans la Vulgate *impræfæta*, les Septante se sont servis du mot Grec *ἀρχαῖς*, qui est équivoque, & qui peut s'expliquer du commandement, ou du commencement. C'est ce qui a trompé quelques Auteurs Grecs, qui l'ont pris dans le dernier sens. Comme la Version des Septante est quelquefois barbare, il est impossible de l'entendre parfaitement, si l'on n'a quelque connoissance de la Langue Hebraïque; & l'on doit alors preferer les nouvelles Traductions qui sont plus claires.

Gen. 2.

Dans le Chapitre second de la Genese verset 2 au-lieu qu'il y a dans le Texte Hebreu [Dieu acheva le septième jour,] les Septante ont traduit [acheva le sixième jour.] Ce qui semble faire un meilleur sens, & qui est mesme appuyé sur le Texte Hebreu des Samaritains. Je ne croy pourtant pas qu'il soit necessaire de reformer en cet endroit le Texte Hebreu sur la Version des Septante, & encore moins les Septante sur l'Hebreu; comme l'a pretendu Augustin d'Eugubio. On n'a pas de preuve evidente qu'il y ait erreur dans l'un ou dans l'autre, & partant il faut regarder cela comme deux differentes leçons, principalement à cause de l'Exemplaire Samaritain.

August.
Eugub.

Gen. 3.
14.

Dans le Chapitre 3. verset 14. les Septante ont traduit *ἅπαντα ὅσα ἐστὶν ἐν τῷ κόσμῳ ζῶντα*, où il y a dans la Vulgate *Maledictus es inter omnia animalia*, le mot Grec *ζῶντα*, dont les Septante se sont servis en cet endroit, n'y convient point, & ne fait aucun sens. Mais comme les Septante ont quelquefois traduit mot pour mot, sans prendre garde si les mots Grecs convenoient aux lieux où ils les employoient, il faut expliquer la Proposition Grecque *ζῶντα* par l'Article François *de*, qui signifie plusieurs choses en Nostre Langue, n'estant pas toujours un veritable Article; & le sens sera [tu es le plus maudit de tous les animaux.]

Gen. 3.
15.

Au verset 15. du mesme Chapitre ou nous lisons *αὐτὸς συντήρησιν κεφαλῶν*, il y a deux erreurs manifestes de Copistes. Premièrement, au-lieu de *αὐτὸς* qui est au masculin il faut lire *αὐτόν*, au Neutre; & l'origine de cette erreur vient de ce que les mots n'estant pas assez separez les uns des autres, dans les anciens manuscrits, les Copistes ont mis souvent à la fin des mots, les lettres des mots suivans; ce qui se rencontre icy, & on ne peut remédier à ces sortes de fautes, qu'en recourant à l'Hebreu. Par exemple au Chapitre 17. d'Isaïe v. 10. où nous lisons dans les

Isaïe 17.
10.

Septante

Septante *φύτλα ἀπὸν*, il faut lire dans un sens tout opposé *φύτλα-μα πόνον*, & dans le Latin *Plantationem fidelem*, & non pas *infidelem*, comme il y avoit dans l'ancienne Vulgate avant S. Jérôme. La seconde erreur de Copiste est dans le *πρόστις*, au-lieu dequoy on doit lire *πρόστις*, parce que les Copistes ont mis un *Ita*, à la place d'un *Epsilon-Jota*, à cause que la Figure de la lettre *Ita*, approche assez de celle de l'*Epsilon-Jota*. C'est aussi de cette maniere qu'il a esté corrigé dans la Bible d'*Alcala* ou Complute, bienque M. Vossius l'ait reformé autrement. On trouve dans l'Ecriture d'autres exemples de cette mesme erreur des Copistes, comme au Chapitre 15. de Proverbes verset 14. où nous lisons dans l'Edition de Rome *συντηριῶν αὐτῷ* [la conservant,] au-lieu que le mot Hebreu qui signifie corrompre, me fait croire qu'il y avoit auparavant *φθειρῶν αὐτῷ* [la corrompant;] & le sens de ce verset est tout autre qu'il ne paroist dans la Version des Septante, que les Grecs ont changé en une infinité d'endroits qu'ils n'ont point entendus, & comme ils n'ont pu recourir aux Originaux, ils l'ont corrigée à leur maniere.

Prov.
15. 14.

Dans le Chapitre 4. verset 7. où il y a dans la Vulgate : *Si bene egeris recipies, sin autem male, statim in foribus peccatum aderit*, la Version des Septante est fort éloignée de toutes les autres Traductions qui ont esté faites sur l'Hebreu. M. Vossius a néanmoins eu raison de dire que les Septante font un sens assez commode. A quoy on peut mesme ajouter qu'il ne seroit pas mal aisé d'expliquer leur Version en cet endroit selon le sens Grammatical. Il y a mot pour mot dans l'Hebreu, *si tu fais bien en offrant*, & ils ont traduit *si tu offres bien* dans le mesme sens. Le Verbe Hebreu *Seach*, signifie *élever*; or il est constant que dans toute la Loy de Moïse *élever* & *offrir* sont des termes Synonymes. Cette explication est beaucoup plus naturelle que celle des Rabbins & des nouveaux Interpretes, qui ne s'accordent pas mesme dans l'interpretation de ce mot. Pour ce qui est des autres mots de ce mesme verset, on les doit traduire à la lettre, [si tu n'as point bien fait en rompant,] c'est-à-dire si tu n'es pas bien partagé, comme il y dans les Septante. Ce qui semble faire un meilleur sens, qu'en traduisant le mot *Petah*, porte, avec S. Jérôme & les nouveaux Interpretes, puisqu'il est certain que le mot *Petah*, signifie aussi, rompre & mettre en pieces. Enfin les Septante ont aussi pu traduire *si tu as peché*, au-lieu que les modernes traduisent, *le peché*; en quoy l'on change seulement les Points aussi-bien que dans le mot suivant qu'ils ont traduit [repose toy,] en lisant le Verbe à l'Im-

Gen. 4.
7.

Vossius!

peratif, & non pas au Participe. Voilà de quelle maniere on peut justifier en cet endroit la Version des Septante, queles nouveaux Interpretes qui s'attachent trop aux Points, aux Accens, ont condamnée sans l'entendre.

Gen. 4.
16.
Hieron.
Quæst.
Heb. in
Genes.
Gen. 4.
12.
Au verset 16. du mesme Chapitre 4. S. Jérôme a repris les Septante d'avoir traduit *dans la Terre de Naid*, comme si *Naid* avoit esté un nom propre, au-lieu qu'il falloit traduire selon luy *profugus, Vagabond*. On ne peut cependant les accuser en cela d'ignorance, puisqu'au verset 12. de ce Chapitre, où le mesme mot Hebreu se rencontre, ils ne l'ont pas traduit par un nom propre. Ils ont donc crû qu'il le falloit traduire icy autrement, & que Caïn avoit donné le nom de *Naid* à cette terre-là, comme qui diroit *une terre d'exil*. Je prefererois neanmoins la Version de S. Jérôme qui a esté suivie par les nouveaux Interpretes, à celle des Septante.

Gen. 4.
26.
Hieron.
Aquila.
Au verset 26. du mesme Chapitre, où il y a dans la Vulgate *Iste cæpit invocare nomen Domini*; les Septante ont traduit *celuy-là espera d'invoquer*. Ces deux Traductions ne s'accordent pas avec l'Hebreu d'aujourd'huy, selon lequel on doit traduire *alors on commença d'invoquer*, & c'est aussi la maniere dont S. Jérôme a traduit dans ses Questions sur la Genese; & partant il lisoit l'Hebreu comme on le lit presentement. Aquila confirme aussi la Lecture d'aujourd'huy, & elle paroît meilleure que celle des Septante.

Gen. 6.
3.
Hieron.
Quæst.
Heb. in
Gen.
Rab.
bin.
Dans le Chap. 6. verset 3. ou les Septante ont traduit *mon esprit ne demeurera point*, plusieurs des nouveaux Interpretes traduisent *mon esprit ne disputera point*, ou *ne jugera point*, & cette dernière Interpretation est confirmée par S. Jérôme: Mais la Version des Septante qui est aussi demeurée dans la Vulgate, est meilleure & plus naturelle. Il ne faut pourtant pas admettre icy une diversité de leçon dans le Texte Hebreu, comme quelques-uns se sont imaginez, lesquels ont crû que les Septante ont lû dans leurs Exemplaires *Jalon*, au-lieu de *Jadon*, on peut fort bien traduire *Jadon, demeurera*, en le faisant venir de *Madan*; & ce sentiment est appuyé sur l'autorité de quelque Rabbins, qui sont en cela conformes aux Septante.

Au verset 14. du mesme Chapitre où nous lisons dans l'Hebreu, *fais un arche de Bois de Gopher*, les Septante ont traduit *de bois quarræz*; laquelle interpretation paroît ridicule à plusieurs, bien qu'ils ne puissent pas dire au vray ce que signifie le mot de *Gopher*, qui ne se trouve qu'en ce lieu-là. M. Vossius qui a voulu donner un sens aux Septante, cite

Theo-

Theophraste lequel fait mention d'un arbre qui a quatre Angles, sans avoir marqué ce qu'il pretendoit par cet arbre à quatre Angles, que le mesme Voſſius croit eſtre le Pin, le Sapin, le Cèdre, ou quelqu'autre ſorte d'arbre ſemblable propre à baſtir des Vaiſſeaux. Il ajoute de plus pour appuyer ſa conjeſture, qu'il n'y a preſque que ces arbres qui ſoyent d'une certaine façon avec leurs branches, comme ſ'ils avoient quatre Bras & autant d'Angles, de ſorte qu'ils representent la forme d'une croix. Mais ſans tant raffiner il y a de l'apparence que les Septante ont ſeulement voulu exprimer par ces mots les Planches dont on bâtit les Navires, parce que les Planches ſont ſciées & coupées d'une certaine maniere, qu'on peut les appeller ζύλα πτερόγωνα. Ainſi Dieu commanda à Noë de prendre des arbres, & de les mettre en eſtat de pouvoir ſervir à la conſtruction de l'Arche. Ces Planches ont en eſſet quatre Angles, & je croy que c'eſt pour cette raiſon que les Septante leur ont donné ce nom pour les diſtinguer des Arbres qui ſont ronds eſtant ſur pied. Ce ſens n'eſt pas éloigné de celui qui eſt dans la Vulgate, où il y a, *des bois applanis*, c'eſt-à-dire *coupez*, ou *ſciés*, d'une façon propre à baſtir un Navire. Examinons maintenant quelques endroits des Septante, où le Texte Hebreu ſoit plus obſcur; car c'eſt principalement en ces endroits, là qu'on pretend qu'ils ſe ſont trompez.

C H A P I T R E VI.

Examen de la Verſion des Septante ſur le Chapitre 49. de la Genèſe, & en même temps la comparaiſon de cette Verſion avec les nouvelles Traductions faites ſur l'Hebreu d'aujourd'uy.

AU verſet 3 du Chap. 49. de la Genèſe les Septante ont traduit ces Gen. 49.
3 mots Hebreux *reſcit oni*, [le commencement de mes enfans,] au lieu que les nouveaux Interpretes traduifent [le commencement de ma force ou de ma vigueur, & quelques-uns avec Aquila & la Vulgate, [le commencement de ma douleur.] Les Septante ont plutôt exprimé le ſens des mots Hebreux, que les paroles du Texte ſelon le ſens Grammatical, & cette façon de parler ſignifie en d'autres endroits de l'Ecriture le Premier né. S. Jérôme confirme auſſi cette Interpretation Hieron dans ſes Queſtions Hebraïques ſur la Genèſe.

« Dans le meſme verſet où il y a dans la Vulgate *prior in donis*, &c. Les Septante ſemblent avoir pris ces paroles en mauvaiſe part contre le

sentiment commun des autres Interpretes, comme si Ruben eut esté un Homme opiniastre & endurcy dans son peché, & que cela eut esté la cause qu'il fut dépoüillé de son droit d'aïnesse. Ce sens convient assez avec celui qui suit; mais il est plus éloigné de la Grammaire, que celui des nouveaux Interpretes, qui ne conviennent pourtant pas entr'eux de la maniere dont on doit interpreter les mots Hebreux.

Gen. 49.
4. Les Septante n'ont aussi traduit que selon le sens ces mots du verset 4. *vite comme de l'eau*, ce qu'ils ont encor observé dans la suite, d'autant que le sens Grammatical n'exprimoit pas assez les choses dont il estoit question. C'est pourquoy je ne m'arrestera pas à ces sortes de diversitez de Traduction qui sont hors de Nostre Sujet. On remarquera seulement qu'en d'autres endroits la Version des Septante ne s'attache qu'à rendre simplement les mots, plutôt qu'au sens, & qu'ainsi elle n'est pas toujours uniforme.

Gen. 49.
5. Au verset 5. où il y dans la Vulgate, *vasa iniquitatis* conformément à l'Hebreu d'aujourd'huy, les Septante ont traduit, *ils ont achevé ensemble l'iniquité*. Cette diversité d'interpretation vient d'une diverse leçon, parce que les Septante ont lû dans leur Exemplaire Hebreu un *v*, où nous lisons presentement un, *i*, ce qui arrive assez souvent; & comme dans ce temps-là il n'y avoit point encor de Points dans le Texte Hebreu, ils ont lû avec d'autres Points ou Voyelles. Au reste le sens des Septante est plus net, & moins embarrassé que celui des nouveaux Interpretes.

Gen. 49.
6. Au verset 6. où nous lisons dans la Vulgate *non fit gloria mea*, les Septante ont traduit *que mon foye ne dispute point*. L'Hebreu d'aujourd'huy est conforme à la Vulgate, & l'on doit traduire mot pour mot, *que ma gloire ne soit point jointe*. Mais les Septante ont mis d'autres Points-Voyelles, & ont lû *cevedi, mon foye*, au-lieu de *cervodi, ma gloire*; & de plus en lisant un *Resch*, en la place d'un *Daleth*, ils ont traduit *ne dispute point*, ou, *ne s'échauffe point*. Ces deux lettres *Resch* & *Daleth* sont si semblables dans la Langue Hebraïque, qu'on a souvent de la peine à les distinguer. Cependant la Lecture du Texte Hebreu d'aujourd'huy, semble faire un meilleur sens, que celle qui estoit dans l'Exemplaire Hebreu des Septante.

A la fin du même verset où il y a dans la Vulgate *suffoderunt murum*, les Septante ont traduit *ils ont coupé les jarrets au taureau*. Les nouveaux Interpretes se sont partagez entr'eux touchant l'explication de ces mots. Il y en a qui suivent la Vulgate, & d'autres disent *ont enlevé le Taureau*.

Cette

Cette difference d'interpretation, vient de ce que le mesme mot Hebreu qui signifie *muraille*, signifie aussi *taureau* en changeant seulement un petit Point, & l'on ne fait pas mesme difficulté de confondre ensemble ces deux mots en plusieurs autres de l'Ecriture, où l'on a plus d'égard au sens, qu'à la maniere dont ils sont écrits. Au reste je croy qu'on doit preferer icy la Version des Septante à toutes les autres, & elle est mesme confirmée par le verset 6. du Chapitre II. de Josué, où se trouve la même expression. De plus on doit remarquer que la coustume de prendre des *taureaux* en leur coupant le *jarret* avec une lance est encor aujourd'huy en usage en de certains lieux.

Au vers. 9. où il y a dans la Vulgate *ad prædam*, & dans l'Hebreu mot pour mot *ex præda*, les Septante ont traduit ἐκ βλαστῶν d'un *Arbrisseau*, & en effet le mot Hebreu signifie *proye* ou *arbrisseau*, bien que la dernière signification soit plutôt selon la Langue Chaldaïque ou Syriaque, que selon l'Hebreu. Le sens de la Vulgate & des nouveaux Interpretes est plus naturel, & semble convenir mieux à ce lieu-là. Il y a de l'apparence que les Septante ont voulu dire que Juda estoit venu d'un petit *arbrisseau*, comme si cette tribu avoit eu de petits commencemens, & qu'elle se fust élevée peu à peu par dessus les autres.

Il n'y a rien sur quoy les nouveaux Interpretes ayent tant raffiné que sur le mot Hebreu, *Silo*, qui est au vers. 10. de ce mesme Chap. l'Auteur de la Vulgate l'a traduit, *qui mittendus est*, & ceux qui ont fait des Commentaires sur l'Ecriture soit Juifs ou Chrestiens, l'expliquent ordinairement du Messie. Il y a en cet endroit dans les Septante τοὺς δότε- κείμεθα αὐτῷ ou comme d'autres lisent ὡς δότεκεῖται, & cette dernière leçon paroît plus nette & plus conforme à la lettre du Texte Hebreu. Le sens de ces mots, est, *à qui est réservé*, & l'on doit sous entendre le mot de Royaume: Par lesquelles paroles le Messie est manifestement designé; & plusieurs Juifs, même des plus anciens, sont entierement conformes en cela aux Septante, non obstant la leçon de l'Hebreu d'aujourd'huy, qui est un peu differente, parce qu'il y a, *Silo*, au lieu que selon cette Interpretation il faudroit lire, *Selo*. Ce passage expliqué de cette maniere est fort clair, de sorte qu'il n'y a que les préjugés où on est touchant la Massore, & la Grammaire moderne, qui l'ait rendu obscur. On remarquera dont qu'auparavant qu'on eût mis les Points-Voyelles, dans le Texte Hebreu de la Bible, la lettre *Jod* suppleoit aux Voyelles, *i*, & *e*; mais après qu'on eut ajousté les Points qui tiennent maintenant la place des Voyelles, les Copistes laisserent dans le Texte

les *Jod*, & les autres lettres semblables, où ils les retrancherent selon leur volonté, comme il a esté remarqué dans le premier Livre. La Massore a lû ce mot Hebreu avec un *i*, au-lieu d'un *e*, & l'on a laissé la lettre *Jod*, qui a rendu le sens beaucoup plus obscur. On a aussi laissé plusieurs autres *Jod* inutiles, en d'autres endroits de l'Ecriture comme dans l'Exode où on lit *tease* avec un *Jod* qui n'y devoit point estre. On observera de plus que la lettre *He*, qui est à la fin du mot *sib*, ou plutôt *selo*, est la mesme chose que la lettre *Vau*; & cela arrive si souvent dans le Texte Hebreu, que la Massore a marqué les endroits où la lettre *He* est mise en la place du *Vau*, bien qu'elle ne les ait pas marquez tous.

Exod.
25. 35.

Gen. 49.
14.

Au verset 14. où il y a dans la Vulgate conformément à l'Hebreu d'aujourd'huy *asinus fortis*, les Septante ont traduit *a souhaité ce qui est bon*. Ils ont lû dans leur Exemplaire Hebreu *Hamad*, *a désiré*, au-lieu de *Hamor*, *asne*. Mais il n'y a rien de plus ordinaire que ce changement du *Resch* en *Daleth* à cause de la ressemblance des deux lettres *Resch* & *Daleth*.

Gen. 49.
15.

Au verset 15. où nous lisons dans la Vulgate *tributis serviens*, les Septante ont traduit, *& est devenu laboureur*, laquelle Traduction fait un sens assez bon, qui est mesme confirmé par Aquila. Cette diversité de Traduction vient de ce que le mesme mot Hebreu signifie *estre assujetti*, ou *cultiver la terre*.

Gen. 49.
18.

Au verset 18. où il y a dans la Vulgate *salutare tuum expectabo Domine* selon l'Hebreu d'aujourd'huy, les Septante ont fait tout un autre sens, en rapportant ces paroles au mot de *Chevaucheur* qui precede, & ils ont traduit *attendant le salut du Seigneur*, comme si elles devoient s'entendre du Chevaucheur qui est tombé. S. Jérôme l'explique de Jacob, & son interpretation est suivie par plusieurs autres tant Juifs que Chrestiens, qui ne sont pourtant point d'accord pour le sens.

Hieron.
Quaest.
Hebr. in
Gen.

Gen. 49.
19.

Au verset 19. où il y a dans la Vulgate *Gad accinctus praeliabitur ante eum*, les Septante ont traduit *Γὰρ περιστρίψεν περιστροφῇ αὐτὸν*. Ce qui a esté mal interpreté de cette maniere par l'Auteur de l'ancienne Vulgate faite sur le Grec des Septante *tentatio tentabit eum*. Mais S. Jérôme a beaucoup mieux interpreté les paroles Grecques qui sont barbares en ce lieu-là, auxquelles il a donné ce sens, *Gad Latrunculus latrocinaabitur eum*; & alors le Grec des Septante est conforme au Texte Hebreu, afin d'ôter cette obscurité; & il n'y a que ceux qui entendent la Langue Hebraïque qui puissent remédier à ces deffauts de la Version Grecque.

Au

Au verset 21. où il y a dans la Vulgate *Nephtalis cervus emissus*, les Septante ont traduit selon le sens plutôt que selon la Grammaire; un *arbrisseau qui a poussé*. S. Jérôme suit aussi quelquefois cette methode, & il traduit ces mêmes mots dans ses questions sur la Genese *Ager irriguus*, ayant suivi en cet endroit le sentiment du Docteur Juif qui l'instruisoit sans s'attacher à la lettre, aussi a-t-il ajouté au même endroit l'autre Traduction litterale, qui est demeurée dans la Vulgate.

G. n. 49.
21.

Hieron.

Au verset 22. où l'Autheur de la Vulgate a traduit *decorus aspectu*, les Septante ont traduit *ζηλωτός*, qui signifie en cet endroit *recherché à cause de sa beauté*, & ce sens n'est pas éloigné de l'Hebreu. Le même mot que S. Jérôme & les autres Interpretes traduisent *joy fontaine*, signifie *œil*, les Septante ont Periphrasé pour rendre le sens plus clair. Il y a beaucoup plus de difficulté dans les mots suivans; car au-lieu de lire *Banoth Tfuada alesur*, comme il y a presentement dans l'Hebreu. Ils ont lu, *beni tseiri alai sub*. C'est-à-dire *mon jeune Fils tourne toy vers moy*; Ce qui est fort éloigné du Texte Hebreu d'aujourd'huy selon lequel il faudroit traduire comme il y a dans la Vulgate *filiae discurrerunt super murum*, ou selon quelques autres Interpretes on doit mettre *Rami* à la place de *Filiae*, parce que le mot Hebreu signifie également l'un & l'autre: Ce qui confirme la Traduction des Septante, c'est qu'on lit aussi *Tseiri* dans le Texte Hebreu *Samaritain*, de la même maniere que les Septante ont lu dans leur Exemplaire Hebreu. Augustin d'Eugubio qui n'a pas compris cette façon de lire l'Hebreu assure que les Copistes Grecs ont ajouté icy quelques mots, & de plus que les Septante ont mal lu, en substituant d'autres Points, & qu'enfin ils n'ont point entendu l'Hebreu. Mais cet Autheur impose souvent aux Septante, n'ayant entendu que mediocrement la Langue Hebraïque.

Gen. 49.
22.

Hieron.

Au verset 24. où il y a dans la Vulgate conformément à l'Hebreu d'aujourd'huy *sedet in forti arcus ejus*, les Septante ont traduit & leurs arcs ont esté brisez avec force; au moins est ce ainsi que ces mots Grecs des Septante *ἡ σπιρῆλεν μὲν κρατὺς τῆς πῆξαι αὐτῶν* sont traduits dans l'ancienne Vulgate Latine faite sur le Grec des Septante: mais si on examine avec application le Verbe Grec *σπιρῆλεν* & par rapport au Texte Hebreu, on traduira *commoratus est*, & non pas *contritus est*, c'est pourquoy il est à propos de remarquer que les Septante ont de coutume d'étendre la signification des mots au delà de l'usage ordinaire, & à moins qu'on ne sçache la Langue Hebraïque il est impossible de les bien traduire en une autre Langue.

G. n. 49.
24.

Au

G. n. 49.
26.

Au verset 26. où nous lisons dans la Vulgate, *super benedictionibus Patris ejus*, les Septante ont traduit *sur les benedictions des montagnes stables*, parce qu'ils ont lû *baré* au-lieu de *borai*, en changeant seulement les Points, & ils ont joint en mesme temps à ce mot l'autre mot qui suit, sçavoir, *ad*, au-lieu que les Massorettes l'ont séparé. L'Auteur de la Vulgate n'a pas lû, *borai*, comme il y a dans l'Hebreu d'aujourd'huy; mais, *borau*, & a traduit pour cette raison *benedictionibus Patrum ejus*, à moins qu'on n'ait mis *ejus* à la place de *meorum* qui est exprimé dans l'Hebreu. Au reste la Version des Septante est assez confuse en cet endroit, & je trouve que les nouveaux Interpretes ont rendu le sens des mots plus nettement. Je croy de plus qu'il ne faut pas entendre les derniers mots de ce mesme verset comme ils sont dans l'ancienne Version Latine des Septante *super caput fratrum quorum duce fuit*, ce qui fait un sens conforme au Texte Hebreu; d'autant que le mot Hebreu *Nezir* ne signifie pas icy *Nazaréen*, mais une personne séparée de ses Freres, & qui est au-dessus d'eux par ses rares qualitez; & c'est ce que les Latins appellent *egregius*, *eximius*. Augustin d'Eugubio qui n'a pas entendu le sens des Septante en cet endroit, les a traitez d'ignorans tres-mal à propos.

August.
d'Eugubio.Gen. 49.
24.

Au verset 24. où nous lisons dans la Vulgate conformément à l'Hebreu d'aujourd'huy, *mane comedet prædam*, les Septante ont traduit *au matin il mangera encore*, parce qu'ils ont lû, *ed*, dans leur Exemplaire Hebreu, & non pas *ad*, comme on lit presentement. Il y a de plus dans le mesme verset une erreur de Copiste, & au-lieu de *diðwari* donne ainsi qu'il y a dans l'Edition de Rome, ou *diðwot*, donnera, comme a lû S. Jérôme, il faut mettre *Naðwot* partagera, & cela est tout-à-fait conforme à l'Hebreu, & à la Vulgate.

Gen. 49.
28.

Enfin au verset 28. où il faut traduire selon l'Hebreu, *ce sont là les douze tribus d'Israel*, les Septante ont traduit [ce sont là les douze Fils de Jacob:] Ce qui paroît faire un meilleur sens, parce qu'il ne s'agit point là des Tribus qui n'estoient point encore.

August.
d'Eugubio.

Voilà la maniere dont on doit examiner la Version des Septante afin de ne pas accuser injustement ces Interpretes d'ignorance comme quelques Auteurs ont fait, & principalement Augustin d'Eugubio que je nomme plutôt que les autres, parce qu'il est estimé ordinairement sçavant dans les Langues Grecque & Hebraïque. Il est certain que cet Eveque Italien n'a pas fait assez de justice aux Septante, comme il seroit aisé de le prouver par plusieurs exemples, comme lorsqu'il fait le procès à ces Inter-

ter-

terpretes parce qu'ils ont traduit au Chapitre 19. de la Genese vers. 3. Gen. 19. 3. lieu, pour *banquet*; mais il n'a pas pris garde que dans l'Edition de Venise dont il se servoit, il y avoit une erreur manifeste de Copiste, ou plutôt d'imprimeur, & qu'il ne faut pas lire *πέντε* lieu, comme il y a dans cette Edition, mais *πέντε banquet*, comme on lit dans les autres Editions conformément à l'Original Hebreu.

Le mesme Augustin se rend encor ridicule quand il condamne au Chap. 25. de la Genese vers. 18. la Version des Septante qui ont traduit en cet endroit le Verbe Hebreu *Naphal*, *demeura*, bien que le Verbe signifie ordinairement, *tomber*. Il defend la Traduction de la Vulgate, où il y a, *obiit*, d'où il prend ensuite occasion d'accuser les Interpretes Grecs, & de dire qu'il estoit necessaire que S. Jerôme mit la main à une nouvelle Version de la Bible. Mais s'il s'estoit appliqué à restablir le sens de ce passage, mesme selon les loix exactes de la Grammaire, il auroit reconnu que la Version des Septante est tres-juste en ce lieu-là, & qu'on ne doit pas mesme traduire autrement. Il ne s'agit pas de la mort d'Ismaël, mais de la terre qu'il habita, ainsi qu'il paroît par les paroles qui precedent. Ceux qui sont exercez dans le style de l'Ecriture, savent que ce Verbe, *tomba*, est la mesme chose, que *son sort*, ou *partage tomba*, ce qui signifie il *demeura*, ou *habita*, aussi voyons nous que la Version des Septante est confirmée par le Chaldéen, Syriaque, & Arabe de *Saadias*. Gen. 16. 12. Il est de plus evident par le vers. 12. du Chap. 16. de la Genese où la mesme chose se trouve, qu'on ne peut pas traduire autrement. Il faut donc prendre garde à ne pas corriger facilement la Version des Septante par la Vulgate, parce qu'il y a plusieurs endroits où ces Interpretes ont mieux réussi que S. Jerôme, & les nouveaux Traducteurs. Hieron. Leur Version n'a pas esté moins Authentique dans l'Eglise pendant plusieurs Siecles, que la Vulgate l'est aujourd'huy. Mais on ne doit pas pour cela croire avec M. Vossius, qu'elle ait esté inspirée de Dieu. Car il est constant qu'elle a ses deffauts aussi-bien que toutes les autres Versions de l'Ecriture & afin que chacun en puisse encor mieux juger, nous produirons de nouveaux exemples de cette Version tirez du Livre des Pleaumes.

Examen de la Version des Septante sur le Pſeume 22. Comparaiſon de cette Version avec l'Hebreu d'aujourd'huy, & avec la Traduction de S. Jerôme, d'où l'on pourra juger auſſi-bien que des Chapitres precedens, combien le Texte Hebreu de la Bible eſt incertain.

LEs Pſeumes que nous recitons aujourd'huy dans l'Egliſe, ſont les meſmes qu'on y chantoit autrefois & qui faiſoient une partie de l'ancienne Vulgate, avant qu'on eut reçu publiquement la nouvelle Version de S. Jerôme. Comme l'on eſtoit accouſtumé à ces Pſeumes, on les a toujours conſervés, & la nouvelle Traduction que S. Jerôme a faite des Pſeumes, auſſi-bien que des autres parties de l'Ecriture Sainte, n'a point eu de cours dans l'Egliſe. On peut donc nommer la Version Latine des Pſeumes la Version des Septante, bien qu'elle ne ſoit pas toujours exacte ſur le Grec, & qu'il y ſoit arrivé quelques petits changemens. Nous examinerons icy cette Version Grecque ſur le Pſeume 22. par rapport au Texte Hebreu & à la nouvelle Traduction de S. Jerôme, laquelle ſe trouve imprimée à la fin de ſes Ouvrages.

Premierement il ſemble que les Septante ayent lu dans le Texte, de ce Pſeume *exerat*, au-lieu d'*ajeleth*, qui eſt dans l'Exemplaire Hebreu d'aujourd'huy, S. Jerôme a cependant lu *Ajeleth*, & a traduit *ceruus*, en quoy il convient avec les nouveaux Interpretes, qui ont traduit *Biche*. Les Septante ont traduit ἀνάλυσις *deſence* ou *ſecours*, comme s'il y avoit *exerat*; cependant après avoir examiné la choſe avec application, je croy qu'il n'y a point de diverſité de leçon, & que ces Interpretes ont traduit le mot Hebreu *ajeleth*, *deſence* ou *ſecours*, de la meſme maniere qu'ils ont traduit au verſet 20. du meſme Pſeume, *Ejalut*, *Boiſſeuer*, *ſecours*. Je ne voudrois donc pas multiplier icy les diverſes leçons comme a fait Grotius avec quelques autres, parce qu'il n'y en a aucune neceſſité. A l'égard du ſens, il ſemble que la Traduction des Septante en forme un plus intelligible, que la Version de S. Jerôme. On ne doit pourtant pas toujours s'arreſter au ſens le plus clair dans cette matiere, parce que la plus part des titres des Pſeumes ſont obſcurs & preſque inconnus, non ſeulement aux Chreſtiens, mais meſme aux Juifs.

Grotius.

Pſ 22. 1.

En ſecond lieu ces mots du premier verſet *reſpice in me*, ou comme il y a dans le Grec *ωρα* *ſes* ſont *inutiles*, & quelques anciens Peres ont meſme

mesme remarqué qu'ils n'estoient point dans l'Hebreu. La raison de cela est, parce qu'il y a dans les Septante deux Versions d'un mesme mot Hebreu qu'on a néanmoins lu differemment, d'autant qu'il s'y trouve repeté. *Eli* qui signifie *Déus meus*, signifie aussi *ad me* en lisant *Elai*. Et c'est à quoy on doit prendre garde en lisant la Version des Septante où il se rencontre quelquefois deux Traductions des mesmes mots.

A la fin du mesme verset où nous lisons dans les Septante *ματων μου delictorum meorum*, les nouveaux Interpretes traduisent selon l'Hebreu d'aujourd'huy, & avec S. Jérôme, *rustus mei*, on attribué ordinairement cette diversité d'Interpretation à une transposition de la lettre *Aleph* dans l'Hebreu: Mais il se peut faire que selon les regles de la Massore dont nous avons parlé cy-dessus, les Septante n'ont regardé cette lettre *Aleph*, que comme une Voyelle qui n'estoit pas de l'essence du mot. L'*Aleph* servant autrefois de Voyelle avant l'invention des Points, il estoit difficile de distinguer quand il estoit du corps des mots, ou une simple Voyelle. Nous en voyons plusieurs Exemples dans l'Ecriture, & les Rabbins mesme ne conviennent pas de la maniere dont on doit interpreter ces deux sortes de mots, quoyque la Lecture en ait esté limitée par la Massore. C'est ainsi qu'au Chapitre 7. de Jeremie vers. 8. ils doutent si le mot Hebreu, *Melechbet*, qui est écrit sans *Aleph* doit estre traduit *Reyne*, ou *Ouvrage*, bien que l'*Aleph* ne soit pas marqué; Plusieurs croyent qu'on le doit suppléer, comme s'il avoit esté supprimé par les Copistes. On peut appliquer cette mesme regle au mot Hebreu qui est dans ce vers. 1. du Pseaume 22. & par là on rendra la maniere de traduire fort incertaine, de sorte qu'il faut souvent avoir plus d'égard au sens, qu'à la maniere dont chaque mot est écrit dans le Texte Hebreu.

Jerem.
7. 8.

Au verset 2. où nous lisons dans les Septante *ὅτι ἐν ἀνασταν non ad Insipientiam*, S. Jérôme & les nouveaux Interpretes traduisent conformément à l'Hebreu d'aujourd'huy *non silentium mihi*, ce qui est beaucoup plus net, & plus intelligible, que la Traduction des Septante, qui est obscure en cet endroit, & éloignée du sens Grammatical. Il y a de l'apparence que par ces mots *non ad insipientiam mihi*, ils ont voulu entendre que ses cris ne seront point à si confusion, & qu'il sera exaucé: Mais il faut bien mediter pour trouver ce sens, au-lieu que l'autre est naturel, & selon la lettre, & il doit par consequent estre preferé à celui des Septante.

Psalms.

Au verset 3. où il y a dans les Septante *ὅτι ἡ ἐν ἀγίῳ κατανῆς ὁ ἱσταν*

Psalms.

ν. & ἱσααὶλ, *tu autem in Sancto habitas laus Israël.* Les nouveaux Interpretes ne conviennent point du sens qu'on doit donner à ces paroles qui sont fort coupées dans l'Hebreu. S. Jérôme a traduit *& tu sancte habitator, laus Israël.* Ce qui est assez à la lettre sur l'Hebreu ; Mais les Septante semblent avoir mieux exprimé le sens. Il y a mot pour mot dans le Texte Hebreu, *& tu es saint habitant les louanges d'Israël,* c'est-à-dire : tu habites le sanctuaire où les Israélites, te loient.

Ps. 22.

Les Septante ont fort bien traduit au verset 8. le mot Hebreu *Gol* qui signifie, *se rouler*, par ἑλπειν *speravit.* Ce que S. Jérôme a encor mieux exprimé par *confugit.* Cependant les nouveaux Interpretes ne s'accordent point entr'eux, & ils ne conviennent pas mesme du temps où est ce Verbe dans l'Hebreu.

Ps. 22.
18.

Au verset 16. où les Septante ont traduit ὥρξαν χεῖρές μου *foderunt manus meas,* si on suit la rigueur du Texte Hebreu d'aujourd'hui, on traduira avec les Rabbins *sicut leo manus mea.* S. Jérôme & les autres Interpretes de la Bible qui l'ont précédé, sont en cela conformes aux Septante, de sorte qu'on produit d'ordinaire ce passage pour montrer que les Juifs ont falsifié leurs Exemplaires Hebreux, pour détourner le sens des Propheties qui favorisent la Religion Chrestienne. J'ose dire néanmoins que si on fait reflexion sur les regles qu'on a établies en parlant de la Massore dans le premier Livre de cet Ouvrage, tant sur la Nature de la Langue Hebraïque, que sur la Massore, on pourra donner des raisons de cette diversité de Traductions sans condamner pour cela les Juifs.

Il faut premierement supposer que l'invention des Points qui servent maintenant de Voyelles dans le Texte Hebreu est beaucoup plus nouvelle que la Version des Septante, & par consequent ils ont pû lire le mot Hebreu *Caari*, qui fait toute la difficulté, avec d'autres Points qu'on ne lit presentement. Il est vray que les Juifs ont mis sous ce mot des Points qui sont contraires au sens de la Prophetie, mais peut-estre les Massorettes l'ont-ils fait sans aucun dessein premedité. Ils ont ponctué toutes les lettres de ce mot selon les regles de leur art, & comme ils estoient incertains si la lettre *Aleph* qui est dans le mot *Caari* estoit essentielle ou non, dans cette incertitude ils se sont déterminés à la croire essentielle, & ainsi d'un seul mot ils en ont fait deux. Cela n'impose aucune Loy aux autres Interpretes, qui ont toujours la liberté de ne considerer l'*Aleph*, que comme une lettre qui tenoit autrefois seulement la place d'une Voyelle. On trouve une infinité d'exemples semblables dans les Livres des Rabbins Grammairiens ; & de plus comme nous
avons

avons déjà montré cy-dessus, la plus grande occupation des premiers Grammairiens Juifs, estoit de distinguer ces lettres quand elles estoient essentielles ou quand elles estoient seulement ajoûtées, & de simples Voyelles. Les Septante ont crû que cette lettre *Aleph* dans ce mot *Leaari*, estoit du nombre des non-essentielles, & par consequent une Voyelle. A quoy est conforme la regle de la grande Massore, qui marque un grand nombre de mots où la lettre *Aleph* est écrite au milieu de ces mots, bien qu'on ne doive point la lire. Il est vray que parmi ces mots on ne void point *Caari*: Mais quoy qu'on suive les regles de cette Massore en general, on ne s'arreste pas pour cela aux exemples qu'elle produit en particulier, chacun pouvant les appliquer selon qu'il le juge necessaire.

En second lieu en la place du *Jod* qui est à la fin du mot *Cari*, il faut mettre un *Vau*, & alors on lira *Caru* avec les Septante & les autres anciens Interpretes. Comme les lettres *Vau* & *Jod* sont tout-à-fait semblables, les Copistes les mettent souvent l'une pour l'autre; ce que les Massorettes ont aussi remarqué, bien que parmi les exemples qu'ils produisent, on n'y trouve point le mot *Cari*. Mais il suffit d'appliquer leurs regles generales aux endroits où il est necessaire de les appliquer. En effet le Juif qui a fait le Recueil de cette Massore, observe qu'il a lû dans ces Exemplaires corrects, *Caru*, & qu'en la marge il y avoit *Keri Caari*, c'est-à-dire qu'il falloit lire *Caari*. On ne doit donc attribuer cela qu'à une diversité de leçon, dont il y a plusieurs autres exemples dans la Bible, lesquels n'ont pourtant pas esté marquez par les Juifs Massorettes, parce qu'ils n'ont pas eu tous les secours que nous avons par le moyen des anciens Interpretes de l'Ecriture, qui leur ont esté la plupart inconnus.

R. Jacob
l'auteur.

Au verset 24. où les Septante ont traduit *א'ט' ימ' à me*, il faut traduire *abeo*, selon l'Hebreu d'aujourd'huy auquel la Version de S. Jérôme est conforme; ce qui vient d'une diversité de leçon assez ordinaire, en changeant le *Vau* en *Jod*. Les Septante ont lû dans leur Exemplaire Hebreu *Mimmenni*, *à me*, au-lieu qu'on lit à présent *mimmennu*, *abeo*. Et c'est aussi pour cette raison qu'au verset 26. où il y dans les Septante *πενήτες pauperes*, S. Jérôme & plusieurs autres ont traduit *mites* ou *mansueti*, à cause du changement des lettres *Vau* & *Jod*.

Psal. 24.
Hieron.

Psal. 22.
26.

Au même verset 26. où les Septante ont traduit *αι καρδιαι αυτων corda eorum*. Il faut traduire selon la Version de S. Jérôme & selon l'Hebreu d'aujourd'huy *cor vestrum*. La Version des Septante est meilleure pour le sens auquel il se peut faire qu'ils ayent eu égard plutôt qu'à

vers. 29.

la Grammaire, parce que ce changement de personnes se trouve assez souvent dans l'Ecriture. Je croy cependant que l'origine de cette irregularité vient des diverses leçons; comme au verset 29. où les Septante ont traduit *ἐν ὧν αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖς ἐστίν*, il faut traduire selon l'Hebreu d'aujourd'huy *in conspectu tuo*, ce qu'on doit attribuer au changement du *Vau* en *Caph*, parce que les Septante ont lu dans leur Exemplaire Hebreu *lephanau*, au-lieu qu'on lit à present *lephaneka*. Ce changement du *Vau* & du *Caph* se trouve en d'autres lieux de l'Ecriture, & il y a mesme des manuscrits où on a de la peine à distinguer ces deux lettres, quand elles sont à l'extrémité des lignes, comme il a esté déjà remarqué dans la premiere partie de ce Livre. Au reste la Version de S. Jérôme est conforme en cet endroit à celle des Septante.

vers. 29.

Au verset 29. où il y a dans les Septante *ἐν ὧν αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖς ἐστίν* & *anima mea illi vivet*, il faut traduire selon l'Hebreu d'aujourd'huy, *animam suam non vivificabit*. S. Jérôme a traduit, *anima ejus non vivet*, laquelle diversité d'Interpretations vient des diverses leçons. Premièrement les Septante ont lu *naphsci*, *mon ame*, au-lieu que dans les Exemplaires aujourd'huy on lit *naphso*, *son ame*, comme S. Jérôme a aussi lu de son temps: Ce qui vient du changement des deux lettres *Vau* & *Fod*, qui est fort ordinaire. Cette mesme diversité de leçon se trouve au Pseaume 24. vers. 4. avec le *Keri* ou marque de la diverse leçon à la marge. La Massore ne l'a pourtant point remarquée, de sorte que le Juif qui a fait le Recueil de cette Massore, & qui l'a donnée au public, dit, qu'il y a lieu de s'estonner que ce mot *naphsi* n'ait point esté mis dans la grande Massore parmi les mots qui y sont écrits à la fin par un *Vau*, & qu'on lit avec un *Fod*, on ne doit pourtant pas estre surpris de cela, puisque la Massore ne rapporte pas tous les exemples des diverses leçons. Si les Massorettes avoient eu les Exemplaires Hebreux dont les Septante & les autres Interpretes anciens se sont servis, ils auroient produit un bien plus grand nombre de diversitez. En second lieu à la place de *αὐτὸς*, *illi*, comme il y a dans les Septante, S. Jérôme a traduit avec les nouveaux Interpretes *non*, suivant l'Hebreu d'aujourd'huy, mais pour peu qu'on sçache l'Hebreu, il est aisé de donner la veritable raison de cette diversité, d'autant que le mesme mot qui signifie *non*, peut signifier aussi *illi*; il est vray qu'on doit l'écrire differemment pour faire ces deux sens, qui sont tout-à-fait differens, mais les Copistes n'ayant pas observé exactement cette diversité d'Ecriture, ont confondu souvent ces deux mots, de sorte qu'on doit plutôt avoir égard au sens,

p. 116
Hamm.

sens, qu'à la maniere dont ce mot est écrit. S. Jérôme a aussi remarqué quelquefois cette confusion dans ses Commentaires sur l'Ecriture, & la Massore a fait de plus un Catalogue des endroits où *lo*, qui est le mot dont il s'agit, devoit estre expliqué par *non*, ou par *illi*, sans s'arrester à la maniere dont il estoit écrit. Mais, comme les Catalogues de la Massore ne sont pas infallibles, nous devons seulement suivre ses regles en general, & les appliquer selon le besoin qu'on en aura. En troisiéme lieu les Septante & S. Jérôme ont traduit *vivet*, au-lieu que selon l'Hebreu d'aujourd'huy il faut lire *vivificavit*: Mais cela ne peut estre attribué qu'à la diversité des Points qui ont esté ajoûtez au Texte Hebreu. On a lu autrefois *baia*, & ont lit presentement *hiia*.

Au verset 30. du même Pseaum. 22. où les Septante ont traduit *ἐν τῷ σπέρματι* *semen meum*, on doit traduire simplement *semen*, selon l'Hebreu d'aujourd'huy, auquel la Version de S. Jérôme est aussi conforme. Il y a de l'apparence que les Septante ont lu dans leur Exemplaire Hebreu *Zarei*, *ma semence*, au-lieu qu'on lit presentement *Zara*, *semence*, y ayant un *Jod* de retranché. Peut-estre que les Copistes Juifs ont osté ce *Jod* à cause de la concurrence d'un autre *Jod* qui suit dans l'Hebreu. Il se pourroit aussi faire que les Copistes Grecs auroient ajoûté *μὲν* *Meum* pour rendre le sens plus clair.

Enfin au même verset 30. où il y a dans les Septante *γενεὰ ἐρχομένη* *generatio ventura*, il faut mettre selon l'Hebreu d'aujourd'huy un Point après *generatio*, & traduire comme a fait S. Jérôme dans sa Version, *in generationes veniet*, &c. Mais comme les Accens qui servent maintenant de Points & de Virgules dans le Texte Hebreu, n'estoient pas encor inventez dans ce temps-là, on ne doit pas trouver étrange qu'ils different quelquefois; s'entend cela tant de S. Jérôme que des Juifs, qui ont inventé après luy ces sortes d'Accens. Les Septante ont donc pu traduire en cet endroit *generatio ventura*, en sousentendant le pronom *ascer*, qui signifie *que*, comme s'il y avoit eu *generatio que veniet*. Il est certain que ce Pronom relatif n'est pas toujours exprimé dans l'Hebreu, & qu'on le doit quelquefois suppléer. Ils auront de plus lu dans leur Exemplaire Hebreu, *jabo*, *veniet*, au-lieu de *jabou*, *venient*. Ce qui peut arriver facilement à cause de la concurrence d'un autre *Vau*, qui suit immédiatement après, parce que les Copistes se trompent d'ordinaire dans cette sorte de concurrence des mêmes lettres.

Diverses regles qui servent à justifier la Version Grecque des Septante.

LA Critique que nous avons faite de la Version des Septante en l'examinant sur le Texte Hebreu, montrent evidemment que les Auteurs de cette Traduction n'estoient pas ignorans de la Langue Hebraïque, comme quelques-uns se sont imaginez : Mais on voit au contraire que lorsqu'ils s'éloignent du sens des nouveaux Interpretes, ils ne le font pas sans fondement. C'est pourquoy les nouveaux Traducteurs de l'Ecriture se trompent, quand ils ne consultent que les Exemplaires Hebreux de la maniere qu'ils sont aujourd'huy ; les prejuges dont ils sont remplis en faveur de la Grammaire, & des Dictionnaires Hebreux, les empêchent de juger sainement de la Version des Septante, & ils ne prennent pas garde, que les Rabbins ont beaucoup limité dans leurs Livres la Langue Hebraïque, & qu'il est ridicule de soumettre entierement à leurs regles, les anciens Interpretes de la Bible ; il faut avoir une Idée plus generale de cette Langue, & telle que nous la venons de représenter dans la Critique que nous avons faite de la Version des Septante. J'ajouteray encor icy quelques regles, qui serviront à justifier leur Traduction, & à donner au Texte Hebreu une étendue plus grande que les Grammairiens ne luy donnent ordinairement.

Une des meilleures regles que nous ayons pour justifier la Version des Septante, est de connoître parfaitement la Nature des lettres qu'on nomme *Evi*, c'est-à-dire *Aleph*, *Vau*, & *Jod*. Ces lettres servoient autrefois de Voyelles dans l'Hebreu, aussi-bien que dans le Chaldéen, l'Arabe, & le Syriaque. Depuis qu'on a ajousté des Points au Texte Hebreu, pour tenir la place de ces anciennes Voyelles ; cela a apporté beaucoup de confusion parce qu'on a retranché une partie de ces anciennes lettres, *Evi*, & l'on n'a pas assez considéré quand elles estoient du corps des mots, ou de simples Voyelles.

A l'égard par exemple de l'*Aleph*, les nouveaux Grammairiens sont mesme encor aujourd'huy obligez de reconnoître qu'il est quelquefois inutile dans de certains mots, ce qu'ils appellent *epenthesim*. C'est ainsi qu'au Chap. 1. du Prophete Osée vers. 14. on lit *Kam* avec un *Aleph* superflus : Mais comme cela n'est pas toujours evident, on ne fait pas assez de reflexion sur les autres endroits où la mesme chose se rencontre.

Ce

Ce qui est cause qu'on interprete l'Hebreu de la maniere qu'il est écrit, sans prendre garde qu'il est arrivé du changement au Texte Hebreu, & c'est principalement à cette incertitude qu'on doit attribuer la grande difference qui est entre la Version des Septante, & les Traductions nouvelles, quoy qu'elles ayent toutes esté faites sur le mesme Original.

Selon cette methode en ne regardant le Texte Hebreu que de la maniere qu'il est presentement dans les Exemplaires de la Massore, on traduira le mot *locen* au Chap. 4. de la Genese v. 15. *C'est pourquoy*. Mais comme au temps des Septante il y avoit un *Aleph* en la place de la Voyelle ou Point *Cames*, qui est presentement joint à ce mot Hebreu, & qu'ils ont lû *locen*, ils ont eu raison de traduire *il n'en est pas ainsi*. La Massore cependant n'a rien observé sur ce mesme mot, parce que les Exemplaires Hebreux de ce temps-là estoient uniformes en cet endroit. Au contraire au Chap. 30. de la Gen. v. 11. où nous lisons *Bagad* comme si c'estoit un seul mot, la mesme Massore a observé qu'il falloit lire *Bagad* avec un *Aleph* après le *Beth*, & en faire deux mots de la maniere que les Septante ont lû cy-dessus *lo cen*. Elle a remarqué de plus un certain nombre de mots semblables dans l'Ecriture qui sont joints ensemble, qu'il faut néanmoins separer pour en avoir la veritable explication. On doit alors s'arrester plutôt au sens, qu'à la remarque de la Massore qui ne peut prescrire aucune Loy.

Nous lisons au Chap. 7. de Daniel, vers. 6. *Batar* avec un *Aleph*, mais les Septante & les nouveaux Interpretes traduisent ce mot, comme s'il n'y avoit point d'*Aleph* parce qu'en effet il y est inutile. Mais il y a plusieurs autres endroits où il est difficile de juger si cette lettre est du corps des mots, ou si elle a esté ajoustée, & c'est en quoy les Septante different souvent des autres Traductions, & les Rabbins mesme different quelquefois entr'eux sur ce sujet, comme dans le premier Livre de Samuel au Chap. 15. vers. 5. où nous lisons dans l'Hebreu d'aujourd'huy *Jareu* avec le Point *Cametz* sous le *Jod*, les Septante ont traduit *ἐν τῷ ὄρει* dressa des embusches, comme s'il y avoit un *Aleph* après le *Jod*. R. D. Kimhi, & R. Aben-Melech confirment aussi cette Interpretation; mais Raschi, & R. Levi sont d'un autre sentiment.

De plus les Grammairiens ont inventé une regle touchant le *Jod* superflu qu'ils nomment *Paragogique*, & que la Massore a aussi observé comme inutile; ils n'ont pas cependant connu entierement l'usage de cette regle qui est tres-utile pour justifier en plusieurs endroits la Version des Septante, & les autres Interpretes anciens lorsqu'ils different des nouveaux.

K k

On

Gen. 4.
15.

Gen. 30.
11.

Dan. 7.
6.

1 Sam.
15. 5.

On remarquera donc, qu'avant l'invention des Points, la lettre *Jod* tenoit la placé des Voyelles *i* & *e* par conséquent des Points qu'on nomme presentement *Haric, Tzere, Segol*, & mesme du *Scheva*. Pour bien comprendre cela il n'y a qu'à jeter les yeux sur les différentes Editions qui ont esté faites des Paraphrases Chaldaïques, où les lettres *Vau* & *Jod* tenoient autrefois lieu de Voyelles, aussi-bien que dans le Texte Hebreu. Lorsqu'on a lû ces Paraphrases sans Points, on y a mis plusieurs *Vau* & plusieurs *Jod*, dont il est resté encore une bonne partie après qu'on y a ajousté les Points. Buxtorf en a retranché une bonne partie, qui se void encore dans l'Edition de Venise. J'ay lû mesme quelques Exemplaires Manuscrits de la Paraphrase Chaldaïque d'*Onkelos*, où il y avoit un bien plus grand nombre de ces lettres Voyelles, que dans l'Edition de Basle reformée par Buxtorf. Il en est de mesme des Exemplaires Hebreux de la Bible, & si nous avions des Manuscrits fort anciens, nous y decouvririons sans doute quantité de *Jod*, & de *Vau*, que les Juifs ont retranché, principalement depuis que les Points ont esté inventez. On ne peut pas donner une meilleure preuve de ce changement, que ce que nous en avons rapporté dans le premier Livre de cet Ouvrage, en parlant des manuscrits que nous avons consultez.

Au reste ce que nous venons d'observer touchant la lettre *Jod*, a causé une grande diversité d'interpretation, tant dans les genres & les nombres, que dans les personnes & dans plusieurs autres choses. Par exemple, au Chap. 16. d'Ezechiel vers. 19. on lit *natatti* qui signifie *j'ay donné*, ou *j'ay mis*; mais les Points que la Massore a ajoutez au Texte, & mesme le sens, marquent évidemment que ce *Jod* est superflus, & qu'il tient la place du *Scheva*, ou petit *e*, des Hebreux, & qu'il faut par conséquent traduire, *tu as donné*, ou *mis*, nonobstant ce qui est écrit dans le Texte. Ce qui n'est pourtant pas si clair en beaucoup d'endroits, comme au Livre 2 des Roys Chap. 9. vers. 32. où nous lisons dans le Texte d'aujourd'huy *mi itti, quis mecum?* Les Septante ont lû sans *Jod*, *mi att.* & ont mis d'autres Points. C'est pourquoy ils ont traduit *τίς εἰ σύ quis es tu?*

C'est aussi à cette regle qu'il faut rapporter la différente maniere dont les Interpretes traduisent le vers. 4. du Pseaume 110. les Septante ont traduit *tu es sacrificateur* selon l'ordre de Melchisedech; Mais Grotius assure que selon le Texte Hebreu d'aujourd'huy au-lieu de ces mots *secundum ordinem Melchisedech*, il faut traduire *secundum constitutionem meam*, *ô Rex mi juste*. En quoy il se trompe avec quelques autres des

nou-

Buxtorf.

Ezech.
16. 19.2 Reg. 2.
32.Ps. 110.
4.
Grotius.

nouveaux Interpretes qui n'ont pas fait de reflexion sur les regles dont nous venons de parler. Il n'y a rien de meilleur ny de plus juste que la Version des Septante en celieu-là, & elle est mesme approuvée par les plus habiles Rabbins, qui n'ont fait aucune difficulté de ne point suivre à la rigueur de la lettre le Texte de la Massore. Il est vray que dans l'Hebreu il y a *diverati* qui signifie *constitutio mea*, mais Grotius devoit prendre garde que le *Jod* qui est à la fin de ce mot & qui signifie *mea*, est souvent superflus. Je passe sous silence plusieurs autres exemples de cette nature de peur d'estre trop long.

Les regles que nous venons d'établir à l'égard de l'*Aleph* & du *Jod*, se trouvent de plus veritables, à l'égard de la lettre *Vau* qui estoit une des plus anciennes Voyelles de la Langue Hebraïque. Les Interpretes de l'Ecriture different souvent entr'eux parce qu'ils ignorent quand cette lettre *Vau* est essentielle, ou quand elle n'est simplement qu'ajoutée, & une pure Voyelle. C'est pour cette raison qu'au Chap. 7. du Prophete Ezech. vers. 11. où l'Auteur de la Vulgate a traduit *requies in eis*, les Septante, où plutôt Theodotion ont traduit *pulchritudo in eis*, & quelques modernes traduisent *lamentum in eis*. Toute cette diversité d'interpretation ne vient que de l'incertitude où on est si le mot Hebreu *Naba* doit estre lu avec un *Vau* qui luy soit essentiel, ou s'il doit estre lu avec la simple Voyelle *o* sans ce *Vau*. Theodotion a lu un *Vau* dans son Exemplaire Hebreu, & bien qu'il n'y en ait point presentement, les Rabbins Juda & Jona conviennent néanmoins sur ce sujet avec Theodotion. Ezech. 7. 11. R. R. Juda & Jona. Aben-Melec in Michol. Japhet R. D. Kimhi. Aben-Melec a remarqué dans son Commentaire Grammatical sur ce passage, que ces deux Rabbins tirent l'origine ou racine de ce nom, de *Nuba*, qui signifie *demeure*: Mais R. D. Kimhi qui s'attache d'avantage à la Massore, l'a fait venir de *Naba*, & c'est la raison pour laquelle plusieurs des nouveaux Interpretes ont traduit *lamentum*, à l'égard de Theodotion qui a traduit *pulchritudo*, & non pas *habitaculum*, cela vient de ce que le mesme mot Hebreu signifie l'un & l'autre parce que les deux racines *Nava* avec un *Vau*, & *Naa* avec un *Aleph* se confondent souvent ensemble, & se prennent l'une pour l'autre. On doit pourtant prendre garde que S. Jérôme qui a traduit *Requies* à lu le mot Hebreu avec un *Heth* au-lieu d'un *He* qui est dans le Texte Hebreu d'aujourd'huy. Hieron

Il est necessaire de remarquer, que nous avons cité en cet endroit la Version des Septante de la maniere qu'elle est rapportée par S. Jérôme dans son Commentaire sur ce Prophete, & non pas comme elle est dans

l'Exemplaire Grec du Vatican où il y a quelques manquemens, si on la considère par rapport au Texte Hebreu. C'est pourquoy je me suis servy cy-dessus de ces termes, [Les Septante ou plutôt Theodotion, pour montrer que l'Edition Latine ou l'ancienne Vulgate que S. Jérôme ainférée dans ses Commentaires sur les Prophetes, n'est point la pure & véritable Edition des Septante; puisque S. Jérôme qui l'a rapporte sous le nom des Septante, a observé en cet endroit que le passage dont est question est difficile, & que les Septante different de l'Hebreu auquel on a esté obligé d'ajouter quelque chose pris de la Version de Theodotion, pour servir en quelque façon de supplément, & pour achever le sens qui sembloit estre imparfait dans les Septante:] *Locus difficilis, & inter Hebraicum & Septuaginta multum discrepans, quibus pleraque de Theodotionis editione addita sunt, ut aliquam habere consequentiam viderentur.* C'est pourquoy on ne doit pas se regler entierement sur l'ancienne Edition Vulgate que S. Jérôme a jointe avec ses Commentaires sur les Prophetes & sur quelques autres Livres de l'Ecriture, si on veut rétablir la véritable & première Version des Septante qui a esté beaucoup alterée par ces deux Peres sous pretexte de la rendre plus conforme à l'Hebreu. On reconnoît cependant manifestement par ce Chap. 7. d'Ezechiel que l'Exemplaire Grec de Rome est assez pur, bien qu'il ne soit pas exempt tout-à-fait d'alteration.

Il n'y a donc aucun Exemplaire Grec des Septante qui n'ait ses defauts, & qui n'en eut mesmes de considerables avant le temps d'Origene & de S. Jérôme; & peut estre seroit il à souhaiter que ces deux Peres n'eussent pas reformé avec tant de liberté les anciens Exemplaires des Septante, où au moins qu'ils n'y eussent pas inseré tant d'additions, qu'il eût esté bien plus à propos de remarquer à la marge des Exemplaires. Au reste on ne doit pas estre tellement preoccupé de l'antiquité de cette Traduction, qu'on la prefere pour cela aux nouvelles Versions en toutes choses. Pour en juger sans preoccupation, il faut suivre les regles que nous avons établies cy-dessus, & par là on jugera que l'on ne doit point s'attacher tout-à-fait au Texte Hebreu d'aujourd'hy, ny aux Auteurs qui ont examiné la Version des Septante avec trop de precipitation. Je n'excuse pas mesme S. Jérôme qui ne rend pas aux Septante toute la justice qu'il leur devoit, comme on le prouvera dans la suite de ce discours.

C H A P I T R E I X.

Des autres Versions Grecques de la Bible, desquelles il ne nous reste maintenant que des fragmens, & principalement de celle qui a esté à l'usage des Samaritains.

IL est certain qu'il y a eu autrefois plusieurs Versions Grecques de l'Ecriture dont il ne nous reste presentement que quelques fragmens. Origene avoit eu soin de les recueillir toutes, au moins celles qu'il put trouver, & de les joindre ensemble dans ses Hexaples, à la reserve de la Traduction Grecque que les Samaritains avoient faite du Pentateuque pour leur usage particulier. Nous avons déjà remarqué, & parlé de cette Version Grecque cy-dessus de laquelle il est fait souvent mention dans les Peres. Monsieur Vossius dont les sentimens sont fort particuliers sur cette matiere, a pretendu qu'il n'y a jamais eu de Traduction Grecque entiere du Pentateuque, qu'on puisse appeller Version Grecque Samaritaine; il croit que toutes les citations des Peres sous le nom de l'Exemplaire Samaritain ont esté tirées des Hexaples d'Origene lequel avoit selon luy à la marge de ses Hexaples les diverses leçons & les Interpretations des Samaritains. Mais outre que Monsieur Vossius n'apporte aucune preuve d'une opinion si extraordinaire, il n'y a personne qui en lisant les passages des Peres, où ils font mention des leçons Samaritaines, ne concluë qu'il y a eu veritablement une Version Grecque du Pentateuque à l'usage des Samaritains. De plus les paroles d'Eusebe dont le mesme Vossius se sert pour appuyer son sentiment, ont tout un autre sens dans les Livres du mesme Eusebe, que celui que M. Vossius leur attribue.

Je ne nie pas qu'Origene n'ait mis des Scholies aux marges de ses Hexaples; mais on n'en doit pas inferer que ce qui est rapporté par les Peres touchant l'Exemplaire Samaritain, ait esté pris de ces Scholies, & non pas d'une veritable Traduction Grecque dont se servoient les Samaritains qui estoient repandus dans les Provinces où on parloit la Langue Grecque. Comme donc la Langue Grecque estoit en usage dans la plus-part des lieux que les Samaritains habitoient, il y a de l'apparence qu'ils firent pour leur commodité particuliere une Version du Pentateuque, en la Langue qu'ils parloient dans leurs Synagogues. Enquoy ils imitoient l'exemple des Juifs Hellenistes, qui se servoient alors de la

Mass' in
l'anc.
Sym-
mach.

Version Grecque des Septante. Mafius a observé que Symmaque qui avoit esté de la Secte des Samaritains, ne fit une nouvelle Version Grecque de la Bible, qu'à cause de la haine qu'il portoit à ceux de sa Secte, après avoir embrassé le party des Ebionites. Il ajoute de plus que les Samaritains qui parloient Grec se servoient apparemment dans ce temps-là de la Version Grecque des Septante; mais il est beaucoup plus vraisemblable, qu'ils firent une nouvelle Traduction Grecque du Pentateuque sur le Texte Hebreu Samaritain, à l'imitation des Juifs Hellenistes qui avoient une Version Grecque du même Pentateuque fait sur le Texte Hebreu Juif. C'est cette Version Samaritaine qui est citée si souvent par les Peres, & dont Eusebe fait mention dès le commencement de sa Chronique où il rapporte selon l'Exemplaire Hebreu des Samaritains les années que les premiers Patriarches ont vescu. Il semble que le P. Morin n'ait pas fait assez de reflexion sur cette matiere lorsqu'il a écrit que les Peres estoient les Autheurs de cette Version Grecque Samaritaine; ils s'en sont seulement servis comme de toutes les autres Versions Grecques dont ils ne sont pas pour cela les Autheurs. De plus celuy qui a fait ce Recueil de Scholies joint à l'Edition Grecque de Francfort a confondu mal à propos cette Traduction Grecque des Samaritains avec le *Targum* ou Paraphrase Chaldaïque de Jerusalem.

Le peu de fragmens qui nous restent de cette ancienne Version Grecque des Samaritains ne nous permet pas d'en parler fort au-long: Nous pouvons néanmoins juger par le peu qui nous en reste, qu'elle estoit assez à la lettre, bien que l'Autheur ne s'attache pas toujours à rendre à la rigueur les mots de son Texte: Et c'est-à-quoy il faut prendre garde, afin de ne pas multiplier les diverses leçons du Texte Hebreu, comme quelques-uns ont fait, s'appuyant sur cette Traduction. Il arrive aussi quelquefois que la Version Grecque des Samaritains s'accorde plutôt avec la Version Samaritaine, qu'avec le Texte Hebreu Samaritain; & c'est ce qui pourroit faire croire qu'elle auroit esté prise de cette Version Samaritaine: Mais comme ces deux Versions ne conviennent pas en beaucoup d'endroits, on ne peut pas assurer que l'une ait esté faite sur l'autre, mais seulement qu'elles s'accordent quelquefois pour le sens. Comme elles ont toutes deux esté faites par des Autheurs Samaritains sur un même Texte, il n'est pas étonnant que le sens du Texte y soit quelquefois exprimé de la même maniere.

C'est ainsi qu'au Chap. 49. de la Genese verset 23. où nous lisons dans la Vulgate *habentes jacula*, conformément à l'Hebreu tant Juif que Samari-

49. 23.
23.

maritain, & mesme à la Version des Septante, il y a dans la Version Grecque des Samaritains κατιμι μειδων, & cela s'accorde tres-bien avec la Version Samaritaine où il y a selon le mesme sens *Autheurs de Division*; Onkelos a aussi traduit de la mesme maniere dans sa Paraphrase. Cette Version néanmoins paroît un peu éloignée en cet endroit du sens Grammatical, au-lieu que celle des Septante qui a esté suivie par plusieurs Rabbins est beaucoup meilleure & plus exacte.

Or le-
li 5.

Au verset 24. du mesme Chap. où il y a dans l'Hebreu tant Juif que Samaritain *Beetan*, & qu'on traduit ordinairement *in forti*, avec la Vulgate, ou *cum fortitudine* avec les Septante, les Autheurs de ces deux Versions Samaritaines ont traduit dans la profondeur: Ce qui ne s'accorde pas avec la Grammaire; mais il y a de l'apparence que ce sens estoit receu parmi les Samaritains, & qu'il a esté employé pour cette raison dans les deux Versions dont ils sont les Autheurs.

Gen 49.
24.

Au Chapitre 5. de la Genese verset 19. nous lisons dans la Version Samaritaine, conformément au Texte Hebreu, tant Juif que Samaritain *en la place de Dieu*; mais l'Autheur de la Version Grecque des Samaritains a traduit, *je crains Dieu*; d'où plusieurs ont inferé qu'en ce temps-là on lisoit autrement dans le Texte Hebreu Juif. Cependant il n'est pas nécessaire de multiplier en cet endroit les diverses leçons, d'autant que le Traducteur Samaritain a suivi le sens sans s'attacher trop scrupuleusement aux paroles de son Texte. Nous voyons mesme que *Saadias Gaon* qui lisoit dans son Exemplaire Hebreu comme on lit aujourd'huy, n'a pas laissé de traduire de la mesme maniere dans sa Paraphrase Arabe.

Gen. 5.
19.

Au Chap. 8. de l'Exode vers: 21. où il y a dans la Vulgate *omne gentis muscarum*, l'Interprete Grec Samaritain a traduit *corbeau* parcequ'il a lu dans son Exemplaire Hebreu *Oreb*, pour *Erob* en changeant les Points, ce qui est une erreur évidente du Traducteur.

Exod.
8. 21.

Enfin il y a plusieurs endroits où la Version Grecque des Samaritains est conforme à la Version des Septante, de sorte qu'il semble que l'interprete Samaritain l'ait consultée ou imitée dans sa Traduction Grecque.

La seconde Version Grecque dont il ne nous reste maintenant que des fragmens, est celle d'Aquila qui vivoit sous l'Empereur Adrian. Cet interprete abandonna la Religion Chrestienne pour embrasser le Judaïsme, & s'estant appliqué à l'estude de la Langue Hebraïque, il entreprit une nouvelle Traduction de toute l'Ecriture pour l'opposer à celle des Septante dont les Chrestiens se servoient alors tres-utilement contre les Juifs.

Aquila.

Juifs. Mais n'estant pas tout-à-fait content de cette Version, il la retoucha ensuite, & en fit une seconde plus à la lettre que la premiere. C'est pourquoy on trouve quelquefois la Version d'Aquila citée de différentes manieres sur un mesme passage. Les fragmens qui nous en restent; prouvent évidemment que cet Interprete s'estoit principalement appliqué à traduire mot pour mot le Texte Hebreu de la Bible, & à faire plutost un Dictionnaire de mots Hebreux, qu'une Version. Aussi cette Version est tellement Barbare, qu'il est presque impossible de l'entendre en plusieurs endroits: Et ce fut pour cette raison que S. Epiphane la méprisa & la regarda comme un Ouvrage assez inutile. S. Jérôme loue néanmoins Aquila en de certaines rencontres, comme un Interprete exact & fidèle; mais en d'autres il le rejette, & le traite de ridicule, & d'impertinent, parce qu'il ne s'estoit pas contenté de traduire les paroles, mais qu'il avoit de plus exprimé l'Etymologie ou propriété des mots. Ce qui a obligé S. Jérôme à parler si différemment de la Traduction d'Aquila, c'est que se sentant pressé du reproche qu'on luy faisoit de n'avoir pas traduit l'Ecriture Sainte avec assez d'exactitude; il répondit dans une Apologie que cette façon de traduire si litteralement & selon la rigueur de la Grammaire, devoit estre rejetée, & il donna en mesme temps pour exemple de ces sortes de Traductions, la Traduction d'Aquila, dont il condamne la trop grande exactitude.

Le mesme S. Jérôme au contraire, lorsqu'il s'agit de donner la propre & veritable signification des mots Hebreux, loue cette Version comme la plus excellente de toutes & il loue son Autheur comme un Interprete exacte & fidèle. Origenes parlant de la Version d'Aquila, témoigne que les Juifs la preferoient à toutes les autres: Et c'est pour cette raison qu'ils s'en servoient ordinairement dans les Disputes qu'ils avoient avec les Chrestiens. Les Chrestiens d'autre part la décrierent pour les mesmes raisons, & furent en quelque façon obligez de la regarder comme une Version fausse, & qui avoit esté faite par un des plus grands ennemis de l'Eglise. Il estoit cependant impossible que les Peres en jugeassent sainement, parce que n'ayant la plus-part aucune connoissance de la Langue Hebraïque, ils ne pouvoient pas la conferer avec l'Original Hebreu. Ils avoient pourtant raison de se défier de cette Traduction, & de croire qu'Aquila qui s'estoit déclaré si fortement contre l'Eglise, avoit favorisé, autant qu'il luy avoit esté possible, les sentimens des Juifs, principalement lorsque les mots Hebreux pouvoient estre interpretez différemment. On doit néanmoins luy rendre cette justice, qu'il ne toucha

Epiph.

Hieron.

Origen.
in Ep.
ad Altit.

toucha point au Texte Hebreu dont il n'estoit nullement question : quand les Peres accusent les Juifs, qui se servoient de la Version d'Aquila ; d'avoir corrompu l'Ecriture, cela se doit entendre simplement des fausses interpretations du Texte, & non pas du Texte mesme qu'il laissa en son entier. Au reste, les Peres qui ont condamné cette Version, n'ont pas laissé d'y avoir quelquefois recours, & S. Epiphane mesme qui l'avoit rejettée comme barbare, & impertinente, s'en sert assez heureusement en un endroit pour l'opposer à celle des Septante, qui sembloit favoriser en ce lieu-là l'heresie des Ariens. Au reste si nous avons encor aujourd'huy les deux Versions d'Aquila, elles nousourniroient de grandes lumieres, tant pour l'intelligence de la Langue Hebraïque, que pour l'éclaircissement du Texte Hebreu ; elles ont été tres-utiles à S. Jérôme, qui s'en est servi comme d'un Dictionnaire pour sçavoir la signification litterale des mots Hebreux. C'est pourquoy il n'a pu s'empescher de louer Aquila en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & de le defendre mesme contre ceux qui le blâmoient. *Aquila, dit-il, qui non contentiosus, ut quidam putant, sed studiosus, verbum interpretatur ad verbum.* On ne peut pas néanmoins excuser cet Interprete d'une affectation vicieuse, que le mesme S. Jérôme a nommé κακοζήλιαν ou zele ridicule, d'autant qu'il a traduit chaque mot de son Texte à la lettre, & d'une maniere si rigoureuse, que cela a rendu sa Version tout-à-fait barbare. J'ay crû qu'il estoit inutile de marquer icy les endroits où Aquila & les autres anciens Interpretes Grecs semblent avoir lu l'Hebreu autrement que nous ne le lisons presentement. Louïs Cappel en ayant recueilli la meilleure partie dans sa Critique, a éclairci suffisamment cette matiere ; & de plus on peut consulter sur le mesme sujet le Recueil que Drusius a fait des fragmens de ces anciens Traducteurs Grecs.

Hieron.
in Ep.
125. ad
Damas.

La troisiéme Version Grecque doit estre attribuée selon quelques-uns à Theodotion, & selon d'autres à Symmaque, d'autant qu'on ne convient pas tout-à-fait lequel de ces deux Interpretes a vescu le premier. Symmaque estoit de la Secte des Samaritains qu'il quitta ensuite pour se ranger du party des Chrestiens Nazaréens ou Ebionites. On croit ordinairement qu'il fit sa nouvelle Version sous l'Empereur severe, & qu'il fut porté à cela par la seule inimitié qu'il avoit contre les Samaritains. Il ne s'appliqua pas à l'imitation d'Aquila à rendre mot pour mot les paroles de l'Original Hebreu. Mais comme remarque S. Jérôme il estudia principalement le sens de l'Ecriture auquel il s'attacha beaucoup plus qu'à la Grammaire. Il retoucha ensuite sa Version aussi-bien qu'Aquila,

Sym-
maque.

la, & il en fit à son exemple une nouvelle Edition selon le témoignage de S. Jérôme.

Nous donnerons à Theodotion la quatrième Version Grecque de la Bible, bien que plusieurs assurent qu'il a vécu devant Symmaque sous l'Empereur Commode. Il fut d'abord de la Secte des Marcionites, d'où il passa à celle des Ebionites. Sa methode est de s'appliquer beaucoup plus à traduire l'Ecriture selon le sens, qu'à rendre les mots purs du Texte; en quoy il est fort different d'Aquila, & il approche principalement des Septante, dont il voulut imiter la Version. C'est pour cette raison qu'Origene préfera cette Version à toutes les autres, & qu'il crut devoir prendre de Theodotion ce qu'il ajouta aux Septante. S. Jérôme assure de plus qu'on lisoit de son temps dans l'Eglise la Prophetie de Daniel de la maniere qu'elle avoit esté traduite par Theodotion, je n'en rapporteray icy qu'un passage d'où l'on pourra connoître facilement la methode qu'il a suivie pour traduire l'Ecriture au Chap. 4. de la Gen. v. 4. où nous lisons dans les Septante ἐπ' αὐτὸν, & dans la Vulgate selon le même sens *respexit*. Theodotion a traduit ἐπεπύρεσεν *inflammavit*. Ce qui s'accorde parfaitement avec l'explication que plusieurs Rabbins donnent à ce passage, lesquels pretendent que Caïn s'aperceut que son sacrifice n'estoit point agreable à Dieu après avoir veu qu'il n'avoit pas esté brulé. Et ainsi Theodotion au-lieu de traduire que Dieu regarda Abel, & qu'il accepta son sacrifice, a traduit selon l'explication qu'il a cru estre la meilleure, que Dieu brula ce sacrifice; mais cette maniere d'interpreter l'Ecriture est sujette à l'illusion parce qu'on se peut tromper en s'éloignant trop du sens litteral, & en mettant à sa place un autre sens qu'on croit estre veritable.

Enfin il y a eu deux autres Versions Grecques qu'Origene rengea aussi sur deux colonnes dans ses Hexaples, & dont on ne sçait point les Auteurs. Il n'y a pourtant gueres d'apparence qu'elles ayent esté faites par des Catholiques, d'autant que les Catholiques ne reconnoissoient point alors d'autre Ecriture Sainte que la Version des Septante; de plus il n'y a eu que des Juifs ou des demy-Juifs qui se soient appliquez aux nouvelles Traductions Grecques de la Bible, afin de diminuer par ce moyen l'autorité de celle qui estoit receüe dans toute l'Eglise. Les Peres cependant n'ont pas laissé de consulter toutes ces Versions dans les difficultez qu'ils ont eües sur l'Ecriture, & si nous les avions aujourd'huy, nous pourrions encor en tirer de grandes utilitez, bien que les Auteurs de ces Versions ayent esté ou Juifs, ou Apostats.

CHA-

Gen. 4.
4.

C H A P I T R E X.

Si l'y a eu d'autres Versions Grecques de la Bible que celles qui ont esté marquées, & s'il y a eu des Versions différentes sous le nom des Septante. Si Origene, Pamphile, Eusebe, Lucien, Hesychius, & Apollinaris ont fait de nouvelles Traductions de l'Ecriture. Plusieurs reflexions nouvelles sur les Hexaples d'Origene.

Outre les différentes Versions Grecques de la Bible que nous avons rapportées dans les Chapitres precedens, il y a des Auteurs qui pretendent, que la Version Grecque des Septante qui estoit dans les Hexaples d'Origene, n'estoit point la mesme que celle qu'on nommoit alors *κοινή*, c'est-à-dire *commune*. En effet il semble que S. Jérôme ait distingué ces deux Traductions Grecques en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & principalement dans son Epistre adressée à Junia & Fretella : Mais si on lit cette Epistre avec un peu d'application, on trouvera que toute la différence qui estoit alors entre ces deux Editions de la Version Grecque des Septante, consistoit en cela seulement, qu'Origene avoit corrigé le mieux qu'il luy avoit esté possible l'Edition commune des Septante : Et comme il infera dans les Hexaples la Version des Septante selon la correction qu'il en avoit faite, on commença alors de distinguer deux Editions des Septante. L'ancienne retint le nom de *κοινή* ou *commune*, qu'on distingua par ce nom de celle qui estoit dans les Hexaples d'Origene, & que S. Jérôme appelle souvent la pure & la veritable Version des Septante, à cause qu'Origene avoit osté plusieurs erreurs des Exemplaires Grecs dont on se servoit ordinairement avant luy dans toute l'Eglise. Il n'y avoit donc pas plus de différence entre ces deux Editions de la Version Grecque des Septante, qu'il y en a presentement entre l'Edition de la Vulgate Latine avant sa correction, & entre la mesme Vulgate depuis qu'elle a esté corrigée par les Papes Sixte V. & Clement VIII. si ce n'est peut-estre qu'Origene avoit trop pris de liberté dans sa correction.

Origene donc n'a point esté Auteur d'une nouvelle Version Grecque de la Bible, mais seulement d'une Edition plus correcte qu'il mit dans ses Hexaples ; & comme dans la suite Pamphile & Eusebe décriverent cette mesme Edition Grecque qui estoit dans les Tetraples, & dans les Hexaples d'Origene ; on la nomma aussi l'Edition de Pamphile &

Origene.

Pamph.
Euseb.

d'Eusebe. Quelques Autheurs ont crû qu'Origene avoit fait cette dernière Edition separément, en y joignant les étoiles & les autres marques dont nous avons fait mention cy-dessus en parlant des Hexaples d'Origene; & c'est en quoy ils se trompent, parce qu'Origene l'avoit inserée dans ses Hexaples, afin que ceux qui n'auroient pas le temps de consulter toutes les différentes Editions Grecques qu'il avoit jointes ensemble avec la Version des Septante, pussent voir tout d'un coup les diversitez qui estoient entre toutes les Editions. De plus le mesme Origene avoit mis aux marges de ses Hexaples diverses Scholies pour éclaircir cette Edition des Septante, qui estoit au milieu de ses Hexaples avec toutes ces différentes Notes, & par le moyen de ces Scholies on voyoit la difference qu'il y avoit entre sa nouvelle Edition & l'ancienne: Car il avoit réservé à la marge la leçon des Septante qu'il reformoit, & il l'avoit marquée par la lettre *o* avec une barre dessus, c'est-à-dire, Septante. Les Editions d'Aquila, de Symmaque, & de Theodotion, estoient aussi marquées aux marges de ses Hexaples de la mesme maniere, en mettant un *A.* pour Aquila, une *S.* pour Symmaque, & *Th.* pour Theodotion. Je ne parleray point icy des autres marques qu'on nomma *Lemmisci*, & *Hypolemmisci*, qui estoient aussi dans les Hexaples d'Origene, parce que plusieurs Autheurs qui en ont traité, ne conviennent point entr'eux de leur proprieté & de leurs usages. Outre que les deux principales Notes estoient l'Estaille & la petite Virgule dont on a déjà parlé ailleurs. Voilà quelle estoit la disposition de cette nouvelle Edition des Septante selon la correction d'Origene, qui estoit inserée dans les Hexaples de la mesme maniere que nous l'avons décrit; & c'est ce que peu de personnes ont compris entierement, ne pouvant s'imaginer comment il s'est pû faire que dans un seul Ouvrage les Versions d'Aquila, de Symmaque, de Theodotion, & les autres fussent contenues selon toute leur étendue, & en mesme temps en abrégé, & de plus comment il s'est pû faire que l'ancienne Edition des Septante qu'on appelloit *commune*, fut jointe dans un mesme Ouvrage à la nouvelle Edition d'Origene. Cependant si on fait reflexion sur les différentes Notes dont nous avons parlé, & sur les signes & Scholies qui estoient aux marges des Hexaples; il sera aisé d'accorder ensemble toutes ces choses. Ce qu'on comprendra encor plus facilement en lisant avec un peu d'attention les passages d'Eusebe, de S. Jérôme, de Ruffin, & de quelques autres Peres qui ont parlé de l'économie ou disposition des Hexaples d'Origene.

Ce dernier Ouvrage d'Origene fut trouvé si commode & si utile aux particuliers, qu'il se repandit en peu de temps dans toutes les Eglises de l'Orient, & les Syriens le traduisirent même en leur Langue. Comme Eusebe & Pamphile en avoient fait une Copie exacte sur l'Original d'Origene, on rechercha avec beaucoup de soin cette Copie, & nous voyons encor aujourd'hui dans quelques Bibliothèques des Exemplaires Grecs de la Bible, qui portent le nom de ces deux grands Hommes, que les Copistes des Exemplaires Grecs ne manquoient pas de mettre à la teste de leurs Livres, pour leur donner plus d'autorité. On remarquera de plus que ceux qui succederent à Origene ne se contenterent pas des Scholies qu'il avoit mises aux marges de ses Hexaples, mais ils y en ajoûterent encor d'autres de la même nature, qu'ils jugerent nécessaires pour l'éclaircissement du Texte de la Bible. Cependant quelque recherche que j'aye pû faire, je n'ay point trouvé qu'Origene eut mis aux marges de ses Hexaples les diverses leçons du Pentateuque Samaritain, comme M. Vossius l'a prétendu. Il n'est pas même vray que le mot *Pipi* qu'Origene avoit aussi marqué aux marges de ses Hexaples dans tous les endroits où le nom *Jehova*, qui est le nom substantiel de Dieu, estoit écrit, ait esté pris des Caractères Samaritains, ainsi que Postel, & quelques autres Auteurs ont crû. Pour peu d'attention qu'on fasse sur ce nom *Jehova*, de la maniere qu'il est écrit dans le Texte Hebreu des Juifs, on sera convaincu qu'Origene avoit mis à la marge de son Exemplaire le mot *Jehova*, en Caractères Hebreux tels qu'ils sont dans les Exemplaires d'aujourd'hui. Mais les Copistes Grecs qui n'avoient aucune connoissance de la Langue Hebraïque se contenterent de faire une Copie figurée des quatre lettres dont le mot *Jehova* est composé en Hebreu; lesquelles lettres representent parfaitement *Pipi* écrit en grands Caractères qu'on appelle autrement *litteræ unciales*, pourveu neanmoins qu'on les écrive de la gauche à la droite, à la maniere des Grecs, & non pas de la droite à la gauche selon la façon des Hebreux.

L'Empereur Constantin parle apparemment de cette nouvelle Edition de la Bible faite par Origene dans la lettre qu'il écrivit à Eusebe sur ce sujet, où il lui recommande de faire décrire par des Copistes habiles sur de bons parchemins les Livres de l'Ecriture, pour l'utilité & la commodité de l'Eglise. Je ne doute pas même qu'Eusebe appuyé de l'autorité de Constantin n'ait rendu recommandable dans tout l'Empire l'Edition de la Bible reformée par Origene. En effet au temps de S. Je-

170
rôme & de S. Augustin, on ne se seroit presque point d'autres Exemples de l'Ecriture, que de ceux qui avoient esté corrigez par Origene, & qui avoient esté depuis traduits en Latin, en Syriaque, & en d'autres Langues.

Pour connoître encor plus à fond cette nouvelle Edition d'Origene qui a aussi porté le nom d'Eusebe & de Pamphile, il est bon que nous remarquions que Ruffin reprocha à S. Jérôme d'avoir esté le premier qui eust osé apporter du changement en l'Ecriture receüe dans toute l'Eglise; & il assure de plus qu'Origene n'avoit rien mis qui fust de luy dans ses Hexaples, au-lieu que S. Jérôme y avoit inferé des additions qu'il avoit traduites sur le Texte Hebreu; mais outre qu'il seroit aisé de prouver qu'Origene avoit changé quelques mots de l'ancienne Edition Grecque des Septante pour l'accommoder d'avantage à l'Original Hebreu, ce reproche de Ruffin est tout-à-fait ridicule. Il s'agit de la Version des Septante traduite en Latin dont on se seroit dans l'Eglise d'Occident, à laquelle S. Jérôme avoit ajouté en imitant le travail d'Origene, ce qui sembloit manquer au Grec des Septante, & il traduist de nouveau sur l'Hebreu ces additions qu'il marqua aussi d'une estoille à l'imitation d'Origene. Toute la difference qui estoit entre S. Jérôme & Origene sur ce sujet, consistoit en ce que S. Jérôme qui sçavoit la Langue Hebraïque beaucoup mieux qu'Origene, avoit luy-mesme traduit l'Hebreu en Latin, au-lieu qu'Origene s'estoit contenté de la Traduction de Theodotion, de qui il prit ce qu'il infera dans sa nouvelle Edition des Septante. Ruffin n'a donc pas eu raison d'avoir traité en cela S. Jérôme comme un novateur qui avoit scandalisé toute l'Eglise par ses nouveautés, puis qu'Origene dont il prend la dessein avec tant de zele & d'opiniastreté avoit fait la mesme chose long-temps avant S. Jérôme.

Il n'est pas besoin de nous arrester long-temps à examiner les nouvelles Editions de la Version des Septante faites par Lucien & Hesychius, d'autant que plusieurs Critiques ont déjà traité cette matiere avec assez d'exactitude. Quelques Auteurs leur ont attribué à la Verité une nouvelle Version: Mais S. Jérôme assure en plusieurs endroits de ses Ouvrages, qu'ils avoient seulement corrigé l'ancienne Version Grecque des Septante, qui estoit remplie d'une infinité de fautes. S. August. est aussi de ce sentiment à l'égard de toutes ces nouvelles Editions de cette Version Grecque des Septante: Car il pretend que personne n'avoit osé la corriger sur l'Original Hebreu, dans les endroits mesme où cette Traduction sembloit estre contraire à elle mesme. Il avoue néanmoins que quel-

Hieron.

August.
lib. 15.
de civ. t.
Dei.
c. 14.
Idem
lib. 8.
de civit.
Dei
c. 47.

quelques Interpretes ont crû qu'on devoit corriger les Exemplaires Grecs des Septante sur le Texte Hebreu, bien qu'aucun ne se fut jamais avisé d'ôter des Septante ce qui n'estoit point dans le Texte Hebreu. J'ose pourtant dire que la maniere dont Origene, Hefychius, & Lucien firent leur Reformation de la Version Grecque des Septante; semble marquer qu'ils ne se contentoient pas de consulter d'anciens Exemplaires Grecs de la Version des Septante; mais qu'ils eurent aussi recours à l'Original Hebreu, & aux Traductions Grecques faites sur l'Hebreu, de sorte que leur Critique paroît avoir esté trop libre. S. Jérôme a quelquefois donné le nom de Vulgate à l'Edition de Lucien, parce qu'en effet c'estoit la Vulgate corrigée, & l'on peut aussi donner le mesme nom à toutes les autres Editions dont nous venons de parler. Comme si nous appellions la Vulgate d'*Alcala* ou *Complute* l'Edition de la Vulgate qui a esté imprimée avec plusieurs corrections dans la Bible de *Complute*; ou si nous appellions la Vulgate de Robert Estienne, & la Vulgate des Theologiens de Louvain, les *Editions corrigées* que ces Autheurs ont données de la mesme Vulgate.

Hieron.

Enfin Apollinarius de qui S. Jérôme témoigne avoir écouté les leçons de l'Ecriture Sainte à Laodicée, alla beaucoup plus avant que tous ceux dont nous venons de parler; car n'estant point satisfait d'aucune Version de la Bible en particulier, il en fit une nouvelle à sa maniere, prenant de chaque Interprete ce qui luy agreoit le plus, & principalement de Symmaque qu'il preferoit aux autres; mais le mesme S. Jérôme blâme cet Ouvrage, où il n'y pouvoit avoir aucune conformité de Traduction, & où l'Autheur consultoit plutôt son sens, & sa raison, que la propriété des mots du Texte. Aussi sa Version ne fut-elle point approuvée ny des Juifs, ny des Chrestiens. Les Juifs la rejeterent parce qu'ils ne la trouvoient point conforme à l'Original Hebreu, & d'autre part les Chrestiens voyant qu'elle estoit trop éloignée de la Version Grecque des Septante, la negligerent, & la regarderent comme l'Ouvrage d'un Homme peu Judicieux.

Hieron.
Epiſt.
55.Idem
Apol.
cont.
Russ.

CHAPITRE XI.

Des anciennes Versions de la Bible qui ont esté en usage dans les Eglises d'Occident, & principalement de la Vulgate d'aujourd'buy, qui en est l'Auteur.

L'Ecriture Sainte ayant esté publiée principalement pour instruire les fideles, il arriva qu'on en fit la Lecture dans les assemblées dès le commencement de la Religion Chrestienne. C'est pourquoy il fut necessaire que chaque Eglise en eust une Traduction en sa Langue; & c'est ce qui obligea en partie l'Eglise Latine qui est une des plus anciennes Eglises du monde, de faire traduire en Latin toute l'Ecriture Sainte. Comme on ne reconnoissoit point alors d'autre Ecriture que la Version des Septante, & que le Texte Hebreu estoit reservé aux Synagogues des Juifs, on traduisit en Latin le Grec des Septante sans conserver d'autre Original que cette Version. Cela n'empêcha pas pourtant que ceux qui sçavoient la Langue Grecque, ne lüssent la Traduction Grecque en elle mesme, & qu'ils n'eussent la liberté de traduire le Grec à leur maniere sans s'arrester à la Version commune qui estoit en usage parmi le peuple. Ce qui fit dire à S. Jérôme & à S. Augustin qu'on pouvoit compter le nombre des Versions Grecques de la Bible; mais que les Latines estoient infinies.

Il y eut tousjours néanmoins parmi les Latins une certaine Version commune où vulgaire nonobstant ce grand nombre de Traductions; quelques-uns la nommerent *Itala*, d'autres *Vulgata*, & d'autres *vetus* ou *ancienne*, parce qu'en effet cette Edition sembloit estre née avec l'Eglise Latine, & qu'on en ignoroit l'Auteur. Tout le monde demeura d'accord de ce que nous venons de rapporter de cette ancienne Vulgate de l'Eglise d'Occident; c'est pourquoy il seroit inutile de nous étendre d'avantage sur ce sujet. *Nobilius* qui a taché de la restablir le mieux qu'il luy a esté possible, l'a fait imprimer à Rome en l'année 1588. & le P. Morin qui l'a fait rimprimer à Paris l'an 1628. a joint ensemble le Grec & le Latin, sur les deux Editions de Rome. Mais nous ne pouvons pas nous vanter d'avoir cette ancienne Version Latine fort exacte, & de la maniere qu'elle estoit répandue dans tout l'Occident avant que S. Jérôme eut fait sa nouvelle Traduction de la Bible sur le Texte Hebreu, il estoit impossible que *Nobilius* la retablîst entierement sur les

Com-

Nobil-
itius.

Commentaires , & les autres Livres des anciens Peres Latins qui ne l'ont pas toujours suivie fidelement , ayant pris la liberté de traduire de nouveau sur le Grec des Septante les passages qu'ils citoient, ou de preferer à la Vulgate d'autres Versions Latines qu'ils croyoient estre les meilleures. Aussi ne voyons-nous pas une parfaite uniformité dans les passages de cette ancienne Version Latine qui sont rapportez par les Peres ; & il arrive de plus quelquefois qu'un mesme Pere citera en differens endroits un passage de l'Ecriture de differentes manieres. Et ainsi on ne peut pas assurer que la Version Latine des Septante qui a esté recueillie avec beaucoup de soin par *Flaminius Nobilius* , represente tout-a-fait l'ancienne Vulgate Latine dont on se servoit dans toute l'Eglise d'Occident avant la nouvelle Version de S. Jérôme sur l'Hebreu.

Ce qui nous en reste neanmoins suffit pour nous en donner une connoissance assez exacte , & pour nous convaincre que l'Autheur de cette ancienne Version s'est fort attaché à rendre mot pour mot le Grec des Septante , & à imiter mesme leurs barbarismes , de sorte qu'en beaucoup d'endroits il est difficile de l'entendre tant elle est barbare & peu intelligible ; outre que l'Interprete n'ayant pas sçeu la Langue Hebraïque pour y avoir recours ; lorsqu'il se presentoit des termes *equivokes* , il est tombé dans plusieurs fautes , auxquelles les premiers Peres n'ont pu remedier. S. Jérôme qui sçavoit assez d'Hebreu pour corriger ces deffauts , n'a pas mesme toujours fait justice aux Septante , lorsqu'il les a accusez d'avoir mal traduit l'Hebreu : Car il arrive quelquefois qu'il confond cette Version Latine avec les Septante , en leur attribuant les fautes du Traducteur Latin. On remarquera neanmoins qu'en d'autres endroits il rejette les fautes sur le Traducteur Latin , ou sur les Copistes , & alors il leur rend plus de justice.

Cette ancienne Edition Latine qu'on nommoit autrefois *commune* , ou *Vulgate* , n'estoit pas partout si uniforme , qu'il n'y eût beaucoup de varietez , principalement dans les Exemplaires qui estoient repandus en differens pais. Comme les Copistes Grecs avoient changé quelque chose dans les Exemplaires Grecs des Septante , il arriva aussi que les Copistes Latins altererent en une infinité d'endroits les Exemplaires de la Version Latine. C'est pourquoy S. Jérôme qui estoit sçavant dans les trois Langues , crût estre obligé de la revoir , & de la retoucher exactement en consultant le Grec sur lequel elle avoit esté faite. Il corrigea à la verité plusieurs fautes dans cette ancienne Edition Vulgaire , mais on peut dire qu'il y en laissa encoir un grand nombre , auxquelles il estoit impossible

de remedier à moins d'avoir recours à l'Original Hebreu ; il se servit pour la correction de l'Exemplaire Grec qui est dans les Hexaples d'Origene, & qu'on croioit estre beaucoup plus correct que l'Edition Grecque Vulgaire, bienqu'il y eut aussi plusieurs fautes, parce qu'Origene ne les avoit pas pu corriger toutes, & mesme parce que la methode de les reformer n'avoit pas esté exempte de deffauts.

Le mesme S. Jérôme qui voulut donner à l'Eglise Latine ce qu'Origene avoit déjà donné à l'Eglise Grecque dans ses Hexaples, publia l'ancienne Edition Latine corrigée, avec des Additions prises de l'Hebreu, lesquelles il marqua d'une estoille, & il insera aussi une autre marque nommée *Obelus*, pour montrer ce qui paroissoit estre dans le Latin comme superflu, parce qu'il ne se trouvoit point dans l'Hebreu. Voilà en peu de mots les differens estats ou s'est trouvé l'ancienne Edition Latine de la Bible qu'on nommoit autrefois Vulgaire, & dont on s'est toujours servi dans l'Eglise d'Occident, jusqu'à ce que ce S. Jérôme eut entrepris de faire une nouvelle Version sur l'Original Hebreu : Après ce temps-là on commença à preferer peu à peu cette nouvelle Traduction de S. Jérôme, à l'ancienne Version Latine, parce qu'on trouva la nouvelle beaucoup plus nette; & enfin elle l'a tellement emporté par dessus l'ancienne, qu'on n'en lit point d'autre presentement dans l'Eglise Latine, qui luy a donné le nom de *Vulgate* parce qu'elle a esté receuë généralement dans tout l'Occident, de la mesme maniere que l'ancienne Vulgate qui avoit esté faite sur le Grec des Septante, y avoit esté receüe avant la nouvelle Traduction de S. Jérôme.

On ne peut donc pas douter que la Vulgate d'aujourd'huy ne soit veritablement la Traduction de S. Jérôme, à la reserve de quelques Livres qu'on lit encore dans l'Eglise selon l'ancienne Edition Vulgate, & de quelques changemens peu considerables qui y ont esté introduits. En effet il n'y a que ceux qui favorisent les nouvelles Versions faites sur l'Hebreu, qui puissent nier qu'elle soit veritablement de S. Jérôme. Il est vray qu'elle n'est pas tout-à-fait de luy, & qu'en quelques endroits il y a des melanges de l'ancienne Edition Vulgate faite sur le Grec. Il y a de plus quelquefois plusieurs Versions d'un mesme passage. Mais il n'est pas necessaire de nous étendre icy fort au-long sur cette matiere pour montrer qu'on ne peut attribuer à d'autre qu'à S. Jérôme la Vulgate d'aujourd'huy. Il est certain que la Version qu'on nomme presentement Vulgate, a esté faite sur l'Hebreu, & deplus qu'il n'y a eu que S. Jérôme parmy les anciens qui ait esté capable d'entreprendre cet

Ouvra-

Ouvrage. Augustin d'Augubio & Mariana, qui ont traité exprés cette matiere, ont assez bien prouvé que S. Jérôme estoit Autheur de la Version qui se lit aujourd'huy dans toute l'Eglise d'Occident, sous le nom de *Vulgate*. Au reste, je croy qu'il est plus à propos d'examiner cette Traduction en elle mesme, que de rechercher avec trop d'exactitude si S. Jérôme est entierement Autheur de la Vulgate d'aujourd'huy, & jusqu'aux moindres minuties. Voyons donc maintenant si S. Jérôme a eu raison toutes les fois qu'il a quitté la Version des Septante ou l'ancienne Vulgate, pour en faire une nouvelle à sa maniere.

En general S. Jérôme témoigne dans une de ses Epistres, s'estre appliqué à traduire plutôt le sens que les mots, & avoir evité cette trop grande affectation qu'il reprend dans la Version d'Aquila, lequel avoit exprimé jusques aux Etymologies & proprieté des mots Hebreux. Quoyque ce Saint Docteur ait esté beaucoup plus resserré dans sa Traduction de l'Ecriture, que dans ses autres Versions, il estend neanmoins ses mesmes regles aussi-bien à l'Interpretation de la Bible, qu'à ces autres Traductions, ainsi qu'il paroît manifestement d'une Epistre qu'il écrivit à Saint Augustin sur ce sujet. Il les a mesme appliquées jusqu'aux Períodes, & quand il a reconnu qu'elles estoient trop longues, & trop embarrassées, ou qu'il y avoit des redites, il n'a fait aucune difficulté de les abréger, & de ne rapporter simplement que le sens, sans se mettre en peine des paroles qui estoient dans le Texte Hebreu. De plus comme il se servoit ordinairement de quelques Docteurs Juifs pour traduire l'Ecriture avec plus de facilité, ainsi qu'il l'assure luy-mesme dans ses Prefaces sur differens Livres de la Bible, il luy est arrivé quelquefois de mettre le sens que les Juifs luy donnoient, sans s'attacher trop scrupuleusement aux mots de son Texte. Ce qui est cause que la Version Vulgate est souvent conforme aux Commentaires des plus habiles Rabbins dans les passages obscurs & difficiles, & c'est aussi pour cette raison qu'il s'éloigne quelquefois de la Version des Septante. A quoy on peut ajoûter que l'Exemplaire Hebreu dont il s'est servi estoit différent en beaucoup d'endroits de celui des mesme Septante, & qu'il approchoit beaucoup plus du Texte d'aujourd'huy.

Comme l'entreprise de S. Jérôme estoit tout-à-fait hardie, & qu'il ne se contenta pas mesme de traduire la Bible de nouveau, mais qu'il reprit souvent les deffauts des Septante, afin d'autoriser davantage sa nouvelle Traduction, plusieurs s'opposèrent à son dessein & le traitèrent de novateur. S. Augustin mesme qui estoit l'Erudition & la

Aug. A

pieté de S. Jérôme, ne put approuver tout-à-fait cette nouvelle Version qui sembloit troubler la Paix de l'Eglise, & cela alla si avant, que S. Jérôme se voyant attaqué pour ce sujet de tous costez, fut contraint d'adoucir son style, & d'écrire des Apologies pour autoriser cette nouveauté. Ruffin écrivit sur ce sujet beaucoup plus que les autres, & bien qu'on ne doive pas le croire dans tout ce qu'il rapporte de facheux contre S. Jérôme, parce qu'il avoit dans ce temps-là de grands démêlez avec luy, les raisons néanmoins qu'il luy oppose, ne laissent pas de paroître fortes, si on les examine sans préoccupation.

Ruffin donc reprocha à S. Jérôme plutôt à l'occasion des Additions qu'il avoit inferées dans l'ancienne Version de l'Eglise, & qu'il avoit traduites sur l'Hebreu, qu'à l'occasion de cette nouvelle Traduction, qu'il avoit scandalisé toute l'Eglise en y voulant introduire le Judaïsme, & en préférant ce qu'il avoit appris d'un certain Juif nommé *Barraba*, à ce que l'Eglise avoit reçu des Apostres. Saint Pierre, ajoute le même Ruffin, qui a gouverné l'Eglise pendant plusieurs années, l'auroit-il voulu tromper en luy donnant une Ecriture où il y eût des faussetez, s'il eut sceu d'ailleurs que la vérité estoit parmi les Juifs? Et d'autant que S. Jérôme avoit apporté Origene pour exemple, comme s'il n'eust fait autre chose que l'imiter en donnant aux Latins le même Ouvrage, qu'Origene avoit déjà donné à l'Eglise Grecque; Ruffin répond à cela qu'Origene n'avoit jamais rien traduit sur l'Hebreu, & qu'il n'y a eu que des Juifs & des Apostats qui eussent osé l'entreprendre. Il montre ensuite que le dessein d'Origene dans ses Hexaples estoit bien différent de celui de S. Jérôme, qu'il accuse d'avoir entièrement changé l'Ecriture receüe dans l'Eglise, & qu'aucun ne l'avoit fait avant luy: *Quis enim*, dit-il, *alius auderet ab Apostolis tradita Ecclesie instrumenta temerare, nisi Judaicus Spiritus?* Il l'accuse enfin d'avoir eu trop de commerce avec les Juifs, & en prenant leur esprit, d'avoir condamné dans ses derniers Livres ce qu'il avoit écrit & approuvé étant Chrestien.

Ces reproches de Ruffin qui estoient justes en apparence, condamnoient aussi-bien la nouvelle Version de S. Jérôme sur l'Hebreu, que la nouvelle Edition qu'il avoit faite de l'ancienne Vulgate Latine, en y changeant, y ajoutant, & retranchant plusieurs choses ainsi que luy reproche Ruffin qui montre en cela trop de passion. C'est pourquoy le même Ruffin l'accusa encore d'avoir ôté de l'Ecriture l'Histoire de Susanne, & l'Hymne que les trois enfans chanterent dans la fournaise, & qu'on chantoit dans les Eglises les jours solennels.

Tou-

Toutes ces raisons, & plusieurs autres semblables qu'il seroit aisé de produire, ne venoient que de l'entestement où l'on estoit dans ce temps-là à l'égard de la Version des Septante qui avoient esté regardez jusques alors comme des Prophetes. Mais S. Jérôme qui s'estoit appliqué à l'estude de l'Ecriture avec beaucoup plus d'attention que tous les autres Peres qui l'avoient precedé, reconnut, que bien-loin que ces Interpretes fussent de veritables Prophetes, leur Traduction estoit defectueuse en une infinité d'endroits : Et c'est ce qui l'obligea d'entreprendre une nouvelle Version sur l'Original Hebreu qu'il nomme ordinairement *Hebraica veritas*, pour le distinguer de toutes les Versions qui n'en estoient que des Copies peu exactes. Il est vray qu'il auroit pu mieux réussir en ne s'éloignant pas tant de la Version des Septante ; son dessein est cependant tout-à-fait louable, & l'Eglise d'Occident l'a tellement approuvé, qu'elle a preferé sa nouvelle Traduction à l'ancienne qui avoit esté reconnuë seule authentique pendant plusieurs Siecles.

S. Jérôme estoit persuadé que les Apostres n'avoient pas choisi la Version des Septante par préférence au Texte Hebreu, mais qu'ils s'estoient seulement servis de l'Ecriture qui estoit alors la plus receuë & la plus utile pour l'execution de leur dessein. La Langue Grecque estoit en ce temps-là répandue parmy la plus-part des Nations auxquelles ils prêchoient l'Evangile, & on la parloit dans la meilleure partie des Synagogues, au-lieu que la Langue Hebraïque n'estoit connuë que d'un tres-petit nombre de Juifs. Il n'estoit donc pas besoin de composer une nouvelle Traduction de la Bible, puis qu'il y en avoit déjà une qui estoit autorisée. Pour répondre aux objections de Ruffin, bien-loin que S. Jérôme nie avoir eu commerce avec les Docteurs Juifs pour apprendre la Langue Hebraïque, & le style de l'Ecriture, il s'estime heureux de les avoir hantez. *Nisi prolixum esset* dit-il en parlant à Ruffin, *& redoleret gloriam, jam nunc tibi ostenderem quid utilitatis habeat Magistrorum limina terere & artem ab artificibus discere, & videres quanta silva sis apud Hebræos ambiguum nominum atque Verborum.*

Il ne pouvoit pas en effet trouver de meilleurs Maîtres pour apprendre la Langue Hebraïque, que les Juifs de son temps, & il montre même que Clement d'Alexandrie & Origene les avoient souvent consultez. Ce qui est le plus à remarquer dans cette réponse de S. Jérôme, c'est ce qu'il assure que la Langue Hebraïque estoit incertaine, & que les Juifs ne s'accordoient pas entr'eux touchant la signification d'un grand nombre de mots; puis il ajoute que cette incertitude de la Lan-

Hieron.
in Ap-
log.

Clem.
Alex.
Orig.

gue Hebraïque, a donné occasion à une différente interpretation des mesmes mots, d'autant que chacun a traduit de la maniere qu'il jugeoit la plus convenable. En quoy S. Jérôme est bien éloigné de s'attribuer cette infailibilité que quelques-uns luy ont donnée comme s'il avoit esté inspiré de Dieu en faisant sa Version. *Quid juvat*, comme Mariana dit fort à propos en parlant de cette opinion, *post tot secula novo commento novos Prophetas comminisci*? S. Jérôme fait bien voir dans tous ses Ouvrages, qu'il n'a pas prétendu composer une nouvelle Traduction de la Bible en qualité de Prophete, parce qu'il corrige & retouche assez souvent ce qu'il avoit déjà traduit. Ses Commentaires mesmes ne s'accordent pas toujours avec sa Version, & il suit quelquefois les Septante, quelquefois Aquila, ou Symmaque, ou Theodotion. Toutes ces Versions qui estoient rangées sur différentes Colomnes dans les Hexaples d'Origene luy ont servi comme de Dictionnaire; & n'estant pas satisfait des lumieres qu'il tiroit de tous ces Interpretes, il consulta les Docteurs Juifs de son temps, & il a suivi le plus souvent ce qu'ils luy dictoient.

Voilà une methode bien différente de celle d'un Prophete, à moins qu'on ne veuille dire que les Docteurs Juifs en qui il avoit une entière confiance estoient des Prophetes. Nous voyons deplus qu'il doute souvent dans ses Commentaires de la veritable signification des mots Hebreux, & qu'il n'est pas uniforme dans sa Traduction. C'est pourquoy Mariana ne craint point de dire que le Concile de Trente n'a point prétendu declarer la Vulgate infailible, en la declarant authentique, puisqu'il est constant que S. Jérôme qui en est l'Auteur n'a point esté Prophete, & qu'il a pû se tromper comme les autres Interpretes. Il suffit, selon le Cardinal Palavicini, afin qu'une Version soit authentique, qu'elle n'ait pas esté corrompue à dessein, bien qu'elle ne soit pas pour cela exempte de fautes; & ce mesme Cardinal ajoûte que la Traduction de quelqu'acte que ce soit, est bonne lorsqu'elle est fidele, & qu'alors elle est propre à decider les procez qui dependent de cet Acte; qu'au reste cela n'empesche pas qu'on n'en puisse faire une meilleure.

Les Peres du Concile de Trente, selon les principes du mesme Cardinal, en autorisant l'Edition Vulgate, n'ont point rejetté les autres Traductions, & encore moins l'Original Hebreu. Mariana qui a appuyé ce sentiment, & l'a prouvé fort au-long, ajoûte ensuite que S. Jérôme avoit franchement qu'il a laissé à dessein plusieurs fautes dans la correction qu'il avoit faite du Nouveau Testament, & que l'Eglise a aussi

Mariana
pro edi-
tione
Vulg.

Palavic.
Hist.
liv. 6.
c. 17.

aussi suivi en cela son exemple dans la dernière correction de la Bible. Ce n'est pas, dit ce Jésuite, que tant & de si sçavans Docteurs de l'Eglise n'ayent reconnu ces fautes; mais ils ont jugé à propos de les dissimuler, parce qu'il suffisoit qu'ils n'y eut rien dans cette Edition contre la foy & les bonnes mœurs. Il confirme ce même sentiment par le témoignage de Lindanus & de plusieurs autres sçavans Theologiens François, Italiens, & Allemands, qui n'ont fait aucune difficulté de reprendre les fautes de la Vulgate. Les Critiques ont donc la liberté d'examiner si cette Vulgate est juste, & si on ne peut pas traduire mieux le Texte Hebreu, que S. Jérôme. L'on suivra en cela son exemple, parce qu'il a abandonné luy-même les Septante & l'ancienne Edition Vulgate receüe dans toute l'Eglise, pour faire une nouvelle Traduction. Cependant les Septante n'estoient pas moins Authentiques dans ce temps-là, que la Vulgate l'est présentement. Ce Pere a cru avec raison qu'il ne falloit pas s'en rapporter entierement aux Interpretes qui avoient esté avant luy, parce qu'ils n'estoient pas infallibles, & qu'ainsi ils ont esté sujets à l'erreur en qualité de Traducteurs. C'est pourquoy il jugea qu'il estoit nécessaire de consulter les Originaux, & comme nous avons encor aujourd'huy ces mêmes Originaux, on doit estimer ceux qui les consultent sans se préoccuper en faveur des Septante, ny en faveur d'aucune autre Version. S. Jérôme a prétendu avoir cet avantage par-dessus les Septante, qu'il avoit composé sa Version après la venue de Nostre Seigneur, & qu'il avoit pu par consequent éclaircir beaucoup d'endroits qui estoient douteux & incertains avant ce temps-là. Enfin il a pris les Juifs de son temps pour estre les juges de sa nouvelle Version, afin de fermer par-là la bouche à ceux qui l'accusoient d'avoir introduit des nouveautez dans l'Eglise; mais comme nous avons les secours nécessaires pour en juger sainement, nous allons examiner en détail quelques Chapitres de cette Traduction selon les loix ordinaires de la Critique.

CHAPITRE XII.

Examen de quelques Chapitres de la Vulgate qu'on confere avec les Remarques de S. Jérôme dans ses Questions Hebraïques sur la Genèse.

Hieron.
Quaest.
Hebr. in
Gen. v.
2.

Saint Jérôme observe qu'au lieu du Verbe *ferebatur* au Chap. de la Genèse vers. 2. le mot Hebreu signifie *incubabat*, ce qui se trouve conforme à la Remarque de quelques Rabbins sur ce même passage. On a cependant laissé dans la nouvelle Vulgate ou Version de S. Jérôme le mot *ferebatur* qui estoit dans l'ancienne Vulgate. Je croy que le Verbe Hebreu est mieux traduit *ferebatur* que *incubabat*, parce que ce dernier répond davantage à la Langue Syriaque, qu'à la Langue Hebraïque.

Gen. 1.
8.

Au verset 8. du même Chap. il n'y a point dans la Vulgate non plus que dans l'Hebreu ces mots qui sont dans les Septante, *vidit Deus quod esset bonum*. Il y a de l'apparence que les Grecs les ont ajoûtez à la Version Grecque, parce qu'ils les ont veus dans le discours de la Creation des autres jours; & c'est ce qui fait que plusieurs Auteurs ont crû que l'Hebreu, & par consequent la Vulgate qui a esté prise sur l'Hebreu, estoient defectueux en ce lieu-là: Mais ils n'ont pas pris garde que cette même clause se trouve un peu plus-bas à la fin du vers. 10. & qu'elle répond à la Creation du second jour. C'est pourquoy on la repete inutilement dans la Version Grecque des Septante.

Gen. 2.
2.

Au Chap. 2. de la Gen. v. 2. où nous lisons dans la Version des Septante, *die Sexta*, il y a dans la Vulgate conformement au Texte Hebreu d'aujourd'huy *die Septimo*. S. Jérôme a remarqué cette diversité d'Interpretation, & a preferé l'Hebreu à l'interpretation des Septante, bien qu'elle semble faire un sens plus commode & moins embarrassé que le Texte Hebreu.

Gen. 2.
8.

Au vers. 8. du même Chapitre où il y a dans la Vulgate *plantaverat Paradisum voluptatis à principio*, S. Jérôme a crû qu'il falloit traduire *plantaverat Paradisum in Eden à principio*. En effet il est mieux de traduire *in Eden* avec les Septante & S. Jérôme, que de traduire *voluptatis* avec la Vulgate. Il est aussi esté mieux de traduire *ad Orientem* comme il y a dans l'ancienne Vulgate faite sur les Septante, que *à principio*; & deplus S. Jérôme a deffendu tres-mal cette dernière Version *à principio*; lorsqu'il

lorsqu'il en a conclu que le Paradis avoit esté créé avant le ciel & la terre. Ce qu'il avoit appris sans doute des Juifs Cabbalistes de son temps : Car selon les rêveries de la Cabbale Dieu crea sept choses avant le monde, au nombre desquelles ils mettent le Paradis. Mais laissons-là ces sortes d'explications, qui ne sont autre chose que des allegories mal-fondées, & des jeux d'esprit. Au reste, on doit préférer en cet endroit la Version de l'ancienne Vulgate à celle de la Vulgate d'aujourd'huy.

Au verset 17. où nous lisons dans la Vulgate conformément à l'Hebreu *morte morieris*, S. Jérôme témoigne que Symmachus a mieux traduit *mortalis eris*. Néanmoins il a laissé dans sa Version la première Traduction qui est plus à la lettre, & qui est aussi celle de l'ancienne Vulgate.

Au Chap. 3. v. 15, où il y a dans la Vulgate *ipsa conteret Caput tuum*, Gen. 3. 15. S. Jérôme a traduit dans ses Questions Hébraïques, *ipse conteret*, comme il y a aussi dans quelques Exemplaires manuscrits de la Vulgate, & il remarque en même temps que les Septante ont traduit *ipse servabit*. Mais S. Jérôme auroit pu corriger aisément en cet endroit une erreur des Copistes Grecs, qui avoit donné occasion à cette Version, ainsi que nous avons montré ailleurs. On lit présentement dans la Vulgate *ipsa*, parce que S. Augustin & quelques anciens Pères ont lu de cette façon dans leurs Exemplaires Latins : Mais c'est une erreur évidente qui procède d'une autre plus ancienne laquelle étoit dans le Grec commun, car au-lieu de *αὐτὴν ipsum*, on lisoit depuis un long-temps *αὐτὸς ipse*, dont on a fait ensuite *ipsa*. Cependant S. Jérôme & l'ancienne Vulgate imprimée à Rome & à Paris, lisent *ipse* ; & de plus les Docteurs de Louvain témoignent avoir trouvé *ipse* dans deux Exemplaires manuscrits de la Vulgate. C'est pourquoy on devoit préférer cette dernière leçon à l'autre qu'on a laissé dans Nostre Vulgate.

Au vers. 17. du même Chap. S. Jérôme a retenu dans sa nouvelle Gen. 3. 17. Traduction l'ancienne Version Vulgate *in opere tuo*, au-lieu qu'il devoit traduire selon l'Hebreu d'aujourd'huy qui étoit aussi le même de son temps, *propter te*, le même S. Jérôme ajoute, que par ces mots *in opere tuo*, il faut entendre le péché, & non pas le labourage ; & il prétend de plus que ce sens est aussi celui des Septante, mais il paroît trop éloigné de la véritable explication du Texte. Theodotion a aussi suivi cette dernière Traduction, & on doit prendre garde que S. Jérôme a quelquefois suivi cet Interprete sans l'examiner avec assez d'application ; & c'est ce qui fait en partie que la Vulgate est souvent conforme à la Tra-

duction de Theodotion. Aquila a traduit en cet endroit *propter se* conformément au Texte Hebreu d'aujourd'huy, & je ne doute point que cette dernière Traduction ne doive estre preferée aux autres.

Gen. 14.

Le vers. 7. du Chap. 14. est traduit fort differemment dans la Vulgate & dans les Septante. Mais j'ay rapporté cy-dessus en examinant la Version des Septante, les raisons de cette grande difference qu'on doit attribuer en partie à la diversité des Exemplaires Hebreux. S. Jérôme a observé que les Septante ont traduit en cet endroit tout autrement qu'il ne lisoit dans son Exemplaire Hebreu; puis il donne sa Traduction, qui est la même pour le sens, que celle qui est dans la Vulgate d'aujourd'huy, bien qu'il y ait quelque difference pour les mots. On ne doit pas s'imaginer qu'on trouvera exactement dans les observations de S. Jérôme les mots mêmes qui sont dans la Vulgate, dont nous nous servons presentement. Il suffit que pour l'ordinaire le sens soit le même; & encore y a-t-il des raisons pourquoy les Remarques de S. Jérôme tant dans ses Questions sur la Genese, que dans ses Commentaires sur le reste de l'Ecriture, ne sont pas toujours conformes à la Vulgate bien qu'il en soit l'Auteur.

Gen. 4.
8.

L'on a retenu de l'ancienne Vulgate ces mots du vers. 8. *Egrediamur foras*, que S. Jérôme a remarqué n'estre point dans le Texte Hebreu, & il dit même qu'ils estoient inutiles, quoyqu'ils se trouvassent dans l'Exemplaire Hebreu Samaritain. Il semble néanmoins qu'il les ait voulu retenir dans sa Version, afin de ne s'éloigner pas tant de l'ancienne Vulgate; ou plutôt il s'est pu faire qu'on les a conservez sans qu'il y ait aucune part, d'autant que dans la Vulgate d'aujourd'huy il y a plusieurs choses de l'ancienne Vulgate, qu'on n'a pas jugé à propos de changer tout-à-fait; c'est pourquoy on voit encor en quelques endroits un mélange des deux Versions.

Gen. 4.
16.

Au verset 16. du Chap. 4. où il y a dans la Vulgate *habitarit profugus in terra*, les Septante ont traduit *habitarit in terra Naid*. Mais S. Jérôme confirme dans ses Notes la Traduction de la Vulgate, & rejete en même temps celle des Septante; en effet je ne croy pas qu'il soit nécessaire de seindre une nouvelle terre nommée *Naid*, à cause de cet endroit des Septante, bien qu'il en soit fait mention dans le Dictionnaire de ces lieux écrit par Eusebe, & traduit en Latin par S. Jérôme.

Gen. 4.
v ult.

Au dernier verset où nous lisons dans la Vulgate *iste capit invocare nomen Domini*, S. Jérôme observe qu'il faut traduire selon l'Hebreu *tunc initium fuit invocandi nomen Domini*, & cela est aussi conforme à l'He-

à l'Hebreu d'aujourd'huy, mais on a retenu dans la Vulgate une partie de l'ancienne Vulgate, dont on n'a corrigé que ce qui paroïssoit trop éloigné du sens. Il ne faut donc pas croire que la Vulgate d'aujourd'huy soit conforme entièrement au Texte Hebreu de la maniere qu'on le lisoit du temps de S. Jérôme, qui semble n'avoir fait autre chose que de retoucher en quelques endroits l'ancienne Version sur l'Hebreu. Mais dans ses questions Hebraïques sur la Genese, il est beaucoup plus rigide, parce que son dessein dans cet Ouvrage, est de se conformer aux Exemplaires Hebreux, & de suivre les Interpretations des Docteurs Juifs autant qu'il luy estoit possible.

Dans le Chapitre 5. de la Genese, il est certain que la Vulgate est conforme pour la Chronologie aux observations de S. Jérôme qui a suivi l'Hebreu de son temps, & non pas aux Septante, que le mesme S. Jérôme reprend en cet endroit de s'estre trompez, & il pretend mesme qu'il les faut reformer sur le Texte Hebreu. Gen. 5.

Au Chap. 6. au vers. 3. où nous lisons dans la Vulgate *non peribit spiritus meus*, S. Jérôme a remarqué qu'il falloit traduire selon l'Hebreu, *non judicabit Spiritus meus*; mais sans s'éloigner du Texte Hebreu, la premiere Traduction qui est celle de l'ancienne Vulgate est meilleure & plus naturelle, & partant on a eu raison de la conserver dans Nostre Vulgate. Gen. 6.
3.

Au verset 14. du mesme Chap. où il y a dans la Vulgate *de lignis levigatis*, S. Jérôme a observé que selon l'Hebreu il faut traduire *de lignis bituminatis*; en quoy il semble s'estre trompé ayant lû *Copher*, au lieu de *Gopher*. Il a neanmoins pu changer la lettre *Ghimel* en *Caph*, pour trouver un sens plus commode, quoyqu'il lût *Gopher* dans son Exemplaire Hebreu, comme on lit dans ceux d'aujourd'huy; & cela est mesme pratiqué assez souvent par les Rabbins. Gen. 6.
14.

Au vers. 16. de ce mesme Chap. où il y a dans la Vulgate *fenestram in Arca facies*, S. Jérôme témoigne que selon l'Hebreu il faudroit traduire *meridianum facies*, & que Symmaque a traduit plus nettement *Meσoniv dilucidum*, en voulant marquer par là une fenestre. Ainsi S. Jérôme qui a marqué dans sa Version le mot de *fenestre*, montre qu'il a eu plus d'égard à la netteté du sens, qu'à exprimer l'Hebreu mot pour mot. Ce qui n'a pas pu l'empêcher de faire des Remarques litterales & Critiques dans ses Questions Hebraïques. Gen. 6.
16.

Au Chap. 7. vers. 11. il y a dans la Vulgate *au dix-septieme jour*, conformément à l'Hebreu d'aujourd'huy, au lieu que dans les Septante on lit *au 27 jour*. Gen. 7.
11.

Gen. 8.
4.

Au Chap. 8. vers. 4. où il y dans l'Hebreu *au dix-septième jour*, on lit dans les Septante & dans la Vulgate *au 27 jour* : D'où il ne faut pourtant pas inferer que S. Jérôme ait lu autrement dans son Exemplaire Hebreu qu'on ne lit presentement. Mais il y a plus d'apparence qu'on a conservé en cet endroit dans la Vulgate la leçon qui estoit dans l'ancienne Vulgate, ainsi qu'il est arrivé en quelques endroits.

Gen. 8.
7.

Au vers. 7. du même Chap. où nous lisons presentement dans la Vulgate *qui egrediebatur, & non revertebatur*, on ne devoit point lire, ce me semble, la negative *non*, qui est néanmoins dans l'ancienne Vulgate d'où elle a été prise, cette même faute se trouve aussi dans les Exemplaires imprimez des Ouvrages de S. Jérôme, & les Critiques qui ont fait imprimer ses Ouvrages, n'ont pas pris garde que le sens de ses paroles marque evidemment qu'il faut traduire *revertebatur* sans la particule negative. Car il témoigne dans sa Note Critique sur ce passage, qu'il y a autrement dans l'Hebreu que dans la Version des Septante, & partant on doit lire dans ses questions Hebraïques *exiens & revertens*, & non pas *non revertens*. De plus les Theologiens de Louvain assurent qu'ils ont trouvé six Exemplaires Manuscrits de la Vulgate, où la particule *non* n'estoit point. Mariana avoue aussi qu'elle ne doit point estre dans Nostre Vulgate, & il le prouve par un ancien Exemplaire, & par les Editions d'Alcala ou Complute, & de Philippes II. qui sont en cela conformes à d'anciens Exemplaires, que le même Mariana nomme Gothiques, lesquels estoient aussi autrefois en usage dans les Eglises d'Espagne. Ainsi la dernière Edition de la Vulgate n'est pas entierement exempte de fautes, puisqu'elle a conservé cette particule Negative.

Theolog. de
Louv.Mariana
pro Edit.
Vulg.

Gen. 11.

Dans le Chapitre 11. la Vulgate differe beaucoup des Septante à l'égard de la Chronologie, & elle ne convient pas même toujours avec l'Hebreu. Ce qu'on doit néanmoins plutôt attribuer aux Copistes, qu'à la diversité des Exemplaires Hebreux, parce qu'il arrive d'ordinaire comme nous l'avons montré ailleurs, que les Copistes se trompent en décrivant les nombres qui sont marquez dans les Livres; & même les anciens Exemplaires de la Vulgate, ne s'accordent pas toujours entr'eux sur ce sujet. En supposant ce principe qui est tres-veritable, il eut été bien plus à propos de rétablir dans la Vulgate au vers. 13. de ce Chapitre 430 ans, conformément à l'Hebreu & quelques Manuscrits de la même Vulgate, que d'y laisser 303 ans, comme il y a presentement.

Gen. 11.
13.

Au même Chap. 11. v. 28. où il y dans la Vulgate *in Ur Chaldeo-
rum*, S. Jérôme a remarqué qu'il faut traduire selon l'Hebreu *in igne
Chal-*

Chaldaeorum ; mais le sens qu'il a laissé dans la Vulgate est beaucoup meilleur, & je ne doute point que les Septante n'ayent aussi traduit de la même manière ; mais quelque demi-sçavant qui n'entendoit pas ce mot dans le Grec, a substitué *χώρα regio*, en la place de *ωε* qui estoit dans le Grec des Septante. Au reste, on remarquera que quand S. Jérôme a traduit dans ses questions Hebraïques *in igne*, il faisoit allusion à une fable qu'il avoit apprise des Juifs, lesquels disent qu'Abraham fut jeté dans le feu, parce qu'il ne voulut point adorer les Idoles.

Au Chap. 13. vers. 14. où nous lisons dans la Vulgate *peccatores coram Domino nimis*, S. Jérôme reprend les Septante d'avoir ajouté *in conspectu Dei*, qui sont des mots selon luy superflus ; mais ils sont dans le Texte Hebreu, & signifient la même chose que *Coram Domino*. Il est nécessaire d'observer à l'occasion de cette Critique de S. Jérôme, que ce Père a rapporté beaucoup de choses peu exactes, & nullement concluantes dans ses questions Hebraïques sur la Genèse, où il a combattu exprès la Version Grecque des Septante, pour autoriser davantage le Texte Hebreu, & en même temps la nouvelle Traduction sur ce Texte.

Au Chap. 14. vers. 6. où il y a dans la Vulgate *Rex Ponti*, les Septante ont beaucoup mieux traduit *Rex Ellasar*, en retenant le même nom propre qui estoit dans l'Hebreu. Aquila a néanmoins traduit aussi *Rex Ponti*, & Symmaque *Rex Scytharum*. Mais ils ne sont pas exacts en cela.

Au vers. 5. du même Chapitre où nous lisons dans la Vulgate *cum eis* conformément aux Septante, S. Jérôme croit que les Septante ont mal lu le mot *Ham* avec un *He*, & que c'est ce qui a donné lieu à cette Traduction. Il prétend de plus qu'il faut lire *Ham* avec un *Heth* & qu'on doit traduire *dans Ham*, de sorte que *Ham* soit un nom de lieu. Cependant le Texte d'aujourd'hui est écrit avec un *He* comme les Septante ont lu ; mais en retenant la lettre *Hé* on traduira mieux avec S. Jérôme *dans Ham* qu'avec les Septante *cum eis*. On a conservé dans Nostre Vulgate en cet endroit la leçon de l'ancienne Vulgate, ce qui arrive assez souvent comme il a déjà été remarqué plusieurs fois.

Au Chap. 15. vers. 11. où il y a dans la Vulgate *Abigebat eos Abram*, les Septante ont traduit *sedit cum eis Abram* cette diversité d'Interpretation vient sans doute d'une diverse leçon dans les Exemplaires Hebreux ; & l'on remarquera seulement que la Vulgate est conforme à l'Hebreu d'aujourd'hui, & à la Reformation de S. Jérôme.

Au verset 15. du même Chapitre où nous lisons dans la Vulgate conformément à l'Hebreu *sepultus*, il y a dans l'ancienne Vulgate & dans

les Septante *nutritus* : Mais on doit attribuer cette Vieille erreur aux Copistes qui ont lû dans le Grec *νεκρὸς nutritus*, au-lieu de *νεκρὸς sepultus*.

Gen. 17.
15.

Au Chap. 17. vers. 15 où il est parlé du nom de *Sarai* qui fut changé en celui de *Sara*, la Version des Septante rapporte ce changement, comme si de *Sara* écrit par une simple *r*, le changement se fut fait en *Sarra* écrit par deux *r*, surquoy quelques Peres Grecs mesme des plus anciens ont trouvé des mysteres, parce que cette lettre *r*, en Grec vaut Cent. Mais il est aisé de voir qu'une erreur si grossiere & dont S. Jérôme a eu raison de se moquer dans sa Note Critique sur ce passage, ne peut estre attribuée aux Septante. Il suffit pour l'éviter de sçavoir lire l'Hebreu, & partant on la doit rejeter sur les Copistes Grecs, bien qu'elle soit fort ancienne.

Gen. 19.
14.

Au Chap. 19. vers. 14. où il y a dans la Vulgate conformément à la Version des Septante *ad generos suos*, S. Jérôme observe qu'il faut traduire *sponsos qui accepturi erant filias ejus*, parce que les Filles de Loth n'estoient point encor mariées, mais on a gardé dans Nostre Vulgate le mot *Generos*, qui estoit dans l'ancienne Vulgate, en l'accommodant néanmoins à l'explication de S. Jérôme, qui est differente de celle des Septante.

Gen. 21.
9.

Au Chapitre 21. vers. 9. ces mots de la Vulgate *cum Isaac Filio suo* ne se trouvent point dans l'Hebreu comme S. Jérôme l'a remarqué. Mais elles ont esté prises de l'ancienne Vulgate, parce qu'elles contribuent à rendre le sens plus net.

Gen. 21.
22.

Au vers. 22. du mesme Chap. S. Jérôme observe que dans l'Hebreu il n'est fait mention que d'Abimelech, & de *Phicol*, à quoy la Vulgate est conforme; mais les Septante ont ajouté le mot *ochozai*, qui ne se trouve point icy dans l'Hebreu, bien qu'il soit au Chap. 26. vers. 26. Quoyqu'il en soit de cette observation de S. Jérôme, nous devons remarquer que les Exemplaires Hebreux d'aujourd'huy sont assez conformes à ceux dont il s'est servi, & il est mesme aisé de justifier cette Remarque par une infinité d'exemples.

Gen. 23.
2.

Au Chap. 23. vers. 2. après ces mots *in civitate Arbée*, les Septante ont ajouté *que est in Valle*, lesquels ne se trouvent point dans l'Hebreu selon la Remarque de S. Jérôme qui ne les a point mis dans sa Version, & l'Hebreu d'aujourd'huy est en cela conforme à l'Exemplaire Hebreu du mesme S. Jérôme.

Gen. 23.
6.

Au vers. 6. du mesme Chap. où il y a *princeps Dei*, Saint Jérôme reprend

reprend les Septante d'avoir traduit *Rex*, au-lieu que le mot Hebreu signifie *Princeps*, & la Vulgate a suivi la reformation de S. Jérôme.

Au Chap. 24. vers. 59. où nous lisons dans la Vulgate *dimiserunt ergo* Gen. 24. 59.
aam & nutricem illius, S. Jérôme a observé qu'il y avoit dans le Texte Hebreu *& dimiserunt Rebeccam sororem suam, & nutricem ejus*. Mais les Septante ont traduit *substantiam* au-lieu de *nutricem*, & la Vulgate a retenu le sens de S. Jérôme, en abregeant seulement les mots selon la methode ordinaire du mesme S. Jérôme.

Au vers. 63. du mesme Chap. où il y a dans la Vulgate *ad meditan-* Gen. 24. 63.
dum in agro inclinata jam die, S. Jérôme remarque que selon l'Hebreu il faut traduire *ut loqueretur in agro declinante jam vespera*; & ainsi la Vulgate n'est pas toujours conforme selon les mots à la Traduction, ou plutôt aux Remarques Critiques de S. Jérôme dans ses questions Hebraïques, où il s'applique beaucoup davantage à rendre le Texte Hebreu selon l'Interpretation des Juifs, qu'il n'a fait dans sa nouvelle Version, que nous appellons à present Vulgate, & dans laquelle il s'éloigne bien moins de l'ancienne Vulgate, qui estoit de son temps en usage dans toute l'Eglise d'Occident.

Au Chap. 25. vers. 8. où il y a dans la Vulgate *& deficiens mortuus est*, Gen. 25. 8.
conformément aux Septante & à l'ancienne Vulgate, S. Jérôme reprend les Septante d'avoir ajouté le mot *deficiens*, & la raison qu'il en apporte est parce qu'on ne peut pas dire d'Abraham qu'il ait défailli, ou qu'il ait reçu quelque diminution; cependant la Version des Septante est conforme en cet endroit au Texte Hebreu; & la raison que S. Jérôme apporte est une pure Allegorie, qui n'est appuyée sur aucun fondement. Il n'avoit pas sans doute consulté son Texte Hebreu, quand il a fait cette reflexion sur la Version des Septante.

Au Chap. 26. vers. 12. où nous lisons dans la Vulgate *invenit in ipso*
anno centuplum, les Septante ont traduit *centuplum bordei*; mais S. Jérôme remarque que le mot Hebreu signifie plutôt, *estimatum*, en ce lieu-là, que *bordei*. Ce mesme mot Hebreu n'est point exprimé dans la Vulgate, d'où on l'aura peut-estre retranché comme inutile.

Au vers. 17. du mesme Chapitre où il y a dans la Vulgate *ad torrentem* Gen. 26. 17.
Gerare, S. Jérôme reprend les Septante d'avoir traduit *Vallem*, au-lieu de *torrentem*: Mais le mot Hebreu signifie l'un & l'autre, & la raison qu'il apporte pour corriger les Septante est une pure allegorie, à laquelle on ne doit pas avoir égard.

Au vers. 26. où il y a dans la Vulgate *Ochozai amicus illius*, S. Jérôme Gen. 26. 26.
pretend

pretend qu'au-lieu d'*Ochozai*, ou d'*Abuzai* il faut traduire *Collegium*, & que le mot Hebreu ne signifie pas tant un Homme en particulier qu'une troupe d'amis, cependant on l'a laissé dans la Vulgate de la même manière qu'il étoit dans l'ancienne Vulgate. A l'égard de S. Jérôme il suit beaucoup davantage le sentiment des Juifs de son temps dans ses Questions Hébraïques sur la Genèse, qu'il n'a pas fait dans sa nouvelle Version, où il n'a pas tant réformé la Traduction des Septante. Au reste la Version de la Vulgate me paroît en cet endroit meilleure que la correction de S. Jérôme bien qu'il convienne en cela avec la Paraphrase Chaldaïque.

G. r. 16.
52.

Au vers. 33. du même Chap. où nous lisons dans la Vulgate *invenimus aquam*, S. Jérôme reprend les Septante d'avoir traduit au contraire *non invenimus aquam*; en effet l'Interpretation de S. Jérôme qui est dans Notre Vulgate est la véritable, & cette différente Interpretation vient seulement du mot Hebreu *lo* qu'on peut traduire indifféremment *ei*, & *non*, n'y ayant le plus souvent que la suite du sens qui détermine sa signification, les Septante ont choisi le dernier sens; mais la suite du discours fait assez voir qu'ils se sont trompez en cela.

CHAPITRE XIII.

Comparaison de la Vulgate avec les Septante dans les Livres où il est certain qu'elle est de S. Jérôme. Regles pour justifier plusieurs endroits de la même Vulgate, avec quelques Reflexions.

IL est aisé de reconnoître par la Critique que nous venons de faire, que la Vulgate Latine de la manière que nous l'avons présentement, n'est pas entièrement de S. Jérôme, bien que parlant en général il en soit seul Auteur. Comme il y a d'autres Livres dans la même Vulgate qui sont absolument de luy, & dont personne ne peut douter: J'ay cru qu'il seroit à propos d'examiner encor cette Version dans quelques endroits qui sont assurément de S. Jérôme. J'ay donc choisi le Livre de l'Ecclesiaste dont nous avons les deux Versions Vulgates rangées sur deux différentes Colonnes dans les Ouvrages de ce Pere; & ainsi il n'y a pas lieu de douter qu'une de ces Colonnes qui représente la Vulgate d'aujourd'hui, ne soit la nouvelle Version de S. Jérôme qu'il a jointe avec l'ancienne Vulgate qui avoit été faite sur le Grec des Septante, & où il y a aussi quelque mélange de la Version de Theodotion.

S. Je-

S. Jérôme declare dans la Preface qu'il a mise à la teste de son Commentaire sur l'Ecclesiaste, la methode qu'il a suivie dans sa nouvelle Version, & il témoigne d'abord qu'il ne s'est assujéti à l'autorité d'aucun Interprete, mais qu'il a traduit simplement sur l'Hebreu. Il ajoute néanmoins qu'il s'est accoûtumé à l'usage des Septante plus qu'à aucune autre Traduction dans les endroits où ils ne différoient pas beaucoup du Texte Hebreu. Enfin il avoue qu'il a aussi eu quelquefois recours à Aquila, à Symmaque, & à Theodotion, de sorte qu'il a consulté tous ces Auteurs pour faire une bonne Version. Voyons maintenant s'il a toujours réussi dans le choix qu'il a fait de ces Interpretes.

Premierement il n'estoit pas, ce me semble, necessaire en suivant mesme les regles de sa methode, qu'il changeast ces mots de l'ancienne Vulgate au Chap. 1. vers. 4. *generatio vadit & generatio venit*, en ces autres *generatio præterit & generatio advenit*. Et bien que ce soit le mesme sens dans l'une & dans l'autre Version, je trouve néanmoins que l'ancienne Vulgate exprime mieux & plus à la lettre les mots Hebreux, que Nostre Vulgate, & partant il n'estoit pas besoin de reformation en ce lieu-là. Ecclesi. 1. 4.

En second lieu au vers. 6. du mesme Chap. l'ancienne Vulgate semble avoir mieux traduit & plus à la lettre les mots du Texte Hebreu par ceux cy, *vadit ad austrum & gyrat ad aquilonem: Gyrens gyRANDO vadit spiritus & in circulos suos revertitur spiritus*, qu'ils n'ont esté traduits par S. Jérôme dans sa nouvelle Version; Je ne parle pas presentement du sens qu'on doit donner à ces paroles qui sont assez difficiles à expliquer; mais je suis persuadé que les Septante ont mieux interpreté l'Hebreu en cet endroit-là, que S. Jérôme. Lorsqu'un passage est obscur & qu'il peut estre expliqué de différentes manieres, il semble que le Traducteur est alors obligé de ne s'éloigner pas tant du sens Grammatical; & c'est ce que les Septante ont beaucoup mieux observé icy, que S. Jérôme n'a fait. Ecclesi. 1. 6.

Au verset 7. où il y a dans la Vulgate *mare non redundat*, les Septante ont exprimé plus à la lettre le Texte Hebreu en traduisant *mare non impletur*. Ainsi je ne voy pas quelle raison S. Jérôme a eüe de changer en cet endroit-là leur Traduction, puisqu'il a fait profession de ne point abandonner l'ancienne Vulgate Latine, que lorsqu'il sera obligé de le faire pour de bonnes raisons. Il a aussi changé quelques autres mots dans le mesme verset sans aucune difficulté, & sans necessité. Ecclesi. 1. 7.

Au vers. 8. où nous lisons dans la Vulgate *cunctæ res difficiles*, les Septante ont traduit *omnes res graves*. Mais la premiere Traduction est Ecclesi. 1. 8.

beaucoup meilleure. Comme le mot Hebreu signifie indifferemment *res*, & *fermo*; les Septante qui traduisent souvent l'Hebreu trop à la lettre, & quelquefois mesme sans prendre garde au sens, ne font pas toujours un choix exact du veritable sens, & ils se rendent obscurs pour s'attacher trop à la lettre, comme au verset 10. de ce Chapitre, où ils ont traduit mot pour mot sur l'Hebreu, *non est omne recens sub sole*, au-lieu que S. Jérôme a traduit avec bien plus de netteté, *nihil sub sole novum*. Ces sortes de changemens sont louables dans S. Jérôme: Et on ne peut nier qu'en une infinité d'endroits Nostre Vulgate ne doive estre preferée à cause de cela à l'ancienne Vulgate; mais d'autre part il y a des endroits où S. Jérôme paroît s'estre un peu émancipé: Car sous pretexte de n'estre pas barbare en traduisant les mots Hebreux trop litteralement, il limite quelquefois le sens de l'Original, & il s'éloigne de la lettre plus qu'il ne devoit faire. Il est vray qu'en d'autres endroits sa Traduction est admirable, & que sans s'arrester aux mots avec scrupule, il explique tres-bien la pensée de son Autheur; ce qui est une marque evidente qu'il possedoit tres-bien la Langue Hebraïque, comme lorsqu'il traduit de certains Futurs par le Present, & qu'il change de cas en d'autres selon le genie de cette Langue. Par exemple, au mesme vers. 8. de ce Chapitre, il a tres-bien traduit *saturatur & impletur*, au-lieu que les Septante ont traduit à la rigueur de la lettre *saturabitur & implebitur*; & au vers. 11. où nous lisons *non est priorum memoria*, sa Traduction est beaucoup meilleure que celle des Septante qui ont traduit, *non est memoria primis*. En un mot la Traduction de S. Jérôme a cela de bon, qu'elle oste la plus-part des équivoques qu'il est difficile d'éviter quand on s'attache trop au sens Grammatical.

Au vers. 14. du mesme Chap. où nous lisons dans la Vulgate, *afflictio spiritus*; S. Jérôme remarque que son Docteur Juif luy avoit enseigné qu'en cet endroit ce mot signifioit plutôt *afflictionem & malitiam*, que *passionem & voluntatem*. C'est pourquoy il a preferé l'opinion de son Maître à l'interpretation des Septante, d'Aquila, de Symmaque & de Theodotus; & de plus il a observé doctement, que les Septante ont plutôt traduit ce mot-là selon le Syriaque, que selon la Langue Hebraïque; il y a neanmoins de sçavans Rabbins qui confirment en cet endroit la Version des Septante.

Au vers. 15. où il y a dans la Vulgate *difficile perversi corriguntur*, les Septante ont beaucoup mieux traduit *perversum non poterit adormari*. S. Jérôme n'a pas dû limiter à un sens moral ce qui est exprimé en general & sans

Eccl. 10.

Eccl. 1. 8.

Eccl. 1. 11.

Eccl. 1. 14.

Eccl. 1. 15.

& sans restriction dans le Texte Hebreu; & ce qui est dit ensuite *stultorum infinitus est numerus* est encor plus éloigné de l'Original où il y a à la lettre *defectus nequit numerari*, lequel défaut de Traduction vient aussi de la restriction du sens, parce que le même S. Jérôme n'a pas fait assez de reflexion sur le style du Livre de l'Ecclesiaste où l'Autheur se sert de certains termes pris des choses naturelles en general, & qu'on peut appliquer ensuite à plusieurs autres, principalement à ce qui regarde les mœurs.

Au vers. 18. où nous lisons dans la Vulgate, *labor & afflictio spiritus*, Ecclesi.
18. l'Hebreu porte simplement *afflictio spiritus*, & dans l'ancienne Vulgate rapportée par S. Jérôme on lit *passio venti seu praesumptio spiritus*. Ce sont deux Traductions différentes des mêmes mots Hebreux, lesquelles on a jointes ensemble, comme il arrive quelquefois dans cette ancienne Vulgate. Au reste je croy que ce que nous avons produit jusques à present touchant la maniere dont S. Jérôme a fait sa nouvelle Version de l'Ecriture sur l'Hebreu, est suffisant pour faire connoître en particulier la methode qu'il a observée dans un si grand Ouvrage. Nous ajouterons seulement à ce que nous avons déjà remarqué, quelques Reflexions generales qui nous feront encor connoître plus à fond cette même methode de S. Jérôme.

On remarquera donc, bien qu'il s'applique davantage à traduire le Texte Hebreu selon le sens des paroles, que selon les paroles mêmes, & qu'il neglige assez souvent le sens purement Grammatical, il n'observe cependant pas toujours cette uniformité de Traduction, & il y a plusieurs endroits où il s'attache plus à la lettre que les Septante; ce qui rend sa Version quelquefois obscure. De plus, comme il ne suit pas exactement les mots de son Texte, il seroit dangereux de vouloir reformer le Texte Hebreu d'aujourd'huy sur sa Traduction, & de croire qu'il auroit eu d'autres Exemplaires Hebreux, que ceux d'aujourd'huy. Il n'est pas aussi à propos de le suivre dans tous les endroits où il préfère la Lecture de son Exemplaire Hebreu à celle des Septante, comme si les Juifs de son temps avoient eu de meilleurs Exemplaires que les anciens Interpretes Grecs; & c'est à quoy principalement on doit prendre garde en lisant ses Commentaires sur l'Ecriture, & sur tout, ceux qu'il a faits sur les Prophetes, où il reprend souvent les Septante d'avoir mal lu, & d'avoir pris dans l'Hebreu des lettres les unes pour les autres. Il est néanmoins vray que cela arrive quelquefois, & S. Jérôme tombe dans ce deffaut aussi-bien que les autres, & partant il ne faut pas s'en rapporter

simplement aux Exemplaires Hebreux tant anciens que nouveaux ; mais il est nécessaire de les examiner selon les Loix de la Critique , & l'on jugera par ce moyen quelle est la meilleure des diverses leçons qui se trouvent dans differens Exemplaires. La seule autorité de S. Jérôme ou des Juifs de son temps ne doit point servir de préjugé contre les Septante , ny celle des Septante contre S. Jérôme.

Enfin si on veut juger sainement de la Traduction de S. Jérôme , on ne s'en rapportera pas tout-à-fait aux nouvelles Versions , comme s'il s'estoit trompé toutes les fois qu'il n'y est point conforme ; mais on aura recours aux regles dont nous avons parlé cy-dessus , qui nous donnent des Notions de la Langue Hebraïque plus étendues que celles qui sont dans les Livres des Rabbins , & des nouveaux Grammairiens. On appliquera ces regles à la Version de S. Jérôme de la même maniere qu'on les a appliquées à la Version Grecque des Septante. Il est vray que S. Jérôme estant plus proche de nostre temps , & ayant appris l'Hebreu des Juifs de Tyberiadé , son Exemplaire Hebreu s'accorde bien plus souvent avec le Texte de la Massoré , que celui dont se sont servis les Septante : Mais il ne laisse pas pour cela d'estre quelquefois assez éloigné de la Massoré , soit qu'il eut suivi l'ancienne Vulgate , ou qu'il eut en effet ces diverses leçons dans son Exemplaire Hebreu.

Je pourrois prouver cette verité par une infinité d'exemples , & justifier en même temps la Version de S. Jérôme en plusieurs endroits où elle ne convient point avec le Texte Hebreu d'aujourd'huy , mais sans qu'il soit besoin de m'étendre plus long-temps sur cette matiere , il suffira que je produise icy l'extrait d'une lettre , que j'ay autrefois écrite sur ce sujet à un sçavant Missionnaire , qui me demandoit quelques éclaircissemens sur un passage du Prophete Zacharie qu'il avoit rapporté selon la Vulgate , & quelques Protestans de Sedan où ce Missionnaire estoit alors , ayant pretendu que la Vulgate estoit éloignée en cet endroit de l'Original Hebreu , je la justifiai de cette maniere , en montrant la parfaite conformité de cette Version avec le Texte Hebreu , bien qu'elle fut éloignée du sens des nouveaux Interpretes.

Zach. 9.
11.

Il s'agissoit du vers. 11. du Chap. 9. de Zacharie où il y a dans la Vulgate : *Tu quoque in sanguine Testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu.* Selon l'Hebreu d'aujourd'huy il faut traduire : *Tu quoque in sanguine Testamenti tui emisisti vinctos tuos.* Et ce qui fait une difference considerable entre ces deux Traductions , c'est que dans l'Hebreu les Pronoms relatifs, *tu* , *tui* , *tuos* , sont au Feminin , & partant ils font un sens different de

de celuy qui est dans la Vulgate. Quelques Interpretes n'ont point trouvé d'autre deffence de la Vulgate, que de dire que les Juifs avoient falsifié l'Hebreu de ce passage : Mais on ne les doit pas croire sur leur simple parole.

Il est beaucoup plus à propos de dire que le Pronom *tu* qui est au Feminin dans l'Hebreu d'aujourd'huy, n'est pas une preuve suffisante pour conclure qu'il doive estre necessairement expliqué au Feminin en cet endroit : Car il est certain que les Massorettes mesmes qui ont arresté la Lecture de l'Hebreu de la maniere qu'elle est presentement, ont remarqué que ce Feminin se prend quelquefois pour le Masculin, par exemple au Chap. 11. des Nombres, vers. 15. on lit dans l'Hebreu *tu* écrit au Feminin, comme dans le passage de Zacharie dont il s'agit maintenant, & cependant on doit l'expliquer comme s'il estoit au Masculin. La Massore qui a fait cette observation a ajouté en mesme temps qu'il y a trois autres endroits où il faut expliquer ce Pronom *tu* au Masculin, bien qu'il soit écrit au Feminin. Nous voyons en effet la mesme chose avec la mesme Remarque de la Massore au Chap. 5. du Deuteronomie, & au Chap. 28. d'Ezechiel. En tous ces endroits le Pronom *tu* est au Feminin, & il faut néanmoins l'expliquer comme s'il estoit au Masculin. Or bien que la regle de la Massore soit vraye en General, elle ne peut pas nous prescrire de loix certaines & assurées pour les endroits particuliers auxquels on la doive appliquer. On aura seulement recours au sens, lorsque cela se rencontrera, & on ne rejétera pas facilement les Versions anciennes, sous pretexte qu'elles ne s'accordent point avec les nouveaux Interpretes. Ce n'est pas assez pour les condamner de dire qu'elles ne conviennent point avec le Texte Hebreu, d'autant que les Exemplaires Hebreux n'ont pas esté toujours les mesmes, outre que dans ceux d'aujourd'huy il reste encor dequoy justifier les anciens Interpretes de l'Ecriture.

On peut encor ajouster à ce que nous venons de dire, que les Points qui servent maintenant de Voyelles n'estant point en ce temps-là dans le Texte Hebreu, il estoit quelquefois libre aux Interpretes de lire en Hebreu le Pronom *tu*, au Masculin ou au Feminin. C'est ainsi qu'au Chap. 1. de Job où on lit *atta, tu*, sans la lettre *He*, il seroit permis d'en faire un Feminin, si on n'y avoit point mis de certains Points qui le determinent au Masculin. Cette diversité de leçon qui vient de l'absence de la lettre *He*, a esté observée dans la grande Massore, où il est écrit qu'il y a 29 endroits dans l'Ecriture où le *He* final manque, & tous ces endroits y sont rapportez.

Massorettes.

Numer. 11. 15.

Deut. 5.
Ezech. 28.

Job. 1.

Grande
Massore.

Petite
Masse
10.

On justifiera aussi aisément dans ce même endroit de Zacharie par les regles de la Masse, la Traduction d'*emissi* à la seconde personne, pour *emisi* à la premiere personne selon l'Hebreu d'aujourd'huy. Cela ne depend que d'un *Jod* final, qui est assez souvent inutile ; & la petite Masse contient même une regle touchant le *Jod Fathir* ou *superflu*, & de plus il est remarqué dans la grande Masse, qu'il y a dans l'Ecriture 43 endroits où le *Jod* est écrit à la fin des mots, bien qu'on ne doive point le lire. Sans qu'il soit nécessaire de produire icy en détail tous ces exemples, je me contenteray d'un seul, qui est semblable à celui dont il s'agit presentement.

Jerem.
I. 34.

Au Chap. 1. de Jerem. vers. 34. où nous lisons dans la Vulgate *docui*, le Verbe Hebreu est écrit avec un *Jod* à la fin du mot, comme s'il estoit à la premiere personne, & qu'il fallût traduire, *docui*. Mais il est remarqué dans la petite Masse qu'il le faut lire sans *Jod* à la premiere personne, & les Traducteurs de l'Ecriture en conviennent entr'eux, se conformant à l'observation de la Masse.

Il ne reste plus pour justifier entierement la Version de S. Jérôme sur ce passage, que d'expliquer comment il a pris au Masculin des Pronoms, qui sont dans l'Hebreu au Feminin : Et d'autant que cette diversité ne vient que de la diversité de ponctuation, il est facile d'en donner les raisons. Comme les Points n'estoient pas encor inventez de son temps, il a eu la liberté de lire autrement qu'on ne lit maintenant, principalement si les Juifs qui vivoient alors, & qu'il consultoit si souvent, y consentoient. On remarquera néanmoins que S. Jérôme n'a pas suivi toujours exactement la leçon de son Exemplaire Hebreu : Mais qu'il s'attache quelquefois à la Version des Septante, & c'est ce qu'il semble avoir fait dans le passage de Zacharie dont il est question. Il suit aussi quelquefois les autres Versions Grecques, & même assez souvent ce que luy disoit son Docteur Juif. Quoy qu'il en soit il est constant que par le moyen de ces regles & de quelques autres que je passe sous silence, on peut justifier en une infinité d'endroits la Vulgate, & les autres anciennes Traductions de la Bible. Les nouveaux Interprètes de l'Ecriture ont eu tort de condamner ce qu'ils n'entendoient pas ; mais ils ne pouvoient pas en juger autrement, n'ayant point d'autre lumiere de la Langue Hebraïque, que ce qu'ils avoient appris dans les Livres des nouveaux Grammairiens, sur lesquels ils ne paroissent pas même avoir fait toutes les Reflexions nécessaires. Je pourrois icy traiter des corrections qu'on a faites de la Vulgate, selon l'ordonnance du Concile de Trente ;

mais

mais il y en a tant d'autres qui en ont traité, que cela m'a paru inutile, & je croy qu'il suffira de remarquer en peu de mots la methode qui a esté suivie dans cette Reformation, principalement sous les Papes Sixte V, & Clement VIII. Ce qui merite le plus d'estre observé dans la correction de la Vulgate, est qu'elle n'a pas esté faite sur l'Original Hebreu que S. Jérôme avoit traduit en Latin, mais sur d'anciens Exemplaires Latins de cette Traduction, & l'on n'a consulté l'Hebreu que quand le Latin ne determinoit pas assez le sens, & lorsqu'on voyoit manifestement par la lecture del'Original, qu'il y avoit une erreur evidente de Copiste. C'est ainsi par exemple qu'au-lieu de *fontem* on a rétabli *fortem*, qu'au-lieu de *seculum* & *malitia*, on a mis *seculum* & *militia*, & ainsi de plusieurs autres mots où il y avoit des erreurs evidentes de Copistes. Quelques particuliers, & entr'autres Robert Estienne, avoient déjà travaillé utilement à cette Reformation avant le Decret du Concile de Trente.

Sixte V.
Clement
VIII.

Les Theologiens de Louvain s'emploierent aussi avec beaucoup d'application après le Decret du Concile, à donner au public une Edition de la Vulgate la plus correcte qu'il leur fut possible. Plusieurs sçavans Critiques ont encor depuis ce temps-là donné tous leurs soins par ordre des Papes, à cette Reformation de la Vulgate, afin de la mettre dans l'estat où elle est à present, & cependant j'ose dire, qu'il reste encor bien des choses à y reformer, dont je pourrois marquer une partie, si je ne craignois d'estre trop long. Il suffit qu'on sçache en general, que ce sentiment est appuyé sur l'autorité des plus sçavans Docteurs Catholiques, & de ceux mesmes qui ont travaillé à cette correction, comme on peut voir dans la Preface qu'on a mise à la teste de la derniere Edition de la Vulgate reveüe par l'ordre du Pape Clement VIII. où il est remarqué expressement qu'on y a laissé à dessein plusieurs choses qu'on auroit pu reformer si on l'avoit jugé à propos.

CHAPITRE XIV.

En quel sens l'ancienne Version Latine a esté declarée Authentique par le Concile de Trente; & si elle est seule Authentique. Plusieurs Reflexions Critiques sur ce sujet.

IL semble qu'il soit inutile d'examiner presentement les Questions qui regardent l'autorité de la Version que nous appellons *Vulgate*, après un si grand nombre de sçavans Theologiens qui ont traité à fonds cette matiere. J'ose dire cependant qu'il y a tres-peu de personnes qui ayent compris entierement la pensée du Concile de Trente, lorsqu'il a prononcé que cette ancienne Traduction Latine estoit Authentique. Je ne m'arrestera pas à rapporter les differentes opinions des Docteurs, soit Catholiques ou Protestans, sur ce sujet, parce qu'on les peut voir dans les autres Livres; & de plus une methode n'est pas tant de remarquer ce qui a déjà esté dit par les autres, que de rapporter en peu de mots ce que je juge estre le plus vray sur chaque matiere. La plus-part de ceux qui ont agité cette Question, ne l'ont presque point entenduë, & ils ont fait paroistre plus de zele & de passion, que de bon sens & de jugement, *perit Judicium, postquam retransit in affectum*. En effet pourquoy les Juifs n'estiment-ils point d'autres Exemplaires de la Bible, que le Texte Hebreu, si ce n'est parce que ces Livres se lisent dans leurs Synagogues, & qu'ils entendent la Langue Hebraïque? Pourquoy l'Eglise a-t-elle eu tant de respect dans les premiers Siecles pour la Version des Septante, si ce n'est parce qu'elle a esté long-temps sans en connoistre d'autre? D'où vient aussi que dans l'Eglise d'Occident on prefere communement la Version Latine ou Vulgate à la Version Grecque des Septante, & à l'Hebreu des Juifs, si ce n'est parce que cette Traduction Latine y est en usage, & que la plus-part des Theologiens ignorent les Langues Grecque & Hebraïque? Si nous examinons donc sans aucuns préjuges l'autorité de l'Ecriture, & mesme sans prendre le Party ny des Juifs, ny de la plus-part des Chrestiens, soit Catholiques, soit Protestans, nous ferons justice à tous, en declarant que le Texte Hebreu de la Bible est veritablement Authentique, & que toutes les Versions de l'Ecriture qui ont esté faites de bonne foy sur les Originaux, soit qu'elles soient écrites en Grec, ou en Latin, & qu'elles soient nouvelles ou anciennes, sont aussi Authentiques à leur maniere, de sorte

August.
cont.
Julian.

que

que cette question qu'on examine d'ordinaire avec tant de chaleur, si la Vulgate est seule Authentique, & la véritable Ecriture, me paroît assez inutile.

Avant le Concile de Trente qui a déclaré cette Traduction Authentique, en la préférant aux autres Versions Latines de la Bible, on n'avoit pas accoustumé d'agiter cette question. C'est pourquoy il est absolument nécessaire d'expliquer la propre signification de ce mot *Authentique* selon la pensée du Concile, afin de résoudre tout d'un coup les difficultés qu'on a coutume de faire sur ce sujet.

Premièrement on ne peut pas prendre ce terme *Authentique* dans sa plus ancienne & plus propre signification, qui est de marquer le premier & véritable Original d'une chose pour la distinguer de la Copie, comme quand on parle de l'Original d'un Testament, cela signifie ce même Testament de la manière qu'il a été écrit par l'Auteur. En ce sens-là nous n'aurions rien de l'Ecriture qui fut Authentique, puisque tout ce qui nous en reste ne consiste que dans des Copies qui ont leurs défauts aussi-bien que les autres livres dont les hommes ont été les depositaires. Je ne croy pas même qu'à l'égard du Nouveau Testament, les premiers Pères de l'Eglise aient assuré en avoir vu les véritables Originaux, & de plus quoyque plusieurs d'entr'eux aient prétendu que les hérétiques avoient falsifié en quelques endroits les Exemplaires Grecs du Nouveau Testament qui tiennent lieu d'Originaux; ils n'ont pas cependant laissé de reconnoître ces Exemplaires, pour une véritable Ecriture, & par conséquent pour Authentique.

Il y a donc une seconde manière d'expliquer ce mot Authentique, laquelle se trouve dans les Livres des Jurisconsultes & dans les Conciles, & c'est de là proprement que nous devons prendre sa véritable signification. Macaire Patriarche d'Antioche, & quelques autres Evêques de son Party ayant produit quelques témoignages des anciens Pères dans le sixième Concile général pour défendre leurs sentimens, les Deputés du Pape prétendirent que ces autorités avoient été corrompues par ceux qui les alleguoient, & ils demanderent en même temps qu'on apportât *τὰ ἀληθινὰ Βιβλία* des Exemplaires Authentiques qui étoient dans la Bibliothèque du Patriarche de Constantinople, pour les conférer avec ceux du Patriarche Macaire. Ces Livres Authentiques auxquels on eut recours dans ce Concile n'étoient pas les véritables Originaux, mais seulement des Copies fidèles qu'on ne pouvoit pas soupçonner d'avoir été altérées, & ainsi on ne leur donne le nom d'Authentiques, que par

Authentique.

Macaire.

Concil. Gen. 6.

rapport aux Exemplaires que produisoient les Monothelites & qu'on croyoit avoir esté alterez par eux.

Il en est de mesme de la Version Latine qu'on nomme ordinairement *Vulgate* : Car comme il estoit absolument necessaire qu'il y eût dans l'Eglise d'Occident une Traduction de l'Ecriture, sur laquelle on pût se regler tant dans les disputes, que dans les Predications & dans les autres Actions Publiques, les Peres du Concile de Trente prononcerent sagement, qu'on s'arrêteroit à l'ancienne Interpretation Latine, & qu'entre toutes les Versions Latines, elle seroit nommée *Authentique*, parce que les autres qui avoient esté faites pendant le *schisme*, sembloient estre suspectes, outre que la Vulgate estoit autorisée depuis plusieurs Siecles dans l'Eglise Latine; ce qui ne la rend pas pourtant infallible, & exempte de toutes sortes de fautes, puisque le mesme Concile ordonna qu'on la corrigeroit, & ceux de plus qui l'ont corrigée n'ont esté ni Prophetes, ny inspirez de Dieu. A quoy on peut ajouter que les Peres du Concile n'ont pas examiné cette Traduction selon les regles d'une Critique exacte, pour juger si elle estoit entierement conforme à l'Original; mais ils ont suivi en cela la coustume ordinaire de l'Eglise qui autorise en ces rencontres ce qui est plus-ancien, & moins suspect d'erreur. Or il est constant que de toutes les Versions Latines de la Bible qui estoient alors, il n'y a que la seule Vulgate à qui on puisse attribuer ces qualitez.

Au reste, bien que les autres Versions de la Bible n'ayent pas esté declarées Authentiques, elles ne laissent pas de l'estre en elles mesmes, si les Auteurs de ces Traductions ont agi de bonne foy, & s'ils n'ont eu autre dessein que de représenter l'Original le mieux qu'il leur a esté possible. Il y a seulement cette difference entre la Vulgate & les autres Versions, que nous sommes obligez de reconnoître la Vulgate pour Authentique, parce qu'elle a esté déclarée telle, & non pas les autres, auxquelles le Concile n'a nullement touché.

On peut encor expliquer plus en particulier de quelle maniere une Version est Authentique par l'exemple de la Traduction Latine des Constitutions de Justinien, à laquelle on a aussi donné le nom d'*Authentique*. Les *Jurisconsultes* qui ont cherché avec soin les raisons de ce titre *Authentique*, qu'on avoit donné à une Traduction Latine de ces memes Constitutions, qui ont un autre titre dans l'Original, ont assuré qu'elles avoient eu le nom d'*Authentiques*, par rapport à une autre Traduction Latine des memes Constitutions qui n'avoit pas esté faite avec

exa-

exactitude sur l'Original, & l'autorité de cette Version ne luy est pas attribuée parce qu'elle est simplement une Version; mais parce qu'elle est la Traduction ou Copie d'un Acte.

Le Cardinal Palavicini qui a tres-bien compris toute la suite de ce raisonnement, a observé en mesme temps que le Concile de Trente en declarant l'Edition Vulgate Authentique, n'a pas pour cela rejeté le Texte Hebreu ny la Traduction Grecque des Septante, ny mesme les autres Versions, comme le Pere Paul semble l'avoir reproché injustement aux Peres de ce Concile pour les rendre ridicules. C'est pourquoy le mesme Cardinal apporte judicieusement l'exemple d'un Acte d'importance dont on aura fait la Traduction en une autre Langue, & il pretend avec raison, que si cette Traduction est fidele, on la peut nommer Authentique, parce qu'elle fait soy aussi-bien que l'Original; *Se la Traduzione è fedele potrà dirsi Autentica, e basterà per la decisione di quelle liti che dipendano dalla contenzia grossa e principale di si fatta scrittura.* D'où enfin il conclut, qu'il n'y a rien de plus faux que cette maniere de raisonner qu'il attribue au P. Paul: Si la Vulgate est bonne, il s'ensuit que toutes les autres Versions qui ne s'accordent pas tout-à-fait avec elle, sont mauvaises; & il pretend au contraire qu'il est impossible de faire une Traduction si parfaite, qu'elle n'ait aucuns deffauts. Aussi le Concile de Trente selon le mesme Historien, n'a-t-il pas voulu exempter la Traduction Vulgate de toutes sortes de fautes, quand il l'a declarée Authentique. Il ajoûte enfin que l'opinion contraire est à la verité appuyée par quelques personnes pieuses, mais que l'Eglise ne condamne point ceux qui y font opposez. *E pia sentenzia d'alcuni; m'a la chiesia non condanna chi non la segue.*

Je passe sous silence les raisons que ce Cardinal apporte pour prouver son sentiment, parce qu'on les peut voir plus au-long dans les Livres de Serarius, & de Mariana Jesuites, lesquelles consistent principalement dans le témoignage des plus sçavans Hommes qui ont assisté au Concile de Trente. On pourroit encor ajouster plusieurs autoritez à celles-là, & principalement celle de Genebrar un des plus-grands deffenseurs de la Vulgate, qui n'a pas osé condamner le Texte Hebreu ny la Traduction des Septante, ny mesme les autres Versions de la Bible, comme si le Concile les eust condamnées en autorisant la Vulgate seulement: Mais il a crû que les Peres du Concile n'avoient fait autre chose par leur declaration, que de comparer l'ancien Interprete Latin avec les nouveaux; qui multiplioient sans sujet les Versions de l'Ecriture, & sans autre des-

Cardin.
Palavic.
en son
Hist. du
Concil.
de Trente.
Liv. 6.
Chap.
17.

Serari.
Marian.

sein que de s'opposer à la Vulgate qui estoit generalement receüe & approuvée depuis plusieurs Siccles, dans toutes les Eglises d'Occident. *Tantum comparat Synodus Vulgatam cum cæteris ejusdem generis propter recentiorum hereticorum & aliorum Novatorum temeritatem, qui novas subinde Versiones expectant, veteres fastidiunt, proque innata novarum rerum cupiditate antiqua novis posthabent.*

En effet qu'y a-t-il de plus injuste que les emportemens de quelques Protestans, mesme des plus sçavans & des plus Critiques, contre les Peres du Concile de Trente, à l'occasion de leur Decret touchant l'authorité de la Vulgate? Je n'ose pas dire que Fulverus, Sixtinus Amama, Casaubon & plusieurs autres du mesme Party, ayant esté malicieux ou ignorans, lorsqu'ils ont accusé l'Eglise Romaine de Tyrannie, pour avoir fait ce Decret dans un Concile General, comme si elle avoit imposé cette necessité à tous les fideles, de croire que l'ancienne Version Latine est la seule Ecriture qui soit restée dans l'Eglise. On ne peut nier qu'il n'y ait eu bien de l'entêtement & de l'illusion dans l'esprit de ces Protestans, qui n'ont pas voulu examiner avec application la pensée des Peres du Concile, dont on ne peut assez admirer la sage conduite, qu'ils ont tenuë en faisant justice à tout le Monde. Aussi y a-t-il plusieurs Protestans, principalement les plus habiles, & les plus judicieux, qui ont loüé la prudence de ceux qui estoient assemblez dans ce Concile, & sur tout Drusius qui avoüe franchement qu'on avoit eu raison d'y autoriser la Version de l'ancien Interprete, parce que les Versions nouvelles n'estoient pas meilleures que cette ancienne, & qu'elles avoient peut-estre de plus-grands deffauts. C'est pourquoy ce mesme Auteur reprit avec beaucoup de liberté les erreurs qu'il trouva dans Tremellius; dont la Version estoit alors fort estimée parmi les Protestans; il ne put mesme jamais approuver qu'on fit des Traductions entieres de l'Ecriture. Fagius défend aussi souvent la Traduction de l'ancien Interprete Latin, & tâche de le mettre à couvert des fautes dont plusieurs l'ont accusé injustement.

D'autre part le zele indiscret de quelques Catholiques qui ne veulent point reconnoître d'autre Ecriture que l'ancienne Version Latine, & qui croient que le Concile de Trente en la rendant Authentique, l'a exemptée des moindres fautes, a donné occasion à plusieurs Protestans d'attribuer cette opinion à l'Eglise Romaine, sans considerer que les plus sçavans Theologiens de la communion de Rome la condamnoient. Ce zele pour la Vulgate a principalement paru en Espagne où l'Inquisition est rigoureuse. On y mit pour ce sujet en prison plusieurs personnes

Fulver.
in Mi-
scell.
Sæc. in
Anab.
C. claud.
Adv.
Baron.

Drusius
loc.
claud.
Peut.

Paul
Fag.
Præf. ad
Gollat.
Trans-
lat. Vet.
Titt.

nes de merite, qui furent obligées comme témoigne Mariana, de defendre leurs causes chargez de fers : *Viri eruditionis opinione prestantes & vinculis cogeantur causam dicere, haud levi salutis existimationisque discrimine.* La plus-part des Theologiens Espagnols n'osent dire alors leur sentiment avec liberté, & il fallut céder pour quelque-temps à la Violence de ces zelez indiscrets, qui accusoient d'impiété en presence des Juges, tous ceux qui ne favorisoient point leur opinion. Mariana cependant quoyque Jesuite & Espagnol, condamne hautement cette fureur, & il a montré dans un Livre qu'il a écrit exprés sur cette matiere, que la Vulgate a aussi-bien ses deffauts que les autres Traductions.

La congregation generale cependant assemblée à Rome, pour expliquer les Decrets du Concile de Trente, a autrefois répondu à une Université entiere, qui estoit sous le Gouvernement des Peres Jesuites, qu'on ne pouvoit rien dire qui fut opposé à l'Edition Vulgate de la Bible, & qu'on estoit mesme obligé de s'y soumettre entierement jusqu'aux Points & aux Virgules. Leo Allatius qui a produit cet Acte, pretend aussi qu'on est obligé de s'y soumettre entierement, & que c'est un crime de ne pas obeir à la Sacrée Congregation generale : Mais il y a apparence que cette declaration n'a jamais fait loy, mesme dans Rome, aussi-bien que plusieurs autres declarations de la mesme Congregation, puisque le Cardinal Palavicini y est tout-à-fait contraire dans son Histoire du Concile de Trente, & qu'il a suivi exactement l'opinion de Vega, qui est condamnée en termes exprés dans cette mesme declaration.

Il est donc permis d'avoir recours au Texte Hebreu, & à la Version des Septante, & mesme à toutes les nouvelles Traductions de la Bible, pour avoir une connoissance plus exacte & plus parfaite de l'Ecriture Sainte. Ce sentiment est tout-à-fait conforme à l'esprit de l'Eglise, laquelle reçoit les differentes Traductions des mesmes passages de l'Ecriture, puisqu'elle a autorisé la Version Latine du Vieux & du Nouveau Testament, où les mesmes mots se trouvent quelquefois traduits differemment, outre que les paroles de l'Ecriture qui sont rapportées dans les Missels, & dans les autres Livres Ecclesiastiques, ne sont pas toutes interpretées de la mesme maniere; & de plus comme il a été remarqué ailleurs, la Chronologie du Martyrologe Romain est bien plus conforme à l'ancienne Version Latine qui a été faite sur les Septante, qu'à la nouvelle Traduction de S. Jérôme, dont l'Eglise se sert publiquement depuis plusieurs Siecles. Je ne croy pas qu'il y ait encor aujourd'hui

N. col.
Rim. in
a. let.
Vulz.
Cardin.
Xim.
p. col. in
l'ubl.
Compl.

d'huy des Theologiens en Espagne qui osent comparer la Bible d'Alcala où la Vulgate est placée entre l'Hebreu & le Grec, à Nostre Seigneur estant à la croix entre les deux larrons. C'est néanmoins la comparaifon dont s'est autrefois servi Nicolas Ramus Evefque de Cuba, & parlant de l'Edition d'Alcala conformément à la Remarque peu-judicieufe du Cardinal Ximenes qui condamnoit par là son grand Ouvrage. Je voy au-contraire que tout le monde approuve maintenant ces grands Ouvrages que nous avons sur la Bible en plusieurs Langues. Ce qui est une preuve bien evidente qu'on ne doit pas consulter seulement la Vulgate sur les difficultez de la Bible; mais aussi l'Original Hebreu, & les meilleures Traductions de cet Original en quelques Langues qu'elles soient.

N. le
Joy.

J'avoüe que je n'ay jamais pu comprendre le deffein qu'à eu M. le Jay de faire une despenfe excessive pour le public, en luy donnant la Bible avec la plus-part des Traductions Orientales, & en condamnant en mefme temps tout ce grand Ouvrage par une Preface peu-judicieufe, où il prefere la Vulgate à tout le reste, comme si la Vulgate estoit le premier & le veritable Original de l'Ecriture. *Pro certo & indubitato apud nos esse debet Vulgatam editionem quæ Communi Catholice Ecclesiæ Lingua circumfertur, verum esse ac genuinum Scripturæ fontem.*

Après une Declaration de cette Nature il estoit assez inutile de faire imprimer le Texte Hebreu, & le Texte Samaritain, les Versions Samaritaine, Grecque, Chaldaïque, Syriaque, & Arabe; puisque la Vulgate Latine est devenue le veritable Original de l'Ecriture; à moins qu'on ne dise qu'on a imprimé tous ces Ouvrages, afin qu'ils pussent servir pour expliquer plus facilement la Vulgate. Mais c'est bien limiter l'usage des Originaux de la Bible, & les anciennes Versions, que de les rapporter simplement, comme s'ils n'avoient esté faits que pour l'Interpretation de la Vulgate.

Il est bien plus à propos de donner aux Originaux de la Bible, toute l'autorité qu'ils ont d'eux mefmes en qualité d'Originaux, & aux Traductions l'autorité qu'elles peuvent avoir en qualité de Traductions, & comme des Copies fideles des Originaux, que de vouloir approuver peu judicieusement, & mefme contre l'autorité du Concile de Trente, les deffauts qui peuvent se rencontrer dans la Vulgate. Nous devons cependant pour le bien de la paix ne reconnoître point d'autre Version de la Bible dans l'usage public, que celle que l'Eglise nous propose, & nous imiterons en cela la conduite de S. Augustin, qui defendit qu'on ne lût dans son diocese la Nouvelle Traduction de S. Jerôme, bien qu'il l'esti-

August.

maît, & qu'il fust persuadé de la capacité & de la pieté de l'Autheur. On doit néanmoins remarquer que S. Augustin ne se fut peut-estre pas opposé avec tant de vigueur à la nouvelle Traduction de S. Jérôme, s'il n'eust esté prevenu de l'opinion commune où l'on estoit alors, que la Version des Septante qu'on lisoit alors dans l'Eglise, avoit esté inspirée de Dieu. Mais nous n'avons pas maintenant ces prejugés en faveur de la Vulgate, bien qu'elle ait esté déclarée Authentique par un Concile General. Suivons donc en cela la Maxime de S. Gregoire Pape, qui a souvent préféré la nouvelle Traduction de S. Jérôme à l'ancienne Vulgate, qui n'avoit pas esté moins autorisée pendant plusieurs Siècles dans toute l'Eglise d'Occident, que la Vulgate d'aujourd'hui. Toute Version de la Bible qui a esté faite par des personnes capables, & non suspectes de fraude, est d'elle même Authentique en qualité de Copie d'un Acte qui de soy est Authentique.

CHAPITRE XV.

Des Versions de l'Ecriture dont on s'est servi dans les autres Eglises, & premierement des Versions Syriaques. Critique de la Version Syriaque qui est imprimée. Diverses Reflexions sur toute cette matiere & sur la Langue Syriaque.

LA Religion Chrestienne s'étant répandue en peu de temps dans différentes Provinces de l'Empire, l'Ecriture fut aussi-tôt communiquée à tous les peuples, & traduite en leurs Langues; mais comme on n'a point reconnu pendant plusieurs Siècles d'autre Ecriture que la Version des Septante, ces Traductions ont esté faites sur le Grec, & non pas sur l'Hebreu. Il n'y a eu que les Syriens ou Chaldéens qui en ont eu de deux sortes, dont une est sur le Texte Hebreu, & l'autre sur le Grec des Septante. Il nous reste encor presentement des Traductions de la Bible dans la plus-part des Langues du monde, mais elles ne sont pas toutes les mêmes, que ces anciennes, dont il est fait mention dans les Ouvrages des Peres, qui témoignent que l'Ecriture estoit traduite de leurs temps dans la plus-part des Langues du monde. Nous parlerons seulement de celles qui nous sont connues, & il n'est pas même nécessaire de nous étendre beaucoup sur cette matiere, après avoir examiné la Version des Septante, d'où ces autres Versions ont esté prises.

Quelques Critiques ont remarqué avant nous, que Gregoire Abul-

phar.
Gregus.
Abul-
phar. in
Dynast.

pharagius qui distingue les Syriens en Orientaux & en Occidentaux, parle de deux Versions Syriques de la Bible, dont l'une a esté faite sur l'Hebreu, & l'autre sur le Grec des Septante. Il nomme la premiere simple, par rapport sans doute à la seconde qui est une Traduction du Grec, ou parce que le Grec des Septante en beaucoup d'endroits est plutôt une Paraphrase qu'une Version. Cette Traduction simple ou sur l'Hebreu est en usage selon le mesme Abulpharagius parmi les Syriens Orientaux, au-lieu que les Syriens Occidentaux se servent de l'une & de l'autre Version. Les Scholastes font aussi quelquefois mention dans leurs Notes de la Version Syriacque qui a esté faite sur le Grec des Septante. Il ne faut pourtant pas s'imaginer comme ont fait quelques Docteurs Syriens que la Bible ait esté traduite d'Hebreu en Syriacque au temps de Salomon à la priere de Hiram Roy de Tyr; quelques-uns néanmoins de ces Docteurs restreignent cela au Pentateuque, aux Livres de Josué, des Juges, de Ruth, de Samuel, des Rois, des Proverbes, de l'Ecclesiaste, & de Job: Mais c'est une illusion des Orientaux qui s'appliquent pour l'ordinaire tres-peu à la recherche des faits dont ils traitent, & qui ignorent mesme la plus-part des choses qui se sont passées chez eux. Ils ajoutent que le reste des Livres du Vieux Testament a esté traduit d'Hebreu en Syriacque au temps d'Abdgar Roy d'Edesse: Mais comme ils n'en apportent aucune preuve, il n'est pas nécessaire de refuter une opinion si peu probable, à laquelle néanmoins Gabriel Sjonita scavant Maronite semble avoir ajouté foy, & il ne fait point de difficulté d'assurer qu'elle est appuyée sur une Tradition approuvée de la plus-part des Syriens & des Chaldéens: Il la confirme mesme par le témoignage d'un Auteur Syrien qu'il croit estre tres-ancien, & il remarque en mesme temps que quelques Syriens qui ne croient pas que cette Version soit si ancienne, prétendent qu'elle a esté faite entièrement sous le Roy Abdgar. Cependant il préfere le sentiment des premiers à celui-cy, parce que S. Paul a cité dans son Epistre aux Ephesiens un passage des Pseaumes lequel ne se trouve, dit-il, que dans cette Traduction Syriacque de la maniere qu'il est cité. Ebed Jesu fait mention dans son Catalogue des Ecrivains Syriens, d'un certain Maraba qui a traduit selon luy de Grec en Syriacque les Livres du Vieux Testament: Mais l'Eglise des Syriens ayant esté long-temps avant ce Maraba, nous ne devons pas douter qu'elle n'ait lû en sa Langue les Livres Sacrez, soit qu'ils fussent traduits sur l'Hebreu, ou sur le Grec des Septante, comme il y a plus d'apparence, parce que l'Eglise est née avec cette Traduction

Grec.

Gabriel
Sjon.
P. 22. in
P. 1. 1. 1.
Syr.
S. 1. 1. 1.
Eph.
1. 1. 1.
1. 1. 1.

Ebed
Jesu de
Scripto-
rib.
Chal-
da.

Grecque; & de plus il est certain que les Syriens ont traduit en leur Langue l'Edition des Septante de la maniere qu'Eusebe l'avoit Copiée sur les Hexaples d'Origene.

Pour ce qui regarde la Version Syriaque, laquelle est dans la Polyglotte de Paris & dans celle d'Angleterre, elle a esté faite sans doute sur l'Hebreu, bien qu'en quelques endroits on l'ait reformée sur la Version des Septante, ou plutôt accommodée aux Versions Syriaques & Arabes qui ont esté faites sur le Grec des Septante: Elle répond assez exactement en beaucoup d'endroits au Texte Hebreu, & mesme presque mot pour mot; desorte qu'on croiroit aisement qu'elle auroit esté faite plutôt par un Auteur Juif, que par un Chrestien. Mais Comme les Copistes Syriens n'ont point consulté l'Hebreu en décrivant leur Version Syriaque, il est arrivé des changemens considerables avec le temps & mesme quelques Additions. Ils se sont de plus trompez souvent, & ils ont laissé dans leurs Exemplaires plusieurs fautes qu'on pourroit rétablir facilement, & sans le secours mesme d'autres Exemplaires Syriaques.

Par exemple au Chapitre 14. de la Genese, où il y a dans l'Hebreu *Gen. 14.* *Gouim, Nations*, on lit *Goloie* dans la Version Syriaque & le Traducteur Latin en a fait un peuple nommé *Gelites*.

Au Chap. 22. du mesme Livre où on lit dans le Texte Hebreu *Gen. 22.* *la terre de Moria*, il y a dans la Traduction Syriaque *Omourie*, & l'Interprete a traduit plaisamment *Amorrhæorum*, comme s'il s'agissoit en ce lieu-là des *Amorrhéens*. Ces sortes de fautes dans le Syriaque viennent en partie des Copistes, & en partie de ceux qui ont ponctué le Syriaque à leur maniere, sans consulter l'Original Hebreu.

C'est aussi de cette maniere qu'au Chap. 32. vers. 32. de la Genese, les Syriens qui n'ont pas compris ce que signifioit en cet endroit le mot Hebreu *Nasce*, l'ont laissé dans le Syriaque, d'où on a fait ensuite *Genesis*; puis le Traducteur qui n'a pas consulté l'Hebreu, a traduit *peruom muliebrem*, au lieu de *neruom luxatum*, ou de quelqu'autre chose semblable; & l'on a enfin mis dans le Dictionnaire Syriaque de Ferrarius le mot de *Genesis*, qui est apparemment un mot corrompu de l'Hebreu, auquel on a appliqué ensuite une signification propre. *Gen. 32.*

Au Chap. 37. de la Gen. vers. 3. où il est parlé de la Tunique de Joseph, il y a dans le Syriaque *phedito*, que l'Interprete a traduit *simbriatam*, *frangée*, & dans le Dictionnaire Syriaque on entend par ce mot une tunique Sacerdotale: Ce qu'on ne peut pourtant pas appliquer en cet endroit; & j'en doute point, qu'on ne lût auparavant *pheteto*, *Gen. 37.*

qui est la mesme chose que le mot Hebreu *passim*, que les Septante ont tres-bien traduit *variam*, & l'Autheur de la Vulgate *Polymitam*.

Au Chap. 6. de l'Exode vers. 26. on lit par une erreur de Copiste à cause de la ressemblance des deux lettres *Coph* & *Al*, *col*, *tous*, au-lieu de la proposition *al* qui est dans le Texte Hebreu. Mais de peur d'estre ennuyeux je diray en general qu'il y a beaucoup de fautes dans cette Traduction Syriaque, & qu'elle auroit besoin d'estre corrigée par quelque sçavant Critique qui possédast parfaitement les deux Langues, Syriaque & Hebraïque, & mesme la Grecque & l'Arabe, lequel reverroit en mesme temps la Traduction Latine où il y a aussi plusieurs endroits mal interpretez.

Je ne m'arrestera pas aussi à remarquer les passages ou la Version Syriaque s'éloigne du Texte Hebreu pour suivre les Septante, ou parce que l'Interprete Syriaque a eu d'autres Exemplaires Hebreux que ceux d'aujourd'huy, ou plutôt parce que les Syriens comme il a déjà esté remarqué, ont pris la liberté de reformer en quelques endroits leur Version sur l'Arabe, ou sur d'autres Traductions Syriaques qui avoient esté faites sur les Septante. Par exemple au Chap. 2. de la Gen. vers. 2. on lit dans la Version Syriaque comme dans les Septante *au sixième jour*, au-lieu qu'il y a dans le Texte Hebreu *au septième jour*; & cependant cette dernière leçon de l'Hebreu est fort ancienne, puisque S. Jérôme en fait mention. Au Chap. 4. du mesme Livre vers. 8. cette clause de la Version des Septante *allons dans le champ*, a esté traduite dans la Version Syriaque, bien qu'elle ne fut point aussi dans l'Original Hebreu dès le temps de S. Jérôme. Au mesme Chap. 5. 15. il y a dans le Syriaque conformément aux Septante & à la Vulgate, *il n'en sera pas ainsi*; mais on doit traduire selon l'Hebreu de la Massore, *c'est pourquoy*.

Deplus au Chap. 8. vers. 7. où il est parlé du Corbeau que Noë fit sortir de l'Arche, il est dans le Syriaque aussi-bien que dans les Septante, que ce corbeau ne retourna point, & cependant la particule negative ne se trouve point dans l'Hebreu, & elle n'y estoit pas mesme du temps de S. Jérôme comme on l'a montré cy-dessus. Il est donc evident que cette Traduction Syriaque qui a esté faite sur l'Hebreu, a dégénéré beaucoup de son ancienne simplicité, & qu'elle est maintenant en quelque façon mixte, puisqu'on l'a reformée en plusieurs endroits sur une Version qui a esté faite sur le Grec des Septante.

Cette mesme Traduction Syriaque n'est pas plus exacte dans les autres Livres de la Bible, que dans le Pentateuque. Il y a sur tout un grand

Gen. 2.
2.

ib. d. 15.

G. n. 8.
7.

grand nombre d'erreurs des Copistes qui ont confondu mal à propos plusieurs lettres qui sont semblables dans le Syriaque, parcequ'ils n'ont point eu recours en décrivant leurs Exemplaires, à l'Original Hebreu. Je ne voudrois pourtant pas condamner toujours d'erreur ces sortes de diverses leçons dans le Syriaque, d'autant qu'en quelques endroits la faute peut mesme venir des Copistes Juifs, qui n'ont pas esté plus infallibles que les autres. C'est ainsi qu'au Chap. 3. de Josué où il y a dans le Texte Hebreu *Adam* qui est un nom de Ville, & dans la Vulgate *Adom*, on lit dans la Version Syriaque *Oram*, & dans la Traduction Latine du Syriaque *Aram*. Ce qui vient du changement des deux lettres *Resch*, & *Daleth* qui ne sont pas moins semblables dans le Syriaque que dans l'Hebreu; & ainsi on peut aussi-bien accuser en ces sortes de rencontres les Copistes Juifs, que les Copistes Syriens; il y a néanmoins plus d'apparence que cette faute doit estre rejetée en ce lieu-là sur la Version Syriaque.

Au Chap. 7. du mesme Josué où nous lisons dans le Texte Hebreu *Achan*, il y a partout dans la Version Syriaque *Achar*, & je croy que cette dernière leçon doit estre préférée à l'autre, parce qu'elle semble estre autorisée par l'Etymologie de ce nom qui est rapportée au dernier verset de ce Chapitre.

Il arrive cependant bien plus ordinairement des erreurs de Copistes dans la Version Syriaque, que dans l'Original Hebreu, parce que la plus-part des Juifs qui ont décrit leurs Exemplaires, n'ont pas ignoré la Langue Hebraïque, au-lieu que les Syriens n'en ayant aucune connoissance, sont tombez dans une infinité de fautes pour n'avoir pas consulté le Texte Hebreu en Copiant leur Version: Ce qui arrive principalement dans les Noms propres, comme il seroit aisé de le prouver par une infinité d'exemples. C'est de cette maniere qu'au Chap. 9. de Josué, on lit dans le Syriaque *Og*, *Roy de Mathnin*, au-lieu qu'il faut lire *Roy de Basan*, conformément au Texte Hebreu; & l'on voit manifestement que cette diversité vient du Copiste Syrien qui a confondu les lettres *B* & *M*. Il en est de mesme du mot *Kiriat Faarin* dans le mesme Chap. de Josué où le Copiste Syrien a écrit *Kiriat Naarin*. On ne peut pas douter que ce changement ne vienne de la ressemblance des deux lettres *F* & *N*, dans le Syriaque.

C'est aussi pour cette raison qu'au 7 Chap. du Livre des Juges, on lit *Nedubaal* au-lieu de *Ferubaal*; & au Chapitre 11. du mesme Livre *Nephthai*, au-lieu de *Jephthai*. Mais il seroit ennuyeux de faire un plus-

long Catalogue des erreurs des Copistes, qui se trouvent dans les Exemplaires de la Version Syriacque, desquels on peut dire ce que S. Jérôme disoit autrefois dans une semblable occasion des Exemplaires Grecs de la Version des Septante : *Non tam Hebræa quàm barbara & Sarmatica esse nomina*. On remarqua de plus que le Traducteur Syrien a substitué quelquefois à la place des noms propres, la signification de ces mêmes noms, comme au Chap. 3. du Livre des Juges, où il y a dans l'Hebreu & dans la Vulgate *Cusam Rasataim*, on lit dans le Syriacque *Cusam l'impie*; au contraire il met quelquefois de noms propres en des endroits où il n'y en a point. Mais comme ces deffauts sont communs à tous les anciens Traducteurs de l'Ecriture, il n'est pas nécessaire que nous nous y arrétions davantage.

Indic. 3.

Judic.
16. 5.

Je ne parleray point aussi du changement qui arrive dans les nombres, d'autant qu'il n'y a rien de plus ordinaire dans toutes les Versions de la Bible, que ces sortes de changemens, & qu'il suffit d'en avoir marqué ailleurs les veritables raisons. C'est ainsi qu'au Chap. 16. vers. 5. du Livre des Juges, où nous lisons dans l'Hebreu, & dans la Vulgate 1100. il y a dans la Version Syriacque 1300.

Sam. 1.
4.Ibid. 6.
15.

Au Chap. 4. du premier Livre de Samuel vers. 15. on lit dans l'Hebreu & dans la Vulgate 98 ans au-lieu qu'il y a dans le Syriacque 78 ans seulement. Dans le même Livre Chap. 6. vers. 15. il est fait mention dans la Vulgate & dans les Septante de cinquante mille & soixante & dix conformément au Texte Hebreu; & il n'est parlé dans le Texte Syriacque que du nombre de 5070. Mais laissons-là ces sortes de diversités de leçons qui sont si frequentes dans tous les Livres de l'Ecriture, qu'il seroit inutile de s'y arrêter davantage. Je passe aussi sous silence quelques Additions & changemens qui sont dans la Version Syriacque, & dont on peut voir des Exemples dans le Livre de Josué aux endroits où il est parlé du partage des terres & possessions que les Israélites firent entr'eux après leur entrée dans le païs qui leur avoit esté promis.

Je trouve un autre changement plus considerable dans le Livre des Pseaumes, d'où les Syriens ont retranché les titres qui sont dans le Texte Hebreu à la teste de la plus-part des Pseaumes, & ils en ont en même temps substitué d'autres en la place de ceux qu'ils ont ostés. Il est vray que ces titres ou inscriptions ne paroissent pas estre de ceux mêmes qui sont les Autheurs des Pseaumes, mais plutôt de ceux qui en ont fait le Recueil. Cependant il n'est pas libre à des particuliers de les oster entièrement pour en mettre d'autres à leurs places; & je ne puis même

ap-

approuver la liberté que les Septante ont aussi prise d'en changer quelques-uns; ce qui estoit encor moins permis aux Syriens, qui ont pu à la verité ajouster aux Pseaumes de nouveaux titres en forme d'explication, pour marquer en peu de mots le sens de chaque Pseaume, mais on devoit avec cela conserver les anciens titres de la maniere qu'ils sont écrits dans l'Original Hebreu. L'Origine de ce changement parmi les Syriens, vient sans doute de ce qu'autrefois on mettoit au commencement de la plus-part des Livres de l'Ecriture les Sommaires ou Chapitres de ce qui y estoit contenu: Et c'est ce qui est arrivé encor plus particulièrement aux Pseaumes que tout le monde lisoit. C'est pourquoy les Syriens qui ont donné à ces Pseaumes des sens bien differens de ceux que les Juifs leur attribuent en les expliquant trop à la lettre, ont mis en mesme temps à la teste de chaque Pseaume le Sommaire de leur Interpretation, Par exemple, où nous lisons avec les Juifs dans le titre du Pseaume 3. Pf. 3.
Pseaume de David lorsqu'il fuioit de devant son Fils Absalon, il y a dans la Version Syriaque *Pseaume de David touchant la beatitude future*; Et cela est observé dans les autres Pseaumes, mesme dans ceux qui sont sans titre ou inscription dans l'Hebreu. C'est de cette maniere que le 1 Pseaume a pour titre dans la Version Syriaque *Discours touchant la maniere de* Pf. 1.
bien vivre conformément à la regle des neuf beatitudes rapportées par S. Matthieu: & le second Pseaume est intitulé: *De la vocation des Gentils*. Pf. 2.
Prophetie de la passion du Messie.

En un mot, les Syriens ayant accommodé l'explication des Pseaumes à Nostre Seigneur à son Eglise, ils ont mis en abrégé à la teste de chaque Pseaume, les Sommaires de ces explications, & c'est ce que nous avons nommé en parlant de la Massore des Juifs, par rapport à ce qui s'observoit autrefois parmi les Chrestiens, κεφάλαι, *Chapitres*. De plus à la fin de chaque Pseaume les Syriens ont aussi marqué le nombre des versets que les Grecs appellent σιχες. Mais il faut prendre garde à ne pas confondre ces sortes de versets dont nous avons traité assez au-long dans le premier Livre, avec les versets de Massorettes, & avec ceux qui sont marquez presentement dans toutes les Bibles. Il seroit à desirer qu'on n'eust point marqué dans cette Version Syriaque, ny mesme dans les autres, ces sortes de versets qui rompent souvent le sens en des endroits où il n'est pas encor fini.

Au reste il estoit à propos de faire cette observation touchant les versets de la Traduction Syriaque, afin qu'on ne soit pas surpris quand on verra que le nombre des versets dont il est fait mention à la teste de cha-

que Pſeume, ne répond point au nombre de ceux qui y ſont marquez preſentement. Par Exemple les Syriens content 14 verſets dans le premier Pſeume, où nous n'en contons que 7. Ils en mettent 28 dans le ſecond, où nous n'en mettons que 13. ils diſtinguent dans le Pſeume 3. 17 verſets, où nous n'en diſtinguons que 8. & ainſi des autres; ſi bien qu'ils comptent la moitié plus de verſets que nous n'en comptons aujourd'huy. Ces meſmes verſets ſont auſſi marquez à la fin de la plupart des autres Livres avec les Sections & Chapitres de la maniere que nous l'avons expliqué ailleurs plus au-long: & ainſi il n'eſt pas neceſſaire de nous étendre plus au-long ſur cette matiere. On remarquera ſeulement que la Verſion Syriaque eſt plus exacte en quelques endroits dans la Polyglotte d'Angleterre, que dans celle de Paris, outre que dans le dernier volume de la premiere, on a inferé les diverſes leçons des differens Exemplaires Syriaques de la Bible & quelques autres obſervations Critiques. Mais non-obſtant cela, on peut dire qu'on a encore laiſſé beaucoup de fautes dans cette derniere Edition de la Verſion Syriaque, qu'il eſtoit aiſé de corriger.

Maſius.

En general, il y a une grande conſuſion dans les Exemplaires Syriaques de la Bible, qui ſont bien moins exacts que le Texte Hebreu des Juifs, & que la Verſion Grecque des Septante. Il ſeroit à deſirer que Maſius eut donné au public ce qu'il avoit des Livres Sacrez traduit du Grec des Septante en Langue Syriaque, & ſur les Hexaples d'Origene. Cette ancienne Verſion Syriaque ſeroit beaucoup utile pour rétablir le Texte Grec des Septante, au-lieu que celle qu'on a imprimée dans les Polyglottes de Paris & d'Angleterre, & qui a eſté faite ſur l'Hebreu, n'eſt pas d'une grande utilité, parce qu'elle a eſté non ſeulement alterée par les Copiſtes, mais on l'a accommodée en pluſieurs endroits à la Verſion des Septante, ou plutôt aux Verſions Arabes & Syriaques, qui ont eſté faites ſur les Septante. Si la Traduction Grecque des Ouvrages de S. Ephrem, que Gerard Voſſius Doyen de Tongre a mis du Grec en Latin, eſt fidele, on ne peut pas douter que les Syriens ne ſe ſerviſſent en ce temps-là de la Verſion des Septante qu'ils avoient miſe en leur Langue.

Ger. rd
Voſſius.

Pour ce qui regarde la Langue Syriaque dans laquelle les Verſions Syriaques de la Bible ont eſté écrites, on ne peut pas douter qu'elle ne ſoit fort ancienne, & ſi nous voulons ajoûter foy aux Syriens, elle eſt la premiere Langue du monde. Quoyqu'il en ſoit, il eſt au moins certain que l'ancienne Langue Chaldéenne qui eſtoit la Langue maternelle d'Abra-

d'Abraham, & des autres Chaldéens de ce temps-là, peut aussi être nommée Syrienne; de sorte qu'il est inutile de rechercher avec trop de soin, si ces deux Langues diffèrent l'une de l'autre: aussi voyons-nous que les Syriens d'aujourd'hui appellent indifféremment leur Langue Chaldaïque & Syriaque. Il y a néanmoins quelque différence entre la Langue Syriaque, qui étoit en usage dans Jérusalem du temps de notre Seigneur, & entre ce que nous appellons aujourd'hui la Langue Syriaque qu'on parloit en Syrie, avant qu'Omar, troisième Calife, s'en fût rendu le Maître. Et de plus, cette dernière Langue Syriaque se peut encore diviser en différentes Dialectes, tant pour la prononciation, que pour certaines expressions particulières. Les Nestoriens, par exemple, qui demeurent en Babylone, & ceux mêmes qui sont répandus dans les Indes, ont leurs livres écrits en cette Langue avec plus de netteté que ceux des Jacobites & des Maronites, qui ne paroissent pas avoir une si grande pureté de style. Comme Babylone étoit le siège de l'Empire, il y a de l'apparence que ceux qui étoient dans ce pays-là, ont conservé l'ancienne Langue plus purement, que ceux qui en ont été plus éloignés: & comme les Nestoriens des Indes, qu'on nomme ordinairement Chrétiens de S. Thomas, dépendent d'un Patriarche qui réside à Mosul, & qui prend la qualité de Patriarche de Babylone, ils ont aussi pris de ce même lieu tous leurs livres écrits dans le langage Babylonien. Les Jacobites au contraire & les Maronites, qui ont dépendu du Patriarche d'Antioche, & qui ont encore à présent des Patriarches qui prennent cette qualité, bien qu'ils ne résident plus à Antioche, ont aussi leurs livres écrits dans le langage Syrien qu'on parloit à Antioche.

Omar.

Nestoriens.

Jacobites.
Maronites.

On remarquera de plus, que la grande union que les Eglises de Syrie ont eue avec l'Eglise Grecque, a été cause qu'il s'est glissé plusieurs mots Grecs dans la Langue Syrienne; & ce qui a le plus contribué à ce mélange de mots, c'est que les Syriens, tant Nestoriens que Jacobites & Maronites, ont traduit en leur Langue une bonne partie des Peres Grecs, & des autres Auteurs Ecclesiastiques: outre que la Langue Grecque étant la Langue, qui étoit la plus répandue dans tout l'Orient, & dans laquelle ont été écrites les premières Constitutions Ecclesiastiques, il étoit en quelque façon nécessaire que les Evêques des lieux où la Langue Syriaque étoit en usage, apprissent la Langue Grecque, pour pouvoir lire les livres des anciens Peres, & les Canons de l'Eglise dans leurs Originaux. En effet, il semble que S. Ephrem, qui a écrit ses

Ouvrages

312 H I S T O I R E
Ouvrages en Syriaque, & qui ont esté traduits depuis en Grec, ait seu la Langue Grecque, parce qu'il rapporte quelquefois les autoritez des Peres Grecs, & principalement de S. Irenée. Mais soit que les Syriens aient lû ces anciens livres des Peres dans la Langue Grecque, ou qu'ils aient esté traduits en Langue Syriaque, on ne peut pas douter que les Syriens n'aient pris des Grecs la plupart des choses, qui regardent la Religion : & c'est à cela principalement que j'attribuë ce mélange de mots Grecs, qui se trouvent depuis long-temps dans la Langue Syriaque & Chaldéenne, & dont il y a quelques uns dans les Versions Syriaques de la Bible.

Je ne parleray point icy de la Dialecte Chaldéenne ou Syriaque, qui a esté long-temps en usage parmi les Juifs, parce qu'il y aura lieu d'en traiter particulièrement, en examinant les Paraphrases Chaldaïques auxquelles les Juifs ont donné le nom de *Targum*. J'ajouteray seulement à ce qui a esté observé touchant les Dialectes Syriaques, que les Caracteres de cette Langue ne different pas beaucoup des anciennes lettres Chaldaïques, que les Juifs apportèrent de Babylone, & dont ils se servent encore maintenant dans les Exemplaires Hebreux de la Bible. Il n'y est point arrivé d'autre changement, que celui qui arrive ordinairement dans toutes les Langues, pour les écrire plus commodément. Les Exemplaires Syriaques de la Bible, qui sont dans les Polyglottes de Paris & d'Angleterre, sont écrits en Caracteres Jacobites & Maronites, qui different tant soit peu des Caracteres Babyloniens ou Nestoriens.

A l'égard des Voyelles, qu'on a ajoutées à cette Langue, il est bon de remarquer que la Langue Syriaque est en cela tout à fait semblable à la Langue Hebraïque; & ainsi on doit appliquer toutes les réflexions que nous avons faites, en parlant des Points inventez par les Juifs Massorettes, aux Points que les Grammairiens, ou Critiques Syriens, ont aussi inventez pour limiter la lecture de leur Langue. Leurs anciennes voyelles *a*, *i*, & *u*, ou comme ils les appellent *Olaph*, *Jud*, & *Vau*, n'estant pas suffisantes pour determiner la maniere, dont on devoit lire chaque mot, ils ont eu recours à l'invention des Points à l'imitation des Juifs, pour fixer d'avantage la lecture; & partant, la maniere, dont on lit le Syriaque, n'est pas plus infailible que la Massore. Tout ce qu'on peut dire, ce me semble, de plus raisonnable sur ce sujet, c'est que cette Ponctuation n'a pas dépendu du caprice de quelques particuliers, mais elle a esté mise selon l'usage receu, & le plus commun.

Il ne faut pas s'imaginer que ceux qui ont fait imprimer les premiers en Europe les Versions Syriaques, que nous avons aujourd'hui, y ayant ajouté tous les Points de la maniere que nous les voyons. Ils en ont seulement mis quelques-uns, qui manquoient dans les Exemplaires manuscrits dont ils se sont servis : & pour mieux entendre en quoy consiste cette nouvelle Ponctuation, on remarquera que les Syriens, lors qu'ils ajoutent les Points dans leurs Manuscrits, n'y mettent d'ordinaire que ce qu'ils jugent necessaire pour déterminer le sens ; de sorte qu'il n'y a pas de Points sous chaque Lettre, comme il y en devoit avoir pour prononcer les mots entiers : c'est pourquoy il a fallu suppléer selon les regles de la Grammaire les autres Points qui manquoient, & c'est en quoy on n'a pas esté infallible. Peut-estre auroit-il esté plus à propos de faire imprimer les Exemplaires manuscrits avec les seuls Points qu'on y trouvoit, que d'ajouter les autres qu'on a crû y manquer. Chacun auroit suppléé à ce deffaut le mieux qu'il auroit pu, au lieu qu'il semble qu'on n'a plus cette liberté, à l'égard des Exemplaires où on a mis tous les Points. Widmanstadius.

Il y a eu cependant de grandes disputes sur ce sujet, entre ceux qui ont eu le soin de faire imprimer la Polyglotte de Paris ; mais il est aisé de juger de l'inutilité de ces disputes, par les livres qu'ils ont écrit touchant quelques mots Syriaques, qu'on prétendoit avoir esté mal ponctuez. J'ose mesme dire que celui qui fut l'auteur de cette dispute, ne sçavoit presque rien de la Langue Syriaque. Mais laissons-là ces minuties, dont il a esté bon d'avertir en general, afin qu'on ne se soumette pas entierement à la ponctuation des Exemplaires Syriaques imprimez, principalement si on voit qu'en changeant la ponctuation, & en gardant en mesme temps les regles de la Grammaire, on peut faire un meilleur sens.

R r

Enfin,

Enfin, si on trouve quelquefois si peu d'uniformité dans la Version Syriaque du Vieux Testament, il en faut accuser les Syriens, qui ont pris cette liberté de retoucher leurs Exemplaires à leur manière, & de préférer en certains endroits le sens de leurs autres Versions, faites sur les Septante : de sorte qu'ils ont introduit comme un mélange de ces Versions sans aucun jugement ; quoy que les Latins ayent inferé plusieurs changemens dans quelques livres Ecclesiastiques des Nestoriens & des Maronites, on ne trouvera pourtant point qu'ils ayent reformé leurs Exemplaires Syriaques de l'Ecriture. Le Missel Chaldéen, par exemple, des Maronites, qui a esté imprimé à Rome, n'est pas exempt de ces corrections ; & l'on sçait de plus que les Maronites du Mont Liban, ont aussi reformé plusieurs autres livres, par l'ordre des Papes ; mais il ne paroist pas que cet ordre se soit étendu jusqu'à la reformation de leur Version de l'Ecriture. Les Chaldéens Nestoriens, qui se sont aussi quelquefois réunis, au moins en apparence, à l'Eglise de Rome dans la nécessité de leurs affaires, ont bien pu dissimuler pour un temps une partie de leur créance, afin de faciliter leur réunion ; & ils ont mesme quelquefois retranché de leurs livres les noms de *Theodore* & de *Nestorius*, & mesme quelque autre chose qui estoit contraire au sentiment de l'Eglise, mais ils n'ont point touché aux livres de la Bible, qu'ils ont toujours laissé entiers.

Quoy que les Missionnaires du Pape ayent fait tout leur possible pour reformer la créance des Nestoriens, qu'on nomme Chrestiens de S. Thomas, & qu'ils ayent mesme corrigé assez mal à propos une partie de leurs livres écrits en Syriaque, ils n'ont cependant rien reformé dans leurs Versions de l'Ecriture. Alexis Menesés, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, qui fut fait Archevesque de Goa, & qui prit la qualité de Primat d'Orient, n'a rien oublié, à la verité, pour ramener par toutes sortes de voyes ces Chrestiens des Indes à la croyance de l'Eglise Romaine. Il introduisit mesme quantité de nouveutez dans leurs ceremonies ; & il ne fit de plus aucune difficulté d'alterer leurs Missels & leurs autres livres d'Office : mais on ne voit pas qu'il ait entrepris de corriger leurs Bibles. Quand bien mesme Menesés, ou les autres Missionnaires de Rome, qui ont abusé souvent de leur pouvoir en ces pais-là, auroient ordonné dans leurs Synodes la reformation des Versions Syriaques de l'Ecriture, qui estoient à l'usage des Chrestiens de S. Thomas, toutes leurs Ordonnances n'auroient pu rien innover dans les Livres sacrez, puis qu'on ne laisse pas d'avoir encore aujour-

Alex.
Menesés.
Hist.
Orient.
de ses
projets
en la ré-
doubl. des
Chré-
tiens de
S. Tho-
mas.

C R I S T I Q U E.
jourd'huy dans leur perfection plusieurs livres Syriaques ou Chaldéens, que ces mesmes Missionnaires avoient corrigez dans ces pais-là. Comme ils n'ont pas l'usage de l'impression, la correction qu'on peut faire ne s'étend qu'à un petit nombre d'Exemplaires qu'on neglige dans la suite, & lors qu'il est necessaire de faire de nouvelles copies, on a recours aux veritables Exemplaires qui n'ont pas esté alterez.

Voilà comme il est impossible d'alterer les livres de ces peuples du Levant, à moins que leur réunion ne dure long-temps; & encore cela seroit-il assez difficile, à moins qu'on ne supprime entierement tous les manuscrits, & qu'on n'imprime ces mesmes livres avec tous les changemens qu'on y voudra introduire, comme on a fait à l'égard de l'Office Syriaque des Maronites, dont on ne trouve pas aujourd'huy beaucoup d'Exemplaires manuscrits, depuis que leurs livres Ecclesiastiques ont esté imprimez à Rome. Mais cela ne regarde point les Versions de l'Ecriture que les Latins ont laissées en leur entier; & quoy qu'il y ait presentement une partie des Jacobites réunis avec l'Eglise Romaine: ils n'ont pas pour cela de differens Exemplaires Syriaques de la Bible, parce qu'on n'a reformé dans leurs livres que ce qui appartient à la croyance, & à quelques ceremonies particulieres. Au reste, si je ne craignois d'estre ennuyé par une trop longue digression, je ferois voir que les reformatons, qui ont esté introduites par les Missionnaires de Rome, dans la créance & dans les ceremonies de ces peuples, ont esté faites la plus-part mal à propos, & peu judicieusement, parce qu'on n'a pas sceu ni examiné à fond leur veritable créance. Mais c'est assez parlé des Versions Syriaques de l'Ecriture; passons maintenant à celles des Arabes, des Cophes, des Ethiopiens, des Armeniens, & des autres peuples qui sont separez de l'Eglise Romaine.

C H A P I T R E X V I .

Des Versions de l'Ecriture en Arabe. En quel temps, & en quelle occasion elles ont esté faites. Des Versions qui sont à l'usage des Cophes, des Ethiopiens, des Armeniens, & de plusieurs peuples, avec diverses reflexions sur les Langues de ces differentes Nations.

IL y a deux sortes de Versions Arabes de l'Ecriture Sainte, dont les unes ont esté faites par les Juifs, & les autres par les Chrestiens. Nous parlerons plus bas des premieres, lors que nous examinerons en parti-

culier les Traductions Juives. A l'égard des autres, il ne seroit peut-estre pas besoin d'en traiter fort au long, puis qu'il semble qu'on doive supposer qu'elles ont esté faites sur la Version Grecque des Septante: J'entens parler seulement de celles, dont se servent encore aujourd'huy quelques peuples du Levant; & ainsi je ne mets point au nombre de ces Versions Arabes la Traduction Arabe du Pentateuque, qui a esté imprimée à Rome, & qui a esté faite sur la Vulgate Latine; Il eust esté, ce me semble, bien plus à propos d'imprimer les Versions Arabes de l'Ecriture, qui sont à l'usage de l'Eglise d'Orient, que de vouloir assujettir les autres Eglises à une Traduction qui n'a esté déclarée authentique que pour l'Eglise d'Occident. Car comme il a esté remarqué ailleurs, le Concile de Trente n'a point prétendu empêcher par son Decret les anciennes Versions des autres nations; & partant on ne doit pas leur imposer cette loy, qui ne peut servir qu'à les éloigner d'avantage de nostre créance. Venons donc maintenant aux Versions Arabes, dont ces peuples sont les auteurs, & qu'ils ont composées pour leur usage particulier.

Ver-
sions
Arabes.

En general, les Versions Arabes de l'Ecriture ne sont pas d'une grande autorité, parce qu'elles ne sont point anciennes; & que la plus-part mesme ont esté faites sur les Versions Syriaques avec assez de negligence. Tout ce que nous voyons presentement de Traductions Arabes de la Bible, n'a commencé que quelque temps après que les Sarrafins se furent rendus les maîtres de quantité de Provinces, où l'on parla ensuite la Langue Arabe. Avant ce temps-là les Syriens, soit Jacobites, Maronites, ou Nestoriens, lisoient les Livres sacrez seulement dans la Langue Syriaque, dont nous avons parlé cy-dessus. Les Chrestiens d'Egypte, ou Cophites, avoient aussi des Traductions de la Bible écrites en leur Langue Cophite: & tous ces peuples conservent encore aujourd'huy ces anciennes Traductions, qui ne sont plus entendues que des Sçavans. Comme donc la Langue Arabe fut répandue parmi toutes ces nations, & qu'il se trouvoit peu de personnes, qui eussent conservé la connoissance de ces premieres Langues, il fut nécessaire de faire de nouvelles Traductions de la Bible en Langue vulgaire sur leurs anciennes Versions, & mesme de la meilleure partie des Offices de l'Eglise. Les Syriens traduisirent donc leurs Versions Syriaques en Arabe; & parce qu'ils ont deux sortes de Traductions, dont il y en a une qui a esté faite sur l'Hebreu, & l'autre sur le Grec des Septante, on voit aussi deux sortes de Traductions Arabes: C'est pourquoy on trouve à la fin
de

de quelques Livres de la Bible traduits en Arabe, qu'ils ont esté traduits sur l'Hebreu, c'est-à-dire sur l'ancienne Version Syriaque qui avoit esté faite sur l'Hebreu. L'autre Traduction Arabe des Syriens qui porte le nom des Septante, a esté aussi prise de la mesme maniere sur l'ancienne Version Syriaque qui avoit esté faite sur le Grec des mesme Septante, & de plus, comme les mesmes Syriens avoient traduit en leurs Langues la Version Grecque des Septante qui estoit dans les Hexaples d'Origenes, avec les étoiles, les petites lignes, & les autres marques dont nous avons parlé ailleurs, ces mesmes Hexaples ont esté traduites de Syriaque en Arabe. Il se peut faire néanmoins que quelques-uns ayent composé des Versions Arabes sur le Grec des Septante, & principalement ceux qui sont de la Secte des Melchites, lesquels ont traduit en Arabe la plus-part des Livres d'Office qui sont en usage parmi les Grecs. Mais la Langue Arabe ne s'estant répandue dans le Levant qu'après la naissance de toutes ces Sectes qui avoient déjà l'Ecriture traduite en leur Langue, il est bien plus-vray semblable que la plus-part de ces Versions n'ont point esté faites immédiatement sur le Grec des Septante, mais sur d'autres Traductions qui avoient esté composées auparavant sur la mesme Version des Septante.

Cela estant supposé, il est aisé de prouver que la plus-part des Traductions Arabes de la Bible ne peuvent pas estre beaucoup utiles, puisque nous avons le Texte Hebreu, la Version Grecque des Septante, & les anciennes Versions Syriaques & Cophtes : Outre que les Arabes ont pris une trop grande liberté en traduisant, & qu'enfin les Copistes n'ont point esté exacts en décrivant leurs Exemplaires, & qu'ils ont mesme fait souvent un mélange peu judicieux de deux Versions Syriaques, desorte que dans les Traductions Arabes, qu'on pretend avoir esté faites sur l'Hebreu, il y a plusieurs choses qui sont singulieres à la Version Grecque des Septante, & qui ne peuvent pas par consequent avoir esté prises de l'Hebreu. Une bonne partie de ces deffauts se rencontre dans la Version Arabe du Livre de Josué qui a esté imprimé dans les Polyglottes de Paris & d'Angleterre, & on lit cependant à la fin de ce Livre, qu'il a esté traduit d'Hebreu en Arabe ; & afin qu'on en puisse mieux juger, nous rapporterons icy quelques Exemples du peu d'exactitude de cette Traduction.

En general, il y a les mesmes deffauts que dans la Version Syriaque d'où elle a esté prise, & outre ces deffauts, les Copistes y en ont ajouté beaucoup d'autres, & ils ont suivi en quelques endroits le Grec des Se-

ptante où plutôt la Version Syriaque de Josué faite sur les Septante, & enfin l'Interprete est souvent plutôt Paraphraste que Traducteur.

Jos. 1. 2. Au Chap. 1. vers. 2. où nous lisons dans l'Hebreu & dans le Syriaque [la terre que je donne aux enfans d'Israël,] l'Arabe a traduit [la terre que j'ay promise à Abraham, Isaac, & Jacob.] Au vers. 3. du mesme Chap. le sens est entierement changé, d'autant que l'Interprete a joint le mot *desert* avec les paroles qui precedent, au-lieu qu'il les faut joindre avec les suivantes. C'est pourquoy il a traduit, comme j'ay dit, *à Moïse dans le desert* ; mais selon le Texte Hebreu d'aujourd'huy, & mesme selon toutes les anciennes Versions le sens finit immediatement après ces mots [comme j'ay dit à Moïse ;] puis il y a, [depuis le desert, & le Liban, &c.]

Jos. 2. 1. Au Chap. 2. du mesme Livre vers. 1. où nous lisons dans l'Hebreu & dans toutes les anciennes Versions de *Sittim*, qui est le nom d'un lieu, il y a dans la Traduction Arabe *Menakhaphorim*, & dans la Version Latine *ex infidelibus*, comme si Josué eût envoyé deux infideles pour épiens. Mais le Traducteur Latin de la Version Arabe se trompe en cet endroit & en une infinité d'autres, où il n'a point compris le sens de son Auteur. Il paroît manifestement qu'il s'agit en cet endroit d'un

Jos. 3. 1. lieu, & il n'y a rien de plus ridicule que ce qui est au vers. 1. du Chap. 3. où l'Interprete Latin a traduit les mesmes mots Arabes, *profectusque est ex infidelibus*, comme si *infideles* estoit un nom de lieu, ou l'explication du lieu dont on parloit. La trop grande liberté que le Traducteur Arabe a prise de changer des noms en d'autres a donné occasion à ces fortes d'erreurs dans la Version Latine de l'Arabe ; c'est pourquoy en cet endroit le mot Arabe signifie *Bourgade*, comme le mot Hebreu *Caphar*, & non pas *infidele*.

Jos. 3. 16. Au Chap. 3. vers. 16. où il y a dans l'Hebreu [fort loin de la Ville nommée Adam,] on lit dans la Version Arabe [fort loin d'eux,] ce qu'on doit attribuer aux Copistes Arabes, parce que le Syriaque est conforme à l'Hebreu, si ce n'est qu'il y a *Orom* au-lieu d'*Adam*, & l'Interprete Latin de la Version Syriaque a traduit *Aram*.

Jos. 5. 9. Au Chap. 5. vers. 9. l'Interprete Arabe a traduit *incirconcis*, au-lieu qu'il y a *Gilgal* dans le Texte Hebreu, & dans la Version Syriaque qui a esté faite sur ce Texte. Il y a de l'apparence que l'Arabe a suivi en cela quelque Exemplaire Syriaque qui estoit conforme au Grec des Septante, bien qu'aujourd'huy les Exemplaires Grecs soient conformes à l'Hebreu.

Ibid. 12. Au mesme Chap. vers. 12. il y a dans l'Arabe *Damas*, à la place de *Ca-*

Canaan qui est dans l'Hebreu & dans le Syriaque ; mais nous verrons plus-bas un grand nombre d'exemples de ces sortes de changemens dans la Version Arabe.

Au Chap. 6. vers. 25. on lit dans la Version Arabe [Ce fut ainsi que fit Adam qui estoit dans la maison d'Israël,] ce qui n'est point dans l'Hebreu ny dans le Syriaque, mais seulement dans les Septante, & mesme avec quelque changement : Car ils ont traduit *c'est ainsi que fit Ozam qui estoit de Bethel.* Jof. 6.
25.

En un mot toute cette Traduction Arabe est peu exacte, & bien qu'on ait marqué à la fin de ce Livre qu'il a esté traduit sur l'Hebreu, il s'en éloigne néanmoins assez souvent. On y voit la plus-part des fautes qui sont dans le Syriaque, avec plusieurs autres qui viennent en partie de l'Interprete Arabe, & en partie des Copistes. Par exemple au Chap. 11. de ce mesme Livre, où il y a dans l'Hebreu & dans les anciennes Traductions, *Jabin Roy de Hasor*, on lit dans l'Arabe *Nabin Roy de Cesarée*, comme si Hasor estoit Cesarée; & de plus au vers. 10. du mesme Chapitre, il y a que Josué prit la Ville de Cesarée, & que Cesarée estoit autrefois la Capitale de ces Royaumes-là. Jof. 11.
Ibid. 10.

Il y a une infinité d'autres fautes semblables dans la Version Arabe, que le Traducteur Latin auroit pu facilement corriger, s'il avoit consulté le Texte Original & les anciennes Versions; mais bien-loin d'ôter les fautes de cette Traduction, il les multiplie lorsque les mots Arabes sont équivoques. Comme au Chap. 8. de ce mesme Livre vers. 32. au-lieu de traduire conformément à l'Hebreu, *une Copie*, ou *un autre Exemplaire de la Loy*, il a traduit, *le dernier Exemplaire*, parce que le mot Arabe peut signifier l'un & l'autre; mais il falloit consulter le sens, & non pas seulement la Grammaire. Ce défaut se rencontre generalement dans toutes les Traductions Latines des Versions Arabes & Syriaques qui sont dans les Polyglottes de Paris & d'Angleterre. Jof. 8.
32.

Je ne m'arrêteray pas icy à marquer en quoy cette Version Arabe differe des autres Versions & du Texte Hebreu dans les Nombres, parce qu'il n'y a rien de plus ordinaire que ces sortes de diversitez. Elle suit néanmoins assez souvent la Traduction Syriaque, bien qu'en de certains endroits elle ne convienne ny avec le Syriaque, ni avec l'Hebreu, ny avec les Septante. Par exemple au Chap. 2. des Juges vers. 8. il y a dans la Version Arabe que Josué mourut âgé de 120 ans, & cependant on lit dans le Texte Hebreu, & dans les anciennes Versions 110 ans. Au Chap. 16. du mesme Livre vers. 5. on lit dans l'Arabe conformément au Jud. 2. 8.
Jud. 16.
5.

Sy-

1 Sam.
1. 4.1 Sam.
1. 6.

Syriaque 1300 *Sicles*, au-lieu que dans l'Hebreu, dans la Vulgate, & dans les Septante, il n'y a que 1100 *Sicles*. Au Chap. 4. vers. 15. du Livre 1. de Samuel il y a dans l'Arabe & dans le Syriaque, *Els estoit agé de 78 ans*, mais dans l'Hebreu, dans la Version des Septante, & dans la Vulgate on lit 48 *ans* seulement. De plus au Chap. 6. du mesme Livre vers. 19. où nous lisons dans l'Hebreu, dans le Grec, & dans le Latin de la Vulgate 50070. On lit dans l'Arabe, & dans le Syriaque 5070. Il seroit inutile de parcourir les autres diverses leçons qui viennent des nombres, parce qu'elles sont trop frequentes.

Jud. 3.
19.Jud. 1.
16.

Les noms propres ne sont pas aussi toujours bien traduits dans la Version Arabe; ce qu'on doit attribuer en partie au Traducteur Arabe, & en partie au Copiste. Qu'y a-t-il par exemple de plus ridicule que la Traduction du mot Hebreu *pesilim*, au Chap. 3. des Juges vers. 19. dans la Version Arabe? Les Septante, & l'Auteur de la Vulgate ont traduit *Idoles*; mais parce que l'Interprete Syriaque a gardé le mesme mot *Pesilim* dans sa Version, on a mis *Palestine* dans l'Arabe, comme si *Pesilim* qui signifie *Idoles*, estoit la *Palestine*. Au Chap. 1. du mesme Livre vers. 16. où nous lisons dans l'Hebreu & dans les anciennes Versions *la Ville des Palmes*, il y a dans l'Arabe *la Ville de Moïse*. Mais comme ces deffauts se rencontrent en une infinité d'endroits, il suffit d'en avoir adverti en general, après en avoir produit quelques exemples.

La liberté de l'interprete Arabe dans la Traduction des noms propres paroît beaucoup plus dans la Versions des Paralipomenes, que dans toutes les autres; car on y trouve les noms de Turquie, de Grece, de Corasan, de Slavonie, de France, de Tarse, de Cypre, & plusieurs autres semblables. De plus le mesme Interprete Arabe a changé quelquefois les noms Hebreux en d'autres Arabes qui contiennent le mesme sens. Il a, par exemple, donné le nom de *Casem*, à *Phaleg*, parce que *Casem*, en Arabe, est la mesme chose que *Phaleg*; d'où l'on pourroit en quelque facon justifier l'opinion de ceux qui pretendent que la Langue Hebraïque n'est pas la premiere Langue du monde, & que les noms d'Adam, Eve, & les autres qui sont dans la Genese, ont esté changez selon cette mesme methode par celuy qui a écrit ou recueilli les Actes du Pentateuque.

Enfin si on veut connoître encor plus à fond le peu d'exaëtitude de l'Interprete Arabe, il n'y a qu'à consulter les autres Livres de l'Ecriture qui sont plus obscurs que ceux dont nous avons produit quelques exemples. On y trouvera des sens beaucoup plus éloignez tant de l'Original He-

Hebreu, que des anciennes Versions. Par exemple au Chap. 4. de Job vers 3. le Traducteur Arabe a attribué à Eliphaz ce qui doit estre attribué à Job, & cela par le changement de la Seconde personne en la Premiere. J. b. 2.

Il est néanmoins bon d'observer que les deffauts de la Version Arabe ne viennent pas seulement des Traducteurs & des Copistes, mais aussi des Grammairiens qui ont ajouté les Points au Texte Arabe pour en faciliter la Lecture. On appliquera donc à la Langue Arabe les mêmes regles que nous avons remarquées cy-dessus en parlant des Langues Hebraïque & Syriaque, & l'on pourra changer de la même manière la ponctuation du Texte Arabe, lorsque ce changement produira un meilleur sens, principalement s'il est appuyé sur l'autorité du Texte Hebreu, ou de quelque ancienne Version.

Au reste, quoyque les Versions Arabes de l'Ecriture ne paroissent pas estre beaucoup utile, tant à cause de leur nouveauté que du peu d'exactitude des Traducteurs Arabes, on ne laissera pas de tirer de grands avantages de la Langue dans laquelle elles ont esté écrites, parce que cette Langue est la plus étendue de toutes les Langues du Levant, & qu'on peut y trouver les racines, pour parler dans les termes de Grammairien, de quantité de mots Hebreux qu'il seroit difficile de trouver ailleurs. Il est vray qu'elle est un peu plus éloignée de l'Hebreu, que le Chaldéen & le Syriaque: Mais cet éloignement n'empêche pas qu'on ne reconnoisse la Langue Hebraïque dans la Langue Arabe, & comme cette dernière Langue s'est toujours conservée, on apprendra bien mieux la signification propre de plusieurs mots Hebreux, & même de certaines expressions, que dans les Livres des Rabbins qui y ont pourtant quelquefois recours. De plus les Juifs, comme nous avons remarqué dans la premiere partie de cet Ouvrage ont emprunté des Arabes tout ce qu'ils ont de l'art de la Grammaire, y ayant seulement ajouté quelques subtilitez qui n'estoient pas fort nécessaires.

A l'égard des Chrestiens d'Egypte qu'on appelle ordinairement *Cophites*, je croy qu'il seroit plus utile de rechercher avec soin leurs anciennes Traductions de la Bible écrites en langage *Cophite*, que les Versions Arabes, dont nous venons de parler, & dont ces peuples, soit qu'ils suivent la Secte des Jacobites, ou celle des Melchites, se servent presentement. Il y a bien de l'apparence que les Versions Cophites ont esté faites sur la Version Grecque des Septante qu'on lisoit autre-

fois dans toute l'Egypte, & que ces peuples auront sans doute traduite en leur Langue. Le Pere Kircher qui a vû quelques Exemplaires de la Bible écrits en Langue Cophite, croit que les Cophites ont commencé à traduire l'Ecriture en leur Langue vers le temps du Concile de Nicée; mais quoy qu'il en soit de leur antiquité, il est au-moins certain qu'elles sont beaucoup plus anciennes, que les Traductions Arabes qui n'ont esté introduites comme nous avons remarqué cy-dessus, parmi les peuples du Levant, qu'après la conquête des Arabes qui ont apporté leur Langue dans ces païs-là.

Le nom de *Cophite*, ou *Copte* vient apparemment d'une Ville du même nom, qui estoit autrefois la Metropole de la Thebaïde, dont Strabon & Plutarque ont fait mention. La Langue *Cophite* qu'ils parloient autrefois, & dans laquelle ils ont traduit toute la Bible & plusieurs autres Livres, est apparemment l'ancien langage Egyptien mêlé de la Langue Grecque; Les Grecs s'étans rendus les maîtres de l'Egypte, apportèrent un si grand changement à la Langue du païs, que ce qui nous reste encor aujourd'huy de la Langue *Cophite*, est la plus-part rempli de mots Grecs, & elle n'a pas même d'autres lettres que celle des Grecs, qu'elle a tant soit peu changées; comme cette Langue n'estoit plus entendue que d'un petit nombre de personnes, il fut nécessaire de traduire en Arabe les Livres qu'ils avoient, & dont ils se servoient dans l'Office Divin; & c'est ce qui aura donné lieu à leurs Versions de la Bible, & même de leurs Liturgies en Arabe; de plus, pour conserver quelque connoissance de cette ancienne Langue *Cophite*, ils en ont écrit des Dictionnaires & des Grammaires. En un mot cette Langue est parmi eux la Langue des Doctes, & de la même maniere que parmi les Syriens, il n'y a qu'un tres-petit nombre de sçavans qui cultivent la Langue Syriaque.

Tout le monde sçait que la Religion dominante parmi les *Cophites* est celle des Monophysites ou Jacobites, & qu'ils sont encor aujourd'huy dans les sentimens de cette Secte, nonobstant plusieurs réunions qu'ils ont faites selon les apparences seulement avec l'Eglise de Rome, à laquelle ils ont eu quelquefois recours pour en tirer de l'argent par le moien des Missionnaires qu'on a envoyez chez eux; en ces sortes d'occasions ils ne font aucune difficulté de se soumettre au Pape, & de seindre qu'ils embrassent sa creance; mais il n'est jamais arrivé pour cela qu'ils aient alterez leurs Livres, principalement leurs Versions de la Bible écrites en Langue *Cophite*.

Après avoir parlé des Versions de l'Ecriture qui sont à l'usage des
Coph-

Cophes, il n'est pas besoin de nous étendre fort au-long sur celles des Ethiopiens ou Abyssins, qui dependent du Patriarche des *Cophes*, lequel reside au Caire, & qui prend la qualité de Patriarche d'Alexandrie, ancien lieu de sa residence. Comme donc les Ethiopiens ont pris la plus-part de leurs Livres & de leurs Ceremonies de l'Eglise des *Cophes* à laquelle ils sont soumis, il y a aussi de l'apparence qu'ils auront pris d'eux leurs Traductions de l'Ecriture Sainte. La Langue dans laquelle elles sont écrites s'appelle Ethiopienne, qui est apparemment l'ancien Ethiopien meslé d'Hebreu, & de mots Chaldéens, & Arabes; Desorte que ces trois dernieres Langues sont la meilleure partie de l'Ethiopien dans lesquels les Livres Sacrez de cette Nation sont écrits. Le nouvel Ethiopien, ou la Langue que les Ethiopiens parlent à present, ne convient pas tout-à-fait avec le vicil Ethiopien qui est dans leurs Versions de la Bible, dans leurs Liturgies, & dans leurs autres Livres Ecclesiastiques. Ils nomment aussi leur Langue, Chaldéenne, comme si elle estoit en effet l'ancienne Langue Chaldéenne de Babylone, dont elle differe néanmoins, bien qu'elle soit composée de plusieurs mots Chaldéens. Ils ont de plus un Caractere particulier, & ils ne marquent pas des Points-Voyelles sous leurs lettres, à la façon des Hebreux, des Arabes, des Chaldéens, & des Syriens, mais chaque lettre fait une Syllabe estant en mesme temps composée d'une Consonne, & d'une Voyelle.

Les Pseaumes, & le Cantique des Cantiques qui ont esté imprimez dans cette Langue, sont conformes à la Version Grecque des Septante, & non pas au Texte Hebreu. Leur créance est la mesme que celle des *Cophes*, & ils n'ont mesme qu'un Eveque qui les gouverne, que le Patriarche des mesmes *Cophes* leur envoie. Il est vray qu'ils ont eu autrefois recours à Rome pour en obtenir un Patriarche; mais l'Histoire de ce qui arriva à Jean Bermudes qui fut fait Patriarche de toute l'Ethiopie, & consacré à Rome à la sollicitation des Ethiopiens, qui seignerent ne vouloir plus à l'advenir d'autres Eveques, que ceux qui leur viendroient de Rome, nous apprend que toutes leurs réunions avec l'Eglise de Rome ont esté feintes, & qu'elles n'ont duré qu'autant qu'ils l'ont jugé necessaire pour rétablir leurs affaires.

S'il est vray que les Chrestiens de la Perse ont eu autrefois toute l'Ecriture traduite en leur Langue, comme quelques Peres semblent l'affirmer, il ne reste rien aujourd'huy de cette ancienne Version qui avoit esté sans doute faite sur celle des Septante. La Langue Persane a mesme receu beaucoup de changemens depuis ce temps-là, principalement à

cause du mélange de la Langue Arabe dont elle est presentement en partie composée, ayant mesme perdu ses anciens Caracteres, & n'en ayant point d'autres que ceux des Arabes qu'elle a accommodez à sa prononciation. Il est cependant constant que les Persans ont eu autrefois des Caracteres propres, dont on void encor quelques-uns dans d'anciennes Medailles. A l'égard des Versions que nous avons maintenant dans cette Langue sur quelques parties de la Bible, elles ne peuvent pas estre beaucoup utiles, puisqu'elles sont tout-à-fait nouvelles.

Armeniens.

Moïse & David Docteurs Armeniens.

Mesop.

Jacques Charact.

Uscan.

Les Armeniens ont des Versions assez anciennes de toute l'Ecriture écrites en langage Armenien, qui furent faites par quelques-uns de leurs Docteurs qui avoient appris la Langue Grecque, & entr'autres par Moïse surnommé le Grammaire, & par David surnommé le Philosophe, lesquels Docteurs vivoient vers le temps de S. Jean Chrysostome, que plusieurs Docteurs ont crû estre Autheur des Caracteres Armeniens; mais les Armeniens les attribuent à un S. Ermite nommé *Mesrop* qui les inventa dans la Ville de *Bala* proche l'Euphrate, & qui vivoit vers le temps du mesme S. Jean Chrysostome, dont les Armeniens ont les Ouvrages traduits en leur Langue Armenienne. Comme il estoit difficile de recouvrer des Bibles entieres, écrites en Armenien, à cause de la grande dépence qu'il falloit faire pour cela, Jacques Charactri Patriarche des Armeniens donna la commission en l'année 1662 à *Uscan* Eveque d'*Tuschuavvanoh* de faire imprimer en Europe des Bibles Armeniennes. C'est pourquoy cet Evêque Armenien estant venu à Rome selon l'ordre de son Patriarche, & y ayant demeuré environ 15 mois, passa de là à Amsterdam l'an 1664 où il fit imprimer à ses dépens une Bible Armenienne in 4^e avec le Nouveau Testament in 8^e & plusieurs autres Livres Armeniens à l'usage de sa Nation. Ce mesme Eveque est venu depuis en France, & a fait imprimer à Marseille plusieurs autres Livres Armeniens avec le Privilege du Roy, desorte que par ce moyen les Exemplaires de la Bible qui se trouvoient rarement auparavant parmi les Armeniens, sont aujourd'huy assez communs.

Il seroit aisé par ce mesme moyen de reformer les Livres, & en même temps la Creance des peuples du Levant, mais d'autre part il est difficile d'y introduire l'usage de l'impression, & je croy qu'il n'y a que les Grecs & les Armeniens qui s'en servent presentement. Les Armeniens qui ont pris ce soin-là ont eu égard à l'utilité qu'ils pourroient tirer de leurs Livres imprimez qu'ils ont ensuite repandus par le moyen de leur commerce parmi toute leur Nation, qui n'a presque point aujourd'huy d'au-

d'autre demeure arrestée que celle où leur commerce les appelle, principalement depuis que Schah Abas Roy de Perse a conquis l'Armenie. Ce Prince a ruiné une bonne partie de leurs Eglises, & celles qui subsistent encor en ce pais-là, sont dans un estat assez misérable; & c'est en partie ce qui les a obligés d'avoir recours au Pape & de se réunir avec l'Eglise Romaine.

Cette réunion néanmoins des Armeniens avec Rome, n'est qu'à l'égard de quelques-uns qui ont pu alterer leurs Livres, pour se conformer davantage à la creance de l'Eglise Romaine; mais ce changement ou alteration n'a point passé jusques à leurs Bibles. L'Evesque Uscan les a fait imprimer fidelement sur de bons Exemplaires Manuscrits; si ce n'est qu'il a imité la methode des tables que nous avons dans les Bibles Latines; au moins estoit-il dans ce dessein, & mesme de faire imprimer une table des matieres contenues dans la Bible, qui pût en quelque façon suppléer au deffaut des Concordances dont l'usage n'est que dans l'Eglise Latine, d'où il a esté communiqué ensuite aux Juifs. Au reste j'ay appris du mesme Evesque Uscan que la Traduction de la Bible en Armenien avoit esté faite sur le Grec des Septante par Moïse & David dont nous avons parlé cy-dessus.

Il y a encor aujourd'huy quelque reste de ces anciennes Eglises d'Armenie, & celuy qui prend la qualité de grand Patriarche des Armeniens, reside à Egmiasin, bien qu'il y ait parmi eux quelques Schismatiques, & entr'autres l'Archevêque d'Actamar lieu situé dans l'Isle du grand lac de Vaspuracan, lequel refuse de se soumettre au Patriarche d'Egmiasin, & il prend depuis plus de 500 ans la qualité de Patriarche. Il a mesme huit ou neuf Eveschez de sa dependance; mais les Turcs ruinent tous les jours ses Eglises. Le Patriarche d'Egmiasin a environ 17 ou 18 Eveschez sous sa Jurisdiction, & plusieurs monasteres qui luy sont entierement soumis.

Je ne diray rien icy de la Créance des Armeniens ny de leur discipline, parce que tout le monde sçait qu'ils sont attachez depuis long-temps à la Secte des Monophysites ou Jacobites, dont ils deffendent les sentimens avec opiniastreté, bien que la plupart d'eux ne les entendent point, & que leur pretenduë heresie ne soit qu'imaginaire. Ils ont toujours eu de grandes disputes pour la Religion avec les Grecs qui les méprisent encor aujourd'huy, & en effet ils sont plus instruits des affaires qui regardent le commerce, que des matieres de Theologie. La grande déperice que l'Evesque Uscan a fait tant en Hollande qu'à Marseille, pour l'impression

sion de leur Bible, & de plusieurs autres Livres, n'a pas tant esté un effet de sa charité, que de l'Espérance qu'il a eüe de bien vendre ces Livres à ceux de sa Nation : Et c'est ce qui me fait croire qu'il ne les a point alterez ; au-lieu que s'ils avoient esté imprimez à Rome, & qu'ils eussent esté revûs par les Inquisiteurs, il y auroit sujet de craindre qu'on n'y eust reformé quelque chose.

Dans les réunions qu'ils ont faites avec l'Eglise Romaine, ils ont produit un certain Acte de réunion avec Rome dès le temps de l'Empereur Constantin & Tyridat Roy d'Armenie, sous le Pape Sylvestre, & Gregoire Patriarche d'Armenie ; mais cet Acte & quelques autres qui ont esté rapportez par Galanus, paroissent fabuleux, & il semble qu'ils n'ayent esté inventez que pour favoriser davantage ces réunions, principalement celle qui fut faite sous le Pape Innocent III. Les Armeniens cependant y ajoutent soy pour autoriser l'antiquité de leur Patriarches contre les pretentions des Grecs. Ces réunions subsistent encor aujourd'huy parmi une bonne partie des Armeniens qui sont demeurez soumis au S. Siege, & il y a presentement plusieurs Armeniens Latinisez qui soustiennent fortement les interets de l'Eglise Romaine, contre les autres Armeniens qu'ils nomment Schismatiques. Il arrive mesme quelquefois de grandes divisions entr'eux sur ce sujet, parce que leurs Evêques accommodent souvent leur Creance à leur interest particulier. Mais quoyque cela ait apporté du changement en quelques-uns de leurs Mîsels, & dans leurs autres Livres de Rites, nous ne voyons point qu'ils ayent rien reformé dans leurs Bibles, parce qu'elles n'ont point esté revûes par les Inquisiteurs, bien que l'Evêque Uscan qui a eu soin de cette impression, & qui estoit un des Visitateurs du grand Patriarche d'Armenie, lequel reside à Egmosin, témoignast estre soumis au Pape.

Enfin les Moscovites, les Iberiens ou Georgiens, les peuples de la Colchide, ou Mengrelic, n'ayant point d'autre Creance que celle des Grecs d'aujourd'huy, ils ont traduit la Bible Grecque en leur Langue ; & les Moscovites ont mesme fait imprimer une Bible en langage, & en Caracteres Moscovites. Mais, c'est assez parlé des Versions de la Bible, qui sont à l'usage des peuples, dont la Créance & les coustumes different de celles de l'Eglise Romaine. Venons maintenant aux Synagogues des Juifs, qui ont aussi différentes Traductions de l'Ecriture en différentes Langues.

Sylvestre, Gregoire.

Galanus, in Concilio, Eccl. Armen. cum Rom.

Moscovites, Iberiens, Colchide.

CHAPITRE XVII.

Des Traductions, ou Paraphrases, de l'Ecriture faites par les Juifs. Si les Juifs, qu'on nomme Hellenistes, n'ont lû dans leurs Synagogues, que la Version Grecque des Septante. Quels estoient ces Juifs Hellenistes, & de quelle maniere ils ont fait pour leur usage la Traduction qu'on a depuis attribuée aux Septante. De la Traduction Samaritaine, & de la Version Latine de cette Traduction.

LA Langue Hebraïque n'ayant plus esté en usage parmi les Juifs, après leur retour de Babylone, leurs Docteurs commencerent à expliquer la Loy au peuple dans la Langue qu'il parloit; & ils eurent toujours des Ecoles où on enseignoit cette Loy: c'est ce qui donna peu à peu occasion de faire toutes ces Traductions, ou Paraphrases Juives, que nous voyons maintenant. Or cette coutume de faire des leçons de l'Ecriture sainte, ayant esté receuë de trois différentes sectes, qui sont maintenant parmi les Juifs: chacune a eu aussi ses Traductions particulières. Les Samaritains ont une Version du Pentateuque, écrite en langage Samaritain, qui approche fort de l'ancien Chaldéen, ou Babylonien, si ce n'est que l'orthographe n'en est pas toujours pure, & qu'on y a retenu quelque chose de l'Hebreu. Ils ont aussi des Traductions du mesme Pentateuque, pour les lieux où ils parlent la Langue Arabe. Les Caraites de Constantinople se servent d'une Traduction du Pentateuque, écrite en Grec vulgaire, dont les autres Juifs, qui savent le Grec vulgaire se servent aussi; & ce sont mesmes ces derniers Juifs qui ont eu soin de la faire imprimer. De plus, les mesmes Caraites ont aussi des Traductions Arabes, qu'ils lisent dans les païs où ils parlent la langue Arabe: & il en est de mesme des autres Juifs, qui ont la plus-part des livres de Moïse traduits en leurs Langues vulgaires. Ces Traductions ne sont pas d'ordinaire écrites dans un langage pur, d'autant que les Juifs ont presque toujours affecté de rendre les mots Hebreux à la rigueur de la lettre: c'est pourquoy on peut appeller ce langage, comme nous l'avons remarqué ailleurs, *un langage de Synagogue*. On observera néanmoins que les Juifs ne lisent dans leurs Synagogues que le Texte Hebreu de la Loy, & non pas les Versions en quelque Langue que ce soit: de sorte que la lecture de ces Traductions est réservée à leurs écoles, où on leur enseigne l'Ecriture, & les Traditions de leurs Peres. Ainsi, lors qu'on dit que les Juifs Arabes lisent la Loy

Samaritains.

Caraites.

Juifs Arabes.
de

Perfians
& Turcs

de Moïſe en Arabe, le Perſan en Perſan, & ceux de Caſa en Langue Turque, cela ſe doit entendre ſeulement des Explications, ou Paraphraſes que les Docteurs font dans les Synagogues, qui leur ſervent d'école, & non pas de la véritable lecture de la Loy, parce que cette dernière lecture ne ſe peut faire qu'en Hébreu.

Juiſſ
Helleniſtes.

Il y a meſme lieu de douter qu'on n'ait autrefois lû dans les Synagogues des Juiſſ *Helleniſtes*, que la ſeule Verſion des Septante, comme on le croit communément. Il y a au-contreaire bien plus d'apparence que parmi les Juiſſ *Helleniſtes*, qui n'entendoient point la Langue Hébraïque, on ne liſoit cette Traduction Grecque, que comme une Explication, ou Paraphraſe, de la meſme manière, que dans les Synagogues des Juiſſ de Babylone, de Jeruſalem, & des autres endroits où la Langue Chaldaïque eſtoit en uſage, il y avoit un Interprete qui paraphroiſoit le Texte Hébreu en Chaldéen. De plus, on aura peut-eſtre conſondu enſemble les mots d'Ecole & de Synagogue; parce qu'en effet les Juiſſ les prennent d'ordinaire l'un pour l'autre, & que la Synagogue leur ſert d'Ecole dans les lieux où il n'y a point d'Ecole ſeparée, & jointe à la Synagogue. Ils nomment ces Ecoles *bet midras*, *maïſon d'explication*, d'autant qu'ils y expliquent ce qui regarde leur Loy & leurs Traditions. Il eſt donc fort vray-ſemblable qu'on a lû la Loy en Hébreu dans les Synagogues des Juiſſ, qu'on appelle *Helleniſtes*, auſſi-bien que dans les autres Synagogues; & qu'il y a ſeulement cette différence, que les premiers ont joint aux Texte Hébreu la Verſion Grecque en forme de Paraphraſe. Ce qui paroît évidemment des Conſtitutions de Juſtinien, où il eſt parlé de la Verſion des Septante, comme d'une Verſion que les Juiſſ *Helleniſtes* liſoient conjointement avec le Texte Hébreu de la Loy, outre que dans les meſmes Conſtitutions la Traduction Grecque n'a rien en cela de ſingulier, puis qu'on y permet aux Juiſſ de lire la Bible en toute autre langue, qui leur ſera la plus commode; & par conſéquent il ſ'agiſſoit ſimplement de l'interpretation de la Loy, qu'on devoit joindre à la lecture de l'Original. Je paſſe ſous ſilence les déciſions du Talmud, qui ordonne qu'on ne lira point la Loy publiquement dans les Synagogues en d'autre Langue qu'en Hébreu; parce qu'on pourroit dire que ces déciſions n'étoient que pour les Juiſſ qui n'étoient point *Helleniſtes*. Au reſte, par les Juiſſ *Helleniſtes* on entend tous les Juiſſ qui parloient Grec, en quelque lieu qu'ils fuſſent, meſme dans le territoire de Jeruſalem & de Babylone. Car, quoy que la Langue vulgaire, qu'on parloit alors dans les Synagogues de ces païs-là, fuſt la Lan-

gue

Juſtin.
novel
iConſt.
46.

Tal-
mud.

gue Chaldaïque, il ne laissoit pas d'y avoir d'autres Juifs qui parloient Grec, & qui estoient comme des Colonies de Grecs. C'est en ce sens qu'on trouvoit même dans Jerusalem des Synagogues de Juifs *Hellenistes*, qui estoient dispersez en plusieurs endroits, de la même maniere que nous voyons aujourd'huy dans le Levant, & depuis quelque temps dans la Hollande des Juifs Espagnols, qui retiennent encore dans ces pais-là le langage Espagnol, & une Traduction de la Loy de Moïse en Espagnol.

Ce qui merite de plus d'estre remarqué touchant ces Juifs *Hellenistes*, qui lisoient la Bible en Grec, comme une Interpretation, ou Paraphrase du Texte Hebreu; c'est que comme ils ne s'appliquoient qu'à donner une Paraphrase des Livres sacrez, & non pas une Traduction selon la rigueur de la Lettre, ils prirent la liberté de changer & d'ajouter plusieurs choses, pour former un sens plus net; & c'est à cela principalement qu'on doit attribuer en partie cette grande diversité qui se trouve entre les Exemplaires Grecs & l'Exemplaire Hebreu: de sorte que Philon & les autres anciens Autheurs, qui ont prétendu que la Version des Septante répondoit parfaitement au Texte Hebreu, n'ont jamais comparé ensemble les deux Exemplaires. Tous ces préjugés ne viennent que de l'Histoire supposée d'Aristée, & de ce qu'on n'a point fait assez de reflexion sur l'Origine des Versions, ou Paraphrases de l'Ecriture parmi les Juifs. Mais comme nous en avons parlé cy-dessus fort au-long, & que nous avons examiné la Version des Septante, selon les regles de la Critique, venons maintenant aux autres Versions de la Bible, qui ont esté faites par les mêmes Juifs.

Philon.

On a imprimé dans la Polyglotte de Paris, & dans celle d'Angleterre, la Version que nous appellons *Samaritaine*; mais on doit prendre garde à ne pas confondre avec cette Version, comme quelques Autheurs ont fait, le Texte Hebreu Samaritain, qui est aussi imprimé dans les mêmes Bibles en Caracteres Samaritains. Il y a de l'apparence que la Version *Samaritaine*, dont nous parlons, a esté composée par les Docteurs Samaritains, dans la Langue dont les peuples se servoient alors, en interpretant la Loy dans les Synagogues selon leurs Coutumes. Cette Version est fort à la lettre, & il est rare qu'elle s'éloigne de l'Original Hebreu, si ce n'est en quelques endroits où elle le modifie; parce qu'il est difficile qu'un Interprete ne limite quelquefois le sens de son Texte: & c'est principalement surquoy il faut faire reflexion en lisant cette Traduction Samaritaine. De plus, on reconnoist assez

T t

qu'elle

qu'elle a esté faite sur le Texte Hebreu Samaritain, avec lequel elle s'accorde ordinairement, quand il differe du Texte Hebreu Juif: quoy-qu'elle soit fort à la lettre, il ne laisse pas d'y avoir des endroits où elle s'en éloigne, & où le Traducteur fait paroître des sentimens particuliers.

Pour mieux juger de la Version Samaritaine, il est à propos que nous en produisions quelques exemples. Au Chap. 1 de la Gen. v. 2, où nous lisons dans la Vulgate, *Spiritus Dei ferebatur super aquas*, l'Interprete Samaritain a limité le verbe Hebreu à un sens, qui marque necessairement qu'il est parlé du vent en cet endroit-là, ayant traduit *flabat*, aussi-bien qu'*Onkelos* dans sa Paraphrase Chaldaïque, lequel sens est aussi autorisé par quelques Peres.

Il y a dans le chap. 2. du mesme livre plusieurs noms propres, principalement de fleuves, que l'Interprete Samaritain a pris la liberté de changer en d'autres qu'il a cru convenir à son temps; ce qui est sujet à l'illusion.

Dans le mesme chap. v. 10, où nous lisons dans la Vulgate conformément au Texte Hebreu, *in quatuor capita*, l'Interprete Samaritain a traduit *nesolim*, & le Traducteur Latin *insulas*; mais c'est une erreur de Copiste; & il faut lire *nezolim*, qui signifie *fluenta*, ou *coulans d'eau*.

Au chap. 3, v. 5, où il y a dans la Vulgate conformément à l'Original Hebreu *sicut Dii*; l'Interprete Samaritain a traduit, *comme des Anges*; & cette interpretation du mot *Elohim* luy est assez ordinaire. C'est pourquoy au chap. 5, v. 1, où il y a dans la Vulgate, & dans la plus-part des autres Versions, *à l'image de Dieu*, il a traduit *à l'image des Anges*. Au mesme chap. 5, v. 24, où il est dit que Dieu enleva Enoch, il a traduit *un Ange* au lieu de *Dieu*.

Ce mesme Interprete Samaritain s'éloigne encore d'avantage du sens litteral en quelques autres endroits; ce qu'il a fait, ou parce qu'il a lû autrement dans le Texte Hebreu, ou parce qu'il n'a pas assez compris le sens, & quelquefois mesme parce qu'il estoit rempli de certains préjuges, dont il n'a pu se deffaire. La plus-part des Traductions Juives sont sujettes à ce deffaut: & de plus il arrive aussi que les Traducteurs n'ont pas suivi assez exactement le sens Grammatical, & qu'ils ont usé d'une trop grande liberté.

A l'égard de la Traduction Latine de cette Version Samaritaine, principalement dans les endroits où elle differe du Texte Hebreu Samaritain, elle ne m'a pas paru tout à fait exacte; de sorte qu'il seroit necessaire de

de la retoucher, ou d'en faire une nouvelle. Il est vray que les observations de Castel sur cette Version, qui sont insérées au sixième volume de la Polyglotte d'Angleterre, peuvent contribuer quelque chose à cette Reformation; mais elles ne sont pas encor suffisantes pour ce dessein, outre que le Samaritain de la Version est corrompu en plusieurs endroits, qu'il faut nécessairement rétablir, avant que de corriger la Traduction Latine de cette Version. C'est pourquoy il seroit à propos d'en avoir divers Exemplaires, & de les conferer tous ensemble, pour corriger les deffauts qui se trouvent dans l'Exemplaire imprimé.

CHAPITRE XVIII.

Des Paraphrases Chaldaïques. On ne peut rien assurer de certain des Auteurs de ces Paraphrases, ni du temps auquel elles ont esté faites. La manière dont elles ont esté composées. De la Langue Chaldaïque, & des differens styles de ces Paraphrases. Des Reformations qu'on a faites dans la Ponctuation Chaldaïque, & si on les doit recevoir. S'il a esté à propos d'imprimer ces Paraphrases, qui semblent favoriser en plusieurs endroits les superstitions des Juifs.

Nous avons déjà remarqué cy-dessus, que la Langue Chaldaïque estant devenuë parmi les Juifs la Langue d'usage, les Docteurs enseignèrent au peuple la Loy de Moïse dans cette Langue, & que cela donna enfin occasion à publier les Glôses des Docteurs, lesquelles ont esté nommées Paraphrases, ou Interpretations. Elles ne sont pourtant pas si anciennes, parce qu'il s'est passé un long-temps, sans qu'on reduisit en un corps de Paraphrases les explications de ces anciens Docteurs: Mais on joignit d'abord l'Interpretation aux mots les plus difficiles, & lorsque le Lecteur lisoit un verset dans la Synagogue, le Docteur ou plutôt l'Interprete, y ajoutoit en mesme temps l'explication en Chaldéen. C'est pour cette raison que nous voyons encor aujourd'huy plusieurs Exemplaires Manuscrits de la Loy, disposez de cette façon, avec la Paraphrase Chaldaïque, dans lesquels après chaque verset du Texte Hebreu, suit immédiatement un verset de la Paraphrase. Ce qui tire apparemment son origine de l'ancienne coutume qu'on avoit eüe, de lire dans les Synagogues l'explication du Texte Hebreu, conjointement avec le mesme Texte.

On attribüe ordinairement à Onkelos, la Paraphrase qui est sur le

T t 2

Pen-

Onkelos.

Pentateuque, & à Jonathan celle qui est sur les Livres que les Juifs appellent *Prophetes*. Mais si on examine avec explication la maniere dont ces Paraphrases ont été recueillies, il sera difficile d'en pouvoir marquer les Auteurs, ni le temps auquel ce Recueil a été fait. Plusieurs ont crû qu'elles estoient pour le moins aussi anciennes que Nostre Seigneur; d'autres au-contraire ont pretendu qu'elles estoient assez nouvelles, & même postérieures à S. Jérôme, parce qu'il n'en a point fait mention dans ses Ouvrages. Il se pourroit faire cependant qu'elles fussent du temps de S. Jérôme, & qu'il n'en auroit point parlé, d'autant qu'elles avoient été faites à l'usage des Juifs, & peut-estre n'estoient-elles pas encor dans un corps de Traduction, comme nous voyons aujourd'hui. Quelques Sçavans Hommes ont aussi attribué à Jonathan une Traduction sur le Pentateuque; mais le style de cette dernière Paraphrase est si différent du style de l'autre Paraphrase sur les Prophetes, attribuée au même Jonathan, qu'il faut être tout-à-fait ignorant dans la Langue Chaldaïque, pour ne pas voir que ces deux Paraphrases n'ont pu être composées par un même Interprete. Cependant le P. Morin s'étend fort au-long sur ce sujet, & pretend montrer par plusieurs exemples, que la Paraphrase sur le Pentateuque, ne peut pas être si ancienne que ce Jonathan, comme si les plus Sçavans Critiques n'en demeuroident pas d'accord, & qu'ils n'eussent pas distingué ces deux Paraphrases attribuées à Jonathan; ils conviennent presque tous que celle qui est sur les Prophetes, est véritablement de Jonathan, au-lieu que l'autre qui est sur le Pentateuque, n'a été connue que depuis fort peu de temps, & que quelques-uns ne l'ont attribuée à Jonathan qu'à cause qu'ils en igno- roient l'Auteur, sans l'avoir auparavant examinée en elle même.

Les preuves qu'on tire ordinairement de quelques mots nouveaux & barbares, & même de certaines fables insérées dans quelques-unes de ces Paraphrases, ne me paroissent pas tout-à-fait concluantes, parce qu'on peut dire que ces mots nouveaux ont été ajoutés dans la suite du temps, comme il arrive d'ordinaire à la plus-part des Paraphrases; Et on dira aussi la même chose des fables, qui ne paroissent pas fort anciennes: Par ce qu'il se peut faire que quelques Juifs les aient ajoutées aux Glôses de leurs Peres. On peut néanmoins prouver l'antiquité des deux premières Paraphrases, par la pureté du style dans lequel elles sont écrites, qui est beaucoup plus pur que celui de la *Ghemare* de Thalmud. Il y a donc de l'apparence qu'elles ont été écrites dans un temps où la Langue Chaldaïque n'avoit pas tant dégénéré, que lorsqu'on compila

la :

la *Ghemare*, & il est de plus fort vray-semblable qu'on a recueilli ces Paraphrases sur d'anciennes Glôses, auxquelles on a ensuite ajouté quelque chose, comme il arrive presque toujours dans ces sortes de Livres.

La Paraphrase sur le Pentateuque qui est attribuée à Onkelos, est assez exacte, & même presque mot pour mot sur l'Hebreu, de sorte qu'on pourroit en quelque façon luy donner le nom de Version. L'autre Paraphrase qui est sur les Livres que les Juifs appellent *Prophetes*, & qui est attribuée à Jonathan, est plus étendue en quelques endroits; Le style en est cependant aussi fort pur, & bien éloigné du style des Docteurs qui ont composé la *Ghemare*; Mais elle n'est pas entièrement exempte de fables ny de Glôses ridicules.

Il n'est pas besoin que nous nous arrêtions à rechercher le temps auquel les Juifs sont vivre Onkelos & Jonathan, car outre qu'on peut douter avec raison s'ils sont les véritables Auteurs de ces Paraphrases, les Histoires Juives ne rapportent que des fables sur ce sujet, & je m'estonne qu'il y ait des personnes assez simples pour ajouter foy aux rêveries qui se trouvent sur cela dans les Livres des Juifs.

Ils lisent tous les Samedis une *Parascab*, ou Chapitre de la Paraphrase d'Onkelos, avec une *Parascab* du Texte Hebreu de la Loy; ils y joignent en même temps l'explication ou Paraphrase en leur Langue Maternelle; Ils auront pris apparemment cet usage des Juifs qui ont habité les terres de Babylone & de Jerusalem, où ils parloient en ces temps-là la Langue Chaldéenne. Au reste il n'y a rien qui ait contribué à conserver la Langue Hébraïque, que ces sortes de Paraphrases ou Glôses des anciens Docteurs, & c'est principalement pour cette raison que les plus Sçavans Rabbins y ont eu recours tres-souvent dans leurs Commentaires sur l'Ecriture.

Elias Levita qui a luy seul plus travaillé à faire connoître les Paraphrases Chaldaïques que tout le reste des Juifs, en a parlé fort au-long dans la Préface de son Dictionnaire Chaldaïque. Outre les Paraphrases que nous avons sous les noms d'Onkelos, & de Jonathan, il en rapporte une autre qu'il nomme *Jerosolymitaine* pour la distinguer des deux premières, & il observe que cette dernière Paraphrase est écrite dans un style barbare, & mêlé de quantité de mots empruntez des autres Langues, par exemple, de Grec, de Latin, & de Persan. Le Thalmud de Jerusalem est aussi écrit en ce langage barbare de Jerusalem, & c'est pour cette raison qu'on a nommé, *Targum*, ou Paraphrase de Jerusalem, une certaine Paraphrase sur le Pentateuque, différente de celle d'On-

Onkelos.

Rabbins.

Elias Levit.

Paraphr. de Jerosalem.

Thalmud de Jerusalem.

kelos, qu'on pourroit nommer Babylonienne à cause de la pureté de son style qui approche du Chaldéen du Livre de Daniel. —

Cette Paraphrase de Jerusalem paroît estre plus nouvelle que le Thalmud de Jerusalem; aussi le style en est-il encore plus rude & plus barbare, outre qu'elle contient un bien plus grand nombre de fables, que la Paraphrase de Jonathan.

Les Juifs qui veulent toujours paroître ne rien ignorer de ce qui regarde leur Nation, ne savent point cependant qui est l'Auteur des Paraphrases sur les Livres qu'on nomme *Hagiographes*. Il y a mesme de l'apparence que ce n'est pas un mesme Ecrivain qui les a recueillies. Elias Levita pretend qu'elles ont esté composées par différentes personnes. Il distingue le Targum sur le Livre de Job, sur les Proverbes, & sur les Pseaumes, de celui qui est sur les cinq volumes, à quoy l'on peut ajoûter qu'il y a eu plusieurs Targums sur les Hagiographes, si on s'en rapporte aux Rabbins qui les citent.

Toutes ces Paraphrases à la reserve de celle d'Onkelos & de Jonathan, ne paroissent pas estre d'une grande utilité, & peut-estre n'estoit-il pas fort nécessaire de les rechercher avec tant de soin. R. Menahem de Recanati fait mention dans ses Commentaires sur la Loy d'une Paraphrase de Jonathan sur le Pentateuque, de laquelle quelques autres Auteurs ont aussi parlé; mais nous n'en avons aucune qui puisse luy estre veritablement attribuée; il aura sans doute lû une autre Paraphrase Chaldaïque qu'il a crû sans aucun fondement estre de Jonathan. On ne nie pourtant pas que les Juifs n'ayent eu différentes Paraphrases sur les Livres de Moïse, & il est mesme assez vray-semblable que les mesmes Juifs ayant preferé toutes les Paraphrases Chaldaïques à celle d'Onkelos, les dernières seront demeurées dans l'obscurité.

Au reste les Exemplaires de ces Paraphrases soit Manuscrits, ou imprimez, sont fort differens entr'eux, principalement dans ce qui regarde les Voyelles, & la ponctuation. On a fait à la verité, un Recueil de ces varietez qui est inseré au sixième volume de la Polyglotte d'Angleterre; mais il seroit aisé d'en recueillir un bien plus grand nombre sur plusieurs autres Exemplaires qu'on n'a point consultez. L'Origine de ces diverses leçons vient de ce qu'au commencement le Texte Chaldaïque des Paraphrases n'estant point ponctué, les Juifs qui y ont ajoûté ensuite les Points pour en faciliter la Lecture, les ont mis differemment selon la connoissance qu'ils avoient de la Langue Chaldaïque. Il est mesme arrivé que quelques Chrestiens Sçavans dans la Langue Chal-

R. M. —
m. h. d. z.
Recan.

Chaldaïque, ont pris la liberté de reformer en plusieurs endroits la vieille ponctuation du Chaldéen de ces Paraphrases, & ils ont pris pour règle de cette Reformation la ponctuation du Chaldéen, qui se trouve dans les livres de Daniel & d'Esdras. On voit quelque chose de cette nouvelle ponctuation dans la Bible d'Alcala, & encore plus dans la grande Bible d'Anvers. Et enfin, Buxtorf le Pere, qui a fait imprimer à Basse une Bible Hébraïque avec des Paraphrases Chaldaïques & avec le Commentaire de quelques Rabbins sur le Texte de l'Ecriture, a reformé de nouveau la ponctuation de toutes ces Paraphrases. Mais on peut dire que cette dernière correction de Buxtorf n'est pas encore dans sa perfection, selon l'idée qu'il s'est proposée. S'il avoit recherché avec soin les Exemplaires manuscrits des Paraphrases Chaldaïques, il en auroit trouvé plusieurs où la ponctuation est plus exacte, & où on a ôté un bien plus grand nombre de ces lettres inutiles qui tenoient lieu de Voyelles, avant qu'on eût ajouté les Points au Texte Chaldaïque.

On remarquera cependant que cette diversité de ponctuation a causé des interpretations très-differentes; & c'est à quoy l'on n'a pas assez pris garde lors qu'on a imprimé ces Paraphrases, dont le sens est quelquefois limité différemment selon la diversité des Points, lesquels ostent la liberté de traduire autrement que la ponctuation a esté marquée. On ne s'arrêtera donc pas toujours aux ponctuations qui sont dans les Paraphrases Chaldaïques imprimées, ny aux Traductions Latines où il y a quelquefois de l'erreur. Et de plus, tout ce que nous avons, qui appartient à la Grammaire Chaldaïque, est defectueux, & ne peut pas servir de règle infallible; parce que les Juifs, qui ont négligé pendant un long-temps cette étude, n'ont pu rétablir parfaitement la Langue Chaldaïque; outre que la methode, dont Buxtorf & les autres Reformateurs se sont servis pour corriger la vieille ponctuation du Chaldéen, est sujette à l'illusion; bien que le Paraphraste Onkelos s'attache d'ordinaire avec assez d'exactitude à suivre le Texte Hébreu, Elias Levita a néanmoins remarqué en general que les auteurs des Paraphrases s'émancipent quelquefois en mettant des Preterits pour des Futurs, & des Futurs pour des Preterits; qu'ils traduisent des Participes pour des Preterits; & qu'ils font plusieurs autres changemens de cette nature. Ils oublient de plus, selon le même Auteur, des mots entiers, & donnent même le sens contraire à l'Hébreu; de sorte qu'il ne faut pas toujours juger du Texte par rapport à ces Paraphrases. Il y a néanmoins plusieurs endroits où il paroît manifestement qu'ils ont lu autrement qu'on

ne

ne lit dans les Exemplaires Hebreux d'aujourd'hui, surquoy on peut consulter la Critique de Louis Cappelle qui en produit quelques exemples : ce qui prouve évidemment que la Massore n'estoit pas si uniforme dans ce temps-là, qu'elle l'est à présent. Il y a, par exemple, bien de la difference entre *am* qui signifie *peuple*, & entre *im* qui signifie *avec*; entre *nastem*, qui signifie *vous avez fui*, & entre *nistam*, qui signifie *a esté bouché*. Cependant ces sortes de varietez, qui se trouvent entre l'Hebreu d'aujourd'hui & ces Paraphrases, ne dépendent que de la diversité des Points. On pourroit néanmoins attribuer cela à la liberté que l'Interprete auroit prise, en traduisant selon son sens, plutost que selon la lettre du Texte Hebreu : mais il y a beaucoup plus d'apparence que cette diversité de Traductions ne peut venir que des diverses leçons. On observera cependant que les Paraphrases Chaldaïques sont beaucoup plus conformes au Texte de la Massore, que toutes les autres Versions, soit anciennes, soit Grecques ou Latines.

Pour ce qui regarde la Langue Chaldaïque, dans laquelle ces Paraphrases ont esté écrites, il suffira d'observer en general que les Juifs rapporteroient de Babylone à Jerusalem après leur captivité, la langue qu'on parloit alors dans Babylone, & qu'ils continuerent de parler long-temps après dans la Palestine, dans la Syrie, & dans quelques autres lieux où ils estoient répandus. C'est cette même Langue que nostre Seigneur & les Apostres ont parlé, & qu'on nommoit le plus souvent en ce temps-là la Langue Syriaque. L'un & l'autre Talmud ont aussi esté écrits dans cette Langue Chaldaïque; & la plus-part des livres que les Juifs estiment anciens, comme le *Zohar*, & quelques autres Ouvrages Allegoriques & Cabalistiques, qui ne sont entendus que d'un très-petit nombre de Juifs. On remarquera néanmoins que par le Talmud j'entens la *Ghemara*, & non pas la *Misna*, qui est écrite en Hebreu de Rabbin, & different de la Dialecte Chaldaïque dont il est question.

Comme il est difficile que les Langues se conservent pures, principalement parmi des étrangers qui les ont adoptées, il fut impossible que le langage Chaldéen que les Juifs parloient, ne retint quelque chose de leur ancienne Langue; & ainsi ils firent comme un mélange de l'Hebreu & du Babylonien, de la même manière que les Juifs d'Alexandrie & les autres Hellenistes aussi garderent dans la Langue Grecque quelque chose de leur ancien langage. On peut donc appeler le Chaldéen des Paraphrases, un Chaldéen-Hebreu, avec cette difference néanmoins que les Juifs, qui demeuroient dans le territoire de Babylone,

par-

Tal-
mud.

Zohar.

Ghem-
mara.
Misna.

parlerent la Langue Chaldaïque bien plus purement que ceux qui établirent leur demeure dans la Palestine & dans les autres lieux voisins. Ces derniers mêmes furent encore partagés en différentes Dialectes Chaldaïques, comme il arrive d'ordinaire dans la plupart des Langues. Enfin, le temps apporta de grands changemens à la Langue Chaldaïque qui estoit en usage parmi les Juifs; & elle devint si barbare, principalement à cause du mélange de quelques autres Langues, que les Juifs mêmes les plus habiles ont maintenant de la peine à entendre leurs anciens livres écrits dans ce Langage, qu'on peut appeller Chaldaïque Barbare.

Ces mots barbares, qui se rencontrent souvent dans la Paraphrase Chaldaïque sur le Pentateuque, publiée par quelques Juifs sous le nom de Jonathan, sont autant de preuves manifestes qu'elle ne peut pas estre de ce Jonathan fils de Hillel, qui vivoit peu de temps avant nostre Seigneur. Mais il est fort probable que les Juifs, qui en ignoroient l'auteur, l'ont attribuée à Jonathan pour la rendre plus celebre, parce qu'on n'en trouvoit point d'autre de ce Jonathan sur les livres de Moïse. En effet, il y a de l'apparence que la plus-part de ces dernières Paraphrases ont esté recueillies sur les Memoires de quelques celebres Docteurs Juifs, dont on n'a point sceu les Noms. Et c'est aussi pour cette raison qu'on en trouve plusieurs autres citez dans les livres des Rabbins, lesquelles nous sont inconnues. Quoy qu'il en soit, il n'est pas mal-aisé de juger que toutes les Paraphrases Chaldaïques sur l'Ecriture, à la reserve de celles qui sont attribuées à Onkelos & à Jonathan, sont assez nouvelles. Il y a même lieu de s'étonner que quelques Sçavans hommes ayent voulu leur donner une si grande autorité. Je n'assure pas leur nouveauté seulement sur quelques mots barbares, ny sur quelques fables qu'elles contiennent, parce qu'il se pourroit faire que quelques Juifs posterieurs à ses Paraphastes, y auroient inseré leurs Glôses; mais je m'appuye principalement sur tout le corps de ces Paraphrases, qui sont assurément écrites dans un style tout à fait different de ces anciens temps, où la Langue Chaldaïque gardoit encore quelque pureté parmi les Juifs.

A l'égard des Points qu'on a ajoutés au Texte Chaldaïque de ces Paraphrases pour servir de Voyelles, il est assez inutile des'y arrêter; non seulement parce qu'ils y ont esté inserés par des Juifs peu habiles, & dans un temps où la Langue Chaldaïque n'estoit plus en usage, mais aussi parce que cette nouvelle ponctuation oste la liberté qu'on a de traduire les mots Chaldaïques selon le sens qu'on juge le meilleur. J'o-

se mesme dire que la reformation de Buxtorf, laquelle Valton a préférée aux autres comme plus exacte, doit estre entierement rejetée, parce qu'elle limite trop le sens du Texte: c'est pourquoy je croy qu'il est bien plus à propos de recourir aux plus anciennes Editions de ces Paraphrases, où nous trouvons quantité de lettres, principalement des *Jod* & des *Vau*, qui en ont esté retranchées peu judicieusement. Il est vray qu'en une infinité d'endroits on a, ce semble, ajouté ces lettres sans grande necessité: mais il vaut beaucoup mieux avoir des lettres inutiles, qu'on peut negliger, que d'en oster d'autres qui sont assez souvent utiles, & qu'on ne peut pas aisément suppléer quand elles ont esté une fois ostées. A quoy on peut ajouter qu'il est dangereux de former une methode sur un petit nombre de règles, que nous fournissent quelques chapitres de Daniel & d'Esdras, écrites en Chaldéen. De plus, le Chaldéen des Paraphrases, & sur tout des dernieres, n'est pas le mesme que celui de Daniel & d'Esdras, & par consequent on ne doit pas régler l'un sur l'autre pour la lecture. Enfin, il y a quantité d'autres observations à faire sur la maniere dont on doit écrire les Paraphrases Chaldaïques; mais cela me meneroit trop loin; & il suffit que j'en aye averti en general, afin qu'on se précautionne en les lisant, & qu'on n'ajoute pas foy trop facilement aux Traducteurs Latins de ces Paraphrases.

Pour ce qui regarde l'utilité de ces Paraphrases, quelques Auteurs ont crû qu'elles ne meritoient pas d'estre jointes dans un mesme corps de la Bible au Texte Hebreu, & aux Versions que nous avons de l'Ecriture: ce qu'il faut entendre principalement des dernieres Paraphrases qui sont écrites d'un style barbare, & remplies d'une infinité de fables ridicules & superstitieuses. D'autres au contraire, louent ces dernieres Paraphrases, à cause qu'on y trouve plusieurs passages de l'Ecriture expliquez en faveur du Messie, & dont les Chrestiens se peuvent servir utilement contre les Juifs d'aujourd'huy, qui semblent détourner le sens de ces mesmes passages pour favoriser leurs préjugés. Cette dispute touchant l'utilité ou l'inutilité des Paraphrases Chaldaïques, fut agitée fortement au temps du Cardinal Ximenes, qui fit imprimer en 1515 la Bible d'Alcala, ou Complute, avec la Paraphrase d'Onkelos sur le Pentateuque, & elle fut renouvelée sous Philippe II à l'occasion de la grande Bible d'Anvers, dans laquelle Arias Montanus a inseré les Paraphrases Chaldaïques. C'est pourquoy le Cardinal Ximenes se contenta de mettre dans la Bible d'Alcala la seule Paraphrase d'Onkelos, qu'il corrigea en quelques endroits, & ordonna en mesme temps qu'on con-

Carlin.
Ximen.

Arias
Montan.
1515.

conserveroit le reste des Paraphrases Chaldaïques dans la Bibliothèque publique de l'université de Complute, après qu'il les eust fait reformer, & qu'on en eust osté toutes les Glôses inutiles & superstitieuses. Arias Montanus à aussi fait imprimer dans la Bible d'Anvers les Paraphrases Chaldaïques avec une partie de ces corrections. On n'a pas cependant laissé d'attaquer ce dernier Ouvrage, comme s'il eust esté injurieux à la Religion Chrestienne, & qu'il eust favorisé les superstitions des Juifs, qui paroissent y avoir esté approuvées par les Docteurs de Louvain, qui témoignent avoir lû exactement la Traduction Latine des Paraphrases Chaldaïques sur tout le Vieux Testament, & les avoir jugées utiles. Ce fut ce qui engagea

Lucas
Brug.

Dans le temps qu'on imprimoit à Paris la grande Bible de M. le Jay, avec les Versions Chaldaïques, un Religieux Espagnol écrivit de Madrid au Pere Morin pour le destourner d'insérer dans cette Polyglotte les Paraphrases Chaldaïques sur tout le Vieux Testament, à cause des impietez & des blasphemes qu'elles contenoient; il ajoute de plus qu'ayant eu quelques conferences touchant la Religion avec les Juifs, à Rome, & à Pesaro, ils s'estoient principalement appuyez sur l'autorité de ces Paraphrases, donnant de grandes loüanges au Roy Philippe II. qui avoit fait imprimer à ses despens leurs Ceremonies, & leur Thalmud. *Judei vero se & proterviam armis & prædicta Paraphrasi reassumptis defendebant, summisque laudibus Regem Philippum II. ad Cælum extollebant, qui ipsorum ritus, ceremonias, impiumque Thalmud suis impensis excudit, ad quod adducebant Cantica, Threnos, Ecclesiasten, Job & 53 Esaïæ.* Mais toutes ces raisons & plusieurs autres que je passe sous silence, ne purent empêcher qu'on n'imprimast les Paraphrases Chaldaïques dans la Bible de M. le Jay, & qu'elles n'ayent encor esté r'imprimées encor depuis avec plus d'étendue dans la Polyglotte d'Angleterre. Et de plus Lucas Brugensis témoigne qu'elles avoient esté autorisées par 42 Theologiens Espagnols, assemblez à Alcalá ou Complute, & par deux Papes, qui avoient tous approuvez la Bible de Philippe II. où ces Paraphrases sont imprimées.

Andr.
de Leon.
Ep. M.
ad P.
Mor.

Luc.
Brug de
Chald.
Paraphr.

L'utilité cependant des dernieres phrases Chaldaïques, n'est pas si

grande que quelques-uns ont crû, au-lieu qu'il est certain que les Juifs en tirent de l'avantage, parce qu'ils s'imaginent que nous autorisons leurs rêveries & leurs superstitions vaines & ridicules dans nos Bibles, comme si nous faisons aller de pair ces Paraphrases avec les anciennes Versions auxquelles elles sont jointes. Il est vray que Galatin & plusieurs autres Theologiens après luy se sont servis de ces Paraphrases pour établir quelques articles de nostre Créance contre les Juifs, principalement ceux qui regardent le Messie. Mais bien que ces preuves paroissent concluantes à l'égard des Juifs, parce qu'elles sont prises de leurs Livres, je ne croy pas qu'il soit fort avantageux à la Religion Chrestienne, d'avoir recours à des Livres remplis de fables. De plus il semble que les Ceremonies des Juifs y sont bien plus fortement établies, que celles des Chrestiens, & partant la Victoire que nous pretendons remporter sur les Juifs par ces sortes d'Ouvrages, demeure tout-à-fait douteuse, outre que les passages que nous croyons estre favorables à Nostre Religion ne consistant la plus-part que dans des Allegories, il ne sera pas malaisé aux Juifs de les détourner, parce qu'on ne peut pas prouver invinciblement la verité de nos mysteres par des Allegories.

Comme la Religion Juive convient en substance avec la Religion Chrestienne, il n'est pas étonnant que les Paraphrases Chaldaïques & les autres anciens Livres Allegoriques des Juifs, conviennent en general avec les Livres des Chrestiens, principalement dans les manieres de parler qui s'appliquent au Messie, & qu'on y trouve mesme plusieurs propheties expliqués selon le sens des Saints Peres. Mais lors que dans les disputés avec les Juifs, on vient à une discussion plus particuliere de ces mesmes passages de l'Ecriture Sainte, ils pretendent que des Allegories generales ne doivent point empêcher le sens litteral; d'autre part ils font voir que leurs Ceremonies sont marquées en particulier dans ces Paraphrases, & ainsi il ne paroît pas qu'il soit fort avantageux à la Religion Chrestienne de s'en servir, mesme contre les Juifs.

La Langue Chaldaïque dans laquelle elles sont écrites, est d'une plus grande utilité, parce que, comme la Langue Hebraïque a esté perduë presque entierement, & qu'on est obligé d'avoir recours aux autres Langues Voisines, pour sçavoir la véritable signification d'une infinité de mots, il n'y a point de Langue qui puisse contribuer davantage à ce rétablissement de la Langue Hebraïque, que les Langues Chaldaïque & Syriaque, parce qu'elles sont beaucoup moins éloignées

gnées de l'Hebreu , que toutes les autres Langues. A quoy l'on peut
ajouter que la plus-part des Paraphrases ayant esté prises des Glôses
des anciens Docteurs Juifs , elles peuvent estre tres-utiles à l'éclaircis-
sement de plusieurs passages de l'Ecriture.

C H A P I T R E X I X .

*Des autres Traductions ou Paraphrases de la Bible faites par les Juifs en dif-
ferentes Langues , avec des Reflexions Critiques sur quelques-unes de ces
Langues , & principalement sur le Grec Vulgaire.*

O Utre les Versions ou Paraphrases de l'Ecriture dont nous venons
de parler , les Juifs en ont plusieurs autres qui ont esté faites par
des particuliers en différentes Langues. R. Saadiah Gaon , ou l'excel-
lent , qui vivoit comme il a esté remarqué ailleurs vers l'an 900 a écrit
en Arabe un Targum ou Paraphrase de toute la Bible , bien qu'on ne
trouve presentement que le Pentateuque qui a esté écrit à Constanti-
nople en Caracteres Hebreux , & que les Anglois ont depuis fait r'im-
primer dans leur Polyglotte en Caracteres Arabes. Il y a aussi de l'ap-
parence que le Pentateuque Arabe imprimé dans la Polyglotte de Pa-
ris , est du mesme Saadiah , bien qu'il ait esté retouché en beaucoup
d'endroits : Car si on examine avec soin ces deux Exemplaires du Pen-
tateuque Arabe , on reconnoitra aisement qu'ils viennent du mesme
Auteur , & que toute la différence qui est entre l'un & l'autre , ne
consiste qu'en certaines Reformatiions & changemens qu'on y a inserés
à dessein. Il est difficile de juger de l'Auteur de ces Reformatiions , &
je ne croy pas qu'en puisse conclure du titre seul où on lit , comme on
a de coustume de lire au commencement de tous les Livres Mahome-
tans , *au nom de Dieu misericordieux* , &c. que l'Auteur de cette Re-
formation ait esté Mahometan , parce que l'Exemplaire Manuscrit a
pu appartenir à quelque Mahometan , qui l'a décrit en Caracteres A-
rabes pour son usage particulier , & qui aura mis cette inscription. Il
se peut faire aussi que quelqu'un n'ayant pas un Exemplaire parfait de
Saadiah , aura suppléé ce qui manquoit à son Exemplaire , & aura en
mesme temps pris la liberté d'y changer quelque chose. Quoyqu'il en
soit , on ne peut pas , ce me semble , douter que l'Exemplaire Arabe
du Pentateuque qui est dans la Polyglotte de Paris ne soit de Saadiah ,
bien qu'il ait esté alteré en quelques endroits. Ce qui confirme davan-
tage cette opinion , c'est qu'on trouve dans cet Exemplaire de certain-

R. Saadiah.

Gen. 2.
6.

nes manieres de traduire qui font singulieres à cet Autheur, comme au Chap. 2. de la Gen. vers. 6. où on lit dans le Texte Hebreu, & dans toutes les anciennes Versions, *& une vapeur montoit*, Saadiaz a traduit en ajoutant une particule Negative, *& nulle vapeur ne montoit*; & cela se trouve également dans les deux Exemplaires. Je passe sous silence plusieurs autres endroits semblables, qui sont en mesme temps connoître que la Traduction de Saadiaz est un peu libre. Il change mesme une partie des noms propres, & il traduit quelquefois son Texte plutôt selon ses prejuges, que selon la verité, outre qu'estant dans un temps où la Grammaire n'estoit point encor dans sa perfection, il n'a pas toute l'exactitude qu'on pourroit souhaiter. Ce qui n'empêche pourtant pas qu'il n'y ait plusieurs endroits où il a tres-bien rencontré pour le sens.

Grotius.

On prendra garde neanmoins à ne multiplier pas facilement les diverses leçons du Texte Hebreu sur la Traduction Arabe de Saadiaz, parce qu'il s'émancipe quelquefois: Et c'est en quoy Grotius s'est trompé dans ses Notes sur le Chap. 2. de la Gen. vers. 6. où il pretend que Saadiaz a eu un Exemplaire Hebreu different des autres, à cause qu'il explique ce vers. 6. avec une Negation, & qu'il n'y en a point dans le Texte d'aujourd'huy. Il n'a pas fait reflexion que la particule Hebraïque *Vau* qu'on traduit d'ordinaire *&*, peut aussi estre traduite *Nec*, lorsqu'un autre negative precede, comme il est arrivé en cet endroit-là. C'est en effet la raison pour laquelle Saadiaz a mis une Negation en ce lieu-là, & non pas parce qu'il avoit un autre Exemplaire Hebreu.

En lisant cette Traduction dans l'Arabe de la maniere qu'il est écrit dans la Polyglotte d'Angleterre, j'y ay trouvé quelques deffauts dans la ponctuation, qui ne peuvent venir que de celui qui a ajouté les Points; ce qui change cependant le sens; mais il est aisé d'y remedier, & on peut mesme les corriger sur l'Edition de Constantinople, qui n'est qu'en Caracteres Hebreux, & où les Points mesmes ne sont qu'à demi, & d'une façon particuliere. C'est pourquoy il est bon de remarquer que les Juifs qui ont ajouté les Points à cette Edition, n'ont pas tant consulté la Grammaire, que la prononciation ordinaire des Arabes, qui ne s'arrestent point sur les dernieres syllables, comme font les Grammairiens, qui ponctuent les Livres Arabes d'une autre maniere, & dans toute l'estendue de la prononciation de la Langue.

À l'égard du style de cette Paraphrase, il n'est pas tout-à-fait pur, bien qu'il soit moins barbare que les Traductions litterales. Comme l'Autheur estoit Juif, il a quelquefois conservé de certains mots Hebreux; que

que l'Interprete Latin qui ignoroit la Langue Hebraïque , & qui ne pouvoit par consequent consulter l'Original Hebreu n'a point entendus. C'est pourquoy il seroit necessaire que quelqu'homme habile dans l'Arabe & dans l'Hebreu , revist avec soin le Texte Arabe de Saadiaz , & en mesme temps la Version Latine , où il y a plusieurs fautes considerables. On lit par exemple au Chap. 32. de la Gen. vers. 32. *que les Israélites ne mangent point de nerf de femme*; Ce qui paroît ridicule & contre le sens du Texte. Mais cette erreur vient du mot Hebreu *naſce*, que Saadiaz a laissé dans sa Version , s'étant contenté de l'habiller à l'Arabesque , & l'Interprete Latin qui n'a pas consulté l'Original Hebreu , a fait une Traduction à sa maniere selon l'Arabe.

Gen. 32.

Au Chap. 1. du Deut. vers. 12. où Saadiaz à traduit en Arabe *Ketſusecom* , l'Interprete Latin a traduit *Historias vestras* , parce qu'en effet le mot Arabe signifie ordinairement Histoire , au-lieu que s'il eust pu consulter le Texte Hebreu , il auroit bien vu que ce mot doit avoir dans l'Arabe le mesme sens que le Verbe Hebreu *Kauts* , & qu'ainsi il falloit traduire *molestia* , ou quelque chose de semblable.

Erpenius a publié une autre Version Arabe du Pentateuque , faite par un Juif d'Afrique , laquelle est beaucoup plus litterale que celle de Saadiaz : Aussi est-elle d'un style plus rude & plus barbare : l'Interprete s'attache entierement à la lettre , & il traduit les paroles du Texte Hebreu mot pour mot selon la coustume des Juifs dans leurs Ecoles ou Synagogues , afin d'instruire mieux le peuple , touchant la signification propre des mots Hebreux , de-sorte qu'il faut estre Juif , ou au moins sçavoir parfaitement la Langue Hebraïque , pour entendre ces sortes de Traductions.

Erpen.
N. 1.

Nous devons mettre au mesme rang la Traduction Persanne du Pentateuque faite par un Juif qu'on nomme *Tons* , du nom de sa Ville. Les Juifs de Constantinople ont fait imprimer cette Version en Caracteres Hebreux avec la Paraphrase Arabe de Saadiaz , & on l'a depuis r'imprimée dans la Polyglotte d'Angleterre en Caracteres Persans , en y joignant une Traduction Latine. L'Autheur de cette Traduction Persanne estant Juif , a affecté par tout les Hebraïsmes , & c'est ce qui fait qu'elle ne peut pas estre d'un grand usage , si ce n'est dans les Synagogues des Juifs de Perse. L'Interprete ne suit pas toujours neanmoins si exactement la lettre du Texte Hebreu , qu'il ne se jette quelquefois dans des sentimens particuliers , principalement lorsqu'il traduit les noms propres des lieux & quelques autres semblables. On y trouve mesme des explications qui

Version
Persanne
en
1551.

ne

ne semblent estre appuyées que sur les fables des Rabbins, mais ce defaut est commun à toutes les Traductions des Juifs, qui ne peuvent jamais se deffaire de certains préjugés dont ils ont esté remplis dès leur Enfance.

Vo. si on
en Grec
Vulgaire.

Outre ces Versions, les Juifs de Constantinople en ont fait imprimer deux autres, dont il y en a une en Grec Vulgaire, & l'autre en Espagnol; & elles sont toutes deux en Caracteres Hebreux avec leurs Points. Comme il ne m'est tombé entre les mains que des fragmens de ces deux Versions sur le Pentateuque, je n'en puis pas juger à fonds. J'en ay cependant assez lû pour dire en general, qu'elles sont fort à la lettre, & qu'elles suivent presque mot pour mot le Texte Hebreu; ce qui les rend quelquefois barbares & peu intelligibles. Quelques Auteurs ont aussi fait mention d'une Traduction en Grec Vulgaire de cinq petits Livres que les Juifs appellent *les cinq Megillothom, volumes*, mais ils n'estoient point joints dans l'Edition que j'ay veüe avec les cinq Livres de Moïse. On a cependant imprimé séparément à Constantinople le Livre de Job, & les Proverbes de Salomon en Hebreu, & en Grec Vulgaire écrits en Caracteres Hebreux; Et il est marqué dans la *Préface*, que cette Version a esté faite en Grec Vulgaire pour les Juifs de ces quartiers-là, qui n'entendoient pas assez la Langue Hebraïque. Les Juifs Caraïtes de Constantinople, lisent aussi la mesme Traduction du Pentateuque en Grec Vulgaire, & l'on trouve mesme quelquefois dans leurs Commentaires sur l'Ecriture, des mots Grecs pour éclaircir les mots Hebreux.

Il y a de l'apparence que les Juifs qui ont parlé le Grec Vulgaire dans leurs Ecoles ou Synagogues, sont les Auteurs de cette Traduction, qui n'est pas seulement à l'usage des Juifs Caraïtes, mais aussi des autres Juifs que nous appellons Rabbiniſtes. Ce sont mesme ces derniers qui ont pris le soin de la faire imprimer à Constantinople avec la Version Espagnole, & ils y ont joints en mesme temps le Commentaire de Rasci sur la Loy. Au reste comme le Grec Vulgaire dans lequel cette Traduction Juive a esté composée, est entierement conforme au Grec que les Grecs parlent aujourd'huy, & qu'on a mesme accommodé les Caracteres Hebreux à la prononciation de ce nouveau Grec, je croy qu'il ne sera pas inutile de donner quelque connoissance du Grec Vulgaire, afin que ceux qui liront cette Version la puissent lire & entendre plus aisément.

On remarquera donc qu'il y a de la difference entre ce qu'on appelle
Grec

té une infinité de mots des Langues étrangères, ils different néanmoins en ce que le Grec Vulgaire s'est beaucoup éloigné de l'ancienne Langue Grecque dans tout ce qui regarde la propriété de la Langue, d'autant qu'il s'est accommodé aux Langues de l'Europe, & principalement à l'Italienne, & à la Françoisé comme il est aisé de le prouver par plusieurs exemples.

Premièrement, il n'y a rien de plus ordinaire dans le Grec Vulgaire, que d'exprimer les Pronoms *le, les,* & autres semblables, par π , ξ , & par d'autres qui respondent tout-à-fait à l'Italien & au François, par exemple, $\epsilon\gamma\omega\sigma\upsilon\tau\epsilon\iota\delta\epsilon\iota\chi\alpha$ est la même chose que *joti lo mostrai, je te le montray*. C'est pourquoy on trouve par tout π , τ , ξ , $\sigma\upsilon\tau$, τ , &c. en la place de nos Pronoms François *le, les,* &c. Et on les joint même souvent aux Verbes à la manière des affixes Hebreux. Ce qui rend quelquefois le sens obscur, à moins qu'on ne prenne garde que cela a été pris des Italiens, qui mettent aussi *lo*, après le Verbe, comme $\alpha\phi\alpha\iota\sigma\iota\omega\pi\epsilon$ signifie *je l'efface*, & ainsi quand on voit à la fin des Verbes en cette Langue π , τ , ξ , $\sigma\upsilon\tau$, &c. il faut refoudre ces Articles par, *le, les,* &c. soit qu'il s'agisse des personnes ou des choses. Par exemple $\lambda\epsilon\gamma\alpha\epsilon\iota$, ou selon d'autres $\lambda\epsilon\gamma\alpha\tau\epsilon$ signifie, *il lui dit*.

En second lieu les Grecs d'aujourd'hui ont emprunté des Italiens leurs participes: Car pour exprimer *écrivant, recevant,* &c. ils disent $\gamma\epsilon\alpha\phi\omicron\nu\tau\epsilon\iota\varsigma$, $\delta\epsilon\chi\omicron\nu\tau\epsilon\iota\varsigma$, de la même manière que les Italiens disent *scrivendo, ricevendo*; je croy que c'est la raison pourquoy les Grecs ne prononcent plus la lettre $\tau\alpha\upsilon$ selon l'ancienne prononciation, & qu'ils écrivent aussi pour la même raison $\gamma\epsilon\alpha\phi\omicron\upsilon\tau\epsilon\iota$ au-lieu de $\gamma\epsilon\alpha\phi\omicron\sigma\iota$, par une imitation de l'Italien *scrivono*.

En troisième lieu le $\kappa\alpha\lambda\alpha\iota\epsilon\iota$ du Grec Vulgaire ne semble estre autre chose que le *benche*, des Italiens, & le *bien que* des François, bien-qu'ils l'expriment d'ordinaire par $\nu\alpha$, qui est un abrégé de $\epsilon\iota\upsilon\alpha$, mais ils le font d'une manière qui est toute Françoisé ou Italienne, comme quand ils disent $\pi\epsilon\iota\pi\epsilon\iota\upsilon\alpha\kappa\alpha\iota\mu\alpha\pi\epsilon\iota\iota\lambda\epsilon\gamma\epsilon\iota\tau\epsilon\iota\mu\epsilon\lambda\lambda\epsilon\gamma\epsilon\iota\tau\epsilon$ il faut que je le fusse, $\nu\alpha\tau\epsilon\pi\epsilon\gamma\epsilon\kappa\omega\mu\eta\sigma\eta$ afin qu'il le salvé. De plus, $\mu\epsilon\gamma\alpha\lambda\alpha$ en Grec Vulgaire est la même chose que *per che, pourque* en vieux François.

En quatrième lieu le Grec Vulgaire exprime les Pronoms Relatifs d'une manière qui paroît toute Françoisé ou Italienne. $\epsilon\pi\iota\omicron\upsilon$, par exemple, ne peut estre autre chose que le *il quale*, des Italiens, ou *lequel* des François; & c'est ainsi qu'ils disent $\tau\alpha\lambda\omicron\gamma\iota\alpha\tau\alpha\epsilon\pi\iota\omicron\upsilon$ *le parole le quali, les paroles lesquelles*.

Si je ne craignois de faire icy une digression trop longue, il seroit aisé de montrer par plusieurs autres Expressions du Grec Vulgaire, que cette langue a esté premierement formée sur le François, & sur l'Italien pendant que ces deux Nations ont occupé une partie de la Grece : outre qu'une bonne partie des Nouveaux Grecs estudians depuis plusieurs années dans les Escoles d'Italie, ont rendu leur Langue encor plus Italienne qu'elle n'estoit, jusques-là mesme qu'ils ont introduit dans leur Theologie plusieurs termes qui sont singuliers aux Latins.

On remarquera neanmoins que le Grec Vulgaire qui est presentement en usage parmi les Grecs, est assez different selon les differens lieux où on le parle; mais il seroit trop-long, & mesme trop ennuyeux, d'expliquer toutes ces differences. Il suffira d'observer que leur prononciation est tout à fait éloignée de l'ancienne; que quelques Nouveaux Grammairiens ont voulu introduire peu judicieusement dans nos Escoles. Il seroit à desirer qu'on se fust contenté d'observer la veritable & ancienne façon de prononcer la Langue Grecque, & qu'on eust en mesme temps suivi la prononciation qui est autorisée par l'usage. Car il n'y a rien qui empesche d'avantage d'entendre la Version Juifve du Pentateuque écrite en Caracteres Hebreux selon la nouvelle prononciation des Grecs, que cette ancienne prononciation à laquelle on s'est accoustumé. Et de plus les Grecs d'aujourd'huy se moquent de nous, quand nous leur disons que nous prononçons leur Langue de la mesme maniere qu'Aristophane, Demosthene, Platon, & Aristote la prononçoient lorsqu'elle estoit dans sa pureté. En effet puisque les Langues regardent principalement l'usage & le commerce que nous avons les uns avec les autres, il est bien plus à propos de consulter pour la prononciation de la Langue Grecque, les Grecs qui nous ont apporté leur Langue de Constantinople, qu'une troupe de Grammairiens peu judicieux, qui ont voulu faire paroître leur Erudition. Il estoit pourtant bon de ne pas ignorer l'ancienne maniere de prononcer le Grec, & de s'en instruire mesme à fond, parce que cela peut estre aussi utile; mais il n'estoit pas besoin de la suivre dans l'usage; & c'est en quoy les faiseurs de nouvelles methodes de la Langue Grecque n'ont pas assez distingué ce qui ne sert qu'à nous instruire, d'avec ce qui est simplement d'usage. Si l'on ne sçait cet usage, il sera difficile d'entendre d'abord la Version des Juifs de Constantinople écrite en Grec Vulgaire, parce qu'ils ont accommodé les lettres Hebraïques à la prononciation qui estoit en usage de leur temps, & qui se conserve encor aujourd'huy parmi les Grecs.

Pour

Pour ce qui regarde la Traduction Espagnole qui est jointe dans l'Édition de Constantinople avec la Version du Pentateuque en Grec Vulgaire, elle a esté faite apparemment par les Juifs d'Espagne, qui la lisent encore à present à Constantinople, & dans les autres lieux du Levant où ils se sont refugiez, après avoir esté chassés des terres d'Espagne, ils y parlent mesme dans leur Synagogue un Espagnol corrompu; & ils lisent pour leur Instruction particuliere une Traduction de la Bible en Espagnol.

Version
Espa-
gnole.

Les mesmes Juifs Espagnols qui demeurent dans le Levant, estiment aussi beaucoup la Bible Hebraïque, qu'un certain Juif, nommé Lombroso, a fait imprimer à Venise: laquelle Bible contient le Texte Hebreu, avec de petites notes purement litterales, écrites en Hebreu de Rabbin, auxquelles il joint ordinairement l'Interpretation des mots Hebreux les plus difficiles en Langue Espagnole.

Lombroso.

Il y a de plus une autre Version Espagnole de tout le Texte Hebreu de la Bible, qui a aussi esté faite par les Juifs, & qui a esté imprimée pour la premiere fois à Ferrare en 1553 par les mesmes Juifs. Cette Version Espagnole répond tellement mot pour mot au Texte Hebreu, qu'on a de la peine à l'entendre; outre qu'elle est écrite dans un Vieil Espagnol qu'on ne parloit que dans les Synagogues. L'Autheur de la Preface qu'on a mise au commencement de cette Traduction, témoigne qu'on a suivi autant qu'il a esté possible la Version de Pagnin & son Dictionnaire; mais je croi qu'il a parlé de cette maniere pour rendre sa Version moins suspecte aux Inquisiteurs; & il a mesme en cela plus considéré les Rabbins Kimhi, Raschi, & Aben-Esra, auxquels Pagnin s'attache ordinairement, que l'autorité de Pagnin & de son Dictionnaire. Abraham Usque Juif Portugais, qui a composé cette Traduction Espagnole, en aura apparemment recueilli la plus grande partie de quelques memoires anciens ou Glôses des Juifs Espagnols; & c'est sans doute ce qui l'a renduë entierement barbare & peu intelligible.

Abraham
Usque.

Le Juif qui l'a compilée estoit tellement persuadé de la difficulté qu'il y avoit à traduire l'Ecriture Sainte, qu'il a crû estre obligé de marquer des Estoiles en quantité d'endroits dont il voyoit le sens incertain; par exemple; Chap. 1. de la Gen. v. 2. où nous lisons dans la Vulgate *ferabatur*, il a traduit *se movia*, & il a en mesme temps ajousté une estoile sur ce mot pour montrer qu'il estoit Equivoque dans l'Hebreu, & qu'on pouvoit l'interpreter differemment. Au v. 20. du mesme Chap.

Gen. 1.2

Ibid.
v. 20.

où il y a dans la Vulgate *producant aque reptile*, il a traduit *Sierpan las aguas Serpiente*, & il a aussi mis une estoile sur ces mots, afin qu'on sceust qu'il doutoit de son Interpretation. Il fait la même chose au Verfet suivant, où nous lisons dans la Vulgate *cete grandia*, & où il a traduit *culebros los grandes*, de sorte qu'il fait voir par sa methode l'incertitude de la Langue Hebraïque dont il a même averti dans sa Preface, où il dit, *y es de notar que en los lugares donde se viere esta Estrella * es Sennal que ay duda en la declaracion del vocablo y alguna vez diversos pareceres*. Mais ceux qui ont fait imprimer cette même Version Espagnole en l'an 1630. avec quelques reformatiions, ont retranché la meilleure partie de ces estoiles, au lieu qu'on les devoit plutôt augmenter que diminuer.

Au reste cette Traduction Espagnole, ne peut estre presque utile qu'à des Juifs Espagnols, si ce n'est qu'on s'en veuille servir comme d'un Dictionnaire pour traduire à la lettre les mots Hebreux. Elle peut même servir de Grammaire, parce que les noms & les verbes y sont aussi interpretez selon la rigueur de la Grammaire. Le traducteur n'est pas néanmoins parvenu à cette grande exactitude qu'il s'estoit proposée; & de plus il ne paroist pas toujours avoir bien rencontré dans le choix des Rabbins qu'il suit. Car il a laissé plusieurs endroits qu'on pourroit traduire encore plus justement, tant selon le sens, que selon la Grammaire. Il s'attache tantost à la Paraphrase Chaldaïque, tantost à Kimhi, ou à Raschi, tantost à Aben Esra, ou à quelques autres Rabbins; mais il ne le fait pas avec assez de discernement, outre que cette rigueur de Grammaire ne s'accorde pas souvent avec le sens. Il faut mettre de la difference entre un Dictionnaire & une Traduction. Dans le premier on explique les mots selon leur signification propre, au lieu que dans l'autre il est quelquefois necessaire de détourner les mots de leur signification propre, & primitive, pour les ajuster aux autres mots avec lesquels ils sont joints.

Si je ne craignois de me rendre ennuyeux par une Critique trop subtile & trop raffinée, je montrerois aisément que cette Version Espagnole n'est point encor dans cette dernière exactitude de Grammaire, que l'Interprete Espagnol s'est proposée. Par exemple, il eust esté mieux, ce me semble, de traduire selon cette methode le premier verset des Pseaumes *bien aventurados de el Varen*, que, *bien aventurado el Varon*. De plus au même vers. où il y a *de los Pecadores*, on doit oster l'Article Espagnol *los*, puisque dans l'Hebreu il n'y a point de prefixe qui

puif-

puisse servir d'Article. Mais tout le monde ne gousté pas ces subtilitez de Grammaire, bien qu'il se trouve néanmoins des endroits dans l'Ecriture où ces sortes d'Articles qui ne paroissent que des minuties, sont quelquefois d'une tres-grande importance. Nous voyons mesme que les anciens Peres Grecs ont eu souvent des disputes sur ce sujet avec les Ariens & les autres Heretiques de leur temps, & mesme encor aujourd'huy les Sociniens ont les mesmes disputes avec les autres Chrétiens, soit Catholiques ou Protestans. Cassiodore de Reyna reprend dans cette Version Espagnole imprimée à Ferrare, la Traduction du v. 6. du Chap. 9. d'Esaié d'autant qu'au lieu que nous lisons dans la Vulgate, *vocabitur nomen ejus admirabilis, Consiliarius, fortis Deus, pater futuri seculi, princeps pacis*, l'Interprete Espagnol a ajusté les mots de sa Traduction d'une certaine maniere, qu'il n'y a que la dernière Epithete qui tombe sur le Messie, & toutes les autres se rapportent à Dieu. Ce changement vient de ce que le Traducteur a distingué par un Article les premières Epithetes *el maravilloso, el consejero*, &c. sans en mettre à la dernière Epithete *Sar Salom*, qui signifie *Prince de paix*. Il semble mesme qu'il y ait eu de l'affectation à ne point traduire en Espagnol les mots Hebreux *Sar Salom*, où il n'y a cependant aucune Equivoque. Il est certain que toutes ces Epithetes n'ont point d'Article ou prefixe dans le Texte Hebreu, & par conséquent il n'estoit pas nécessaire de mettre l'Article *el* dans la Version de Ferrare en suivant precisément l'Idée que l'Interprete Espagnol s'est proposée.

Cassiod.
de Reyna, en
la pret.
de la
Tradu-
ction
Espa-
gnole de
la Bible.
Esai. 9. 6.

A l'égard du sens, il ne faut pas s'estonner si cette Version ne rencontre pas toujours bien, parce que c'est un defaut general de toutes les Traductions Juives, d'avoir suivi de certains Rabbins celebres parmi eux qui n'ont pas sceu la Langue Hebraïque dans son étendue, & qui sont de plus remplis d'une infinité de prejudice.

Il y a une autre Edition de cette mesme Version Espagnole, où l'on a reformé quelque chose; mais cette reformation est peu considerable, & elle ne consiste presque que dans le changement de quelques mots Espagnols qu'on a rendus moins barbares, & un peu plus conformes à l'usage d'aujourd'huy. Ce qui n'a pourtant pas empêché que le style ne soit toujours demeuré le mesme, & l'on estime beaucoup plus la première Edition qui est en lettres Gothiques, que cette seconde qui est imprimée en tres-beaux Caractères.

CHAPITRE XX.

*Des nouvelles Traductions de la Bible faites par les Chrestiens, & premiere-
ment des Versions Latines dont les Auteurs sont Catholiques.*

LE dernier siecle a esté tres-second en Versions de l'Ecriture Sainte dans l'Eglise d'Occident. Quelques Sçavans hommes qui avoient appris la Langue Hebraïque, crurent qu'ils pouvoient faire, sur le Texte Hebreu, une Version de la Bible plus exacte que l'ancienne Vulgate Latine, attribuée à S. Jérôme. C'est ce qui fut cause qu'on vit en tres-peu de temps un grand nombre de Traductions assez differentes les unes des autres, bienque tous pretendissent qu'ils traduisoient la Bible sur le mesme Original Hebreu.

Cardin.
Ximen-
es Bi-
ble
d'Alcala
ou Com-
plute.

Le Cardinal Ximenes ne fut pas tout-à-fait si hardi dans sa nouvelle Bible d'Alcala ou Complute, imprimée en l'année, 1515. où il renferma à la verité le Texte Hebreu; mais il n'osa ajouter d'autre Version de ce Texte, que celle de S. Jérôme qu'on nomme ordinairement la Vulgate. Il corrigea néanmoins les Exemplaires communs en beaucoup d'endroits sur d'autres Exemplaires Latins plus corrects, & quelque-fois mesme sur l'Hebreu, & sur le Grec. De plus il plaça la Vulgate entre le Texte Hebreu & la Version des Septante, voulant montrer par-là que dans l'Eglise d'Occident, on ne reconnoissoit point d'autre Ecriture pour servir de reigle, que cette Version Latine qu'il avoit placée entrel'Hebreu & le Grec. Son dessein quoyque bon & juste, ne laissa pas d'estre mal interpreté par plusieurs Theologiens, & entr'autres par Nicolas Ramus Evêque de Cuba, lequel compara cette Bible, qui estoit rangée sur trois Colomnes, à nostre Seigneur, entre deux larrons; le Texte Hebreu selon le sentiment de cet Evêque Espagnol representoit le mauvais larron, & la Version des Septante representoit le bon larron.

Nic Ra-
mus in
alter.
Vulg.

Santes
Pagnin.

Santes Pagnin Religieux Dominicain, ne fut pas si scrupuleux que le Cardinal Ximenes; car après avoir examiné la Version Vulgate qu'il ne pouvoit attribuer entierement à S. Jérôme, à cause de quelques defauts qu'il y trouvoit, il entreprit d'en faire une nouvelle sur le Texte Hebreu d'aujourd'huy, en quoy il crut imiter l'exemple du mesme S. Jérôme, qui ne laissa pas de s'appliquer à une nouvelle Traduction dans un temps où on ne vouloit point reconnoître dans l'Eglise d'autre

Ver-

Version que celle des Septante. Ce dessein de Pagnin qui paroïssoit tout-à-fait grand, fut approuvé par le Pape Leon X. qui promit mesme de fournir aux fraix necessaires à fin d'avancer cet ouvrage, & de plus on voit à l'entrée de cette Version qui fut imprimée pour la premiere fois à Lyon en 1527. deux lettres des Papes Adrian VI & Clement VII qui en permettent l'impression. La premiere lettre est datée de l'année 1523 & la seconde de l'année 1526.

Leo X.

Adrian.
VI.
Clement.
VII.

Pagnin témoigne ouvertement dans la lettre qu'il écrivit au Pape Clement VII pour l'impression de sa Traduction, que l'Edition Vulgate n'est point de S. Jérôme de la maniere qu'elle est aujourd'huy. Il assure cependant qu'il l'a conservée dans sa Traduction autant qu'il luy a esté possible. Il paroît aussi d'une autre lettre que Jean François Pic écrivit à Pagnin, qu'il avoit déjà employé 25 ans à faire sa Traduction; & de plus les Juifs qui la lûrent, l'estimerent fidele, & plus exacte que les anciennes Versions, témoignans qu'elle estoit entiere-ment conforme à l'Original Hebreu. Il y travailla au moins pendant 30 ans, & ainsi on ne peut pas dire de cette Version, comme de la plupart des autres, qu'elle ait esté faite avec trop de precipitation.

Pagnin
en 1525.Pic de la
Minaud.
en 1525.

Comme elle est la premiere des nouvelles Traductions de la Bible sur le Texte Hebreu, & que ceux qui ont traduit l'Ecriture après Pagnin l'ont imité en beaucoup de choses, il est necessaire que nous l'examinions plus en particulier, & que nous recherchions avec quelque application, si elle est aussi exacte qu'on le croit ordinairement, & si l'Auteur a eu raison de s'éloigner si souvent de l'ancienne Vulgate Latine. Il proteste donc qu'il a suivi la Traduction Latine qui est attribuée à S. Jérôme, autant que le Texte Hebreu qu'il traduisoit luy a pû permettre: & en effet il auroit eu tort d'imiter les fautes de S. Jérôme, & de déserer plus à l'autorité de ce Pere, qu'à la verité. Mais j'ose dire que Pagnin n'a pas executé fidellement ce qu'il avoit projecté, & qu'il a trop negligé les anciens Interpretes de l'Ecriture pour s'attacher au sentiment des Rabbins.

Il n'estoit pas necessaire, par exemple, de changer ces mots de la Vulgate au Chap. 1. de la Gen. v. 2. *Erat inanis & vacua*, pour mettre ces autres, *desolata & inanjs*, ou comme il y a dans une autre Edition du mesme Auteur, *Solitudo & Inanitas*, en quoy il a voulu suivre R. D. Kimhi plutôt que l'ancien Interprete Latin. Dans le mesme verset où nous lisons dans la Vulgate, *Spiritus Dei ferebatur super aquas*, il a traduit: *Spiritus Dei sufflabat in superficie aquarum*, & il n'a eu aucune

Gen 1.2

rai-

raison de changer *sevebatur*, en *sufflabat*, si ce n'est qu'il a voulu suivre la Paraphrase Chaldaïque, & quelques Rabbins. Mais on doit préférer en cet endroit l'ancienne Version à l'Interpretation des Rabbins qui est moins exacte.

De plus la Version de Pagnin a encor ce deffaut qu'elle est souvent obscure & barbare, & mesme remplie de Solecismes. Il s'est imaginé que pour faire une Traduction fidele de l'Ecriture, il estoit necessaire de suivre exactement la Lettre, & selon la rigueur de la Grammaire; Ce qui est tout-à-fait opposé à cette pretenduë exactitude, parce qu'il est rare que deux Langues se rencontrent dans leurs façons de parler: Et ainsi bien-loin d'exprimer son Original dans la mesme pureté qu'il est écrit, il le défigure, & le dépouille, de tous ses Ornaments. Par exemple au Chap. 1. de la Gen. vers. 20. où il y a dans la Vulgate *producant aquæ reptile*, il a traduit *reperere faciant aquæ reptile*, & dans une autre Edition, *reptificent*, &c. Il est vray que le mot Hebreu signifie *reperere*, mais il n'estoit pas necessaire de traduire en cet endroit la propriété & l'Etymologie du mot, comme on pourroit faire dans un Dictionnaire. Il devoit prendre garde que le mesme mot signifie aussi dans la conjugaison où il est, produire avec abondance à la maniere des reptiles, & il donne luy-mesme ce sens dans son Dictionnaire avec R. D. Kimhi: Mais on remarquera que sa Traduction ne s'accorde pas toujours avec son Dictionnaire.

Gen. 1.
20.

Au Chap. 2. de la Gen. vers. 21. en la place de ces mots qui sont dans la Vulgate *immisit soporem*, il a traduit *cadere fecit soporem*. Il a crû sans doute traduire plus à la lettre le Verbe Hebreu, parce qu'il est dans une Conjugaison qui signifie *faire faire*; mais il n'a pas pris garde, que lors qu'on pouvoit exprimer dans le Latin cette conjugaison par un seul Verbe, de la maniere que dans l'Hebreu, la Traduction n'en estoit pas moins à la lettre, & qu'elle n'avoit cependant rien de rude & de barbare. Cette methode est répandue dans tout le Corps de la Version Latine de Pagnin, qui est tombé dans le mesme deffaut qu'Aquila dans sa Version Grecque. Je sçay néanmoins que plusieurs estiment cette Traduction, & qu'ils la preferent à la plus-part des autres Versions de l'Ecriture: Mais ils ne l'ont pas sans doute assez examinée. Peut-on, par exemple, souffrir la Traduction de ces mots au Chap. 6. de la Gen. vers. 3. *Non erit ut in Vagina Spiritus meus*, il a voulu s'accommoder à la Remarque de R. D. Kimhi qui donne l'Etymologie de ce mot de la maniere que Pagnin l'a interpreté. L'ancien Interprete a bien mieux traduit:

Gen. 2.
21.

Gen. 6.
3.

Non

Non permanebit spiritus meus : De sorte que bien-loin qu'on doive reformer la Vulgate sur la Version de Pagnin , il seroit beaucoup mieux de reformer la Version de Pagnin sur la Vulgate.

La methode dont Pagnin s'est servi dans sa Traduction de la Bible , ne l'a pas seulement rendu obscur & barbare ; mais il change quelquefois le sens du Texte , comme au Chap. 8. de Nehemie vers. 8. où nous lisons dans la Vulgate , *legerunt in Libro in lege Dei distinctè* , il a tres-mal traduit , *legerunt in Libro , in lege Dei expositi*. Ce qui ne peut faire un bon sens , parce qu'il faut traduire *exposuè* , ou *distinctè* , ainsi qu'il y a dans la Vulgate. Mais Pagnin a seulement considéré le voisinage des deux mots , & pour cette raison il a fait rapporter *expositi* , au mot de *Dei* qui precede immédiatement , sans avoir égard au sens. Un Traducteur cependant ne doit pas simplement compter les mots ; mais il doit examiner de quelle maniere on les peut joindre ensemble pour former un bon sens ; autrement sa Traduction sera puerile & ridicule. Son Dictionnaire ne s'accorde pas mesme avec sa Version en cet endroit. Mercerus qui a ajouté des Notes à ce Dictionnaire , confirme l'interpretation de la Vulgate , qui se trouve aussi conforme aux Sçavans Rabbins.

Mariana rapporte quelques exemples de la Version de Pagnin où il pretend qu'il a destruit la verité de nos mysteres , comme au Chap. 19. de Job vers. 26. où il y a dans la Vulgate *rursum circumdabor pelle mea* , d'où S. Jérôme prouve la resurrection des Corps , Pagnin a traduit , *postquam pellem meam contriverunt* ; & il avoit traduit encor plus obscurément dans sa premiere Edition , & *post pellem meam contritam vermes contriverunt banc carnem* , en ajoutant trois mots qui ne sont point dans son Texte , & qu'il n'a pourtant point marquez en d'autres Caractères.

Ces Reflexions , & plusieurs autres que je pourrois faire sur la Version de Pagnin , m'éloignent tout-à-fait du sentiment qu'en a eu un Sçavant Homme de nôtre temps , qui luy donne la qualité de modele des Versions de la Bible. *Perfectæ propemodum & absolutæ sanctorum voluminum interpretationis exemplum dedit*. Genebrard en a fait une peinture bien differente de celle-là. *Minus diligens* , dit il en parlant de la Version de Pagnin , *nimis ambitiosa , nimis curiosa , nimis Grammatica , nimis Rabbinarum minutarum æmula , quæque recentium præceptionum subtilitate noxam sinceritati & sententiarum & rerum sæpiusculè afferebat , unde nec satis interdum coheret cum veterum Hebræorum Doctrina , nec cum fidei Catholicæ mysteriis*.

Neh. 8

Mariana.
Pro
Edit.
Vulg.
c. 25.
Job. 19.
26.

Genebr.
Præf. in
Orig.
Opera.

Il n'estoit pas de plus necessaire que Pagnin changeast dans sa Traduction, la prononciation de la plus-part des noms propres, & qu'en la place de *Heva*, il nous donnast *Chanva*, & au-lieu d'*Isaïa*, *Jeremia*, *Ezechiel*, il employast ces termes rudes & Barbares: *Jesahiasim*, *Irmebiabu*, *Jechezzebel*.

Après avoir examiné la Version de Pagnin, il est à propos que nous joignons icy le jugement qu'on doit faire de la Traduction d'Arias Montanus qui a esté imprimée dans la grande Bible de Philippe II. & qui a esté depuis r'imprimée dans la Polyglotte d'Angleterre. Il s'est contenté de revoir la Version de Pagnin, & de la reformer aux endroits où il ne la croioit pas assez à la lettre: Mais on a eu raison de dire en parlant des corrections d'Arias Montanus, *quot correctiones, tot corruptiones*. Car bien-loin d'ôter les deffauts qui estoient en tres-grand nombre dans la Version de Pagnin, il les a augmentez. On justifie néanmoins d'ordinaire sa methode, parce qu'il n'a eu égard dans cet Ouvrage qu'à l'utilité particuliere de ceux qui veulent apprendre l'Hebreu, & partant il ne s'est pas soucié d'estre rude dans ses expressions, parce qu'il traduisoit son Texte selon la rigueur de la Grammaire. Ce Sçavant Homme qui nous a proposé cy-dessus la Version de Pagnin comme un chef d'œuvre, a aussi approuvé le dessein d'Arias Montanus, & il dit en sa faveur que s'estant contenté d'estre un Interprete fidele, & d'estre utile à ceux qui commencent à apprendre l'Hebreu, il a méprisé la médifance des ignorans.

Il est vray que cette Version peut estre utile à ceux qui veulent apprendre la Langue Hebraïque, parce qu'elle rend l'Hebreu mot pour mot, & selon le sens Grammatical; mais je ne croy pas qu'on doive donner pour cela à Arias Montanus, la qualité de *fidissimus interpres*: Au contraire on luy fera beaucoup plus de justice en le nommant *ineptissimus interpres*. Peut-on donner la qualité de tres-exact Interprete, à un Traducteur qui renverse presque par tout le sens de son Texte? En effect toute son erudition consiste à traduire les mots Hebreux à la lettre selon leur signification la plus ordinaire, sans prendre garde si elle convient ou non aux endroits où il l'employe; quand les mots Hebreux sont Equivoques, on doit, ce semble, avoir égard à la signification qui leur est propre selon les lieux où ils se trouvent, & il est ridicule de mettre indifferemment toute sorte de signification, soit qu'elle convienne, ou qu'elle ne convienne pas. Ce deffaut est cependant répandu dans toute la Version d'Arias Montanus, qui a fait paroistre en cela tres-peu de

de jugement ; il a traduit , par exemple , presque en tous les endroits la Proposition Hebraïque *al* , par la proposition Latine *super* ; & cependant on sçait que la proposition *al* signifie dans l'Hebreu tantost *super* , tantost *juxta* , & quelquefois *cum*. Il a fait la mesme chose à l'égard de la lettre *Lamed* , laquelle répond au *pour* , des François , où elle est une marque du Datif. C'est ainsi qu'au Chap. 1. de la Gen. vers. 6. où Pagnin avoit traduit assez nettement *dividat aquas ab aquis* , il a traduit sans aucun sens *dividat aquas ad aquas*. Gen. 1.
6.

Selon cette mesme methode il n'examine point quand la particule *terem* , signifie *priusquam* , & quand elle signifie *nondum* , comme au Chap. 9. de l'Exode vers. 30. où Pagnin avoit tres-bien traduit , *novi quia nondum timeatis* , il a corrigé mal à propos , *novi quia antequam timeatis*. Il explique aussi la proposition *el* qui se met quelquefois pour *al* , par le Latin , *ad* , pour cette seule raison , quelle signifie d'ordinaire *ad* ; Par exemple au Chap. 4. de la Gen. vers. 8. où Pagnin avoit traduit nettement *surrexit Cain contra Hebel* , Arias Montanus a corrigé *ad Hebel* , & il a traduit pour la mesme raison sans aucun sens dans le mesme Chap. au vers. 12. *ei quod* , au-lieu que Pagnin avoit traduit & selon le sens , & selon la lettre , *quando*. Exod. 9.
30.
Gen. 4.
8.

Il observe de plus certe methode , aussi-bien dans les Noms & dans les Verbes que dans les Propositions , comme au Chap. 4. de la Gen. vers. 10. où Pagnin avoit traduit selon le sens & la lettre *habitantis tentorium* , il a corrigé *sedentis tentorium* ; au Chap. 49. de la Gen. vers. 22. où Pagnin a traduit *Ramus crescens Joseph* , *ramus juxta fontem* , Arias a corrigé *filius fructescens Joseph* , *filius crescens super fontem*. Il semble qu'il n'a pu avoir d'autre raison de reformer en cet endroit la Traduction de Pagnin qui fait un sens si naturel , & mesme selon la Grammaire , que parce que le mot Hebreu *ben* signifie plus ordinairement *Filius* , que *Ramus* , & *al* signifie aussi plus souvent *super* , que *juxta*. Gen. 4.
10.
Gen. 49.
22.

Peut-on trouver quelque sens dans cette Traduction du vers. 4. du Pseume 110. *Tu es Sacerdos in sæculum* , *super Verbum meum* , *Melchisedech* , au-lieu que l'Autheur de la Vulgate a tres-bien traduit , *secundum ordinem Melchisedech* , & Pagnin *secundum morem Melchisedech* ; mais il a suivi sa methode ordinaire , en donnant à la proposition *al* , & au mot Hebreu *davar* , la signification la plus commune , sans examiner si elle estoit propre en ces lieux-là. Ce qu'on peut encor observer en une infinité d'autres endroits , comme au Chap. 5. de Josué vers. 4. où il a traduit , *Et hoc Verbum quo circumcidit* , au-lieu que Pagnin avoit traduit

duit & selon le sens, & selon la lettre, & *hæc est causa quare circumcidit.*

En un mot, si on veut prendre la peine de parcourir toutes les corrections d'Arias Montanus, on trouvera qu'il a plustost traduit la Bible en écolier, qu'en Homme de jugement, & il y a lieu de s'estonner que Valton ait preferé sa Version à toutes les autres, & qu'il l'ait mise dans la Polyglotte d'Angleterre, où il eut esté beaucoup mieux d'en mettre une qui fit entendre le sens des mots Hebreux, & qui ne fut pas cependant éloignée de la lettre.

L'on a aussi imprimé à Lyon une nouvelle Traduction de la meilleure partie du Vieux Testament avec des Remarques, composée par Thomas Malvenda Religieux Dominicain : Mais cette Version est si barbare, & si bizarre, que si l'Auteur n'avoit en mesme temps ajouté de petites Notes en forme d'Eclaircissemens sur sa Traduction, & des Remarques pour l'explication du Texte, elle seroit entierement inutile, parce que les mesmes deffauts qui se trouvent dans la Version d'Arias Montanus, sont encore en plus-grand Nombre dans celle de Malvenda. Et ainsi ceux qui voudront avoir des Traductions de la Bible purement Grammaticales, pour apprendre la Langue Hebraïque, pourront se servir de la Version de Malvenda, qui leur tiendra lieu en mesme temps de Grammaire, & de Dictionnaire.

Le Cardinal Cajetan estoit aussi entesté des Traductions de la Bible purement litterales, estant persuadé qu'on ne pouvoit interpreter trop à la lettre l'Ecriture Sainte qui estoit la parole de Dieu, à laquelle il est deffendu d'ajouster & de diminuer. Ce Cardinal explique assez au-long dans sa Preface sur les Pseaumes la methode qu'il a observée dans la Traduction de ce Livre, & il témoigne que bien qu'il ne sceust point la Langue Hebraïque, il n'avoit pas laissé de traduire une partie de la Bible mot pour mot sur l'Hebreu. Il s'estoit servi pour cela de deux personnes Sçavantes dans cette Langue, dont l'un estoit Juif, & l'autre Chrestien, auxquels il avoit recommandé de traduire les mots Hebreux purement selon la lettre, & la Grammaire, quand bien mesme leur Version paroistroit ne faire aucun sens. *Testor ego, dit-il, quod inter hos labores dicebatur mihi ab Interpretibus: Dictio Hebraica sonat hoc, sed non apparet sensus, nisi mutetur in hoc alterum; respondebam ego auditis omnibus significationibus: Non sit vobis curæ si sensus non apparet, quia non est vestri officii exponere, sed interpretari: Interpretamini sicut jacet, & relinquatis expostitoribus curam intelligendi.*

Voilà

Thom.
Malven-
da.

Cajetan
P. de
Cajetan
P. de
Cajetan

Voilà en peu de mots la methode que Cajetan a cru qu'on devoit suivre pour faire une Traduction fidele & exacte de la Bible : Et la raison qu'il en apporte au mesme lieu , est que si on traduit autrement , on ne donne pas le Texte de la maniere qu'il est dans l'Original , mais plustost de la maniere qu'on l'entend. *Nisi textus adsit talis , qualis est in sua Origine , jam non textus exponitur nisi divinando , sed exponitur Textus ut intellectus est ab illo Interprete.* Cependant sa Traduction , principalement celle qu'il a faite des Pseaumes , n'est pas tout-à-fait dans cette rigueur de Grammaire , ni si barbare , que les Versions de Malvenda , & d'Arias Montanus ; & bien qu'il n'eut aucune connoissance de la Langue Hebraïque , il ne laisse pas d'en parler beaucoup mieux que plusieurs Traducteurs de la Bible , qui ne l'ont sceu que mediocrement. Il estoit persuadé que presque tous les mots Hebreux estoient Equivoques , *sunt omnes fere dictiones Hebraicae æquivocæ* : Et comme selon son sentiment le Texte Hebreu demeure toujours Equivoque , le sens du Texte est limité dans les Traductions : C'est pourquoy il souhaite qu'on n'eût jamais fait d'autres Versions de l'Ecriture que selon la methode qu'il propose , afin qu'on eût maintenant la veritable Interpretation du Texte de la Bible , & non pas les Idées particulieres de chaque Traducteur. *Utinam talis habita fuisset (interpretatio sic mutua) à patribus patribus , quoniam jam haberemus expositum Textum ipsum Sacrae Scripturae , & non Textum confectum Interpretum arbitrio.* Mais quoique ces regles de Cajetan soient bonnes & tres-utiles pour avoir une Traduction parfaite des Livres Sacrez , elles ne sont pas neanmoins encor suffisantes pour le dessein qu'il s'est proposé , à moins qu'on ne fasse venir au secours de ces regles , les autres que nous avons marquées au commencement de ce Livre.

Cajet.
ibid.

On remarquera cependant que le sentiment de Cajetan sur ce sujet a esté condamné comme Heretique par Gabriel Prateole : Mais tout le monde sçait que cet Autheur a pris plaisir à inventer des heresies à sa maniere. Le Cardinal Palavicini qui tâche de luy faire justice , & de le mettre à couvert de l'heresie dont Prateole l'a accusé , n'a pu justifier entierement ce que le P. Paul a rapporté de luy dans son Histoire du Concile de Trente , que ce n'estoit pas entendre l'Ecriture , que d'entendre l'Interprete Latin , mais qu'il falloit entendre le Texte Hebreu pour le Vieux Testament , & le Texte Grec pour le nouveau. Palavicini qui a trouvé ce sentiment de Cajetan trop libre & trop hardi , répond que Cajetan qui a réussi avec admiration de tout le monde dans ses autres Ouvrages , ne

Gabr.
Prat.Palav.
Hist. du
Concile.
d. Tr. n.
t. Liv. 6.
17.

s'est acquis aucune reputation dans tout ce qu'il a fait sur la Bible parce qu'il a suivi les prejuges de certaines personnes qui ne s'attachoient qu'à la Grammaire Hebraïque. *Quel grand intelletto nell' altre opere fu ammirato, in queste, per lasciarsi egli trasportar dalla guida di chi meglio intendeva la Grammatica Ebreja, che i mystersi Divini, restò inglorioso.* Je croy néanmoins qu'on peut en quelque façon justifier le Cardinal Cajetan, qui n'a point prétendu condamner l'ancien Interprete Latin, ny les autres Interpretes de la Bible ; mais il a seulement voulu qu'on fit des Traductions de la mesme Bible sur les Originaux le plus à la lettre qu'il seroit possible, parce qu'il n'y a que ces Originaux qu'on puisse nommer la pure parole de Dieu, & que dans les Traductions qui ne sont pas tout-à-fait à la lettre, il y a toujours quelque chose de limité, & qui ne represente point parfaitement l'Original.

On pourroit placer parmi les Interpretes de l'Ecriture Isidore moine du Mont-Cassin, bien qu'il n'ait eu autre dessein que de donner la Vulgate avec quelques corrections. Cet autheur sous pretexte de reformer en quelques endroits l'ancienne Version Latine qu'il faisoit imprimer, en a osté quantité de mots, & en a mis d'autres en la place, qu'il pretend estre plus conforme au Texte Hebreu. Il témoigne qu'il l'auroit pu reformer davantage, mais qu'il craignoit de scandaliser l'Eglise en s'éloignant trop de sa Version. Je ne puis néanmoins approuver sa methode, ni ce milieu qu'il garde entre les Traductions nouvelles sur l'Hebreu, & l'ancienne Vulgate Latine. Il eust esté bien plus à propos de faire une Version entiere, ou de corriger la Vulgate sur d'anciens Exemplaires Latins, que de ne suivre aucune regle de Traduction ; à quoy on peut ajouter que ses corrections sur l'Hebreu sont la plus-part peu justes, & peu judicieuses. Outre les Innovations dans l'ancienne Version Latine, il a joint à sa Traduction des Notes ou Scholies, dans lesquelles il explique plus particulièrement de quelle maniere on doit traduire l'Ecriture selon le Texte Hebreu. Mais il ne paroît pas avoir eu une connoissance fort étendue de la Langue Hebraïque, & de plus il n'a presque fait autre chose que de copier les Remarques de Munster sans faire mention deluy.

Au reste si ce que le P. Paul rapporte d'Isidore est vray, sa nouvelle Bible est en quelque façon conforme à ce qu'il opina dans le Concile de Trente, où après avoir parlé des anciennes Versions de l'Ecriture, il prefera la Vulgate Latine à toutes les autres, & il fut d'avis qu'on n'en conservast point d'autre dans l'Eglise Latine. Mais comme S. Je-
rôme

rôme selon luy n'avoit pas esté Prophete ni infallible dans sa Traduction, il crut qu'il falloit la retoucher & la corriger aux endroits où elle paroïssoit defectueuse.

C H A P I T R E X X I.

Des Versions Latines qui ont esté faites par les Protestans.

LEs Protestans ne sont pas tous uniformes dans la methode qu'on doit observer pour traduire les Livres de l'Ecriture Sainte. Quelques-uns d'entr'eux ont crû qu'il ne falloit s'éloigner de l'ancien Interprete Latin, que le moins qu'on pourroit: D'autres au contraire l'ont entierement abandonné & ont preferé les Rabbins aux anciens Interpretes. Il y en a eu enfin d'autres qui ont gardé le milieu, & c'est ce qui fait que toutes ces Traductions sont assez differentes les unes des autres.

Sebastien Munster fit imprimer à Basle en 1534. une nouvelle Traduction du Vieux Testament qu'il avoit faite sur l'Original Hebreu. En 1546. il en donna une seconde Edition, à laquelle il a joint le Texte Hebreu avec sa Version Latine, qu'il a aussi accompagnée de quelques Notes. Dans les Prefaces qu'il a mises à la teste de cette dernière Edition, il a expliqué sa methode où il s'est déclaré assez ouvertement en faveur des Rabbins contre les anciens Interpretes; de-sorte que cette Version n'est presque qu'une Traduction des Rabbins dont il a consulté les Commentaires. Il avoue qu'il n'a rien dit de luy-mesme, & que s'il est tombé dans quelques fautes on les doit rejeter sur les Juifs qu'il a copiez fidelement. Il a seulement pris garde à faire un bon choix de ceux qui approchoient le plus de la verité: En quoy il pretend avoir imité l'exemple de S. Jérôme, qui consultoit incessamment les Juifs de son temps, qu'il regardoit comme des Oracles, & auxquels il étoit redevable de la meilleure partie de sa nouvelle Traduction de l'Ecriture.

Cette nouvelle Version de Munster paroît estre beaucoup meilleure que celle de Pagnin, & d'Arias Montanus, qui ont negligé le sens pour s'attacher trop scrupuleusement à la Grammaire. Munster au contraire a tâché de ne s'éloigner jamais du sens, bien qu'il s'appliquast aussi à la Grammaire; & il n'a pas regardé simplement la signification de chaque mot en soy mesme à l'imitation d'Arias Montanus; mais il a outre cela considéré les endroits où ces mots se rencontrent, & quoy qu'il ne soit pas tout-à-fait pur dans son style, il n'a cependant rien de trop rude, ni

de

Munster.

Gen. 1.

de trop barbare. Cependant sa Version seroit plus parfaite, & mesme plus exacte, s'il avoit joint aux Livres des Rabbins les anciennes Versions Grecques ou Latines, parce qu'il auroit eu une connoissance plus étendue de la Langue Hebraïque. Il semble néanmoins avoir eu quelque scrupule de s'éloigner trop de ces anciens Interpretes, comme au

Chap. 1. de la Genese où il traduit avec eux le mot Hebreu *Rakia*, firmament, & il remarque néanmoins dans ses Notes avec les Rabbins qu'il signifie étendue.

Comme il fait profession de suivre les Juifs modernes, il croit trop à leur Tradition, lorsqu'il se presente quelques mots dont on ignore la veritable signification; & je ne vois pas de bonnes raisons pourquoy il a preferé en ces lieux-là la Tradition des Rabbins à celle des Septante, & des Juifs qui vivoient du temps de S. Jérôme. La veritable methode de traduire ces endroits qui sont si difficiles, est d'avoir recours à tous les Interpretes tant anciens que nouveaux, & de juger par la suite du discours ce qui est le meilleur.

Conrad
Pellican.

Il auroit pu aisément écrire d'une maniere pure, mais il craignoit de s'éloigner du sens Grammatical, & de n'exprimer pas assez la force des mots Hebreux. En un mot cet Auteur a réussi selon le dessein qu'il s'est proposé, & je ne trouverois rien à redire dans ce dessein, s'il avoit consulté les anciens Interpretes de l'Ecriture, qui ont quelquefois mieux rencontré pour l'explication des mots Hebreux, que les nouveaux Juifs. Il auroit peut-estre mieux fait de se conformer à la methode, de Conrad Pellican son maistre en la Langue Hebraïque, qui croioit avec raison qu'il ne falloit prendre des Rabbins que la Grammaire, & qu'à l'égard du sens on devoit consulter également les anciens & les nouveaux Interpretes de la Bible.

S'il avoit suivi cette methode, sa Traduction ne seroit pas si dure en quelques endroits, & elle n'en seroit pas pour cela moins exacte. Mais il n'a pas employé en cet Ouvrage autant de temps qu'il en falloit pour le rendre parfait, & il n'a pas de plus fait assez de Reflexion sur l'ancienne Version Latine qu'il abandonne souvent sans aucune necessité.

Gen. 1.
21.

Quoyque sa Version soit assez intelligible, elle a néanmoins quelque chose de rude, parce qu'elle suit trop la lettre du Texte Hebreu, comme au 1 Chap. de la Gen. vers. 21. où il traduit *fructificate*, & *augefcite* & *implete aquas in fretis*, la Vulgate a, ce me semble, mieux exprimé ces memes mots par ceux-cy, *crescite & multiplicamini*, & *implete aquas maris*. En un mot sa Traduction seroit plus parfaite s'il s'estoit moins éloi-

éloigné de l'ancien Interprete Latin. Au reste Genebrard ne paroît pas assez moderé dans la Critique qu'il a faite de cette Traduction lorsqu'il a reproché à l'Autheur d'estre peu exact, & d'avoir esté trop attaché à Luther : *Munsterus neglecta vocum propria notatione sæpe Lutheranizabat, & à suo D. Francisci Instituto discedebat.* On peut dire au contraire, que Munster a esté le plus-exact & le plus-fidele de tous les Protestans dans sa Version de la Bible, & il ne put mesme approuver la Traduction de Luther, parce qu'il s'estoit trop éloigné du sens litteral & Grammatical. M. Huet luy a fait beaucoup plus de justice en luy donnant la qualité d'Interprete exact, *Sebastianus Munsterus Interpres sanctæ doctus in Hebraica, stylum semper collineans, ad eaque nunquam non se componens.*

Genebr.
Præf. in
Ep.
Orig.

M. Huet
lib. de
Cl. et
Inscr.

Les Notes que Munster a jointes à sa Traduction peuvent estre d'une grande utilité pour la connoissance de la Langue Hebraïque, & du style de l'Ecriture, & elles seroient beaucoup plus utiles, s'il n'y avoit point meslé plusieurs choses qui ne sont nullement nécessaires, & qu'il a prises des Rabbins, lesquelles ne contribuent en rien à l'éclaircissement de son Texte. Il a aussi trop affecté de paroître sçavant dans la Lecture des mesmes Rabbins; & cependant si on excepte les Livres de quelques Rabbins Grammairiens qui ont écrit des Commentaires sur l'Ecriture, il n'estoit pas beaucoup exercé dans cette sorte d'estude: Ce qu'il seroit aisé de prouver par la Traduction Latine qu'il a faite d'un petit abrégé de Philosophie écrit en Hebreu de Rabin: Car il n'y a presque point de mots dans cette Version Latine, où il ne se soit trompé, & il n'a pas mesme entendu les premieres paroles du titre qui attribuent ce Livre à R. Moïse Fils de Maimon qui l'avoit composé en Arabe, au-lieu que dans sa Traduction il fait Autheur de cet Ouvrage R. Simeon, & il a traduit ensuite ces mots, *Bileſſon Arau, in lingua suavi*, sans prendre garde qu'ils signifient, *dans la Langue Arabe.* Il a beaucoup mieux entendu les Rabbins Grammairiens, parce qu'il s'y estoit appliqué d'avantage, & qu'il avoit consulté sur ce sujet Elias Levita le plus Sçavant Grammairien des Juifs, qui vivoit en ce temps-là.

Leon de Juda Zuinglien a aussi fait une Traduction Latine de l'Ecriture sur l'Hebreu, au moins de la meilleure partie des Livres Hebreux du Vieux Testament. Cette Version a esté imprimée à Zurich en 1543, & Robert Estienne l'a fait r'imprimer ensuite à Paris avec la Vulgate en 1545. sans nommer l'Autheur. On appelle ordinairement cette derniere Edition, où la Vulgate, & la Traduction Latine de Leon de

Leo
Juda.

Juda sont rangées sur deux Colomnes, la Bible de Vatable, quoy qu'elle ne soit point de luy. Personne n'ignore de quelle maniere elle fut reçüe par les Theologiens de Paris avec les petites Notes qui y sont jointes ; mais les Theologiens de Salamanque luy furent plus favorables ; car sans se mettre en peine du nom de l'Autheur, après avoir jugé qu'elle pouvoit estre tres-utile au Public, ils la firent r'imprimer à Salamanque en beaux Caracteres, & en y changeant fort peu de chose.

En effet cette Traduction paroist d'abord agreable, & elle garde le milieu entre les Versions qui sont trop à la lettre & barbares, & entre celles qui sont écrites d'un style elegant & affecté. Il y a néanmoins plusieurs endroits où l'Autheur craignant d'estre trop simple dans sa Diction, n'explique pas assez proprement les termes de l'Original. C'est néanmoins à quoy on doit beaucoup plus prendre garde dans une Traduction de l'Ecriture, qu'à toute autre chose.

Il n'estoit pas necessaire, par exemple, de changer dans le premier Chapitre de la Genese le mot de *siccum*, ou *aridum* qui est employé dans la Vulgate & dans les autres Versions, en celuy de *continens*, qui n'exprime pas assez la propriété du mot Hebreu. Ce deffaut est répandu dans tout l'ouvrage, & on peut dire que Leon de Juda n'a pas toute l'exactitude que doit avoir un bon Interprete de la Bible, parce qu'il a affecté souvent la Grandeur du style, & que pour se rendre plus-intelligible il s'est éloigné du sens propre par des Periphrases trop étendues. Comme il mourut avant qu'il eut achevé entierement sa Version, Bibliander traduisit les huit derniers Chapitres d'Ezechiel, Daniel, Job, l'Ecclesiaste, les Cantiques, & les 48 derniers Pseaumes qui restoient à traduire. Pierre Cholin fit la Traduction des Livres Grecs que les Protestans nomment Apocryphes. Genebrard s'est emporté avec trop de chaleur contre cette Version, aussi-bien que contre celle de Munster. Il pouvoit garder plus de moderation en n'exagerant pas si fort les deffauts qui s'y rencontrent, mais son dessein estoit d'en diminuer l'autorité, pour favoriser les Theologiens de Paris qui l'avoient décriée, & pour oster en même temps la préoccupation où estoient alors plusieurs personnes qui l'attribuoient à Vatable. On ne peut pourtant nier que Leon de Juda ne se soit émancipé quelquefois, en ajoutant à sa Traduction des sens particuliers, & en limitant son Texte, ou en l'étendant trop.

Sebastien Castalio, ou Chasteillon, comme il se nomme luy-mesme dans ses Livres François, est aussi Autheur d'une Version Latine sur toute la Bible, qu'il retoucha ensuite plusieurs fois. La premiere Edition

tion

Bibliander.

Petrus Cholin.

Genebr.
P. x. in
Ope. 4
Dig.

Sebast.
Castalio.

tion est de 1551 à Basle. L'Edition la plus estimée de toutes est celle de 1573 au même lieu ; mais comme je n'ay pu la trouver, je me suis servi d'une autre Edition de 1554. qui a aussi esté faite à Basle, & qui est accompagnée de petites Notes. Les Docteurs de Geneve, & principalement Theodore de Beze, ont fort décrié cette nouvelle Version de Castalio, qu'ils ont appelé à cette occasion *ignorant & temeraire*, en luy reprochant de s'estre joiué de l'Ecriture Sainte. C'est ce qu'on peut voir plus au-long dans la Preface François de la Bible en 1559. De plus Beze & Castalio écrivirent l'un contre l'autre sur ce sujet ; mais comme Beze ignoroit entierement la Langue Hebraïque, il fut obligé de s'en Beze. rapporter au sentiment des autres, qui assuroient que Castalio n'entendoit pas l'Hebreu. Cependant on ne peut pas dire que Castalio n'ait point sceu la Langue Hebraïque, si on lit les Remarques Critiques qu'il a ajoutées à la fin de sa Version, & l'on peut même dire qu'il estoit beaucoup plus Sçavant dans les trois Langues, Hebraïque, Grecque, & Latine, qu'aucun Docteur de Geneve. Mais il ne garda pas assez le Caractere d'un Interprete des Livres Sacrez : Il affecta trop le style poli, & elegant, & il affoiblit beaucoup par là le sens de son Texte. Ce deffaut regne dans tout le Corps de sa Version, comme on le pourra juger dès les premiers mots de la Genèse qu'il a traduits de cette sorte : *Principio creavit Deus cælum & terram ; cum autem esset terra iners atque rudis, tenebrisque offusum profundum & divinus Spiritus sese super aquas libraret, jussit Deus ut existeret lux, &c.*

Cela seul suffit pour faire voir que Castalio ne s'est pas appliqué à traduire exactement les mots de son Original, mais à rendre le sens avec le plus d'élégance qu'il luy a esté possible, ayant choisi un style lié, & périodique. Il a tellement affecté la qualité d'Ecrivain poli, que son discours est quelquefois effeminé, comme dans le Livre des Cantiques, où il a cru, que pour garder le Caractere que sembloit demander son sujet, il devoit imiter le style de Catulle & de Tibulle, en se servant de mots diminutifs, qui marquoient davantage de tendresse ; il ajoute mêmes à ces diminutifs, des Epithetes diminutifs, aussi ne se contenta-t-il pas de dire, *mea columba*, mais il dit, *mea columbula*. Voicy de quelle maniere il s'explique dans tout ce Livre : *Mea Columbula, ostende mihi tuum vulticulum, fac ut audiam tuam voculam, nam & voculam venustulam & vulticulum habes lepidulum ; capite nobis vulpeculas parvas vinearum vastatriculas.*

Genebrard a fait assez bien le portrait de ce Traducteur, en ces ter-

G^{er}abr.
Fic. in
Cipe a
Orig.

mes : *Versio Castalicnis est affectata, plus habens pompæ & phalerarum, quàm rei & firmitatis, plus ostentationis quàm substantiæ, plus fuci quàm succi, plus hominis quàm spiritus, plus fumi quàm flammæ, plus humanarum cogitationum, quàm divinarum sensuum, &c.* Il luy reproche de plus d'avoir traduit au Commencement de la Genèse, *jussit*, pour *dixit*, afin d'ôter la connoissance du Verbe Eternel dans la creation du monde. Il semble en effet que cet Interprete ait voulu favoriser les sentimens des Heretiques Anti-Trinitaires. Cependant le Verbe Hebreu qu'on traduit ordinairement *dixit*, signifie aussi *jussit*, bienque cette derniere signification soit beaucoup plus en usage dans la Langue Arabe, que dans l'Hebraïque.

Isac
Levita
Meditat.
in lib.
Ruth.

Isaac Levita qui estoit Sçavant dans la Langue Hebraïque, & habile Grammairien, s'est aussi beaucoup emporté contre la Traduction Latine de Castalio, qu'il accuse d'estre trop hardi, & peu exacte; principalement dans la Grammaire. Mais les fautes de Traduction qu'il reprend sont peu considerables, & l'on voit mesme qu'il les a faites à dessein pour trouver un sens qui luy paroïssoit plus juste, & plus commode, en negligéant les régles de la Grammaire; c'est pourquoy il fait Profession de donner tout un autre tour aux mots dans le Latin, qu'ils ne sont exprimez dans l'Hebreu, afin de parler Latin, & non pas un Latin-Hebreu, & barbare. De plus estant persuadé que les Exemplaires Hebreux de la Bible avoient couru la mesme fortune que tous les autres Livres, il ne fait aucune difficulté de corriger quelquefois le Texte Hebreu selon les regles de la Critique, qu'il observe assez judicieusement en quelques endroits. C'est pour cette raison qu'il remarque librement les passages qu'il croit estre defectueux, ausquels il tâche de remedier le mieux qu'il luy est possible. Il paroît cependant beaucoup plus exercé dans le style des Livres Prophanes, que dans celui de l'Ecriture Sainte.

Ce que je trouve de meilleur dans ce Traducteur, c'est qu'il n'est nullement entesté de sa Version, & qu'il a esté assez Sçavant dans la Langue Hebraïque, pour connoître qu'il estoit tres-difficile, & mesme presqu'impossible de faire une Traduction qui fût tout-à-fait exacte. C'est pourquoy il avertit le Lecteur des grandes difficultez qui se rencontrent dans ce travail, parce qu'il y a quantité de mots qui ne se trouvent que rarement dans la Bible, & dont on ne sçait point la veritable signification. Il est si éloigné de pretendre qu'il n'a fait aucune faute, qu'au contraire il avoue franchement son ignorance, & il reconnoît qu'il a pu prendre pour de bonnes raisons, ce qui n'estoit en effet que
des

des apparences de raisons. Dans ses Notes il remarque les lieux difficiles qu'il n'entend point, & il ajoute en mesme temps qu'on ne doit pas conclure de là, qu'il ait entendu parfaitement les autres endroits qui sont sans Notes.

Enfin Castalio pour rendre sa Bible plus complete, y a inseré des supplémens qu'il a tirez des Livres de Joseph, & qu'il a liez avec l'Histoire de l'Ecriture, en les distinguant seulement par d'autres Caracteres, afin qu'on ne les confonde pas avec ce qui est veritablement du Corps de la Bible. Il a de plus mis dans le Texte de sa Version en façon de supplémens, ce qui ne se trouvoit que dans le Grec des Septante, & dans le Latin de la Vulgate, & il s'est contenté de marquer ces supplémens par les lettres G & L, c'est-à-dire Grec & Latin. Mais il eust esté beaucoup mieux de mettre ces varietez aux marges de sa Traduction, que dans le Corps du Texte. Il a aussi fait une Apologie de ses Versions, où il répond à Isaac Levita, à Beze, & à quelques autres qui avoient écrit contre luy : Mais comme cette Apologie ne regarde principalement que le Nouveau Testament, nous en parlerons plus au-long dans la seconde partie de cette Critique.

Il reste d'examiner la Version Latine de Tremellius & de Junius, qui a esté fort estimée dans les Commencemens par les Protestans, principalement en Angleterre. Drusius qui a esté un des plus Sçavans & des plus judicieux Ecrivains qui ayent esté parmi les Protestans, ne put s'empêcher de la condamner en beaucoup d'endroits. Ce qui luy attira des affaires, parce que cette Version avoit beaucoup de partisans. Tremellius & Junius furent néanmoins obligez de la retoucher, & d'en faire une seconde Edition plus exacte : Mais la methode qu'ils ont suivie estant defectueuse, il estoit impossible qu'ils fussent justes dans leur Traduction. Aussi cette seconde Edition a esté condamnée ensuite par Constantin l'Empereur, qui estoit aussi Protestant, & Sçavant dans la Langue Hebraïque. Cet Autheur assure qu'il est obligé de s'éloigner de la Version de Tremellius & de Junius, parce qu'ils ont une certaine maniere de traduire, qui les jette souvent dans l'erreur.

Tremellius & Jun.

Drusius.

Constantin l'Empereur ad Nov. Dan. Lyr.

Comme Tremellius avoit esté Juif avant que de se faire Protestant, il a conservé un je ne sçay quoy dans sa Traduction qui luy est singulier, & il s'éloigne souvent du veritable sens. Sa diction Latine est aussi affectée & remplie de deffauts; il met presque par tout des Pronoms relatifs où il n'y en a point dans l'Hebreu, comme au Chap. 1. de la Gen. vers. 4. où il traduit, *viditque Deus lucem hanc esse bonam, & distinctio-*

Gen. 1. 4.

300
nem fecit Deus inter hanc lucem, &c. au vers. 7. du mesme Chapitre, *fecit ergo Deus hoc expansum, quod distinguit inter has aquas quæ sunt ab inferiore expansi istius, & illas aquas*, &c. Il n'y a rien dans l'Hebreu qui réponde à tous ces Pronoms relatifs *hanc, hoc, has, istius, illas*; Sa Version en est néanmoins toute remplie. Et je croy que c'estoit en ce temps-là le style des Docteurs de Geneve: Car Beze a retenu les mêmes deffauts dans sa Version du Nouveau Testament.

On voit aussi dans cette mesme Version de certains mots ajoutez pour exprimer le sens plus fortement: Ce qui est quelquefois sujet à l'illusion. Il y en a d'autres qui sont traduits d'une façon singuliere, & qui n'est pas commune, comme au Chap. 2. de la Gen. vers. 6. il y a *aut vapor*, au-lieu de *& vapor*: Et pour appuyer cette Interpretation extraordinaire, l'on a remarqué dans les Notes, que la particule conjonctive qui est dans l'Hebreu, peut aussi estre traduite par une particule disjonctive: Mais les Autheurs de cette Version se sont trop émancipez en cet endroit & en beaucoup d'autres, par exemple au Chap. 8. de Nehemie ils ont traduit *exponendo sensum dabant intelligentiam per Scripturam ipsam*. Il n'y a cependant rien dans l'Original qui doive estre traduit *per Scripturam ipsam*. Munster, Leon de Juda, Castalio, & les autres Interpretes de l'Ecriture n'y ont rien veu de semblable.

Outre ces Autheurs Protestans qui ont traduit la Bible en Latin sur l'Hebreu, il y en a d'autres qui se sont contentez de reformer la Vulgate en quelques endroits seulement où ils ont cru qu'elle estoit defectueuse. Et comme ils n'ont pas fait leur Reformation de la Vulgate sur d'anciens Manuscrits Latins de cette Version, mais sur l'Original Hebreu, on peut en quelque façon les mettre au nombre des Traducteurs. C'est de cette maniere que Luc & André Osiander ont fait imprimer l'ancienne Edition Latine avec les corrections. Luc Osiander n'ayant pas osé publier une Version entiere sur le Texte Hebreu, se contenta de faire imprimer l'ancienne Edition Latine à laquelle il ajouta seulement quelques corrections aux endroits qu'il crut n'estre pas tout-à-fait conformes à l'Original Hebreu. Il n'ota pas néanmoins pour cela les mots de l'ancien Interprete, pour substituer en leur place ses reformations, comme Isidore, dont nous avons parlé cy-dessus, l'a fait peu judicieusement. Il ajoute seulement la Version à celle de la Vulgate: Par exemple, au Chap. 1. de la Gen. vers. 2. Il met *ferebatur* en Caractères communs, puis il ajoute en lettres Italiques *incubabat*, voulant marquer par là que le Verbe Hebreu signifie pluſtoſt *incubabat*, que *ferebatur*.

Cette

Cette maniere de traduire la Bible en conservant l'ancienne Version qui estoit receuë dans l'Eglise depuis si long-temps, fut approuvée des Theologiens de l'Academie de Tubingue, qui mirent à la Teste de cette Bible leur jugement en forme d'approbation, où ils louent Osiander de ce qu'il n'a pas abandonné l'ancien Interprete Latin.

Theologiens
de Tubingue

André Osiander Fils de Luc Osiander, suivant la methode de son Pere, fit imprimer l'Edition Vulgate avec des corrections sur le Texte Hebreu, & conserva entierement l'anciens Interprete Latin. Si ces deux Autheurs avoient eu une plus-grande connoissance de la Langue Hebraïque, & qu'ils eussent mis leurs Reformation aux marges, plutôt que dans le Corps du Texte; je ne trouverois rien à reprendre dans ces deux Editions Latines de la Bible. On ne peut nier que cette methode ne soit la meilleure & la plus seure, parce qu'il n'est pas à propos de rejeter sans de puissantes raisons une Traduction autorisée dans l'Eglise depuis si long-temps; & l'experience mesme a fait voir que les nouveaux Traducteurs des Livres Sacrez n'ont point eu raison d'abandonner si souvent l'ancien Interprete Latin pour suivre les sentimens des Rabbins.

André
Osiander

Enfin on pourroit mettre au nombre des Interpretes de l'Ecriture, Robert Estienne, s'il n'avoit témoigné luy-mesme dans toutes les Prefaces de ses Bibles, qu'il n'estoit point l'Autheur des nouvelles Traductions de la Bible qu'il donnoit au public. C'est ainsi qu'au commencement de l'Edition de 1545. il declare qu'il a joint avec la Vulgate la Version qui avoit esté trouvée la plus Latine, n'ayant pas osé nommer Leon de Juda Zuinglien qui en estoit l'Autheur; & il préfera cette dernière Traduction de la Bible à celle de Pagnin qui estoit trop obscure, bien qu'il fut persuadé que celle de Pagnin approchoit davantage de l'Original Hebreu. Il préfera au contraire dans son Edition de 1557. la Traduction de Pagnin à toutes les autres, & il dit qu'il a donné cette Traduction beaucoup plus exacte, & de la maniere que l'Autheur mesme l'avoit corrigée de sa propre main en plusieurs endroits. Cette mesme Version de Pagnin a aussi esté imprimée dans une autre Edition de Commelin qui est à quatre colonnes, où on voit en un instant le Texte Hebreu avec cette nouvelle Traduction, le Grec des Septante de la maniere qu'il se trouve dans la Bible d'Alcala, ou Complute, & la Vulgate Latine. Je laisse cependant à juger au Lecteur si les reformations que Robert Estienne assure estre de Pagnin & écrites mesme de sa main propre, sont en effet de Pagnin.

Robert
Estienne

Il est certain que Robert Estienne n'a pas agi avec assez de sincérité dans la plus-part des Editions de la Bible qu'il a données au Public, & qu'il a voulu imposer en cela aux Theologiens de Paris; principalement dans l'Edition de 1545. d'autre part il semble que les mesmes Theologiens de Paris auroient pu traiter avec plus de douceur & de Charité Robert Estienne à l'occasion des nouvelles Traductions de la Bible qu'il fit imprimer avec des Notes fort utiles, bien qu'il y en eust en effet quelques-unes qui meritoient d'estre condamnées. Pierre Castellan Grand-Aumosnier de France qui rapporta au conseil du Roy l'affaire, qui estoit alors entre les Theologiens de la Faculté de Paris, & Robert Estienne, n'a pu s'empêcher de condamner en quelque chose l'excès de ces Theologiens, lesquels trouverent des heresies où il n'y en avoit point, & cela venoit comme l'assure le mesme Castellan, de ce qu'ils ignoroient dans ce temps-là, les Langues Grecque & Hebraïque: Mais il y a de l'apparence que Robert Estienne est un médisant lorsqu'il reproche à ces mesmes Docteurs de s'estre opposé à cette belle Edition Grecque du Nouveau Testament qu'il publia en ce temps-là avec les diverses leçons, qu'il avoit tirées des Exemplaires Manuscrits de la Bibliothèque du Roy. Ces Hommes Sçavans, dit Robert Estienne, jugeoient que les diverses Lectures qui sont à la marge fussent quelques annotations ajoutées hors du Texte. Mais c'est une calomnie manifeste, parce qu'il y avoit alors plusieurs Docteurs de la Faculté de Paris qui n'ignoroient point la Langue Grecque, & qui ont mesme écrit doctement sur la Bible. Robert Estienne a sans doute voulu rendre odieux les Theologiens de Paris dans la réponse qu'il a faite à leur Censure, comme quand il rapporte au mesme endroit ces paroles qu'il fait dire à un de leurs Docteurs: *Je suis esbahi de ce que ces jeunes gens nous alleguent le Nouveau Testament. Par Dieu, j'arvois plus de 50 ans que je ne sçarvois ce que c'estoit que du Nouveau Testament.*

CHAPITRE XXII.

Des nouvelles Traductions de la Bible en Langue Vulgaire, & premierement de celles qui ont esté faites par des Auteurs Catholiques.

IL n'estoit pas necessaire dans les premiers temps de l'Eglise de distinguer les Versions de la Bible écrites en Langue Vulgaire, de celles qui estoient écrites dans une Langue qui n'estoit point entendue du peuple: Car, comme il a esté remarqué ailleurs, on n'a point eu d'autres desseins dans

Petr.
Gallan.
in vita
Castell-
ani.

Rob.
Est.
Præf. de
sa ré-
ponse
aux
Cens. des
Theol.
de Paris.
en
1552.

dans le Commencement en traduisant l'Ecriture, que de la rendre intelligible à tout le monde. Les anciennes Traductions Grecque, Latine, Syriaque, Persane, Armenienne, Ethiopienne, & les autres ont esté faites pour des peuples qui entendoient alors ces Langues-là. Mais comme il arrive differens changemens dans les Estats, les mêmes changemens arrivent aussi aux Langues; & c'est ce qui a donné occasion à la nouvelle distinction des Traductions de la Bible écrites en Langue Vulgaire, & des auciennes qui n'ont plus servi qu'à un petit nombre de Sçavans. Nous parlerons icy seulement des Traductions qui ont esté composées en Langue Vulgaire dans les derniers temps.

Je sçay que plusieurs personnes n'ont pu souffrir en ces derniers Siecles qu'on traduisit l'Ecriture en une Langue qui fust entenduë du peuple, parce qu'ils ont cru que ces Traductions favorisoient les nouveautez, & qu'elles causoient des Disputes pernicieuses à la Religion & à l'estat. C'est pourquoy bien que la Lecture de la Bible soit utile d'elle mesme, ils ont neanmoins jugé à propos de ne la permettre qu'avec de grandes precautions suivant cette maxime :

Non profit potius si quid obesse potest.

L'Eglise ne l'a pourtant jamais deffenduë entierement, imitant en cela l'exemple de S. Jean Chrysostome, & de plusieurs autres Peres, qui ont recommandé au peuple la Lecture des Livres Sacrez. Comme les fideles estoient alors soumis à leurs Pasteurs, & qu'ils apprenoient d'eux la maniere d'interpreter l'Ecriture Sainte, on pouvoit leur confier cette Divine parole, qu'ils lisoient avec respect, & avec une entiere soumission aux ordres de l'Eglise. Mais il est arrivé au contraire dans ces derniers Siecles par la naissance des nouvelles Sectes, qu'on n'a presque plus consideré la tradition, & que chacun a voulu expliquer la Bible à sa maniere, sans consulter les Pasteurs legitimes, dont quelques-uns sembloient mesme en quelque façon avoir contribué à augmenter ce desordre par le peu de connoissance qu'ils avoient de l'Ecriture Sainte. C'est pourquoy on trouva à propos de ne permettre pas facilement, & à toutes sortes de Personnes, la Lecture des Livres Sacrez traduits en Langue Vulgaire.

On peut dire neanmoins qu'avant les nouveautez des dernieres Heresies, il y a eu peu d'Eglises, mesmes dans l'Occident qui n'ayent eu la Bible traduite en la Langue qui estoit entenduë du peuple. Par exemple, en Italie Jacques de Voragine Archevesque de Genes, avoit tra-

Jacob.
de Vora-
gine.

A a a

d'exa-

d'exactitude, si nous voulons nous en rapporter à quelques Auteurs qui ont fait mention de cette Version. En France, on pretend qu'une partie de la Bible a esté traduite en François sous le Roy Charles V. & M. Charles du Moulin témoigne en avoir veu quelques fragmens écrits à la main. De plus, ceux de Geneve conservent encor aujourd'huy dans leur Bibliothéque publique, une Traduction Françoisé de toute la Bible, qui avoit esté faite par un Chanoine d'Aire vers la fin du 13 Siecle. Je croy que c'est cette mesme Version dont parle Robert Olivetan, & qu'on lisoit à Geneve avant la Reformation de Calvin, qui en fit substituer une autre en sa place faite sur le Texte Hebreu, par le mesme Olivetan. Dans la Grande Bretagne, il y a des Historiens qui font mention d'une Version de l'Ecriture en la Langue du Pays dès le temps de Bede. En Espagne il y a aussi eu une Traduction de toute la Bible, qui fut faite avec permission des Inquisiteurs au-temps de S. Vincent Ferrier, & qui a mesme esté imprimée in folio de Papier Real, comme Cyprien de Valere l'assure.

Rob.
Oliv.
Pref. de
la Ver-
sion.

Cyp. de
Val.
Pref. de
sa Ver-
sion.

Je ne parleray point icy de quelques autres Versions de la Bible en Langue Vulgaire beaucoup plus anciennes, & entre autres de celle qu'on attribué à Ulphilas Evêque Goth, écrite en la Langue des Goths, ni d'une autre écrite en Arabe par un Evêque de Seville, dans le temps que les Mores estoient en Espagne. J'ajousteray seulement qu'il y a eu des Traductions de la Bible écrites en Alleman, avant celle de Luther, & de Leon Juda Zuinglien. Il est vray que toutes ces Traductions en Langue Vulgaire, ont esté faites sur l'ancien Interprete Latin, parce qu'on n'avoit alors aucune connoissance de la Langue Hebraïque. Les Heretiques mesme de ces temps-là, soit Vaudois, Albigeois, Wiclevites, ou autres, ne se regloient point sur d'autre Bible que sur la Vulgate Latine, qu'ils avoient chacun traduite en la Langue de leur pais, afin que le peuple pust lire l'Ecriture Sainte; Et ce fut en partie ce qui donna occasion aux Docteurs Catholiques d'opposer de nouvelles Traductions de la Bible en Langue Vulgaire à celles de ces Heretiques, de la mesme maniere que depuis les nouvelles Bibles des Lutheriens, des Zwingliens & des Calvinistes, les Catholiques ont aussi composé de nouvelles Versions de l'Ecriture presque dans toutes les Langues de l'Europe, avec cette difference neanmoins, que les Catholiques ont continué de traduire la Vulgate Latine en langage Vulgaire, au-lieu que les Protestans ont eu recours à l'Hebreu & au Grec qu'ils ont pretendu estre les veritables Originaux.

Vau-
dois, Al-
bigeois,
Wicle-
vites.

Lcs

Les Catholiques donc qui ont fait dans ces derniers Siecles des Traductions de la Bible en Langue Vulgaire, témoignent la plus-part n'avoir entrepris cet Ouvrage, que pour détourner les fideles de la Lecture des Versions qui avoient esté faites par les Protestans. C'est ce que les Catholiques Anglois qui ont composé une Traduction de la Bible en Anglois, & qui a esté imprimée à Rheims, déclarent dans la Preface qu'ils ont mise au commencement de leur Version. Quelques Theologiens Allemans & Polonois qui ont aussi traduit la Bible en leur Langues, n'ont point eu d'autres desseins que de s'opposer aux nouvelles Traductions des Protestans. Ce fut aussi la veritable raison qui engagea quelques Theologiens de Louvain à faire une nouvelle Version Françoisise de toute l'Ecriture sur la Vulgate, parce qu'ils reconnurent que la plus-part des Catholiques lisoient celle de Geneve. Nic. Malermi. Nicolas Malermi Religieux Venitien & Abbé du Monastere de S. Michel de Lemo, qui a aussi traduit la Bible en Italien, ne donne cependant aucune raison de sa nouvelle Version en Langue Vulgaire, laquelle a esté imprimée à Venise en 1541.

Au reste, je croy qu'il seroit inutile d'examiner icy en particulier toutes les nouvelles Traductions de la Bible en Langue Vulgaire. C'est assez de remarquer en General que la plus-part de ces Traductions ne peuvent estre exactes, parce que les Traducteurs n'ont consulté dans leur Version quel'ancien Interprete Latin, au-lieu que pour éclaircir une infinité de mots obscurs, & Equivoques qui se trouvent dans la Vulgate, il est absolument necessaire d'avoir recours au Texte Hebreu, & mesme au Grec des Septante, qui est entendu de tres-peu de personnes.

Il est bon de remarquer que les Theologiens de Louvain ne sont pas les premiers qui ont fait imprimer une Version Françoisise de toute la Bible sur la Vulgate. Il y en a une autre avant ce temps-là imprimée à Anvers en 1530. par Martin l'Empereur, avec le Privilege de Charles-Quint qui est rapporté tout au-long. Il semble néanmoins qu'il y ait lieu de douter de cette Traduction pour plusieurs raisons. Premièrement, parce que dans l'Edition que j'ay consultée, l'année de l'impression ne paroît pas s'accorder avec ce qui est énoncé dans le Privilege: Car l'année 1530, qui est l'année de cette Edition, est marquée estre la premiere année de l'Empire de Charles-Quint; & cependant il est constant qu'il fut élu Empereur en 1519. En second lieu, il est dit dans le mesme Privilege que cette Traduction a esté communiquée à l'Inquisiteur de la Foy, & à d'autres Theologiens qui l'ont admise. Mais comme il n'y

Theolog. de Louvain.

avoit point en ce temps-là d'Inquisiteur de la Foy en Flandres, il est à craindre que cela ne rende & le Privilege & la Bible suspects; & ce qui augmente encor cette difficulté, c'est qu'au Chap. 3. de la Gen. où il y a dans la Vulgate, *ipsa conteret caput tuum*, l'Interprete a traduit à la maniere des Protestans, *cette semence brisera ta teste*. De plus dans la Preface qui est à la teste de cette Edition, les Livres de l'Ecriture y sont divisez presque de la mesme façon que les Protestans les divisent; & ceux qui n'ont point esté écrits en Hebreu y sont estimez n'estre point Canoniques, mais seulement recens & approuvez de l'Eglise à cause de la bonne Doctrine qui s'y rencontre.

Je croy néanmoins qu'il ne faut pas condamner si facilement cette Traduction; car il se peut faire premierement qu'il y ait quelque faute dans le Privilege: Et en effet il y a une autre Edition de cette Bible en l'an 1541. le 14. de l'Empire de Charles-Quint, & il y est fait mention de la Supplique faite pour ce sujet en l'année 1530. En second lieu il semble qu'on ne doive pas prendre en cet endroit le mot d'Inquisiteur de la Foy, comme s'il y avoit eu alors une veritable Inquisition établie dans les Païs-Bas. En troisiéme lieu l'Interprete a pu traduire *cette semence* au Chap. 3. de la Genese, parce qu'il fait profession de traduire sur la Vulgate reveüe & corrigée sur d'anciens Exemplaires. Or il est certain, comme il est montré cy-dessus, qu'on ne lit point *ipsa* dans plusieurs Exemplaires de la Vulgate. Enfin, pour ce qui regarde la Division des Livres Sacrez, il n'y a rien dans cette Preface qui ne soit pris de S. Jérôme, lequel parle en plusieurs endroits de ses Ouvrages de la mesme maniere, conformément au sentimens des Juifs qui n'ont point mis dans leur Canon, les Livres dont il est Question, ce qui n'empêche pas que l'Eglise ne les ait pu admettre avec raison. A quoy on peut ajoûter que le Cardinal Cajetan qui vivoit en mesme temps que l'Auteur de cette Traduction, declare ouvertement la mesme chose dans ses Commentaires sur l'Ecriture.

Outre toutes ces Versions de la Bible en Langue Vulgaire faites par des Auteurs Catholiques sur l'ancienne Traduction Latine, Antoine Bruccioli fit imprimer en 1530. une Version Italienne sur le Texte Hebreu, laquelle il dedia à François I. Il y en eut ensuite trois autres Editions en 1539, en 1540, & en 1541. au commencement de l'Edition de 1540. il y a une Longue Epistre adressée à Renée de France Duchesse de Ferrare, où l'Auteur apporte plusieurs raisons pour montrer qu'on ne doit point deffendre la Bible en Langue Vulgaire; & ainsi cet Interprete.

prete ne s'est pas proposé les mesmes raisons de faire une nouvelle Traduction de l'Ecriture, que la plus-part des autres Docteurs Catholiques, qui ont seulement voulu détourner les fideles de la Lecture des Versions des Protestans. C'est pourquoy il ne s'est pas réglé à leur imitation sur l'ancien Interprete Latin, mais sur l'Original Hebreu.

Ce Traducteur n'ayant qu'une connoissance fort mediocre de la Langue Hebraïque, a suivi la Version Latine de Pagnin; & comme il ne paroît pas toujours avoir entendu les mots Latins de cette Version qui est d'elle mesme assez obscure, il est tombé quelquefois dans l'Erreur, & de plus son style est aussi rude, & aussi barbare dans l'Italien, que celui de Pagnin dans le Latin. Il suffira icy de rapporter un seul exemple de ses erreurs, d'où l'on pourra juger aisément de sa capacité. Au Chap. 8. de Nehemie, où Pagnin a traduit sans aucun sens, *in lege Dei expositi*, ^{Neh. 8.} Bruccioli qui n'a point consulté l'Hebreu, a traduit en Italien *nella lege d'Iddio dichiarata*. Comme il n'a pas pris garde que le mot qui signifie *Loy* dans l'Hebreu estoit Feminin, & qu'au contraire le partipice qu'il a traduit *dichiarata* estoit Masculin dans le mesme Texte, il a reformé à sa maniere la Version de Pagnin qu'il ne pouvoit entendre en ce lieu-là.

C H A P I T R E XXIII.

Des Traductions de la Bible qui ont esté faites en Langue Vulgaire par ceux qui se sont separez de la communion de l'Eglise Romaine, & principalement de celle de Luther.

ON a ignoré dans les premiers Siecles cette diversité de Traductions de la Bible qui se trouve presentement dans les differentes Religions; car bien qu'on fust separé de communion, on ne reconnoissoit qu'une mesme Ecriture. Les Grecs, par exemple, qui estoient divisez en differentes Sectes, n'ont eu tous qu'une mesme Version Grecque de l'Ecriture, & mesme encor aujourd'huy ils n'ont point d'autres Traductions de la Bible que celle des Septante, n'ayant jamais pris la liberté de la traduire en Grec Vulgaire. Il seroit aussi à desirer que dans l'Eglise Latine on n'eust point d'autre Traduction de la Bible que la Vulgate, à l'imitation de l'Eglise Grecque. Mais les Protestans qui ont pretendu reformer la Religion par la pure parole de Dieu, ont cru qu'il estoit necessaire d'avoir des Versions de l'Ecriture plus parfaites, & plus conformes aux Originaux, que l'ancienne Version Latine dont on se servoit depuis

374
long-temps dans l'Occident ; cependant dans le temps qu'ils ont prétendu reformer l'Eglise, ils ne se servoient point d'autre Version que de la Vulgate, & avant ce temps-là, les Albigeois, le Vaudois, & les Wiclevites avoient aussi fondé leur prétendue reformation sur la parole de Dieu qu'ils avoient trouvée dans la même Vulgate ; ce qui seroit aisé de justifier par leurs Versions qu'ils conservent encor aujourd'hui Manuscrites dans leur Bibliothèque. Jean Leger Ministre de la Religion prétendue réformée, qui est mort à Leyden, témoigne dans son Histoire des Vallées, qu'il a eu un ancien Exemplaire de la Version des Vaudois, écrite en Langue Vaudoise, & je ne doute point qu'il n'y ait aussi dans les Bibliothèques d'Angleterre quelques Exemplaires de la Version Angloise de Wiclef.

Jean
Leger
Hist. des
Vallées.

Luther.

Luther est le premier des Protestans qui ait osé entreprendre de traduire la Bible en Langue Vulgaire sur le Texte Hebreu, bien qu'il n'eût qu'une connoissance tres-médiocre de la Langue Hébraïque. Comme il avoit l'Esprit libre & hardy, il accusa S. Jérôme de n'avoir jamais sceu parfaitement la Langue Hébraïque. Mais il y a bien plus de raison de l'accuser luy-même de ce défaut, & de s'être trop précipité dans un Ouvrage de cette sorte, qui demandoit beaucoup plus de temps qu'il n'y en employa. Aussi fut-il obligé de retoucher sa Version, & d'en faire une seconde Edition. Mais non-obstant cette révision, les plus habiles Protestans de ce temps-là, ne purent approuver ny l'une, ny l'autre, & plusieurs mêmes d'entr'eux prirent la liberté d'en marquer les défauts qui estoient en grand nombre.

Munster
Præf. in
Bibl. &
Not. in
c. 2. Jon.

Sebastien Munster a sans doute voulu indiquer la Traduction Allemande de Luther, quand il a dit dans une des Prefaces qui sont à la teste de sa Bible, qu'il auroit pu marquer une infinité d'endroits que les nouveaux Interpretes ont mal traduit, pour ne s'être pas assez appliquez à l'estude de la Langue Hébraïque ; & de plus le même Auteur dans ses Notes sur le Chap. 2. de Jonas ne fait aucune difficulté de nommer Luther, & de le reprendre d'avoir tres-mal traduit en ce lieu-là par une Negative, ce qui est exprimé affirmativement dans l'Hebreu.

Cette même Version de Luther fut aussi rejetée dans le Synode de ceux de la R. P. R. assemblez à Dordrecht, où il fut arrêté qu'on feroit une nouvelle Version Flamande de toute l'Ecriture, parce que l'ancienne Version Flamande dont on se servoit alors, avoit été faite sur la Version Allemande de Luther, laquelle ils croyoient être remplie de fautes. Les Zwingliens avoient aussi fait long-temps auparavant une
nou-

nouvelle Version de toute l'Ecriture pour leur usage, n'ayant pas voulu se servir pour la mesme raison de celle de Luther, qui estoit selon le jugement de plusieurs Protestans peu exacte, & qui avoit esté faite par un Homme hardi, & entesté de ses préjugés.

C'est pourquoy il ne pût s'empêcher de s'emporter contre les Hebraïsans de son temps dont la plus-part méprisoient sa Version, & afin de combattre plus fortement les nouveaux Hebraïsans, il attaqua en mesme temps les Juifs, tant dans des Livres separez qu'il composa contre eux, que dans ses Commentaires sur la Bible, & principalement sur la Genese, où il les accuse de n'avoir aucune connoissance des Livres Sacrez. Puis il s'estonne qu'il y ait des personnes qui estiment leurs rêveries. *Nugæ Judæorum arguunt eos nihil scire sacrarum rerum, & tamen trahunt secum magnos viros, & nostro tempore viros in ipsorum lingua doctissimos, qui tales sæpe nugæ admirantur.* Il avoue qu'ils sçavent à la verité la Grammaire Hebraïque, mais il ajoute ensuite qu'ils ignorent les choses, & qu'ainsi leurs Livres sont inutiles pour entendre la Bible. *Norunt quid nominis, quid rei non norunt. Itaque nihil sani discere possunt.* Comme donc la Grammaire seule ne suffit pas pour traduire l'Ecriture, & qu'il est persuadé qu'il n'y a que de la Grammaire dans les Livres des Rabbins, il les rejette entierement, & on trouve en une infinité d'endroits de ses Commentaires, de certains lieux communs contre les Juifs, & contre quelques Protestans de son temps, qui suivoient les explications des Rabbins. Il croit que les Versions de la Bible faites par ces Interpretes, sont plustost Juifves, que Chrestiennes.

Luther:
Comm.
in Gen.
c. 16.

LutHER ayant établi ce principe, jugea qu'il estoit bien plus à propos de traduire les passages obscurs de l'Ecriture, par rapport aux mysteres de la Religion Chrestienne, que de consulter les Livres des Rabbins, outre qu'il estoit persuadé qu'il y avoit un grand nombre de mots Hebreux, dont les Juifs n'avoient plus aucune connoissance, & que la Langue Hebraïque ayant esté une fois perduë, il a esté impossible de la rétablir parfaitement, qu'enfin il n'y avoit que des Chrestiens qui pussent le faire, à cause qu'ils ont seuls la connoissance de la véritable Religion: *Ita intercedit usus & cognitio hujus Linguae, ut haud unquam perfectè restaurari queat, nec vocum tantum, sed & phrasium & constructionum multiplex & varia est obscuritas, qua fit, ut vim & figuras aut emphases plurimarum dictionum & sententiarum ignoremus, aut si qua ratione in integrum restitui poterit, per Christianos id fiat oportet, qui ex Novo Testamento veram Scripturae cognitionem habent.*

Quoy-

Gen. 4.
1.

Quoyqu'il y ait quelque chose de bon dans cette methode que Luther a choisie pour faire sa nouvelle Traduction de la Bible, elle est néanmoins dangereuse, & sujette à l'illusion, principalement dans un Homme qui s'estoit formé une Idée de la Religion Chrestienne à sa maniere, & selon ses préjugés. Il avoit raison de condamner ceux qui s'attachent seulement au sens Grammatical, mais d'autre-part sous pretexte d'éviter le sens purement Grammatical, on limite trop le veritable sens de l'Ecriture, qu'on traduit plustost selon ses Idées, que selon la verité, comme il est quelquefois arrivé à Luther. C'est sur ce principe qu'il a traduit au Chap. 4. de la Gen. vers. 1. *j'ay acquis un Homme qui est le Seigneur*, au-lieu qu'il devoit traduire avec les Septante, & l'Auteur de la Vulgate, *j'ay acquis un Homme depar le Seigneur*. Luther a eu égard en cela à quelques Docteurs' Allegoriques & Cabbalistiques, qui avoient parlé de cette maniere, estant persuadez qu'il estoit parlé du Messie en cet endroit. Je sçay que quelques-uns de ses disciples deffendent sa Traduction sur ce passage, & que *Hevric* a mesme fait une dissertation exprés sur ce sujet, où il montre cette mesme expression en plusieurs autres endroits de l'Ecriture. Mais toutes leurs raisons ne sont nullement concluantes à l'égard de ce passage, qui avoit esté encor plus-mal traduit dans la premiere Edition de Luther, où il y a [*j'ay acquis l'Homme du Seigneur.*] Il estoit impossible qu'un Homme qui ne sçavoit pas bien la Langue Hebraïque, pût estre juste dans la Traduction d'un Livre aussi difficile à traduire qu'est le Vieux Testament.

Bien que Luther ne fut pas fort Sçavant dans la Langue Hebraïque, il n'a pas laissé de reconnoître comme il a déjà esté remarqué, qu'une bonne partie des mots Hebreux estoient Equivoques, & que cette Langue qui avoit esté perdue n'avoit jamais bien esté rétablie : Mais d'autre part je ne comprends pas comment il a cru la pouvoir rétablir parfaitement par la connoissance qu'il pretendoit avoir de la Religion Chrestienne. Il s'accuse pourtant quelquefois de s'estre trop attaché aux Rabbins, mais il merite qu'on luy pardonne une faute dont il n'estoit nullement coupable, puisqu'il n'a jamais esté capable de lire leurs Livres; néanmoins ses Sectateurs, par un entestement assez ordinaire à ceux qui s'engagent dans quelque party, respectent sa Version beaucoup plus que les Catholiques.

Forsterus.

Il y a mesme de l'apparence que Forsterus n'entreprit de faire un nouveau Dictionnaire Hebreu, que pour autoriser davantage les sentimens de Luther touchant les Livres des Rabbins. Mais ce nouveau
Diction-

Dictionnaire qui n'a servi qu'à faire voir l'entêtement de Forsterus contre les Livres des Rabbins qu'il n'avoit jamais lûs. Mathesius Sectateur de Luther rapporte qu'il comparoit ordinairement les nouveaux Interpretes de la Bible qui avoient suivi les Rabbins, à Salomon lequel avoit esperé que les Navires qu'il avoit envoyez aux Indes luy rapporteroient des Marchandises riches & precieuses, & qui cependant ne luy avoient rapportez que des Singes, & des Paons. Le mesme Autheur assure en parlant de la grande exactitude de Luther dans sa Version de l'Ecriture, qu'il appelloit quelquefois des bouchers pour faire avec luy la dissection d'un mouton, afin de pouvoir mieux expliquer dans sa Traduction toutes les parties de ces animaux. En effet sa grande regle qui estoit d'expliquer le Vieux Testament par rapport au Nouveau, luy estoit alors fort inutile: Mais comme il estoit persuadé que les Juifs avoient presque perdu entierement la Langue Hebraïque, je ne sçay quel Oracle il consultoit dans ces sortes de rencontres, pour sçavoir la signification propre des mots Hebreux.

Matthesius, in vita Luth. Conc. 12. apud Gese. de Nov. Transl. c. 6.

Il y a un grand nombre d'Editions de la Bible de Luther en Alleman. Plusieurs estiment l'Edition de Weimar plus que les autres, parce qu'elle contient quantité de corrections où la Version de Luther est corrigée, sans néanmoins qu'on ait osté quoyque ce soit de l'ancienne: Mais on s'est contenté de renfermer entre deux Crochets les reformations qu'on y a ajoutées.

Les Suedois, les Finlandois, les Danois, & les autres Protestans du Nord qui suivent les sentimens de Luther, ont aussi tous traduit en leur Langues sa Version Allemande. Paul Eber fit aussi imprimer à Wittenberg l'an 1574. la mesme Version de Luther avec l'ancienne Version Latine sur deux Colonnes, s'estant contenté de reformer seulement en quelques endroits l'ancien Interprete Latin pour le rendre plus conforme à l'Original-Hebreu. Piscator à qui on attribué de plus une nouvelle Version de la Bible en Alleman a preferé la Version Latine de Tremellius & de Junius à toutes les autres, bien qu'il l'ait néanmoins corrigée en quelques endroits. Comme il estoit Calviniste, il a choisi les Interpretes de l'Ecriture qui avoient à lors le plus de reputation parmi ceux de sa Secte.

Paul Eber.

Piscator.

Les Protestans d'Angleterre ont aussi fait plusieurs Versions de la Bible en leur Langue, principalement depuis qu'ils se sont separez de l'Eglise Romaine. Mais il seroit trop-long, & peut-estre inutile de les rapporter en détail, puisqu'elles ont esté toutes rejetées dans la conference

Anglois.

de Hamptoncourt, où le Roy Jacques ordonna qu'on en feroit une nouvelle, ne jugeant pas que celles dont on s'estoit servi depuis la Reformation, fussent assez exactes. Il prescrivit mesme de certaines loix à ceux qui travailleroient à cette nouvelle Traduction de la Bible, & entre autres choses, il ordonna qu'on suivroit autant qu'il seroit possible la Version Angloise, qu'on nommoit la Version des Evesques; & de plus, qu'on n'y mettroit point de Notes aux marges pour éclaircir le Texte. Ce dessein fut executé selon la volonté du Roy, & les Anglois se servent aujourd'huy de cette nouvelle Traduction de l'Ecriture, à la reserve des Pseaumes dont ils ont retenu l'ancienne Traduction qui avoit esté faite au commencement de leur reformation sous Edoüard VI. & ainsi ils se conservent maintenant deux Versions des Pseaumes, sçavoir cette ancienne, & la nouvelle qui fut faite sous le Roy Jacques avec la Traduction des autres Livres de la Bible. Je parle icy des Anglois qu'on nomme ordinairement *Episcopaux*, qui lisent dans leurs Eglises l'Office de la Liturgie; & c'est dans cette Liturgie que l'ancienne Version Angloise des Pseaumes est contenuë, ainsi qu'il est rapporté plus au-long dans le Livre que Jean Durel Sçavant Protestant Anglois a écrit pour défendre la Liturgie Angloise contre la Secte des Presbyteriens, ou purs Calvinistes, qu'il regarde comme des Schismatiques. Ce mesme Autheur fait aussi mention dans le mesme Livre, de la plus-part des autres Versions Angloises de la Bible, qui ont esté composées par differens Autheurs.

Durel.
in Vin-
dic. Ec-
cles.
Angl.

Le Roy Jacques ne voulut pas aussi qu'on changeast dans cette nouvelle Traduction de l'Ecriture les Chapitres de l'ancienne Version, ny mesme les Noms propres. En quoy il condamnoit la Version de Tremellius, qui a affecté d'écrire les Noms propres, de la maniere que les Juifs d'Europe, & sur tout les Allemans les prononcent. Il ordonna de plus qu'on garderoit de certains noms que l'usage avoit autorisez, comme celui d'Eglise, & quelques autres semblables.

Au reste cette Version a ses deffauts, aussi-bien que les autres, ayant esté faite selon la Grammaire des Juifs. Ce qui l'a rendue plus exacte en quelques endroits que les autres precedentes, c'est que ceux qui y travailleroient avoient profitez des observations Critiques de Drusius, ainsi que Sixtinus Amama l'a remarqué; & ils prirent garde de ne tomber pas dans les erreurs que ce Docte Protestant avoit condamnées dans la Version de Tremellius. Si j'avois pû lire cette Traduction en elle-même, j'aurois marqué les deffauts plus particulièrement; mais ce que

j'en

j'en ay trouvé soit en Latin où en François dans differens Livres, a esté suffisant pour me convaincre qu'elle n'a rien d'extraordinaire; outre qu'ayant fait traduire d'Anglois en François plusieurs passages de cette Version Angloise, elle ne m'a pas paru tout-à-fait juste. De plus comme les Traducteurs ont negligé de mettre aux marges les differentes interpretations des mots Equivoques qui sont en tres-grand nombre dans le Texte Hebreu, il estoit presqu'impossible qu'ils pussent toujours réussir dans le choix qu'ils ont fait. A quoy on peut ajouter que differentes personnes ayant esté chargées par le Roy Jacques de travailler à cette Traduction, il a esté difficile qu'ils gardassent l'uniformité qui est necessaire dans un Ouvrage de cette sorte; & de plus ils estoient obligez de suivre de certaines loix, qui leur ostent quelquefois la liberté de faire une Traduction exacte. Enfin il auroit esté peut-estre plus à propos d'y ajouter quelques Notes litterales pour éclaircir le Texte, & pour expliquer les mots Hebreux qui peuvent estre traduit differemment. Mais le Roy Jacques condamna toutes sortes de Notes, parce qu'il avoit reconnu que ces Notes estant faites par des gens qui sont d'ordinaire entestez de certaines opinions, estoient souvent opposées au bien de la Religion & del'Estat. Ce fut pour cette raison que dans la conference de Hamptoncourt il dit hautement que la plus méchante de toutes les Traductions de la Bible, estoit celle de Geneve, voulant marquer la Version François de Geneve, qui avoit esté traduite en Anglois, par quelques Anglois Puritains, ou Presbyteriens.

En l'année 1618. il fut ordonné dans le Synode de Dordrecht par ceux de la Religion pretenduë Reformée qui s'estoient assemblez de differentes Provinces en ce lieu-là, qu'on travailleroit à une nouvelle Version de l'Ecriture en Flamand, parce que l'ancienne Traduction Flamande qui avoit esté prise sur celle de Luther estoit remplie de quantité de fautes. En effet plusieurs personnes habiles dans les Langues Grecque & Hebraïque executerent ce dessein, & la nouvelle Traduction Flamande fut imprimée avec des Notes en 1637. Elle est à la verité plus conforme au Texte Hebreu d'aujourd'huy, que la Version Allemande de Luther, & on s'y est aussi beaucoup plus attaché aux regles de la Grammaire Hebraïque: Mais elle est encor beaucoup éloignée de la perfection que doit avoir une bonne & fidele Traduction de l'Ecriture.

Il ne suffit pas de traduire l'Hebreu selon les regles de la Grammaire, & selon les nouveaux Dictionnaires; il est de plus necessaire d'avoir une

connoissance de la Langue Hebraïque selon toute l'estendue que nous avons marquée cy-dessus. En un mot l'Idée que nous donnerons d'une veritable Traduction de la Bible dans le Livre suivant, fera connoistre combien les nouveaux Interpretes de l'Ecriture sont éloignez de cette perfection que nous cherchons, & qui n'a point esté connue des Protestans.

Cassiod.
de Reyna.

Outre toutes ces Versions de la Bible en Langue Vulgaire, qui ont esté faites par les Protestans, il en reste encor deux Espagnoles sur le Texte Hebreu. La plus ancienne de ces deux Versions Espagnoles est celle de Cassiodore de Reyna, qui a esté imprimée à Basse en l'année 1569. L'Auteur avoue dans sa Preface qu'il a suivi ordinairement la Version de Pagnin, qu'il estime la meilleure de toutes, & qu'il a aussi tiré de grands secours de la Version Espagnole des Juifs imprimée à Ferrare, dont nous avons parlé cy-dessus.

Cypr. de
Valere.

La seconde Traduction Espagnole est de Cyprien de Valere, laquelle n'est pastant une nouvelle Version, qu'une seconde Edition de la premiere qui a esté retouchée en quelques endroits. Ces deux Interpretes ne paroissent pas avoir eu une grande connoissance de la Langue Hebraïque, bien qu'ils témoignent cependant avoir traduit le Vieux Testament sur le Texte Hebreu. Cyprien de Valere a suivi assez souvent la Version Françoisse de Geneve, & lorsqu'il rencontre bien, on le doit plustost rapporter au hazard, qu'à un veritable discernement qu'il n'estoit pas capable de faire de luy-mesme.

Diodati Ministre de Geneve, a aussi fait une Traduction de la Bible en Italien, qui fut depuis traduite en François. Mais la methode qu'il a suivie dans sa Version est plustost d'un Theologien & d'un Predicateur, que d'un Homme Sçavant dans la Critique. Il s'est appliqué principalement à la netteté de l'expression, & à oster les Equivoques. C'est pourquoy il ajoute quelquefois au Texte, des mots pour rendre le sens plus achevé, lesquels il marque à la verité d'un autre Caractere, pour montrer qu'ils sont ajoutez, mais cela n'empêche pas qu'il ne limite assez souvent le sens de son Texte, sous pretexte de le rendre plus intelligible. Tout le monde ne conviendra pas avec luy des explications qu'il donne à plusieurs passages, où il specifie trop de certains termes qui sont tout-à-fait Equivoques. Il faut néanmoins avouer qu'il réussit en quantité d'endroits, & qu'il s'explique avec plus de netteté qu'aucun autre Traducteur de la Bible. Mais on ne peut pas l'excuser entierement de la trop grande liberté qu'il a prise quelquefois dans sa Traduction.

Il a suivi ceux de Geneve au Chap. 1. de la Gen. vers. 21. où il a tra-
 duit avec eux, *grandes baleines*. au Chap. 2. du mesme Livre vers. 12. il
 a mal traduit le mot Hebreu *bedola* par celui de *perles*: Car bien que
 les Interpretes ne conviennent pas entr'eux de la signification de ce mot,
 il ne luy estoit pas permis pour cela de mettre un nom Generique pour
 ainsi dire au-lieu d'un nom qui marque quelque espee particuliere. Cet-
 te methode luy est cependant assez ordinaire, parce qu'il craint de ne se
 rendre pas assez intelligible en s'attachant trop au Texte Hebreu. C'est
 pourquoy il a changé des mots, & en a suppléé d'autres, selon ce qu'il
 a cru estre le mieux, & lorsqu'il a veu que le sens n'estoit pas achevé, il
 a ajouté ce qu'il croioit manquer au Texte comme au Chap. 4. de la
 Gen. vers. 8. où il a ajouté ces mots [*allons aux champs.*] Il est vray qu'il
 les a mis en d'autres lettres, pour marquer qu'ils n'estoient pas du Corps
 de son Texte; mais comme il les a renfermez dans le Corps de sa Version,
 il a montré par là que le Texte Hebreu qu'il traduisoit estoit defectueux.
 Au mesme Chap. vers. 26. au-lieu de traduire *on commença d'invoquer*
le nom de l'Eternel, il a traduit, *alors on commença de nommer une partie*
des Hommes du nom de l'Eternel; & comme si ce sens eust esté le seul veri-
 table, & qu'il ne l'eust pas assez expliqué dans sa Version, il l'exprime
 encor plus au-long dans ses Remarques, sans faire mention de l'autre sens
 qui est meilleur, & plus selon la lettre.

Enfin Diodati ne paroist pas avoir crû infallible le Texte de la Mas-
 fore, dont il s'éloigne quelquefois lors qu'il voit un sens commode com-
 me au Chap. 49. de la Gen. vers. 10. où il a traduit le mot Hebreu *seilo*
 avec les Septante, *celuy à qui il appartient*, de la mesme maniere que si
 on lisoit, *seilo*, dans l'Hebreu, d'où il est aisé de juger qu'il ne s'est pas
 mis beaucoup en peine de suivre exactement les regles des nouveaux
 Grammairiens.

Pour ce qui est des Nôtes qu'il a jointes à sa Version, il y en a une
 partie qui explique les differentes significations des mots Hebreux, bien
 qu'il ne le fasse pas dans tous les endroits où cela est nécessaire. Les au-
 tres Remarques sont un peu éloignées du sens litteral, & approchent plus
 des meditations d'un Theologien, que des Notes d'un Homme Judi-
 cieux. Par exemple au Chap. 3. de la Gen. vers. 21. où il est dit, *que*
Dieu fit des tuniques de Peaux à Adam, & à sa femme, dont il les vestit,
 il fait cette belle Remarque, *que Dieu fit ces tuniques d'une maniere Divine,*
& qui n'est point exprimée, que Dieu le voulut vestir luy-mesme pour luy
imposer la necessité de couvrir sa Nudité, & pour luy enseigner qu'il appar-

tient à Dieu seul de couvrir le péché par le revestement de la Justice & de la satisfaction. Il eust esté bien plus à propos de dire que le style ordinaire de l'Ecriture est, d'attribuer à Dieu ce qu'il ordonne aux Hommes de faire, & qu'ainsi il ne faut pas s'imaginer que Dieu ait taillé des habits à Adam & à Eve. Cette façon de parler signifie seulement qu'il leur commanda de se faire des habillemens, & de s'en vestir. On remarquera en passant que la plus-part de ces Docteurs de Geneve ne sont point capables de faire de bonnes Notes sur le Texte de l'Ecriture, parce qu'étant accoutumés à debiter en chaire leurs leçons de Theologie & de Morales, ils en remplissent tous leurs Livres.

Il y a eu cependant un assez bon nombre d'Editions de la Version de Diodati, tant en Italien qu'en François, & il est encor aujourd'huy le grand Auteur de ceux de Geneve. En effet sa Traduction est conforme à leurs prejugez, parce qu'elle rend l'Ecriture beaucoup plus claire qu'elle n'est en elle même: Mais on peut luy donner plustost le nom de Paraphrase, que de Traduction. On l'estime néanmoins à cause des Sommaires ou Argumens qui sont au commencement de chaque Livre, & de chaque Chapitre, où ce qui est contenu tant dans les Livres que dans les Chapitres, est expliqué en peu de mots, & avec netteté.

CHAPITRE XXIV.

Des Versions de la Bible qui ont esté faites en François par les Protestans.

Robert
Olivet.
441.

Robert Olivetan parent de Jean Calvin, fit imprimer à Neuf-chastel en 1535. une Version Françoisé de toute l'Ecriture sur le Texte Hebreu, & sur le Grec. Avant ce temps-là on lisoit à Geneve une autre Version Françoisé qui avoit esté faite sur la Vulgate en l'année 1294. & qui n'a point esté imprimée. Mais elle se conserve encor presentement Manuscrite dans la Bibliotheque publique de Geneve, leur estant devenuë entierement inutile depuis qu'ils en ont fait d'autre sur le Texte Original. Olivetan assure dans une Apologie qu'il a mise à la teste de son Ouvrage, qu'il est le premier qui ait traduit la Bible d'Hebreu en François, & que jusques à son temps qui estoit le commencement de la Reformation de Calvin, on s'estoit servi d'une Version en Langue Vulgaire écrite à la main depuis si long-temps, qu'on n'en avoit point de souvenance.

Il y a lieu de douter que Robert Olivetan ait sceu la Langue Hebraïque, bien que ceux de Geneve assurent qu'il y estoit sçavant. Dans la
Pre-

Preface qui est au Commencement de sa Version, où il prouve que les Points du Texte Hebreu ne sont pas fort anciens, il se sert d'une raison qui me fait croire qu'il n'avoit jamais lû la Bible dans le Texte Hebreu. Il dit que les Juifs n'ont point ponctué le Chap. 7. du Livre des Nombres, d'où il conclut que la Bible n'estoit point autrefois ponctué. Il est cependant certain que ce 7. Chap. des Nombres est ponctué dans tous les Exemplaires aussi-bien que le reste du Texte. Ce qui l'a pû tromper, c'est qu'en effet il paroist qu'une partie de ce Chap. n'est point ponctué, parce qu'il y a quatre ou cinq versets qui sont repetez plusieurs fois, & les Copistes se sont contentez de mettre la Ponctuation à ces Versets, la premiere fois seulement qu'on les lit. Tout ce Chapitre est donc ponctué veritablement, quoyque dans la plus-part des Exemplaires on s'estoit contenté de ponctuer une seule fois quelques versets qui estoient repetez.

De plus, Olivetan montre evidemment qu'il n'avoit aucune connoissance des Ecrivains Juifs, lorsqu'il dit dans la mesme Preface qu'Aben-Esra avoit lû dans le Livre nommé *Tfabot*, que les Juifs Tyberiadés estoient Autheurs des Points, au-lieu que ce Livre intitulé *Tfabut*, a esté composé par Aben-Esra. Il n'y a donc gueres d'apparence que cet Interprete ait travaillé sur le Texte Hebreu, ny qu'il ait lû les Livres Juifs dont il fait quelquefois mention dans de petites Notes qu'il a mises aux marge de sa Version. Il a sans doute choisi dans les autres Traductions, & dans divers Commentaires de l'Ecriture, ce qu'il y a trouvé de meilleur. On ne peut pas nier qu'il n'ait agi en cela de bonne foy, & il seroit à desirer que ceux qui ont retouché après luy cette Version Françoisse eussent gardé la mesme methode.

Comme cette methode est digne d'estre remarquée, il est à propos que nous en touchions quelque chose. Il témoigne donc qu'il s'est attaché au Texte Hebreu qui est l'Original, mais que dans les endroits obscurs, & dont il doutoit, il a mis aux marges les explications des autres Interpretes, en marquant les differentes Interpretations des mots Equivoques, & en gardant dans le Texte de sa Version le sens qu'il a cru estre le meilleur. Il assure de plus qu'il n'a negligé aucun Interprete, & qu'il a consulté les anciens Traducteurs de la Bible aussi-bien que les nouveaux. En effet il rapporte quelquefois la Version des Septante, & il observe leurs diverses leçons quand ils ont lû l'Hebreu autrement que nous ne le lisons presentement. Quand il parle de S. Jérôme dans sa Preface, ils'estime un petit Page ou Laquais au prix d'un tel Chevalier.

Aussi

Rob.
Oliv. en
la Pref.
de sa
Verf.

Aussi ne s'éloigne-t-il gueres de la Prononciation des mots Hebreux qu'il a trouvée dans la Vulgate; il appelle mesme la prononciation des nouveaux Hebraïsans une prononciation monstrueuse. Il ne peut aussi souffrir ceux qui s'attachent entierement aux Points des Massorettes, & il ajoute que c'est pour cette raison qu'il a suivi assez souvent la Version des Septante. Enfin il assure qu'il a conservé dans sa Traduction, la prononciation des mots Hebreux qu'il a crû la plus douce & la plus conforme aux anciens Interpretes de la Bible. Mais il pouvoit se conformer encore davantage à ces anciens Interpretes.

On ne peut nier que cette methode ne soit tres-bonne, mais l'exécution n'a pas répondu à son dessein. Il ne marque que tres-rarement les différentes manieres dont un mesme mot Hebreu peut estre traduit. Je ne voy pas aussi qu'il ait assez consulté les anciens Interpretes. Quoiqu'il en soit, son projet est digne de louange, & en mesme temps une preuve manifeste de son jugement. Les Docteurs de Geneve qui ont retouché sa Version après luy, doivent suivre le mesme dessein, & le perfectionner: Mais ils semblent entierement s'en éloigner, & ainsi le condamner. Un seul Homme, & qui mesme n'estoit pas fort exercé dans cette matiere, ne pouvoit pas réussir dans une si grande entreprise, outre qu'il n'y employa qu'une année. Il a esté judicieux, en ce qu'il n'a pas tellement estimé les nouveaux Interpretes, qu'il ait abandonné les Septante & la Vulgate, lorsqu'ils luy fournissoient un sens qu'il croioit estre meilleur. C'est pour cette raison que dans le premier Chap. de la Genese il a gardé le mot, *Firmament*, avec les Septante & la Vulgate, & qu'il a renvoyé à la marge le mot *étendue*, qui est la signification que les nouveaux Traducteurs ont donné au mot Hebreu avec les Rabbins. Il ne s'est pas aussi arrêté à suivre les sentimens les plus communs quand il estoit persuadé du contraire comme au verset 2. de ce même Chapitre, où l'on traduit ordinairement *Spiritus Dei*, il a traduit le vent de Dieu, & de peur qu'on ne l'accusât en cela de nouveauté, il a eu recours à quelques anciens Peres Grecs qui ont aussi expliqué ces mots de la mesme maniere que luy. Il a marqué neanmoins à la marge l'autre Interpretation.

Au reste, il estoit impossible qu'Olivetani qui n'a pu consulter le Texte Hebreu, & qui n'avoit qu'une connoissance tres-mediocre du Grec, & du Latin, pût réussir dans un Ouvrage de cette importance. Aussi y a-t-il quantité de fautes, comme au Chap. 1. de la Gen. vers. 21. où nous lisons dans la Vulgate, *cete grandia*, il a traduit, *grandes baleines*, com-

comme. Si le mot *Cete* signifioit seulement *Baleines*, & non pas en general des Animaux de forme longue. Au Chap. 15. de la Gen. vers. 27. ^{G'n. 15. 27.} il a traduit le mot Latin *lampas* qui est dans la Vulgate, par celui de *lampe*, sans consulter le Texte Hebreu. Il n'est pas besoin de s'étendre davantage sur les erreurs de cet Interprete; il suffit que j'en aye donné une Idée en general, d'où l'on puisse juger de sa Version. Il n'a pas suivi à la verité avec trop d'affectation les nouvelles Traductions de l'Ecriture qui avoient esté faites avant la sienne; mais il n'a pas esté toujours capable de discerner le vray d'avec le faux, & lorsqu'il a rencontré heureusement, on le doit attribuer en partie au hazard, & en partie à son bon jugement.

Calvin qui avoit mis une Preface Latine au commencement d'Olivetan, où il assure que sa Version est exacte, & fidele, ne pût pourtant la souffrir long-temps. Il crut estre obligé de la retoucher, parce que, comme il dit luy-mesme dans une autre Preface, il estoit échappé beaucoup de fautes à Olivetan, & qu'il estoit necessaire d'adoucir son langage rude, & le rendre plus-intelligible. Cette entreprise estoit néanmoins au-dessus des forces de Calvin, qui à grand'peine pouvoit lire l'Hebreu, & qui ne sçavoit presque point de Grec, c'est pourquoy il souhaite dans cette mesme Preface, que quelque Sçavant Homme s'y applique pendant six ans, & qu'il communique ensuite son travail à plusieurs personnes habiles. Tant Calvin estoit persuadé de la difficulté qu'il y a à faire une bonne Traduction de la Bible.

La plus ancienne Edition que j'aye veüe de cette revision de Calvin, <sup>Neuvel-
l'Edi-
tion de
l'Im-
pa. Cal-
vin.</sup> est de 1553. imprimée par Robert Estienne. Les noms propres Hebreux y sont encor plus adoucis, que dans l'Edition d'Olivetan. On s'est conformé en cela à la Vulgate, de laquelle il s'éloigne beaucoup moins que ceux qui ont retouché après luy cette mesme Traduction. Comme il estoit Homme d'un grand jugement, & qu'il s'estoit appliqué depuis long-temps à l'Estude de l'Ecriture, il a quelquefois mieux réussi que ceux qui ont sceu la Langue Hebraïque. Il a eu cependant plus d'égard au sens qu'aux mots, & il a corrigé quelquefois sans aucune necessité la Version d'Olivetan. Il a imité néanmoins sa methode en mettant aux marges quelques explications différentes d'un mesme mot Hebreu, & il cite mesme le Grec des Septante; mais il le fait assez rarement, & il a retranché une bonne partie des Notes d'Olivetan.

Le dessein de Calvin dans sa revision estoit de rendre la Version d'Olivetan plus-Françoise, & plus-intelligible, c'est pourquoy il estoit impossi-

possible qu'il ne limitast le sens en beaucoup d'endroits sous pretexte d'accommoder sa Version à la capacité de ses Lecteurs. On ne voit pourtant pas qu'il se soit tant émancipé que les derniers Traducteurs de Geneve. Il tâche de suivre son Texte le mieux qu'il luy est possible sans se jeter dans la Paraphrase. Lorsqu'il doute de la signification de quelques mots Hebreux, il en met à la marge les différentes Interpretations, ce qu'il n'observe pourtant pas souvent. Et de plus comme il ne sçavoit pas la force des mots Hebreux, il luy arrive quelquefois aussi-bien qu'à Olivetan, de garder dans le Texte la signification la moins propre, & de mettre la meilleure à la marge. Il a esté obligé de s'en rapporter aux autres, & il a laissé plusieurs fautes qui ne pouvoient estre corrigées que par des personnes sçavantes en Hebreu. Quoy qu'un Interprete ne doive pas suivre avec trop d'exactitude le sens Grammatical, il est cependant necessaire de sçavoir la Grammaire Hebraïque pour faire une bonne Version de l'Ecriture, & c'est ce qui manquoit entierement à Calvin. Son bon sens, & son application continuelle à la Lecture des Livres Sacrez, pouvoient à la verité luy donner quelque avantage par-dessus les autres; mais il estoit sujet à l'illusion, n'ayant point d'autre secours pour traduire l'Ecriture, que ceux dont je viens de parler. Quand je dis que pour faire une bonne Version de l'Ecriture il est necessaire de sçavoir la Grammaire Hebraïque, je ne prétens pas rétreindre cette Grammaire aux regles qu'on a inventées depuis peu; car soit qu'on la sçache par les regles comme on fait presentement, ou qu'on en ait l'usage sans l'art, comme les Septante & S. Jérôme l'ont autrefois eüe, on est toujours capable de faire une Traduction juste.

Quoyque Calvin en retouchant la Version d'Olivetan n'ait pas tout-à-fait négligé les anciens Interpretes pour s'attacher aux nouveaux, il les quitte néanmoins souvent sans aucune necessité. Par exemple, au Chap. 6. de la Gen. vers. 3. où les Septante & la Vulgate ont traduit, *non permanebit Spiritus Mens*, Calvin a traduit avec Olivetan, *ne debattra*, & a mis en marge, *ou jugera*, sans faire mention de la Version des Septante & de la Vulgate, qui est meilleure en celieu-là, que celle des nouveaux Traducteurs qu'ils ont suivis. Calvin n'a pas eu raison de retrancher en ce lieu-là la Note marginale d'Olivetan, qui avoit observé qu'on pouvoit aussi traduire *demeurera*, il en est de mesme de plusieurs autres endroits qu'il seroit inutile de rapporter. C'est assez qu'on connoisse la methode de Calvin pour juger de sa Traduction.

Cette Traduction dont il y a eu plusieurs Editions, ne contenoit au

com-

commencement que de petites Notes qui servoient à l'éclaircissement de la Version; mais on les augmenta ensuite, & on y ajouta plusieurs Remarques dont une bonne partie fut prise des Commentaires de Calvin; ce qui limita beaucoup le sens du Texte de l'Ecriture comme il paroît de l'Edition qui fut faite en l'année 1561. Depuis ce temps-là les Docteurs de Geneve ont continué de mettre des Remarques dans toutes les Editions de leurs Bibles, lesquelles Remarques ont esté changées & réformées selon qu'il leur a plu. Au reste, le principal dessein qu'on a eu en faisant ces Remarques, a esté de préoccuper le Lecteur, & de luy oster en quelque façon la liberté de trouver d'autres sens. Ils retiennent par cet artifice le peuple dans sa Religion, & ils empêchent qu'il ne se préoccupe en faveur d'une autre. Ce qui le rend obstiné, parce qu'il croit que les Glôses de ses Docteurs sont la pure parole de Dieu.

Ces Remarques sont assez différentes les unes des autres dans diverses Editions: Les meilleures & les plus raisonnables selon que je l'ay pû observer, sont celles qui se trouvent dans l'Edition in Fol. de 1565. par Henry Estienne: Et encore mesme sont-elles remplies d'Instructions Theologiques tirées des Livres de Calvin. Il n'y en a presque point qui expliquent assez le sens littéral, parce qu'elles n'ont pas esté recueillies par des personnes exercées dans la Critique de la Bible.

En l'année 1588. il se fit une autre Reformation de la Version de Geneve, qui fut beaucoup plus grande que la précédente, & elle subsiste encor aujourd'huy. Depuis ce temps-là, on n'a fait autre chose que de changer quelques vieux mots qu'on n'entendoit plus. L'Auteur de cette nouvelle Revision fut Corneille Bertram qui a professé la Langue Hebraïque à Geneve, & il fut aidé par Beze, Lafaye, Rotan, Jaquemot, & Goulart. Bertram fait mention luy mesme de cette Revision dans la Preface d'un de ses Livres intitulé, *Frankellaten ses lucubrations.*

Corneille Bertram estant plus Sçavant dans la Langue Hebraïque, que tous ceux qui l'avoient précédé, prit beaucoup plus de liberté dans la Reformation qu'il fit tant dans la Version que dans les Notes. On ne peut pas nier qu'il n'ait redressé quantité de passages qui n'estoient pas traduits assez à la lettre dans les Versions d'Olivetanus & de Calvin; mais d'autre part il a préféré mal-à-propos en plusieurs endroits l'Interpretation des Rabbins à celle des anciens Interpretes. Il a cor-

rompu de plus quelques passages qui estoient fort bien traduits dans les premieres Editions, & il s'est réglé principalement sur les Versions de Munster & de Tremellius. Il y a beaucoup plus de jugement dans les Traductions d'Olivet & de Calvin, bien qu'ils n'eussent qu'une tres-mediocre connoissance de la Langue Hebraïque.

Gen. 4.
26.

En general, cette derniere Revision de la Bible de Geneve est sujette aux deffauts où tombent ordinairement ceux qui traduisent l'Ecriture avec trop de rigueur selon les loix de la Grammaire Juive, & conformement aux nouveaux Dictionnaires. Mais ces fautes sont peu considerables si on les compare avec d'autres qui viennent de l'entêtement des Docteurs de Geneve. Par exemple, au Chap. 4. de la Genese vers. 26. où Olivetan & Calvin avoient fort bien traduit : *Alors on commença d'invoquer le nom du Seigneur*, il y a dans cette derniere Revision, *alors on commença d'appeler du nom de l'Eternel*. Ce qui fait un sens obscur & mesme impertinent. Il est bien vray qu'Aquila a traduit mot pour mot de la mesme maniere; mais il a suivi à la lettre le sens Grammatical, & pour peu qu'on ait lû d'Hebreu, on sçait que cette façon de parler, *appeler du nom*, signifie, *invoquer le nom de quelqu'un*, principalement quand il est parlé de Dieu.

Ces Docteurs pour rendre leur Reformation plus Authentique, ont Remarqué à la marge que le sens de ces paroles est, qu'on fit à lors une distinction des membres de l'Eglise d'avec ceux de la race de Cain, & que les fideles s'appellerent enfans de Dieu. Ils ont renvoyé à la marge l'ancienne Traduction d'Olivet & de Calvin, comme si elle n'eust pas esté assez exacte pour la garder dans le Texte. Ils ont de plus osté la Note qui estoit dans l'Edition de 1561. & qui expliquoit tres-bien le sens du Texte, afin d'en substituer une autre en la place, qui fut plus conforme à leurs préjuges.

Nel. 3.
8.

Cet entêtement des Docteurs de Geneve paroist encor davantage au Chap. 8. de Neh. vers. 8. où ils ont traduit parlant des Levites qui expliquoient la Loy au peuple, [ils en donnoient l'intelligence la faisant entendre par l'Ecriture mesme.] Il n'y a rien dans le Texte Hebreu qui doive estre traduit par l'Ecriture mesme. Calvin & Olivetan n'y avoient rien veu de semblable. Mais ces derniers reviseurs ont suivi en cet endroit la Version de Tremellius, parcequ'elle favorisoit leurs préjuges. Ils ont encor suivi en d'autres endroits la mesme Version de Tremellius, comme au Chapitre 2. de la Gen. vers. 6. où ils ont traduit, *ny aucune vapeur*, au-lieu que dans leurs

Gen. 2.
5.

leurs anciennes Versions on lisoit conformément aux Septante, & à la Vulgate, *mais une vapeur*. Ils se sont contentez seulement de mettre cette dernière Traduction à la marge, & ils ont mis en mesme temps dans le Texte une autre Version qui est tout-à-fait éloignée du sens.

Les autres Revisions de la Version Françoisse de Geneve sont si peu considerables, qu'il est inutile d'en parler. Ils y ont seulement ôté quelques mots qui paroissent trop rudes, & ont changé quelques Notes. Si on compare les dernières Editions de leurs Bibles avec les premières, on trouvera qu'ils ont souvent augmenté les erreurs au-lieu de les corriger, comme ils n'entendoient pas assez la Langue Françoisse, ils tombent dans le Galimatias. Par exemple, on voit presque par tout dans cette Traduction le mot, *pourtant*, qui est une particule adverbative, pour parler dans les termes des Grammairiens, en la place de, *c'est pourquoy*, ou d'une autre particule illative. Ils ont confondu les termes de *pourtant*, & *partant*; ce qui change beaucoup le sens si on n'y fait Reflexion.

Ils n'ont pas pris garde de plus que dans nostre Langue, les mots, *Bœuf*, &, *Mouton*, signifient des animaux chastez qui ne pouvoient estre offerts à Dieu; Et cependant si on suit leur Traduction, on faisoit des Sacrifices à Dieu de ces animaux, contre la deffence expresse de la Loy. Ils ont aussi ôté de la Version d'Olivet & de Calvin des termes qui estoient fort propres, pour en mettre d'autres ridicules en leurs places. Par exemple au Chap. 6. de la Gen. vers. 14. Gen. 6. où il est parlé de l'Arche, ils ont traduit *tu la calfeutreras de Goudran par dedans & par de hors*. A-t-on jamais ouï dire qu'on calfeutraît avec du Goudran qui est une liqueur? Olivetan & Calvin avoient tres-bien traduit, [tu la poisseras de poix par dedans & par de hors.] Au Chapitre 30. du mesme Livre vers. 37. Gen. 30. où il est parlé 37. des bastons que Jacob fit de diverses couleurs, ils traduisent sans aucun sens: *Il pela les écorces blanches*, ayant Interpreté l'Hebreu mot pour mot, sans prendre garde que le style estoit fort coupé en cet endroit, & que le sens est, qu'en ôtant une partie de l'écorce qui estoit verte, on voyoit ensuite le blanc du baston où il n'y avoit plus d'écorce, & le verd où l'écorce restoit; ce que l'Autheur de la Vulgate a-tres-bien traduit selon le sens.

Des autres Versions Françoises de la Bible qui ont esté faites par les Protestans.

Sebast.
Castalio.

Gen. 49.
10.

Sebastien Chastillon, ou Castalio, d'ont nous avons parlé cy-dessus, a aussi composé en François une Version de l'Ecriture qu'il a dediée à Henry II, Roy de France. Comme cette Version Françoisie n'est qu'une simple Traduction de sa Latine, il seroit inutile de repeter icy ce que nous avons dit ailleurs sur ce sujet. Son style François ayant esté pris sur le Latin, a les mesmes deffauts, & on y reconnoist la mesme affectation d'écrire d'un style elegant & poli, en se servant de mots extraordinaires, comme au Chapitre 49. de la Genese vers. 10. où il avoit traduit en Latin le mot Hebreu, *scilo, sospitator*, il a mis dans sa Version Françoisie, *porte-bonheur*. Son discours de plus est lié, & Periodique de la mesme maniere que dans sa Version Latine, ainsi qu'il paroît dès ces premiers mots de la Genese : *Premierement Dieu crea le ciel & la terre; & comme la terre estoit neante & lourde, & tenebres par-dessus l'Abyssme, & que l'esprit de Dieu se balançoit par-dessus les eaux, Dieu dit : La Lumiere soit, &c.* Ce qui est traduit presque mot pour mot sur sa Version Latine.

Comme Castalio estoit beaucoup plus Sçavant dans les Langues, & dans la propre signification des mots Latins, que les Docteurs de Geneve, il n'a pas traduit avec eux le mot Hebreu, *tanimim*, ou plustost les deux mots de la Vulgate, *cete grandia*, par ceux-cy, *grandes Baleines*; Mais en inventant un mot nouveau, pour marquer davantage la grandeur des poissons dont il est parlé en ce lieu-là, il a traduit *grands poissonnars*.

Cette Version Françoisie de Sebastien Chastillon a esté imprimée à Basle en 1555. avec des Notes assez courtes qui sont à la fin, pour éclaircir les endroits les plus obscurs de son Texte, & il est bien éloigné dans ses Notes de la maniere des Docteurs de Geneve, où il ne s'arreste pas à faire des leçons de Theologie & de Morale; mais simplement à ce qui regarde la Critique. Theodore de Beze & ses Confreres ne pouvant souffrir d'autres Traductions Françoises de la Bible, que celle qu'ils avoient publiée, se declarerent aussi ouvertement contre cette Version Françoisie qu'ils avoient fait contre la Latine. En quoy ils

ils donnerent des marques évidentes de leur jalousie, n'ayant pas fait justice à Castalio qui avoit beaucoup plus de merite qu'eux.

Nous ne mettrons point au nombre des Interpretes de l'Ecriture Samuel Des-Marets Ministre de Groningue, qui a fait imprimer la Version de Geneve sans y rien changer, avec des Remarques qu'il a tirées de Diodati, & des autres Traductions Françoises de Geneve. Il n'y a rien de considerable dans cette nouvelle Edition que la grande dépence des Elzeviers, qui n'ont rien espargné pour faire imprimer cet ouvrage en beau papier & en beaux Caractères. L'Autheur a inséré dans cet Ouvrage quelques diversitez d'Interpretations des autres Traductions de la Bible, & principalement de la Flamande: Mais il l'a fait avec si peu de jugement, qu'il n'a presque rien produit, que d'inutile. Il cite les endroits qu'il n'est point besoin de citer, & où il n'y a d'ordinaire aucune difficulté. S'il rapporte quelque chose qu'il ait pris de bons Auteurs, il le gaste entierement par ce qu'il y mesle. De plus, son langage est un Galimatias perpetuel. Chacun en pourra juger en lisant la Preface qu'il a mise au commencement d'un abrégé de Chronologie qu'il a inséré dans son Edition: *Rien ne s'y traite, dit-il, des pointilles des Chronologistes, qui ont plus de Voyelles que de Consonnes, & qu'il seroit plus mal-aisé d'accorder, que les différentes Horloges d'une grande Ville.*

Ce mesme Autheur au-lieu de faire des Notes courtes & qui ne servissent que pour expliquer le Texte de l'Ecriture, se jette assez souvent dans des leçons de Theologie & de Morale. Il trouve dans la Bible beaucoup de choses que de plus habiles gens que luy n'y auroient pu trouver, & dans les Notes qu'il a prises des autres, il choisit ordinairement celles qui favorisent le plus ses préjugés, sans examiner si elles sont vraies. C'est ainsi qu'expliquant le premier verset de la Genese, il dit que le mot de *Dieu* qui est au Pluriel dans le Texte Hebreu, est une preuve de la Trinité des Personnes en Dieu. Il n'a pas pris garde que Calvin qui a recherché dans l'Ecriture toutes les preuves qu'il a pu rencontrer pour autoriser ces mysteres contre Servet, est d'un sentiment tout opposé. De plus, la Remarque qui est dans l'Edition de la Bible de Geneve en 1565. contient aussi le contraire. Comme Des-Marets avoit alors en teste les Sociniens qu'il combattoit, il s'est servi de toutes sortes de preuves pour les vaincre, sans examiner si elles estoient concluantes.

La Remarque qu'il apporte au mesme verset sur le mot *créer*, est aussi d'un Homme qui n'entendoit pas assez ce qu'il écrivoit. Au verset sui-

Sam.
D. Ama-
recti.

suivant sur ces mots, *l'Esprit de Dieu*, &c. il observe, qu'il ne faut pas entendre, le vent, en cet endroit, par le mot d'*Esprit*, mais la troisième Personne de la S. Trinité; ce qu'il a pris des Remarques de Tremellius, & il ne l'a inferé dans ses Notes, que pour faire parler l'Ecriture selon ses prejugez. Il auroit pu se servir de ces sortes de Remarques avec plus de modestie, en se contentant de dire que quelques Interpretes de l'Ecriture sont de ce sentiment.

Quand il marque les differentes manieres dont un mot Hebreu qu'il pretend avoir plusieurs Significations, peut estre traduit, il n'apporte quelquefois que des Synonymes, & toute la diversité ne consiste qu'en differens mots François qui signifient la mesme chose. Par exemple, au Chap. 3. de la Gen. vers. 3. sur ces mots, *de peur que vous ne mouriez*, il a mis dans sa Note, d'autres traduisent *que d'avanture vous ne mouriez*, estimant qu'Eve commençoit icy à chanceler. Il faut estre bien fin pour comprendre ces sortes de varietez.

Il accompagne souvent ces mesmes Remarques d'un certain style figuré où il fait consister la belle éloquence, comme sur ces paroles du verset 4. dans le mesme Chapitre *vous ne mourez nullement*, il s'écrie, *hardie, impudente, & manifeste imposture de Satan*. En un mot tout ce grand Ouvrage de Remarques sur la Version de Geneve a esté entièrement gâtée par les Additions peu judicieuses de celui qui les a recueillies; outre qu'il n'a pas eu assez de capacité pour en faire un bon choix.

On doit ajoûter à toutes ces differentes Editions de la Version de Geneve, une autre qui a esté imprimée à Lyon par Jean de Tournes en 1557. Cette Edition qui est in folio d'un tres-beau Caractere n'est en effet que la Traduction de Calvin qu'on a seulement changée en quelques endroits pour la déguiser. La disposition des Livres de l'Ecriture y est la mesme que celle qui est dans la Vulgate. Les Livres que les Protestans nomment Apocryphes n'y sont point distinguez, & il n'y a point d'autres Prefaces que celles de S. Jérôme traduites en François. On n'y a aussi mis que de tres-petites Notes aux marges, à l'imitation de celles qui sont dans la premiere Edition de Calvin.

Il ne fait aussi aucune difficulté de ranger parmi les Versions de la Bible faites par les Protestants, celle qui porte le nom de M. René Benoist Docteur de la Faculté de Paris. L'Histoire de cette Traduction est tout-à-fait plaissante. Ce Docteur ayant vu qu'une nouvelle Traduction Latine de la Logique d'Aristote avoit esté fort estimée, bien que l'Au-

l'Autheur n'eust aucune connoissance de la Langue Grecque, s'avisa de vouloir donner au Public une Version François de la Bible sur l'Hebreu & sur le Grec, quoyque, comme il l'avoüe luy-mesme, il ne sceut ni l'Hebreu ni le Grec. Pour venir plus aisément à bout de son dessein, il se servit de la Traduction François de Geneve, en changeant seulement quelques mots, & en mettant d'autres Synonymes en leur place. Mais il arriva par malheur que comme il donnoit aux Imprimeurs les feuilles toutes imprimées avec ses corrections, on ne suivit pas fort exactement la Reformation. C'est pourquoy les Theologiens de Paris ayant trouvé le mot de *Cene*, & quelques autres semblables qui estoient nez à Geneve, condamnerent hautement cette nouvelle Edition de la Bible, bien qu'elle portast le nom d'un de leurs Confreres. Mais René Benoist avoüa ensuite franchement la plaisante maniere dont il estoit l'Autheur de la Traduction qui portoit son Nom. S'il eust eu un peu plus d'adresse, il auroit sans doute passé pour un habile Traducteur de l'Ecriture, aussi-bien que plusieurs autres qui n'ont pas eu une connoissance plus étendue des Langues Saintes que ce Docteur, & qui cependant ont esté fort estimez.

Fin du Second Livre.

HISTOIRE CRITIQUE DU VIEUX TESTAMENT.

LIVRE TROISIÈME.

Où il est traité de la maniere de bien traduire la Bible & où l'on montre en mesme temps, combien l'Ecriture est obscure ; l'on y a aussi joint la Critique des meilleurs Auteurs, tant Juifs que Chrestiens qui ont écrit sur la Bible.

CHAPITRE I.

Projet d'une nouvelle Version de l'Ecriture, où l'on fait voir en même temps les défauts des autres Traductions.



LA Critique que nous avons faite dans les deux Livres precedens, tant du Texte de la Bible que des differentes Traductions, prouve évidemment qu'on n'a eu jusqu'à present aucune Version parfaite de l'Ecriture Sainte. Il semble mesme qu'il soit impossible d'y pouvoir réussir, si l'on fait reflexion sur toutes les difficultez qui ont esté remarquées. Nous ne laisserons pas cependant de montrer icy le mieux qu'il nous sera possible le chemin qu'on doit tenir, pour faire dans cette matiere quelque chose qui approche davantage d'une veritable Traduction de la Bible, que tout ce qui a esté fait jusqu'à present sur ce sujet.

Toute Traduction doit représenter autant qu'il se peut, son Original, & ainsi il est nécessaire d'établir d'abord quel est cet Original sur lequel

on doit regler les Versions de la Bible. Si le Texte Hebreu n'avoit pas reçu tant de changemens, il n'y auroit aucune difficulté qu'il ne fût le seul & veritable Original; mais parce que plusieurs Interpretes de l'Ecriture le considerent maintenant comme une pièce alterée par les Juifs, principalement par les Massorettes de Tyberiadé, ils ont recours aux anciennes Versions de la Bible. Les uns pretendent qu'au deffaut du premier & veritable Original il faut s'en tenir aux Septante, & les autres pretendent qu'on ne doit point reconnoître presentement d'autre Ecriture Sainte que l'ancienne Version Latine qu'on nomme Vulgate.

Mais après avoir fait Reflexion sur les raisons qu'on produit de part & d'autre, j'ay trouvé qu'il y avoit beaucoup de préoccupation & qu'il n'estoit pas mal-aisé de concilier tous ces differens sentimens. Personne ne peut nier que le Texte Hebreu ne soit Original, bien que nous n'en ayons presentement que des Copies deffectueuses; & partant il est necessaire de joindre au Texte Hebreu les anciennes Traductions de la Bible, si l'on veut rétablir autant qu'il sera possible ce premier Original. On doit cependant préférer le Texte Hebreu à ces anciennes Traductions; parce que lorsqu'il s'agit de traduire quelque Ouvrage, il est plus à propos de le traduire sur le Texte que sur les Versions qui ont esté faites de ce mesme Texte. Il est seulement necessaire de les consulter aux endroits où l'on verra qu'elles peuvent redresser le Texte Hebreu; & ainsi on ne les considerera qu'autant qu'elles pourront servir à perfectionner l'Original. Il est vray que le Texte Hebreu d'aujourd'huy a des deffauts tres-remarquables: Mais d'autre-part les anciennes Versions soit Grecques ou Latines sont encore beaucoup plus deffectueuses. C'est pourquoy on joindra ensemble tant le Texte Hebreu que les anciennes Traductions qui ont esté composées sur ce Texte, & par cette voye on rétablira en quelque maniere le premier Original.

Pour éclaircir davantage cette matiere il est bon de remarquer qu'il est arrivé aux Livres Sacrez quantité de diverses leçons, aussi-bien qu'à tous les autres Livres. Comme le premier Original sur lequel on devoit regler ces diverses leçons a esté perdu, les Juifs ont eu recours à une autre regle qu'ils pretendent estre infaillible, laquelle ils nomment *Massore*. Cette *Massore*, comme nous l'avons expliqué ailleurs, est une Critique du Texte Hebreu dont ils ont limité la Lecture de la maniere qu'il est aujourd'huy; laquelle Critique ils ont nommée *Massore*, qui signifie *Tradition*, parce qu'ils assurent qu'ils n'ont suivi en cela que la Tradition de leurs Peres, & qu'ainsi ils n'ont rien innové. Mais com-

me nous avons déjà montré cy-dessus que la Massore n'a rien de Divin, & que les Massorètes ont pu se tromper, en une infinité d'endroits, on n'est pas obligé d'ajouter foy au Texte Hebreu d'aujourd'huy, comme à un premier & véritable Original. On le considérera donc seulement comme un excellent Exemplaire corrigé par les Juifs de Tyberiadé, nommez *Massorètes*, qui estoient à la vérité Sçavans dans la Langue Hebraïque; mais ils n'ont esté ni Prophetes ni infallibles dans leur Critique ou Revision du Texte Hebreu.

C'est pourquoy un Interprete de l'Ecriture ne suivra pas aujourd'huy avec exactitude le Texte Hebreu d'aujourd'huy; mais il examinera selon toutes les regles de la Critique les diverses leçons qu'on y peut trouver tant par le secours des anciens Exemplaires, que par le moyen des anciennes Versions. Il seroit mesme à desirer qu'on imprimât un Texte Hebreu avec toutes ces varietez de la mesme maniere qu'on a accoutumé d'imprimer les autres Livres. J'avöie que cela est difficile parce que nous manquons presentement d'anciens Exemplaires Hebreux & qu'on auroit de la peine à en trouver qui fussent plus vieux que de sept ou huit cens ans, & encore la plus-part de ceux-là ont ils esté reformez sur la Massore. Il est rare de plus d'en trouver de bons, & ainsi il y auroit à craindre de multiplier trop les différentes leçons en les confondant avec les erreurs des Copistes.

Non obstant toutes ces difficultez, il faut avant toutes choses établir un Texte Hebreu & en marquer les diverses leçons selon les regles de la Critique, lesquelles on a de coutume d'observer dans les autres Livres. On traduira dans la Version ces mesmes varietez qu'on mettra aux marges en gardant la meilleure leçon dans le corps de la Traduction, sans suivre avec trop de scrupule le Texte de la Massore; & on prendra cependant garde à ne point confondre une différente interpretation avec une diverse leçon, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs Autheurs qui ont expliqué l'Ecriture. On aura pour ce sujet recours aux regles que nous avons marquées dans les Livres precedens pour juger quand les Interpretes Grecs, S. Jérôme, les Paraphrastes Chaldéens, les Traducteurs Syriens, Arabes & autres ont lu dans le Texte Hebreu autrement que nous ne lisons presentement. On distinguera par le moyen de ces regles ce qui est véritablement une diverse leçon d'avec ce qui est une simple erreur de Copiste, ou une explication différente de l'Interprete. Lorsqu'il y aura sujet de douter, on marquera sa conjecture, afin qu'on ne confonde pas les conjectures avec les différentes leçons.

Lcs.

Les Chrestiens auroient beaucoup mieux fait de donner au public un Exemplaire de la Bible Hebreaïque de la maniere que je le viens de décrire, que de s'arrêter entierement aux Exemplaires Juifs. On auroit cependant suivi le Texte de la Massore autant qu'il eût esté possible; mais cela ne devoit pas empêcher qu'on ne consultât aussi l'Exemplaire Hebreu Samaritain sur le Pentateuque, les Traductions Grecque, Latine, Chaldaïque, Syriaque, Arabe & autres, dans les endroits où il auroit paru manifestement qu'ils ont eu d'autres Exemplaires Hebreux que ceux des Massorettes.

Il seroit de plus necessaire de sçavoir exactement ce qui est veritablement du Texte Hebreu & de le distinguer de ce qui n'en est point; afin que le Traducteur ait la liberté de changer ce qui a esté ajouté au Texte quand il trouvera un meilleur sens. Il est constant, par exemple, que les Points qui servent aujourd'huy de Voyelles au Texte Hebreu, y ont esté ajoutez par les Juifs depuis quelques Siecles. Ce qui en a limité entierement la Lecture, & partant il est libre à un Interprete de mettre quelquefois d'autres Points en la place de ceux qui y sont maintenant, principalement s'il est appuyé sur l'autorité de quelques Exemplaires ou sur de bonnes raisons.

On ne doit pas pourtant s'entêter tellement de la Version des Septante ou de la Vulgate, qu'on méprise tout-à-fait le Texte Hebreu de la Massore. Il est vray que la Massore est un Ouvrage composé par des Hommes qui n'ont pas esté inspirez de Dieu pour mettre les Points ou Voyelles dans le Texte de la Bible. Mais d'autre-part ces Hommes qui estoient exercez dans la Critique de l'Ecriture n'ont fait autre chose par l'invention des Points que limiter la Lecture ou maniere de prononcer l'Hebreu selon l'usage reçu. Mesme pour cette raison ils ont nommé leur Ouvrage *Massore* ou *Tradition*, parce qu'ils ont pretendu publier simplement ce qui estoit venu jusqu'à eux par Tradition. Voilà ce qui doit obliger un Interprete à ne pas se départir aisement du Texte Hebreu d'aujourd'huy.

Je sçay qu'on ne doit pas beaucoup estimer les Traductions des Juifs, par ce qu'elles sont la plus-part fabuleuses. Mais la Massore n'est point du nombre de ces Traditions ridicules & inventées à plaisir. Les Juifs Caraites qui se sont separez des autres Juifs par un veritable Schisme, n'ont point apporté d'autre raison de leur Separation, que la fausseté des Traditions auxquelles les Juifs ajoutent Foy. Cependant ces Caraites ont retenu le Texte Hebreu avec les Points de la Massore, & partant

tant ils n'ont pas crû que cette Tradition dût estre rejeitée avec les autres. Comme ils estoient Juifs, ils ne pouvoient pas avoir recours à d'autres Exemplaires Hebreux qu'à ceux qui estoient déjà autorisez par l'usage. Les Chrestiens ont une connoissance plus étendue du Texte Hebreu à cause des anciens Interpretes qui ne conviennent pas toujours avec la Massore.

Si nous pouvions recouvrer le Texte Hebreu qui estoit écrit en Caracteres Grecs dans les Hexaples d'Origene avec des Voyelles, nous verrions de quelle maniere les Juifs de ce temps-là prononçoient & lisoient ce mesme Texte Hebreu. Il nous reste néanmoins assez de fragmens Grecs soit dans la Version des Septante, soit dans les autres Interpretes pour connoître qu'il n'y avoit pas une entiere conformité entre la Lecture des anciens, & la Massore; d'où il est aisé de conclure que la Massore ou Tradition des Juifs touchant la maniere de lire l'Hebreu de la Bible, n'a pas esté constante dans tous les Siecles. Un Traducteur de l'Ecriture doit estre parfaitement instruit de toutes ces choses, afin de ne suivre pas trop scrupuleusement le Texte Hebreu d'aujourd'huy, bien que d'ailleurs il ne doive pas s'en éloigner à cause des raisons que nous avons marquées.

Les Reflexions que nous venons de faire sur les Points qui servent de Voyelles au Texte Hebreu doivent estre aussi appliquées aux Accens qui tiennent la Place des Virgules & des Points, pour distinguer les parties du Discours. Les Docteurs Juifs sont Auteurs de ces Accens de la mesme maniere que des Points-Voyelles, & partant il est libre à un Traducteur de la Bible de ne les pas suivre quand il trouve un meilleur sens. Comme j'ay traité cy-dessus assez au-long de toutes les Additions qui ont esté faites par les Juifs au Texte Hebreu il seroit inutile des'étendre plus au-long sur cette matiere; c'est assez d'en donner icy une idée generale, afin de ne rien oublier de ce qui peut contribuer à faire une bonne Version de l'Ecriture.

Comme nous avons établi pour principe, qu'on pouvoit aussi reparer le Texte Hebreu par les anciennes Versions de l'Ecriture, & que d'autre part il ne reste que des Copies défectueuses de ces Versions, il est nécessaire de chercher les moyens de rétablir autant qu'il sera possible les premiers Originaux des anciennes Traductions. L'on ne peut pas dire que nous n'ayons plus maintenant rien de la Version Grecque attribuée aux Septante, puisque cette Version a esté lûe pendant un long-temps dans plusieurs Synagogues Juives, & que de là elle a passé aux Chre-

Chrestiens qui n'ont point eu d'autre Ecriture dans les premiers Siecles; & enfin elle est encore presentement en usage dans l'Eglise Grecque, qui n'a point traduit la Bible en Langue Vulgaire. Il est vray qu'elle est fort corrompue, & que ces corruptions sont mesme tres-anciennes; mais on peut trouver les moyens de la rétablir en une infinité d'endroits, de la mesme maniere qu'on a rétabli l'ancienne Edition Latine; & je ne desespere pas de voir un jour une nouvelle Edition de la Version des Septante exempte de la plus-part des défauts qui y sont maintenant.

Il est necessaire pour cela de conserer ensemble tous les anciens Exemplaires Grecs qu'on pourra trouver, auxquels on joindra les Ouvrages des Peres, & de plus les Versions des autres Nations Orientales qui ont esté faites sur le Grec des Septante. On consultera aussi le Texte Hebreu dans de certaines difficultez, de la mesme maniere qu'on l'a consulté quand on a corrigé la Vulgate. On prendra cependant garde à ne pas s'arrêter entierement sur l'Hebreu d'aujourd'huy, mais sur l'Hebreu considéré dans toute l'étendue que nous luy avons donnée dans les Livres precedans, où nous avons montré par plusieurs exemples, que la Version des Septante estant une fois corrigée, ne sera pas si défectueuse qu'elle l'est presentement.

Il sera aussi necessaire de corriger les autres Versions dont nous avons parlé cy-devant, afin de ne pas reformer l'Original Hebreu sur des Traductions corrompues. Il n'y en a point qui ait plus besoin de Reformation que les Paraphrases Chaldaïques, comme nous l'avons expliqué au-long dans les deux premieres Parties de cet Ouvrage: Les Points qu'on a ajoûtez à ces Paraphrases ostent la liberté aux Interpretes de trouver d'autres sens que ceux que la Ponctuation semble leur prescrire; c'est pourquoy on ne doit pas y avoir toujours égard ni s'en rapporter entierement à Buxtorf qui a reformé à sa maniere cette ponctuation.

CHAPITRE II.

Continuation du mesme Projet d'une nouvelle Version de l'Ecriture Saints.

C E n'est pas assez d'avoir un Texte sur lequel on puisse regler sa Traduction, il faut outre cela sçavoir parfaitement la Langue dans laquelle ce Texte a esté écrit. Or on doit supposer comme une chose constante, que la plus-part des mots Hebreux sont Equivoques, & que leur signification est entierement incertaine. C'est pourquoy lorsqu'un Traducteur employe dans sa Version l'interpretation qu'il juge la meilleure,

leure, on ne peut pas dire absolument que cette Interpretation exprime au vray ce qui est contenu dans l'Original. Il y a toujours lieu de douter si le sens qu'on donne aux mots Hebreux est le veritable, puisqu'il y en a d'autres qui ont autant de probabilité. Il est impossible de remedier à cela qu'en conferant ensemble les meilleurs Interpretes des Livres Sacrez, soit Juifs ou Chrestiens. On mettra dans le corps de la Version l'interpretation des mots Hebreux qu'on jugera estre la meilleure & la plus naturelle, puis l'on renvoyra aux marges les autres Interpretations qui paroîtront plus-éloignées.

La plus-part des Protestans n'ont pas ignoré tout-à-fait cette regle, dont ils ont observé quelque chose dans leurs Traductions : Mais ils l'ont fait si rarement & d'une maniere si negligée, que cela seul est capable de faire croire à ceux qui lisent leurs Traductions, que les mots de l'Ecriture ne peuvent estre interpretez differemment, que dans les endroits qui sont marquez ; ce qui n'est pourtant pas vray. Comme ils pretendent que l'Ecriture Sainte est le seul principe sur lequel on doit regler toute la Religion, ils ont eu en quelque sorte raison de ne pas marquer souvent dans leurs Traductions les differentes significations des mots Hebreux. Cette methode ne pourroit servir qu'à faire douter le peuple de la certitude de sa Religion, voyant qu'elle seroit appuyée sur un principe si peu constant. L'Eglise Catholique au contraire, qui reconnoit outre l'Ecriture pour principe de sa Religion, les veritables Traditions, n'a point de honte d'avoüer que le Texte Hebreu de la Bible peut estre interpreté de differentes manieres, à cause de l'Equivoque des mots Hebreux.

Origene.

Origene estoit persuadé de cette verité lorsqu'il s'avisa de ranger sur différentes Colomnes toutes les Versions de l'Ecriture qu'il put trouver, comme si la Traduction des Septante n'eust pas esté d'Elle-mesme suffisante pour exprimer parfaitement la verité del'Original. L'estime que les autres Peres ont faite de ce travail immense d'Origene auquel ils ont eu si souvent recours, est une preuve manifeste qu'ils ont crû que le Texte Hebreu pouvoit estre interpreté de differentes façons. Saint Jerôme qui a suivi dans sa Traduction tantost les Septante, tantost Aquila, ou Symmaque, ou Theodotion, & le plus souvent les Juifs de son temps, ne nous a donné que ce qu'il a jugé approcher le plus de l'Original qu'il traduisoit. Aussi n'a-t-il pas pretendu estre infaillible dans sa Version, puisqu'il assure luy-mesme que la plus-part des mots Hebreux sont Equivoques, & que leur signification est tres-incertaine.

C'est

Theron.
lib. 1.
Apol.
Adv.
Roïna.

C'est pourquoy il arrive assez souvent que ses Commentaires ne s'accordent point avec sa Version, dans laquelle mesme il ne garde pas toujours l'uniformité.

Je ne parleray pas icy des nouveaux Traducteurs de la Bible qui ont tant de fois retouché leurs Versions, lesquelles sont si différentes les unes des autres, quoyqu'ils aient travaillé tous sur le mesme Original. Ceux mesmes qui ont composé des Dictionnaires de la Langue Hebraïque, ne suivent pas quelquefois dans leurs Dictionnaires ce qu'ils ont mis dans leurs Traductions. De plus, les Juifs qui ont esté les Auteurs de la Traduction Espagnole imprimée à Ferrare, sont aussi de nôtre sentiment. Ils ont marqué d'une Etoile dans le corps de leur Version les mots qu'ils ont crû estre Equivoques dans le Texte Hebreu. La premiere Edition de cette Bible contient un assez grand nombre de ces Etoiles, & pour la rendre plus-parfaite, il eust esté à propos d'ajouter aux marges les différentes Interpretations qu'on pouvoit donner à ces mesmes mots Equivoques. C'est ce qu'un Traducteur de la Bible est obligé d'observer, afin qu'on puisse distinguer ce qui est certainement la parole de Dieu, d'avec sa Version qui n'a le plus souvent que de la probabilité. Les Protestans n'ont pas pris garde que quand ils refusent de recevoir les Traditions des Catholiques, parce qu'ils prétendent qu'elles sont humaines, ils n'ont pas, dis-je, pris garde qu'ils tombent dans le mesme défaut qu'ils reprochent aux Catholiques, parce qu'ils reçoivent comme la pure parole de Dieu, des Traditions de la Bible qui ne contiennent dans la plus-part des endroits rien que d'humain.

Protest.

Au reste, il n'est pas aisé de remarquer exactement les différentes Interpretations dont la plus-part des mots Hebreux sont capables. Il faut pour cela avoir étudié la Langue Hebraïque d'une autre maniere qu'on ne l'apprend ordinairement dans les Ecoles & dans les Dictionnaires qui ont esté composées de cette Langue. La Grammaire de plus qui est maintenant en usage n'est pas parfaite. Lorsqu'il s'agit de reduire en Art une Langue, il faut que les preceptes dont on forme cet art, soient tirés de toutes les notions, que cette Langue peut produire, & non pas simplement de quelques-unes. Cependant tout ce que nous avons presentement de Grammaire Hebraïque, a esté pris des Livres de R. D. Kimhi, d'Esra, d'Elias Levita, & de quelques autres Juifs modernes, qui n'ont pu former une idée assez étendue de la Langue Hebraïque sur un Texte qui a esté limité par les Juifs Massorettes. Il est donc nécessaire de ne s'en pas rapporter tout-à-fait aux Rabbins, mais on doit consulter pour avoir

R. R. D.
Kimhi,
Aben-
Esa. El.
Levita.

E e e

une

une connoissance parfaite de l'Hebreu, les anciens Interpretes Grecs & Saint Jerôme, en y joignant en mesme temps la Massore de la maniere que nous l'avons fait dans les deux premiers Livres. On justifiera par ce moyen les anciens Interpretes en une infinité d'endroits ou les nouveaux Traducteurs les ont abandonnez sans aucune raison, parce qu'ils ont eu une connoissance trop limitée de la Langue Hebraïque.

Pour venir plus facilement à bout de ce dessein, on doit se servir des Concordances de la Bible, & principalement de celle de Conrad Kircher, où l'on voit tout d'un coup l'explication que les Septante donnent à chaque mot Hebreu de la Bible. La Concordance Hebraïque de Marius de Carlasio sera aussi tres-utile, parce qu'elle represente l'Interpretation de la Vulgate & des Septante, quand ces Versions sont differentes de la maniere ordinaire de traduire les mots Hebreux.

Cette methode de traduire la Bible est fort differente de celle des nouveaux Interpretes. Les Versions qu'on estime aujourd'huy le plus ont esté prises la plus-part de la Grammaire, & du Dictionnaire de R. D. Kimhi, auquel on a quelquefois joint les commentaires de Raschi, d'Aben-Esra, & de quelques autres Rabbins, qui n'ont pu fournir toutes les lumieres necessaires pour bien traduire l'Ecriture Sainte. La plus-part de ceux qui se vantent aujourd'huy de sçavoir la Langue Hebraïque, n'ont presque point eu d'autre Maître que le Dictionnaire de Buxtorf, qu'ils ont jugé estre le meilleur, parce qu'il est le plus abrégé & le plus methodique. Il est cependant le plus resserré de tous dans la signification des mots Hebreux d'autant qu'il a pris pour sa regle les Livres des Rabbins.

Forsterus ayant reconnu cette erreur des nouveaux Hebraïsans, & aussi en partie pour favoriser les prejuges de Luther, composa un Dictionnaire Hebreu, où il s'est emporté furieusement contre ceux qui suivent les Rabbins. Ce Dictionnaire a esté estimé de plusieurs personnes, mesme parmy les Protestans, & Kircher s'en est servi dans la Concordance Grecque des Septante. Mais l'on peut dire avec raison, que Forsterus a vû un mal auquel il n'a pû remedier. L'ouvrage qu'il entreprit estoit au-dessus de ses forces, & il a grand tort de condamner absolument les Livres des Rabbins qu'il n'entendoit point, & qu'il n'avoit jamais lûs. Lorsqu'il est question de rétablir une Langue qui a esté perdue, & dont il ne reste que tres-peu de Livres écrits dans cette Langue, il faut avoir recours à tous ceux qui peuvent servir pour ce rétablissement. Or, il est certain qu'il y a plusieurs Rabbins Sçavans dans la Lan-

gu.

Conrad
Kircher,
Con-
cord.
Bibl.
Marius de
Carlasio
Con-
cord.
Bibl. Ed.
Romæ.

R. D.
Kimhi,
Raschi,
Aben-
Esra.

Buxtorf.

Forsterus.

Kircher.

Rabbin.

gue Hebraïque, qu'il faut joindre aux anciens Interpretes, si l'on veut faire un Dictionnaire exact de cette Langue. Il n'y a que ce seul moyen pour bien traduire les Livres Sacrez.

On doit cependant s'appliquer à faire un bon choix des meilleurs Rabbins qui ont cultivé leur Langue : Car tous n'ont pas réussi également dans cette sorte d'estude ; & l'on preferera aux autres ceux qui ont expliqué l'Ecriture à la lettre, & par consequent les Juifs Caraïtes aux Juifs qu'on nomme Rabbinites ou Talmudistes. Il est vray que les Livres des Juifs Caraïtes sont assez rares, & qu'il y en a tres-peu d'imprimez ; mais il est aisé d'en faire venir de Constantinople, où l'on en peut trouver un assez bon nombre. Les Rabbins que les nouveaux Traducteurs de la Bible ont consultez, sont tous Rabbinites, & ils sont la plus-part remplis de prejuges de leurs Traditions & de leur Talmud. Ceux au contraire qu'on appelle Caraïtes ou Textuaires, rejettent le Talmud & les Traditions ; & toute leur occupation est d'interpreter l'Ecriture à la lettre. On ne doit pourtant pas rejeter entiere-ment les Juifs Rabbinites, principalement les Espagnols, parce que plusieurs d'entre eux se sont aussi appliquez au sens litteral de l'Ecriture. On se servira de plus fort utilement de certaines Traductions Juifves de la Bible, qui rendent l'Hebreu mot pour mot, par exemple de la Version Espagnole imprimée à Ferrare, & des deux Traductions du Pentateuque imprimées à Constantinople, dont une est en Espagnol, & l'autre en Grec Vulgaire.

Quoy que ces Traductions Juifves soient écrites dans un langage rude & barbare, elles ne laissent pas d'estre utiles à un Traducteur, qui aura l'adresse de s'en servir comme d'un Dictionnaire : Car on connoitra par là quelle est la signification des mots Hebreux les plus reçus dans les Synagogues des Juifs. Il faudra y joindre en même temps l'Interpretation des anciennes Versions, qui nous apprendront ce qui estoit le plus approuvé de leur temps. Quand ces Interpretes tant anciens que nouveaux conviennent tous ensemble c'est une preuve évidente que la Langue Hebraïque a esté conservée en ces endroits-là, au-moins parmy les Doctes.

Je ne croy pas qu'il soit absolument necessaire de lire les nouvelles Versions des Chrestiens pour faire une bonne Traduction ; d'autant que la plus-part de ceux qui les ont entreprises n'ont pas assez étudié la Langue Hebraïque & lorsqu'ils réussissent en quelque endroit, on le doit plutost attribuer au hazard qu'à leur capacité. Ceux qui ont sçu l'He-

breu n'ont consulté que les Livres des Rabbins ; & partant il est beaucoup plus à propos de lire les Rabbins eux-mêmes que ces nouvelles Traductions des Chrétiens. A quoy l'on peut ajouter qu'ils ont fait leurs Versions avec trop de précipitation.

Il ne suffit pas à un Interprete de l'Ecriture de sçavoir la Langue Hebraïque de la maniere que nous venons de l'expliquer , & les autres Langues qui servent pour conferer les anciennes Versions avec l'Original. Il faut de plus qu'il sçache la Langue dans laquelle il traduit ; autrement il se rendra ridicule comme ont fait les Docteurs de Geneve , qui ont fait la dernière Version de leur Bible Françoisé dont nous avons parlé cy-dessus. On remarquera néanmoins que cette connoissance de la Langue ne doit pas s'étendre jusqu'à une certaine délicatesse qui affoiblisse le sens de l'Autheur. Mais on se servira d'expressions qui approcheront de l'Original le plus qu'il sera possible. Et c'est assez que les termes qu'on employe ne soient point hors d'usage. Les Traductions Juives ont toutes ce défaut , que pour avoir voulu exprimer l'Original Hebreu trop à la lettre , il est difficile de les entendre. Sebastien Chastillon au contraire a tellement affecté dans sa Version Latine de la Bible le style poli & élégant , qu'il s'est éloigné souvent de son Texte.

Un Traducteur de l'Ecriture doit aussi prendre garde à ne s'attacher pas entierement à l'ordre des mots qui est dans l'Original ; autrement il sera impossible qu'il ne tombe dans des Equivoques , parce que les Langues ne se rapportent pas en tout les unes aux autres. Il est cependant dangereux qu'en changeant l'ordre des paroles , il ne prenne pas bien le sens. C'est pourquoy il doit s'estre exercé long-temps dans le style des Livres Sacrez avant que de les traduire. Il n'y a rien de plus ridicule qu'un Interprete qui cherche de l'ordre & des liaisons , en des endroits où il n'y en a point dans son Texte , & il ne faut pas faire parler un Autheur autrement qu'il ne parle , sous pretexte d'y trouver de l'ordre , & un sens qui nous paroît plus juste. C'est ce qui est arrivé néanmoins à la plus-part des Traducteurs de l'Ecriture. Ils ajoutent des particules , des conjonctions , & d'autres liaisons semblables pour rendre leurs Versions plus agreables & le discours plus lié , & ils ne considerent pas qu'en faisant cela ils changent le Texte qu'ils traduisent , comme l'on verra dans la suite de ce Livre.

Lorsqu'il se rencontrera des mots dont on ne sçait pas exactement ce qu'ils signifient , parce qu'ils appartiennent à quelque art , ou à des coutumes & usages qui ne sont pas toujours connus des Traducteurs , on

con-

confultera alors chacun dans son Art, & l'on s'instruira des coutumes qui sont presentement dans le Levant, parce qu'elles contribuent beaucoup à éclaircir plusieurs façons de parler de l'Ecriture qui ne s'accor-
modent point à nos manieres. Si on ne peut pas estre instruit de tout, on
prendra au moins garde à ne mettre pas hardiment dans la Version les
choses dont on doute. On ajoutera aussi aux marges de petites Notes
pour avertir le Lecteur qu'on n'est pas tout-à-fait certain de la signifi-
cation du mot Hebreu, & qu'il s'agit d'un terme d'art ou de coutume,
qui ne nous est point connu.

Et cependant pour ne laisser pas le Lecteur entierement incertain,
on le renvoyra à un Dictionnaire de ces mots obscurs & difficiles qui sera
à la fin de la Version. Ce Dictionnaire contiendra les noms des ani-
maux, des plantes, des pierreries, des instrumens, & plusieurs autres
choses semblables, qui sont inconnues aux Juifs mesmes, depuis que la
Langue Hebraïque a cessé d'estre en usage parmi eux. Quand quel-
qu'un de ces noms sera tout-à-fait inconnu, & qu'on ne pourra pas se
déterminer à une signification plutost qu'à une autre, on conservera
dans la Version le mot qui est dans le Texte, & l'on se contentera de
mettre dans le Dictionnaire les conjectures qu'on a sur ce mot, & lors
qu'il y aura des raisons pour s'attacher à un sens plutost qu'à un autre,
on emploiera alors dans la Version l'Interpretation qu'on jugera estre
la meilleure, mais on ne laissera pas de renvoyer le Lecteur au Diction-
naire où l'on rapportera en abrégé ce qui a esté remarqué sur cela par les
plus habiles Interpretes de l'Ecriture, soit Juifs ou Chrestiens, & l'on
marquera en mesme temps les raisons pour lesquelles on a preferé l'In-
terpretation qui est dans le Texte à toutes les autres.

Par ce moyen on aura une Version de l'Ecriture, où sera distingué ce
qui est certain d'avec ce qui est douteux & incertain, & mesme d'avec
ce qui est entierement inconnu. On sçaura, par exemple, à l'égard des
animaux de la Bible ceux dont les noms nous sont connus, ceux dont on
doute, & ceux enfin dont on n'a que des conjectures fort éloignées.
Bien qu'on ne puisse pas dire toujours au vray la signification propre
d'un animal ou d'une plante, l'on sera neanmoins assez instruit par ce
Dictionnaire, pour ne mettre point dans la Traduction un mot qui
n'explique pas celui qui est dans le Texte. Il se peut faire qu'on ne sçau-
ra pas exactement ce que signifiera quelque mot, soit de plante ou d'ani-
mal; mais on sçaura toujours qu'il ne signifie point telle ou telle chose.
Je doute, par exemple, de la signification propre du mot Hebreu, que

Gen. 1.

ceux de Geneve & quelques autres Interpretes ont traduit *baleines*, au Chap. 1. de la Gen. vers. 21. par le moyen de ce Dictionnaire je connoîtray aisément que cette Traduction est fautive, non seulement en cet endroit, mais dans le passage du Nouveau Testament où plusieurs Traducteurs François ont mis que Jonas fut trois jours dans le ventre de la Baleine; ce qui n'est pourtant point dans le Texte de l'Evangile, & cette creance commune n'est fondée que sur une fautive Traduction du mot, *cete*, qui signifie simplement un grand & long animal, & en cet endroit-là, un grand poisson, & non pas une Baleine.

Ezech.
2. 40.Gen. 2.
t.

Si l'on veut prendre la peine de remonter plus-haut, & de consulter le Texte du Prophete Jonas, on trouvera qu'il ne fait point mention d'une Baleine en particulier, mais en general d'un grand poisson. Ceux qui ont vu des Baleines sçavent que cet animal ne peut pas avaler un homme tout entier.

Euseb.

Hieron.

Le Dictionnaire dont nous venons de parler doit servir comme de supplement à la Traduction, on le mettra donc à la fin de la Bible pour une plus grande commodité, & à fin de ne point détourner le Lecteur par des Remarques trop longues & trop embarrassées, c'est assez qu'en lisant l'Ecriture il soit averti en general de ces sortes de difficultez. On observera la mesme methode à l'égard de la Geographie, de la Chronologie & des Genealogies. Il faudra en dresser des Tables avec des éclaircissemens aux endroits difficiles. Nous avons l'exemple d'Eusebe, qui a composé autrefois un Dictionnaire des noms des Villes, & d'autres lieux dont il est fait mention dans l'Ecriture. Saint Jérôme qui le crût utile, l'a aussi traduit en Latin à sa maniere, c'est-à-dire en le reformant & en y ajoutant. Les Protestans d'Angleterre ont aussi inseré dans leur Version Angloise de la Bible, plusieurs Cartes de Genealogie qui sont tres-commodes, & l'utilité en sera encore plus grand si on y ajoute des Remarques pour expliquer les difficultez qui se rencontrent dans ces Genealogies. Enfin il y a plusieurs Editions de la Bible où l'on a joint des Cartes de Chronologie; on choisira ce qui sera de plus-exact sur ce sujet, afin qu'il ne manque rien à la Traduction dont nous ne donnons icy qu'une idée generale. Je ne parle point de la methode qu'on doit garder dans la Traduction du Nouveau Testament, parce que je reserve à en traiter dans un volume separé, où je feray l'Histoire des Livres du Nouveau Testament, de la maniere que je fais icy celle du Vieux Testament.

CHA-

C H A P I T R E III.

Nouvelles preuves des difficultez qui se rencontrent à faire une bonne Version de l'Ecriture Sainte.

J'Ay remarqué cy-dessus, que ce qui rendoit la Traduction des Livres Sacrez si difficile, estoit principalement l'ignorance où nous estions de la Langue Hebraïque, & la maniere dont ces Livres Sacrez estoient composéz, ou qu'ils avoient esté recueillis. Il est à propos de faire voir présentement en détail ce que nous n'avons presque expliqué qu'en termes generaux. L'Ecriture est composée de Livres Historiques, de Livres de Morale, & de Livres Prophetiques. Il n'y a point de doute que les Livres qui traittent de l'Histoire ne soient beaucoup plus aisez à traduire que les autres qui ne peuvent presque point estre traduits en aucune Langue. Le style de l'Ecclesiaste, des Proverbes, de Job, & des Cantiques, est tellement concis & abregé, qu'on a de la peine à y trouver des sens achevez. Je ne parle point icy d'une infinité de termes & d'expressions dont nous n'avons aucune connoissance, ny des comparaisons qui sont tout-à-fait hors de nôtre usage & que les Juifs ignorent aussi-bien que nous. Les Propheties sont non seulement obscures à cause des expressions figurées, mais aussi à cause de la matiere qu'elles traittent. Isaïe qui a écrit le plus poliment de tous les Ecrivains Sacrez, ne laisse pas d'avoir de tres-grandes difficultez. Il ne reste donc que les Livres Historiques qu'on puisse traduire plus-aisement; & cependant nous allons voir qu'ils ont aussi-bien leurs Difficultez que tous les autres Livres de la Bible. Commençons par le premier Chapitre de la Genese.

La Traduction la plus ordinaire des premiers mots de la Genese est ^{Gén. 1. 1.} celle-cy : *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre*, d'où l'on infere que toutes choses ont esté faites de rien. Mais si on examine les mots Hebreux avec application, il y a deux autres manieres de les traduire selon le sens propre Grammatical. On peut traduire *au commencement que Dieu crea le ciel & la terre*, ou *avant que Dieu creast le ciel & la terre*, que la terre estoit sans forme, &c. que les tenebres estoient, &c. &c. que l'Esprit de Dieu, &c. Dieu dit que la lumiere soit, &c. le reste. Ces differentes Traductions sont toutes à la rigueur & selon le sens Grammatical. Les plus habiles Juifs mesmes pretendent que la premiere que nous suivons ordina-

nairement n'est pas la plus litterale, parce qu'ils disent que le mot Hebreu *au commencement* est lié avec ce qui suit ; & par consequent qu'on doit traduire, *au commencement que Dieu crea*, ou *avant que Dieu credit*.

Grotius
annot.
in cap. I.
Gen.

Grotius a preferé cette derniere Interpretation à toutes les autres, & ainsi on ne peut pas conclure precisément de ces premieres paroles de la Genese, que toutes choses furent faites alors de rien. Au contraire il semble qu'on doive necessairement supposer qu'avant que Dieu fist le ciel & la terre de la maniere qu'ils sont presentement il y avoit une matiere dont il les fit. Il n'y a donc que la Tradition des Juifs qui a passé ensuite aux Chrestiens sur quoy l'on puisse établir la creance commune de la creation du monde ; & si l'on separe du Texte de l'Ecriture cette ancienne Tradition on ne peut rien conclure efficacement en faveur de la creation du monde de la maniere que nous la croyons. Au reste le sens qui me paroît le plus naturel est celui-cy, *au commencement que Dieu crea le monde il crea le ciel & la terre* ; c'est-à-dire, que la premiere chose que Dieu crea, fut le ciel & la terre.

Je ne m'arrêteray pas icy à la question de Theologie qu'on fait ordinairement sur le mot *Dieu* qui est au mesme verfet ; parce que je n'examine presentement que le sens Grammatical, pour faire voir qu'il est tres-difficile de traduire la Bible mesme à la lettre, & en assignant à chaque mot la signification propre. Comme le mot *Dieu* est au Pluriel dans l'Hebreu en cet endroit, & que le Verbe qui signifie *crea* est au singulier, quelques Theologiens ont pretendu que ce mot Hebreu marque en ce lieu-là la Trinité des Personnes. Mais il y a sujet de craindre que les Juifs & les Sociniens ne prennent de là occasion de nous reprocher que nous expliquons l'Ecriture plustost selon nos prejugez que selon la verité du Texte. Saint Jérôme qui a sceu que cette maniere de parler estoit dans l'Hebreu, n'en a rien conclu de semblable dans ses questions Hebraïques sur la Genese, & de plus les Grammairiens produisent d'autres exemples de cette expression dont ils apportent diverses raisons qui sont fort éloignées du sentiment des Theologiens dont nous parlons. Mais afin de ne pas repeter ce que les autres ont déjà dit, j'ajouteray à leurs conjectures, qu'il est assez ordinaire aux Hebreux & aux Arabes de joindre un nom au Pluriel avec un verbe au Singulier. Nous ne devons donc point chercher d'autres raisons de cette expression que le genie de la Langue Hebraïque qui a cela de commun avec les Grecs qui mettent souvent les Verbes au Singulier avec des Noms neutres au Pluriel.

Hieron.
in
Quaest.
Heb.
in Gen.

Dans

Dans le même verset le Verbe Hebreu qu'on traduit ordinairement *crea*, a esté interpreté par les Septante *fit*, & non pas *crea*. Les Juifs & les Chrestiens ensuite ont attaché au Verbe *créer* une idée propre & qui a esté inconnue aux anciens Grammairiens. Il n'y a donc que la Tradition que nous avons de la Creation du monde, qui nous oblige d'attribuer cette idée au verbe, *créer*, qui signifie *faire* ou *former de quelque chose*, aussi-bien que le mot Grec dont les Septante se sont servis en cet endroit. R. Aben-Efra dans son Commentaire sur ce passage refute l'opinion de quelques Interpretes Juifs qui expliquent ce Verbe Hebreu *produire de rien*, & il montre en même temps par plusieurs exemples qu'on ne peut pas donner absolument cette signification au Verbe *bara*, puisque dans ce même Chapitre il signifie *faire* ou *former*; & partant on ne peut luy donner le premier sens que par rapport à la matiere dont il est traité.

R. A-
ben-E-
fra Com-
ment. in
cap. 1.
Gen.

Au vers. 2. où nous lisons dans la Vulgate, *terra erat inanis & vacua*, il y a deux mots dans l'Hebreu dont on ne sçait pas la signification propre & veritable. Les Septante ont traduit *la terre estoit invisible & sans ordre*, comme s'ils faisoient allusion au chaos des anciens; & l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux semble confirmer cette Traduction quand il dit, que ce monde visible a esté fait de choses qui n'apparoissoient point.

Gen. 1.
2.

Ep. ad
Heb. 11.
3.

Au même verset 2. où il y a dans la Vulgate, *Spiritus Dei ferebatur super aquas*, les Interpretes, soit Juifs, soit Chrestiens, ne conviennent point de la maniere dont on doit interpreter ces paroles, parce que les mots Hebreux sont Equivoques, & au-lieu de traduire *l'Esprit de Dieu*, on peut aussi traduire fort bien & selon le sens Grammatical *un vent de Dieu*, c'est-à-dire, un tres-grand vent souffloit les eaux. C'est ainsi qu'Onkelos a traduit dans sa Paraphrase Chaldaïque & l'Interprete Samaritain confirme aussi cette Traduction. Theodoret de plus préfère dans ses questions sur la Genese cette dernière Interpretation à la première. Je sçay que la plus-part des Theologiens entendent par ces paroles le saint Esprit; mais peut-estre favorisent-ils trop leurs prejuges, & il est certain qu'on ne peut rien conclure de semblable précisément du sens Grammatical. Quoy qu'il en soit, ces deux sens paroissent également probables.

Gen. 1.
2.

Onke-
los.
Samarit.
Theo-
doret.

Au même verset où nous lisons dans la Vulgate conformément aux Septante, *ferebatur*, la plus-part des nouveaux Interpretes pretendent avec Saint Jérôme & avec quelques Rabbins qu'il faut traduire *incubabatur*. Il semble néanmoins que cette dernière Interpretation soit plus se-

lon la Langue Syriaque que selon l'Hebreu. On n'est pas assuré de la signification propre du Verbe qui est dans l'Hebreu ; & c'est ce qui fait cette diversité de Traductions.

On peut juger par ces deux premiers versets de la Genese, combien il est difficile de traduire exactement le Texte Hebreu de la Bible, & combien la signification des mots est incertaine, mesme dans les Livres Historiques. Il y a de l'Equivoque dans les termes les plus usitez, comme au verset 5. de ce mesme Chapitre les Interpretes ne conviennent pas de la signification propre des mots *soir* & *matin*. Joseph a entendu par ces mots ce que nous appellons en effet dans Nostre Langue *le soir* & *le matin*. Mais Saadiah a entendu par le *matin* tout le jour, & par le *soir* toute la nuit ; ce qui paroît plus vray-semblable.

Au vers. 6. où il y a dans la Vulgate conformément aux Septante, *firmament*, la plus-part des nouveaux Interpretes traduisent avec les Rabbins, *Etendue*. Ce qu'ils expliquent de cette grande & vaste étendue d'air qui est au-dessus de la terre ; il semble que cette dernière Interpretation soit la meilleure, & que l'autre soit plustost selon le Syriaque que selon l'Hebreu. Cependant plusieurs defendent bien la première Interpretation ; tant il est difficile de trouver la véritable signification des mots Hebreux.

Je passe sous silence le vers. 11. où nous lisons dans la Vulgate *herbam virentem*, l'Hebreu contient en cet endroit deux mots Hebreux dont chacun signifie *de l'herbe*, & les Rabbins ne conviennent point entr'eux de quelle herbe il est parlé. Les uns pretendent que le premier mot signifie toute sorte d'herbe, où ce que nous appellons ordinairement *herbage*, & que le second signifie quelque herbe en particulier. D'autres assurent que le premier mot signifie l'herbe lorsqu'elle est encore petite, & que le second signifie la mesme herbe quand elle est devenue plus grande & qu'elle pousse sa semence. Mais tout cela n'est appuyé que sur des Conjectures.

Il seroit aussi inutile de rechercher la signification propre du mot Hebreu *thannin*, qui est au vers. 21. & que les Septante & l'Auteur de la Vulgate ont traduit en cet endroit *cete*. Il s'explique différemment selon les différens lieux où il se trouve, comme on peut voir dans le Livre que Bochart a composé touchant les animaux dont il est parlé dans l'Ecriture. Il n'y a rien qui soit plus incertain que ce qui regarde les noms de ces animaux dont les Juifs n'ont point conservé la connoissance. Ils ignorent mesme une partie des animaux dont il leur est commandé

ou

ou defendu de manger. Ce qui est une preuve évidente qu'ils n'ont presque rien retenu de la Tradition à l'égard de leur Langue.

Le verset 26. où nous lisons, *faisons l'homme à nostre image*, n'est pas sans de grandes difficultez pour le sens Grammatical. Car quelques Juifs prétendent qu'il faut traduire *quel l'homme soit fait*; d'autres *je feray*, ou *que je fasse l'homme*, en changeant une lettre en une autre selon la coutume de l'Hebreu. Il faut néanmoins avouer que ces deux dernières Interpretations sont éloignées, & mesme condamnées par les plus habiles Rabbins. Mais en supposant mesme la Traduction ordinaire, on n'est pas encore d'accord du véritable sens de ces paroles. Quelques Juifs du temps de Saint Basile & de Saint Gregoire de Nazianze pretendoient que Dieu parloit en cet endroit à ses Anges. D'autres Juifs au temps de Theodoret, assuroient que Dieu parloit au Pluriel à la façon des Grands Seigneurs, laquelle Interpretation est aujourd'hui commune parmi les Juifs, & elle a mesme esté embrassée par quelques Interpretes Chrétiens qui ont crû que Dieu parloit en ce lieu-là & en d'autres endroits de l'Ecriture à la maniere des Princes & des Magistrats. L'Opinion cependant la plus-recûe parmi nos Theologiens, est que cette expression marque la Trinité des personnes en Dieu, parce que plusieurs Peres ont appuyé cette explication, bienque Saint Jérôme qui sçavoit la Langue Hebraïque n'en ait rien touché dans ses questions sur la Genese. Gen. 1. 26.
Rabbins
SS. Basil. & Greg. Theodoret.
Hieron.

CHAPITRE IV.

Autres exemples des difficultez qui se rencontrent à faire une bonne Version de l'Ecriture.

LE second Chapitre de la Genese contient encore plus de difficultez que le premier pour ce qui regarde le sens Grammatical du Texte Hebreu. Je me contenteray néanmoins d'en produire seulement quelques exemples, d'où l'on jugera aisement, combien il est difficile de traduire la Bible.

Je ne m'arresteray point au premier verset, où il y a un mot Hebreu que l'Autheur de la Vulgate & les Septante ont traduit *ornement*, au lieu que la plus-part des nouveaux Interpretes traduisent, *armée*. Je ne m'arrêteray point aussi au vers. 2. où nous lisons dans la Vulgate conformément à l'Hebreu d'aujourd'hui, *Dieu acheva le Septième jour*; au lieu que quelques Interpretes modernes ont cru que pour faire un sens Gen. 2. 2.

plus juste il falloit traduire au Plusqueparfait, *avoit achevé*. Comme la Langue Hebraïque n'a pas toutes ces modifications de temps que nous avons dans le Grec, dans le Latin, & dans la plus-part des autres Langues, cela est cause que le sens du Texte Hebreu est souvent obscur. D'autrepart les Interpretes prennent quelquefois une trop grande liberté dans leurs Traductions sous pretexte que l'Hebreu manque de certains temps.

Il n'est pas besoin de rechercher fort loin des exemples de ce que nous venons d'observer : Car dans ce mesme Chap. 2. de la Genese, la plus-part des Interpretes ont changé les Preterits-parfaits en Plusqueparfaits pour remedier au défaut d'ordre, qui paroît estre dans l'Histoire de la creation. Par exemple, au vers. 7. ils traduisent, *Dieu avoit formé l'homme*, au-lieu de traduire, *forma*. Ce qu'ils ont aussi observé aux vers. 18, 19, 20, 21. du mesme Chapitre, & en plusieurs autres endroits, comme si l'Historien reprenoit le discours qu'il avoit quitté. Mais il est à craindre que tout cet ordre qu'ils veulent établir ne vienne d'eux-mesmes, & qu'ils n'ayent pas fait assez de Reflexion sur la maniere dont les Livres Sacrez qui nous restent ont esté recueillis, ou sur le style de la Langue Sainte, qui aime ces sortes de repetitions.

Gen. 2.
7.
Ibid. 18,
19, 20,
21.

Gen. 2.
3.

Au vers. 3. de ce mesme Chap. 2. où il y a dans la Vulgate : *Ab universo opere quod patrarat*. il faut traduire mot pour mot sur l'Hebreu, *de toute son œuvre qu'il avoit créé pour faire*. Or on ne sçauroit s'imaginer combien les Rabbins & les nouveaux Grammairiens se sont tourmentez pour trouver le sens Grammatical de cette façon de parler, *créer pour faire*, ou *en faisant*. Mais il n'est pas besoin que nous nous arrestions à ces minuties. On n'a qu'à consulter le Commentaire de Mercerus sur ce passage, où il rapporte les différentes manieres dont on peut traduire les mots Hebreux. A quoy l'on pourra aussi joindre la Remarque de Louïs de Dieu sur ce mesme passage. Toutes ces différentes Interpretations sur une chose d'aussi peu d'importance qu'est celle-là, sont des preuves évidentes de la profonde ignorance où l'on est de la Langue Hebraïque.

Mercerus
Crim-
ment,
in cap. 2.
G. n.
L. 1. sur le
D. eu
anti-
madv.
in cap. 2.
Gen. 1.
Gen. 2.
4.

Le 4. vers. du mesme Chapitre où nous lisons dans la Vulgate, *istæ sunt generationes*, est encore plus embarrassé, quoyque les paroles en soient fort claires & fort intelligibles. Il est incertain, s'il faut traduire *voicy les generations*, de-sorte que cela se rapporte à ce qui suit, ou si l'on doit traduire : *Voilà les generations*, par rapport à ce qui precede.

Gen. 2.
5.

Les paroles qui suivent au vers. 5. sont encore plus embarrassées & la difficulté vient principalement d'un mot Hebreu que l'Auteur de la Vulgate a traduit *antequam*, & que d'autres traduisent *nondum*. On peut

peut donc traduire ce passage ; *tout arbrisseau du champ avant qu'il fust en la terre*, c'est-à-dire, *auparavant qu'il y eust aucun arbrisseau du champ dans la terre*. Si l'on suit ce sens il faudra retrancher un & qui est dans l'Hebreu, parce que cette conjonction est souvent superflue tant dans l'Hebreu que dans l'Arabe. On peut aussi traduire ; *Or il n'y avoit encore aucun arbrisseau en la terre*. Il y avoit esté cependant déjà dit, que la terre poussa le troisième jour des herbes & des arbres. On peut voir de quelle maniere ceux qui ont fait des Commentaires sur l'Ecriture concilient ces deux passages qui paroissent entierement opposez l'un à l'autre. Mon dessein est de m'arrêter seulement au sens Grammatical qui est obscur, & par ce qu'il est souvent difficile de lier ensemble les mots Hebreux pour trouver le veritable sens.

Au vers. 6. où il y dans la Vulgate, *mais une fontaine montoit*, ou comme on peut encore traduire plus à la lettre, *& une vapeur montoit*, Saädias Gaon a traduit tout au contraire dans sa Paraphrase Arabe, *ni aucune vapeur ne montoit*. La Version de Geneve a aussi suivi cette dernière Interpretation comme plus naturelle. Et Grotius a crû que Saädias avoit eu un autre Exemplaire Hebreu que celui que nous avons aujourd'huy, en quoy il s'est trompé. Cette diversité d'Interpretation ne vient que de la différente maniere dont on peut traduire la particule qui est dans l'Hebreu, & qu'on traduit ordinairement par la conjonction, &. Mais quand il se rencontre une particule Negative qui précède, on peut alors traduire *nec*, au-lieu de &. Voilà la raison qui a obligé Saädias de traduire par une Negation ce que les autres Interpretes ont traduit par une Affirmation ; & ainsi il ne faut pas avoir recours à la diversité des Exemplaires Hebreux pour expliquer cette expression dont il y a d'autres exemples dans l'Ecriture.

Au reste, il n'y a rien de plus-bizarre dans les Traducteurs de la Bible que les différentes manieres dont ils traduisent la particule dont nous venons de parler. Comme les Hebreux ont fort peu de particules dans leur Langue, ils la font servir tantost pour une particule *causale*, tantost pour une *adversative*, & tantost dans un autre sens. Chaque Interprete a traduit selon ses préjugés. Par exemple au Chap. 14. de la Genese vers. 18. où l'Auteur de la Vulgate a traduit en parlant de Melchisedech, *Sacerdos enim erat Dei*, Calvin rejette cette Traduction comme si elle n'estoit pas conforme à l'Original. Mais on peut aussi-bien traduire, *car il estoit Sacrificateur de Dieu*, que *& il estoit Sacrificateur de Dieu*, comme il y a dans la Version Françoisse de Geneve. L'une &

Gen. 2.
6.Saädias.
Grotius.Gen. 1.
4.

Calvin.

l'autre Interpretation est également selon le sens Grammatical; il n'y a seulement que la suite du discours qui puisse faire connoître le veritable sens.

Je ne croy pas qu'il soit necessaire de nous étendre davantage sur cette matiere, ce que nous venons de rapporter estant suffisant pour faire voir la grande difficulté qu'il y a à traduire les Livres Sacrez. Si je voulois choisir d'autres endroits plus obscurs, on en seroit encore davantage persuadé; mais je me suis contenté de produire le commencement des premiers Livres Historiques, afin que par ces premiers Livres qui sont des plus-faciles, on puisse juger plus-aisément des autres qui ont de plus-grandes difficultez, & où la plus-part des mots sont si Equivoques, qu'on a de la peine à y trouver un sens achevé, ce qui paroît manifestement dans le Chap. 4. de la Genèse & dans l'Histoire de l'Arche, qui est rapportée au Chap. 8. du même Livre, laquelle est embarrassée non tant à cause des mots Hebreux, qu'à cause de certaines repetitions des mêmes mots qui rendent le sens tout-à-fait obscur.

Je ne remarqueray rien icy du style des Prophetes dont il est tres-difficile d'entendre le sens, non seulement parce que la matiere de ces Livres est pour l'ordinaire obscure d'elle même; mais aussi à cause que les expressions en sont fort abregées, & qu'il y a peu de mots qui ne soient Equivoques, comme on peut voir dans la Prophetie de Jacob; & c'est ce qui a causé cette grande difference pour l'Interpretation de ce Chapitre, entre les Septante & l'Autheur de la Vulgate.

A quoy l'on peut aussi ajoûter que la transposition des mots qui est assez ordinaire dans les Livres de l'Ecriture, empêche souvent qu'on ne puisse trouver le veritable sens & que les Traducteurs forment des difficultez en plusieurs endroits où il n'y en devoit point avoir. Comme au Chap. 32. de l'Exode vers. 4. où il est dit qu'Aron ayant receu les Pendants-d'or du peuple & d'autres ornemens, *figura cet or avec le burin & qu'il en fit un veau à la fonte.* La plus-part des Interpretes se tourmentent fort pour trouver un sens dans ces paroles; car, disent-ils, on ne pouvoit pas nettoyer avec le burin le veau qui n'estoit point encore formé: Et c'est ce qui a esté cause que quelques Rabbins ont traduit le mot Hebreu qui signifie *burin*, par celui de *Bourse*, ou *petit Sac*. Ils disent qu'Aron lia ou enferma tout cet or dans un Sac, & qu'il le jetta ensuite au feu pour en former un veau. Mais sans tant raffiner, il n'y a qu'à transposer les mots, & lire *qu'il forma un veau à la fonte & figura cet or avec un burin.* Alors il n'y aura rien de plus-naturel que cette

Inter-

Interpretation, qui a esté remarquée judicieusement par Bonfrerius Je-
 suite dans son Commentaire sur ce passage, où il reprend Oleaster qui a
 expliqué ces paroles d'un moule de terre qu'Aron avoit fait auparavant
 pour y jeter sa fonte. Mais cette explication quoy qu'elle soit approu-
 vée de plusieurs Interpretes, ne convient point avec les mots Hebreux,
 que les Septante ont traduit selon le veritable sens. Lombroso Scavant
 Juif, qui l'a aussi preferée à toutes les autres, ajoûte qu'Aaron donna
 quelques coups de burin au veau d'or pour amuser le peuple, & atten-
 dant que Moïse descendit de la Montagne.

Bonfrerius
 Comm.
 in c. 32.
 Gen.
 Oleaster
 in c. 32.
 Gen.

Lomb-
 broso
 in c. 32.
 Gen.

Si je ne craignois d'estre ennuyeux par un trop-long détail de passa-
 ges de l'Ecriture, je traiterois de chaque Livre de la Bible en particu-
 lier, & montrerois en mesme temps combien il est difficile d'en faire
 une bonne Traduction. Mais ce que j'ay avancé jusqu'à present sur ce
 sujet, prouve évidemment que les Protestans n'ont pas lieu de se vanter
 que la parole de Dieu contenue dans l'Ecriture, est claire & nullement
 embarrassée. En quoy ils font bien voir leur ignorance ou plustost leur
 peu d'application aux difficultez qui se rencontrent dans chaque Livre
 de la Bible. Ils n'ont pas pris garde que mesme les plus Scavans Juifs
 doutent presque par tout de la signification propre des mots Hebreux,
 & que les Dictionnaires qu'ils ont composez de la Langue Hebraïque ne
 contiennent le plus souvent que des conjectures incertaines.

Prote-
 stans.

Rabb.

Il estoient dans ce mesme sentiment dès le temps de Saint Jérôme qui
 n'a point fait de difficulté d'assurer avec eux, que la plus-part des mots
 Hebreux estoient Equivoques; & ce qui paroîtra tout-à-fait surpren-
 ant, c'est que Luther après avoir abandonné les Peres, les Conciles,
 & en un mot tout ce qui peut établir une veritable Tradition dans l'E-
 glise, pour s'arrêter seulement aux Livres de l'Ecriture, a reconnu en
 mesme temps que la Langue dans laquelle ces Livres ont esté composez
 a esté entierement perdue, & qu'il y a peu de mots dans cette Langue
 qui ne soient Equivoques & qui ne puissent estre interpretez de diffé-
 rentes manieres. Mais c'est assez parlé de la difficulté qu'il y a à bien tra-
 duire les Livres Sacrez; passons maintenant aux Autheurs qui les ont
 expliqués ou par des Notes ou par des Commentaires.

Hierom.
 lib. 1.
 Apol.
 adw.
 Ruff.
 Luther.

CHAPITRE V.

*Jugement des principaux Auteurs qui ont expliqué l'Ecriture Sainte,
& premierement des Juifs. Differentes manieres d'interpreter
l'Ecriture parmi eux.*

IL reste maintenant de donner des règles qui nous découvrent la véritable maniere d'expliquer les Livres Sacrez, & afin d'y réussir j'ay crû qu'il estoit plus à propos d'examiner les meilleurs Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, en marquant leurs perfections & leurs défauts, que d'apporter un grand nombre de règles qui ne nous toucheroient pas tant qu'une Histoire Critique des principaux Ecrivains, soit Juifs ou Chrétiens, lesquels ont travaillé sur la Bible. Commençons donc par les Auteurs Juifs, & voyons quelle a esté leur méthode dans l'explication des Livres du Vieux Testament.

La methode dont les Juifs se sont servis pour expliquer l'Ecriture Sainte, a esté différente selon les differens temps & selon les differens lieux. Quoyqu'ils se soient assez attachez au sens litteral dans leurs disputes contre les Chrestiens, nous ne voyons cependant autre chose dans leurs anciens Commentaires sur la Bible, que des Allegories, des jeux d'esprit, des Histoires faites à plaisir, & quelques Moralitez. Il est rare qu'ils s'appliquent à trouver le sens litteral; leur esprit a esté entierement porté à inventer des Paraboles & des Allegories qui estoient beaucoup plus agreables au Peuple que des explications literales qui n'estoient pas capables d'éveiller leurs Auditeurs; outre que nous nous plaifons beaucoup davantage à debiter nos inventions propres que celles des autres, & il ne faut qu'avoir un peu d'esprit & d'imagination pour paroistre grand Docteur dans cette sorte de literature. C'est pourquoy on peut avec raison négliger les anciens Commentaires des Juifs sur l'Ecriture, parce qu'ils ne contiennent presque rien de bon comme sont le *Zohar*, les *Medrasim* ou *Rabbot*, & quelques autres Ouvrages semblables que les Juifs respectent à cause de la grande antiquité qu'ils leur attribuent, & que quelques Chrestiens ont aussi estimez, parce qu'ils les trouvent plus favorables à la Religion Chrestienne que les nouveaux Commentaires des Rabbins: Mais ils ne considerent pas que ces mêmes Livres Allegoriques sont remplis d'une infinité de fables ridicules, & qu'on y prouve bien plus clairement les superstitions des Juifs & leurs Ceremonies, que les Mysteres de Nostre Religion. Guillaume Postel

Zohar.
Medra-
sim,
Rabbot.

Postel.

a im-

Postel a imposé à plusieurs Theologiens sur ce sujet , ayant pretendu trouver le Christianisme dans les Livres du *Zohar* qui sont d'anciens Livres Cabbalistiques où la Loy de Moïse est expliquée Allegoriquement. Mais on peut dire tant du *Zohar* que des anciens *Medrasim* ou Commentaires Allegoriques des Juifs , la mesme chose que des anciens Philosophes , principalement des Platoniciens & de quelques Poëtes , lesquels si nous nous en rapportons à Augustin d'Eugubio & à d'autres Auteurs , ont eu connoissance des Mysteres de Nostre Religion , & mesme du Mystere de la Trinité. Comme ils ont quelquefois parlé de Dieu d'une maniere assez relevée , nous leurs attribuons beaucoup de choses auxquelles ils n'ont jamais pensé. C'est ainsi qu'on trouve dans les Livres Allegoriques des Juifs plusieurs façons de parler qu'on peut attribuer au Mystere de la Trinité & à la venue du Messie , & qu'il n'est pas mal-aisé aux Juifs de détourner en d'autres sens , d'autant que chacun peut donner à la plus-part des Allegories tel sens qu'il luy plaist , aussi-bien qu'aux fictions des Poëtes.

S. Augustin
Eugub.
de Perenni
Philos.

Comme les anciens Docteurs Juifs ont expliqué les Attributs de Dieu selon la methode des Philosophes Platoniciens , il ne se peut faire qu'ils n'approchent quelquefois de nos expressions ; mais leur idée est fort differente des nôtres sur ce mystere. De plus il est certain que les Juifs ont toujours attendu un Messie ; & partant il n'est pas extraordinaire de voir qu'ils entendent de luy une infinité de Passages qui ont rapport à nostre Doctrine. Mais parce que les Docteurs Mystiques s'émancipent beaucoup dans leurs explications de l'Ecriture nous ne devons pas faire fond sur leurs Interpretations , si l'on ne voit d'ailleurs quelque autre raison de le faire , puisque mesme parmi nous on n'ajoute gueres de foy aux Docteurs contemplatifs , à moins que leurs meditations ne soient bien appuyées. Il est mesme dangereux de tirer des preuves pour la Religion , de certains Livres pour lesquels on ne peut avoir que du mépris en les lisant.

Les Talmudistes ont aussi une methode d'expliquer l'Ecriture assez semblable à celle des Docteurs Allegoriques ; principalement dans la Ghemara , où ils se sont beaucoup plus émancipez que dans la Misna qui est comme le Texte du Talmud. Auquel la Ghemara sert comme de Glose ou de Commentaire , & tout ce qu'on peut imaginer de plus ridicule & de plus absurde se trouve dans ces sortes de Glôses qu'ils autorisent du nom de leurs Peres , afin d'imposer plus facilement au peuple sous pretexte de ne leur debiter que la pure Doctrine de leurs Ancestres.

Talmud.

Ghemara
Misna.

cestres. Bien que la Misna soit plus épurée, les Passages de l'Ecriture n'y sont guères souvent expliquez selon le sens litteral. On les a accommodez aux préjuges de la Traduction pour autoriser les décisions de leurs Docteurs, & il faut en verité estre bien préoccupé pour croire que les Autheurs des Livres Sacrez ayent jamais eu en pensée ce qu'on leur attribué dans le Talmud.

Si l'Ecriture & la Tradition venoient également de Dieu comme les Juifs pretendent, on devroit sans doute preferer la Tradition, qui explique nettement les mysteres, à un Texte qui est rempli d'obscuritez & d'Equivoques. Mais les Juifs ont inventé une infinité de fables qu'ils ont ensuite ornées du nom specieux de Tradition. On doit néanmoins prendre garde, que dans les anciens Livres Allegoriques & Cabbalistiques, ils ont rapporté plusieurs choses qu'il faut expliquer à la maniere des Allegories; & c'est en quoy quelques Autheurs Chrestiens ne leur rendent pas assez de justice quand ils les font passer pour ridicules comme s'ils prenoient à la lettre ces paroles ou Allegories. On ne peut cependant excuser les Juifs d'avoir rapporté des Allegories tout-à-fait impertinentes. Mais laissons-là les vieux Docteurs Juifs & voyons si les nouveaux ont mieux réussi dans cette matiere.

Aben-
Esra
Prof.
Comm.
in l'en-
tat.

Aben-Esra que les Juifs nomment ordinairement le sage ou le Docte, fait mention de cinq manieres d'interpreter l'Ecriture Sainte: Dont la premiere est de ceux qui s'étendent fort au-long sur chaque mot & qui font une infinité de digressions, employant dans leurs Commentaires tout ce qu'ils savent, soit de Philosophie, ou de Mathematique, ou de quelque autre Art. Il rapporte, pour exemple, un certain Rabbini Isaac, qui avoit composé deux Livres sur le Chapitre premier de la Genese, Saadias Gaon, & quelques autres Juifs, lesquels à l'occasion d'un seul mot ont fait des Traitez entiers de Physique, ou de Mathematique, ou de Cabbale. Aben-Esra refute cette methode d'expliquer l'Ecriture Sainte, parce qu'on doit s'attacher simplement à l'Interpretation du Texte, & que ce qui appartient aux Arts ou aux sciences, doit estre Traité dans des Livres separez.

Rab.
Isaac,
Saadias.

La seconde maniere d'interpreter l'Ecriture parmi les Juifs est fort differente de la premiere, & Aben-Esra l'attribué aux Caraïtes qu'il nomme Sadducéens, lesquels selon luy ne consultent que leur raison sans avoir égard à l'autorité, il accuse en mesme temps les Chrestiens de ce défaut, comme s'ils n'ajoutoient point foy à la Tradition. Cette Methode prise dans le sens d'Aben-Esra est à la verité sujette à l'illusion,

par-

parce que la Religion consiste en des faits que la raison seule ne peut découvrir : Mais on remarquera qu'il accuse sans aucun fondement les Caraïtes & les Chrétiens, d'autant que les uns & les autres n'ont rejeté que les Traditions qu'ils ont crû estre mal-fondées, comme sont la plus-part de celles qui sont rapportées dans les Livres du Talmud. Je ne diray rien icy de la Secte des Caraïtes qu'Aben-Esra met au nombre des Herétiques Sadducéens, parce que j'en ay déjà parlé ailleurs. On ne peut néanmoins nier que ceux de cette Secte ne consultent quelquefois trop leur sens & leur raison dans les Points de la Religion. Au reste, quand Aben-Esra met les Chrétiens au mesme rang, il pretend par là que Nostre Seigneur ne devoit pas s'éloigner de la Tradition de ses Peres, & qu'il ne luy estoit pas permis d'innover : Mais il est aisé de répondre à cela, d'autant que la plus-part des Traditions Juives n'ont aucun fondement. De plus Aben-Esra dans ses Commentaires sur l'Ecriture approche beaucoup d'avantage de la methode des Caraïtes, que de celle des Peres.

La troisième maniere d'interpreter l'Ecriture parmy les Juifs est de ceux qui reduisent toutes choses aux Allegories, & qui trouvent partout des mysteres cachez sans s'arrêter au sens litteral. Aben-Esra rejette entierement cette methode, parce qu'il est dangereux de s'éloigner du sens litteral & de ne pas suivre precisement ce qui est marqué dans le Texte. Il ne nie point cependant, qu'il n'y ait des endroits dans l'Ecriture qui ont un sens plus élevé que le litteral, comme lorsqu'il est parlé de la circoncision du cœur ; mais alors ce sens plus élevé est litteral & le veritable sens. Il avoüe aussi qu'il y a des endroits qu'on ne peut expliquer sans y reconnoître quelque Mystere, comme l'arbre dont il est parlé au Commencement de la Genèse lequel donnoit la connoissance du bien & du mal.

Aben-Esra.

La quatrième maniere d'interpreter l'Ecriture, parmi les Juifs, est de ceux qu'on nomme Cabbalistes, lesquels reduisent tout le sens des Livres Sacrez à de vaines & de ridicules subtilitez, qui ne consistent qu'en des jeux d'Esprit & en des mysteres qu'on trouve sur les lettres de l'Alphabet Hebreu, sur les Nombres, sur les mots qu'on coupe d'une certaine façon. Aben-Esra rejette aussi cette methode qui semble avoir passé de l'Ecole des Platoniciens aux Ecoles des Juifs, principalement dans l'Europe ou plusieurs ont écrit sur cette Cabbale speculative qui est aussi fort estimée par les Juifs du Levant. Le Livre du Zoar, que les Juifs croyent tres-ancien, est rempli de ces sortes d'explications, & c'est

Zoar.

ce qui a fait que quantité de Juifs se sont jettés dans cette étude sans l'examiner. Il y a une autre sorte de Cabbale que les Juifs nomment pratique, qui est beaucoup plus dangereuse, & qui fait une partie de ce qu'on nomme ordinairement magie. Elle n'est qu'une pure illusion & entêtement de certaines gens qui croient pouvoir faire des Miracles par le moyen de cette Cabbale Pratique. On remarquera cependant qu'Aben-Esra étant Juif n'a pas osé rejeter entièrement la Cabbale, bien qu'il fut persuadé de l'inutilité de cette science; mais il l'a rétreinte à la Cabbale des anciens, & il reprend ceux qui y ajoutent de nouvelles Meditations. En parlant même de l'ancienne Cabbale il est d'avis qu'on ne s'y arrête pas beaucoup, parce qu'elle n'a le plus souvent aucun fondement dans le Texte de l'Ecriture.

Aben-
Esra.

Enfin la cinquième manière d'interpréter l'Ecriture parmi les Juifs, est de rechercher avec exactitude la signification de chaque mot, & d'expliquer les passages le plus à la lettre, qu'il sera possible, sans néanmoins s'arrêter à la Massore avec trop de scrupule, parce que la diversité des Leçons vient le plus souvent des Copistes & non pas des Massorettes. Aben-Esra témoigne avoir suivi cette méthode dans ses Commentaires sur l'Ecriture, & en effet nous n'avons aucun Auteur Juif qui ait expliqué l'Ecriture plus littéralement & avec plus de jugement que lui. Il met néanmoins quelquefois un peu trop de Grammaire, & il seroit à désirer que son style ne fût pas si coupé. Ce qui a obligé d'autres Juifs à écrire des *biurim*, ou éclaircissements sur ses Commentaires.

Aben-
Esra.

Le même Aben-Esra ajoute ensuite la Critique de la Paraphrase d'Onkelos sur les Livres de Moïse. Il témoigne que cet Auteur est ordinairement exact dans sa Traduction, & qu'il a découvert aux autres Juifs plusieurs choses qui estoient cachées; qu'il suit à la vérité quelquefois le sens Allegorique mais qu'il le fait à dessein, & en des endroits où les plus stupides peuvent entendre le littéral. D'où Aben-Esra conclut, que le Texte de l'Ecriture peut être expliqué de différentes manières, & que toutes ces différentes manières ne sont point opposées au véritable sens littéral; de sorte que quand on rencontre deux Interpretations dont l'une est conforme à une certaine Tradition des Interpretes, on la doit sans doute préférer aux autres, & ne pas suivre toujours la méthode des Caraites, lorsqu'ils prétendent que cette Traduction est opposée à l'Ecriture & à la Grammaire.

Onke-
los.

Voilà en general les règles qu'Aben-Esra propose pour bien expliquer l'Ecriture, & en même temps la Critique des Auteurs Juifs qui

ent

ont écrit sur la Bible. Il n'y a rien, ce me semble, de plus raisonnable que les loix qu'il prescrit, & je ne doute point que sa methode ne soit reçue des Chrestiens. Quoy qu'il defere beaucoup à la Tradition de ses Peres, il n'approuve point cependant une infinité de réveries qui sont répandues dans tous leurs Livres & il cherche toujours dans ses Commentaires le sens le plus litteral & le plus naturel qu'il luy est possible.

C H A P I T R E V I.

*Examen des Regles de R. Moïse pour bien interpreter l'Ecriture Sainte.
Methode des autres Rabbins sur le mesme sujet.*

RAbbi Moïse surnommé Maimonides ou Fils de Maimon, s'est Ramban. acquis une grande estime, non seulement parmi les Juifs, mais même parmi les Chrestiens, qui citent souvent dans leurs Ouvrages un de ses Livres intitulé *More ne vocim*. Le dessein de cet Auteur est principalement d'éclaircir ce qu'il y a de plus difficile dans l'Ecriture & d'ôter toutes les Equivoques qui s'y rencontrent. Plusieurs Juifs s'opposèrent d'abord à sa methode, & condamnerent cet Ouvrage, parce qu'il sembloit détruire par ses manieres de raisonner la Tradition de leurs Peres. En effet R. Moïse a trop affecté de paroître Philosophe; & il a fait un certain mélange des Principes d'Aristote & de l'Ecriture, qui ne peut pas estre au goust de tout le monde; sa Metaphysique est trop subtile, & dans la recherche qu'il fait de la veritable signification de plusieurs mots Hebreux, il ne me semble pas assez Grammairien. De plus, il decide presque toujours selon ses préjugés, qui sont à la verité quelquefois conformes aux maximes de la Religion qu'il professoit: Mais il arrive assez souvent qu'il est entêté de la Philosophie des Arabes dont il avoit lû les Livres.

Il examine dans le premier chapitre de son Ouvrage les mots Hebreux *Iselem* & *Demuth* qui signifient *Image* & *Ressemblance*, & il explique en mesme temps le sens de ses paroles, *Faisons l'homme à nostre image, selon nostre ressemblance*; où il remarque que plusieurs ont conclu de ce passage; que Dieu estoit veritablement corps, bien qu'il fut un corps infiniment au-dessus des nôtres & pour refuter mieux ce sentiment, il dit que le mot Hebreu *Iselem*, *Image*, ne signifie proprement que la forme essencielle qui établit une chose dans son estre & que c'est ainsi qu'il le faut prendre dans ce passage; mais il y a lieu de douter, que tous

Gen. 1.
261.

tes les subtilitez de Metaphysique qu'il rapporte sur ce passage, soient bien fondées.

La plus-part des Interpretes de l'Ecriture ont beaucoup raffiné sur ces deux mots Hebreux, dont ils ont voulu donner la signification propre, & la difference qui estoit entre *Isélem* & *Demab*, mais sans qu'il soit besoin de tant raffiner, on peut dire qu'ils signifient en general la mesme chose, & qu'ils s'appliquent aussi-bien aux formes sensibles & exterieures qu'aux essentielles & insensibles. Il n'y a que la matiere dont il est traité qui en puisse limiter le sens, & il en est de mesme de la plus-part des autres mots Hebreux, de-sorte que pour sçavoir leur veritable signification, il faut au-paravant connoître les proprieté du sujet dont il est parlé. Ce qui depend beaucoup des Idées que nous avons des choses par le moyen de la Theologie; & partant il est impossible d'expliquer l'Ecriture que par rapport aux Notions que la Tradition nous a données de la Religion.

C'est sur ce principe que R. Moïse explique au Chap. 3. du mesme Livre ces autres paroles: *Vous serez, comme des Dieux connoissans le bien & le mal.* On luy avoit objecté qu'il sembloit que le sens litteral de ce passage estoit, qu'avant que le premier homme eût péché, il ne differoit point des autres animaux & qu'il n'avoit pas plus de connoissance qu'eux, mais qu'après son péché il avoit acquis ce que nous appellons *entendement*, & la faculté de discerner le bien d'avec le mal. R. Moïse, pour répondre à cette difficulté, montre que l'homme avoit esté créé avec un entendement tres-parfait, & qu'ainsi lorsqu'il dit que les yeux du premier homme furent ouverts & qu'il vit qu'il estoit nud, cela se doit entendre des yeux de l'esprit & non pas de ceux du corps. Il acquit alors une nouvelle lumiere, pour distinguer ce qui estoit honneste d'avec ce qui ne l'estoit point, & il reconnût ce qu'il avoit perdu, ayant appris à discerner le bien d'avec le mal, avant son péché sa nudité ne luy paroissoit pas deshonneste, comme elle luy parut ensuite.

Comme donc la plus-part des mots sont Equivoques, principalement dans la Langue Hebraïque, il est necessaire de sçavoir toutes leurs differentes significations; puis l'on appliquera celle qui convient le mieux à la matiere, dont il est traité. Mais on ne peut savoir les differentes significations de chaque mot, que par une longue estude de cette Langue, & en conferant les differens endroits où ces mots se trouvent: & de plus l'application du sens dépend beaucoup des notions que la Religion nous donne: Les regles qui sont dans les deux Chapitres suivans

de

de R. Moïse sont tres-faciles, & elles ne regardent que certaines Equivoques de mots, qu'il est aisé de découvrir, quand on fait Reflexion sur les choses dont il est parlé. C'est une maxime generale pour toutes les Langues qu'il y a beaucoup de choses, & tres-peu de mots; *res sunt infinitæ, voces finitæ*, & partant on doit toujours prendre garde aux sujets dont il est traité. C'est pourquoy R. Moïse a observé judicieusement dans le Chap. 5. de son Livre, que pour trouver le veritable sens de l'Ecriture, il falloit mediter long-temps, & se défaire des préjugés ordinaires. Mais il ne s'est pas apperçu que sous ce pretexte de se défaire des préjugés ordinaires, il a rempli son esprit des Principes d'une Metaphysique trop-subtile, qu'il avoit apprise dans les Livres des Philosophes Arabes.

Ramban.

Il est aisé de suppléer par le moyen des Dictionnaires Hebreux & des Concordances à la plus-part des Remarques que R. Moïse a faites dans la premiere partie de cet Ouvrage, où il explique la signification propre de plusieurs mots, selon les differens endroits où ils se trouvent. Il pretend à la verité ne pas s'attacher à la methode des Grammairiens; mais quoy qu'il puisse dire de leur methode, il me semble qu'il est de leur Art d'expliquer les mots Equivoques, & c'est à quoy R. Moïse s'applique entierement dans cette premiere partie de son Livre en y mêlant neanmoins quelque chose de Philosophie & de Theologie. Il seroit à desirer qu'il n'eût pas fait tant de digressions, & qu'il se fût contenté de traiter seulement son sujet. Il n'estoit pas aussi necessaire qu'il expliquât beaucoup de mots, où il ne se trouvoit aucune difficulté. Ce qui est tout-à-fait contre son dessein, puisqu'il fait profession de ne parler que des choses qui peuvent embarrasser le Lecteur en lisant l'Ecriture.

Ramban.

Dans le Chap. 26. de cette premiere partie, il établit pour regle Generale, que l'Ecriture parle selon le Langage des hommes, & que c'est pour cette raison qu'elle attribue à Dieu plusieurs proprietés, qui ne conviennent qu'aux corps & aux Êtres qui n'ont point cette grande perfection qui est en Dieu. C'est de cette maniere qu'on attribue à Dieu le mouvement & le repos. Il loue Onkelos de ce que dans les passages de la Loy où il est parlé de Dieu de la même maniere que des corps, il se sert d'autres expressions qui conviennent mieux à la grandeur de Dieu, par exemple, au-lieu du terme *mouvement*, il se sert du mot *apparition*, & il ne dit pas *le Seigneur descendit*; mais *le Seigneur apparut*. Il ajoute ensuite qu'Onkelos se sert à la verité quelquefois de ces mêmes mots, qui marquent du mouvement, mais qu'il ne le fait que dans

Chap. 27.

dans des choses qui sont arrivées en vision, & non pas quand ce sont de véritables Histoires, parce qu'à lors ces sortes d'expressions ne renferment rien de réel. R. Moïse s'étend aussi fort au-long dans cette première partie sur les perfections de Dieu, parce que cela contribue à l'intelligence d'une infinité de passages de l'Ecriture; & l'on remarquera que les Juifs & les Arabes parlent très-bien de tout ce qui regarde l'unité & la simplicité de Dieu, & ses autres Attributs ou Propriétés. Ils ont néanmoins trop raffiné sur ce sujet, ayant l'esprit porté à la Métaphysique.

Rambam
Mose
Nev.
Part. 1.
C. 21.

Le même Rabbín avoie au Chap. 21. de cette première Partie, que ceux de sa Nation ont perdu la connoissance d'une infinité de choses, qui serviroient maintenant beaucoup à éclaircir les difficultez qui se rencontrent dans l'Ecriture. Comme les Juifs ne publioient point par écrit ce qui regardoit l'explication de leur Loy, & qu'ils se contentoient d'une Tradition de vive voix, il est arrivé qu'ils n'ont presque rien pu conserver de leurs Mystères; & ce qu'ils prétendent même en avoir conservé dans leur Talmud & dans leurs anciens Commentaires Allegoriques, n'est pas tout-à-fait certain.

Rambam
C. 30.

Dans la seconde partie de son Ouvrage il ne parle presque que de matières qui appartiennent à la Physique & à la Métaphysique. L'explication qu'il donne de la Creation du Monde ne contient rien de singulier, & il fait paroître en cet endroit plus de subtilité que de solidité, il traite de plus de la Prophetie & de ses differens degrez; mais il n'y a presque dans tout ce discours que des subtilitez de Philosophie, outre qu'il est rempli de préjugés en faveur de la Loy de Moïse, laquelle il prétend devoir durer toujours. Il assure que toutes les fois qu'il est parlé dans la Loy des apparitions des Anges, cela ne doit pas s'expliquer à la lettre; mais d'une Version ou songe, en quoy consiste la Prophetie. C'est ainsi

Chap.
42.

Gen. 18.
6.

qu'il Interprete l'apparition des Anges à Abraham sous le Chêne de Mamvré, la Luite de Jacob avec le Seigneur, l'Histoire de Balaam, où il est dit que son Anesse parla, & un grand nombre d'autres apparitions que nous expliquons ordinairement selon le sens de l'Histoire. Cette maniere d'interpreter les apparitions dont il est parlé dans l'Ecriture, ne lui est point singulière; car outre qu'il s'appuie sur l'autorité d'un certain Rabbín nommé Haïa, plusieurs autres Rabbins ont suivi cette explication, même parmi les Caraïtes qui font profession d'interpreter l'Ecriture à la rigueur de la lettre.

R. Haïa.

Il prétend aussi que les Actions qui sont attribuées aux Prophetes ne sont

C R I T I Q U E 47
font point réelles & veritables, mais seulement en vision & en songe, comme lorsqu'ils parlent du chemin qu'ils ont fait d'un lieu en un autre, du temps qu'ils y ont employé, & des autres choses qu'ils témoignent avoir faites. Ce qu'il prouve par plusieurs exemples de l'Ecriture. Mais il est à craindre qu'il n'étende trop-loin le sens Parabolique, & que sous pretexte qu'il y a quelques paraboles dans les Propheties, il ne détruise le sens littéral.

Enfin dans la troisième Partie de son Livre il explique le Chariot Ramban. zechiel selon les règles de la Theologie Mystique; mais je croy qu'il n'est pas nécessaire de nous arrêter à ces sortes de subtilitez ni aux conjectures des Rabbins sur ce sujet. Il traite ensuite de plusieurs matieres de Philosophie qui ne regardent point l'Interpretation de l'Ecriture. Ce qui est de plus remarquable dans cette dernière partie du Livre de R. Moïse est l'Histoire des Sabbaites qu'il a tirée des Docteurs Arabes. Chap. 29. Comme nous en avons déjà parlé dans le Premier Livre de cette Critique, il n'est pas besoin que nous nous y arrêtions davantage. Voilà en peu de mots la methode que R. Moïse a crû qu'on devoit suivre pour bien expliquer l'Ecriture Sainte, & que plusieurs Juifs principalement ceux qui se sont appliquez à la Philosophie, ont embrassée depuis ce temps-là. On ne peut nier qu'il n'ait innové beaucoup de choses; & bien qu'il ait fait un abrégé du Talmud, & qu'il ait écrit des Commentaires sur la Misna, il s'est entièrement éloigné du chemin que les Docteurs Talmudistes ont tenu pour interpreter la Bible. Ce qui fut cause que plusieurs Juifs de son temps s'opposèrent avec chaleur à la publication de cet Ouvrage, qui sembloit détruire entièrement la Religion de leurs Peres par des innovations qui n'estoient appuyées que sur des subtilitez de Metaphysique.

Comme il seroit inutile de rapporter la methode de tous les Juifs qui ont expliqué l'Ecriture, je me contenteray de parler icy des principaux Rabbins qui ont écrit sur cette matiere, me reservant d'en traiter séparément & plus à fond. J'ay déjà remarqué cy-dessus qu'il falloit préférer les Commentaires des Juifs Caraites à tous les autres, parce que ceux de cette Secte ne s'appliquent qu'à trouver le sens littéral, & qu'ils ne sont point entestez d'une infinité de Traditions ridicules. On peut joindre avec les Caraites R. Aben-Esra à cause de sa methode, bien qu'ils les attaque souvent dans ses Commentaires. R. D. Kimhi s'est aussi appliqué au sens littéral de l'Ecriture, & ses Commentaires seroient moins ennuyeux, s'il n'y avoit pas tant de subtilitez de Grammaire. R. Salomon

H h h

mon

mon Isaac, qu'on nomme ordinairement *Jarki*, est à la verité plus Theologien, & a évité les minuties de la Grammaire; mais d'autre-part il est rempli des préjugés du Talmud, & sa Theologie est plus propre aux Juifs qu'aux Chrestiens.

R. Levi.

Il y a beaucoup plus de subtilité dans les Commentaires de R. Levi Ben-Gerson, que de solidité; & comme il estoit Philosophe, il les a remplis de Philosophie; il détourne mesme quelquefois les Miracles qui sont dans l'Ecriture, & il a composé aussi-bien que R. Moïse un Livre rempli d'idées Metaphysiques sous le nom de *Milbamet Hassem*, les *Guerres du Seigneur*, que j'ay entendu nommer à quelques Juifs *Milbamot Alfem*, les *Guerres contre le Seigneur*; parce qu'ils pretendoient qu'il n'y a rien de plus opposé à la Religion de leurs Peres, que ces sortes de subtilitez de Philosophie. En un mot R. Levi suit dans ses Commentaires sur l'Ecriture la methode de R. Moïse ayant encore encheri par-dessus luy dans tout ce qui regarde les raffinemens de Metaphysique. Il a aussi accompagné de Reflexions Morales ses Commentaires sur le Pentateuque.

Ramban.

Ramban, c'est-à-dire R. Moïse Fils de Nahman, s'est principalement appliqué dans ses Commentaires sur la Loy de Moïse, à donner des sens conformes à la Theologie de ses Peres, & aux Principes de la Cabbale. Il est néanmoins quelquefois litteral & mesme Grammairien; mais il s'attache beaucoup davantage à rapporter l'explication des anciens Medrascim ou Commentaires Allegoriques & les sentimens de ses Ancestres, qu'à rechercher le sens litteral. C'est pourquoy ses Livres sont plus propres à instruire des Juifs que des Chrestiens.

R. Behai.

R. Behai ou Bahie a écrit d'un style pur de longs Commentaires sur les cinq Livres de Moïse, où il rapporte le sens litteral, l'Allegorique, & le Cabbalistique. Il y a dans son Ouvrage beaucoup d'érudition Juive & il s'étend mesme quelquefois sur les sentimens des Philosophes. On pourroit faire des extraits de ce Livre assez utiles: Mais il y auroit bien du temps à perdre à le lire tout entier, aussi-bien que la plus-part des autres Livres Juifs.

Don Isaac Abravanel.

Don Isaac Abravanel m'a paru estre celuy de tous les Rabbins dont l'on puisse le plus profiter pour intelligence de l'Ecriture. Il a écrit d'un style pur & facile à entendre, bien qu'il soit trop étendu & qu'il ait plutôt les qualitez d'un Rheteur dans sa maniere d'écrire, que d'un Interprete de la Bible. Il rapporte de plus ordinairement dans ses Commentaires l'explication des autres Rabbins qu'il examine quelquefois, & il dit

dit mesme son sentiment avec beaucoup de liberté, sa methode est cependant ennuyeuse, parce qu'il fait quantité de questions qu'il resout ensuite, comme l'on peut voir dans ses Commentaires sur le Pentateuque, sur Josué, sur les Juges, sur les Livres de Samuel & des Roys. On remarquera néanmoins qu'il ne fait assez souvent que raffiner sur les explications des autres Rabbins, & qu'il est en plusieurs endroits trop subtil. Nous avons aussi ses Commentaires sur tous les Prophetes, dont on a fait une nouvelle Edition en Hollande. Il a depuis écrit séparément sur le Livre de Daniel, que les Juifs ne mettent point au nombre des Prophetes, bienqu'ils ne nient pas que ce Livre ne contienne plusieurs Propheties.

R. Mardochoi Fils d'Eliezer Comtino Juif de Constantinople a composé un Commentaire assez litteral sur les Livres de Moïse, où il ne neglige rien pour trouver le sens du Texte. Il cite d'ordinaire les meilleurs Rabbins & principalement Aben-Efra, de-sorte qu'on peut profiter de la Lecture de ce Commentaire pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte.

R. Mardochoi.

Je ne parleray point icy d'une infinité d'autres Rabbins qui ont aussi composé des Commentaires sur l'Ecriture, parceque la plus-part de ces Auteurs s'attachent entierement, aux Allegories, aux sens Mystiques & cachés, aux subtilitez d'une Cabbale ridicule, ou à une Morale qui ne peut estre utile qu'à des Juifs; je mets au nombre de ces sortes de Livres le Commentaire de R. Abram-Seba sur le Pentateuque où il s'entend particulièrement sur la Morale & sur les Allegories. Il y a aussi plus de subtilitez Juifves que de solidité & de bon sens dans les Commentaires de R. Moïse Negara. Les Commentaires de Samuel Laniado sur les Livres de Moïse ne sont qu'un tissu d'Allegories, il faut avoir bien du loisir pour lire les longs Commentaires que R. Isaac Ben-Arama a écrits sur la Loy n'estant remplis que d'Allegories & d'une Morale tout-à-fait Juifve. Je ne croy pas aussi qu'on doive s'arrêter à lire les Commentaires de R. Joël Ben-Soeb sur les Livres de Moïse qui ne contiennent que des questions & des disputes. La Lecture de Moïse Alschech est plus propre à des Juifs qu'à des Chrestiens, parce que cet Auteur a compris dans son Commentaire la plus-part des sens de l'Ecriture soit Litteraux soit Allegoriques ou Mystiques & Cabbalistiques.

R. Abram-Seba.

R. Moïse Negara.
R. Samuel Laniado.
R. Isaac Ben-Arama.
R. Joël Ben-Soeb.
R. Moïse Alschech.

En un mot il y a tres-peu de Livres Juifs qui soient utiles aux Chrestiens pour entendre l'Ecriture Sainte à la reserve de quelques-uns qui se sont appliquez à rechercher le sens litteral. Leurs Allegories & une partie de leur Morale ne peuvent pas estre à nostre goust. Outre ceux que

Lombroso.

R. Aben-Melec.

J'ay marquez cy-dessus lesquels pouvoient contribuer à nous rendre sçavans dans la Bible, nous pouvons encore ajoûter un certain Juif nommé Lombroso qui a fait imprimer une Bible Hebreaïque avec de petites Remarques purement litterales, auxquelles il a joint assez souvent l'explication du Texte Hebreu en Espagnol. Cet Autheur est pour l'ordinaire judicieux dans le choix qu'il fait, & l'on voit tout d'un coup l'Interpretation de ce qu'il y a de plus difficile dans l'Ecriture, principalement pour le sens Grammatical. On peut joindre à ce Rabbín un autre Commentaire purement litteral d'Aben-Melec sur toute la Bible où il a recueilli en abrégé dans un Livre intitulé : *Miclol Jophi*, ce qu'il a trouvé de meilleur pour l'intelligence de l'Ecriture dans les Ouvrages des Grammairiens Juifs sur tout dans les Livres des Rabbins Judas, Jona, Aben-Esra, & Kimhi.

On doit sans doute préférer ces derniers Auteurs Juifs qui se sont appliquez avec soin à la recherche du sens litteral de l'Ecriture, à une infinité d'autres Rabbins dont les Livres ne sont remplis que d'Allegories & de contes faits à plaisir pour reveiller l'Esprit de leurs Lecteurs; & c'est en cela qu'on doit estimer les grandes Bibles de Venise & de Basse où l'on n'a inferé que les Commentaires des Rabbins qui expliquoient le Texte de la lettre selon le sens litteral, à la reserve néanmoins du Commentaire de Baal Haturim qui ne contient que de pures Allegories, & des explications Cabbalistiques. Il auroit esté, ce semble, bien plus à propos de mettre en la place de cet Autheur l'abrégé de R. Aben-Melec dont nous venons de parler.

Cependant afin qu'on sçache mieux en quoy consistent ces sortes d'explications Allegoriques & Cabbalistiques qui sont si agreables aux Juifs, je rapporteray icy l'Interpretation que Baal Haturim donne aux premieres paroles de la Genese, comme cet Autheur n'a fait autre chose que recueillir les sentimens des anciens Rabbins, on verra en peu de mots quelle est la methode des Juifs Cabbalistiques dans leurs Commentaires sur l'Ecriture Sainte.

R. Jacob Baal Haturim.

R. Jacob Baal Haturim commence son Commentaire Allegorique sur la Genese en observant avec quelques anciens Docteurs Allegoriques, que la premiere lettre de ce Livre est un *Beth* & non pas un *Aleph*, parce que la lettre *Beth* marque *Benediction*, au-lieu que la lettre *Aleph* est un signe de *Malediction*. Il ajoûte ensuite cette autre explication, que la lettre *Beth* signifie en cet endroit les deux Mondes que Dieu a créés, sçavoir celui-cy & le Monde futur. La troisieme explication qu'il rapporte,

porte, est que par cette lettre qui est la seconde lettre de l'*Alphabet* on doit entendre deux Loix. C'est-à-dire la Loy écrite & la Loy de Bouche, afin qu'on connoisse que le monde a été créé en faveur de la Loy & pour ceux qui l'apprennent.

Il seroit inutile de nous arrêter sur ces sortes de subtilitez, qui ne peuvent estre d'aucun usage pour entendre l'Ecriture, bien que les Juifs pretendent trouver par le moyen de ces subtilitez ce qu'il y a de plus caché dans la Loy; comme par ces premiers mots de la Genèse *Berefcit*, ils prouvent que le monde a été créé le premier jour du mois *Tisri* ou Septembre, parce qu'en effet dans ces mots *Berefcit* on trouve la lettre *Aleph*, qui signifie *un* ou *premier*, & *betisri*, c'est-à-dire, *Tisri* ou *Septembre*, en transposant seulement l'ordre de ces lettres. De plus par une autre transposition des mesmes lettres, il y a dans *Berefcit*, *Barafce-té*, qui signifie *crea deux*, parce que Dieu crea deux Loix; mais pour n'estre pas ennuyeux je passe sous silence plusieurs autres explications semblables de ces mesmes mots, qui sont rapportés par R. Jacob Baal Haturim, selon les regles des differentes especes de la Cabbale.

Les Juifs ont une autre maniere d'expliquer l'Ecriture, par rapport à leurs loix & à leur Morale, qui pourroit estre plus utile que celle des Docteurs, Cabbalistiques, mais il y a ordinairement tant de superstitions dans ces sortes de Commentaires qu'ils ne sont gueres propres qu'à des Juifs qui ont été remplis de leur jeunesse d'une infinité de prejugés en faveur de leur Religion; ce qui est cause qu'ils ajoutent foy plus aisément à toutes les rêveries de leurs Docteurs. Ces explications morales mêlées d'Allegories sont fort goûtées par leurs *Darfanim* ou Predicateurs qui les débitent au Peuple, en y ajoutant encore d'autres raffinemens, afin de faire paroître la subtilité de leur esprit.

R. Simeon à qui on donne ordinairement la qualité de *Ros Hadarfanim* ou de *Chef des Predicateurs*, a excellé en ce genre d'écrire dans son Livre, intitulé, *Falcut Hatora* qui n'est autre chose qu'un recueil des explications Morales Allegoriques des Docteurs Juifs sur toute la Bible. Ce recueil a cela d'utile, qu'on peut voir en peu de temps les différentes manieres dont les anciens Juifs ont expliqué l'Ecriture dans le Talmud dans les Livres de *Siphri*, *Tanbuma*, *Mecilta* & en un mot dans les vieux *Medrasim* ou Commentaires Allegoriques. Mais ces sortes d'Ouvrages ne pouvant servir qu'à des Predicateurs Juifs, & étant entièrement inutiles pour le sens litteral de l'Ecriture, il n'est pas besoin que nous nous y arrestions davantage.

R. S.
meun.

Tal-
muld
Siphri,
Tanhu-
ma,
Mecilta,
Medrai-
cum.

Biarim.

Il y a une autre sorte de Livres Juifs sur l'Ecriture, qu'on a appellez *Biarim* ou *éclaircissement*, parce qu'ils ont esté en effet composez pour expliquer ce qu'il y a de plus difficile dans les Commentaires des autres Rabbins sur la Bible. On a imprimé plusieurs de ces *Biarim*, ou éclaircissements sur les Commentaires de *Raschi* & de *R. Aben-Efra*; mais ils ne sont pas tous également bons, d'autant que quelques-uns au lieu d'expliquer en peu de mots & avec netteté les difficultez de l'Autheur sur lequel ils ont écrit leur *Biarim*, s'étendent fort au-long, sur toutce qui se presente à eux. *R. Elias Mixrabi* ou *Levantin* a suivi cette methode dans le volume d'Explications qu'il a composé sur les Commentaires de *Raschi*, & il ne peut presque servir qu'à des Juifs, parce qu'il n'a pas fait un bon choix des matieres qu'il devoit éclaircir. Il y a un autre Livre de *Biarim* ou éclaircissements sur les Commentaires de *Raschi* sur la Loy, qui est trop abregé, & bienque l'Autheur de ce *Biarim* se soit principalement appliqué à éclaircir les difficultez qui se trouvoient dans le Texte de *Raschi*, il ne laisse pas de tomber dans les minuties. *R. Samuel Tarsa* qui a composé un volume assez gros où il explique les passages difficiles qui se rencontrent dans les Commentaires de *R. Aben-Efra* sur le Pentateuque, a beaucoup mieux réussi que ces deux derniers Rabbins; il s'est appliqué à faire connoître le sens litteral de l'Ecriture, en expliquant autant qu'il luy est possible la signification propre des mots Hebreux. Il détourne néanmoins en quelques endroits le veritable sens de son Autheur pour l'accommoder davantage aux opinions reçues parmi les Juifs.

R. Elias Mixrabi.

Samuel Tarsa.

Mais je crains de m'estre trop étendu sur une matiere qui ne plaira peut-estre pas à tout le monde; & comme il n'y a qu'un tres-petit nombre de Theologiens qui soient capables de lire les Livres des Rabbins en eux-mêmes, on ne sçait pas assez en quoy ils peuvent estre utiles pour bien entendre l'Ecriture.

CHAPITRE VII.

Si on doit permettre la Lecture des Rabbins en la Langue dans laquelle leurs Livres sont écrits.

Mariana pro edit. Vulg. c. 24.

Mariana qui a fait un Chapitre exprés des Livres des Rabbins dans son Traité pour la Vulgate, témoigne que de son temps on agita fort cette question en Espagne, si on devoit permettre la Lecture des Rabbins, & principalement de leurs Commentaires sur la Bible. Plusieurs

sieurs furent d'avis qu'il falloit en abolir entierement la memoire, parce que l'utilité qu'on en pourroit recevoir estoit tres-peu considerable, & qu'au contraire il n'y avoit rien qui fut si dangereux & si opposé aux veritez de la Religion Chrestienne, que ces sortes de Livres, & qu'on avoit reconnu par experience, que ceux qui s'appliquoient à l'estude des Rabbins méprisoient d'ordinaire les explications des Peres, comme s'ils n'avoient rapporté dans leurs Commentaires & dans leurs Homilies que de vaines Allegories qui n'avoient point d'autre fondement que la fécondité de leur Imagination. Non-obstant toutes ces objections & plusieurs autres que je passe sous silence, ce Sçavant Jesuite approuve le sentiment de ceux qui autorisent les Livres des Rabbins, à cause de l'utilité qu'on en peut recevoir pour l'intelligence des Livres Sacrez: Pour confirmer davantage son opinion il produit l'exemple de Saint Jérôme à qui Ruffin avoit autrefois fait le mesme reproche qu'on faisoit alors en Espagne à ceux qui lisoient les Livres des Rabbins. Enfin Mariana d'écrit plus au-long au mesme endroit les avantages qu'on peut recevoir de la Lecture des Rabbins, & bienque je ne sois pas tout-à-fait de son avis, je suis neanmoins persuadé qu'on peut tirer beaucoup de secours des Commentaires que quelques sçavans Rabbins ont composés sur l'Ecriture.

Après avoir parlé des plus celebres Rabbins qui ont écrit des Commentaires sur la Bible, il ne sera pas inutile de toucher quelque chose de la Langue dans laquelle ces Commentaires sont écrits, & que nous appellerons l'Hebreu de Rabbins. Comme les Livres de l'Ecriture Sainte ne contiennent pas tous les mots qui sont necessaires pour parler de toutes sortes de matieres, les Juifs ont esté obligés de chercher ailleurs quelque secours. C'est pourquoy le fond de l'Hebreu de Rabbins consiste à la verité dans les mots Hebreux qui sont dans la Bible; mais ils ont beaucoup étendu la signification de ces mots, en leur appliquant plusieurs significations & principalement celles qu'ils ont prises des Langues voisines; par exemple, de l'Arabe & du Chaldéen.

Outre ces deux Langues qui ont enrichi beaucoup l'Hebreu de Rabbins, les Juifs ont encore emprunté plusieurs choses des autres Nations parmy lesquelles ils ont vécu; & c'est pour cette raison qu'on trouve dans les Livres des Rabbins quantité de mots Grecs, Latins, François, & Espagnols. Et ainsi pour entendre parfaitement l'Hebreu de Rabbins, il ne faut pas ignorer toutes ces Langues. Ce qui est encore plus incommode, c'est que les Rabbins se sont quelquefois servis de

ccr-

certain mots, soit François ou Espagnols, qui ne sont plus maintenant d'usage.

Comme il ne suffit pas pour former une Langue, d'avoir seulement des mots, mais qu'il faut outre cela les lier ensemble, il a esté nécessaire d'inventer des prepositions, & des particules, des Articles, des conjonctions, & plusieurs autres minuties qu'ils ont aussi empruntées des autres Langues, en s'éloignant néanmoins le moins qu'il leur a esté possible du style de la Bible, sur tout ceux qui écrivent avec quelque facilité; je ne parle point icy des anciens Docteurs Juifs de la Palestine & des autres Lieux où la Langue Chaldaïque a esté en usage, d'autant que leurs Livres sont écrits dans un langage Chaldaïque barbare, qui n'est entendu que d'un tres-petit nombre de Personnes. Enfin nous pouvons dire que l'Hebreu de Rabbins outre la construction qu'il a commune avec les autres Langues, en a encore une qui luy est singulière, & qui ne se peut apprendre que par un long usage, & par la Lecture assidue des Rabbins qui ont aussi donné des inflexions particulieres à leurs mots aussi-bien qu'à leurs Verbes.

On fera peut-estre estonné de voir que d'une Langue aussi sterile qu'est l'Hebreu qui est contenu dans les Livres du Vieux Testament, les Juifs ayent formé une Langue aussi seconde qu'est maintenant l'Hebreu de Rabbins. Il semble mesme qu'il y ait eu en quelque façon de la temerité à oser entreprendre d'écrire sur toutes sortes de matieres dans une Langue qui leur fournissoit si peu de mots. Cependant il n'y a presque point de science dont les Rabbins n'ayent traité. Ils ont traduit la plupart des anciens Philosophes, des Mathematiciens, & des Medecins. On trouve les Livres de Platon, d'Aristote, de Galien, d'Avicenne, d'Averroës, & d'une infinité d'autres écrits en Hebreux de Rabbins. Ils ne manquent pas mesmes de Poëtes ni de Rheteurs, bien qu'ils n'ayent excellé dans la Poësie, ni dans la Rhétorique, ni mesme dans l'Histoire ni dans la Chronologie; ils ont beaucoup mieux traité la Theologie, qu'ils ont néanmoins alterée en y mêlant les principes de la Philosophie de Platon, & de celle d'Aristote & principalement de ce dernier, depuis qu'ils ont traduit en Hebreu de Rabbins quelques Livres Arabes.

Je sçay que ceux qui connoissent le Genie de la Langue Hebraïque, auront de la peine à croire que les Juifs ayent pu écrire dans cette Langue sur tant de matieres différentes. Mais si on veut s'appliquer à lire leurs Livres, on trouvera un grand nombre de Rabbins qui ont tres bien écrit dans leur Langue. R. Isaac Abravanel, par exemple, n'a pas moins
de

de netteté & d'éloquence en Hébreu de Rabbin, que Cicéron en a en Latin. Le style de R. Moïse Fils de Maimon n'est pas moins pur, ni moins net dans son genre que celui de Quinte Curce, & la diction de R. Aben-Efra approche assez de celle de Salluste. Enfin cette Langue toute remplie qu'elle est de mots étrangers, ne laisse pas d'avoir quelque grace dans les Livres de ceux qui écrivent bien, & il n'est pas même impossible de la réduire en Art, bien que quelques sçavans hommes qui ne l'avoient pas étudiée assez à fond, ayent esté d'un sentiment opposé. Passons maintenant de la Synagogue à l'Eglise, & examinons la méthode que les Peres ont suivie pour interpreter l'Ecriture Sainte.

CHAPITRE VIII.

Méthode des premiers Peres dans l'explication de l'Ecriture. Examen des Régles de Saint Augustin pour l'Interpretation de la Bible.

IL ne paroît pas que la plus-part des premiers Peres se soient appliqués à interpreter l'Ecriture selon la rigueur du sens littéral. Comme ils avoient à disputer contre des Philosophes ou contre des Juifs, ils ont employé plutôt la raison pour combattre les premiers, que l'Ecriture, & ils combattoient les autres selon l'idée qu'ils avoient reçue de la Religion Chrestienne. Ils rapportoient à cette idée les preuves qu'ils tiroient des Livres Sacrez contre les Juifs, & ils consideroient davantage les explications mystiques, que le sens Grammatical ou littéral qui leur sembloit ne pouvoir convenir qu'à la Synagogue. Aussi est-il plus aisé de trouver la vérité de la Religion Chrestienne dans ces Interpretations mystiques des Peres, que dans les Interpretations litterales des Grammairiens, qui expliquent à la vérité l'Histoire du Vieux Testament; mais ils ne font point assez connoître la Religion. P. 435

Les Peres ont eue en cela les Apôtres pour modèle de leurs Allegories, bien qu'il ne faille pas mettre en même rang les Allegories des uns & des autres. Nous devons donc plutôt chercher la vérité de la Religion Chrestienne dans les Commentaires des premiers Peres sur l'Ecriture, qu'une explication litterale du Texte de la Bible. Il y en a néanmoins quelques-uns qui se sont appliqués & qui ont même écrit des règles assez exactes; mais ils n'ont pu mettre en pratique la plus-part de ces règles, tant il est difficile d'expliquer l'Ecriture à la lettre & sans avoir recours au sens Allegorique. On peut trouver dans les Ouvrages de S. Augustin un grand nombre de règles tres-utiles pour l'intelligence

S. Augustin.

du sens littéral de la Bible, & sur tout dans ses Livres de la Doctrine Chrestienne, où il a fait un Recueil de tout ce qu'il a jugé nécessaire sur ce sujet. Nous en donnerons icy l'abregé avec quelques Reflexions, afin qu'on soit instruit de la methode que les plus sçavans Peres ont crû qu'on devoit garder pour bien entendre les Livres Sacrez.

Ce Pere donc après avoir supposé que la Ecture de l'Ecriture Sainte n'est pas absolument nécessaire à un Chrestien, & que mesme plusieurs vivent tres-Chrestienement dans des Solitudes sans le secours des Livres Sacrez, s'étend fort au-long sur la nature des differens signes qui nous sont donnez pour exprimer les choses. Et comme les paroles tiennent le premier rang entre ces signes, il parle de la diversité des Langues, & il suppose d'abord que l'Ecriture est obscure & difficile à entendre. Il ajoute cependant que pour l'ordinaire ce qui est obscur en un endroit se trouve plus nettement expliqué dans un autre, & que ce qui regarde la creance & les Mœurs est exprimé beaucoup plus clairement dans la Bible, que tout le reste. Il établit ensuite pour maxime, qu'il faut estudier avec application la Langue dans laquelle les Livres Sacrez sont écrits & se la rendre familiere autant qu'il est possible, d'autant que par le moyen de cette connoissance on penetrera ce qu'il y a de plus obscur. Il veut néanmoins qu'on explique les manieres de parler les plus embarrassées par celles qui sont faciles, & qu'on distingue sur tout les termes propres d'avec les Metaphoriques.

S. Augustin.

Le mesme S. Augustin remarque judicieusement que ce n'est pas assez de sçavoir la Langue Latine pour lire la Bible en Latin; mais qu'il faut outre cela sçavoir les Langues Hebraïque & Grecque, afin de pouvoir recourir aux Originaux quand il se rencontre quelques difficultez dans le Latin. En effet, il eust esté impossible de corriger exactement la Version Vulgate selon le Decret du Concile de Trente, sans une parfaite connoissance de ces deux Langues, & ceux qui ont fait des Commentaires sur la Bible sans ce secours, ne peuvent pas avoir réussi. Il estime cependant le grand nombre des Versions Latines de l'Ecriture qui estoient dans ce temps-là, parce qu'il arrive que ce qui est énoncé obscurément dans une sera exprimé plus nettement dans un autre; & ainsi en comparant plusieurs Traductions ensemble on découvrira plus aisément quelle est la veritable.

S. Gregoire M.

Saint Gregoire Pape s'est servi utilement de cette règle dans ses Commentaires sur Job, où il abandonne quelquefois l'ancienne Edition Latine qui avoit esté faite sur le Grec des Septante, pour suivre la nouvelle Ver-

Version de Saint Jérôme sur l'Hebreu qu'il trouvoit plus nette & plus juste. Il faut pourtant prendre garde que cette règle peut souvent tromper, & qu'à moins qu'on ne sache le Grec & l'Hebreu pour juger de la bonté des Traductions, on tombera facilement dans l'erreur. Saint Augustin cependant a tres-bien observé, que quand un mot est obscur ou Equivoque dans une Version, on peut ôter cette obscurité ou Equivoque par une autre Version qui employe un terme plus clair pour exprimer la même chose; mais cela ne peut estre utile qu'à ceux qui ignorent les Langues dans lesquelles la Bible a esté écrite, & encore ne peuvent-ils pas estre tout-à-fait certains du choix qu'ils font. C'est pourquoy Saint Augustin ajoute au même endroit, que quand les Traducteurs ne conviennent point, on est alors incertain du véritable sens, à moins qu'on ne puisse recourir aux Originaux; de-sorte qu'il est absolument nécessaire selon luy de sçavoir l'Hebreu & le Grec pour entendre l'Ecriture Sainte. En effet, s'il avoit sçu la Langue Hebraïque il auroit pû aisément concilier les différentes Traductions qu'il rapporte d'un passage d'Isaïe en parlant de cette dernière règle, au-lieu qu'il paroît trop-subtil & qu'il ne touche nullement la difficulté. Il réussit mieux dans les autres exemples qu'il produit au même endroit, & il montre évidemment, combien l'on est sujet à se tromper lorsqu'on veut expliquer la Bible sans la connoissance des Langues Grecque & Hebraïque. Les Equivoques qui se rencontrent dans chaque Langue sont si ordinaires, que cela a fait conclure à S. Augustin qu'il faut nécessairement estre capable de consulter les Originaux dans leur Langue propre, si on veut n'estre point trompé dans l'Interpretation des mots.

S. Aug.
lib. 2. de
Doct.
Chr.
c. 12.
& 13.

Ce n'est pas assez d'avoir la connoissance des Langues selon ce même Pere, il faut de plus avoir des Exemplaires corrects. *Codicibus emendandis primitus debet invigilare solertia eorum qui scripturas divinas nosse desiderant.* Mais il y a peu de personnes qui soient capables de cette Critique; il arrive même assez souvent, que sous prétexte de corriger les fautes d'un Livre l'on y en ajoute de nouvelles. Nous avons montré cy-dessus de quelle maniere on peut corriger le Texte Hebreu de la Bible, & les principales Versions. S. Augustin établit cette maxime, que s'il se trouve quelque faute dans la Version Latine du Vieux Testament, on doit avoir recours au Grec des Septante, sur lequel elle avoit esté faite, & que pour ce qui est du Nouveau Testament on ne peut pas douter que la Version Latine ne doive céder aux Exemplaires Grecs. En un mot, il écrit qu'il faut avoir toujours recours aux Originaux; il se

Ch. 14.

Ch. 13.

précautionne néanmoins à l'égard de la Version des Septante , parce qu'il a crû avec les autres Peres que les Interpretes Grecs estant en même temps Prophetes , ont pu changer beaucoup de choses qu'il n'est pas nécessaire de reformer sur l'Original Hebreu , puisqu'ils l'ont fait par la direction du S. Esprit , *Etiam si aliquid , dit-il , aliter in Hebræis exemplaribus invenitur , quam isti posuerint , cedendum esse arbitror divinæ dispensationi quæ per eos facta est , &c.* Plusieurs cependant ne tomberont pas d'accord aujourd'huy de cette Maxime ; & Saint Augustin luy-mesme en d'autres endroits n'a fait aucune difficulté de corriger la Version des Septante sur l'Hebreu. De plus il y a long-temps que S. Jérôme a ôté la qualité de Prophetes aux 70 Interpretes.

Ch. 14.

Outre la signification propre & Grammaticale de chaque mot , S. Augustin croit qu'il est encore nécessaire d'avoir la connoissance de plusieurs choses ; & que nous ne devons pas ignorer , par exemple , la nature des animaux , des Pierres , des Plantes , *Rerum ignorantia*, dit-il , *facit obscuras figuratas locutiones.* Ce principe est tres-vray ; mais il est difficile d'acquiescer une parfaite connoissance de ces choses-là , & de plus les Juifs ne savent pas la signification de la plus-part de ces mots. Il ajoute , qu'on doit aussi savoir la nature des nombres , afin de pouvoir mieux expliquer ce qu'ils signifient dans l'Ecriture. J'avoue que ces nombres contiennent quelquefois des mysteres , mais ils ont jetté souvent les Interpretes de la Bible dans des sens Allegoriques qui sont entièrement inutiles pour connoître le sens litteral. Il arrive mesme quelquefois qu'on neglige le sens litteral pour debiter ces sortes de mysteres.

S. Augustin.

S. Augustin qui estoit sçavant dans la Philosophie des Platoniciens est sujet à ce défaut , & il le fait mesme paroître en cet endroit. Il pretend aussi qu'il est nécessaire de sçavoir la musique ; mais les exemples qu'il produit regardent plustost les Allegories , que le sens litteral. Il est cependant certain que la connoissance des Arts & des coustumes est nécessaire pour bien entendre l'Ecriture , comme nous l'avons remarqué ailleurs. C'est pourquoy S. Augustin a eu raison de dire que nous ne devons pas mesme negliger ce qui se trouve de bon sur ce sujet dans les Auteurs profanes. En effet il n'y a rien de plus-utile pour expliquer la Bible , principalement les Livres des Prophetes que l'Histoire Profane. Aussi S. Jérôme a-t-il crû que sans ce secours il estoit impossible d'expliquer la Prophetie de Daniel. S. Augustin s'étend icy fort au-long contre les Mathematiciens dont il condamne la science , comme une superstition vaine & ridicule ce qu'il ne faut pourtant entendre que de l'Astrologie ju-

Hieron.

ju-

judiciaire, & non pas de l'Astronomie ou du mouvement des astres qui est une science utile.

Sous le nom des Arts dont Saint Augustin a jugé que la connoissance estoit necessaire pour l'intelligence de l'Ecriture, il comprend les Mecha- niques qui sont en effet d'une grande utilité; principalement pour les Livres du Vieux Testament. Il parle aussi fort au-long de la Dialecti- que, qu'il assure estre d'un tres-grand usage pour penetrer les difficultez qui se rencontrent dans la Bible. Ce principe est à la verité bon; mais il faut prendre garde à n'en abuser pas & à ne pas donner nos raisonne- mens pour des maximes de Foy, tirées immédiatement de l'Ecriture. C'est ce que les Ennemis de S. Augustin luy ont autrefois reproché l'ac- cusant d'estre attaché aux regles de la Dialectique comme s'il y eût eu plus de subtilité dans tous ses Ouvrages que de solidité. Les Protestans qui assurent que leur creance est fondée immédiatement sur la parole de Dieu ne sont le plus souvent appuyez que sur des consequences éloignées & qui ne sont pas toujours renfermées évidemment dans leur principe comme il seroit aisé de faire voir.

L'obscurité de l'Ecriture peut aussi venir selon le mesme Saint Au- gustin des differentes manieres dont chacun distingue les parties du dis- cours. Comme les Points & les Virgules ne viennent que des Grammai- riens & non pas des Autheurs des Livres Sacrez, ni mesme de ceux qui les ont traduits, il semble que chacun a la liberté de marquer ces sortes de distinctions selon qu'il luy plaist. Nous avons déjà parlé dans le premier livre assez au-long de l'origine de ces distinctions à l'égard du Texte Hebreu. S. Augustin en donne icy des exemples dans les Versions, & il ajoûte que pour former en cette rencontre un sens Orthodoxe, il faut avoir recours à la règle de la Foy, *Consultat regulam fidei quam de Scri- pturarum planioribus locis & Ecclesie autoritate percepit.* S'il arrive que la distinction des Points & des Virgules ne fasse rien pour la Religion, & qu'il n'y ait rien dans le Texte qui nous puisse déterminer à un sens plû- tost qu'à un autre, alors il est libre de remarquer ces distinctions de la maniere qu'on jugera la meilleure, *Tales distinctionum ambiguitates in potestate legentis sunt.* Saint Augustin produit au mesme endroit plu- sieurs autres exemples de ce qui rend obscur le sens de l'Ecriture; mais pour peu qu'on sçache de Grammaire on fera aisément Reflexion sur toutes ces difficultez, & pour les découvrir plus facilement il établit cette règle generale, Qu'il faut prendre garde à la suite du Discours, conserer les differentes Traductions, & de plus consulter les Langues Originales,

August.
lib. 3.
c. 2.

Cap 5.

Le Cardinal du Perron.

Cette dernière règle ne peut estre utile que quand les mots sont dans leur signification propre. C'est pourquoy il ajoute qu'il y a de bien-plus grandes difficultez lorsque les mots sont pris dans un sens Metaphorique: *Carvendum est*, dit-il, *ne figuratam locutionem ad litteram accipias*, & il appelle grossiers & charnels ceux, qui expliquent à la lettre ce qui se doit expliquer figurément; il s'étend fort au-long sur ces expressions figurées; puis il ajoute en mesme temps, qu'on doit au-contraire prendre garde à ne pas interpreter dans un sens figuré ce qui est dans sa signification propre & naturelle. Au reste, il est à craindre que pour ne pas paroître charnel & grossier, on ne se jette trop souvent dans les Allegories & dans les sens figurez. Le Cardinal du Perron a même remarqué que S. Augustin se plaisoit assez dans ces sortes d'Allegories. Et sous ombre, dit ce Cardinal en parlant de S. Augustin, que *c'estoit un esprit qui pour exercer la Gentillesse de ses inventions & reveiller l'appetit de ses Auditeurs se plaisoit à les égayer de jeux & meditations Allegoriques, non en détruisant à la façon d'Origene le sens litteral: mais bien le taisant quelquefois*, & le reste. Je passe sous silence les regles que S. Augustin a rapportées au mesme endroit pour distinguer la diction propre & la diction figurée & il suffit de les avoir touchées en general; on les pourra lire plus au-long dans son troisiéme Livre de la Doctrine Chrétienne.

Il pretend qu'un mesme passage de l'Ecriture peut estre expliqué de differentes façons, & que la Providence de Dieu a donné cette abondance de sens differens aux Livres Sacrez; mais je crains qu'il n'etende trop ce principe, & que sous ce pretexte on ne fasse passer la parole des Hommes pour la parole de Dieu; la plupart des Juifs principalement les anciens sont tombez dans ce deffaut, & pour mettre à couvert leur ignorance, ils ont établi cette Maxime, que l'Ecriture avoit 72 faces, c'est-à-dire qu'elle pouvoit estre expliquée en une infinité de manieres. Je ne doute point qu'il n'y ait plusieurs endroits de la Bible, où Dieu a voulu attacher differens sens, mais il seroit à propos de marquer ces endroits-là, & en mesme temps les raisons qu'on peut avoir de donner differentes explications à ces Passages. On ne peut nier, par exemple, que beaucoup de choses, qui sont contenues dans le Vieux Testament, ne puissent s'appliquer, mesme selon le sens litteral, à David & à Nostre Seigneur: Et cela est appuyé sur l'idée que nous avons de la Religion Chrestienne. Comme ces deux Religions ne different point en substance, & que la dernière est la perfection de la première, il arrive, que
ce

ce qui est dit de David ou de Salomon à la lettre pour le temps qu'ils ont vécu, fera aussi dit de Nostre Seigneur à la lettre : Mais dans un sens plus étendu.

Enfin Saint Augustin rapporte les règles qu'un certain Donatiste, nommé Tyconius, avoit inventées, pour entendre plus facilement l'Ecriture; mais ces règles me paroissent trop-éloignées & trop-subtiles. Voyons maintenant en particulier la methode que les Peres ont tenues dans leurs Commentaires sur l'Ecriture Sainte.

CHAPITRE IX.

Examen de la Methode des principaux Peres dans leurs Commentaires sur l'Ecriture Sainte, & premierement d'Origene, de S. Jérôme, & de S. Augustin.

JE ne pretends pas examiner icy à fond & dans le détail les Commentaires Peres. que chaque Pere a écrits sur la Bible. Car outre que cela me méneroit trop loin, mon dessein est seulement de rapporter en peu de mots la methode que les plus sçavans Peres ont suivie dans leurs explications de l'Ecriture, afin que ceux qui voudront s'appliquer à cette estude, puissent faire le discernement des meilleurs Auteurs. Nous pouvons dire en general, que les Peres expliquant l'Ecriture dans leurs Homilies ou discours qu'ils prononçoient en presence du peuple, ont negligé souvent le sens litteral qui estoit beaucoup moins propre pour l'exhortation, que le sens moral Allégorique. Ils sont beaucoup plus exacts dans leurs traitez particuliers, & dans leurs Disputes contre les Juifs, & contre les Heretiques; mais comme la plus-part n'estoient pas accoutumés à une certaine estude de Critique, qui est absolument necessaire pour bien entendre l'Ecriture, ils s'éloignent quelquefois de la lettre, outre que leurs emplois ne leur permettoient pas d'approfondir cette matiere.

Origene est le premier des Peres qui se soit le plus appliqué à l'estude Origene. des Livres Sacrez; aussi sa methode est-elle fort differente de celle des autres Peres qui l'ont precedé, & l'on peut dire de luy qu'il n'a presque Copié personne, bienqu'il eût lû les Commentaires de ceux qui avoient écrit sur la Bible avant luy; au-lieu que la plus-part de ceux qui ont vécu après luy n'ont presque fait autre chose que copier ses Livres. C'est pour cette raison que S. Jérôme luy a donné la qualité de premier Docteur

Hieron.
P. ar.
Inter-
pret.
nomin.
Heb.

cteur de l'Eglise après les Apostres : *Post Apostolos Ecclesiarum Magistrum*. Comme il avoit beaucoup d'érudition il fit paroître dans ses Commentaires sur l'Ecriture, qu'il estoit également Sçavant dans l'estude des Livres Sacrez, & des Auteurs profanes; il aimoit sur tout les Allegories, non seulement parce qu'il avoit lû les Ouvrages des Philosophes Platoniciens; mais aussi parce qu'il crut relever par ce moyen l'Ecriture Sainte, qui paroissoit simple aux Payens. Ce n'est pas qu'il n'estimât beaucoup le sens litteral de la Bible; mais il jugea que l'Allegorie seroit plus utile pour attirer les sçavans de ces temps-là à la Religion Chrestienne. L'on compte jusqu'à six mille volumes ou Rouleaux qu'il avoit composez sur l'Ecriture. Quoy qu'il en soit, au-moins est-il certain que personne n'a jamais tant travaillé sur la Bible que luy, soit pour la correction du Texte, soit pour l'explication du mesme Texte. Si nous avions ses Scholies ou petites Notes litterales sur le Texte & sur les Versions de l'Ecriture, nous pourrions mieux juger de sa profonde erudition, & de sa grande application à la Critique des Livres Sacrez.

Il sçavoit de plus assez l'Hebreu pour ne se laisser pas tromper facilement par les Juifs qu'il consultoit quelquefois, & l'étendue de son esprit luy faisoit découvrir beaucoup de choses, qui servoient à l'eclaircissement de l'Ecriture, l'on reconnoît la force de son Esprit, & la solidité de son jugement dans ses Homilies ou Discours qu'il dictoit ou prononçoit sur le champ; car bien qu'il soit tres-second en pensées, on n'y voit pas tant néanmoins d'inutilitez & de digressions, que dans les Homilies de la plus-part des autres Peres. Il y avoit beaucoup plus d'érudition dans ses Commentaires ou Traitez, dans lesquels il approfondissoit davantage le sens de l'Ecriture, & S. Jérôme a remarqué qu'il avoit même recours dans ces sortes d'Ouvrages au Texte Hebreu, afin de ne rien oublier de ce qui pouvoit contribuer à l'eclaircissement des Livres Sacrez. Il me semble néanmoins avoir meslé trop d'érudition dans ses Ouvrages sur l'Ecriture, & s'estre trop éloigné de la simplicité de la Bible; mais comme il avoit l'esprit subtil & penetrant, il n'estimoit que le sens sublime & une certaine Interpretation qu'il appelle *spirituelle*, ne pouvant presque souffrir le sens litteral, qu'il croyoit n'avoir rien que de bas & de simple. Cependant cette Methode est defectueuse, parce qu'il ne faut pas expliquer les choses par rapport à nostre esprit & aux idées que nous avons de leur bassesses ou de leur grandeur; mais il les faut considerer en elles-mêmes & selon leur nature. C'est enquoy se sont trompez la plus-part de ceux qui ont formé leur esprit sur les Livres
des

S Hieron.
P. ar.
Quest.
Heb. in
Gen.

des Platoniciens. Si cela est une fois permis chacun fera des sens sublimes & Spirituels à sa maniere; & ainsi on méprisera le sens Historique & literal de la Bible; il est vray qu'Origene semble avoir esté excusable en cela, parce qu'il avoit appris par experience que la lettre de l'Ecriture estoit peu-utile pour l'instruction, au-lieu que ses Allegories reveilloient ses Auditeurs, & les rendoient plus attentifs à ses leçons.

Au reste, je passe sous silence plusieurs choses que je pourrois dire de la methode d'Origene, & de sa maniere d'interpreter l'Ecriture Sainte; mais je me reserve à en traiter plus à fond dans la seconde Partie de cet Ouvrage, où je feray l'Histoire Critique des Livres du Nouveau Testament; j'ajouteray seulement icy que les Scholies qui estoient aux marges des Tetraples & des Hexaples d'Origene, ne regardoient pas seulement l'explication du Texte, mais aussi les diverses Traductions des Interpretes Grecs, qui estoient dans ses Tetraples ou Hexaples.

Un Sçavant Homme qui a écrit depuis peu sur cette matiere avec beaucoup d'érudition, n'a pu comprendre comment il se pouvoit faire qu'Origene eût mis aux marges de ses Hexaples, qui contenoient différentes Traductions, les diversitez de ces mêmes Traductions. *Quis putare possit*, dit-il, *in Tetrapla quæ Scholiis succincta erant, depromptas à diversis Interpretum expositionibus particulas coniecisse Origenem, cum in iis planæ ipsæ ac integræ interpretationes haberentur?* Mais pour peu de Reflexion qu'on fasse sur ce qui a esté observé cy-dessus, en parlant de la disposition des Tetraples & des Hexaples d'Origene, on n'aura pas de peine à croire qu'Origene ait mis dans ses Hexaples des Scholies sur les différentes Interpretations; parce que ces Scholies avoient rapport à la Bible des Septante, qui estoit dans ses Tetraples & ses Hexaples avec les Etoiles & les autres marques dont il a esté parlé ailleurs; & ainsi les Scholies n'avoient esté faites que pour la commodité de ceux qui vouloient lire les Hexaples en Abregé. Eusebe & Pamphile copierent ces Hexaples en Abregé, c'est-à-dire la Version des Septante avec toutes les Notes & avec les Scholies d'Origene; & ils y en ajoûterent apparemment d'autres aux marges de leurs Exemplaires; au-moins est-il certain qu'on trouve dans plusieurs Exemplaires manuscrits, qui sont des Copies de l'ancienne Version des Septante de la maniere qu'elle avoit esté disposée par Origene dans ses Hexaples, on trouve, dis-je, dans plusieurs Exemplaires manuscrits des Scholies, qui sont véritablement d'Origene, & d'autres

qu'il n'a pas pu inferer luy-mesme aux marges de ses Exemplaires ; mais elles y ont esté sans doute ajoutées par ceux qui ont d'écrit ces Exemplaires pour leur usage particulier ; & par ce moyen on conciliera aisément ces deux Sortes de Scholies, dont il y en a quelques-unes postérieures à Origene, sans qu'il soit besoin de nier absolument qu'Origene ait mis aux marges de ses Hexaples la diversité des Interpretations.

Hieron.

Le plus Sçavant des Peres après Origene est sans doute Saint Jérôme, qu'on peut appeller en quelque façon *l'Origene des Latins*, parce qu'il affecta en effet de donner à l'Eglise Latine les mesmes travaux sur la Bible qu'Origene avoit donnez à l'Eglise Grecque ; il surpassoit mesme Origene en ce qu'il sçavoit beaucoup mieux que luy la Langue Hebraïque, & qu'il avoit eu plus de Commerce avec les Juifs de son temps. Saint Jérôme n'avoit pas cependant l'Esprit si subtil ni si penetrant qu'Origene. Aussi ne s'étend-il pas si souvent dans les Allegories ni dans les sens Spirituels ; & de plus ses Allegories ne sont quelquefois que des Etimologies & des jeux d'esprit sur les mots. Mais on peut dire qu'il a eu plus que les autres Peres les qualitez necessaires pour bien interpreter l'Ecriture Sainte, parce qu'il sçavoit l'Hebreu, le Chaldéen, le Grec & le Latin. Il n'avoit pas seulement lû & examiné les Versions Grecques qui estoient dans les Hexaples d'Origene ; mais il avoit de plus conféré souvent avec les plus sçavans Juifs de son temps, & il ne faisoit presque rien sur l'Ecriture qu'il ne les eust consultez auparavant. A quoy l'on peut ajouter qu'il avoit lû tous les Auteurs soit Grecs ou Latins qui avoient écrit avant luy sur la Bible. Enfin il estoit Sçavant dans les Livres des Auteurs profanes ; de-sorte qu'on peut dire qu'il a eu plus qu'aucun autre Pere ce qui peut contribuer à former un Interprete des Livres Sacrez. Il n'est pourtant pas toujours exact, parce qu'il ne meditoit pas assez & qu'il se contentoit ordinairement de dicter à ses Copistes, comme il le témoigne luy-mesme, ce qu'il avoit lû dans les Commentaires des autres, ou ce qu'il avoit appris des Juifs. C'est pourquoy on ne doit pas luy attribuer tout ce qui se trouve dans ses Commentaires & ses Remarques sur l'Ecriture ; car il y rapporte quelquefois des explications qui ne sont pas Orthodoxes, lesquelles il avoit lûes dans les Livres des Juifs ou des Heretiques, comme il l'avouë luy-mesme, ayant donné des régles pour distinguer dans ses Ecrits ce qui estoit véritablement de luy, d'avec ce qui n'en estoit point. Il justifie par ce moyen le reproche qu'on luy faisoit de son inconstance & de la diversité de ses sentimens.

La maniere dont il a fait ses Commentaires sur les Livres des Prophetes est la meilleure de toutes; car il rapporte premierement l'ancienne Version Latine qui estoit alors en usage, à laquelle il en joint une autre nouvelle qu'il avoit faite sur le Texte Hebreu; puis il confere ensemble dans ses Commentaires les anciennes Versions Grecques, afin de connoître la propriété des mots Hebreux qui ont la plus-part différentes significations, de plus, comme la coustume de ces temps-là estoit de remplir d'Allegories les Interpretations de l'Ecriture, il a aussi inferé ses Allegories, principalement quand il explique l'ancienne Version Latine qui estoit celle des Septante; il s'attache beaucoup plus à la lettre lorsqu'il explique le Texte de sa nouvelle Version sur l'Hebreu, & il fait aussi alors mention de ce qu'il avoit appris des Juifs de son temps. Il remarque de plus les Differentes leçons du Texte Hebreu, & il rend par ce moyen raison de plusieurs passages qu'il a traduits autrement que les Septante & les autres Interpretes Grecs. Mais comme il estoit Auteur d'une nouvelle Traduction de la Bible, il n'a pas gardé quelquefois assez de moderation dans sa Critique. Il corrige les Septante en beaucoup d'endroits où il n'estoit pas besoin de les corriger, & il défend aussi quelquefois avec trop de chaleur le Texte Hebreu de son temps & les Interpretations des Juifs.

Il seroit à desirer que ce Sçavant Pere eust eu le temps de mediter davantage & de repasser ce qu'il a écrit dans ses Commentaires, afin de se determiner aux meilleurs sentimens. Nous n'avons point au reste d'ancien Auteur où l'on puisse mieux apprendre le sens litteral de l'Ecriture que S. Jerôme, qui n'est pas cependant beaucoup estimé de la plus-part des Theologiens d'aujourd'huy, parce qu'il leur paroît trop Sec & trop Critique, & qu'ils negligent l'estude des Langues Grecque & Hebraïque, sans la connoissance des quelles il est cependant impossible de pouvoir lire ses Ouvrages.

Au reste, si l'on veut s'instruire plus à fond de la Methode que S. Jerôme a observée dans ses Commentaires sur la Bible, il est nécessaire de lire ce qui a esté remarqué cy-dessus dans les deux premiers Livres, touchant son esprit & sa maniere d'écrire, qui est peu uniforme. A moins qu'on ne sçache distinguer les temps auxquels S. Jerôme a composé ses Livres sur la Bible, & les differens personnels qu'il avoit alors, & enfin les raisons qui l'ont porté à écrire, on ne trouvera dans tous ses Ouvrages que des Contradictions manifestes.

En effet, il ne paroît pas estre toujours d'un mesme sentiment & ce

qu'il a approuvé dans un endroit, il le rejette dans un autre. Il louë & il blâme la même personne selon les différentes raisons qu'il a d'en parler. Tantôt il préfère la Version des Septante à toutes les autres, & il les considère comme des Prophetes, tantôt il leur reproche leur ignorance & méprise leur Traduction. Il donne quelquefois à Origene la qualité de premier Docteur de l'Eglise après les Apostres, & il Copie le plus souvent ses Commentaires sur l'Ecriture; & en d'autres endroits il le traite comme un Heretique & comme un des plus grands Ennemis de l'Eglise. Il fait la même chose à l'égard des Juifs qu'il avoit pris pour ses Maîtres & pour ses Directeurs dans l'estude de l'Ecriture Sainte, & cependant en plusieurs endroits de ses Commentaires, il ne les peut souffrir, & il condamne leur maniere d'expliquer les Livres Sacrez. En un mot, si l'on n'a lu les Ouvrages de S. Jérôme avec beaucoup d'application, & qu'on n'ait pénétré les raisons qu'il a eues d'écrire & de parler si différemment des mêmes choses qu'il traite en différens endroits, on aura de la peine à justifier sa methode.

On doit néanmoins luy rendre cette justice, qu'il est le premier des Peres qui ait sçu la maniere Critique dont on devoit expliquer l'Ecriture, & s'il s'arreste quelquefois aux Allegories, il ne le fait, comme il l'a témoigné luy-même, que pour s'accommoder au goût des autres, & pour éviter le reproche qu'on luy faisoit de favoriser le Judaïsme par ses explications trop-litterales. C'est pour cette raison que dans ses Commentaires sur les Prophetes, il abrège souvent le sens litteral, lorsqu'il explique le Texte selon sa nouvelle Traduction sur l'Hebreu, & il se jette ensuite dans les Allegories en expliquant le même Texte selon la Version des Septante. *Poteram, dit ce Pere, juxta Hebraicum quid mihi videretur currens legentibus indicare; sed quid faciam quorumdam studiis, qui nisi 70 Interpretum Editionem disseruero, imperfectum Opus me habiturum esse denunciant?* Si l'on voit aussi dans ses Commentaires sur l'Ecriture une si grande diversité de sentimens, il semble qu'on doive plutôt en rejeter la faute sur ses ennemis qui luy reprochoient d'introduire des nouveautez dans l'Eglise, que sur luy-même. Au moins apporte-t-il cette raison pour justifier sa Methode qui estoit de recueillir simplement les explications des autres dans ses Commentaires, afin de laisser à la liberté des Lecteurs de choisir celle qui leur plairoit, & de ne pas s'attirer davantage la haine d'une infinité de personnes qui luy estoient opposées.

Néanmoins on ne peut pas dire que dans la Critique qu'il a faite dans
ses

Comm.
in c. 30.
Eclai.

Proem.
in l. II.
Eclai.

les Commentaires de la Version des Septante & des autres anciens Interpretes Grecs, il ait rapporté simplement des Auteurs qui l'avoient précédé. Au contraire, toute cette Critique est entièrement de luy; & s'il tombe dans quelques fautes, elles doivent luy estre attribuées. C'est donc en cela principalement qu'on doit examiner la Methode de S. Jérôme, & comme il a crû qu'il luy estoit permis de marquer selon les loix de la Critique les fautes qu'il a prétendu trouver dans l'ancienne Version approuvée de toute l'Eglise, il semble qu'il soit aussi permis d'examiner sa Critique avec la mesme Liberté.

En general, Saint Jérôme a repris judicieusement en une infinité d'endroits l'ancienne Version Grecque des Septantes & les autres Interpretes Grecs. Il n'y a point d'Auteur qui nous puisse instruire plus à fond de la Critique des Livres Sacrez, que les Ouvrages de ce Pere. Mais d'autre-part il est certain qu'il ne fait pas toujours justice aux Septante & aux autres Interpretes Grecs, comme nous avons déjà remarqué ailleurs. L'Auteur Anglois qui a ajouté une Preface au Commencement de la dernière Edition de la Version Grecque des Septante, imprimée à Cambridge en petit volume, a tres-bien remarqué plusieurs endroits où S. Jérôme n'a pas eu raison d'accuser les Septante, & où il a esté luy-mesme fort peu exact : Mais cela ne met pas à couvert les Septante d'un grand nombre d'erreurs que S. Jérôme a remarquées doctement en plusieurs autres endroits, dont l'Auteur de la Preface devoit faire mention, pour rendre justice également à S. Jérôme & aux Septante.

En
1605.

Pour entendre mieux la Methode que S. Jérôme a observée dans tous les Livres qu'il a composez sur l'Ecriture, on doit sçavoir le temps, auquel il les a écrits, la disposition où estoit alors son esprit, & les motifs qui l'ont engagé à écrire, & mesme les Disputes qu'il avoit dans ce même temps-là. Par exemple, il n'a point eu d'autre dessein dans ses Questions Hebraïques sur la Genèse, que de combattre la Version des Septante, & de montrer qu'on devoit preferer le Texte Hebreu à cette Version. C'est pourquoy la trop grande passion qu'il avoit de reprendre les Septante a esté la cause qu'il ne leur a pas toujours fait justice dans ce Livre, & qu'il a mesme quelquefois débité de certaines maximes où il semble y avoir quelque superstition, lesquelles il avoit empruntées des Juifs. C'est pour cette mesme raison que dans ses Commentaires sur les Prophetes, & principalement sur Isaïe, il diminué autant qu'il luy est possible l'autorité des Septante, & qu'il relève par toutes sortes de

voyes la verité du Texte Hebreu. Comme ses ennemis luy oppoſoient qu'il détruiſoit par ſa nouvelle Traduction l'ancienne Verſion approuvée de toute l'Egliſe, il tâche d'en montrer les défauts, & de prouver en meſme temps qu'il faut avoir recours à l'Original Hebreu. En quoy il ne paroît pas avoir toujours gardé aſſez de moderation; & l'on trouve ſur ce ſujet dérangés Paradoxes tant dans ſes Commentaires ſur la Bible que dans quelques-unes de ſes Epiſtres, où il traite ces ſortes de Queſtions. A quoy l'on peut ajouter qu'il eſt quelquefois tellement préoccupé en faveur de la Langue Hebraïque, qu'il y rapporte les choſes les plus éloignées comme dans ſon Commentaire ſur le Chap. 3. du Prophete Sophonias, où nous liſons dans la Vulgate; *Nugas qui à leger ceſſerant congregabo*, il aſſure que le mot Hebreu *Nuge* doit eſtre traduit en cet endroit par le mot Latin *Nuga*, & il prouve de là que la Langue Hebraïque eſt la premiere & l'origine de toutes les autres Langues. *Id quod diximus (Nugas) dit ce Pere en parlant de ſa Traduction, ſciamus in Hebræo ipſum Latinum eſſe ſermonem, (Nuge) & propterea à nobis ita ut in Hebræo, poſitum, ut noſſe poſſimus Linguam Hebræicam omnium Linguarum eſſe matricem.* S'il faſſoit icy ſeulement de donner l'Etimologie d'un mot Hebreu, on pourroit excuſer cette faute & la juſtifier en quelque maniere par l'exemple de Varron qui eſt tombé dans le meſme défaut, ayant rapporté à la Langue Latine les étimologies de pluſieurs mots qui ne pouvoient venir que du Grec. Mais il s'agit icy de la Traduction de l'Ecriture Sainte, & par conſequent il n'a pas eſté permis à S. Jérôme d'en détourner le veritable ſens, ni dans ſa Verſion, ni dans ſes Commentaires. L'ancienne Vulgate qu'il a reformée en cet endroit eſtoit conforme au Texte Hebreu, & ainſi il auroit beaucoup mieux fait de la conſerver. Mais ce n'eſt pas icy le lieu de marquer en particulier les endroits où Saint Jérôme paroît eſtre peu-exact dans ſes Commentaires ſur l'Ecriture; c'eſt aſſez d'en avoir parlé en general & d'en avoir en meſme temps remarqué l'Origine, afin qu'on ſe precautionne en liſant les Ouvrages de S. Jérôme ſur la Bible.

Après Origene & S. Jérôme j'ay crû que je devois faire ſuivre Saint Auguſtin, qui n'a pas eu à la verité autant d'érudition que ces deux premiers Peres; mais il a en quelque façon ſupplée à ce défaut par la force de ſon eſprit & par la ſolidité de ſon jugement. Il a tres-bien remarqué dans ſes Livres de la Doctrine Chreſtienne & dans pluſieurs autres endroits de ſes Ouvrages, les qualitez neceſſaires pour bien interpreter l'Ecriture, & comme il eſtoit modeſte il a avoué librement que la plus-part

de

Hieron.
Comit.
in c. 3.
S. phon.

Varron.

Auguſt.

de ces qualitez luy manquoient; & partant on ne doit pas s'étonner si l'on trouve quelque-fois peu d'exactitude dans ses Commentaires sur l'Ecriture; outre qu'il ne s'estoit pas assez exercé dans ce genre d'estude lorsqu'il entreprit d'écrire sur cette matiere, comme il l'a reconnu luy-mesme. Il avoit à la verité l'Esprit plus subtil & plus penetrant que S. Jérôme, & il est aussi beaucoup plus réglé & plus juste qu'Origene dans tout ce qu'il inventé. Mais comme il ne sçavoit que tres-peu de Grec & qu'il ignoroit entierement la Langue Hebraïque, il semble que l'Ouvrage qu'il entreprit sur la Genese pour répondre aux Manichéens estoit au-dessus de ses forces. C'est pourquoy il fut obligé de le retoucher, & il n'eut mesme point de honte de condamner ce qu'il avoit fait avec trop de precipitation & sans les secours qui estoient necessaires pour bien expliquer l'Ecriture.

Il s'agissoit de répondre aux Manichéens qui rejettoient les Livres du Vieux Testament à cause qu'ils leur paroissent ridicules estant expliquez à la lettre. Saint Augustin qui crût pouvoir répondre aux Objections de ces Heretiques, entreprit de défendre la cause commune de l'Eglise dans un livre qu'il publia sous le nom de *Liber de Genesi ad litteram imperfectus*. Mais il s'éloigna tellement luy-mesme du sens litteral dans cet Ouvrage, qu'il reconnût bien-tost que cette entreprise estoit au-dessus de ses forces. *In Scripturis exponendis*, dit-il, *tyrocinium meum sub tanta sarcina mole succubuit*. Tant il trouvoit difficile d'interpreter à la lettre l'Histoire de la Creation.

L. b. 1.
retr. Aét.
c. 18.

En effet, au-lieu de chercher le sens litteral pour répondre precisement aux Manichéens, il ne s'étend presque que sur des sens Allegoriques & éloignez de l'Histoire, & de la lettre du Texte. C'est ce qui l'obligea à en écrire d'autres sur la mesme matiere, où il ne s'attache pas encore autant qu'il seroit necessaire au sens litteral, & où il fait beaucoup plus de Questions, comme il dit luy-mesme, qu'il n'en resout. *Plura quesita, quam inventa sunt*. Comme il avoit l'esprit subtil & penetrant, il trouvoit aisement les difficultez de l'Ecriture, & il en formoit mesme en des endroits, où il ne paroist pas y en avoir; mais il ne s'estoit pas assez exercé dans cette sorte d'estude pour y donner des solutions propres, & qui satisfissent ses Lecteurs.

Lib. 2.
retr. 6.
24-

Il estoit de plus rempli de certains prejuges de Philosophie ou de Theologie, qu'il mettoit dans tous ses Ouvrages; il fait cependant voir dans ses Questions sur les sept-premiers Livres de la Bible, qu'il n'estoit pas ignorant de la Critique, & que s'il eût eu la connoissance des Lan-

gues

gues Grecque & Hebraïque, il auroit beaucoup mieux réussi, outre qu'il n'avoit pas tout le temps nécessaire pour mediter sur une matiere de cette importance. Aussi avoüe-t-il qu'il a nommé cet Ouvrage *Questions*, parce qu'il a plustost proposé des doutes qu'il n'en a apporté les solutions; bien qu'il ait néanmoins satisfait à plusieurs, ses Commentaires ou plustost ses Sermons sur les Pseaumes ne contiennent que le sens Moral & Allegorique, & ils sont de plus remplis d'une infinité de digressions & de subtilitez inutiles. S. Jérôme ayant vu cet Ouvrage, ne pût l'approuver tout-à-fait, à cause que S. Augustin n'avoit pas suivi la Methode ordinaire des Peres, qu'il n'avoit pas assez consultez sur cette matiere.

Hieron.
Ep. 92.

Il semble en effet qu'il devoit expliquer les Pseaumes d'une autre maniere qu'il n'a fait, & qu'il s'est mesme trop éloigné de son Texte dans ses Allegories. Je ne puis néanmoins approuver les emportemens de Pierre Castellan grand Aumônier de France qui accuse S. Augustin avec trop de liberté en luy reprochant de n'avoir fait que rêver, lorsqu'il a expliqué l'Ecriture Sainte, parce qu'il a ignoré les Langues dans lesquelles les Livres Saints ont esté écrits. Il auroit dû dire avec plus de modestie, que ce Saint Docteur n'a pas eu toutes les qualitez qu'il avoit luy-mesme jugées nécessaires pour bien interpreter la Bible.

P. tr.
Gal. in
vita
Castell.

Pf. 59.3

Il est vray qu'il y a peu de personnes aujourd'huy qui voulussent imiter la methode que Saint Augustin a suivie dans son explication des Pseaumes. La plus-part des Allegories & des yeux d'esprit dont tout cet Ouvrage est rempli, ne nous plairoient pas davantage qu'à Saint Jérôme. Je me contenteray de rapporter icy une partie seulement de son Commentaire sur ces paroles du Pseaume 59. *Moab olla spei mea*, comme nous lisons dans l'ancienne Vulgate, & dans celle d'aujourd'huy. Les Moabites selon luy sont la figure de ceux qui abusent de la Loy, & bien que le mot de Loy, dit ce Sçavant Pere, soit de Genre feminin dans la Langue Latine, il est néanmoins de genre masculin dans le Grec, & la Loy doit avoir la force d'un genre masculin, d'autant qu'elle gouverne & qu'elle n'est pas gouvernée. De plus par le mot Latin *olla* il entend les tribulations de l'Eglise causées par ceux qui abusent de la Loy; puis il ajoute que l'Eglise ne succombera point à ces tribulations, parce que la marmite ou vaisseau brillant dont il est parlé en cet endroit, est une marmite d'esperance.

Mais il n'est pas besoin de rapporter plus-au-long les paroles de S. Augustin, n'y ayant personne qui ne puisse consulter ses Commentaires sur

sur les Pseaumes, & y reconnoître en mesme temps qu'il s'est trop abandonné aux Allegories & à d'autres jeux d'esprit, qui ne convenoient gueres au sujet qu'il traitoit en cet endroit. Ce qui ne peut estre attribué qu'au peu de connoissance qu'il avoit des Langues Saintes: Car il est certain que l'estude des Langues rend un esprit plus-exact dans la recherche de la verité des faits, principalement quand on n'a pas estudié ces Langues pour elles mesmes, mais par rapport aux choses & aux veritez qu'on veut decouvrir. Aquoy l'on peut ajoûter que la Lecture des Philosophes & des autres Autheurs Platoniciens avoit beaucoup contribué à rendre quelquefois S. Augustin peu-exact dans les Commentaires sur l'Ecriture, comme quand il se presente quelque nombre. La Philosophie Platonicienne ne manque pas alors de luy fournir des mysteres pour expliquer ces nombres. C'est ainsi qu'au Commencement de son Livre 4. *De Genesi ad litteram*, où il explique les six jours de la creation, il rapporte fort au-long les perfections & les avantages que le nombre *six* a par-dessus quelques autres nombres, & enfin après s'estre beaucoup étendu sur les proprieté de plusieurs nombres, il conclut que le nombre *six* n'est pas parfait, a cause que Dieu a créé le monde en six jours, mais que Dieu a achevé au-contraire la creation du monde en six jours, parce que le nombre de *six* est parfait; & qu'ainsi les choses créées ont tiré leur perfection du nombre *six*. *Non possumus dicere propterea numerum senarium esse perfectum quia sex diebus Deus perfecit omnia opera sua; sed propterea Deum sex diebus perfecisse opera sua, quia senarius numerus perfectus est; itaque etiam si ista non essent, perfectus ille esset. Nisi autem ille perfectus esset, ista secundum eum perfecta non fierent.*

Lib. 4.
de Gen.
ad litt.
ca. 7.

Enfin S. Augustin selon la methode des mesmes Philosophes Platoniciens attache d'ordinaire une certaine idée de perfection à la plus-part des choses sur laquelle il se regle entierement, & qui le fait-paroitre beaucoup plus égal dans sa maniere de raisonner que les autres Peres. Mais comme il y a bien de la difference entre les veritez necessaires & qui ne changent jamais, & les veritez qui regardent des faits qu'on peut en quelque façon nommer veritez contingentes, Saint Augustin a pû en meditant se former les veritables idées des premieres, mais il n'en est pas de mesme d'une infinité de faits qu'on ne peut pas connoître à fond par la simple speculation. Or les veritez contenuës dans l'Ecriture sont de cette dernière sorte; elle ne dependent point de l'idée que nous en pouvons concevoir; mais il faut les étudier en elles mesmes & s'exercer

long-temps dans le style & les expressions des Livres Sacrez. En un mot cette science dépend plus de la methode que nous avons décrite cy-dessus, que de la force de nos conceptions, & comme S. Augustin n'a pas eu tous les secours qu'il a jugez luy-mesme necessaires pour acquerir une parfaite connoissance de l'Ecriture, il a quelquefois accommodé l'Ecriture, au-lieu qu'il devoit former ses idées sur l'Ecriture. Ce qu'il seroit aisé de justifier par plusieurs exemples, où l'on voit qu'il détourne quelquefois le sens de l'Ecriture pour l'accommoder à ses idées, & cela paroît encore davantage dans ses Disputes où l'on trouve une certaine uniformité de raisonnement selon les principes qu'il a établis, & desquels il s'éloigne rarement: C'est pourquoy lorsqu'il arrive qu'il s'est trompé dans l'établissement de ses principes, on ne laisse pas de voir une grande liaison & une apparence de verité dans son Discours, bien qu'il n'y eut souvent que de la vray-semblance & que les passages de l'Ecriture dont il se sert pour appuyer son Opinion ne soient pas rapportez dans leur sens naturel, comme je le montreray plus au-long dans la seconde partie de cet Ouvrage qui contiendra l'Histoire Critique du Nouveau Testament, où j'examineray plus en particulier les Commentaires de ce S. Docteur sur la Bible, & en mesme temps sa maniere de raisonner lorsqu'elle est fondée sur l'Ecriture.

Je me contenteray de produire icy pour exemple de ce que je viens d'avancer, à l'égard de l'esprit & de la methode de S. Augustin, la Dispute qu'il eut avec S. Jérôme touchant la Version de la Bible en general, & touchant quelques difficultez particulieres qui regardoient l'explication d'un passage de S. Paul dans son Epistre aux Galates.

Premierement pour ce qui regarde la Version de l'Ecriture, S. Augustin qui n'avoit pas assez medité sur les nouvelles Traductions de S. Jérôme, luy demanda pourquoy la derniere Version qu'il avoit faite sur le Texte Hebreu n'estoit pas si exacte & si fidele que la premiere où il avoit mis de petites Etoiles pour marquer ce qui manquoit dans les Septante & qui se trouvent dans l'Hebreu. Comme cette Question ne pouvoit estre proposée que par un Homme qui n'entendoit nullement la matiere dont il parloit: S. Jérôme fut obligé de luy répondre, *Pate tua dixerim, videris mihi non intelligere quod quaesisti.* En effet, Saint Jérôme avoit ajouté à la premiere Version de la Bible qu'il avoit faite sur le Grec des Septante, des supplémens pris du Texte Hebreu, & à l'égard de la seconde Traduction qu'il avoit entierement faite sur l'Hebreu il ne pou-

August.
Hieron.
Ep. 88.

pouvoit pas y ajoûter des Etoiles pour marquer les supplémens pris de l'Hebreu, puisqu'il avoit traduit tout l'Hebreu.

De plus le mesme Saint Augustin qui n'approuvoit pas la nouvelle Traduction de Saint Jérôme sur Hebreu, s'estonne de ce qu'il ose entreprendre une nouvelle Version de la Bible sur le Texte Hebreu, n'estant pas possible qu'il pût mieux réussir que les autres Interpretes qui avoient esté avant luy ; puis il ajoûte pour le détourner entierement de ce travail, que dans les endroits de ce Texte qui sont obscurs, on n'ajoutera pas plus de Foy à sa nouvelle Traduction qu'aux anciennes, & que pour ce qui est des autres qui sont claires, il n'estoit pas besoin de les traduire de nouveau. Mais Saint Jérôme qui reconnût bien-tost que Saint Augustin raisonnoit sur une matiere dont il s'estoit formé une idée fausse, luy répondit par son mesme raisonnement qu'il applique aux nouveaux Commentaires que Saint Augustin avoit faits sur les Pseaumes après un grand nombre de Sçavans Peres. *Ceux qui ont interpreté ces Livres avant vous, dit S. Jérôme en parlant à S. Augustin, où ils ont interpreté des endroits obscurs & difficiles, & en ce cas-là on ne vous croira pas plus qu'eux, où ils ont interpreté des passages qui estoient clairs & sans difficulté ; & alors vos Commentaires sont entierement inutiles.*

Voilà là réponse que S. Jérôme fit à S. Augustin en se servant de ses propres armes, & en effet pour bien juger de la nécessité d'une nouvelle Traduction de la Bible, il falloit avoir auparavant examiné les autres Versions & les avoir comparées avec le Texte Hebreu. Si le raisonnement de S. Augustin eust prouvé quelque chose, il auroit par là rendu inutiles toutes les Traductions Grecques de la Bible qui avoient esté faites après celle des Septante, & mesme toutes les Latines de la Version des Septante qui avoient esté faites après celle qu'on nommoit *Vulgarre & ancienne* ; & cependant il en a luy mesme reconnu l'utilité dans ses Livres de la Doctrine Chrestienne : Et ainsi l'on peut dire que S. Augustin n'avoit pas examiné à fond la nouvelle Traduction de S. Jérôme, ou plustost que n'ayant pu l'examiner, il auroit eu recours selon sa coutume à l'idée qu'il s'estoit formée de l'inutilité d'une nouvelle Traduction de la Bible sur l'Hebreu ; & cette idée ne s'estant pas trouvée vraie, toutes les consequences qu'il en a tirée se sont aussi trouvées éloignées de la verité.

En second lieu S. Augustin accusa S. Jérôme d'avoir donné une explication aux paroles de S. Paul dans le Chapitre 2. de son Epître aux Galates, laquelle ruinoit entierement la verité des Livres Sacrez. Mais il

est aisé de reconnoître dans tout le raisonnement de Saint Augustin, que s'estant formé une idée de la vérité en general, & en particulier de la vérité qui devoit estre necessairement attribuée à la parole de Dieu, & n'ayant pas ensuite compris tout-à-fait le sens de S. Jérôme, il l'accusa sans aucun fondement d'avoir cru qu'il pût y avoir des mensonges dans l'Ecriture. S. Jérôme qui s'aperçût bientôt que S. Augustin ne traitoit pas la Question dont il s'agissoit, mais qu'il s'estoit formé seulement une idée qui n'avoit que de la vray-semblance & quelque apparence de vérité, luy fit réponse qu'il n'avoit rien avancé dans son Commentaire touchant le passage dont il estoit Question, qui n'eût esté soutenu avant luy par les plus celebres Peres, & qu'ainsi, bien-loin que son Interpretation ruinaît la vérité des Livres Sacrez, on pouvoit dire qu'elle estoit en quelque façon appuyée sur la Tradition de l'Eglise, puisqu'il n'avoit fait autre chose que rapporter en ce lieu-là le sentiment des Peres.

Il semble mesme que S. Jérôme ait voulu reprocher tacitement à Saint Augustin de n'avoir consulté en cet endroit que sa raison, au-lieu qu'il devoit plutôt consulter dans une matiere de fait ce que les anciens Docteurs de l'Eglise en avoient écrit, afin de former une idée veritable sur leurs explications. *De magnis*, dit S. Jérôme, *statuere non audeo, nisi hoc ingenue confiteri me majorum scripta legere, & in Commentariis secundum omnium consuetudinem varias ponere explanationes, ut à multis sequatur unusquisque quod velit*; & enfin après avoir nommé les Autheurs qu'il avoit suivis dans l'explication du passage dont il s'agissoit, il ajoute en parlant à S. Augustin: *Si igitur me reprehendis errantem, patere me queso errare cum talibus, & cum me erroris mei multos socios habere prospexeris, tu veritatis tue saltem unum ad stipulatorem proferre debebis*.

Il semble que S. Augustin ait reconnu ce défaut en luy-mesme dans une de ses Epistres à Saint Jérôme, où il fait tout son possible pour le détourner de traduire de nouveau l'Ecriture sur le Texte Hebreu, & il l'exhorte en mesme temps à traduire les Commentaires des Peres Grecs qui avoient écrit sur la Bible. *Petimus ergo*, dit ce S. Docteur écrivant à S. Jérôme, *Et nobiscum petit omnis Africanarum Ecclesiarum studiosa societas, ut interpretandis qui Græce Scripturas nostras quam optime tractaverunt curam atque operam impendere non graveris*. Comme il n'avoit pas assez de connoissance de la Langue Grecque pour lire les Commentaires des Peres Grecs sur la Bible, il souhaitoit que S. Jérôme les traduisit en Latin afin de les pouvoir consulter. Peut-estre auroit-il suivi une autre

me-

Hier. n.
Ep. Aug.
guil. 89.

August.
Ep. 86

methode dans son Commentaire sur les Pseaumes & dans plusieurs autres endroits de ses Ouvrages, s'il eust lû tous les Livres des anciens Docteurs de l'Eglise qui l'avoient précédé. C'est pourquoy Saint Jérôme ne pût approuver la maniere dont il avoit expliqué ces mesmes Pseaumes, en s'éloignant de la methode des autres Peres; & en écrivant son sentiment à S. Augustin touchant ce qu'il avoit lû de ses Commentaires sur les Pseaumes, il luy dit : *Quos si vellem discutere, non dicam à me qui nihil sum, sed à veterum Græcorum docerem interpretationibus discrepare.* Hieron.
Ep. 92.

C H A P I T R E X.

Examen de la Methode de plusieurs autres Peres dans leurs Commentaires sur la Bible. Differentes manieres d'expliquer l'Ecriture selon les differens temps.

LA plus-part des Peres qui ont vécu après Origene, n'ont fait presque autre chose que copier ses Commentaires, & ses autres Traitez sur l'Ecriture. Ceux-mesmes qui estoient les plus opposez à ses sentimens, ne purent s'empêcher de les lire & d'en profiter; & bien qu'on rejettât sa Doctrine, on ne laissa pas d'admirer sa profonde érudition, de-sorte qu'en peu de temps toute l'Eglise fut remplie des Ouvrages d'Origene dont on traduisit une bonne partie en Latin. Chacun néanmoins prenoit la liberté de les traduire à sa maniere, en y ajoutant, y diminuant, & y changeant ce qu'il jugeoit nécessaire, afin de ne point paroître autoriser tout-à-fait les sentimens d'Origene. C'est de cette maniere que Hilaire & Victorin, comme remarque S. Jérôme, traduisirent les Commentaires du mesme Origene, & de plus S. Ambroise inséra dans son Ouvrage *Des six jours de la creation*, les explications d'Origene sans suivre pour cela ses opinions. *Nec disertiores sumus Hilario, dit S. Jérôme, nec fideiores Victorino, qui ejus Tractatus non ut interpretes, sed ut autores proprii Operis transfulerunt. Nuper Sanctus Ambrosius sic hexaëmeron illius compilarvit, ut magis Hippolyti sententias Basilique sequeretur.* Hieron.
Ep. 65.
ad Pam-
mach. &
Occati.

Parmi les Latins S. Jérôme & S. Augustin ont esté les deux grands Auteurs des Peres qui ont écrit après eux sur la Bible. On n'a presque rien ajouté à leurs explications, si ce n'est quelques Allegories & quelques Moralitez qu'il estoit aisé d'inventer. C'est pourquoy nous ne nous arrêterons pas beaucoup sur les Commentaires des derniers Peres

Peres. Il suffit de remarquer en general qu'ils sont ordinairement peu-exacts dans ce qui regarde la Critique & le sens littéral de la Bible, & qu'on doit plutôt chercher la vérité de Nostre Religion dans leurs Commentaires sur l'Ecriture, que le sens purement littéral de la même Ecriture. Les Peres se sont toujours beaucoup plus reglez dans les matieres de la Foy sur une certaine Tradition qui estoit répandue dans toute l'Eglise, que sur le sens Grammatical & littéral de la Bible. C'est pourquoy Saint Irenée ne refute pas tant les premiers Heretiques par l'Ecriture que par la Tradition, & il a recours à la creance des principales Eglises de ces temps-là: *Quid autem, dit-il, si neque Apostoli reliquissent nobis Scripturas, nonne oportebat ordinem sequi Traditionis, quam tradiderunt iis quibus committebant Ecclesias?* En effet, il est impossible de trouver entierement la Religion dans l'Ecriture, à moins qu'on n'appelle à son secours cette ancienne & divine Tradition que les premiers Peres ont consultées non seulement dans ce qui appartenoit à la Discipline de l'Eglise, mais aussi dans ce qui regardoit la creance.

Iron. l. 3.
c. 4.

Il y a eu de tout temps dans l'Eglise comme un Abregé de la Religion independamment de l'Ecriture, sur lequel on doit régler ce qui se trouve d'obscur dans la même Ecriture. On a suivi cette methode dans les décisions qui ont été faites dans les Conciles où les Evêques ont rapporté la creance qui estoit reçue dans leurs Eglises. Ils n'ont pas cru que pour trouver le sens de quelque passage difficile de la Bible il fallût necessairement avoir recours aux Grammairiens & à ceux qui estoient sçavans dans la Critique; mais ils ont consulté la creance commune de l'Eglise; & ainsi les explications de la plus-part des Peres sont plutôt des applications que des explications litterales. Ils n'ont pas pour cela la liberté de chercher d'autres explications plus litterales; & Origene même qui semble avoir méprisé les Interpretations litterales comme si elles eussent été trop simples, ne laissa pas de joindre à ses Hexaples des Scholies, où il n'y avoit presque autre chose que de la Critique.

Cependant afin de connoître plus exactement quelle a été la methode des Peres dans leurs Commentaires sur l'Ecriture; il est bon que nous en examinions encore quelques-uns dans le particulier. Nous commencerons donc par les explications qu'on nomme ordinairement Homilies. Le style des Homilies étant populaire, on n'y doit point chercher cette exactitude que demande le sens littéral, parce qu'on y propose seulement au Peuple ce qu'on juge luy estre le plus utile. C'est de cette maniere que S. Jean Chrysostome a composé ses Homilies sur la

S. Jean.
Chry-
sost.

Gene-

Genese, où il s'applique principalement à la morale, & à rendre ses auditeurs plutôt gens de bien que sçavans. Il ne neglige pas néanmoins le sens litteral lorsqu'il le croit necessaire; & comme il n'estoit pas moins judicieux qu'éloquent, il évite autant qu'il luy est possible les Questions subtiles & embarrassantes, & mesme les Allegories. Il suit aussi la mesme methode dans son explication des Pseaumes, avec cette difference néanmoins, qu'il y rapporte quelquefois les anciennes Versions Grecques d'Aquila, de Theodotion, de Symmaque, & qu'il cite mesme le Texte Hebreu en quelques endroits de la maniere qu'il le lisoit en Caracteres Grecs dans les Hexaples d'Origene.

S. Basile.

S. Basile est plus subtil que S. Chrysostome dans les Homilies qu'il a écrites sur les six jours de la Creation du monde, & il semble qu'il les ait plutôt composées pour les Doctes, que pour instruire le simple peuple. Il explique néanmoins assez souvent la lettre du Texte, & il descend quelquefois jusqu'au sens Grammatical en marquant les différentes manieres dont les mots Hebreux & Grecs peuvent estre traduits. Les Peres Grecs ont admiré cet Ouvrage, tant à cause de la Grande Eloquence de l'Auteur, que d'une certaine erudition que S. Basile semble avoir affectée. On reconnoît plutôt dans ces Homilies un parfait Orateur, qu'un Interprete du Texte Sacré; laquelle methode est commune à la plus-part des Peres, principalement aux Grecs qui sont d'ordinaire beaucoup étendus dans leur discours. Il garde presque le mesme Caractere dans ses Homilies sur quelques Pseaumes, où il n'y avoit pas à la verité tant d'erudition; mais il y a bien plus de Morale à cause de la matiere qu'il traite. Il est plus litteral dans ses Commentaires sur Isäie; bienqu'ils contiennent aussi quelques digressions, & qu'ils s'étendent sur le sens moral. Ce Pere avouë qu'on ne peut entendre l'Ecriture Sainte qu'après s'estre exercé plusieurs années & mesme pendant toute sa vie dans cette estude. Au reste, on ne voit point dans ses Commentaires cette erudition qui paroît dans ses Homilies sur les six jours de la creation, parce que le sujet est plus serieux. Il semble au-contraindre avoir affecté de ne citer presque autre chose que des passages pris de differens endroits de l'Ecriture, dont tout ce Livre est rempli.

S. Ambroise.

S. Ambroise qui a aussi écrit sur les six jours de la creation du monde n'a presque fait que copier les Livres d'Origene & les Homilies de S. Basile en changeant seulement l'ordre des paroles; mais il garde la mesme methode que S. Basile, estant second en digressions & en erudition. Il est vray que comme il s'agissoit de la creation du monde, ils ont pû re-

futer

futer les opinions des Philosophes Payens sur ce sujet, & rapporter leurs divers sentimens, les autres petits Ouvrages que S. Ambroise a composez sur quelques Chapitres de la Genese, montrent évidemment qu'il aimoit beaucoup plus les Allegories que le sens Historique. Il a mesme imité le style diffus des Peres Grecs, & il a tâché en plusieurs endroits d'imiter les Allegories d'Origene, & de trouver des sens mystiques & relevez, comme si le sens Historique eut esté trop-bas & trop-simple.

Les Commentaires de Saint Cyrille d'Alexandrie sur l'Ecriture, sont ^{S. Cyrille} plutôt des leçons de Theologie, où il instruit le peuple touchant les mysteres de Nostre Religion, qu'une veritable explication du Texte de la Bible. Cela paroît manifestement dans tout ce qu'il a écrit sur le Pentateuque, qu'il explique par rapport au Nouveau Testament. C'est pourquoy il ne s'arreste gueres sur la lettre, afin de s'étendre sur le sens spirituels, sur les Allegories, & sur les Moralitez. Je ne voi pas aussi qu'il ait suivi exactement la Version des Septante : Mais lorsqu'il a crû trouver des explications plus conformes à ses principes, il a choisi la Traduction qui y convenoit le mieux, comme au Chap. 4. de la Genese ^{Gen 4. 26.} vers. 26. où nous lisons d'Enos dans la Version Grecque des Septante, *qu'il espera d'invoquer le nom du Seigneur* ; Saint Cyrille a lû, *qu'il espera d'estre appelé du nom du Seigneur*. Ce qu'il explique ensuite comme si on eust donné à Enos le nom de Dieu, à cause de sa grande Sainteté.

Mais la Version des Septante luy fournissoit un sens bien moins éloigné de la lettre, bien que sa Traduction soit beaucoup plus conforme à la rigueur de la Grammaire & qu'elle ait aussi esté suivie de quelques autres Sçavans Peres Grecs. Il est bon de remarquer que la plus-part des anciens Peres n'entendant point la Langue Hebraïque, ont eu recours quelquefois aux Versions les plus litterales qui estoient dans les Hexaples d'Origene & principalement à celle d'Aquila. Mais comme cette dernière Version exprime le sens Grammatical avec trop de rigueur, elle est souvent barbare, & jette dans l'erreur ceux qui la suivent exactement : Et c'est ce qui est arrivé en cet endroit à S. Cyrille & à Theodoret qui se sont attachez purement aux mots Hebreux, d'où ils ont ensuite formé un sens à leur maniere ; au-lieu que la Version des Septante en cet endroit estoit beaucoup plus claire & mesme plus exacte tant selon la lettre que selon le sens.

Au reste, quoy que ce Pere s'étende beaucoup sur le sens moral & sur le mystique, il ne laisse pas quelquefois d'estre litteral, principalement quand la chose le merite. Comme au Chap. 6. de la Gen. vers. 4. ^{Gen 6}

où il remarque qu'en quelques Exemplaires de la Bible on lit : *les Anges de Dieu voyant les Filles des Hommes* ; puis il refute cette leçon & toutes les fausses conséquences que quelques-uns en avoient tirées. C'est pourquoy il préfère l'autre leçon où il y a *les Fils de Dieu voyant les Filles des Hommes*, & il l'appuye sur l'autorité des Versions d'Aquila & de Symmaque, dont le premier a traduit mot pour mot *les Fils des Dieux*, & l'autre selon le sens des paroles, *les Fils des puissans*. Il observe au mesme endroit que l'Ecriture donne ordinairement le nom de Geans à ceux qui ont quelque force de Corps Extraordinaire, & il refute en mesme temps les Histoires fabuleuses que les Grecs ont inventées touchant les Geans.

Saint Cyrille suit encore plus le sens sublime & Allegorique dans ses Commentaires sur l'Exode & sur le Levitique, que sur la Genese. En un mot, il tend principalement à faire connoître Jesus Christ & les Mysteres de Nostre Religion, estant fondé sur cette maxime, que le Vieux Testament n'a esté que la figure & l'ombre de ce qui devoit arriver dans le Nouveau ; & ainsi il applique à Nostre Seigneur & à ses Mysteres la plus-part des choses qui sont rapportées dans l'Exode & dans le Levitique. Il continuë cette mesme methode sur quelques endroits des deux autres Livres du Pentateuque & pour autoriser davantage cette maniere d'interpreter le Vieux Testament par rapport aux veritez qui sont continuës dans le nouveau, il ajoute qu'il n'y a que ceux qui ont une connoissance parfaite des Mysteres de Nostre Religion, qui soient capables de ces sens sublimes & relevez. Je passe sous silence ses Commentaires sur la Prophetie d'Isaïe, parce que ce Pere est assez uniforme dans sa methode.

Theo-
doret.

Theodoret a suivi une methode assez differente de celle des autres Peres : Car il n'a pas écrit des Homilies ni des Commentaires sur toute l'Ecriture ; mais il s'est contenté de former des Questions sur une partie, & des Commentaires sur l'autre partie de l'Ecriture. Il y a, à la verité, quelque chose d'inutile dans ses Questions & qui paroît trop recherché : Mais d'autre part on y voit un grand fond de Theologie, & une connoissance plus que mediocre du style de l'Ecriture Sainte. C'est celuy de tous les Peres Grecs auquel on doit le plus s'attacher si l'on veut se rendre Sçavant dans la Bible. Il mesle néanmoins quelquefois des Allegories plutôt pour orner son discours, que pour l'explication des matieres qu'il traite ; ce qu'il devoit éviter dans des Questions où il ne s'agit que de proposer simplement & de résoudre en peu de mots. Il
avoir

avoit beaucoup lû les autres Peres Grecs & sur tout les Livres d'Origene & de S. Jean Chrysostome qu'il suit assez souvent. Il cite de plus quelquefois les anciens Traducteurs Grecs, & mesme le Texte Hebreu qu'il lisoit dans les Hexaples d'Origene & dans l'Interpretation des noms Hebreux que le mesme Origene avoit donnée au Public.

Outre ses Questions que nous avons sur le Pentateuque, sur Josué, sur les Juges, sur Ruth, sur les quatre Livres des Roys & sur les Paralipomenes, il a aussi composé des Commentaires sur les Pseaumes & sur plusieurs autres Livres de la Bible, qu'il explique le plus litteralement qu'il luy est possible, en y mêlant néanmoins toujours quelques Moralitez. Il s'attache beaucoup plus à la lettre que les autres Peres Grecs, & son style n'est pas aussi fort étendu, bien qu'il l'orne quelquefois de comparaisons. Il cite assez souvent les anciennes Versions Grecques d'Aquila de Symmaque & de Theodotion pour éclaircir davantage le Texte de l'Ecriture, & il ne suit pas toujours la Traduction des Septante, principalement lorsqu'il est persuadé que les autres Traductions expriment le sens de l'Ecriture avec plus de netteté.

Il seroit inutile de parcourir les Commentaires des autres Peres sur l'Ecriture, parce que comme j'ay remarqué cy-dessus, les derniers n'ont presque fait que copier les premiers en y ajoutant fort peu de chose, & ces Additions mesmes ne sont le plus souvent que des digressions Morales. C'est de cette maniere que Saint Gregoire Pape a composé de
 S. Greg.
 Pape.
 longs Commentaires sur Job, où il neglige le sens litteral comme peu utile pour l'instruction des Peuples. Ce Pere avoit beaucoup lû les Ouvrages de S. Augustin dont il a rempli ses Livres, & il paroît judicieux en ce qu'il ne s'est pas attaché entierement à l'ancienne Version Latine qui avoit esté faite sur le Grec des Septante, & qui estoit encore dans ces temps-là la Version Vulgate. Mais il a souvent recours à la nouvelle Traduction de S. Jérôme sur l'Hebreu, principalement dans les endroits où il la trouvoit meilleure que l'ancienne; il témoigne qu'il se sert de ces deux Versions, parce qu'on s'en servoit alors à Rome, & c'est ce qui a donné occasion à recevoir cette nouvelle Version de Saint Jérôme, laquelle a pris enfin la place de l'ancienne Vulgate.

Il seroit aussi inutile d'examiner icy les Commentaires de Cassiodore sur les Pseaumes, qui n'a presque fait autre chose qu'abreger les Commentaires de S. Augustin sur ces mesmes Livres, comme il témoigne dès le Commencement de sa Préface. Outre ses Commentaires nous avons un excellent Traité de cet Auteur sous le titre de, *De Institutione*

De Div.
Lect.
c. 15.

Divinitatum, où il fait voir qu'il estoit exercé dans la Critique de l'Ecriture, & qu'il avoit remarqué ce qui se trouvoit de meilleur dans les anciens Docteurs de l'Eglise sur cette matiere, il recommande sur toutes choses les Exemplaires corrects de la Bible. *Istud enim genus emendationis*, dit-il, *valde pulcherrimum, & doctissimorum hominum negotium gloriosum*; mais comme il écrivoit principalement pour les Latins, la plus-part des regles qu'il donne pour corriger les Livres de l'Ecriture, ne regardent que les Exemplaires Latins. Il veut cependant que dans les difficultez on consulte aussi les Exemplaires Grecs & Hebreux; c'est-à-dire la correction de l'ancienne Vulgate Latine par Saint Jérôme sur les Exemplaires Grecs & la nouvelle Traduction de S. Jérôme sur le Texte Hebreu, ou mesme les Originaux Grecs & Hebreux si on le peut faire. *Quod si tamen alia verba reperiuntur absurde posita, aut ex his codicibus quos B. Hieronymus in Editione 70. Interpretum emendavit, vel quos ipse ex Hebræo transulit, intrepide corrigenda sunt; aut, sicut B. Augustinus ait, recurrito ad Græcum pandecten, qui omnem legem divinam dignoscitur continere collectam, vel quibus possibile fuerit Hebræam Scripturam velejus Doctores requirere non detrectent.*

Il est aisé de juger par ces paroles de Cassiodore, que de son temps on se servoit à Rome de la nouvelle Version de Saint Jérôme sur l'Hebreu aussi-bien que de l'ancienne Vulgate qui avoit esté faite sur le Grec des Septante, & qu'on s'appuyoit principalement sur l'autorité de Saint Jérôme & mesme sur celle de Saint Augustin pour autoriser cette nouvelle Traduction parce qu'on croyoit qu'elle estoit plus conforme à l'Original Hebreu que la Version des Septante, & c'est enfin ce qu'a esté cause qu'on l'a conservée seule dans l'Eglise.

Le mesme Cassiodore. rapporte dans le mesme Livre une infinité de regles utiles pour la Critique de l'Ecriture, & il remarque en particulier les Peres qui ont fait des Commentaires sur la Bible, principalement les Ouvrages des Docteurs Latins, parce qu'il écrivoit, comme il dit luy mesme, en faveur de ceux qui parloient la Langue Latine, *ut quoniam Italici scribimus Romanos quoque expositores commodissime indicasse videamur. Dulcius enim ab unoquoque suscipitur, quod patrio sermone narratur.* Ces plus grands Autheurs sont S. Jérôme & Saint Augustin, auxquels il est redevable d'une bonne partie des regles, qu'il a produites dans tout son Ouvrage pour l'Interpretation de l'Ecriture. Il fait mention de plusieurs Livres que nous n'avons point maintenant, & entre autres de certaines Remarques que S. Jérôme avoit écrites fort en abrégé sur

Cassiod.
l. 1. c. 15.
L. 6.
Div.
Lect.

sur les Prophetes, pour faciliter l'estude de l'Ecriture aux jeunes gens. Il estime tellement la nouvelle Traduction de S. Jérôme sur l'Hebreu, qu'il declare qu'on n'a presque plus besoin de recourir au Texte Hebreu ayant une Version si exacte de la Bible, *qui nobis*, dit-il, en parlant de S. Jérôme, *in translatione divinae Scripturae tantum praestitit, ut ad Hebraicum fontem pene non egeamus accedere.* Enfin cet Auteur n'oublie pas mesme de marquer les meilleurs Livres d'Orthographe, afin qu'on suive leurs regles en décrivant les Exemplaires de la Bible. Ch. 21.

Pour n'estre pas ennuyeux par un trop long dénombrement des Auteurs qui ont écrit sur la Bible après les Peres que nous venons de marquer, il suffira d'observer en general qu'il y en a peu qui se soient appliquez à rechercher le sens litteral de l'Ecriture. On s'est contenté de recueillir les explications des Peres en y ajoutant fort peu de chose, si ce n'est dans ce qui regarde les Moralitez & les Allegories.

Beda, surnommé *le venerable*, qui estoit la qualité qu'on donnoit alors aux Evêques & aux Abbez, a suivi cette dernière methode. Rabanus Maurus Archevesque de Mayence n'a presque fait autre chose dans ses Commentaires sur l'Ecriture, que ramasser ce qu'il avoit trouvé dans les Peres, & principalement dans les Livres de S. Jérôme qui estoit son grand Auteur. Il a ajouté néanmoins son explication en quelques endroits qu'il n'a point trouvé expliquez dans les Commentaires des Peres, il semble que Rabanus Maurus ait voulu imiter en cela la Methode de S. Jérôme qui preferoit cette maniere d'interpreter l'Ecriture Sainte, à toutes les autres, & qui a mesme pretendu que le mot de *Commentaire* renfermoit cela dans sa signification. Beda.
Rabanus
Maurus.

Cependant dans les derniers Siecles parmi les Latins on a donné le nom de *Catena* à ces sortes de Recueils dont il y a un assez grand nombre. Procope de Gaza a suivi la mesme methode parmi les Grecs, comme on peut voir dans l'Ouvrage qu'il a écrit sur les huit premiers Livres de la Bible, où il a recueilli plusieurs explications du Texte sans nommer néanmoins les personnes ni les Ouvrages, si ce n'est lorsqu'il cite le Texte Hebreu & les autres Interpretes qu'il consultoit dans les Hexaples d'Origene. Comme nous n'avons plus ces Hexaples, les Livres de Procope sur l'Ecriture sont tres-utiles pour suppléer en quelque sorte à ce défaut. Il explique de plus la propriété des mots Hebreux & des mots Grecs dont se sont servis les Interpretes Grecs; mais, comme il n'entendoit pas la Langue Hebraïque, il se trompe souvent, ainsi qu'il paroît de ce qu'il rapporte sur le Chapitre premier de la Genèse. Il n'est pas si Priscop.
Gaz.

étendu sur les autres Livres de la Bible qu'il l'est sur la Genese, & ce qu'il a écrit sur les Livres des Roys & des Paralipomenes, ne contient que de petites Scholies ou éclaircissemens, où il rapporte néanmoins assez souvent la Traduction des anciens Interpretes Grecs, il est beaucoup plus étendu sur la Prophetie d'Isaïe qu'il explique assez au-long, & outre les diverses explications qu'il a recueillies en forme de Commentaires, il produit la Version des Septante avec les differences des anciennes Traductions Grecques qui estoient dans les Hexaples d'Origene, & les signes ou marques Critiques qui estoient dans ces memes Hexaples. La Version néanmoins des Septante dont il se sert n'est pas pure; parce qu'il estoit alors difficile d'en trouver des Exemplaires où il n'y eust quelque melange; ces sortes de Recueils sur l'Ecriture sont fort utiles, principalement lorsqu'on marque les noms des Auteurs dont on rapporte l'explication. Les Grecs dans les Commencemens n'avoient pas accoutumé de marquer ces noms, & je croy que S. Hilaire, S. Ambroise, & S. Jérôme les avoient imitez en cela, si ce n'est que S. Jérôme fait quelquefois mention dans les Prefaces de ses Commentaires sur l'Ecriture, des Auteurs ou Peres qu'il a suivis. Mais il est beaucoup mieux de marquer exactement les noms des Auteurs, comme les Grecs ont fait dans leurs dernieres compilations sur la Bible. On n'a pu cependant empêcher que les Copistes ne changeassent quelquefois les noms, & qu'on n'attribuât à un Pere ce qui estoit d'un autre, comme je l'ay remarqué en conferant ensemble quelques Exemplaires Manuscrits de ces Recueils. Il est arrivé de plus qu'on a pris la liberté d'ajouter de nouvelles explications à celles des autres; ce qui a apporté une grande confusion dans tous ces Livres quand on n'a point marqué que c'estoit une Addition.

Nicetas.

On attribué à Nicetas Metropolitain d'Heraclee quelques-uns de ces Recueils que nous avons nommez en Latin *Catena* & entre autres la compilation sur le Livre de Job qui a esté imprimée à Lyon & à Londres. Comitulus Jesuite qui l'a fait imprimer, rapporte plusieurs raisons pour prouver qu'Olympiodorus en est l'Auteur, & non pas Nicetas. Quoyqu'il en soit, il est certain qu'il y a de grandes varietez dans les noms propres des Auteurs qui composent ce Recueil, comme je l'ay remarqué en conferant les diverses Editions qui ont esté faites, avec un Exemplaire Manuscrit.

Les Grecs ont un grand nombre de ces sortes de Recueils sur la plupart des Livres de la Bible, & l'on en trouve beaucoup dans les Bibliothèques,

theques, qui n'ont point esté encor imprimez. Il ne seroit pas mesme necessaire de publier ces compilations entieres, puisque nous avons les Auteurs d'où elles ont esté prises: Mais il seroit à desirer qu'on donnât seulement au Public ce qui s'y trouve de singulier, & qui n'a point esté encore publié.

Nous devons faire le mesme jugement des Recueils, auxquels les Latins ont donné le nom de *Catena*. Ces sortes d'Ouvrages estoient fort utiles avant qu'on eût par le moyen de l'impression les Commentaires des Peres & des autres Auteurs sur la Bible. Il est bien plus à propos de lire les explications des Peres dans eux-mesmes, que dans les Livres de ceux qui en ont fait les Extraits; outre que ces Recueils contiennent une infinité de choses inutiles. C'est de cette maniere que Lipoman a recueilly sur la Genese les explications d'un grand nombre de Peres, & d'autres Auteurs Ecclesiastiques. Un Chanoine Regulier qui a voulu encherir par-dessus Lipoman, a fait imprimer à Pavie deux Grands volumes in Folio sur le premier Chapitre de la Genese, auxquels il a donné pour titre *Glossa magna in Genesim*, comme si toutes les autres Glôses eussent esté trop petites & trop abregées; mais il faudroit avoir bien du temps à perdre pour pouvoir lire de si grands Ouvrages, où il est impossible quil n'y ait plusieurs redites inutiles.

Lipoman.

Je ne parle point icy d'une autre forme de Remarques sur l'Ecriture, que les Latins ont nommée dans ces derniers Siecles, *Postilla*, dont il y a d'autant de sortes qu'il y a de differentes manieres d'expliquer le Texte de l'Ecriture. Je croy que le mot de *Postilla* vient de ce qu'on mettoit la remarque ou explication après les Paroles du Texte, & ainsi *Postilla* sera composé de la preposition *post* & du pronom *illa*, c'est-à-dire *post illa verba*, ou *post illa*, est la mesme chose que *Postea*, d'où on a fait ensuite le nom barbare *Postilla*, pour signifier des Scholies & des Commentaires sur l'Ecriture.

La plus-part de ces Scholies ou Commentaires qui ont le nom de *Postilla*, ayant esté composez par des personnes peu habiles & dans des temps d'ignorance, ne meritent pas que nous nous y arrêtions, si ce n'est sur celles de Nicolas de Lira dont nous parlerons dans le Chapitre suivant. De plus, on peut dire que la subtilité de la Philosophie de l'Ecole qu'on introduisit en ces temps-là dans la plus-part des sciences, a beaucoup nui à l'estude de l'Ecriture. Il y a néanmoins quelques Theologiens, & entre autre Saint Thomas, & un certain Anglicus, dont on a confondu quelques Ouvrages sur l'Ecriture avec ceux de Saint

S. Thomas
Thomas
Angli-
Tho-

Thomas, lesquels font paroître assez de solidité de jugement dans leurs Commentaires sur la Bible : Mais ces grands genies ont eu le malheur d'estre nez dans des temps où l'on n'avoit presque aucune connoissance des belles lettres.

Enfin je passeray aussi sous silence de certains Sommaires ou abrezgez & des Analyses qu'on a faites de toute l'Ecriture, par ce que cela ne regarde point mon sujet. Je remarqueray seulement en General que ces Abrezgez de toute la Bible sont tres-utiles, principalement quand ils ne sont composez que des paroles de l'Ecriture. Mais je ne puis approuver la methode de ceux qui ont voulu donner des Abrezgez de l'Histoire des Livres Sacrez, en y ajoûtant leurs Glôses & leurs suplemens afin de rendre leur Ouvrage plus parfait. Cependant Pierre Comestor s'est autrefois rendu celebre dans toute l'Eglise d'Occident par le Livre qu'on nomme encore aujourd'huy *Historia Scholastica*, où il a renfermé à sa maniere toute l'Histoire de la Bible depuis la Creation du monde jusqu'à l'ascension de Nostre Seigneur. Porro, dit cet Auteur, à *Cosmographia Moysi id est à descriptione Mundi inchoans rivulum Historicum deduxi usque ad ascensionem Salvatoris Pelagus Mysteriorum peritioribus relinquens*. Son dessein na pas esté de rapporter simplement les paroles de l'Ecriture : Mais de les expliquer quelquefois soit par les Peres soit par les Histoires des Auteurs profanes, qu'il a aussi inserées dans son Livre, de-sorte que cette Histoire de la Bible n'est pas tout-à-fait pure, on en fit ensuite des Abrezgez qui furent traduits en plusieurs langues ; & la plus-part lisoient l'Ecriture dans cette Histoire Scholastique de Pierre Comestor, plutôt que dans les Versions de la Bible. Ce qui fut cause qu'on negligea dans la suite l'estude de l'Ecriture Sainte : Mais à grande peine le nom de ce Livre qui estoit autrefois fameux, est il connu aujourd'huy, aussi-bien qu'une infinité d'autres Ouvrages sur la Bible, qui ont esté composez dans des temps où l'on ignoroit entierement les Langues Saintes.

Petr.
Com.^{us}.

Petrus
Comestor.
Præf. in
Hist.
Eccles.

CHAPITRE II.

Critique de quelques Recueils celebres sur la Bible, faits par des Auteurs Catholiques.

Pour faire mieux connoître la methode qu'il faut observer dans l'explication de l'Ecriture, j'ay crû qu'il estoit à propos d'examiner les meilleurs Commentaires que nous ayons sur l'Ecriture, & de marquer

en

en mesme temps selon les regles de la Critique, leurs perfections & leurs défauts. Nous commencerons cette Critique par un Celebre Recueil qui a esté imprimé sous le nom de la Sainte Bible avec la Glôse ordinaire. Strabo Moine de Fulde & Disciple de Rabanus Archevesque de Mayence, est le premier & le principal Auteur de cette compilation, à laquelle on a ajouté ensuite quelques Eclaircissemens tirez des Peres, les Postilles ou Remarques de Nicolas de Lira Religieux Franciscain, avec les Additions de Paul Evesque de Burgos, & les Repliques de Matthias Dornic. La Glôse de Strabo merite plutôt le nom de Commentaire que de Glôse, parce qu'il ne s'attache pas assez à expliquer la lettre du Texte comme l'on doit faire dans les Glôses. La plus part des sens qu'il rapporte sont éloignez du literal, & ils ne sont ordinairement fondez que sur des prejuges de Theologie ou sur ce qu'il avoit lû dans les Livres des Peres, sans examiner si l'on pouvoit donner le nom de Glôses à ces sortes d'explications peu litterales. Le mesme Auteur raffine aussi quelquefois trop & est rempli de subtilitez qui ne regardent point sa matiere. Ce qu'on pourroit souffrir dans des Homilies ou dans d'autres discours étendus, & non pas dans des Glôses.

Strabo.

Il y a dans ce mesme Ouvrage une autre petite Glôse qu'on nomme interlineaire, laquelle consiste en de certains mots ajoutez sur le Texte de la Bible pour le rendre plus intelligible; & c'est pour cette raison qu'on l'a appelée interlineaire, parce qu'elle est en effet entre les lignes du Texte. Cette Glôse estant fort courte, & n'ayant esté inserée que pour éclaircir les mots obscurs, ne devoit expliquer precisément que ce qui est signifié par ces mesmes mots: Et cependant l'Auteur s'arreste le plus souvent aux sens Mystiques. Comme il affecte de plus de paroître Sçavant & homme d'érudition, il se plaist quelquefois à donner des étimologies pueriles & ridicules. Ce qu'on admiroit néanmoins dans ce temps-là, parce qu'on ignoroit les belles Lettres.

Nicolas de Lira qui a pris son nom de Lire bourg situé dans le Perche, est le plus Sçavant & le plus exercé dans le style de l'Ecriture, de tous les Auteurs qui sont compris dans ce Recueil. Plusieurs pretendent qu'il avoit esté Juif, & qu'il se fit ensuite Chrestien. Quoy qu'il en soit il est certain qu'il sçavoit la Langue Hebraïque, & qu'il sçavoit mesme assez d'Hebreu de Rabbin pour lire les Commentaires des Juifs sur l'Ecriture. Ce qu'il estoit difficile de trouver dans ces temps-là en des personnes qui fussent nées dans nostre Religion. Son grand Auteur est Raschi ou R. Salomon Isaaki, qu'on nomme ordinairement Jarhi. Il le cite souvent

Nicolas
de Lira.

dans ses Remarques, & la plus-part de ceux qui ont mis après luy dans leurs Commentaires quelque érudition Juive, n'ont fait que le copier. Si cet Auteur n'avoit pas suivi une certaine methode de Philosopher selon les principes d'Aristote, laquelle estoit en usage de son temps, il auroit beaucoup mieux réussi, bien qu'il soit plus réservé en cela qu'une infinité d'autres Ecrivains de ce mesme temps-là. On peut luy donner cet éloge, que personne avant luy n'avoit si bien pénétré le sens littéral de l'Ecriture; il seroit néanmoins à desirer qu'il n'eust pas tant meslé de choses inutiles prises des Rabbins, & qu'il n'eust rapporté de leurs Livres que ce qui contribuoit à l'Eclaircissement de la Bible.

Paulus
Burgensis.

Les Additions de Paul Evefque de Burgos contiennent la Critique des Remarques de Nicolas de Lira. Comme cet Auteur avoit esté Juif & qu'il s'estoit appliqué à l'estude de l'Ecriture, il reprend quelquefois assez bien les fautes de de Lira, & il avance mesme de tres-bons principes qui peuvent servir à l'intelligence des Livres Sacrez. Mais parce qu'il a suivi la methode de ceux qui disputent les uns contre les autres avec chaleur, il a rempli son Ouvrage d'inutilitez; de-sorte qu'il y a bien du temps à perdre si on veut le lire tout entier. Il seroit à propos de faire des extraits de ce qui s'y trouve de meilleur en laissant le reste. On se met, par exemple, fort peu en peine, si de Lira ne raisonne pas toujours juste dans les matieres de Philosophie ou sur d'autres sujets qui ne regardent point l'explication de l'Ecriture Sainte.

Matthias
Dornic.

Matthias Dornic Religieux Franciscain a defendu dans ses repliques son confrere de Lira contre Paul Evefque de Burgos. Mais ces sortes de Disputes ne consistant la plus-part qu'en des Questions éloignées du Texte de l'Ecriture, sont inutiles à ceux qui veulent étudier la Bible; outre que cet Auteur n'estoit pas assez Sçavant dans la Critique ni dans la Langue Hebraïque pour juger des difficultez qui estoient entre Nicolas de Lira & Paul de Burgos. Aussi n'y a-t-il presque dans tout son Ouvrage que des emportemens & des marques d'ignorance à l'égard de Paul de Burgos. Bien qu'il eust esté Juif & qu'il eust lu les Livres des Rabbins, il n'est pas toujours exact dans ce qui rapporte d'eux, il dit, par exemple, sur le Chapitre 4. de la Genese, où il parle de la Paraphrase de Jonathan, que cette Paraphrase Chaldaïque sur le Pentateuque, n'est gueres moins estimée par les Juifs pour ce qui est de l'autorité, que le Texte de Moyse; ce qui n'est pas vray. Il a confondu mal à propos l'Auteur de la Paraphrase Chaldaïque sur le Pentateuque, auquel quelques-uns donnent le nom de Jonathan, avec l'autre Jonathan qu'on croit

Paul
Burg.

croit ordinairement estre l'Autheur de la Paraphrase que nous avons sur tous les Livres de l'Ecriture que les Juifs nomment Prophetes. J'ay remarqué cela en passant afin de faire voir que ni Paul de Burgos, ni plusieurs autres qui ont esté Juifs, ne sont pas exempts de fautes dans des matieres où l'on croit qu'ils sont plus Scavans que les Chrestiens.

Le Recueil qu'on a imprimé à Paris sous le nom de *Biblia magna*, me paroît plus utile que le premier pour apprendre l'Ecriture Sainte, d'autant que les Autheurs qu'on y a inferez ne s'éloignent pas tant de leur Texte, & qu'ils ont évité les digressions inutiles. Ce Recueil comprend les Remarques d'Estius, d'Emanuel Sâ, de Menochius, & de Tirinus. Estius est un peu plus étendu que les autres; il s'applique principalement à rapporter les explications litterales qui se trouvent dans les Peres, & il melle aussi quelquefois des Questions de Theologie; il seroit à desirer qu'il eust esté plus exercé dans la Critique, & qu'il eust mieux entendu les Langues Grecque & Hebraïque, afin de choisir les significations les plus propres des mots Hebreux, au-lieu qu'il est obligé de suivre d'ordinaire le sentiment des autres, ce qui le rend moins exact; comme quand il dit dès le Commencement de la Genese sur ces mots, *spiritus ferebatur super aquas*, que les Juifs les expliquent du vent, & que les Autheurs Ecclesiastiques les interpretent beaucoup mieux du Saint Esprit, cela n'est pas tout-à-fait vray, parce que les Peres & les Juifs sont partagez entre eux touchant l'explication de ce verset, & il y a des Peres, aussi-bien que des Juifs, qui l'entendent du vent, comme il y a aussi des Juifs qui l'interpretent de l'Esprit de Dieu.

A l'égard d'Emanuel Sâ, de Menochius, & de Tirinus, leur methode est tres-bonne, parce qu'ils ne s'attachent simplement qu'au sens litteral; mais il me semble qu'ils n'ont pas eu toute la capacité qui estoit necessaire pour faire une Critique exacte des meilleures Interpretations. La connoissance qu'ils avoient des Langues Grecque & Hebraïque me paroît trop limitée pour avoir pû lire les Commentaires des Juifs en eux memes, ce qui leur auroit esté cependant fort utile pour l'explication de l'Ecriture, & ils auroient en mesme temps évité plusieurs fautes dans lesquelles ils sont tombez en suivant les autres Interpretes sans les avoir au-paravant assez examinez. Emanuel Sâ, par exemple, n'auroit pas assuré si hardiment sur le verset 15. du Chap. 3. de la Genese, où nous lisons dans la Vulgate *ipsa conteret*, qu'il y a des Exemplaires Hebreux où on lit, *hi, ipsa*, car il ne s'en trouve aucuns; & il y a mesme une erreur de Copiste dans les Exemplaires Grecs & Latins, comme nous

Eman.
Sa. Menoch.
Tirin.

l'avons observé ailleurs, qui appuyent la leçon *ipsa*, parce qu'on lisoit autrefois *ipse*. Je remarque cela en passant, pour faire voir que bien que ces Auteurs fussent capables & judicieux pour faire une choix exact des meilleures Interpretations sur le Texte de l'Ecriture, il leur manquoit néanmoins encore quelque chose.

P. de la Haye.

Le Pere de la Haye Religieux Franciscain qui est l'Auteur de ce Recueil auroit pû l'abrégé en ne repetant pas si souvent les mesmes Interpretations. Car il arrive d'ordinaire que ces Interpretes ne different point entre eux; & alors il eut esté à propos d'abreger la matiere & de ne mettre simplement que ce qui estoit necessaire. On auroit aussi pû ajouter à ce Recueil plusieurs éclaircissemens qu'on auroit extraits des Remarques de de Lira & de quelques autres Auteurs. En un mot j'aurois voulu ne rapporter pas les paroles des Auteurs tout au-long, mais seulement ce qu'on y auroit trouvé de plus-exact en suppléant mesme quelquefois à leurs defauts.

P. de la Haye.

Le mesme Pere de la Haye n'estant pas content du Recueil qu'il avoit fait en cinq Volumes sur toute l'Ecriture en a fait un autre beaucoup plus grand sous le titre de *Biblia Maxima* lequel comprend dix neuf volumes. Mais il semble qu'il ait eu plus d'égard à satisfaire, si j'ose dire, à sa vanité dans ce dernier Recueil, qu'à estre utile à ses Lecteurs. Aussi ne loüe-t-il son Ouvrage qu'à cause de la quantité des volumes qu'il contient. La Bible d'Alcala, dit-il, ne contient que trois Volumes; celle de Londres, six; la Royale, huit; celle de Paris, dix; au-lieu que mon Edition en contient dix-neuf, il ajoute ensuite que toutes ces Bibles jointes ensemble ne contiennent que le Latin, le Grec, l'Hebreu, le Samaritain, le Chaldéen, le Syriaque, l'Arabe, le Persan, & l'Ethiopien; mais que dans la sienne outre toutes ces Langues il y a encore du Slavon, du Gothique, de l'Italien, de l'Espagnol, & du François. *Quid tanto dignum feret hic promissor biatu?* Cette grande quantité de Langues se reduit aux seules Versions Latines qu'il rapporte, & il n'y a mesme gueres d'apparence que l'Auteur ait entendu d'autre Langue que la Latine. Il rapporte donc toutes ces differentes Versions, principalement les Orientales, comme il les a lûes dans les Versions Latines, & il loüe son Ouvrage de ce qu'il a donné quelquefois sur un seul verset vingt ou trente Versions. Mais il eût esté bien plus à propos qu'il n'eut pas repeté tant de fois la mesme chose sous des termes Synonymes, & qu'il n'eut pas rempli son Livre de Traductions qui sont quelquefois ridicules & impertinentes, comme il arrive presque toujours, quand il cite

cite celles de Malvenda. Ce qui est de plus loüable dans cet Auteur, c'est qu'il a taché de concilier ensemble toutes ces différentes Versions & montrer en mesme temps l'autorité de la Vulgate; mais ce Travail estoit au-dessus de ses forces, & il ne paroît pas avoir esté assez Sçavant dans les Langues, ny assez exercé dans l'estude de l'Ecriture pour réussir dans une si grande entreprise.

Outre les Auteurs qu'il avoit mis dans sa premiere compilation, il a ajouté les Remarques de de Lira desquelles il devoit retrancher tout ce qui est d'inutile. Je ne voy pas aussi que le mesme de Lira ait conféré dans ses Remarques la Version Latine avec celles qui suivent le Texte Hebreu, ni qu'il y ait fait voir que la Vulgate estoit la meilleure, comme le P. de la Haye l'affirme dans sa Preface. Si de Lira a composé cet Ouvrage comme quelques-uns l'ont crû, c'estoit apparemment un Ouvrage différent de celuy que nous avons de luy, ou nous ne l'avons pas entier. Car nous ne voyons point qu'il y fasse cette discussion ou Critique des Versions. Au reste, on ne peut nier que la methode dont le Pere de la Haye s'est servi dans ce Recueil ne soit la meilleure de toutes: Car il produit d'abord les différentes manieres dont le Texte peut-estre traduit, puis il les compare toutes ensemble & en juge, & enfin il rapporte les diverses explications literales des meilleurs Auteurs. Il n'y a rien que de juste dans cette methode, & si l'execution avoit répondu au dessein, nous n'aurions rien de plus achevé ni de plus utile sur l'Ecriture.

Enfin pour rendre son Ouvrage parfait il a mis des Prolegomenes au commencement, où il explique assez au-long les Questions preliminaires qu'on fait ordinairement sur le Texte de la Bible & sur les Versions. Mais il n'y a gueres d'apparence qu'il ait entendu la plus-part des Questions Critiques qu'il y traite; car il ne seroit pas tombé dans des fautes si grossieres. Il a recueilly ce qu'il avoit lû dans les meilleurs Auteurs, & comme il ne comprenoit pas tout-à-fait la matiere, il estoit impossible qu'il ne se trompât souvent. J'en donneray seulement un exemple d'où l'on pourra juger de sa capacité, au Chap. 1. de la Section 8. il examine si Moïse est l'Auteur des Points qui servent aujourd'huy de Voyelles au Texte Hebreu; & pour resoudre plus-aïsement cette difficulté, il suppose que les anciens Hebreux n'avoient point d'autres lettres que des Consones, & que les derniers Juifs choisirent trois de ces consones sçavoir, l'*Aleph*, le *Vau*, & le *Jod*, pour en faire aussi des Voyelles, de sorte que l'*Aleph* tenoit la place de l'*a*, & de l'*e*, le *Vau* des Voyelles

u & o. Et le *Jod* les Voyelles *i* & *e*. Il n'y a rien de plus faux que cette supposition à l'égard de ces consonnes qu'il prétend estre devenues Voyelles dans les derniers temps; on doit donc dire que dans toutes les Langues il y a toujours eu des Voyelles, & que dans la Langue Hébraïque les lettres *Aleph*, *Vau*, & *Jod* servoient au commencement de Voyelles avant qu'on eût inventé les Points qui tiennent aujourd'huy leur place dans le Texte Hébreu. Il y a plusieurs autres fautes semblables dans ces Prolegomenes, qui sont autant de preuves évidentes que l'Auteur de ce grand Recueil a entrepris un Ouvrage qui estoit au-dessus de ses forces.

CHAPITRE XII.

Jugement de quelques Auteurs particuliers qui ont écrit des Commentaires ou des Remarques sur la Bible. On montre en mesme temps quelle est la methode qu'on doit observer pour expliquer l'Ecriture.

IL semble qu'après avoir rapporté dans les Chapitres Précédens les regles que les plus sçavans Peres ont suivies pour expliquer l'Ecriture, il soit inutile de nous arrester davantage sur cette matiere, outre qu'il n'est pas permis aux Catholiques d'avoir recours à d'autres Interpretes des Livres Sacrez qu'aux mesmes Peres, & ainsi il n'est pas necessaire d'examiner en particulier la methode des nouveaux Interpretes de l'Ecriture, dont les sentimens sont en cela de nulle autorité. C'est ce qui a esté défini par les Peres du Concile de Trente, qui ont formé un Decret pour empêcher toutes les nouvelles Interpretations qu'on donne à une infinité de Passages de l'Ecriture, *ad coercenda petulantia ingenia*, disent ces Peres, *decernit (Synodus) ut nemo suæ prudentiæ innixus in rebus fidei & morum ad ædificationem Doctrinæ pertinentium, Sacram Scripturam ad suos sensus contorquens contra sensum quem tenuit & tenet Sancta Mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu & interpretatione Scripturarum Sanctarum, aut etiam contra unanimum consensum Patrum, ipsam Scripturam Sacram interpretari audeat.*

Si ce Decret du Concile de Trente avoit lieu dans toute l'étendue de la signification qu'on peut luy donner, il faudroit condamner la methode des plus sçavans Theologiens qui n'ont pas laissé depuis ce temps-là de chercher de nouvelles explications aux paroles de l'Ecriture, & de rejeter mesme quelquefois celles des Peres comme peu-exactes. Il faut donc

donc mettre de la difference entre ce qui regarde purement la Critique de la Bible, & ce qui regarde la Creance reçue universellement dans l'Eglise. Les Peres du Concile n'ont point condamné la premiere maniere d'expliquer l'Ecriture; mais seulement les novateurs de ce temps-là, qui opposoient leurs nouvelles explications de l'Ecriture à la Doctrine reçue & approuvée dans toute l'Eglise.

En effet on ne condamna pas dans le Concile le sentiment du Cardinal Cajetan, qui avoit pretendu qu'on ne devoit point attacher l'Interpretation de l'Ecriture aux explications des Peres; mais qu'on devoit interpreter les paroles du Texte le plus à la lettre qu'il seroit possible, sans s'arrêter aux prejuges des Peres. *Si quando occurrerit*, dit ce Cardinal, *novus sensus Textus consonus, nec à Sacra Scriptura nec ab Ecclesie Doctrina dissonus, quamvis à torrente Doctorum sacrorum alienus, æquos se præbeant censores; Meminerint jus suum unicuique; Solis Scripturæ Sacræ autoribus reservata est hæc autoritas, ut ideo credamus sic esse quia ipsi ita scripserunt; alios autem (inquit Augustinus,) ita lego, ut quantalibet sanctitate Doctrinaque præpollent, non ideo credum sic esse quia ipsi ita scripserunt; itaque non detestetur Novum Scripturæ sensum ex hoc quod dissonat à priscis Doctoribus; sed scrutetur perspicacius Textum ac Contextum Scripturæ, & si quadrare invenerit, laudet Deum, qui non alligavit expositionem Scripturarum Sacrarum priscorum Doctorum; sed Scripturæ integræ sub Catholica Ecclesiæ censura.* J'ay rapporté tout au-long les paroles de Cajetan, afin qu'on pût mieux connoître la methode qu'il a observée dans ses Commentaires sur la Bible.

Cajet.
Præf. in
Pentat.

Le Cardinal Palavicini n'a pas osé rejeter entierement cette methode de Cajetan, bien qu'il avoue que quelques uns ont esté scandalisez d'un sentiment qui leur paroissoit si Libre & si Hardi. Il ajoute mesme qu'il n'y a rien dans ce sentiment qui soit opposé au Decret du Concile de Trente, lequel n'a prescrit aucune Loy nouvelle pour expliquer la parole de Dieu: Mais qui a seulement déclaré pour Heretique ce qui estoit & qui avoit toujours esté estimé Heretique par les Peres, par les Papes, & par les Conciles. *Affermo premieramente, ch'il Gaetano quantunque ripreso per licentioso da' medesimi in questodetto, non profert giamai sentimento contrario à cio che in quella parte fu disposto dal Concilio Tridentino. Secondamente, ch'il Concilio non prescrisse ò restrinse con legge nuova il modo d'intendere la parola di Dio; ma dichiarò per illecito e per Ereticale ciò ch'era tale di sua natura, e per tale sempre riputato e dichiarato, da' padri, da' Pontefici, e da' Concilii.*

Palavic.
H. st. de
Conc. de
Trent.
Liv. 6.
Ch. 19.

Il est vray que la methode du Cardinal *Cajetan* pour l'Interpretation des Livres Sacrés, paroît d'abord libre, & mesme peu respectueuse à l'égard des anciens Peres; mais si on l'examine avec application, on trouvera qu'il a suivi en cela les mesmes regles que Saint Augustin dans ses Livres de la Doctrine Chrestienne. Les nouveutez de Luther & des autres Protestans de ce temps-là, ont esté cause que quelques Theologiens se sont opposez au sentiment de *Cajetan*, qui leur paroissoit trop hardi, & qui sembloit en quelque façon autoriser les nouvelles Heresies, bien qu'il fut en effet Orthodoxe & conforme à la Doctrine de l'Eglise, qui a toujours laissé aux Interpretes de l'Ecriture la liberté de chercher le sens literal, sans les soumettre aux Interpretations des anciens Docteurs, mais seulement à la Doctrine recüe & approuvée dans toute l'Eglise; & c'est ce que ce Cardinal a pretendu par ces paroles, *Novus sensus textui consonus nec à Sacra Scriptura, nec ab Ecclesiae Doctrina dissonus, quamvis à torrente Doctorum sacrorum alienus*. Voilà en peu de mots la methode qu'on doit suivre dans l'explication de la Bible, & par ce moyen il sera aisé de concilier les Protestans avec les Catholiques sur ce sujet, & l'on fera en mesme temps justice à *Cajetan*, qui s'est appliqué avec un tres-grand soin à l'Estude de l'Ecriture; & qui a supplée par la penetration de son Esprit à ce qui sembloit luy manquer pour entendre parfaitement l'Ecriture.

Si Ambroise Catharin avoit étudié l'Ecriture avec la mesme application que *Cajetan*, il ne se seroit pas emporté avec tant de chaleur contre ce Sçavant Cardinal dans les Remarques qu'il a faites sur ses Commentaires; comme lorsqu'il l'accuse d'avoir Judaïzé sur les premiers mots de la Genese, où *Cajetan* observe que le nom Hebreu *Elohim*, qui est en cet endroit au pluriel, ne prouve pas le Mystere de la Trinité. Sixte de Sienne qui a pris la defense de *Cajetan* contre Catharin, a remarqué judicieusement que ceux qui ont appliqué ce passage au Mystere de la Trinité, n'ont pas suivi en cela les Peres, mais Pierre Lombard, qui avoit touché ce sens en passant seulement dans son Livre des sentences.

Gretser n'a aussi pû souffrir que *Cajetan* ait entierement abandonné les Peres dans ses Commentaires sur les Pseaumes sous pretexte de les expliquer selon le sens literal. *De Cajetano quid dicam*, dit ce Jesuite, *in cuius integro super Psalmos Commentario nescio quousque Sanctorum Patrum mentio vel citatio vel autoritas & sententia appareat*. Il est vray que *Cajetan* se sert rarement de l'explication des Peres dans ses Commentaires sur l'Ecriture, & principalement sur les Pseaumes, parce qu'il a crû qu'ils estoient

Cajetan
Pict. in
lib. Mol.

Sext.
S. Lib.
S. Eccl.
Lib. 6.
Annot.
1.

Gretser
Tris. Ede
Nov.
Transl.
c. 2.

estoyent inutiles pour son dessein comme il le témoigne luy-mesme dans une Epistre qui est au commencement de ses Commentaires sur ce Livre. *Solus Psalterii sensus*, dit ce Cardinal en parlant au Pape Clement VII. *Quem litteralem vocant, nulli est adhuc pervius, sed abstrusus, cum fere omnes qui Commentarios in illud ediderunt, mysticos tantum sensus attulerint.*

Cajet.
Epist.
ad Clem.
VII.

On doit donc plutôt louer ce Cardinal de s'estre appliqué au sens littéral de l'Ecriture, qui estoit si fort negligé de son temps, que le blâmer parce qu'il n'a point cité les explications des Peres dans ces Commentaires sur la Bible. Il estoit persuadé que leurs Interpretations n'estoyent pas assez litterales; & ainsi il jugea à propos de recourir à l'Original Hebreu, bien qu'il n'eût aucune connoissance de la Langue Hebraïque. C'est pourquoy comme il estoit obligé d'ajouter foy à tout ce que luy disoient ceux qui le dirigeoient dans cette Langue, il arrive souvent qu'il se trompe, soit que ses Maîtres ne fussent pas assez habiles ou que luy-mesme ne comprit pas tout-à-fait ce qu'ils luy disoient. Par exemple, la raison qu'il rapporte dès le commencement de son Commentaire sur la Genese pour montrer que le nom de Dieu *Elohim* ne marque point la pluralité des personnes en Dieu, est fautive, parce qu'il suppose que ce nom n'a point de singulier dans l'Ecriture. Ce qui n'est pas vray, puis qu'on trouve *Eloha* au singulier. De plus il ne s'estoit pas entierement défait d'une certaine maniere de raisonner qu'on apprend dans les Ecoles, qui ne s'accorde pas toujours avec la methode qu'on doit suivre pour bien expliquer les Livres Sacrez, à quoy l'on peut ajouter que les Livres des nouveaux Protestans qu'il avoit lûs, luy ont fait prendre un certain milieu qui n'a pû estre goûté des Protestans ni des Catholiques. *Certamente que Commentarii*, dit le Cardinal Palavicini en parlant des Commentaires de Cajetan, *non habent applauso ne da gli Eretici, ne da Cattolici*; en effet il semble que c'estoit une entreprise en quelque façon temeraire de vouloir expliquer l'Ecriture purement selon le sens littéral & sur les Originaux sans avoir aucune connoissance de la Langue dans laquelle ces Originaux estoient écrits. Nous avons déjà remarqué cy-dessus qu'il ignoroit entierement l'Hebreu & le Grec, cependant dans sa Preface sur les Psaumes, où il avoué luy-mesme son ignorance, il ne fait mention que de la Langue Hebraïque; mais on croit communement qu'il n'estoit pas plus Sçavant dans l'une que dans l'autre.

Palavic.
Hist. du
Conc.
Liv. 6.
c. 17.

Jerôme Oleaster peut estre beaucoup plus-utile que Cajetan pour entendre le sens littéral de l'Ecriture, parce qu'il s'applique entierement,

Hieron.
Oe. lib. 1.
Pentat.

sur tout dans ses Commentaires sur le Pentateuque , à trouver la signification propre & veritable de chaque mot Hebreu. Il confere ensemble les divers passages de son Texte où ces mots se rencontrent , afin de connoître mieux leur signification primitive & il consulte mesme pour ce sujet les Rabbins qu'il abandonne assez souvent. Mais on peut dire avec raison que la plus-part de cet Ouvrage ne sert qu'à faire voir l'ignorance , où nous sommes de la Langue Hebraïque , & combien les p'us Sçavans Interpretes sont partagez entre eux sur cette matiere. De plus l'Auteur s'éloigne quelquefois du sens le plus vray-semblable , parce qu'il s'est trop attaché à sa methode , & à rechercher avec scrupule des significations propres & primitives des mots Hebreux , remontant jusqu'aux étymologies. Il seroit à souhaiter qu'Oleaster eût aussi consulté les anciens Interpretes de la Bible , & qu'il eût fait ses Reflexions sur leurs Traductions , en mesme temps qu'il examinoit les Opinions des Rabbins. On peut mesme dire qu'il n'est pas toujours heureux dans le choix qu'il a fait de ses Interpretations , parce qu'il a affecté souvent des sentimens singuliers.

Titelman.
eucid.
& an-
not. in
Ezal.

Titelman Religieux Franciscain qui enseignoit à Louvain l'Ecriture Sainte au commencement du dernier Siecle , ajoin ensemble dans ses Commentaires sur les Pseaumes la methode des anciens Peres & celle des nouveaux Interpretes qui recherchent seulement le sens litteral. Il explique donc d'abord dans une Paraphrase assez estendue le sens de chaque Pseaume puis il ajoûte des Remarques en forme de Commentaires , & enfin dans les Notes séparées il rapporte tout ce qui regarde la Critique , les diverses leçons , & les différentes interpretations des mots Hebreux , de-sorte que cet Ouvrage de Titelman peut estre utile à toutes sortes de personnes , comme il estoit persuadé que la plus-part des mots Hebreux estoient équivoques il jugea qu'il estoit absolument necessaire de faire des Remarques Critiques sur le Texte Hebreu. *Norunt*, dit cet Auteur , *qui Hebræas literas vel à limine salutarum & Hebræica Biblia vel à longe inspexerunt , quam frequenter in sermone Hebræo id usu veniat , sic diversas ex æquivocatione verborum sententias educere*. La connoissance qu'il avoit de la Langue Hebraïque paroît fort limitée , ne s'étendant pour l'ordinaire qu'à quelques citations qu'il fait de la Traduction Latine de S. Jérôme sur l'Hebreu , & de la nouvelle Traduction Latine de Felix Pratensis sur le mesme Texte Hebreu.

Profr.
in An-
not.

Boisfr.
in Peat.

Boisfrerius Jesuite est un de ceux qui ont le plus conféré les anciennes Versions & sur tout celle des Septante & la Vulgate avec les nouvelles ,

pour

pour enformer un sens plus juste. Il est mesme assez judicieux dans son choix, & il auroit encore mieux réussi s'il avoit eu un peu plus de connoissance des Langues Orientales, & s'il n'estoit point si étendu dans ses explications. Mais il est assez ordinaire à ceux qui font des Commentaires sur la Bible, d'y mesler de l'érudition & des Questions éloignées de leur Texte.

Les Commentaires de Cornelius à Lapidé ont aussi ce défaut; & ce pendant cet Auteur fait profession dès le commencement de son Ouvrage d'estre court & de recueillir en peu de mots ce qui a déjà esté remarqué par les autres avec plus d'étendue. Je sçay que ces sortes de Commentaires qui sont remplis d'érudition plaisent à une infinité de gens & sur tout aux Predicateurs: mais ils ne peuvent estre au goût des personnes judicieuses qui veulent que chaque chose soit traitée séparément & en son lieu.

Quoyque Alphonce Tostat Espagnol soit aussi tres-diffus dans ses Commentaires sur l'Ecriture, & qu'on dise ordinairement de luy *qui scibile discutit omne*, il est neanmoins heureux dans ses digressions, de sorte que la Lecture en peut estre utile parce qu'il est sçavant & exercé dans le style de la Bible. Il est second en Questions qu'il fait à l'occasion de son Texte. Mais il pousse souvent les choses trop loin, & l'on pourroit aisément retrancher une bonne partie de ses Commentaires sans qu'ils en fussent pour cela moins exacts, parce qu'il y a trop de choses inutiles.

Pererius Jesuite a fait un grand Livre de Questions sur la Genèse, où il y a beaucoup d'érudition, & bien qu'il ne s'attache pas à expliquer tous les mots du Texte; il ne laisse pas d'estre tres-utile, parce qu'il résout judicieusement les Questions qu'il propose, & qu'il éclaircit de grandes difficultez qui se rencontrent dans l'Ecriture. Il s'applique Principalement à rapporter les sentimens des Peres dont il a fait le Recueil; mais comme les Peres n'ont pas toujours suivi le sens litteral de l'Ecriture, la meilleure partie de cet Ouvrage est inutile à ceux qui ne cherchent que le sens litteral de la Bible.

Serarius aussi Jesuite, a eu toutes les qualitez nécessaires à un Interprete de l'Ecriture: Car outre qu'il sçavoit les Langues Grecque & Hebraïque assez à fond, & beaucoup mieux que ne les sçavent ordinairement ceux qui font des Commentaires sur l'Ecriture, il avoit étudié cette matiere, & il estoit exercé dans le style des Livres Sacrez, il pouvoit mesme lire les Ouvrages des Rabbins, comme il l'a fait voir dans les Disputes qu'il a eues avec Drusius & avec Scaliger; mais sa me-

thode n'est pas assez Critique, & il melle trop d'erudition inutile dans ses Commentaires & dans ses Questions. En un mot quoy que cet Auteur soit docte, il n'est pas assez exact. Son jugement & sa capacité paroissent davantage dans ses Prolegomones sur la Bible, où il rapporte plusieurs Questions qu'il traite solidement & en peu de mots.

Leon
Castro.

Leon Castro Docteur Espagnol a fait sur le Prophete Isaïe un Commentaire qui peut estre utile à ceux qui estudient la Religion & qui la cherchent dans les Livres des Peres. Il s'attache principalement à justifier les deux anciennes Versions qui ont esté reçues de l'Eglise, & s'il n'eust pas eu tant d'éloignement des Rabbins & des nouveaux Interpretes de l'Ecriture, son Ouvrage seroit plus achevé; mais il a cru que leurs Livres nuisoient à la verité de la Religion Chrestienne, ou plutoist, comme il vouloit paroître Sçavant dans la Langue Hebraïque, bien qu'il ne la sceust que fort mediocrement, il s'est déclaré ennemi des Rabbins & des Hebraïsans, ausquels il a ôpposé les explications des Peres dont son Livre est rempli.

Ribera
in Ann.
Proph.

Ribera Jesuite qui a fait un Commentaire assez étendu sur les douze petits Prophetes, est ce me semble plus judicieux, que Leon Castro: car il ajoit les nouveaux Interpretes aux anciens & aux Peres, & il donne d'ordinaire le sens qu'il croit le plus litteral. Il s'applique principalement à expliquer le style & les façons de parler des Prophetes. Son grand Auteur est Saint Jérôme dont il a lû les Ouvrages avec application, & il a donné mesme des regles pour entendre la maniere d'écrire de ce Pere qui paroît estre remply de contradictions. Au reste, il n'a rien d'extraordinaire pour la Critique, & il n'a eu qu'une connoissance mediocre des Langues Grecque & Hebraïque; mais son jugement a en quelque façon suppléé à ce défaut. Je ne parle point des moralitez ni des Allegories, ni des autres sens mystiques que cet Auteur & plusieurs autres ont inséréz dans leurs Commentaires, parce que cela est hors de mon dessein.

Augustin Steuchus d'Eugubio, qui a sçu assez de Grec & d'Hebreu pour consulter les Livres des Peres Grecs & des Rabbins, s'est principalement attaché dans son explication sur le Pentateuque, à justifier la Vulgate qu'il attribué à S. Jérôme. Il montre qu'elle est beaucoup plus conforme au Texte Hebreu que la Version Grecque des Septante, & qu'ainsi l'Eglise a eu raison de préférer cette nouvelle Vulgate à l'ancienne. Mais cet Auteur n'a pas rendu aux Septante toute la justice qu'il leur devoit. Ils ne sont pas si ignorans dans la Langue Hebraïque, qu'il se l'est

l'est imaginé. Il auroit beaucoup mieux fait de ne point s'entester contre cette ancienne Traduction Grecque, qui n'a pas esté moins Authentique dans l'Eglise que la nouvelle Traduction de S. Jérôme, outre qu'il paroît trop attaché à l'Hebreu moderne, & qu'il a ignoré la maniere de concilier les Septante avec les nouveaux Interpretes. Il merite néanmoins d'estre lû, parce que sa methode est assez Critique, & qu'il s'applique au sens litteral & à trouver la signification propre des mots Hebreux.

Il avoüe dans sa Preface sur les Pseaumes, qu'il y a quantité de mots Equivoques dans la Langue Hebraïque; mais il remarque en mesme temps que ce defect est commun aux autres Langues, & que les Livres d'Homere, de Pindare & de Sophocles sont remplis de semblables Equivoques qui partagent les Interpretes de ces Autheurs. Il y a néanmoins bien de la difference entre la Langue Hebraïque & la Langue Grecque sur ce sujet. Le grand nombre de Livres Grecs qui nous restent, sont d'un grand secours pour expliquer les mots difficiles qui se trouvent en de certains Autheurs Grecs; au-lieu que nous n'avons de pur Hebreu que les Livres de la Bible, & que les Ouvrages des anciens Juifs sont écrits en un Langage Chaldéen assez barbare, à la reserve de la Misna qui est le Texte du Talmud, & laquelle est d'un Hebreu de Rabbins qui n'est pas tout-à-fait impur. De plus, comme il a esté remarqué ailleurs, la Langue Hebraïque & les autres Langues Orientales ont d'elles-mêmes ces imperfections. Elles sont remplies d'Equivoques auxquelles il est impossible de remedier entierement.

La methode que le Cardinal Bellarmin a suivie dans son Commentaire sur les Pseaumes, est bonne & digne de luy. Il examine le Texte Hebreu qui est l'Original, puis les deux anciennes Versions que l'Eglise a autorisées. Il n'est pas cependant assez Critique, & il ne paroît avoir scû que mediocrement la Langue Hebraïque, de-sorte qu'il se trompe quelquefois. Comme il a écrit après Genebrard, il a pris de luy la plus-part de ce qui regarde la Grammaire & la Critique, en y changeant seulement quelque chose. Il y a aussi des endroits qu'il auroit pu expliquer plus à la lettre & selon le sens Historique: Mais il y a bien de l'apparence qu'il ne l'a pas voulu faire, afin que son Commentaire fust plus utile aux Chrestiens.

Genebrard estoit sans doute plus Scavant dans la Langue Hebraïque & dans la Critique de l'Ecriture que Bellarmin. Il n'a pourtant pas dans ses Commentaires sur les Pseaumes toute l'exacritude qui seroit à desirer.

Sa methode qui est la mesme que celle de Bellarmin est louable , parce qu'il justifie en beaucoup d'endroits la Version des Septante & la Vulgate contre les nouveaux Hebraïsans qui. déferent trop à l'autorité des Rabbins ; mais il ne garde pas toujours la moderation necessaire à un Interprete qui ne doit point prendre de parti. De plus les fautes qui se trouvent dans la plus-part de ses Ouvrages, montrent evidemment qu'il n'estoit pas si Sçavant dans la Langue Hebraïque, qu'on le croit ordinairement.

M. de Muis qui estoit Professeur Royal en Langue Hebraïque à Paris, a aussi écrit un Commentaire sur les Pseaumes, où il ne s'attache qu'à la lettre & à la Grammaire. Son Principal dessein a esté de rapporter les explications des Rabbins, en quoy il a réüssi, & cela convenoit assez à sa profession. Il ne laisse pourtant pas d'appliquer avec l'Eglise plusieurs Pseaumes à Nostre Seigneur, mesme pour le sens Historique, & d'apporter son jugement sur les différentes Interpretations des Rabbins. Au reste on pourroit retrancher de ce Commentaire plusieurs choses qui le rendent languissant, en un mot il n'est pas assez chasté.

Malvenda Dominicain qui a fait une Traduction fort barbare de la meilleure partie du Vieux Testament y a joint des Commentaires ou plutôt des Notes litterales qui meritent d'estre lûes, bien qu'il y ait plusieurs choses inutiles. Son dessein a esté de rapporter toutes les différentes Interpretations qu'on pouvoit donner du Texte Hebreu, ce qui l'a obligé a en produire quelques-unes qui sont éloignées du veritable sens & qui n'ont aucune apparence de probabilité. Il s'arrête aussi quelquefois trop à des étimologies & à d'autres semblables minuties de Grammaire. Cet Auteur a imité en quelque chose le Cardinal Cajetan tant dans ses Versions que dans son Commentaire, avec cette difference neanmoins qu'il estoit capable de faire luy-mesme le choix des diverses Interpretations parce qu'il sçavoit la Langue Hebraïque, au-lieu que Cajetan qui ne sçavoit ni Grec ny Hebreu estoit obligé de s'en rapporter entierement à la bonne foy de ceux qu'il consultoit.

Les Scholies ou Notes de Mariana sur le Vieux Testament peuvent aussi estre tres-utiles pour l'intelligence du sens litteral de l'Ecriture parce qu'il s'est appliqué principalement à trouver la signification propre des mots Hebreux, c'est ainsi qu'au Commencement de la Genese il a remarque judicieusement que le Verbe Hebreu *Bara*, qu'on traduit ordinairement créer ne signifie point selon sa propre signification faire de rien comme on le croit ordinairement & que mesme les Auteurs

Grecs

Grecs & Latins qui ont inventé le mot créer en leurs Langues n'ont pû luy attacher ce sens, d'autant que ce qu'on appelle maintenant *Creation* ou *production de rien* leur a esté tout-à-fait inconnû. Bien que ces Notes soient assez abrégées, il auroit pu éviter quelques remarques qui sont purement d'érudition, & qui ne servent point à l'Eclaircissement de son Texte. Ces sortes de Digressions luy arrivent néanmoins rarement, & l'on peut dire que Mariana est un des plus habiles & des plus judicieux Scholastiques que nous ayons sur la Bible. Il est vray que la connoissance qu'il avoit des Langues Grecque & Hebraïque n'estoit que mediocre; mais la penetration de son esprit & sa grande application supplée en quelque façon à ce manquement. Il choisit d'ordinaire le meilleur sens, & il n'est pas mesme ennuyeux dans les différentes interpretations qu'il rapporte. Il cite assez souvent un ancien Exemplaire de la Vulgate, auquel il donne le nom de Gothique, & dont on se servoit autrefois dans les Eglises d'Espagne.

Le P. Gordon Jesuite a aussi écrit des Remarques sur tout le Vieux Testament en forme de Commentaires où il s'applique principalement au sens litteral du Texte. Il ne s'est pourtant pas contenté de donner des Notes purement litterales; mais il a ajouté à ses Notes des raisonnemens de Theologie, & y a meslé quelquefois de la controverse en marquant les fausses Interpretations de Calvin & de quelques autres Heretiques. Il défend la Vulgate autant qu'il luy est possible, & pour rendre son Ouvrage plus parfait, il y a inferé ce qui regarde la Chronologie; & ainsi il y a peu de Commentaires sur l'Ecriture où l'on puisse trouver tant de choses en abrégé cependant il n'est point ennuyeux, si ce n'est que ceux qui ne recherchent dans l'Ecriture que la simple explication du Texte n'aimeront peut-estre pas toutes les consequences de Theologie qu'il tire. Mais cela peut servir à ceux qui estudient la Religion, & qui veulent se fortifier contre les subtilitez des Protestans dont la Creance n'est fondée que sur des consequences qu'ils pretendent estre renformées dans les paroles mesmes de l'Ecriture. Cet Autheur auroit néanmoins pu éviter de certaines Questions subtiles qui ne regardent que la Theologie de l'Ecole.

Je ne sçay si l'on doit mettre parmi les Autheurs qui ont fait des Commentaires sur l'Ecriture le P. Philippeau Jesuite qui a composé à la verité un gros Livre sur le Prophete Osée; mais à grand peine en a-t-il expliqué les quatre premiers Chapitres. La plus grande partie de son Ouvrage ne consiste qu'en de longues digressions & à traiter des matie-

res.

Jacobi
Goud.
Comm.
in
Script.

Philipp.
Comm.
in Osé.

res qui sont éloignées de son sujet, par exemple sur les premiers mots du Prophete *Verbum Domini*, il rapporte toutes les différentes manieres dont on peut expliquer le mot *verbum*, il n'oublie rien de ce qu'il a pu lire dans les Grammairiens & dans les Theologiens touchant le Verbe ou la parole; il parle des proprieté du Verbe divin & du Mystere de la Trinité: puis expliquant ensuite le nom du Prophete Osée Fils de Béeri, il ramasse toutes les étimo'ogies qu'il a pu trouver de ce nom; & par ce que le mot Béeri signifie *un Puits*, il a fait un Recueil de tout ce qu'il a rencontré sur le mot *puits* dans les Ouvrages des Peres & dans les Auteurs Juifs. En un mot, bien qu'il y ait beaucoup d'érudition dans ce Commentaire, il y paroît peu de jugement, & la plus-part même de cette érudition n'est point dans sa place. Il eût esté bien plus à propos que cet Auteur se fût moins étendu sur une infinité de choses qu'on pouvoit trouver aisément ailleurs, & qu'il eût donné au Public ce qu'il avoit de particulier dans les Manuscrits Grecs qu'il cite sur les Prophètes. Mais c'est assez parlé des Docteurs Catholiques qui ont composé des Commentaires ou des Remarques sur l'Ecriture. Passons maintenant aux Auteurs Protestans, & examinons quelle a esté leur methode pour expliquer les Livres Sacrez.

CHAPITRE XIII.

Methode que les Protestans ont observée dans leurs Explications de l'Ecriture & en particulier la discussion des Regles que Matthias Flacius Illyricus a rapportées dans son Livre intitulé : La Clef de l'Ecriture.

Sous le nom de Protestans je ne comprends pas icy seulement quelques Sectateurs de Luther, mais generalement tous ceux qui dans le dernier Siecle ont abandonné la Religion de leurs Peres pour suivre les nouveautez de Luther, de Calvin, de Zwingle & de quelques autres Chefs de party. En effet ces derniers novateurs conviennent tous en ce qu'ils ne reçoivent pour principe de la Religion, que l'Ecriture Sainte. Parce que la Religion, disent ils doit estre fondée sur la pure parole de Dieu & non pas sur celles des Hommes. Mais sous ce pretexte de ne suivre que la pure parole de Dieu, ils ont bien plus souvent suivi les consequences qu'ils ont pretendu tirer immediatement de l'Ecriture, que cette pure parole de Dieu: Et c'est ce qui fait que bien qu'ils soient tous d'accord entr'eux pour leur premier principe, leurs sentimens sont

nean-

neanmoins tres-differens. Cependant ils osent assurer que l'Ecriture est d'Elle-mesme claire & facile à entendre. En quoy ils font bien voir qu'ils se trompent, puisqu'ils tirent des consequences si differentes d'un seul & mesme principe qu'ils supposent estre evident.

Luther n'eut recours à ce principe que dans la dernière necessité lorsqu'il se vit pressé par l'autorité des Peres, des Conciles & de la Tradition car alors voyant qu'il ne pouvoit satisfaire à toutes ces autoritez il fut réduit aux seules Ecritures qu'il expliqua ensuite à sa maniere, & pour s'opposer plus fortement aux témoignages des Peres & des Conciles qu'on luy alleguoit, il répondit que la Religion ne pouvant venir que de Dieu seul, ne pouvoit aussi estre contenue que dans les Livres de l'Ecriture Sainte où sa parole estoit renfermée; au-lieu que les Peres & les Evêques assemblez dans des Conciles estoient toujours des Hommes sujets à se tromper. Comme donc il est absolument necessaire qu'un premier principe dont on pretend tirer des conclusions immediates & evidentes soit clair de luy-mesme, Luther fut obligé d'établir pour sa premiere & principale maxime, que l'Ecriture estoit claire d'Elle-mesme dans tout ce qui appartenoit à la Creance, & qu'ainsi il n'estoit pas necessaire d'avoir recours à la Tradition ny aux Interpretations des Peres qui pouvoient se tromper, n'y ayant que Dieu seul qui soit infaillible. C'est pourquoy Luther & tous les autres Protestans ne se servent de l'autorité des Peres & des Conciles, que pour un plus grand Eclaircissement de leur Doctrine, lorsqu'ils les trouvent conformes à l'Ecriture qui leur tient seule lieu de regle.

Comme nous avons marqué cy-dessus en particulier la methode des Juifs & des Peres dans leurs explications de l'Ecriture j'ay crû qu'il seroit bon aussi de faire la mesme chose à l'égard des Protestans en rapportant de quelqu'un de leurs principaux Auteurs les regles qu'ils ont prescrites sur ce sujet, & en examinant en mesme temps une partie de leurs meilleurs Interpretes.

Matthias Flacius Illyricus celebre Protestant a composé deux gros volumes sur cette matiere, dont le premier est une explication en forme de Dictionnaire des façons de parler de la Bible, & le second contient plusieurs petits Traitez qui regardent le style de l'Ecriture pour sçavoir la veritable maniere de l'expliquer. Nous nous arrêterons principalement à ce dernier, où l'Auteur a renfermé toutes les regles qu'il a crû estre necessaire de marquer pour faire entendre les differentes expressions qui se trouvent dans les Livres Sacrez. Il attaque d'abord les Docteurs Ca-

Clavis
Script.
Matth.
Flac.
Illyr.
Edit.
Basil.
An.
1567.

In pra-
fati.

tholiques qui pretendent que l'Ecriture estant obscure n'est pas un principe suffisant d'Elle-mesme pour decider seule toutes les controverses de la Religion, ce qu'il traite d'impieté & de blaspheme : *Horrendum in modum blasphemant vociferantes Scripturam esse obscuram, ambiguam, non etiam sufficientem ad plenam institutionem hominis Christiani ad salutem.* Mais l'Histoire du Texte Hebreu & des principales Versions, qui a esté rapportée dans les deux premiers Livres, montre évidemment la verité du principe que les Catholiques ont établi contre les Protestans; outre que Luther, comme il a déjà esté remarqué ailleurs, demeure d'accord que la Langue Hebraïque ayant esté perdue, les Juifs n'ont pu la rétablir, & qu'encore aujourd'huy la plus-part des mots de cette Langue sont Equivoques.

Flacius dit en 2. lieti, que les Catholiques pretendent qu'il faut expliquer l'Ecriture par les Peres, à quoy il oppose l'autorité de S. Hilaire & de S. Augustin, qui veulent qu'on explique l'Ecriture par elle mesme, & qu'on éclaircisse ce qui est obscur par d'autres endroits qui sont plus clairs. Mais il impose en cela aux Catholiques qui reçoivent cette dernière regle aussi-bien que luy, & qui ne reçoivent les explications des Peres, que par rapport à la Creance reçüe generalement dans toute l'Eglise, comme il a esté remarqué au commencement du Chapitre precedent, en parlant des Commentaires du Cardinal Cajetan.

Il oppose en troisiéme lieu l'ignorance des Peres à l'égard des Langues Saintes & leurs manieres de détourner le veritable sens du Texte pour suivre des Allegories qu'ils ont inventées: Mais il est manifeste que ni Luther, ni Calvin n'ont point esté si Sçavans dans les Langues Saintes, qu'Origene & S. Jérôme qui se sont appliquez au sens litteral de l'Ecriture aussi-bien qu'aux Allegories. Comme le sens Allegorique a esté autorisé par les Apostres il me semble que les Peres ont aussi pu les imiter en cela, & ils n'ont pas pretendu empêcher par là qu'on n'eût recours aux autres sens.

En quatriémeliieu Illyricus assure dans la mesme Preface qu'on doit abandonner les Peres, parce qu'ils ipterpretent fort differemment un mesme passage de l'Ecriture; mais si ce raisonnement estoit concluant, il faudroit aussi rejeter tous les nouveaux Interpretes de la Bible d'autant qu'ils ne s'accordent point sur l'explication des mesmes passages. C'est pourquoy il n'y a que del'illusion & del'entestement dans tout ce que Flacius a rapporté contre les explications des Peres, auxquelles les Catholiques ne sont pas toujours obligez de déferer comme à des regles

in-

infaillibles. Voyons si cet Auteur raisonnera mieux dans le Corps de son Ouvrage.

Dans son premier Traité qui a pour Titre, de la maniere de connoître les Divines Ecritures, il rapporte les raisons qui causent cette obscurité qui se trouve dans les Livres Sacrez, lesquelles il réduit au nombre de 51. & il ajoute ensuite les moyens de remedier à ces difficultez. Je me contenteray de produire une partie seulement de ces raisons, principalement celles qui paroissent les plus utiles. Il dit donc qu'à l'égard de la Doctrine qui est comprise dans les Livres Sacrez, la plus-part des Hommes, mesme les plus éclairés, sont comme stupides, & portez par je ne sçay qu'elle inclination à en juger mal, que ceux qui ont fait des Commentaires sur ces Livres les ont rendus plus obscurs, ou pour avoir ignoré les Langues Saintes, ou pour avoir trop raisonné selon la methode des Ecoles. Quoy que ces deux Observations ayent quelque chose de veritable, l'application que Flacius en a faite est tout-à-fait fausse, parce qu'il suppose que les Docteurs Catholiques exagerent à dessein dans leurs Commentaires les Difficultez de l'Ecriture, afin d'appuyer leurs sentimens par des raisons prises de la Philosophie d'Aristote.

Flac. II.
lyr. de
Ratione
expro-
bendi
Sacris
litteras.

Il dit de plus, qu'il ny a rien soit plus sujet au changement que les Langues, & qu'ainsi il est difficile d'entendre les vieux mots & les vieilles expressions d'une Langue; ce qu'il prouve tres-bien par les exemples qu'il rapporte; puis il ajoute que chaque Ecrivain à son style particulier auquel il est difficile de s'accoutumer, qu'on a de la peine à entendre le style figuré, que chèque Langue a mesme des expressions figurées qui luy sont singulieres, & principalement la Langue Hebraïque. Que le petit nombre de Livres qui nous restent écrits dans cette Langue, rend l'Ecriture plus difficile à entendre, de plus que les Hebreux ne parlent souvent qu'à demi-mot, au-lieu qu'on d'autres endroits ils repetent plusieurs fois une mesme chose.

Les changemens de temps, de personne & de nombre qui sont répandus dans toute l'Ecriture la rendent aussi tres-obscur, outre que les choses qui y sont traitées estant quelquefois fort élevées, on a de la peine à si appliquer. Il arrive mesme que les Auteurs Sacrez passent d'une matiere à une autre, & qu'ils sont long-temps sans y revenir.

On ne peut nier que toutes ces Reflexions ne soient veritables, & qu'elles ne ruinent en mesme temps le grand principe des Protestans, qui ont pretendu que l'Ecriture estoit claire d'Elle-mesme. C'est pour-

quoy le mesme Authèur après avoir decouvert le mal tâche en mesme temps d'y apporter les remedes necessaires, & c'est à quoy il s'applique dans tout ce Traité, où il fait paroître une grande connoissance du style de l'Ecriture; mais il ne prouve pas pour cela qu'elle soit facile à entendre, au contraire il n'y a rien qui puisse nous convaincre davantage de son obscurité que toutes les maximes qu'il établit, & qui dépendent la plus-part des prejuges. C'est ainsi qu'il suppose d'abord qu'il faut avoir recours à Dieu qui est le Pere de la Lumiere, qu'il faut avoir esté instruit des principales veritez de la Religion par des personnes capables. Mais ou peut-on trouver ces secours que dans l'Eglise qui conserve seule la Veritable Religion?

Pour ce qui est des regles qu'il prescrit, comme d'expliquer un passage obscur par un autre qui est clair, & d'avoir de bonnes Versions de la Bible, on les peut trouver dans les Livres des Peres. A l'égard d'une infinité d'autres regles qu'il rapporte dans ce mesme Traité, elles sont la plus-part peu asseurées, & dépendent beaucoup des prejuges dont chacun peut estre rempli. En effet, il veut qu'on soit avant toutes choses instruit des veritez de la Religion, parce que l'explication de l'Ecriture selon luy doit estre conforme à la Foy: Et cependant il n'a point d'autre maître pour s'instruire de ces veritez du Christianisme, que son Patriarche Luther, comme s'il avoit conservé seul la Foy de ses Peres. Ainsi la Regle qu'il prescrit en cet endroit est tres-bonne & tres-utile, mais l'application est fautive; & afin qu'on en fasse un bon usage en l'appliquant à l'Eglise, il est bon que nous la rapportions dans ses mesmes Termes: *Omnia quæ de Scriptura aut ex Scriptura dicuntur debent esse consona Catechisticæ summæ aut articulis fidei.*

Jepasse sous silence un grand nombre d'autres Regles que Flacius a rapportées fort au-long dans ce mesme Traité, & qui peuvent estre utiles également aux Catholiques & aux Protestans. Il en a mesme pris une bonne partie des Livres de S. Jérôme & de S. Augustin, qu'ils s'est contenté de mettre dans une plus grande évidence. Si cet Authèur n'avoit pas esté si entesté des prejuges du Lutheranisme, qui l'ont en quelque façon obligé à en faire de fausses applications, il se seroit acquis beaucoup plus de reputation.

Outre les differentes regles qu'il a expliquées pour entendre mieux le sens de l'Ecriture, il fait aussi mention des sens differens qu'on peut donner à l'Ecriture & il marque jusques où cela peut s'étendre. Par exemple, il donne trois raisons de recourir aux sens Allegoriques, pre-
miè-

mierement quand il y auroit de la fausseté si on suivoit le sens purement littéral; en second lieu, quand il y a quelque absurdité dans le sens Grammatical, & en troisième lieu, lorsque le même sens Grammatical est opposé à la vérité de la Creance ou aux bonnes mœurs. Et ainsi il faut sçavoir avant toutes choses les vérités de la Religion & les véritables maximes de la Morale. Il remarque judicieusement que ceux qui ne s'appliquent point à l'Histoire de l'Ecriture, se jettent ordinairement dans les Allegories & que de son temps les Anabaptistes se servoient de cet artifice pour établir leur fausses maximes dans l'esprit des ignorans par ces sortes de jeux d'esprit. Voilà en general la Methode & les regles que les Protestans pretendent qu'on doit suivre pour bien expliquer l'Ecriture Sainte, examinons presentement quelques-uns de leurs principaux Commentaires sur la même Ecriture, afin de connoître plus en particulier leur maniere d'interpreter la Bible.

CHAPITRE XIV.

Critique des Principaux Auteurs Protestans qui ont fait des Commentaires on des Remarques sur l'Ecriture Sainte.

Luther Patriarche des Protestans d'Allemagne, ne se contenta pas d'avoir fait une Traduction de toute la Bible sur l'Hebreu & sur le Grec en sa Langue Maternelle; il jugea qu'il estoit necessaire d'expliquer à sa maniere la parole de Dieu, afin d'arrêter davantage par ses Interpretations l'esprit de ceux qu'il avoit attirez à son parti. Mais ce Patriarche n'a pas mieux réussi dans ses Commentaires sur la Bible, que dans sa Version. Il a fait l'un & l'autre avec trop de precipitation, & il n'a le plus souvent consulté que les préjugés dont il estoit rempli. Pour paroître habile Homme il s'est amusé inutilement à refuter les sentimens des autres lorsqu'ils luy paroissoient ridicules, il mesle dans ses Commentaires des Questions de Theologie & une infinité d'autres choses mal à propos, de sorte que ce sont plutôt des leçons de Theologie & des Disputes, que de véritables Commentaires. C'est ce qu'on peut voir dans son explication sur le Livre de la Genèse, où il y a un grand nombre de digressions peu judicieuses. Il a crû qu'en faisant des leçons de Morale & qu'en criant fortement contre ceux qui n'estoient pas de son sentiment, il apporteroit de grands éclaircissemens à la parole de Dieu; mais il est aisé de juger par ses Livres mêmes qu'il n'a jamais esté qu'un

Mart.
Luther.

broüillon & qu'un emporté qui avoit seulement quelque vicacité d'esprit & du feu d'imagination. Il n'a rien d'élevé ni de Sçavant dans ses Commentaires sur la Bible; tout y est bas & simple; & comme il avoit étudié la Theologie, il a plutôt composé une rapsodie de Questions Theologiques, qu'un Commentaire du Texte de l'Ecriture. A quoy l'on peut ajouter qu'il est tres-grossier, & qu'il suit plus ordinairement ses sens que sa raison. Y a-t-il rien, par exemple, de plus grossier que l'explication qu'il donne de l'Histoire du Serpent sur le Chap. 3. de la Genese; il pretend que ce Serpent avant qu'il eût esté puni, estoit un animal bien fait, & qui marchoit sur deux pieds. Il assure de plus qu'avant le deluge il n'y avoit point encore d'arc-en-ciel, & que Dieu le crea seulement pour les raisons que sont marquées au Chap. 9. de la Genese. Ce qui fait connoître son peu d'application au style de l'Ecriture, & qu'il ignoroit entierement le sens Symbolique de la mesme Ecriture.

Comme il n'estoit pas assez habile Grammairien, ni assez Sçavant dans la Langue Hebraïque pour pouvoir lire les Rabbins en eux mesmes, il méprisa leurs Interpretations, & il établit pour regle qu'il falloit expliquer les mots de la Bible par rapport à la matiere dont il est traité, & non pas les choses par les mots. Cette maxime qu'il témoigne avoir prise de Saint Hilaire & du maître des Sentences est à la verité bonne; mais elle peut tromper, principalement quand on est preoccupé. Il est outre cela necessaire de sçavoir autant qu'il est possible la signification propre des mots, & de faire ensuite Reflexion sur les choses. On ne doit point separer l'un de l'autre, & c'est en quoy Luther s'est trompé quand il a pretendu expliquer toute l'Ecriture par rapport aux prejuges qu'il avoit de la Religion en negligant la Grammaire. Il a reconnu luy-mesme la necessité de cette dernière maxime sur le Chap. 16. de la Genese, ou après avoir écrit plusieurs choses contre les Rabbins qui s'appliquent entierement à la Grammaire, il ajoute qu'il ne la condamne pas pour cela. *Sed nisi*, dit-il, *cum Grammatica etiam ipsas res discas, nunquam fies bonus Doctor*, puis il établit ensuite cette autre maxime, que la Grammaire doit estre sujette aux choses, & non pas les choses à la Grammaire, *Grammatica quidem necessaria est & vera, sed ea non debet regere res, sed servire rebus*. Mais sous ce pretexte il suit souvent ses Idées & il neglige la Grammaire à laquelle il ne s'estoit pas assez appliqué.

Comme il n'estoit donc pas tout-à-fait capable de faire des Commentaires sur l'Ecriture selon le sens litteral & Grammatical, il s'est le plus souvent étendu sur des Questions & des Remarques inutiles. Il a suivi cette

Luth.
Com. in
cap. 3.
Gen.
Edit.
Lat.
Norib.
an.
1552.
& en.
c. 9.

Com. in
Gen. 4.

Comam.
in c. 16.
Gen.

cette methode dans l'explication qu'il a donnée de quelques Pseaumes sous le titre de *Operationes in Psalmos*, & il avoit d'abord qu'il ne sçait pas s'il a trouvé le veritable sens des Pseaumes, bien qu'il soit persuadé qu'il n'a rien avancé de faux. Puis, pour couvrir mieux son ignorance, il ajoute ensuite cette maxime de S. Augustin; que personne n'a jamais parlé d'une maniere à estre parfaitement entendu de tout le monde & qu'à plus forte raison le S. Esprit a seul l'intelligence de toutes ses paroles. Il rapporte enfin l'exemple de S. Augustin, de S. Jérôme, de S. Athanase, de S. Hilaire, & de Cassiodore qui ont dit plusieurs choses vraies sur les Pseaumes, lesquelles sont cependant éloignées du sens literal & veritable; & pour conclure son raisonnement & justifier en même temps son ignorance, il dit qu'il y auroit de la temerité & de l'imprudence à croire qu'on ait entendu parfaitement un seul Livre de l'Ecriture *scio impudentissimæ temeritatis esse eum qui audeat profiteri unum librum Scripturæ à se in omnibus partibus intellectum*. Ibid.

On ne peut pas nier que ces Reflexions ne soient bonnes & veritables; mais Luther ne les a faites que pour se mettre à couvert de ce qu'on pouvoit luy objecter, qu'il donnoit plutôt ses imaginations sur les Pseaumes qu'une veritable explication de la parole de Dieu. En effet, tout cet Ouvrage est rempli d'Allegories & de fausses maximes comme sur ces Paroles du Pseaume 2. *Reges eos in Virga ferrea*, après avoir remarqué les trois cornes de la Croix, qui sont selon luy la pauvreté, l'humilité, & la patience, il ajoute sur ces autres paroles qui suivent, *& nunc reges intelligite*, que les Juifs estoient beaucoup plus obligez d'obeir à leurs Sacrificateurs, que les Chrestiens qui sont tous Sacrificateurs dans la nouvelle Loy, & instruits par le S. Esprit, ne sont obligez d'obeir aux Puissances Ecclesiastiques. Et enfin pour conclusion il ajoute ces autres paroles; *in Novo Testamento sic sunt audiendi superiores quicumque, ut liberum relinquatur cuique infimo de superioris sententia judicare in his que sunt fidei*. La raison qu'il apporte au mesme endroit de cette difference, est parce que dans la Loy du Vieux Testament, il ne s'agissoit que de Ceremonies exterieures, & ainsi les erreurs où les Sacrificateurs pouvoient tomber n'estoient nullement dangereuses, au lieu que dans la Loy du Nouveau Testament il s'agit des choses spirituelles & de la Creance; & ainsi chacun doit prendre garde que les puissances Ecclesiastiques ne se trompent; *In Ecclesia ubi res Spiritus & fidei agitur, omnium prorsus interest observare ne Sacerdos erret*. Voilà de quelle maniere Martin Luther a expliqué l'Ecriture plutôt selon les faux préjugés dont il estoit entêté. Ibid. v. 10.

testé, que selon la verité du Texte; & pour prevenir les Lecteurs, il dit à l'entrée de ce Livre, que bien qu'il n'ait pas toujours rapporté le véritable sens, il n'a pourtant rien avancé que de vray.

Calvin.

Calvin Patriarche des Protestans de France, fait paroître plus d'esprit & plus de jugement dans ses Commentaires sur l'Ecriture, que Luther. Il est néanmoins trop subtil dans ses raisonnemens, & la Religion selon ses principes semble estre plus appuyée sur les consequences qu'il tire du Texte de la Bible, que sur le Texte mesme. Comme il estoit accoutumé à prêcher des Moralitez au peuple & à faire des leçons de Theologie, il en a rempli ses Commentaires. Il accommode aussi la plus-part des choses à ses prejuges & aux Disputes qu'il avoit avec différentes personnes. C'est ce qu'on peut voir dans son Commentaire sur la Genèse & même dans tous les autres, parce qu'il est assez uniforme dans sa methode.

Il paroît néanmoins plus réservé que Luther, & il prend garde à ne se servir pas de preuves foibles d'où ses adversaires pussent prendre quelque avantage sur luy. C'est pourquoy il ne s'emporte pas à l'exemple de Luther contre les Juifs & les Anti-Trinitaires qui pretendent qu'on ne peut pas prouver de ces premiers mots de la Genèse *Dieu crea*, le Mystere de la Trinité; sous pretexte que dans l'Hebreu le mot qui signifie *Dieu* est au pluriel avec le Verbe *créer* au singulier. Il refuse au contraire cette opinion assez au-long, & il ajoûte judicieusement en parlant de cette expression; *Momendi sunt Lectores, ut sibi à violentis ejusmodi Glossis caveant*. On trouve néanmoins dans ses Commentaires presque les mesmes défauts que dans ceux de Luther; car il semble qu'il n'ait eu autre pensée que d'appuyer ses sentimens & de refuter les sentimens opposez, de-sorte qu'on ne s'instruit pas tant de la parole de Dieu dans ces sortes de Livres, que des prejuges de ces Interpretes. Comme ils ne veulent jamais avoir recours à la Tradition pour appuyer leur Creance, il estoit necessaire qu'ils la montraissent dans l'Ecriture, & qu'ils eussent par consequent recours aux raisonnemens. Cela paroît évidemment dans les Commentaires de Calvin qui sont remplis de consequences tirées subtilement du Texte de l'Ecriture, & c'est ce qui est capable de prevenir l'Esprit des Lecteurs qui ne savent pas à fond la Religion.

Quoyque Luther fust plus sçavant dans la Langue Hebraïque que Calvin qui n'en connoissoit gueres que les Caracteres; ce dernier est néanmoins plus-exact, parce qu'il estoit plus capable de faire des Reflexions sur ce qu'il lisoit dans les autres Autheurs. Cependant comme il ne s'estoit pas exercé dans l'estude de la Critique & des Langues Grecque &

He-

Gen. 1.

Calv.
C. mm.
in Gen.
C. I.

Hebraïque, il estoit impossible qu'il ne se trompât souvent dans la signification propre des mots. La Remarque qu'il fait dès le Commencement de la Genese sur le Verbe Hebreu *Bara*, qu'on traduit ordinairement créer, en est une preuve evidente; car il assure hardiment que ce mot ne signifie autre chose que *faire de rien*: D'où il prend occasion de s'emporter contre ceux qui admettent une matiere Eternelle & comme un Chaos d'où Dieu ait produit ce Monde visible. Il est bien vray que Dieu a fait le Monde de rien & que le Chaos ou la matiere des anciens Philosophes est une pure fable; mais on ne peut pas le prouver invinciblement de ce passage de la Genese, à moins qu'on n'y joigne la Tradition que nous avons de la Creation du Monde. Au contraire si nous nous arrêtons simplement au Texte de l'Ecriture de la maniere qu'il est traduit par les anciens Interpretes & par l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux, il semble qu'on doive supposer une matiere invisible qui aura precedé la Creation, ainsi que nous avons remarqué ailleurs. De plus, Calvin expliquant le vers. 21. du Châp. 1. de la Genese, ou le mesme mot Hebreu *Bara* se trouve en un autre sens que *créer*, a recours à je ne sçay quelles subtilitez pour confirmer sa premiere explication. Ce qui luy est assez ordinaire dans ses Commentaires sur l'Ecriture, parce qu'il l'explique souvent selon ses prejuges, & non pas selon la signification propre des mots, laquelle il détourne quelquefois pour l'accommoder à ses sentimens.

Au reste Calvin ayant l'esprit fort élevé, on trouve dans tous ses Commentaires sur l'Ecriture un je ne sçay quoy qui plaît d'abord, & comme il s'estoit principalement appliqué à connoître l'Homme, il a rempli ses Livres d'une Morale qui touche, & il tâche mesme de rendre sa Morale juste & conforme à son Texte. S'il avoit esté moins entesté, & qu'il n'eust pas eu envie d'estre Chef de parti, il auroit pu travailler fort utilement pour l'Eglise. Il a l'adresse ou plutôt la malice de détourner le veritable sens de son Texte pour l'accomoder à ses prejuges. Il ne laisse de plus passer aucune occasion de médire de l'Eglise Romaine & de ses Ceremonies, qu'il ne le fasse avec excès; & ainsi une partie de ses Commentaires sur l'Ecriture est remplie de declamations inutiles qui luy servoient néanmoins en ce temps-là pour soulever les peuples contre leurs superieurs legitimes. En un mot il n'oublie rien de ce qui pouvoit appuyer son parti; & c'est à quoy il s'est le plus appliqué; c'est pourquoy la verité n'y est pas déguisée si grossierement que dans les Livres de Luther; où il tâche de rendre au-moins probable ce qu'il avance, &

il a même affecté une certaine grandeur de style qui contribua beaucoup à faire valoir ses pensées : A quoy l'on peut ajouter qu'il n'y a gueres d'Auteur qui ait mieux connu que luy le néant de la creature depuis le peché ; & comme il s'applique principalement à marquer les défauts auxquels les Hommes sont sujets, il touche le Cœur, au-lieu que la plus-part des Reflexions de Luther ne sont que de vaines speculations & des Disputes ridicules. Calvin a eu néanmoins ce défaut dans tous ses Ouvrages, d'avoir fait paroître avec excès le néant de l'Homme depuis le peché, & de l'avoir toujours laissé dans ce même néant sans avoir égard à l'estat de grace.

Zwingle
c.

Zwingle qui a aussi esté le Chef d'une Secte qui porte son nom, paroît assez simple dans ses Commentaires sur la Bible & peu exercé dans l'étude de la Critique. Bien qu'il soit plus modeste que ces deux autres Patriarches des Protestans dont nous venons de parler, il ne laisse pas d'avoir les mêmes défauts qu'eux, & de suivre ses préjugés. Sa modestie de plus paroît en ce qu'il ne semble pas avoir abandonné entièrement l'ancien Interprete Latin qui estoit autorisé depuis un si long-temps dans toute l'Eglise d'Occident. Ayant donc fait une nouvelle Traduction Latine de la Prophetie d'Isaïe, il ne la publia qu'avec la Version de cet ancien Interprete, laquelle on appelle ordinairement Vulgate. Il a donné à cette nouvelle Version d'Isaïe le nom de *Compluratio Isaie Prophetæ*. Et comme il fut obligé de faire une Apologie de cette nouvelle Traduction, il remarque dans la Preface de sa Traduction qui ont esté les Auteurs qu'il a suivis pour estre ses Directeurs dans un Ouvrage si difficile, *Magistros*, dit-il, *multos habui Hebræos, Græcos, & Latinos*, comme s'il avoit également suivi les anciens & les nouveaux Interpretes ; & en effet il ajoute un peu après : *Inveniebam apud Septuaginta quæ Hieronymus ignorasse videbatur, & contra apud Hieronymum multa quæ isti ignoraverunt*. Cette Methode estoit sans doute la véritable ; mais l'Auteur n'estoit pas assez sçavant dans la Critique de la Bible pour executer son dessein dans toute son étendue. Outre que ces premiers Patriarches des nouvelles réformes ne pouvoient pas donner autant de temps qu'il estoit nécessaire à des Ouvrages de cette nature, les leçons de Theologie & de Morale les occupoient presque entièrement, aussi en ont ils rempli tous leurs Commentaires sur l'Ecriture.

Après avoir parlé de la Methode que ces trois plus fameux Patriarches des Protestans ont observée dans leurs Commentaires sur la Bible, il est bon que nous examinions en même temps celle de leurs Disciples.

Henry

Henry Mollerus qui a fait des leçons de l'Ecriture Sainte peu de temps après les commencemens de la Reformation dans l'Academie de Wittenberg a donné au Public un Commentaire assez étendu sur les Pseaumes avec une nouvelle Traduction Latine de ce Livre, sur laquelle Beze a réglé la Paraphrase qu'il a faite des mesmes Pseaumes en vers. Cct Auteurs'explique-tant dans sa Version que dans les Commentaires avec une grande netteté: Mais son style est trop diffus, & il employe beaucoup de paroles pour dire peu de choses. En quoy il a imité la methode des Rheteurs qui se plaisent dans les declamations, outre que l'Analyse qu'il fait des parties de chaque Pseaume est quelquefois ennuyeuse. Il ne neglige point cependant le sens litteral, ni mesme la Grammaire lorsqu'il la juge necessaire pour éclaircir les difficultez de son Texte, & quoy qu'il ait les mesmes défauts que la plus-part des autres Protestans, il paroît néanmoins plus modéré que Luther & Calvin. Il s'applique principalement à faire connoître les veritez de la Religion Chrestienne & à donner des maximes de Morale où il melle quelquefois des digressions inutiles & de pure érudition. Il a mis de longs Sommaires au commencement de chaque Pseaume, lesquels en expliquent le sens avec beaucoup de netteté.

Nicolas Galasius qui estoit Ministre à Geneve en mesme temps que Guillaume Fafel, Jean Calvin, & Pierre Viret a suivi dans son Commentaire sur l'Exode la mesme methode que Calvin, expliquant eu peu de mots le sens litteral, & ajoutant ensuite quelque moralité; tous ces premiers Reformateurs n'estant pas Scavans dans l'estude des Langues Saintes & de la Critique s'appliquoient entierement à la Theologie & à la Morale. A quoy ils joignoient l'Eloquence & la politesse du discours, afin de mieux persuader le peuple à qui ils prêchoient leur nouvelle Doctrine. C'est pourquoy on ne trouve pas une Critique exacte de l'Ecriture dans les Commentaires de ces premiers Reformateurs qui employoient la plus-part de leur temps à faire des Sermons ou des leçons de Theologie.

Galasius
in Exod.

Pierre Martyr Florentin qui fut appelé en Angleterre au commencement de la reforme sous Edouard VI. & qui enseigna ensuite l'Ecriture Sainte dans les Ecoles de Zuric, a aussi fait plusieurs Commentaires sur les Livres Historiques de la Bible, lesquels ne-peuvent pas estre d'une grande utilité pour entendre le sens litteral, parce qu'ils sont remplis de lieux communs, & de Questions qu'il forme souvent à l'occasion des paroles de son Texte. Il y a de l'apparence que comme il estoit éloquent

Petrus
Martyr.

Indic. 1.
17.

il suivit cette methode pour faire paroître davantage son éloquence & mesme son érudition; au-lieu que s'il se fût attaché tout-à-fait à son Texte, il n'eût pas eu la liberté de tant parler, ni de résoudre tant de Questions curieuses qu'il a formées dans ses Commentaires, auxquelles il ajoute aussi des invectives. C'est ainsi que dès le commencement de son Commentaire sur le Livre des Juges à l'occasion d'*Adoni-Bezec* qui coupa les pieds & les mains à 70 Rois de son voisinage, après avoir observé qu'en ce temps-là chaque Ville avoit un Roy, il s'étend sur l'ambition des Roys d'aujourd'hui, dont tout le soin est d'augmenter le nombre de leurs sujets: *Tanta bodie*, dit-il, *Monarchæ flagrant ambitione, ut non quot possint regere, provideant; sed id unice spectent ut quam plurimos regant.* Et il applique ensuite cette mesme Reflexion aux Evêques qui recherchent avec passion de grands Evêchez, afin d'avoir plus de revenu. *Episcopi omnibus modis id ambiunt ut Diœceses habeant quam amplissimas à quibus licet nunquam eas inspiciant, uberrimos fructus capiunt.* En un mot les Commentaires de Pierre Martyr sur la Bible sont pleins de longues digressions, & il affecte partout de paroître homme d'érudition. Par exemple, dans ce mesme Chapitre des juges à l'occasion d'un seul mot, il fait un fort long discours sur les Géans, où il rapporte tout ce qu'il avoit lû sur cette matiere. De plus à l'occasion du mot Hebreu *mas, tribut*, qui se trouve souvent dans ce mesme Chapitre, il fait une longue dissertation sur l'Origine de la Messe, où il explique toutes les parties dont elle est composée.

Musculus
ital.

Wolfgangus Musculus a composé un Commentaire fort étendu sur les Pseaumes, qu'il dédia aux Magistrats de la Republique de Berne en 1550. Cet Auteur témoigne dans sa Preface qu'il a employé environ 20. ans à ce travail, & qu'il a consulté ceux qui ont expliqué ce Livre avant luy; mais qu'il a peu profité de la Lecture des anciens Peres, parce qu'ils ont négligé le sens littéral. Ce qu'il attribue à l'usage de leurs temps. *Versati sunt Patres*, dit-il, *in Scripturis Sacris peculiari quodam suorum temporum ductu.* Il fait paroître dans tout son Ouvrage beaucoup plus de modestie, & mesme plus de respect pour l'antiquité, que la plupart des autres Protestans; & bien qu'il ait fait une nouvelle Traduction des Pseaumes sur l'Hebreu, il tâche néanmoins de s'éloigner le moins qu'il luy est possible de l'ancien Interprete Latin; puisqu'il ajoute qu'il souhaiteroit que l'ancienne Version Latine fût tellement conforme à l'Original Hebreu, qu'on la pût conserver entiere; *Optarim eam versionem que in usu est Ecclesiæ Latinæ, sic esse Hebræicæ veritati conformem;*

III.

ut integra retineri queat. Enfin il ajoûte dans la même Preface, qu'il doit estre libre à chacun de choisir le sens qu'il croit estre le meilleur, & que ce seroit une temerité selon Saint Augustin de vouloir assurer avec opiniâtreté qu'on a bien pris le sens de l'Auteur. *Haud immerito, dicitur. August. 12. conf.* *arbitratur Augustinus admodum temerarium esse in expositione Scripturarum de certitudine mentis ejus qui scripsit pertinaciter contendere.*

La methode qu'il a suivie dans son Commentaire est assez exacte. Il rapporte d'abord les différentes Traductions des anciens Interpretes Grecs & Latins, auxquels il joint aussi quelquefois les nouveaux; puis, il explique les paroles de son Texte selon le sens littéral, & il ajoûte ensuite ses Reflexions Morales. On peut dire que cet Auteur a connu la véritable maniere d'expliquer l'Ecriture: Mais il n'a pas eu tous les secours nécessaires pour y réussir parfaitement, parce qu'il n'estoit pas assez exercé dans l'Etude des Langues & de la Critique. Il examine cependant sans préoccupation les anciennes Traductions Grecques & Latines, & il a eu assez de lumière pour connoître que les Points qui sont aujourd'hui dans le Texte Hebreu n'y estoient point aux temps des Septante & de S. Jérôme. Mais il a ignoré entièrement de quelle maniere la Version Arabe sur les Pseaumes avoit esté faite, bien qu'il la cite fort souvent. Ils s'étonne pourquoy le Traducteur Arabe est conforme aux Septante, & la raison qu'il apporte de son étonnement est parce que la Langue Arabe n'a aucun rapport à la Langue Grecque, & qu'au contraire elle approche de l'Hebreu, il ne sçavoit pas que les peuples du Levant ont la plus-part suivi la Version des Septante & que l'Hebreu n'a esté presque connu que dans les Synagogues Juives. *Comm. in Pl. 30. 10.*

Jean Mercerus Successeur de Varable dans la Chaire de Professeur Royal en Langue Hebraïque à Paris est un des plus Sçavans & des plus judicieux Interpretes de l'Ecriture, qui ait esté parmi ceux de la R.P.R. & il seroit encore plus digne de louange s'il n'avoit pas abandonné la Religion de ses Peres pour suivre les nouveautez de Calvin. Il entendoit parfaitement les deux Langues Grecque & Hebraïque, & il pouvoit même lire les Livres des Rabbins dans la source. Aussi sa maniere d'expliquer la Bible est-elle beaucoup plus Critique & plus-exacte que celle de la plus-part des autres Auteurs qui avoient esté avant luy. Il s'est appliqué entièrement au sens littéral de son Texte, & à trouver la signification propre des mots Hebreux, c'est pourquoy il rapporte ordinairement les diverses explications des Rabbins qu'il corrige quelquefois. Il n'a pas même negligé la Version Grecque des Septante, ni les autres. *Mercer. 123.*

autres anciens Interpretes de la Bible , ce qu'il auroit néanmoins pu faire plus souvent. Il a aussi consulté les Exemplaires Hebreux Manuscrits de la Bible , qui estoient dans la Bibliotheque du Roy. En un mot il a eu toutes les qualitez d'un Sçavant Interprete de l'Ecriture , & il auroit sans doute encore mieux réussi s'il ne se fut point laissé aller aux nouveutez de son temps. Les meilleurs Commentaires sont ceux qu'il a écrits sur les Livres de Job , sur l'Ecclesiaste , sur les Proverbes , & sur le Cantique des Cantiques. Comme ces Livres ont esté compofez en vers , & dans un style fort coupé il est tout-à-fait difficile d'en trouver le véritable sens à moins de sçavoir parfaitement l'Hebreu , & d'avoir une grande penetration d'esprit. Or Mercerus n'a manqué ni de l'un ny de l'autre , & il a examiné à fond toutes les difficultez qui se sont presentées. A l'égard de ses Commentaires sur la Genese , il y a beaucoup d'erudition Juive , mais ils ne sont pas assez Châtiez. Beze qui a fait imprimer tous les Commentaires de cet Auteur , n'a pas pu en ôter les minuties , principalement des derniers qui ne sont pas si achevez que les autres. Corneille Bertram qui estoit Collegue de Beze à Geneve , & qui sçavoit la Langue Hebraïque , a pris le soin de les donner au Public avec assez d'exactitude , bien qu'il y ait quelquefois des fautes , ce qui arrive néanmoins assez rarement.

Ludo-
vic de
Dieu
an m.
adv. in
Vet.
Testam.

Les Remarques Critiques que Louïs de Dieu a publiées sous le nom de *Animadversiones in Veteris Testamenti Libros omnes* , ne regardent que quelques passages choisis de la Bible , auxquels il a pretendu donner de nouveaux Eclaircissémens : Et comme il a voulu raffiner sur l'explication des autres , il arrive quelquefois qu'il descend jusqu'aux moindres minuties de la Grammaire , & qu'il paroît plus de subtilité dans ses nouvelles Interpretations que de solidité. Il a souvent recours aux Langues Voisines de l'Hebreu pour mieux trouver la signification propre des mots Hebreux. Lorsqu'il entreprit ces observations Critiques sur la Bible , il songeoit à rendre plus parfaite la nouvelle Traduction Flamande qu'on devoit faire de toute l'Ecriture selon l'arrêt du Synode de Dordrecht. Cependant il sort quelquefois de son premier dessein , en rapportant dans ses Remarques plusieurs choses qui sont purement d'erudition & qui n'appartiennent nullement à la Critique , comme dès les premiers mots de ses Notes où il observe que selon la Cabbale qu'on nomme *Gematrie* on prouve des premiers mots de la Genese , que le monde a esté créé au commencement de l'année , c'est-à-dire au mois de Septembre. Puis il a ajouté au mesme endroit , que selon une autre espece

espece de Cabbale appelée *temoura*, ou transposition de lettres, on trouve que le monde a esté créé le premier jour de Septembre. Mais cette remarque & plusieurs autres semblables, que l'Auteur a inserées dans son Ouvrage, sont tout-à-fait inutiles pour l'explication du sens litteral, & pour faire une bonne Version de la Bible; il mesle d'autres réveries des Juifs dans ses Remarques, comme lorsqu'il a fait cette Question avec les Docteurs Thalmudistes sur ces mots du mesme Chapitre, & *Dieu crea l'Homme*, pour quoy Dieu n'a créé qu'un Homme dans le monde; A quoy il répond avec le Talmud; que Dieu n'a créé qu'un Homme, pour nous apprendre que si quelqu'un détruit un seul Israélite, c'est la mesme chose que s'il détruisoit tout le monde, qu'au contraire s'il le conserve, il fait la mesme chose que s'il conservoit le monde entier. Ces sortes de Reflexions ne devoient point estre dans un Ouvrage aussi abrégé qu'est celui-là: Mais il arrive presque toujours que les personnes qui ont quelque erudition en remplissent leurs Livres sans examiner si cette erudition vient à propos. Au reste ces Notes de Louïs de Dieu peuvent estre beaucoup utiles à ceux qui s'appliquent au sens Grammatical de l'Ecriture, & c'est en cela principalement qu'il a excellé; bien qu'il fasse paroître quelquefois trop de subtilité. Il est constant qu'il n'y a rien qui serve davantage à l'intelligence de l'Ecriture, que ces sortes de Remarques Critiques qui ne regardent simplement que la signification propre des mots & le sens litteral du Texte: Mais il seroit à desirer que les Auteurs de ces Remarques n'y eussent rien meslé d'inutile, & qu'il ne descendissent point jusqu'aux minuties. Afin qu'on puisse mieux connoître ces Auteurs, il est bon que nous en donnions icy le Catalogue de la maniere qu'il se trouve dans les Livres que les Anglois ont fait imprimer sur toute l'Ecriture sous le nom de *Critici Sacri*. Nous ajouterons en mesme temps des Reflexions Critiques sur chaque Auteur afin qu'on ne sçache pas seulement leur nom; mais aussi leurs perfections & leurs défauts.

Gen. 1.
27.

C H A P I T R E X V.

Critique de deux celebres Recueils sur l'Ecriture, faits par des Protestans d'Angleterre.

LEs Protestans d'Angleterre après avoir donné au public le Texte Hebreu de la Bible avec un grand nombre de Versions dans les
Lan-

Langues Originales en y joignant les Traductions Latines de chaque Version, ont fait suivre quelque temps après, un Recueil des meilleures Remarques qu'ils ont pu trouver sur l'Ecriture. Nous avons le premier Ouvrage sous le nom de Bible Polyglotte, parce qu'il contient en effet la Bible en plusieurs Langues; le 2. est imprimé sous le nom Critiques Sacrez, d'autant que les Autheurs qu'ils ont choisis ne s'arrêtent pas à faire de longs Commentaires, mais à expliquer le Texte selon la methode des Critiques & des Anciens Grammairiens. Nous ne pouvons, ce me semble, mieux juger de ce Recueil qu'en examinant en particulier chaque Autheur, & en marquant en mesme temps ses perfections & ses défauts.

Schist.
Munif.

Sebastien Munster est à la teste de tous ces Critiques: Et comme nous avons déjà parlé cy-dessus de sa Version, nous ne traiterons icy que de ses Remarques. On ne peut pas nier qu'il ne fût Sçavant dans la Langue Hebraïque, & qu'il n'ait pu lire les Commentaires des Juifs en eux mesmes; mais d'autant qu'il n'a consulté que les Rabbins pour faire ses Remarques, elles sont trop remplies de Judaïsme. Il n'estoit pas, par exemple, fort nécessaire qu'il s'étendist comme il a fait dès le Commencement de ses Notes sur ce que disent quelques Juifs Cabbalistes touchant les sept choses qui ont esté créés avant le monde. Ce sont des rêveries inventées par les Rabbins qui ont expliqué l'Ecriture Allegoriquement. Ceux qui font Profession de Critique ne doivent s'arrêter qu'à expliquer le sens litteral de leurs Autheurs, & éviter tout ce qui est inutile à leur dessein. Munster ne s'est pas assez appliqué à ne prendre des Rabbins que ce qui pouvoit instruire son Lecteur touchant le sens litteral de la Bible; & de plus lorsqu'il donne le sens litteral il suit presque toujours les Rabbins soit pour la signification propre des mots Hebreux, ou que leurs Etymologies comme ces Rabbins ne sont pas infailibles, on doit prendre garde à ne pas ajouter foy à toutes les observations Grammaticales que Munster a tirées de leurs Livres, parce qu'elles ne sont le plus souvent appuyées que sur des conjectures ou vraysemblances. Il les produit néanmoins de la mesme maniere que si elles ne souffroient aucune difficulté & qu'on fust entierement certain de la signification des mots Hebreux. Mais cela est plutôt un défaut de la Langue Hebraïque qui est incertaine, que de Munster dont le dessein a esté principalement de donner dans ses Observations les explications litterales des Rabbins; en quoy il a assez bien réüssi.

Paul Fagius qui tient le second rang parmi ces Critiques, n'a pas fait des

des Remarques sur toute la Bible comme Munster, mais seulement sur les cinq Livres de Moÿse: Et mesme ces Remarques sont sur la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos qu'il a traduite en Latin, & non pas sur le Texte Hebreu. Cependant elles n'éclaircissent pas moins le Texte que la Paraphrase. Sa methode est selon les Regles de la Critique, parce qu'il ne s'applique presque qu'à donner la signification propre des mots Hebreux & Chaldaïques, & à faire entendre le sens litteral de Moïse; Il est un peu plus étendu dans ses Notes que Munster, principalement sur les quatre premiers Chapitres de la Genese qu'il a expliquez séparément & fort au-long. Les Autheurs qu'il suit sont les mesmes que ceux de Munster, & il ne cite d'ordinaire que des Rabbins, dont il a fait un choix assez judicieux pour n'expliquer que ce qui regarde le sens litteral. Il a mieux réussi que Munster en beaucoup d'endroits où il paroît avoir plus de connoissance de la Langue Hebraïque. Ces deux Critiques ont néanmoins les mesmes défauts parce qu'ils ont gardé la mesme methode, & qu'ils s'en rapportent entierement aux Commentaires des Rabbins, d'où ils ont à la verité pris des choses utiles pour le sens litteral de l'Ecriture; mais ils apportent aussi quelquefois des étimologies assez ridicules sur la Foy de ces mesmes Rabbins qui sont sujets à tromper.

Vatable ou plutôt les Notes qu'on a publiés sous son nom, occupent la troisiéme place dans ce Recueil des Critiques. Ces Notes sont fort litterales & Critiques, & l'Auteur s'attache principalement à expliquer les difficultez qui peuvent embarrasser le Texte, il suit d'ordinaire l'interpretation des Rabbins & principalement de R. D. Kimhi. On peut appeller ses Remarques des Notes perpetuelles sur tout le Texte, parce qu'il y a peu d'endroits qu'il n'explique avec beaucoup de netteté & sans digressions. Il s'arrête mesme souvent à des choses qui ne souffrent guere de difficulté, afin d'estre utile à tous les Lecteurs. En un mot on estime ce Recueil des Notes sur l'Ecriture que Robert Estienne a fait imprimer sous le nom de Vatable, soit qu'elles soient en effet de Vatable, ou qu'elles ayent esté recueillies de differens Autheurs, ce qui est plus vraisemblable. Il a neanmoins supprimé leurs noms, & entre autres celui de Calvin, dont il a aussi inseré quelque chose dans ses Notes.

Variable.

Rob.
Estien.

Les Notes de Sebastien Castalio *qui est* le quatriéme dans ce Recueil, ne sont pas si remplies d'érudition Juive que celles des autres Critiques. Comme il s'estoit appliqué aux belles lettres & à la Lecture des Autheurs Profanes, il en mesle assez souvent dans ses Remarques. Ce qu'il fait d'une maniere assez agreable & sans s'éloigner trop de son Texte.

Sebast.
Castal.

R r r

Isido-

Ifidor.
Ciar.

Ifidorius Clarius qu'on a placé le fixième n'a presque fait autre chose que copier les Remarques de Munster dans les endroits, où il y a quelque érudition Juifve; & ainsi on auroit pu omettre une bonne partie des Notes de cet Auteur; car il n'estoit pas nécessaire de repeter les mêmes choses. Ce qui arrive néanmoins souvent dans ce Recueil de Critique & dans toutes les autres compilations où l'on met les Auteurs entiers, au-lieu qu'il seroit beaucoup mieux de n'en faire que des extraits afin d'éviter les repetitions inutiles des mêmes choses.

Drusius.

Drusius qui tient le septième rang parmi ces Critiques doit estre preferé à tous les autres selon mon avis: Car outre ce qu'il estoit Sçavant dans la Langue Hebraïque & qu'il pouvoit consulter luy-même les Livres des Juifs, il avoit lù exactement les anciens Traducteurs Grecs, de-sorte qu'il s'estoit formé une meilleure Idée de la Langue Sainte, que les autres Critiques qui ne se sont appliquez qu'à la Lecture des Rabbins. A quoy l'on peut ajouter qu'il avoit lù les Ouvrages de Saint Jérôme & de quelques autres Peres, en un mot Drusius est le plus Sçavant & le plus Judicieux de tous les Critiques qui sont dans ce Recueil.

Grotius.

Les Notes de Grotius y ont aussi trouvé place, & comme elles sont estimées de tout le monde, il n'est pas besoin que nous en fassions un éloge particulier. Je remarqueray seulement qu'il s'étend quelquefois trop sur les citations des Poëtes & sur un grand nombre d'autres Auteurs profanes où il semble avoir plutôt affecté de paroître Sçavant & homme d'érudition, que Judicieux & Critique; s'il avoit évité ce défaut, ses Notes seroient beaucoup plus courtes, & elles n'en seroient pas moins bonnes. On les doit principalement estimer à cause qu'il confere souvent les anciens Traducteurs Grecs de la Bible avec le Texte Hebreu & qu'il n'est point preoccupé de la Massore. Il multiplie néanmoins quelquefois les diverses leçons sans aucune nécessité, & bien qu'il choisisse d'ordinaire la meilleure explication du Texte, il faut pourtant prendre Garde qu'estant rempli des prejugez des Arminiens & des Sociniens, il a quelquefois favorisé ces deux Sectes. Au reste quoy que j'aye trouvé à redire dans les Notes de Grotius de ce qu'il cite trop souvent les Auteurs profanes, il ne laisse pas d'y avoir quelquefois de très-bonnes choses dans ces sortes de citations, où l'on peut éclaircir plusieurs difficultez de l'Ecriture. J'aurois seulement souhaité que selon les Regles de la Critique, il n'eût rapporté les témoignages de ces Auteurs Profanes & sur tout des Peres, que dans les endroits, qui avoient besoin de ces éclaircissemens. Il n'estoit pas, par exemple, nécessaire, que pour
expli-

expliquer le mot Latin *signa*, au Chap. 1. de la Gen. vers. 14. il apportât deux Vers d'Homere & cinq du Poëte Aratus. Je ne voy pas aussi quelle necessité il y avoit de dire sur le mot suivant *tempora*, que Proclus appelle les Astres dans sa Theologie, *Organes* ou *instrumens du temps*. En un mot, il me semble qu'il eût esté beaucoup mieux d'expliquer le sens litteral du Texte en peu de mots & de ne point citer des autoritez, que dans les difficultez qui avoient besoin de cet Eclaircissement.

Outre ces Autheurs qui sont les principaux Critiques qu'on ait inseré dans ce Recueil on y trouve encore le Docte Ouvrage de Mafius sur le Livre de Josué. Ce Sçavant Homme a fait imprimer le Texte Hebreu de Josué avec la Version des Septante de la maniere qu'Origene l'avoit mise dans ses Hexaples, & l'on voit par là la methode dont le même Origene s'estoit servi en meslant la Version de Thecodotion avec la Version des Septante. Mafius a joint à cela des Eclaircissements ou petites Notes Critiques qui nous donnent la Connoissance des anciennes marques qu'on nommoit Etoiles & petites lignes, & des autres signes qui distinguoient avec tant d'artifice ce grand travail d'Origene ce qui estoit veritablement des Septante, d'avec ce qui avoit esté ajouté sur l'Hebreu & de ce qui sembloit y manquer, par ce qu'il ne se trouvoit point dans l'Hebreu. Outre ces petites Notes Critiques, le même Mafius a fait un Commentaire litteral sur l'Histoire de Josué, où il s'étend quelquefois un peu trop à rapporter les explications des Rabbins en des endroits où cela ne paroît pas fort necessaire pour son sujet. Mais ce défaut ne peut estre agreable qu'à ceux qui aiment l'erudition Juive. Au reste, nous n'avons gueres d'Autheurs qui soient si exercez dans le style de l'Ecriture & qui ayent mieux scû la Critique de la Bible que luy, comme l'on pourra en juger en lisant les Sçavantes Prefaces qui accompagnent son Ouvrage.

Andreas
Mafius.

Le Commentaire de Codurque sur Job a aussi sa place parmi les autres Critiques. En effet il est fort litteral, & il s'attache principalement à l'Interpretation des mots difficiles qu'il explique selon les Regles des Grammairiens. Il cite trop souvent le Paraphraste Chaldaïque sur ce Livre qui est un Auteur impertinent & rempli de contes faits à plaisir qui ne peuvent estre goûtez que des Juifs superstitieux. Codurque descend de plus quelquefois jusqu'aux minuties; ce qui est assez ordinaire aux Grammairiens, & il employe inutilement beaucoup de paroles à rendre raison de la mesure des Vers dont il pretend avec S. Jérôme que ce Livre est composé, supposant que ce sont des vers Hexametres. Mais nous

Codur-
que.

ne connoissons point la nature de la mesure de ces anciens vers. Ils n'ont rien de commun avec la Poësie Grecque & Latine, ni avec la nouvelle Poësie que les Juifs ont prise des Arabes.

Lain. L'on a aussi mis dans ce Recueil le Commentaire de Rodolphe Bain sur les Proverbes de Salomon. Cet Auteur qui estoit Anglois de Nation & Professeur Royal en Langue Hebraïque à Paris s'étend assez au long sur le sens litteral. Il suit quelquefois les Interpretes Juifs; & son grand Auteur est Aben-Esra qu'il cite souvent, bien qu'il ne paroisse pas beaucoup d'érudition Juive dans tout son Ouvrage. Au reste, il explique son Texte avec beaucoup de netteté & il joint toujours aux paroles de la Vulgate une autre Version faite sur l'Hebreu.

Forerius.

Il seroit à desirer qu'on eût mis dans ce mesme Recueil des Commentaires entiers sur toutes les Propheties dont les difficultez ne sont pas assez éclaircies par de simples Remarques Critiques. On s'est contenté d'ajouter le Commentaire de Forerius sur Isaïe aux autres Critiques & celui de Livelejus sur les cinq premiers petits Prophetes. Forerius estoit Portugais, & il fait voir dans tout son Ouvrage qu'il estoit exercé dans le style de l'Ecriture; il s'étend à la verité quelquefois sur le sens Moral, mais comme il ne s'éloigne gueres de son sujet, cela sert à éclaircir davantage le litteral. Le Commentaire de Livelejus est aussi fort litteral sur les cinq premiers petits Prophetes, & on luy doit plutôt donner le nom de Remarques que de Commentaire. Il a trop affecté de paroître Sçavant sans aucune necessité ce qui convient mieux à un Rheteur qu'à un Critique que doit expliquer en peu de mots le Texte de l'Ecriture sans s'arrêter à orner son discours d'autoritez qui ne font rien pour son sujet. Il devoit aussi, ce me semble, se contenter de rapporter la Version du Texte qu'il jugoit la meilleure, & ne pas s'amuser à rapporter celle des autres Interpretes sans autre dessein que de les rejeter. Il est néanmoins bon d'examiner les anciennes Versions & de les conferer avec les nouvelles; mais il est assez inutile dans de simples Remarques sur l'Ecriture de faire la Critique des Versions de Pagnin, de Castalio, de Tremellius & de quelques autres Traducteurs modernes. C'est assez d'avoir consulté ces nouveaux Traducteurs sans qu'il soit besoin de les citer pour dire simplement qu'on ne les approuve point. Au reste, l'on peut dire en general de ce grand Recueil sur l'Ecriture qu'il y a bien des choses à retrancher & beaucoup à ajouter. L'on a mis dans les deux derniers Volumes plusieurs excellens Ouvrages qui peuvent servir pour l'éclaircissement de quelques difficultez de l'Ecriture; mais ils ne sont pas tous

Livelejus.

égale-

également bons , & il y en a quelques-uns dont il suffiroit d'apporter des extraits.

Comme il y avoit plusieurs repetitions dans ce grand Recueil de Critiques d'Angleterre, & qu'il y avoit même beaucoup d'endroits qui n'estoient pas assez éclaircis, un Auteur Anglois a pris la peine d'abréger les neuf volumes des Critiques, & d'en ôter tout ce qui y paroissoit inutile en suppléant en même temps par d'autres Livres aux défauts qui s'y trouvoient. Cette methode est assurément la meilleure, parce qu'on ne rapporte simplement que ce qui est nécessaire. Et on a la liberté de retrancher tout ce qu'on juge à propos. Mais il est difficile de trouver des personnes capables d'exécuter un si grand dessein & qui soient assez judicieuses pour faire un choix exact de ce qui se trouve de meilleur dans les Auteurs.

En effet Matthieu Pol qui a fait imprimer ce dernier Recueil sous le nom de *Synopsis Criticorum* a très-bien choisi en general les Auteurs qui devoient entrer dans son Ouvrage, outre ceux qui estoient déjà dans les Critiques qu'il abregéoit, mais il n'a pas prévu qu'il entreprenoit un travail qui estoit au-dessus de ses forces. Il semble avoir eu raison de rejeter la maniere dont le P. de la Haye a recueilli les différentes Versions de l'Ecriture dans son grand Ouvrage, mais il ne s'est pas apperçu qu'il tomboit luy-même dans de plus grands défauts en donnant ces mêmes différentes Versions de la Bible comme elles sont dans les Traductions Latines, sans prendre garde que la plus-part des diversitez qu'il rapporte sous les noms specieux du Texte Hebreu, du Samaritain, du Chaldéen, du Syriaque & de l'Arabe ne consistoient souvent que dans l'imagination d'un Homme qui ignoroit toutes ces Langues-là.

Afin donc qu'on puisse mieux juger de la capacité de Matthieu Pol Auteur du Recueil dont il est Question, on remarquera qu'il a crû nécessaire pour un plus grand Eclaircissement du Texte de l'Ecriture de rapporter les principales Versions de la même Ecriture. Comme il s'estoit apperçu que le P. de la Haye les avoit inserées dans son Recueil avec beaucoup de confusion, il a changé entièrement la methode de ce Religieux, & pour me servir de ses termes, il a recommencé tout de nouveau & a remonté jusqu'à la source & il a consulté les Originaux. Il n'y a personne qui ne croye qu'un Homme qui promet une si grande exactitude n'ait pris la peine de lire le Texte Hebreu tant Juif que Samaritain, les Versions Samaritaine, Chaldaïque, Syriaque & les autres

dans leurs Langues propres afin de ne donner rien au Public que de juste & d'achevé. Cependant il n'a entendu autre chose par cette source jusqu'à laquelle il remontoit, que les Traductions Latines tant de ces Textes que de ces Versions, & c'est ce qui est cause que son Ouvrage est rempli d'une infinité d'erreurs auxquels il est impossible de remédier, qu'en le refondant tout entier.

Il n'a pas sceu que ce qu'il rapportoit sous le nom de variété d'Interpretation, n'étoit souvent fondé que sur la Traduction Latine, & non pas sur l'Original du Texte ou des Versions; il dit, par exemple, en plusieurs endroits qu'il y a autrement dans le Samaritain que dans l'Hebreu; & cependant il est certain que dans ces mêmes endroits, l'Hebreu & le Samaritain sont la même chose. Mais ce qui l'a trompé, c'est que comme la plus-part des mots Hebreux sont Equivoques, & qu'ils ont plusieurs significations, les Traducteurs Latins ont mis differens mots dans leurs Traductions. Matthieu Pol qui n'a pas fait cette Réflexion, a multiplié les variétez beaucoup plus qu'il n'étoit nécessaire. Il en est de même de la Version Samaritaine du Chaldéen, du Syriaque, & de l'Arabe qui ne different pas si souvent du Texte Hebreu, que cet Auteur les fait differer. Il suffit que j'avertisse en general de ce défaut, qui est répandu dans tout l'Ouvrage, sans qu'il soit besoin d'en produire des exemples.

Pour ce qui regarde la maniere dont il a recueilli les diverses explications du Texte, je la trouve un peu embarrassée, & il faut que le Lecteur s'applique beaucoup pour former un sens net de la plus-part des difficultez qui s'y rencontrent. Cette grande multitude d'interpretations sur chaque mot, & qui sont même le plus souvent abrégées, cause de la confusion, & l'on a de la peine à joindre tous les mots ensemble quand ils sont si éloignés, & qu'on les a expliqués en tant de manieres différentes. L'Auteur de plus ne faisant d'ordinaire autre chose que rapporter les diverses explications sans juger quelles sont les meilleures, n'instruit pas assez son Lecteur qui a de la peine à se déterminer, principalement quand il ne voit point de raisons qui le portent à preferer un sentiment à un autre. A quoy l'on peut ajouter qu'on n'a pas évité tout-à-fait dans cet abrégé les repetitions inutiles. L'on pouvoit mettre moins d'Auteurs, & comprendre leurs sens en moins de paroles & plus nettement. En un mot je trouve la methode de cet abrégé embarrassée, & il faut s'appliquer beaucoup pour développer tous ces differens sens qui n'ont gueres de rapport les uns aux autres. Pour peu qu'on fasse de Réflexion

flexion sur la maniere dont le premier mot de la Genèse *in principio* est expliqué dans cet abrégé, je suis persuadé qu'on demeurera convaincu de tout ce que je viens de dire.

Ce qu'il y a de plus louable dans cet abrégé des Critiques, est le grand Travail de l'Autheur, qui a ramassé avec beaucoup de soin ce qui estoit répandu en differens endroits, & il l'a placé aux lieux où il devoit estre, en l'abregeant pour la commodité des Lecteurs. On y trouve, par exemple, un grand nombre de passages de l'Ecriture expliquez par Bochart dans son Livre intitulé *Phaleg*, & dans un autre Ouvrage qu'il a écrit sur les animaux de la Bible, sans qu'il soit besoin de consulter de si gros volumes. Les difficultez de la Chronologie y sont éclaircies par les meilleurs Autheurs, qui sont rapportez en abrégé, de-sorte que la plus-part des matieres difficiles de l'Ecriture sur lesquelles on a composé des Livres entiers sont assez bien expliquez dans cet Ouvrage, par ce que l'Autheur a pris la peine de lire ce qu'il a trouvé de meilleur sur ces sortes de difficultez, & d'en inserer des extraits dans son Recueil. Il eût esté assez inutile, par exemple, de l'imprimer tout entier les Traitez qui sont dans les deux derniers Volumes des Critiques d'Angleterre, parce qu'une bonne partie de ces Traitez est remplie de Remarques, qui ne peuvent point servir à l'Explication de l'Ecriture; & ainsi il a esté beaucoup mieux d'extraire de ces Livres, ce qu'on a jugé à propos pour l'Eclaircissement de la Bible.

CHAPITRE XVI.

Des Sociniens. La Methode qu'ils observent pour interpreter l'Ecriture Sainte. Diverses Reflexions sur cette methode.

IL n'y a point de Religion qui ne soit au-moins en apparence appuyée sur la pure parole de Dieu. C'est sur ce fondement que toutes les nouvelles Heresies sont établies, & il est étonnant que tous les Patriarches des nouvelles Sectes conviennent entre-eux de principe, & qu'ils soient cependant si éloignez les uns des autres dans les consequences qu'ils pretendent tirer de ce même Principe. Les Sociniens demeurent d'accord avec les Protestans, soit Lutheriens, soit Zwingliens ou Calvinistes, que le seul & véritable principe de la Religion est l'Ecriture Sainte, qu'il n'y a que le Vieux & le Nouveau Testament où l'on doive chercher cette Religion, & qu'il est inutile d'avoir recours à la Tradition

Sociniens.

tion & aux Peres. Mais lorsqu'il est Question de decider par ce mesme principe les Points fondamentaux de la Religion, les derniers sont autant éloignez des premiers, que la terre est éloignée du Ciel. Ce qui est une preuve bien évidente, que le Principe dont ils se servent n'est point suffisant de luy-mesme pour terminer les differens qui naissent tous les jours dans les matieres de la Religion & qu'ainsi il faut avoir recours à quelque autre chose avec les Catholiques.

Calvin.

Lælius
Socin.

Peu de tems auparavant que Jean Calvin eût établi sa pretendue Re-
forme à Geneve (ce qui arriva en 1535.) Michel Servet Espagnol de
Nation avoit renouvelé les Heresies des anciens Anti-Trinitaires, au-
quel le mesme Calvin s'opposa si fortement, tant par écrit que de vive
voix, qu'enfin Servet fut condamné au feu par les Magistrats de Geneve.
Ce qui n'arrêta pourtant pas le cours de l'Herésie de Servet; car Lælius
Socin Italien de Nation, la poussa bien plus avant. Comme il estoit
Sçavant dans les Langues Grecque & Hebraïque, & qu'il estoit hon-
neste dans sa conversation, il fit amitié facilement avec les plus habiles
Protestans de son temps, principalement avec Philippe Melancton,
Calvin, Brentius, Bullinger, Zanchius & Pierre Martyr, & par ce
moyen il reconnût tant dans ses Voyages que par lettres l'Esprit & la Ca-
pacité de ces nouveaux Reformateurs. C'est pourquoy il prit la liberté
d'établir un nouveau systeme de Religion sans néanmoins abandonner
leur principe. Il crût que lorsqu'ils avoient entrepris de reformer la Re-
ligion ils estoient encore remplis d'une bonne partie des prejuges de la
Religion Catholique. En effet il remonta jusqu'à la source pour s'ap-
procher davantage des Juifs de qui les Chrestiens ont pris leur Religion,
& sans qu'il soit besoin de rapporter icy en détail les articles de sa Refor-
mation, il retrancha tout d'un coup les Mysteres de la Trinité & de l'In-
carnation, le Peché Originel, & la Grace. En un mot, il rappella le Pho-
tinianisme, le Pelagianisme, & plusieurs autres anciennes Heresies. En-
fin il s'imagina que les Hommes estoient les Auteurs de la Créance de
tous ces Mysteres de la maniere qu'elle estoit expliquée par les Catholi-
ques & par les Protestans.

Fauste
Socin.
de Aut.

Cet Heresiarque mourut à Zurich en 1562. Agé seulement de 37. ans.
Fauste Socin son neveu qui fut heritier de la Doctrine & des Livres de
Lælius Socin son oncle, fit imprimer en 1570. un petit Traitté de l'au-
torité de l'Ecriture, écrit en Italien, qui fut ensuite traduit & imprimé
en 1588. sous le nom du R. P. Dominique Lopez de la Compagnie de
Jesús. Il défend dans ce Traité l'autorité du Vieux & du Nouveau Te-
stament,

stament, ou plutôt il ne prouve que l'autorité du Nouveau, d'où il prétend conclure qu'on doit aussi recevoir les Livres du Vieux Testament comme Divins, parce que Notre Seigneur les a autorisés dans le Nouveau. C'est une Creance reçue communément parmi les Sociniens que les Livres de l'Ecriture n'ont point été corrompus, bien qu'ils ne nient pas qu'il y soit arrivé un grand nombre de fautes par la longueur des temps & par la négligence des Copistes. C'est pourquoy dans toutes leurs Disputes ils ont recours aux regles de la Critique, & ils consultent les diverses leçons, préférant celles qu'ils jugent estre les meilleures, où plutôt qui sont plus conformes à leurs préjugés.

Comme la Religion Chrétienne n'est principalement renfermée que dans les Livres du Nouveau Testament, ils se sont beaucoup plus appliqués à l'étude de ces Livres que de ceux du Vieux Testament. Une de leurs plus ordinaires preuves, même pour autoriser la Loy de Moïse & les autres Livres du Vieux Testament, consiste en ce que Notre Seigneur les a reçus & qu'en les recevant il les a rendus Authentiques. Je n'ay point trouvé d'autre Auteur parmi eux qui eût écrit sur tout le Vieux Testament que Brennius qui a fait des Remarques fort abrégées, & il n'explique même que les endroits qu'il a crû avoir besoin de quelque Eclaircissement.

Brennius.

On a mis au commencement de cet Ouvrage un petit discours pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture, lequel ne contient rien de singulier, & les regles qui y sont prescrites peuvent estre la plus-part également utiles aux Catholiques & aux Protestans. Et comme les Sociniens donnent tout à leur raison & rien à l'autorité des anciens, on a ajouté à toutes ces regles celle-cy ; *Nullam interpretationem S. Scripturæ admittendam esse, quæ vel cum sanctæ ratione vel sibi ipsi, vel evidenti sensuum externorum experientia repugnet.* En effet pour expliquer l'Ecriture ils font venir au secours la raison, & les sens. En quoy ils sont fort éloignés des principes de la Philosophie de Descartes dans ses Meditations Metaphysiques qu'ils rejettent entièrement, prétendant que les sens extérieurs sont infaillibles à leur manière.

Cupperus neveu de Brennius qui est dans les mêmes sentimens que son Oncle a établi pour principe, qu'il n'y a rien dans l'Ecriture qui combatte la droite raison, l'expérience, les Démonstrations Mathématiques, ou la lumière naturelle. Il prétend de plus que l'Ecriture n'est obscure qu'en très-peu d'endroits, mais il fait bien voir dans tout son Livre qu'il s'estoit beaucoup plus appliqué à la Philosophie qu'à l'étude de

Cupperus adv. Tract. Theologico-Proph.

la Bible. Il ajoûte au mesme endroit que la connoissance de la Langue Hebraïque n'est point necessaire presentement, parce que le Nouveau Testament qui est la regle de Nostre Religion est écrit en Grec: Mais il n'a pas consideré que le Grec du Nouveau Testament est un Grec de Synagogue qui ne peut-estre parfaitement entendu sans la connoissance de la Langue Hebraïque ou Syriaque.

Ce mesme Auteur Socinien se sert de l'autorité de M. Vossius pour prouver l'inutilité de la Langue Hebraïque, parce que dit-il, les Livres du Vieux Testament ont esté traduits en Grec: Mais comme il a esté déjà remarqué, il est presque impossible d'entendre ce Grec de Synagogue ni mesme les Autres Versions des Juifs, sans le secours de la Langue Hebraïque. Ce Socinien a cherché le chemin le plus court & le moins embarrasé afin de faire voir que l'Ecriture sur laquelle seule il fonde sa Religion, est claire, & qu'elle peut par consequent servir de principe. En quoy il se trompe aussi-bien que tous les Protestans, & pour peu de Reflexion qu'on fasse sur la Critique qui a esté faite cy-dessus du Texte Hebreu & des Versions, on sera aisément persuadé du contraire.

Cupper.
ibid. l. 2.
p. 272.

Enfin Cupperus pretend que chacun est juge des controverses de la Foy, parce que chacun, selon S. Paul, doit rendre raison à Dieu de ses Actions; & comme il rejette toute sorte d'autorité dans la Theologie aussi-bien que dans la Philosophie, il assure que nous ne devons point avoir d'autre Regle de Nostre Creance, que les endroits de l'Ecriture qu'on entend clairement & distinctement; à quoy il ajoûte l'experience des sens extérieurs qui selon luy ne trompent jamais, pour prouver la verité de sa methode; il produit quelques passages de l'Ecriture tant du Vieux que du Nouveau Testament, lesquels passages semblent estre en quelque façon opposez les uns aux autres, & cependant il explique l'un par l'autre, bien que l'opposition en soit assez manifeste. Mais quoy-que les Sociniens pretendent estre les plus épurez de tous les Chrestiens, il seroit aisé de faire voir que leur methode d'expliquer l'Ecriture n'est pas moins sujette à quantité de défauts que celle des Protestans, & qu'ils agissent aussi-bien selon leurs prejuges que les autres Theologiens. Les Regles de la Grammaire & de la Dialectique appliquées au Texte de l'Ecriture, sont toute leur Theologie. S'ils opposent, par exemple, aux Catholiques avec les Protestans, que leur Creance est humaine parce qu'elle est autant fondée sur la parole des Hommes que sur la parole de Dieu, il est aisé de leur répondre que leur Creance ne semble pas aussi estre purement Divine, puisqu'elle n'est établie que sur les conséquences qu'ils

Ibid.
p. 272.

qu'ils tirent de l'Ecriture, & par consequent nullement infallible. J'ose mesme dire qu'il n'y a gueres de gens plus entesiez de leurs sentimens, que ceux qui se vantent de rechercher la verité pure, & d'estre éloignez de tous préjugés; car sous ce pretexte, qu'ils prétendent connoître les choses clairement & distinctement, il est impossible de les faire revenir quand ils se sont une fois trompez.

Il est donc manifeste que les Sociniens se conduisent par préjugés dans l'explication de l'Ecriture, aussi-bien que les autres Theologiens. C'est ce qui fait que Brennius qui n'a donné sur le Vieux Testament que des Notes tres-abregées semble n'avoir eu autre dessein en les composant que de favoriser les entesimens de ceux de sa Secte. Il a établi pour principe qu'on ne devoit point s'en rapporter à l'autorité des autres lorsqu'il est question de trouver le sens de quelque passage difficile de l'Ecriture; & cependant dans les endroits où il s'agit de défendre ses sentimens, il les appuie plus par l'autorité que par la raison; c'est ainsi que sur ces premiers mots de la Genese, *au commencement Dieu crea*, où il y a dans l'Hebreu, *Elohim*, *Dieux* au pluriel, il se sert des témoignages de Calvin, de Bucer, de Pagnin, de Mercerus, de Beumlerus, de ceux de Zurich, de Buxtorf & de Drusius, pour prouver que ce Pluriel est la mesme chose que le Singulier, & qu'ainsi cette façon de parler n'appuie en rien le mystere de la Trinité. Il fait la mesme chose en plusieurs autres endroits où il s'applique particulierement à choisir les interpretations qui favorisent ses préjugés; de sorte que cet Auteur en expliquant l'Ecriture n'a pas consulté la lumiere naturelle exempte de toute passion, comme les Sociniens prétendent qu'il faut faire, mais ayant supposé le systeme de sa nouvelle Religion, il y rapporte toutes choses.

Au reste, les Sociniens suivent la methode de Luther pour expliquer la Bible, en ce qu'ils prétendent qu'il faut interpreter le Vieux Testament par rapport aux veritez de l'Evangile, & qu'ainsi les Livres des Rabbins qui n'ont point cette connoissance sont peu utiles; & cependant il n'y a point de Secte dont les sentimens approchent tant du Judaïsme que ceux des Sociniens. De plus Cupperus assure dans sa Réponse à Spinosa que la connoissance du Vieux Testament ne nous est point absolument necessaire, & par consequent qu'il n'est point besoin de s'arrêter à éclaircir les mots Equivoques dont on pretend que la Langue Hebraïque est remplie. En effet les Sociniens se sont fort peu appliquez à l'estude des Livres du Vieux Testament, estant persuadez qu'on peut trouver la Religion Chrestienne dans le Nouveau Testament. C'est

Brenn.
Not. in
Script.

Cupper.
du
Tract.
Theol.
Polit.
l. 1.

pourquoy nous traiterons plus à fond dans la seconde partie de cet Ouvrage, de la methode que les Sociniens observent pour expliquer l'Ecriture Sainte. J'ajoutéray néanmoins encore icy quelque chose qui regarde leur maniere d'interpreter le Vieux Testament, afin qu'on connoisse mieux les subtilitez de ces Nouveaux Heretiques.

Comme la Secte des Sociniens détruit entierement les nouveautez des Protestans en se servant mesme de leurs principes, ces derniers ont esté obligez de s'y opposer fortement tant dans leurs Ecoles que dans les Livres qu'ils ont publiez pour combattre cette nouvelle Doctrine. Il y a eu cependant fort peu de Theologiens parmi les Protestans qui ayent veritablement satisfait aux objections des Sociniens qui pretendent qu'il n'y a point de milieu à garder entre leur Religion & celle des Catholiques, d'autant que si on ne suit pour Regle, que l'Ecriture & la raison aidée de l'experience, il faut, disent-ils, prendre leur parti au-lieu que si l'on suit les prejuges de la Tradition, il est absolument necessaire de se declarer en faveur des Catholiques, en effet, il est difficile que les Protestans dans leurs Disputes avec les Sociniens n'appellent à leur secours les Anciens Peres de l'Eglise; & c'est en quoy les Sociniens semblent avoir raison de leur reprocher qu'ils ne demeurent point fermes dans le principe qu'ils ont une fois choisi. Josué De la Place Ministre de la R. P. R. à Saumur, est un de ceux qui ait le mieux répondu aux Sociniens, & sans s'écloigner du Principe qui est commun à ces deux Religions. C'est pourquoy je rapporteray icy quelques passages du Vieux Testament de la maniere qu'ils sont expliquez par ces deux Auteurs, afin qu'on puisse mieux juger de la methode que Socin & ses Sectateurs observent dans l'interpretation qu'ils donnent aux Livres du Vieux Testament.

Jos.
Place.

Calvin.

Calvin avoit autrefois prouvé la Divinité du Fils de Dieu par plusieurs passages du Vieux Testament, qui estoient appliquez à Nostre Seigneur dans le Nouveau, desquels il sembloit qu'on devoit conclure, qu'il estoit veritablement Dieu, puisque ces mesmes passages qui marquoient évidemment la Divinité dans le Vieux Testament, luy estoient appliquez dans le Nouveau avec la mesme évidence. Cependant Socin & ceux de sa Secte ont trouvé des moyens d'expliquer tous ces passages selon leurs prejuges. Josué De la Place a tâché dans un Livre particulier de defendre les sentimens de son Patriarche, & en mesme temps la Divinité du Verbe, en ne reconnoissant point d'autre regle de sa Dispute avec les Sociniens que l'Ecriture seule separée de toute Tradition.

Jos.
Place.
Disput.
de Test.
& An-
gum. è
Ver.
Teil.
petit. Ar-
gum. 1.

La

La premiere preuve est prise du Chap. 6. d'Isaïe où il est parlé de la gloire de Dieu que le Prophete témoigne avoir vûë. Or S. Jean appelle cette mesme gloire de Dieu, la gloire de Nostre Seigneur; & partant en suivant la methode des Sociniens qui veulent qu'on explique les paroles obscures du Vieux Testament par ce qui est plus clair dans le Nouveau, il semble qu'il est parlé en cet endroit de la gloire de Nostre Seigneur qui est veritablement Dieu. Mais Socin a d'abord recours aux regles de la Critique. Il pretend qu'on peut lire quatre versets de suite du Texte de S. Jean, comme s'ils estoient renfermez entre deux parentheses, & qu'ainsi il n'est pas necessaire de rapporter les Pronoms à Nostre Seigneur, mais à Dieu seul dont il est parlé dans le Prophete d'Isaïe. De plus, Socin ajoûte, qu'il n'y a rien de si confus dans l'Ecriture que ces sortes de Pronoms relatifs, & qu'on ne sçait le plus souvent à qui ils ont relation; & il en produit mesme des exemples. Il rapporte enfin quelques Exemplaires Grecs du Nouveau Testament qui favorisent son sentiment, parce qu'on y lit *τῆς δόξης ἑ Θεοῦ*, la Gloire de Dieu, & non pas *τῆς δόξης αὐτοῦ*, sa Gloire.

Comme le Ministre De la Place ne reconnoit point d'autres principes de sa Religion que ceux dont se sert Socin, il est obligé de luy répondre selon la mesme methode. Il dit donc premierement qu'il n'y a aucune marque de parenthese ni dans le Texte de l'Ecriture ni dans les Versions, & que les paroles mesmes du Texte n'en ont point besoin; qu'à l'égard du Pronom relatif, il faut suivre la Pluralité des Exemplaires; il apporte ensuite plusieurs autres raisons: Mais avec tout cela cette methode n'ayant rien que d'humain, & d'autre part le principe sur lequel ils établissent leur Creance n'estant pas dans l'evidence qu'on doit exiger en ces occasions, je croy qu'on ne peut s'arrêter entierement à la décision de Josué De la Place, ni à celle de Socin: Mais il faut avoir recours à cet autre principe, qu'il y a toujours eu dans l'Eglise comme un abrégé de la Religion independemment de l'Ecriture, sur lequel Abregé de Religion on regle les difficultez qui se rencontrent dans la Bible; & c'est ce qu'on appelle *Tradition*, laquelle Tradition est dans la mesme Eglise avant qu'il y eût aucun Ecriture, & elle ne laisseroit pas de s'y conserver quand bien mesme il n'y auroit aucun Livre de l'Ecriture. En effet, plus on sera exercé dans la Critique & plus on voudra reformer la Religion si l'on suit le principe de Socin & de la Place.

Il est certain que les Auteurs du Nouveau Testament l'ont Ecrit dans le commencement sans Points, sans Virgules & mesme sans aucune

autre distinction; & partant Socin a pu les y mettre de la maniere qu'il luy a plû s'il a crû rendre par là le sens meilleur. De plus il est aussi certain, qu'il n'y a rien de si embarrassé que le style de l'Ecriture dans les Pronoms; & ainsi Socin semble aussi avoir eu raison de marquer que le sens de l'Ecriture est souvent ambigu dans ces rencontres. Tout ce que La Place luy oppose n'a que de la vray-semblance, n'estant appuyé que sur des consequences qui sont à la verité tirées de l'Ecriture qui est d'Elle-mesme un principe infailible, mais il n'est pas evident que ces consequences soient necessairement liés avec le principe d'où elles sont tirées. Cependant les Sociniens & les Protestans n'ont point d'autre methode d'expliquer l'Ecriture que celle-là, & ils osent objecter aux Catholiques que leur Religion estant en partie fondée sur la Tradition, elle ne peut estre Divine.

Si l'on veut prendre la peine de parcourir les autres Passages de l'Ecriture qui sont rapportez dans le Livre de De la Place pour prouver la Divinité du Fils de Dieu avec les réponses des Sociniens, on n'y trouvera qu'une Critique raffinée principalement du costé des Sociniens qui pretendent que les Protestans ont gardé une bonne partie des prejuges des Catholiques, & que leur Reformation n'a pas esté exacte. A moins d'estre sçavant dans les Langues Grecque & Hebraïque & d'estre en mesme temps exercé dans le style de l'Ecriture, il est difficile de résoudre les objections des Sociniens & de leur répondre selon leurs principes. Ils prennent la liberté de reformer le Texte de la Bible selon les loix qui sont autorisées par la Critique; & ainsi ils font souvent de nouvelles Traductions de ce mesme Texte. C'est pourquoy la plus-part des Disputes de Josué de La Place avec les Sociniens ne consistent qu'en des observations de Grammaire & de Dialectique.

J'avoüe qu'il est necessaire d'estre habile dans cette sorte de Critique pour bien entendre les Livres Sacrez; mais il me semble qu'il ne peut pas y avoir beaucoup de certitude dans une Religion qui n'est appuyée que sur ces sortes de subtilitez. Cependant les Sociniens & les Protestans n'ont point d'autre principe de leur Religion que celui-là; & ce qui est tout-à-fait étonnant, c'est qu'ils pretendent également que l'Ecriture est claire & facile à entendre. En quoy ils font voir manifestement qu'ils ne parlent que selon les prejuges de leur Religion & non pas selon la verité, puisqu'ils ne peuvent s'accorder entre eux touchant l'explication des principaux passages sur lesquels ils fondent leur Creance. Mais c'est assez parlé de la methode des Sociniens dans leur Interpretation de

de l'Ecriture. Il y aura lieu d'en traiter plus à fond dans la seconde Partie de cet Ouvrage, où nous ferons l'Histoire Critique du Nouveau Testament.

CHAPITRE XVII.

Critique de quelques Livres utiles pour entendre la Bible & premierement de ceux qui ont esté composez par des Autheurs Catholiques.

Outre les Commentaires & les Remarques qui ont esté composez sur l'Ecriture, il y a plusieurs Traitez qui ont esté écrits sur le même sujet par des personnes Sçavantes & exercées dans cette sorte d'étude : Et comme leurs Ouvrages peuvent beaucoup servir pour-acquerir une connoissance parfaite de tout ce qui regarde la Bible, je rapporteray icy quelques-uns des principaux, & j'ajouteray en même temps le jugement que j'en fais, afin que chacun puisse choisir ceux qu'il croira luy estre plus utiles; il pourra même dans ce choix connoître en quoy chaque Auteur a excellé pour s'y arrêter davantage.

On peut lire la plus-part des Prefaces ou Apparats qui sont au commencement des grandes Bibles, & entre autre l'Apparat d'Arias Montanus à la grande Bible d'Anvers. Dans le Traité qu'il a inséré dans cet Apparat sous le nom de *Joseph sive de Arcani Sermonis interpretatione*, il a expliqué quantité de mots qui se trouvent dans l'Ecriture; mais il ne l'a pas fait, ce me semble, avec assez d'exactitude. Il a affecté une certaine methode qui ne convenoit gueres à son sujet, & il rapporte de plus une infinité de choses communes, & qui ne sont ignorées de personne. Il y a d'autres Dictionnaires de l'Ecriture qui sont beaucoup meilleurs, & bien qu'ils ayent esté écrits par des Protestans, on ne doit pas pour cela les négliger, le petit Traité touchant la Massore qu'il a inséré dans le même Apparat est aussi peu exact, & l'Auteur y fait voir qu'il ne sçavoit pas assez cette matiere. Le Livre que Bochart a fait imprimer sous le nom de *Phaleg* doit estre preferé aux discours que le même Arias Montanus a aussi publiez sous le nom de *Phaleg* & de *Canaam* qui font une partie de son Apparat, on trouvera de plus ailleurs de meilleurs Traitez que ceux où il explique au même endroit les poids & les mesures dont il est parlé dans la Bible. Enfin plusieurs Autheurs ont aussi beaucoup mieux traité que luy ce qui regarde l'Arche de Noë, les Vêtemens des Sacrificateurs, & la Chronologie de l'Ecriture.

Le P. De la Haye a mis au commencement de la Compilation qu'il a fait

Arias
Montanus.

Samuel
Boch.

P. De la
Haye.

fait imprimer sous le titre de *Biblia Maxima*, un tres-grand nombre de Questions preliminaires qui pourroient estre fort utiles pour entendre la Critique de l'Ecriture, si l'Autheur eût esté plus habile dans cette matiere; mais comme il n'a fait le plus souvent que recueillir sans aucun discernement, ce qui avoit esté déjà remarqué par les autres, & que mesme il ne paroît pas avoir toujours compris le sens des Autheurs qu'il rapporte, on doit se precautionner en lisant cet Ouvrage.

Serar.
Bontref.

Les Prolegomenes que Serarius & Bonfrerius Jesuites ont composé sur la Bible, meritent d'estre lûs, bien qu'ils n'ayent pas encore atteint cette perfection que nous recherchons. Ils ont neanmoins assez entendu la matiere qu'ils traitoient, & ils font paroître de plus dans tous leurs Ouvrages beaucoup de jugement, si ce n'est qu'ils auroient pû omettre facilement quelques Questions qui semblent inutiles.

Lib. 2.
c. 2.

Bellarmin & plusieurs autres Autheurs qui ont écrit sur cette mesme matiere dans leurs Livres de Controverses, auroient mieux réussi s'ils n'avoient eu personne à combattre; cet Autheur neanmoins suit ordinairement les opinions les plus moderées dans son Traité de *Verbo Dei*, parce qu'il s'estoit assez appliqué à la matiere qu'il traitoit, au-lieu que plusieurs autres Theologiens qui ont écrit des Livres de Controverses, ont crû mieux réussir en s'éloignant du sentiment de leurs Adversaires le plus qu'il leur a esté possible, sans examiner avec attention la verité des faits qui estoient en Question. Bellarmin a donc fait justice aux Juifs en ne les accusant pas d'avoir corrompu à dessein les Livres Sacrez; mais d'autre part il reconnoît qu'il y est survenu plusieurs fautes, soit par la negligence des Copistes, ou par la nouvelle invention des Points-Voyelles qu'on a ajoutez au Texte Hebreu. Il s'éloigne aussi du sentiment de ceux qui croient qu'il ne reste plus rien maintenant de l'ancienne Traduction Grecque des Septante de la maniere que nous l'avons presentement. A l'égard de la Vulgate qui a esté declarée Authentique par le Concile de Trente, il répond judicieusement à Calvin & aux autres Heretiques qui condamnoient en cela les Peres du Concile, qu'on n'avoit point touché dans ce Concile aux Originaux, qui conservoient toujours la mesme autorité qu'ils avoient auparavant; mais que l'Eglise qui ne pouvoit souffrir aucune nouveauté avoit seulement ordonné que l'ancienne Version Latine de la Bible seroit preferée à toutes les nouvelles. De plus il refute tres-bien au-mesme endroit les objections de Calvin, de Kemnitius, & de quelques autres Protestans, & il fait voir evidemment leur ignorance & leurs emportemens injustes contre les Peres du Concile de Trente.

Thod.
c. 6.

Thod.
c. 10.

Plu-

Plusieurs Protestans ayant écrit sur cette matiere contre les sentimens de Bellarmin qui paroissoient cependant assez moderez , Grefser Jesuite Grefser. entreprit sa deffense , & traîta bien plus au-long que luy toutes les Disputes qui regardent l'Ecriture Sainte. Il y a à la verité beaucoup d'érudition dans les Livres de cet Auteur, mais il n'a pas toujours cette liaison de principes à laquelle on doit prendre garde, sur toutes choses dans les Disputes , & principalement lorsqu'il s'agit de la Religion. Ce qui merite selon mon avis le plus d'estre lû dans tout ce grand Ouvrage est la Critique qu'il fait de la Version Allemande de Luther , & des autres Traductions Allemandes de la Bible où il a beaucoup mieux réussi que dans ses autres Traitez. Il ne paroît pourtant pas assez judicieux, quand il rejette toutes les nouvelles Traductions des Protestans par l'exemple de la nouvelle Traduction de S. Jérôme , à laquelle S. Augustin & Ruffin s'estoient fortement opposez. Il apporte les raisons de ces deux Peres qu'il applique aux nouvelles Versions de la Bible pour les combattre plus fortement. Mais il me semble que l'Eglise ayant approuvé la nouvelle Version de S. Jérôme , il n'estoit pas judicieux de se servir des raisons de Ruffin & de S. Augustin contre les Auteurs des nouvelles Traductions. Il les rapporte cependant dans toute leur étendue , & comme les Protestans luy objectoient que S. Augustin avoit esté de ce sentiment, parce qu'il ignoroit la Langue Hebraïque, il répond que la Question n'est pas, si Saint Augustin a sceu l'Hebreu , mais si Saint Augustin & la plus-part des Chrestiens de ce temps-là ne se sont pas opposez avec vigueur à la nouvelle Traduction de S. Jérôme : J'avoué que je ne comprends pas tout-à-fait cette maniere de raisonner ; & il me semble que pour condamner les nouveaux Traducteurs de la Bible il n'estoit pas necessaire de faire le procès à Saint Jérôme pour renfermer ensuite les autres dans la mesme condamnation ; & il ne sert de rien de dire après cela que l'événement a fait connoître que Saint Jérôme avoit entrepris sa nouvelle Traduction par une inspiration Divine , au-lieu qu'il n'y a rien que d'humain dans les nouvelles Traductions des Protestans. Il y a peu de personnes sçavantes & judicieuses qui croient que Saint Jérôme ait esté veritablement Prophete & dirigé par l'Esprit de Dieu pour faire sa nouvelle Traduction de la Bible ; puisqu'il n'a pas crû luy-mesme estre Prophete. On trouvera plusieurs autres raisonnemens semblables à celuy-là dans le Livre de Grefser , où il a beaucoup plus d'érudition que de jugement. Ce qui est assez ordinaire à la plus-part des Auteurs qui ont écrit des Livres Controverses , parce qu'ils s'appliquent

Trad. de
Nov.
Trans-
lat.

Ibid.
c. 3.

davantage à répondre à leurs Adversaires, qu'à regarder la verité en elle mesme.

Sixte.
Son li-
briote.

L'Ouvrage que Sixte de Sienna a publié sous le nom de Bibliotheque Sainte, est beaucoup plus utile pour se perfectionner dans l'estude des Livres Sacrez. Son dessein a esté principalement de faire connoître les Auteurs de ces Livres, les anciennes Versions, & les Commentaires; & bien qu'il n'ait pas sceu parfaitement la Critique de l'Ecriture, on peut dire qu'il y a peu d'Ouvrages sur cette matiere où il y ait tant d'erudition & de bon sens, & il explique mesme souvent sa pensée avec beaucoup de liberté. Il traite d'abord de l'autorité des Livres Canoniques dont il a fait deux Classes, donnant le nom de Canoniques du premier Ordre à ceux qui ont toujours esté reconnus pour Divins dans l'Eglise, & appellant les autres Canoniques du second ordre, parce qu'on a autrefois douté de leur autorité, & qu'on les nommoit simplement Livres Ecclesiastiques. Il parle ensuite des Auteurs de chaque Livre de la Bible en particulier avec assez d'erudition; mais comme il suit ordinairement le sentiment des Peres & des autres Auteurs qui avoient écrit avant luy sur cette matiere, il n'est pas toujours exact. Il met, par exemple, le volume d'Esther parmi les Livres Canoniques du second rang, à cause que quelques Peres Grecs ont remarqué dans ce Livre des Additions qui y avoient esté inserées, & qui estoient de nulle autorité; mais il devoit, ce me semble, consulter plutôt le Canon Juif & S. Jérôme, que les Peres Grecs, lesquels n'ont pu parler que des Exemplaires Grecs, qui different beaucoup de l'Original Hebreu, & selon cette Regle il faudra mettre le volume d'Esther parmi les Livres Canoniques du premier Ordre, bien qu'on ne sçache pas par qui il a esté écrit ni en quel temps.

Sixte.
Son li-
briote.
S.

Dans la seconde partie de son Ouvrage il multiplie trop les Livres Sacrez sous pretexte de quelques noms qui se trouvent dans l'Ecriture, & il y a mesme plusieurs endroits, où la Critique n'est pas exacte, comme lorsqu'il parle des Livres attribuez à Denys l'Arcopagite, & de 204. Livres dont il veut qu'Esdras soit Auteur. Tout ce qu'il rapporte aussi au mesme endroit touchant les Livres de la Cabbale n'est appuyé sur aucun fondement, les Juifs avoient imposé en cela à Pic Comte de la Mirande, & le mesme Pic, qui avoit crû trop facilement à ces Imposteurs, a esté cause que plusieurs ont ajouté foy à des Livres qu'on debitoit sous le nom d'Esdras, & dans lesquels on pretendoit trouver les secrets les plus cachez de la Religion. Sixte de Sienna paroît plus exact dans la qua-
trième

trième partie de son Ouvrage où il a fait l'Analyse des Peres & de plusieurs autres Auteurs qui ont écrit sur la Bible: Il y auroit un grand nombre de Reflexions à faire sur tout cet Ouvrage: Mais cette discussion nous meneroit trop loin; c'est pourquoy je me contenteray d'ajouter icy quelques observations sur la dernière Partie où il a traité des Versions de l'Ecriture.

Il rejette toutes les nouvelles Traductions de la Bible, parce qu'elles ne peuvent apporter que de la confusion dans la Religion, & qu'il n'y a point d'autre moyen de concilier les différentes opinions qu'en se soumettant au jugement de l'Eglise, laquelle seule peut distinguer les véritables Interpretations de l'Ecriture d'avec les fausses. Il ne croit pas même qu'on doive s'en rapporter entièrement à l'Original Hebreu, tant il se rencontre de difficulté dans cette Langue, lesquelles n'ont pu estre éclaircies par les plus Sçavans Interpretes. D'où il conclut qu'il est nécessaire de s'arrester à la Traduction que l'Eglise nous propose dans ces sortes de difficulté; mais il me semble qu'il étend trop son principe, & que sous prétexte que nous devons déferer entièrement à l'autorité de l'Eglise dans ce qui regarde la Religion, il luy donne aussi le pouvoir de decider de matieres qui appartiennent purement à la Critique & à la Grammaire.

Pour ce qui est des Versions de l'Ecriture, il rapporte d'abord les Objections qu'on fait ordinairement contre les anciennes Traductions de l'Eglise; puis il tâche d'y répondre en partie par le témoignage des Peres, & en partie par des raisons qu'il apporte pour justifier ces anciens Interpretes. Il avoue cependant qu'il n'y a eu aucune Version particuliere dans l'Eglise, qu'on puisse nommer exacte; mais que cette exactitude s'est trouvée dans toutes prises ensemble; & ainsi, il concilie par cette voye plusieurs difficulté qu'on a accoutumé de faire contre les anciennes Traductions du Vieux Testament. Il reconnoît de plus que l'ancienne Vulgate Latine qui estoit avant S. Jérôme n'a pas esté tout-à-fait exempte de fautes, puisque le même S. Jérôme en a corrigé plusieurs, & qu'il y a aussi des défauts dans la Vulgate d'aujourd'huy qui ont esté remarquez par Cajetan & par Oleaster: Mais Sixte de Siennese n'a pas assez bien sceu la Critique des Versions pour en juger sainement.

Il conclut enfin que c'est une temerité qui ne peut convenir qu'à des Heretiques de vouloir faire presentement de nouvelles Versions de la Bible, sous prétexte qu'il y a quelques petits défauts dans la Vulgate.

Tenerarium igitur est, imò plinè *hæreticum* propter leves quosdam defectus qui in nostra *Vulgata* editione citra ullum fidei ac morum detrimentum reperiuntur, eam spernere & abicere, novasque & profanas in locum ejus translationes introducere; præsertim post æc. *menici Tridentini decretum*. Mais il n'estoit pas besoin de pousser les choses si avant. L'Autheur avoué que Cajetan, Forcius, & Oleaster ont corrigé assez à propos en quelques endroits la nouvelle Traduction de S. Jérôme qui est la Vulgate d'aujourd'hui, & ainsi il ne faut pas selon son principe condamner en general toutes les nouvelles Traductions de la Bible; même après le Decret du Concile de Trente qui n'a pas ôté cette liberté aux Interpretes. S'il y a quelque chose de mauvais dans les Versions des Protestans, on le doit condamner; on ne les rejettera pas pour cela entierement. Les anciens Peres ont autrefois consulté les Versions Grecques d'Aquila, de Symmaque, & de Theodotion, qui estoient demi-Juifs ou Apostats; & ainsi il sera libre aussi de consulter aujourd'hui les nouvelles Versions de la Bible qui ont été faites par les Protestans, lorsqu'on le jugera nécessaire.

Leon
Castro.

L'Apologie que Leon Castro Docteur Espagnol a composée pour defendre les anciennes Versions de l'Eglise contre les nouvelles Traductions peut aussi beaucoup servir aux Theologiens, & elle seroit encore plus utile si l'Autheur ne s'estoit pas si fortement emporté contre les Rabbins. Il a expliqué en peu de mots son dessein dans le Titre du Livre où il y a, *Apologeticus pro lectione Apostolica & Evangelica, pro Vulgata D. Hieronymi, pro translatione Septuaginta virorum, proque omni Ecclesiastica lectione contra earum obstrictatores*. Ce dessein estoit grand & digne d'un Theologien Espagnol; mais il n'a presque point d'autres témoins que les Peres qui ne peuvent pas estre infailibles dans une matiere qui regarde la Critique. Aussi est-il arrivé que la plus-part des raisonnemens de ce Docteur ne concluent rien. On trouve à la verité dans son Ouvrage un grand nombre de témoignages des Peres; mais outre qu'ils ne sont pas toujours rapportez selon leur veritable sens, il estoit inutile de les citer pour éclaircir des faits qui leur ont été inconnus.

Edit.
Salman.
1585.

Il pretend que les Juifs ont corrompu à dessein les Exemplaires Hebreux de la Bible, que les mêmes Juifs ont aussi retranché plusieurs choses des Exemplaires Grecs des Septante, & que S. Jérôme étant devenu vieux s'estoit apperçu que les Juifs avoient introduit plusieurs changemens dans le Texte Sacré; puis il ajoute que le Saint Esprit avoit dirigé par une conduite toute particuliere l'Esprit de Saint Jérôme, afin qu'il évi-

Lib. I.
C. I.

évitât les endroits qui avoient esté corrompus par les Juifs, & qu'il lût les mots Hebreux avec les Veritables Points ou Voyelles.

Il assure de plus que S. Jérôme a conféré exactement la Traduction d'Aquila avec le Texte Hebreu de son temps, afin de pouvoir discerner les Veritables leçons d'avec les fausses. Il a mesme l'Esprit si penetrant qu'il a prouvé les Ouvrages que S. Jérôme auroit composez s'il ne fût point si tôt mort, & entr'autres il fait mention de l'Apologie que ce Saint Docteur avoit meditée pour defendre les Versions de la Bible autorisée par l'Eglise, en montrant que les Juifs avoient corrompu leurs Exemplaires.

L. b. 2.
c. 2.

Ce Theologien Espagnol ne se contente pas de donner à S. Jérôme des Livres auxquels il n'a jamais pensé, il pretend qu'on a corrompu les Livres de ce Pere en une infinité d'endroits où il reprend la Version des Septante, & qu'on y a inseré plusieurs Additions; & enfin il a fait le Procès à Masius parce qu'il n'a presque cité dans ses Commentaires sur Josué que les Livres des Rabbins. Voilà de quelle maniere Leon Castro a justifié les anciens Interpretes en inventant de nouveaux systemes qu'il n'a pu defendre que par des Paradoxes, au-lieu que s'il eût esté Sçavant dans les Langues Saintes & exercés dans l'estude de l'Ecriture, il auroit pu les justifier par d'autres voyes sans estre pour cela obligé de s'emporter avec tant de chaleur contre ceux qui lisent les Rabbins. Il seroit à desirer qu'il se fût servi des témoignages des Peres avec un peu plus de sincerité, & qu'il eût parlé de Masius avec plus de modestie & de retenuë.

Pierre Lopez qui estoit Docteur Espagnol fait paroître plus de jugement que Leon Castro dans deux Traitez qu'il a écrits sur cette mesme matiere. Il montre assez bien dans le premier que la dernière correction de la Vulgate doit estre à la verité preferée à toutes les autres Editions, mais qu'elle n'est pas encore dans sa perfection, & il fait voir en mesme temps qu'il est impossible de corriger la Version Vulgate sans la connoissance des Langues Saintes. Je ne puis néanmoins ajouter foy à ce qu'il dit dès le commencement de son Ouvrage où il remarque qu'ayant eu ordre du conseil Souverain de l'Inquisition, de lire les Censures de plusieurs Livres, il avoit reconnu manifestement que les Heretiques avoient corrompu en une infinité d'endroits la Version de l'ancien Interprete Latin. Il se peut faire qu'il ait pris pour des corruptions les diverses leçons dont il y avoit un tres-grand nombre dans les anciens Exemplaires de la Vulgate, & sur tout en Espagne.

Petr.
Lopez.
lib. 1.
Con-
troverf.
introd.
ad Stu-
dia Sacr.
liter.
Edit.
Madr.
ann.
1556.
In Ep.
ad Clem.
VIII.

Petr. Lo-
pez l. b.
2. Con-
cord.
facrar.
Edit.
Hebr. &
Gr Sept.
cum
Vulg.

Dans son second Traitté où il tâche de concilier les différentes Editions de la Bible avec la Vulgate, il defend d'abord l'autorité du Texte Hebreu & de la version Grecque des Septante qu'il croit authentique aussi-bien que la Vulgate. Bien-loin de condamner l'Hebreu & le Grec des Septante, comme plusieurs faisoient alors en Espagne pour autoriser d'avantage la Vulgate, il assure qu'il n'y a rien qui autorise d'avantage la Vulgate que de conserver l'autorité du Texte Hebreu & de la Version des Septante. Au reste il ne pretend pas que la Vulgate soit si pure qu'il n'y ait presentement aucuns defauts. Voilà de quelle maniere ce Theologien a maintenu l'autorité de la Vulgate, sans néanmoins détruire l'autorité de l'Original ni de l'ancienne Version Grecque. Il a suivi cette voye de conciliation pour accorder les differens sentimens qui estoient alors en Espagne touchant la veritable Edition de la Bible à l'occasion du Decret du Concile de Trente, & les choses allerent si avant, comme il le remarque, que plusieurs commençoient à nier qu'il y eust aucune Bible veritable, parce qu'ils trouvoient des fautes dans toutes.

Wil-
helm.
Lindan.
de opt.
Gen. in-
terpret.
Edit.
Colon.
an 1598.
lib. 1.

Guillaume Lindanus n'est pas si judicieux dans son Traitté, De la veritable maniere de Traduire, que ce Docteur Espagnol. Il fait paroître trop de chaleur contre les nouvelles traductions des Protestans, comme si un habile Protestant qui agiroit avec sincerité ne pouvoit pas aussi-bien traduire l'Ecriture qu'un Catholique. Il est vray qu'on peut en quelque façon excuser ses emportemens contre les Protestans qui accusoient soit par ignorance ou par malice les Peres du Concile de Trente, comme si leur Decret touchant l'autorité de la Vulgate eût été injurieux à la Religion. Il produit au même endroit un Exemplaire Hebreu qu'il pretend estre ancien d'environ 850. ans pour autoriser la Vulgate; mais il fait bien voir par là qu'il n'estoit pas sçavant dans cette langue.

Quoy que Lindanus appuye l'autorité de la Vulgate, & qu'il la prefere à toutes les Editions de la Bible, il ne laisse pas d'y remarquer plusieurs fautes; & il n'accuse pas seulement les Copistes, mais même l'Interprete Latin qu'on ne peut rétablir selon luy sans la connoissance des langues Grecque & Hebraïque. En quoy il condamne les Theologiens de Paris & de Louvain qui avoient reformé la Vulgate sur les Exemplaires Latins seulement, & pour montrer qu'on ne peut corriger exactement l'Edition Latine si l'on n'a recours à l'Original Hebreu, il rapporte pour exemple le Verset 15. du Chapitre 3. de la Genese où il pretend qu'il ne faut pas lire *ipsa* comme on lit encore aujourd'huy : mais *ipse*, parce qu'il

qu'il faut determiner la diversité de leçon qui est dans la Version Latine par l'Original Hebreu qui est clair en cet endroit.

Le mesme Auteur estoit tellement persuadé que les Exemplaires de la Vulgate qu'on lisoit de son temps estoient remplis de fautes, qu'il fit une nouvelle Edition du Psautier, & il marque dans le titre de cette Edition, qu'il avoit corrigé ce livre en plus de six-cens endroits; & après avoir expliqué la methode qu'il avoit observée dans cette Reformation, il ajoute qu'il n'a pas encore ôté les fautes. Il a néanmoins toujours preferé la Version Latine à l'Original Hebreu d'aujourd'huy. Au reste il ne se soucioit pas beaucoup de multiplier les diverses leçons de la Bible, parce qu'il estoit dans ce principe, que quelque malheur qui pût arriver aux Livres Sacrez soit qu'ils fussent corrompus par les Heretiques ou même entierement perdus, la Religion subsisteroit toujours par le moyen de la Traduction.

De Opt.
Gen. In-
terpr.
lib. 1.

Isaac Levita fit dans ce temps-là une Sçavante réponse à Lindanus, où il apporte plusieurs raisons pour defendre l'autorité du Texte Hebreu. Comme il avoit esté Juif, il retint encore quelque chose de ce grand zele que les Juifs ont pour le Texte de la Bible, ne pouvant souffrir qu'on les accusât d'avoir corrompu leurs Exemplaires. Il témoigne néanmoins avoir vû un Exemplaire Hebreu de Pseaumes où on lisoit *Caru*, au Pseaume 22. vers. 17. de la mesme maniere que les Septante & S. Jérôme ont autrefois lû en cet endroit; de-sorte que selon luy les Juifs depuis environ 600. ans ont changé cette leçon en *Carri*, qui est celle d'aujourd'huy, & qui estoit à la marge de cet ancien Exemplaire.

Isaac
Levit
de ien fin
verit.
Heb.
Edit.
Col. an.
1558.

Les Theologiens qui voudront s'instruire plus à fond de l'autorité du Texte Hebreu, & des deux anciennes Versions reçues dans l'Eglise, doivent lire le Livre que Despeires a composé sur cette matiere, où il examine en particulier l'autorité de ces trois Textes. Bien qu'il ne paroisse pas avoir une connoissance des Langues Orientales fort étendue, il a néanmoins recueilli ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres Auteurs; il ajoute mesme quelquefois son jugement assez à propos.

Despei-
res.

CHAPITRE XVIII.

Jugement de quelques autres Auteurs Catholiques qui ont composé des Ouvrages Critiques sur la Bible & principalement du P. Morin.

Andr.
Mafius.

QUoyque Mafius n'ait fait aucun Ouvrage Critique sur toute la Bible, il a cependant expliqué beaucoup de choses qui regardent la Critique des anciennes Editions Grecques dans les Prefaces qu'il a jointes à ses Notes & à son Commentaire sur l'Histoire de Josué. Il ne croit pas que Moïse ait composé les cinq Livres de la Loy de la maniere que nous les avons presentement: Et de plus, il établit, comme nous avons remarqué ailleurs, ces Scribes ou Ecrivains Publics qui recueilloient les Actes de ce qui se passoit d'important dans la Republique des Hebreux. Comme cet Auteur est Sçavant dans les Langues, Hebraïque, & Syriaque, & qu'il avoit lû les Livres des Juifs dans la source, il sçavoit à fond la Critique de l'Ecriture.

Prefat.
Comm.
in Jos.

Jean.
Mar. pro
Edit.
Vulg.

Mariana Sçavant Jesuite a écrit un Traité pour l'Edition Vulgate, où il n'examine pas seulement la Version de l'ancien Interprete Latin; mais aussi tout ce qui regarde le Texte Hebreu, la Version Grecque des Septantes, & mesme les Traductions Chaldaïques. Il a fait de plus dans ce mesme Traité quantité de Questions fort utiles qu'il resout assez judicieusement, si ce n'est qu'il abrege quelquefois trop sa matiere, & qu'il n'examine pas avec assez d'application des faits qui meritoient d'être traités avec plus d'étendue. Par exemple, lorsqu'il parle des Auteurs des Livres Sacrez, après avoir remarqué les grandes difficultez qui se rencontrent à resoudre ces sortes de Questions, il n'en dit presque rien, se contentant de suivre en cela ce qui avoit esté déjà écrit par Isidore dans ses Etymologies.

Chap. 3.

Chap. 7.

Lorsqu'il parle des Juifs & des Exemplaires Hebreux. Il ne paroît pas avoir sçu à fond cette matiere, ni mesme avoir eu assez de capacité pour lire les Livres des Rabbins qu'il cite. C'est pourquoy il n'est pas tout-à-fait exact dans ce qu'il a rapporté touchant les affaires des Juifs, qu'il accuse d'avoir corrompu leurs Exemplaires de la Bible, n'en ayant point d'autres preuves que celles qu'il a tirées des Peres, au-lieu qu'il devoit rechercher avec soin dans un fait de cette importance, s'il y avoit quelque apparence de verité aux raisons que les Peres alleguoient contre les Juifs. Il parle ensuite d'une autre corruption du Texte Hebreu par les Juifs qu'il

qu'il attribué à une certaine assemblée qu'ils firent à Tyberiadé au commencement du sixième Siècle : Mais comme il n'entendoit pas assez cette matiere il tombe souvent dans l'erreur, quand il fait mention des Juifs. Il ajoute aussi au mesme endroit que depuis cette assemblée les Juifs n'ont point corrigé ou plutôt corrompu leurs Exemplaires. Et que mesme la Critique de la Massore a empêché qu'on n'y ait fait de nouveaux changemens. *Neque ab eo tempore, dit-il, convenerunt ex omnibus locis, ut communi consensu novas fraudes necterent, & libri Massoreth diligentia satis cautum videbatur, ne Libri Sacri immutari facile possent.*

Le mesme Mariana rend plus de Justice aux Juifs quand il les defend contre ceux qui les accusoient d'avoir changé toutes les significations des mots Hebreux, & qui pretendoient qu'on ne devoit s'arreter en cela que sur S. Jérôme & sur les Septante. Je passe sous silence ce qu'il a rapporté dans ce mesme Traité touchant les Versions Chaldaïques, Syriaques & Grecques, parce qu'il n'y a rien qui ne se trouve dans une infinité d'autres livres. Il a beaucoup mieux traité ce qui regarde l'Edition Vulgate qu'il pretend estre de S. Jérôme, au moins la plus grande partie lorsqu'il explique le Decret des Peres du Concile de Trente, qui ont déclaré que cette Version Latine estoit Authentique, il remarque judicieusement que cè Decret n'empêche pas qu'on ne puisse encore mieux traduire plusieurs endroits de la Vulgate : *Contendimus, dit-il, Hebraica Græaque baudquaquam à Tridentinis Patribus rejecta esse: Latina quidem probari, neque ita tamen ut loca quedam apertius, aut etiam magis proprie verti posse negent.* Il prouve même par l'autorité des plus habiles Theologiens qui ayent écrit sur cette matiere, que la Vulgate a ses défauts aussi-bien que les autres Versions de l'Ecriture, & met une partie de ces défauts sur l'Interprete Latin qui n'a pas esté infallible. Ch. 19.

Il examine de plus à fond la Dispute qui estoit fort agité de son temps en Espagne touchant l'autorité de la Vulgate, que plusieurs regardoient comme un Ouvrage Divin, parce qu'ils pretendoient que S. Jérôme n'estoit pas un simple Interprete ; mais un Prophete qui avoit esté dirigé par l'Esprit de Dieu, pour traduire exactement les Livres Sacrez. Pour mieux éclaircir cette difficulté, il a rapporté les raisons de part & d'autre ; ce qu'il fait néanmoins d'une certaine maniere qu'il est aisé de juger qu'il a preferé le sentiment de ceux qui nient que S. Jérôme ait esté Prophete. *Si quid nostrum, dit-il, testimonium valet, nobis etiam ea sententia ad veritatem propensa videbatur.* Ch. 22.

Il n'y a personne qui ait plus écrit sur la Critique de Bible & mesme avec plus d'érudition que le P. Morin Prêtre de l'Oratoire, comme il a aujourd'huy un grand nombre de Sectateurs qui suivent ses Opinions aveuglement & sans les avoir examinées à fond, il sera bon que nous les examinions plus particulièrement. S'estant proposé de donner au public une seconde Edition des Septante selon l'Exemplaire du Vatican, & de faire imprimer dans la Polyglotte de Paris, l'Exemplaire Hebreu Samaritain du Pentateuque, il forma dès ce temps-là le dessein de détruire autant qu'il luy seroit possible le Texte Hebreu d'aujourd'huy, afin de faire valoir davantage la Version des Septante & le Pentateuque Hebreu Samaritain : Comme si le Texte Hebreu des Juifs estoit corrompu dans la plus-part des endroits où il differe de la Version Grecque des Septante, de l'Exemplaire Hebreu Samaritain, & mesme de la Vulgate. Il crut rendre par ce moyen un grand service à l'Eglise en defendant par toutes sortes de voyes les Anciennes Versions qu'elle avoit approuvées par un long usage : Mais peut-estre ne prit-il pas garde que l'Eglise en autorisant l'ancienne Version des Septante & la nouvelle Traduction de S. Jérôme, n'avoit jamais pretendu condamner le Texte Hebreu, ni accuser les Juifs de l'avoir corrompu.

Ce systeme du P. Morin paroît dans tous les Livres qu'il a imprimez sur la Bible; premierement dans la Preface qu'il a mise au commencement de sa nouvelle Edition des Septante, il n'oublie rien pour diminuer l'autorité du Texte Hebreu d'aujourd'huy, & pour relever celle du Pentateuque Samaritain & de la Version Grecque des Septante. Il a de plus suivi la mesme methode dans ses Exercitations Ecclesiastiques sur le Pentateuque Samaritain, dans sa Dissertation touchant la sincerité du Texte Sacré, dans ses Opuscles Samaritains & enfin dans ses Exercitations sur la Bible. Il a rempli la plus part de ces Ouvrages de longues digressions, toutes les fois qu'il a trouvé quelque occasion de diminuer l'autorité du Texte Hebreu d'aujourd'huy. Comme il a renfermé dans ses exercices sur la Bible, tout ce qui est répandu dans ses autres Livres sur ce sujet, il suffira de faire des Remarques sur ce dernier Ouvrage, lesquelles on pourra ensuite appliquer aux autres Ouvrages.

Le P. Morin a divisé en deux parties ses Exercitations sur la Bible, où il examine la sincerité du Texte Hebreu & du Texte Grec. Il ne donna d'abord que la premiere partie, laquelle a esté r'imprimée après sa mort avec la seconde, où il fait la Critique de plusieurs Livres que les Juifs estiment fort anciens, bien qu'ils ne soient point tels en effet. Il declare

clare dès le commencement que son dessein est de combattre les Protestans qui se vantent de n'avoir point d'autre règle de leur Religion que les Originaux de la Bible, comme s'il n'estoit pas constant que ces premiers Originaux ont esté perdus, & que ceux qui nous restent presentement sont remplis de fautes; d'où il conclut qu'il ne faut point chercher ailleurs de veritables Exemplaires de l'Ecriture Sainte que dans l'Eglise Catholique: *Queramus ergo, dit-il, Divina Oracula in Ecclesia & ab Ecclesia, ea que non de alienigenarum nedum Hostium manibus, sed de Ecclesiæ Pastophoriis & Archivis promamus & excipiamus.* On ne peut pas nier que les Exemplaires Hebreux & Grecs auxquels les Protestans donnent la qualité d'Originaux n'ayent esté en effect alterez en une infinité d'endroits: Mais il ne faut pas les abandonner pour cela, afin de suivre entierement les Anciennes Versions, soit Grecque ou Latine que l'Eglise a autorisées par un long usage: Mais on doit tâcher de reparer le mieux qu'il sera possible ces premiers Originaux de la Bible tant sur le Texte Hebreu d'aujourd'huy, que sur les anciennes Versions de l'Ecriture selon l'idée que j'ay expliquée plus au-long cy-dessus: Et bien que nous puissions établir une regle certaine de nostre Creance sur les Versions que l'Eglise a approuvées, la mesme Eglise n'a pas pretendu que ces Versions fussent infailibles dans toutes leurs parties & qu'on ne pût rien faire de plus exact. C'est pourquoy il faut moderer en cela le sentiment du P. Morin qui sous pretexte de defendre l'autorité des anciennes Traductions, reçues par un long usage dans l'Eglise a fait tout son possible pour détruire l'autorité du Texte Hebreu de la maniere que les Juifs nous l'ont donné.

P. Morin l. 2.
exer.
cit. 1.
c. 1.

Il y a un milieu à garder entre cette opinion & celle des Protestans qu'il combat, & par là on rendra justice aux Juifs & aux Chrestiens, aux Docteurs Catholiques & aux plus judicieux Protestans qui n'ont jamais pretendu exempter de défauts les Exemplaires Hebreux d'aujourd'huy. S'il faut se soumettre entierement, comme l'assure le P. Morin, à la Version Grecque des Septante, parce que l'Eglise & les Apostres l'ont approuvée, & que les mesmes Apostres n'ont pas jugé qu'il fût à propos d'en faire une nouvelle, pourquoy a-t-on receu si favorablement la nouvelle Traduction de S. Jérôme à laquelle le Pere Morin pretend aussi qu'on doit s'assujettir parce que la mesme Eglise a jugé qu'elle estoit exempte des moindres fautes; comment se peut-il faire que deux Versions qui sont quelquefois opposées l'une à l'autre ne soient point sujettes au moindre défaut? Il y a donc bien de l'apparence que l'Eglise ne

Ibid.

nous a proposé ces Versions comme Authentiques, que de la maniere que je l'ay expliqué ailleurs; & ainsi on ne peut pas soutenir le système du P. Morin qu'on ne tombe en une infinité de contradictions:

Ibid.
6. 6.

La preuve dont le mesme Pere Morin se sert pour montrer que les Juifs ont pu corrompre leurs Exemplaires de la Bible parce qu'il y a eu, dit-il, parmi eux jusqu'au temps de la compilation du Thalmud un certain Sanhedrin ou senat auquel tous les Juifs estoient obligez d'obeïr, cette preuve dis-je ne me paroît point concluante, parce que les témoignages des Rabbins qu'il produit ne font point mention de l'Ecriture, mais seulement des Loix & Constitutions auxquelles les Juifs étoient obligez de se soumettre, de la mesme maniere que dans l'Eglise nous sommes obligez de suivre les décisions des Conciles qui ont le pouvoir de faire des Decrets, sans avoir pour cela l'autorité de changer les Livres Sacrez. Si elle ordonne quelque Reformation sur ce sujet, ce n'est pas pour corrompre ces Livres Sacrez; mais seulement pour les perfectionner davantage, comme il est arrivé après le Decret du Concile de Trente à l'égard de l'ancienne Version Latine. Les Juifs Massorettes, ainsi qu'il a esté remarqué ailleurs ont suivi cette methode pour corriger les Exemplaires, & ils n'ont pas toujours réussi dans leur Reformation, cela ne vient pas de leur mauvaise volonté. Au reste, je ne parle point icy du pouvoir que les anciens Prophetes avoient autrefois conjointement avec le Sanhedrin dans la Republique des Hebreux; mais seulement de l'autorité du Sanhedrin depuis que la Religion des Juifs a esté abolie.

L. b. 1.
c. 1.
c. 1.

Je ne trouve pas de plus les raisons dont le P. Morin se sert pour prouver que S. Jérôme a pu faire une nouvelle Traduction de la Bible, & qu'au contraire on n'a pas pu en faire de nostre temps; je ne trouve pas dis-je, ces raisons tout-à-fait concluantes. Il est vray que S. Jérôme témoigne en plusieurs endroits de ses Ouvrages, qu'il entreprend une nouvelle Traduction de la Bible, parce que l'ancienne Version Grecque des Septante estoit fort corrompue: Mais le mesme S. Jérôme pretend aussi en d'autres endroits que les Septante s'étoient souvent trompez dans leur Traduction, & ainsi si les nouveaux Traducteurs pretendent rencontrer les mesmes défauts dans la Version de S. Jérôme, pourquoy le P. Morin ne veut-il pas qu'ils ayent pris la mesme liberté à l'égard de la Traduction de ce Pere, qu'il avoit prise à l'égard de la Version des Septante, qu'on regardoit alors comme des Prophetes, & non pas comme de simples Interpretes; quoyque le P. Morin assure que tous les Exemplaires de la Vulgate estoient parfaitement semblables à la reserve de quel-

quelques fautes qu'on a pu facilement corriger sur d'autres Exemplaires, il ne laissoit pas d'y avoir autant de diverses leçons dans les vieux Exemplaires de la Vulgate avant qu'elle eust esté corrigée, qu'il y en avoit dans les Exemplaires Grecs au temps de S. Jérôme; & partant si S. Jérôme a dû pour cette raison faire une nouvelle Traduction de la Bible, il semble, qu'on ait aussi pu traduire de nouveau en Latin l'Ecriture pour la mesme raison; mais il y avoit sans doute d'autres raisons qui engagerent S. Jérôme à ce travail, & qu'il apporte luy-mesme dans ses Commentaires.

Enfin l'exemple de S. Jérôme nous apprend qu'on ne doit pas entièrement rejeter les nouvelles Traductions des Protestans, puis qu'il s'est servi des Versions Grecques d'Aquila, de Symmaque, & de Theodotion. Bien que nous ayons fait voir cy-dessus qu'il eût esté à désirer que les nouvelles Traductions de la Bible n'eussent pas esté si éloignées des anciennes, elles ne laissent pas d'estre tres-utiles en quelques endroits, où elles semblent avoir mieux exprimé le sens que les anciennes. Le Pere Morin mesme est obligé d'avouer l'utilité des nouvelles Traductions, pourveu qu'elles n'ayent pas esté faites par un mépris des anciennes; mais les personnes qui s'appliquent à l'étude de la Bible n'ont pas tant d'égard à ces défauts personnels qu'à la vérité, & S. Jérôme ne negligea pas les Versions d'Aquila, de Symmaque & de Theodotion, quoy qu'il sceust qu'elles eussent esté faites par un mépris, que ces Interpretes avoient de la Version des Septante.

Je passe sous silence les moyens de conciliation que le P. Morin rapporte fort au long pour justifier en quelque maniere l'ancienne Version Grecque & mesme la Latine dans les endroits où elles semblent s'éloigner du Texte Hebreu. Ce qu'il trouve si difficile dans l'exécution, qu'il témoigne estre le premier Auteur de cette Conciliation. *Quem autem* dit-il, *in hoc opere sequar neminem habeo, res est enim omnibus fere instita, imo vix bene cognita.* Cependant il seroit difficile de trouver quelque chose dans tout le discours du P. Morin qui n'eust esté déjà remarqué par d'autres Auteurs. De plus, il rapporte de certains moyens de Conciliation qui estoient bons au temps de S. Augustin, lors qu'on regardoit les Septantes comme des Prophetes que Dieu avoit dirigez pour faire une Traduction exacte de l'Ecriture; mais on n'est plus maintenant rempli de ces prejugez en faveur de l'ancienne Version Grecque.

Il est vray que la Langue Hebraïque considerée en elle-mesme sans les Points-voyelles qui ont esté ajoutez au Texte Hebreu par les Juifs

Ibid.
c. 2.

Massoretes peut estre interpretée de differentes manieres, & qu'on doit rapporter en partie à cela la diversité des Interpretations: mais je ne croy pas qu'il soit à propos de dire avec le P. Morin, que cette maniere d'écrire la Langue Hebraïque vient de Dieu mesme qui a voulu par ce moyen soumettre les hommes au jugement de l'Eglise dans l'Interpretation de l'Ecriture. On pourra dire aussi par la mesme raison que Dieu a voulu soumettre les Mahometans à leurs Docteurs, pour l'Interpretation de l'Alcoran, parce qu'il est écrit aussi-bien que le Texte Hebreu de la Bible dans une Langue qui n'est pas moins inconstante d'elle-mesme que la Langue Hebraïque. Mais sans qu'il soit besoin d'avoir recours au conseil secret de Dieu, il est certain que la Langue Hebraïque a cela de commun avec les Langues Arabe, Chaldaïque & Syriaque, qu'elles sont de leur nature fort imparfaites, n'ayant pas assez de Voyelles pour rendre la lecture des mots qui les composent constante & tout-à-fait arrestée.

Ibid.

J'avoüe que je ne comprends pas une autre raison que le P. Morin apporte au mesme endroit, de la differente maniere dont un mesme mot Hebreu peut estre écrit. Il a recours à la Providence de Dieu qui a voulu qu'en prononçant un mot seulement on en entendit en mesme-temps plusieurs de la mesme maniere que selon S. Thomas les Anges superieurs connoissent les choses par des especes plus universelles, & qui representent plus d'objets que celles des Anges inferieurs. *Hanc cognitionis Angelicæ prærogativam*, dit le P. Morin, *adumbrat Divina Lingua Hebrææ scriptio, cum unica dictione velut universalis quadam specie & imagine tot significationes nobis representat, unoque lecto vocabulo multos sensus colligit, velut peritus Philosophus in uno principio plurimas statim prospicit conclusiones.* Il faut avoir l'esprit bien penetrant & bien exercé dans les subtilitez de la Philosophie Platonicienne & Cabbalistique pour découvrir la force de ce raisonnement.

Ibid.
c. 3.

L'Ignorance des Juifs selon le P. Morin est un autre moyen de concilier les anciens Interpretes avec le Texte Hebreu. Comme ils ignorent la véritable signification de la plus-part des mots Hebreux, il faut suivre les anciens Interpretes qui avoient une connoissance plus exacte de la Langue Hebraïque. Mais comme cette ignorance de la Langue Hebraïque est tres-ancienne, & qu'elle vient de ce que cette Langue a esté perdue, on ne doit pas tant accuser en cela les Rabbins, que le malheur qui est arrivé à leur Langue. Peut-estre que les Juifs dont S. Jérôme s'est servi pour faire sa nouvelle Traduction ne sçavoient pas mieux l'Hebreu que les Rabbins de ces derniers siècles. S. Jérôme, comme il a esté remarqué ail-

ailleurs estoit persuadé que la Langue Hebraïque estoit fort incertaine; & cependant il ne laissa pas de consulter les Docteurs Juifs de son temps qu'il crut estre les plus habiles. Imitons donc l'exemple de S. Jérôme & consultons non seulement les anciens Juifs, mais même ceux de nôtre temps & les joignons tous ensemble pour rétablir autant qu'il sera possible une Langue qui a esté perdue. En effet, si l'ignorance des Juifs a esté telle que le P. Morin l'a assuré en plusieurs endroits de ses Ouvrages, quelle autorité pourroit-il donner à la Vulgate Latine que S. Jérôme a faite sur l'Hebreu, puisqu'il n'a point eu presque d'autre connoissance de la Langue Hebraïque que celle qu'il avoit eüe des Juifs de son temps.

Enfin le Pere Morin pour prouver invinciblement que les Rabbins Ibid. sont dans une grande ignorance de leur Langue, cite fort au-long les paroles de Forsterus Docteur Lutherien: Mais quoy que Forsterus fust Professeur en la Langue Hebraïque, il fait assez connoître par son Dictionnaire qu'il n'avoit jamais lû les Livres des Rabbins. Les Louanges que Beze donne à cet Autheur ne prouvent rien pour le fait dont il s'agit, parce que Beze n'avoit aucune connoissance de la Langue Hebraïque. Les Rabbins n'ont déplû à Forsterus que parce qu'il a voulu appuyer les sentimens de son Patriarche Luther qui avoit décrié les Livres des Rabbins pour cette seule raison que les Protestans de son temps qui s'estoient appliquez à l'estude des Rabbins avoient méprisé sa Traduction comme peu exacte.

Comme il seroit trop-long & même peut-estre ennuyeux de faire Ibid.
c. 12. une Analyse exacte du Livre du P. Morin, je finiray mes Reflexions par la Remarque qu'il fait touchant les deux manieres dont un Acte doit estre Authentique, *aliud*, dit-il, *Authenticum est natura sua, aliud per Accidens*; lorsqu'il se trouve deux diverses leçons veritables & conformes au Texte, alors il ne peut y en avoir qu'une qui soit Authentique de sa nature, & l'autre l'est seulement par accident. La raison de cela est parce que le Prophete n'a écrit que d'une maniere, mais l'Eglise a pu les declarer toutes deux Authentiques. Il confirme son raisonnement par l'exemple de S. Paul qui a pu selon luy rendre Authentiques les Traductions Juives & des Poëtes qu'il a citées dans ses Epistres. *Sic enim Judæorum traditioni, Poëtarum Ethnicorum sententiis id juris arrogare potuit Apostolus, Ecclesia universa variis sacrorum codicum lectionibus?* Il prétend cependant que la dernière leçon qui n'est Authentique que par accident, pour me servir de ses termes, parce qu'il n'y a rien que d'humain, a une autorité Divine aussi-tôt que l'Eglise l'a déclarée telle, d'au-

d'autant que l'autorité de l'Eglise universelle est la mesme en cela que celle des Prophetes : *Non enim debilius censeri debet Ecclesie universae, quam Prophetarum & Apostolorum auctoritas, &c. ἀναγκαστική.* Je laisse aux Theologiens à juger de la verité de cette maxime & des conséquences qu'on en peut tirer.

Au reste, je me suis étendu sur les Livres du Pere Morin un peu plus que je n'ay fait sur les autres, parce que la plus-part des Theologiens le regardent presentement comme leur grand Auteur sur cette matiere : Peut-estre seroit il à propos de faire une Critique exacte de tous ses Ouvrages sur la Biblé, afin d'ôter les préjugés qu'on a en sa faveur ; mais outre que cela nous meneroit trop loin, je croy que ce que l'on en a rapporté suffira pour faire voir qu'on doit examiner plus à fond ses sentimens. Ce qui n'empêche pourtant pas qu'on ne trouve dans ses Livres une infinité de choses utiles & une tres-profonde érudition.

Quelques Protestans ont tâché de répondre au P. Morin, mais outre qu'ils estoient remplis de préjugés en faveur des Juifs, leurs réponses sont si foibles, qu'on croira facilement en les lisant, que le P. Morin a eu raison dans tout ce qu'il a avancé dans ses Livres contre le Texte Hebreu des Massorettes. M. de Muis a écrit avec beaucoup plus de jugement la défense du Texte Hebreu, & a en mesme temps répondu à quelques propositions du P. Morin ; mais il seroit à désirer qu'il eût gardé plus de moderation, & que sous pretexte de vouloir combattre plus fortement le P. Morin qui a fait paroître trop de zele pour la défense des anciennes Versions approuvées dans l'Eglise, il ne se fût point tant approché de l'autre extremité, en attribuant à la Massore plusieurs privileges qui ne luy conviennent point. Quoyque M. de Muis fust Sçavant dans la Langue Hebraïque, il ne paroît cependant pas avoir eu toute l'érudition pour faire une bonne réponse aux Livres du P. Morin. Il ne suffit pas pour cela d'avoir quelque connoissance de la Langue Hebraïque ; il falloit de plus sçavoir parfaitement les faits dont il estoit Question. Il veut, par exemple, qu'on ajoûte foy au témoignage d'Arias Montanus touchant la fidelité des Exemplaires Hebreux, comme s'il n'estoit pas certain qu'Arias Montanus a loué par excès l'exactitude des Copistes Juifs en décrivant leurs Exemplaires. A quoy l'on peut ajouter, qu'Arias Montanus qui est le grand Auteur de M. de Muis n'a jamais bien entendu la Massore dont il a fait de si grands éloges.

Les Traitez cependant que M. de Muis a écrits contre le P. Morin peu-

Simon
d' Muis
affert.
Ver.
Heb.

De
Hebr.
Edit.
Aut 20
crit.

peuvent estre d'une grande utilité pour redresser plusieurs propositions du mesme P. Morin, & sur tout celuy qu'il a publié sous le nom de Defence de l'autorité de l'Edition Hebraïque où il fait voir qu'il n'a pas esté si entesté de la sincerité de ce Texte, que plusieurs Protestans, qui n'ont pas laissé de le considerer comme un de leurs Protecteurs dans cette matiere : *Neque vero; dit-il, Hebraicam editionem sic iuvari est animus, ut nihil prorsus impuri habere affirmemus.* Il se trompe pourtant au mesme endroit, lorsqu'il pretend prouver la grande exactitude des Juifs pour conserver leurs Exemplaires, par l'uniformité qui se rencontre presentement dans tous les Exemplaires des mesmes Juifs en quelque pais qu'ils soient.

Ce qu'il a observé dans ce mesme Traité touchant la Vulgate qu'il assure n'estre pas dans sa dernière perfection est bien plus probable, & il a marqué judicieusement qu'on peut corriger en quelques endroits cette ancienne Version & la rendre plus parfaite, principalement si l'on fait ces corrections pour les Personnes sçavantes. *Alia enim est vulgi, dit-il, alia Doctorum ratio.* A l'égard des deux autres Traitez ou M. Muis a aussi defendu l'autorité du Texte Hebreu en répondant au P. Morin, il seroit à desirer que ces deux Traitez eussent esté plus étendus, & qu'il ne se fût pas contenté de répondre seulement à quelques Chapitres de ses Ouvrages qui meritoient sans doute une plus forte & une plus ample réponse. Voyons maintenant quel secours nous pouvons tirer des Auteurs Protestans pour l'intelligence de l'Ecriture.

CHAPITRE XIX.

Jugement de quelques Auteurs Protestans qui ont écrit sur la Bible.

Quoyqu'il y ait de l'entêtement & de l'illusion dans la plus-part des Auteurs Protestans qui ont écrit sur la Bible, on ne laisse pas d'y trouver plusieurs choses tres-utiles pour l'intelligence de l'Ecriture. Comme ils se sont appliquez entierement à cette étude, il estoit en quelque façon impossible qu'ils n'y fissent de nouvelles découvertes. C'est pourquoy ceux qui veulent estre instruits à fond de la Critique de l'Ecriture ne doivent point negliger leurs Livres. Nous voyons mesme que Saint Jérôme n'a fait aucune difficulté non seulement de lire les Livres des Heretiques de son temps, mais qu'il a profité de leurs leçons. Saint Augustin a lû avec application les Livres que Tyconius Donatiste

XXX

avoit

avoit écrits sur cette matiere, enfin les plus grands ennemis d'Origene n'ont pû s'empêcher de lire ses doctes Commentaires sur l'Ecriture Sainte, & de l'admirer en mesme-temps qu'ils le condamnoient comme un Novateur.

Premierement, on ne doit point s'arrester aux Auteurs qui ont écrit sur les matieres de controverse, parce qu'il est rare que dans la Dispute on garde ce milieu qui est si necessaire pour decouvrir la verité. Un Auteur ne merite plus qu'on ajoûte foy à ce qu'il dit lorsqu'il se declare pour un parti; parce qu'il rapporte tout à ses prejuges. C'est le jugement qu'on doit faire de la plus-part des Livres que les Protestans ont écrit contre la partie de Bellarmin, où il est traité de l'Ecriture Sainte. Guillaume Witaker Protestant Anglois qui est un des premiers qui ait combattu les Livres de Bellarmin a fait paroître trop de passion dans tout son Ouvrage. Il rend néanmoins quelque sorte de justice à son adversaire en louant sa profonde érudition dans les Livres Sacrez, & il est mesme étonné qu'une nouvelle Secte de Moines, qui se disent de la Compagnie de Jesus, pour me servir de ses termes, s'appliquent si fortement à l'étude de la Bible.

En effet, on n'eut pas plutôt publié à Ingolstadt le premier Tome des Controverses de Bellarmin, que tout le parti des Protestans fût en quelque façon ébranlé; & c'est-ce qui obligea les plus sçavans de cette Secte à s'opposer au nouveau Livre de ce Sçavant Jesuite, qui leur avoit montré le chemin de la Dispute; & ils ne firent la plus-part autre chose que changer les Objections de Bellarmin en preuves. En un mot Witaker fait assez voir qu'il craignoit ces nouveaux Moines, comme il parle, qui ne manquoient ni d'adresse ni de capacité. *Recentes Monachi, subtiles Theologi, disputatores vehementes ac pertimescendi, quos nova ac præteritis seculis inaudita Societas Jesu ad Ecclesiæ Religionisque Christianæ calamitatem edidit.* Witaker méprise tous les anciens Moines comme des gens inutiles & ignorans, au-lieu que les Jesuites selon luy s'adonnoient entièrement à l'étude: *Jesuitæ aliud Concilium sequuti, ex illa umbra pigritiæ inertięque pristina, in qua cæteri Monachi consensescere solabant, ad labores capessendos, artes tractandas, pro communi statu subeundam perferendamque contentionem prodierunt.* Il avouë, que Bellarmin est de meilleure foy dans la Dispute, que les autres Theologiens qui l'avoient précédé & qu'il estoit Auteur de nouveaux systemes dans cette matiere.

Enfin Witaker fait paroître dans tout son discours, que les Jesuites de son temps estoient hardis dans la Dispute, & qu'ils méprisoient hau-

tement

En
1538.
In Ep. st.
Ded. r.
in Con-
tra. 1.

Hid.

tement les Protestans. *Equidem non ignoro*, dit-il, *quanta sit istorum hominum confidentia, quæ jactatio, quod os & vultus in disputando, ut unum hoc didicisse putes quemadmodum adversarios quædam gloriosissime contemnunt, non quo pacto ad argumenta melius respondeant.* Au reste, je me suis un peu étendu sur les sentimens que Witaker avoit de Bellarmin & des autres Jesuites; parce que cela doit servir comme de Clef pour entendre une infinité de Livres qui ont esté écrits ensuite par les Protestans de France, d'Angleterre & d'Allemagne contre les Livres de Bellarmin, les choses ont esté mesme si avant que plusieurs Protestans ont confondu sur ce sujet la Doctrine del'Eglise Romaine avec celle de Bellarmin. C'est pourquoy ceux qui voudront lire avec fruit les Livres de ces Protestans, doivent lire auparavant les Ouvrages de Bellarmin; mais comme il est rare que dans la Dispute on ne prenne parti; je croi qu'il est plus à propos de consulter les Autheurs qui bannissent de leurs Livres ces sortes de Disputes.

En second-lieu, il y a une autre sorte de Protestans qui n'ont pas à la verité composé des Livres de Controverse, & qui n'ont pas cependant laissé d'écrire avec passion contre les sentimens communs de l'Eglise touchant ce qui regarde l'Ecriture, principalement depuis que l'Edition Vulgate a esté autorisée par les Peres du Concile de Trente; je mets au nombre de ces Autheurs Sixtinus Amama qui a attaqué exprès l'ancien Interprete Latin dans un Livre où il y a à la verité quelque Erudition; mais il n'y paroît aucun jugement; ces sortes de Livres sont néanmoins utiles lorsqu'on les lit avec application, parce que ce grand Apparat d'Erudition qu'ils affectent peut servir à les combattre. Le dessein d'Amama a esté de montrer que la barbarie n'est entrée dans l'Eglise Romaine, que parce qu'on a autorisé la Version des Septante & la Vulgate, au-lieu qu'on devoit selon luy s'attacher entierement à l'Original Hebreu. Pour venir à bout de son dessein, il a mis en œuvre tout ce qu'il a trouvé dans les Livres où il est traité de cette matiere soit qu'ils ayent esté écrits par des Catholiques ou par des Protestans, enquoy il a fait paroître son peu de jugement & ses emportemens contre le Concile de Trente. Car les témoignages qu'il produit sur ce sujet sont autant de preuves évidentes de la sage conduite des Evêques assemblez, dans ce Concile à l'égard de l'autorité qu'ils ont donnée à la Vulgate; c'est pourquoy on peut se servir utilement du Livre d'Amama contre luy-mesme & contre les autres Protestans, qui ont donné un mauvais sens aux paroles du Concile pour avoir occasion de le combattre. En effet il devoit suivre en cela l'opinion

des plus habiles Theologiens qu'il cite, lesquels ont expliqué judicieusement le Decret du concile, sans l'accuser qu'il ait diminué en quoy que ce soit l'autorité du Texte Hebreu.

Le mesme Auteur n'a pas parlé plus judicieusement de la Version Grecque des Septante & de quelques autres faits où il accuse de barbarie l'Eglise Latine : La plus-part des Auteurs qu'il prend pour témoins sont Catholiques, & ainsi il n'a pas dû attribuer le sentiment de quelques Docteurs Catholiques peu sçavans dans la Critique de l'Ecriture à toute l'Eglise d'Occident. Cet entêtement de Sixtinus Amama paroît encore davantage dans son second livre où il s'applique principalement à reprendre les fautes de Traduction qu'il pretend estre dans la Vulgate : Mais outre qu'il la reprend mal à propos en beaucoup d'endroits il suffiroit de remarquer avec les plus sçavans Docteurs Catholiques qu'il y avoit quelques défauts dans cette Ancienne Version, lesquels il devoit en même temps excuser, parce qu'il y en a dans toutes les autres, & mesme des plus considerables. Les Protestans qui ont condamné l'ancien Interprete Latin ne l'ont pas examiné avec assez d'application, & ils n'ont pas pris garde qu'il étoit souvent conforme au plus sçavans Rabbins dans les endroits où les nouveaux Traducteurs s'éloignoient de luy.

Wilhelm.
Schick.
Schmitt
Happ-
ruschum

On pourra joindre à Sixtinus Amama le livre que Guillaume Schickardus a fait imprimer sous le nom de *Bebinat Happeruschim*, c'est à dire *l'Examen des Interpretations*. Il examine en effet dans cet Ouvrage le Texte Hebreu, les paraphrases Chaldaïques, la Version des Septante, la Massore, la Cabbale, & les différentes manieres dont les Juifs expliquent la Bible. Mais sa methode est trop Juifve & ne peut pas estre utile à toutes sortes de personnes. Il affecte aussi trop de paroître sçavant dans les livres des Rabbins quoy qu'il se trompe quelquefois en les traduisant.

Hotting.
Ecclesi.
anti-
Mor.

Si Hottinger avoit gardé quelque moderation dans ses Ouvrages, & qu'il ne fust pas tant arrêté aux minuties. On pourroit y trouver quelque chose d'utile pour l'intelligence du sens literal de l'Ecriture. Mais comme il prend presque toujours party, & qu'il composoit ses livres avec trop de precipitation, il est sujet à se tromper souvent; un des meilleurs ouvrages sur cette matiere est celui qu'il a écrit contre les Exercitations Samaritaines du P. Morin, & il n'est pas mesme tout-à-fait exact dans cet Ouvrage.

Alexan.
Mor.
Caula
Dun.

Je ne parlerois pas icy d'Alexandre Morus s'il ne s'estoit acquis quel-
que

que reputation parmi les Protestants. Cependant le livre qu'il a fait imprimer sous le nom de *Causa Dei*, où il examine l'autorité des livres sacrez ne marque pas qu'il fût sçavant dans la Critique de la Bible. Il s'arrête quelquefois à des minuties prises des livres des Rabbins, pour faire paroître qu'il les avoit lûs : Mais ce qu'il en rapporte est une preuve evidente qu'il n'en avoit aucune connoissance, Quand il cite, par exemple, le livre d'Elias Levita, intitulé *Massoret Hammassoret*. Il en parle comme d'un livre manuscrit qu'un de ses amis luy avoit presté; & cependant il est constant qu'il n'y a point eu d'autre manuscrit de ce Livre que la Copie que l'Autheur donna à l'imprimeur, à moins que quelqu'un n'eust pris la peine de décrire l'imprimé. Au reste, il avoue qu'il y a des fautes dans les Livres Sacrez, & que c'est le sort commun de tous les Livres. Sa maniere de raisonner n'est pas toujours exacte : Et comme il traite des Questions qu'ils n'entendoit qu'à demi, & qu'il cite de plus des Autheurs qu'il n'avoit jamais lûs, il tombe quelquefois dans l'erreur, comme lorsqu'il met Cajetan au nombre des Personnes Sçavantes dans la Langue Hebraïque, lesquels ne se font point mises en peine de la Vulgate Latine, comme si Cajetan n'avoit pas témoigné luy-mesme qu'il n'avoit aucune connoissance de cette Langue. Mais laissons-là les idées de Morus, & cherchons parmi les Protestans des Autheurs qui ayent esté plus Sçavans dans la Critique de l'Ecriture.

C H A P I T R E XX.

Jugement de quelques autres Autheurs Protestans qui ont composé des Ouvrages Critiques sur la Bible, & principalement de Louis Cappelle.

Nous avons déjà touché quelque chose en general au commencement de cet Ouvrage de la Critique de Louis Cappelle Professeur en Langue Hebraïque à Saumur; & comme cette Critique merite d'estre lûe avec application si l'on veut sçavoir à fond l'Ecriture Sainte, il est bon que nous en parlions encore, & plus particulièrement que nous n'avons fait. Le Principal dessein de l'Autheur a esté de remarquer autant qu'il luy a esté possible les diverses leçons du Texte Hebreu de l'Ecriture. Quoy qu'il fut Protestant, il n'estoit point cependant entesté des prejugez ordinaires à ceux de sa Secte; il marque avec liberté tous les défauts qu'il croit estre dans les Exemplaires Hebreux d'aujourd'huy, & il previent en mesme temps les objections qu'on luy peut faire dans

Lud.
C. 11.
C. 11.
Sac.

une matiere d'aussi grande importance qu'estoit celle-là, principalement parmi les Protestans qui ne reconnoissent point d'autre principe de leur Religion que les Livres de l'Ecriture. Il suppose que non obstant tous les changemens qui sont survenus au Livres Sacrez la Religion peut encore estre suffisamment fondée sur ce qui nous reste entier de la Bible.

Lib. 1.
c. 2.

Il prouve donc premierement les diverses leçons du Texte Hebreu de la Bible par le Texte mesme, en conferant ensemble les differens endroits où les mesmes mots, & les mesmes periodes se rencontrent avec quelque diversité. *Aliquando*, dit-il, *litera, vox, periodus integra omititur, additur, permutatur*. Il employe plusieurs Chapitres dans son premier Livre à rapporter differents exemples de ces changemens, dont il y en a quelques-uns, qui consistent en des periodes entieres, qui ont esté ou ajoutées, ou mises, ou transposées. *Infinitem esset*, dit-il, *recensere & in unum congerere omnia hujus additionis vel omissionis exempla, quæ colligi undique possent ex locis parallelis quæ habentur in libris Chronicorum Esdræ & Nehemiæ in iis quæ habent cum aliis Sacris communia*. Cependant on peut-dire que comme Cappelle s'est entierement applique à rapporter les differentes leçons de la Bible, il les a quelquefois trop multipliées, & j'ay mesme donné au commencement de cet Ouvrage quelques regles d'où l'on pourra connoître que tout ce qu'il a voulu faire passer pour de veritables diversitez ne l'est pas toujours.

En second-lieu, il a remarqué les diverses leçons du Texte Hebreu, qu'on peut prouver par les anciennes Traductions de ce Texte, & bien qu'on puisse dire que cette methode n'est pas tout-à-fait exacte, parce qu'on ne doit pas rejeter les fautes de la Traduction sur l'Original, il y a neanmoins des endroits où les diverses leçons de l'Original prises des Versions qui ont esté faites, sont si évidentes qu'il n'est pas permis d'en douter: C'est pourquoy on pourra à la verité diminuer le nombre des varietez que Cappelle produit selon cette methode; mais on ne doit pas la rejeter entierement comme fausse.

Lib. 6.
c. 11.

Au reste cet Ouvrage peut estre fort utile pour concilier les differentes Interpretations du Texte Hebreu principalement si l'on joint à cela les diverses significations auxquelles sont sujets la plus-part des mots Hebreux. Il laisse de plus une liberté entiere pour changer la ponctuation d'aujourd'huy qui a esté inventée par les Juifs Massorettes, & qu'on peut par consequent abandonner lorsqu'on trouve un meilleur sens. C'est pourquoy il indique de nouvelles regles pour reformer la Grammaire

en ne conservant que les consonnes du Texte Hebreu ; laquelle Grammaire seroit bien plus abrégée que celle d'aujourd'hui, par ce qu'il n'y auroit plus de distinction entre une bonne partie des Conjugaisons des Verbes ; & entre beaucoup d'autres choses qui limitent presentement le Texte Hebreu. Cependant il semble que Cappelle a trop peu deferé à l'autorité de la Massore, qui n'est pas à la verité infallible, ainsi qu'il a esté remarqué ailleurs : Mais elle est appuyée sur une Tradition ou usage qui merite d'estre plus considéré que Cappelle n'a fait dans sa Critique.

Le mesme Auteur ajoit dans le mesme volume une réponse à Buxtorfe le Fils qui avoit écrit contre cet Ouvrage avant qu'il fust imprimé, & comme il sembloit avoir établi des principes qui ruinoient entiere-ment la Religion parmi les Protestans, qui ne peuvent avoir recours à la Tradition, il respond que les diverses leçons qu'il avoit remarquées estoient de nulle consideration à l'égard de la Foy & des Mœurs, & que les Exemplaires de la Bible les plus communs sont suffisans pour cela: *Non semel monui*, dit-il, *salutarem fidem & morum dogmata vel ex vitiosissimo codice & corruptissima quaque versione à pio & veritatis vere studioso lectore ad fidem ingenerandam atque fovendam & augendam hauriri posse.*

Il a esté obligé de soutenir cette maxime selon les principes de ceux de sa Secte ; mais je crains que si on examine plus à fond sa Critique, on ne trouve qu'il a en quelque façon détruit la certitude de l'Ecriture qui est le seul principe des Protestans : Car outre les diverses leçons il laisse à la liberté de chacun d'ajouter les Points-Voyelles qu'il jugera faire un meilleur sens, sans avoir égard à ceux qui sont presentement dans le Texte, & la raison qu'il apporte est, parce que ce sont des Juifs qui ont ajouté ces Points-Voyelles auxquels nous ne devons pas croire entiere-ment. *Persona enim à qua illa est (punctionis) ratio, cum sint Judæi, nobis eam commendare non potest aut debet :* Mais il me semble que comme le Texte Hebreu de la Bible vient des Juifs, on doit plutôt les croire en cela que les autres, parce qu'il s'agit d'un usage de Lecture qui n'a pu estre conservé que parmieux. De plus, après avoir ôté tous les Points-Voyelles du Texte Hebreu, il a recours aux anciennes Voyelles qu'on nomme *Ebevi* c'est-à-dire *Aleph, He, Vau, & Jod* : Mais il avouë que ces anciennes Voyelles n'estant point souvent marquées dans le texte, la Lecture demeure fort incertaine ; outre que j'ay fait voir ailleurs que les Copistes ont ajouté & retranché ces mesmes Voyelles comme il leur a plu ; & ainsi il ne restera plus à Cappelle du Texte Hebreu que les Con-
sonnes.

Defens.
Crit.
n. 2.

L. b. 6.
c. 4.

sonnes. Or une bonne partie de ces Consonnes selon luy, étant semblables les unes aux autres, il y est arrivé une étrange confusion en les décrivant, & j'ay même prouvé par plusieurs Manuscrits qu'elle a été encore plus grande qu'on ne croit ordinairement, & ainsi selon le Systeme de Cappelle il ne demeure presque plus rien de Certain du Texte Hebreu. Ce peu néanmoins qui nous reste du Texte Hebreu est suffisant selon luy pour établir la Religion.

Enfin il est à propos de remarquer que cet Ouvrage de Cappelle ayant esté imprimé à Paris sans qu'il en eust pris le soin, on y a fait quelques changemens qui sont néanmoins de nulle considération, & qu'on pourra trouver dans une lettre séparée qu'il écrivit en forme d'Apologie à Usserius. Ce qui est de plus considerable dans cette reformation de la Critique de Cappelle, c'est que le P. Morin qui eut part à l'impression avec le fils de l'Autheur, en retrancha quelque chose qui étoit contré luy, comme Bootius & quelques autres Protestans qui avoient esté scandalisez de la maniere peu respectueuse dont Cappelle avoit parlé des livres sacrez, luy reprocherent qu'il étoit convenu avec le P. M. pour détruire les Originaux de la Bible. Il fit imprimer dans sa lettre Apologetique ce qui avoit été retranché de sa Critique touchant les sentimens du P. Morin. C'est ce qu'on peut voir à la page 19 de cette Apologie & dans les suivantes, où il combat judicieusement l'opinion du P. Morin.

Ce mesme Autheur avoit publié auparavant un excellent Traité sous le titre de *Arcanum Punctuationis* où il fait voir invinciblement la nouveauté des Points dans le Texte Hebreu. Ce premier Ouvrage de Cappelle qu'on imprima en Hollande fit grand bruit parmi les Protestans qui en avoient mesme eu peur avant qu'il fust imprimé, comme s'il eust été entierement opposé aux principes de leur Religion. Alexandre Morus qui l'avoit vû avant qu'il eust esté publié, ne pût s'empêcher de rendre justice à l'Autheur, *limatissimo viri judicio*, dit-il en parlant de Cappelle, & *undecumque doctissimus*, & il ajoute au mesme endroit en parlant de ce livre: *Opus quantivis pretii, sed à multis zelo Dei flagrantibus etiam hic Genevæ reformidatum*. Le mesme Morus fait assez voir que ce zele des Protestans de Geneve n'estoit pas selon la verité, puisqu'il demeure d'accord que le sentiment de Cappelle étoit conforme à celui de Luther, de Calvin, de Zwingle, de Fagius, de Mercerus, de Drusius, de Casaubon, de Scaliger, d'Erpenius, de Saumaïse, de Grotius & de Heinsius: & partant on ne peut pas dire que Cappelle ait introduit aucune nouveauté. Mais à seulement étably plus fortement une opinion qui

Lud.
Capp.
de Crit.
à se nu-
per edi-
ta Epist.
Apolog.

Alex.
Morus
de causa
Dei seu
Exercit.
de
Script.
Sact.

qui avoit esté déjà approuvée par les plus sçavans & les plus judicieux Protestans. *Nec dubitem*, dit Morus au mesme endroit, *quin ejus causa vicerit si res Doctorum suffragiis & autoritate transigatur*. Mais il n'y a que de l'entêtement & de l'ignorance dans la plus-part de ces Ministres de Geneve qui devoient consulter la Preface qui est au commencement de leur premiere Bible Françoisse traduite sur le Texte Hebreu & ils y veroient que Robert Olivetan Auteur de cette premiere Version s'est étendu fort au-long sur cette Question & Cappelle n'a fait autre chose que de mettre dans une plus grande évidence le sentiment de Robert Olivetan.

Alex.
Mof.
Ibid.

L'origine de cet entêtement où sont aujourd'huy la plus-part des Protestans d'Allemagne & ceux de Geneve, vient de ce qu'ils ont suivi aveuglement l'opinion des deux Buxtorfes touchant la sincerité du Texte Hebreu de la Bible. Buxtorfe le Pere qui s'estoit entierement appliqué à l'estude de la Langue Hebraïque & à lire les Livres des Rabbins, tascha par toutes sortes de voyes d'autoriser ce Texte. Ce qu'il fit par le moyen de la Massore dont nous avons parlé cy-dessus, & il publia mesme pour ce sujet un petit traité de *l'Antiquité des Points*. Comme Buxtorfe estoit alors estimé l'Oracle des nouveaux Hebraïsans, la plus-part entrerent dans ses sentimens, & n'estant pas capables d'approfondir une matiere aussi difficile qu'estoit celle-là, ils s'en rapporterent à son autorité plutôt qu'à ses raisons: Et ce qui contribua beaucoup à faire valoir l'opinion de Buxtorfe, fut, qu'elle estoit favorable aux principes de la nouvelle Reformation, qui admiroit en cela la Providence de Dieu qui avoit, disoient-ils, conservé les Livres Sacrez exempts des plus petites fautes, ils ne prenoient pas garde que cette Providence si extraordinaire qu'ils admiroient n'avoit presque point d'autre fondement que la superstition & les rêveries des Rabbins, dont les deux Buxtorfes, Patriarches des nouveaux Hebraïsans ont rempli leurs Livres. Cappelle qui avoit joint la Lecture des anciens Interpretes de l'Ecriture à celle des Rabbins, prit un chemin tout opposé & fit voir solidement que l'opinion de Buxtorfe le Pere qui a esté ensuite defendue par le Fils, n'estoit appuyée que sur l'imagination des Rabbins. En effet, qu'y a-t-il autre chose dans le Livre que Buxtorfe le Fils a écrit pour répondre à l'Ouvrage de Cappelle intitulé *Arcanum Punctuationis*, qu'y a-t-il, dis-je; dans ce Livre de Buxtorfe si non une erudition Juive dont on ne peut rien conclure.

Bux-
torf.

Bux-
torf. lib.
de An-
tiq.
Punct.

Le mesme Buxtorfe qui avoit reconnu que son Livre n'avoit pas eu
Yyy tout

Bux-
torf.
Anti-
crit. tout le fucccez qu'il en efperoit, changea de methode dans fon Anti-Critique ou Defenfe du Texte Hebreu contre la Critique de Cappelle. Ce dernier Ouvrage de Buxtorf le Fils merite d'eftre lû, principalement dans les endroits où il confere le Texte Hebreu avec les anciennes Versions, & où il examine les diverfes leçons qui avoient efté avancées par Cappelle. Il eft beaucoup plus moderé dans ce dernier Ouvrage que dans les autres, parce qu'il avoit eu le temps de faire Reflexion fur la matiere dont il traitoit. Mais avec tout cela il y a un grand nombre d'erreurs dans ce Livre que l'Authéur n'a pas voulu corriger, parce qu'il a perfifté à defendre fes premieres opinions; c'eft-à-dire fes vieilles erreurs. Il feroit auffi à defirer qu'il n'y eût point tant meflé de differens perfonnels qui en rendent la Lecture ennuyeufe. Au refte, il a affez bien repris en quelques endroits la Critique de Cappelle, & quoy-qu'il foit preoccu-
Joan.
Leufd.
Philol.
Lib.pé en faveur de la Maffore, exagerant trop l'utilité qu'on en peut recevoir, il ne laiffe pas d'en parler avec plus d'exactitude que Cappelle.

Plusieurs Proteftans principalement dans l'Allemagne, ont fuivi entièrement les opinions des deux Buxtorfs, & n'ont fait prefque autre chofe que copier leurs Livres, en changeant feulement leur methode. C'eft de cette maniere que Leufden Professeur en Langue Hebraïque à Utrecht a composé quelques Ouvrages où il fait plufieurs Questions touchant ce qui regarde la Critique de la Bible, & auxquelles il n'applique point d'autres réponfes que celles qu'il a trouvées dans les Livres de Buxtorf le Fils, qui eft le grand Authéur de la plus-part des Proteftans du Nord.

Joan.
Voss.
S. pi.
Lat. M. Voffius au contraire eftant perfuadé que les Buxtorfs & leurs Sectateurs avoient trop eftimé les réveries des Rabbins, s'eft jetté dans un fentiment tout oppofé qui ne paroît gueres moins dangereux, comme il s'eftoit beaucoup plus appliqué à l'eftude de la Langue Grecque, qu'à la Langue Hebraïque, il a fait un nouveau fyfteme en faveur de l'ancienne Version Grecque, & a combatu le Texte Hebreu d'aujourd'huy; il a eu raifon de defendre l'autorité de la Traduction des Septante contre ceux qui s'attachent tout-à-fait aux Exemplaires de la Maffore de la mefme maniere que s'ils eftoient exempts des plus petites fautes, mais il ne devoit pas pour cela donner la mefme infallibilité aux Septante, ni les confiderer plutôt en qualité de Prophetes que d'Interpretes. Il y avoit un milieu à garder entre ces deux extremités, & c'eft ce qui a efté caufe que M. Voffius s'eft trompé auffi fouvent en defendant fon nouveau fyfteme que les defendeurs des Exemplaires Mafforetiques en fôutenant la Maffore.

Dans.

Dans une Question qui est purement de Critique, il ne devoit pas s'en rapporter simplement à l'autorité des anciens Docteurs de l'Eglise, ni vouloir que la Version Grecque des Septante fust Divine, parce que les Apostres s'en sont servis, & que les premiers Peres ont appellé Prophetes les Auteurs de cette Version. Les Apostres, comme il a esté remarqué ailleurs, ont preferé l'Exemplaire Grec à l'Original Hebreu, parce que la Langue Grecque estoit alors la Langue maternelle de la plus-part des Nations à qui ils prêchoient l'Evangile, au-lieu que la Langue Hebraïque n'estoit connue que d'un petit nombre de Juifs. Deplus l'autorité des Peres à l'égard de la Version des Septante, ne doit point aussi estre considéré pour les raisons que j'ay apportées cy-dessus, & si M. Vossius veut suivre en cela le sentiment de l'Eglise, il trouvera qu'elle a preferé la nouvelle Traduction de Saint Jérôme faite sur l'Hebreu à l'ancienne Vulgate Latine qui avoit esté faite sur les Septante. Je parle seulement de l'Eglise d'Occident, parce que l'Eglise Grecque & la plus-part des autres ont conservé l'ancienne Version des Septante. Il ne paroît pas aussi que M. Vossius ait lû avec application les Ouvrages de Saint Jérôme, n'ayant pas distingué ce que ce Pere a seulement dit par économie & pour s'accommoder aux opinions communes de ce temps-là d'avec ses veritables sentimens; c'est ainsi qu'on doit expliquer la pensée de Saint Jérôme lorsqu'il assure que les Septante estoient de veritables Prophetes, bien qu'il ne le crût pas, il est vray que les Septante n'ont pas ignoré la Langue Hebraïque, comme quelques nouveaux Auteurs l'ont pretendu; mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'ils ayent esté Prophetes & dirigés par l'Esprit de Dieu pour faire leur Traduction.

Chap. 1.

Comme j'ay traité ailleurs les Questions qui regardent cette ancienne Version Grecque, & que j'ay en mesme temps remarqué une partie des Paradoxes de M. Vossius, il n'est pas besoin que nous nous arrêtions davantage sur ce sujet, j'ajoutérai seulement que non-obstant cela le Livre de M. Vossius merite d'estre lû, principalement dans les endroits où il a justifié les Septante. Il a aussi rempli cet Ouvrage de Reflexions sçavantes & judicieuses touchant la Chronologie de l'Ecriture, mais il s'est trop emporté contre les Juifs & contre ceux qui s'appliquent à lire leurs livres. Il devoit considérer que plusieurs personnes sçavantes qui ont lû les Livres des Rabbins, ont sceu distinguer ce qui estoit bon d'avec ce qui estoit mauvais dans ces sortes d'Ouvrages. Mais M. Vossius n'ayant eu affaire qu'à quelques Protestans zelez & ignorans qui luy avoient fait des réponses impertinentes & ridicules, n'a pu se moderer

ni garder ce milieu qui est si nécessaire pour trouver la vérité; outre qu'il semble qu'il n'ait gueres lû les Rabbins que dans les Livres du P.M. & dans quelques autres Autheurs qui n'ont pas esté plus moderez que luy sur ce sujet.

Enfin outre tous les Livres que nous venons de marquer, lesquels peuvent estre utiles à ceux qui étudient l'Ecriture Sainte, on pourroit en ajouter encore quelques autres qui ont traité de ces matieres particulieres où l'on trouve plusieurs difficultez de la Bible éclaircies. Les Livres par exemple d'Usserius & de Louïs Cappelle touchant la Chronologie Sacrée sont remplis de ces sortes d'éclaircissemens. Bochart a aussi composé deux grands Ouvrages sous le nom de *Phaleg*, & de *Animalibus Scripturæ Sacræ*, où il a expliqué un grand nombre de Passages de la Bible: Mais comme cet Auteur est beaucoup étendu, & qu'il semble avoir affecté de paroître plutôt Sçavant & Homme d'érudition, que judicieux, il seroit à desirer qu'on abregeât ces deux Ouvrages & retenant seulement ce qui peut estre utile pour l'intelligence des Livres Sacrez. Il est vray que la plus-part de ce qui est rapporté tant dans le *Phaleg* que dans le Livre des Animaux, dont il est parlé dans l'Ecriture, N'est souvent appuyé que sur des conjectures: mais ces sortes de conjectures sont quelquefois utiles en ce que si vous ne découvrez pas toujours la vérité; au moins peut-on se precautionner pour ne pas tomber dans l'Erreur; & c'est enquoy le dernier Livre qui traite des Animaux dont il est parlé dans l'Ecriture, peut beaucoup servir: Car bien qu'on ne sçache pas au vray les noms d'une bonne partie des Animaux, dont il est fait mention dans la Bible il donne quelquefois assez de lumiere pour exclure de certains Animaux ausquels ces mesmes noms ne peuvent convenir.

Il faut néanmoins prendre garde que la plus-part des Autheurs qui ont traité une seule matiere tachent d'ordinaire d'y rapporter toutes choses; & ainsi quoyqu'il soit vray en general qu'on doit preferer les Autheurs qui se sont appliquez à de certains sujets à ceux qui n'en ont parlé qu'en passant, il arrive cependant souvent que ces mesmes Autheurs deviennent tellement entestez du sujet qu'ils traitent, qu'ils ne sont plus capables de juger sainement des choses dont il est question. Je pourrois en rapporter icy plusieurs exemples; mais il suffira de n'avoir averti en general, afin qu'on y fasse Reflexion.

C H A P I T R E XXI.

Critique de Prolegomenes qui sont au commencement de la Bible Polyglotte d'Angleterre, & premierement des trois premiers Discours qui regardent les Langues.

LA plus-part de ceux qui ont donné au Public de grands Ouvrages sur la Bible, ont accoutumé de mettre des Prolegomenes au commencement où ils expliquent leur dessein & où ils proposent en mesme temps de certaines Questions préliminaires qu'on fait ordinairement sur le Texte de la Bible & sur les Versions. Walton qui a recueilli en six volumes tout ce qu'il a pû trouver d'anciennes Versions sur l'Ecriture dans la compilation qu'on appelle ordinairement la Polyglotte d'Angleterre, y a aussi joint ces sortes de Questions préliminaires. Comme son Recueil est plus étendu & mesme plus exact que tous les autres qui avoient esté faits avant luy sur le mesme sujet, on peut aussi dire qu'il a examiné plus à fond & avec plus d'exactitude que les autres ces sortes de Questions dont une partie regarde la Critique du Texte Hebreu, & l'autre partie la Critique des Versions. Il a eu assez de jugement pour choisir les meilleurs Auteurs qui avoient écrit sur les matieres dont il traitoit, & en mesme temps assez de capacité pour ne pas suivre toujours aveuglement les Prejugés d'une infinité de Protestans. Mais comme il n'y a rien de parfait sur cette matiere, & où l'on ne puisse trouver quelques défauts, il est bon que nous examinions en particulier ces Prolegomenes, afin que ceux qui les liront puissent profiter davantage de leur Lecture. Walton.

En general, il y a premierement cette différence entre Walton & la plus-part des autres Protestans, qu'il estoit d'une Secte qu'on appelle en Angleterre *Episcopaux*, pour les distinguer d'une autre Secte de Protestans, qu'on nomme *Presbyteriens* ou *Puritains*. Ces premiers ne sont pas si éloignez des Catholiques, principalement dans ce qui regarde la Discipline Ecclesiastique, que les autres. C'est pourquoy ils ne consultent pas seulement l'Ecriture pour leur servir de regle, mais ils ont outre cela conservé quelque respect pour les anciens Docteurs de l'Eglise & pour la Traduction. Ils retiennent encore les noms d'Evesques, de Prestres, & de Chanoines. Et ils n'ont pas mesme rejeté entierement l'ancienne Liturgie ni les autres Livres où sont comprises les Ceremonies qui

s'observent dans l'Eglise Catholique. En un mot la veritable Religion Anglicane ne differe gueres de la Religion Romaine selon les apparences exterieures ; & les Livres mesmes de ceux de cette Secte approchent bien plus des sentimens des Catholiques , que ceux des Presbyteriens qui suivent les Maximes de Geneve.

Il estoit à propos de faire cette Remarque, afin qu'on sceût la Disposition où estoit alors Walton quand il composa les Prolegomenes dont il est Question , & qu'il fit son grand Recueil sur l'Ecriture. A quoy l'on peut ajouter que dans le temps qu'ils travailla à cet Ouvrage le parti des Episcopaux en Angleterre avoit succombé entierement ; la faction des Presbyteriens ou purs Calvinistes avoit le dessus , & ainsi si Walton a esté capable de se laisser aller à ses prejuges il n'y a pas de doute qu'il s'est éloigné autant qu'il luy a esté possible des sentimens des Presbyteriens , que les Episcopaux regardent encore aujourd'huy comme des Schismatiques. Voilà l'origine des sentimens moderez qu'on trouve dans la plus-part des Livres de ceux qu'on nomme Episcopaux & qui tâchent de s'éloigner autant qu'ils peuvent des Presbyteriens , de-sorte qu'on peut-dire des Anglois Episcopaux ce que le Cardinal Palavicini a dit dans une semblable occasion de quelques sçavans Protestans , qu'ils sont plutôt non-Catholiques, que Heretiques.

En second-lieu comme il est ordinaire à ceux qui entreprennent quelque Ouvrage de le louer excessivement. Walton qui donnoit au public la plus-part des anciennes Versions de l'Ecriture n'a rien oublié de ce qu'il a jugé nécessaire pour élever l'autorité de ces Versions. C'est pourquoy il a fait un choix des Auteurs qu'il a crû estre les plus favorables à son dessein en gardant néanmoins presque toujours un certain milieu pour ne pas paroître diminuer l'autorité du Texte en louant trop les Anciennes Traductions de l'Ecriture. Et d'autre-part il n'a pas tant élevé l'Original Hebreu qu'il ait rendu inutiles les Anciennes Versions. Ce temperament est tout-à-fait judicieux , & il seroit à désirer qu'il se trouvât toujours vray dans ce qu'il a affirmé en particulier , principalement à l'égard des Versions qui n'ont pas toute l'exacritude qu'il leur attribue.

En troisiéme lieu les Prolegomenes de Walton n'estant presque composés que de differens Livres qu'il a abrégés. On n'y trouve pas toujours cette liaison de principes qui doit estre dans un Ouvrage de cette importance. Et de plus comme il rapporte le plus souvent les termes mesmes des Auteurs qu'il a compilés sur chaque matiere , sa Critique n'est

n'est pas si exacte qu'elle auroit esté s'il en estoit seul l'Auteur, & qu'il n'eust lû les Ouvrages des autres que pour en juger & pour ne choisir que ce qui estoit le plus vray; mais peut-estre n'a-t-il pas eu toute la capacité qui estoit necessaire pour cela. Voyons maintenant en particulier si ce que nous avons dit en general, se trouvera vray.

Walton a compris tous ses Prolegomenes en 16 Discours, dans le premier desquels il a traité de la Nature des Langues en general, & de leur Origine, & de leurs divers changemens, les preuves qu'il rapporte d'abord pour montrer que l'homme est né aussi-bien avec la parole qu'avec la raison, ne sont point concluantes: Car ce n'est pas une bonne preuve de dire que le premier homme est né avec la parole parce qu'il est né pour la Societé; il suffit que Dieu ait donné aux hommes tout ce qui est necessaire pour inventer les Langues. En effet, Dieu ne leur a donné en naissant que les puissances pour ainsi parler, & non pas les Actes. Il ne s'en suit pas aussi, que l'homme ait dû parler d'abord qu'il est né parce qu'il a été créé à la ressemblance de Dieu; au-contraire il seroit bien plus semblable à Dieu s'il pouvoit exprimer ses conceptions & entendre celle des autres par d'autres voyes que la parole, de la même maniere que les Anges qui ne sont pas moins semblables à Dieu, bien qu'ils ne parlent point. La maniere dont Diodore de Sicile explique la premiere Origine des Langues, n'a rien de ridicule ni de fabuleux, comme Walton pretend, lequel n'a pu comprendre, comment il s'est pu faire que la Nature ait inventé les Langues, & qu'il y ait cependant une si grande diversité entre elles. Mais il n'y a rien en cela d'impossible, ainsi que je l'ay montré assez au-long dans le premier Livre de cet Ouvrage aux Chap. 14. & 15. où l'on trouvera la conciliation des différentes Opinions des Philosophes sur ce sujet.

L'Histoire de la Creation qui est rapportée au commencement de la Genèse, n'est pas aussi une demonstration évidente que Dieu soit l'Auteur de la premiere Langue, quoyque ce sentiment soit reçu communément parmi les Theologiens; j'ose néanmoins dire qu'ils n'ont pas fait assez de Reflexion sur les différentes manieres de parler de l'Ecriture. C'est ce que j'ay aussi expliqué assez au-long aux endroits que je viens de marquer, & je croy qu'on doit preferer en cela le sentiment de Saint Gregoire de Nyssé à l'opinion commune, parce qu'il accorde autant qu'il est possible la raison avec la foy, la Philosophie avec la Theologie, & ne pas multiplier facilement les choses miraculeuses & extraordinaires; C'est pourquoy j'ay expliqué dans mon premier Livre l'origine

des.

Witt.
Prol. 1.Diod.
Sic.Greg.
Nyssa

des Langues d'une maniere tout-à-fait naturelle , & j'ay concilié en même temps cette explication avec l'Histoire de la Creation.

A l'égard de ce que Walton assure au-mesme endroit que l'homme n'a pas esté plutôt créé qu'il s'est entretenu familièrement avec Dieu , qu'il a donné les noms aux Animaux , & qu'Eve a parlé au Serpent , il ne peut en rapporter aucune démonstration , parce que l'Ecriture se contente de marquer simplement les faits sans marquer les temps auxquels ils sont arrivez , & l'on ne peut pas dire , par exemple , que Cain & Abel soient nez à la mesme heure , parce que leur naissance est rapportée dans un mesme temps. l'Histoire de l'Ecriture n'est qu'un abrégé de ce qu'on à Jugé de plus propre pour estre mis entre les mains du peuple , & partant l'on ne doit pas conclure que les choses dont il y est traité soient arrivées en mesme temps pour cette raison seule qu'elles sont jointes ensemble dans le discours. De plus , on ne comprend pas assez de quelle Langue Adam & Eve s'entretenirent avec Dieu & avec le Serpent , pour en conclure qu'ils sont nez avec cette premiere Langue , qui a esté ensuite communiquée à leur posterité : Car on en pourra aussi conclure que le Serpent est né avec cette mesme Langue qui n'a pourtant pas esté communiquée à sa posterité.

Je passe sous silence un grand nombre de Meditations Theologiques & Cabbalistiques que Walton rapporte dans ce mesme discours à l'occasion de la confusion des Langues qui arriva dans le temps qu'on bastit cette fameuse Tour de Babel. J'ay expliqué au mesme endroit avec Saint Gregoire de Nisse comment les hommes sont Auteurs de cette confusion & en quel sens est attribuée à Dieu , comme on ne s'est pas assez appliqué à penetrer les diverses expressions de l'Ecriture , on a beaucoup multiplié les miracles , & Walton a suivi en cela les opinions communes. Au-reste , quoyque j'aye cité plusieurs de Lucrece pour montrer comment les Langues avoient esté inventées par les premiers Hommes. Je ne les ay pas rapportez comme des preuves , mais seulement pour expliquer avec plus de netteté la pensée de S. Gregoire de Nisse sur ce sujet , que j'ay preferé à toutes les autres parce qu'il concilie la raison avec la Religion. De plus , comme la Question qui regarde l'invention des premieres Langues appartient aussi-bien à la Philosophie qu'à la Theologie , il estoit en quelque façon necessaire de joindre ensemble les sentimens des Philosophes avec ceux des Theologiens afin de les concilier tous s'il estoit possible : & c'est ce que j'ay fait dans les Chap. 14 & 15. de mon premier Livre. Je ne croy pas qu'il soit necessaire de nous arrêter sur quan-

quantité d'observations inutiles & dont quelques-unes approchent des superstitions de la Cabbale Juifve, que Walton a inserées dans ce premier Discours. Il eust peut-estre esté mieux qu'il n'eust recueilli dans ces Prolegomenes que ce qui pouvoit estre utile à son dessein ; mais il est tombé dans le défaut de la plus-part des Auteurs qui croient n'estre point exacts, s'ils ne rapportent dans leurs Livres tout ce qu'ils ont lû dans les autres sur le sujet qu'ils traitent.

Dans le second Discours il est parlé de l'origine des premieres lettres ou Caracteres, & comme la plus-part des origines sont d'ordinaire fa-
Proleg. 2.
 bubbleuses, on ne doit pas s'étonner s'il y a peu de choses certaines dans ce Recueil, parce que Walton n'a fait simplement que rapporter ce qui avoit esté déjà remarqué par d'autres Auteurs, sans mesme avoir examiné s'ils estoient exacts dans ce qu'ils rapportoient, comme lorsqu'il parle du Livre intitulé *Sepher Jetsira, Livre de la Creation*, & qu'il pretend avec Mafius, que les Juifs l'attribuent à Adam, au-lieu qu'ils l'attribuent à Abraham. De plus, il prouve que l'usage de l'Ecriture a esté avant le temps d'Enoch, par les Livres que le mesme Enoch a laissez à la posterité dont il est fait mention dans l'Epistre de Saint Jude: Et afin d'appuyer d'avantage ce sentiment, il apporte ces paroles de S. Augustin, *scripsisse quedam Divina Enochum illum septimum ab Adamo negare non possumus*, au-contre il est bien plus probable qu'Enoch n'a jamais composé aucun Livre, mais que S. Jude a cité les paroles d'Enoch selon la Tradition de ce temps-là qui les luy attribuoit, comme S. Paul a aussi fait mention de Jannes & de Mambres conformement à la Tradition des Juifs. Les mesmes Juifs ont une infinité d'autres Traditions semblables qu'ils attribuent à leurs premiers Patriarches sous le nom desquels leurs Docteurs Allegoriques & Cabbalistiques ont ensuite publié des Livres qu'ils ont rempli de rêveries. Ce qui n'empêche pourtant pas qu'il n'y ait plusieurs veritez dans ces mesmes Livres qui ne peuvent estre autorisées que par la Tradition, & il ny a que l'Esprit de Dieu qui puisse maintenant discerner le vray d'avec le faux dans ces sortes d'Ouvrages. C'est pourquoy S. Augustin dans un autre endroit ne parle pas si affirmativement de ce prétendu Livre d'Enoch qu'il semble avoir pour suspect, plusieurs Percs mesme comme le remarque Saint Jérôme, n'ont point voulu autrefois recevoir cette Epistre de Saint Jude comme Canonique à cause du témoignage d'Enoch qui y estoit rapporté. *Et quia de Libro Enoch*, dit Saint Jérôme en parlant de S. Jude & de son Epistre. *qui Apocryphus est, in ea assumit testimonium, à plerisque rejicitur.*
August. lib. 18. de Civit. Dei c. 23.
August. lib. 18. de Civit. Dei c. 38.
Hieron. de Scrip. apoc. Eccles.

Z z z

Wal-

Walton n'a donc pas toujours fait le choix dans son Recueil de ce qui estoit le plus vray-semblable, mais de ce qui sembloit relever davantage les matieres qu'il traitoit : Et c'est selon cette mesme idée qu'il louë ces paroles de Gesner pour autoriser l'antiquité des premieres lettres : *Nec annorum series exquisita ad tot secula observari, neque Enoch verba retineri absque literarum adminiculo potuisse videntur.* Ce que Walton appelle une raison forte pour établir la naissance des premiers Caracteres avant le Deluge ; *Quæ*, dit-il, *ratio mihi efficax videtur* : Mais je croy au contraire que c'est une pure illusion. Il y a plusieurs autres choses dans ce second Discours : Mais pour n'estre pas long, passons au troisiéme où il est parlé en particulier de la Langue Hebraïque, de son Antiquité, & de ses changemens.

Prolegom.
3.

Crit.
Liv. 1.
Co. 14.

Je ne m'arrêteray point ici à examiner toutes les raisons que Walton a rapportées dans son troisiéme discours pour montrer que la Langue Hebraïque a esté ainsi nommée d'un mot qui signifie *de delà*, c'est-à-dire *de delà l'Euphrate*, & non pas du nom de *Heber* d'où l'on auroit formé *Hebri*, c'est-à-dire *Hebreu* ; je ne m'arrêteray point, dis-je, à examiner toutes ces raisons, bien qu'il y en ait peu de vray-semblables, parce que j'ay prouvé ailleurs que cette dernière Etymologie du mot *Hébreu* est beaucoup plus probable que la premiere ; je remarqueray seulement que les raisons dont Walton s'est servi pour montrer l'antiquité de la Langue Hebraïque ne sont point concluantes & qu'elles peuvent estre appliquées également aux Chaldaïque, Arabe & Syriaque. Par exemple, la premiere preuve qu'il tire des Etymologies ne se trouve pas moins vraye à l'égard de ces dernières Langues, qu'à l'égard de l'Hebraïque, outre qu'il y a plus d'imagination que de verité dans ce qu'il rapporte après Postel ; Bochart & quelques autres Auteurs, touchant cette ressemblance de mots qu'on pretend estre dans la plus-part des Langues avec la Langue Hebraïque. Ce qui est de plus certain dans cette matiere ; c'est que la Langue Latine vient de la Grecque, & que la Grecque vient de la Chaldaïque ou Syriaque : Et comme cette dernière Langue est peu differente de l'Hebreu, on ne doit pas trouver étrange qu'il y ait des mots Hebreux ou plutôt Chaldaïques dans une bonne partie des Langues de l'Europe ou la Langue Latine s'est répandue : Ce qui ne prouve point que la Langue Hebraïque soit la plus ancienne de toutes : Mais seulement que toutes les Langues viennent originaiement du Chaldéen qui est presques la mesme chose que l'Hebreu.

La seconde preuve qui est prise de la simplicité de la Langue Hebraïque,

que, n'est point aussi tout-à-fait concluante, comme je l'ay fait voir au Chap. 14. & 15. du premier Livre de cette Critique où l'on trouvera plusieurs raisons qui font douter que la Langue Hebraïque soit en effet la premiere Langue du monde, & où j'ay montré en mesme temps de quelle maniere cette premiere Langue a esté inventée naturellement & sans le secours d'aucune Divinité. Il n'est pas vray de plus, comme Walton l'assure, que tous les Peres soient de ce sentiment, à la reserve de Theodoret, puisque S. Gregoire de Nyssé l'avoit combattu long-temps avant. Theodoret ayant traité cette Question fort au-long, & ayant mesme ajouté que les personnes sçavantes dans l'estude des Livres Sacrez ne croyoient pas que la Langue Hebraïque fût la premiere de toutes les Langues, & celle qu'Adam & Eve ont parlé dans le Paradis terrestre. Au reste, ce que Walton rapporte au mesme endroit touchant la Langue des Pheniciens & des Cananéens qui ne differoient point de la Langue Hebraïque, est veritable & conforme à toute l'ancienne Histoire. Il y a seulement cette difference entre l'une & l'autre, qu'elle a esté nommée *Hebraïque* parmi ceux qui estoient descendus de *Heber*, & *Phenicienne* parmi les Pheniciens auxquels on doit plutôt attribuer qu'aux Hebreux la communication de cette mesme Langue aux autres Nations, avec qui les Pheniciens entretenoient commerce, & cependant les Juifs par une vanité qui leur est ordinaire se sont attribué plusieurs choses à cause de cette uniformité de Langue, qui ne peuvent pourtant convenir qu'aux anciens Pheniciens.

Je passe sous silence de certaines Questions trop curieuses que Walton examine après quelques Theologiens, qui croient que les bien heureux parleront Hebreu dans le Ciel. Il n'est pas aussi necessaire de nous arrester aux louanges excessives qu'il donne au-mesme endroit à la Langue Hebraïque, parce qu'il n'y a presque rien de vray dans ces louanges extraordinaires, & que bien-loin qu'on doive admirer cette Langue à cause de sa perfection & de ses autres bonnes qualitez que Walton luy attribue; J'ose dire au-contraire que la Langue Hebraïque & toutes les autres Langues anciennes avec lesquelles elle a quelque rapport, sont tres-imparfaites, comme il est arrivé au commencement de toutes les choses que les hommes ont inventées. Cependant Walton qui admire les grandes perfections de la langue Hebraïque conclut avec Possevin en faveur de cette Langue, *tot esse in Hebraica Scriptura Sacramenta quot litteræ: tot mysteria, quot puncta: tot Arcana, quot apices.* J'avoue que je n'ay pas l'esprit aussi penetrant que ce Jesuite pour comprendre des mysteres

Greg.
Nyss.
cont.
Euseb.
Orig. 12.

Luth.
Epist. ad
Linc.
cum.

si sublimes. Walton, pour relever encore d'avantage la beauté de cette Langue, a joint à l'autorité de Possevin celle de Luther qui dit en parlant de la douceur & de l'agrément qui se rencontrent dans la Langue Hébraïque: *Hebræos Prophetas velle cogere ut Germanicè loquantur (vel alia quavis Lingua) perinde esse ac si Philomelam quis cogeret, ut dulcissima sua melodia relicta, utrissonam cuculi vocem imitaretur.* Il falloit que Luther eût l'oreille bien fine pour distinguer cette melodie: Et il avoit raison de dire, comme Walton le rapporte au même lieu, que bien qu'il n'eût qu'une connoissance assez mediocre de la Langue Hébraïque, il ne s'en déferoit pas pour tous les thresors du monde. *Et si exigua, dit Luther, sit mea Lingua Hebrææ notitia, cum omnibus tamen totius mundi gazis non committārem.*

Le même Walton, pour faire voir d'avantage l'excellence & l'utilité de cette Langue, prouve par l'autorité de Saint Augustin que ses richesses sont si grandes, & qu'elle est si seconde, qu'un même passage peut estre interprété de différentes manieres qui peuvent estre toutes bonnes, d'où il conclut qu'elle a esté choisie de Dieu parce qu'elle est comme un Sanctuaire tres-second de tous ses Mysteres: *A Deo electa videtur hæc Lingua Mysteriorum Divinorum Sacrarum quasi omnium fecundissimum.* Et ce qui est encore plus admirable, c'est qu'il assure en même temps qu'on peut apprendre suffisamment en deux ou trois mois cette Langue qui est selon luy la plus seconde de toutes les Langues du monde, & qu'il ne faut point y employer une année entiere pour la sçavoir parfaitement.

C'est ainsi que Walton se trompe quelquefois quand il Copie de mauvais Originaux. Il raisonne beaucoup mieux dans la suite de ce Discours, où il parle des premieres lettres des Hebreux qu'il pretend estre celles qui ont gardé le nom de Samaritaines, & qui sont les anciens Caracteres des Pheniciens; pour éclaircir davantage cette difficulté il a apporté la plus-part des preuves qu'on a accoustumé d'apporter de part & d'autre sur ce sujet: Puis il a conclu en faveur de ceux qui assurent avec Louïs Cappel & avec le P. Morin conformément au sentiment de S. Jérôme & des anciens Juifs, que les lettres qu'on a nommées Samaritaines & dont les Samaritains se servent encore aujourd'huy, sont les anciens & les premiers Caracteres Hebreux. Il a joint à cette Question une autre qui n'est pas moins celebre parmi les Critiques, laquelle regarde l'antiquité des Points-Voyelles qui sont dans le Texte Hebreu, & après avoir remarqué que cette dernière difficulté n'appartient pas seulement à la Grammaire, mais aussi à la Theologie, il declare qu'il est obligé de suivre plutôt

plûtôt la vérité que l'opinion de plusieurs Protestans qui croient qu'on ne peut établir la nouveauté des Points dans le Texte Hebreu, qu'on ne détruise l'Ecriture Sainte, & qu'en mesme temps on n'appuie les sentimens des Catholiques: *Non eget, dit-il, veritas mendacii patrocinio, nec neganda vel occultanda est veritas; licet in malum finem aliqui ea abutantur.* En quoy il fait paroître qu'il n'estoit nullement convaincu des raisons que Buxtorf a produites contre Cappelle pour prouver l'antiquité des Points. C'est pourquoy il rapporte fort au-long les preuves de part & d'autre, & il satisfait en mesme temps aux raisons de Buxtorf & de ceux qui suivent son opinion.

C H A P I T R E X X I I.

Critique des Prolegomenes 4, 5, 6 & 7. qui sont au commencement de la Bible Polyglotte d'Angleterre.

Prol. 4.

W Alton traite dans son quatriesme Discours des diverses Editions de la Bible, & il remarque d'abord que les premiers Originaux des Livres sacrez, ayant esté entierement perdus, & les copies ayant esté décrites par des hommes qui estoient sujet à se tromper, la Providence Divine n'a pas laissé de conserver ces Livres sacrez & d'empêcher qu'il n'y arrivât rien qui pût nuire à la sincerité de la foi: Mais tout le monde ne tombera pas d'accord de cette Providence singuliere de Dieu que Walton établit avec les autres Protestans; Il est vrai qu'il l'appuie sur l'autorité de l'Eglise à qui Dieu, dit il, confie ses Oracles, & qui est la véritable colomne de la Foi. Il assure donc que cette Eglise a toujours eu des hommes pieux & sçavans qui ont eu le soin de revoir & de corriger exactement les fautes qui estoient survenues à ces Divins Exemplaires par l'erreur des Copistes: ce qu'il attribue principalement à ces derniers siecles où l'Eglise selon lui semble n'avoir rien oublié pour conserver ce Divin dépôt: mais comme ces reviseurs n'étoient ni inspirez de Dieu pour revoir ces Exemplaires, & que d'ailleurs ils n'avoient point d'Originaux avec lesquels ils pussent conferer, il est à craindre qu'ils ne les aient pas corrigez exactement, & bien-loin que dans les derniers temps on les ait rétablis, je croi au contraire qu'ils sont moins exacts en quelques endroits qu'ils n'étoient autrefois. Il n'y a qu'à lire l'Histoire du Texte Hebreu que nous avons rapportée dans les deux premiers Livres de cet Ouvrage pour en estre entierement persuadé. Quand Saint Paul a dit que l'Eglise étoit

Epist. 2.
ad Tim.
3. 15.

la colonne & l'appui de la verité, cela ne s'entend pas des Grammairiens ou Critiques qui ont revû les Exemplaires de la Bible : mais il a voulu marquer qu'on ne doit point chercher la verité de la Religion que dans l'Eglise qui possède seule l'Ecriture, parce qu'elle en possède le véritable sens. C'est pourquoy, quand bien mesme il n'y auroit plus dans le monde aucuns Exemplaires de la Bible, la Religion ne laisseroit pas de se conserver par ce que l'Eglise subsisteroit toujours. Voilà le sentiment des Peres sur ce sujet, desquels Walton semble s'estre éloigné pour s'accommoder au principe des Protestans qui ne reconnoissent point la Traduction de l'Eglise. Cependant on doit lui rendre cette justice qu'il l'a reconnu en plusieurs endroits de la mesme maniere que les Peres du Concile de Trente l'ont établie.

Après avoir parlé des Exemplaires de la Bible en general, il descend aux différentes Editions particulieres dont il attribue la premiere à Esdras & aux Senateurs de cette grande Assemblée qui se tint de son temps, & à laquelle il presida. Mais comme il a esté remarqué ailleurs, nous n'avons rien de certain de cette grande Synagogue ou Assemblée qui est si celebre parmi les Juifs. Au contraire ils en ont dit tant de choses qui n'ont aucune vrai-semblance, qu'ils y a lieu d'en douter. Il est néanmoins fort probable que les Juifs au Retour de Babylone recueillirent tout ce qu'ils purent trouver de leurs Exemplaires sacrez, & qu'Esdras qui est appellé *scribe* dans l'Ecriture, prit ce soin-là. Mais ce Recueil ne fut pas le dernier qui donna aux Livres Canoniques la forme qu'ils ont presentement ; parce qu'il y a dans ce Recueil quelques Livres écrits en Hebreu qui sont posterieurs à Esdras.

A l'égard de ce que Walton ajoute au mesme endroit, que l'Eglise n'a point le pouvoir de faire de nouveaux Livres Canoniques ni d'en declarer aucuns pour tels, à moins qu'elle n'ait reconnu par une Tradition constante qu'ils ont esté écrits par des hommes inspirez de Dieu, cela peut s'expliquer dans un bon sens & estre mesme véritable ; mais l'application qu'il en fait aux Livres que les Protestans appellent Apocryphes, & que les Catholiques estiment estre divins, est tout-à-fait fausse. Saint Jérôme qui semble nier en plusieurs endroits de ses Ouvrages lorsqu'il parle selon le sentiment des Juifs, que ces Livres ayent eu la mesme autorité divine que ceux qui estoient renfermez dans le Canon Juif, ne laisse pas d'attribuer à l'Eglise le pouvoir d'avoir mis au nombre des Ecritures divines le Livre de Judith. *Hunc Librum*, dit-il en parlant du Livre de Judith, *Synodus Nicæna in numero sancta-*

Hieron.
Pref. in
lib. Jud.
Joseph.
lib. 1.
cont.
App.

TUM

rum scripturarum legitur computasse. Il est vray que Joseph ne donne pas la même autorité aux livres qui ont esté écrits depuis Artaxerxés qu'aux autres qui avoient esté écrits avant ce temps-là, & la raison qu'il en apporte, est parce qu'il n'y a pas eu la même succession des Prophetes qu'auparavant. Mais, comme il a esté remarqué ailleurs, tant que la Republique des Juifs a subsisté, il y a eu de temps en temps parmi eux des personnes inspirées de Dieu, bien que dans les derniers temps on ne leur ait plus donné le nom de Prophetes.

Il n'est pas nécessaire de nous arrêter aux autres Editions de la Bible dont Walton a inseré ici le Catalogue, par ce que j'ay parlé assez au long dans le premier Livre de cet Ouvrage, des differens Exemplaires Hebreux manuscrits, d'où l'on pourra corriger ce que Walton n'avoit pas rapporté assez exactement. Et de plus j'en traiterai encore plus amplement en particulier dans le dernier chapitre de ce Livre. Passons donc maintenant au Discours 5. de Walton où il parle des différentes Versions de la Bible en general seulement.

Comme il a traité en détail de la plus-part des Versions dont il fait mention en general dans ce discours. Il n'est pas besoin de nous y arrêter beaucoup. C'est pourquoi je me contenterai de remarquer que Walton assure ici plusieurs choses qui ne sont pas tout-à-fait certaines, comme ce qu'il dit de la Version Armenienne par Saint Jean Chrysostome, de la Version en la Langue de ceux de Dalmatie par Saint Jérôme, de la Version en Langue Slavonne par Cyrille ou par Methodius de la Version Françoisé par le Roy Charles V. Tout cela est fort incertain & même faux pour la plus-part. Car les Armeniens, par exemple, nient que Saint Jean Chrysostome soit leur Auteur de la Version Armenienne, que quelques-uns lui attribuent. Ils disent seulement qu'il en fut faite une de son temps. Il n'est point aussi marqué dans l'Epître de Saint Jérôme à Sophronius, que ce Pere ait traduit l'Ecriture en la Langue de ceux de Dalmatie, comme Walton l'assure; mais Saint Jérôme témoigne seulement en ce lieu-là, qu'il a corrigé l'ancienne Version des Septante pour la donner à ceux qui parloient sa Langue, c'est-à-dire aux Latins, comme il est aisé de voir en lisant cette Epître, & non pas aux Dalmates: *Quorum (Septuaginta), dit-il, translationem diligentissimè emendatam olim meæ linguæ hominibus dederim.* On n'a de plus jamais attribué à Charles V. Roy de France une Version de l'Ecriture, bien qu'il soit vray que de son temps la Bible ait esté traduite du Latin en François. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce cinquie-

Hieron.
Sophr.
ep. 134.

me Discours de Walton, c'est qu'il soumet au jugement de l'Eglise l'explication de l'Ecriture Sainte: ce qu'il fait néanmoins d'une manière assez obscure, & en supposant que le sens de l'Ecriture depend des Anciennes Versions qui ont esté autorisées par l'Eglise: *Versionum antiquarum & quæ auctoritatem in Ecclesia pura & primæva obtinebant, collatio, ad verum scripturæ sensum in dubiis & obscuris eliciendum multum lucis afferre nemo negaverit, qui animo perpenderit, verbum Dei non in literis sive impressis, sed in vero sensu verborum proprie consistere, quem nemo melius explicare potest, quam Ecclesia vera, cui sacrum hoc depositum Christus commisit: quæ per versiones varias genuinum ejus sensum quasi per manus traditum ab Apostolis & ab Ecclesiarum rectoribus acceptum fideliter posteris transmittit.* Voilà des paroles qui semblent favoriser la Tradition que les Peres du Concile de Trente ont en quelque façon renduë égale à la parole de Dieu contenuë dans les Livres de l'Ecriture.

Procl. 5.
p. 34.
c. 2.

Procl. 6.

Walton dans le discours sixième où il examine s'il y a des diverses Leçons dans le Texte de l'Ecriture; aussi bien que dans les autres Livres, établit d'abord cette Maxime; qu'on ne peut nier qu'il n'y ait des diverses leçons tant dans le Vieux que dans le Nouveau Testament; *Dari lectiones variantes in ipso Textu Hebræo Veteris & Novi Testamenti, a nemine negari potest, cum hoc testentur tot varietates ex codicibus MSS. & impressis à Viris doctis annotata.* Ce qu'il prouve par les témoignages des plus Sçavans & des plus Judicieux Protestants qui en demeurent d'accord. Puis il ajoute qu'il a rapporté les autoritez de ces Sçavans hommes pour satisfaire quelques personnes scrupuleuses, qui s'imaginent qu'on ne peut admettre des diverses leçons dans l'Ecriture, qu'on ne ruine en mesme-temps le principe de la Religion. Il va mesme au devant des objections qu'on luy pouvoit faire sur ce sujet, comme s'il eût esté plus à propos de taire entierement ces diverses Leçons qui peuvent scandiliser les foibles. Et enfin il conclut que ce scrupule est mal fondé & que les observations des diverses leçons ont leur utilité: *Vanum esse istorum metum & utilitates non spernandas habere variarum lectionum collectionem.*

Il donne en mesme-temps des regles generales pour concilier ces différentes leçons, & entre autres il préfère les plus anciens Exemplaires au plus nouveaux par ce que selon lui ils approchent d'avantage des Originaux ce qui n'est pourtant pas tout-à-fait vray dans les Exemplaires Hebreux de la Bible, comme on peut voir dans la premiere Partie de cet Ouvrage où l'on a traité cette matiere assez au long. Au reste

reste Walton s'accorde parfaitement en cela avec les sentimens de l'Eglise Catholique, lors qu'il assure que dans les rencontres on ne doit pas aisement changer l'ancienne Leçon, mais qu'il faut se soumettre au jugement de l'Eglise qui ne corrige pas toujours ce qui pourroit estre corrigé: *Ecclesie judicium expectandum, quæ non super omnia quæ correctione egere videntur, corrigit.* Comme Walton a copié les Livres des Auteurs Catholiques aussi-bien que ceux des Protestans, il arrive quelquefois qu'il s'accorde parfaitement avec les premiers, dont il rapporte les paroles mesmes. Il estoit témoin des desordres que les Novateurs de son temps, qui méprisoient l'Eglise & la Tradition, avoient causez en Angleterre. C'est pourquoy il s'éloigne autant qu'il peut de leurs sentimens pour s'approcher davantage de ceux des Catholiques. Ce qu'on pourra remarquer facilement dans tout ce discours. Louïs Cappel est néanmoins son grand Auteur, mais tout le monde sçait que la Critique de Louïs Cappel n'est point favorable aux Protestans.

Il monstre dans son Discours 7. l'autorité & l'intégrité du Texte Proi. 7. Hebreu, qu'il prefere à toutes les Versions & il prouve en mesme-temps que les Juifs n'ont jamais corrompu à dessein leurs Exemplaires. Quoyque ce sentiment soit vray, il l'appuie néanmoins sur certaines raisons qui ne sont point convaincantes, comme lors qu'il a recours à la Providence de Dieu, qui n'a pu permettre selon luy cette corruption des Livres Sacrez. Ce n'est pourtant pas le sentiment de la plupart des Peres, qui ont pretendu que le Vieux Testament avoit esté corrompu par les Juifs, & le Nouveau par les Heretiques. Ils ne laissoient pas pour cela de reconnoistre la Providence de Dieu. Ainsi il faut apporter d'autres preuves pour faire voir que les Juifs n'ont point corrompu leurs Exemplaires, que celles qui sont prises de cette Providence divine. Je ne trouve pas de plus que l'autre preuve qu'il tire de l'autorité de l'Eglise, qui a comme en dépost les Livres Sacrez, soit tout-à-fait concluante. L'Eglise a toujours conservé les veritez contenues dans l'Ecriture, mais elle n'a pas pour cela donné l'esprit de sincerité aux Copistes qui décrivoient les Exemplaires de la Bible, & elle ne les a pas empechez d'introduire des changemens dans leurs Exemplaires. Je ne croy pas aussi qu'on ait pu toujours corriger les Exemplaires corrompus par les Heretiques, sur ceux qui avoient esté décrits par des Catholiques. Il estoit impossible de faire exactement cette distinction, principalement dans les manuscrits. C'est pourquoy cette conservation des Livres Sacrez dans l'Eglise ne peut regarder que la Bible en gros, & non pas dans le

particulier : Car il est constant qu'il est non seulement arrivé plusieurs changemens dans l'Ecriture, mais qu'une partie des Livres ont esté perdus, & que ce qui nous en a resté ne consiste qu'en des abrezgez d'anciens memoires plus étendus que les Juifs ont autre-fois eus dans leurs Archives. Quelques Peres mesmes ont cru que les Juifs n'ont mis dans ce Recueil que ce qui leur a plu, & qu'ils n'ont pas mesme esté sinceres en cela : Mais quoy qu'il en soit, il est au-moins certain que la plus-part des Peres n'ont point eu recours à la Providence de Dieu pour establir les Originaux de l'Ecriture.

Il y a quelques endroits de ce mesme discours où Walton est peu exact, comme lors qu'il pretend que la grande Bible de Buxtorf imprimée à Basle est beaucoup plus correcte que la seconde edition de Venise. Ce qui est tout-à-fait éloigné de la verité; & il n'en a pu juger que sur le témoignage de Buxtorf qui a loué la nouvelle edition qu'il donnoit au public. Les Autheurs qui ne font que de simples Recueils de ce qu'ils ont vu dans les Livres des autres tombent d'ordinaire dans ces sortes de défauts. Il y a aussi de l'apparence qu'il estend trop la pensée de Tertullien, lors qu'il pretend que de son temps il y avoit des Originaux du Nouveau Testament. Il semble au contraire que Tertullien dans son Livre de la Prescription ait pris une methode fort differente de celle-là; car il n'appuie pas la verité de la Religion sur l'Ecriture, mais plutôt l'Ecriture sur la verité de la Religion qui s'étoit conservée pure dans les Eglises Apostoliques. La plus-part des disputes des premiers Heretiques consistoient à établir ou rejeter de certains Livres ou Passages de l'Ecriture. Ce qui alla si avant que bien-loin qu'il y eust du temps de Tertullien des veritables, & premiers Originaux du Nouveau Testament, comme Walton l'assure, Saint Ignace dit au contraire que de son temps quelques-uns refusoient de recevoir les Evangiles à moins qu'ils n'en trouvassent des Exemplaires fidelles dans les Archives de l'Eglise, & c'est apparemment la raison pourquoy les premiers Peres ne consultent pas tant l'Ecriture, que la Doctrine reçue & approuvée dans les l'Eglises fondées par les Apostres : *ubi enim*, dit Tertullien, *apparuerit esse veritatem disciplinae & fidei Christianae, illic erit veritas scripturarum*. Cet établissement de la Religion dans les premieres Eglises par les Apostres est la veritable regle de la foy selon le mesme Tertullien, & il l'a esté même avant qu'il y eût aucune Ecriture du Nouveau Testament. C'est pourquoy on ne doit pas se mettre en peine si nous avons encore les anciens Originaux de l'Ecriture fort corrects, puis-

Tertull.
de Præ-
script.
advers.
Hæret.

Ignat.
Epist.
advers.
Phylad.

Tertull.
de Præ-
script.
advers.
Hæret.
c. 19.

puisque la Religion ne dépend pas entierement des Livres de l'Ecriture.

Quelles preuves Walton peut-il apporter pour monstrier que les premiers Originaux de la Bible n'ont point esté corrompus dans tout ce qui appartient à la foy, s'il ne sçait auparavant ce qui est de la foy véritablement, & par conséquent s'il n'y a une Regle qui precede l'Ecriture, & independant d'elle. On pourra donc regler les difficultez qui peuvent naistre dans la Religion sur cette ancienne regle qui precede l'Ecriture, & non pas tout-à-fait sur les Textes Originaux de la Bible qui restent encore au jourd'huy. En effet, s'il est vray comme Walton l'assure, qu'il faille regler sur ces Originaux de la maniere qu'ils sont presentement, non seulement les difficultez de la Religion, mais mesme toutes les Versions, quelle peut estre la regle des disputes qui sont maintenant entré les Protestans & les Sociniens touchant un grand nombre de passages de l'Ecriture, mesme dans des matieres d'importance. Il n'y peut avoir que la raison & la Critique, si l'on ne reçoit cette premiere regle & par conséquent leur Religion n'est point véritablement divine; puis qu'elle n'est appuyée sur des raisons humaines. Il est donc necessaire d'apporter quelque restriction à cette proposition de Walton, *Textus Hebraicos Veteris & Græcos N. Testamenti semper fuisse & adhuc esse authenticos ad quos omnes de fide & Religione controversæ, omnesque Versiones probari & examinari debent.* Il parloit alors selon les principes des Protestans, & en d'autres endroits où il établit la Tradition, il parle à la façon des Catholiques.

P. 42.
coll.

De plus cet autre raisonnement de Walton au mesme endroit, que nôtre Seigneur & ses Apostres n'auroient pas cité le Vieux Testament pour confirmer leur doctrine, si les Exemplaires de ce temps-là n'eussent esté conformes aux premiers Originaux, ne me paroît pas aussi tout-à-fait concluant. Les Apostres ont cité les Livres de l'Ecriture de la maniere qu'ils étoient alors, soit qu'il fussent corrompus ou qu'ils ne le fussent point, leurs citations n'y ont apporté aucun changement; & ainsi il faut chercher d'autres preuves que celle-là pour montrer qu'au temps de Nôtre Seigneur les Exemplaires de la Bible étoient conformes aux anciens Originaux. On ne doit pas raisonner de l'Ecriture comme de la plus-part des autres Actes, ausquels on n'est point obligé de croire s'ils ne sont tout-à-fait conformes à leur Original. Mais l'Ecriture, soit qu'elle ait esté corrompue ou qu'elle ne l'ait point esté, peut-être citée comme un Acte authentique lors qu'elle est renfermée dans les bornes que nous avons marquées ci-dessus : c'est-à-dire lors

qu'elle se trouve conforme à la Doctrine de l'Eglise : Et c'est en ce sens que les Peres ont dit que la pure & veritable Ecriture ne se trouve que dans l'Eglise, & qu'il n'y a qu'elle qui la possède. Comme les anciens Heretiques avoient corrompu le Texte du Nouveau Testament, & qu'il estoit impossible de le retablir parfaitement sans le secours des premiers Originaux, les premiers Peres ont tous eu recours aux Exemplaires qui se conservoient dans l'Eglise, parce qu'ils ne pouvoient estre suspects de corruption, bien qu'en effet ils pussent avoir esté corrompus. Voilà de quelle maniere la Providence de Dieu a conservé l'Ecriture dans l'Eglise en y conservant la pureté de la Doctrine, & non pas en empêchant qu'on ne corrompist les Exemplaires de la Bible.

P. 43.
col. 1.

Cependant Walton croit que c'est faire injure à l'Eglise de dire qu'elle ait permis la corruption de ces Exemplaires, comme si Dieu avoit esté en quelque façon obligé de faire des miracles pour les conserver entiers. Mais d'autant que la foy peut subsister sans l'Ecriture, il n'estoit pas nécessaire que Dieu conservast les premiers Originaux de la Bible dans leur entier, puisqu'il a laissé à son Eglise la veritable Doctrine sur laquelle on doit regler les Livres de l'Ecriture. Walton est mesme obligé de recourir selon son principe à cette regle, & d'avouer qu'il n'y a plus maintenant de veritables Originaux de l'Ecriture exempts de faute, & qu'il est mesme impossible d'en trouver. Il ajoute de plus, que Dieu a pu à la verité empêcher que les Copistes ne tombassent dans l'erreur en décrivant leurs Exemplaires, mais que cela n'estoit pas à propos: *Potuit quidem Deus omnes Scribas ab errore omni immunes præstare: Hoc vero Dei Sapientie haud congruum videbatur, qui laborem & diligentiam nostram in servandis & corrigendis codicibus adhibendam voluit: unde & aliquando lapi permisit, sed non in gravioribus nec ita ut media deessent quibus lapsus isti corrigi possent.* Mais comment Walton pourra-t-il justifier que les fautes qui sont dans les Exemplaires de la Bible ne regardent point des choses d'importance de la Religion, puisqu'il n'a plus de premiers Originaux surquoy il les puisse justifier: S'il n'apporte point d'autres regles que celles que la Critique luy pourra fournir, la Religion ne sera alors fondée que sur la raison, & partant il n'est pas vray absolument, que les Originaux d'aujourd'huy doivent regler toutes les Disputes de la Religion à moins qu'on n'ajoute en mesme temps l'autre regle dont nous avons déjà fait mention, & qui établit la Religion independemment des Originaux de l'Ecriture; *quid si*, dit Saint Irenée, *neque Apostoli Scripturas reliquissent nobis, nonne oportebat ordinem sequi traditionis quam tradi derunt his quibus committebant Ecclesias.*

Iren. 1. 3.
c. 4.

C H A P I T R E XXIII.

Critique des Prolegomenes § 9, qui sont au commencement de la Polyglotte d'Angleterre.

DAns le Discours 8. Walton a fait un Recueil assez exact de tout ce Prolog. 8.
qui appartient à l'ancienne Critique du Texte Hebreu, laquelle on appelle ordinairement *Massore*, comme j'en ay traité ailleurs assez au long, & que j'ay mesme remarqué ce qui pouvoit estre utile dans cette matiere, il n'est pas besoin de nous y arrester; je remarqueray seulement que Walton a rapporté icy beaucoup de minuties de la maniere qu'il les a trouvées dans les Livres de Buxtorf: Et il ne paroît pas même avoir entendu parfaitement cette matiere, comme quand il dit, que les Arabes ont imité en cela les Juifs qui ont marqué à leur imitation les Points-Voyelles, les diverses leçons & les versets de leur Alcoran. Il est au contraire bien plus probable que les Juifs ont suivi les Arabes, & que les Arabes avoient suivi les Grecs & les autres Nations; ainsi que je l'ay montré dans le premier Livre de cet Ouvrage, les Juifs sont redevables de leurs Grammaires aux Arabes, & non pas les Arabes aux Juifs comme Walton l'a prétendu.

Il n'y a aussi guere de vray-semblance à ce qu'il rapporte touchant le temps auquel il croit que cette *Massore* a commencé, sçavoir vers le temps des Macchabées lorsque la Secte des Pharisiens prit naissance parmi les Juifs. Les Pharisiens au-contraindre estant entierement appliquez à faire valoir les Traditions de leurs Peres, & ne cherchant que le sens Allegorique de l'Ecriture, ne peuvent pas, ce semble, estre les Auteurs d'une Critique qui regarde le Texte de la Bible. Cependant Walton pretend qu'ils commencèrent alors à suivre exactement la lettre de leur Texte, sans se mettre en peine du veritable sens: *Tunc enim inceperunt esse valde studiosi circa legis corticem, verum ejus sensum & observationem parum curantes.* Mais on doit plutôt dire qu'ils negligerent & le Texte & le sens du Texte; ce n'est pas l'ordinaire des Predicateurs tels qu'étoient les Pharisiens d'étudier la Critique de la Bible & de s'appliquer à la correction de leurs Exemplaires.

Quoyque Walton ait recueilli des Livres de Buxtorf ce qui regarde le contenu de la *Massore*, il n'a pourtant pas suivi son sentiment dans le jugement qu'on doit faire de l'utilité de cette mesme *Massore*, il a cru

que l'opinion de Cappelle & du P. Morin approchoit davantage de la vérité : Et ainsi il s'étend assez au-long avec ces deux Auteurs pour faire voir les minuties inutiles de la Massore. On peut dire cependant que ni Cappelle ni le P. Morin n'ont point compris l'ancien usage de mettre à la fin des Livres le nombre des versets. Il ne faut pas accuser les Juifs ; comme s'ils avoient inventé les premiers ces sortes de minuties , qui avoient dans ce temps-là leurs utilitez ; chaque Ecrivain marquoit à la fin de son traité le nombre des versets dont il estoit composé , afin que les Copistes ne pussent rien ajouter en le décrivant parce que le nombre des versets donnoit en même temps le nombre des mots ; & ainsi on ne pouvoit rien ajouter à un Livre qu'on ne s'en appercût bien-tôt. Mais les Juifs ont changé , comme il a esté remarqué ailleurs , la Nature des versets pour des raisons particulieres , les lignes ont tenu parmi eux la place des Anciens versets qui en effet n'estoient dans le commencement que de simples lignes , & comme chaque ligne contenoit un nombre arrêté de mots , il estoit aisé de sçavoir par là combien il y avoit de mots dans un Livre.

Les Juifs qui ont ignoré ces origines , ont inventé une infinité de contes faits à plaisir sur ce sujet , & il s'est trouvé ensuite des Chrestiens qui y ont ajouté foy avec trop de facilité. C'est pourquoy Walton a eu raison de rejeter l'opinion de ceux qui ont ajouté foy avec trop de precipitation à ce qu'ils avoient lû sur ce sujet dans les Livres des Rabbins : Mais il n'a pas pu remonter jusqu'à l'origine , ni redresser le sentiment des Juifs ; parce que les Auteurs qu'il a copiez se sont contentez de combattre simplement la Massore , sans examiner en particulier ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette Massore parmi les Juifs. C'est ce qui fait qu'on a avancé sur ce sujet une infinité de choses inutiles tant d'un costé que d'autre parce qu'on a ignoré comme je l'ay montré ailleurs plus au-long les premiers fondemens de cette Massore & par consequent son veritable usage.

Pour ce qui est des diverses leçons que les Juifs ont nommées *Keri* & *Cetib* , Walton produit le Catalogue qui en a esté recueilli par Cappelle dans sa Critique ; mais il estoit bien plus à propos d'en diminuer le nombre , que de les augmenter avec Cappelle. Il est vray qu'en conferant plusieurs manuscrits avec les meilleures Editions de la Bible , on ne trouve pas qu'il y ait un nombre fixe. Mais d'autre-part si on veut suivre les regles d'une Critique exacte , on ne multipliera pas les diverses leçons d'un Livre selon les fautes des Copistes qui se peuvent trouver en diffé-

rens

rens Exemplaires. C'est pourtant la methode que Cappelle & après luy Walton ont suivie, au-lieu que j'ay diminué dans le premier Livre de cette Critique le nombre des *Keri* & *Cetib*, en consultant de bons Manuscrits de la Bible ou j'en ay trouvé bien moins que dans les Bibles imprimées; on devoit suivre cette methode dans la correction des Bibles Hebraïques comme dans la correction de tous les autres Livres, au-lieu qu'on a appelé *diverse leçon* ce qui estoit évidemment erreur de Copiste. Mais parce que les Juifs qui trouvent des mysteres par tout, en ont aussi trouvé dans ces *Keri* & *Cetib*, ils ont conservé avec soin le nombre de ces diversitez, comme si Dieu en estoit l'Autheur. Cappelle & Walton qui n'ont pas crû qu'il y eût en cela aucun mystere ne devoient pas, ce me semble, les conter avec tant d'exactitude, parce que ceux qui n'entendent pas la Langue Hebraïque s'imaginent que ce sont en effet autant de *diverses leçons*, au-lieu que la meilleure, partie de ces varietez ne consiste qu'en des minuties qui n'ont point d'autre origine que la main d'un Copiste qui s'est trompé: c'est pourquoy on ne doit pas s'étonner de cette multitude de *diverses leçons* que Walton fait monter jusques au nombre de 1171. en rapportant la supputation de Cappelle: Mais il faut examiner celles qui sont en effet de veritables varietez, & les conserver aux marges du Texte, en rejetant celles qui sont évidemment des fautes des Copistes; & alors le nombre des *Keri* & *Cetib* ou *diverses leçons* sera beaucoup plus petit que les Catalogues de Cappelle & de Walton.

On appliquera cette même Remarque aux *diverses leçons* dont les Juifs nous ont aussi donné des Catalogues sous les noms d'Orientaux & d'Occidentaux, de *Ben-Asher* & de *Ben-Nephthali*; la plus-part de ces varietez ne consistent que dans des minuties de nulle consideration, parce que lorsque les Docteurs Juifs ont fait leurs remarques Critiques sur le Texte de la Bible, il y avoit de l'uniformité dans les Exemplaires, & ainsi ils ne pouvoient pas marquer des varietez d'importance: A quoy l'on doit ajoûter que les Catalogues Manuscrits de ces *diverses leçons* different la plus-part entre eux. Walton remarque que Felix Pratensis est le premier qui les ait fait imprimer, sans dire où il les a prises. C'est pourquoy il est bon de sçavoir que les Juifs ont accoutumé de mettre au commencement ou à la fin de leurs Exemplaires Manuscrits ces sortes de Catalogues avec plusieurs autres observations Critiques qui regardent la Massore.

Je ne sçay pourquoy Walton parle icy de la Cabbale des Juifs à l'Occasion

casion de la Massore, sous pretexte que ces deux mots signifient également *Tradition*, & que, comme il remarque la même science est nommée parmi les Juifs indifféremment Cabbale ou Massore : *Eadem scientia apud Judæos tam Cabbala quam Massora dicitur*. Ces deux choses sont néanmoins bien différentes l'une de l'autre, bien qu'elles conviennent de nom : Car ce qu'on appelle Massore n'est autre chose que la Critique du Texte Hébreu : Au-lieu que la Cabbale ne regarde que les explications de la Loy de la manière que Dieu les donna à Moïse sur la Montagne Sinaï selon le sentiment des Juifs, & quelques Traditions ridicules qu'ils font venir de cette même Montagne, différentes néanmoins de celles qu'on comprend sous le nom de Massore. C'est pourquoy Walton auroit pu omettre tout ce qu'il rapporte en cet endroit touchant la Cabbale & ses différentes especes, parce que cela n'appartient ni au Texte de la Bible, ni aux Versions, & qu'il ne peut de plus servir en quoy que ce soit pour la Critique du Texte Hébreu dont il traite dans tout ce discours; où il ne s'agit pas de donner des regles pour expliquer le Texte de l'Ecriture : Mais simplement des diverses leçons de ce même Texte.

Walton après avoir parlé du Texte Hébreu de la Bible passe ensuite aux Versions, & il examine d'abord l'ancienne Version Grecque attribuée aux Septante, à laquelle il donne de grands éloges, & où il n'oublie rien de ce qui peut la rendre recommandable à la reserve seulement qu'il n'a pas crû qu'elle eût esté inspirée de Dieu, parce que cela ne se fut pas tout-à-fait accommodé à son système, qui est de preferer l'Original Hébreu à toutes les Versions qui n'ont rien que d'humain; il relève dont l'autorité de cette ancienne Traduction Grecque par le témoignage du Livre d'Aristée, à qui il donne la qualité de très-véritable Historien *Historicus fide dignus & omni exceptione major*. Il joint à Aristée Aristobule Juif de naissance, & Philosophe Peripaticien, Joseph, Philon, les anciens Docteurs Juifs dans le Talmud, & la plus-part des Rabbins. Mais comme il a esté déjà remarqué ailleurs, le Livre d'Aristée est un Ouvrage supposé par d'anciens Juifs Hellenistes, & qu'on ne peut lire sans y appercevoir des marques évidentes de cette supposition. Les Livres d'Aristobule & de quelques autres anciens Auteurs qui ont écrit si favorablement des Juifs ont aussi esté supposés : A quoy l'on peut ajoûter que Walton confond ici cet Aristobule avec un autre Aristobule dont il est parlé au Livre 2 des Macchabées. Pour ce qui est de Joseph & de Philon, ils n'ont rien avancé sur cette matiere que sur le témoignage de ce faux

faux Aristobule , & l'on peut même dire que ces Auteurs sont peu exacts dans ce qui regarde la grandeur de la Nation Juive , & sur tout Joseph qui a cherché des preuves de l'Antiquité de la Nation dans toutes sortes d'Auteurs , sans les examiner à fond. A l'égard des Docteurs du Talmud & des Rabbins , ils sont fort partagez entre eux , sur cette matière , outre que dans le Talmud il est parlé de la Version des Septante différemment en divers endroits. On sçait de plus que plusieurs Juifs dès le commencement du Christianisme ont rejeté cette Traduction comme peu exacte , & partant on ne doit pas s'en rapporter à leur témoignage dans un fait de cette importance. Enfin Walton auroit de la peine à produire ce grand nombre de Rabbins qui ont selon luy écrit l'Histoire des Septante de la manière qu'elle est dans le Livre d'Aristée.

A l'égard de Saint Justin Martyr , de Tertullicn & des autres Peres que Walton produit comme témoins irréprochables de cette Histoire , ils n'ont fait que copier le Livre d'Aristée en y ajoutant même plusieurs choses qui n'ont aucune vray-semblance ; comme les Peres n'ont point eu d'autre Ecriture dans les commencemens , que cette ancienne Version Grecque , ils luy ont donné toutes louanges qu'ils ont pu , sans examiner à fond si elles estoient vrayes ou non. En quoy ils paroissent d'autant mieux fondez , que Joseph & Philon qui ne pouvoient pas estre des Auteurs suspects , puisqu'ils estoient Juifs , convenoient avec eux en cela. Enfin les Peres estoient aussi appuyez sur l'exemple des Apostres & des premiers hommes Apostoliques qui s'estoient servis de cette même Version des Septante. Mais toutes ces raisons , comme je l'ay montré ailleurs , ne prouvent pas invinciblement la vérité de l'Histoire des Septante de la manière qu'elle est rapportée par Aristée. Si la Langue Hebraïque avoit esté aussi connue dans tout l'Empire que l'estoit alors la Langue Grecque , les Apostres & les premiers hommes Apostoliques auroient sans doute preferé le Texte Hebreu de la Bible , à l'ancienne Version Grecque des Septante. Si l'on veut donc parler exactement de cette matière il faut remonter jusqu'à la source , & examiner auparavant les raisons qui ont obligé tant les anciens Juifs , que les premiers Peres , à donner de si grands éloges à cette ancienne Traduction Grecque.

Au reste , quoy que je n'ajoute pas foy à tout ce qui est rapporté par Aristée touchant la Version des Septante ; je n'ay pas laissé de la justifier en plusieurs endroits contre quelques nouveaux Hebraïsans qui ont accusé mal à propos les anciens Interpretes , comme s'ils n'avoient eu qu'une connoissance fort mediocre de la Langue Hebraïque : J'ay même

me fait voir que S. Jérôme n'avoit pas eu toujours raison de s'en éloigner. Walton qui a donné de si grands éloges à cette ancienne Traduction n'a pas crû que les LXXII Interpretes ayent esté inspirz de Dieu, & il se fonde pour cela sur l'Histoire mesme d'Aristée, qui a remarqué que ces Interpretes conféroient ensemble pour trouver la meilleure Traduction, d'où il conclut qu'ils non pas esté Prophetes : Mais Philon n'a pas laissé de les reconnoître pour Prophetes, bienqu'il fust persuadé qu'ils avoient eu ensemble de longues conférences pour arrester la veritable Traduction de certains mots difficiles. De plus les Apostres ont esté dirigez par l'Esprit de Dieu dans toutes leurs décisions lorsqu'ils se sont assemblez ; & cependant ils ont conféré ensemble sur les difficultez qui se presentotent. Le mesme Walton ajoute qu'il n'eust pas esté nécessaire d'un si grand nombre d'Interpretes, ni qu'ils eussent sceu parfaitement la Langue Hebraïque, si les-Auteurs de cette Version avoient esté en effet Prophetes : Mais je ne voy pas que ni le nombre des Interpretes, ni la connoissance de la Langue Hebraïque, soient opposez à la Prophetie : & ainsi Walton n'a eu aucune raison d'abandonner icelle sentiment des Peres sur lesquels il s'estoit appuyé pour autoriser l'Histoire d'Aristée, si ce n'est qu'il a voulu preferer l'Original Hebreu à toutes les Versions. Il semble aussi que Walton n'ait pas assez fait de Reflexion sur l'Ouvrage d'Aristobule, lorsqu'il prouve par le témoignage de cet Auteur la verité de l'Histoire des LXXII Interpretes, & que peu après il pretend qu'il n'y a point eu d'autre Version Grecque de la Loy de Moïse avant celle des Septante, bien qu'Aristobule ait affirmé le contraire dans le mesme Ouvrage.

A l'égard du nombre des Livres de la Bible, qui ont esté traduits en Grec par les Septante, Walton n'a pas eu raison de dire qu'on ne doit pas considerer beaucoup en cela l'autorité de S. Jérôme qui semble estre opposé à luy-mesme sur ce sujet. Au-contraire S. Jérôme doit estre preferé à tous les autres Peres, parce qu'il a examiné ce fait avec plus d'application qu'eux. On voit manifestement dans tous ses Ouvrages, que lorsqu'il attribue aux Septante Vieillards la Traduction de tout le Vieux Testament, il s'accommode au sentiment commun de ce temps-là. Mais lorsqu'il veut dire librement sa pensée, il suit l'opinion de Joseph & des Juifs de son temps qui pretendoient que Ptolemée n'avoit fait traduire en Grec que les cinq Livres de Moïse ; Walton rapporte plusieurs autres choses en ce mesme endroit qui paroissent peu exactes & qui n'ont point d'autre fondement que les prejugez où il estoit à l'égard
des

des Septante Interpretes. On ne doute pas, par exemple, que sous le nom de *Loy* on n'ait souvent compris tous les Livres du Vieux Testament : Mais il s'agit de sçavoir de quelle maniere il faut expliquer les Anciens Autheurs, lorsqu'ils ont dit que les LXXII Vicillards ont traduit la *Loy*, il est constant qu'ils n'ont entendu que les cinq Livres de Moïse & ainsi tout ce que Walton a rapporté sur ce sujet & qu'il a pris des Livres du P. Morin, n'est point concluant.

Il avouë à la verité que Joseph a crû que les Septante n'avoient traduit en Grec, que la *Loy* de Moïse : Mais il oppose en mesme temps à l'autorité de Joseph celle d'Aristobule : *Sic Josepho, dit-il, Judeo, Judæum ipso antiquiorem Aristobulum opponimus, virum doctum, Philosophum insignem, & Hieronymo tum ipsum Hieronymum locis aliis, tum universam Ecclesiam Græcam & Latinam.* En quoy Walton fait bien voir qu'il n'a eu autre dessein que d'autoriser le plus qu'il luy a esté possible toutes les Versions qu'il produisoit sans les avoir examinées à fond, & ainsi il a jugé qu'il estoit necessaire d'attribuer aux Septante toute la Version Grecque du Vieux Testament, sans prendre garde qu'Aristobule est un Autheur suppose, & qu'il ne l'a pas mesme suivi en ce qu'il rapporte d'une ancienne Version Grecque de la *Loy* avant celle des Septante. De plus à quoy bon se servir de l'autorité de toute l'Eglise Grecque & Latine dans une matiere qui appartient purement à la Critique, & non pas à la Religion ; si le nombre des Autheurs fait plus d'impression sur l'Esprit de Walton, que la verité des raisons, il doit ajouter foy aux cellules des Septante qui sont autorisées par les plus anciens Peres à la reserve de Saint Jérôme qui les rejette comme une fable inventée par les Juifs Hellenistes. Il doit aussi ajouter foy à tout ce que les anciens Peres ont rapporté dans leurs Ouvrages touchant les Livres des Sibylles. En un mot il n'est pas judicieux d'employer le nom de l'Eglise Grecque & Latine dans une matiere qui est purement Critique, parce qu'il se peut faire que dans des faits de cette nature l'autorité d'un seul Pere qui les aura examinez avec application doive estre preferée au sentiment de tous les autres.

Je ne m'arrêteray point ici à refuter les fausses consequences qui paroissent dans ce Discours de Walton pour avoir crû avec trop de simplicité tout ce qui est rapporté dans l'Histoire du faux Aristée touchant la Version des Septante ; j'ajouteray seulement qu'il n'est pas tout-à-fait certain qu'on ait lû publiquement dans les Synagogues en la place de l'Original Hebreu la Version Grecque des Septante, & bien-loin que cela ait esté approuvé dans le Talmud comme Walton semble l'assurer,

il y a au-contraindre dans le Talmud des loix qui le defendent. Ainsi on a lu apparemment dans la Synagogue des Juifs où l'on parloit la Langue Grecque cette ancienne Version des Septante, comme une explication du Texte Hebreu, de la mesme maniere que dans les endroits où l'on parloit la Langue Chaldaïque on expliquoit en Chaldéen le Texte Hebreu, afin que le peuple entendist ce-qu'il lisoit, si Walton avoit fait Reflexion sur la Nouvelle de Justinien qu'il rapporte au mesme endroit avec l'observation de Crojus, peut-estre auroit-il changé de sentiment; car il est évident qu'au temps de Justinien les Juifs ne lisoient la Version Grecque des Septante dans leurs Synagogues ou Ecoles, que comme une Interpretation de l'Original Hebreu qu'on a toujours continué de lire pour satisfaire au commandement de la Loy: Bien-qu'il ne fut entendu que d'un tres-petit nombre de personnes.

CHAPITRE XXIV.

Critique des Prolegomenes, 10, 11, 12, 13 & 14. qui sont au commencement de la Polyglotte d'Angleterre.

Prol. 10.

WAlton fait l'éloge dans son 10 Discours des deux anciennes Editions Latines de la Bible qui ont esté autorisées dans l'Eglise Romaine, & il donne en mesme-temps à cette Eglise la qualité de premiere Eglise du monde en la louant de ce qu'elle a toujours observé exactement les anciennes Traditions. *Ecclesia Romana quæ Principem inter Ecclesias locum semper tenuit & antiquarum Traditionum tenacissima fuit.* Cette ancienne Edition Latine qui avoit esté faite sur le Grec des Septante, & qui a esté long-temps en usage dans tout l'Eglise d'Occident, n'estoit pas cependant exempte de défauts, & il ne paroît pas même que l'Interprete ait toujours entendu le Grec des Septante qui est un Grec de Synagogue & connu de peu de personnes. Il est vray que cette Version est fort recommandable à cause de la principale Eglise du monde qui s'en est servi pendant plusieurs Siecles: Mais elle n'en estoit pas pour cela plus exacte, ni plus conforme à son Original. L'Eglise qui conserve en Elle-mesme la verité de la Religion, regle les Versions de la Bible sur cette verité & non pas sur l'exactitude de quelques Interpretes qui ont pu se tromper; aussi a-elle souvent negligé de corriger quelques fautes qui se trouvoient dans ces mesmes Versions, & qui ne laissoient pas pour cela d'estre Authentiques, bien qu'elles ne fussent pas entierement con-

conformes aux Originaux. C'est ce que Walton n'a point compris quand il a prononcé si librement, que cette ancienne Edition qui étoit à l'usage de l'Eglise Latine dans les premiers siècles n'a point esté véritablement authentique, parce qu'elle a esté faite sur le Grec des Septante qui n'estoit point selon luy authentique, & que l'Eglise Romaine ne l'auroit pas rejeitée pour en introduire une nouvelle en sa place si elle avoit esté authentique.

P. 69.
col. 1.

Mais afin qu'une Version soit authentique, il n'est pas nécessaire qu'elle ait toutes les qualitez que Walton demande, ni qu'elle ait esté inspirée du Saint Esprit, comme je l'ay fait voir par plusieurs raisons dans le second Livre de cette Critique, où j'ay expliqué de quelle maniere non seulement l'Original de la Bible, mais aussi les Versions estoient chacune authentiques à leur maniere. Il n'est pas vray aussi que l'Eglise ait rejeté cette ancienne Version Latine; mais elle a seulement preferé la nouvelle Traduction de Saint Jérôme à l'ancienne, parce que celle de Saint Jérôme estoit plus claire & beaucoup moins embarrassée: & ainsi l'on doit dire que l'ancienne & la nouvelle sont également authentiques, bien-qu'elles ayent chacune leurs défauts.

Pour ce qui est de la Vulgate d'aujourd'huy qu'on attribue ordinairement à Saint Jérôme, au moins pour la plus grande partie, Walton fait son éloge en faisant celuy de Saint Jérôme qu'il loue à cause de sa tres-grande capacité dans les Langues Hebraïque & Chaldaïque, & il remarque en mesme temps que les Juifs ont approuvé cette Version comme conforme au Texte Hebreu. Mais il se trompe en produisant le témoignage de quelques nouveaux Rabbins qui seulement font mention de cette Version par occasion sans l'avoir lûë, au lieu qu'il devoit produire l'autorité des Juifs qui vivoient au temps de Saint Jérôme, & non pas celle de *R. Azarias*, de *R. D. Kimbi*, & d'*Aben-Esra*.

On ne peut pas nier que l'Edition Vulgate d'aujourd'huy ne conserve beaucoup de choses de l'ancienne Vulgate, & que mesme en quelques endroits il n'y ait un mélange des deux Versions & quelque-fois aussi de celle de Theodotion. Mais d'autre part je ne crois pas qu'on puisse prouver efficacement que la Vulgate ne soit de Saint Jérôme dans tous les endroits, où il corrige l'ancienne Vulgate, soit dans ses Remarques & dans ses Commentaires sur l'Ecriture, ou dans ses Epîtres, comme Walton semble l'avoir crû avec plusieurs autres Auteurs qui pretendent que la Version Latine d'aujourd'huy n'est point de Saint Jérôme, parce qu'elle ne suit point les corrections du mesme

Saint Jérôme, par exemple, il corrige dans ses questions Hébraïques sur la Genèse & dans ses Commentaires sur les Prophetes plusieurs Passages de l'ancienne Vulgate, qui ne se trouvent pourtant point corrigez dans la Vulgate d'aujourd'huy; & cependant on ne peut pas inferer de là que Saint Jérôme ne soit point l'Autheur de la Vulgate dans tous ces endroits-là, parce qu'il a laissé luy-mesme dans sa nouvelle Traduction plusieurs passages de l'ancienne, auxquels il ne jugea pas à propos de toucher pour ne pas tant s'éloigner de la Version reçüe dans l'Eglise. *De Hebræo transferens, dit-il, magis me septuaginta Interpretum consuetudini coaptavi.* Il corrige mesme quelque-fois dans ses Commentaires la nouvelle Version sur l'Hébreu, comme si elle n'eût pas esté encore assez exacte, ou plutôt Saint Jérôme n'a pastoujours gardé l'uniformité dans sa maniere de traduire, à cause de l'inconstance de la Langue Hébraïque, & ainsi on ne doit pas juger entierement de la Vulgate d'aujourd'huy par ses Commentaires & par ses Traitez: autrement on pourroit aussi dire que ses Commentaires ne sont pas de luy, parce qu'en d'autres endroits il s'en éloigne: & de plus on seroit obligé d'approuver plusieurs fautes de Traduction qui sont dans ces mesmes Commentaires ou Remarques, de sorte que la Vulgate d'aujourd'huy est souvent plus exacte que les nouvelles reformations de Saint Jérôme, comme il est aisé de le justifier en conferant ses questions sur la Genèse avec la mesme Vulgate. Saint Jérôme a suivi dans ses Questions le plus qu'il luy a esté possible; le sentiment des Juifs de son temps, au lieu que quand il a fait sa nouvelle Traduction de la Genèse il s'est éloigné le moins qu'il a pu de l'ancienne Vulgate & des autres Versions qui étoient dans les Hexaples d'Origene. Voilà ce qu'on doit remarquer en general si l'on veut juger sainement de l'Edition Vulgate d'aujourd'huy, ce qui n'empêche pourtant pas qu'en beaucoup d'endroits cette Version ne soit composée en partie de l'ancienne, & en partie de la nouvelle Traduction de Saint Jérôme parce que l'on n'a quitté que peu à peu l'ancienne pour prendre la nouvelle: & ainsi il a esté impossible qu'on ne retinst toujours quelque chose de l'ancienne.

Au reste Walton n'a pas compris ce qu'il faut entendre par le mot authentique, lors qu'on dit que la Vulgate est authentique: car on ne pretend pas l'exempter de toutes sortes de fautes, ni mesme luy donner la mesme autorité qu'aux premiers Originaux. De plus il n'a pas examiné à fond les Autheurs qu'il a citez pour prouver qu'avant le Decret du Concile de Trente il y avoit un grand nombre d'erreurs dans
cette

Proem.
in Eccle-
siast.

cette Edition comme quand il se sert de l'autorité d'Isidore Clarius qui témoigne selon luy avoir trouvé quatre-vingt mille fautes dans la Vulgate. La plus-part de ces pretendus erreurs d'Isidore sont Chimeriques, comme il est facile de le prouver par la reformation qu'il a introduite dans son Edition de la Vulgate. On ne nie pas qu'il n'y ait des défauts dans la Vulgate, mais cela n'empêche pas qu'on ne la puisse nommer authentique, & ainsi la plus-part des raisons dont Walton se sert en cet endroit pour montrer qu'elle n'est point authentique, sont de nulle consideration, comme lors qu'il dit avec des Mareft : Que si elle avoit esté authentique le Pape Clement V III. n'auroit point approuvé la nouvelle Traduction des Pseaumes par Cajetan, & qu'il n'eût pas esté nécessaire que le Pape Leon X eût engagé Pagnin à faire une nouvelle Traduction Latine de toute la Bible.

Walton n'a pu cependant ignorer quel estoit le sentiment des plus sçavans Docteurs de l'Eglise Romaine sur cette matiere : car il le rapporte fort au long dans la suite de ce Discours, & il en conclut que si la Vulgate n'a esté déclarée authentique par les Peres du Concile de Trente, que de la maniere que Vega, Jacques Lainez Superieur General des Jesuites, Serarius & plusieurs autres sçavans Theologiens l'ont assuré, on ne pourra pas dire qu'elle soit plus authentique que les Versions de Pagnin, de Leon de Juda, de Castalio, & de Tremellius : mais c'est en quoy il se trompe, n'ayant pas compris la pensée du Concile de Trente qui a accordé ce Privilege seulement à la Vulgate à cause de son antiquité. Et ainsi quoy qu'il soit vray en general, comme je l'ai montré ailleurs, que toute Version de l'Ecriture faite par des personnes sçavantes & non suspectes, est authentique; néanmoins la Vulgate a cet avantage par-dessus les autres, qu'elle a esté déclarée seule authentique par un Concile general. Ce qui n'empêche pourtant pas selon la Remarque judicieuse du Cardinal Palavicini, qu'on ne puisse faire une nouvelle Traduction plus exacte & plus conforme à l'Original : mais elle n'aura pas la mesme autorité dans l'Eglise, que celle qui a esté approuvée par la mesme Eglise.

Ce qui a trompé Walton c'est qu'il a creu qu'il n'y avoit que les Originaux de quelque Acte que ce soit, qui fussent veritablement authentiques; sans prendre garde que les Traditions de ces mesmes actes estoient Authentiques à leur maniere; autrement, si l'on prend le mot *Authentique* dans sa propre signification pour une piece Originale, il n'y aura plus maintenant de Bible veritablement au-

au-

authentique, parce que nous n'avons présentement que des copies defectueuses de ces premiers Originaux qu'on peut même reformer en plusieurs endroits sur les anciennes Versions. A l'égard des nouvelles Versions de l'Ecriture, il y a lieu de les tenir pour suspectes, principalement celles qui ont été faites par les Protestans, & depuis le schisme : & c'est la raison pourquoy les Peres du Concile de Trente ordonnerent sagement que de toutes les Traductions Latines il n'y auroit que la plus ancienne qui seroit autorisée publiquement parce qu'elle precedoit toutes les disputes, & ainsi elle ne pouvoit estre suspecte à aucune des parties. Cependant ils ne rejeterent point les autres Traductions, ni les Originaux, n'ayant eu autre dessein que d'appaiser les controverses qui naissoient tous les jours dans l'Eglise à l'occasion des nouvelles Versions de l'Ecriture, sans examiner à fond & selon les regles de la Critique si cette ancienne Version de la Bible qu'ils autorisoient estoit tout-à-fait exacte. Ils laissoient cette liberté aux personnes sçavantes dans les Langues & dans la Theologie, pourveu qu'elles reçussent dans l'usage public l'ancien Interprete Latin, & qu'elles le preferassent à tous les nouveaux Traducteurs dont les Versions n'étoient point autorisées ny par un long usage ny par aucun Decret. Voilà de quelle maniere la Version Vulgate a été déclarée authentique par les Peres du Concile de Trente : mais d'autant que Walton estoit rempli des prejuges ordinaires à la plus-part des Protestans touchant le mot d'*Authentiques*, il a nié que l'Eglise pût déclarer aucuns Livres de la Bible authentiques attribuant ce pouvoir à Dieu seul. Comme s'il estoit necessaire qu'une Version authentique fust égale en toutes choses à son Original ; *Versionem authenticam*, dit-il, *proprie loquendo facere non est in Ecclesie potestate : ut enim Librum non Canonicum ; non potest Canonicum facere, Sed tantum testificari quosnam Libros ipsa pro Canonicis habet. & si majoribus receperit, sic non potest Versionem authenticam vel cum textu Originali æqualem facere : hoc enim solius Dei qui divinam auctoritatem cuilibet scripto conferre potest.* Ce raisonnement de Walton est un paralogisme evident, parce qu'il y a bien de la difference entre estre Canonique ou Divin, & entre estre authentique. Il n'y a que Dieu qui puisse donner une autorité divine à quelque acte que ce soit, au lieu que la Version d'un acte est une copie authentique de cet acte ; lorsqu'il conste qu'elle a été faite par une personne habile & non suspecte ; & ainsi toute Version de la Bible est en ce sens authentique, & par consequent Divine, parce qu'elle est la copie d'un acte qui est de soy même

me

me authentique & Divin, à moins qu'il n'y ait eu de la mauvaïse foi dans le Traducteur; le Concile de Trente a jugé à propos de ne déclarer authentique pour l'usage de toute l'Eglise Latine, que la seule Edition Vulgate qui étoit reçûë & approuvée depuis plusieurs Siecles.

Le mesme Walton parle beaucoup mieux dans le Discours 11. du Pentateuque Hebreu Samaritain, & des Versions Samaritaines: mais comme j'en ai traité assez au long dans les deux premiers Livres de cette Critique, il seroit inutile de nous y arrester d'avantage, j'ajouteroi seulement ici qu'il n'est guere probable, que les Samaritains aient reformé leur Exemplaire en quelques endroits dans une assemblée, à l'imitation de celle qu'on croit communement s'être tenuë sous Esdras. Walton qui trouve de la probabilité dans ce sentiment n'en a pu apporter aucune preuve. De plus, il me semble que le Pentateuque Hebreu Samaritain n'est pas moins authentique, que l'Exemplaire Hebreu du mesme Pentateuque qui est à l'usage des Juifs: puisque ce sont deux Copies d'un mesme Original qui ne different que de Caracteres, à la reserve de quelques diverses leçons. Cependant Walton nie que le Pentateuque Hebreu Samaritain soit veritablement authentique: mais on pourra aussi nier que le Pentateuque Hebreu des Juifs soit veritablement authentique puis qu'il est constant que leur exemplaire n'est gueres moins defectueux que celui des Samaritains, & si les Samaritains n'ont point de veritable Ecriture pour cette raison; parce qu'ils estoient schismatiques, on pourra aussi dire que tous les Heretiques & schismatiques qui sont separez de l'Eglise, n'ont point de Bible authentique: mais comme la Bible a d'elle mesme une autorité Canonique & Divine, il se pouvoit faire que les Samaritains eussent des Exemplaires plus corrects du Pentateuque que les Juifs, bien que la veritable explication de l'Ecriture se soit plutôt conservée parmi les Juifs pendant qu'ils ont esté le peuple de Dieu, que parmi les Samaritains qui estoient Schismatiques.

Walton parle aussi avec assez d'exactitude des Paraphrases Chaldaïques dans son Discours 12. si ce n'est qu'il suit l'opinion commune qui attribue à Onkelos la Paraphrase sur le Pentateuque, & à Jonathan celle qui est sur les Livres que les Juifs appellent Prophetes. On ne peut rien assurer de certain touchant les Auteurs de ces Paraphrases, & encore moins du temps auquel ils ont vécu. Il ne faut donc pas ajoûter foy à tout ce que Walton rapporte en cet endroit touchant le temps auquel on pretend que Jonathan & Onkelos ont composé leurs Paraphrases, parce que cela n'est appuyé que sur l'autorité des Juifs dont les Hi-

Procl. 12.

stoires sont remplies de fables. Je passe sous silence plusieurs Remarques que je pouvois faire sur ces Paraphrases, parce que j'en ai traité ailleurs avec assez d'étendue.

Au reste, quoyque ces Paraphrases ayent leur utilité, elle n'est pourtant pas si grande que Walton l'a pretendu après Lucas Brugenfis qui a écrit une Apologie sur ce sujet en faveur des Theologiens de Louvain. Je ne crois pas, par exemple, qu'on doive se servir de l'autorité des dernières Paraphrases où l'on trouve souvent le mot *verbe*, ou *parole*, lors qu'il est parlé de Dieu; je ne croy pas, dis-je qu'on doive se servir de cette autorité pour prouver la divinité du Verbe dans le Nouveau Testament. Ces sortes d'expressions sont expliquées tout autrement par les Juifs, que par les Chrétiens, & de plus il n'est pas judicieux d'appuyer les veritez de la Religion Chrétienne sur des allegories peu certaines, & qui ne sont le plus souvent fondées que sur l'imagination des Docteurs Juifs.

Enfin Walton témoigne qu'il a preferé l'Edition de Basle à toutes les autres, que Buxtorf a reformé la Ponctuation du Texte Chaldaïque qui estoit peu exacte dans les anciennes Editions. Mais comme il a esté remarqué ailleurs, cette reformation n'est point encore exacte selon l'idée de reformation que Buxtorf s'estoit proposée: & de plus, il eût esté beaucoup mieux de laisser en une infinité d'endroits l'ancienne ponctuation, ou plutôt de n'y en mettre aucune, afin que chacun eût la liberté de traduire le Texte de la Paraphrase selon le sens qui luy paroîtroit le plus naturel, au lieu que de la maniere que ces Paraphrases sont imprimées dans la Polyglotte d'Angleterre, le sens est quelquefois trop limité parce qu'on a osté de certaines lettres pour mettre en leur place des Points ou Voyelles. La Version Latine de ces mêmes Paraphrases que Walton assure estre la plus exacte de toutes parce qu'elle a esté corrigée n'est pas aussi tout-à-fait exempte de fautes: de sorte qu'il y reste encore beaucoup de choses à reformer.

Prolog. 13.

Pour ce qui est des Versions Syriaques dont Walton a traité dans le Discours 13. on peut voir ce que j'en ay rapporté au Livre 2. de cette Critique où j'ay marqué en particulier leurs mauvaises qualitez d'où l'on pourra connoître que ces Versions sont peu exactes de la maniere qu'elles ont esté imprimées dans la Polyglotte d'Angleterre, & de plus que les Traductions Latines de ces mêmes Versions Syriaques sont aussi remplies de quantité d'erreurs que Walton a laissées sans y toucher, bien qu'il fût facile de les corriger. Il n'a pas aussi fait le choix des meilleu-

res.

res opinions en parlant des nations qui se servent aujourd'hui des Versions Syriaques de l'Ecriture, comme quand il pretend que les Maronites ont esté ainsi appelez d'un Saint de ce nom, & non pas d'un Heretique nommé Maron. Il devoit plutôt ajoûter foi aux Raïsons qui appuyent fortement cette derniere opinion, qu'au seul témoignage des Maronites qui ne sont point croyables en cela. Il attribué de plus une liturgie Syriaque à Severus Patriarche d'Alexandrie, laquelle il pretend estre en usage parmi les Cophtes : mais outre que je ne croi pas qu'il y ait eu aucun Patriarche de ce nom dans le Siege d'Alexandrie, la Liturgie ou plutôt la forme d'administrer le Baptême dont il parle, est de Severe Patriarche d'Antioche, bien que dans la Version Latine elle ait esté imprimée sous le nom de Severe Patriarche d'Alexandrie.

Il parle encore avec moins d'exactitude des Chrétiens de Saint Thomas ou des Nestoriens qui sont répandus dans les Indes, & qui se servent aussi de la langue Syriaque dans leurs Offices. Il suppose qu'ils sont tous réunis avec l'Eglise de Rome, & que la Liturgie Syriaque qui est aujourd'hui en usage parmi eux a esté reformée selon les Rites de l'Eglise Latine. Mais cela n'est vray que d'une petite partie de ces Nestoriens ; & de plus les autres peuples du Levant que Walton assure estre parfaitement soumis à l'Eglise Romaine, conservent encore aujourd'hui leur ancienne creance & leurs anciennes Ceremonies, à la reserve d'un bien petit nombre qui sont en effet réunis avec le Siege de Rome. Ce qui a trompé Walton, c'est qu'il a ajoûté foy à tous les actes de réunion qui sont rapportez par Baronius & par Possevin, sans examiner s'ils estoient vrais, & si ces Réunions n'estoient point simulées, ou enfin s'il n'y avoit qu'une partie seulement qui y consentist, comme il est arrivé à l'égard des Nestoriens & des Jacobites qui sont encore aujourd'hui partagez entre eux sur ce sujet.

Il ne paroist pas aussi que Walton eût lû exactement la Version Syriaque du Vieux Testament lorsqu'il a composé ce Discours parce qu'il ne l'auroit pas donnée apparemment pour une regle axacte sur laquelle on pouvoit justifier l'Original Hebreu, il est certain qu'il n'y a rien de si inconstant, que cette Version Syriaque qu'on pretend avoir esté faite sur le Texte Hebreu, au moins de la maniere qu'elle a esté imprimée dans la Polyglotte d'Angleterre ; Elle a beaucoup degeneré de son ancienne simplicité, comme il a esté remarqué dans le second Livre de cette Critique & bien-loin qu'elle doive servir de regle aux autres Editions de la Bible, il n'y a presque que de la confusion dans les Exemplaires Syriaques d'aujourd'hui qui suivent d'autres Traductions Syriaques ou

Arabes sur lesquelles ils ont esté reformez ; outre qu'il y a un grand nombre d'erreurs de Copistes, qu'il seroit necessaire de Corriger.

Enfin Walton estoit tellement preoccuppé en faveur de son Ouvrage, que dans le Discours suivant il donne au Versions Arabes beaucoup plus d'autorité, qu'il ne devoit leur donner s'il les avoit luës avec quelque application. Je parle ici seulement des Versions Arabes du Vicux Testament qui sont à l'usage des Chrestiens du Levant, & non pas de celles des Juifs. Outre que ces Versions sont assez nouvelles, les Traducteurs ont esté peu exacts dans leur maniere de traduire. Les Copistes Arabes de plus ne pouvant avoir recours aux Originaux pour les consulter dans les difficultez qui se presentoient, sont tombez en une infinité d'erreurs qu'il est aisé d'observer dans les Exemplaires imprimez ; cependant Walton n'a pas pu souffrir que Tirinus ait dit que ces Versions Arabes étoient defectueuses. *De nævis*, dit-il, *quos in utraque esse vult Tirinus non multum laborandum est, cum omnes Versiones deprimat ipse cum suis, ut Vulgatam Latinam in folio ponat ; cum tamen in Vulgata nævos etiam plurimos fuisse & ad hoc esse, probatione non eget, nec aliquam Versionem unquam extitisse que nævos suos non habuerit.* Il est étonnant que Walton compare les défaits de la Vulgate avec ceux des Versions Arabes pour justifier en quelque maniere les fautes de ces dernieres. Lors qu'il a parlé de la Vulgate il luy a donné de tresgrandes éloges, & il a fait passer Saint Jérôme qui en est l'Auteur, au moins de la meilleure partie pour un homme sçavant dans les langues saintes, & maintenant il la met dans le mesme rang que la Nouvelle Traduction où il y a une infinité d'Erreurs. Tirinus a eu donc raison de remarquer qu'elle est tres-défectueuse, & il n'estoit pas necessaire que Walton le corrigeât en cela, & encore moins qu'il comparât les fautes de cette Traduction avec celles qui peuvent se rencontrer dans la Vulgate.

Au reste, comme il seroit trop long d'examiner à fond & dans le détail tous les Prolegomenes de Walton ; je me reserve à en donner une Critique plus particuliere dans une Nouvelle Edition de ces Prolegomenes & où l'on marquera en mesme-temps les Auteurs d'où Walton a pris son Recueil, & les endroits où il s'est trompé, soit pour les citations, ou pour les consequences qu'il a tirées de ces mesmes Auteurs. Quoyque sa compilation soit la meilleure de toutes celles qui ont esté faites jusqu'à present sur cette matiere, on peut dire neanmoins qu'elle seroit beaucoup plus exacte s'il ne s'estoit pas le plus souvent contenté de faire un simple Recueil, en ne changeant presque rien des Auteurs qu'il a abregez & dont il a mesme gardé les termes.

Fin du troisieme Livre.

C A T A L O G U E

Des principales Editions de la Bible avec diverses Reflexions sur cette Matiere.



On deſſein n'eſt pas de produire ici un Catalogue exact de toutes les Bibles qui ont eſté imprimées; mais de marquer ſeulement les principales, en y joignant quelques Reflexions pour l'utilité des Lecteurs. On pourra facilement trouver dans pluſieurs Livres les noms de la plus-part des Bibles qui ont eſté imprimées: Mais il eſt rare que ceux qui donnent au Public ces ſortes de Catalogues y ajoutent leurs obſervations, & qu'ils faſſent connoître les meilleures Editions. Le Livre qui a eſté imprimé à Londres en 1672. ſous le nom d'*Elenchus Scriptorum in Sacram Scripturam*, contient à la verité le Catalogue de pluſieurs Bibles, & l'on a meſme marqué dans la plus-part l'année & le lieu des différentes Editions; mais outre que ce Catalogue n'eſt pas encore aſſez étendu, il eſt peu exact, & de plus l'Auteur ſ'eſt contenté de rapporter ſimplement les noms des Bibles de la maniere qu'il les a trouvez dans d'autres Catalogues imprimez ſans en corriger les fautes.

Des Bibles Hebraïques.

Les Bibles Hebraïques ſont ou manuscrites ou imprimées; & il y a ^{Bibles Hebr. Mz. S.} meſme de deux ſortes de Bibles Hebraïques manuscrites, dont les plus-exactes ſont celles qui ſervent aux uſages publics des Synagogues; les autres qui ſont moins exactes ſont deſtinées aux uſages des particuliers. Comme on ne lit dans les Synagogues que le Pentateuque & quelques autres petits volumes de l'Ecriture; toute la Bible ne ſe trouve pas écrite avec la meſme exactitude que les Livres qui ſont dediez aux uſages des Synagogues; & de plus cette grande exactitude à décrire les Livres publics, a dégénéré en ſuperſtition.

A l'égard des Exemplaires manuscrits de la Bible qui ſervent aux particuliers, il y en a peu qui ſoient exacts, à moins qu'ils n'ayent eſté écrits pour des perſonnes de qualité ou conſiderables parmi les Juifs. On doit préférer les Exemplaires des Eſpagnols à tous les autres, & ces Exemplaires

plaires Espagnols se trouvent aujourd'hui à Constantinople, à Salonique, & dans les autres Villes du Levant où ils se sont réfugiés, depuis qu'ils ont été chassés d'Espagne, les Caractères de ces Exemplaires sont parfaitement beaux & bien proportionnés. Voyez ce qui a été remarqué sur ce sujet aux Chapitres 21, 22 & 23, du premier Livre de cette Critique.

Il est difficile de trouver des Exemplaires Hebreux manuscrits de la Bible qui passent 700 ans, & on les a même tous réformés sur la Massore. On a ajouté les Points à plusieurs qui avoient été d'abord décrits sans Points; de sorte que ceux qui ont ajouté ces Points ont retranché un grand nombre des lettres qu'on appelle *Elevi*, c'est-à-dire des *Anciennes Voyelles*, pour les rendre plus conformes aux Exemplaires de la Massore, c'est à quoy il faut principalement prendre garde en lisant les vieux manuscrits, & l'on ne doit pas croire que toutes les corrections qu'on y trouve, viennent de ce qu'il y avoit auparavant des fautes en ces endroits-là; mais on a voulu seulement les conformer aux Exemplaires de la Massore; c'est ce qui fait qu'on trouve maintenant une si grande uniformité entre toutes les Bibles Hebraïques imprimées, parce qu'on a suivi exactement la correction de la Massore.

Bibl.
Hebr.
imprim.

Pour ce qui est des Bibles Hebraïques imprimées, il y en a un très-grand nombre, & de toutes les façons. On doit préférer celles qui ont été imprimées par les Juifs à celles qui ont été imprimées par les Chrétiens. Il y a tant de minuties à observer soit pour les Points-Voyelles, soit pour les Accens dans l'impression des Bibles Hebraïques, qu'il est difficile que les Chrétiens puissent réussir dans ces sortes d'Ouvrages.

Bombergue a imprimé un grand nombre de Bibles Hebraïques à Venise dans toutes sortes de formes; mais l'édition la plus correcte de toutes est celle qu'il a donnée in folio avec les Paraphrases Chaldaïques & les Commentaires de plusieurs Rabbins sur le Texte de l'Ecriture, en y joignant aussi la grande & la petite Massore avec une Preface de R. Jacob Hajim Auteur du Recueil de la Massore. Avant cette Edition Bombergue en avoit donné une autre in folio en 1517 qui est dédiée au Pape Leon X. où l'on trouve aussi les Targums ou Paraphrases Chaldaïques avec les Commentaires de plusieurs Rabbins: Mais Elias Levita & les plus Sçavans Juifs n'estiment point cette Edition à cause de la confusion qui se trouve dans la petite Massore, laquelle est aux marges. Felix Pratensis qui en a pris le soin n'ayant pas eu une connoissance assez parfaite de la Massore, n'a pu réussir dans son Recueil des diverses leçons.

Si

Si l'on veut donc avoir une Bible Hebraïque plus exacte; il faut avoir recours à l'Edition de Bombergue in folio, où l'on trouve au commencement la Preface de R. Jacob Hajim qui a compilé le premier tout ce qu'il a pû recueillir de Massore. Cette Bible avec la grande & la petite Massore, les Paraphrases Chaldaïques, & les Commentaires de plusieurs Rabbins sur le Texte de l'Ecriture, a esté imprimée quatrefois à Venise. La premiere Edition est de 1525, la seconde de 1548, la troisiéme de 1568, & la quatrième 1618. La seconde & la troisiéme Edition sont les meilleures. La quatrième a esté reformée par les Inquisiteurs, principalement dans les Commentaires des Rabbins; d'où l'on a retranché plusieurs choses qu'on a crû estre injurieuses à la Religion Chrestienne, outre que les Caracteres n'en sont pas si beaux que ceux des precedents.

Buxtorfe le Pere a aussi fait imprimer à Basse cette mesme Edition. Mais bien qu'il pretende, que son Edition est plus exacte que les autres, les Juifs cependant ne l'estiment pas beaucoup à cause des fautes qui s'y rencontrent sur tout dans les Commentaires des Rabbins, où il a laissé les erreurs des Copistes qui estoient dans les Editions precedentes, & il y en a ajouté de nouvelles. Il seroit necessaire d'avoir de bons Exemplaires manuscrits de ces Commentaires des Rabbins pour les corriger en une infinité d'endroits, & c'est à quoy Buxtorfe devoit plutôt s'appliquer qu'à reformer la ponctuation du Texte Chaldaïque. Il n'y a rien de particulier dans cette nouvelle Edition que la Reformation des Points où Voyelles de ce Texte, & un traité de la Massore écrit en Latin qui peut estre utile à ceux qui voudront s'appliquer à cette étude.

Outre les Bibles Hebraïques in folio Bombergue en a imprimé un grand nombre in quarto, in octavo, & en d'autres formes. Les Juifs de Venise en ont aussi fait imprimer plusieurs, mais is seroit trop-long de faire un Catalogue de toutes les Bibles qui ont esté imprimées par les Juifs d'Italie & d'Allemagne; je me contenteray de remarquer que les Juifs estiment principalement quelques Editions de Pesaro, de Mantoüe, & de Francfort sur l'Oder. Si l'on a égard à la beauté des Caracteres, il n'y a gueres de Bibles qui approchent de celle de Robert Estienne in quarto, au moins d'une partie de cette Bible: Mais elle n'est pas fort correcte. Il y en a une du mesme Robert Estienne en Seize qui est aussi d'un tres-beau Caractere & qui est beaucoup plus correcte que l'autre in quarto. Plantin a aussi imprimé plusieurs Bibles Hebraïques à Anvers d'un tres-beau Caractere & qui sont assez exactes, principalement celles

celles qui sont in quarto dont la meilleure est de 1566. L'Edition in quarto de Manasse Ben-Israël à Amsterdam en 1535. a cette commodité, qu'elle est non seulement correcte : mais aussi a deux Colomnes, au-lieu que les Editions de Robert Estienne & de Plantin sont à longues lignes, & par conséquent incommodes pour la Lecture. Les Juifs d'Amsterdam ont fait une nouvelle Edition de la Bible in octavo en 1661. qu'on estime aussi fort correcte. Elle est au-moins commode en ce qu'on y a remarqué aux marges les versets, & ainsi elle répond à nos Bibles Latines & aux Concordances. Enfin Jacob Lombroso a donné une nouvelle Edition in 4, en 1539. à Venise, & bien que les Caractères Hebreux n'en soient pas tout-à-fait beaux, elle a cette commodité qu'on trouve au bas de chaque page de petites Notes litterales qui éclaircissent la plus-part des difficultez du Texte. De plus on a marqué d'une Etoile dans le Texte les endroits où il faut lire le Point ou Voyelle *Cametz*, par un *Cametz-Hatuph*, c'est-à-dire un *o* en la place d'un *a*.

Les Juifs n'ont pas seulement fait imprimer des Bibles Hebraïques entieres; ils ont outre cela plusieurs Editions du Pentateuque de Moïse, & des cinq Livres qu'ils nomment *les cinq volumes*, parce que ces Livres leur sont commodes à cause de la Lecture qu'on en fait dans leurs Synagogues, & ils y joignent assez souvent les Targums ou Paraphrases Chaldaïques pour leur servir de Glosses, & quelquesfois les Commentaires de Raschi qui est leur grand Auteur sur la Bible, parce qu'il est sçavant dans leur Theologie, & dans leurs Traditions. Ils font ordinairement imprimer ces Pentateuques en fort petits Caractères, afin de les pouvoir porter dans leurs voyages.

Des Bibles Polyglottes, avec le Projet d'une Polyglotte en abrégé.

ON appelle Bibles Polyglottes celles qui sont en plusieurs Langues, les Juifs de Constantinople ont fait imprimer deux Pentateuques de cette maniere, dans l'un desquels on trouve le Texte Hebreu au milieu en gros Caractères, & dans un des costez le Targum ou Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos en Caractères mediocres, & à l'autre côté est la Paraphrase du mesme Pentateuque en Persan par un Juif nommé *Tusdu* du nom de sa Ville; outre ces trois colomnes il y a au haut de la Page la Paraphrase Arabe de Saadiah Gaon & au-bas de la mesme page le Commentaire de Raschi; c'est-à-dire de R. Salomon Isaacki qu'on appelle ordinairement *farbi*. On remarquera que le Persan & l'Arabe sont imprimés en Caractères Hebreux.

Les

Les mesmes Juifs de Constantinople ont imprimé un autre Pentateuque Polyglotte, qui est presque dans la mesme forme que le premier. Il y a au milieu le Texte Hebreu de la Loy, à un des costez une Traduction en Grec Vulgaire, & à l'autre costé une Traduction en Langue Espagnole. Ces deux Paraphrases ou Traductions sont imprimées en Caractères Hebreux avec les Points & Voyelles pour fixer la Prononciation de ces deux Langues. Enfin le Targum ou Paraphrase Chaldaïque est au haut de la page: Et au-bas de la mesme page, le Commentaire de Raschi.

Les plus celebres Bibles Polyglottes parmi les Chrestiens sont les Bibles d'Alcala ou Complute de Philippe II. où d'Anvers, de Paris ou de Monsieur le Jay, & d'Angleterre. On a mis dans la Polyglotte d'Alcala le Texte Hebreu, la Paraphrase Chaldaïque sur le Pentateuque seulement, la Version Grecque des Septante, & la Vulgate Latine. Il n'y a point d'autre Version Latine sur l'Hebreu que cette dernière Version attribuée à S. Jérôme; au-lieu qu'on a joint une Version litterale au Grec des Septante. François Ximenes de Sineros Cardinal & Archevêque de Toledé qui est l'Autheur de ce grand Ouvrage, marque dans une lettre adressée au Pape Leon X. qu'il estoit à propos de donner l'Ecriture Sainte dans les Originaux, parce qu'il n'y a aucune Traduction de la Bible qui puisse représenter parfaitement ces mesmes Originaux & pour se conformer de plus à l'autorité de S. Jérôme, de S. Augustin & des autres Peres, qui ont crû qu'il falloit avoir recours au Texte Hebreu pour les Livres du Vieux Testament, & au Texte Grec pour le Nouveau, *Uniuscujusque Idiomatis*, dit ce Cardinal, *sua sunt verborum proprietates, quorum totam vim non possit quantumlibet absoluta Traductio prorsus exprimere, tum id maxime in ea lingua accidit per quam os Domini locutum est.* Puis il ajoute au mesme endroit: *Accedit quod ubicunque Latinorum codicum varietas est aut depravatae lectionis suspicio, ad primam Scripturae originem recurrendum est, sicut beatus Hieronymus, & Augustinus ac ceteri Ecclesiastici Tractatores admonent: Ita librorum Veteris Testamenti sinceritas ex Hebraica veritate, Novi autem ex Graecis Exemplaribus examinetur.*

Bible
d'Alcala
ou Complute
en
1515.

Cardin.
Ximen.
Proleg.
gom. ad
Leon. P.

Cependant ce mesme Cardinal semble détruire dans la Preface suivante tout ce qu'il avoit dit en faveur du Texte Hebreu de la Bible. Car il témoigne qu'il a placé l'ancienne Version Latine de S. Jérôme entre le Texte Hebreu & le Grec des Septante, comme entre la Synagogue & l'Eglise Orientale, pour représenter Nostre Seigneur entre les deux larçons, *Mediam autem*, dit-il, *inter has Latinam B. Hieronymi translationem*

Idem
Proleg.
ad le-
Gorem.

nem velut inter Synagogam & Orientalem Ecclesiam posuimus, tanquam duos hinc & inde latrones: Medium autem Jesum hoc est Romanam Ecclesiam collocantes, hæc enim sola supra firmam Petram ædificata, reliquis à recta Scripturæ intelligentia deviantibus immobilis semper in veritate permansit.

On aura de la peine à croire qu'une seule personne soit Auteur de ces Prefaces, dont l'une établit le Texte Hebreu au-dessus de toutes les Versions, & l'autre au contraire le détruit entierement. De plus la methode qu'on a tenuë dans tout cet Ouvrage, fait bien voir qu'on a jugé que le Texte Hebreu devoit estre la regle des Traductions Grecque & Latine; puis qu'on a pris la liberté de les corriger sur ce Texte, souvent mesme mal à propos & sans aucune necessité: Ce qui est arrivé principalement dans la Version Grecque des Septante qu'on a reformée ou plutôt corrompue en une infinité d'endroits, pour la rendre plus conforme à l'Original Hebreu. A l'égard de la Vulgate, comme les Exemplaires Latins estoient alors fort defectueux, on a aussi pris la liberté de la reformer non seulement sur d'anciens Exemplaires Latins: Mais même sur le Texte Hebreu, de-sorte qu'on ne s'est pas contenté d'en ôter les fautes des Copistes; mais on a retranché plusieurs choses qu'on a cru n'y devoir point estre.

Pour ce qui est du Nouveau Testament on a imprimé le Texte Grec sans aucuns Accents, parce qu'on a cru qu'il n'y en avoit point en effet dans les premiers Originaux Grecs. *Quod in Novi Testamenti Græca Editione aliter quam in Veteri nudæ tantum litteræ sine ullis spirituum, aut tonorum notis impressæ publicentur, Operæ pretium visum est hujus tibi rei rationem assignare; ea enim hujusmodi, antiquissimos Græcos absque hisce fastigiis literarum scriptitasse notius est quam ut sit multis argumentis comprobandum.* Cependant il est certain que ces Accens & ces Esprits, comme parlent les Grammairiens, limitent le sens en beaucoup d'endroits, on a mis néanmoins les Accens & les Esprits dans le Grec des Septante; parce que ce Grec est une simple Version, & non pas un Texte Original: Mais il ne falloit pas marquer pour la mesme raison les Points ou Voyelles dans le Texte Hebreu, d'autant qu'ils n'estoient point dans les premiers Originaux du Vieux Testament.

La Polyglotte d'Anvers qu'on appelle autrement la Bible Royale ou de Philippe II. contient outre le Texte Hebreu & la Version Grecque des Septante, qui sont imprimées dans la Bible d'Alcala ou Complute, les Paraphrases Chaldaïques avec une Traduction Latine sur la meilleure partie

Proleg.
in Nov.
Testam.

Bible
d'An-
vers en
1572.

partie des Livres du Vieux Testament. Le Cardinal Ximenes n'osa pas donner au Public d'autre Paraphrase Chaldaïque que celle d'Onkelos sur le Pentateuque. Il fit néanmoins traduire en Latin les autres Paraphrases, en ayant ôté les fables du Talmud, & il se contenta de les mettre dans la Bibliothèque d'Alcala sans les publier : Mais Arias Montanus qui prenoit le soin de cette nouvelle Polyglotte, ne fut pas si scrupuleux. Il fit imprimer tout ce qu'il pût trouver, de ces Paraphrases en retranchant néanmoins quelques fables, & il crut même satisfaire en cela au premier dessein du Cardinal Ximenes qui avoit résolu, selon luy, de les faire imprimer séparément avec les Versions Latines s'il ne fut point mort si-tost. Il y a aussi dans cette Bible une Traduction Latine qui répond mot pour mot au Texte Hebreu ; on ne l'a pourtant point jointe dans le Corps de la Bible avec l'Original Hebreu, avec la Version Grecque des Septante, & avec les Targums ou Paraphrases Chaldaïques ; mais on l'a placée à la fin comme hors d'œuvre, & seulement pour l'utilité de ceux qui veulent apprendre la Langue Hebraïque. C'est pourquoy Arias Montanus témoigne avoir choisi la Traduction de Pagnin qui estoit la plus litterale de toutes, & il l'a même reformée en plusieurs endroits pour la rendre encore plus à la lettre il n'y a donc point dans le corps de cette Edition d'autre Version Latine, que la Vulgate qui est sur une des Colonnes vis à vis du Texte Hebreu. La Version Grecque des Septante est aussi sur une Colonne avec une Traduction Latine, & ainsi chaque page ne contient que deux colonnes avec la Paraphrase Chaldaïque qui est au-bas. Les mêmes défauts que nous avons remarqué cy-dessus dans la Bible d'Alcala à l'égard de la Version des Septante & de la Vulgate Latine, se trouvent dans cette Edition d'Anvers.

Pour ce qui est du Nouveau Testament, outre le Grec & le Latin, il y a l'ancienne Version Syriaque imprimée en Caractères Syriaques, & en Caractères Hebreux avec des Points pour en faciliter la Lecture à ceux qui estoient accoutumés à lire l'Hebreu plutôt que le Syriaque. On a aussi joint à cette Version Syriaque une Traduction Latine. De plus, il y a beaucoup plus de Dictionnaires dans cette nouvelle Edition d'Anvers, que dans celle d'Alcala, à quoy l'on doit ajouter plusieurs petits Traitez qu'on a jugés nécessaires pour éclaircir les matieres les plus-difficiles du Texte, & enfin les Caractères & le papier en sont aussi plus-beaux. Cet Ouvrage fut tres-bien reçu dans toute l'Europe & approuvé des plus celebres Universitez. Comme les Espagnols en avoient esté les premiers Auteurs, ils furent aussi les premiers qui s'y oppose-

rent, bien qu'il n'eust esté entrepris que par le conseil des plus celebres Docteurs de ce pais-là, & avec la permission du Roy Philippe II. On écrivit mesme contre les Theologiens de Louvain, principalement à l'occasion des Targums ou Paraphrases Chaldaïques, auxquelles ils avoient donné leur approbation. Plusieurs Theologiens de Paris donnerent aussi leur approbation à ce grand Ouvrage en ces termes: *Sacra Biblia Philippi II, &c. Hebraicè, Syriacè, Græcè & Latinè expressa ad formam Complutensium Bibliorum olim in Hispania impressorum, vidimus, digna denique censuimus quæ à Catholicis legerentur & opponerentur falsis & impiis hæreticorum translationibus, quibus fucum imperitis linguarum facere conantur.* Le Pape Gregoire XIII témoigne dans une de ses lettres adressée à Philippe II. l'estime toute particuliere qu'il faisoit de cette nouvelle Edition de la Bible, qu'il appelle *Opus verè Regium.* Enfin l'Empereur & le Roy de France accorderent aussi leurs Privileges, afin qu'on pût vendre librement cette grande Bible dans tous leurs Etats; en effet, on n'avoit rien veu jusqu'à lors de si magnifique ni de si utile sur cette matiere.

Bible de
M. le Jay
c. 1
1645.

Comme les Exemplaires de la Bible d'Anvers furent distribuez en peu de temps, & qu'ils commencerent à devenir rares, M. le Jay entreprit à Paris d'en faire une nouvelle Edition beaucoup plus ample; & en effet il n'épargna rien pour venir à bout d'une si grande entreprise, à laquelle il semble qu'un particulier ne devoit pas songer. Cette Bible de Paris contient tout ce qui est dans la Bible d'Anvers, à la reserve des apparats composez par Arias Montanus, & des Dictionnaires Hebreux, Grecs & Syriaques: Et ainssi il y a les mesmes défauts pour la Version Grecque des Septante, & pour la Vulgate. Il est étonnant que le P. Morin qui a eu part à cette Edition, ait fait imprimer séparément à Paris la Version des Septante selon l'Exemplaire du Vatican qu'on estime le plus correct de tous, & qu'on ne l'ait point mis dans cette nouvelle Bible; de plus il n'est pas aussi moins estonnant qu'on n'y ait point mis l'Edition Vulgate selon la dernière correction de Rome.

Au reste la Bible de Paris a cet avantage par-dessus celle d'Anvers, qu'elle contient sur le Vieux Testament les Versions Syriaque & Arabe avec leurs Traductions Latines, & de plus sur le Pentateuque le Texte Hebreu, Samaritain & la Version Samaritaine en Caractères Samaritains. A l'égard du Nouveau Testament il n'y a rien dans la Bible d'Anvers qui ne soit dans celle de Paris, & outre cela on y a ajouté une Traduction Arabe avec une Version Latine.

Quoy :

Quoyqu'on ait travaillé long-temps sur cette Ouvrage , & que M. le Jay n'y ait rien épargné , on peut dire cependant qu'il n'a pas esté achevé : Car on n'y trouve point les Prefaces ou Apparats qui y estoient necessaires. C'est pourquoy on ne sçait pas , par exemple , d'où on a pris l'Exemplaire Arabe du Pentateuque qui differe en quelques endroits de celui de Saadias Gaon. Il y a plusieurs autres choses dont le Lecteur devoit estre instruit pour lire plus utilement cette Polyglotte. Ce desordre vient de ce que ceux qui en prirent le soin ne purent s'accorder entre eux , & qu'ils furent appliquez à satisfaire plutôt leur passion en écrivant les uns contre les autres , qu'à se rendre utiles au Public.

On n'a pourtant pas laissé de mettre au commencement quelques Prefaces , pour rendre raison de tout l'Ouvrage , bien-qu'elles ne soient pas suffisantes pour cela. Dans la Preface generale on s'étend d'abord assez au long sur l'autorité de l'Ecriture par rapport à celle de l'Eglise , laquelle seule peut donner les veritables Originaux de la Bible : *Illic Originales Textus de quibus non mediocris hodie controversia est , sublatis involucris innotescunt , & quæ quoties suboriuntur difficultates , in illa sede tranquillitatis enodatæ feliciter desinent.* On traite ensuite de chaque Texte de la Bible en particulier ; mais d'une maniere qui n'est pas capable d'en donner une connoissance assez exacte , outre qu'elle paroist estre remplie de prejugez en faveur des deux anciennes Versions de l'Eglise , comme si l'on ne pouvoit pas leur donner toute l'autorité qu'elles meritent sans les préférer au Texte Hebreu. Pour faire voir davantage l'autorité de la Version Grecque des Septante , on a rapporté le témoignage d'un Auteur Mahometan qui l'a préférée dans un point de Chronologie au Texte Hebreu , d'où l'Auteur de cette Preface a conclu ; que parmi les Mahometans la Version des Septante est plus autorisée que le Texte Hebreu Juif & que le Texte Hebreu Samaritain. *Non tantum apud Christianos LXX Interpretum Versio supremæ autoritatis fuit , sed apud Mahometanos etiam ipsos.*

Si nous ajoutons foy à l'Auteur de la mesme Preface , la Version Arabe qu'il produit dans son Edition , est d'une si grande autorité , que Saint Jérôme a rétabli par le moyen de cette Version sept ou huit cens versets qui manquoient de son temps dans le Livre de Job : mais il faut estre peu instruit de l'Histoire des Versions Arabes pour parler de cette maniere : outre qu'on s'est servi mal à propos du témoignage de Saint Jérôme qui ne dit rien moins que cela dans sa Preface sur Job. Mais ce

qui est encore plus étonnant : C'est que M. le Jay dans cette même preface ruine en peu de mots tout son grand Ouvrage, lors qu'il prétend que de toutes les Bibles on ne doit aujourd'hui recevoir que l'ancienne Version Latine, parce qu'elle est écrite dans la Langue de l'Eglise, laquelle ne doit pas être moins privilégiée en cela, que la Synagogue, il ajoute même que ceux qui ont recours à d'autres Textes de la Bible, qu'à celui de la Vulgate, introduisent de nouveau dans l'Eglise la Confusion de Babel. *Qui ergo, dit-il, perplexas Scripturæ Sacræ difficultates aliorum velit contextuum adminiculo rimari, quam qui nunc in communi Ecclesiæ observatione receptus est, aut qui Grammaticis regulis & elementis salutis nostræ summam aut abstrusæ fidei mysteria dirimere conatur, is certe labio electo prorsus obnunciet, is promiscuam confusionem revocet, is maledictam à Deo Babelem excitet à fundamentis.* D'où il conclut enfin que la Vulgate est le seul & véritable Original de l'Ecriture, lequel on doit consulter dans toutes les difficultez qui se présentent. *Pro certo atque indubitato, apud nos esse debet, Vulgatam Editionem quæ communi Catholice Ecclesiæ lingua circumfertur, verum esse ac genuinum Sacræ Scripturæ fontem; hanc consulendam ubique; inde fidei dogmata repetenda.* Si M. le Jay estoit persuadé de cette vérité, il a eu grand tort de se ruiner pour faire imprimer une Bible où il y a un si grand nombre de différents Textes : il devoit se contenter de faire imprimer l'Edition Vulgate qui selon luy est presentement le véritable Original sur lequel on doit même régler le Texte Hebreu.

Outre cette Preface de M. le Jay, il y en a une autre du P. Morin où il fait connoître exactement tout ce qui regarde l'Edition du Pentateuque Hebreu Samaritain & des Versions qui sont à l'usage des Samaritains. Il seroit à désirer que Gabriel Sionita & Abraham Ecchellenfis Maronites eussent aussi mis au commencement de ce grand Ouvrage des Prefaces, pour faire connoître les Versions Arabes & Syriaques. Au reste, quoique cet Ouvrage soit beaucoup plus grand & plus magnifique tant pour la quantité des Textes, que pour la grandeur du papier & la beauté des caractères que la Bible d'Anvers, il a néanmoins cela d'incommode qu'il faut consulter deux volumes sur chaque Livre, d'autant qu'on n'a pu renfermer dans un même volume toutes les différentes Versions avec les Textes Originaux.

Comme la Bible de M. le Jay estoit incommode à cause de la grandeur de ses volumes, & que peu de personnes pouvoient faire la dépense nécessaire pour l'acheter, les Anglois songerent à en donner une

nou-

nouvelle Edition plus commode & plus utile aux Particuliers. En effet Walton prit ce soin-là, & vint à bout de son dessein plus heureusement que M. le Jay. On appelle cette nouvelle Edition la Polyglotte d'Angleterre, qui n'est pas à la vérité si magnifique tant pour la grandeur du papier que pour la beauté des caractères, que celle de Paris : mais elle est & plus ample & plus commode ; on y voit tout d'une face les Textes Originaux avec les Versions, rangez sur diverses colonnes.

Il y a dans la Polyglotte d'Angleterre la Vulgate vis à vis le Texte Hebreu selon l'Edition revue & corrigée par Clement VIII, au lieu qu'on a imprimé la Vulgate dans la Polyglotte de Paris, de la maniere qu'elle estoit dans la Bible d'Anvers. De plus il y a une Interpretation Latine interlineaire du Texte Hebreu, laquelle n'est point dans la Polyglotte de Paris, qui n'a point d'autre Version Latine sur l'Hebreu, que l'Edition Vulgate. Le Grec des Septante n'est pas celui qui est dans la Bible d'Anvers qu'on a suivi mot pour mot dans la Polyglotte de Paris, mais le Texte Grec de l'Edition de Rome par Sixte V ; & outre cela, on y a ajouté les diverses leçons, d'un autre Exemplaire fort ancien que les Anglois nomment Alexandrin : la Version Latine du Grec des Septante est celle que Flaminius Nobilius a fait imprimer à Rome par l'autorité du Pape Sixte V. Voilà la meilleure partie des avantages que l'Edition de Londres a sur celle de Paris.

De plus il y a dans la Polyglotte d'Angleterre une Version Ethiopienne des Psaumes & Cantiques qui n'est point dans celle de Paris : & dans le Nouveau Testament ; il y a aussi une Version Ethiopienne, & les Evangiles en Persan : ce qui ne se trouve point dans la Bible de Paris. Enfin outre tous ces avantages que la Bible de Londres a sur celle de Paris, il y a au commencement de cette Edition, des Discours Preliminaires ou Prolegomenes sur les Textes Originaux & sur chaque Edition en particulier ; & à la fin on a ajouté un Volume entier de diverses leçons de toutes ces différentes Editions, en un mot nous n'avons rien de plus achevé pour la Bible, que la Polyglotte de Londres.

On pouvoit cependant la rendre beaucoup plus parfaite si on eût voulu y employer tout le temps nécessaire pour achever un si grand Ouvrage. Premièrement la Version Latine interlineaire du Texte Hebreu qui est celle de Pagnin reformée par Arias Montanus, ne devoit point y trouver place, parce qu'elle est trop Barbare & pleine de fautes. On auroit pu y en mettre une autre plus exacte, & qui eût mieux exprimé & le sens & la lettre. En second lieu, on auroit pu donner de meilleu-

res.

res Traductions Latines de toutes les Versions Orientales; & l'on devoit mesme corriger un grand nombre de fautes de Copistes qui se trouvent dans ces mesmes Versions Orientales. En troisiéme lieu il n'estoit pas necessaire d'imprimer les Exemplaires des Versions Syriaques & Arabes qui estoient déjà imprimez dans la Bible de Paris; on pouvoit en trouver de meilleures; principalement des Versions Arabes.

Projet
d'une
nouvelle
Poly-
glotte.

Mais c'est assez parlé des Bibles Polyglottes: j'ajouterai seulement ici le Projet d'une nouvelle Polyglotte en abrégé, qui seroit fort utile aux Particuliers. Comme Origene a abrégé autrefois dans un seul corps de la Bible le Texte Hebreu & les différentes Versions Grecques qu'on avoit alors de ce Texte; il me semble qu'on pourroit aussi abréger facilement la Polyglotte d'Angleterre, en ne faisant imprimer de toutes ces différences, que les endroits où il y auroit de la variété. A quoy bon, par exemple, imprimer tout entier le Texte Hebreu Samaritain, qui ne differe pour l'ordinaire du Texte Hebreu des Juifs, que de caractères? & ainsi il faudroit seulement imprimer le Texte Hebreu des Juifs & l'on marqueroit à la marge en caracteres Hebreux les diverses leçons du Texte Hebreu Samaritain; on seroit la mesme chose à l'égard des Versions Chaldaïques & Samaritaines, qui suivent assez exactement le Texte Hebreu sur le Pentateuque. Pour ce qui est des Versions Chaldaïques qui s'éloignent davantage du Texte, on pourroit les negliger parce que ce sont plutôt des Glôses ou Commentaires, que des Traductions; On ne doit pas confondre dans une Bible Polyglotte ce qui appartient au Texte pur, avec ce qui regarde l'explication de ce mesme Texte, & partant on ne marquera aux marges, que ce qui fait veritablement une diverse leçon.

On appliquera ces mesmes regles à toutes les autres Traductions de la Bible; car ou elles ont esté faites sur le Texte Hebreu, ou sur le Grec des Septante. Dans celles qui ont esté faites sur le Texte Hebreu, on remarquera exactement ce qui peut causer une diverse leçon dans le Texte Hebreu. De mesme, dans celles qui ont esté faites sur le Grec des Septante, on remarquera ce qui peut causer une diverse leçon dans le Grec des Septante. Enfin dans celles qui sont mixtes, comme est la Version Syriaque qui ne represente pas tellement le Texte Hebreu, qu'elle n'ait esté reformée en plusieurs endroits sur la Version des Septante, on se precautionnera davantage, afin de ne multiplier pas aisement les diverses leçons. Il seroit mesme à propos de rechercher les Versions Syriaques & Arabes qui ont esté faites sur la Version des

Septan-

Septante, afin de rétablir autant qu'il seroit possible cette Ancienne Version Grecque.

Nôtre nouvelle Polyglotte ne seroit dont composée que de trois Textes, sçavoir de l'Original Hebreu, de la Version des Septante & de l'Edition Vulgate; On marqueroit aux marges les diverses leçons de ces trois Textes; qu'on auroit recueillies de la maniere que je viens de l'expliquer, & quoyque la Vulgate ait esté corrigé assez exactement, on ne laisseroit pas d'y trouver encore un grand nombre de diverses leçons qu'il seroit nécessaire de remarquer. Ceux mesmes qui ont travaillé à cette Correction, ont témoigné qu'ils y avoient laissé quelques fautes qu'on ne jugea pas à propos de corriger. Ces trois Textes, Hebreu, Grec & Latin; sont suffisans; parce que vous avez par ce moyen l'Ecriture dans son Original, & de la maniere qu'elle se trouve parmi les Juifs, & en mesme temps toutes les Versions approuvées dans les Eglises d'Orient & d'Occident. Au reste, j'ay trouvé à propos que dans cette nouvelle Polyglotte en Abregé l'on mette les diverses leçons aux marges, & non pas dans le corps du Texte, Comme fit Origene, parce que quelque precaution qu'on puisse prendre par le moyen des signes ou marques qu'on ajoûte, pour faire les Distinctions nécessaires, il est impossible que dans la suite du temps il n'y arrive de la confusion, d'autant qu'on ne conserve pas fidelement les mesmes marques.

*Des Bibles Samaritaines, Chaldaïques, Syriaques, Arabes
& Esthiopiennes.*

LEs Samaritains ne recevant point d'autres Bibles del'Ecriture que le Pentateuque, nous n'avons d'eux que le Texte Hebreu écrit en leurs caracteres, & une Version Samaritaine du mesme Pentateuque, on n'en a rien imprimé séparément: & ainsi on ne les peut lire que dans les Polyglottes de Paris & de Londres. Bibl. Samar.

Les Juifs qui se servent des Paraphrases Chaldaïques comme d'une Glôse pour expliquer le Texte Hebreu; ainsi qu'on peut voir dans quelques Editions de Venise & de Hanau. Bombergue les a inserées dans les grandes Bibles de Venise, & Buxtorfe dans son Edition de Basse; mais on les peut lire plus commodement dans les Polyglottes d'Anvers, de Paris & de Londres, & principalement dans la dernière ou elles se trouvent dans toute leur étendue; parce qu'on a joint dans ces Polyglottes une Version Latine à ces Paraphrases. Bibl. Chald.

E c c e

O n

Bibl.
Syr.

On trouve aussi fort peu de chose des Versions Syriaques de l'Ecriture, imprimées separement, & ainsi il faut les chercher dans les Polyglottes de Paris & de Londres. Il y a neanmoins quelques Editions particulieres du Pseautier en Syriaque. Gabriel Sionita en a donné une fort belle Edition à Paris en 1625. avec la Traduction Latine; le nouveau Testament a aussi esté imprimé plusieurs fois dans cette langue: la plus belle Edition est celle de Vienne en 1562 par Widmanstadius.

Bibl.
Arab.

A l'égard des Versions Arabes, outre ce qui a esté imprimé dans les Polyglottes de Paris & de Londres, les Juifs de Constantinople ont fait imprimer la Paraphrase du Pentateuque qui est beaucoup plus à la lettre, on a imprimé de plus à Rome une Bible Arabe traduite sur l'edition Vulgate: je n'ay fait mention que du Pentateuque en parlant des Versions Arabes dans le second Livre de cette Critique, n'ayant pas veu dans ce temps-là les autres Parties. Mais ces sortes de Traductions Arabes faites sur le Latin de la Vulgate ne peuvent estre utiles. L'on a aussi imprimé à Rome un Pseautier Arabe separement avec une Version Latine, à quoy l'on peût ajoûter l'Edition du Pseautier en plusieurs Langues par Augustinus Nebienfis où il y a aussi une Version Arabe. On trouve de plus le Nouveau Testament en Arabe imprimé separement à Rome.

Bibl.
Ethiop.

Enfin on trouve le Pseautier, le Cantique des Cantiques, & le Nouveau Testament en Langue Ethiopienne imprimez separement, qu'on a depuis r'imprimez dans la Polyglotte d'Angleterre.

Des Bibles Grecques.

Bibl.
Grec.
d'Alcala.

Toutes les differentes Editions Grecques de la Version des Septante peuvent estre reduites à trois comme nous l'avons remarqué ailleurs, la premiere est celle que le Cardinal Ximenes fit imprimer en 1515, dans la Bible d'Alcala ou Complute. Ce Cardinal avoit d'assez bons Exemplaires Grecs manuscrits de la Traduction des Septante: mais pour les avoir voulu reformer sur le Texte Hebreu, il les corrompit en plusieurs endroits ayant ignoré la veritable maniere de corriger les Exemplaires Grecs. Cependant on a r'imprimé cette mesme Edition d'Alcala dans la Bible d'Anvers, dans la Polyglotte de Paris, & dans la Bible à quatre colonnes attribuée ordinairement à Vatable.

Bibl.
Grec de
Venise.

La seconde Edition est celle de Venise en 1518, où l'on s'est contenté d'imprimer le Texte Grec des Septante de la maniere qu'il estoit dans

dans l'Exemplaire Manuscrit; & ainsi cette Edition est plus pure que la premiere; bien qu'il y ait plusieurs fautes de Copistes, & qu'elle soit encore fort éloignée de la véritable Edition des Septante, qu'on auroit de la peine à rétablir. Elle a esté ensuite imprimée à Strasbourg, à Basle, à Francfort, & en plusieurs autres endroits avec quelques changemens néanmoins, parce qu'on l'a voulu faire approcher davantage de l'Hebreu à l'imitation de celle d'Alcala. La plus commode de toutes c'est l'Edition de Francfort où l'on a joint des Scholies pour marquer les diverses Interpretations des anciens Traducteurs Grecs. Plusieurs croient que Junius est l'Authéur de cette nouvelle Edition de Francfort avec les Scholies Grecques.

La troisième & la plus belle Edition de toutes est celle de Rome en 1587, avec des Scholies Grecques, le P. M. la fit imprimer à Paris en 1628, en y joignant la Traduction Latine par Nobilius qui avoit aussi esté imprimée à Rome separément; il y ajouta les versets, qui ne sont point marquez dans les Anciennes Editions, & peut-estre crût-il estre plus à propos de la r'imprimer sans aucunes distinctions sur les Exemplaires manuscrits, parce que cela coupe souvent le sens du Texte mal à propos, principalement lors qu'on met chaque verset à la ligne: quand bien mesme on ne feroit cette distinction que par des points, de la maniere qu'elle se trouve dans l'Edition du Pere Morin, cela rompt toujours le sens; à moins que ces points ne soient marquez bien exactement aux endroits où le sens finit. Peut-estre feroit il mieux de ne couper pas si souvent le Texte ni de ne multiplier pas tant les versets. Mais il suffit d'en advertir en general, afin qu'on y prenne garde. Les Anglois ont mis dans la Polyglotte de Londres cette dernière Edition qu'ils ont preferée à toutes les autres, ils l'ont aussi fait imprimer separément in 4 & in 12, en y reformant néanmoins quelque chose. C'est pourquoy ceux qui voudront avoir un bon Exemplaire Grec de cette dernière Edition auront recours à l'Edition de Rome, comme on doit aussi avoir recours à l'Edition d'Alde ou de Venise pour la seconde Edition.

Tabl.
Grec. de
Rome.

Des Bibles Latines.

Nous pouvons partager les Bibles Latines en trois Classes, Sçavoir l'ancienne Vulgate qui a esté faite sur le Grec des Septante. La Vulgate d'aujourd'huy dont la meilleure partie a esté faite sur le

L'Ancienne
Bible
Latine.

Texte Hebreu, & enfin les Traductions nouvelles qui ont esté faites sur le mesme Original Hebreu. Il ne nous reste plus rien de l'ancienne Vulgate qui a esté en usage dans l'Eglise d'Occident dès les Premiers siecles du Christianisme, que ce qu'on en peut trouver dans les Livres des Peres : & où mesme elle n'est pastoujours rapportée exactement, parce que la plus part des Peres ne l'ont pas suivie fidellement dans leurs citations. Nobilius en a neanmoins fait un Recueil le plus exact qu'il luy a esté possible lequel a esté imprimé à Rome en 1588.

La Bible
Vulgare.

A l'égard de l'autre Edition Vulgate dont on se sert presentement dans toute l'Eglise d'Occident, il y en a un tres-grand nombre d'Editions, & elle a esté fort differente selon les differents lieux de la mesme maniere que l'ancienne Vulgate. Avant les corrections des Papes Sixte V, & Clement VIII, plusieurs avoient pris la liberté de la reformer en beaucoup d'endroits, laquelle reformation paroît principalement dans l'Edition d'Alcala ou Complute. Les Theologiens de Paris & de Louvain se sont aussi appliqués à cette correction, & sur tout les derniers qui ont reformé plusieurs fois le Texte Latin de la Vulgate en marquant aux marges les Exemplaires manuscrits & les Auteurs dont ils se sont servis. Toutes ces Editions Latines des Docteurs de Louvain sont bonnes & utiles parce qu'ils ont rapporté les raisons des diversitez, au lieu que dans l'Edition qui a esté faite par les Theologiens de Paris, au commencement de laquelle il y a une Preface de Jacques le Febvre Docteur de Sorbonne, on n'a point marqué les Exemplaires qu'on a consultez. Ce Docteur s'est contenté de produire dans sa Preface un grand nombre d'invectives contre les Heretiques ou Novateurs de ce temps-là, qui selon luy avoient corrompu la Bible en une infinité d'endroits & il a donné cette nouvelle Edition de la Vulgate pour satisfaire au Decret du Concile de Trente en louant neanmoins ceux qui s'appliquent à l'étude des Langues Grecque & Hebraïque qu'il juge absolument necessaires pour entendre l'Ecriture & pour satisfaire en mesme temps aux Protestans qui pretendoient trouver de grand secours dans les langues pour appuyer leurs nouveutez. *Theologis, dit-il, hoc vel inprimis tempore necessariam linguarum peritiam, si unquam alias, propter varia & ineluctabilia, si Deus non sit propitius nobis, ab Huguenottis Hereticis ex linguarum non peritia qua abutuntur, sed fallacia intentata, &c.* On a joint à cette Edition de la Vulgate les Scholies de Jean Benoist Docteur en Theologie, & c'est ce qu'on appelle ordinairement la Bible Joannis Benedicti; ces Scholies consistent la pluspart en des petites

tites Notes tirées des Peres pour expliquer le sens du Texte, & elles sont plutôt d'un Theologien que d'un habile Critique.

Outre ces anciennes Editions de la Vulgate par le Cardinal Ximenes dans la Bible d'Alcala, & par les Theologiens de Louvain & de Paris, Robert Estienne en a donné plusieurs au public avec les diverses leçons qu'il avoit tirées de tres-bons Exemplaires manuscrits, s'estant aussi servi de l'Edition d'Alcala. Mais comme il estoit rempli des prejugez des nouvelles Sectes, ses Editions de la Bible devinrent suspectes à cause des Sommaires & petites Notes qu'il y inséra, ce fut ce qui luy attira toutes les Disputes qu'il eut pendant plusieurs années avec les Theologiens de Paris. Il fit imprimer en grand volume toute la Bible selon l'Edition Vulgate en 1532. avec ses corrections. Il en fit une autre Edition avec un plus grand nombre de corrections en 1541. où il témoigne qu'il a rétabli quantité de passages sur un ancien Exemplaire. Avant luy Simon de Colines avoit imprimé un Nouveau Testament selon l'Edition Vulgate assez correct en 1522. ce qui estoit assez rare en ces temps-là. Cette mesme Bible de Robert Estienne en 1532. fut imprimée à Lyon en 1537. & dans son Edition in octavo en 1545. il joignit avec la nouvelle Traduction de Leon de Juda sur l'Hebreu l'Edition Vulgate reformée, marquant aux marges les diverses leçons; il a aussi donné dans d'autres Editions la mesme Vulgate avec une Version sur l'Hebreu. En un mot Robert Estienne est un de ceux qui a le plus travaillé à corriger l'Edition Vulgate, & il a esté heureux dans la recherche qu'il a fait des bons Exemplaires Latins.

Les particuliers prirent donc cette liberté de reformer l'Edition Vulgate jusqu'à ce que Sixte V. en eût publié une nouvelle Edition plus correcte, s'estant servit pour cela des meilleurs Exemplaires & des plus habiles Theologiens & Critiques qu'il pût trouver: Ce Pape fit une Bulle où il explique assez au-long les raisons de sa Reformation & la methode qu'il a observée. Comme on n'imprime plus cette Bulle avec les Bibles ordinaires, il est bon que nous rapportions ici en abrégé ce qu'elle contient afin qu'on sçache plus particulièrement en quoy consiste l'Edition de Sixte V.

Il reprend premierement les nouvelles Traductions de l'Ecriture, soit qu'elles ayent esté faites par des Heretiques où par des Catholiques. *Cum non in Haereticis tantum*, dit-il, *sed in Catholicis etiam quibusdam, tametsi consilio dissimili subortum sit nimum quoddam nec planè laudabile studium & quasi libido Scripturas Latine interpretandi*; Puis il declare que le De-

cret du Concile de Trente n'a esté fait que pour empêcher qu'on ne retombast dans cette grande quantité de Versions, *in priscum illud Editionum Chaos*, dont Saint Jérôme & Saint Augustin ont fait mention. Mais comme l'Edition Vulgate approuvée par les Peres du Concile de Trente estoit remplie de fautes, & que chacun les corrigeoit à sa maniere, ces mesmes Peres ordonnerent qu'on en feroit une nouvelle Edition corrigée, afin de garder l'uniformité dans toutes les Bibles Latines. Sixte V. entreprit le premier ce travail. *Itaque viros, dit-il, complures doctos qui Sanctorum Scripturarum, Sacra Theologia, multarumque linguarum scientia ac diuturno variarum rerum usu acrisque cum aliquid discernendum est judicio ac solertia, praeferent, delegimus, ac simul congregavimus, ut in Germana sinceraque Sacri Textus Editione perquirenda strenuè laborarent, nobisque adjumento forent.*

Il ne s'en rapporta pas entierement au jugement des personnes doctes qu'il avoit fait assembler : Mais il examina luy-mesme les diverses leçons & les differents sentimens qu'on avoit de ces diversitez, pour faire le choix de ce qu'il jugeroit estre le meilleur. *In quo*, ajoute-t-il, en parlant de la methode qu'il a observée dans cette correction, *operam quotidianam eamque pluribus horis collocandam duximus. Aliorum quidem labor fuerit in consulendo, noster autem in eo quod ex pluribus esset optimum deligendo.* Et ainsi on a eu raison de nommer cette Bible *la Bible de Sixte V.* parce qu'en effet il y eut la meilleure part, & il témoigne mesme avoir corrigé jusqu'aux fautes d'impression, & avoir reformé la ponctuation lorsqu'il ne la trouvoit point bonne. *Eaque res, dit-il, quo magis incorruptè perficeretur nostra nos ipsi correximus, si qua praelo vitia obrepserant & quæ confusa aut facile confundi posse videbantur, ea intervallo Scripturae ac majoribus notis & interpunctione distinximus.* Il consulta les meilleurs & les plus anciens Exemplaires Latins qu'il put trouver, en y joignant les Commentaires des Peres & des autres anciens Autheurs Ecclesiastiques, & enfin dans la difficultez qu'il ne pouvoit pas concilier par les seuls Livres Latins, il eut recours aux Exemplaires Hebreux & Grecs pour faire le choix des diverses leçons Latines qu'on ne pouvoit déterminer sur les seuls Exemplaires Latins. *In iis tandem quæ neque codicum neque Doctorum magna consensione satis munita videbantur ad Hebraeorum Graecorumque Exemplaria duximus confugiendum, non eo tamen ut inde Latini Interpretis errata corrigantur, &c.* Il avouë qu'on auroit pu traduire quelques endroits plus proprement & plus nettement qu'ils ne sont traduits dans la Vulgate comme quelques-uns le pretendent : Mais
il

il regarde cette prétendue exactitude comme des minuties de Grammaire, auxquelles on ne doit point avoir égard.

Voilà la methode que le Pape Sixte V. a observée dans la Reformation de l'Edition Vulgate, & il proposa cette nouvelle Edition de la Vulgate comme la veritable qui avoit esté ordonnée par les Peres du Concile de Trente pour servir de regle à toute l'Eglise Latine. Il defendit de plus dans la mesme Bulle d'imprimer à l'avenir aucune Edition de la Vulgate avec les diverses leçons qu'on avoit auparavant accoustumé de mettre aux marges. Enfin, pour donner une plus grande autorité à cette nouvelle correction, il voulut qu'on reformât tous les Missels, Breviaires, Offices de la Vierge, Pseautiers, Rituels Pontificaux, & les autres Livres Ecclesiastiques sur son Edition. *Que vero antehac quibuscumque in locis impressa sunt, juxta hunc nostrum Textum ad verbum & ad litteram corrigantur, idque tam in impressis, quam in imprimendis Missalibus, Breviariis, Officiis, Ritualibus, Pontificalibus, Ceremonialibus, & aliis Ecclesiasticis libris: Quoad eas tantum Scripturæ Lectiones, & verba quæ ex Vulgata Editione sumpta atque in iisdem libris inserta fuisse constat:* De-sorte que la conclusion de cette Bulle de Sixte V. est, qu'aucune Bible Latine, soit imprimée ou manuscrite, quelque antiquité qu'elle puisse avoir, n'aura point d'autorité à l'avenir, à moins qu'elle ne soit parfaitement conforme à sa nouvelle correction.

Cependant cette Bulle fut assez inutile; car Clement VIII. quelque temps après entreprit une nouvelle correction de la Vulgate, n'ayant pas jugé que la Reformation de Sixte V. fut tout-à-fait exacte; & cette correction de Clement VIII. qui fut achevée en 1592. est celle dont on se sert presentement dans toute l'Eglise Latine. La Bulle que Clement VIII. fit pour autoriser davantage sa nouvelle Edition de la Vulgate commence par ces mots: *Cum Sacrorum Bibliorum Vulgate Editionis Textus summis laboribus aut vigiliis restitutus ac quam accuratissimè mendis expurgatus? &c.* On n'y a rien marqué de la methode qu'on a observée pour la reformer, comme dans celle de Sixte V. Mais dans une Preface separée qu'on a mise au commencement de toutes les Editions de la Bible de Clement VIII. il est parlé assez au-long de l'autorité de la Vulgate, & presque dans les mesmes termes que dans la Bulle de Sixte V. Il est de plus remarqué dans cette mesme Preface que le Pape Sixte V. n'estant pas satisfait de sa nouvelle Edition, mesme après qu'elle fut imprimée, ordonna qu'on y travailleroit de nouveau; & en effet, estant mort avant que cet Ouvrage fût achevé, on ne laissa pas de le continuer

Bible de
Clem. 8.

Bulle
Clem. 8.
ann.
1592.

Pref. de
Edit.
Clem.
VIII.

sous

sous ses Successeurs; jusqu'à ce qu'il fut publié sous le Pontificat de Clement VIII.

Ce qui est de plus considerable dans cette Preface touchant la derniere correction de la Vulgate c'est qu'il y est observé que bien qu'on l'ait reformée en plusieurs endroits, tant sur les anciens Exemplaires Latins que sur les Originaux Grecs & Hebreux, & sur les Commentaires des Peres. On a cependant jugé à propos de ne point toucher à plusieurs passages qui sembloient avoir besoin de reforme : *In hac tamen per-vulgatae Lectione, sicut nonnulla consilio mutata, ita etiam alia quæ mutanda videbantur consilio immutata relicta sunt.*

Enfin pour ne donner rien dans cette nouvelle Edition de la Vulgate; qui ne fût veritablement Canonique, on crût que dans la premiere Edition qui se fit à Rome, on n'y devoit mettre que le pur Texte sans aucuns Sommaires, sans les diverses leçons & mesme sans les concordances des Passages ou lieux paralleles. On ne defend pourtant pas absolument de les mettre dans les autres Editions qu'on fera de cette mesme Bible, dans lesquelles les diverses leçons pourront aussi trouver leur place pourveu qu'elles ne soient point à la marge du Texte.

Il seroit trop long de marquer en particulier les endroits qu'on a reformez dans ces deux Editions de Sixte V. & de Clement VIII. On remarquera seulement que ces Papes n'ont point prétendu estre infallibles dans leurs corrections ni mesme avoir corrigé tout ce qui avoit besoin de Reformation. Quoy qu'il y eût un grand nombre de fautes dans la Vulgate avant qu'elle eût esté reformée il n'y avoit cependant rien, comme le témoigne Sixte V. qui fut opposé à ce qui regarde la Creance & les mœurs : *Quamvis in hac tanta lectionum varietate nihil huc usque repertum sit quod fidei & morum causis tenebras offundere potuerit;* &c. A l'égard de la constitution du mesme Pape par laquelle il ordonne qu'on reformera tous les Missels, Breviaires, Rituels, & autres Livres Ecclesiastiques sur sa nouvelle Edition de la Vulgate, bien-loin d'avoir esté mise en execution, le Pape Clement VIII. fit une Bulle dans laquelle il defendit au-contraire de corriger les Introites de la Messe, les Offertoires, les Graduels, les Epistres, & les Evangiles sur sa nouvelle Edition, parce que le Texte de l'Ecriture y estoit rapporté selon l'ancienne Vulgate qui estoit en usage dans toute l'Eglise Latine avant le temps de Saint Jérôme. *Progressu temporis sive Typographorum sive aliorum temeritas & audacia effecit, ut multis in ea quæ in his proximis annis excusa sunt Missalia, errores irrepserint, quibus vetustissima illa Sacrorum Bibliorum Versio quæ etiam*

antè

Sixte V.
in Bulla.

Clem.
VIII. in
Bulla
ann. 1
1604.

antè S. Hieronymi tempora celebris habita est in Ecclesia, & ex qua omnes fere Missarum Introitus, & que dicuntur Gradualia & Offertoria accepta sunt, omnino sublata est. Epistolatum & Evangeliorum Textus qui huc usque in Missæ solemniss prælatus est multis in locis perturbatus: Ipsis Evangelis diversa ac prorsus insolita præfixa initia; plurima denique passim pro arbitrio immutata sint, cujus rei prætextus fuisse videtur ut omnia ad præscriptum Sacrorum Bibliorum Vulgatæ Editionis revocarentur, &c. C'est pourquoy Clement VIII. defend entierement ces sortes de Missels qu'on avoit mal à propos corrigez sur la Vulgate d'aujourd'huy, & qu'il appelle pour cela Missels corrompus, *Missalia depravata*; laquelle constitution est fort differente de celle Sixte V. qui avoit ordonné au contraire qu'on les reformeroit tous sur la nouvelle correction de la Vulgate.

Depuis ce temps-là on n'a reçu dans l'Eglise Latine, que cette dernière correction de Clement VIII. & on a commencé à negliger les Editions de Robert Estienne & des Theologiens de Louvain, qui estoient cependant fort utiles à cause des diverses leçons & des petites Notes Critiques qui sont aux marges. C'est pourquoy, bien qu'on soit obligé de suivre dans l'usage public la Bible Latine corrigée par Clement VIII. il est bon que chacun ait pour son usage particulier les Editions de Robert Estienne & des Theologiens de Louvain, non seulement parce que ceux qui ont fait cette dernière Reformation de la Bible n'ont pas pretendu estre infaillibles: Mais aussi parce qu'ils ont témoigné n'avoir point touché à plusieurs endroits qui sembloient avoir besoin de Reformation.

Il y a eu une sorte de Reformation de la Vulgate, où l'on ne s'est pas contenté de corriger l'ancien Exemplaire Latin, afin de le rétablir dans sa première forme: Mais on a voulu de plus reformer l'Interprete Latin dans les endroits qu'on a creu estre mal traduits. Isidore Clarius dont nous avons parlé ailleurs a suivi cette methode peu judicieusement, aussi a-t-on defendu à Rome de donner le nom de Vulgate à cette Edition qu'il avoit publiée sous ce titre: *Vulgata Editio Veteris ac Novi Testamenti, quorum alterum ad Hebræam, alterum ad Græcam veritatem emendatum esset diligentissimè, ut nova Editio non facile desideretur, & vetus tamen hic agnoscatur, Venetiis ann. 1542.*

Luc & André Osiander ont chacun fait imprimer une nouvelle Edition de la Vulgate avec des corrections sur l'Hebreu, bien qu'ils fussent Protestans, ayant conservé quelque respect pour l'ancien Interprete Latin

tin voyez ce qui a esté observé touchant ces deux Bibles dans le second Livre de cette Critique.

Bible de
Pagnin.

Pour ce qui est des nouvelles Traductions Latines faites sur le Texte Hebreu, la premiere de toutes est celle de Pagnin, imprimée à Lyon pour la premiere fois en 1528. Il la retoucha ensuite, & en fit une seconde Edition. Plusieurs firent imprimer cette Version de Pagnin avec de nouveaux Titres, comme si elle eût esté corrigée par l'Autheur & renduë plus exacte. Michaël Servet qui prenoit ordinairement le nom de Michaël Villanovanus, la fit imprimer de nouveau à Lyon in Folio, en 1541. chez Hugué de la Porte, sous le Titre de *Biblia Sacra ex Sanctis Pagnini translatione, sed ad Hebraicæ Linguae amussim novissimè ita recognita & Scholiis illustrata, ut planè nova Editio videri possit.* Il y a au commencement une Preface de Michaël Villanovanus, c'est-à-dire de Michaël Servet qui a pris ce mesme nom dans quelques autres Ouvrages. Ceux de Zurich firent aussi une nouvelle Edition in Quarto de la Bible de Pagnin. Robert Estienne l'a aussi imprimée avec la Vulgate in folio en 1557. pretendant la donner plus-exacte qu'elle n'estoit dans les Editions precedentes. Elle est aussi dans une autre Edition à quatre colonnes, qui porte ordinairement le nom de Vatable, & qui est de l'an 1586. Elle se trouve de plus imprimée à Hambourg dans une Bible en quatre Langues, de-sorte que la Traduction de Pagnin fut fort utile aux Protestans dans le commencement de leur Reformation.

Bible
d'Arias
Mont.

Arias Montanus fit aussi imprimer dans la grande Bible d'Anvers où Philippe II. la mesme Version de Pagnin l'ayant néanmoins corrigée ou plutôt corrompue en plusieurs endroits; on a fait ensuite diverses Editions de cette correction in Folio, in Quarto, & in Octavo, avec le Texte Hebreu, parce qu'on l'a cru utile à ceux qui commençoient à estudier la Langue Hebraïque. Voyez le second Livre de cette Critique.

Bible de
Münster,
de
Castal &
de Tremell.

Voyez aussi au-mesme endroit les Versions de Sebastien Münster, dont la meilleure Edition est celle où le Texte Hebreu est sur une colonne, & la Traduction Latine sur une autre, avec des Notes au bas des pages, de Sebastien Castalio ou Chatillon, dont la meilleure Edition est celle de 1573. de Tremellius & Junius, dont il y a eu un grand nombre d'Editions, en Angleterre, en Allemagne, & à Geneve, parce qu'elle fut estimée de la plus-part des Protestans au commencement de leur Reformation, comme elle a esté retouchée par les Autheurs mesmes, les dernieres Editions sont meilleures que les premieres. On trouvera au mesme endroit la Critique de la Version de Leon de Juda, imprimée à

Zurich

Bible de
Leon de
Juda.

Zuric en 1543. & r'imprimée à Paris en 1545. par Robert Estienne avec la Vulgate sur deux colomnes. Quoyque les Theologiens de Paris eussent condamné cet Ouvrage, ceux de Salamanque ne laisserent pas d'en faire une nouvelle Edition en fort beaux Caractères; & ainsi la Version Latine de Leon de Juda Zwinglien fut autorisée par les Theologiens d'Espagne.

Bibles en Langue Vulgaire.

Les Bibles en Langue Vulgaire avant Luther ont toutes esté faites sur la Vulgate dans l'Eglise Latine, parce qu'on ignoroit dans ce temps-là les Langues Grecque & Hebraïque. C'est pourquoy les Traductions en Langue Vulgaire, faites par les Albigeois, par les Vaudois & par les Wiclevites ne sont que des Traductions de l'ancien Interprete Latin, les Versions que les Catholiques ont aussi faites dans ce temps-là pour opposer à celles des Heretiques sont de simples Traductions de la Vulgate. Mais comme il est impossible de bien traduire l'ancien Interprete Latins sans la connoissance des Langues Grecque & Hebraïque, ces sortes de Traductions n'ont pu estre exactes.

On trouve encore aujourd'huy une Version François de la Bible faite sur la Vulgate en 1294. par Guiars des Moulins, Prestre & Chanoine d'Aire del'Éveché de Terovane. Ceux de Geneve en ont un Exemplaire dans leur Bibliotheque publique, & c'est apparemment la Version François qu'on lisoit en ces lieux-là avant la Reformation de Calvin, & dont il est fait mention dans la Preface que Robert Olivetan a mise au commencement de sa Version François. M. Justel Secetaire du Roi en a aussi un Exemplaire dans sa Bibliotheque. Cette Traduction n'a jamais esté imprimée.

Bibles
Fran-
çoises.

Quelques Auteurs font aussi mention d'une Version de la Bible en François, Traduite par Oreme sous le Roy Charles V. La plus-celebre Version de la Bible en François sur la Vulgate, est celle qui a esté faite par les Theologiens de Louvain dont il y a eu un tres-grand nombre d'Editions; & elle a esté mesme retouchée plusieurs fois par différentes personnes. On avoit cependant imprimé avant ce temps-là à Anvers en 1530. une Traduction François de la Vulgate. Voyez ce que nous en avons remarqué dans le second Livre de cette Critique.

On n'a point d'autres Traductions Françoises de la Bible faites sur le Texte Hebreu, que celles des Docteurs de Geneve. Robert Olivetan, parent de Jean Calvin, est le premier qui ait traduit la Bible en François

sur les Originaux ; sa Version a esté imprimée à Neuchastel en 1535. & il n'y eut que cette Edition, parce que Calvin la retoucha quelque temps après, ne l'ayant pas trouvée assez Françoisé. Corneille Bertram n'ayant pas aussi trouvé l'Edition de Calvin assez exacte ni assez conforme aux Originaux la retoucha avec plusieurs autres Docteurs de Geneve & depuis ce temps-là on n'a point fait de changement considerable dans les Bibles de Geneve, Voyez ce que nous avons remarqué plus au-long touchant ces différentes Editions dans le second Livre de cette Critique. On en a imprimé en toutes les formes & quelques unes mesme à deux Colonnes, c'est-à-dire, avec une nouvelle Traduction Latine sur l'Hebreu, & une autre Françoisé sur le mesme Texte Hebreu.

Il y a aussi une Traduction Françoisé de Diodati Ministre de Geneve dont il y a eu plusieurs Editions. Enfin M. René Benoist Docteur en Theologie de la Faculté de Paris & Curé de Saint Eustache, a aussi publié une nouvelle Traduction de la Bible sur les Originaux, bien qu'il ne scût ni Grec ni Hebreux : il se contenta de faire imprimer la Bible de Geneve en changeant seulement quelques mots en d'autres Synonymes.

Bibles
Alle-
mandes. Avant l'heresie de Luther en Allemagne, il y avoit des Traductions de la Bible en Alleman sur la Vulgate. Mais Martin Luther est le premier qui ait fait une Version de toute l'Ecriture en Alleman sur les Originaux : & n'estant pas content de sa premiere Traduction il la retoucha, & en fit une seconde Edition. Il y en eut ensuite un grand nombre d'Editions. Elle fut mesme traduite en Suedois, en Finlandois, & en quelques autres Langues. Comme la plus-part des peuples du Nord suivirent les nouveautez de Luther, ils traduisirent en leurs Langues sa nouvelle Bible. Les Allemans estiment beaucoup une Edition de Weimar dont il y a deux impressions, où l'on a inferé quelques corrections en gardant néanmoins le Texte de Luther.

Leon de Juda a aussi fait une Traduction de la Bible en Alleman, s'estant servi pour cela de quelques Juifs. Piscator Celebre Calviniste voulut aussi s'acquérir de la réputation parmi les siens par une nouvelle Traduction de la Bible en Alleman. De plus il n'y a pas long-temps que ceux de Zuric ont fait une nouvelle Version de la Bible en cette mesme Langue.

Les Catholiques Allemans crurent qu'ils devoient opposer d'autres Traductions à celle des Protestans, & c'est ce qui donna lieu à plusieurs Versions Allemandes faites sur la Vulgate, & entre autres à celle de Dietenbergerus. Jean Eckius a aussi traduit le Vieux Testament en Alleman

seman sur la Vulgate, & Jérôme Emser le nouveau sur la mesme Vulgate.

Les Anglois ont un grand nombre de Versions de la Bible en leur Langue, & entre autres celle de Tyndal qui n'a pourtant traduit que le Pentateuque & le Nouveau Testament: Un certain Evêque nommé Coverdal travailla avec Tyndal à cette nouvelle Traduction. Il y en a une autre attribuée à Thomas Matthieu qui ne differe gueres de la premiere. Tunstall & Heat Evêques Anglois ont aussi fait une nouvelle Version de la Bible qui fut lûe quelque temps en Angleterre, Parker Archevêque de Cantorberi & quelques Evêques Anglois avec luy en firent une autre sous la Reine Elisabeth, laquelle Version fut nommée la Version des Evêques; & enfin le Roy Jacques n'estant pas satisfait de toutes ces Traductions ordonna dans la Conference de Hamptoncour qu'on en feroit une nouvelle. Ce qui fut executé de la maniere qu'il l'avoit ordonné: & c'est cette Version dont on se sert aujourd'huy dans l'Eglise Anglicane. Les Anglois ont aussi traduit en leur Langue la Bible François de Geneve, & le Nouveau Testament Alleman de Luther. On a de plus imprimé à Londres une Bible en Galois. Les Irlandois ont une Traduction de la Bible en leur Langue, qui est assez conforme à celle de Luther, on attribue aussi à Bedel une Traduction du Vieux Testament en Irlandois, & une du Nouveau Testament dans la mesme Langue à Usserius: Mais je ne crois pas qu'on ait ces deux dernieres Traductions. Les Anglois Catholiques qui s'estoient retiré à Rheims firent une Version de toute la Bible en Anglois sur la Vulgate pour opposer à celles des Anglois Protestans.

Bibles
Angloi-
ses.

Les Polonois ont une Version de la Bible sur l'Original qui a esté faite par l'ordre de Nicolas Radzevil Palatin de Vilna, il y en a une autre de Jacques Wiccius Jesuite dans la mesme Langue sur la Vulgate, & elle fut faite par l'ordre du Pape Gregoire XIII. & approuvée par Clement VIII.

Bible Po-
lonnoise.

Ily a aussi des Bibles en Langue Hongroise. Serarius témoigne en avoir vu un Exemplaire. Gaspar Charles a fait une Traduction en cette Langue sur l'Original, qui a esté ensuite retouchée par Albert Molnar.

Bibles
Hongroises.

La premiere Traduction de la Bible en Langue Flamande par les Protestans avoit esté faite sur celle de Luther: Mais comme on la trouva peu exacte, il fut arrêté dans le Synode de Dordrecht qu'on en feroit une nouvelle, ce qui fut executé. Voyez ce que nous avons remarqué sur cela au Livre 2. de cette Critique.

Bibles
Flamandes.

La Bible a aussi esté traduite par les Espagnols, & entre autres Traductions il y en a une qui fut faite en cétte Langue au temps de S. Vincent Ferrier. Les Juifs ont une Traduction du Vieux Testament imprimée à Ferrare en 1553, le titre qui est marqué en ces termes, *Biblia en Lengua Española traduxida palabra de la verdad Hebrayca*, fait assez voir que cette Version est mot pour mot sur l'Original Hebreu. Les Juifs Espagnols qui sont dans le Levant ont une autre Traduction Espagnole d'une partie de la Bible. Cyprien de Valere Protestant a fait imprimer une Traduction de toute la Bible en Espagnol sur les Originaux, mais cette Version n'est presque qu'une nouvelle Edition d'une autre Version Espagnole qui avoit esté faite auparavant par Cassiodore de Reyna, & qui a esté imprimée à Basle en 1569. Il y a de plus une Edition du Nouveau Testament en Espagnol par François de Enzinas en 1542, & une autre du même Nouveau Testament par Jean Perez en 1556.

Je croy que la plus ancienne Traduction de la Bible en Italien est celle de Jacques de Voragine Archevêque de Genes: Possévin en parle comme d'une Version peu exacte; d'autres au contraire l'ont estimée. Nicolas Malermi Moine Venitien a fait imprimer à Venise en 1541, une Traduction de toute la Bible en Italien sur la Vulgate. Antoine Brucioli a donné en 1530, une Traduction de toute la Bible en Italien sur les Originaux, dont il y a eu ensuite plusieurs Editions, & entre autres une en 1540, au commencement de laquelle on trouve une Epître à Renée de France alors Duchesse de Ferrare où l'Interprete s'étend assez au long sur les Editions de la Bible en langue vulgaire, & il apporte en même-temps plusieurs raisons pour montrer qu'on n'en doit point défendre la Lecture. La Tradition Italienne de Diodati Ministre de Genève a esté fort estimée par les Protestans, & il est encore aujourd'huy le grand Auteur de Genève.

Je passe sous silence plusieurs autres Editions de la Bible en différentes langues, parce que, comme j'ay déjà remarqué, mon dessein n'a pas esté de les rapporter toutes: mais les principales seulement, en y joignant quelques Reflexions pour l'utilité des Lecteurs.

C A T A L O G U E

Des Auteurs Juifs & de quelques autres Auteurs peu connus, qui ont esté citez dans l'Histoire Critique du Vieux Testament.



Comme l'on a rapporté dans cette Histoire Critique du Vieux Testament le témoignage de plusieurs Autheurs peu connus, l'on a crû qu'il seroit à propos d'en donner un Catalogue, & de marquer en mesme-temps leurs Livres, soit manuscrits ou imprimez, pour servir d'éclaircissement à plusieurs Citations qu'on trouvera dans cet Ouvrage.

Aaron Caraïte. En parlant de la Secte des Juifs Caraïtes, on a cité plusieurs fois dans cet Ouvrage le Commentaire de cet Auteur sur le Pentateuque, il vivoit vers l'An 1299, & son Commentaire se trouve manuscrit dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris.

Aaron Harifson. L'on a imprimé à Constantinople in douze en 1581, un petit Abregé de Grammaire sous le nom de *Celul Jophi*, c'est-à-dire *excellent en beauté*, dont l'Auteur s'appelle Aaron Harifson; Ce petit abregé explique beaucoup de choses en peu de mots.

Aben Esra, ou plutôt Abraham Aben-Esra, est un des plus Sçavans Rabbins qui ait esté parmy les Juifs; il a écrit des Commentaires à la lettre sur une bonne partie de l'Ecriture, qui se trouvent imprimez dans les grandes Bibles de Venise & de Basse. Il a le stile assez concis; ce qui est cause qu'il est quelquefois obscur, outre que les Exemplaires imprimez ne sont pas tout-à-fait corrects. Il y a dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris un Exemplaire Manuscrit de ses Commentaires sur le Pentateuque. Outre ses Commentaires sur l'Ecriture, il a écrit plusieurs Livres de Grammaire, & entre autres *sepher Mozne lesçon Hakkodesch*. C'est-à-dire *le Livre des Balances de la Langue Sainte*, imprimé à Venise in douze en 1546, & *Sepher Isahut Bedikac*, c'est-à-dire *le Livre de l'Elegance en la Grammaire*, à Venise en la mesme Année, ce Rabbins a composé un autre Livre, intitulé *Jesud Mora*, *le fondement de la crainte*, qui n'est pas un Livre de Grammaire, comme Buxtorf l'a crû, mais plutôt de Theologie où il exhorte à l'étude du Talmud ou droit des Juifs; je me suis servy d'un Exemplaire manu-

scrit

scrit qui est dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire ; ce Livre a esté néanmoins imprimé à Venise & est fort petit ; mais on a de la peine à le trouver. Aben-Esra vivoit au douzième siecle ; il estoit à Rome en 1146, & à Rhodes en 1156, & est mort en 1165. Il a écrit plusieurs autres Livres, mais nous n'avons cité que ceux dont nous venons de faire mention.

Aben-Melec est l'Auteur du Commentaire Grammatical sur toute l'Ecriture, intitulé *Miclol Jophi*, [*la perfection de la beauté*]. Il contient en abrégé les Explications Grammaticales des Rabbins Juda, Kimhi & de quelques autres ; je me suis servi de l'Edition de Constantinople in folio. Il y en a une autre Edition de Venise.

Abraham. La plus-part des Juifs attribuent au Patriarche Abraham un Livre qui a esté imprimé plusieurs fois sous le nom de *Sepher Jesira*. [*Livre de la Creation*] ; je me suis servi de l'Edition de Mantouë in Quarto, où l'on a joint les Commentaires de R. Abraham-Ben-Dior, de R. Moïse Botrel, de R. Moïse Bar-Nahman, de R. Saadias Gaon & de R. Eliezer, quoyque ce Livre ne contienne que fort peu de feuilles ; il n'y a cependant gueres de Livres dont les Exemplaires manuscrits varient tant que de celui-là.

Abraham-Ben-Dior. Nous avons cité son Commentaire sur le Livre de la Creation faussement attribué à Abraham ; je me suis servi de l'Edition de Mantouë, dont je viens de parler.

Abraham de Balmis est l'Auteur d'une Grammaire Hébraïque intitulée *Mikne Abraham*, [*La possession d'Abraham*]. Elle a esté imprimée à Venise in Quarto, avec une Version Latine mot à mot, & fort Barbare ; elle se trouve aussi sans la Version Latine. Ce Rabbín a enseigné les Chrétiens dans l'Ecole de Padouë.

Abraham Seba est Auteur d'un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse imprimé à Venise in folio par Bombergue en 1523, le titre du Livre est *Tseror Hammor*. Il vivoit au commencement du dernier siecle en mesme-temps que R. Abraham de Balmes.

Abravanel, son nom est Don Isaác Abravanel qui fut chassé d'Espagne avec les autres Juifs en 1492. Il a composé des Commentaires fort estendus sur une bonne partie de la Bible ; ses Commentaires sur le Pentateuque ont esté imprimés à Venise in folio d'un caractère fort menu. Ceux qui sont sur les Livres Historiques auxquels les Juifs ont donné le nom de Prophetes, & sur les autres qu'ils appellent Prophetes postérieurs ont esté imprimez in folio d'un plus beau caractère. Il

y a néanmoins une seconde Edition in Folio d'un plus beau caractère, de ces derniers qui est d'un caractère fort menu ; je me suis servi de la premiere Edition, son Livre intitulé *Ros Amana*, [le principal de la creance,] où il traite des principaux articles de la Religion des Juifs avec beaucoup de subtilité, a esté imprimé à Venise in Quarto en 1545. Guillaume Vorstius en a fait une traduction Latine, à laquelle il a joint quelques Notes. Le Livre que le mesme Abravanel a composé sous le titre de *Nahalat Avoth*, [possession des Peres] est un Commentaire sur le traité Pirke Avoth ; l'un & l'autre ont esté imprimez à Venise in Quarto en 1545. Il y a une sçavante Preface de cet Auteur au commencement de son Livre Nahalat Avoth, où il explique la succession de la Tradition parmy les Juifs ; ce qui est une chose fort embarrassée. J'ay de plus cité un autre Ouvrage du mesme Rabbin, intitulé *Miphaloth Elohim*, [Ouvrages de Dieu], où il a traité doctement de la Creation du monde & où il a examiné en mesme temps d'où Moïse a tout ce qui est écrit dans le Livre de la Genese. Ce dernier Livre a esté aussi imprimé à Venise in Quarto.

Abraham Usque est un Juif Portugais dont le nom est marqué à la fin de la Bible Espagnole, imprimée à Ferrare, comme s'il estoit l'Auteur de cette Edition. Voici ce qu'on lit dans l'Edition de 1553, en lettres Gothiques : *A gloria y loor de nuestro Señor se acaba la presente, Biblia en Lengua Española traduzida de la verdadera origen Hebrayca por muy excelentes letrados, con industria y deligencia de Abraham Usque Portugues.*

Abulpharagius. On a imprimé à Oxford en 1672, in Quarto, l'Histoire Orientale de Gregoire Abulpharagius en Arabe avec la Traduction Latine d'Edouard Pocoke.

Adam. Les Juifs Cabbalistes, les Sabaïtes, & les Docteurs Arabes Mahometans, font mention des Livres d'Adam, & de plusieurs autres de ces premiers Patriarches ; mais tous ces Livres ont esté feints par des imposteurs qui ont voulu autoriser par là la Tradition de leur Religion, en supposant qu'elle venoit de Dieu par le moyen d'Adam & des autres anciens Peres ou Patriarches.

Aléander. J'ay cité une lettre manuscrite de Jérôme Aleander au P. Morin, où il est parlé de l'ancienne lettre *Tau* des Samaritains. Elle est écrite de Rome en 1628.

André de Leon. J'ay aussi cité une lettre manuscrite de ce Religieux, qui est pleine d'emporemens contre la Bible d'Anvers & en particulier

Gggg

con-

contre Arias Montanus, qui estoit le principal Auteur de ce grand Ouvrage. Elle est écrite d'Espagne.

Azarias. R. Azarias sçavant Juif Italien a composé un Livre, intitulé *Meor Enajim*, [*La lumière des yeux*,] divisé en trois parties, dont la troisième a pour titre, *Imre Bina*, [*Paroles d'intelligence*,] où l'Auteur explique plusieurs difficultez de l'Ecriture, & principalement celles qui regardent les anciennes Traductions de la Bible & de la Chronologie. Il cite nos Auteurs Latins, & principalement les Livres des Peres. Il soutient quelquefois des Paradoxes; mais il est beaucoup plus sçavant que la plus-part des Juifs, parce qu'ayant eu la connoissance de la Langue Latine, il a consulté les Auteurs Chrestiens. On trouve dans ce mesme Livre une Traduction en Hebreu de l'Histoire d'Aristée touchant la Version Grecque des Septante. Il a esté imprimé à Mantouë in Quarto en 1574. Con licenza de superiori.

Bahir. Les Juifs font mention d'un Livre de ce nom, c'est-à-dire, *Illustre*, qu'ils croyent estre un de leurs plus anciens Livres. On a imprimé en Hollande un petit Livre sous ce mesme nom; mais il n'y a pas d'apparence que ce soit l'ancien Bahir des Juifs qui est beaucoup plus étendu & qui na point encore esté imprimé. Il ne contient que des pensées mystiques & Cabalistiques, & plusieurs autres superstitions de cette nature.

Ben Aser. Ben Nephtali. Ce sont deux celebres-Docteurs Juifs qui ont corrigé les Exemplaires Hebreux de la Bible, & qui ont ensuite partagé les Juifs touchant leurs diverses leçons. On ne sçait pas précisément le temps auquel ils ont vescu, bien que R. Ghedalia croye qu'ils ont vescu au commencement de l'onzième siecle. On dit ordinairement Ben Aser; mais le nom de ce Docteur est R. Aaron fils de R. Moïse de la Tribu d'Aser; de mesme le nom entier de Ben Nephtali, est R. Moïse fils de David de la Tribu de Nephtali.

BIBLES. Les meilleurs Exemplaires manuscrits de la Bible en Hebreu dont on a fait mention dans cet Ouvrage, se trouvent dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris. Il y en a aussi de tres-bons dans la Bibliothèque du Roy, & sur tout un qui est des plus beaux qu'on puisse voir. J'ay aussi consulté ceux qui sont en assez grand nombre dans la Bibliothèque de Sorbonne, mais il y en a peu de bons.

Behai, ou comme d'autres écrivent *Babie*, est le nom d'un Rabbín qui a fait des Commentaires assez étendus sur le Pentateuque; je me suis servie de la troisième Edition qui est de Constantinople, en 1517, in Folio.

Coxri,

Coxri, ou comme d'autres écrivent *Chazari*, est le tiltre d'un sçavant Livre touchant la veritable Religion, composé par R. Juda Levite, lequel vivoit en mesme-temps qu'Aben-Esra. Il y en a eu deux Editions à Venise, dont la premiere ne contient que le Texte de l'Authéur, & l'autre a esté imprimée au mesme lieu in Quarto, par Jean de Gara, avec le Commentaire de R. Juda Muscato. Ce Livre a esté composé en Arabe par l'Authéur, & ensuite traduit en Hebreu de Rabbin par Juda Ben Tibbon, & c'est cette Traduction qui a esté imprimée. Buxtorf le fils en a aussi donné une Version Latine qu'il a fait imprimer avec le Texte Hebreu de l'Authéur. Il n'y a gueres de Livres Juifs qui meritent plus d'estre lus que celui-là.

David Gans. Nous avons une Chronologie Juive sous le nom de cet Auteur, intitulée *Tsemah David*. Guillaume Vorstius en a traduit la meilleure partie en Latin; mais l'on doit prendre garde qu'il y a un grand nombre de fautes dans sa Version, & qu'ainsi il faut avoir recours à l'Exemplaire.

David. Nous avons cité un Ancien Docteur Armenien nommé David, auquel les Armeniens attribuent en partie leur Traduction de la Bible de Grec en Armenien.

Ebed-Jesu. C'est un Catalogue d'Autheurs Chaldéens ou Syriens qui a esté composé par Ebed-Jesu Metropolitain de Soba. Abraham Ecchellenfis Maronite l'a fait imprimer en Syriaque avec une Version Latine à Rome en 1653, à laquelle il a joint des Notes. Il y en a une autre Edition Latine où le Texte Syriaque n'est point.

Elias Levita. On a cité plusieurs fois, ce Rabbin & principalement son Livre intitulé *Massoret Hammassoret*, qui est un excellent Traité sur la Massore, imprimé à Venise par Bombergue in Quarto. Il a outre cela écrit un Dictionnaire Chaldaïque, & un autre Dictionnaire sous le nom de *Tisbi*, qui est un Glôsaire des mots Hebreux Barbares, & qui a esté traduit en Latin par Fagius. Il est le premier & presque le seul de tous les Juifs qui se soit appliqué à la Massore ou à la Critique du Texte Hebreu: & bien qu'il fût Juif, il n'a pas laissé d'enseigner les Chrétiens à Rome & à Venise. Il nous a donné aussi plusieurs Livres de Grammaire fort Excellens qui ont esté la plus-part traduits en Latin. Il a de plus fait de bonnes Remarques sur les Livres de R. D. Kimhi & de Moïse Kimhi, en un mot c'est celui de tous les Rabbins qui a esté le moins superstitieux & qui merite le plus d'estre lu.

Elias Mizorabi, ou Oriental, est l'Authéur d'un Commentaire sur

les Commentaires de Raschi sur les cinq Livres de Moïse, imprimé à Venise in Folio.

Ephrem. Nous avons fait mention de la Traduction des Ouvrages de Saint Ephrem en Grec. Il y en a une partie dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris.

Ephod ou Aphodi ou Maafce Ephod, est le titre d'une Grammaire Hébraïque de R. Parfait Duran, comme je l'ay trouvé dans un Exemplaire manuscrit dont je me suis servy. Il y a une grande Preface au commencement de cet Ouvrage.

Ghedalia, est Auteur d'une Histoire Chronologique, intitulée *Seilsceleth Hakkabala*, [Chaine de la Tradition;] je me suis servi d'un Exemplaire imprimé à Venise par Jean de Gara, Con licenza de' Superiori.

Halicot Olam est un Livre qui contient l'explication des façons de parler du Talmud, imprimé à Venise in Quarto en 1545, l'Auteur se nomme R. Josua Levita. Constantin l'Empereur l'a fait imprimer à Leyden avec une Traduction Latine. Cet Ouvrage peut estre utile à ceux qui veulent étudier le Latin.

Hillel. Il y a eu plusieurs Hillels celebres parmy les Juifs: celuy que nous avons cité dans cet Ouvrage est apparemment quelque Chef d'Academie qui a travaillé à la Correction des Exemplaires Hebreux de la Bible. Dans plusieurs Bibles MSS. On trouve le nom de ce Rabbin écrit à la marge, & ce qui l'a rendu recommandable, c'est qu'on l'a crû bien plus Ancien qu'il n'est.

Jacob Baal Hatturim est l'Auteur d'un Commentaire Allegorique & Cabbalistique sur les cinq Livres de Moyse, imprimé à Venise in Quarto en 1540. Ce mesme Commentaire se trouve aussi dans les grandes Bibles Hebraïques, de Venise & de Basle, le mesme Rabbin a composé un Abregé du Talmud sous le titre de *Tour Orab Hajim*, imprimé à Venise avec les Commentaires de R. Joseph Karo in Folio en 1564.

Jacob Hajim est le premier qui ait compilé le corps de la Massore qui se trouve dans les Grandes Bibles de Venise & de Basle avec la preface au commencement. Il a aussi remarqué plusieurs diverses leçons qui n'avoient point esté observées par les Massorettes.

Fona R. Fona est un ancien Grammairien Juif, dont le Livre n'a point esté imprimé; je me suis servi d'un Exemplaire manuscrit qui est dans la Bibliothèque de M. Harby Conseiller au Chastelet de Paris.

Joseph Aben Caspi, est l'Auteur d'un Dictionnaire Hebreu, dont je n'ay.

n'ay rien veu d'imprimé ; je me suis servi d'un Exemplaire M. S. qui est dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris.

Job. J'ay fait mention d'une Traduction du Livre de Job en Grec vulgaire, imprimé in Quarto par les Juifs de Constantinople avec le Texte Hebreu.

Joseph Albo. Sçavant Juif Espagnol a composé un Excellent Livre intitulé *Sepher Ikkarim*, [*le Livre des fondemens*,] qui traite des Principaux articles de la creance de Juifs. Il y en a eu plusieurs Editions, je me suis servi d'une de Venise in Quarto, en lettres quarrées.

Joseph Ben Jehaja est Autheur d'un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & sur les autres Livres que les Juifs nomment les cinq volumes. Il a aussi fait des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Proverbes, sur Job, sur Daniel, sur Ezra & sur les Chroniques ou Paralipomenes. Tous ces Commentaires se trouvent imprimez en un volume in Folio à Bologne en 1538.

Josippus Ben Gorion, les Juifs ont fait imprimer au commencement du dernier siecle à Constantinople une Histoire sous le nom de cet Autheur, comme si c'estoit le veritable Joseph. Mais il est aisé de juger par la seule Lecture de ce Livre qu'il a esté supposé ; l'Histoire du vray Joseph n'a point esté connue aux Anciens Juifs, & ainsi celuy qui a composé celle-là en Hebreu, en a seulement pris ce qu'il a jugé à propos d'inserer dans son Abrégé en y ajoûtant des fables & des fausses Histoires. Il y en a deux Editions, une à Constantinople en 1510, & l'autre à Basse avec la Traduction Latine de Munster en 1541, cette dernière Edition n'est point entiere; il y manque quelques Chapitres dès le commencement & plusieurs à la fin, outre qu'elle est estropiée en quantité d'endroits; & ainsi il faut necessairement avoir recours à l'Edition de Constantinople qui est entiere. Les Juifs ont de plus fait un Abrégé de cette Histoire de Ben Gorion, lequel a esté imprimé à Wormes en 1529, avec une Traduction Latine de Munster.

Isaac Ben-Arama, est Autheur d'un Commentaire fort étendu sur les cinq Livres Moïse, intitulé *Akedat Isaac*. Il y en a eut deux Editions à Venise in Folio, & une autre à Salonique aussi in Folio.

Joel Ben Soeb est Autheur d'un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse, intitulé *Sepher Olath Sabbath*, & imprimé à Venise, in Folio.

Juda Hiug est ordinairement nommé par les Rabbins *le premier & le plus ancien des Grammairiens*. Bienqu'il y en ait eu quelques-uns avant luy : ses Livres de Grammaire n'ont point esté imprimés; je

me suis servi d'un Exempleire manuscrit qui est dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire avec lequel est joint le Catalogue manuscrit des Grammairiens Juifs.

Jubasin ou Sepher Jubasin. C'est-à-dire [*le Livre des familles.*] N'est autre chose qu'un Recueil de plusieurs Livres de Chronologie & d'Histoire joints ensemble par R. Abraham Zacuth. Je me suis servi de l'Édition de Constantinople: Il y en a une autre de Cracovie qu'on estime meilleure. Il y a cependant bien des fautes dans l'une & dans l'autre, principalement à cause des Noms propres que les Juifs ne savent point ordinairement.

Kimhi. On trouve dans les Livres des Juifs trois Rabbins de ce nom qui sont *Joseph Kimhi*, *David Kimhi*, & *Moïse Kimhi*: On n'a rien imprimé des Ouvrages du premier qui étoit le Pere des deux autres. *David Kimhi* est celui de tous les Grammairiens Juifs qui ait été le plus suivi même parmi les Chrétiens qui n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs Versions de la Bible, que sur les Livres de ce Rabbín, ou ses Commentaires sur l'Écriture, dont une bonne partie a été imprimée dans les grandes Bibles de Venise & de Basle; nous avons sa Grammaire sous le nom de *Sepher Mielol*, & son Dictionnaire intitulé *Sepher Scorascim*. Il y a plusieurs Éditions de l'un & de l'autre; je me suis servi de celle de Venise, in Folio, par Bombergue, en 1545 & en 1546. On trouve dans cette Édition des Notes de R. Elias Levita. Moïse Kimhi a composé un petit Ouvrage de Grammaire qui a été imprimé à Venise, in douze, sous le titre de *Mabalac Seevile Haddaath*, avec les Notes du même Rabbín. Elias Levita en a fait une autre Édition en Hollande avec des Remarques Latines.

Leo Modena est Auteur d'un petit Livre, intitulé: *Historia de' Riti Hebraïci*, dont il y a eu deux Éditions, la première à Paris en 1637. & la seconde qui est la meilleure à Venise en 1638. l'Auteur avoit fait cette Histoire plus étendue qu'elle n'a été imprimée. Selden a cité ce manuscrit qui se trouvera apparemment dans quelque Bibliothèque d'Angleterre.

Lombroso. Jacob Lombroso est Auteur d'une nouvelle Édition de la Bible en Hébreu avec de petites Notes littérales imprimée à Venise in Quarto en 1639.

Levi Ben-Gersom a composé plusieurs Commentaires sur l'Écriture, dont quelques-uns ont été imprimés dans les grandes Bibles de Venise & de Basle, son Commentaire sur le Pentateuque a été imprimé séparément

rément à Venise par Bombergue. La plus-part de ses autres Commentaires sur l'Ecriture ont esté imprimés au mesme lieu. Il y en a quelques Exemplaires manuscrits dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris. Nous avons cité un Livre du mesme Autheur, intitulé *Sepher Milhamot Haschem* [le Livre des Guerres du Seigneur] imprimé à Riva ou Reif, in Folio, en 1560.

Mardochai Ben-Contino, Juif de Constantinople, est l'Autheur d'un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse. Je me suis servi d'un Exemplaire manuscrit qui est dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris.

Mechilta est un ancien Commentaire Allegorique sur une partie du Livre de l'Exode; je me suis servi de l'Edition de Constantinople in Fol.

Menahem de Recanati est Autheur d'un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse, qui n'est autre chose qu'un Recueil des Allegories des Anciens Juifs. La plus-part des Exemplaires ont autrefois esté brûlez par ordre des Inquisiteurs. Je me suis servi d'un Exemplaire manuscrit qui est dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris.

Menahem Lonzano a composé un Livre intitulé *Sefer Jafot*, [deux mains,] où il examine avec soin sur d'anciens Exemplaires manuscrits, les Diverses leçons du Texte Hebreu, & il pretend qu'on le doit corriger sur la Massore. Ce Livre a esté imprimé à Venise in Quarto, en 1618. je n'ai pu le trouver: On m'en a seulement communiqué quelques extraits d'où il a esté facile de juger du reste. Comme il y a tres-peu de Juifs qui se soient appliquez à la Critique du Texte Hebreu, ce Livre merite d'estre lû.

Mefrop. Nous avons cité un ancien Ermite Armenien nommé *Mefrop*, qui a esté l'Autheur des Caracteres Armeniens.

Medraschim. Sous le nom de *Medraschim* on comprend les anciens Commentaires Allegoriques des Juifs, dont il y a un assez bon nombre tant sur le Pentateuque que sur quelques autres Livres de la Bible, que les Juifs nomment les cinq Volumes; la plus-part ont esté imprimez à Salonique & à Venise; je me suis servi de l'Exemplaire de Salonique, in Folio. Ces sortes d'Ouvrages contiennent des Recueils des Explications Allegoriques des Anciens Docteurs Juifs.

Moses Alseck. Cet Autheur a composé plusieurs Commentaires sur l'Ecriture, dont quelques-uns ont esté imprimés à Constantinople, mais la plus-part ont esté imprimez à Venise in Folio, sous differens titres; il a écrit dans ces derniers temps & après Abravanel.

Moses

Moses Micotfi, ou *R. Moïse de Cotfi*, est un Sçavant Juif Espagnol qui a composé un Livre, intitulé *Sepher Mifevoth gadol* [*le grand Livre des preceptes*,] où il explique en effet les commandemens de la Loy des Juifs. Cet Auteur est un de ceux qui meritent le plus d'estre lû sur cette matiere, parce qu'il l'a traitée doctement & judicieusement ; je me suis servi de l'Exemplaire imprimé à Venise par Bombergue in Folio en 1547.

Moïse. J'ay cité un certain Moïse Docteur Armenien à qui les Armeniens attribuent en partie leur Traduction de la Bible de Grec en Armenien vers le temps de S. Jean Chrysostome.

Moses Negara est Auteur d'un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse, intitulé *le Kah Tou*, [*Bonne Doctrine*] & imprimé à Constantinople en 1571.

Moses Ben-Maimon, qu'on nomme ordinairement par abregé *Rambam* ou *Maimonides*, est celuy de tous les Juifs qui se soit acquis le plus de reputation tant parmi ceux de sa Religion, que parmi les Chrestiens : il composa fort jeune en Hebreu de Rabbin assez pur un Abregé du Talmud, qu'on a imprimé sous le titre de *Jad Hazaka*, [*Main forte.*] Ceux qui voudront apprendre les Loix & les Ceremonies des Juifs, doivent lire ce Livre qui a esté imprimé à Venise in Folio, avec les Glôses ou Commentaires. Ce mesme Livre a esté aussi imprimé à Constantinople in Folio avec les mesmes Commentaires en 1509. je me suis servi de cette derniere Edition, à la reserve de la premiere partie qui manquoit dans mon Exemplaire, & à laquelle j'ay suppléé par le moyenn d'une Edition qu'on a faite à Venise in Quarto, de cette premiere partie separément & sans Commentaires. On y a seulement ajouté aux marges de fort petites Notes, laquelle Edition est fort commode. Il composa ensuite son Commentaire sur la Misna, que les Juifs ont nommé son grand Ouvrage, & qu'il n'a pas écrit en Hebreu comme son Abregé du Talmud, mais en Arabe, & ainsi la Traduction en Hebreu de Rabbin que nous avons n'est point de luy. De plus, il composa estant plus âgé le Livre, intitulé *More Mevokim*, dont nous avons presentement deux Traductions Latines ; la premiere est d'Augustin Justinien, imprimée à Paris en 1520. l'autre est de Buxtorf le Fils, & est beaucoup plus-exacte que la premiere. R. Moïse a aussi composé cet Ouvrage en Arabe, qui fut ensuite traduit par Samuel Ben-Tibbon son Disciple, de-sorte qu'il reçut luy-mesme la Traduction de son Ouvrage & l'approuva. Il est bon de remarquer, que ce dernier Livre de R. Moïse estant

estant rempli de Philosophie & de quantité de nouveautez, causa un grand scandale parmi les Juifs; principalement parmi ceux de France, qui s'opposèrent à sa publication & au premier Livre de son Abregé du Talmud où les mesmes principes se trouvoient: Ils allerent mesmes si avant, qu'ils condamnerent cet Ouvrage au feu. On peut voir toutes ces Disputes dans les lettres du mesme Rabbim imprimées à Venise in 12. Au reste ce Livre intitulé *More Nevocim* a esté imprimé à Venise & en d'autres endroits, in Folio, avec des Glôses, ou Commentaires. Je me suis servi d'une Edition de Sabioneta ou Sablonete, in Folio en 1553. On donne ordinairement le nom d'Egyptien à ce Rabbim, bien qu'il fust de Cordoue, parce qu'ayant esté obligé de se retirer d'Espagne, il se refugia en Egypte, où il fut Medecin du Soldan. Il vivoit au milieu du douzième Siecle. Je ne parle point de ses autres Ouvrages, parce que je n'en ay point fait mention dans mon Histoire Critique.

Moses Bar Nahman. Qu'on nomme par Abregé *Ramban*, vivoit en mesme temps. Il a composé un Commentaire sur les Livres de la Loy, qui a esté imprimé, in Folio, sous le titre de *Hidusce Hattora*, [*Nouvelles Meditations sur la Loy.*]

Muscato. Autrement *R. Juda Muscato*, est l'Autheur du Commentaire sur le Livre *Coxri* dont nous avons parlé cy-dessus, & qui a esté imprimé à Venise, in Quarto, avec ce Commentaire en 1591. Con licen-za de' Superiori.

Nathan, autrement *R. Isaac Nathan*, est le premier des Juifs qui ait fait une Concordance Hebraïque de la Bible, laquelle Concordance a esté imprimée à Venise, in Folio, par Bombergue en 1524. Il composa cette Concordance sur la Latine, de-sorte que les Juifs sont obligez aux Chrestiens des Concordances qu'ils ont maintenant, & qui sont absolument necessaires pour entendre la Massore ou Critique du Texte Hebreu.

Rabbot. Voyez ce qui a esté remarqué cy-dessus sur le mot *Midrasim*: Car ce sont les mesmes Commentaires Allegoriques des anciens Docteurs Juifs qu'on a recueillis. C'est le titre qu'on leur a donné dans l'Edition de Salonique. *Midrase Rabba*, comme qui diroit *grand Commentaire*, & ce *Midras Rabba*, ainsi qu'il est marqué dans le titre de cette Edition, contient l'éclaircissement des *Medrasim* ou explications des anciens Juifs. Quand on veut remarquer ces sortes de Commentaires sur la Genese, on dit *Berefcit Rabba*: Sur l'Exode *Scemot Rabba*, & ainsi des autres, en prenant le premier mot de chaque Livre,

& y joignant le mot *Rabba* & quand on parle de plusieurs, on dit au Pluriel *Rabbot*.

Saadias Gaon. C'est-à-dire *Saadias l'Excellent*, qui estoit la qualité qu'on donnoit en ce temps-là aux Docteurs Juifs; il estoit Chef d'une Academie au commencement du dixième Siecle. Il a composé une Version Arabe de l'Ecriture, dont nous avons encore aujourd'huy tout le Pentateuque. Il a aussi écrit des Commentaires sur quelques Livres de la Bible, & un Livre, intitulé *Seppen-Hacmunot*, où il traite des principaux Articles de la Creance des Juifs. Nous n'avons qu'une Traduction en Hebreu de Rabbins de cet Ouvrage qui a esté composé en Arabe par l'Autheur. Il a de plus composé des Livres de Grammaire dont il est fait mention par les autres Juifs: Mais ils estoient peu methodiques, & parceque plusieurs Rabbins après luy ont écrit plus exactement sur cette matiere, ils n'ont point esté imprimez.

Samuel Laniado. Nous avons un Commentaire de cet Autheur sur les cinq Livres de Moïse, & il a donné à ce Commentaire le nom de *Celi Hemda*, [*Vaisseau de desir*], qui a esté imprimé à Venise, in Folio, par Jean de Gara en 1596.

Sabaïtes. Nous avons parlé dans cet Ouvrage des Anciens Sabaïtes; mais comme les Autheurs qui en ont traité ne s'accordent presque point entre eux. J'ay preferé le sentiment de Rambam à la plus-part des autres, parce qu'il avoit non seulement lû les Livres des Docteurs Arabes qui ont parlé des Sabaïtes; mais il sçavoit de plus la Religion des Hebreux, & il estoit capable de faire des Reflexions sur la Secte ancienne des Sabaïtes, c'est pourquoy ce que j'en ai rapporté a esté la plus-part pris de luy; mais, à dire vray, nous en avons tres-peu de connoissance de cette Ancienne Secte.

Salomon Farbi. On se trompe ordinairement en citant ce Rabbini, qui se nomme *Isaaki* & non pas *Farbi*; cependant à cause de ce prétendu nom de *Farbi* quelques-uns ont cru qu'il estoit de Lunel en Languedoc: Mais il estoit de Troyes en Champagne, comme l'assure R. Ghedalia & la plus-part des autres Chronologistes Juifs. Il vivoit dans le douzième Siecle, ses Livres sont fort estimez des Juifs, & l'on peut-dire, que c'est leur grand Autheur. Nous avons ses Commentaires sur l'Ecriture dans les Bibles de Venise & de Basle on a aussi imprimé avec le Corps du Talmud ses Glôses ou Commentaires sur ce grand Livre.

Samuel Ben Tarsfa a composé un Livre de *Biurim* ou [*Eclaircissements*] sur

sur les Commentaires d'Aben Esra sur le Pentateuque. Ce Livre est imprimé sous le titre de *Mekor Haiim*, [*Source de la vie*,] à Mantoüe, in Folio, en 1559. Il ne s'applique pas tellement à éclaircir les difficultés qui sont dans les Commentaires d'Aben-Esra, qu'il ne rapporte aussi le sentiment de quelques autres.

Scem Tobh. Ce Rabbin a composé un Livre tout-à-fait Cabbalistique touchant les lettres de l'Alphabet Hebreu, où il est traité des *Taghin* ou petites cornes ou pointes, que les Juifs peignent sur de certaines lettres dans les Exemplaires manuscrits qui sont consacrez aux usages de leurs Synagogues. Cet Auteur explique toutes ces minuties avec beaucoup de subtilité. Je me suis servi d'un Exemplaire manuscrit qui est dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris.

Seder Olam. C'est-à-dire [*L'ordre du Monde*;] & en effet ce Livre contient une Histoire Chronologique. Il y en a de deux sortes, sçavoir *Seder Olam Rabba*, & *Seder Olam Zutha*; le premier est l'Histoire entiere qu'on a nommée *Rabba* grande pour la distinguer de *Seder Olam Zutha*, qui n'est qu'un abrégé de l'autre. Les Juifs n'ont point de Livre de Chronologie plus ancien que celui-là, bien qu'il n'ait pas toute l'antiquité que quelques-uns luy attribuent. Je me suis servi d'un Exemplaire in Octavo imprimé à Mantouë. Genebrard a traduit en Latin ces deux Livres.

Simeon Bar-Tsemab a composé un Commentaire sur le Livre de Job sous le titre de *Sepher Beth Misspat*, Livre de la Maison du Jugement. Il y a au commencement de ce Livre une longue preface, où il est traité du Livre de Job: la plus-part des opinions des Juifs touchant l'Auteur de ce Livre y sont rapportées; je me suis servi d'un Exemplaire in Quarto, imprimé à Venise par Jean de Gara.

Simeon Haddarfan. C'est-à-dire [*Simeon le Predicateur*] a composé un commentaire sur toute l'Ecriture qui n'est autre chose qu'un Recueil des Explications allegoriques des Anciens Docteurs Juifs. Aussi luy donne-t-on au commencement de son Livre qui est intitulé *Faleuïb Halkoora*, la qualité de *Rosch Haddarfanim*, [*Chef des Predicateurs*.] Cet Ouvrage a esté imprimé in Folio à Cracovie en 1595.

Talmud. L'on comprend sous ce nom les Livres où les Juifs ont renfermé tout ce qui regarde l'Explication de leur Loi. On remarquera que les Juifs distinguent leur Loi, en *Loi écrite* qui est comprise dans les Livres de Moïse, & en *Loi de Bouche* qui est l'explication de cette premiere Loi par les Anciens Docteurs. Le Livre ou ces Explications des

Docteurs sont écrites s'appelle *Talmud*, c'est-à-dire doctrine, les Juifs luy donnent aussi ordinairement le nom de *Ghemara* bien que la *Ghemara* ne soit qu'une des principales parties du Talmud qui est composé de la *Misna* & de la *Ghemara*; la *Misna* sert comme de Texte au Talmud; c'est pourquoy quand j'ay cité la *Misna*, j'ay entendu parler de ce Texte qui est écrit d'un Hebreu de Rabbin assez pur, mais si concis qu'il est difficile de l'entendre à moins qu'on ne sçache la matiere dont il est traité. La *Ghemara* tient en quelque façon lieu de Glôse à ce Texte: mais on peut dire veritablement de cette Glôse, qu'elle est pire que le Texte, non seulement parcequ'elle contient une infinité de rêveries qui ne sont point dans la *Misna*: mais parcequ'elle est écrite en Chaldéen d'un stile fort obscur & fort embarrassé. J'ay entendu parler de cette Glôse quand j'ay cité la *Ghemara*, la *Misna*, ou le Texte du Talmud. Il se trouve imprimé en plusieurs endroits séparément. L'Edition la plus belle & la plus commode de toutes est celle de Hollande, par ce qu'on a ajouté les Points ou Voyelles au Texte Hebreu pour en faciliter la lecture, le Talmud a esté imprimé aussi entier en beaucoup d'endroits, & une des meilleures Editions est une ancienne de Venise en plusieurs grands volumes. On remarquera qu'il y a deux sortes de Talmud, sçavoir celui de Jerusalem, & celui de Babylone. Ce premier, qui n'est pas si étendu a esté imprimé à Venise par Bombergue; l'autre est celui qu'on lit ordinairement & qui a le plus de cours parmi les Juifs, de sorte que quand on dit simplement le Talmud on entend celui de Babylone, & quand on cite l'autre on ajoute d'ordinaire le mot *Jerosolymitain*.

Toldoth Aaron. Genalogie D. Aaron, est un Catalogue des Passages de l'Ecriture qui sont citez dans le Talmud, & où l'on marque en mesme temps les endroits du Talmud où ils se trouvent. Il y en a plusieurs Editions.

Zohar est le nom d'un Commentaire allegorique & Cabbalistique que les Juifs estiment fort Ancien sur les cinq Livres de Moïse. Il y en a deux Editions, une de Mantouë, & l'autre de Cremona, in Folio.

F I N.





